



**HAL**  
open science

**La symbolique des mouvements fascistes et fascisants en  
France et en Grande-Bretagne dans les années 1930.  
Etude comparative du Parti Populaire Français et de la  
British Union of Fascists.**

Antoine Godet

► **To cite this version:**

Antoine Godet. La symbolique des mouvements fascistes et fascisants en France et en Grande-Bretagne dans les années 1930. Etude comparative du Parti Populaire Français et de la British Union of Fascists.. Histoire. Université d'Angers, 2017. Français. NNT : 2017ANGE0096 . tel-03552157

**HAL Id: tel-03552157**

**<https://theses.hal.science/tel-03552157>**

Submitted on 2 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Thèse de Doctorat

**Antoine GODET**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du **grade de Docteur de l'Université d'Angers** sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

École doctorale : Sociétés – Cultures – Échanges

Discipline : Histoire

Spécialité : Histoire contemporaine

Unité de recherche : CERHIO Angers, UMR CNRS 6258

Soutenue le 5 octobre 2017

Thèse N° : 107848

### **La symbolique politique des mouvements fascistes et fascisants en France et en Grande-Bretagne dans les années 1930.**

#### **Étude comparative du Parti populaire français et de la British Union of Fascists**



### **VOLUME 1**

#### **JURY**

- Rapporteurs : **Marie-Anne MATARD-BONUCCI**, Professeur à l'Université Paris 8  
**Olivier DARD**, Professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Examineurs : **Pascale SEMPERE**, Maître de conférences à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès
- Directeur de thèse : **Yves DENECHERE**, Professeur à l'Université d'Angers
- Co-encadrant de thèse : **François HOURMANT**, Maître de conférences-HDR à l'Université d'Angers  
**Kevin PASSMORE**, Maître de conférences à l'Université de Cardiff



**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**  
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en tête de page.



**Illustrations de couverture :** Mosley passant en revue les Blackshirts de la British Union of Fascists le 4 octobre 1936 (Central Press) ; un meeting du Parti populaire français au Vél' d'Hiv' le 20 décembre 1938 (<https://philitt.fr/wp-content/uploads/2014/12/?C=S;O=D>, consulté le 27 février 2015).

## Sommaire

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>1</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>INDEX DES ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>7</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE. LES FORMES DE LA SYMBOLIQUE DE LA BUF ET DU PPF : ORIGINES, ÉVOLUTION, MISE EN SCÈNE.....</b>	<b>47</b>
Chapitre 1. Aux origines : le passé des chefs – New Party et Rayon majoritaire. ....	47
Chapitre 2. Entre invariants fascistes et singularités symboliques : vers des symboliques syncrétiques. ....	113
Chapitre 3. Le spectacle politique de la BUF et du PPF : une nation totalitaire à échelle réduite. ....	201
<b>Conclusion de la première partie. ....</b>	<b>296</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE. LES FONCTIONS DE LA SYMBOLIQUE DU PPF ET DE LA BUF : PROPAGANDE, MOBILISATION ET PÉDAGOGIE. ....</b>	<b>297</b>
Chapitre 4. La propagande avant tout ! .....	297
Chapitre 5. Mobiliser, séduire et intimider : le symbole comme marqueur identitaire et comme socialisateur. ....	344
Chapitre 6. La pédagogie par le symbole : le symbole comme constructeur de culture et comme vecteur totalitaire. ....	485
<b>Conclusion de la deuxième partie. ....</b>	<b>572</b>
<b>TROISIÈME PARTIE. LA RADICALISATION ET L'IMPACT DE LA SYMBOLIQUE DU PPF ET DE LA BUF : ENTRE NOUVELLES INSPIRATIONS SYMBOLIQUES ET RÉCEPTION DES SYMBOLES. ....</b>	<b>573</b>
Chapitre 7. La symbolique comme miroir d'une radicalisation idéologique. ....	573

Chapitre 8. La réception positive de ces symboliques : l'impact sur les militants, les sympathisants et les modèles eux-mêmes.....	645
Chapitre 9. La symbolique compensatoire ou l'impossible acclimatation ?.....	697
<b>Conclusion de la troisième partie.</b> .....	<b>806</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>807</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>823</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>843</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>865</b>

## Remerciements

Au terme de quatre années de recherches très enrichissantes, tant sur le plan intellectuel que personnel, je témoigne avant tout ma reconnaissance à monsieur Yves Denéchère pour ses précieux conseils, ses encouragements et sa grande disponibilité. Il m'a fait confiance pour mon sujet de thèse. Son soutien et ses conseils m'ont permis de garder le cap et de mener à terme ce projet qui me passionne. De par lui, j'adresse ma gratitude à l'Université d'Angers qui m'a donné la possibilité de me consacrer sereinement à l'élaboration de mon projet en acceptant de financer ma thèse. Je tiens aussi à remercier mes co-encadrants : François Hourmant, pour ses conseils sur la symbolique politique lors de nos discussions toujours enrichissantes et Kevin Passmore pour ses références sur le fascisme français et ses précieuses informations concernant les archives parisiennes.

Mes remerciements vont également à Ms Julie Gottlieb pour son accueil chaleureux à l'Université de Sheffield et son assistance capitale au sujet de Mosley et de la BUF. Je remercie les membres de mon jury qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'évaluer mon travail : Marie-Anne Matard Bonucci, Pascale Sempéré et Olivier Dard. Je tiens à remercier Marion et Arnaud de m'avoir hébergé lors de mes séjours à Paris, mon frère Matthieu pour sa participation à la mise en pages, ce qui m'a permis un gain de temps. Je veux aussi dire merci à mes parents pour leur soutien et particulièrement à ma mère pour ses relectures en anglais et en français. En dernier lieu, je remercie Pauline, Marine et Valentin, Benjamin, la communauté des doctorants d'Angers et toutes les personnes qui m'ont aidé, accompagné, conseillé, soutenu et qui se sont intéressé à mon sujet de thèse, des attentions qui sont toujours motivantes et encourageantes.

Encore une fois à toutes et à tous merci.





## Index des abréviations.

### Sigles politiques

#### Grande-Bretagne

APU	Action Press Uniform
BF	British Fascisti
BUF	British Union of Fascists
BUFNS	British Union of Fascists and National Socialists
BUYM	British Union Youth Movement
F&C	Flash and Circle
FUBW	Fascist Union of British Workers
IFL	Imperial Fascist League
NSL	National Socialist League
POA	Public Order Act

#### France

CPF	Cercles populaires français
GU	Groupes Universitaires (du PPF)
JFF	Jeunes Filles Françaises
PPF	Parti populaire français
PSF	Parti social français
SO	Service d'ordre
UPJF	Union Populaire de la Jeunesse Française

### Sources

#### Grande-Bretagne

FOM	Friends of Oswald Mosley
IWM	Imperial War Museum (Londres)
NA, MEPO	National Archives, Metropolitan Police Office (Londres)
NA, PRO HO	National Archives, Public Record Office, Home Office (Londres)
SUL	Sheffield University Library

#### France

APP	Archives de la préfecture de police (Le Pré-Saint-Gervais)
BDIC	Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Paris)
BNF	Bibliothèque nationale de France (Paris)
CADN	Centres des archives diplomatiques de Nantes

### Abréviations liées aux illustrations

CAG	Cliché Antoine Godet (généralement à la SUL, à la BDIC et aux APP)
IABNF	Image achetée à la BNF
MAG	Montage Antoine Godet
NAG	Numérisation Antoine Godet (d'un document d'époque d'après nos archives personnelles)



## Introduction

En septembre 1938, dans *L'Émancipation nationale*, le journal du Parti populaire français de Jacques Doriot (PPF), Pierre Drieu la Rochelle s'interroge : « la question est de savoir si l'Angleterre et la France préfèrent rester des démocraties ou préfèrent rester la France et l'Angleterre ». La réponse est selon lui toute trouvée : pour se sauver, les deux pays qui font toujours figure de digues démocratiques et libérales en Europe face à l'Allemagne nazie, à l'Italie fasciste, à l'Espagne franquiste et aux autoritarismes de l'Europe centrale, doivent comprendre « que la vie d'un peuple n'est pas liée à une expression politique éphémère, que cette vie est toujours capable de métamorphose. » Cette métamorphose se faisant attendre, l'écrivain ajoute le mois suivant, déçu : « sans doute, les Français et les Anglais se sont résignés à dormir et à mourir en démocrates plutôt qu'à vivre et à vaincre comme fascistes »<sup>1</sup>.

Quand il écrit ces deux articles, Drieu s'apprête à quitter le PPF qu'il a rejoint dès sa fondation en juin 1936, quand il voyait en Doriot le chef fasciste qu'il appelle de ses vœux. Fin 1938 cependant, l'écrivain semble ne plus se faire d'illusions sur la capacité du PPF d'accéder au pouvoir pour métamorphoser la France dans un sens fasciste et ainsi l'aligner sur une partie de l'Europe politique des années 1930. Le PPF est alors en pleine crise, certains de ses meilleurs éléments s'apprêtent à le quitter et sa marginalisation dans l'espace politique national s'accroît. De cette marginalisation découle la fascisation d'un mouvement déjà très ambigu. Au moment où Drieu quitte le PPF qu'il juge n'être pas suffisamment franc dans son fascisme, le parti de Doriot entame paradoxalement un net virage dans ce sens.

De l'autre côté de la Manche, la situation n'est guère plus avantageuse pour le seul parti britannique réellement capable de mettre en œuvre cette métamorphose fasciste, la British Union of Fascist de Sir Oswald Mosley (BUF). À la différence de Doriot le fils du peuple, l'ouvrier métallurgiste de Saint-Denis devenu l'étoile montante du Parti communiste français avant d'en être expulsé en 1934, Mosley est un aristocrate issu de la gentry britannique du centre de l'Angleterre. Passé par les rangs du Conservative Party puis du Labour Party, l'homme est un électron libre qui, à la suite notamment d'un voyage en Italie fasciste en 1932, décide de fonder et de diriger un authentique parti fasciste, seul capable selon lui de sauver une Grande-Bretagne décadente, en l'adaptant aux conditions exigées par l'Europe « moderne ». À la fin 1938 cependant, au moment où Drieu écrit ces lignes, la BUF, qui a connu elle aussi

---

<sup>1</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Vivre... et mourir en démocrates ? Non » et « Mourir en démocrates ou survivre en fascistes », *L'Émancipation nationale*, 23 et 29 septembre 1938, p. 2.

connu le départ de plusieurs de ses membres éminents l'année précédente, apparaît bien fragilisée. Elle est, en tout cas, foncièrement aux marges de la vie politique britannique.

Pourtant, à un moment de leur existence, la BUF et le PPF se sont apparentés indéniablement à deux mouvements de masse dans leur pays respectif. Dès lors, pour se révéler, se montrer et se représenter au sein d'espaces politiques français et britannique cloisonnés, pour se socialiser, se mobiliser et s'imposer au sein de cultures démocratiques puissamment établies, pour se créer une identité politique originale, fédératrice, combattive et moderne<sup>2</sup>, qui soit à la fois séduisante, stimulante et menaçante, pour communiquer cette identité aux masses au moyen d'une activité de visibilité et de propagande intense, le tout en vue d'accéder au pouvoir légalement, la BUF et le PPF ont eu recours à un ensemble de symboles. Cette panoplie de symboles – chef, drapeaux, emblèmes, uniformes, salut, chants, slogans, vocable militant, représentations collectives, etc., codifiés et ritualisés par la communauté militante et mis en scène dans son spectacle politique – prend le nom de symbolique (*symbolism* en anglais). Cette symbolique BUF et PPF, nous allons à sa rencontre dans l'objectif de la décrypter, de la déconstruire et de la comparer, pour mieux en comprendre l'essence et le sens.

Cette recherche en histoire contemporaine se situe par conséquent à la croisée de l'histoire culturelle, de la science politique, de la sociologie et de la sémiologie. Si elle revient sur deux objets ayant déjà été étudiés chacun de leur côté, la BUF et le PPF, quoique de manière inégale, son objectif principal est d'analyser et de comparer ces deux mouvements en prenant comme nouvelle grille de lecture leur univers symbolique. Il ne s'agit donc ni de faire une (nouvelle) étude sociologique de la BUF et du PPF, ni d'écrire une nouvelle biographie ou une biographie croisée de leurs chefs, ni de revenir en profondeur sur un pan de leur doctrine économique, agricole, corporative, etc., ou encore sur leur antisémitisme. Il s'agit d'étudier et de confronter leurs symboles.

Pourtant, les deux symboliques traitées dans cette étude ne partent pas du même pied, entre la BUF explicitement fasciste – c'est écrit dans son nom – et le PPF dont la nature est plus ambiguë et dont le fascisme ne se révèle véritablement qu'à mesure de sa marginalisation et de

---

<sup>2</sup> Sur les liens entre fascisme et modernité, voir : Roger GRIFFIN, *Modernism and Fascism : The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler*, Londres, Palgrave Macmillan, 2010 ; Jeffrey HERF, *Reactionary Modernism : Technology, Culture and Politics in Weimar and the Third Reich*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984 ; Wolin RICHARD, « Ce qui rattache les fascismes et le communisme à la modernité », *Raisons politiques*, no.5, février 2002, pp. 95-107 ; Ruth BEN-GHIAT, *Fascist Modernities : Italy 1922-1945*, Berkeley, University of California Press, 2004 [2001] ; Julie GOTTLIEB, « The Marketing of Megalomania : Celebrity, Consumption and the Development of Political Technology in the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 1, no. 41, 2006, pp. 35-55.

sa radicalisation. L'on pourrait alors se demander s'il n'eut pas été plus judicieux de mettre en parallèle la BUF avec un groupement français au fascisme plus formel, comme le Francisme de Marcel Bucard par exemple, qui dans les années 1930 se réclame ouvertement du modèle italien<sup>3</sup>. Comparer deux mouvements apparemment aussi similaires dans leur symbolique que dans leur doctrine aurait certainement facilité notre travail, puisque de son côté le PPF n'a pas d'uniforme ou de formation paramilitaire proprement dite, n'en appelle pas ouvertement à la dictature et surtout, ne se revendique pas comme fasciste. Néanmoins, cela aurait retiré tout son attrait au sujet, dont l'intérêt consiste justement à déterminer ce qui rapproche la symbolique du PPF de celle de la BUF et, par extension, ce qui relie le fascisme implicite – ou, comme le dirait Philippe Burrin, non déclaré<sup>4</sup> – du parti de Doriot à celui, explicite, du mouvement de Mosley. Du reste, plusieurs éléments légitiment notre comparaison.

D'abord et sans minimiser l'intérêt du mouvement de Bucard dans ce qu'il raconte sur la France des années 1930, il nous a paru plus constructif et plus probant, pour mesurer la réception et l'impact de la symbolique fasciste dans deux nations démocratiques, libérales et pacifistes, de travailler sur deux mouvements de masse. Ainsi, la BUF et le PPF ont représenté à leur apogée respectif (juin 1934 pour la première, été 1937 pour le second) plusieurs dizaines de milliers de membres, sans doute entre 100 et 200 000 pour le parti de Doriot et environ 50 000 pour le mouvement de Mosley. « The British Union of Fascists represented the mature form of the fascist phenomenon in British society, being the only organization with any pretension to significance in inter-war Britain », explique ainsi l'historien Richard Thurlow<sup>5</sup>. Leurs effectifs conséquents témoignent donc d'une attente, certes éphémère, mais avérée, de la part d'une partie non négligeable de Britanniques et de Français. Il faut alors saisir la part de responsabilité de la symbolique dans cette séduction. À l'opposé, le Francisme est demeuré à l'état groupusculaire (entre 5 000 et 8 000 membres à son apogée) et son sort rappelle plutôt celui d'un autre mouvement fasciste britannique encore plus excessif que la BUF, la Imperial Fascist League d'Arnold Leese (IFL, 1929-1939), qui compte moins de 5 000 membres au maximum. Assurément, la valeur historique d'un mouvement politique ne tient pas uniquement à son importance numérique, mais celle-ci renvoie à la définition même du fascisme, mouvement qui se veut de masse.

Il nous a paru plus judicieux également de comparer avec la BUF et le PPF deux mouvements politiques atypiques qui se représentent comme des outsiders et dont la trajectoire

---

<sup>3</sup> Alain DENIEL, *Bucard et le francisme. Les seuls fascistes français*, Paris, Jean Picollec, 1979.

<sup>4</sup> Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000, p. 254.

<sup>5</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain – A History 1918-1998*, Londres, New York, I.B. Tauris, 1998, p. 61.

est similaire : départ fulgurant, succès bruyant, phase de rupture, marginalisation, radicalisation et faillite finale. Or, à l'inverse du PPF, le Francisme de Bucard est dissous en 1936 par le gouvernement du Front populaire et se recompose sous la forme d'un Parti unitaire français d'action socialiste et nationale encore plus marginal. Il n'a, de toute façon, jamais eu le moindre impact et aucune influence sur les masses.

Enfin, il nous a semblé plus constructif, plus épanouissant et, avouons-le, moins monotone de confronter deux symboliques dont les similarités se devinent au fur et à mesure de leur mise en parallèle davantage qu'elles ne sautent aux yeux. Il nous a paru plus intéressant de comparer une symbolique BUF limpide, mais qui, quand même, se couvre d'un léger voile britannique et une symbolique PPF prudemment cryptée – surtout au moment où le Front populaire dispose d'un pouvoir de dissolution –, mais qui, quand même, offre des clés pour se laisser déchiffrer. De plus, notre étude accordant une large part au symbole central du chef, à ses représentations et à son culte, à sa place dans le spectacle politique, nous avons estimé que le « Chef » du PPF et le « Leader » de la BUF ont plus marqué l'imaginaire et la mémoire des fascismes français et britannique qu'un Marcel Bucard ou qu'un Arnold Leese. Surtout, malgré des origines sociales diamétralement opposées, des parcours humains et des sorts différents, Mosley et Doriot partagent dans les années 1930 plusieurs points communs qui ne sont pas forcément soupçonnables à première vue, mais qu'il est par conséquent plus intéressant de découvrir et de confronter.

Les dates choisies pour délimiter notre sujet sont, somme toute, très fonctionnelles. Le point de départ correspond au lancement par Mosley du New Party, ce parent de la BUF, au printemps 1931. La BUF est fondée quant à elle en octobre 1932. Le Rayon majoritaire, ce parent du PPF, apparaît en 1934 et le PPF est fondé en juin 1936. Toutefois, notre travail n'est pas une chronologie comparée de ces deux mouvements. Son objectif est de confronter deux symboliques en mettant en parallèle leurs origines, leur installation dans le paysage politique français et britannique et – une symbolique n'étant pas immuable – leur évolution, qui est en fait une radicalisation. Dès lors, que l'un de ces deux mouvements soit né dans la première moitié des années 1930 et l'autre dans la seconde n'est important qu'à travers l'angle de la symbolique et de son environnement. Ainsi, au moment de sa création la BUF a pour seul référent disponible le fascisme italien, avant de se tourner à partir de 1935 vers le nazisme, jugé plus dynamique. En revanche, quand le PPF fait son apparition, il est entouré de nouveaux référents fascistes. L'Italie continue d'être un modèle, mais un modèle qui se durcit. Néanmoins, il faut compter dorénavant avec l'Allemagne nazie triomphante, la Phalange espagnole dont le mythe est en marche ou encore le rexisme belge. La périodisation n'est donc

ici prise en compte que dans ce qu'elle apporte à la compréhension de la symbolique BUF et PPF, son origine, son évolution et les transferts symboliques entre mouvements apparentés coexistants, dans une Europe des fascismes très vite fascinée par les symboles et l'esthétique du Troisième Reich. L'année 1940 correspond de son côté à la disparition simultanée de la BUF et du « premier PPF » en juin.

### Le symbole et la symbolique.

Chacun a une vague idée de ce qu'est un symbole. Symbole politique, symbole commercial (marque), symbole religieux, scientifique, informatique, ésotérique : le symbole semble partout et de tout temps. Il intéresse la linguistique, l'histoire de l'art, la science politique, la sociologie, la théologie, l'anthropologie, la psychologie ou l'histoire, et est au cœur du développement récent de la vexillologie<sup>6</sup>. Son lexique convoque des mots comme emblème, attribut, parabole, allégorie, synthème, représentation qui semblent plus ou moins synonymes, plus ou moins proches. Pourtant, aussitôt que l'on cherche à préciser cette idée vague, elle se brouille. Aussitôt qu'on envisage d'en définir plus exactement la nature dynamique, le symbole se rétracte et se trouble. De fait, il semblerait qu'« un symbole échappe à toute définition » et qu'une acception générale et générique de la symbolique soit impossible, car forcément essentialisante<sup>7</sup>. L'étymologie et l'histoire de l'étude du symbole permettent d'y voir plus clair.

Le symbole est le propre de l'homme et l'histoire du symbole est liée à celle des hommes et aux premières questions qu'ils se sont posées – symboles cosmiques, naturels, de la fertilité, de la mort, du renouveau, etc. Mais, l'apparition du mot lui-même date de l'antiquité grecque. Le *symbolon* (σύμβολον) désigne alors un objet – fragment de bois, de métal ou de céramique – coupé en deux qui, une fois rassemblé, sert comme objet de reconnaissance entre deux personnes qui se retrouvent, ou bien comme document officiel entre deux contractants<sup>8</sup>. Le terme symbole actuel dérive donc à la fois du grec ancien *symbollein*, qui signifie entre autres « mettre ensemble », « joindre », « assembler », mais aussi du latin chrétien *symbolus*, « signe de reconnaissance », qui désigne la marque des apôtres<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Pascal ORY, « Drapeau », in Laurent GERVEREAU (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau monde éditions, 2006, p. 306.

<sup>7</sup> Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Lafont / Jupiter, 1982, pp. vi.

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp. vi, xiii.

<sup>9</sup> « Symbolus », dans Félix GAFFIOT, *Dictionnaire latin français*, Paris, Hachette, 1934.



L'étude du symbole commence avec celle des symboles religieux, par l'intermédiaire des théologiens et des Pères de l'Église d'abord, qui étudient les symboles des apôtres. Puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, par le biais de travaux comme ceux du mythologue allemand Creuzer et de l'abbé Auger<sup>10</sup>. Néanmoins, c'est avec l'apparition des sciences dites humaines au XX<sup>e</sup> siècle que se développent véritablement l'étude du symbole et, au demeurant, celle de ses dérivés : symbolique, symbolisme, symbolisation, signe, etc. La psychanalyse et la psychologie surtout, en s'intéressant à la personne et au rêve (Freud, Jung, Lacan), la philosophie (Cassirer, Deleuze, Derrida, Rancière, Ricœur), la linguistique (Hjelmslev, Merleau-Ponty, Saussure, Chomsky), ou encore l'histoire de l'art (Beigbeder, Mâle) se sont penchées sur le symbole. De façon générale, ces disciplines ont été de grandes productrices de concepts, parfois jusqu'à la boulimie. Les recherches sur les mythes et les représentations collectives (Barthes, Creuzer, Hirschman, Eliade, Krappe, Walter), l'imaginaire (Anderson, Bachelard, Castoriadis, Durand, Sloterdijk) ou l'être humain (Lévi-Strauss, White, Firth) ont contribué elles aussi à l'étude du symbole, tout comme la science (Piaget, Ortigues) ou même la poésie (Breton, Lautréamont, Poe, Rimbaud), créant de nouvelles approches, de nouvelles notions, de nouveaux mots parfois jargonneux, mais toujours approfondissant, déchiffrant, sinon compliquant un peu plus ce concept de symbole.

La sociologie, science du collectif, s'intéresse au symbole de façon plus ou moins frontale depuis un siècle déjà à travers les travaux de Durkheim, Mauss, Bourdieu ou Bastide. Les recherches de Ferdinand Tönnies et de Max Weber sur la communauté émotionnelle (*Gemeinschaft*) et la communalisation (*Vergemeinschaftung*), la société légale (*Gesellschaft*) et la sociation (*Vergesellschaftung*), les réflexions de Weber sur l'autorité charismatique, font appel au symbole. Plus récemment, les travaux capitaux de Pierre Lantz sur le « symbolisme collectif », ceux de Georges Balandier sur la mise en scène du pouvoir ou ceux de l'écrivain Elias Canetti sur les masses ont apporté leur pierre à l'édifice et nous ont été particulièrement utiles<sup>11</sup>.

La contribution de la science politique à l'étude du symbole date d'une trentaine d'années surtout. Cette récence peut étonner, tant « la politique constitue un autre lieu du

---

<sup>10</sup> Friedrich CREUZER, *Les Religions de l'Antiquité considérées principalement dans leurs formes symboliques et mythologiques* (1825) et Charles-Auguste AUGER, *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme* (1884), cité dans René ALLEAU, *De la nature des symboles. Introduction à la symbolique générale*, Paris, Payot & Rivages, 2006, pp. 11-12.

<sup>11</sup> Pierre LANTZ, *L'investissement symbolique*, Paris, PUF, 1996 ; Georges BALANDIER, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Fayard, 2006 [1980] et *Le Détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985 ; Elias CANETTI, *Masse et puissance*, Hamburg, Gallimard, 1966.

symbole »<sup>12</sup>. Il convient cependant de rappeler les recherches pionnières menées dans les années 1950-1960 par Carl Friedrich, Hannah Arendt ou Raymond Aron autour du concept de totalitarisme, qui sont revenues sur le rôle de la symbolique, du rituel, du spectacle politique dans les entreprises totalitaires italienne et allemande, même si toujours en surface (voir la bibliographie en fin d'étude). C'est donc essentiellement depuis le début des années 1980, avec les travaux de James M. Burns sur le leadership et notamment le leadership héroïque, ceux de Lucien Sfez, de Jean-Pierre Sironneau ou d'Albert Piette sur les religions séculières et les liens entre symboles et pouvoir, que la science politique contribue activement à une meilleure compréhension du symbole politique. Depuis, il faut compter également avec les travaux d'Olivier Ihl sur la fête républicaine et ceux de Philippe Braud – à la croisée de la science politique et de la sociologie – sur l'imaginaire, la violence et l'émotion en politique, et les fonctions symboliques des sigles politiques<sup>13</sup>.

Et l'histoire dans tout ça ? À première vue, travailler sur la symbolique quand on est historien tient de la gageure. En effet, l'historien qui veut étudier les symboles, notamment les symboles fascistes, dépend encore beaucoup d'autres écoles pour mieux définir l'objet de ses recherches. Tout en privilégiant l'approche historique, il ne peut du reste se passer des approches politiste et sociologique. De fait, en matière d'étude(s) du symbole, force est de constater que l'histoire, contemporaine particulièrement, a longtemps été à la traîne : Baudouin Decharneux et Luc Nefontaine ne la mentionnent pas parmi les principales disciplines ayant contribué à renouveler la symbologie<sup>14</sup>. Le symbole a longtemps été considéré par les historiens dans un sens dépréciatif : artificiel, secondaire, l'objet a sans doute été jugé n'être pas assez concret, pas assez « réel », pas suffisamment rationnel pour une science qui se base sur les faits<sup>15</sup>. Heureusement, depuis les années 1980 surtout, les travaux d'historiens sur l'imaginaire médiéval (Le Goff), les lieux de mémoire (Nora), la sigillographie (Coulon, Metman), les monuments aux morts et la culture de guerre (Prost, Becker), la virilité et le corps (Mosse, Corbin, Vigarello), les fêtes révolutionnaires (Ozouf), les rites de la contre-société communiste (Kriegel, Vergon), la symbolique républicaine et les emblèmes nationaux (Agulhon,

---

<sup>12</sup> Baudouin DECHARNEUX et Luc NEFONTAINE, *Le symbole*, *op. cit.*, p. 90. Voir aussi Charles ELDER, Roger COBB, *The Political Uses of Symbols*, New York, Longman, 1983.

<sup>13</sup> James BURNS, *Leadership*, New York, Harper and Row, 1978 ; Lucien SFEZ, *La politique symbolique*, Paris, PUF, 1993 [1978] ; Jean-Pierre SIRONNEAU, *Sécularisation et religions politiques*, Paris, Mouton, 1982 ; Albert PIETTE, *Les Religiosités séculières*, Paris, PUF, 1993 ; Oliver IHL, *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996 ; Philippe BRAUD, *Le Suffrage universel contre la démocratie*, Paris, PUF, 1980 ; *L'Émotion en politique. Problèmes d'analyse*, Paris, Presses de la FNSP, 1996 et *Violences politiques*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>14</sup> Baudouin DECHARNEUX, Luc NEFONTAINE, *Le symbole*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet le reproche de George L. MOSSE in *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Seuil, 2003, p. 7.

Pastourau), la culture visuelle (Mirzoeff, Delporte, Gervereau), la propagande (d'Almeida, Quellien, Dorna) ou encore l'iconographie communiste et anticommuniste (Berstein, Becker, Lebourg) ont tous participé, sans en faire l'objet central de leurs recherches, à renouveler et à enrichir un concept qui se redécouvre à travers sa dimension historique. Finalement, les rares contributions d'historiens francophones à l'étude de la symbolique fasciste ont profité de toutes ces recherches autour du symbole, tout en bénéficiant de surcroît de l'intérêt récent de l'histoire culturelle pour la dimension symbolique de la vie politique<sup>16</sup>. Au tour des historiens français du fascisme et des historiens du fascisme français de rafraîchir le concept de symbolique en historicisant les liens entre symboles et fascisme.

L'étude de la symbolique fasciste se trouve au carrefour de trois écoles fondamentales qui, tout en étant autonomes, dépendent beaucoup les unes des autres : celle de l'esthétisation du politique (Benjamin), celle de la symbolique politique (Edelman, Mosse) et celle de la religion politique (Aron, Gentile)<sup>17</sup>.

La première école, celle de l'esthétisation du politique, s'est développée au début des années 1980, dans la lignée des théories avancées dans la seconde moitié des années 1930 par l'historien de l'art Walter Benjamin sur les liens entre esthétique et fascisme. Les travaux pionniers de chercheurs principalement américains – en philosophie, en littérature, en histoire de l'art – se sont alors intéressés aux liens entre fascisme et esthétique, fascisme et beauté, fascisme et sensible. Surtout, en redécouvrant le fascisme comme un phénomène culturel, cette école a contribué à sa manière au glissement global de la discipline historique vers l'histoire culturelle (*cultural history*). Auparavant, rappelle George L. Mosse, « les historiens avaient tendance à rechercher une clef unique pour percer les secrets de l'existence et du succès du fascisme », à travers les seuls paradigmes économiques et sociaux<sup>18</sup>. S'inscrivent dans cette école les travaux sur la fascination exercée par le fascisme et le nazisme (Sontag, Reichel – pour ces références et les suivantes, voir la bibliographie détaillée en fin de thèse), ceux sur la représentation de soi du fascisme dans ses mises en scène, sa liturgie et ses spectacles (Mosse,

---

<sup>16</sup> Pascal ORY, « L'histoire des politiques symboliques modernes : un questionnement », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 47, no. 3, juillet-septembre 2000, p. 525-536 et *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, 2011 [2004].

<sup>17</sup> Walter BENJAMIN, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Payot, 2013 [1935]. Voir la nécessaire historiographie de Michel Lacroix qui revient sur les deux premières écoles, in Michel LACROIX, *De la beauté comme violence. L'esthétique du fascisme français, 1919-1939*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.

<sup>18</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, *op. cit.*, p. 7. Voir aussi l'introduction de Julie Gottlieb et Thomas Linehan, « Culture and the British Far Right », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, London, New York, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004.

Falasca-Zamponi), sur le projet culturel fasciste et les liens entre fascisme et art, fascisme et architecture (Kallis, Berghaus), ou encore les suggestions de Rainer Stollmann sur le fascisme comme « œuvre d'art totale », de même que des travaux sur la propagande fasciste<sup>19</sup>. Sans en faire l'objet central de leurs recherches, tous ces travaux ont vu dans le symbole fasciste un instrument essentiel pour séduire, mobiliser et unifier les masses, et dans la symbolique – visuelle notamment – une concrétisation de la beauté fasciste. Cette école, toutefois, a parfois trop insisté sur le symbole purement formel, négligeant par exemple la dimension symbolique du langage fasciste – une dimension que prend en compte notre travail à travers le vocable militant<sup>20</sup>. Malgré tout, résume Mosse, « les recherches sur le fascisme ont pris une conscience de plus en plus aiguë du rôle que l'esthétique a joué dans la séduction exercée par le mouvement et compris que l'étude du lien entre esthétique, politique et société pouvait ouvrir de nouvelles perspectives dans notre compréhension du [fascisme] »<sup>21</sup>.

La deuxième école, celle de la symbolique politique ou du symbolisme politique, a également permis de mieux appréhender la symbolique fasciste. Cette école s'est développée en parallèle à la première dans le sillon des travaux pionniers du politiste américain Murray Edelman<sup>22</sup>. Mais, de fait, elle s'est intéressée davantage aux politiques symboliques mises en place par les régimes fascistes, à la récupération et l'appropriation des symboles nationaux par l'ultranationalisme fasciste et aux usages fascistes du symbole dans sa conquête, puis sa légitimation du pouvoir (Mosse, De Grand). Les recherches de cette seconde école se sont penchées du reste sur les origines des symboles fascistes italiens et nazis (faisceau, svastika, couleur noire, slogans, etc.)<sup>23</sup>. Enfin, une troisième école, liée aux deux autres, mais plus polémique, a contribué à l'étude de la symbolique fasciste. Cette école, héritière de la psychologie des foules du XIX<sup>e</sup> siècle et des théories wébériennes et durkheimienne sur la

---

<sup>19</sup> Marla SUSAN STONE, *The Patron State : Culture and Politics in Fascist Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1998 ; Giovanni BOSCA, *Duce. La Propaganda murale del regime fascista. Una memoria storica del XX secolo*, Boves, Araba Fenice, 2010 ; Robert GELLATELY, *Backing Hitler : Consent and Coercion in Nazi Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2002 [2001] ; David WELCH, *The Third Reich. Politics and Propaganda*, New York, Routledge, 2002 ; Nicholas O'SHAUGHNESSY, *Selling Hitler : Propaganda and the Nazi Brand*, Londres, Hurst Publishers, 2016 et *Marketing the Third Reich : Persuasion, Packaging and Propaganda*, Londres, Routledge, 2017.

<sup>20</sup> Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », *Mélanges de l'École française sur Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, no. 2, vol. 100, 1988, pp. 971-1010.

<sup>21</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, op. cit., p. 75.

<sup>22</sup> EDELMAN Murray, *The Symbolic Uses of Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1964 et *Politics as Symbolic Action*, New York, Academic Press, 1971.

<sup>23</sup> Hans Ulrich GUMBRECHT, « I redentori della vittoria : On Fiume's Place in the Genealogy of Fascism », *Journal of Contemporary History*, vol. 31, no. 2, 1996, p. 253-272 ; Michael Arthur LEDEN, *The First Duce : D'Annunzio at Fiume*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977 ; George L. MOSSE, *The Nationalization of the Masses : Political Symbolism and Mass Movements in Germany from the Napoleonic Wars through the Third Reich*, New York, H. Fertig, 1975.

sociologie de la religion et la conscience collective, théorise le fascisme comme une religion politique, un terme initié par Éric Voegelin à la fin des années 1930<sup>24</sup>. Les recherches d'Emilio Gentile sur la religion fasciste ou le concept développé par Roger Griffin de révolution palingénésique fasciste – *palingenesis*, renaissance – entrent dans cette catégorie. Par voie de correspondance, la symbolique fasciste devient alors – par certains de ses symboles au moins – une symbolique sacrée, mystique, ésotérique et emprunte de religiosité. La croix gammée ou le faisceau sont l'emblème cultuel de la nouvelle religion, le serment fasciste ressemble au credo chrétien, le militant est un missionnaire et son chef un grand-prêtre, un demi-dieu, un prophète, tandis que les cérémonies de Nuremberg prennent l'aspect de grandes messes. Pascal Ory explique d'ailleurs que le fascisme est avant tout une religion de la nation. Du reste, certains mouvements fascistes d'Europe centrale et orientale comme la Garde de Fer roumaine vont jusqu'à mettre en place une forme de syncrétisme, dans lequel religion traditionnelle, sinon traditionaliste et religion fasciste se mélangent<sup>25</sup>.

Les travaux qui s'inscrivent dans ces trois écoles sont majoritairement anglo-saxons. Les historiens britanniques ont ainsi bénéficié des *cultural studies* nées dans les années 1960-1970 en Grande-Bretagne et qui se sont ensuite diffusées sur un mode planétaire – sauf en France – pour mieux appréhender les aspects culturels du fascisme, britannique notamment, en cherchant à le comprendre de l'intérieur. Au-delà des travaux purement descriptifs sur les insignes, les uniformes et les drapeaux de la BUF – ce type d'étude est particulièrement développée pour le nazisme et, à un degré moindre, le fascisme italien également<sup>26</sup> –, les recherches d'historiens britanniques se sont penchées en profondeur sur la culture de la communauté militante Blackshirt, revenant ainsi sur certains de ses symboles. À travers l'étude de l'uniforme, du meeting, de la figure de la militante ou celle du nouvel homme fasciste britannique, ces chercheurs ont rappelé qu'en réalité, pour un mouvement comme pour un régime, il n'est pas possible de distinguer les aspects politiques des aspects culturels du fascisme<sup>27</sup>.

Dès lors, pour l'historien français, travailler sur la symbolique fasciste, c'est par consé-

---

<sup>24</sup> Thierry GONTIER, *Voegelin. Symboles du politique*, Paris, Éditions Michalon, 2008. Concernant le caractère polémique de cette troisième école, voir l'analyse de Kevin PASSMORE, « La droite entre les deux guerres : psychologie des foules, sciences de l'organisation et publicité moderne », *Politix*, vol. 27, no. 106, 2014, p. 31-57.

<sup>25</sup> Pascal ORY, *Du fascisme*, Paris, Perrin, 2010, p. 24 ; Traian SANDU, *Un fascisme roumain. Histoire de la Garde de fer*, Paris, Perrin, 2014.

<sup>26</sup> Voir les ouvrages mentionnés dans la partie « Ouvrages descriptifs » de la bibliographie en fin d'étude.

<sup>27</sup> Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.* ; Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism: Women: Women in Britain's Fascist Movement, 1923-1945*, Londres, New York, I. B. Tauris Publishers, 2002 ; Roger GRIFFIN et Matthew FELDMAN (eds), *Fascism. Critical Concepts in Political Science*, London, Routledge, 2004, en particulier le volume III : *Fascism and Culture*.

quent prendre acte de l'avance prise par les historiens étrangers sur le sujet. Les travaux francophones sur le fascisme qui se sont inspirés des trois écoles citées précédemment sont plus rares. D'ailleurs, alors que les chercheurs francophones sont réticents à employer cette expression de symbolique fasciste, peut-être du fait même de la complexité des concepts de symbolique et de fascisme, les historiens américains et britanniques parlent sans difficulté de *fascist symbolism*. Les historiens français connaissent évidemment l'importance du symbole pour le fascisme, rappelant au détour d'un paragraphe les principaux symboles de tel ou tel mouvement, de tel régime et leur rôle mobilisateur, mais ils en restent là, « comme si le simple constat de présence suffisait »<sup>28</sup>. Un exemple nous a d'ailleurs particulièrement interpellés. Aucun des deux tomes du *Dictionnaire des fascismes et du nazisme* dirigé par Serge Berstein et Pierre Milza n'évoquent la symbolique nazie ou fasciste italienne et on ne trouve ainsi aucun article sur le faisceau, le svastika, l'uniforme politique ou le salut. Le *Dictionnaire de l'Italie fasciste* de Philippe Foro rattrape un peu cette lacune, évoquant (très brièvement) la chemise noire ou le salut, même ne disant pratiquement rien du faisceau. Pour en savoir plus, il faut se tourner vers l'ouvrage fondamental de Simonetta Falasca-Zamponi qui n'existe... qu'en anglais<sup>29</sup>.

La théorie du fascisme comme religion politique, qui s'inscrit à sa manière dans le champ de l'histoire des mentalités, reçoit sans doute plus d'attention de la part des historiens français<sup>30</sup>. En revanche, l'école de la symbolique politique est particulièrement dédaignée et les travaux pionniers de G. L. Mosse ont longtemps été ignorés du monde universitaire français<sup>31</sup>. « Il règne [...] dans les études sur le fascisme français une indifférence générale à l'égard de l'école du symbolisme politique », déplore Michel Lacroix<sup>32</sup>. La phrase célèbre et caractéristique de René Rémond sur le « badigeon à la romaine », même si elle sert pour décrire le phénomène des ligues de droite dans les années 1930, montre tout de même un certain dédain pour le caractère soi-disant artificiel et secondaire d'une symbolique fasciste rendue vide de sens ; ou bien qui, dans le cas français, n'aurait été appréciée que pour son caractère romantique (Rémond, Girardet, Paul Sérant). Toutefois, gageons que cela est en train d'évoluer.

---

<sup>28</sup> Michel LACROIX, *De la beauté comme violence*, op. cit., p. 35.

<sup>29</sup> Serge BERSTEIN et Pierre MILZA (dir.), *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, Paris, Perrin, 2014 [2010], tomes 1 (A-M) et 2 (N-Z) ; Philippe FORO, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014 ; Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1997, pp. 95-99.

<sup>30</sup> Kevin PASSMORE, « L'historiographie du "fascisme" en France », *French Historical Studies*, no. 37, 2014, pp. 469-499.

<sup>31</sup> Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « George L. Mosse : réflexions sur une méconnaissance française », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, no. 1, 2001, pp. 183-186.

<sup>32</sup> Michel LACROIX, *De la beauté comme violence*, op. cit., p. 35.

Philippe Burrin a été l'un des initiateurs de ce changement avec son article puis chapitre sur la confrontation des symboles au temps du Front populaire<sup>33</sup>. Les travaux de Johann Chapoutot sur le nazisme et l'Antiquité, les travaux d'historiens sur la propagande vichyste<sup>34</sup>, ou encore les dernières études parues en français sur les mouvements fascistes européens accordent désormais une large place à l'étude de la symbolique fasciste<sup>35</sup>. La symbolique du PPF, par contre, est généralement traitée au détour d'un paragraphe dans les recherches peu nombreuses sur le parti de Doriot, ou, de façon encore plus limitée, au détour d'une phrase dans les paragraphes sur le PPF... Mais là aussi, cela semble bouger. L'ouvrage récent et réjouissant de Michel Lacroix – un chercheur québécois – sur l'esthétique du fascisme français revient ainsi sur la symbolique fasciste et notamment celle du PPF. De fait, les historiens anglo-saxons comme français ne peuvent désormais nier le rôle des symboles, de l'esthétique et du spectacle politique dans les succès comme les échecs du fascisme ni relativiser leur place au cœur de la culture fasciste. L'esthétique et la symbolique sont d'ailleurs à présent intégrées aux définitions du fascisme, dont celle de Stanley G. Payne qui fait référence<sup>36</sup>.

Ajoutons que certains travaux récents autour du fascisme transnational reviennent, sans les approfondir une fois encore, sur les transferts symboliques entre mouvements fascistes, l'existence de symboles fascistes invariants ou, si l'on veut, d'une symbolique fasciste générique, comme la chemise de couleur, le salut bras tendu, des représentations collectives communes, sans oublier le symbole fondamental du chef. Ces travaux évoquent également les circulations de formes organisationnelles entre fascismes internationaux. Ils permettent en fin de compte de mieux comprendre la part d'imitation et de novation de la symbolique BUF et PPF, ainsi que ses origines et son évolution. Dès lors, au terme de cette présentation et dans cette perspective de renouvellement historiographique, notre travail, tout en s'appuyant sur ces différents travaux et écoles mentionnés plus haut, fait par contre du symbole fasciste un objet d'étude en soi et de la symbolique fasciste un sujet historique.

« La catégorie du symbolique ne se laisse pas facilement cerner avec précision », constate le politiste Philippe Braud<sup>37</sup>. La symbolique peut ainsi définir soit l'ensemble des

---

<sup>33</sup> Philippe BURRIN, « Poings levés et bras tendus », in *Fascisme, nazisme...*, *op. cit.*, pp. 183-209.

<sup>34</sup> Johann CHAPOUTOT, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, 2008 ; Rémi DALISSON, *Les fêtes du Maréchal. Propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Editions Tallandier, 2007. Voir sur ce point l'ouvrage pionnier de Dominique ROSSIGNOL, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris, PUF, 1991.

<sup>35</sup> Par exemple, Traian SANDU, *Un fascisme roumain*, *op. cit.*

<sup>36</sup> Stanley G. PAYNE, *A History of Fascism, 1914-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995.

<sup>37</sup> Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, Lextenso éditions, 2008, p. 50.

relations et des interprétations afférant à un symbole – la symbolique du feu, celle du cercle –, soit l’art d’interpréter les symboles – herméneutique – ou encore, simplement, la science ou la théorie des symboles, comme la physique est la science des phénomènes naturels. La symbolique désigne également – et c’est cette définition qui nous intéresse – l’ensemble des symboles propres à une communauté, une société, une tradition politique, sociale, culturelle ou religieuse – la symbolique chrétienne, maya, médiévale ou fasciste<sup>38</sup>. Dans le cadre de notre recherche, la symbolique doit par conséquent être appréhendée comme le système de symboles relatifs au PPF et à la BUF. Or, à partir de la littérature pluridisciplinaire retracée en amont, on peut distinguer plusieurs pouvoirs et propriétés du symbole, en vertu de sa nature proprement variable et pluridimensionnelle. Un symbole, nous dit ainsi François Hourmant, est un « véhicule condensé et polysémique de significations, de valeurs et de croyances idéalement partagées »<sup>39</sup>. Néanmoins, l’ultrasymbolisme fasciste, c’est-à-dire la surproduction et la surexploitation du symbole par les mouvements et les régimes fascistes, a gonflé comme aucun autre mouvement politique chacune des propriétés du symbole détaillées ci-dessous. De fait, le fascisme a fait du symbole l’un des piliers de son univers<sup>40</sup>.

Le symbole possède tout d’abord un pouvoir proprement social de rassembleur et de mobilisateur collectif, puisque comme le rappelle son origine étymologique, le symbole réunit. C’est donc un marqueur identitaire et communautaire fondamental. Chaque nation, chaque culture politique et/ou sociale, chaque religion a ainsi ses symboles qui contribuent à son unité, qui mobilisent ses membres de façon positive ou négative. Le drapeau et l’hymne d’un pays, ceux d’un parti ou d’une équipe de football, servent tous de signes de ralliement. Ils sont des unificateurs qui peuvent même contribuer dans certains cas au sentiment d’une fusion groupale<sup>41</sup>. La particularité des régimes fascistes a été toutefois de surdimensionner ce rôle unificateur et mobilisateur du symbole pour en faire un instrument de leur projet totalitaire. Le symbole participe aussi à l’initiation des nouveaux affiliés. En France actuellement, c’est par exemple *La Marseillaise* chantée à l’issue de la cérémonie de remises de décrets de naturalisation française. Dans le cadre du fascisme, la prestation de serment ou l’intronisation par le drapeau remplissent cette fonction initiatique.

Le symbole possède également une dimension imaginaire et émotionnelle très forte, ce

---

<sup>38</sup> Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles*, op. cit., p. xii-xiii.

<sup>39</sup> François HOURMANT, « Symboles de l’Etat (politique) », in François HERVOUET, Pascal MBONGO et Carlos SANTULLI (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l’Etat*, Paris, Berger-Levrault, 2014.

<sup>40</sup> L’ultrasymbolisme s’apparenterait à une religion du symbole, in Baudouin DECHARNEUX, Luc NEFONTAINE, *Le symbole*, op. cit., p. 122.

<sup>41</sup> Edmond MARC, *Psychologie de l’identité. Soi et le groupe*, Paris, Dunod, 2005.



qui participe d'ailleurs à sa complexité, du fait même de la plasticité et du caractère abstrait de ces deux notions. Le symbole est lié à l'irrationnel, au sensible et au sentimental, au mystérieux. Ce qui explique sa préciosité pour une idéologie comme le fascisme, qui crée « un environnement politique qui tent[e] de saisir l'individu entier, d'en appeler, avant tout, aux sens et aux émotions »<sup>42</sup>. Dès lors, la séduction ou la fascination du nazisme s'expliquent notamment par « its parades, its symbols, the uniforms and banners, the bands, the marching columns [...] which "captured the imagination" of the masses »<sup>43</sup>. En fin de compte, le fascisme privilégie la forme au fond, l'émotion à la raison. Il met en avant l'instinctif, l'impulsion, la mystique – cette mystique fasciste chère à Brasillach – et même l'ésotérique. Si bien que quand il lance la BUF en 1932, Mosley déclare en avoir terminé « with those who think; henceforth I shall go to those who feel ». De son côté, Drieu la Rochelle considère que PPF en tant qu'entité est sensible ; « il est sensible comme tous les êtres vraiment vivants et passionnés »<sup>44</sup>.

Cette dimension émotionnelle explique par conséquent la force et l'intensité du symbole fasciste à des fins de propagande, dans le cadre des grandes manifestations politiques notamment. Elle explique aussi pourquoi dans l'Europe des années 1930-1940, les mouvements fascistes privilégient le symbole simple, direct et efficace qui doit frapper l'imagination – le symbole visuel, particulièrement. On pense évidemment au svastika nazi, à ses angles droits, sa rotation hypnotique qui traduit ce mouvement – *Bewegung* – sans cesse mis en avant par Hitler, son caractère épuré et sa palette de couleurs restreinte. Mais, le Flash and Circle de la BUF (F&C), le salut bras tendu, le cri « PPF vaincra ! » s'inscrivent tout autant dans cette idée de simplicité et d'immédiateté instinctives. À la finesse et à la subtilité, à l'esprit de réflexion, la symbolique fasciste préfère toujours l'hyperbole, l'impulsion, la raideur et la martialité dépersonnalisante. Après tout, dans *Mein Kampf* Hitler condamne sévèrement la demi-mesure, *die Halbheit*<sup>45</sup>.

Le symbole est donc un stimulant et un déclencheur émotionnel qui engage « des attitudes diverses qui balayent la palette des émotions » : amour ou haine, mépris ou admiration, répulsion ou séduction<sup>46</sup>. Ainsi du svastika qui, toujours identifié au nazisme en Occident, y

---

<sup>42</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, op. cit., pp. 8-9. Voir aussi Jacques RANCIERE, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

<sup>43</sup> David WELCH, *The Third Reich. Politics and Propaganda*, op. cit., p. 10.

<sup>44</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, London, Papermac, 1990 [1975], p. 346 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le Parti Vivant », *L'Émancipation nationale*, 3 juillet 1937, p. 2.

<sup>45</sup> Hitler cité dans André FRANÇOIS-PONCET, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin. Septembre 1931 – Octobre 1938*, Paris, Flammarion, 1946, p. 237.

<sup>46</sup> François HOURMANT, « Symboles de l'État (politique) », op. cit. Voir aussi Christian DELPORTE, *Une histoire de la séduction politique*, Paris, Flammarion, 2011. Sur la capacité du symbole fort à conserver tout son sens, voir Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., pp. 51-52.

suscite encore au niveau émotionnel non pas l'indifférence, mais la répulsion (majoritaire), ou l'admiration (minoritaire – les groupuscules néonazis). Ce qui montre au passage que près de soixante-dix ans après la chute du Troisième Reich, la dimension symbolique de la croix gammée est toujours intacte dans le monde occidental et que sa fascination, malgré tout, exerce encore. Le directeur artistique et écrivain Steven Heller constate d'ailleurs que le svastika noir sur fond rouge exerce une fascination certaine sur les designers graphiques du monde entier : « after all, it is one of the most visually powerful symbols ever devised »<sup>47</sup>. Du reste, la moindre affiche de film, couverture d'ouvrage ou pochette de jeu vidéo traitant du nazisme, voire de la Seconde Guerre mondiale le fait figurer.

Enfin, puisqu'il est vivant et dynamique, un symbole naît, vit et parfois meurt. Pierre Nora constate que « l'histoire d'un symbole s'ouvre toujours sur une même énigme : le mystère de ses origines » et pour François Hourmant, « les symboles [politiques] doivent toujours, au risque de l'étiollement ou du dépérissement, être irrigués, revitalisés »<sup>48</sup>. Or, s'il est vrai que déterminer l'origine de la plupart des symboles n'est pas chose aisée, notamment en ce qui concerne les symboles ayant pour eux une longue tradition historique et mémorielle, à l'instar de la croix chrétienne, du svastika ou de certaines couleurs, retracer celle des symboles de la BUF et du PPF est plus simple. D'une part, parce qu'il s'agit de symboles avant tout politiques qui sont nés et se sont développés au XX<sup>e</sup> siècle récent – les sources les concernant sont donc plus facilement disponibles que celles se rapportant, par exemple, à l'origine du triskèle celtique ou du serpent à plumes des religions mésoaméricaines. D'autre part, ces symboles s'inspirent beaucoup de ceux des fascistes italiens et des nazis, dont les origines sont pour la plupart d'entre eux connues grâce aux travaux d'historiens comme George L. Mosse, Peter Reichel ou Emilio Gentile<sup>49</sup>. Leurs recherches nous ont d'ailleurs été particulièrement utiles.

Outre son origine, la vie du symbole elle-même est parfois difficile à suivre, car un même symbole peut au cours de son histoire être plusieurs fois récupéré et réinvesti de sens nouveaux. « Rien n'est plus contagieux qu'un symbole », écrit l'historien des religions Eugène Goblet d'Alviella. De fait, le symbole est voyageur et il est plastique<sup>50</sup>. Au cours de son existence, un même symbole peut ainsi exister au même moment dans différents endroits. Le

---

<sup>47</sup> Steven HELLER et Jeff ROTH, *The Swastika : Symbol Beyond Redemption ?*, New York, Allworth Press, 2008 p. 3.

<sup>48</sup> Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. I, Paris, Gallimard, 1997, p. 50 ; François HOURMANT, « Symboles de l'État (politique) », *op. cit.*

<sup>49</sup> Emilio GENTILE, *Soudain, le fascisme. La marche sur Rome, l'autre révolution d'octobre*, Paris, Gallimard, 2015 [2012] et *La religion fasciste. La sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002 ; George L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, *op. cit.* ; Peter REICHEL, *La fascination du nazisme*, Paris, Odile Jacob, 1997.

<sup>50</sup> Cité dans Baudouin DECHARNEUX, Luc NEFONTAINE, *Le symbole*, *op.cit.* pp. 115-116.

svastika, par exemple, est l'un des rares symboles qu'on retrouve depuis le néolithique sur presque tous les continents et dans des cultures ou des civilisations différentes, que ce soit chez les hindous, les Navajos, les peuples grecs antiques, les Slaves ou les Basques. Une symbolique est plus évolutive encore et sa vie est particulièrement mouvementée, puisque chacun des symboles qui la composent peut naître, évoluer ou disparaître indépendamment. Ainsi, à partir du Public Order Act qui interdit l'uniforme politique en Grande-Bretagne, la symbolique BUF s'en trouve forcément bouleversée, mais d'autres de ses symboles se maintiennent malgré tout. De plus, une symbolique peut très bien voir certains de ses symboles délaissés, parfois au profit de nouveaux. Par exemple, le symbole visuel inédit du F&C remplace à partir de 1936 comme emblème principal de la BUF le symbole trop allogène du faisceau. Dans le même temps, le F&C témoigne de la nazification du mouvement de Mosley et donc de sa radicalisation. En définitive, la BUF et le PPF ont beau se constituer rapidement un univers symbolique vaste et cohérent, celui-ci n'est pas immuable. Au contraire, il se renouvelle tout au long de leur existence pour différentes raisons que nous analysons et qui sont souvent communes aux deux mouvements.

De par sa nature vivante et variée, le symbole, qu'il soit fasciste ou non, possède plusieurs propriétés bien à lui. Il est d'abord un signe de reconnaissance qui procède par association. C'est-à-dire, en prolongeant la théorie saussurienne du signifiant et du signifié, qu'il existe un symbolisant et un symbolisé : une chose en représente une autre, qui peut être absente ou abstraite, en vertu d'une correspondance analogique et d'un pouvoir d'évocation<sup>51</sup>. La notion de travail, par exemple, est symbolisée dans l'emblématique BUF, soit par une truelle et des briques, c'est-à-dire des outils concrets couramment associés au travail, manuel notamment ; soit par le symbole plus commun au fascisme – et plus graphique – de la roue dentée, inspiré notamment de celle du *Deutsche Arbeitsfront* nazi (DAF). Évidemment, cette association entre symbolisant et symbolisé n'est pas arbitraire. Elle se base au contraire sur un long travail d'éducation, de valorisation et d'apprentissage. Or, plus le poids historique, mémoriel et culturel du symbole est fort, plus son association est universelle et plus ce qu'il représente fait consensus, au point d'intégrer l'inconscient collectif. Ainsi, l'emblème de la colombe est communément associé à la paix, la croix au christianisme, la couronne à la royauté, un drapeau à la patrie qu'il représente. Par contre, si le symbole de la faucille et du marteau représente universellement le communisme, le svastika représente le nazisme dans le monde occidental surtout. Nous touchons là à trois autres propriétés du symbole : sa polysémie proche

---

<sup>51</sup> Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1964.

de la dispersion, sa capacité abstractive de condensation – pour Toporov, « le signifié est plus abondant que le signifiant » – et sa dépendance à d'autres symboles<sup>52</sup>.

De par sa plasticité un même symbole peut avoir des sens différents et parfois contraires en fonction du contexte politique, culturel ou social dans lequel il agit et des différences personnelles, civilisationnelles et mémorielles propres à l'humanité. Ainsi, s'il existe dans le monde occidental un lien conceptuel entre le svastika et le nazisme, en Asie, ce vieux symbole mondial et archétypal (Jung) renvoie d'abord et de façon nettement plus positive au jaïnisme, à l'hindouisme ou au bouddhisme. Un symbole peut donc « réunir les extrêmes dans une même vision ». Il est une « synthèse des contraires ». D'ailleurs, cette polysémie qui fait du symbole un métalangage porteur de significations et d'interprétations le distingue du signe<sup>53</sup>. En effet, le signe, plus transparent, est soigneusement et arbitrairement défini. Ainsi, c'est par pure convention que le + des mathématiques est devenue dans le monde entier le signe de l'addition, tout comme le signe Cl est devenu celui du chlore en chimie. Le symbole est moins conventionnel, car il « recèle une part obscure et suggère le non-dit »<sup>54</sup>. Son interprétation dépend avant tout du milieu et de l'individu sur lequel il agit. Ainsi, à travers la croix chrétienne, un individu peut interpréter le symbole d'une religion amie ou ennemie. À travers la symbolique PPF, il peut interpréter l'indice flagrant d'une fascisation ou bien n'y voir qu'une symbolique nationaliste et anticomuniste classique. Mais à travers le + mathématique, sans doute ne lit-il que le signe international de l'addition.

Ensuite, le symbole possède une capacité condensatrice exceptionnelle. Il est, en quelque sorte, un « maxi dans un mini ». Pour le sociologue et écrivain belge Léo Moulin, « le symbole sert à résumer », car il synthétise et concentre sur lui et en lui un ensemble d'informations parfois contradictoires<sup>55</sup>. Par exemple, dans le monde occidental, la croix gammée renvoie certes à l'idéologie nazie proprement dite et plus précisément encore à l'univers symbolique nazi. Mais au-delà, ce symbole renvoie à tout ce qui est en lien plus ou moins direct et de façon plus ou moins authentique avec le nazisme : le Troisième Reich, Hitler, le racisme, l'antisémitisme, la guerre, la Shoah, mais également la ségrégation, la barbarie, l'extrême droite, Goering, Pétain, Franco, les groupes néonazis, voire, pour certains groupes ultraconservateurs américains, le « socialisme liberticide » de Barack Obama quand il était

---

<sup>52</sup> Tzvetan TODOROV, *Théories du symbole*, Paris, 1977, p. 291. Voir aussi sur la condensation par le symbole Edward SAPIR, *Anthropologie*, Paris, Seuil, 1971 [1934], p. 51.

<sup>53</sup> Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. vi, x et xviii.

<sup>54</sup> François HOURMANT, « Symboles de l'État (politique) », *op. cit.*

<sup>55</sup> Cité dans Arnaud MERCIER, « Logo, symbole politique, XX<sup>e</sup> siècle », in Laurent GERVEREAU (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, *op. cit.*, pp. 634-647, p. 634.

président des États-Unis<sup>56</sup>.

Enfin, le symbole est un grand dépendant et il se déploie rarement seul. « Il est fréquemment associé, ou opposé, à d'autres symboles qui l'enrichissent et lui confèrent un dynamisme et une polysémie accrue ». Les symboles se caractérisent alors par leur interpénétration et « [aucune] cloison étanche ne les sépare : il existe toujours une relation possible de l'un à l'autre »<sup>57</sup>. La façon dont un symbole est agencé ou juxtaposé à d'autres symboles modifie par conséquent son interprétation et sa signification, généralement de façon consensuelle. Ainsi, même en dehors du monde occidental, une croix gammée associée à un uniforme SS n'offre certainement pas la même lecture que si elle est seule. De plus, l'agencement particulier de symboles qui, pris chacun de leur côté possède leur(s) signification(s) autonome(s) – l'éclair, le cercle, la couleur verte, un mot –, peut créer un nouveau symbole disposant à son tour de son propre sens. Par exemple, à Berlin comme à Tokyo ou à Quito, l'agencement précis des symboles autonomes que sont le svastika dextrogyre + le cercle + les couleurs noire, blanche et rouge symbolise certainement une seule et même chose : le national-socialisme allemand. De même, un faisceau surmonté du bonnet phrygien ou du sigle RF et le même symbole associé au portrait de Mussolini ou tenu dans les serres d'un aigle sur le drapeau italien figurent deux régimes politiques radicalement opposés. Enfin, l'éclair, le cercle et les couleurs nationales britanniques sont autant de symboles autonomes. Mais, agencés d'une certaine manière et investis d'un sens propre (« l'action dans l'unité »), ils deviennent le F&C de la BUF et par là même, ont symbolisé et symbolisent encore le fascisme britannique.

Finalement, le symbole est un communicant – il est communication. À travers leurs symboles, le PPF et la BUF communiquent sur leurs idées et leurs valeurs. Ils font connaître – de façon plus ou moins implicite d'ailleurs – leur nature et leur culture politique, formulent leur conception du monde particulière et même – de façon plus ou moins directe là aussi – s'expriment sur leur projet politique et l'avenir de la nation tel qu'ils le conçoivent. Aujourd'hui encore, tendre le bras pour saluer c'est communiquer clairement sur soi, sur son identité politique, sur le groupe auquel on se rallie, sur les principes qui sont les siens – fascistes, en l'occurrence<sup>58</sup>. Le symbole, notamment visuel, est par conséquent un fantastique outil de

---

<sup>56</sup> <http://freedomoutpost.com/2013/10/obamas-new-american-swastika/>, consulté le 16 février 2016.

<sup>57</sup> François HOURMANT, « Symboles de l'État (politique) », *op. cit.* ; Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. xvii.

<sup>58</sup> À l'image du footballeur Paolo di Canio, ex-attaquant de la Lazio, qui ne cache pas via ses tatouages son admiration pour Mussolini et qui a été l'objet d'avertissements après avoir effectué plusieurs fois le salut fasciste en plein match (*Libération*, 19 décembre 2005). Plus récemment, le footballeur grec Giorgos Katidis a lui aussi été suspendu à vie de la sélection nationale grecque pour le même type de geste. Katidis est un sympathisant de

communication et, au-delà, un véritable instrument de propagande et d'influence. Pendant la république de Weimar par exemple, les murs et les rues de Berlin connaissent une véritable guerre de communication – une véritable guerre des symboles – entre croix gammées nazies et triples flèches socialistes ; saluts hitlériens bras tendu (*Hitlergruß*) et « saluts de la liberté » poing levé (*Freiheitsgruß*)<sup>59</sup>.

Nous pouvons citer une dernière propriété du symbole politique en général, fasciste en particulier : son rôle de séducteur, puis de dominateur. Le symbole fasciste joue un rôle majeur dans la phase conquérante du mouvement fasciste – celle que nous étudions dans cette étude, étant donné que ni le PPF ni la BUF ne sont parvenus au pouvoir – et participe grandement au *fascism-appeal*. Une fois le parti fasciste installé à la tête de l'État cependant, le symbole, s'il ne perd pas sa propriété séductrice, loin de là, se fait désormais dominateur, puisque l'État fasciste entend alors fonder la légitimité de sa domination politique par le recours à une politique symbolique massive intégrée à son projet et à sa culture totalitaire. Son univers symbolique passe alors de partisan à étatique et de volontaire à obligatoire. Emilio Gentile et Simonetta Falasca-Zemponi ont d'ailleurs retracé l'institutionnalisation par l'Italie de Mussolini de la symbolique fasciste dans les années 1920 et Marie-Anne Matard-Bonucci a analysé la tentative du régime de rendre le salut fasciste et le tutoiement obligatoires à partir de son renforcement totalitaire<sup>60</sup>. Sous le Troisième Reich, la loi règlemente l'utilisation des symboles nazis également. Lors des fêtes du régime, arborer le drapeau à croix gammée et des portraits de Hitler est une obligation. Saluer bras tendu une troupe SS ou un étendard hitlérien qui défile dans la rue est une forte recommandation. Une dépêche de l'ambassade de France à Berlin, intitulée « Réglementation allemande sur le salut au drapeau hitlérien » s'alarme ainsi que « de nombreux étrangers résidant en Allemagne ont été molestés, soit parce qu'ils ne saluaient pas les drapeaux hitlériens, soit parce qu'ils négligeaient de les saluer à la manière allemande ». Le chargé d'affaires termine : « afin d'éviter des incidents, il me paraît donc utile de porter par la voie de la presse à la connaissance du public français la réglementation

---

l'Aube Dorée (*L'Équipe*, 17 mars 2013). Dans le même ordre d'idée, la fameuse querelle de Dieudonné communique, quoiqu'en disent ses promoteurs, sur l'antisémitisme de ceux qui la font, surtout quand elle est effectuée – association de symboles – devant Auschwitz ou une synagogue.

<sup>59</sup> Sur la guerre des symboles, voir Jacques DROZ, *Histoire générale du socialisme*. III. De 1918 à 1945, Quadrige / PUF, Paris, 1977, p. 219 ; Jean SOLCHANY, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle : entre singularité et normalité*, PUF, Paris, 2003, p. 61.

<sup>60</sup> Philip V. CANNISTRARO, *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass media*, Rome-Bari, Laterza, 1975 ; Emilio GENTILE, *Soudain, le fascisme*, op. cit. ; Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle*, op. cit. ; Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », op. cit. Voir aussi sur cette ambition de régénérer et de reformater l'homme : Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004.

actuellement en vigueur en Allemagne à ce sujet »<sup>61</sup>. Surtout, cette symbolique fasciste italienne et nazie est obligatoire en ce sens qu'on ne peut pas ne pas la voir : elle est omniprésente et elle s'impose partout – on ne la choisit pas, on la subit. Un photographe français signale ainsi en 1938 « qu'il est impossible de prendre une photo dans le centre de Berlin en évitant sur sa pellicule plusieurs drapeaux rouges à croix gammée, des aigles, des sigles divers, des uniformes »<sup>62</sup>. Enfin, cette symbolique est étatique, car le parti unique fasciste « fusionne complètement la symbolique fasciste et la symbolique nationale [...] de façon à rendre indissociables les signes respectivement reliés au fascisme, à la nation et à l'État ». Le drapeau à croix gammée devient ainsi en septembre 1935 le seul drapeau national allemand et seule l'opposition monarchiste empêche Mussolini de faire du drapeau au faisceau le drapeau italien entre 1922 et 1943. Néanmoins, le faisceau de lecteur intègre bel et bien les armoiries nationales<sup>63</sup>.

#### Fascisme britannique ? Oui. Fascisme français ? Oui, mais...

#### PPF et BUF : une historiographie inégale.

Un premier travail comparatif effectué en 2012 autour des droites dites radicales en France et en Grande-Bretagne<sup>64</sup> illustre parfaitement, à la fois l'intérêt renouvelé des chercheurs pour la BUF et pour le PPF depuis quelques années, mais aussi la différence de traitement entre les deux mouvements. Car, alors que la couverture de cet ouvrage collectif représente les emblèmes BUF et PPF qui se confondent, force est de constater que la BUF y est plus traitée que le parti français<sup>65</sup>. De fait, considérés majoritairement comme les deux principaux partis d'inspiration fasciste en France et en Grande-Bretagne, avec malgré tout en arrière-plan la question délicate du fascisme français, le PPF et la BUF ont pourtant différemment retenu l'attention des historiens, des politologues et des sociologues. Ainsi, alors que la BUF a pour

---

<sup>61</sup> Jean-Marie FLONNEAU, *Le Reich allemand. De Bismarck à Hitler, 1848-1945*, Armand Collin, Paris, 2003, pp. 178-179 ; CADN, Fonds Berlin, série A, carton no. 428, dépêche de Pierre Arnal, chargé d'affaires de France à Berlin au MAE, du 28 septembre 1933, cité dans GODET Antoine, « La symbolique nazie vue par les diplomates français en poste à Berlin, 1926-1939 », mémoire de Master 2 sous la direction de Yves Denéchère, Angers, Université d'Angers, juin 2013 (nous nous permettons cette citation).

<sup>62</sup> Cité dans Jean MARABINI, *La vie quotidienne à Berlin sous Hitler*, Hachette, Paris, 1985, p. 68.

<sup>63</sup> Michel LACROIX, *De la beauté comme violence, op. cit.*, p. 259 ; Denis MACK SMITH, *Italy and its Monarchy*, Yale, Yale University Press, 1989, p. 265. Toutefois, au-delà du fascisme, le totalitarisme ou la mouvance révolutionnaire en général entendent intégrer leurs propres symboles à la symbolique nationale. La plupart des drapeaux des pays se réclamant du léninisme et du communisme l'ont montré et le montrent encore.

<sup>64</sup> *Radical right* est une formule anglaise qui englobe l'extrême droite classique, les mouvements fascisants et les mouvements fascistes.

<sup>65</sup> Philippe VERVAECKE (éd.), *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

elle une historiographie conséquente, le PPF souffre d'un manque d'intérêt flagrant, qui toutefois semble s'améliorer depuis une dizaine d'années.

Malgré, apparemment, l'impossible « consensus » autour d'une définition opératoire du fascisme, ce concept – cette notion – aux contours peut-être trop mouvants, on peut estimer sans trop de risques avec Philippe Burrin que le fascisme générique désigne « un phénomène spécifique, un projet d'organisation de la cité qui se distingue aussi bien de la démocratie libérale que du communisme et des régimes autoritaires traditionnels »<sup>66</sup>. En reprenant les définitions confluentes proposées par plusieurs historiens comme Robert Paxton, Emilio Gentile, Stanley Payne ou Philippe Burrin, on peut estimer que le fascisme, historiquement initié par le mouvement et le régime de Mussolini en Italie, désigne dans sa conception générique ou idéaltypique toute idéologie dont le projet extrémiste est de former une communauté nationale unifiée et militarisée, mais discriminatoire et coercitive, inégalitaire, antilibérale, antidémocratique, antihumaniste, anticomuniste, par certains aspects antimoderniste et par d'autres révolutionnaire. Une communauté mobilisée en permanence sur des valeurs de foi, de force et de combat, de virilité et de beauté, qui exalte la violence, la guerre, le sacrifice, la jeunesse et fait du nationalisme et de la nation sacralisée l'objet d'un culte intransigeant et de l'impérialisme le moteur de sa politique étrangère. Une communauté charismatique et organique, fédérée autour de symboles et de rites identitaires émotionnellement puissants, « armaturée autour d'un parti unique et comprimée dans une unité totalitaire excluant toute autre allégeance que la fidélité exclusive à un chef qui personnifie le destin collectif et en décide absolument ». Une communauté, enfin, qui vise à régénérer l'homme en lançant une révolution anthropologique destinée, en définitive, à instaurer une nouvelle civilisation de domination<sup>67</sup>. En ce sens, nous incluons le nazisme au fascisme, qui en constitue la forme extrême<sup>68</sup>, les régimes italien et allemand formant les deux seuls fascismes historiques dans les années 1930. À partir de là, on peut admettre et cautionner, comme la majorité des historiens, l'existence dans l'entre-deux-guerres de mouvements fascistes, groupusculaires pour la plupart d'entre eux, dans quasiment tous les pays d'Europe – mais pas

---

<sup>66</sup> Roger GRIFFIN, « « Consensus ? Quel consensus ? Perspectives pour une meilleure entente entre spécialistes francophones et anglophones du fascisme », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no. 108, octobre-décembre 2010, pp. 53-59 ; Philippe Burrin, « Le fascisme », dans Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites*, 1, *Politique*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 603-697, p. 604.

<sup>67</sup> *Ibid.*, pp. 622-623 ; Stanley G. PAYNE, *A History of Fascism, 1914-1945*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>68</sup> « Les régimes fascistes et nazis » in Philippe BURRIN *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, *op. cit.*, pp. 12-47 ; pp. 12-14 ; Serge BERSTEIN et Pierre MILZA (dir.), *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, I, A-M, *op. cit.*, avant-propos ; Pascal ORY, *Du fascisme*, *op. cit.*, pp. 44-49 ; DE GRAND Alexander J., *Fascist Italy and Nazi Germany: The « Fascist » Style of Rule*, New York, Routledge, 1995.



seulement, bien que le fascisme reste un mal européen –, notamment en France et en Grande-Bretagne, et qui tous respectent cet idéal type fasciste à des degrés variables. Les plus proches de cette définition sont fascistes. Ceux qui s'en rapprochent et dont la nature exacte pose davantage problème – c'est le cas du PPF – sont fascisants<sup>69</sup>.

En France, aucun historien ne doute de l'existence d'un fascisme territorial, malgré l'idée tenace d'une école immunitaire française<sup>70</sup>. De fait, « il aurait été absurde d'affirmer que la France, par une sorte d'élection providentielle, aurait été épargnée par un phénomène qui a touché toute l'Europe », rappelle Serge Berstein<sup>71</sup> Le fascisme transnational qui, à partir de 1922 et l'installation de Mussolini au pouvoir en Italie, a vu éclore une myriade de mouvements plus ou moins analogues, ne s'est pas arrêté à la frontière des Alpes ni à la Manche. En réalité, les principaux débats entre chercheurs français portent non pas sur l'existence, mais l'importance de tels mouvements en France et le caractère plus ou moins authentique de leur fascisme. À l'inverse, « le fascisme britannique semble de façon plus probante qu'en France s'être structuré en parti », constate Philippe Vervaecke<sup>72</sup>. Dès les années 1930 en effet, la réalité d'une forme britannique de fascisme a paru évidente, en Grande-Bretagne comme en France, du fait de la notoriété de Mosley, de l'importance de la BUF par rapport aux groupements britanniques similaires et, surtout, de son fascisme revendiqué tant par sa doctrine que par sa symbolique.

En ce sens, le déséquilibre historiographique entre BUF et PPF tient donc sans doute d'abord à la relative liberté d'existence et d'épanouissement de la BUF dans l'espace politique britannique du fait de sa nature explicitement définie. Clairement fasciste, clairement à l'extrême droite, clairement aux marges d'un système britannique bipartite, la BUF de Mosley n'a pas eu à souffrir de la concurrence d'un parti jugé similaire et a pu en profiter pour revendiquer une identité politique, sinon originale, en tout cas singulière dans la Grande-Bretagne des années 1930. Elle a ainsi pu se développer à son aise comme seule grande formation fasciste nationale, ce qui ne veut pas dire qu'elle s'est développée sans difficulté. Pour la gauche britannique néanmoins, elle a représenté le principal ennemi fasciste et de nos

---

<sup>69</sup> Pour un aperçu des différents mouvements fascistes ou fascisants en Europe, se reporter aux ouvrages de Pierre MILZA, *Les fascismes*, Paris, Editions du Seuil, 2001 [1985] ; Johann CHAPOUTOT, *L'âge des dictatures (1919-1945)*, Paris, PUF, 2008 ; Stanley G. PAYNE, *A History of Fascism, 1914-1945*, *op. cit.* ou, plus discutable, Ernst NOLTE, *Les mouvements fascistes. L'Europe de 1919 à 1945*, Paris, Pluriel, Calmann-Lévy, 1991 [1966].

<sup>70</sup> Citons les derniers travaux au centre de cette fameuse polémique : Michel DOBRY (dir.), *Le Mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003 ; Jean-Paul THOMAS, « Fascisme français : faut-il rouvrir le débat ? », in *Mélanges en l'honneur de Serge Berstein*, Paris, Fayard, 2006, pp. 289-297 ; Michel WINOCK « En lisant Robert Soucy », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no. 95, juillet-septembre 2007, pp. 237-242.

<sup>71</sup> Serge BERSTEIN et Michel WINOCK (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CRNS, 2014, conclusion.

<sup>72</sup> Philippe VERVAECKE (éd.), *À droite de la droite*, *op. cit.*, p. 19.

jours, elle est reconnue comme le seul mouvement fasciste britannique véritable. En France en revanche, l'espace des droites fut plus encombré à la même époque. La concurrence entre le PPF et l'autre grande formation de droite des années 1930, le Parti social français du lieutenant-colonel La Rocque (PSF), apparu lui aussi en 1936, a joué en faveur du second<sup>73</sup>. Plus puissant au niveau numérique – sans doute un million d'adhérents en 1939 –, plus influent, plus médiatisé et surtout plus modéré, le PSF fut préféré au parti de Doriot par la droite française d'avant-guerre. Du reste, ses effectifs conséquents en ont fait pour la gauche des années 1930 la véritable menace fasciste en France. Cette impression s'est poursuivie après la guerre auprès d'historiens du fascisme français majoritairement étrangers, comme Zeev Sternhell, qui ont vu dans la puissance numérique du PSF la preuve d'un fascisme de masse en France, quand bien même ces historiens, comme leurs contradicteurs, reconnaissent la nature fascisante du PPF<sup>74</sup>. Néanmoins, cette thèse d'un PSF comme principal parti fasciste en France et la réaction proportionnelle des historiens français pour la réfuter, qui sont au cœur des polémiques autour du fascisme français, a sans doute globalement porté préjudice à l'étude du PPF relégué dans l'ombre, mais dont le fascisme paraît pourtant nettement plus authentique. Par contre, du fait de la position souveraine du mouvement de Mosley parmi les mouvements fascistes et même parmi l'extrême droite britannique de l'entre-deux-guerres, aucun parti politique semblable n'est venu par son étude étouffer celle de la BUF, considérée comme unique en son genre, ce qui explique la multitude des travaux la concernant. Par conséquent, parmi les autres mouvements fascistes britanniques comme les British Fascists, la Imperial Fascist League ou la National Socialiste League, la symbolique BUF est la plus étudiée. D'ailleurs, comme le reconnaissent les historiens britanniques eux-mêmes, la BUF « [is] a political movement that has arguably received more retrospective notice and has been the subject of more painstaking historical analysis than its impact on the 1930s alone might merit »<sup>75</sup>.

Ainsi, on peut dire de la BUF qu'elle a été et qu'elle est encore de par son importance la locomotive de l'historiographie britannique sur le fascisme en Grande-Bretagne, puisqu'en plus d'être au cœur des nombreux travaux universitaires sur ce sujet précis, le mouvement de

---

<sup>73</sup> Sur le PSF, voir Jacques NOBECOURT, *Le Colonel de La Rocque, 1885-1946, ou les pièges du nationalisme chrétien*, Paris, Fayard, 1996 ; Sean KENNEDY, *Reconciling France against Democracy: The Croix-de-Feu and the Parti social français, 1927-1945*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007 ; Jean-Paul THOMAS, *Droite et rassemblement du PSF au RPF, 1936-1948. Hommes, réseaux, cultures : rupture et continuités d'une histoire politique*, thèse de doctorat d'Histoire, sous la direction de Serge Berstein, Paris, IEP de Paris, 2002 ; Serge BERSTEIN et Jean-Paul THOMAS (dir.), *Le PSF. Un parti de masse à droite (1936-1940)*, Paris, CNRS éditions, 2016. Nous nous permettons également de renvoyer à notre compte-rendu du colloque « Le PSF, un parti de masse à droite » sur <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=1&rub=comptes-rendus&item=468>

<sup>74</sup> Zeev STERNHELL, *Ni droite, ni gauche : l'idéologie du fascisme en France*, Paris, Folio, 2012 [1983].

<sup>75</sup> Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. op. cit.*, introduction.

Mosley les porte. La BUF a ainsi inspiré et déclenché tout un ensemble de recherches plus générales et plus larges sur le fascisme britannique, ses origines, ses soutiens, sa sociologie, ses ennemis, ses formes, sa culture, etc., qui, en s'autoalimentant, en ont densifié l'historiographie. Sans BUF, nul doute que l'intérêt des chercheurs locaux pour cet objet historique aurait été bien moindre<sup>76</sup>. D'ailleurs, en 2017, le fascisme britannique intéresse toujours autant les historiens et les étudiants. Des cours et des modules sont proposés sur ce sujet spécifique, une particularité qui n'existe pas en France concernant le fascisme français, et des *Special collections* universitaires lui sont consacrées<sup>77</sup>. De plus, les constructions *Fascism in Britain*, *British Fascism* ou *British Fascists* ne font pas polémiques dans le monde universitaire britannique. Au contraire, elles intitulent des travaux réputés consacrés à cette question. Citons notamment les ouvrages-clés de l'historien britannique Richard Thurlow<sup>78</sup>.

Alors que ses contemporains et les historiens britanniques après la guerre n'ont eu aucun mal à identifier la nature fasciste de la BUF, le PPF, en revanche, est resté jusqu'à l'Occupation flou quant à son identité exacte. Dans les années 1930, quand la BUF se sert de sa symbolique pour revendiquer haut et fort sa filiation avec le fascisme historique, le PPF laisse longtemps planer le doute, tant au niveau de la forme que du fond d'ailleurs et ne se revendique jamais fasciste. Par prudence, il évite longtemps l'uniforme, élément qui semble consubstantiel au fascisme à la vue des différents mouvements enchemisés se réclamant de par le monde de cette idéologie dans les années 1930, depuis naturellement les Chemises noires italiennes jusqu'aux chemises vertes de l'Action intégraliste brésilienne. Le PPF ne dispose pas non plus à première vue d'une milice ou d'un système de rangs paramilitaire.

Néanmoins, la réserve de Doriot en matière de symbolique apparaît avec le recul comme peine perdue, puisque les historiens reviennent toujours, quand ils s'interrogent sur le fascisme du PPF, sur ses rites, ses cérémonies, ses pratiques et donc, ses symboles. En réalité, la prudence de Doriot, nous le verrons, est encouragée par plusieurs éléments qui vont du ressenti pragmatique et plutôt juste qu'il se fait de l'opinion française concernant le fascisme, jusqu'au

---

<sup>76</sup> Citons notamment Colin CROSS, *The Fascists in Britain*, New York, St Martin Press, 1963 ; Robert BENEWICK, *The Fascist Movement in Great Britain*, Londres, Allen Lane, 1972 ; David RENTON, *Fascism, Anti-Fascism and Britain in the 1940s*, London, Palgrave Macmillan, 2000 ; Martin PUGH, « *Hurrah for the Blackshirts !* » : *Fascists and Fascism in Britain between the Wars*, Londres, Pimlico, 2006.

<sup>77</sup> Ainsi, en 2017, l'Université de Sheffield propose un module sur le fascisme et l'antifascisme britanniques entre 1923 et 1945 et un autre module sur le fascisme européen. Ce dernier ne traite pas, d'ailleurs, du cas français. Les universités de Sheffield et de Birmingham proposent des Special Collections sur la BUF et Mosley.

<sup>78</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, *op. cit.* ; *Fascism in Modern Britain*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, Sutton Publishing Ltd, 2000 et *Fascism in Britain: From Oswald Mosley's Blackshirts to the National Front*, New York, London, I.B. Tauris, 2006.

contexte national du Front populaire, qui pousse à la fois à la radicalisation et à la pondération de son parti. En effet, les ligues d'extrême droite ont été dissoutes par le gouvernement de Léon Blum seulement quelques jours avant la fondation du nouveau parti. Aussi, le PPF s'affiche comme parti de gouvernement jusqu'en 1937, l'épisode du Front de la Liberté incarnant la quintessence de cette stratégie. Dans le même temps, le PPF se défend mollement d'être fasciste, s'accommodant de plus en plus de cette assignation identitaire en retournant le « stigmatisme » sur un mode à la fois valorisant et, selon Laurent Kestel, en l'intériorisant de plus en plus<sup>79</sup>. Toujours est-il que ce flou identitaire du PPF et l'irrésolution qu'ont ses dirigeants à situer leur propre parti dans l'espace politique français des années 1930 expliquent certainement l'appréhension des chercheurs à s'atteler à un parti dont la nature exacte reste sujette à controverse. En fait, il faut attendre le contexte particulier de l'Occupation pour voir le PPF se déclarer officiellement fasciste<sup>80</sup>. Cette seconde vie du PPF collaborationniste et la crainte, même inconsciente, d'une lecture téléologique et déterministe du phénomène PPF, participent également à rebuter le chercheur du fascisme français.

Pourtant, le caractère au moins fascisant du PPF des années 1930 semble faire consensus parmi les historiens français. Dans son histoire des droites en France, René Rémond estime en 1954 que le PPF – auquel il ne consacre que quelques lignes – représente « la forme la plus approchée d'un parti de type fasciste ». Néanmoins, selon l'historien, le PPF ne sera pleinement fasciste que quand Doriot deviendra collaborateur<sup>81</sup>. Un an plus tard, Raoul Girardet note que dans la France des années 1930, seuls le Francisme, la Solidarité française, le C.S.A.R. et le PPF « semblent correspondre aux définitions d'un fascisme authentique », même s'il précise « que la "Solidarité française" et le "Francisme" n'ont jamais compté que des effectifs très réduits et qu'une audience plus restreinte encore, que le C.S.A.R. ne représente qu'une poignée de conspirateurs et que le P.P.F. amorce dès 1938 son déclin »<sup>82</sup>. Malgré tout, depuis, l'idée d'un PPF situé « vers le pôle du fascisme » est admise à la fois par les historiens français – Milza, Ory, Berstein, Dard, Winock, Burrin – comme étrangers – Nolte, Paxton, Payne, Soucy, Mosse, Griffin, Passmore, Morgan – qui, du reste, sont rarement d'accord entre eux en matière de fascisme français<sup>83</sup>. Même Zeev Sternhell concède du bout des lèvres le caractère fascisant

---

<sup>79</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique. Doriot, le PPF et la question du fascisme français*, Paris, Editions Raison d'Agir, 2012.

<sup>80</sup> « Le Chef parle », *Le Cri du Peuple*, 5 novembre 1942, pp. 1, 4.

<sup>81</sup> René REMOND, *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982 [1954], p. 217.

<sup>82</sup> Raoul GIRARDET, « Notes sur l'esprit d'un fascisme français, 1934-1939 », in *Revue française de science politique*, vol. 5, no. 3, juillet-septembre 1955, pp. 529-546.

<sup>83</sup> Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, op. cit., p. 254.

du PPF, sans insister cependant<sup>84</sup>. À tel point que Serge Berstein s'interroge : « est-il frappé [...] comme l'ont été les historiens français et étrangers qui se sont penchés sur la question, par l'idéologie et l'organisation du Parti populaire français de Doriot, dont tous sont d'accord pour considérer qu'il est la formation politique la plus proche du fascisme ? ». L'historien américain Robert Paxton estime de son côté, peut-être un peu vite, que contrairement au PSF qui, « sans être véritablement fasciste, cultive la nostalgie monarchique [et] le goût pour un gouvernement fort », le PPF « moins important numériquement [...] est, lui, ouvertement fasciste »<sup>85</sup>.

Malgré cette entente inhabituelle, le PPF de 1936-1940 est loin de faire l'unanimité quant à son fascisme authentique et il intrigue toujours autant. Les principales nuances portent sur deux éléments qui sont liés : son degré de fascisation et la périodisation de son fascisme. Ainsi, le fascisme du PPF des années 1930 est-il proche de la pureté ou bien frelaté ? Doit-on davantage parler de fascisation que de fascisme, d'un PPF fascisant – c'est-à-dire de tendance fasciste – plutôt que d'un parti fasciste ? La première conception tend à l'emporter. Ensuite, le PPF est-il fasciste dès sa fondation comme l'estiment Plumyène et Lasierra ou encore l'un des biographes de Doriot Jean-Paul Brunet, ou bien le devient-il de plus en plus à partir de 1938 ? C'est l'avis de Burrin, Payne, Kestel ou encore Chebel d'Appollonia<sup>86</sup>. Par contre, le PPF au seuil de l'armistice, celui qui survit tant bien que mal pendant la « drôle de guerre » est plus rarement évoqué – nous le traitons dans la dernière partie, car en matière de symbolique, ce PPF de 1939-1940 permet de faire un bilan nécessaire. Malgré tout, même si les différents historiens qui traitent du PPF plus ou moins en profondeur dans leurs travaux n'en font pas tous la clé de son fascisme, tous admettent le caractère nettement fascisant de sa symbolique et de ses rites, qui intriguent même les plus dubitatifs, comme Jean Vavasseur-Desperriers ou Laurent Kestel<sup>87</sup>.

---

<sup>84</sup> « Sternhell gives little place to Jacques Doriot and the *Parti Populaire Français* », constate l'historien britannique Philip Morgan in Philip MORGAN, *Fascism in Europe, 1919-1945*, London, Routledge, 2002. Il est vrai que Zeev Sternhell revient peu sur le PPF et Doriot en règle générale, ayant fait du PSF son principal sujet d'étude, même s'il reconnaît sans aller plus loin que le parti de Doriot « mérite une mention spéciale » et que l'itinéraire du « grand Jacques » « ne manque pas de significations » (Zeev STERNHELL, « Les convergences fascistes », in Pascal ORY (dir.), *Nouvelles histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1989, pp. 552-564).

<sup>85</sup> Serge Berstein, « Une bien étrange approche de l'histoire », in Serge BERSTEIN et Michel WINOCK (dir.), *Fascisme français, op. cit.*, pp. 17-32, p. 29 ; Robert PAXTON et Julie HESSLER, *L'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallandier, 2011, p. 327.

<sup>86</sup> Jean PLUMYÈNE et Raymond LASIERRA, *Les fascismes français, 1923-1963*, Paris, Éditions du Seuil, 1963 ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986 ; Philippe BURRIN, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 ; Ariane CHEBEL D'APPOLLONIA, *L'extrême droite en France, de Maurras à Le Pen*, Bruxelles, Complexe, 1988.

<sup>87</sup> Jean Vavasseur-Desperriers, « Le PPF, une formation radicale entre conservatisme et fascisme », in Philippe VERVAECKE (éd.), *À droite de la droite, op. cit.*, pp. 275-296.

En définitive, du fait de sa nature ambiguë et de son caractère majoritairement considéré comme plus fascisant qu'authentiquement fasciste, le PPF, contrairement à la BUF, n'a pas eu le « privilège » d'incarner le fascisme à la française et de représenter l'équivalent du mouvement de Mosley en France. Par conséquent, il n'a pas non plus pris la tête d'une série d'études en cascade plus générales sur le fascisme français. D'où, en partie, cette historiographie française plus réticente et plus limitée sur le sujet<sup>88</sup>. Du reste, le PPF a le plus souvent été traité à travers la biographie de son chef principalement. Néanmoins, l'ouvrage récent du politiste Kestel, critiquable sur plusieurs points (minimisation de la typologie, de la notion d'identité politique ou du rôle de l'idéologie), a changé cette approche en étudiant la biographie de différents cadres doriotistes. De même, des historiens sont revenus sur le PPF en s'intéressant aux intellectuels qui en ont été membres et à leur rôle au sein du parti. D'ailleurs, ce type de traitement existe aussi en Grande-Bretagne pour la BUF<sup>89</sup>. Cependant, le mouvement de Mosley est également un objet d'étude en soi pour les chercheurs britanniques, qui se sont penchés en profondeur sur différentes facettes de sa (contre)culture<sup>90</sup>.

Pourtant, un renouveau d'intérêt semble quand même s'opérer de la part des chercheurs français pour le parti de Doriot. Les ouvrages de Lacroix et de Kestel, ou celui dirigé par Philippe Vervaecke, en sont de bons exemples. De même, des universitaires s'intéressent de nouveau au PPF, tandis que le documentaire prévu sur France 3 *Vie et mort de Jacques Doriot ou la dérive fasciste*, de Joseph Beauregard, témoigne aussi à son niveau d'une recrudescence d'attention<sup>91</sup>. À l'étranger également, le PPF s'installe progressivement dans les études sur l'extrême droite française des années 1930. Ainsi, au niveau purement formel, la couverture de l'ouvrage de 2014 de Samuel Kalman et Sean Kennedy sur la droite française dans l'entre-deux-guerres témoigne de ce regain d'intérêt, puisqu'elle représente La Rocque et Doriot côte à côte, ce qui est déjà une petite avancée. Néanmoins et sans doute par sensationnalisme, la

---

<sup>88</sup> Kevin PASSMORE, « L'historiographie du "fascisme" en France », *op. cit.*

<sup>89</sup> Olivier DARD, *Bertrand de Jouvenel*, Paris, Perrin, 2008 ; Marc DAMBRE, *Drieu la Rochelle. Écrivain et intellectuel*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995 ; Steven FORTI, *El Peso de la Nación. Nicola Bombacci, Paul Marion y Oscar Pérez Solís en la Europa de Entreguerras*, Saint-Jacques de Compostelle, Université de Saint-Jacques de Compostelle, 2014 ; Colin HOLMES, *Searching for Lord Haw-Haw ; The Political Lives of William Joyce*, Londres, Routledge, 2016 ; David BAKER, *Ideology of Obsession: A. K. Chesterton and British Fascism*, Londres, I.B. Tauris, 1996 ; Francis BECKETT, *Fascist in the Family : The Tragedy of John Beckett MP*, Londres, Routledge, 2016 ; Peter R. PUGH, « A Political Biography of Alexander Raven Thomson », thèse en philosophie sous la direction de Colin Holmes et Richard Thurlow, Sheffield, Université de Sheffield, janvier 2002.

<sup>90</sup> Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*

<sup>91</sup> Paul MALGRATI, « De chair et d'acier. Virilités et radicalités politiques en France dans les années 1920 et 1930. Les cas du Parti communiste et du Parti populaire français », mémoire en Histoire, sous la direction de Marc Lazar et Elissa Mailänder, Paris, IEP de Paris, juin 2016 ; <https://www.lesbonsclients.com/enprod>, consulté le 18 mai 2017.

couverture se sert pour figurer le PPF de la croix francisque, qui ne devient l'emblème du parti qu'à partir de la fin 1941, alors que la photo de Doriot date, elle, de sa période communiste<sup>92</sup>...

Enfin, un dernier élément explique sans doute cette différence de traitement entre la BUF et le PPF : la figure du chef elle-même. En effet, celle-ci est un élément essentiel et central dans la structure, la symbolique, l'imaginaire, le fonctionnement et la vie même de la BUF et du PPF. Or, il semble que Mosley et Doriot eux-mêmes aient une responsabilité importante dans le déséquilibre historiographique entre leurs deux mouvements. La mémoire des deux hommes n'est effectivement pas la même et cela se traduit d'ailleurs de façon très concrète dans le nombre de biographies consacrées à l'un et à l'autre. Sir Oswald Mosley, issu de la noblesse britannique, un temps pressenti comme *Prime Minister*, est un don Juan notable, le « Rudolph Valentino » du fascisme comme on le surnomme, qui forme avec Lady Diana un couple glamour<sup>93</sup>. En choisissant le fascisme, il se range à première vue du côté de ces personnalités excentriques dont on prétend que l'Angleterre les aime tant. Après la guerre, Mosley modère son message, bien qu'il demeure à l'extrême droite de l'échiquier politique, rédige son autobiographie qui est un best-seller et si son influence politique diminue fortement, son mythe se maintient et même se renforce parmi les néofascistes britanniques évidemment, mais pas seulement<sup>94</sup>. Dès lors, Mosley, aux marges de la vie britannique dès 1932, semble de prime abord et de façon totalement faussée ne pas « nuire » à l'histoire britannique : il en constitue plutôt un pan sensationnel et baroque, fascinant. En retour, il a droit à son téléfilm et la culture populaire anglo-saxonne s'empare de la BUF<sup>95</sup>.

---

<sup>92</sup> Samuel KALMAN et Sean KENNEDY, *The French Right Between the Wars : Political and Intellectual Movements from Conservatism to Fascism*, New York, Berghahn Books, 2015.

<sup>93</sup> Diana MOSLEY, *A Life of Contrasts*, London, Gibson Square, 2009 ; Anne DE COURCY, *Diana Mosley, née Mitford*, Paris, éd. Le Rocher, 2006 ; Mary S. LOVELL, *The Mitford Girls: The Biography of an Extraordinary Family*, Londres, Abacus, 2002 ; Annick le Floc'hmoan, *Ces extravagantes soeurs Mitford : une famille dans la tourmente de l'Histoire*, Paris, Fayard, 2003.

<sup>94</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, New Rochelle, N.Y., Arlington House, 1968. L'ouvrage a été réédité en 2006 par l'association néofasciste « Friends of Oswald Mosley » (FOM).

<sup>95</sup> Le biopic sur le Leader de la BUF s'intitule tout simplement *Mosley*, de Robert Knights (1998), diffusé sur Channel 4 entre février et mars 1998. Les Blackshirts et Mosley apparaissent notamment dans la série *Upstairs, Downstairs* (2010) et dans le film *The Remains of the Day*, de James Ivory (1993). Des affiches BUF sont visibles dans *The King's Speech*, de Tom Hooper (2010). Plus surprenant, le film uchronique de 1964 *It Happened Here* imagine une Grande-Bretagne occupée par l'Allemagne nazie, avec un gouvernement BUF à sa tête. La BUF inspire également le groupe néofasciste du film *Pink Floyd : The Wall* d'Alan Parker (1982), qui en reprend le décorum et l'uniforme si particulier. Elle va jusqu'à apparaître dans le Comics américain *Superman : War of the Worlds* (1999), dans lequel Mosley prend la tête d'une Grande-Bretagne fasciste suite à la défaite d'une invasion martienne en 1938.

Ce n'est pas du tout le cas de son voisin français. Du fait du faible intérêt des historiens pour le PPF, Doriot demeure encore largement méconnu du grand public<sup>96</sup>. Le Français, figure politique notoire à son époque, considéré un temps comme l'étoile montante du Parti communiste, n'a pas de vie privée aussi agitée que Mosley, hésite à s'identifier comme fasciste et, en tant que chef du PPF, est étouffé par la présence concurrentielle d'un colonel La Rocque à l'historiographie plus développée. Surtout, après la guerre Doriot reste dans l'histoire nationale et dans les mémoires françaises le zélateur de l'Allemagne nazie, le soldat de Hitler parti combattre sur le Front de l'Est, le collaborateur avec un grand C. Sa fuite en avant jusqu'au-boutiste, qu'un contexte différent a sans doute évité à Mosley – que serait devenue le Leader dans une Grande-Bretagne occupée par l'Axe ? –, se termine dans la violence la plus brutale. Alors que Mosley meurt de sa belle mort au début des années 1980, Doriot est mitraillé dans sa voiture en février 1945. Sa mort sonne en quelque sorte le « crépuscule des collabos ».

Traître à son pays, Doriot rappelle trop après la guerre que la France n'a pas été que résistante. Sa mémoire est également encombrante pour le Parti communiste, le « parti des 75 000 fusillés » – réévalué depuis par les historiens à 4 000. En effet, derrière le cas de Doriot pointe celui de tous ces anciens communistes devenus les chantres et les sbires du Troisième Reich. Pendant la Guerre froide d'ailleurs, le parcours de Doriot, utilisé à droite contre l'extrême gauche pour faire le lien infamant entre communisme et fascisme, gêne l'interprétation marxiste de l'histoire, alors souveraine<sup>97</sup>. Enfin – et c'est peut-être la raison principale de ce contraste mémoriel –, le PPF, à la différence de la BUF, a du sang sur les mains. Alors que sous l'Occupation le discours de Doriot verse dans l'antisémitisme agressif et exterminateur, ses militants profanent des synagogues, participent à la Rafle du Vel' d'Hiv' des 16 et 17 juillet 1942 ou pourchassent les Juifs de la région de Nice après l'armistice italien en septembre 1943<sup>98</sup>. À cela s'ajoutent les nombreux doriotistes partis au sein de la LVF, puis de la Waffen-SS combattre sur le Front de l'Est, théâtre des massacres de population que l'on

---

<sup>96</sup> Nous avons rencontré Doriot et le PPF dans deux films. *Pétain*, de Jean Marboeuf (1993), avec un Doriot (Eric Prat) et un PPF anachroniques et remplis d'erreurs, notamment au niveau de la symbolique. Le PPF apparaît également dans *La Rafle* de Roselyne Boch (2010), où l'on voit des doriotistes participer à la rafle du Vél' d'Hiv'. En littérature, Marie Chaix, fille d'Albert Beugras, lieutenant de Doriot pour la région lyonnaise depuis 1936, fait apparaître le « grand Jacques » dans son très beau roman *Les Lauriers du lac de Constance. Chronique d'une collaboration*, Paris, Points, 2012 [1974]. Le PPF est également mentionné dans le documentaire passionnant de Claude Ventura *Les garçons de Rollin* (2014).

<sup>97</sup> L'article de Jean-Paul BRUNET, « Réflexions sur la scission Doriot (février-juin 1934) » *Le Mouvement social*, no. 70, janvier-mars 1970, pp. 43-64, provoque de vives controverses dans le monde universitaire.

<sup>98</sup> Sur la participation du PPF aux rafles de Juifs : Claude LEVY et Paul TILLARD, *La Grande Rafle du Vel' d'Hiv'*, Paris, Lafont, 1967, p. 22 ; Michaël R. MARRUS et Robert O. PAXTON, *Vichy et les Juifs*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, pp. 223, 295.



sait<sup>99</sup>. Au bout du compte, la BUF et le PPF n'affichent pas le même bilan à la fin de la guerre, n'ont pas les mêmes responsabilités dans la Shoah et, au fond, ont une charge, sinon une lourdeur mémorielle et émotionnelle différente, encore de nos jours.

### Problématique et démarche.

À la lumière des définitions de la symbolique et du fascisme, de la littérature autour du symbole et du rappel historiographique concernant le PPF et la BUF retracés jusqu'ici, il s'agit de s'interroger sur ce qui en matière de symbolique rapproche le PPF fascisant de la BUF fasciste et, ainsi, de découvrir la part de responsabilité qu'a la symbolique de ces deux mouvements politiques tant dans leur réussite éphémère, mais indéniable, que dans leur échec final au sein de la France et de la Grande-Bretagne démocratiques des années 1930.

Étudier la symbolique de la BUF et du PPF, c'est forcément croiser un maximum de sources les plus variées possible, puisqu'il n'existe pas d'archives en France ou en Grande-Bretagne consacrées aux seuls symboles de ces deux mouvements. C'est également accepter que beaucoup d'archives internes de la BUF et du PPF ont disparu à jamais et parmi elles, des drapeaux, des uniformes, des notes sur tel ou tel symbole, leur sens et leur rôle. Les bombardements de Londres, la destruction de documents gênants au moment de l'incarcération des Blackshirts en 1940 ou à la Libération concernant les doriotistes, les disparitions « dans la nature » handicapent le chercheur<sup>100</sup>. De plus, soixante-dix à quatre-vingts ans après les faits, la plupart des témoins sont décédés ou bien sont très âgés. Cependant, leurs témoignages ont été quelques fois récoltés ou même retranscrits par eux – il en est question dans la dernière partie de cette étude.

Il nous a donc fallu d'abord constituer une bibliographique pluridisciplinaire la plus cohérente et la plus conséquente possible. De par notre sujet et comme rappelé plus haut dans l'introduction, il était impossible d'échapper à la pluridisciplinarité. Ainsi, les deux mouvements étudiés sont certes historiques, mais aussi politiques, sociaux et culturels. D'ailleurs, en tant qu'historien, la lecture de certains ouvrages de sociologie ou sur la

---

<sup>99</sup> On pense notamment au massacre de Kruszyna en décembre 1942, auquel participèrent des Français et sans doute des membres du PPF, nombreux dans la LVF. Voir Raoul HILBERG, *Exécuteurs, victimes, témoins*, Paris, Gallimard, 2004, p. 103.

<sup>100</sup> À la toute fin de la guerre, le PPF Jean Le Can brûla des archives compromettantes ainsi que des drapeaux du parti. Afin d'échapper à la justice de la IV<sup>e</sup> République, il fut conseillé aux militants de se débarrasser de leurs documents et de leur matériel militant.

symbolique en générale a parfois été fastidieuse. Toutefois, l'approche historique était un cap à tenir coûte que coûte, sous peine de nous égarer. Puis, nous nous sommes consacrés à l'exploration, la découverte, l'examen et au traitement des sources et des archives. Nous avons alors effectué de nombreux déplacements qui nous ont amenés à Nantes, Paris, Londres et Sheffield.

La plupart des universités britanniques possèdent leurs collections spéciales, consacrées à des sujets particuliers, souvent en lien avec la ville, la région ou des domaines dans lesquels des universitaires de l'établissement ont un intérêt particulier. La bibliothèque de l'Université de Sheffield possède ainsi une Special Collection « Politics : Fascism an Far Right », consacrée à l'extrême droite britannique, notamment au fascisme britannique et particulièrement à la BUF et au New Party. Celle-ci est ouverte aux étudiants sur demande. En plus de photographies, de tracts, de brochures et de documents écrits publiés ou non, de documents sonores, on y trouve un important matériel militant répertorié dans différentes sous-collections. Les « Robert Saunders papers », particulièrement, en tant que documents internes à la BUF, c'est-à-dire des télégrammes et des courriers, nous ont été particulièrement utiles pour appréhender un point de vue intérieur et intériorisé sur la symbolique partisane. En fonction du délai que nous avons à tenir, nous avons dû cependant faire des choix en matière de centres nationaux d'archives en nous basant sur l'intérêt qu'ils représentaient pour notre sujet, tout comme nous n'avons pas pu parcourir évidemment toutes les archives départementales ou de comtés en France et en Grande-Bretagne. De plus, les mêmes sources sont parfois conservées dans différents services d'archives. Signalons donc également la Special Collection de Birmingham qui conserve des documents appartenant à Oswald Mosley, déposés par son épouse Diana et leur fils Nicholas (séries OMN et OMD), surtout d'ordre personnel, familial et administratif. Ces Special Collections attestent quoi qu'il en soit de l'intérêt des universitaires britanniques pour cet aspect de leur histoire nationale. Ce regroupement de sources et d'archives consacrées à un même objet scientifique, quel qu'il soit, est de toute façon grandement profitable au chercheur.

En France, il n'existe pas, hélas, de collection universitaire spécialement consacrée au PPF ou même à l'extrême droite française. Mais, la Bibliothèque nationale de France (BNF) archive un certain nombre de documents – brochures, pamphlets, tracts – édités par le PPF avant comme après 1940, tout comme les Archives de la préfecture de police (APP) situées au Pré-Saint-Gervais dans la banlieue de Paris. On trouve ainsi aux APP une partie de la documentation PPF des années 1930, du matériel militant comme des cartes de membre, des médailles, des portraits de Doriot, etc., des rapports de la police et des renseignements intérieurs souvent très détaillés, notamment sur l'organisation des grandes manifestations du PPF et leur mise en

scène. Ces différentes sources sont archivées dans les séries BA et Z. À Londres, les National Archives (NA) situées dans le quartier de Kew conservent également les rapports émis par les services de sécurité concernant la BUF, dans les séries KV 2, 3 et 4, sous le nom de « Records of Security Service (MI 5) ». Ceux transmis par le Metropolitan Police Office – police du Grand Londres – et par le Home Office – département de l’Intérieur – sont répertoriés dans les séries MEPO et HO. On trouve également aux National Archives quelques documents sur Jacques Doriot et le PPF répertoriés dans la série KV 2/3044. Nous avons également parcouru les dépêches de l’ambassade française à Londres sur les activités de la BUF, et celles de l’ambassade française à Berlin sur la présence de Blackshirts aux congrès de Nuremberg, conservées au Centre des archives diplomatiques de Nantes (CADN).

Les deux mouvements reviennent dans leurs différents journaux sur leur symbolique, son rôle, sa signification ou son importance. Par conséquent, la presse BUF et PPF, vecteur principal de leur propagande, est une source essentielle pour l’historien qui travaille sur ce sujet, car elle permet de mieux appréhender le point de vue militant (ou du moins un certain point de vue) concernant la symbolique partisane, c’est-à-dire le regard porté par les doriotistes et les Blackshirts sur leurs propres symboles. Parmi ces journaux partisans que nous avons étudiés, citons pour le PPF *L’Émancipation*, hebdomadaire communiste dionysien qui devient le 11 juillet 1936 l’« Hebdomadaire de la Section de Saint-Denis du Parti Populaire Français ». Mentionnons aussi *L’Émancipation nationale*, l’hebdomadaire national du PPF et son organe principal, qui apparaît en juin 1936 et s’arrête – momentanément – en juin 1940, ou encore le quotidien *La Liberté*, racheté par le PPF en 1937. Ce dernier dure jusqu’en 1939, mais représente un véritable gouffre financier pour le parti. Plus grand public que *L’Émancipation nationale*, son ton n’en est pas moins véhément. Sa lecture nous a apporté de nombreux éléments sur l’univers symbolique du PPF.

Nous avons également parcouru d’autres journaux du PPF qui sont moins mentionnés dans les travaux d’historiens. Or, ils ont été essentiels à notre étude. Par exemple *Jeunesse de France*, l’hebdomadaire de la jeunesse doriotiste, assez virulent, ou certaines feuilles régionales qui nous ont paru les plus intéressantes pour travailler sur la symbolique PPF et sa relation au fascisme : *L’Oranie populaire*, *Le Libérateur du Sud-Ouest*, *L’Attaque* (fédération du Rhône), *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, *Marseille libre* ou encore *L’Effort*, organe de la fédération du Morbihan du PPF. Ces quatre derniers journaux sont apparus en 1938-1939, c’est-à-dire à un moment où le parti de Doriot est déjà bien radicalisé. Nous avons également parcouru *L’Éclairer de Nice et du Sud-Est* qui, s’il n’appartient pas au PPF, est utilisé comme canal par le parti de Doriot pour livrer les comptes-rendus de ses manifestations locales. La

BUF dispose de deux titres nationaux. D'un côté l'hebdomadaire puis mensuel *Blackshirt* (1933-1939) et son périodique *Fascist Week* (1934), de l'autre le quotidien *Action* (1936-1940). À cela s'ajoutent ses revues intellectuelles : *The Fascist Quarterly* (1935-1936), qui devient *The British Union Quarterly* (1937-1940). Des journaux extérieurs aux deux mouvements ont aussi été consultés afin de bien saisir la réception de la symbolique BUF et PPF en dehors de la communauté militante, qu'il s'agisse de journaux de droite (*Le Petit Parisien, Le Figaro, Daily Mail, Daily Express, etc.*), de gauche (*Le Populaire, New Chronicle, Daily Herald, etc.*), « neutres » (*Le Temps, The Times, The Morning Post, etc.*), d'extrême droite (*Le Franciste, Le Matin, L'Action française, The Fascist, etc.*) ou d'extrême gauche (*L'Humanité, Regards, Daily Worker, etc.*) et quelques feuilles régionales.

Outre les journaux, nous nous sommes également confrontés aux textes théoriques et à la littérature de la BUF et du PPF. Sans en faire leur sujet central, ces textes reviennent quand même sur les différents symboles des deux mouvements. Citons d'abord les ouvrages de Doriot lui-même qui, en tant que chef du PPF, a beaucoup écrit à partir de 1936 pour son parti : *La France ne sera pas un pays d'esclaves* (1936), *Toutes les preuves, c'est Moscou qui paie* (1937), *La France avec nous* (1937) et *Refaire la France* (1938). Ces quatre ouvrages permettent d'ailleurs de constater par le texte la radicalisation idéologique du PPF. Citons ceux de Mosley, tout aussi prolifique en tant que Leader de la BUF : *The Greater Britain* (1932), *Fascism in Britain* (1933), *10 points of Fascism* (1933), *Blackshirt Policy* (1934) et enfin *Tomorrow We Live* (1938). Les hagiographies de Doriot et de Mosley nous ont particulièrement servi dans la compréhension du symbole du chef, qu'il s'agisse de *Doriot ou la vie d'un ouvrier français* de Drieu la Rochelle, de *Oswald Mosley. Portrait of a Leader* d'A. K. Chesterton ou de *Oswald Mosley and British Fascism* de W.E.D. Allen. D'autres brochures et pamphlets édités par les deux mouvements ont également été étudiés. Citons notamment le *Programme du Parti populaire français, Jeunesse, avenir du pays, Colère du peuple, Doriot et ses compagnons, Doriot, l'homme de demain ?* ou encore *Pour une Renaissance française*. Pour la BUF : *Creed of a Fascist Revolutionary, The Spirit of Fascism, The Coming of the Corporate State, British Union – Pictorial Record, 1932-1937, etc.*

Mais, les carnets de chant, les partitions, les affiches, les papillons, les tracts, les nombreuses photos, les insignes, les drapeaux, les uniformes – bref, une large partie du matériel militant ont également été scrupuleusement analysés, ainsi que des documents audiovisuels d'époque : ici le film du congrès national du PPF ou un discours de Doriot en 1938, là l'enregistrement des chants de la BUF ou un speech de Mosley en 1934. De plus, notre collection personnelle, consacrée au PPF notamment, a été mise à contribution et plusieurs de

nos documents sont reproduits dans cette étude. Enfin, les témoignages d'après-guerre d'anciens membres de la BUF et du PPF n'ont pas été négligés, car ils apportent, eux aussi, un regard sur la symbolique qu'ils ont à une époque pratiquée. Ainsi, les mémoires publiés ou non de Richard Bellamy, Nellie Driver, John Beckett et bien entendu Mosley lui-même (*My Life*, 1968) ; ceux de Victor Barthélemy, Maurice-Ivan Sicard, Maurice Duverger ou Bertrand de Jouvenel et d'autres encore nous ont servi dans nos recherches. Le PPF étant composé d'un fort contingent d'anciens communistes, le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, dit le Maitron, possède également des documents intéressants sur une partie des cadres doriotistes.

Naturellement, la numérisation de certaines de ces sources est extrêmement pratique pour le chercheur et notamment le chercheur de province. Ainsi, nous tenons à rendre hommage à la ville de Saint-Denis pour son effort de numérisation et de publicisation des archives municipales, particulièrement l'hebdomadaire local du PPF *L'Émancipation*. Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF, permet la consultation gratuite d'organes régionaux du PPF comme *L'Oranie populaire* et *Le Libérateur du Sud-Ouest*. Il convient d'ailleurs de saluer la BNF qui fournit un énorme travail pour rendre publique et gratuite une bonne partie de la presse de l'entre-deux-guerres. Nous l'encourageons à densifier davantage l'offre en matière de presse d'extrême droite des années 1920-1930, à la suite de sa numérisation complète de *L'Action française*. Pour le reste, *L'Émancipation nationale* est consultable au format papier à la BDIC. Il est de toute façon toujours agréable de parcourir physiquement et délicatement un authentique journal vieux de près de quatre-vingts ans. Toutefois, la collection est incomplète : on y trouve plusieurs numéros de 1936, aucun de 1937, quelques numéros de 1938 et plusieurs de 1939-1940. *L'Émancipation nationale* est également consultable dans son intégralité sous la forme de microfilms à la BNF. Or, le microfilm, surtout quand on travaille beaucoup à partir d'images et notamment de photos, est assez inconfortable et n'offre pas la meilleure qualité. La BNF conserve d'ailleurs elle aussi la presse PPF au format papier, mais, pour une large partie, celle-ci n'est pas accessible au public. Le site François-Mitterrand propose néanmoins aux chercheurs de la numériser. Afin de rendre cette étude la plus complète possible, nous y avons eu recours, même si cela a nécessité un investissement économique beaucoup trop élevé selon nous. Heureusement, la qualité des images est au rendez-vous.

Il n'en demeure pas moins qu'utiliser des images et plus particulièrement des photographies en histoire rend parfois, non pas la recherche en elle-même, mais surtout sa mise à l'écrit compliquée, surtout quand ce travail s'appuie sur de nombreuses sources iconographiques, comme c'est le cas ici. Le droit à l'image est certes nécessaire, mais il peut être aussi très restrictif et trop contraignant, même pour le doctorant et son travail scientifique

à destination d'un public par définition restreint. Nous avons donc numérisé nous-mêmes le plus souvent possible des documents issus de notre collection personnelle.

La Grande-Bretagne permet, moyennant un abonnement raisonnable, de consulter en ligne la presse Blackshirt, entièrement numérisée par et sur le site « British Online Archives », ce qui est une très bonne initiative. De plus, de nombreux ouvrages de Mosley ou de responsables de la BUF sont disponibles gratuitement sur Internet pour qui sait chercher, généralement mis en ligne par l'organisation néofasciste et révisionniste des « Friends of Oswald Mosley », qui entend conserver intacte la mémoire du Leader. Pour autant, leur effort de numérisation est louable, du moins quand il aide l'historien, ce qui n'est peut-être pas leur premier objectif. Les images et dessins de la presse BUF ont été plus simples à acquérir, car « British Online Archives » permet de télécharger au format PDF les numéros des journaux qui nous intéressent. Nous avons néanmoins nettoyé certaines de ces images pour les rendre plus lisibles et mieux présentables. Enfin, nous proposons dans cette étude des représentations visuelles établies à partir de descriptions textuelles, ou bien qui viennent compléter des photos ne rendant pas suffisamment compte de leur aspect général. Nous espérons que le lecteur trouvera autant d'intérêt à parcourir ces différentes images que nous.

Une fois ce travail de recherche effectué, nous avons mis par écrit nos travaux. Assez tôt, notre directeur de thèse nous a conseillé de rédiger l'introduction. Cela nous a permis de voir où nous en étions et où nous devons aller. Nous avons ainsi pu mettre à plat nos différentes sources et relancer efficacement la machine. Par la suite, nous avons choisi de rédiger également dans l'ordre les différents chapitres de notre plan. Cela, d'une part permettait d'éviter au maximum les répétitions et d'autre part, ne nous empêchait pas de laisser refroidir de temps à autre les éléments que nous avons à notre disposition dans une autre partie du plan, avant d'y revenir pour de bon. D'autant que jamais la passion pour notre sujet ne s'est éteinte, ce qui est capital. L'intérêt pour le chercheur d'avoir un laps de temps limité tient aussi à ce que cela permet à la flamme de ne pas s'essouffler. Bien entendu, il nous est arrivé, suite à la lecture d'un article ou d'un travail scientifique périphérique à notre objet d'étude, de découvrir une source pouvant être intéressante, de partir à sa découverte et de l'exploiter à son tour, parfois de façon bénéfique. Ajoutons que notre veille, qui intégrait des ventes aux enchères, nous a permis de découvrir occasionnellement, ici la vente d'un insigne rare, là celle d'une brochure non référencée, que nous avons parfois acquise. La France et la Grande-Bretagne disposent encore de trésors qui n'attendent qu'à être trouvés. C'est ainsi que nous sommes tombés sur un brocanteur ayant découvert dans le grenier d'une maison à nettoyer de Saône-et-Loire – en fait

une ancienne permanence PPF –, de nombreux documents ayant appartenu au mouvement de Doriot. Certains d’entre eux, qui datent du PPF d’avant-guerre, nous étaient inconnus.

Il s’agit à présent de découvrir en profondeur la symbolique BUF et PPF qui, loin d’être un artifice, une fantaisie ou un outil mineur, fait partie intégrante de l’activité politique, culturelle et sociale de ces deux mouvements, de leur stratégie laborieuse de mobilisation, de séduction et d’intimidation des masses, de leur offre idéologique et de leur compétition pour le pouvoir, de leur culture militante et partisane, de leur identité et de leur projet politiques. Aussi, afin de décrypter la configuration de leur symbolique, son fonctionnement et ses différents canaux, son rôle et ses objectifs, ainsi que les attentes placées en elles et les réactions qu’elle suscite ; afin de saisir ce qui à la fois la rattache au fascisme historique et lui permet de s’en distinguer, ce qui la relie à la culture nationale tout en l’en éloignant, notre plan s’articule en trois parties : les formes, les fonctions et l’impact de cette symbolique.

La première partie porte sur les formes de la symbolique BUF et PPF. Rappelons une nouvelle fois que la symbolique que nous étudions n’est pas que visuelle ou matérielle. Certes, l’œil y est le premier sollicité et l’image, le visible y tiennent une place centrale, mais cette première partie étudie également l’emblématique auditive et sonore de ces deux mouvements comme l’hymne, le chant, le serment, le slogan ou la voix du chef. Dès lors, au-delà de la simple description, cette partie déconstruit la symbolique de deux mouvements à la fois proches et différents, revient sur l’origine et l’évolution des symboles qu’ils ont adoptés, sinon adaptés. C’est pourquoi elle remonte aux épisodes du New Party (1931-1932) et du Rayon majoritaire de Saint-Denis (1934-1936) pour y dépister la naissance de symboles qui se poursuivent à la BUF et au PPF. Et particulièrement le premier d’entre eux : le symbole du chef. Ces deux laboratoires initient également une propagande que la BUF et le PPF ne font qu’amplifier en la perfectionnant. Qui plus est, le New Party et le Rayon majoritaire ont été relativement peu étudiés, alors qu’ils sont essentiels dans la construction de la BUF et du PPF. Le New Party, particulièrement, est très peu connu des chercheurs français<sup>101</sup>. Cette partie examine aussi la façon dont la BUF et le PPF cherchent d’emblée à se singulariser en revendiquant leur symbolique comme révolutionnaire et disruptive, en insistant sur sa nouveauté et son caractère

---

<sup>101</sup> Sur le New Party, voir le travail essentiel de Matthew Worley, mais qui revient peu sur la symbolique de ce laboratoire de la BUF : Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, Londres, New York, Palgrave Macmillan, 2010. Voir également le chapitre « Antecedents » in David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur : Mosley, Fascism and British Society, 1931-81*, Manchester, Manchester University Press, 1987, pp. 11-32, qui apporte plusieurs éléments intéressants concernant le New Party.

inédit. Le nom même du mouvement est d'ailleurs décrypté. Pourquoi Parti populaire français ? Pourquoi British Union of Fascists ? Quels sont les usages de leur acronyme et de leur sigle ?

La symbolique BUF va très loin dans l'imitation des modèles fournis par le fascisme historique. Dès lors, le mouvement de Mosley cherche par tous les moyens à naturaliser et à acclimater au maximum ses différents symboles, notamment en ayant recours au syncrétisme pour mélanger les influences. Le PPF, lui, est plus vigilant et puise davantage dans la symbolique nationale et le passé communiste d'une large partie de ses cadres. Pourtant, la plupart de ses symboles sont particulièrement troublants, tout comme son attitude et son comportement à leur égard. Par sa symbolique, le PPF atteste lui aussi d'une attirance manifeste pour les régimes fascistes voisins, notamment à travers ses rites, ces « symboles agis » du culte et de la tradition politiques<sup>102</sup>. Cette première partie revient également en profondeur sur le symbole central du chef une fois la BUF et le PPF constitués, ce qu'il représente et la façon dont il est représenté pour et par la communauté militante, sa désignation (« Chef », « Leader »), sa voix. Se détache alors dans les deux cas un culte du chef d'une ampleur inédite, même à l'extrême droite, dans le paysage politique français et britannique des années 1930.

Cette partie s'intéresse aussi au cadre spatial et temporel que la symbolique BUF et PPF s'approprie et dans lequel elle se déploie, s'exhibe et se met en scène. Elle revient sur la scénographie et la prise de possession, voire la tentative d'usurpation de l'espace par les deux mouvements. L'espace totalisant du meeting et du rassemblement politique d'abord, en salle ou à l'extérieur, où le symbole concourt à la mise en spectacle ostentatoire du pouvoir autoritaire et de la communauté homogène, de son identité orgueilleuse. La manifestation BUF et PPF prend alors l'aspect d'une communauté nationale à échelle réduite, d'un microcosme de la nation à venir. Elle est d'ailleurs revendiquée comme telle. Dans ces conditions, le spectacle politique Blackshirt ou doriote aide l'historien à mieux saisir l'avenir national et la société idéale tels que la BUF et le PPF l'envisagent, et la place de la symbolique dans l'ordre nouveau qu'ils entendent instaurer.

Mais, cette réappropriation concerne aussi l'espace public et cette partie se penche sur l'usage partisan et monopolistique de la rue comme lieu de visibilité, de démonstration de puissance et d'intimidation, à travers les défilés, les manifestations ou encore les cortèges funèbres. Enfin, cette partie revient sur la réappropriation du temps lui-même et l'instauration d'un calendrier politique et communautaire composé de différentes dates-symboles, qui devra

---

<sup>102</sup> Baudouin DECHARNEUX, Luc NEFONTAINE, *Le symbole, op. cit.*, p. 89 ; Claude RIVIERE, *Les Liturgies politiques*, Paris, PUF, 1988 ; David KERTZER, *Ritual, Politics and Power*, New Heaven, Yale University Press, 1988 ; Nicolas MARIOT, *Les rites*, Paris, Flammarion, 1999.



devenir étatique. Ce calendrier commence avec la naissance du mouvement, qui constitue l'année zéro de la nouvelle ère. À partir de là, les grands événements qui rythment la vie du mouvement deviennent des dates historiques et les fêtes traditionnelles comme Noël ou le Premier mai sont politisées et investies d'un sens nouveau.

La deuxième partie porte sur les fonctions de la symbolique BUF et PPF. Elle analyse le rôle identitaire, social et mobilisateur du symbole, et étudie les différents objectifs attribués par la BUF et le PPF à leur symbolique. Avant tout, celle-ci doit permettre à la communauté militante de se définir, de se rassembler, de se fédérer et de se représenter elle-même et pour les autres. Le symbole construit, cimente et tient groupée la « grande famille » du mouvement, ce « nous » magnifique et exclusif qui dispose de son dialecte partisan entre « camarades » et qui se reconnaît avec orgueil dans un ensemble de valeurs qui sont communes à la BUF et au PPF : virilité, jeunesse, force, combat, abnégation, etc. La figure du militant, cet acteur social à qui l'on demande de croire sans réfléchir, d'agir et de combattre, parfois jusqu'à la mort, qu'il s'agisse du Blackshirt ou du « soldat de Doriot », est particulièrement prise en compte. De même, à la manière de Munich pour les nazis ou Milan pour les fascistes italiens, cette « grande famille » dispose également de son territoire symbolique, Saint-Denis et East London, érigé en forteresse nationale contre l'envahisseur étranger et présenté comme le patron de la France et de la Grande-Bretagne de demain. Elle possède en outre son propre imaginaire composé de représentations collectives et de figures historiques fondamentales et déterminantes, qui sont autant de symboles mobilisateurs partagés pour certains d'entre eux par les deux mouvements : la Nation, la Jeunesse, l'Empire, le Sport, l'Aviation, les grandes figures du passé – Jeanne d'Arc ou Élisabeth I<sup>re</sup>, par exemple. Ces représentations collectives et ces légendes nationalistes permettent alors à la communauté militante BUF et PPF de faire le lien entre un passé fantasmé et un avenir radieux, tout en enjambant cette vilaine parenthèse du présent.

Surtout, cette « grande famille » prépare à son niveau l'embrigadement de la société à venir dans l'État populaire français et l'État corporatiste Blackshirt. Dès lors, la BUF et le PPF se servent de leur symbolique pour, d'une part, séduire certaines catégories sociales à l'extérieur du groupe en leur réservant une place particulière au sein de leur structure totalisante. D'autre part, leur symbolique doit, en interne, catégoriser et socialiser la communauté militante en attribuant aux différents groupes qui la composent leur panoplie de symboles appropriés, pour les travailleurs, les paysans, les intellectuels, les jeunes, les femmes et encore la milice dans le cas de la BUF. Hors de ce groupe par contre, point de salut ! Le symbole devient une arme pour intimider, voire combattre et même abattre (symboliquement) les nombreux ennemis intérieurs : communistes, juifs, politiciens, etc. Les partisans de Mosley et de Doriot

entreprennent alors une guerre des symboles sur les territoires britannique et français contre ceux qu'ils jurent de chasser un jour définitivement. Toutefois, cette lutte est parfois plus concrète et il n'est pas rare qu'elle dégénère en violences physiques entre militants opposés. Dès lors, pour mobiliser sa « grande famille » le PPF dispose d'un symbole que la BUF n'a pas et qui, sur ce point, lui permet de dépasser son voisin britannique en matière de symbolique fasciste : les martyrs de la Cause et le culte qui va avec. En définitive, cette deuxième partie montre en quoi la symbolique BUF et PPF est largement antidémocratique et profondément totalitaire. Le terme de révolution que les deux mouvements affectionnent tant n'est pas que rhétorique. D'ailleurs, la BUF et le PPF se servent de leur symbolique pour initier dans leurs rangs une révolution anthropologique qui doit préparer en leur sein le Français et le Britannique nouveau.

La troisième partie s'intéresse à la radicalisation – à la rigidification – de la symbolique BUF et PPF, qui se traduit chez Mosley par une nazification et chez Doriot par une fascisation toujours plus poussée, avec notamment, dans les deux cas, l'apparition de nouveaux symboles dépourvus d'ambiguïté. Cette radicalisation est due à plusieurs facteurs concomitants que cette dernière partie prend le temps d'analyser et qu'on peut déjà classer brièvement comme suit : marginalisation et perte d'influence, radicalisation des différents modèles fascistes eux-mêmes – notamment des plus récents : Phalange et rexisme – sous l'impulsion du parangon nazi, dont les succès répétés fascinent doriotistes et mosleyites. Cette partie porte également sur l'impact de la symbolique BUF et PPF sur son environnement, ami comme ennemi ; sur sa réception par le spectre politique français et britannique des années 1930 et sur sa récupération par l'adversaire politique pour stigmatiser, voire ridiculiser les deux mouvements. En élargissant le champ de vision, cette partie analyse aussi le retentissement au niveau européen de cette symbolique dans le contexte tendu des années 1930. Quel retour de la part des Italiens ? des Allemands ? Finalement, cette partie propose l'idée d'une symbolique compensatoire, c'est-à-dire qui sert de refuge et de contrepoids quand la BUF et le PPF sont rejetés dans les marges de la vie politique, après une période de succès indéniable, mais éphémère. Dès lors, leur symbolique permet à ces deux mouvements qui s'apparentent de plus en plus à des sectes politiques vivant dans un monde toujours plus détaché de la réalité, de pallier un déficit politique flagrant et une réalité extrêmement difficile à vivre, et de défier un ostracisme vécu avec rancune, aigreur, orgueil et surtout déni. La symbolique cultive et renforce alors l'esprit de groupe, densifie un entre-soi déjà compact et accentue une marginalisation-radicalisation qui s'autoalimente. Cette partie se conclut avec le cas particulier du PPF entre septembre 1939 et

juin 1940, qui profite de ce contexte particulier d'une France malgré tout en guerre pour achever sa mue fasciste. Sa symbolique fournit alors l'indice le plus évident de cette métamorphose.

## Première partie.

### Les formes de la symbolique de la BUF et du PPF : origines, évolution, mise en scène.

#### Chapitre 1. Aux origines : le passé des chefs – New Party et Rayon majoritaire.

Il s'agit pour commencer de remonter aux origines pour fouiller dans le passé des chefs. S'il est vrai qu'aucun mouvement ne peut être expliqué uniquement par ses leaders, quand on demandait à Mussolini ce qu'était le fascisme, il aimait dire : « Le fascisme, c'est moi »<sup>1</sup>. De fait, l'une des spécificités du fascisme tient à l'extrême personnalisation de sa théorie comme de sa pratique, ce qui rend légitime selon nous la comparaison entre deux hommes qui en incarneront le mieux l'idée dans leurs pays respectifs.

Cependant, il n'est pas question d'écrire une nouvelle biographie de Mosley et de Doriot ni de faire une analyse exhaustive des deux mouvements dont il est question ici, à savoir le New Party et le Rayon majoritaire, qui précèdent et qui accouchent respectivement de la BUF et du PPF. Des études existent déjà qui reviennent inévitablement sur les premiers temps des deux hommes et sur leurs deux organisations politiques préliminaires. En revanche, notre objectif est de mettre en parallèle deux hommes que leurs milieux sociaux opposent totalement, mais que leur leaderisation à la suite de leur commune dissidence rapproche ostensiblement. Par conséquent, il convient de croiser pour mieux les comparer la construction de Mosley et de Doriot en tant que chefs-symboles à la tête du New Party et du Rayon majoritaire, ainsi que les cultes qui s'y établissent en leur honneur.

Dans un second temps, toujours au sein de ces deux laboratoires et de ces deux aventures transitionnelles, il s'agit de s'intéresser à deux autres symboles qui préfigurent et qui préparent les symboliques de la BUF et du PPF : d'une part, la création d'une jeunesse en uniforme au sein du New Party ; d'autre part, la mise en place de symboles identitaires forts par le Rayon majoritaire. L'objectif global est par conséquent de saisir les éléments de continuité et de rupture symboliques entre mouvements politiques successifs.

---

<sup>1</sup> Cité dans Robert PAXTON et Julie HESSLER, *L'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallandier, 2011, p. 206.

## A. Deux hommes aussi proches qu'éloignés.

### 1. L'aristocrate et le prolétaire.

On dirait le titre d'une vieille fable populaire. Pourtant, dans l'Europe radicalisée de l'entre-deux-guerres Sir Oswald Mosley, 6<sup>e</sup> baronnet, est l'un des rares chefs fascistes avec José Antonio Primo de Rivera issus de l'aristocratie, tandis que Jacques Doriot est indéniablement le plus prolétaire. D'un point de vue strictement sociologique d'ailleurs, le premier fait davantage figure d'exception, étant donné que la plupart des chefs fascistes de l'époque sont issus des classes moyennes ou prolétaires, à commencer par Hitler et Mussolini, tous deux nés dans la petite bourgeoisie provinciale. Le milieu social de Mosley, naturellement conservateur, ne l'oriente pas à première vue vers le révolutionnarisme populiste propre au fascisme, ce qu'au contraire un plébéien comme Doriot semble incarner davantage. Le fascisme les associera pourtant dans l'Histoire. Surtout, alors que les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, ils partagent en réalité de nombreux points communs.

Même si aucun homme ne peut être entièrement expliqué par son seul milieu social et par ses origines – la science politique recommandant de se méfier de la psychologie de l'acteur (sans pour autant la rejeter) – « le profil social et psychologique du chef d'un mouvement autoritaire a de l'importance », écrit Philippe Burin<sup>2</sup>. Deux ans d'écart séparent Oswald Mosley de Jacques Doriot, l'un comme l'autre des enfants du tournant du siècle. Oswald Mosley, sixième du nom, fils aîné d'une fratrie de trois, naît à Londres le 16 novembre 1896. Sa famille, installée depuis au moins quatre siècles dans leur fief du Staffordshire, fait partie de la bonne société anglaise et de la petite noblesse rurale des Midlands. De l'autre côté du spectre social, Jacques Doriot naît d'un père forgeron et d'une mère couturière et femme de ménage. Contrairement à Mosley, donc, Doriot est un véritable fils du peuple. Cette caractéristique bien commode comblera la propagande du PPF quand elle manquera férocement à celle de la BUF.

Avec un père absent, le jeune Oswald est principalement élevé par sa mère, Katherine Maud, qui le vénère, et par son grand-père paternel. Pour Maud Mosley, « Tom » (c'est ainsi que ses intimes et ses amis le surnomment) représente Dieu sur terre : elle adoube tout ce qu'il fait et l'aide dans tout ce qu'il entreprend, jusqu'à la BUF, dont elle devient une sorte de marraine en chemise noire, en même temps qu'une publicité vivante<sup>3</sup>. Lui grandit dans

---

<sup>2</sup> Philippe BRAUD, *L'Émotion en politique. Problèmes d'analyse*, Presses de la FNSP, Paris, 1996, p. 141 ; Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 258.

<sup>3</sup> *Blackshirt*, 28 septembre 1934.

l'adoration, avec l'idée narcissique qu'il est un être à part et supérieur dont tous les actes sont forcément justifiés. La mère de Doriot de son côté va elle aussi suivre son fils unique jusqu'au bout de son aventure, jusqu'à s'effondrer de chagrin devant son cercueil à Megen le 25 février 1945, quand « la Collaboration [vient] assister à ses propres funérailles »<sup>4</sup>.



**Figure 1.** À gauche : un portrait en médaillon d'Oswald Mosley en 1916. À droite : le jeune Jacques entre ses parents, Adolphine et Georges Doriot, en 1915. Numérisation Antoine Godet (NAG)<sup>5</sup>.

Académiquement, Oswald Mosley suit le parcours classique des jeunes Britanniques de son rang. Son éducation scolaire se fait dans les prestigieuses Public Schools de Winchester, où il intègre notamment l'Officer Training Corps (OTC), cette formation militaro-universitaire pour étudiants privilégiés. En janvier 1914, Mosley entre à l'Académie militaire royale de Sandhurst. Il en est expulsé cinq mois plus tard pour violences et indiscipline. Malgré tout, l'Université lui reste inaccessible, puisque la mentalité traditionaliste de son milieu social ne lui permet pas d'intégrer le système académique classique. Très tôt, donc, le jeune adulte est péniblement conscient de son manque d'éducation en la matière<sup>6</sup>. Quant à Doriot, pourtant bon élève, il arrête sa scolarité à treize ans pour intégrer l'école professionnelle de Creil, dont il sort

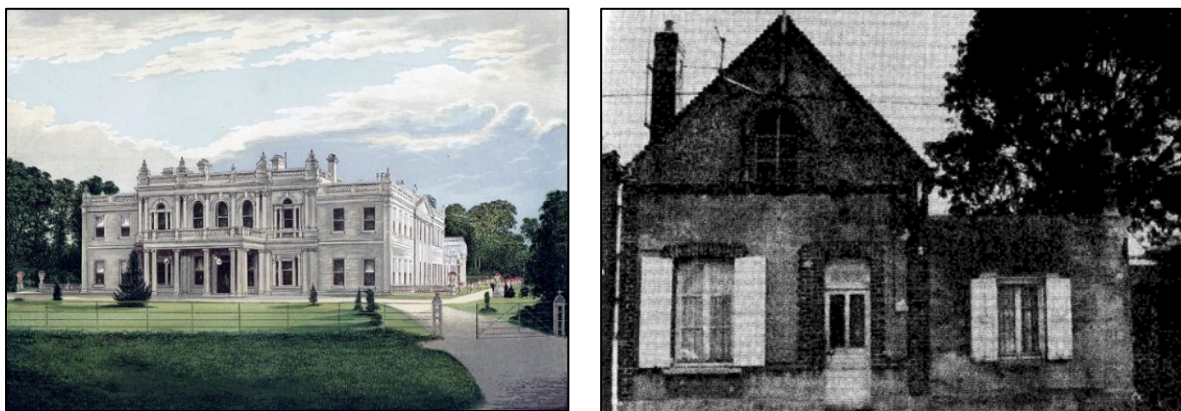
---

<sup>4</sup> Henry ROUSSO, *Pétain et la fin de la Collaboration : Sigmaringen, 1944-1945*, Paris, Éditions Complexe, 1984 [1980] pp. 399-400.

<sup>5</sup> Images tirées de Stephen DORRIL, *Blackshirts : Sir Oswald Mosley & British Fascism*, Londres, Penguin Books, 2007 [2006] ; *Doriot, l'homme de demain ?*, Saint-Denis, 1936.

<sup>6</sup> Jan DALLEY, *Un fascisme anglais. 1932-1940, l'aventure politique de Diana et Oswald Mosley*, Paris, Editions Autrement, 2001, pp. 121-122.

avec un brevet d'ajusteur<sup>7</sup>. Les deux jeunes hommes vont alors l'un comme l'autre tenter de surmonter ce complexe par un apprentissage et une culture autodidactes.



**Figure 2.** À gauche : une carte postale montrant le manoir victorien des Mosley à Rolleston Hall. À droite : la maison en briques où a grandi Jacques Doriot à Bresles<sup>8</sup>.

C'est le premier point commun entre le jeune Français né dans une maison en briques d'un quartier industriel de l'Oise et le jeune Britannique ayant passé une partie de son enfance dans un manoir victorien au cœur de la campagne anglaise : une même soif de savoir, qu'ils assouissent par des lectures assidues. Leur éducation intellectuelle, culturelle et politique est celle de deux self-made-men à la fois curieux et pressés. Cependant, si les choix de lectures de Doriot sont hétéroclites, entre romans d'aventure et grands textes du communisme, Mosley s'intéresse davantage aux grands hommes et à la grande Histoire dans lesquels il cherche des modèles – son héros est William Pitt l'Ancien.

Dans la vie privée, « Tom » est un dandy et un jouisseur à la manière des Bright Young Things, ces jeunes aristocrates hédonistes des *Roaring Twenties*. Élégant, il fréquente la haute société britannique des années folles, participe à des mondanités, voyage beaucoup, à Paris, sur la Riviera, à Venise. Bel homme, Mosley se construit rapidement une réputation de séducteur notoire. Nul doute que son physique de jeune premier est un atout pour sa carrière politique, comme il joue un rôle dans la construction identitaire de Mosley en Leader fasciste charismatique. Ses nombreuses conquêtes féminines, objet d'une vaste littérature glamour-historique qui ne s'essouffle pas, en ont fait le « Rudolph Valentino » du fascisme, le playboy

---

<sup>7</sup> Dieter WOLF, *Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Fayard, 1969 [1967], p. 22 ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986, p. 17.

<sup>8</sup> <http://www.antiqprints.com/proddetail.php?prod=g4296>, consulté le 23 octobre 2015 ; image reproduite dans Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot et du Parti populaire français*, 1, *Avant la défaite de 1940*, Paris, Les Bouquins de Synthèse nationale, 2012 [1977].



**Figure 3.** À gauche : portrait de Lady Cynthia Curzon (Mary Evans Picture Library 2008). Au centre : portrait de Diana Mitford (William Acton, *Diana Freeman-Mitford*, 1938), qui fut peinte par une douzaine d'artistes<sup>9</sup>. À droite : Madeleine Doriot, une femme « jeune et gaie » à la « belle chevelure rousse », au « teint pâle » pour les doriotistes ; « a simple, good-looking little red-haired woman, [...] a child of the proletariat [...] as quiet and unassuming as Jacques is boisterous and ambitious », pour les journalistes britanniques. Montage Antoine Godet (MAG)<sup>10</sup>.

de la politique britannique<sup>11</sup>. Les femmes de sa vie – Lady Cynthia Curzon (1898-1933), puis Diana Mitford (1910-2003) – ont contribué à créer la figure romantique et fortement sexualisée de Mosley, qui le rapproche davantage de Mussolini, ce modèle de virilité fasciste, que de Hitler.

Le jeune Doriot est lui aussi un désinvolte et un bon vivant, peu soucieux de la chose publique. Contrairement au Britannique cependant, qui toute sa vie restera un hédoniste, un séducteur et un mondain, Doriot se transforme très vite en ascète à partir du moment où il devient un professionnel communiste de la politique. Dès lors, le jeune garçon ne boit plus, ne fume plus, ne prend plus aucun plaisir et, bien que solidement bâti (il dépasse le mètre quatre-vingt-dix), reste maigre jusqu'en 1926-1927, moment où il se met à douter de sa foi communiste et commence à se relâcher physiquement, moralement et doctrinalement. Enfin, les frasques amoureuses de Doriot sont beaucoup plus discrètes et limitées que celles de son voisin britannique. Le 20 décembre 1924, Doriot épouse Madeleine Raffinot, fille d'instituteur

<sup>9</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, Londres, Papermac, 1990, p. 340.

<sup>10</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, op. cit, p. 15 ; *Doriot, l'homme de demain ?*, op. cit. ; « Profile of a man who want to be The Hitler of France », *Evening Standard*, 27 juin 1936, p. 4. Photo archivée aux Archives de la préfecture de police (APP), série 2, sous-série Z1 (fonds Jacques Doriot), Z1/184.

<sup>11</sup> A. J. CUMMINGS, « Mosley as Fascist Valentino: His Albert Hall Stage », *News Chronicle*, 23 avril 1934.



parisien et jeune secrétaire au Parti communiste, qu'il a rencontrée lors de son incarcération à la Santé<sup>12</sup>.



**Figure 4.** À gauche : Mosley mobilisé, en 1916. À droite : Doriot soldat au centre, pendant la Première Guerre mondiale (sans date). Cliché Antoine Godet (CAG)<sup>13</sup>.

La guerre éclate. Comme Mussolini, comme Hitler, Mosley va faire de la guerre une révélation personnelle. En réalité, à la différence des deux dictateurs son expérience des combats est plutôt limitée. Après avoir brièvement intégré les lanciers du 16<sup>th</sup> Queen's Light Dragoons, Mosley s'inscrit de lui-même dans le Royal Flying Corps (RFC) tout juste constitué. S'il y effectue des vols de reconnaissance, ce qui bien entendu n'est pas sans risques, il n'y reste que quelques mois (janvier-mai 1915). Il en fera pourtant une expérience initiatrice essentielle. Il est vrai que le RFC – future RAF – est un corps d'élite, ce qui s'accorde bien avec le tempérament de Mosley, de nature hautaine et de culture aristocratique. Au sein du RFC, Mosley participe à plusieurs missions d'observation au-dessus des lignes allemandes. Mais c'est lors d'une démonstration aérienne à laquelle assiste sa mère que son appareil se crashe et qu'il se blesse aux jambes. Suite à cet accident, le chef du fascisme britannique aura une jambe plus courte que l'autre et devra porter une semelle orthopédique<sup>14</sup>. Pour lui, la guerre est terminée.

<sup>12</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 52. Plus tard, vers 1938-1939, puis pendant l'Occupation, Doriot aura quelques maîtresses. Cependant, tout cela restera caché, laissé dans l'ombre.

<sup>13</sup> Image reproduite dans Stephen DORRIL, *Blackshirts, op. cit.* ; APP, série 2, sous-série Z1 (fonds Jacques Doriot), Z1/115.

<sup>14</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain – A History 1918-1998*, Londres, New York, I.B. Tauris, 1998, p. 16.

Doriot, qui appartient à la classe 18, est mobilisé en avril 1917. Envoyé sur le front au sein du 264<sup>e</sup> RI, son unité est presque entièrement décimée au Chemin des Dames durant la « Troisième Bataille de l’Aisne » au printemps suivant. Doriot en réchappe et reçoit la croix de guerre pour avoir ramené un camarade blessé sur le dos sur plusieurs kilomètres<sup>15</sup>. Contrairement à Mosley l’aviateur, son expérience de la guerre se fait donc davantage sur le terrain. Après l’armistice, Doriot, qui doit terminer ses trois ans de service militaire, est affecté dans l’Armée française d’Orient. Il se rend alors en Hongrie, à Fiume, en Albanie... Ces différents déplacements permettent au jeune soldat qui a fraîchement quitté son village et son foyer de découvrir, sinon de vivre de près les grands bouleversements politiques et sociaux de l’immédiat après-guerre. Doriot est démobilisé en mai 1920 et obtient son certificat de bonne conduite, malgré un mois de prison pour indiscipline. Il rentre à Saint-Denis. Au final, l’expérience de la guerre marque tout aussi profondément le jeune Doriot que son voisin britannique, même si à la différence de Mussolini, de Hitler ou même de Mosley, il n’en fait pas une révélation personnelle, évoquant rarement ses propres souvenirs de la guerre par la suite<sup>16</sup>.

## 2. L’entrée en politique et la dissidence.

Après la guerre vient la politique. Pour Mosley comme pour Doriot, il s’agit d’abord d’une question de territoire : la banlieue de Londres pour l’Anglais, Saint-Denis pour le Français. À l’automne 1915, Doriot quitte sa famille pour venir travailler, d’abord à Paris, puis à Saint-Denis. Le jeune homme arrive dans la « ville rouge » un peu comme on tente sa chance : avec son diplôme professionnel en poche, la cité ouvrière offre une opportunité certaine pour qui veut gagner sa croûte. C’est à Saint-Denis également que Doriot découvre la politique en 1916, juste avant sa mobilisation, de façon assez dilettante au sein des Jeunesses socialistes d’abord, puis de façon nettement plus militante aux Jeunesses communistes (JC) à partir de 1920. Doriot prend d’ailleurs part à la formation avant-gardiste du mouvement de jeunesse communiste, deux mois avant la naissance de la Section Française de l’Internationale Communiste (SFIC – le Parti communiste à partir de 1922) au Congrès de Tours. À partir de là, son ascension fulgurante au sein de l’appareil communiste est bien connue. Entre 1921 et

---

<sup>15</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d’un ouvrier français*, Saint-Denis, Les Éditions Populaires Françaises, 1936, p. 7. Cet épisode est avéré.

<sup>16</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 57 ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, pp. 19-21.



**Figure 5.** À gauche : Oswald Mosley candidat travailliste lors des élections à Smethwick en 1926 (Bridgeman).

À droite : le jeune Jacques Doriot, député communiste de la Seine en 1927 (Meurisse).

1923, Doriot représente les JC à Moscou – il en profite pour parfaire son art oratoire et ses capacités d’agit-prop<sup>17</sup> – puis, rentré à Saint-Denis, il intègre le Bureau politique en 1924 à seulement vingt-six ans. A la tête des JC, il devient l’un des plus farouches agents de la bolchevisation du Parti. Laurent Kestel a bien montré la force de l’acculturation communiste et le fondamentalisme – l’intégrisme – de la vocation bolcheviste de Doriot et de ses jeunes camarades ; une vocation qui « engage le militant-dirigeant dans tout son être : pulsions, affects, croyances et corps »<sup>18</sup>.

Alors que le choix de la gauche, sinon de la gauche extrême, semble naturel chez Doriot, le fils d’ouvrier et ouvrier lui-même, il l’est beaucoup moins pour Mosley, 6<sup>e</sup> Baronet of Ancoats. Celui-ci commence donc sa carrière politique dans les rangs conservateurs, quand il se présente comme candidat-soldat aux élections législatives de 1918 à Harrow. Très vite cependant, Mosley est déçu par les tories. Après avoir de nouveau candidaté à Harrow en 1922 sous l’étiquette d’Indépendant, en mars 1924 le jeune aristocrate rejoint avec son épouse Lady Cynthia l’aile la plus à gauche du Parti travailliste, le Independent Labour Party (ILP). Celui qu’on surnomme désormais non sans malice le « milliardaire rouge », prêche alors une sorte de

<sup>17</sup> Selon Drieu, Doriot rencontre Lénine en personne, qui meurt l’année suivante. Toute sa vie, Doriot va vouer une profonde admiration pour cet « homme de génie », même une fois passé dans l’autre camp. Ainsi gardera-t-il toujours accroché dans sa chambre le portrait du révolutionnaire bolchévique (Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d’un ouvrier français*, op. cit., p. 11 ; Jacques DORIOT, *La France ne sera pas un pays d’esclaves*, Paris, Les Œuvres françaises, 1936, pp. 7-8 et 100-101 ; Dieter WOLF, *Doriot*, op. cit., p. 30 ; Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme. L’histoire d’un engagement politique*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 103).

<sup>18</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique. Doriot, le PPF et la question du fascisme français*, Paris, Editions Raison d’Agir, 2012, p. 45.

socialisme chrétien auprès des travailleurs, dont il dira par la suite s'être toujours senti passionnément proche<sup>19</sup>.

En octobre 1925, avec son orgueil et son aplomb caractéristiques, Mosley défie le ministre Neville Chamberlain – de près de trente ans son aîné – dans sa propre circonscription de Birmingham Ladywood, tenue par la famille du conservateur depuis soixante ans ! Défait de peu et par là même conforté dans son amour-propre qui était déjà grand, Mosley se retire pour rédiger son pamphlet réformateur *Revolution by Reason*, ou les « Propositions de Birmingham » (1925). Malgré son impact très limité, cet ouvrage, dont les propositions sont pensées comme une politique d'application immédiate, est intéressant dans son vocabulaire dynamique et imagé, sémantiquement surchargé, plein de références apocalyptiques et millénaristes à la catastrophe à venir, au sacrifice nécessaire, au réveil salutaire<sup>20</sup>. « Suprem crisis », « historic race », « immortal spirit », « awakening trumpet », « ordeal by fire » – le langage grandiloquent, ésotérique et byronien de Mosley variera peu par la suite. Tout au long de sa vie, chaque texte de Mosley donne en tout cas l'impression d'être écrit « more with the platform than the reader in mind »<sup>21</sup>.

À la même époque, l'ascension de Doriot au sein de la structure communiste nationale et internationale, pourtant rigide et hiérarchisée et centralisée, paraît sans limites. Si le jeune homme doit beaucoup sa promotion à son obéissance absolue qui en fait le fils prodige de Moscou, cette « mobilité sociale ascendante » augmente en retour son estime de lui-même et accélère son ambition, dans ce qui s'apparente à un authentique vertige des sommets<sup>22</sup>. D'autant que Doriot, cadre politique qui n'hésite pas à militer activement et physiquement aux côtés des militants de base (ce qui le conduit plusieurs fois en prison) jouit d'une réelle et grandissante popularité. Celle-ci renforce corollairement sa propre vision de lui-même comme élément indispensable au Parti. Hélas pour lui, son appétit est beaucoup trop visible : la confiance du PCF et de l'Internationale se transforme en méfiance. Si le jeune communiste reste un cadre important du Parti, un coup de frein est rapidement donné à sa carrière dans l'appareil.

S'installent alors les premiers doutes chez un Doriot qui s'identifie de moins en moins à la Cause et qui perd progressivement confiance en l'Internationale comme en Staline (« Si seulement je savais exactement ce que veut cette canaille de Géorgien ! », confie-t-il à un

---

<sup>19</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, Londres, Friends of Oswald Mosley, 2006 [1968], p. 159.

<sup>20</sup> Nigel JONES, *Mosley*, Londres, Haus Publishing, 2004, p. 37.

<sup>21</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, Londres, New York, Palgrave Macmillan, 2010, p. 141.

<sup>22</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique, op. cit.*, p. 197.

camarade<sup>23</sup>). Bientôt, il s'oppose à la nouvelle ligne intransigeante du « classe contre classe » adoptée à l'été 1927 par l'Internationale et préconise à l'inverse dès 1929, le fait est bien connu, une collaboration avec la SFIO notamment. Néanmoins, en dépit de tensions certaines et grandissantes entre la direction du Parti et le rebelle communiste, taxé d'opportunisme, voire attaqué *ad hominem*, Doriot préfère encore rester dans ce cocon qui, d'un côté lui a tout appris, mais de l'autre semble de plus en plus déconnecté du réel et à contre-courant. Au fond, il est de plus en plus désabusé, s'amusant et ironisant « sur tout ce qu'il vénérât quelques années avant »<sup>24</sup>...

En octobre 1929 a lieu le krach de Wall Street. Si ses effets ne sont pas immédiatement perceptibles en Grande-Bretagne, cela fait sept ans que le nombre de chômeurs britanniques ne diminue pas et se maintient autour du million, tandis que l'économie nationale tourne au ralenti<sup>25</sup>. Les idées économique-politiques de Mosley, dont on a vu qu'elles avaient déjà un accent catastrophiste, vont prendre une tonalité autoritaire, voire antiparlementaire de plus en plus nette à mesure que la dépression va gagner le pays à partir de janvier 1930<sup>26</sup>. Le 23 janvier, Mosley présente au Labour son *Mémoire* sur la reconstruction nationale et l'éradication du chômage. La radicalité de ses propositions, qui préconisent notamment un dirigisme nationaliste très proche de l'autoritarisme, s'accordent mal avec les conceptions traditionnelles et sécuritaires des travaillistes, qui par conséquent les rejettent. Malgré cette défiance flagrante dans son propre camp, Mosley ne désespère pas. Alors que la crise économique progresse inexorablement dans le pays et que la barre des deux millions de chômeurs est atteinte, il sent que les événements sont de son côté et tente dans une nouvelle salve de faire accepter ses propositions impérieuses et radicales. Cela ne suffit pas – ses idées sont jugées décidément trop extrêmes par un Parti travailliste au demeurant traversé par une crise interne. Mosley se met dès lors à la recherche d'une voie de sortie ; il évoque ici et là son envie encore purement virtuelle de former un nouveau « parti nationaliste »<sup>27</sup>.

Le 7 décembre 1930 Mosley, qui a déjà un pied hors du Labour, publie dans un dernier effort *A National Policy for National Emergency*, une version dure de son mémoire. Ce « Manifeste Mosley » comme on l'appelle, réclame une politique d'urgence et un exécutif fort, entend réformer drastiquement le Parlement et exhorte à dépasser les clivages politiques au

---

<sup>23</sup> André VASSART, *Mémoires inédits*, MS, Paris, IHS, p. 11.

<sup>24</sup> Henri BARBE, *Souvenirs de militant et de dirigeant communiste*, manuscrit, Nanterre, Institut d'histoire sociale, s. d., p. 14.

<sup>25</sup> Robert PAXTON et Julie HESSLER, *L'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 281.

<sup>26</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, *op. cit.*, pp. 26-27.

<sup>27</sup> Harold NICOLSON, *Diaries and Letters, 1930-1964*, Londres, Penguin Books, 1984 [1980], 6 novembre 1930 ; *ibid.*, 30 novembre 1930. Voir aussi Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, p. 39.

nom de cette entité suprême que constitue la nation. Rien à faire : les propositions de Mosley sont une fois encore vigoureusement repoussées par la majorité des travaillistes. Dans l'impasse, de plus en plus isolé dans son propre camp, exaspéré par le manque d'urgence du Labour et des partis traditionnels britanniques alors qu'on ne peut attendre, persuadé surtout de l'impuissance du gouvernement, mais sûr de sa valeur et de celle de ses conceptions, Mosley décide de fonder un appareil nouveau capable d'exprimer et de diffuser pleinement ses idées hétérodoxes. Il s'entoure pour ce faire d'une poignée de jeunes dissidents socialistes dont il est devenu une sorte de héros et qui se retrouvent dans son manifeste – John Strachey, Robert Forgan, W. J. Brown, Oliver Baldwin et sa femme Cynthia : tous comme lui des députés d'arrière-ban. Qui plus est, Mosley est soutenu dans son initiative par un groupe de personnalités britanniques tels que l'économiste John M. Keynes ou l'écrivain George Bernard Shaw, qui déchanteront rapidement. Le New Party naît le 28 février 1931 dans un contexte de marasme économique et politique (2,5 millions de chômeurs et un gouvernement travailliste en grandes difficultés). Le 10 mars, Mosley est exclu du Labour pour déloyauté et « trahison politique flagrante »<sup>28</sup>. Pour les travaillistes, le New Party est condamné à échouer ; pour le New Party, les travaillistes sont voués à disparaître. Le Parti travailliste devient dès lors un adversaire, puis un ennemi...



**Figure 6.** Le congrès national du New Party à Denham en juin 1931 (Mosley est debout au centre)<sup>29</sup>.

Le même mois où Mosley lance le New Party en 1931, Doriot devient maire de Saint-

---

<sup>28</sup> Labour Party, *Minutes of the National Executive Committee, 1900-39*, Wakefield, Microform Academic Publishing, 10 mars 1931. La presse française ne manque pas de revenir sur l'événement : voir « Sir Oswald Mosley est chassé du Parti Travailliste », *Le Petit Parisien*, 11 mars 1931, p. 1 ; « Sir Oswald Mosley exclu après coup du Labour Party », *Le Matin*, 11 mars 1931, p. 3.

<sup>29</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Uniforms, Flags and Insignia of the British Union of Fascists 1932-1940 & Union Movement*, Londres, Brockingday Publications, 2005 [2004], p. 4.

Denis. « Le roi rouge » s’y taille rapidement un fief solide, un terme continuellement repris par les historiens, mais qui convient tout à fait. À Saint-Denis, Doriot devient en effet un « entrepreneur politique autonome »<sup>30</sup> relativement détaché du PCF et de l’Internationale. Son mandat de maire permet à Doriot de tester sa popularité auprès des militants locaux, tandis qu’il s’estime de plus en plus mis à l’écart par la direction du Parti. Néanmoins, ce sont principalement les journées de février 1934 qui sont au cœur de son exclusion du PCF. En effet, suite aux événements du 6 février, Doriot prône publiquement depuis son fief dionysien l’unité d’action avec les socialistes contre le fascisme, jusqu’à la réaliser effectivement les 9 et 12 février dans une dynamique de plus en plus autonomiste. Aux yeux du Parti, c’est une hérésie. Doriot engage alors un célèbre bras de fer avec le PCF et, partant, avec l’Internationale, critiquant localement via le canal doriote de *L’Émancipation* (ailleurs, sa voix est étouffée) le « sectarisme de la direction »<sup>31</sup>. La presse nationale se met à couvrir « le cas Doriot » avec jubilation. Finalement, le 6 mai 1934, dans ce qui s’apparente à un affront ultime contre la direction qui refuse d’appliquer la ligne qu’il préconise, Doriot choisit dans un geste de défi de démissionner avec fracas de son poste de maire de la ville rouge. L’enjeu est également de tester sa propre popularité locale : « si [la classe ouvrière] suit le Comité Central dans sa condamnation brutale du 12, la situation sera nette. Je n’aurai plus qu’à rentrer dans le rang. Un chef désavoué par ses pairs et par ses troupes, a le devoir absolu de laisser sa place à d’autres plus qualifiés »<sup>32</sup>. Mais Doriot est réélu avec plus de 75 % des voix, remportant son pari haut la main. Cette victoire totale est considérée comme un véritable référendum en faveur de sa politique hétérodoxe – ou plutôt en sa faveur –, la population dionysienne ayant ratifié sa politique. Ce succès encourage évidemment le « chef », ainsi qu’il se qualifie lui-même, à aller plus loin dans son hérésie, tant il estime que dorénavant ni le Parti ni l’Internationale ne sont aptes à le juger.

Finalement, à force de trop tirer sur la corde, avec l’aval de Moscou, Doriot est évincé pour indiscipline du parti qui l’a formé pendant près de quinze ans : l’étoile montante est devenue trop encombrante<sup>33</sup>. Aussitôt, dans un chassé-croisé connu, l’Internationale et le PCF reprennent à leur compte la ligne doriote et se tournent vers la SFIO, posant les bases de ce qui va devenir le Front populaire. Doriot semble vaincu sur tous les tableaux. Il ne lui reste

---

<sup>30</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique, op. cit.*, p. 90.

<sup>31</sup> Jacques DORIOT, « Pour l’Unité d’action – Histoire d’un crime », *L’Émancipation*, pp. 1-2. *L’Émancipation* est le journal doriote de Saint-Denis.

<sup>32</sup> Jacques DORIOT, « Pourquoi je vais aux élections », *ibid.*, 21 avril 1934, p. 1.

<sup>33</sup> *L’Humanité*, 27 juin 1934 ; 1<sup>er</sup> juillet 1934. *L’Émancipation*, titre de son côté sur tout le haut de la première page un laconique « EXCLU... » (30 juin 1934, p. 1).

désormais que son bastion dont il reste le maire bien-aimé au grand dam du Parti, pour se reconstruire autant politiquement qu'identitairement. Mais tout commence pour ceux qui ont tout perdu : Saint-Denis devient le point de départ du Rayon majoritaire qui, mis sur pied à l'automne 1934 et d'envergure locale, est le prélude direct du Parti populaire français d'envergure nationale.

## **B. Les laboratoires du New Party et du Rayon majoritaire : origine du nom, leaderisation et symboles identitaires.**

### **1. Le choix d'un nom.**

Déconstruire le nom d'une organisation politique, c'est saisir une partie de sa filiation, un pan de ses objectifs, une part de son identité. Le nom d'un mouvement politique est souvent tout un programme en lui-même ; celui du parti que fonde Mosley en 1931 est d'une rare éloquence. Probablement sanctionné dès la mi-février<sup>34</sup>, il révèle l'ambition qu'ont ses fondateurs de proposer une politique et une perspective nouvelles (*New*), mais toujours dans un cadre institutionnel (*Party*). Plus tard en effet, Mosley préférera parler de « New Movement », un terme moins démocratique et plus fascisant.

Toutefois, en février 1931, l'idée de rupture introduite par le « New » ne signifie pas la même chose et n'a pas la même intensité selon ses promoteurs. Assurément, tous au sein du New Party entendent présenter aux masses une alternative aux partis existants et briser ainsi le moule tripartite de la politique britannique (parti libéral, travailliste et conservateur). En ce sens, il doit y avoir un avant et un après 1931. Le New Party se présente alors comme un mouvement d'opposition nationale qui, dans un contexte de crise, doit attirer et regrouper tous les déçus de la politique actuelle, qu'ils soient de gauche, de droite ou sans étiquette ; « a Party [...] attracting men and women from all Parties and from no Party »<sup>35</sup>. Son ambition de l'heure étant de

---

<sup>34</sup> Le 4 février 1931, Cynthia Mosley annonce à l'écrivain et ancien diplomate Harold Nicolson leur ami, qui par la suite va rejoindre le mouvement : « Tom is about to found a new party ». Il ne s'agit alors en aucun cas de la révélation du nom du mouvement à venir, mais d'une simple formule comme en témoignent les minuscules. Près de dix jours plus tard, Nicolson note dans son journal que « Tom is organising his New Party » : cette fois, les majuscules indiquent que le nom a été sanctionné, sans doute depuis peu. Enfin, Mosley annonce officiellement au *Times* : « I and my associates appeal therefore to the nation for support in the creation of a new party of action which shall be called "The New Party". » (Harold Nicolson Diary, 4 février 1931, MS Nicolson, Balliol College Archives & Manuscripts, Oxford University ; NICOLSON, *Diaries and Letters, op. cit.*, 15 février 1931 ; « Statement by Sir Oswald Mosley Announcing the Formation of "The New Party" », *The Times*, 2 mars 1931).

<sup>35</sup> Sellick DAVIES, « Why I Joined the New Party », *New Party Broadcasts*, no. 6, p. 6.



s'imposer comme l'une des principales forces britanniques à l'élection générale d'octobre 1931. Le New Party est donc à la fois un nouveau parti et un parti de type nouveau.

Cependant, parmi les six fondateurs du New Party, ceux qui forment l'aile gauche du mouvement, à savoir John Strachey, Oliver Baldwin et W. J. Brown, ces deux derniers se résignant rapidement, entendent simplement former une sorte de Parti travailliste renouvelé, plus actif que l'original. Les dissidents travaillistes qui rejoignent l'aventure comme Wogan Philipps, Allan Young ou Harold Nicolson sont du même avis. Pour eux, le New Party doit conserver une authentique continuité d'esprit et de doctrine avec le parti mère. Si le système parlementaire doit être révisé – le prix à payer pour venir à bout de la grande dépression –, la démocratie pluraliste britannique doit être maintenue. Dans leur conception, donc, la nouveauté du New Party tient principalement de son apparition dans le paysage politique britannique et à son réformisme parlementaire : la volonté de rupture est ici modérée. Cette tendance est encore majoritaire au lancement du parti.

Les deux autres fondateurs du New Party, Oswald Mosley – désormais résolument anti-travailliste – et le docteur Robert Forgan, bientôt rejoints par le député unioniste W. E. D. « Bill » Allen (le seul dissident conservateur du groupe) et le profasciste John Beckett, estiment au contraire que la démocratie n'est plus adaptée. « Democracy is dead [...] and so it is for me », considère Mosley quelque temps avant de lancer son nouveau mouvement<sup>36</sup>. Cette branche-là, davantage nationaliste que socialiste, donne à la nouveauté un sens plus radical et plus substantiel. Elle doit être la raison d'être du New Party. Puisque la guerre a provoqué une rupture irréversible en Europe, il faut selon eux se détourner complètement des formules politiques héritées du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ne sont plus adaptées à l'ère moderne<sup>37</sup>. Malheureusement pour la Grande-Bretagne, les trois grands partis actuels reposent entièrement sur cette conception dépassée, périmée de la politique. Ce sont donc de « vieux partis » qui, en préférant le débat à l'action, maintiennent la nation dans un état de crise. À l'inverse, le New Party se représente comme fondamentalement moderne et agissant. Ainsi que le note Matthew Worley, qui a travaillé en profondeur sur le premier mouvement de Mosley, « notions of modernity were integral to the New Party's self-perception »<sup>38</sup>. Par conséquent, dans l'esprit de Mosley et de ceux qui partagent son point de vue, la nouveauté du New Party se construit non pas avec, mais contre « the Old Parties », qui ont irrémédiablement échoué. Comme le

---

<sup>36</sup> Harold NICOLSON, *Diary*, 26 janvier 1931.

<sup>37</sup> BBK/C/254, Oswald MOSLEY, Untitled Memorandum [projet de manifeste pour le New Party] (Beaverbrook Papers) in Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 50.

résume de manière figurée la BUF en 1934 : « [Mosley] broke away from all old parties and formed the New Party »<sup>39</sup>. La volonté de rupture est donc ici plus franche et plus poussée, Mosley préconisant « the shock of the New »<sup>40</sup>. Malgré tout, en février 1931, il n'est pas encore question de fascisme, mais d'une politique autoritaire d'urgence basée sur le nationalisme et sur l'effort collectif pour sortir le pays de la crise.

Dans l'esprit de Mosley également, la nouveauté, c'est l'avant-gardisme et la singularité. Alors qu'il n'est pas le seul à entrer en dissidence ou à fonder un nouveau parti au tournant des années 1920-1930, le nom que Mosley choisit pour son mouvement suggère que seul ce dernier représente effectivement et authentiquement la nouveauté en Grande-Bretagne. Ainsi, ce n'est pas « a new party », mais « The New Party » ; le « The » avec une majuscule se retrouvant parfois en milieu de phrase, à rebours des règles de la grammaire britannique (« the spirit in which The New Party takes up this greatest task of our time... » ; « the main claim of The New Party is... » ; « it is in this conviction that The New Party has been formed », etc.)<sup>41</sup>. Une telle syntaxe disruptive doit insister sur la nature unique et exceptionnelle du nouveau venu. Si bien que *Manchester Guardian* ironise :

« Sir Oswald Mosley [...] founds a new party. He does not call it the new Labor Party or even the newest party, but simply "the" new party. He might at least have recognised the Empire Crusaders and the United Empire Party, both newish, and called his own [...] "The New (No. 3) Party". »<sup>42</sup>

Enfin et surtout, d'après Mosley, la nouveauté du New Party réside dans sa jeunesse. Le New Party est effectivement un jeune parti et un parti de jeunes. Mosley a moins de trente-cinq ans en 1931 et autour de lui la moyenne d'âge est de trente-trois ans. Lors de l'Élection générale d'octobre, sur les vingt-quatre candidats proposés, dix-neuf ont moins de quarante ans<sup>43</sup>. « His Party is young », claironne alors la propagande du New Party, tandis que Mosley « identified

---

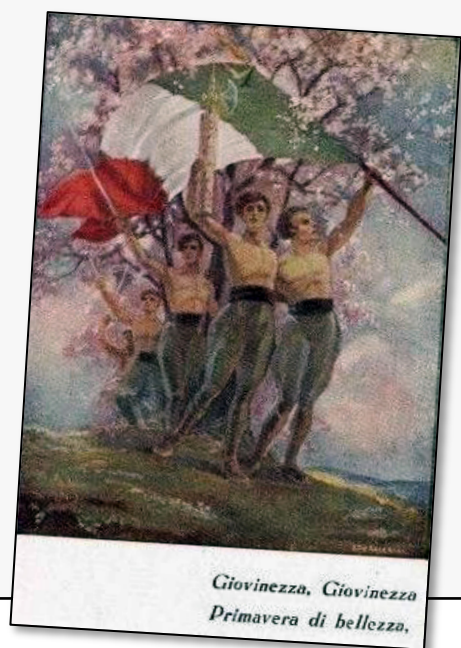
<sup>39</sup> « Fascism does not mean violence – Emergence of a new creed in Britain », *Fascists Week*, 20-26 avril 1934, p. 2.

<sup>40</sup> Cité dans Julie GOTTLIEB, « The Marketing of Megalomania : Celebrity, Consumption and the Development of Political Technology in the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 1, no. 41, 2006, pp. 35-55.

<sup>41</sup> Jimmie MACDOUGALL, « Disillusionment », *New Party Pamphlet*, Londres, David Allen Inc, 1931, pp. 3, 7 ; « The New Party and the I.L.P. », *New Party Broadcast*, no. 3, p. 8 ; C. E. M. JOAD, « The Case for the New Party », *New Party Broadcast*, no. 1, p. 7.

<sup>42</sup> *Manchester Guardian*, 20 avril 1931. L'Empire Free Trade Crusade est fondé par Lord Beaverbrook en 1929 pour faire de l'Empire britannique une zone de libre-échange. Le United Empire Party est créé par Lord Rothermere en 1930 autour des mêmes idées économiques.

<sup>43</sup> C. E. M. JOAD, « The Case of the New Party », *op. cit.*, pp. 8-9 ; Matthew WORLEY, « A Call to Action : New Party Candidates and the 1931 General Election », *Parliamentary History*, vol. 27, no. 2, 2008, pp. 236-255, p. 246.



**Figure 7.** Le mythe fasciste de la Jeunesse donne son nom à *Giovinezza*, l'hymne des squadristes en 1919, puis du Parti national fasciste (PNF) en 1925.

himself with Youth [...] by actually labelling his movement as the Party of Youth »<sup>44</sup>. Une jeunesse dont le rôle naturel est de s'opposer aux vieux partis qui l'ont trahie, le New Party s'adressant en priorité à la jeune génération qui a fait la guerre (« they did their part »<sup>45</sup>) et qui, depuis, a été négligée par les gouvernements successifs. Comme le souligne le militant William Weir Gilmour, qu'on retrouvera ensuite à la BUF, « the old parties were led by men who started the war, the New Party by men who fought it ». Or, avoir combattu pour la patrie donne le droit de diriger la nation<sup>46</sup>. Le New Party est donc envisagé par ses fondateurs, dont la plupart ont été mobilisés en 1914, comme le parti de la génération du feu. Mosley le premier se revendique comme l'un de ses « young men, the new men, the men of the war »<sup>47</sup>.

Cependant, dans son esprit et dans celui des théoriciens du New Party, la jeunesse en question a un sens plus irrationnel que biologique, plus imaginaire que générationnel. Ainsi, quand le New Party parle des vieux politiciens, ce n'est pas tant leur âge que leur mentalité qu'il dénonce. « Their minds were formed in the pre-war world [...] and they cannot adapt their outlook to the post-war world », déplore le directeur de la propagande C. E. M. Joad. Et Mosley d'ajouter : « one old man is like another. Their brains and politics were developed in the long ago »<sup>48</sup>. Tous représentent cette élite politique anachronique que Mosley puis ses collaborateurs

<sup>44</sup> Cecil F. MELVILLE, *The Truth about the New Party*, Londres, Lawrence and Wishart, 1931, p. 37. Pour le nouveau militant S. Davies, le parti de Mosley représente « a Party of youth, which yet respected the wisdom of experience » (Sellick DAVIES, « Why I Joined the New Party », *op. cit.*, p. 6).

<sup>45</sup> C. E. M. JOAD, « The Case of the New Party », *op. cit.*, p. 3.

<sup>46</sup> *Airdrie and Coatbridge Advertiser*, 10 octobre 1931.

<sup>47</sup> Oswald MOSLEY, « From Tory to Labour », *The Labour Magazine*, mai 1929.

<sup>48</sup> C. E. M. JOAD, « The Case of the New Party », *op. cit.*, p. 7 ; *Sheffield Daily Independent*, 19 octobre 1931.

surnomment désormais avec cynisme et mépris « the Old Gang », une formule appelée à durer<sup>49</sup>. Ce conflit générationnel annonce la rivalité irrationnelle qui caractérisera la BUF entre une jeunesse fasciste bien installée dans la modernité et des vieilles barbes politiciennes cramponnées aux vestiges de l’Ancien Monde et incapables de comprendre l’après-1914.

Quand en juillet 1931 une grande partie de l’aile gauchiste du New Party regroupée autour de John Strachey le quitte pour montrer son désaccord avec l’évolution du mouvement, Mosley explique qu’ils n’ont vu dans le New Party qu’un dissident du Labour, quand lui le conçoit essentiellement et absolument comme « a new national movement »<sup>50</sup>. Au lieu d’un parti classique, donc, le New Party est d’emblée conçu par lui comme un mouvement d’opposition, de rupture et d’adaptation au monde nouveau moderne issu de la Grande Guerre. Or, selon Mosley, cette modernité est incarnée sur le continent par le fascisme italien, le nazisme et le bolchevisme qui, pour le coup, vont dans le sens de l’Histoire.



Figure 8. L’Émancipation du 6 octobre 1934 revient sur l’inauguration du Rayon majoritaire, pendant laquelle fut exécutée « la chanson, désormais célèbre, "En Avant Saint-Denis !" »

Le nom du « Rayon majoritaire » est moins riche dans sa signification que celui du mouvement de Mosley, mais il contient malgré tout sa part d’imaginaire. D’un côté, il confirme que Doriot et ses camarades sont encore officiellement affiliés au communisme quand ils mettent en place cette organisation dissidente à Saint-Denis en octobre-novembre 1934. Mais de l’autre, il exprime déjà l’ambition indépendantiste des doriotistes.

Le terme rayon renvoie directement à la structure du communisme français, qui elle-

<sup>49</sup> Oswald MOSLEY, « Ancient Gentlemen at War », *Action*, 15 octobre 1931, p. 1 [*Action* est le journal du New Party] ; Cecil F. MELVILLE, *The Truth about the New Party*, op. cit., pp. 32, 45. De son côté, Bill Allen écrivait déjà en 1930 : « our is a world of aeroplanes, wireless, talkies, speedboat, of all things new and wonderful. » (*The Times*, 28 novembre 1930).

<sup>50</sup> *The Times*, 25 juillet 1931, p. 14.

même est calquée depuis 1924 sur le schéma russe. Saint-Denis se situe par exemple dans le 9<sup>e</sup> rayon communiste qui, regroupant la région Paris-Nord, comprend également les villes de Pierrefitte, Epinay, Villetaneuse et L’Ile-Saint-Denis<sup>51</sup>. En ce sens, le Rayon majoritaire revendique par son nom sa consanguinité avec le communisme international, même si Doriot se réclame désormais d’un communisme indépendant de Moscou, quand *L’Œuvre* le considère comme un « néo-communiste »<sup>52</sup>. Par la suite, le maintien du terme « rayon » en 1935-1936, au moment où les doriotistes s’éloignent clairement de la mouvance communiste, vise à ne pas choquer en coupant trop brutalement les amarres une population dionysienne toujours profondément marquée par le communisme et dont la conscience de classe reste vigoureuse. Doriot, qui pense à fonder un nouveau parti probablement depuis l’automne 1935, entend procéder de manière progressive, afin d’être sûr d’amener avec lui le maximum de Dionysiens dans sa nouvelle aventure. Quant à l’adoption de l’étiquette majoritaire en novembre 1934, trois événements successifs l’expliquent. D’abord, depuis février 1934, le rayon doriotiste oppose les militants dionysiens majoritairement favorables au Front unique préconisé par leur maire à la minorité de ceux qui sont restés fidèles à la position sectaire du Parti. Ainsi, en avril, Doriot revient sur la lutte « entre la direction de mon Parti et les camarades groupés dans la majorité du Rayon de Saint-Denis » et en mai 1934, il pointe le « désaccord qui sépare la majorité du rayon de Saint-Denis et le Comité Central »<sup>53</sup>. À tel point que lors des élections municipales partielles de mai 1934, qui opposent de façon totalement improbable dans la même municipalité les candidats communistes orthodoxes envoyés par la direction du Parti aux candidats communistes doriotistes, la victoire des seconds et la réintégration de Doriot à son poste de maire permettent à *L’Émancipation* d’écrire que les « candidats présentés par la majorité du rayon communiste ont été élus »<sup>54</sup>.

Ensuite, à la fin de la conférence de rayon d’octobre 1934, par 206 voix contre 14, la majorité des militants de Saint-Denis décident de se détacher de la structure communiste française et internationale pour suivre Doriot. Si les doriotistes se sentent encore communistes, ils ne se reconnaissent plus dans le PCF. Le « rayon majoritaire » devient dès lors un rayon fractionnel, sans assises en dehors de Saint-Denis, mais prépondérant dans la ville rouge<sup>55</sup>. Son seul droit à l’existence et sa seule légitimité ne valent que par sa réalité concrète et le discours

---

<sup>51</sup> Cette structure, qui se base sur le centralisme démocratique, se divise hiérarchiquement du bas vers le haut en cellules, rayons, puis régions. Au-dessus viennent le Comité central et enfin le Bureau politique.

<sup>52</sup> *L’Œuvre*, 18 avril 1934.

<sup>53</sup> Jacques DORIOT, « Pourquoi je vais aux Élections », *op. cit.* ; *L’Émancipation.*, 5 mai 1934.

<sup>54</sup> « 12.000 voix pour l’Unité d’Action ! Saint-Denis-la-Rouge a répondu ! », *ibid.*, 12 mai 1934, p. 1.

<sup>55</sup> Selon *L’Émancipation* du 6 octobre 1934. J.-P. Brunet a calculé qu’environ 85 % des effectifs du rayon suivent Doriot (Jean-Paul BRUNET, *Saint-Denis la ville rouge*, *op. cit.*, p. 385).

de ses fondateurs. La notion de majorité si abondamment répétée dans *L'Émancipation* doit rappeler aux militants la position de force des doriotistes sur le plan local.

Enfin, à partir de novembre, l'appellation Rayon majoritaire doit faire pièce à la création par le Comité Central d'un nouveau rayon communiste officiel à Saint-Denis, formé sur la base de la minorité restée fidèle à Moscou. Par ce geste, largement relayé par *L'Humanité*, le PCF entend constituer une base de résistance à la vague doriotiste, relancer le communisme orthodoxe dans la localité et repartir à la conquête de Saint-Denis. Contre cette « conférence de scission » du « rayon minoritaire » qui chercherait à diviser les Dionysiens, les communistes doriotistes opposent à Saint-Denis une « conférence d'unité » du « Rayon majoritaire » pour resserrer les liens<sup>56</sup>. Désormais, deux authentiques rayons communistes se revendiquant chacun comme règlementaire se font face dans une même cité ouvrière : Auguste Gillot est le secrétaire du rayon orthodoxe, Adrien Falasse celui du Rayon majoritaire hétérodoxe. Dorénavant, *L'Émancipation* oppose systématiquement le Rayon majoritaire de Saint-Denis, légitime pour représenter les travailleurs locaux, au Rayon minoritaire à la solde du PC et de Moscou, donc illégitime. C'est le début d'un raisonnement qui, poussé à l'extrême, réclamera avec le PPF l'interdiction et la dissolution du PCF, passé d'illégitime à illicite.

En dehors de Saint-Denis, la reconnaissance et la validité du Rayon majoritaire sont très faibles, sinon nulles. Par contre, il existe au sein du Rayon majoritaire un lien communautaire très intense, un solide entre-soi entretenu aussi bien par une propagande qui fonctionne en circuit fermé que par le charisme et la grande popularité de Doriot. Ainsi, jusqu'en février 1934, malgré des relations déjà tendues entre le maire de Saint-Denis et le PC, les partisans de Doriot et Doriot lui-même parlent aussi bien de « notre Parti » que de « notre rayon »<sup>57</sup>. Mais à partir de février et l'entrée en dissidence de Doriot, l'identification au rayon prend nettement le pas sur celle au parti. Au printemps, les doriotistes se mettent à séparer distinctement les « communistes de partout » de « ceux de Saint-Denis » et de « ce que nous sommes »<sup>58</sup>. La ville tout entière devient dès lors le symbole de la résistance doriotiste à la direction du Parti, au point que quand Doriot est réélu en mai 1934, c'est la victoire du Rayon majoritaire (« Hurrah Saint-Denis ») est non plus celle du Parti qu'on célèbre, comme cela avait pu être le cas en mai 1932<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup> « Conférence d'Unité », *L'Emancipation*, 3 novembre 1934, p. 1. Voir aussi « Deux conférences, deux méthodes », *ibid.*, 10 novembre 1934, p. 2.

<sup>57</sup> Adrien FALASSE, « Rassemblement des masses autour de notre Parti », *ibid.*, 7 mai 1932, p. 2 ; Jacques DORIOT, « La Victoire », *ibid.*, p. 1.

<sup>58</sup> *Ibid.*, 28 avril 1934.

<sup>59</sup> *Ibid.* ; « Un succès triomphal sans précédent du Parti communiste », *ibid.*, 7 mai 1932, p. 1.

Avec la rupture effective de Doriot en juin 1934, les liens des doriotistes se resserrent autour du Rayon majoritaire désormais indépendant. Les conférences de rayon au Théâtre Municipal de Saint-Denis se transforment alors en d'authentiques meetings politiques autour du leader Jacques Doriot, désormais libéré des chaînes du Parti, et de ses « camarades ». Dans ces nombreux meetings, la survalorisation et la systématisation du « nous » et du « nôtre » dessinent les contours d'une communauté politique qui, avec orgueil, prend de plus en plus conscience de sa singularité et de son ambition. À partir de novembre 1934 apparaît dans *L'Émancipation* la rubrique « La vie du Rayon de St-Denis (majorité) », puis, à partir du printemps 1936, « La vie du Rayon Majorité », prélude à « la vie des sections » qu'on lira bientôt dans *L'Émancipation nationale*<sup>60</sup>. Parallèlement, *L'Émancipation* parle de moins en moins du « rayon communiste de Saint-Denis » – une formule qui disparaît au tournant 1935-1936 pour laisser la place au seul « Rayon de Saint-Denis ». À cette date, le terme rayon apparaît complètement vidé de sa substance ; il est devenu en quelque sorte une appellation politique autonome. Enfin, le 4 avril 1936, un « Manifeste du Rayon de Saint-Denis (Majorité) » est publié dans *L'Émancipation*. Résolument antisoviétique, il ne se concentre plus uniquement sur les ouvriers, mais en appelle désormais à « l'union de toutes les forces saines de la nation ».

## 2. La leaderisation de Mosley et de Doriot.

C'est à la tête du New Party et du Rayon majoritaire que Mosley et Doriot conquièrent et stabilisent une position de pouvoir politique et de domination. C'est dans ces deux laboratoires qu'ils sont progressivement représentés, légitimés et reconnus par ceux qui les suivent comme des figures tutélaires aux qualités exceptionnelles. C'est là que par un processus complexe qui dépend de nombreux facteurs complémentaires, ils deviennent des leaders autour desquels se met en place un véritable culte qui les érige en symboles vivants au centre de communautés politiques fortes qui annoncent directement la BUF et le PPF. La leaderisation peut par conséquent être définie comme le « devenir chef » de Mosley et de Doriot<sup>61</sup>.

---

<sup>60</sup> *Ibid.*, 17 novembre 1934 ; 9 mai 1936.

<sup>61</sup> Yves COHEN, *Une histoire transnationale du commandement et de l'autorité (1890-1940)*, Paris, Editions Amsterdam, 2013 ; Andy SMITH et Claude SORBETS (dir.), *Le leadership politique et le territoire*, op. cit., p. 75 ; Didier MUSIEDLAK, « Mussolini : le grand dessein à l'épreuve de la réalité », *Parlement(s). Revue d'histoire politique*, no. 13, janvier 2010, pp. 51-62, p. 51 ; Philippe BRAUD, *L'Emotion en politique. Problèmes d'analyse*, Paris, Presses de la FNSP, 1996, p. 145.

### a. La recherche d'éléments communs et de singularités.

Au fond, tout commence – ou plutôt tout se déclenche – par la frustration de deux ambitieux. C'est le sentiment que leur ascension et leur ambition sont étouffées dans et par leurs partis respectifs qui décide Mosley et Doriot à devenir, à trente-cinq ans, les maîtres de leur propre mouvement politique une fois leur dissidence consommée. En effet, à la suite de la victoire inédite des travaillistes à l'Élection générale de 1929, Mosley, qui est devenu entre-temps une force avec laquelle il faut compter au sein du Labour (il est ainsi membre du Comité exécutif national du Parti travailliste depuis octobre 1927), se voit déjà à la tête d'un des grands offices de l'État, peut-être même Premier ministre<sup>62</sup>. Il doit pourtant se contenter de la sinécure de « chancelier du duché de Lancastre », l'un des quatre secrétaires d'État chargés du chômage. Mosley doit alors travailler sous l'autorité de James H. Thomas, qu'il méprise. Doriot, quant à lui, caresse jusqu'à son éviction l'espoir d'accéder au poste de secrétaire général du Parti communiste, mais la direction lui préfère entre 1926 et 1934 des dirigeants plus effacés et peut-être plus malléables, comme Pierre Sémard ou Maurice Thorez. Dès 1932, il comprend que la direction du Parti communiste reste collective et qu'à part le lointain Staline, dont on applique aveuglément les prérogatives, il n'y a pas de chef unique à la tête du PCF, pas même le secrétaire général, nommé par l'Internationale et qui lui est donc redevable. Doriot, quelle que soit sa position au sein de la hiérarchie communiste, reste en fin de compte un rouage, d'autant plus dans une organisation où le turn-over est fréquent. C'est pourquoi son accession à la mairie de Saint-Denis, qui lui permet de s'affranchir du Parti, est primordiale pour sa leaderisation.



À droite : Jacques Doriot dans ses fonctions de maire, lors du mariage d'une rosière, une fête traditionnelle dionysienne. NAG<sup>63</sup>.

← **Figure 9.** Oswald Mosley candidat New Party à Stoke-on-Trent en octobre 1931.



<sup>62</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 113.

<sup>63</sup> <http://www.stokesentinel.co.uk/pictures/Nostalgia-Local-Politics-General-Elections/pictures-26379429-detail/pictures.html#12>, consulté le 12 janvier 2016 ; Doriot, *l'homme de demain ?*, *op. cit.*, p. 5.



Au moment de leur dissidence, Mosley et Doriot, qui partagent une idéalisation de soi extraordinaire, se considèrent donc comme des éléments essentiels, mais non reconnus à leur juste valeur. Ils ont en commun cette idée qu'eux seuls détiennent la vérité et que c'est aux autres de s'aligner sur la ligne qu'ils défendent. Chargé de résoudre le chômage, Mosley est ainsi certain de détenir la solution à la crise qui frappe la Grande-Bretagne, mais il voit ses propositions par deux fois publiquement rejetées. Doriot estime que la ligne du « classe contre classe » est mauvaise. Il n'est pas écouté et décide de ne plus la respecter dans sa municipalité. Dans les deux cas, donc, le refus par leurs partis d'adopter ce qu'ils préconisent mène à l'éviction de Mosley et de Doriot, et à la constitution de leur propre mouvement, basé sur leur propre vérité<sup>64</sup>. Au fond, la leaderisation des deux hommes correspond à la conception qu'ils se font d'eux-mêmes et de leur propre rôle à jouer dans la société : celui de rassembleurs et de salvateurs dans une situation de crise. Dans le cas de Mosley, cette crise est générale et de dimension nationale. « We are confronted by a national crisis » est d'ailleurs la phrase qui ouvre le programme du New Party<sup>65</sup>. Mosley se considère par conséquent comme le seul homme capable de redresser et de sauver le pays tout entier, en accord avec sa lecture catastrophiste et déjà palingénésique de la situation britannique<sup>66</sup>. Dans le cas de Doriot, la crise est davantage classiste et de dimension locale. Contre le sectarisme et la soumission du PCF à Moscou, Doriot se (re)présente comme le nouveau guide des travailleurs auxquels il offre son expérience et son indépendance. « *IL FAUT UN GUIDE AU PROLÉTARIAT* », souligne d'une manière dénuée d'ambiguïté *L'Émancipation* du 7 juillet 1934, à côté d'une photo inédite de Doriot en chemise et bretelles<sup>67</sup>. À partir de 1935-1936, Doriot adopte une ligne de plus en plus interclassiste et son discours se fait davantage national que local. En définitive, le New Party et le Rayon majoritaire sont conçus par Mosley et par Doriot pour organiser immédiatement leur action politique dans une situation d'urgence. Partant, ces deux laboratoires sont des piédestaux essentiels dans leur (con)quête du pouvoir.

La première singularité dans la leaderisation de Mosley et de Doriot correspond à l'évolution même des deux leaders et, corolairement, de leurs mouvements, entre Mosley qui opte très vite et franchement pour le fascisme à la tête du New Party et Doriot qui, jusqu'en

---

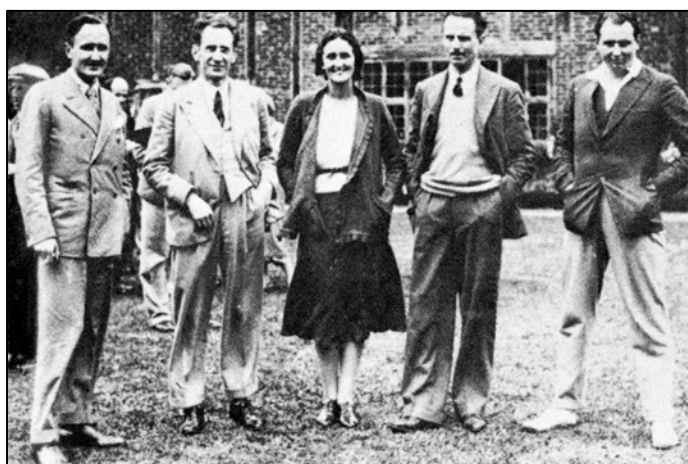
<sup>64</sup> « He was completely sure of himself and of his ideas », écrit par exemple Diana dans son autobiographie d'après-guerre à propos de Mosley (Diana MOSLEY, *A Life of Contrasts*, Londres, Hamish Hamilton, 1977, p. 95).

<sup>65</sup> Allan YOUNG, John STRACHEY, W.J. BROWN and Aneurin BEVAN, *A National Policy. An account of the emergency programme advanced by Sir Oswald Mosley, M.P.*, Londres, Macmillan, 1931, p. 5.

<sup>66</sup> La palingénésie désigne chez les fascistes le processus de renaissance ou de régénération nationale opéré par le parti/mouvement après un long épisode de décadence. Ce concept, proposé par l'historien britannique Roger Griffin dans ses travaux sur le fascisme, a fait date, principalement dans l'historiographie anglo-saxonne (Roger GRIFFIN, *The Nature of Fascism*, Londres, Palgrave Macmillan, 1991).

<sup>67</sup> *L'Émancipation*, 7 juillet 1934.

1935, reste affilié à la mouvance communiste, même s'il s'agit désormais d'une sorte de communisme national – on n'efface pas ainsi plus de dix ans d'endoctrinement total. La seconde singularité tient au cadre dans lequel se développe la leaderisation des deux hommes. Tandis que le New Party est, au départ, un mouvement politique parlementaire et constitutionnel, légalement établi, mais qui ne dispose pas d'une base territoriale solide, pas même Londres, le Rayon majoritaire n'existe que virtuellement, mais il bénéficie d'un ancrage territorial fort à Saint-Denis et des structures totalisantes héritées du communisme dionysien.



**Figure 10.** Les chefs du New Party à Denham en juin 1931. De gauche à droite : W. E. D. « Bill » Allen, Robert Forgan, Cynthia Mosley, Oswald Mosley et John Strachey. Les quatre premiers rejoindront la BUF. Strachey retournera au socialisme<sup>68</sup>.

Il n'est pas question ici de revenir en profondeur sur l'histoire rocambolesque du New Party et son authentique dérive fascisante, même si l'épisode est très peu connu en France, voire en Grande-Bretagne. Lancé en grande pompe avec ses « new measures and new men » au mois de mars 1931<sup>69</sup>, le New Party échoue lamentablement à l'Élection générale d'octobre 1931, ce qui entraîne son lent, mais irrémédiable déclin. À partir de là, le New Party sort de l'espace politique traditionnel britannique pour embrasser l'extraparlamentarisme, jusqu'à adopter, à partir du printemps 1932, le fascisme explicite et violent. Le New Party est un épiphénomène dans l'histoire politique britannique moderne, mais un épisode essentiel dans celle de la BUF. Ce météore politique est en effet une étape transitionnelle importante pour Mosley, à cheval entre sa sortie de la vie politique britannique traditionnelle et son ostracisme complet en tant que chef fasciste. Le New Party est une chrysalide<sup>70</sup>, un palier de plus franchi par cet ancien travailliste vers la radicalisation politique et idéologique, ainsi qu'une étape fondamentale dans

<sup>68</sup> Image tirée de Stephen DORRIL, *Blackshirt*, *op. cit.*

<sup>69</sup> John STRACHEY et al., « Why We Left the Old Parties : Statement by Sir Oswald Mosley Announcing the Formation of "The New Party" », *New Party Broadcast*, no. 2, p. 2.

<sup>70</sup> David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur : Mosley, Fascism and British Society, 1931-81*, Manchester, Manchester University Press, 1987, p. 12.

sa leaderisation.

En théorie, Mosley n'est au départ qu'un des fondateurs du New Party, qui dispose d'une direction collective à son lancement en mars 1931. Il n'est donc pas son chef absolu, quand bien même pour la gauche anglaise et européenne, Mosley représente dès le départ le Hitler britannique et le New Party un authentique parti fasciste. Plus globalement, pour les observateurs de l'époque, le New Party, issu du « Mosley group », cette petite formation construite au sein du groupe parlementaire travailliste pour soutenir Mosley, est à son lancement le mouvement de Mosley avant tout<sup>71</sup>. Mosley et le New Party sont donc immédiatement associés dans l'esprit des contemporains, en dépit de la direction collégiale du parti. Il est vrai également que l'autoritarisme de Mosley se fait de plus en plus prégnant au sein du New Party, aux dépens des autres cadres du parti. Quelques mois après la fondation de la nouvelle formation, Mosley mène désormais la guerre à ses contradicteurs au sein de l'Exécutif : la moindre objection et la moindre divergence idéologique sont systématiquement combattues. Rapidement, Mosley n'accepte plus aucune indépendance d'esprit autour de lui. D'où l'implosion de juillet 1931. Significativement, John Strachey et Allan Young, qui représentent l'aile gauche du New Party et qui en sont les deux principaux cadres avec Mosley, s'en vont après avoir été mis en minorité lors d'un vote de l'Exécutif. Ils diront : « Sir Oswald Mosley appears to be attempting to depart from the agreed basis on which we all entered the New Party and to be leading it in a Conservative or Fascist direction »<sup>72</sup>. Toutefois, les nombreux départs sont pour Mosley un gain plutôt qu'une perte. En réalité, le New Party ne s'en porte que mieux selon lui, puisque la disparition de la contestation interne permet à l'ascendant qu'il exerce sur le parti de se déployer franchement. Mosley est désormais le seul preneur de décisions au sein du New Party, où il détient le monopole idéologique. La presse nationale peut donc titrer sans erreur sur « the Mosley's Party – Its Leader's Optimism »<sup>73</sup>.

Dès juillet 1931, on peut donc affirmer que le New Party c'est Mosley et que Mosley c'est le New Party. Or, Harlod Nicolson, qui a choisi de rester au New Party, note ce même mois dans son journal que Mosley « at the bottom of his heart really wants a Fascist Movement », avant de s'alarmer quelques mois plus tard : « he believes in fascism. I don't. I

---

<sup>71</sup> *The Telegraph*, 10 juillet 1931 ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., pp. 34-35. Mosley est également le principal rédacteur du memorandum à l'origine du New Party. « My supporters and myself », « I and my associates », déclare-t-il en présentant les six dissidents travaillistes qui ont fondé le New Party (« New British Party – Sir Oswald Mosley Leader », *The Albury Banner and Wodonga Express*, 6 mars 1931, p. 35 ; John STRACHEY et al., « Why We Left the Old Parties », op. cit., p. 3). C'est lui, également, qui annonce officiellement la création du New Party au *Times* début mars (*The Times*, 2 mars 1931).

<sup>72</sup> *The Times*, 24 juillet 1931.

<sup>73</sup> *The Scotsman*, 15 octobre 1931, p. 11.

loathe it »<sup>74</sup>. C'est pourtant la défaite de Mosley à Stoke-on-Trent en tant que candidat New Party en octobre 1931 qui le décide à franchir le pas. Avec cette défaite, sa carrière parlementaire, qui a duré près d'une décennie, prend brutalement fin. Mosley est désormais libre de toute convention représentative. C'est un déclic et les dernières hésitations s'envolent. Tombé en disgrâce auprès des principales figures du monde politique, mais tout puissant à la tête de son mouvement, Mosley tourne alors le dos à l'ancien système. Il détruit du même coup tout espoir de carrière politique au sein de l'*establishment* britannique. A partir de là, le sens donné à la nouveauté du New Party se radicalise. Mosley considère désormais non seulement que l'année 1914 a marqué une rupture politique, mais que d'une manière générale « the old world is dead ». Or, « we believe that from its ashes will rise a new world »<sup>75</sup>. Le New Party se veut par conséquent le parti de la création, conférant à son nom un sens absolu et maximaliste. A présent, son projet politique dépasse largement son programme initial de lutte contre la crise économique et de réforme parlementaire. La nouveauté du New Party se base au contraire sur l'idée plus extrême d'une régénération nationale qui doit mettre fin au déclin général qui tue le pays. Cette régénération passera en priorité par la jeunesse. Pour les militants les plus durs du mouvement, qui seront reversés dans la BUF en octobre 1932, le New Party est considéré comme un authentique mouvement de rédemption nationale « born out of a realisation of the national danger. [...] Its object is National Salvation »<sup>76</sup>.



**Figure 11.** Oswald Mosley et John Strachey (1901-1963) se connaissent depuis 1924 au moins. C'est à quatre mains qu'ils écrivent *Revolution by Reason* et Strachey devient le secrétaire parlementaire privé de Mosley quand ce dernier est nommé secrétaire d'État en 1929.

Le départ brutal de Strachey, qui a accompagné Mosley dans le lancement du New Party après avoir démissionné du Labour, révèle bien les changements qu'il perçoit chez cet homme qu'il connaît bien<sup>77</sup>.

<sup>74</sup> Cité dans Norman ROSE, *Harold Nicolson*, Londres, Jonathan Cape, 2005, p. 171 ; Nicolson Diary, MS, 17 juillet 1931.

<sup>75</sup> *Action*, 8 octobre 1931.

<sup>76</sup> Sellick DAVIES, « Why I Joined the New Party », *op. cit.*, p. 6.

<sup>77</sup> Image tirée de Nigel JONES, *Mosley*, *op. cit.*, p. 36.

Fin 1931, Mosley choisit définitivement le fascisme. Toutefois, prudent, il ne s'en revendique pas encore explicitement, préférant la notion plus vague de « modern movement » pour qualifier l'idéologie du New Party<sup>78</sup>. D'ailleurs, les références au « Party », trop institutionnel et surtout trop démocratique, sont en voie de disparition. Place au « Movement », beaucoup plus fluide et beaucoup plus transcendantal, qui subsume les oppositions dans une synthèse supérieure et harmonieuse. Pour lutter efficacement contre la crise économique dont il estime le paroxysme imminent, Mosley en appelle désormais à une nouvelle force politique adaptée « to the modern age », dont il serait le leader national. Un mouvement capable de transformer dans une perspective quasi totalitaire « every phase and aspect of national life to post-war purposes ».

« A movement of order, of discipline, of loyalty, but also of dynamic progress ; a movement of iron decision, resolution and reality ; a movement which cuts like a sword through the knot of the past to the winning of the modern State »<sup>79</sup>.

En janvier 1932, Mosley se rend à Rome où il rencontre personnellement Mussolini. Sur place, le Britannique découvre la centralité du chef fasciste, particulièrement dans le spectacle politique. Il assiste en effet aux côtés de Mussolini à un défilé au pied du Palazzo Venezia. Plus largement, il prend directement conscience du culte public du Duce en Italie. Le 18 janvier, Mosley, que les Italiens ont traité avec beaucoup de déférence jusqu'à le gratifier du surnom de « *duce in erba* », rentre d'Italie la tête pleine de « Mussolinian ideas », comme l'écrit Nicolson dans son journal, avec la certitude que le fascisme représente le seul véritable mouvement moderne capable de sauver la Grande-Bretagne, lui qui a déjà sauvé l'Italie<sup>80</sup>. Qui plus est, ce séjour a conforté Mosley dans son autoreprésentation comme Leader destiné à sauver et à redresser par la dictature une nation guettée par la mort. Aussi, le cabinet ministériel autoritaire qu'il préconisait au début du New Party a laissé la place dans son esprit à l'État corporatiste britannique, guidé et mené par un Leader dictateur. À partir de là, par voie de conséquence, du fait de son influence unique au sommet du parti, la fascisation de Mosley entraîne celle du New Party tout entier qui, en retour, accepte et promeut son nouveau rôle de leader fasciste.

---

<sup>78</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 154.

<sup>79</sup> Oswald MOSLEY, « Crisis », *Action*, 8 octobre 1931, p. 1 ; Oswald MOSLEY, « Have We a Policy ? – Yet ! », *ibid.*, 17 décembre 1931, pp. 1-2.

<sup>80</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 192 ; Harold NICOLSON, *Diaries*, 5 avril 1932.



**Figure 12.** À gauche : Mosley à Sheffield en octobre 1931. À droite : Mosley au Birmingham Town Hall en septembre 1931 (le boxeur et membre du New Party Ted « Kid » Lewis lui tient le bras). Dans les deux photos, Mosley a une position centrale et un air hiératique. MAG<sup>81</sup>.

La leaderisation de Doriot doit beaucoup à l'autoritarisme propre au Parti communiste français, où l'autorité, centralisée, ne vient pas de la masse des militants, mais du haut de l'appareil. Au fond, comme le dit la formule, le parti a toujours raison<sup>82</sup>. La nomination de Doriot comme secrétaire général des Jeunesses communistes entre 1923 et 1926 (« secrétaire, ici, veut dire chef », écrira plus tard Millet<sup>83</sup>), puis sa nomination au Bureau politique dès 1924, en font déjà le dépositaire d'un grand pouvoir au regard de la majorité des encartés, qui ne peuvent nullement discuter son autorité, selon la stricte discipline de l'organisation. Par la suite, les différents échelons que Doriot grimpe au sein de l'appareil lui permettent d'accroître son prestige et de consolider son pouvoir. D'autre part, son implantation territoriale à Saint-Denis en tant que maire à partir de février 1931 lui fournit un piédestal supplémentaire. La cité ouvrière offre un nouveau champ d'action à Doriot pour se développer et pour évoluer à relative distance du Parti. Elle facilite également son détachement progressif de l'institution.

Détenir la mairie de Saint-Denis est en effet une étape fondamentale dans la leaderisation de Doriot. À la tête de la municipalité, le jeune maire se met à travailler activement et patiemment son territoire, à s'accaparer politiquement, socialement, culturellement, voire physiquement la cité ouvrière. Il bénéficie pour ce faire des groupes, des associations et des cellules créés par le Parti dans les années 1920, ainsi que de différents canaux de propagande, dont le principal est le journal local *L'Émancipation*. Dans ce cadre relativement hermétique, Doriot s'érige par son dynamisme, sa stratégie, son sens de la gestion municipale et ses réelles qualités de meneur d'homme en leader populaire et autonome, même s'il dira plus tard avoir

<sup>81</sup> *Sheffield Daily Independent*, 19 octobre 1931 ; *Birmingham Gazette*, 26 septembre 1931.

<sup>82</sup> Voir aussi Bernard BRUNETEAU, *L'âge totalitaire – idées reçues sur le totalitarisme*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2011, p. 94.

<sup>83</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, p. 28.

dû gagner ses partisans « homme par homme »<sup>84</sup>. Tandis qu'il s'estime marginalisé au sein de l'appareil communiste et qu'il sent que la direction du Parti lui échappe pour longtemps, son mandat de maire lui permet de « jouir d'une centralité symbolique indiscutable dans l'espace public municipal »<sup>85</sup>. De plus, sa victoire écrasante aux élections législatives du 6 mai 1932, quand partout ailleurs les communistes enregistrent une cuisante défaite, montre que cette implantation locale du Parti est en réalité bien plus une implantation personnelle. La population dionysienne a voté davantage pour l'homme que pour le candidat du PCF déliquescents. Les pieds solidement plantés dans le sol dionysien, Doriot compense dès lors « son peu de bonheur au sommet du parti par la jouissance des témoignages de gratitude que lui offrent ses administrés »<sup>86</sup>.

Finalement, c'est pratiquement l'ensemble des militants dionysiens que le député-maire Doriot parvient à entraîner dans sa dissidence au printemps 1934, ce qui témoigne parfaitement de cette implantation réussie. En l'absence de structures concurrentes locales fortes (ni les groupements catholiques, ni la droite et encore moins l'extrême droite ne sont solidement établis à Saint-Denis), la majorité des organisations, des associations et des cercles communistes ou affiliés au communisme que les doriotistes sont parvenus à s'accaparer suivent le rebelle dans sa rupture. Néanmoins, plusieurs reviendront assez vite sur leur choix. Saint-Denis tout entière fait alors sécession. La ville prend la forme d'un îlot doriotiste au milieu d'un large océan communiste. Aussitôt, le PC engage toutes ses forces dans la contre-attaque visant à reconquérir le bastion dissident. En riposte, le Rayon majoritaire se transforme en base de lancement d'un mouvement plus large contre les « lignards » soumis à Moscou<sup>87</sup>, derrière lequel pointent déjà l'anticommunisme et le populisme. En fin de compte, dans son fief de Saint-Denis, Jacques Doriot passe en moins de deux ans de cadre du PCF à leader français de l'antibolchevisme. Un nouveau rôle qui lui confère une dimension nationale dans la France anticommuniste des années 1930 et qui lui permet de lancer à l'été 1936 le Parti populaire français.

#### b. La mise en place d'un culte du chef.

---

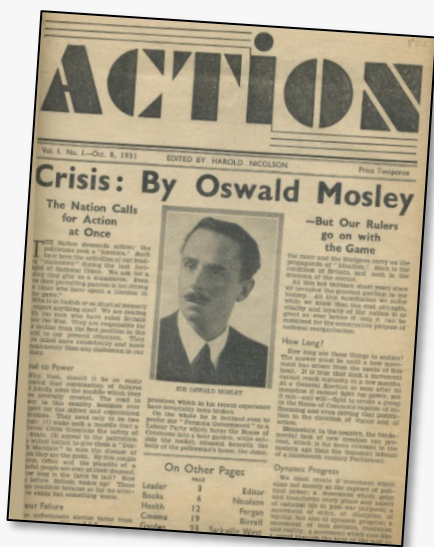
<sup>84</sup> Cité dans Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 82.

<sup>85</sup> Philippe BRAUD, *L'Émotion en politique, op. cit.*, p. 158.

<sup>86</sup> Guillaume BOURGEOIS, « "Au rendez-vous des connaisseurs", *op. cit.*, pp. 23-24.

<sup>87</sup> Le terme lignard désigne de façon péjorative les partisans inconditionnels de la « ligne » imposée par le Comité central du PCF.

La leaderisation est une construction sociale qui dépend par conséquent des relations entretenues par Mosley et Doriot avec leur environnement. Il est évident que seuls sur une île, ils n'auraient pas eu le même destin. De fait, il a fallu des hommes et des femmes pour accepter de se soumettre à un individu considéré et reconnu par eux comme supérieur, et pour accepter de s'en remettre à lui. Il a fallu des hommes et des femmes pour générer la représentation de Mosley et de Doriot comme des leaders charismatiques, des êtres d'exception dignes d'être célébrés. Il a fallu des disciples, des fidèles et une propagande efficace pour fabriquer des chefs et entretenir le culte rendu en leur hommage.



**Figure 13.** À gauche : le premier numéro de *Action*, le 8 octobre 1931. Ci-contre : « Deux heures du matin : le maire travaille » (NAG). L'hôtel de ville de Saint-Denis est le cœur du Rayon majoritaire. C'est de là que part la leaderisation de Jacques Doriot, dont le bureau de maire, comme le cabinet de Mussolini, est encore éclairé au beau milieu de la nuit. MAG<sup>88</sup>.

Au New Party et au Rayon majoritaire, le culte du chef se construit d'abord dans la façon dont Mosley et Doriot sont racontés et (sur)représentés par la propagande interne aux deux organisations. Cette propagande, expliqué plus en profondeur dans la deuxième partie, s'évertue par le texte et par l'image à dresser le portrait d'hommes pourvus d'une force de caractère formidable, aux qualités exceptionnelles, aux qualités de chef. Ainsi, le premier numéro de l'éphémère journal du New Party *Action* (octobre-décembre 1931) intègre en première page, pour illustrer un article de Mosley intitulé « Crisis », le portrait photographique du leader en complet-veston, avec, au-dessus, son nom écrit dans une large police (**figure 13**). Sur cette photo, Mosley semble avoir parfaitement intégré son rôle, trouvé son personnage. Les cheveux noirs sont rejetés en arrière et la moustache est finement coupée. L'allure est d'une raideur toute hiératique, hautaine. Le regard de Mosley porte vers sa droite, au loin, vers

<sup>88</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, op. cit., p. 26.



l'avenir. Ce faisant, en ne regardant pas le lecteur auquel pourtant il s'adresse, Mosley refuse un potentiel dialogue. La photographie traduit par l'image le monologue que tient Mosley dans l'article qui s'y rattache. Selon une homothétie parfaite, cette photographie semble être le prolongement direct et un peu plus âgé de son portrait flatteur peint par Philpot en 1925 (**figure 14**). Pour qui en douterait encore, à l'automne 1931 Mosley est bien le chef à la fois au centre et à la tête du New Party.



**Figure 14. Oswald Mosley, par l'artiste anglais Glyn Warren Philpot (1925).**

Ce portrait de trois-quarts en buste de Mosley, censé être « l'expression du caractère et de la qualité morale » du figuré, se traduit ici par un regard grave et décidé et des lèvres pincées. La moustache, qui va caractériser le symbole-chef Mosley, est déjà présente. Surtout, l'art du portrait peint n'étant en Grande-Bretagne plus l'apanage de l'aristocratie ou du clergé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et le portrait photographique ayant pris la relève, cette huile sur toile d'un artiste de l'Académie royale au style encore néoclassique, rappelle le traditionalisme et l'élitisme du milieu social de Mosley<sup>89</sup>.

D'ailleurs, en observant les différentes photos de cette période, on se rend compte que Mosley se positionne toujours au milieu des autres, debout sinon tendu, le regard fixe et le sourire absent, comme extérieur à ce qui l'entoure (**figure 12**). Quant aux portraits-cartes de visite, ces photos interchangeable et grises que la presse des années 1930 utilise chaque fois qu'elle évoque un même protagoniste, Mosley y fixe le lecteur avec le même regard légèrement strabique, tandis que la bouche est pincée et la tête invariablement relevée (**figure 15**). À Saint-Denis, le culte de la personnalité de Doriot se structure principalement par l'intermédiaire du journal local *L'Émancipation*, que le député-maire contribue à relancer très efficacement en 1931-1932, tout en l'encadrant et en le réorientant en sa faveur. Auparavant, les éditoriaux de Doriot étaient irréguliers, noyés parmi ceux des autres cadres locaux ou nationaux du Parti. Une fois Doriot devenu maire de Saint-Denis, ses éditoriaux ouvrent quasiment chaque numéro de *L'Émancipation*. De temps en temps, un portrait-carte de visite, toujours le même pendant quatre ans, vient les illustrer (**figure 15**). À partir de 1935, dans un journal pourtant avare en

<sup>89</sup> Au tournant des années 1930, Philpot adopte un style plus moderne, ce qui lui fait perdre beaucoup de ses anciens clients. Voir J. G. P. DELANEY, *Glyn Philpot: His Life and Art*, Londres, Hardcover, 1999. Gordon C. AYMAR, *The Art of Portrait Painting*, Philadelphie, Chilton Book Co., 1967, p. 94.

images, les photos de Doriot de plain-pied, comme orateur ou à la tête du conseil municipal, se multiplient.



**Figure 15.** À gauche : trois exemples typiques de portraits-cartes de visite de Mosley et de Doriot pour illustrer des articles d’eux ou bien les concernant (ici, *The Daily Mail* des 4 juin et 19 septembre 1931 et *L’Émancipation* des 7 février 1931 et 14 juillet 1934). À droite : photo représentant pour la première fois Jacques Doriot à la tribune dans *L’Émancipation* du 7 juillet 1934. Il porte la chemise et les bretelles qui feront son image. MAG.

L’exceptionnalité des chefs s’appuie également sur leur mise en scène. Le spectacle politique proposé par le premier New Party pour se représenter (mars-novembre 1931), s’il peut être audacieux et s’il prépare la technologie politisée de la BUF, par exemple dans l’usage de fourgons munis de haut-parleurs (« sound vans »), reste d’une façon générale assez classique. Il est en tout cas loin de la scénographie dynamique des rassemblements BUF conçus comme une *Gesamtkunstwerk*, une œuvre d’art totale prompte à écraser l’individu. Les meetings intérieurs se font dans des salles, des écoles et des théâtres éclairés par de simples plafonniers, loin des faisceaux plongeant de la BUF. Les meetings extérieurs se font sur des podiums ou des estrades au coin des rues. Les orateurs en complet-veston, dont Mosley représente la *guest-star*, sont rassemblés ensemble sur la scène derrière l’orateur principal. Il y a peu de musiques – martiales ou non – en ouverture et aucun hymne officiel n’est chanté en chœur.

À partir de l’automne 1931, la scénographie évolue. Le New Party met désormais en scène son Leader unique et central et par là, accélère en le ritualisant le culte du chef. Une liturgie minutieusement réglée s’amorce, constituée de l’attente, de l’apparition et de la procession de Mosley et de ses gardes du corps jusqu’à la tribune rehaussée ou au toit du

fourgon, où Mosley parle seul. Cette élévation du Leader instaure un rapport d'obéissance entre lui et ses partisans. Mosley devient l'homme debout, supérieur. Un tel cérémonial et une telle tentative d'esthétiser la politique font de Mosley le nœud gordien du spectacle politique du New Party. De plus, la capacité qu'a l'orateur d'attirer le public, qu'il soit composé de curieux, d'amis ou d'ennemis, permet d'intégrer les masses – généralement quelques milliers d'auditeurs – et leur anonymat au spectacle politique mosleyite. 20 000 personnes viennent ainsi voir Mosley au meeting en plein air de Glasgow Green en octobre 1931 (**figure 80**). Même si les foules se tarissent au cours de 1932, l'association du chef masculin et de « sa » masse féminine commence bien au New Party. À partir de mai 1932, l'introduction des uniformes de Nupa, le mouvement de jeunesse du New Party, et la création de l'hymne *Greyshirt Anthem* ajoutent au spectacle politique mosleyite l'expérience synesthésique qui lui manquait. Le tableau proposé au public britannique par le New Party/New Movement est alors celui du Leader discourant seul depuis sa tribune, au pied de laquelle campent ses gardes du corps bras croisés et sa jeunesse en uniforme. C'est le spectacle d'un Mosley tonnant, gesticulant, déroulant de sa voix grave, qui roule les r et qui gronde une rhétorique agressive et martiale sur fond d'Union Jacks, pour finir salué par les acclamations de ses partisans. En définitive, ces différents éléments scéniques ajoutés successivement dans le laboratoire du New Party ouvrent largement la voie à l'expérience esthétique proposée par la BUF, dont le Leader Mosley est au cœur.

En France, le rayon dionysien est à l'origine de la mise en scène du leader Jacques Doriot, qu'il s'agisse du maire de Saint-Denis ou du chef du Rayon majoritaire, et certaines pratiques annoncent directement la liturgie et le spectacle politique PPF. Avant 1932, du fait de sa popularité et de son prestige, les montées à la tribune ou les apparitions de Doriot sont généralement saluées par des acclamations de la part des militants communistes, une pratique habituelle que son accession à la mairie en 1931 ne fait que renforcer. « Après un morceau de musique, la parole est donnée à Jacques Doriot qui, dès son entrée est l'objet de vives acclamations », écrit par exemple *L'Émancipation* fin 1931<sup>90</sup>. Après 1932 et avec la prise en main par les doriotistes de la propagande locale, *L'Émancipation* revient constamment sur le formidable accueil que reçoit à chaque fois qu'il apparaît ou qu'il termine un discours le député-maire. Cependant, désormais, un rite nouveau est ajouté au spectacle politique du rayon communiste, qui contribue directement à la leaderisation de Doriot. Quand sa candidature aux élections d'avril est annoncée en janvier 1932, « au moment où notre Camarade arrive à la

---

<sup>90</sup> « Deux mille auditeurs assistent à la Fête des Colonies Scolaires », *L'Émancipation*, 7 novembre 1931, pp. 1-2.

tribune, la salle debout le salue au chant de *L'Internationale*, l'acclame et il se passe plusieurs minutes avant que notre ami puisse parler »<sup>91</sup>. Or, une telle pratique ne se fait habituellement qu'avec le secrétaire général du Parti.

À l'occasion du rassemblement au Théâtre Municipal qui célèbre la victoire écrasante de Doriot à la mairie le 31 mai 1932, la salle se dresse et l'acclame une nouvelle fois au chant de *L'Internationale*. Sauf qu'à partir de cette date, toutes les réunions locales, petites ou grandes, auxquelles Doriot participe vont sacrifier à ce rite, qui devient systématique<sup>92</sup>. D'ailleurs, le fait que toute la salle se lève par réflexe à son arrivée ne peut que renforcer chez Doriot la prise de conscience de son statut de chef populaire à qui l'on doit la discipline et, partant, l'obéissance, les poings tendus dressés à cette occasion soudant le groupe dans un tout dont il forme le centre. En octobre 1932, malgré l'utilisation du terme égalisateur de « camarade » pour désigner Doriot, un compte-rendu de *L'Émancipation* montre bien la rupture et les automatismes que déclenche à présent dans l'assistance l'arrivée du leader communiste à la tribune, voire la simple annonce de son nom : « la parole est maintenant donnée au Député-Maire de St-Denis. La salle entière se dresse et *L'Internationale* éclate, poussée par deux milliers de poitrines »<sup>93</sup>. Évidemment, plus le Rayon majoritaire évolue vers ce qui sera le PPF et plus ces mécanismes se renforcent. En septembre 1935, à peine le précédent orateur a-t-il prononcé le nom de « Jacques DORIOT [...] que les 2.000 travailleurs assemblés se sont levés et une vibrante *Internationale* accueille J. Doriot à la tribune ». En avril 1936, alors que Barbé donne la parole à Doriot, « celui-ci ne s'est pas encore montré que toute la salle debout chante *L'Internationale* »<sup>94</sup>. Bientôt, le chant communiste sera remplacé par *France ! Libère-toi*, mais la pratique restera inchangée.

À cette *Internationale* vibrante qui l'accueille s'ajoute le fait que Doriot l'orateur parle toujours le dernier. Il est celui pour qui l'on vient et que l'on attend. Il est celui dont on annonce, puis écoute « l'exposé magistral » dans un silence absolu, même quand cet exposé dure près de deux heures, celui-ci étant souvent « coupé de fréquentes acclamations »<sup>95</sup>. Parfois, le maire ou le chef du Rayon majoritaire, on ne sait plus trop, reçoit à son arrivée une offrande : ici une

---

<sup>91</sup> *L'Émancipation*, 23 janvier 1932.

<sup>92</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 126.

<sup>93</sup> « Jeudi soir au Théâtre Municipal devant une foule enthousiaste Jacques DORIOT a prononcé un important discours pour l'unification des forces ouvrières », *L'Émancipation*, 7 juillet 1934, p. 1.

<sup>94</sup> « Au Théâtre Municipal de Saint-Denis, Jacques DORIOT définit la position du Rayon (Majorité) sur les problèmes de la guerre », *ibid.*, 21 septembre 1935, p. 2 ; « Le meeting », *ibid.*, 4 avril 1936, p. 1. Voir aussi *L'Émancipation*, 5 et 12 mai 1934.

<sup>95</sup> « Jacques Doriot à Sancerre », *ibid.*, 13 août 1932, p. 2. Voir aussi « Devant une salle archicomble, la position de la majorité du Rayon Communiste de St-Denis a été exposée aux travailleurs de notre localité » *ibid.*, 5 mai 1934, p. 1 ; « Après cinq heures d'un débat passionné, J. Doriot au cours d'un magistral exposé démasque le parti du bluff et de la guerre », *ibid.*, 18 avril 1936, p. 1.

plante verte ornée du mot d'ordre du moment, là une gerbe de fleurs de la part d'une petite fille<sup>96</sup>. Parallèlement, chaque retranscription dans *L'Émancipation* des meetings, dans lesquels, toujours, plusieurs orateurs se succèdent, accorde à Doriot son propre paragraphe, sa place unique dans la composition, miroir de sa position à part à Saint-Denis. À partir de février 1931 semble-t-il, c'est-à-dire quand Doriot devient maire, cette singularisation est appuyée par un sous-titre personnalisé qui casse la mise en page, suivi d'un retour à la ligne qui délivre le message du leader : « Jacques DORIOT à la tribune », « Le discours de JACQUES DORIOT », voire la forme plus simple et plus directe de « Jacques DORIOT ». On assiste également dans ces retranscriptions à l'apparition de photos montrant des vues de la salle pendant les discours de l'orateur Doriot, afin de bien souligner par le nombre des assistants l'attractivité et l'affluence d'une telle manifestation – une pratique qui, elle aussi, devient régulière<sup>97</sup>. Enfin, à partir des élections municipales de mai 1935 et surtout du printemps 1936, dans ces mêmes comptes-rendus le nom de DORIOT est dorénavant toujours écrit en majuscules, sautant aux yeux à longueur de colonnes. Les titres des unes n'en deviennent alors que plus impressionnants, le nom du maire réélu paraissant presque vouloir sortir du papier (**figure 16**) !

Contrairement à Mosley, Doriot bénéficie d'un ancrage local fort à Saint-Denis. Sur place, la propagande doriotiste s'efforce de construire l'image d'un chef omnipotent, omniscient et omniprésent. Au-delà du mandataire qui se donne à voir comme un homme de terrain toujours en activité, le responsable politique Doriot sait tout et peut tout. « Aucun problème de la vie publique ne lui [est] étranger, affirme *L'Émancipation* ; que ce soient les Anciens Combattants, les Cheminots, les Métallurgistes [...], etc. Autant de questions pour lesquelles DORIOT est intervenu obtenant des améliorations pour les uns et pour les autres »<sup>98</sup>. Dans l'espace clos du Rayon majoritaire, Doriot apparaît déjà à l'état embryonnaire comme l'homme politique par excellence, capable d'améliorer partout le sort de tous ses sujets. Doriot est présent même quand il n'est pas là physiquement, ou quand il n'est pas visible. Lors de la Fête de *L'Émancipation* en septembre 1934, Doriot n'a pas pu venir, mais la fête est placée sous sa

**Figure 16.** L'installation d'un maire et la représentation d'un chef.

1.

2.

<sup>96</sup> *L'Émancipation*, 5 mai 1934, 12 mai 1934.

<sup>97</sup> La première de ces photos illustre l'article « Salut au nouveaux Combattants Révolutionnaires », *ibid.*, 4 juin 1932, pp. 1-2. Citons également : « Jeudi soir au Théâtre Municipal devant une foule enthousiaste Jacques DORIOT a prononcé un important discours pour l'unification des forces ouvrières », *op. cit.* ; « Dans la salle de la Mairie, pendant la proclamation des résultats », *ibid.*, 11 mai 1935, p. 1.

<sup>98</sup> Marcel MARSCHALL, « Voter Doriot c'est voter pour la paix de vos foyers », *L'Émancipation* (édition spéciale), 25 avril 1936, p. 1.



3.



4.



5.

Le 7 février 1931, l'élection de Doriot à la mairie est une information presque comme une autre (1). Quelques mois plus tard, même si dans l'édition précédente du 30 avril, un portrait de Doriot est venu illustrer discrètement l'article « Veille de scrutin », sa photo n'apparaît pas et la victoire est d'abord celle du Parti (2). En mai 1935, Doriot devient le centre de l'attention et de l'enjeu électoral : sa photo est désormais bien placée et son nom écrit en gros (3). En avril 1936 (4 et 5), Doriot est au centre du scrutin et de la campagne, son nom en majuscule saute aux yeux. Entre temps, *L'Émancipation* est devenue un canal doriotiste et le maire un chef sans parti. MAG.



présidence. Surtout, « les cris de "Vive Doriot !" qui se mêlaient aux acclamations nombreuses, démontraient abondamment que son souvenir était présent à l'esprit de chacun »<sup>99</sup>. C'est aussi la fenêtre de son bureau de maire qui peut rester allumée au beau milieu de la nuit (**figure 14**).

Au-delà de la propagande interne du New Party et du Rayon majoritaire enfin, la presse nationale elle-même participe indirectement à ce culte du chef. Par exemple dans ce compte-rendu d'un meeting du New Party dans *Manchester Guardian*, journal de centre gauche, sobrement (et caustiquement) intitulé « The Man of Action » :

« In his 35th year Oswald Mosley is already thickly encrusted with legend. His disposition and his face are those of a raider, a corsair ; and his place in the history of these times will be won, if at all, by the sword . [...] Who could doubt that here was one of those root-and-branch men who have been thrown up from time to time in the religious, political, and business story of England.

[...] There was a tepid welcome when Sir Oswald Mosley came. He has a lithe and catlike figure [...]. The moustache is trim, the nose shapely, the teeth very white and perfect. The profile is aristocratic. The whole air of the man is that of a soldier on parade.

[...] When he begins to speak we find that he has a powerful, harsh voice that would carry well on a parade ground. There is a microphone before him, and after a moment's experiment he has it disconnected, explaining : "I hate these machines." Certainly it is unnecessary. They must be hearing him perfectly at the back of the gallery. »<sup>100</sup>

Mosley le corsaire de la politique, l'homme à la rencontre de l'Histoire ; Mosley à la fine moustache et au profil aristocratique, Mosley le grand tribun... Même si le ton général est à l'ironie légère, plus tard la propagande BUF reprendra à son compte ce passage pour en faire un éloge du Leader venu de l'extérieur<sup>101</sup>. La presse, qui peut percevoir chez Mosley un Mussolini en puissance, ne fait en réalité que populariser une image largement répandue chez les Britanniques<sup>102</sup>. Mais elle contribue, par la caricature notamment, à construire ou plutôt à reproduire et à diffuser une certaine représentation physique immuable d'un personnage qu'elle considère comme anticonformiste. Les articles favorables ou non au personnage sont parfois accompagnés de photographies qui enregistrent le visage de Mosley dans les mentalités britanniques. Les caricatures se moquent de son allure hautaine et de sa moustache finement taillée, ce qui montre dans le même temps que cette particularité physique est devenue un

---

<sup>99</sup> « 3.500 personnes à la Fête de L'Emancipation », *L'Emancipation*, 15 septembre 1934, p. 1.

<sup>100</sup> « The Man of Action – Sir Oswald Mosley in Manchester », *Manchester Guardian*, 26 octobre 1931, p. 9.

<sup>101</sup> A. K. CHESTERTON, *Oswald Mosley : Portrait of a Leader*, Londres, Action Press Ltd, 1937, p. 106.

<sup>102</sup> Dans « Four Would-Be Dictators of Britain », le *Daily Mail* du 10 septembre 1931 écrit que « Sir Oswald Mosley is represented as a potential Mussolini or Hitler » (p. 10).

attribut du personnage. La presse britannique participe ainsi à fabriquer une perception de Mosley qui, dans sa construction comme Leader, importe bien davantage que la réalité<sup>103</sup> !



**Figure 17.** Ci-dessus : dessin de David Low sur la résignation de Mosley en mai 1930. À droite, Doriot en février 1936 vu par *Le Petit Journal*<sup>104</sup>.



Malgré tout, c'est bien à la propagande propre aux deux mouvements et aux hommes qui entourent Mosley et Doriot que l'on doit principalement leur leaderisation et le développement d'un culte en l'honneur du symbole du chef qu'ils incarnent désormais. Lors des élections législatives d'avril 1936, pour la première fois, Marcel Marschall dresse une rapide biographie de son maire, dont le but principal est de présenter Doriot comme un éternel partisan de la paix, en ces temps troublés où le PCF et l'Internationale sont accusés de faire le jeu de la guerre. Même si, comme l'écrit Marschall en parlant de Doriot, « expliquer ce qu'il est, c'est un peu osé dans notre circonscription », ce récit plus qu'élogieux entend chercher des éléments dans la vie de Doriot à l'origine de son exceptionnalité. En cela, il est la première pierre posée dans la reconstruction de la vie du chef en saga héroïque, en destin illustre, à la manière de toutes les (auto)biographie des chefs fascistes de l'époque, depuis *Mein Kampf* à

<sup>103</sup> Ian KERSHAW, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 2010, p. 95.

<sup>104</sup> Ce dessin représentant Mosley un an avant la création du New Party présente déjà certains des éléments caractéristiques de la caricature mosleyite : la taille est haute, le nez aquilin et immense est toujours en l'air pour éviter les mauvaises odeurs de la politique environnante, la bouche est dédaigneuse, un chapeau haut de forme symbolise encore l'ancrage de Mosley dans le parlementarisme britannique traditionnel, la démarche est rigide et on souligne le caractère incongru de l'aristocrate au sein d'un mouvement socialiste. Tout cela traduit à la fois la singularité revendiquée de Mosley et sa haute opinion de lui-même. L'image de Doriot est instructive dans ce qu'elle nous présente le chef du Rayon majoritaire vu de l'extérieur. Voilà, dit *Le Petit Journal*, l'ex-communiste, le repent, le fameux tribun. Voilà surtout un instantané de l'orateur en action lancé dans l'une de ses diatribes. L'homme est trempé de sueur comme à son habitude, il une main sur le pupitre, l'autre appuyée sur le flanc ; la silhouette est corpulente et l'expression véhémement (*Le Petit Journal*, 11 février 1936, p. 1. La légende dit : « Parce qu'il y a beaucoup cru [au pacte franco-soviétique], M. Doriot ne garde plus beaucoup d'illusions. »).



*Portrait of a Leader* en passant par le *Dux* de Margherita Sarfatti. Dans ce récit où chaque apparition du nom de Doriot se fait en lettres capitales, Marschall commence par remonter brièvement à l'enfance du chef, dont sont issues les grandes qualités morales de l'homme (« son père était forgeron, et comme le fils il possédait les qualités de droiture et de force »). Puis, il aborde les débuts politiques de Doriot aux Jeunesses socialistes (« il est à ce moment un de ces militants obscurs, mais comme devant devenir un homme d'action publique ») et embraye sur son action à la tête des Jeunesses Communistes, où Doriot devient un véritable « pôle d'attraction ». Marschall dresse ensuite un bilan laudatif du mandat du député-maire. « En 1931, écrit-il, il est placé à la tête de la Municipalité Dionysienne. Son intelligence, sa compréhension des besoins de notre population laborieuse, font de lui un grand Maire, bon Administrateur, sachant résoudre tous les problèmes, même les plus difficiles ». Désormais, écrit Marschall, Doriot, qui « se dresse » contre le PC et l'Internationale, « personnifie l'indépendance à l'égard des gouvernements, la force, l'énergie, le courage à la disposition de ceux qui souffrent, la vigueur et l'abnégation à l'idée de la paix »<sup>105</sup>. Un mois plus tard, le PPF est créé.

Ce culte du chef passe enfin par la jeunesse. Le communisme cherche depuis ses origines à encadrer sa jeunesse dès le plus jeune âge et la ville rouge n'y échappe pas. Le rayon dionysien sous direction doriotiste poursuit par conséquent ce système d'encadrement. Toutefois, à partir de la rupture de 1934, il ajoute à la foi bolchevique inculquée aux enfants le culte de la personnalité de Doriot, « not' papa à nous »<sup>106</sup>. Et cela commence par les nourrissons quand, en juillet 1934, la municipalité doriotiste remet au goût du jour la pratique alors totalement anachronique des « baptêmes rouges ». Or, ces baptêmes civils, qui se déroulent à la mairie, sont parrainés par Doriot. Ainsi, entre 1934 et 1935, plus de deux cents nouveau-nés sont « baptisés » sous sa présidence aux cris de « Vive Doriot »<sup>107</sup>. Le nourrisson grandit : il doit être pris en charge. En avril 1934, le rayon de Saint-Denis met en place le « Groupe d'enfants Jacques-Doriot », qui adopte rapidement le nom de « Pionniers Jacques-Doriot ». À en croire *L'Émancipation*, ce groupe bénéficie d'une progression rapide<sup>108</sup>. À court terme, il doit devenir l'unique mouvement d'enfants à Saint-Denis, c'est-à-dire que les autres mouvements de jeunesse, en premier lieu les Pionniers du PCF, doivent être idéalement absorbés, ou bien disparaître. « En avant pour un groupe d'enfants unique à Saint-Denis ! »,

---

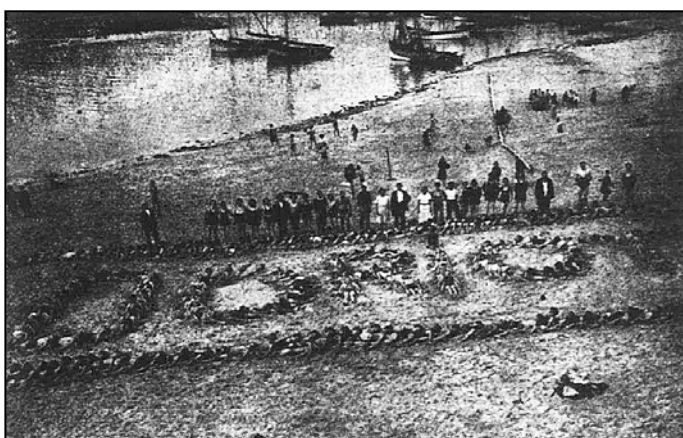
<sup>105</sup> Marcel MARSCHALL, « Voter Doriot c'est voter pour la paix de vos foyers », *op. cit.*

<sup>106</sup> C'est ainsi que qualifie Jacques Doriot la légende de la photo d'une petite Dionysienne, à propos de son œuvre en faveur des enfants de Saint-Denis, dans *Doriot, l'homme de demain ?*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>107</sup> « Baptêmes rouges à la Mairie de Saint-Denis », *L'Émancipation*, 7 juillet 1934, p. 2 ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot*, *op. cit.*, pp. 194-195.

<sup>108</sup> *L'Émancipation*, 7 avril, 14 avril et 16 juin 1934.

préconise alors *L'Émancipation*<sup>109</sup>. Ce groupe, qui conserve l'uniforme kaki des Pionniers et qui possède son drapeau rouge sur lequel est inscrit « JACQUES DORIoT », prend part aux principales manifestations à l'intérieur de Saint-Denis et à quelques-unes à l'extérieur de la ville. À travers elles, il exhibe publiquement la singularité du mouvement doriotiste au sein de la gauche française et donne à voir le culte du chef tel qu'il se pratique dans le fief dionysien. Ainsi, le 27 mai 1934, les Pionniers Jacques-Doriot participent à la manifestation traditionnelle au Mur des Fédérés aux cris de « Vive Doriot ! » et de « En avant Saint-Denis ! ». L'enfant dionysien célèbre alors dans une même foi, parmi les cris hostiles des communistes orthodoxes, un mythe ouvrier, un homme et une organisation politique<sup>110</sup>.



**Figure 18.** Les enfants du Groupe Jacques-Doriot forment le nom de leur maire sur le sable en septembre 1934 et en août 1935. À noter que certains des enfants dessinent la faucille et le marteau : en 1935 le Rayon majoritaire est encore officiellement communiste. Mais ce ne sont ni le nom de Thorez ni celui de Staline qu'on écrit sur la plage (*L'Émancipation*, 8 septembre 1934 et 24 août 1935). MAG.

Dans l'évolution de l'*homo communistus*, le petit Pionnier est destiné à devenir le « Jeune Communiste ». À Saint-Denis, Doriot est parvenu depuis son arrivée à la mairie à relancer une Jeunesse communiste (JC) jusqu'ici moribonde. À partir de là, une relation solide

<sup>109</sup> « Nos enfants à Garges », *L'Émancipation*, 21 juillet 1934, p. 1.

<sup>110</sup> *Ibid.*, 2 juin 1934.

et de confiance s'est établie entre Doriot et « sa » jeunesse<sup>111</sup>. Cette relation est suffisamment puissante en tout cas pour qu'au moment de la rupture de Doriot avec le Parti communiste, la plupart des jeunes communistes dionysiens choisissent de le suivre dans sa dissidence. Dès lors, « pour répondre à l'exclusion » de leur maire, la cellule des JC locales se rebaptise en cellule « Jacques Doriot »<sup>112</sup>. À l'instar des Pionniers Jacques-Doriot, cette décision des JC illustre une fois de plus la doriotisation progressive et littérale des structures communistes dionysiennes. En décembre 1935, la cellule Jacques-Doriot se transforme dans un geste d'ouverture idéologique qui correspond à l'évolution du Rayon majoritaire en « Union populaire de la jeunesse », préambule à l'« Union populaire de la jeunesse française » du PPF<sup>113</sup>... Au New Party, c'est également grâce à la jeunesse embrigadée, endoctrinée, puis uniformisée de Nupa que le culte du Leader prend son envol. Nupa constitue d'ailleurs le principal vecteur par lequel la symbolique fasciste pénètre largement le New Party. Il s'agit par conséquent de revenir sur cette organisation jeune, violente et extrême.



**Figure 19.** À gauche : « Appel aux jeunes » dionysiens par la « Cellule Jacques Doriot » (*L'Émancipation*, 25 août 1934). Au centre : "Grande goguette" organisée à Saint-Denis en août 1934 par cette même cellule, avec la présence des « Pionniers de Saint-Denis (Groupe Jacques Doriot) » (*ibid.* 11 août 1934). À droite : c'est au sein du Rayon majoritaire que naît en décembre 1935 l'Union Populaire de la Jeunesse ou U.P.J. (*ibid.*, 7 décembre 1935). MAG.

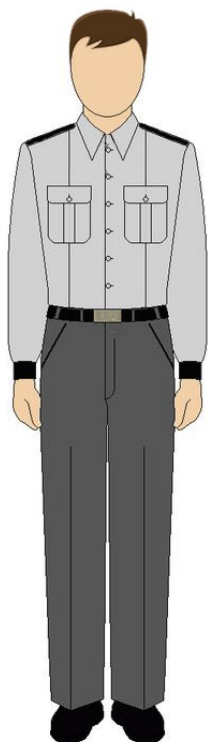
<sup>111</sup> « Vers le renforcement de la Jeunesse – Pleine de force et de puissance, telle fut l'Assemblée éducative de la Jeunesse mercredi au Théâtre Municipal », *L'Émancipation*., 20 janvier 1934, pp. 1-2.

<sup>112</sup> J. M., « Pour répondre à l'exclusion, les Jeunes Communistes donnent à leur Cellule, le nom de "Jacques Doriot" », *L'Émancipation*, 30 juin 1934, p. 4 ; « L'unité chez les Jeunes », *ibid.*, 13 octobre 1934, p. 6. Voir aussi APP, sous-série BA 1945, « PPF 1931-1938 », 7 mars 1936.

<sup>113</sup> Henri BARBE, « Vive l'Union Populaire de la Jeunesse », *ibid.*, 7 décembre 1935, p. 1.

## C. Naissance de deux symboles : la jeunesse en uniforme de Nupa et le slogan « En avant, Saint-Denis ! ».

### 1. Nupa ou la jeunesse en uniforme.



**Figure 20.** Ci-dessus : la salle de Rag Market sens dessus dessous au lendemain du meeting du New Party en octobre 1931. Mosley et les siens posent fièrement sur le champ de bataille. La perturbation des meetings du New Party contribue à la mise en place d'une jeunesse militarisée (Daily Herald Archive – MAG). À gauche : uniforme du mouvement de jeunesse activiste Nupa (notre représentation)<sup>114</sup>.

Nupa est issu du réseau national de clubs de jeunesse fondés par le New Party en mai 1931, au même moment que les « Biff Boys », les célèbres gardes du corps de Mosley qui servent aussi de service d'ordre<sup>115</sup>. Organisés en branches régionales, ils sont placés sous le contrôle national du capitaine de rugby Peter Howard, chargé de les développer. L'objectif principal de ces « Youth Clubs » est triple. Officiellement, il s'agit d'ouvrir le New Party, trop marqué par les *Upper Classes*, aux jeunes des classes moyennes et prolétaires. Effectivement, la plupart des responsables du New Party sont issus de la haute-bourgeoisie, comme Nicolson ou Joad par exemple. Ensuite, le New Party étant confronté aux perturbations de la gauche et

<sup>114</sup> En fonction des descriptions textuelles de Nupa et des photos de l'uniforme des aspirants Blackshirts entre l'automne 1932 et le printemps 1933, qui est aussi une chemise grise.

<sup>115</sup> Les « Biff Boys » (les « baffeurs ») ainsi que la presse les appelle, sont menés et formés au combat par le boxeur juif Ted « Kid » Lewis

de l'extrême gauche depuis son meeting inaugural au Memorial Hall en mars 1931, les jeunes recrues doivent compléter le service d'ordre traditionnel du parti, les « Biff Boys », qui semble ne plus suffire pour garantir ce que Mosley appelle « the free speech ». Ainsi, malgré la présence de jeunes colosses autour de la tribune, la campagne électorale du New Party à l'élection générale d'octobre 1931 est très perturbée. Lors d'un discours à Glasgow Green le 20 septembre, Mosley est sifflé, blessé par un jet de pierre à la tête, puis frappé avec un gilet de sauvetage. « This forces us to be fascist », tranche-t-il au lendemain des événements. Il ajoute : « we need no longer hesitate to create our trained and disciplined force »<sup>116</sup>. Plus certainement, la bataille rangée extrêmement violente qui oppose le New Party à ses adversaires le 18 octobre 1931 au Rag Market de Birmingham est décisive (**figure 20**). Dans la soirée, Mosley est décidé à former « a trained and disciplined force » afin de consolider le service d'ordre du New Party et de rencontrer dorénavant la force par la force<sup>117</sup>. Enfin, le mouvement de jeunesse du New Party a une autre finalité, beaucoup plus officieuse. Il doit servir à embrigader une troupe de jeunes hommes pour les former au combat en cas de guerre civile entre communistes et fascistes en Grande-Bretagne. Il doit également et surtout les endoctriner dans le culte du Leader.

Les Youth Clubs forment très vite au sein du New Party sa structure la plus radicale, la plus violente et, comme ce sera le cas avec le mouvement de jeunesse du PPF, la plus fascisante. D'emblée, ils sont mal vus par une partie des cadres du New Party, contribuant même à la défection de plusieurs d'entre eux, dont Strachey et Young, qui y détectent déjà des tendances fascisantes<sup>118</sup>. Le directeur de la propagande C. E. M. Joad quitte l'aventure, car il craint que le New Party ne subordonne l'intelligence « to muscular bands of young men », protestant contre « the growing fascist tendencies » au sein du parti<sup>119</sup>. Cela ne change rien. À partir de l'été 1931, le « Youth Movement », comme on l'appelle alors, est au centre des préoccupations de Mosley et très vite il se met à briller plus que le parti mère. À l'automne 1931, au moment où le New Party prend un virage nettement fascisant, le mouvement de jeunesse franchit un nouveau cap. Les « Youth Clubs » se transforment en une section unifiée et autonome sous le contrôle de l'extrémiste Peter Winkworth. La nouvelle organisation prend alors le nom de Nupa [njupa], qu'on trouve écrit à l'occasion NUPA. La sonorité percutante et mystérieuse, qui

---

<sup>116</sup> *The Evening News, The Scotsman* et le *Manchester Guardian*, 21 septembre 1931 ; Harold NICOLSON, *Diaries and Letters* *op. cit.*, p. 91.

<sup>117</sup> Stephen M. CULLEN, « Political Violence : The Case of the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 28, 1998, pp. 245-267, p. 247 ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, p. 107 ; Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, *op. cit.*, pp. 275-276.

<sup>118</sup> John STRACHEY, « The Progress of the New Party », *Week-End Review*, 20 juin 1931, p. 910 ; « Split in the New Party », *The Glasgow Herald*, 24 juillet 1931, p. 11.

<sup>119</sup> Nigel JONES, *Mosley*, *op. cit.*, p. 61 ; *The Times*, 27 juillet 1931

« sonne bien », de ce nom, même si elle est la contraction de « New Party Youth Movement », rappelle la novlangue totalitaire, avec ces termes qui, ne pouvant être compris, ne peuvent être pensés, mais qui font pourtant pleinement sens chez celui qui les entend : OVRA, Gestapo, SS, Kenpeitai, Tcheka, Angkar ou encore la novlangue orwellienne<sup>120</sup>... À côté du New Party officiel à la sémantique, on l'a vu, déjà bien évocatrice, Nupa fait office de confrérie officieuse maintenue dans les coulisses. Il devient pourtant le fer-de-lance du mouvement. Dans sa tâche d'unification et de direction, Peter Winkworth est aidé, voire piloté par l'acteur et écrivain non conformiste, raciste et conservateur Peter Cheyney et par le colonel Ralph Bingham, un ancien cadre des British Fascists, tous deux très influents auprès de Mosley<sup>121</sup>. Mais l'autorité ultime reste le Leader, seul maître à bord depuis l'été 1931, convaincu que c'est par Nupa que se fera la révolution fasciste qu'il considère désormais comme indispensable.

Au sein de ses clubs/casernes situés à Chelsea et à Greenwich, Nupa promeut le sport, donne des cours de politique, forme à l'art oratoire, organise des débats sur Mosley, la marche sur Rome ou encore Hitler<sup>122</sup>. Très tôt, il cherche à se constituer une identité particulière. Il adopte comme devise : « Vigour, Order, Loyalty, Triumph » et ses membres doivent être VOLTs. La discipline est une valeur essentielle pour Nupa. Elle est organisée sur un mode purement militaire par d'anciens officiers, avec cette mécanisation des gestes qui permet un parfait conditionnement des jeunes mosleyites. Ceux-ci apprennent entre autres à défiler au pas sur les pelouses des QG de Chelsea, de Greenwich ou de Birmingham<sup>123</sup>. Mais cette discipline n'empêche pas Nupa de faire usage de la brutalité à l'occasion et de nombreux meetings se terminent en bagarre générale. Selon une pratique qui va se poursuivre à la BUF, les perturbateurs sont alors violemment jetés dehors, voire roués de coups une fois à l'extérieur. Les (jeunes) communistes, surtout, deviennent l'ennemi principal contre lequel Nupa entend lutter physiquement. En fin de compte, Nupa correspond ni plus ni moins de façon embryonnaire à un groupement paramilitaire discipliné et enrégimenté, « a shock movement »<sup>124</sup>. En cela, il s'apparente à un précurseur du I Squad, cette première milice de la

---

<sup>120</sup> « Un des caractères de la novlangue fasciste [...] est de créer des contractions ou des acronymes sans donner les moyens sémantiques de les penser », écrit Johann CHAPOUTOT, *L'âge des dictatures (1919-1945)*, Paris, PUF, 2008, pp. 92-93. Fin 1931, un membre du New Party peu convaincu par l'évolution fascisante de NUPA, s'amuse de ce que « N.U.P.A. » lui fait penser à une « girls high school abbreviation » (*Action*, 24 décembre 1931, p. 17).

<sup>121</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, pp. 81, 83.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>123</sup> Herbert HODGE, *Its Drafty in Front : The Autobiography of a London Taxidriver*, Londres, Michael Joseph, 1938, p. 234.

<sup>124</sup> Peter CHEYNEY, « Cutting Out the Bunk in Great Britain », *Action*, 12 novembre 1931, p. 5.

BUF que beaucoup de jeunes nupistes vont intégrer. Le futur chef du I Squad, l'agent de police Eric Hamilton Piercy, est ainsi membre de Nupa<sup>125</sup>.

En septembre 1931, une décision de Mosley suite aux perturbations de son grand meeting à Glasgow accentue la fascisation de Nupa et son caractère paramilitaire, comme elle prépare la naissance de l'*homo fascistus* BUF et, par là même, du nouveau Britannique. « We discuss their uniforms », note Nicolson dans son journal<sup>126</sup>. L'origine d'un tel choix date peut-être de juin 1931, quand deux cadres du New Party se sont rendus en Allemagne afin d'étudier les méthodes de la *Hitlerjugend*<sup>127</sup>. L'objectif avancé par Mosley pour justifier une telle décision est de rendre le service d'ordre parfaitement identifiable visuellement. D'abord pour les membres de Nupa entre eux une fois jetés dans la mêlée, ensuite pour lancer un signal à leurs adversaires et ainsi prévenir tout désordre. Certes, il s'agit encore d'une virtualité, puisque l'uniforme n'arrive dans les faits qu'à l'été 1932. Entre temps, en décembre 1931, Mosley envoie des émissaires en Allemagne étudier les méthodes et l'organisation du mouvement hitlérien, au prétexte que « there were many lessons to be learned by the New Party to Hitlerism »<sup>128</sup>. Pour autant, cette proposition de Mosley à l'automne 1931 ouvre potentiellement la voie à la militarisation du New Party et autour de lui, tout le monde en est parfaitement conscient. Plusieurs des membres de l'Exécutif l'avertissent que c'est une mauvaise idée, car « the Englishman does not like uniforms »<sup>129</sup>. Or, les décisions au sein du New Party ne sont plus collégiales et Mosley entend bien, à plus ou moins long terme, doter sa jeunesse d'un uniforme.

La chemise noire est encore trop explicite et radicale. Surtout, elle ne peut convenir chromatiquement qu'à un mouvement authentiquement fasciste, ce que le New Party n'est pas à l'automne 1931. Enfin, contrairement au noir et aux trois couleurs britanniques qui caractériseront visuellement la BUF, le New Party ne possède pas de couleurs aussi définies, du fait principalement de sa courte existence et de son identité politique ambiguë. L'orange et le noir sont les premières couleurs du mouvement<sup>130</sup>. Si plusieurs raisons peuvent être

---

<sup>125</sup> Richard C. THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., p. 64.

<sup>126</sup> Harold NICOLSON, 21 septembre 1931, *Diaries and Letters*, op. cit., p. 91.

<sup>127</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 157

<sup>128</sup> Selon une révélation du *Daily Herald* des 6 et 9 juin 1931.

<sup>129</sup> James DRENNAN [W. E. D. Allen], *B.U.F.: Oswald Mosley and British Fascism*, Londres, J. Murray, 1934, p. 243.

<sup>130</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., p. 67. Voir aussi « The Man of Action – Sir Oswald Mosley in Manchester », op. cit., qui évoque deux rosettes portées par Mosley, « a small one of black and amber, and under that a big one of amber ».

invoquées concernant le choix de l'orange<sup>131</sup>, il s'agit principalement de la couleur du souci, cette « herbe du soleil » choisie par Nicolson pour être l'emblème officiel du parti pendant la campagne électorale de septembre. Le souci (*marigold*) est en effet porté à la boutonnière par les candidats du New Party et par les membres du service d'ordre. « Two or three hundred people were at the meeting, which was presided over by Mr A. Sutherland Campbell, [...] who wore in his buttonhole the party emblem – a marigold », rapporte la presse britannique en octobre 1931<sup>132</sup>. Un insigne métallique est vraisemblablement épinglé sous cette fleur, représentant une main tenant haut le souci – « Lift High the Marigold ! », une devise choisie par Nicolson là encore (**figure 21**)<sup>133</sup>. Ce choix par Nicolson du souci comme emblème n'est pas clair du tout et apparemment, il ne l'était déjà pas en 1931. Un journaliste partage ainsi le désarroi de l'historien :

« I noticed at the Mosley demonstration in London that Sir Oswald's young men, who are to be made the "core" of the new movement, were wearing marigolds in their buttonhole. Apparently this is the emblem of the party. I cannot say what the emblem indicates unless it be an optimistic forecast of the party's growth. The marigold, I understand, worries the gardener because of the rapidity of its growth. »<sup>134</sup>

Si d'autres explications peuvent être avancées quant au symbolisme du souci (nouveauté, espoir), celle avancée par ce journaliste est plausible. Le New Party, qui a le temps contre lui, compte beaucoup sur un développement rapide<sup>135</sup>.

À côté du symbole relativement naïf du souci, sans doute abandonné dès la fin de l'automne 1931, la chemise de couleur est d'une tout autre dimension. Dans l'entre-deux-guerres, elle est le signe extérieur le plus manifeste du fascisme, son icône visuelle. Certes, des partis démocratiques britanniques adoptent aussi l'uniforme politique dans les années 1930, par exemple les chemises rouges de James Maxton (ILP) ou celles, vertes, du major Douglas et son

---

<sup>131</sup> Dans les années 1930, l'orange est notamment en Grande-Bretagne la couleur du Parti libéral de tendance centriste. À partir de là, la première hypothèse quant à l'adoption d'une telle couleur partisane pourrait être que l'orange du New Party cherche à le placer comme un parti centriste (ou plutôt comme un parti au centre), ce que certains de ses fondateurs estiment qu'il est à son lancement. Mosley lui-même se considère comme « a man not of the parties but of the centre » (« Political Upheaval : Sir Oswald Mosley », *Fortnightly Review*, mai 1931, pp. 658-667 ; Oswald MOSLEY, *The Times*, 24 juillet 1931 ; Oswald MOSLEY, *My Life, op. cit.*, p. 85).

<sup>132</sup> *The Scotsman*, 16 octobre 1931, p. 6.

<sup>133</sup> Oswald MOSLEY, *My Life, op. cit.*, p. 237.

<sup>134</sup> Pall MALL., « Marigold Symbol », *Lincolnshire Echo*, 15 septembre 1931, p. 4.

<sup>135</sup> Matthew Worley, qui a travaillé sur le New Party, n'est pas parvenu à retracer l'origine d'un tel symbole non plus. Il avance que cette fleur est un symbole associé au futur, au prophétique, voire à l'utopie, que l'on retrouve abondamment dans le mouvement « Arts & Crafts ». Elle aurait été choisie pour cette raison par Nicolson à la suite de discussions avec Vita Sackville-West, sa femme, poète et romancière passionnée de jardinage. Toutefois, dans l'ensemble Worley ne fait que survoler la symbolique du New Party (Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party, op. cit.*, p. 185, note 3).





**Figure 21.** À gauche : sur cette caricature de Mosley en 1931 dans *The Evening News* (ici, 21 septembre, p. 4), le leader du New Party arbore le souci au revers de sa veste. Ce dessin montre également bien la façon dont ses contemporains se représentent Mosley. À droite : « Tenez haut le souci ! » – insigne métallique du New Party porté probablement sous le souci accroché à la boutonnière<sup>136</sup>. MAG.

mouvement pour le crédit social. On se doute que ce n'est pas de ce côté que Mosley regarde quand il envisage cette nouveauté vestimentaire. En 1931, le régime italien est bien installé. Il a développé des relations diplomatiques avec les grandes puissances et organise des voyages sur son territoire. Surtout sa couverture médiatique par la presse étrangère est grande, les « chemises noires » essentialisant à elles seules tout un régime<sup>137</sup>. En 1931 également, les Britanniques ont entendu parler des chemises brunes nazies, notamment pour leurs exactions et leur violence au moment des campagnes législatives en Allemagne. Par conséquent, la symbolique de ces deux mouvements étrangers fortement médiatisés imprègne et secoue l'imaginaire européen, à plus forte raison celui de l'extrême droite. La plupart des mouvements apparentés au fascisme regardent en effet le régime italien et le mouvement nazi, qui enregistre ses premiers succès électoraux, comme deux modèles de réussite. Leur style devient alors une source d'inspiration.

Le fin et délicat Harold Nicolson suggère comme uniforme pour Nupa une chemise grise sous une veste et un pantalon en flanelle gris<sup>138</sup>. Sans grande surprise, l'idée est laissée de côté. Même Mosley, qui a pourtant suggéré ce symbole, se montre relativement prudent, conscient

<sup>136</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., p. 5.

<sup>137</sup> Claudia BALDOLI, *Exporting fascism: Italian fascists and Britain's Italians in the 1930s*, Londres, Bloomsbury Academic, 2004 ; Christophe POUPAULT, *A l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des Chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2015.

<sup>138</sup> Harold NICOLSON, *Diaries and Letters*, op. cit., p. 89 (21 septembre 1931).

malgré tout du mauvais effet que peut avoir l'uniforme politique sur la population britannique dans le contexte actuel. En septembre, il s'interroge encore auprès de Nicolson si un tel mouvement uniformisé « is likely to attract the average Englishman or make him laugh at us »<sup>139</sup>. Pourtant, cette lucidité s'estompe rapidement. Deux événements sont à ce titre décisifs. Le premier est la défaite du New Party à l'élection d'octobre 1931, qui déchire la seule et unique carte que le parti avait en main pour espérer sauver légalement le pays. Dès lors, rejeté dans les marges de la vie politique et publique britannique, Mosley estime que ce que le parlementarisme légaliste refusait en matière de symboles, l'extraparlamentarisme révolutionnaire peut l'admettre. Le New Party est dissous en avril 1932 par Mosley. Il laisse la voie libre à son virulent mouvement de jeunesse, Nupa, qui perdure principalement à travers sa branche londonienne. Mosley suggère en effet que ce dernier « keep fascism alive in this country and that the New Party can now acknowledge its own death »<sup>140</sup>. Avec Nupa, qui se qualifie à présent de « New Movement », le mouvement mosleyite passe de l'institutionnel à la conjuration. Sa symbolique doit refléter cette rupture franche avec l'ordre établi, mais aussi lui permettre de continuer d'exister dans l'espace public, même de façon négative.

Le second événement, tout aussi déterminant, est le voyage que Mosley fait en Italie en janvier 1932 et qui le convainc de s'aligner sur le « fascisme universel », la seule perspective d'avenir selon lui. Sur place, Mosley vit une authentique expérience esthétique et un bouleversement visuel qui accélèrent l'adoption effective d'un uniforme par Nupa. À Rome, Mosley se montre particulièrement réceptif. Il rencontre Achille Starace, « chien de garde de la révolution fasciste » (Mussolini), secrétaire général du PNF, promoteur du totalitarisme et surtout, organisateur et chorégraphe de la plupart des grandes manifestations, célébrations et parades du régime<sup>141</sup>. Mosley revient de Rome réellement impressionné et totalement séduit par l'esthétique martiale du régime. Au point que Nicolson – qui a fait le voyage avec Mosley, mais sur qui la séduction n'a pas opéré – se désole que son ami, tombé sous le charme du mussolinisme, ne peut dorénavant s'empêcher de penser aux troupes de choc, à l'arrestation de Ramsay MacDonald et de J. H. Thomas, à leur internement sur l'île de Wight « and the roll of drums around Westminster »<sup>142</sup>. Mosley attache désormais beaucoup d'importance, non pas tant à Mussolini lui-même qu'il ne trouve pas spécialement impressionnant<sup>143</sup>, mais à

---

<sup>139</sup> Harold NICOLSON, *Diaries*, 4 septembre 1931.

<sup>140</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 202.

<sup>141</sup> « Achille Starace », dans Philippe FORO, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014.

<sup>142</sup> Harold NICOLSON, *Diaries*, 18 janvier 1932. Finalement, Nicolson se fâche avec Mosley, fait ses bagages et rentre à Londres.

<sup>143</sup> *Ibid.*, 7 janvier 1932.

l'atmosphère fasciste, à sa symbolique, son cérémonial et son décorum. L'uniforme de Nupa est par conséquent le résultat direct de cette fusion entre émotion et conviction chez Mosley au moment où, aux côtés du Duce, il regarde défiler à ses pieds les *Camicie nere* du MVSN. Le modèle fasciste italien joue ainsi un rôle fondamental. En tant que choc émotionnel, il fait office d'accélérateur. Au retour de Mosley, les branches londoniennes du New Party moribond sont réorganisées à titre d'expérimentation autour de Nupa selon une nouvelle structure paramilitaire, avec un système de rangs et de grades.



**Figure 22.** Oswald Mosley en civil aux côtés de Chemises noires lors de son second voyage en Italie fasciste en avril 1933 (Alamy).

L'exemple italien est donc bien le modèle symbolique initial pour Nupa. Toutefois, de façon plus surprenante, dès 1932 Mosley semble également intéressé par le modèle nazi, alors que le NSDAP n'est pas encore au pouvoir. Il déclare ainsi à son entourage en janvier 1932, tandis qu'il se trouve toujours à Rome, que Nupa devra idéalement correspondre à la version britannique de la SS<sup>144</sup>. Cette déclaration contient certes une part de provocation. Néanmoins, comme le remarque justement Matthew Worley, un tel propos n'en révèle pas moins l'état d'esprit de Mosley à cette époque<sup>145</sup>. De plus, le caractère volontairement provocant d'une telle « proposition » montre déjà que dès 1932, donc bien avant la nazification de la BUF de 1935-1936, Mosley reconnaît la radicalité du nazisme par rapport au fascisme italien, notamment sa radicalité symbolique. Prendre la SS comme référent en janvier 1932, c'est déjà orienter potentiellement l'évolution de son propre mouvement vers ce modèle extrême. Néanmoins, en

<sup>144</sup> Harold NICOLSON, *Diaries*, 6-7 janvier 1932 ; lettre de Nicolson à Forgan, 15 avril 1932 (Nicolson Papers). Apparemment, Mosley se serait également rendu à Munich à son retour de Rome, mais ce fait reste invérifié (Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 193).

<sup>145</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, p. 159.

dépit de cette remarque éloquente de Mosley, seule l'Italie fournit pour le moment un modèle étatique fasciste. C'est donc logiquement vers elle qu'il se tourne en premier pour Nupa.

Enfin, à côté de ces deux éléments déterminants – mais non revendiqués – que sont la sortie du parlementarisme britannique et la révélation romaine, une dernière raison, plus surprenante, est avancée par Mosley pour justifier l'adoption de l'uniforme : le goût de la classe ouvrière pour la couleur et le théâtral. En septembre 1931 en effet, Mosley explique à Nicolson que selon lui, l'une des particularités de la classe laborieuse – qui compose principalement Nupa –, c'est qu'elle ne craint pas le ridicule, contrairement aux classes supérieures britanniques engoncées dans leur respectabilité. La vie morne et triste du travailleur (« there very drab lives ») peut par conséquent être éveillée et stimulée par la profusion de symboles, de couleurs et de cérémonial, de la même manière que les prolétaires sont enchantés par le cinéma hollywoodien<sup>146</sup>. Il suffit de voir les manifestations communistes ou syndicalistes, avec leur foisonnement de drapeaux rouges au vent, leurs défilés massifs et leurs chants. Cette étonnante justification de l'uniforme comme astuce pour séduire les jeunes travailleurs est également celle de Glyn Williams. En effet, mis à part la suggestion très chic de Nicolson, c'est à ce Gallois que l'on doit dans les faits l'introduction de l'uniforme au sein de Nupa en mai 1932, c'est-à-dire quelques mois après le voyage italien de Mosley et un mois après la dissolution officielle du New Party. Williams s'est déjà fait remarquer au printemps précédent au sein du New Party en considérant le premier que les rituels, les parades et les couleurs constituent un moyen efficace pour attirer la classe ouvrière au New Party<sup>147</sup>. En mai 1932, Mosley salue son initiative, s'il ne l'a pas encouragée, voire initiée<sup>148</sup>. L'uniforme de Nupa consiste donc en une chemise grise avec des ornements noirs et un pantalon de flanelle gris (**figure 20**)<sup>149</sup>. La proposition de Nicolson n'est donc pas complètement tombée dans l'oreille d'un sourd, même si la flanelle, tissu duveteux propre aux dressings chics, habille le pantalon seulement.

---

<sup>146</sup> Harold NICOLSON, *Diaries*, 4 septembre 1931.

<sup>147</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>148</sup> Quelques ouvrages prétendent sans le prouver que Williams est également à l'origine de l'insigne et du drapeau de Nupa, apparemment présentés en septembre 1931 au QG de Kings Road. Nous sommes dans l'ignorance de tels symboles et Matthew Worley, qui a fait du New Party son objet d'étude, n'en parle pas. De plus, le seul drapeau utilisé par Nupa à une date aussi tardive qu'août 1932 semble être l'Union Jack, qui se voit attribuer un caractère sacré. En témoigne ce récit de violences entre membres de Nupa et communistes à Croydon en août 1932, soit deux mois seulement avant la formation de la BUF. « The Fascists arrived [...] in a vehicle flying the Union Jack [...]. A Communist banner was pulled down. [...] Several Fascists were slightly injured but they boasted that they kept their flag intact » (*Western Daily Press and Bristol Mirror*, 29 août 1932, p. 1). Aucun autre drapeau ou insigne n'est par ailleurs évoqué dans la presse britannique ou internationale de 1932, ni dans les souvenirs de Mosley ou les récits de la BUF sur le New Party, qui pourtant reviennent sur sa symbolique passée et présente.

<sup>149</sup> *Daily Herald*, 20 août 1932 ; *TNT: The New Times* juillet 1932. TNT est le journal de Nupa.

Comme le remarque Julie Gottlieb, de façon significative seules les parures sont noires pour le moment. L'uniforme ne deviendra entièrement sombre qu'avec la naissance de la BUF cinq mois plus tard<sup>150</sup>. Le gris est par contre une couleur ambiguë à la signification imprécise, une couleur « moyenne » comme la qualifie Goethe, à cheval entre le clair et le foncé<sup>151</sup>. Avec le recul, le gris correspond bien à la transition que représente Nupa, entre l'orange sibyllin du New Party encore parlementaire et le noir sans compromis de la BUF authentiquement fasciste. De manière significative, le gris habillera à partir d'octobre 1932 les aspirants Blackshirts et, à partir de 1936, le mouvement de jeunesse de la BUF, les Greyshirts, tous destinés à s'épanouir pleinement en Blackshirts. Surtout, le gris est une couleur austère et froide, loin de cet orange pimpant et jovial qui révolte les jeunes révolutionnaires de Nupa autant que le choix délicat du souci comme insigne<sup>152</sup>. En arborant la chemise grise, les nupistes signifient à leurs concitoyens que l'heure est grave et qu'ils ne sont pas là pour rigoler.

Dans son organe interne *TNT : The New Times* (juin-septembre 1932 – sous-titre évocateur : « The old order changeth, yielding place to new », une citation du poète Lord Tennyson), Nupa explique les bénéfices de l'uniforme :

« A uniform has a levelling effect. It will also mark every member, and particularly, the new recruit, that he is in the ranks of an army in which all classes are combined with but one purpose: the achievement of a great ideal – the greatest ideal that has been offered to the people of our country since August 4, 1914. »<sup>153</sup>

Identification visuelle, nivellement social, création d'un corps collectif de soldats politiques qui ne font plus qu'un, idéal guerrier, dépassement et effacement de soi : la BUF utilisera le même type d'argumentation pour légitimer son uniforme. En fin de compte, l'uniforme de Nupa inaugure une culture militante homosociale et martiale qui va se prolonger à la BUF, une fraternité (« brotherhood ») fermée et exclusive, dont les liens étroits sont renforcés par la pratique du sport collectif et la vie en commun dans les clubs/casernes londoniens. Dans les couloirs de ces derniers, des portraits ou des photographies de Hitler se mettent à orner les murs. « We have more photos of Hitler in the Club than *Il Duce* », se désole même un nupiste<sup>154</sup>.

---

<sup>150</sup> Julie Gottlieb, « Britain's New Fascist Men: The Aestheticization of Brutality in British Fascist Propaganda », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, op. cit., pp. 83-99, p. 87.

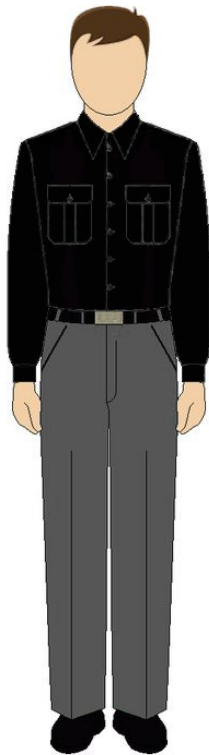
<sup>151</sup> Cité dans Michel PASTOUREAU et Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Éditions du Panama, 2005, p. 116.

<sup>152</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, op. cit., p. 236.

<sup>153</sup> *TNT: The New Times*, juin 1932, p. 2, cité dans Julie GOTTLIEB, « Britain's New Fascist Men », op. cit., p. 87. À noter cependant qu'à la date de cet article le New Party n'existe plus et que seul le Nupa subsiste.

<sup>154</sup> L. G. Waterman, « A Little More Mussolini », *TNT : The New Times*, août-septembre 1932, pp. 5-6

Cette communauté parle de Nupa comme « our movement », de ses activités comme « our work » et bien entendu, de Mosley comme « our Leader », notamment dans cet article de *TNT : The New Times* qu'on croirait tout droit sorti de la presse BUF<sup>155</sup>. Là encore, on retrouvera ce « nous » exclusiviste et valorisant à la BUF. Il y a aussi ces courriers dans *Action* signés froidement « a member of Nupa », qui détonnent par leur côté mystérieux et anonyme parmi le reste des correspondances. Ils attestent de cette autoreprésentation de Nupa comme d'une élite, un mouvement dans le mouvement, qui se considère à part, pur et supérieur. Enfin, à partir du printemps 1932, Nupa instaure des pratiques et des comportements sociaux qui vont se poursuivre avec les Blackshirts. Il fait de la rue son lieu privilégié d'expression, de représentativité et de visibilité, à travers des meetings sauvages et l'usage de la violence. L'antisémitisme, déjà, caractérise certains de ses actes<sup>156</sup>.



**Figure 23.** Ci-dessus : la presse relate les altercations entre Greyshirts fascistes et militants communistes. La place qu'elle consacre à ce type d'exactions fait paradoxalement de la publicité au mouvement de Mosley (*Western Daily Press & Bristol Mirror*, 29 août 1932). Pour autant, alors qu'elle revient souvent sur Mosley et le New Party, la presse britannique n'évoque jamais Nupa en tant que tel, préférant évoquer très vaguement les jeunes en uniforme du New Party<sup>157</sup>. À gauche à partir d'août 1932, la chemise noire est adoptée par une partie des jeunes de Nupa (notre représentation).

À partir d'août 1932, semble-t-il, certains nupistes se mettent à porter une chemise noire, comme le rapporte cet article du *Sunny Mirror* :

<sup>155</sup> P. M. M., « Our Leader », *ibid.*, juin 1932, p. 5.

<sup>156</sup> Stuart RAWNSLEY, « Fascism and British Fascism in Britain in the 1930s : A Case Study of Fascism in the North of England in a Period of Economic and Political Change », thèse de doctorat en Histoire, sous la direction de P. H. Coles et J. Reynolds, Université de Bradford, 1983, pp. 75-76 ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, *op. cit.*, pp. 114 et 163 ; E. D. RANDALL, « Perish Juda ! », *TNT : The New Times*, août-septembre 1932.

<sup>157</sup> Actuellement encore, à l'exception des recherches scientifiques que nous mentionnons, Nupa est confondu avec les « Biff Boys » plus célèbres, ou bien tout simplement oublié.

« During a communist anti-war meeting, a car bearing the inscription "The New Party" drove up and a number of young men, several of them wearing black shirts, began another meeting. [...] During a free fight the New Party platform overturned and the Communist banner dragged down. »<sup>158</sup>

La chemise noire, symbole de la BUF par excellence, mais surtout symbole du fascisme italien, est donc adoptée par une partie des jeunes nupistes dès la fin de l'été 1932 (**figure 23**). Ce faisant, il existe bien une continuité chromatique entre Nupa et la BUF. Néanmoins, son port contient sans doute à cette date une part de provocation, car le vêtement n'est ni officialisé ni constitutionnalisé, même si, de par sa position de Leader, Mosley l'a forcément avalisée. Une telle couleur, beaucoup plus provocante et nettement plus connotée, est en tout cas ressentie par les contemporains comme un affront direct à la démocratie parlementaire britannique. En témoigne le fait que la presse nationale, qui n'évoque pratiquement jamais la chemise grise, se met à dénoncer l'uniforme de Nupa dès que sa couleur passe au noir. Ainsi, le *Daily Herald* rapporte en août 1932 avec consternation qu'on trouve désormais au QG de Nupa de Great George Street de jeunes hommes portant la chemise noire<sup>159</sup>. Un article du *Temps* relatant une altercation entre communistes et jeunes fascistes de Nupa permet quant à lui de constater la notoriété internationale retrouvée du mouvement mosleyite grâce à l'uniforme noir :

« Un groupe de fascistes appartenant au nouveau parti de Sir Oswald Mosley, drapeau anglais en tête, arriva. Les orateurs fascistes commencèrent à haranguer la foule. À la suite d'interruptions par les communistes, les "chemises noires" de Sir Oswald Mosley se précipitèrent sur le camp adverse et de formidables coups furent échangés. Presque tous les jeunes gens du nouveau parti doivent, d'après les ordres de Sir Oswald Mosley, apprendre la boxe. La police, impuissante, demanda des renforts. Cinq arrestations ont été opérées. Plusieurs fascistes ont été blessés. »<sup>160</sup>

Nul doute dans ces conditions que Mosley retient le potentiel de l'uniforme noir pour faire parler de soi.

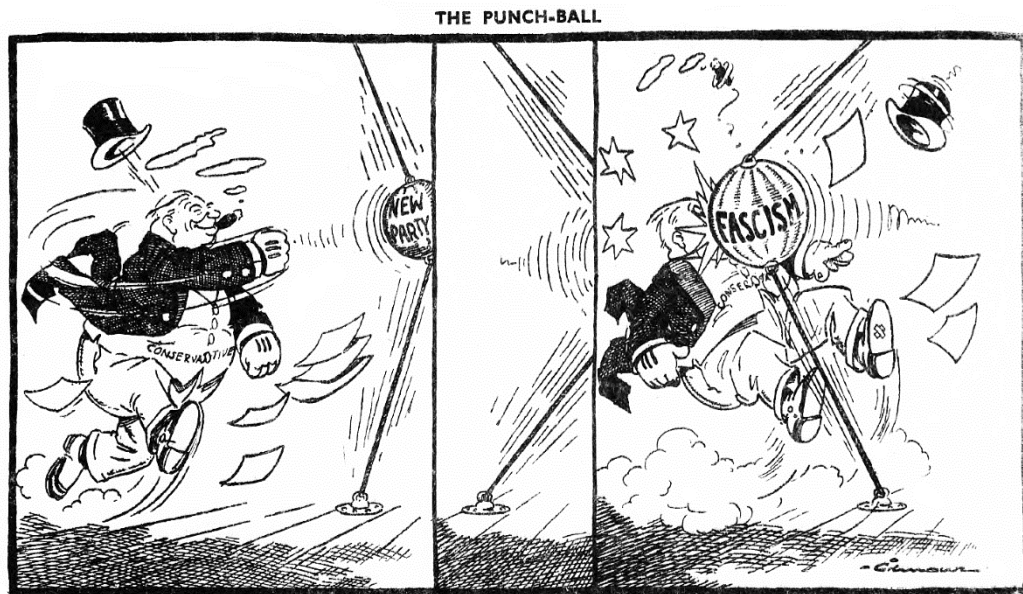
**Figure 24.** *Fascist Week*, 9-15 janvier 1934.

---

<sup>158</sup> *Sunny Mirror*, 2 septembre 1932.

<sup>159</sup> *Daily Herald*, 20 août 1932.

<sup>160</sup> « Collision entre fascistes et communistes », *Le Temps*, 30 août 1932, p. 2. Cet article montre aussi que l'événement est suffisamment violent et inédit pour être relaté par une grande partie de la presse internationale et bien entendu nationale (*Sunny Mirror*, 2 septembre 1932 ; *The Times*, *Daily Mirror*, *The Scotsman* ou *The Western Daily Press and Bristol Mirror*, 29 août 1932).



Members of Parliament are becoming most anxious over the progress of Fascism

Enfin, la chemise noire se retrouve dans un dernier symbole nupiste, son hymne, présenté au public de Trafalgar Square le 8 mai 1932. Opportunément intitulé *Greyshirt anthem*, il est composé par l'ancien Libéral Patrick Moir, à qui l'on devra également le chant *Blackshirt Shout for Mosley!* Le refrain, on ne peut plus explicite, place Nupa dans la succession des mouvements italien et allemand et particulièrement de leurs milices :

« First the German and the Italian ;  
 One will win, the other's won ;  
 Shout the grey clad young battalion ;  
 Britons do what they have done [...]

First the Blackshirts, then the Brownshirts, now the Greyshirt legions stand. »<sup>161</sup>

La filiation avec le fascisme et le nazisme est clairement revendiquée. Nupa est donc bien le vecteur principal par lequel s'achève la fascisation du mouvement mosleyite au cours de l'été 1932. Plus largement, la symbolique du New Party, directement inspirée du mussolinisme, qui glisse de l'orange au noir en passant par le gris, installe celle de la BUF. Au fond, comme l'écrit judicieusement Matthew Worley : « in the process, the orange marigold faded first to grey and

<sup>161</sup> OMN/B/8/2, P. Moir, « The Greyshirt Anthem » (Université de Birmingham, *Special Collection*, Oswald Mosley Papers), in Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., pp. 115 et 158 ; Philip M. Coupland, « The Black Shirt in Britain: The Meanings and Functions of Political Uniform », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, op. cit., pp. 100-115, p. 102.



then to black, as the New Party flower became the fascist axe »<sup>162</sup>. D'ailleurs, la plupart des jeunes de Nupa sont directement versés dans la BUF à son lancement. Ainsi retrouve-t-on les noms d'Arthur Mills (future membre du I Squad), E. D. Randall (auteur par la suite de la plupart des chants BUF), Patrick Moir (l'un des futurs responsables de la propagande) ou Richard Plathen (futur responsable de la BUF en Écosse) dans les deux organisations. Le dessin sur la page précédente, intitulé « The punch-ball », tiré de *Fascist Week* des 9-15 janvier 1934 (**figure 24**), illustre cette idée d'un petit New Party moqué et battu par les torys (qui représentent les vieux politiciens de l'ancien régime : haut-de-forme, cigare, costume, paperasse), mais qui revient sous la forme plus forte, mieux développée et plus combattive – plus violente ? – du fascisme britannique.

2. « En avant, Saint-Denis ! », symbole identitaire du Rayon majoritaire.



**Figure 25.** À gauche : l'enfant au service d'un symbole identitaire (NAG)<sup>163</sup>. À droite : *L'Émancipation* des 2 juin et 4 août 1934 publie en milieu ou en bas de page le mot d'ordre du moment de Jacques Doriot, que son rythme, sa simplicité et sa grande mémorabilité élèvent au rang de slogan. MAG.

Le rayon communiste dissident de Saint-Denis, qui devient en octobre-novembre 1934 le Rayon majoritaire, est à l'origine de plusieurs slogans qui participent à construire son identité collective à travers l'élément linguistique. Dès lors, certains de ces slogans vont perdurer au-delà de l'expérience éphémère du Rayon doriotiste en intégrant la symbolique PPF. L'objectif

<sup>162</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 163.

<sup>163</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, op. cit., p. 28.

de ces slogans est de propager par des formules courtes et frappantes les idées, les mots d'ordre et les actions du rayon doriote, sur un ton axiomatique et mobilisateur. Ces slogans contribuent, eux aussi, à la leaderisation de Doriot. Ainsi, à partir de la scission de juin 1934, *L'Émancipation* prend soin de bien attribuer les principaux slogans du rayon dionysien à leur inépuisable créateur Jacques Doriot, au moyen de large bandeau en bas de page (**figure 25**). On retrouvera cette pratique d'un Doriot générateur de slogans dans la presse PPF, mais de façon encore plus marquée. L'idée est de montrer qu'au sein du rayon dissident, c'est bien le leader qui dicte la stratégie verbale du mouvement, c'est bien lui qui articule le langage révolutionnaire de la communauté dont il est désormais le chef indépendant et créateur.

Le célèbre slogan « En avant ! », si souvent associé au mouvement doriote, n'est pas né avec Doriot et le Rayon majoritaire. Dans les années 1930, il est même assez répandu. Mot d'ordre d'origine militaire (**figure 26**), la droite nationaliste le récupère à son compte. Ainsi de Déroulède écrivant : « En avant, tant pis pour qui tombe... / La mort n'est rien, vive la tombe / Quand le Pays en sort vivant... En avant ! »<sup>164</sup>. Outre le PPF, le fascisme mondial lui-même se l'approprie. Les Jeunesses hitlériennes l'utilisent dans leur chant : « En avant ! En avant !... lancent les fanfares héroïques / En avant ! En avant ! La jeunesse ignore tous les dangers. [...] En avant de nous flotte notre drapeau / Un par un nous avançons vers l'avenir / Nous marchons pour Hitler par la nuit et la misère »<sup>165</sup>. Les Francistes (« Ni gauche. Ni droite. En avant ! ») ou la BUF de Mosley (« Forward ! ») l'emploient également, à un degré moindre que le PPF cependant<sup>166</sup>. L'Action intégraliste brésilienne en fait son hymne (*Avante !*). Or, Hitler a reconnu la large part que la symbolique nazie doit à celle de l'extrême gauche révolutionnaire et dans son ouvrage *Langages totalitaires*, Jean-Pierre Faye a démontré l'existence de récits connexes entre extrême gauche et extrême droite<sup>167</sup>.

Effectivement, c'est principalement au sein de la gauche politique internationale qu'on retrouve ce slogan de façon nettement plus développée et systématique. Le mot d'ordre « En avant » fait partie intégrante de la rhétorique du socialisme international depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au moins. Citons à titre d'exemples la revue socialiste révolutionnaire russe *Vpered !* (1873-1877) de Piotr Lavrov, un titre repris en 1904-1905 par Lénine pour son journal clandestin, mais aussi l'organe central du SPD *Vorwärts !* (1876-) ou encore celui du PSI

---

<sup>164</sup> Paul DEROULEDE, « Vive la tombe », *Nouveaux chants du soldat*, Paris, Calmann Lévy, 1885.

<sup>165</sup> Lionel RICHARD, *Le nazisme et la culture*, Paris, Éditions Complexe, 1988, pp. 248-249.

<sup>166</sup> Paul GUIRAUD, « L'État totalitaire », *Le Franciste*, 8 septembre 1935, pp. 1-4. Voir aussi : « En avant les Chemises bleues ! », *ibid.*, février 1934, p. 1 ; Marcel BUCARD, « En avant ! », *ibid.*, 28 juin 1936, p. 1 ; « Forward in Fascism ! », *Blackshirt*, 27 décembre 1935, p. 1 ; « Mosley Will Win – Forward for Britain in 1937 », *Action*, 2 janvier 1937, p. 1 ; « Forward With Mosley in British Union », *ibid.*, 21 janvier 1939, p. 20.

<sup>167</sup> Adolf HITLER, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, pp. 210-219.

*Avanti !* (1896-), dirigé un temps par Mussolini avant son éviction du parti socialiste en 1914. En France, *L'Humanité* de Jean Jaurès emploie parfois la formule, mais ce type de slogan reste rare dans l'organe socialiste<sup>168</sup>. C'est finalement le bolchevisme qui lui donne un nouveau souffle au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans sa double démarche de captation et de création symboliques<sup>169</sup>. En France, la SFIC, qui devient le PCF à partir de 1922, popularise le mot d'ordre « En avant ! » dès 1921, celui-ci apparaissant régulièrement dans *L'Humanité* tout au long de l'entre-deux-guerres.

**Figure 26.** Insignes des 101<sup>e</sup> et 117<sup>e</sup> RI constitués à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En Prusse, l'organe de la Landwehr en fait sa devise ornée d'une croix de fer : « En avant, avec Dieu, le Roi et la Patrie ! ».



« En avant ! », dont l'injonction pressante est un puissant stimulant émotif, signifie alors de façon générale la marche en avant du prolétariat vers la révolution communiste et celle, connexe, vers l'unité ouvrière. Cette marche doit se faire au sein de l'appareil du Parti communiste (« en avant, avec le Parti communiste ! »), qui doit permettre cette révolution<sup>170</sup>. La formule oppose également la révolution communiste en voie de progression, la révolution en marche, à la contre-révolution et à la réaction bourgeoise et capitaliste, qui recule. « Le mot d'ordre du monde capitaliste est : "En arrière !" . Le mot d'ordre du communisme proclame sans cesse (et agit dans le même sens) : *Toujours en avant !* Ce sont deux mondes irréconciliables. Ceci tuera cela », écrit à ce propos *L'Humanité*<sup>171</sup>. Néanmoins, le Parti et *L'Humanité* utilisent aussi cette expression de façon nettement plus prosaïque et pragmatique, à plus court terme, pour évoquer, par exemple, le bon développement du Parti ou, au contraire, en appeler à davantage d'efforts de la part des militants<sup>172</sup>. Une fois capté par le Rayon majoritaire, le slogan « En avant ! » se poursuit au PCF et dans *L'Humanité*, en faveur du Front populaire notamment. À tel point qu'une véritable guerre des symboles axée sur Saint-Denis s'engage autour du même

<sup>168</sup> « En avant, toujours en avant, camarades héros ! », *L'Humanité*, 1<sup>er</sup> janvier 1905, p. 1. Voir aussi *La Vie sociale* du 12 mai 1913 : « Camarades, continuons en avant, toujours en avant ! ».

<sup>169</sup> Philippe BUTON, « L'iconographie révolutionnaire en mutation », *Cultures & Conflits*, Paris, L'Harmattan, nos. 91-92, automne/hiver 2013, pp. 31-44.

<sup>170</sup> *L'Humanité*, 21 avril 1928.

<sup>171</sup> « Les progrès merveilleux du premier État communiste », *L'Humanité*, 19 février 1928, p. 2. Soulignement d'origine.

<sup>172</sup> *L'Humanité*, 11 mars 1923.

slogan entre communistes et doriotistes à partir de 1934. Un éditorial de Thorez qui s'en prend directement et pour la première fois nominalement à Doriot en appelle, dans une tentative de récupération flagrante, à « l'unité révolutionnaire du prolétariat : En avant Saint-Denis ! En avant tout le Parti communiste ! »<sup>173</sup>. Quant aux doriotistes, ils tentent d'accaparer totalement l'expression, sans grand succès.

*L'Émancipation*, en tant qu'organe communiste de Saint-Denis, imite naturellement *L'Humanité* dans ses pratiques et ses mots d'ordre, s'inspirant pour tous ses slogans du communisme international. Par conséquent, « En avant ! » se retrouve de temps à autre sous la plume de ses rédacteurs et dans les éditoriaux de Doriot lui-même<sup>174</sup>. C'est donc sans surprise que le Rayon majoritaire doriotiste, d'essence communiste, reprend à son compte ce slogan vitaliste et volontaire doté d'un fort potentiel mobilisateur. Néanmoins, au lieu du Parti et de l'Internationale, « En avant ! » s'assimile désormais à la seule ville de Saint-Denis, aux seules actions de son rayon dissident et, par extension, au seul Jacques Doriot. Surtout, le slogan se charge désormais d'un sens nouveau indépendant, interclassiste et anticommuniste, de plus en plus populiste, en accord avec l'évolution du mouvement de Doriot à partir de 1935-1936.



**Figure 27.** Le 28 avril 1934, *L'Émancipation* titre « En avant Saint-Denis » pour la première fois. Dès le départ, le slogan est associé à la figure de Jacques Doriot.

Tout commence deux mois avant l'expulsion de Doriot du Parti communiste. À l'occasion du meeting du 26 avril 1934 au Théâtre Municipal, le maire de Saint-Denis, dans un geste de défi, met son mandat dans la balance en protestation contre le PCF qui refuse l'unité d'action des communistes avec les socialistes contre le fascisme, que lui préconise et qu'il a

<sup>173</sup> *L'Humanité*, 6 avril 1934. Avec pugnacité, le PCF tente de conserver l'avantage du fameux slogan, parfois même en le retournant contre Doriot et le PPF à partir de 1936-1937.

<sup>174</sup> « Pour un premier août puissant... En avant ! », *L'Émancipation*, 11 juillet 1931, p. 1.

réalisée localement le 12 février. Ce jour-là, donc, les « huit mille travailleurs » pro-doriotistes présents dans la salle ouvrent le meeting et accueillent Doriot aux cris de « Unité d'Action ! Vive Doriot ! En avant Saint-Denis ! ». Au même moment, une affiche placardée dans les rues de la municipalité, qui porte la signature du maire dissident, en appelle, elle aussi, à l'unité d'action et porte sur tout son haut et sur tout son bas le nouveau mot d'ordre « EN AVANT SAINT-DENIS »<sup>175</sup>. Dès le départ, donc, Doriot et le nouveau slogan sont associés. Deux jours plus tard, un numéro spécial de *L'Émancipation* titre en une : « Comme le 12 février – EN AVANT ST-DENIS ! » (**figure 27**). Le nouveau mot d'ordre se veut donc à la fois ouvert – les différents acteurs collectifs, communistes, socialistes, CGT, qui ont participé au 12 février 1934, sont sollicités – et autonomiste : l'initiative revient au rayon dionysien contre le sectarisme du Parti.

Aussitôt, dans une dynamique itérative inédite, le même numéro spécial et le numéro suivant (5 mai 1934) émaillent leurs colonnes de nombreux « En avant ! » ou « En avant, Saint-Denis ! », dont la profusion saute aux yeux et qui sont parfois écrits en majuscules pour en accentuer le caractère impératif. Après cette entrée fracassante, « En avant ! » entre dans les mois qui suivent dans les mœurs du rayon doriotiste et pénètre l'esprit de ses militants, s'adaptant ici et là aux différents groupes auxquels il s'adresse, apparaissant en lettres capitales dans les oreilles qui encadrent le titre de l'organe dionysien (**figure 28**)<sup>176</sup>. Désormais, il suffit que Doriot en personne jette son slogan à la foule rassemblée devant lui pour qu'aussitôt cela suscite « une formidable ovation de la part des assistants »<sup>177</sup>. Déjà, le slogan dionysien prend le pas sur d'autres symboles de la mouvance communiste. En mai 1934, lors de la cérémonie traditionnelle au Mur des Fédérés, durant laquelle Doriot et ses camarades se font pour la première fois bousculer par les communistes orthodoxes – quand bien même ils appartiennent encore au Parti –, le nouveau slogan doriotiste domine avec orgueil les symboles habituels du PCF. En effet, ce jour-là, « interrompant les refrains révolutionnaires, fusent les cris : "En Avant, Saint-Denis ! Unité d'Action !" »<sup>178</sup>.

Doriot est exclu en juin 1934. Mais le slogan « En avant » se poursuit à un rythme renforcé, avec une systématisation qui cache mal la volonté farouche du rayon dissident d'exis-

---

<sup>175</sup> *L'Émancipation*, 28 avril 1934 ; APP, sous-série BA 1945 (PPF 1931-1938), 20 avril 1934.

<sup>176</sup> Par exemple : « En avant le bâtiment ! », « En avant pour l'Unité Syndicale ! », « En avant, les Jeunes de Saint-Denis » (*ibid.*, 5 mai 1934 ; 23 juin 1934 ; 13 octobre 1934).

<sup>177</sup> *Ibid.*, 5 mai 1934.

<sup>178</sup> *Ibid.*, 2 juin 1934.



**Figure 28.** Exemple d'oreille portant, à droite du titre, le nouveau slogan du rayon doriotiste (*L'Émancipation*, 16 juin 1934).

ter à tout prix et de se fabriquer une identité cohérente. On trouve en effet le slogan partout, dans *L'Émancipation*, dans les discours, sur les affiches, sur les tracts, au point que même les services de renseignement se sentent obligés de l'inclure dans leurs comptes-rendus des meetings du rayon<sup>179</sup>. Lors de la conférence de rayon des 6 et 7 octobre 1934 qui inaugure officiellement le Rayon majoritaire, on l'entend à tout instant, en ouverture, quand Doriot monte à la tribune, quand il a terminé son discours, « Vive Doriot ! », « En avant, Saint-Denis ! »<sup>180</sup>... Dans l'enceinte relativement close de la municipalité dionysienne, le slogan doriotiste se fait offensif, en particulier quand il mobilise les militants contre les orateurs vilipendés du PCF. Lors d'un meeting au Théâtre Municipal en février 1935, les « lignards » réclament sur l'air des champions la parole pour Guillot, le secrétaire du rayon minoritaire, mais « la foule répond : "En Avant Saint-Denis !" » et l'orateur communiste est incapable de se faire entendre. En avril 1936, tandis que des communistes orthodoxes perturbent *L'Internationale* lancée en l'honneur de Doriot dans « sa » ville, leurs cris sont aussitôt couverts par le fameux slogan, scandé par les doriotistes en force<sup>181</sup>. D'ailleurs, sa dimension guerrière n'est pas négligeable : « on a souvent crié : "En avant St-Denis !" », explique Doriot fin 1934 ; répétons encore ce cri de bataille »<sup>182</sup>.

Toutefois, s'il se fait agressif et omniprésent dans l'enceinte de Saint-Denis, le slogan doriotiste se tient sur la défensive hors de son territoire. Il permet alors à la minorité doriotiste de se fédérer et de se soutenir mutuellement contre une population considérée, souvent à raison, comme inamicale. Ainsi, pendant la grande mobilisation de la gauche française le 14 juillet 1935 à la Bastille, à laquelle le Rayon majoritaire participe aux côtés de l'ennemi PCF et d'une

<sup>179</sup> Par exemple, APP, sous-série BA 1945 (PPF 1931-1938), 21 novembre 1935.

<sup>180</sup> « Plus de 2.000 travailleurs assistent à l'ouverture solennelle de notre Conférence de Rayon », *L'Émancipation*, 6 octobre 1934, pp. 1-2.

<sup>181</sup> *L'Émancipation*, 16 février 1935, 18 avril 1936.

<sup>182</sup> *Ibid.*, 24 novembre 1934.

SFIO méfiante<sup>183</sup>, la lecture de *L'Émancipation* donne l'impression que le mouvement doriote est constamment sur ses gardes, à la recherche de son identité, se demandant presque ce qu'il fait là. En effet, si le Rayon majoritaire s'inclut encore dans la famille des gauches par sa présence et par sa participation à ce grand rassemblement antifasciste, c'est, écrit *L'Émancipation*, pour mieux se distinguer « par ses mots d'ordre et par son attitude, de l'ensemble du cortège ». Cette volonté de se singulariser et de se différencier à tout prix, racontée et peut-être vécue sur un mode élitiste, sinon héroïque, mais en réalité plus proche du sectarisme, s'apparente au fond à un réflexe de repli sur soi en milieu hostile. Quand, dans le cortège, des insultes sont lancées par « une cinquantaine de communistes sectaires » (assurément beaucoup plus nombreux) à l'encontre des doriotes, ceux-ci réagissent comme pour se protéger « en clamant et en chantant "En avant Saint-Denis !" »<sup>184</sup>.

Finalement, avec le PPF qui approche, le slogan, qu'il soit agressif ou de résistance, devient omniprésent. Au moment des législatives d'avril 1936, Henri Barbé, dans un article dont le titre s'apparente à un cri (« EN AVANT SAINT-DENIS ») appelle la population dionysienne à voter en bloc pour Doriot. « Ainsi retentira à travers toute la France – souffletant les Duclos, les Thorez et la guerre – le cri qui le 6 février 1934 retentissait déjà comme un appel à l'action : *En avant Saint-Denis !* »<sup>185</sup>. Le 27 juin 1936, au lancement du PPF, *L'Émancipation* célèbre l'événement avec un large encadré : « Pour une FRANCE LIBRE, En avant ! » (**figure 29**), tandis que l'article concernant le nouveau parti se termine par un « Saint-Denis en avant ! » encourageant<sup>186</sup>... En définitive, à force de martèlement par le texte et par la voix, le rayon dionysien est parvenu à faire de ce mot d'ordre le slogan phare du Rayon majoritaire et, par prolongement, de la mouvance doriote. C'est la raison pour laquelle, dans une continuation parfaite, il le lègue au PPF son aîné, qui le transforme très vite en un « En avant, Jacques Doriot ! » révélateur.

Le 25 août 1934, pour la première fois, *L'Émancipation* nous informe que les Pionniers Jacques-Doriot ont défilé au rythme de *En avant, Saint-Denis !* dans le cadre des colonies scolaires mises en place par la municipalité. Le slogan est donc devenu un chant. Toutefois, même si en l'espace d'un an ce chant devient « la chanson favorite » des petits Dionysiens, prenant le pas sur des chants caractéristiques de la jeunesse socialo-communiste, comme *La*

---

<sup>183</sup> Le 14 Juillet 1935 est d'ailleurs la dernière grande manifestation de gauche à laquelle participe le Rayon majoritaire. Le mois suivant, les couteaux sont définitivement tirés entre les doriotes d'un côté et le PCF et la SFIO de l'autre.

<sup>184</sup> « La manifestation de dimanche », *L'Émancipation*, 20 juillet 1935, p. 1.

<sup>185</sup> Henri BARBE, « En avant Saint-Denis ! », *ibid.*, 25 avril 1936, p. 1.

<sup>186</sup> *Ibid.*, 27 juillet 1936.



**Figure 29.** Un nouveau « En avant ! », cette fois en faveur du PPF récemment constitué (*L'Émancipation*, 27 juin 1936). À droite : le Rayon majoritaire initie une pratique que le PPF va poursuivre : la commercialisation de ses symboles. *L'Émancipation* du 30 mars 1935 fait ici la promotion du 78 tours « En avant, Saint-Denis ! » contenant le fameux chant ainsi qu'un discours de Jacques Doriot. On retrouve par la suite cette publicité plusieurs fois dans le journal dionysien. MAG.

*Relève* ou *La Jeune garde*, pour le coup le journal ne donne pas plus d'informations<sup>187</sup>. L'hymne du Rayon majoritaire existe en tout cas avant sa présentation officielle lors de la fameuse conférence de rayon d'octobre 1934. Il se peut qu'il soit ainsi testé auprès des enfants du mouvement, ce qui révèle un autre aspect de leur endoctrinement. Néanmoins, c'est effectivement lors de « l'ouverture solennelle » de cette conférence scissionniste que ce chant « désormais célèbre » est officiellement chanté à l'assistance le 3 octobre. Il clôt la partie artistique qui termine la soirée, quand l'orchestre municipal du Coquelicot's Jazz, qui s'est officiellement rallié au doriotisme en avril 1934, le reprend avec solennité.

« Quand les exclamations se sont tues, notre camarade Barbé informa que les "Coquelicot's Jazz" allaient interpréter le chant : *En avant Saint-Denis !* L'orchestre joue, en effet, le premier couplet. Puis le camarade Fontaine, d'une voix riche et sonore, servie par un beau tempérament d'artiste, chante sur la scène les couplets et le refrain, que la salle, frémissante, reprend en chœur. »<sup>188</sup>

L'employé de bureau Albert Fontaine écrira également les paroles de l'hymne du PPF *France*,

<sup>187</sup> Alexandre ABREMSKI, « Nos Colonies Scolaires », *L'Émancipation*, 25 août 1934, p. 3 ; « Aux colonies de vacances », *ibid.*, 27 juillet 1935, pp. 1-2.

<sup>188</sup> « Plus de 2.000 Travailleurs assistent à l'ouverture solennelle de notre Conférence de Rayon », *op. cit.*



*Libère-toi !* Il fait en quelque sorte office de parolier officiel du mouvement doriote.

Cette présentation solennelle en dit long sur l'idée que se fait le rayon doriote de ses propres symboles. Ceux-ci sont destinés, au fond, à concurrencer ceux du PCF, au moins à Saint-Denis, ou en tout cas à s'y annexer. Ainsi, *L'Internationale* est également jouée par l'orchestre ce soir-là, que les travailleurs reprennent « debout, poing levé »<sup>189</sup>. En réalité, dans cette nouvelle et première offre symbolique que propose le mouvement doriote, *En avant, Saint-Denis !* sert de balise à tous les militants qui entendent se désymboliser du Parti et de l'Internationale, mais pas encore du communisme. Il s'agit par conséquent pour le Rayon majoritaire de proposer à ces brebis égarées de nouveaux symboles indépendants du PCF et de Moscou, qui disposent au contraire d'un ancrage territorial bien national et qui soient tout aussi capables de rassembler et de fédérer, mais cette fois autour de Doriot et de ses camarades, toujours au nom de l'idéologie léniniste. Ainsi, les paroles de *En avant, Saint-Denis !*, restent très marquées par l'extrême gauche révolutionnaire. Elles reflètent la culture unitaire et antifasciste qui est toujours celle du rayon dionysien en cette fin 1934, le refrain étant le suivant :

En avant, Saint-Denis, en avant !  
Pour l'unité révolutionnaire,  
Sous le drapeau rouge flottant au vent,  
Nous entraînerons tous les prolétaires  
Contre l'odieux régime sanglant<sup>190</sup>.  
Devant le fascisme qui nous menace,  
C'est dans nos rangs que se trouve votre place.  
En avant, Saint-Denis, en avant !

Dès l'année suivante cependant, c'est-à-dire au moment où Doriot opte pour l'ouverture de son mouvement vers les classes moyennes et pour l'antisoviétisme catégorique, le sens initial de ces paroles aura été perdu. Malgré cela, les militants continuent de chanter *En avant, Saint-Denis !* jusqu'à la fin de l'aventure doriote, parfois en complément de l'hymne officiel du PPF. Une telle continuité n'est guère surprenante, tant ce chant comme le slogan éponyme symbolisent pour les doriotes le début de l'indépendance du Chef par rapport à Moscou et le véritable point de départ du PPF, soit autant des péripéties qui seront largement mythifiées à

---

<sup>189</sup> Néanmoins, *En avant, Saint-Denis !* est joué en dernier.

<sup>190</sup> Le refrain évoque la répression des manifestations des 6 et 9 février 1934, auxquelles les communistes participent dans les deux cas.

partir de 1936. Voilà pourquoi, tandis qu'on chante l'hymne du PPF en s'imprégnant de ses paroles, psalmodier la coquille vide *En avant, Saint-Denis !* en 1937 ou en 1942 (« Devant le fascisme qui nous menace ») équivaut à revenir symboliquement aux premières heures sacrées du mouvement, ce chant faisant désormais partie d'un « héritage commun et indivisible »<sup>191</sup>.

Comme pour le slogan du même nom, *En avant, Saint-Denis !* est présenté dès sa création comme un chant de mobilisation, de ralliement et de résistance. De façon positive, on l'entonne en faveur de Doriot et du rayon de Saint-Denis. Dès la conférence d'ouverture du 3 octobre 1934, « l'élan magnifique avec lequel [est] reprise en chœur la belle chanson [...], apporte le témoignage de la confiance pleine et entière des travailleurs envers leurs dirigeants »<sup>192</sup>. Grâce à ce chant, « le Rayon Communiste de Saint-Denis (Majorité) [est] plus étroitement que jamais lié aux masses prolétariennes de notre Cité<sup>193</sup> ». Pour mieux le mémoriser, le Rayon majoritaire en commercialise le disque, enregistré fin 1935 (**figure 29**)<sup>194</sup>. Cette initiative totalement inédite pour le rayon dionysien montre bien l'importance que les doriotistes accordent à leurs propres symboles. De façon négative, *En avant, Saint-Denis !*, qualifié de chant de bataille également, s'oppose immédiatement au Parti communiste et à sa direction. Quand les Pionniers Jacques-Doriot investissent le cimetière du Père-Lachaise pour célébrer la Commune en février 1935, ils le font « en chantant sans discontinuité le chant créé dans la bataille contre la Direction sectaire du P.C. et pour l'unité d'action : *En avant Saint-Denis !* »<sup>195</sup>. Lorsqu'un bus rempli de jeunes doriotistes passe devant des vendeurs de *L'Humanité* et une permanence du PCF, alors comme par défi « retentit la chanson désormais célèbre de *En Avant, Saint-Denis !* »<sup>196</sup>.

Enfin, posséder un tel chant identitaire sert plus généralement au mouvement doriotiste à se démarquer au sein de gauches françaises sur le point de se rassembler. Un tel goût pour la singularité à tout prix finit même par s'apparenter à une forme de séparatisme ouvert, notamment dans les manifestations communes que les doriotistes transforment en tribunes pour clamer leur foi en Doriot contre les « Moscoutaires ». Le 14 juillet 1935, tandis que les Pionniers de Doriot chantent avec les autres manifestants les hymnes révolutionnaires traditionnels, malgré tout et de façon caractéristique, « *En avant Saint-Denis* domine la

---

<sup>191</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 172. Voir aussi du même historien : « L'évolution de Doriot vue par les chansons », *L'Histoire*, no. 21, mars 1980, pp. 22-29, p. 26.

<sup>192</sup> *L'Émancipation*, 6 octobre 1934.

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> Ce chant a été réédité par la SERP [1963-2000] de Jean-Marie Le Pen in « Jacques Doriot [1898-1945], discours, allocutions, chants », coll. « Hommes et faits du XXe siècle », no. 19, SERP éd. Nous avons pu numériser ce 33 tours.

<sup>195</sup> « Saint-Denis au Mur », *L'Émancipation*, 25 mai 1935, pp. 1-2.

<sup>196</sup> *Ibid.*, 24 août 1935, pp. 1-2.

fête »<sup>197</sup>. Au Mur des Fédérés cette même année, le chant comme le slogan sont inlassablement psalmodiés par les doriotistes pour se mobiliser, se rassurer et se distinguer dans la masse des travailleurs hostiles en position de force. Dans son compte-rendu de la journée, le futur PPF Yves Malo va jusqu'à prétendre, en prenant comme référence le slogan doriotiste, que le Rayon majoritaire, qui incarne « la voix de Saint-Denis », a gagné la sympathie de tous, à l'exception évidemment des sectaires du Parti. « À l'entrée [du cimetière], une foule énorme. Nous profitons d'un temps d'arrêt. "En avant Saint-Denis !" monte... [...] "Vive St-Denis !" crie la foule ». Déjà, le fameux symbole a commencé à sortir du territoire dionysien, comme en atteste ces « militants de la région parisienne, montés sur les hauteurs ou les monuments [qui] brandissent notre vaillant journal *L'Émancipation* et clament "En avant St-Denis !" ». Par le symbole, le Rayon majoritaire constate son influence en dehors de la municipalité. Finalement, Malo conclut son article par un dithyrambe et autocentré : « toujours et toujours, en avant St-Denis ! »<sup>198</sup>.

En définitive, en 1936, même si les Jeunesses communistes se mettent à chanter : « *En avant, jeunesse de France / Faisons se lever le jour / La victoire avec nous s'avance* »<sup>199</sup>, le Rayon majoritaire semble être parvenu à fabriquer dans le laboratoire de Saint-Denis des symboles solides et durables autour du premier d'entre eux, le Chef Jacques Doriot. Preuve de cette réussite : malgré la vieille histoire de ce slogan né à gauche, « En avant, Saint-Denis ! » en vient à symboliser pour une partie des Français le doriotisme dionysien, principalement chez ceux qui, à l'extrême droite, se réjouissent du combat lancé localement par Doriot contre son ancien parti<sup>200</sup>. Mais pour les militants communistes de Saint-Denis eux-mêmes, les partisans de Doriot se reconnaissent désormais à ce cri et à ce chant, auxquels on répond par *L'Internationale*<sup>201</sup>. En fin de compte, dans cette confrontation locale entre des symboles dotés d'un poids mémoriel bien inégal, entre le vieux « En avant ! » révolutionnaire et le jeune « En avant, Saint-Denis ! », entre le vieux chant communiste et le nouveau chant doriotiste, deux symboliques politiques paraissent bel et bien être entrées en guerre dans l'enceinte de la ville rouge et même au-delà.

---

<sup>197</sup> « Aux colonies de vacances », *L'Émancipation*, 27 juillet 1935, pp. 1-2.

<sup>198</sup> « Saint-Denis au Mur », *ibid.*, 25 mai 1935, pp. 1-2.

<sup>199</sup> *Jeunesse*, paroles de Paul Vaillant-Couturier, musique d'Arthur Honegger.

<sup>200</sup> C'est avec cette formule qu'Alain Laubreaux titre son article dans *Candide* à propos de la fondation du PPF et au début de l'Occupation, Brasillach se souvient encore que « dans la vieille ville royale [...] on chantait : *En avant, Saint-Denis / Pour l'unité révolutionnaire...* » (Alain LAUBREAUX, « En avant Saint-Denis ! », *Candide*, 7 avril 1936 ; Robert BRASILLACH, *Notre avant-guerre, Notre avant-guerre*, Paris, Plon, 1941, pp. 97-98).

<sup>201</sup> *L'Humanité*, 28 avril 1935, p. 2.

Malgré tout, la rupture symbolique engendrée par le Rayon majoritaire reste limitée, puisque *L'Émancipation* continue d'arborer sur son en-tête jusqu'en juillet 1936 la faucille et le marteau et que dans les meetings du Rayon majoritaire, l'on chante encore *L'Internationale* avec le poing levé. Souvent contre les orateurs communistes du Parti d'ailleurs, et avec moins de ferveur il est vrai. Néanmoins, dans ses mémoires d'ancien doriotiste, Victor Barthélemy estime que dans les réunions du Rayon majoritaire l'on chante bien davantage le nouvel hymne que *L'Internationale* et que « sa vigueur dépass[e] même celle de l'hymne officiel de la révolution »<sup>202</sup>. Cependant, en avril 1936 encore, l'hymne communiste est entonné le poing levé pour célébrer la réélection de Doriot à la tête de la municipalité<sup>203</sup>. À cette date toutefois, ce genre de cérémonial apparaît comme machinal et vide de sens. Les symboles que sont *L'Internationale* ou le poing dressé sont à présent déchargés du puissant contenu affectif qu'ils détenaient auparavant. Dorénavant, la forme n'a plus grand-chose à voir avec le fond et le référentiel symbolique communiste initial s'est profondément estompé. Du reste, en avril 1936, entre les poings levés et le chant révolutionnaire, Doriot explique que les communistes s'appuient sur une doctrine du passé. « [Ils] n'ont plus la foi [...]. Ils n'ont plus confiance dans leur doctrine. Ils sont démoralisés. Ils sont déjà vaincus par l'histoire »<sup>204</sup>. Qu'en est-il alors de leur symbolique ? Finalement, le 20 juin 1936, Jules Teulade conclut son article sur la formation imminente du PPF par un vibrant : « En avant vers l'avenir, d'un pied ferme. En avant pour un grand parti qui sera Populaire, Social, Indépendant, Révolutionnaire »<sup>205</sup>...

---

<sup>202</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme, op. cit.*, p. 80. Ce témoignage d'un ancien PPF est à prendre avec des pincettes, mais on peut estimer qu'il a raison sur ce point.

<sup>203</sup> *L'Émancipation* (édition spéciale), 25 avril 1936.

<sup>204</sup> Jacques DORIOT, « Le Parti du bluff et de la guerre démasqué ! », *ibid.*, 18 avril 1936, p. 1.

<sup>205</sup> *Ibid.*, 20 juin 1936.



## **Chapitre 2. Entre invariants fascistes et singularités symboliques : vers des symboliques syncrétiques.**

Les invariants fascistes désignent ces symboles archétypiques qui caractérisent la symbolique fasciste en général, principalement à partir des référents italien et allemand (chemise de couleur, bras tendu, faisceau, symbole central du chef, etc.). Étant donné le caractère transnational du fascisme, on retrouve certains de ces symboles au PPF fascisant et, à plus forte raison, à la BUF explicitement fasciste. À l'inverse, les singularités symboliques désignent ces symboles propres aux deux mouvements et qui les caractérisent, même si la plupart du temps ils ne les ont pas inventés. La BUF et le PPF s'efforcent en effet de nationaliser au maximum leur symbolique pour ne pas apparaître comme deux mouvements politiques allogènes.

Cependant, la frontière entre invariants et singularités symboliques est assez mouvante, plutôt poreuse et relativement floue, dans deux organisations politiques qui font tout pour acclimater le moindre symbole susceptible de porter préjudice à leur nationalisme ultra. La symbolique du PPF et plus encore celle de la BUF, est par conséquent généralement le résultat d'adaptations nationalistes d'invariants fascistes. L'exemple le plus démonstratif en la matière est sans doute le faisceau sur fond d'Union Jack des Blackshirts. C'est donc une symbolique qui est avant tout syncrétique et qui résulte de la fusion d'apports extérieurs avec des singularités intérieures.

### **A. A la recherche des invariants fascistes...**

#### **1. Le faisceau de la BUF ou l'idéologie explicitée.**

Un drapeau hissé sur le toit d'un bâtiment londonien.

C'est par ce geste symbolique et cérémoniel que Sir Oswald Mosley inaugure officiellement la British Union of Fascists, le 1<sup>er</sup> octobre 1932. Quelques minutes auparavant, il a dévoilé la nouvelle bannière aux trente-deux partisans qui l'entourent, dont certains sont en chemise noire et dont beaucoup sont issus de Nupa. Ce jour-là, les locaux édouardiens de l'éphémère New Party, situés à Westminster, se muent solennellement en quartier général de la nouvelle BUF. Les historiens sont d'accord pour dire que la BUF naît alors de la combinaison de trois éléments : le modèle italien qui lui fournit sa symbolique initiale, l'élan fascisant de Nupa et l'apport militant et organisationnel des British Fascists, ce groupuscule né en 1923,



**Figure 30.** Mosley hisse le drapeau de son nouveau mouvement politique sur le toit du QG de la BUF à Londres, le 1<sup>er</sup> octobre 1932<sup>206</sup>.

dont certains cadres, tels que Neil Francis Hawkins, viennent s'agréger au nouveau projet de Mosley en se plaçant sous son égide<sup>207</sup>.

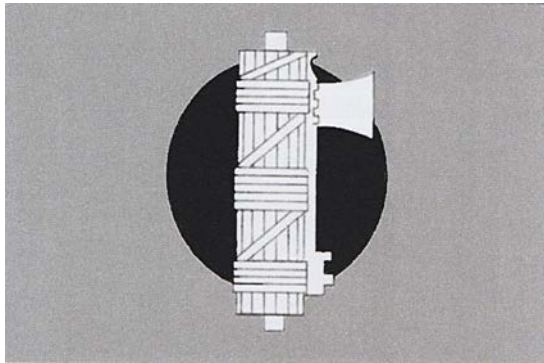
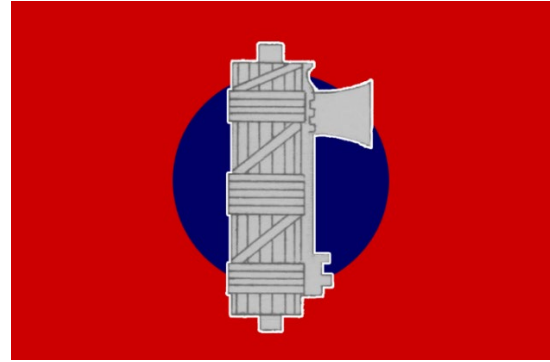
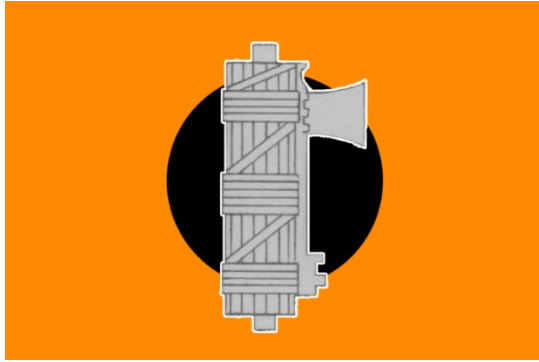
Ce 1<sup>er</sup> octobre, donc, le dévoilement du drapeau de la nouvelle formation politique est jugé suffisamment important, suffisamment historique pour qu'on le prenne en photo. Sur l'une de ces photos, le nouveau « Leader of the British Union of Fascists », en civil, pose sur le toit du 1, Great George Street, en train de hisser le drapeau sur son mât (**figure 30**). Le regard fermé de Mosley est orienté vers le faisceau au centre du drapeau. Les couleurs de l'ensemble sont incertaines, mais l'on peut imaginer qu'elles reprennent celles du New Party : le faisceau serait alors blanc ou argenté dans un cercle noir sur fond orangé. Ou bien, ce drapeau reproduit les trois couleurs britanniques : faisceau blanc, cercle bleu, fond rouge. Ou bien, enfin, il s'inspire chromatiquement de Nupa et alors le fond est gris (**figure 31**). De toute manière, la durée de vie de ce tout premier drapeau de la BUF est très courte, puisqu'il apparaît sans doute pour la dernière fois à l'occasion du premier meeting public du nouveau mouvement à Trafalgar Square le 15 octobre 1932, soit moins de quinze jours après que cette photographie soit prise<sup>208</sup>. Mais l'important n'est pas là. L'important se situe dans le faisceau au centre de ce drapeau. D'où vient-il ? Que dit-il ? Et surtout, en quoi représente-t-il (et est perçu comme) une rupture sans équivoque dans le paysage symbolique et visuel britannique ?

Le faisceau de lecteur n'est pas propre au fascisme, puisqu'on le retrouve aussi bien sur les armoiries de la République française que dans la symbolique officielle des États-Unis d'Amérique. Même en Italie, au moment de la fondation par Mussolini le 23 mars 1919 à Milan

<sup>206</sup> <http://www.oswaldmosley.net/origins-of-the-buf.phpn>, consulté le 13 mai 2016.

<sup>207</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., p. 61 ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 77.

<sup>208</sup> *Ibid*, p. 67.



**Figure 31.** Trois représentations possibles du tout premier drapeau de la British Union of Fascists (octobre 1932). Les deux drapeaux du haut sont nos représentations. Celui du bas est tiré de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum*, Londres, Brockingday Publications, février 2016. MAG.

des *Fasci Italiani di Combattimento*, le terme de *fascio* est une expression politique commune depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un terme en vogue dans la péninsule, qui renvoie aussi bien aux groupes, ligues ou associations politiques de la gauche radicale, qu'au *fascis* latin, c'est-à-dire le faisceau porté par les licteurs qui précédaient les hauts magistrats dans la Rome antique. C'est d'ailleurs dans ce dernier mythe que vient puiser abondamment le mouvement de Mussolini<sup>209</sup>. Malgré tout, le fascisme italien parvient par son activisme violent et sa forte médiatisation en Europe, puis par l'institutionnalisation de ce symbole une fois au pouvoir, à s'appropriier et à monopoliser le *fascio littorio*, qui devient à partir des années 1920 son emblème caractéristique et son signifiant visuel.

Après la marche sur Rome en octobre 1922, l'Europe se met ainsi à parler du fascisme et des fascistes de Mussolini. Le mot *fascismo* s'adapte alors aux différentes langues européennes, s'ancrant durablement dans l'imaginaire collectif occidental et acquérant une légitimité politique : « fascisme » ou « fachisme » en France à partir de 1921<sup>210</sup>, « fascism » en Grande-Bretagne, « Faschismus » en Allemagne, etc. Le symbole iconographique du faisceau de licteur est dorénavant associé au nouveau régime italien, allant jusqu'à essentialiser

<sup>209</sup> Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle. The aesthetics of power in Mussolini's Italy*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1997, p. 95.

<sup>210</sup> Les premières apparitions des termes « fascistes » et « fascisme » dans *Le Temps* datent respectivement des 3 août 1919 et 20 décembre 1920, c'est-à-dire peu de temps après la fondation du mouvement par Mussolini. Le journal évoque cependant plus souvent le « Faisceau » ou le « Faisceau national » de Mussolini, francisant ainsi le nom du jeune mouvement italien (par exemple, *Le Temps*, 29 septembre 1919, 7 novembre 1920, 16 mars 1921).



visuellement, comme la chemise noire, une idéologie, un système de gouvernement, voire un pays tout entiers<sup>211</sup>. Au-delà, le faisceau de licteur en vient à symboliser le fascisme générique, puisque des mouvements étrangers se mettent à l'utiliser pour se représenter et afficher leur filiation idéologique avec le régime italien. Ainsi, le Faisceau de Georges Valois le choisit pour emblème, les British Fascisti de Miss Rotha Lintorn-Orman le placent dans l'en-tête de leur journal *The British Lion*, tandis que la branche dissidente des National Fascisti le dessine sur leur insigne métallique. À son lancement, donc, la British Union of Fascists, qui veut comme son nom l'indique fédérer sous l'égide d'Oswald Mosley les différents group(uscul)es fascistes britanniques, se situe à première vue dans cette logique de récupération symbolique d'un symbole né à l'étranger. Effectivement, « wherever Fascism springs up throughout the world », écrit la BUF à propos du faisceau, « it will never be better symbolised than this »<sup>212</sup>.

C'est lors du voyage de Mosley à Rome en janvier 1932 que Mussolini, qui veut faire pièce à l'influence grandissante du nazisme parmi l'extrême droite européenne, l'autorise à utiliser l'étiquette fasciste pour son mouvement à venir<sup>213</sup>. Sans doute à ce moment-là le Duce autorise-t-il également le Britannique à utiliser l'emblème principal du fascisme italien pour se représenter. D'ailleurs, le faisceau de licteur illustre la couverture de *The Greater Britain*, le manifeste-programme de Mosley, alors que cet ouvrage est rédigé à l'été 1932 et qu'il est publié quelques jours avant le lancement de la BUF. Un court frontispice y définit d'ailleurs le faisceau. Cela prouve qu'avant même d'inaugurer la BUF, Mosley en a déjà choisi une partie de la symbolique (**figure 32**). D'ailleurs, le 29 septembre 1932, c'est-à-dire deux jours avant l'inauguration de la BUF à Londres, le diplomate et écrivain Bruce Lokhart rencontre Mosley, revêtu pour l'occasion de la chemise grise de Nupa et arborant sur sa poitrine l'insigne d'un faisceau doré<sup>214</sup>.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1932, la BUF est officiellement fondée. Le faisceau qu'elle adopte comme emblème correspond alors formellement à la version italienne, avec la hache sur le côté du fagot de tiges et non le surmontant (**figure 32**)<sup>215</sup>. En laiton doré, il est porté sur la poche gauche du Blackshirt ou sur la cravate noire de l'uniforme féminin. Le faisceau orne également les différents écussons et insignes des différents grades et rangs qui construisent la hiérarchie du mouve-

---

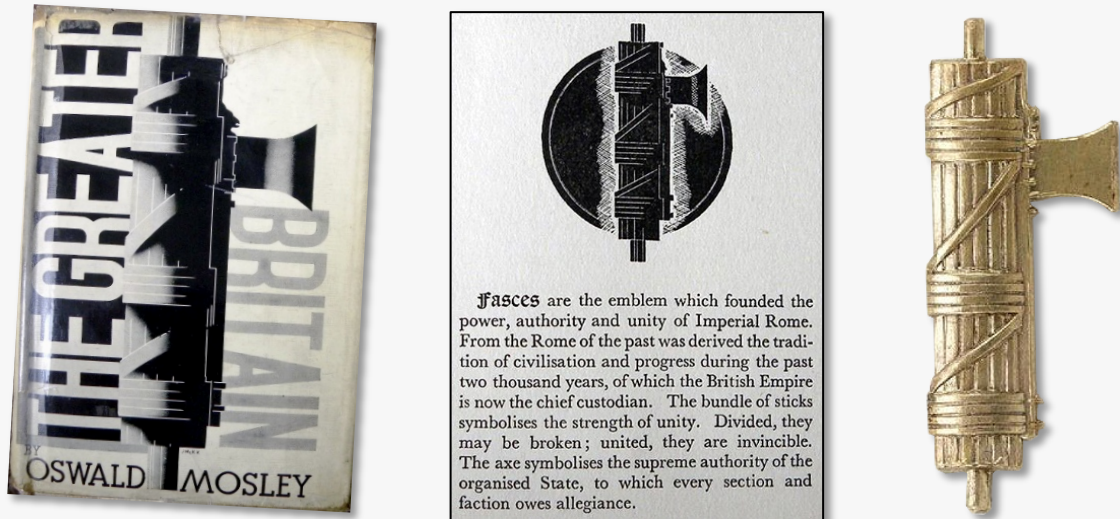
<sup>211</sup> Pour une histoire du *fascio littorio* du fascisme italien, voir Emilio GENTILE, *La religion fasciste. La sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002, pp. 88-93 et Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle*, op. cit., pp. 95-101.

<sup>212</sup> G.S.G., « Fascim – The Basic Idea », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> mai 1933, p. 4.

<sup>213</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, op. cit., p. 284.

<sup>214</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 214.

<sup>215</sup> Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle*, op. cit., pp. 95-101.



**Figure 32.** À gauche et au centre : première de couverture de la première édition de *The Greater Britain* (1932) et frontispice avec la définition du *fasces*. Le dessin du faisceau est le même que sur le drapeau initial du mouvement. À droite : premier insigne de la BUF, un simple faisceau doré en laiton (octobre 1932-mars 1934).



**Figure 33.** Trois exemples d'insignes de la BUF figurant le faisceau de licteur en fonction du rang du porteur ou de l'organisation interne à laquelle il appartient. De gauche à droite : insigne du « Chief of Staff » Ian Hope Dundas, insigne du « Director-General of Organisation » Neil Francis-Hawkins et insigne du Blackshirt Automobile Club.



**Figure 34.** Ceinture au *fasces* de la British Union of Fascists. MAG.

ment. On le retrouve aussi sur la boucle de ceinture en nickel ou en chrome qui complète l'uniforme des Blackshirts (**figures 32, 33 et 34**). Au-delà des insignes et des accessoires, la BUF entreprend de développer et de systématiser l'image du faisceau. En février 1933, le premier numéro de *The Blackshirt* paraît. Le nouveau journal devient l'organe officiel du mouvement. Sur son bandeau, un *fasces*, son nom anglais, est dessiné à droite du titre (**figure 35**). Plus largement, jusqu'en 1936, les publications, les affiches, les tracts, les télégrammes de la BUF reprennent le symbole du faisceau (**figure 36**). On le retrouve sur les véhicules du mouvement, ainsi que sur la devanture de ses permanences. Des bijoux proposés à la vente, des couverts de cuisine ou des jeux de cartes le figurent également<sup>216</sup>. Le faisceau inaugure alors une stratégie de gadgétisation et de commercialisation par la BUF de sa symbolique, destinée notamment à remplir les caisses du parti. Enfin, en accord avec la volonté du mouvement de Mosley de fasciser la vie de ses militants, le faisceau s'invite dans le quotidien de la communauté Blackshirt et se mue en symbole totalitaire. Ainsi, le 16 décembre 1933, lors du mariage de Ian Hope Dundas et de Pamela, fille de Geoffrey Dorman, organisateur de la BUF pour le sud de Londres et journaliste à *Blackshirt*, le col de la robe de la future mariée est brodé de faisceaux dorés et le gâteau, en forme de faisceau, est placé sur une table drapée de l'Union Jack (**figure 160**)<sup>217</sup>. Lors des funérailles de membres du parti, le *fasces* donne sa forme aux couronnes mortuaires qu'on dépose sur le cercueil du défunt<sup>218</sup>. Le faisceau est donc très présent dans l'iconographie de la BUF, même si à partir de 1936, le nouvel emblème du « Flash and Circle » (F&C) le dépasse en termes de production et de présence iconographiques.

Dès lors, quel sens et quelle valeur la BUF confère-t-elle au faisceau qui lui sert d'emblème ? S'agit-il d'un simple recyclage de la définition qu'en donnent les fascistes italiens ou bien la BUF tente-t-elle de le nationaliser complètement ? En vérité, il s'agit un peu des deux. À la tête du New Party moribond, Mosley a mis un certain temps avant de se décider à choisir explicitement le fascisme. Ses réticences initiales, même si elles sont vite dissipées, montrent qu'il reste conscient de la méfiance de ses concitoyens à l'égard d'une idéologie qui n'est pas née en Grande-Bretagne. Dès lors, Mosley entend tout faire pour désamorcer les inévitables critiques concernant le caractère « un-English » de la BUF et de sa symbolique. Il envisage par conséquent de démontrer la nature nationale, ou du moins européenne, du symbole du faisceau, afin d'en légitimer et d'en justifier l'usage. Ainsi, dès l'introduction de *The Greater*

---

<sup>216</sup> Ainsi de la publicité suivante : « B.U.F. Playing Cards [...]. Excellent quality. Smooth surface. Gold panels & black fasces OR black panels & gold fasces », *Blackshirt*, 9 août 1935, p. 1.

<sup>217</sup> « Fascist Chief of Staff Married », *The Fascist Week*, 22-28 décembre 1933, p. 6.

<sup>218</sup> Par exemple: « Fascist Funerals – Daughter gives Full Salute at Grave », *Blackshirt*, 11-17 mai 1934, p. 3 ; « Blackshirt killed in motor smash », *ibid.*, 23 novembre 1934, p. 10.



Figure 35. En haut : en-tête de l'hebdomadaire *The Blackshirt*, 7-13 octobre 1933. En dessous : en-tête de *Fascist Week*, 22-28 décembre 1933. À partir du printemps 1935, on retrouve également le faisceau sur la couverture du trimestriel *Fascist Quarterly*, organe intellectuel et théorique du mouvement.

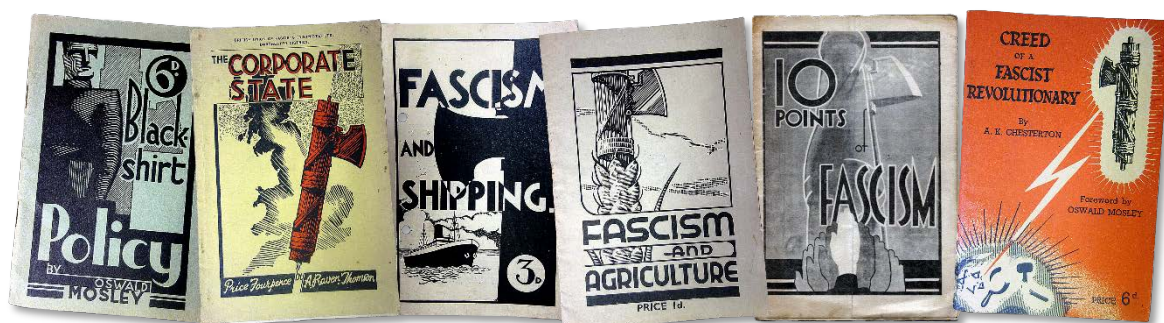


Figure 36. Différents ouvrages, brochures et pamphlets BUF avec le faisceau de licteur en couverture. CAG.

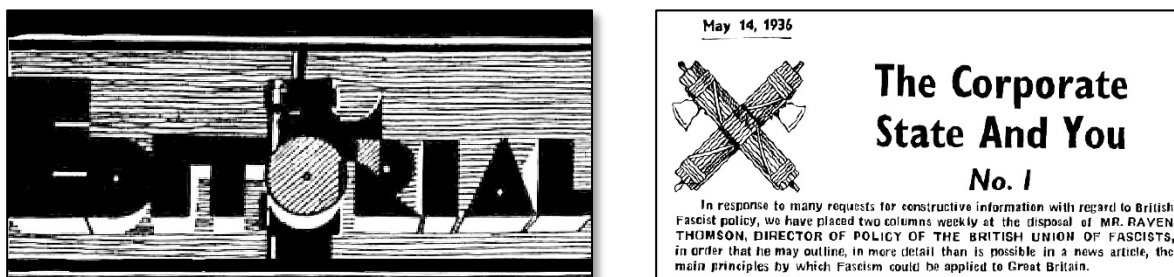


Figure 37. En-tête de l'éditorial de *Blackshirt* à partir du 16 mai 1933. Dès janvier 1934, l'en-tête change et deux faisceaux sont désormais de chaque côté du mot « Editorial ». À droite : deux faisceaux entrecroisés illustrent la rubrique « The Corporate State and You » d'Alexander Raven Thomson dans *Action* (ici, 14 mai 1936). MAG.

*Britain*, le Britannique prend soin de redéfinir le *fasces*. Il l'assimile à un symbole non pas Italien mais universel, car issu de la Rome antique, ce berceau de la civilisation européenne qui est à l'origine de la Grande-Bretagne contemporaine depuis la colonisation des îles britanniques par l'Empire romain au tournant de notre ère<sup>219</sup>. Quelques mois plus tard, Mosley persévère : « the Fasces is the emblem which founded Imperial Rome, the Mother of European civilisation, culture and progress during the last 2,000 years ». Davantage, il estime que seul l'Empire colonial britannique constitue actuellement le véritable successeur de l'Empire romain. La Grande-Bretagne, empire du présent, a remplacé la Rome antique, empire du passé. Par conséquent, « what more fitting that [the *fasces*] should be used by the Empire which succeeded and surpassed the Roman Empire ? ». Le faisceau est donc encore plus légitime au fascisme britannique qu'au fascisme italien<sup>220</sup>.

Par la suite, les théoriciens de la BUF reprennent l'argument du Leader pour tenter de faire du faisceau un authentique symbole national, qui puiserait sa légitimité dans le passé de la Grande-Bretagne. Ainsi, trois siècles d'occupation romaine ont apporté à l'Angleterre le génie latin, à l'origine des coutumes et des lois britanniques. Le meilleur témoignage de ce passé romain se trouve dans la présence du faisceau sur nombre de monuments britanniques et d'objets historiques, qui tous existent « for centuries before Fascist revolution in Italy had been conceived »<sup>221</sup>. Mosley lui-même écrit que le symbole du faisceau « has been found on every great monument of Britain since the four centuries of Roman occupation »<sup>222</sup>. Depuis, « the fasces have been for many years familiar in our towns and cities »<sup>223</sup>. Par conséquent, ce vieux symbole européen, « one of the oldest [...] of the British race », appartient autant à la Grande-Bretagne qu'à l'Italie<sup>224</sup>. En parallèle, la presse BUF s'empresse de publier les courriers de lecteurs ayant constaté ici ou là en Grande-Bretagne le symbole polémique pour renforcer son argumentation. Finalement, la BUF enfonce le clou en expliquant à ceux qui l'accusent d'être un mouvement étranger que le fascisme « is older than conservatism and liberalism, which are of Italian and French origin, and the word democracy is of Greek origin »<sup>225</sup>.

---

<sup>219</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, Chelsea, B.U.F. Publications, avril 1934 (3<sup>e</sup> édition), frontispice.

<sup>220</sup> Oswald MOSLEY, *Fascism in Britain*, Londres, n.d., v. 1933, pp. 10-11 ; *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, B.U.F. Publications Ltd, Londres, question 5 ; NA, PRO HO 283/16, « Notes of re-hearing : 22 July 1940 », p. 11.

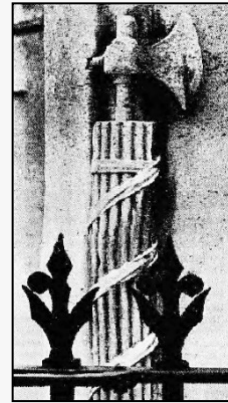
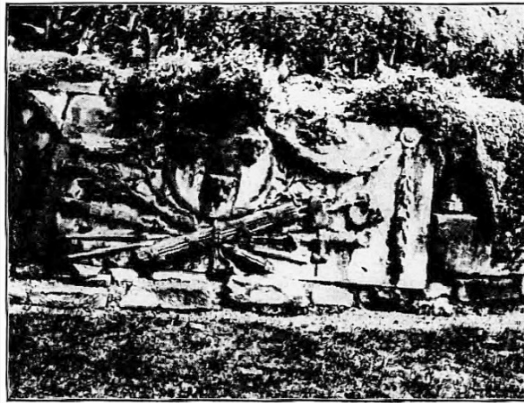
<sup>221</sup> « Britain for the British – The Alien Menace », *Blackshirt*, 30 septembre-6 octobre 1933, pp. 1-4 ; John R. DANLEY, « An Aspect of Fascism », *Action*, 6 novembre 1937, p. 15 ; « The Fasces in Tudor England », *Blackshirt*, 23 août 1935, p. 1 ; « George III goes Fascist ! », *Action*, 8 mai 1937, p. 10.

<sup>222</sup> Oswald MOSLEY, « Mosley on Mussolini and Hitler », *ibid.*, 24 octobre 1936, p. 4 ; *Fascism for the Million – The New Movement Simplified*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1936, p. 12

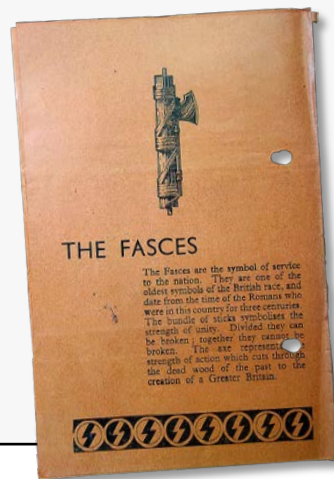
<sup>223</sup> Roger GOULD, « Lloyd George under the Fascist Emblem », *Blackshirt*, 12 juillet 1935, p. 1.

<sup>224</sup> Oswald MOSLEY, *Fascism Explained – 10 Points of Fascist Policy*, s. d., p. 1.

<sup>225</sup> John R. DANLEY, « An Aspect of Fascism », *op. cit.*



**Figure 38.** Quelques exemples de photos parues dans la presse BUF pour légitimer la vieille présence du faisceau en Grande-Bretagne. À gauche : « An old stone photographed at Shrewsbury [...]. The fasces stand out prominently » (*Blackshirt*, 12 juillet 1935). À droite : « The Fasces in Reading Market Place » (*ibid.*, 1<sup>er</sup> novembre 1935). MAG.



**Figure 39.** Tract édité par la BUF expliquant le sens du *fasces* (SUL)<sup>226</sup>. CAG.

Au-delà de cette tentative éloquent de réhistoriciser et de redéfinir le *fasccio littorio* afin de se disculper, la BUF ne se montre pas très originale quant au sens qu'elle donne à son faisceau. En effet, le mouvement de Mosley se contente de reprendre les significations données dès sa création par le fascisme italien à cet « emblème de la Révolution fasciste »<sup>227</sup>. Par son fagot de tiges égales liées ensemble autour de la hache par des lanières, le faisceau symbolise la force de l'unité. La BUF le répète sans cesse : « Unity is Strenght ». Or, selon John Danley, « Fascism is an old Roman word meaning Unity »<sup>228</sup>. Divisées, les tiges du faisceau peuvent être brisées, mais unies, elles sont incassables. Appliqué à la vie nationale et au « Corporate

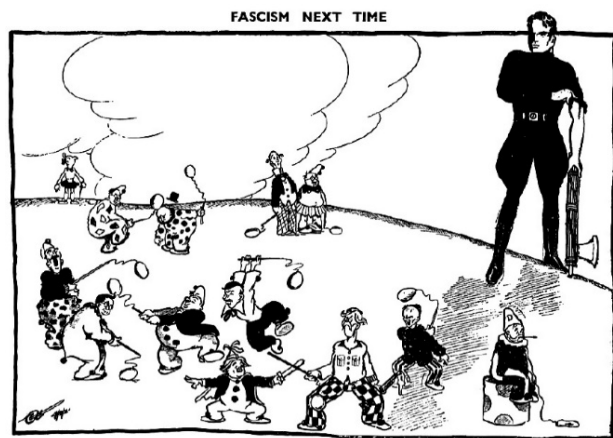
<sup>226</sup> Les cotes exactes des images issues de la SUL sont dans la partie « source » de notre étude.

<sup>227</sup> Selon une circulaire du régime fasciste citée dans Emilio GENTILE, *La religion fasciste, op. cit.*, p. 93.

<sup>228</sup> John R. DANLEY, « An Aspect of Fascism », *op. cit.*

State » voulu par Mosley, « the symbol has real significance. If all the sections that make up a country's population are separated, they can be broken, but a nation united is a nation unbreakable »<sup>229</sup>.

Cette unité doit donc être nationale avant tout, ou plutôt « Grande-Bretonne ». Un courrier paru dans *Blackshirt* du 21-27 octobre 1933 explique que si la haine raciale existe en Allemagne, la situation est bien pire en Grande-Bretagne (!) où les Anglais, les Écossais, les Gallois et les Irlandais se détestent entre eux. « They should be reminded of the FASCES : "The bundle of sticks symbolises the strength of unity. Divided, they may be broken ; united, they are invincible" ». Cette unité doit également être celle de la jeunesse britannique. La BUF entend forger « a youth [...] united by a bond of strength as are the rods in our Fasces ». Cette unité, enfin, doit se placer sous l'autorité ultime du roi. En tant que souverain d'un quart de la race humaine et en tant que chef de l'Empire britannique, le roi doit devenir « [the] material link and spiritual symbol binding into fascies of unity all races, all religions, that make up this Empire ». Néanmoins, c'est à la BUF que revient principalement de jouer ce rôle de grand unificateur « to put Britain in order »<sup>230</sup>.



**Figure 40.** À gauche : Mosley à son bureau dans les premières années de la BUF (date inconnue). Derrière lui, un faisceau est mis en évidence (General Photographic Agency). À droite : « Fascism Next Time ». Dessin de Gilmour publié dans *Blackshirt*, 8 novembre 1935. Le *Blackshirt* remonte sa manche pour en finir avec le cirque des politiciens actuels, à coups de hache si nécessaire...

La hache symbolise de son côté la force et la violence de la BUF, avant de devenir le symbole de l'autorité suprême de l'État corporatif. À travers la hache apparaît le projet coercitif,

<sup>229</sup> *Fascism for the Million*, op. cit., p. 12.

<sup>230</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England : Loyalty – Service – Principle », *Blackshirt*, 28 novembre 1936, p. 7 ; Capt. Robert GORDON-CANNING, « The Crown, the People and Empire – Peace Depends on their Unity », *Action*, 15 mai 1937, p. 6 ; Our Letter Box », *Blackshirt*, 21-27 octobre 1933, p. 6.

radical et révolutionnaire du fascisme britannique, bien décidé à en finir avec l'ancien régime (**figure 40**). Ainsi, « the axe represents the strength of action which cuts through the dead wood of the past to the creation of a Greater Britain ». La hache du faisceau est donc un symbole de rupture. Elle représente la volonté de la BUF de faire table rase d'un présent de bavardages, d'immobilisme et de décadence. « The axe of the head of the "fasces" signifies the determination to cut out the rot of national life, écrit Mosley. That such rot exists no one denies, but only Fascists are determined to cut it out and remove it »<sup>231</sup>. En définitive, à la manière de son modèle italien, la BUF s'emploie à faire du *fasces* le symbole révolutionnaire d'une ère nouvelle et d'un nouveau commencement pour la Grande-Bretagne.

Toutefois, ce besoin continu que ressent la BUF de justifier son emblème montre que le faisceau reste un symbole problématique, en dépit des tentatives de le nationaliser. De plus, plusieurs Blackshirts se plaignent d'être confondus quand ils se rendent à l'étranger avec les Chemises noires italiennes. Des militants de la BUF sont ainsi confondus avec des fascistes italiens par des nazis à Cologne, ce contre quoi le militant qui rapporte l'information préconise : « there must be an Overseas Badge incorporating the Union Jack. Too often we are mistaken for Italian Fascists »<sup>232</sup>. La direction de la BUF elle-même estime que toutes les justifications théoriques autour du faisceau ne suffisent plus et qu'il faut dorénavant modifier et angliciser cet emblème, en particulier l'insigne en laiton, trop ambigu identitairement. D'ailleurs, le mouvement de Mosley réunit déjà dans ses manifestations ou à l'entrée de ses permanences le drapeau au faisceau de la BUF et le drapeau national<sup>233</sup>. Finalement, en mars 1934, un nouvel insigne officiel apparaît, qui superpose le faisceau de l'insigne initial sur l'Union Jack, entre les lettres B.U.F., le tout sur fond d'émail (**figure 42**). Deux raisons sont avancées pour expliquer ce changement. D'abord, il s'agit de corriger le risque de confusions entre Blackshirts et fascistes italiens à l'étranger<sup>234</sup>. Ensuite, la BUF – qui se veut un mouvement nationaliste fidèle au Roi et à la Patrie – estime bon, après un an et demi d'existence, de combiner l'emblème national et l'emblème fasciste afin de mieux légitimer son ancrage territorial, sans renier pour autant sa foi politique. De fait, ce nouvel insigne « have unmistakably British appearance », « it emphasises the patriotism of the movement ». La presse BUF ne manque d'ailleurs pas de publier les lettres de militants se réjouissant du nouvel insigne<sup>235</sup>. Après la guerre, l'ancien

---

<sup>231</sup> Oswald MOSLEY, *Fascism Explained*, op. cit., p. 1 ; *Fascism for the Million*, op. cit., p. 12.

<sup>232</sup> « Cologne Branch », *Blackshirt*, 9-15 février 1934, p. 4.

<sup>233</sup> « An Evening at N.H.Q. », *ibid.*, 12-18 janvier 1934, p. 1 ; John Y. STAPLETON, « The Second Betrayal », *ibid.*, 4 janvier 1935, p. 8.

<sup>234</sup> *The Fascist Week*, 9-15 mars 1934.

<sup>235</sup> « The New Badge », *Blackshirt*, 9-15 mars 1934, p. 4 ; *The Fascist Week*, 16-22 mars 1934, 23-30 mars 1934.





**Figure 41.** La bannière remise à la délégation BUF par le PNF à Rome en avril 1933 illustre parfaitement la contradiction du fascisme italien entre son ambition « universelle » et son idéologie essentiellement nationaliste. Le faisceau de licteur qui figure au centre et la couleur noire du drapeau rappellent la filiation du mouvement de Mosley avec le « fascisme universel » défendu par Mussolini. L'Union Jack dessiné dans le coin supérieur gauche insiste quant à lui sur l'implantation britannique de ce fascisme, mais à la place, un drapeau français, espagnol ou roumain aurait très bien pu figurer : le fascisme italien reste l'inspirateur principal. Enfin, la formule « BRITISH UNION OF FASCISTS – FOR KING – EMPIRE and INTERNATIONAL JUSTICE » intègre le fascisme britannique (le roi et l'empire, des termes qui d'une certaine manière valent aussi pour l'Italie) à l'entreprise d'une « justice universelle » fasciste en Europe. Selon cette idée, une Europe composée de nations fascistes s'entendrait mieux qu'une Europe politiquement composite, ce qui favorisait la paix sur le continent. À droite : la délégation BUF prend la pose avec sa nouvelle bannière. Mosley est au centre.



**Figure 42.** Second insigne de la BUF (à gauche, *Fascist Week*, 16-22 mars 1934 et *Blackshirt*, 9-15 mars 1934). Face aux réactions, la BUF décide d'angliciser son fascisme. Le faisceau est dorénavant superposé à l'Union Jack<sup>236</sup>. MAG.

<sup>236</sup> Images tirées de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 68 et 85.

Blackshirt Richard Bellamy estimera qu'on n'aurait pu trouver de symbole mieux adapté<sup>237</sup>. Malgré cette naturalisation, l'adoption du faisceau de licteur comme emblème principal atteste bel et bien de l'affinité entre la « première » BUF (1932-1936) et le fascisme italien. À cette époque, ce dernier est encore l'épicentre du fascisme en Europe.

## 2. L'ambigüité du PPF.



**Figure 43.** La fondation du PPF le 28 juin 1936 dans la salle des fêtes de la mairie de Saint-Denis (Doriot, *l'homme de demain ?*, op. cit., p. 14).

Jacques Doriot, « ayant tombé la veste », prend la parole depuis « une tribune tendue de rouge ». Ce jour-là, la symbolique communiste prévaut une dernière fois. NAG<sup>238</sup>.

Les premiers symboles du PPF, hérités en partie du Rayon majoritaire, se mettent progressivement en place entre la fondation du parti le 28 juin 1936 et son premier congrès national début novembre. Lors de la séance constitutive du PPF à la conférence du Rayon majoritaire du samedi 27 et dimanche 28 juin 1936, seul le rouge prévaut et aucun drapeau tricolore n'est présent (**figures 43 et 44**). Un journaliste décrit ainsi « la salle où, à défaut de drapeaux, une haute estrade tendue de rouge rappelle le passé »<sup>239</sup>. En revanche, il n'est fait aucune mention de *L'Internationale* dans les différents comptes-rendus de l'événement, alors que celle-ci était encore chantée quelques semaines auparavant. Quant à Doriot, si la presse revient sur son style plébéen en bras de chemise et bretelles vertes, ce n'est pas la première

<sup>237</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, [1968?], SUL, Special Collections and Archives, British Union (BU) Collection, Memoirs of Members of the BUF, 5/6, p. 400.

<sup>238</sup> *Le Petit Parisien*, 29 juin 1936 ; *Le Figaro*, 29 juin 1936.

<sup>239</sup> Jean HUTIN, « M. Doriot fonde le Parti populaire français », *L'Écho de Paris*, 29 juin 1936, p. 3.

fois que l'orateur s'habille ainsi, même si la portée médiatique de l'événement encourage ce genre de stylisation de son personnage.

En réalité, la symbolique du PPF se met en place dans les semaines qui suivent. Très vite en effet, le PPF se pose la question de sa représentation, alors que d'autres nouveaux partis émergent dans la France du Front populaire, à l'instar du Parti social français de La Rocque et du Parti frontiste de Bergery. Le PPF apparaît également dans un contexte national de surenchère symbolique de la part du Front populaire, dont le spectacle politique (décorum, rites) bénéficie énormément de l'apport communiste. Ainsi, la fête de la victoire du PCF le 14 juin 1936, quelques jours avant la naissance du PPF, propose une scénographie méticuleusement organisée et grandiose, avec son estrade imposante, ses immenses drapeaux, ses défilés, ses chœurs, son appel aux morts de la révolution<sup>240</sup>. Dans ce paysage politique en plein renouvellement, sinon en plein bouleversement, le PPF compte par conséquent sur sa symbolique pour se construire une identité inédite – notamment une identité visuelle – et marquer sa singularité. Venu de l'extrême gauche révolutionnaire dont il a conservé certains éléments, mais privilégiant désormais le nationalisme contre l'internationalisme qui « appartient au passé », résolument anticommuniste, mais se voulant « populaire » et « social », le parti de Doriot doit par conséquent refléter et conjuguer à travers ses symboles sa nature plurielle, sinon contradictoire<sup>241</sup>. Le nouveau venu doit aussi compter avec une époque où le fascisme et son esthétique résolument moderne séduit une partie des nationalistes français, que le PPF entend attirer dans ses rangs, en même temps qu'il envisage d'amener à lui les déçus du communisme. Concernant ces derniers, le PPF entend « se battre contre le communisme sur son propre terrain »<sup>242</sup>.

Dès lors, la symbolique du Parti populaire français représente un dilemme en soi. Réfléchissant sur sa nature exacte, le PPF estime n'être ni de droite ni de gauche, une formule partagée dans les années 1930 par un bon nombre de mouvements français<sup>243</sup>. « Décidé à unir le national et le social », il veut incarner la « véritable synthèse » du peuple de France<sup>244</sup>. Or, pour ce faire, sa symbolique doit être deux choses. D'une part, elle doit être plus fédératrice que clivante. Il s'agit de s'ouvrir à toutes « les forces saines de la nation », à l'exception des communistes les plus convaincus<sup>245</sup>. D'autre part, elle doit être suffisamment inédite et

---

<sup>240</sup> Philippe BURRIN, « Poings levés et bras tendus », *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, op. cit., p. 206.

<sup>241</sup> « Notre parti sera National [...]. Notre Parti sera Social », explique Doriot dans son discours de fondation du PPF le 28 juin 1936 (*L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936 [édition spéciale]).

<sup>242</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest* [organe du PPF pour la région bordelaise], 6 mai 1937.

<sup>243</sup> *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale), 4 et 11 juillet 1936.

<sup>244</sup> Henri BARBE, « De l'enthousiasme à l'action », *ibid.*, 11 juillet 1936, pp. 1-2.

<sup>245</sup> *L'Émancipation*, 4 avril 1936.

moderne pour incarner la nouveauté revendiquée du jeune parti, qui compte par sa naissance marquer une rupture nette avec tout ce qui se faisait jusque-là en France<sup>246</sup>. Sa symbolique doit être, en fin de compte, révolutionnaire.

En effet, le PPF se dit à son lancement légaliste et républicain, mais favorable à une profonde réforme des institutions. Pourtant, il n'hésite jamais à se qualifier de mouvement révolutionnaire, même si ce mot, dans l'air du temps, est galvaudé à l'époque. On le retrouve en effet aussi bien à l'extrême droite traditionnelle que chez les intellectuels non conformistes<sup>247</sup>. Son emploi par le parti de Doriot doit également faire pièce à la révolution des communistes, dont le PPF entend siphonner une partie des militants. Néanmoins, dès le départ, la révolution préconisée par le PPF possède une tonalité bien particulière. En juillet 1936, l'ancien Volontaire national Yves Paringaux, désormais membre du parti, s'exclame à la tribune du Théâtre Municipal de Saint-Denis : « nous voulons une Révolution Nationale. Nous voulons un changement profond de la structure du pays ». De son côté, l'ancien socialiste Paul Marion estime que « dans notre pays, il se développe l'idée qu'il faut faire une Révolution, il faut l'accepter, mais la faire à la française ». Cette révolution s'impose, mais « elle se fera hors du marxisme ». Enfin, quelque temps après le congrès national de novembre 1936, Jean Le Can, responsable de la fédération bordelaise du PPF, rappelle que « le Parti auquel nous avons donné notre entière adhésion est révolutionnaire national »<sup>248</sup>. Certes, en France l'expression de « Révolution nationale » n'est pas neuve. Depuis la parution du livre éponyme de Georges Valois en 1924, elle est devenue un leitmotiv de la droite extrême. Néanmoins, au PPF, même si en 1936 la formule est sans doute plus rhétorique que littérale, il ne faut pas pour autant la prendre à la légère.

Effectivement, dès juin 1936 le PPF considère que sa naissance marque la fin d'une ère et le commencement d'une autre. Sa symbolique se doit par conséquent d'exprimer cette rupture nette dans le temps. À travers elle, l'on doit sentir qu'avec le PPF quelque chose commence et s'ouvre sur l'avenir. C'est ce que déclare Doriot au premier congrès national du PPF : « les autres congrès politiques représentaient quelque chose qui est en train de disparaître. Nous, nous représentons quelque chose qui est en train de naître... »<sup>249</sup>. Afin de correspondre à ce

---

<sup>246</sup> « Pour un Parti Nouveau », *ibid.*, 27 juin 1936, p. 4.

<sup>247</sup> Jean-Louis LOUBET DEL BAYLE, *Les non-conformistes des années 30*, Paris, Seuil, 2001 [1969] ; Olivier DARD, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*, Paris, PUF, 2002 ; Philippe BURRIN, « Le fascisme : la révolution sans révolutionnaires », *Le Débat*, no. 38, janvier-mars 1986, pp. 164-176.

<sup>248</sup> « C'est devant 2.500 auditeurs réunis au Théâtre Municipal que s'est tenu la première assemblée de la Section de Saint-Denis du Parti Populaire Français ». *L'Émancipation nationale*, 11 juillet 1936, p. 2 ; « A Saint-Denis, deuxième journée du congrès du Parti Populaire Français », *Paris-Soir*, 11 novembre 1936, p. 7 ; Jean LE CAN, « En avant ! Le Sud-Ouest ! », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 26 novembre 1936, p. 1.

<sup>249</sup> Cité dans « Le discours de clôture de M. Doriot », *La Croix*, 13 novembre 1936, p. 5.

discours de rupture, à cette ambition révolutionnaire, la symbolique du nouveau parti doit par conséquent être un minimum disruptive.



**Figure 44.** Doriot à la tribune dans la salle des fêtes de la mairie de Saint-Denis, le 28 juin 1936 (*Le Petit Parisien*, 29 juin 1936).

Le PPF préconise désormais le nationalisme contre « l’Internationalisme d’antan [qui] a fait complètement faillite ». À présent, « c’est [...] dans le cadre de la Nation que doit se dérouler le combat des masses populaires »<sup>250</sup>. Pour être conforme à ce nationalisme, la symbolique du nouveau parti doit par conséquent puiser dans le tricolore et la tradition française. Elle doit s’inspirer du passé et de l’héritage national, malgré le langage et la posture révolutionnaires du PPF. À cet égard, la Révolution française sert de référent esthétique bien pratique, car elle offre un bon compromis entre discours révolutionnaire et mémoire nationale. Pour Doriot l’ancien communiste internationaliste, l’objectif d’une telle symbolique est d’ancrer le nouveau parti dans la « France éternelle », afin d’asseoir sa légitimité historique. De plus, au moment où une partie de la gauche, conduite par les communistes, commence à dénoncer en Doriot un fasciste, il s’agit, en prenant modèle sur la symbolique nationale, d’éviter toute accusation de s’inspirer de l’étranger.

Enfin, le PPF préconise le socialisme – son socialisme. « Populaire », comme son nom l’indique, il espère séduire une partie des travailleurs et des Français de gauche, particulièrement les déçus de l’expérience du Front populaire. Il s’agit notamment de casser cette image de parti de droite qui commence à le caractériser pour une partie de l’opinion. Surtout, en tant que mouvement de « rassemblement national », le PPF compte devenir le centre fusionnel de l’unité nationale retrouvée, dans la France divisée et clivée de 1936. Sa symbolique doit par conséquent refléter cet aspect social de sa doctrine, ou du moins fédérateur – son côté

---

<sup>250</sup> *L’Émancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale).

« ni droite ni gauche ». Reste qu'il s'agit certainement de la mission la plus difficile attribuée à sa symbolique, au moment où le Front populaire atteint son apogée.

Multiple et ambivalente, à la fois révolutionnaire et traditionnelle, nouvelle et conformiste, fédératrice et en même temps unique, sociale et nationale, la symbolique du jeune PPF apparaît d'emblée comme plurivoque, constituée d'influences multiples qui lui donnent un caractère ambigu, sinon troublant. Pour autant, peut-on parler en 1936 d'une symbolique fasciste ? « Notre Parti déteste l'équivoque et il expose au grand jour ses intentions », explique l'un de ses responsables<sup>251</sup>. Or, force est de constater que le PPF reste très flou quant à sa nature exacte. Il ne fait aucun doute que dès sa fondation, il contient parmi ses cadres et dans ses rangs d'authentiques fascistes ou fascisants, comme Jean-Marie Aimot, Roger Vauquelin des Yveteaux ou Jean-Baptiste Lhérault, venus tout droit du Francisme, les écrivains Bertrand de Jouvenel ou Pierre Drieu la Rochelle, sans doute déjà Paul Marion et Victor Arrighi. Dans ses mémoires, Victor Barthélemy, responsable du PPF dans les Alpes-Maritimes en 1936, prétend être entré au parti de Doriot pleinement fasciste. Mais ce témoignage, qui date des années 1970 et qui vise à légitimer à la fois le PPF et son fascisme, doit être considéré avec précaution<sup>252</sup>.

Philippe Burrin estime qu'à son lancement le parti de Doriot ne se considère pas comme fasciste, même si d'autres, à l'extérieur comme à l'intérieur de ses rangs, le font pour lui<sup>253</sup>. D'ailleurs, jusqu'en 1940, le PPF ne se qualifie jamais littéralement de « fasciste » et dénonce – mollement – ceux qui le cataloguent ainsi. Comme l'explique Laurent Joly, « représentant à coup sûr un suicide électoral, l'affichage des étiquettes "fasciste" et "antisémite" est [dans les années 1930] le fait de marginaux n'ayant que cette ressource pour exister à la droite de la droite du champ nationaliste »<sup>254</sup>. Le PPF n'entend pas être une force marginale, bien au contraire. Il compte devenir un parti de masse. Ainsi, à son lancement le nouveau parti refuse l'antisémitisme trop clivant. Qui plus est, Doriot est un pragmatique. Même si l'idée ne lui a certainement jamais traversé l'esprit en 1936, il n'est pas homme à adopter le faisceau comme emblème ou la chemise bleue comme uniforme politique. À cet égard, le groupuscule mouvement franciste de Marcel Bucard lui fournit un contre-modèle éloquent. En adoptant une telle symbolique, Doriot sait qu'il ne ferait que tuer sa création dans l'œuf, qui plus est au

---

<sup>251</sup> Discours de Victor Arrighi au congrès d'Oran du PPF, cité dans *L'Oranie populaire*, 25 décembre 1937.

<sup>252</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, pp. 92, 94-95.

<sup>253</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, *op. cit.*, pp. 305-306. De façon similaire, l'historien Jean-Luc Pinol rappelle qu'« [à] l'époque de la fondation du PPF, ni Doriot ni les instances dirigeantes du parti ne se sont réclamés du fascisme » (Jean-Luc Pinol, « 1919-1958 : le temps des droites ? », in Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites*, 1, *Politique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 320).

<sup>254</sup> Laurent JOLY, « Fascisme et antisémitisme dans la France des années 1930 : une irrésistible convergence ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no. 62-2/3, avril-septembre 2015, pp. 115-136.

moment où le gouvernement du Front populaire peut le dissoudre à tout moment. D'ailleurs, cette précaution de l'ancien communiste implique aussi que, moins de dix jours après la dissolution des ligues par le Front populaire, le PPF ne récupère pas certains des symboles ligueurs les plus paramilitaires et les plus explicites, à l'image des défilés cadencés en rangs serrés, du système de rangs et de grades ou du brassard systématique, quitte à se priver d'une partie des anciens ligueurs. La symbolique PPF doit par conséquent concilier dans un véritable numéro d'équilibriste un certain sens de la démesure pour marquer les esprits avec un sens de la modération pour éviter la moindre outrance pouvant lui être fatale.

Seulement, la majorité des historiens qui ont travaillé sur le PPF ont justement perçu dans sa symbolique les traces d'un fascisme à la française, sinon les prémices de sa fascisation ultérieure. Parmi ceux-ci, les pionniers Jean Plumyene et Raymond Lasierra estiment que dès son origine, « parti fasciste, le P. P. F. en aura tous les emblèmes ». Dans la partie intitulée « Le cérémonial du parti », Dieter Wolf prend le temps de revenir sur les différents symboles adoptés par le PPF, à une époque où l'étude de la symbolique en histoire n'est clairement pas une priorité, et rappelle que par sa symbolique, le PPF « n'était en aucune façon un parti français traditionnel ». Jean-Paul Brunet, s'arrêtant sur la symbolique officialisée par le PPF à son congrès national en novembre 1936, où « son comportement apparaît comme dépourvu d'ambiguïté », considère qu'un « certain nombre d'indices » montre que déjà le parti « dérivait vers de bien troublantes formes de comportements ». Philippe Burrin considère quant à lui que « l'attraction exercée dès le départ par les modèles fascistes est avérée ». L'historien évoque ainsi « la référence admirative bientôt faite au modèle romain (mais pas au modèle nazi, trop sulfureux en ces années) » et rappelle que « c'est de l'exemple des mouvements fascistes [que le PPF] tira plusieurs traits ».<sup>255</sup> Pour Jean Vavasseur-Desperriers enfin, plus dubitatif quant au fascisme du PPF, si une partie de sa symbolique n'est pas originale en elle-même, tout réside cependant dans sa signification qui, « pour autant qu'on puisse la saisir », la porte pour le coup vers le fascisme<sup>256</sup>.

---

<sup>255</sup> Jean PLUMYENE et Raymond LASIERRA, *Les fascismes français, 1923-1963*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, pp. 125-126 ; Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, pp. 193-195 ; Jean-Paul BRUNET, *Doriot, op. cit.*, pp. 249-252, 223-225 ; Philippe Burrin, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 306 ; « Le fascisme », in Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites, op. cit.*, p. 641 ; *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 310.

<sup>256</sup> Jean Vavasseur-Desperriers, « Le PPF, une formation radicale entre conservatisme et fascisme », in Philippe VERVAECKE (éd.), *A droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 275-296, p. 294.



**Figure 45.** Détail de la une de *L'Émancipation nationale* du 1<sup>er</sup> août 1936. La légende du photomontage écrit : « Aux Arènes du Prado, Jacques Doriot présente pour la première fois le drapeau du Parti populaire ». CAG.

La symbolique initiale du PPF se met très rapidement en place entre juin et novembre 1936. *L'Émancipation* du 18 juillet 1936 nous apprend que lors d'une réunion de la section dionysienne du PPF, « des renseignements très précis sont fournis par Henri Barbé sur de questions telles que le drapeau et l'insigne du P.P.F. ». Pour autant, rappelle le secrétaire du PPF, de telles préoccupations « ne doivent pas être l'esprit dominant de nos militants », qui dans un premier temps « doivent tendre leurs efforts pour faire gagner en influence notre parti ». L'insigne est le premier symbole à faire son apparition. Sa fabrication est évoquée dès le lancement du PPF, quand on apprend que « le Parti éditera son insigne et le mettra en vente parmi ses adhérents »<sup>257</sup>. Si la date exacte de sa diffusion auprès des membres du parti est inconnue, l'insigne du PPF est en tout cas distribué à l'entrée du meeting de Marseille à la fin du mois de juillet, dont la scène est d'ailleurs décorée d'oriflammes frappées de l'insigne du parti<sup>258</sup>. Par la suite, il en est fait mention en septembre (« enfin, murmure en quittant la salle un camarade qui porte notre insigne... ») et en octobre, quand *L'Émancipation nationale* rappelle que « des insignes sont également à la disposition des adhérents »<sup>259</sup>. Quant au drapeau du PPF, probablement « rouge cravaté de tricolore » début juillet, ce qui signale déjà le virage tricolore du doriotisme, il est révélé pour la première fois en public par Doriot lors de son

<sup>257</sup> « Projet financier du Parti populaire français », *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936, p. 2.

<sup>258</sup> Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani. Un "chef" à Marseille, 1919-1944*, Paris, Olivier Orban, 1991, p. 205.

<sup>259</sup> « Douze mille Français acclament notre Parti à Bordeaux », *L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936, pp. 1, 8 ; « La vie des Sections », *ibid.*, 3 octobre 1936, p. 6.



déplacement à Marseille le 26 juillet 1936 (**figure 45**)<sup>260</sup>. *La Marseillaise* est chantée quant à elle pour la première fois dans une manifestation doriotiste à partir du meeting à Wagram le 10 juillet, tandis que le salut du PPF apparaît le même mois.

Finalement, lorsque le 9, 10 et 11 novembre ces différents symboles sont présentés officiellement au public du Théâtre Municipal de Saint-Denis lors du premier congrès national du PPF, il n'y a guère que l'hymne du parti et le serment prêté à Doriot qui sont réellement inédits, du moins pour une partie des membres. Néanmoins, c'est à l'occasion de cette première grande manifestation nationale du nouveau parti, dans un Théâtre Municipal de Saint-Denis bondé, pavoisé de drapeaux et d'oriflammes partisans, avec, derrière la tribune, l'immense portrait du chef, que, selon Victor Barthélemy, « le parti voulu et créé par Jacques Doriot défini[t] son style particulier. On y retrouv[e] la trace de l'engagement et l'évolution personnelle de Jacques Doriot, des réminiscences de l'histoire de notre pays, et déjà des analogies avec les mouvements originaux qui transform[en]t l'Europe »<sup>261</sup>.

### **B. Se singulariser par le symbole : le syncrétisme symbolique.**

Entre 1922 et 1933, le faisceau ou la chemise de couleur sont les principaux attributs visuels du fascisme historique. Par émulation, ils deviennent ceux de nombreux mouvements fascistes en Europe et dans le monde. Pour autant, la majorité de ces mouvements, par définition ultranationalistes, ne cherchent pas tant à copier platement qu'à adapter cette symbolique, en puisant massivement dans leur propre répertoire nationaliste et dans le passé de leurs chefs pour se singulariser à tout prix. Chez tous en effet, on trouve cette obsession schizophrénique d'acclimater territorialement une idéologie née à l'étranger. Le syncrétisme symbolique désigne alors cette volonté de réunir – *sygkrètismos*, « union » –, de combiner et de fusionner entre elles des symboliques issues d'horizons différents, pour en constituer une neuve, dont se détache malgré tout l'influence majeure du fascisme, lui-même un agrégat. On peut penser que le PPF fascisant, plus prudent, est plus adepte de ce syncrétisme qui permet de mieux étouffer les inspirations premières – c'est en partie vrai. Mais la BUF entend elle aussi se démarquer du modèle romain, en se tournant vers d'autres sources d'inspirations, dont certaines sont inédites, pour asseoir son originalité.

---

<sup>260</sup> « Les couleurs du drapeau de Bouvines », *La Croix*, 8 juillet 1936, p. 5 ; *L'Emancipation nationale*, 1<sup>er</sup> août 1936 ; « Trois ans de vie du Parti », *ibid.*, 11 août 1939, p. 12.

<sup>261</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, p. 111.

## 1. L'origine et le sens d'un nom.

« We are the Fascists of Britain. [...] We plan for a united nation »

(A. K. Chesterton, *Creed of a Fascist Revolutionary*).

« Notre mouvement est parti des profondeurs du peuple. Il ne doit,  
il ne peut ressembler ni aux partis, ni aux ligues »

(Jacques Doriot, *L'Emancipation nationale*, 16 janvier 1937).

« Parallèlement à sa réalité sociale concrète, le parti existe également au niveau symbolique du langage », écrit Philippe Braud. Comme le New Party et le Rayon majoritaire l'ont montré, le nom d'un mouvement politique reflète une bonne partie de sa nature et de son identité. Il est un symbole en soi, au-delà de son simple sigle qui joue lui aussi « un rôle important de condensation de sens »<sup>262</sup>. Ainsi, pour ceux qui les connaissent, lire, nommer ou entendre les initiales P.P.F. et B.U.F. ou rencontrer leur sigle, c'est immédiatement voir apparaître « une entité unifiée, cohérente, repérable comme acteur collectif »<sup>263</sup>. Quelque part, dans ces trois seules lettres sont contenues une idéologie, une histoire et une conception du monde. Voilà pourquoi les militants du PPF célèbrent « l'écusson du Parti, où il y a le mot peuple, où il y a le mot français »<sup>264</sup>. À leur lancement, la « British Union of Fascists » et le « Parti populaire français » signalent ainsi, de façon plus concrète encore que le New Party et le Rayon majoritaire, un imaginaire collectif, un ensemble de valeurs particulières et, déjà, un projet de société original.

### a. L'Union britannique des fascistes.

À la différence du New Party qui par son nom se rattachait encore au légalisme de la démocratie parlementaire britannique, avant de préférer l'appellation de « New Movement » au moment de sa rupture avec le système politique conventionnel, la BUF se considère immédiatement comme un « Movement ». Une telle conception d'elle-même montre sa volonté nette de changer de régime politique. Ses militants parlent ainsi de la BUF comme de « the

---

<sup>262</sup> Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, Lextenso éditions, 2008, pp. 520, 262.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 520.

<sup>264</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le Peuple est avec Nous », *L'Emancipation nationale*, 13 février 1937, p. 2.

Movement » ou « our Mouvement ». D’ailleurs, le responsable de la BUF dans le Dorset Robert Saunders explique de façon très claire :

« I do not like the word "party". While its use may have temporary propaganda value I am of the opinion that there will come a time, and at no very distant a date, when the fact that we are not a party, but are out to abolish party politics, may well become one of the strongest planks of our platform »<sup>265</sup>.

Le mouvement est donc l’instrument par lequel la BUF entend parvenir au pouvoir. Il n’en demeure pas moins qu’elle envisage de se constituer en parti – unique, bien entendu – une fois parvenue au pouvoir, ne serait-ce que pour mieux coordonner son action à l’échelle du pays. Alors, le parti « must be the most Fascist part of a Fascist State »<sup>266</sup>. Cependant, certains à la BUF préconisent le processus inverse. Selon A. K. Chesterton, la BUF n’est pas un parti politique, en tout cas pas dans le sens où on l’entend habituellement. « It assumes the form of a political party only during the struggle for power. Thereafter it becomes what its name implies – the union of the British people »<sup>267</sup>.



**Figure 46.** Oswald Mosley porte le faisceau en laiton sur le revers de sa veste, probablement fin 1932-début 1933 (Manchester Evening News Archive).

Au moment où Mosley fonde la British Union of Fascists en octobre 1932, il existe déjà en Angleterre des mouvements politiques se qualifiant ouvertement de fascistes. Les plus

---

<sup>265</sup> SUL, Special Collections and Archives, Robert Saunder Papers (RSP), MS119/A6/284.

<sup>266</sup> B. D. E. DONOVAN, « Machinery of Revolution – Blackshirts must live Fascism », *Blackshirt*, juin 1938, p. 1.

<sup>267</sup> A. K. CHESTERTON, « Mosley – Builder of British Union », *ibid.*, 27 novembre 1937, p. 1

importants sont les British Fascisti – qui deviennent ensuite les British Fascists (BF) –, les National Fascisti (NF) ou la Imperial Fascist League (IFL). Le terme fasciste n'est donc pas inédit en Grande-Bretagne en 1932 et sur ce point, Mosley n'invente rien. Pour autant, étant donné la carrière et l'expérience politique du personnage, mais surtout l'échec éclatant des mouvements qui ont osé se qualifier de fascistes en Grande-Bretagne au moment où il lance la BUF, sa décision a de quoi surprendre. Comment l'expliquer ?

Dès la fin 1931, les militants les plus radicaux ont pressé le New Party de revendiquer pour de bon l'étiquette fasciste<sup>268</sup>. Au début 1932, au moment où Mosley envisage de fonder un nouveau mouvement politique pour succéder au New Party moribond, il ne fait aucun doute dans son esprit que celui-ci sera cette fois pleinement fasciste. Toutefois, le Britannique hésite encore sur le nom à lui donner. Il craint en effet que le mot fasciste ne soit trop contre-productif et qu'il risque dans le même temps de priver le nouveau mouvement de financements. Sa prudence rappelle alors celle d'un Doriot quelques années plus tard – elle ne va pas durer. Au même moment, Mussolini l'autorise personnellement à utiliser le terme fasciste pour sa future entreprise politique. Sans doute le Duce lui promet-il également de le financer en pareil cas, ce qui, vraisemblablement, rassure et finit par décider Mosley<sup>269</sup>.

À partir de février 1932, Mosley se met à la recherche d'alliés potentiels qu'il entend réunir sous son égide au sein d'une union britannique des fascistes ou d'une union des fascistes britanniques. Le nom officiel de la B.U.F. n'est alors pas encore adopté, mais les groupuscules évoqués plus haut vers lesquels Mosley se tourne se qualifient tous explicitement de fascistes. Pendant l'été 1932, Mosley rédige *The Greater Britain*, le programme de son mouvement politique imminent. Dans cet ouvrage, Mosley évoque « our British Union of Fascists », alors qu'elle la BUF n'est pas encore officiellement fondée<sup>270</sup>. Pourtant, encore à cette date, d'authentiques fascistes de l'ancien New Party dotés d'une grande expérience politique, tels que Robert Forgan et « Bill » Allen, estiment que ce terme fasciste n'est pas une bonne idée. Selon eux, un tel choix sonnerait trop étranger pour les Britanniques. Les jeunes militants de Nupa ont de leur côté moins de réticences : le nom, l'idéologie, la symbolique fascistes, tout cela doit apparaître désormais. De plus, Mosley est soutenu dorénavant par Lord Rothermere (1868-1940), le propriétaire ultraconservateur du *Daily Mail*, admirateur de l'Allemagne nazie. Rothermere se fait du fascisme une bien mauvaise conception, y voyant avant tout un rempart

---

<sup>268</sup> *Action*, 3 décembre 1931, cité dans Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 60.

<sup>269</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, op. cit., p. 284 ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, op. cit., p. 154.

<sup>270</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, op. cit., p. 21.

à une subversion communiste en Angleterre qui le terrorise, et une version musclée du Parti conservateur. L'entente avec Mosley et la BUF sera d'ailleurs de courte durée. Néanmoins, en 1932, Rotherme propose à Mosley de financer un parti fasciste britannique et qui se désignerait comme telle, capable de maintenir l'ordre en Grande-Bretagne. Finalement et sans grande surprise, Mosley tranche : sa nouvelle formation se nommera officiellement la British Union of Fascists, que l'on doit traduire textuellement par Union britannique des fascistes.

De façon circonscrite, l'union britannique désigne la coalition des fascistes de Grande-Bretagne au sein du mouvement de Mosley, qu'ils appartiennent à des groupes existants ou non<sup>271</sup>. C'est ce que Mosley dira plus tard au comité chargé de l'interroger durant son incarcération en 1940 : « when I began I drew together a lot of little existing Fascist Societies, the old British Fascists, for instance, and others were drawn together into an organisation which I called British Union of Fascists »<sup>272</sup>. En fonction de cette définition, il s'agit donc d'une minorité de révolutionnaires, qui, comme toutes les minorités de révolutionnaires, se considèrent comme l'avant-garde militante d'un combat à plus grande échelle destiné à sauver la nation par le fascisme.

De façon plus générale, l'union britannique renvoie à celle du peuple dans son ensemble. Elle correspond alors à l'union nationale préconisée par Mosley pour résoudre la crise. Pour l'ancien militant Reynald Bellamy, l'objectif principal de la BUF « was the uniting of British people, at home and overseas, who are divided artificially by party-politics and social classes ». Par conséquent, le nom du mouvement « was an altogether apt and admirable title »<sup>273</sup>. De plus, cette union britannique doit, au moins par son nom, concurrencer l'union nationale préparée par la coalition des principaux partis démocratiques de Grande-Bretagne au sein du *National Government*, cette coalition inédite constituée en 1931 pour résoudre la crise. Dirigé par l'ex-travailliste Ramsay Macdonald, le *National Government* est en réalité sous la coupe des Conservateurs. Or, pour Mosley, un telle union nationale concentre et représente en tant que création du « Old Gang » tout ce qu'il y a de périmé en Grande-Bretagne, à commencer par la démocratie parlementaire, fractionniste par nature. Par conséquent, elle alimente la crise qu'elle est supposée combattre, car comme le souligne un cadre du parti, « Democracy and National Union are the poles apart, in direct opposition one with the other »<sup>274</sup>. À l'inverse, l'union du peuple voulue par la BUF devra former un bloc populaire unifié sous l'autorité d'un

---

<sup>271</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., 65.

<sup>272</sup> NA, PRO HO 283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 8.

<sup>273</sup> Richard R. Bellamy, *We Marched with Mosley*, op. cit., p. 400.

<sup>274</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A7/6.

Leader, au sein d'un État corporatiste autoritaire et discipliné présenté opportunément comme une dictature de la volonté du peuple. Dans cet État, les intérêts individuels devront s'effacer au profit de l'intérêt commun et la lutte des classes sera éliminée au profit de la réconciliation nationale par le corporatisme. Alors, la crise sera résolue pour toujours<sup>275</sup>.



**Figure 47.** A l'échelle de l'empire britannique également, Mosley propose en 1933 la constitution d'une « Empire Fascist Union », une sorte de fédération regroupant tous les mouvements fascistes des Dominions, tels que la New Guard australienne, les Greyshirts sud-africaines ou la Canadian Union of Fascists, dont le nom rappelle sa filiation directe avec le mouvement britannique. Le projet tombe rapidement à l'eau. Ci-contre : l'emblème de la Canadian Union of Fascists, le « coup de tonnerre » (*thunderbolt*) sur la feuille d'érable<sup>276</sup>.

Le qualificatif fasciste est plus lourd de sens. En 1940, Norman Birkett, le président du Advisory Committee chargé d'interroger les membres de la BUF après leur arrestation, demande à Mosley si le titre de son mouvement fut choisi « because the policy of the organization was a fascist policy ? ». Ce à quoi, naturellement, Mosley répond oui. « We state now, as well at the beginnings, that the creed of the Movement is the Fascist or National Socialist creed. That has never been and is not now disguised »<sup>277</sup>. Il est vrai que la BUF a toujours été franche à ce sujet. Dès *The Greater Britain*, Mosley explique que, certes, la BUF est un mouvement essentiellement nationaliste, mais que le mouvement moderne et international dans lequel elle se reconnaît « has come to be known as Fascism, and it is therefore right to use that name ». Il reconnaît pourtant que certains Britanniques « may be prejudiced by the word "Fascist", because that word has so far been completely misunderstood in this country ». Mais lui préfère jouer la carte de la sincérité. « It would be easy for us to avoid that prejudice by using another word, but it would not be honest to do so »<sup>278</sup>.

Cette volonté de transparence est telle qu'en janvier 1934, lorsque Lord Rothermere, qui l'a un temps soutenu et qui l'a même encouragé à fait figurer ce mot dans le nom de son mouvement, lui demande désormais de renoncer à la qualification de fasciste pour ne conserver

<sup>275</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, pp. 31, 36.

<sup>276</sup> Tiré de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>277</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 7.

<sup>278</sup> Oswald Mosley, *The Greater Britain*, *op. cit.*, p. 13. Revenant sur le nom du mouvement, Diana Mosley écrira plus tard : « he called his movement Fascist because it would have been dishonest not to recognize that Fascism was a universal movement in the Europe of the period, although it took different forms in different countries ». D'après Diana, Mosley était convaincu que la forme britannique du fascisme transcenderait toutes les autres (Diana MOSLEY, *A Life of Contrasts*, *op. cit.*, p. 97).

que celle de « Blackshirts », Mosley refuse. Plus qu'une étiquette, explique-t-il, ce terme est un article de foi fondamental qu'il ne veut même pas discuter<sup>279</sup>. Encore en 1936, il persévère :

« Fascism is the name by which the modern Movement has come to be known in the world. It would have been possible to avoid misrepresentation by calling our Movement by another name. But it was more honest to call it Fascism and thus to let everyone know exactly where we stood »<sup>280</sup>.

#### b. Le PPF : parti-peuple, parti-nation.

« Nous avons dit au peuple de France que nous lui constituerions un grand parti [...] sous la direction de son Chef, Jacques Doriot »  
(*L'Émancipation nationale*, 8 août 1936).

« Le peuple est avec nous »  
(Pierre Drieu la Rochelle, *L'Émancipation nationale*, 26 décembre 1936).

Comparé à la BUF, le titre du Parti populaire français de Jacques Doriot est beaucoup moins sulfureux. Avant lui, le Parti populaire allemand social-libéral (1919-1933) ou le Parti populaire italien social-catholique (1919-1926) n'avaient rien de fascistes. En réalité, dans le cas du PPF, il s'agit moins du nom lui-même que du sens qui lui est conféré qui interroge. Dès lors, afin de bien saisir l'origine et le choix d'un tel nom, il faut, comme avec la BUF, revenir un peu en arrière.

À l'été 1934, Doriot préconise depuis son fief dionysien la constitution d'un « parti unique » du prolétariat qui, issu de la fusion de la SFIO et du PCF, devra permettre « l'unité totale » des travailleurs. Pour l'heure, ce parti ne pourra se faire que selon « les principes léninistes-marxistes », mais il devra cependant être dégagé de l'emprise de Moscou. Pour autant, à cette époque, Doriot prétend ne pas vouloir fonder lui-même ce nouveau parti, et encore moins en prendre la tête :

« Exclu, allez-vous former un autre parti ? Allez-vous former le vrai parti de la classe ouvrière ? Je réponds catégoriquement : non. Il y en a déjà trois et une dizaine de groupements autonomes. Je considère qu'il y en a deux en a deux, et le reste est de trop. C'est pourquoi je n'en constituerai pas un quatrième. »<sup>281</sup>

---

<sup>279</sup> Lettre de Mosley à Lord Rothermere du 12 juillet 1934, publiée dans *Daily Mail*, 19 juillet 1934.

<sup>280</sup> *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, op. cit., question 4.

<sup>281</sup> « Nous ne formerons pas un autre parti », *L'Émancipation*, 7 juillet 1934, pp. 1-3.

Malgré tout, on trouve déjà dans les déclarations du député-maire et dans la presse du rayon dionysien quelques termes révélateurs. « Il nous faut un Parti fort et populaire rassemblant tous les exploités et permettant de dire : à notre tour le pouvoir ! », s'exclame par exemple Doriot lors d'un meeting en septembre 1934<sup>282</sup>.

Avec l'apparition du Rayon majoritaire, Doriot ne préconise plus la fusion des deux partis de la gauche française, qu'il juge irrécupérables, mais il estime dorénavant que la solution se trouve, certes toujours dans l'unité des travailleurs, mais hors des partis existants, au sein d'une formation absolument inédite<sup>283</sup>. L'année suivante, ce nouveau parti des travailleurs devra être « réellement indépendant nationalement », c'est-à-dire libéré du joug de Moscou, c'est-à-dire bien français<sup>284</sup>. Le PPF se profile alors de plus en plus : c'est l'époque où se constitue l'« Union Populaire de la Jeunesse », en décembre 1935. Désormais, tandis que Doriot imagine encore une sorte de communisme national indépendant de Moscou, sa définition du peuple s'est élargie. Il estime en effet nécessaire « un grand programme pour la classe ouvrière, pour la classe moyenne, pour la paysannerie, un programme qui rassemble un Front Populaire de masse et d'action »<sup>285</sup>. La référence au Front populaire est intéressante, car il est clair que le PPF s'inspire pour son nom de la coalition électorale lancée l'été précédent, dont Doriot a très vite été écarté et qu'il entend concurrencer. Au moment où Doriot tient ces propos en effet, le Front populaire est devenu, davantage qu'une simple formation politique, un slogan, un symbole, presque une marque<sup>286</sup>. Et une marque se détourne facilement. D'ailleurs, un article d'Adrien Falasse paru dans *L'Émancipation* deux mois avant la fondation du PPF va dans le même sens. Dans cet article, tout en appelant à rejoindre les rangs du Rayon majoritaire, Falasse s'adresse aux futurs déçus du Front populaire, ouvriers, commerçants, fonctionnaires ou encore paysans :

« Il faut bien penser que demain, il nous faudra, pour faire face aux événements, une organisation forte, très forte, pour canaliser le mouvement de désillusion et de mécontentement qui ne manquera pas de se manifester parmi les masses embrigadées à l'heure présente dans le courant du Front populaire. »<sup>287</sup>

---

<sup>282</sup> *L'Émancipation*, 15 septembre 1934, pp. 1-2.

<sup>283</sup> Jacques DORIoT, « Pour l'unité des forces autonomes », *L'Émancipation*, 27 octobre 1934.

<sup>284</sup> *L'Émancipation*, 2 novembre 1935.

<sup>285</sup> « Le discours de Doriot à la Conférence de Rayon (Majorité) », *L'Émancipation*, 18 janvier 1936, p. 2.

<sup>286</sup> François GODICHEAU, « L'existence et le nom du Front populaire comme enjeux d'interprétation et d'appropriation (1936-1938) », *Mélanges de la Casa de Velazquez (La Espana del Frente Popular)*, t. XLI, 2011, pp. 17-35.

<sup>287</sup> Adrien FALASSE, « La Vie du Rayon Majorité – Pour vaincre, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés », *L'Émancipation*, 16 mai 1936.



La nouvelle « organisation » devra donc chasser en partie sur les terres du Front populaire. Et quoi de mieux pour ce faire que d'en reprendre une partie du champ lexical ?

Désormais, il est évident que Doriot se voit lui-même à la tête de son propre mouvement politique. Doriot et ceux qui le soutiennent. « Un espoir est né chez certains, écrit *L'Émancipation* en mai 1936 : celui de voir DORIOT et ses amis prendre la tête d'un mouvement populaire français ». Un mouvement qui devra rassembler « les forces qui ont le dégoût des vieux partis qui ont trahi »<sup>288</sup>. À présent, l'espace limité de Saint-Denis ne suffit plus : le peuple français tout entier doit être sauvé du communisme. « Nous vaincrons non seulement à Saint-Denis, mais aussi dans un avenir proche, nous vaincrons dans le pays tout entier », affirme Doriot. Pour ce faire, il réclame « l'Unité Populaire dans l'Indépendance ». En déconstruisant la formule, il est possible de voir dans l'unité proclamée le parti à venir, qui en permet la concrétisation politique, et dans l'idée d'indépendance déjà évoquée plus haut celle d'un pays souverain, préférant le nationalisme à l'internationalisme d'essence soviétique<sup>289</sup>. En parallèle, le terme « populaire » revient de plus en plus souvent dans la bouche des orateurs du Rayon majoritaire et dans *L'Émancipation*. Quelques jours avant la fondation du PPF enfin, un encadré dans le journal doriotiste annonçant la conférence du Rayon majoritaire des 27 et 28 juin, c'est-à-dire l'assemblée constitutive du Parti populaire français, montre que le nom du nouveau parti a déjà été choisi. « VERS LE PARTI DU PEUPLE DE FRANCE », titre *L'Émancipation* du 20 juin. Le journal précise :

« Depuis plusieurs semaines, le Bureau de notre organisation a ouvert la discussion sur la nécessité de créer un parti [...]. À la politique des staliniens qui tendaient à nous isoler, nous ripostons par l'élargissement le plus net, notre organisation prendra sa figure nationale dans les semaines qui vont suivre [...]. Nous sommes à un tournant de l'histoire de ce pays [...]. En avant vers l'avenir, d'un pied ferme. En avant pour un grand parti qui sera Populaire, Social, Indépendant, Révolutionnaire. »<sup>290</sup>

Le 27 juin, *L'Émancipation* titre sur toute sa une : « Vers le parti Populaire Français – Pour la conférence des 27 et 28 Juin » (**figure 48**).

Par la suite, le PPF, « parti populaire, social, national », va revenir sur le sens de son

---

<sup>288</sup> *L'Émancipation*, 30 mai 1936 (notre soulignement) ; « Le discours de Doriot à la Conférence de Rayon (Majorité) », *op. cit.*

<sup>289</sup> *Ibid.*, 18 avril 1936, 25 avril 1936.

<sup>290</sup> Jules TEULADE, « La Vie du Rayon Majorité – Pour notre conférence des 27 et 28 juin – Vers le Parti du Peuple de France », *ibid.*, 20 juin 1936, p. 3. Le fait que cet article soit relégué en troisième page révèle néanmoins que les doriotistes veulent préserver un certain mystère autour de la nouvelle formation.

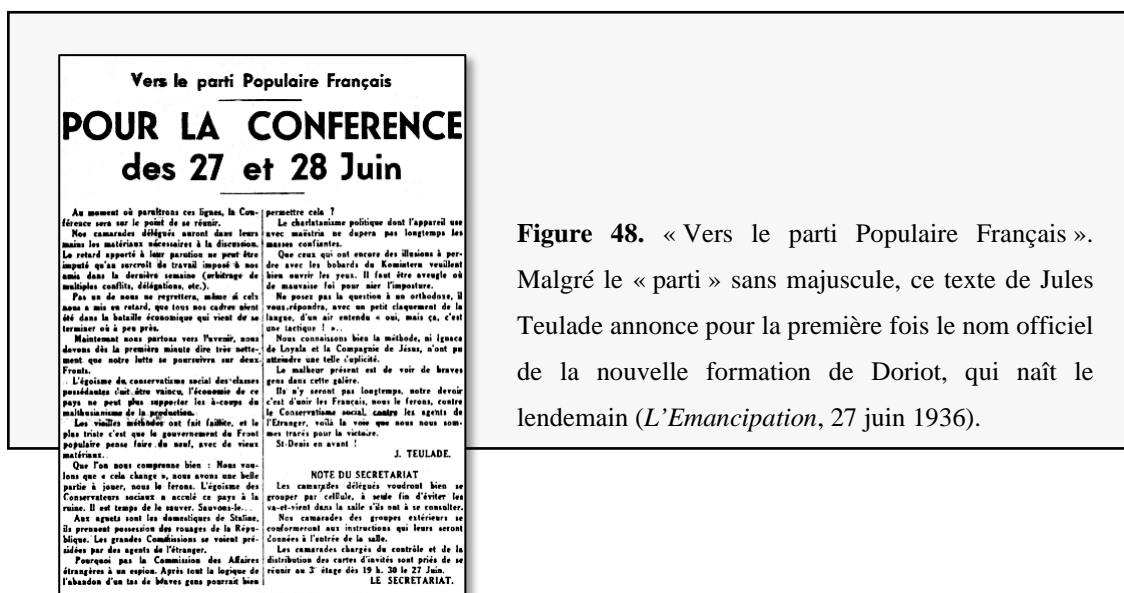


Figure 48. « Vers le parti Populaire Français ». Malgré le « parti » sans majuscule, ce texte de Jules Teulade annonce pour la première fois le nom officiel de la nouvelle formation de Doriot, qui naît le lendemain (*L'Emancipation*, 27 juin 1936).

titre, notamment sur « ce beau nom de populaire »<sup>291</sup>. En effet, en faisant figurer le « peuple » dans son nom, le PPF entend se réapproprié un terme qu'il estime confisqué par le Front populaire. Assurément, depuis 1935, « la notion de peuple prend un sens concret, charnel » et le vocable fait l'objet de tentatives d'appropriation entre les formations politiques de gauche comme de droite », explique Jacques Julliard<sup>292</sup>. Par conséquent, le PPF, dont la cause « dépasse notre parti et notre chef », car « c'est celle du peuple de France », propose avec son nom un rassemblement populaire alternatif à celui de Léon Blum. Surtout, dès le départ, il fait du peuple sa raison d'être et l'objet de son combat, ce qui le différencierait selon lui des autres formations nationalistes. Ainsi, « parmi les nationaux, certains se battent pour Dieu et pour la Patrie, d'autres pour le Roi et pour la Patrie. Nous, nous nous battons POUR LE PEUPLE ET POUR LA PATRIE »<sup>293</sup>.

Néanmoins, le nouveau parti espère dans le même temps dépasser le socle sociologique sur lequel s'appuie a priori, selon lui, le gouvernement de Léon Blum. Dans son cas, toutes les classes sociales sont concernées. « Nous représentons quelque chose de neuf, explique ainsi Doriot. J'appelle à moi les trois tiers qui composent la France : les ouvriers, les paysans et la classe moyenne de descendance ouvrière et paysanne ». Dévoilant un peu de son projet totalitaire, Doriot fait de son parti le microcosme de la société à venir, en expliquant que « notre Parti est déjà une petite France réconciliée. C'est le modèle de ce que la France toute entière

<sup>291</sup> Jacques DORIOT, « Un départ foudroyant – Notre Parti et son but », *L'Emancipation nationale*, 25 juillet 1936, p. 1 ; Paul GUITARD, « Notre force », *ibid.*, 13 mai 1938, p. 5.

<sup>292</sup> Jacques Julliard, « Le peuple », in Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. II, Paris, Gallimard, 1997, pp. 2383-2384

<sup>293</sup> Discours de Victor Arrighi retranscrits dans *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938.

sera demain ». Le PPF entend par conséquent « grouper dans le Parti Populaire Français toutes les classes sociales, sans distinction d'origine, qui ne veulent pas que la France devienne une république soviétique ! »<sup>294</sup>. Populaire, le PPF fait donc en sorte que toutes les couches de la société soient représentées dans ses rangs, quitte à falsifier la réalité. C'est la raison pour laquelle son Comité central se partage équitablement entre des membres issus de la gauche – extrême – et d'autres venus de la droite – extrême. C'est aussi la raison pour laquelle, à chaque congrès, le PPF ou son organisation de jeunesse l'UPJF publient l'origine sociale de leurs délégués, insistant notamment sur le nombre d'anciens communistes et le nombre d'ouvriers, de façon à confirmer la justesse et l'authenticité du nom du parti

Qui plus est, ce mot « populaire », élastique et ambiguë (« un mot qui se prête à tout », écrit Mirabeau), a l'avantage de convenir aux adhérents venus de la gauche, de par sa connotation sociale principalement, mais également de séduire la frange la plus radicale et la plus fascisante de la droite française, cette fameuse « droite révolutionnaire » dont parle Zeev Sternhell, ou « nationale-populiste » selon Pierre-André Taguieff, qui est apparue au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Le linguiste spécialiste dans l'étude du langage politique Maurice Tournier parlerait lui de captation-perversion d'un terme de gauche<sup>295</sup>. Drieu la Rochelle en est le meilleur exemple, qui célèbre régulièrement le « peuple » dans ses articles dans *L'Émancipation nationale*. Ainsi, d'après l'écrivain, « ce mot "populaire" qui désigne notre parti n'est pas un vain mot : nous devons lui donner son plein sens, de simplicité et de vérité »<sup>296</sup>. Or, le peuple selon Drieu se rapproche davantage de la *Gemeinschaft* proposée par Ferdinand Tönnies, c'est-à-dire cette communauté fermée fondée sur des liens objectifs et non volontaires, aux connotations organicistes, voire racistes, de sol et de sang, que de la *Gesellschaft*, cette société rousseauiste fondée sur la seule Raison et basée sur le libre-choix, l'association et la participation volontaire.

Cette définition est partagée par la majorité des cadres doriotistes, en particulier au moment où le parti se radicalise. Ainsi, Paul Guitard, lui-même un ancien communiste, donne une définition très barrésienne du peuple français qui, si elle n'appartient qu'à lui, fait indéniablement consensus au sein du mouvement doriotiste. Selon lui, « est du peuple quiconque a de la terre de France à la semelle de ses souliers. Quiconque peut entendre s'élever

---

<sup>294</sup> Jacques DORIOT, *La France avec nous !*, Paris, Flammarion, 1937, p. 120 ; Discours de Doriot à Wagram, le 10 juillet 1936, cité par Joseph COUDURIER DE CHASSAIGNE, *L'Illustration*, 18 juillet 1936, p. 372.

<sup>295</sup> Maurice TOURNIER, « Naissance du vocabulaire fasciste en France [1914-1945], *Propos d'étymologie sociale*, t.2, *Des mots en politique*, Lyon, ENS Editions, 2002, pp. 109-131.

<sup>296</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « La première manifestation de l'Union Populaire de la Jeunesse », *L'Émancipation nationale*, 16 janvier 1937, pp. 4-5.

de cette terre la voix de son sang et la voix de ses morts »<sup>297</sup>. Dès lors, le PPF, ce « mouvement parti des profondeurs du peuple de ce pays », qui prétend agir « pour le Peuple et pour la Patrie », estime seul représenter « le vrai peuple » de France, « la vraie France »<sup>298</sup>. Une vraie France qu'il oppose, un peu comme Maurras distingue le pays réel du pays légal, à la populace du Front populaire. Tandis que le PPF représente le « parti français par excellence », cette dernière ne représente en rien la France, voire elle incarne « l'anti-France ». C'est d'ailleurs ce qu'affirme Victor Arrighi quand il explique que, contrairement au Parti populaire, « le Front populaire n'a jamais senti Français ! Il a senti Russe ! Il a senti Juif ! »<sup>299</sup>. De fait, certaines catégories de population n'entrent pas dans cette définition restrictive du peuple français, en particulier les Juifs, surtout à partir de 1938. Pour les doriotistes, Léon Blum « ne sort pas de notre peuple et n'a pas à ses bottes d'assez ancienne terre nationale », quand Drieu s'élève contre « la prétention juive à former un peuple parmi chaque peuple et un peuple par-dessus tous les peuples »<sup>300</sup>. Mais, de façon générale, le PPF exclut tous ceux qu'il considère très tôt comme des étrangers, des « métèques ». Dès lors, contre cette menace de subversion – raciale – du peuple, il faut agir, car « notre peuple s'étirole », déplore le PPF, et « la France [...] n'a rien tenté pour protéger la race »<sup>301</sup>.

## 2. Tenter d'innover.

### a. La BUF : le noir comme couleur, l'escrime comme style.

A few days after the opening ceremony in Great George Street, Londoners saw a parade of men, mostly young and well set-up, in black shirts which were actually close-fitting fencing jackets of strong black corded silk, marching in column of threes »  
(R. Bellamy, ancien militant Blackshirt)

Dans l'entre-deux-guerres, l'uniforme politique et plus particulièrement la chemise de couleur deviennent le signe extérieur du fascisme, au point d'intégrer durablement l'imaginaire européen. Certes, l'uniforme politique ne se limite pas au fascisme. Des mouvements de gauche

---

<sup>297</sup> Paul GUITARD, « Le drame bourgeois », *L'Emancipation nationale*, 16 juin 1939, p. 8.

<sup>298</sup> Jacques DORIOT, « Un départ foudroyant – Notre Parti et son but », *op. cit.* ; *L'Emancipation*, 19 février 1938 ; *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938.

<sup>299</sup> *Ibid.*, 3 novembre 1939 ; « La déclaration du Parti », *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938, p. 1 ; *ibid.*, 1<sup>er</sup> juillet 1938.

<sup>300</sup> MONTMAURY, « Un Chef pour notre Empire : Blum ? Non, Jacques Doriot », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 11 février 1937, p. 1 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « A propos du racisme », *L'Emancipation nationale*, 29 juillet 1938, p. 2.

<sup>301</sup> Jacques DORIOT, *Refaire la France*, Paris, Grasset, 1938, p. 53.

ou d'extrême gauche adoptent également l'uniforme politique, à l'image des militants socialistes de la *Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold* en Allemagne, des chemises vertes du Social Credit Movement en Grande-Bretagne ou des Jeunes Gardes Socialistes en France, ou encore des formations paramilitaires communistes dans de nombreux pays. Malgré tout, dans les années 1930, l'uniforme politique essentialise à lui seul deux nations tout entières, dotées d'une idéologie proche et de systèmes politiques analogues : l'Italie en chemise noire et l'Allemagne en chemise brune. À leur suite, les divers mouvements fascistes ou fascisants qui se développent à travers l'Europe adoptent généralement l'uniforme politique pour se représenter dans l'espace public et afficher clairement leur affiliation idéologique. Dès lors, leurs militants se retrouvent écartelés entre deux identités contradictoires qu'ils cherchent à concilier avec difficultés : l'identité fasciste, que l'uniforme rend visible, mais qui est perçue comme étrangère ; et leur identité nationale, qu'ils cherchent à mettre en avant avec une surexposition suspecte.



**Figure 49.** 29 septembre 1933, Oswald Mosley, à la tête de Blackshirts, inspecte le nouveau QG de la BUF à Chelsea (Popperfoto). À droite : Mosley et ses hommes en uniforme. On reconnaît dans la rangée du bas, de gauche à droite, « Raven Thomson, E. Piercey, Ian Dundas, The Leader, N. Francis-Hawkins, W. Risdon, W. Joyce » (*Blackshirt*, 27 décembre 1935).

Dans l'ensemble, les mouvements français explicitement fascistes, comme le Faisceau d'abord, puis les Francistes ou, à un moindre degré, la Solidarité française, ont un faible pour la chemise bleue. Quoi de plus simple, en effet, pour nationaliser un symbole étranger, que de lui donner une teinte locale et ainsi rappeler chromatiquement l'héritage national dans lequel l'on se place ? Or, sur ce point la France a un net avantage sur la Grande-Bretagne, puisque le bleu est une couleur nationale emblématique bien pratique<sup>302</sup>. De l'autre côté de la Manche par contre, le rouge britannique est également la couleur du communisme ennemi... Voilà sans

<sup>302</sup> Michel PASTOUREAU, *Les emblèmes de la France*, Paris, Editions Bonneton, 1998, p. 13.

doute pourquoi la majorité des mouvements britanniques optent pour la chemise noire, qui rappelle directement celle des *Camicie nere* du fascisme italien. Mais on imagine que cela devrait moins poser problème à des groupes qui, contrairement aux mouvements français par exemple, n'hésitent pas à se nommer fascistes. La tentative d'assimilation chromatique est par conséquent plus limitée de ce côté de la Manche<sup>303</sup>.

Dans l'univers uniformologique fasciste européen, le cas de la BUF est unique et paradoxal. Conformiste quant à la couleur de son uniforme, la BUF se montre bien plus originale avec la coupe de celui-ci. Ainsi, en tant que principal parti fasciste britannique, la BUF va plus loin que ses coreligionnaires, puisque ses militants, qui adoptent comme couleur de chemise le noir également, s'appellent et sont appelés métonymiquement les *Blackshirts* en un seul mot. Ils associent par conséquent identité vestimentaire et identité politique. La personne devient son vêtement et le vêtement devient la personne. Une nouvelle fois, Mosley et la BUF s'efforcent de légitimer le choix d'une telle couleur, quasi absente de la palette chromatique britannique habituelle et bien plus explicite que le gris de Nupa. Pourtant, en 1940, devant le comité chargé de l'interroger, Mosley explique que le choix de la chemise grise pour Nupa lui permettait de ne ressembler à aucun mouvement politique étranger. Hélas, « it did not succeed, people did not like it, and people wanted the black shirt, which was the opposite to the red that they were fighting »<sup>304</sup>. Le noir contre le rouge, donc. C'est ce qu'explique encore Mosley en 1936, quand il rappelle que pour la BUF la couleur noire exprime « the iron determination of Fascism in the conquest of red anarchy ». Voilà pourquoi « the Blackshirt [...] is the symbol of Fascism »<sup>305</sup>.

Le Leader justifie également le noir de l'uniforme en expliquant que toutes les grandes doctrines politiques britanniques ont bénéficié d'une couleur reflétant leurs idées. Or, la Grande-Bretagne traverse actuellement « an age of emphatic expression ».

« The Conservatives, who are naturally rather shy about their creed, wear a modest primrose once a year in memory of Mr. Disraeli. The Liberals wear rosettes of varying hues at election time. The Socialists

---

<sup>303</sup> Seul le premier mouvement britannique à se revendiquer de l'étiquette fasciste en 1923, les British Fascisti de Miss Rotha Lintorn-Orman, en réalité plus conservateurs que fascistes, portent un uniforme qui consiste en une veste de tunique bleu-sombre. Par là, les BF se situent à mi-chemin entre le noir du fascisme italien et le bleu du conservatisme britannique. Par contre, les NF dissidents, davantage fascistes, adoptent un uniforme beaucoup plus proche de la chemise noire italienne, ce que leur ancien parti leur reproche. La IFL, enfin, fondée en 1929, adopte également la chemise noire.

<sup>304</sup> NA, PRO H0283/13, *op. cit.*, p. 43. A noter que Mosley prétendra après la guerre que le noir fut choisi pour des raisons économiques également.

<sup>305</sup> *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered, op. cit.*, question 5.

wore red ties until they faded pink after the last Labour Government. »<sup>306</sup>

Le noir, en tant que couleur rarement utilisée en politique en Grande-Bretagne, exprime au contraire la nouveauté intransigeante du fascisme, son caractère élitique, mais aussi la gravité sérieuse du mouvement et la sérénité de ses militants devant la mort – un risque à prendre pour sauver la nation. Par conséquent, « the black shirt is colourless and distinctive of no political party. It cannot fade to pale pink or a light primrose hue. It cannot become pale black »<sup>307</sup>. En étant une « non-couleur », le noir dépersonnalise son porteur en le rendant monochrome, ce qui convient parfaitement à un mouvement qui prétend abolir les différences entre les classes sociales et faire du peuple un bloc homogène sans personnalité.



**Figure 50.** La fameuse chemise noire de la BUF et sa coupe si particulière, portée par les membres actifs du mouvement. Jusqu'en 1936, le brassard au Flash and Circle n'existe pas et n'est donc pas porté. MAG<sup>308</sup>.

Mais alors que la majorité des groupes fascistes européens se contentent d'une chemise classique pour habiller leurs membres les plus actifs, la BUF est l'un des rares mouvements à opter pour une coupe originale. En ce point, elle se singularise et innove. Effectivement, même si le nombre de poches peut différer, une chemise reste une chemise, mais la BUF taille et modèle celle de ses Blackshirts sur la veste d'escrime (*fencing jacket*) de Mosley, féru de ce sport d'élite dans lequel il excelle. C'est en effet au sein des Public Schools qu'il fréquente que

<sup>306</sup> *The Evening News*, 13 novembre 1934 ; *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, op. cit., question 5.

<sup>307</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A1/322(ii), Eric C. Peake, letter to G.T. Wiltshire, 23 January 1935.

<sup>308</sup> <http://www.monmilitaryantiques.co.uk>, consulté le 25 mai 2016.

Mosley découvre l'escrime, sport avec lequel il remporte plusieurs championnats, apparaissant pour la dernière fois dans une compétition d'escrime pour représenter l'Angleterre aussi tard qu'en 1937<sup>309</sup>.

Les raisons exactes pour lesquelles la veste d'escrime sert comme source d'inspiration à l'uniforme Blackshirt restent floues. Au moment où Mosley fonde la BUF, la fin de son mandat de député lui a permis de se remettre sérieusement à ce sport – sa passion – qu'il avait un temps délaissé. Au cours de l'année 1932, Mosley escrime partout en Angleterre, est élu au comité de la *Amateur Fencing Association* et participe au championnat de Grande-Bretagne. Au moment où il lance son nouveau mouvement, donc, la veste d'escrime, en quelque sorte, lui colle à la peau. Mosley expliquera d'ailleurs après la guerre que l'initiative de cette coupe revient à certains militants qui, pour lui faire plaisir, se mirent à tailler leur chemise sur le modèle de la veste d'escrime<sup>310</sup>. Quoiqu'il en soit, il est évident que dans l'esprit de ses promoteurs, cette coupe particulière doit permettre à la BUF de se démarquer, au moins sur ce point-là, du modèle italien. Une sorte de « BUF touch » qui doit angliciser l'uniforme Blackshirt, l'escrime étant particulièrement appréciée de l'aristocratie britannique. De plus, en tant que sport noble réservé dans les années 1930 à une minorité, elle concorde parfaitement avec l'esprit élitiste de la BUF et distingue au sein du mouvement, où la plupart des adhérents sont en civil, l'élite des Blackshirts<sup>311</sup>.

Pour autant, dans un premier temps, Mosley ne porte pas d'uniforme particulier, contrairement aux Blackshirts qui l'entourent. Ainsi, lors du premier meeting public de la BUF à Trafalgar Square le 15 octobre 1932, le Leader arbore un costume traditionnel, du type de celui qu'il revêtait quand était à la tête du New Party : chemise blanche et veste foncée. Autour de lui sont postés huit jeunes hommes qui, eux, sont en veste d'escrime noire et pantalon gris, tandis que d'anciens nupistes assurent pour la dernière fois le service d'ordre en chemise grise<sup>312</sup>. C'est sans doute à partir du printemps 1933 que le Leader se met à opter pour une chemise noire sous son costume, avant de porter dans ses meetings et dans ses apparitions publiques la même veste d'escrime noire que ses Blackshirts (**figure 49**). Il porte en tout cas l'uniforme BUF lors de son voyage à Rome en avril 1933.

---

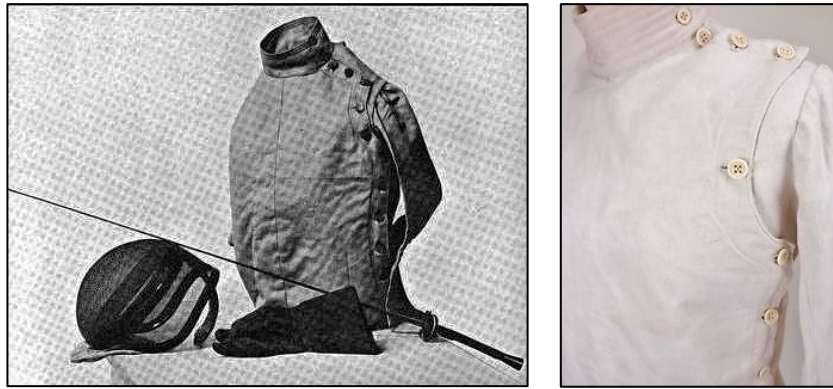
<sup>309</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley, op. cit.*, pp. 35, 40 et 340 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts, op. cit.*, pp. 13, 209.

<sup>310</sup> Oswald MOSLEY, *My Life, op. cit.*, p. 253.

<sup>311</sup> Jean-Claude PARISOT, « Quelques éléments pour une histoire sociale de "l'escrime" », mémoire de maîtrise en STAPS, Strasbourg, Université des sciences humaines, Centre d'études et de recherches sur les activités physiques et sportives et de loisirs, 1983.

<sup>312</sup> « Sir Oswald's New Campaign », *Yorkshire Post*, 17 octobre 1932, p. 8.





**Figure 51.** En haut : veste d'escrime blanche et sa partie supérieure droite avec boutonnrière, telle que portée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 1960-1970. En bas : une photo d'Oswald Mosley en tenue d'escrime (CAG) et en uniforme Blackshirt<sup>313</sup>. MAG.



L'uniforme Blackshirt se boutonne comme la veste d'escrime sur le côté gauche du porteur, au niveau du flanc, de l'épaule et du cou. Son col s'inspire du gorgerin de l'escrimeur. Comme son modèle, il ne porte pas de poches (**figure 51**). L'absence de cravate vise à n'offrir aucune prise à l'adversaire dans la bagarre<sup>314</sup>. À la BUF, la qualité de fabrication de l'uniforme dépend des moyens du porteur, ce qui crée une distinction sociale au sein d'un mouvement qui prétend pourtant les abolir. Il arrive même que l'uniforme soit cousu par les militants<sup>315</sup>. Toutefois, malgré la volonté de se différencier, l'ensemble est assez inesthétique. Un journal

<sup>313</sup> Photo signée tirée du programme souvenir de sa démonstration d'escrime lors d'un « Blackshirt Ball » à Londres, le 12 octobre 1934 (SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, Memorabilia, 9/1).

<sup>314</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, op. cit., p. 253.

<sup>315</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », thèse en histoire de l'art sous la direction de Sue Malvern, Reading, Université de Reading, 2010, p. 12.

britannique décrit Mosley l'aristocrate comme « one of the best dressed men and the worst dressed Fascist in the world »<sup>316</sup>.



**Figure 52.** Cette photo de 1933 montre trois générations de Blackshirts dont seul le militant au centre, membre actif de la BUF, porte la chemise noire calquée sur la veste d'escrime. Son père et son fils portent quant à eux une chemise noire conventionnelle. Les deux membres à droites portent l'insigne au faisceau<sup>317</sup>. À droite : Oswald Mosley et son uniforme sans ornement. MAG.



### b. Le salut « ni droite ni gauche » du PPF.

« Allez de l'avant, comme notre salut symbolique »  
(*L'Emancipation*, 29 avril 1939)

« La droite ? La gauche ? Non ! La France d'abord ! À bas les étiquettes ! »  
(Doriot au Palais des Fêtes de Nice le 12 septembre 1937).

Il existe au sein de la petite famille des fascismes quelques subtilités en matière de salut et de gestique. Ainsi, le salut nazi (*Hitlergruß* ou *Deutscher Gruß*), directement inspiré de l'exemple italien (*saluto romano*), diffère cependant légèrement de celui-ci dans le sens où, tandis que le squadrisme lève le bras assez haut, quitte à l'arquer légèrement en arrière, et écarte le pouce des autres doigts, le geste nazi est plus tendu et plus rigide, adoptant un angle de

<sup>316</sup> « Savile Row Fascism », *Evening Standard*, 17 avril 1933. L'écrivain H. G. Wells décrit le leader de la BUF comme « dressed up like a fencing instructor with a waist fondly exaggerated by a cummerbund and chest and buttocks thrust out » (H. G. Wells, *Experiment in Autobiography*, Londres, Victor Gollancz Ltd., 1934, vol. 2, p. 782).

<sup>317</sup> *Blackshirt*, 18-24 novembre 1933.

quarante-cinq degrés environ à l'horizontal (**figure 53**). Le PPF, lui, adopte un salut bien particulier qui entend à la fois se rapprocher de ces deux modèles et s'en distinguer.

Les historiens assimilent généralement le salut PPF au salut fasciste, mais certains chercheurs notent le particularisme du geste doriotiste. Philippe Burrin parle ainsi d'« une variante du salut romain ». De son côté, le socio-politologue Laurent Kestel décrit ce geste comme un salut « méticuleusement codifié »<sup>318</sup>. Il est vrai que le salut adopté par le parti de Doriot pour se représenter et pour souder la communauté de ses militants est à la fois unique en son genre et... très technique. En effet, alors que le salut fasciste consiste à tendre dans une



**Figure 53.** En haut à gauche : Hitler et Mussolini effectuant le premier le salut nazi et le second le salut fasciste. En bas à gauche : des militants doriotistes faisant le salut du PPF à la mairie de Saint-Denis dans les années 1930 (Getty Images). À droite : Jacques Doriot effectuant le salut du parti en 1938 (Baltimore Sun – image achetée). MAG.

<sup>318</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, op. cit., pp. 310-311 ; Laurent KESTEL, *La conversion politique*, op. cit., p. 162.

même décharge et la main et le bras, le salut du PPF est plus réfléchi. Il s'exécute comme suit : le bras droit à demi tendu, le coude légèrement cassé, le poignet légèrement tourné vers l'intérieur, la main droite bien ouverte, les doigts joints et légèrement inclinés en avant un peu au-dessus de la tête (**figure 53**). Visuellement, il se rapproche davantage du signe italien.



**Figure 54.** Au moment de sa victoire aux élections municipales de mai 1936, Doriot salue encore la salle avec le poing levé et le bras cassé du geste communiste (*L'Émancipation*, 9 mai 1936). Un mois plus tard, le PPF est fondé et ce salut est vite abandonné.

Peu bavard quand il s'agit d'expliquer ses propres symboles, le PPF ne définit jamais très clairement son salut ni ne revient sur le moment exact de son adoption. Dieter Wolf écrit sans citer sa source que le salut du PPF fut adopté après quelques hésitations<sup>319</sup>. Les anciens communistes qui vont constituer le PPF, à commencer par Doriot lui-même, ont tous pratiqué le salut poing levé, particulièrement après les événements du 6 février 1934. Si le geste se poursuit au Rayon majoritaire jusqu'en mai-juin 1936, son sens se dénature (**figure 54**). En effet, chez les doriotistes de Saint-Denis, le poing levé devient plus l'expression corporelle de l'antifascisme qu'un geste proprement communiste. Malgré tout, le PPF se forme sur la base du Rayon majoritaire et à la fin du discours de Doriot lors de la séance inaugurale du 28 juin 1936, l'auditoire salue l'orateur encore avec le poing levé<sup>320</sup>. Or, pour un mouvement qui se caractérise aussitôt par son anticommunisme ultra, un tel geste, propre à l'ennemi, ne saurait convenir désormais. Il faut donc trouver autre chose.

Le salut du PPF naît plusieurs mois avant le congrès national de novembre 1936. La date de son apparition est incertaine. Le 10 juillet 1936 encore, lors du premier meeting du PPF hors de Saint-Denis, l'assistance de Wagram se partage entre poings levés et bras tendus. Ces derniers constituent cependant un élément inédit dans le paysage symbolique doriotiste<sup>321</sup>. À

<sup>319</sup> Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 193.

<sup>320</sup> Bertrand de Jouvenel dans *La République*, cité par Jean MOLINO, « L'opinion de la presse sur la Conférence du Parti Populaire Français », *L'Émancipation*, 4 juillet 1936, p. 2.

<sup>321</sup> Quelques jours plus tôt, le 8 juillet, lors d'une réunion du PPF au Théâtre Municipal de Saint-Denis, ni les photos ni les textes ne font référence à un salut particulier.



**Figure 55.** La manifestation du PPF aux arènes du Prado le 27 juillet 1936. La foule et la tribune salue bras de champ ou bien, à l'instar de Doriot sur la photo de droite, le bras cassé légèrement, chantant probablement *La Marseillaise*<sup>322</sup>.

partir du 18 juillet, *L'Émancipation nationale* se met à critiquer le poing tendu comme un geste de haine – le discours ne variera plus par la suite. Puis arrive le meeting à Marseille, fief de l'ancien communiste et désormais fascisant Simon Sabiani, qui a depuis longtemps abandonné le poing levé au profit du salut bras tendu<sup>323</sup>. Le 27 juillet 1936, au moment où Doriot soulève le drapeau du PPF pour le présenter à une foule en délire, l'assistance se met spontanément à tendre le bras. Néanmoins, les photos montrent que le bras est tendu de champ, tandis que certaines personnes du public semblent déjà casser leur geste (**figure 55**). Que la foule effectue ainsi spontanément le même geste implique que le salut du PPF a été fixé dans les jours précédents. Effectivement, seulement trois jours plus tard, au Vél' d'Hiv', l'arrivée de Doriot à la tribune « est accueillie par une salle frémissante, levée, bras tendu en avant dans le geste de salut du parti. "Pour la France, avec Saint-Denis. En avant !" »<sup>324</sup>. C'est donc bien fin juillet 1936 que ce geste partisan est imaginé. Finalement, au moment du congrès national de novembre le salut est déjà bien intégré à la liturgie doriotiste. Le film tourné à l'occasion montre à plusieurs reprises la foule se levant pour saluer à la manière PPF, notamment pendant l'hymne du parti, selon une pratique qui va devenir rituelle. Doriot lui-même conclut son long discours en faisant le fameux geste. Surtout, derrière lui, derrière la tribune du Bureau politique, un

<sup>322</sup> Photos tirées de Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot*, op. cit. ; Keystone.

<sup>323</sup> Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani*, op. cit., p. 203. Voir aussi Jean-André VAUCORT, « Un homme politique contesté, Simon Sabiani », thèse en Histoire sous la direction de Pierre Guiral, Aix-Marseille, Université de Provence, 1979, pp. 416-420.

<sup>324</sup> *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936.

immense portrait le représente de trois quarts en train de faire le salut du parti : ainsi gigantesquement exhibé, le nouveau symbole se donne clairement à voir, la photo étant ensuite reproduite dans la presse nationale (**figures 74 et 81**).

Reste le sens conféré à ce salut. La première explication, celle qui revient le plus souvent, fait de ce salut le pendant gestuel du slogan « En avant, Saint-Denis ! » né avec le Rayon majoritaire, qu'on retrouve au PPF sous la forme « En avant, Jacques Doriot ! ». D'ailleurs, dans les manifestations du parti, le salut accompagne généralement le cri du slogan<sup>325</sup>. Durant le meeting au Vél' d'Hiv' en juillet, l'un des intervenants prend ainsi soin d'expliquer à la foule qu'au PPF « nous saluons, main tendue et bien ouverte, tendue vers l'avenir : En avant avec Jacques Doriot ! »<sup>326</sup>. En outre, à la fin du mois d'août 1936, on peut lire dans *L'Émancipation nationale* cette question d'un lecteur : « quel est votre salut ? ». Ce à quoi le journal répond : « c'est la main levée dans le geste bien connu : "En avant !" »<sup>327</sup>. Le salut PPF se veut par conséquent un geste volontariste, avec lequel le PPF doit aller de l'avant, toujours de l'avant, jusqu'à la victoire.



**Figure 56.**

Dans la France des années 1930, le salut bras tendu se « démocratise » et devient un geste d'opposition au Front populaire, dont le geste rituel est le poing levé des communistes. En haut : « Le Front populaire nous a trompés ». Aux mains levées des uns s'opposent les poings tendus des autres (*Le Pèlerin*, 11 octobre 1936). En bas : rencontre le 14 juillet 1935 entre poings levés et mains tendues à Paris (*L'Illustration*, 20 juillet 1935 – NAG). MAG.



<sup>325</sup> Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 193.

<sup>326</sup> Cité par Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons, op. cit.*, pp. 69-70.

<sup>327</sup> « Nos lecteurs nous demandent... », *L'Émancipation nationale*, 29 août 1936, p. 7.

Un geste de délivrance et d'ouverture aussi, un geste d'espoir, qui doit accompagner la libération de la France du joug bolchevique et s'ouvrir en direction des travailleurs affranchis du communisme. Grâce à Doriot et au PPF, s'enthousiasme un militant, « les poings crispés se sont ouverts en mains largement ouvertes, les visages se sont détendus ». Un nouvel adhérent, ancien communiste, se réjouit d'être entré au PPF, car ici « nous ne levons plus le poing mais aujourd'hui, nous tendons la main ». Dans la rhétorique du PPF, la main, symbole positif, s'oppose au poing, symbole négatif. Quand des militants PPF traverse la « banlieue rouge » de Paris, à leur passage, « des poings se lèvent, mais quelques mains se lèvent aussi », preuve qu'ici, malgré la forte présence du Parti communiste, les rapports de force sont en train d'évoluer. De la même façon, quand des communistes perturbent un meeting de Doriot à Belleville en octobre 1936, deux saluts antinomiques se font face. « D'un côté, les poings fermés se dressent en un geste de haine, de l'autre le salut la main ouverte exprime la confiance, l'affection, l'espoir »<sup>328</sup>.

Toutefois, il existe peut-être une autre signification au salut PPF. Le parti de Doriot conçoit son geste dans un contexte de guerre des symboles. Les années 1935-1938 en France voient en effet certains opposants au Front populaire adopter comme contre-geste au poing levé le bras tendu<sup>329</sup>. Bien plus qu'un acte de foi fasciste, ce geste devient alors le signe extérieur d'une hostilité au gouvernement de Léon Blum (**figure 56**). Dans un pays qui ne connaît pas la guerre civile, le bras tendu perd son sens originel purement guerrier et militant. Il devient un geste de masse, un signe de reconnaissance entre anticommunistes de tous bords, depuis certains radicaux jusqu'à l'extrême droite la plus dure, en passant par une partie de la droite conservatrice.

Lancé en plein Front populaire, le PPF reprend à son tour cette idée d'opposer avec son salut un geste fort au poing levé de « l'ennemi public n° 1 » communiste, comme il le qualifie. Mais Doriot est prudent. Il sait qu'à la manière de l'uniforme politique ou du défilé militarisé, le salut bras tendu reste trop connoté, en particulier dans un parti composé d'un fort contingent d'anciens communistes. Opter pour le bras tendu à la manière italienne ou nazie, pourtant un pendant tout trouvé au salut communiste, risque d'éloigner les travailleurs d'un parti qui, au contraire, se veut « populaire ». Un tel geste, qui plus est, ne ferait que renforcer les accusations de la gauche concernant le fascisme du PPF. Pour Jean-Paul Brunet d'ailleurs, « si Doriot s'[est]

---

<sup>328</sup> *L'Emancipation nationale*, 15 octobre 1937 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 11 mars 1937 ; *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 17 octobre 1936.

<sup>329</sup> Gilles VERGNON, « Le "poing levé", du rite soldatique au rite de masse », *Le Mouvement social*, no. 212, mars 2005, pp. 77-91 ; BURRIN, « Poings levés et bras tendu », *Fascisme, nazisme, autoritarisme, op. cit.*, p. 193.

gardé d'une plate importation du salut fasciste ou nazi, c'est sans doute parce qu'elle eût été ressentie comme un signe de servilité à l'égard de l'étranger »<sup>330</sup>. Un journaliste de l'époque va dans le même sens, quand il explique que le salut bras tendu, bien pratique quand il s'agit de s'opposer au Front populaire, a le défaut de ressembler au salut fasciste. « Essayez donc de trouver avec le bras et la main une autre forme de salut. Il n'en existe pas trente-six. [...] On ne voit pas ce qu'on pourrait faire d'autre, à moins d'adopter le salut militaire »<sup>331</sup>.

Dès lors, fidèle à la nouveauté intégrale qu'il prétend porter en lui, le PPF entend créer un geste neuf, inédit, qui doit correspondre à son *topos* rassembleur et populiste, à son discours « ni droite ni gauche ». Un geste qui doit fédérer les anciens communistes du Rayon majoritaire aux nationalistes venus les rejoindre au sein du nouveau parti. Un journaliste du *Populaire* fait d'ailleurs un constat révélateur, même si plein d'ironie, au lendemain du meeting du nouveau parti salle Wagram en juillet 1936.

« Doriot, qui arrive, est acclamé. Il y a toutefois un certain flottement dans les signes extérieurs de respect : les uns, candides, font le salut romain, la main ouverte, et, autour de la tribune, la vieille garde de Saint-Denis ferme le poing. Il faudra unifier cela aussi ! ».

Ce témoignage est corroboré par le récit d'un autre journaliste, cette fois-ci PPF, qui décrit cet auditoire de Wagram « debout, tête nue, la main droite levée ou le poing tendu », mais qui tous « saluent l'espoir d'une France nouvelle et forte »<sup>332</sup>. Ce jour-là, donc, deux gestes que tout oppose sont effectués au même moment et pour la même cause. Leur fusion donne naissance au salut PPF, un peu comme si on les avait soudain calqués l'un sur l'autre. Par conséquent, une telle synthèse entre gestes opposés fait du salut PPF un symbole syncrétique. D'ailleurs, *Le Jour* du 10 juillet 1936 semble avoir déjà réalisé ce syncrétisme dans son esprit, qui voit dans ces « mains [qui] se tendent jusqu'à l'infini [...] un geste qui n'est ni fasciste ni Front populaire et qui jette en avant vers Doriot toutes les mains amies ».

Dès lors, le bras cassé du salut PPF fait davantage penser au poing levé de la gauche révolutionnaire (**figures 54 et 56**). Avec cette partie de son salut, le PPF espère attirer un pan de la gauche française. Le bras cassé doit symboliser le socialisme du PPF, convenir aux anciens du Rayon majoritaire et rassurer les nouveaux adhérents qui viennent de la gauche. En poussant un peu, on peut même trouver une ressemblance assez frappante entre le salut PPF et celui des

---

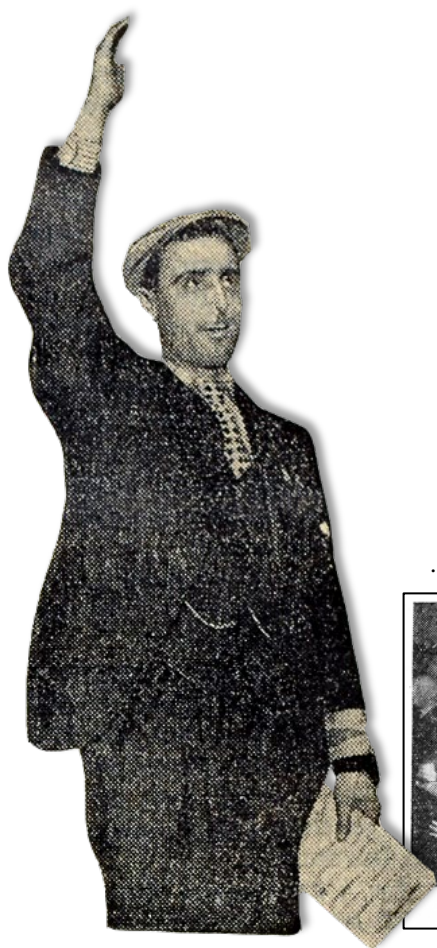
<sup>330</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, pp. 249-250

<sup>331</sup> « Main ouverte ou poing fermé », *Le Progrès*, 25 octobre 1936.

<sup>332</sup> « "Je suis un renégat", déclare Doriot », *Le Populaire*, 10 juillet 1936, p. 3 ; « Paris a répondu », *L'Emancipation nationale*, 11 juillet 1936, p. 1.



**Figure 57.** Un militant fait le salut du PPF. Le haut du geste renvoie au nationalisme, le bas au socialisme. Cette photo et ce découpage proviennent de *L'Émancipation nationale* du 21 novembre 1936. Image achetée à la BNF (IABNF) et redécoupée par nos soins. À droite en haut : le deuxième anniversaire du PPF à Montlhéry en 1938, durant lequel les militants défilent devant le Chef en faisant le salut du parti. À droite en bas : une vue du public faisant le salut du parti et entonnant *France, Libère-toi !* au moment de la révocation de Doriot en mai 1937 (Meurisse). MAG.



La foule fait le salut P. P. F.

Pionniers communistes. En parallèle, le PPF, qui se dit révolutionnaire, prétend lutter contre la vieille droite traditionnelle et son « conservatisme social », pour instaurer en France plus de « justice sociale », une formule appréciée de l'Europe fascisante.

Reste que plus que les travailleurs, le PPF entend surtout attirer les anticommunistes et, plus officieusement, tous ceux que le Front populaire inquiète. C'est le rôle de la main tendue du salut PPF. Il n'est pas question en effet de conserver le poing levé, pour le coup un symbole beaucoup trop communiste. La main tendue au bout du bras cassé est donc là pour rappeler le nationalisme du parti de Doriot, son rejet du gouvernement de Léon Blum et sa haine du communisme. Cette partie du geste doit séduire les anticommunistes de tous bords, mais aussi la droite la plus radicale, notamment les anciens ligueurs qui ont pratiqué le salut bras tendu. Or, beaucoup d'entre eux sont désormais sans attaches. Le salut PPF doit enfin convenir aux militants les plus fascistes, en particulier ces anciens Francistes qui peuvent y reconnaître un

parent du salut fasciste. Ainsi, le pragmatisme de Doriot, une fois encore, a sans doute joué dans le choix du salut PPF, suffisamment flou pour séduire à droite comme à gauche et suffisamment innocent pour ne pas lui être préjudiciable. C'est donc en ce sens qu'il faut parler de syncrétisme symbolique. Ni pleinement de droite, encore moins authentiquement de gauche, un peu des deux à la fois, le salut PPF se veut à cheval entre le salut fasciste et le salut communiste.

À partir de là, fier de son nouveau symbole, le PPF le décrit et le revendique comme un salut bien français qui correspond à son nationalisme ultra. C'est « un salut essentiellement de chez nous », un « joli salut ni fasciste ni communiste » qui s'accorde avec le mot d'ordre du parti « Ni Moscou ni Berlin ! »<sup>333</sup>. Le PPF se plaît à décrire « ces mains levées à la française, dans le salut P.P.F », cette « salle entière » qui, lors du premier congrès national, « salue du nouveau geste en avant, simple aussi, bien français et facile ». En 1939 encore, le parti prend soin de marquer le caractère profondément national de son salut, la francité de son geste : « la foule chante bras tendu, en faisant le salut du Parti, ce geste si français de *En avant !* ». Après la guerre, Victor Barthélemy maintiendra cette version des faits quand il écrira que « ce salut était ainsi différent du salut romain adopté par beaucoup d'organisations politiques françaises et étrangères »<sup>334</sup>. Enfin, pour accentuer la singularité de son symbole, le PPF différencie de temps en temps salut fasciste et salut doriotiste, comme lors de ces obsèques d'un cadre local oranais, où « la foule fai[t] le salut P.P.F. ou ten[d] la main en un respectueux silence »<sup>335</sup>.

Le salut du PPF est donc imaginé à son lancement comme un contrepoint national(iste) du salut fasciste et du salut communiste. Une ambition trop ambitieuse sans doute, pour un parti qui va vite dériver vers la droite extrême et fascisante. Pour un geste, surtout, qui ne se prête guère aux grandes communions de masses, où l'instinct et l'impulsion sont préférés à la complication gestuelle. Comme le souligne Jean-Paul Brunet, « ce type de geste était techniquement difficile à faire effectuer par les foules où chacun en outre n'avait pas vocation à se prendre pour un chef des armes montées »<sup>336</sup>. Le salut bras tendu à la manière purement fasciste, plus simple et plus instinctif, est par conséquent prisé lui aussi par les militants et même par les cadres doriotistes. De plus, à une époque où en Europe le principal geste opposé au poing levé reste le bras tendu, le particularisme du PPF a bien du mal à se faire une place et encore moins à s'imposer. La presse PPF elle-même, qui ne peut pas toujours évoquer le « salut

---

<sup>333</sup> Ramon FERNANDEZ, « P.P.F. Champs-Élysées », *L'Émancipation nationale*, 3 décembre 1937, p. 2.

<sup>334</sup> *La Liberté*, 17 juillet 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936, 1<sup>er</sup> septembre 1939 ; Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, op. cit., p. 111.

<sup>335</sup> *L'Oranie populaire*, 11 juin 1938.

<sup>336</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot*, op. cit., 249-250.

du P.P.F. » et doit trouver d'autres formules, en revient nécessairement au « salut bras tendu », au « bras levé », à la « forêt de bras levés fais[ant] le salut du Parti »<sup>337</sup>.

Néanmoins, si la plupart des historiens reprennent cette idée d'un salut original finalement abandonné, en réalité, les photos et les commentaires de l'époque montrent que jusqu'à la toute fin de son aventure en 1945, le PPF pratique son salut avec constance et application, au moins dans les manifestations et les occasions officielles<sup>338</sup>. Après tout, un *habitus* n'aurait-il pas pu se créer à force de faire encore et encore le même geste ? De fait, à partir de 1936, le salut PPF intègre complètement la liturgie, les rites – il doit en particulier appuyer le serment des doriotistes envers le chef et le parti –, le spectacle politique et même la vie quotidienne du parti. Ce qui, en soi, en dit déjà long sur la nature du parti de Doriot. Car, alors que le symbole du bras tendu reste minoritaire en France, même à droite – le PSF, en théorie du moins, l'interdit purement et simplement<sup>339</sup> –, le PPF se démarque en tant que parti de masse par son utilisation systématique du salut politique, partout et tout le temps, en toutes occasions.

### 3. Nationalistes d'abord ! Le sens du drapeau.

« See, over all the streets the Fascist banners waving –  
Triumphant standards of our race reborn! »  
(extrait de The Marching Song)

« Du bleu, du rouge, que coup[e] une sorte de X blanc. Ce sont nos couleurs.  
Les drapeaux d'une section révolutionnaire de 93. »  
(*L'Emancipation nationale*, 18 mai 1939).

Tous les mouvements fascistes que l'Europe des années 1930 voit pousser comme des boutons de fièvre doivent, dès leur création, concilier leur identité nationale avec leur identité idéologique, leur ultranationalisme avec le transnationalisme fasciste. Cette schizophrénie intrinsèque et congénitale, au cœur de leur ambition de fabriquer un fascisme « made in France » ou « made in Britain », explique l'omniprésence palliative des symboles traditionnels

---

<sup>337</sup> *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938.

<sup>338</sup> Citons seulement les plus fameuses, prises à l'occasion du congrès du pouvoir des 4-8 novembre 1942, ou lorsque Doriot défile sur les Champs-Élysées, debout dans sa Peugeot 202 cabriolet, lors de la dernière grande manifestation du PPF en août 1943. Même s'il s'agit de photos de propagande méticuleusement mises en scène, jusqu'au bout le PPF tente de conserver sa spécificité en matière de salut.

<sup>339</sup> Fabrice d'ALMEIDA, *La politique au naturel : comportements des hommes politiques et représentations publiques en France et en Italie du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rome, Ecole Française de Rome, 2007, pp. 198-199.

britanniques et français dans leur emblématique. Par exemple, l'Union Jack ou le drapeau tricolore, John Bull ou le coq gaulois, ou encore l'hymne national, qui accompagne toujours celui du parti. Ainsi, la BUF doit compenser l'adoption de la chemise noire, même stylisée, du faisceau ou encore de son chant *Onward Blackshirt !*, calqué sur l'air de *Giovinezza*, par un ultranationalisme criard. Le PPF, lui, ne se dit pas fasciste. Pourtant, il adopte une symbolique très ambiguë qui, pour les historiens et une partie des contemporains, fait largement écho aux modèles italiens et allemands. Le PPF se dit en revanche profondément nationaliste, selon sa formule-choc : « notre credo, c'est la Patrie et rien que la patrie »<sup>340</sup>. Il compte par conséquent sur sa symbolique pour en donner la preuve la plus criante.

Le drapeau – le symbole du drapeau – tient une place centrale dans la symbolique, dans la pratique et dans les discours de la BUF et du PPF. Les deux mouvements font du drapeau national un symbole sacré et intangible, brandi à la moindre occasion. Néanmoins, il existe à la BUF et au PPF un second drapeau, tout aussi vénéré et exposé que le premier : le drapeau du mouvement. Les deux drapeaux sont d'ailleurs presque toujours exposés ensemble, souvent l'un à côté de l'autre. Il est vrai qu'à l'exception notable des nazis, qui se débarrassent à l'occasion du congrès de Nuremberg de 1935 du drapeau impérial noir-blanc-rouge au profit du seul drapeau à croix gammée, dans les années 1930 la plupart des mouvements fascistes européens vouent un culte à deux drapeaux à la fois. En Italie par exemple, le drapeau tricolore est vénéré au même titre que le *gagliardetto* noir du fascisme.

Le premier drapeau de la BUF, de facture très artisanale, ne dure que quelque temps et fait sa seule apparition publique au premier meeting de la BUF à Trafalgar Square, le 15 octobre 1932 (**figure 31**). Par la suite, la BUF n'en fera plus mention – A. K. Chesterton se contentera d'évoquer « the Fascist banner »<sup>341</sup>. Au début 1933, le mouvement de Mosley se dote d'un nouveau drapeau, qui lui va perdurer jusqu'à la dissolution de la BUF en 1940. Ce drapeau représente « a black flag bearing the fascist emblem in yellow » (**figure 58**)<sup>342</sup>. Les couleurs officielles de la BUF sont alors les trois couleurs nationales, l'or et, évidemment, le noir. La BUF parle régulièrement de ses « black standards » et du « black front » qu'elle incarne et qu'elle oppose aux « Red Front » des communistes, au « Pink Front » des socialistes, au « Blue Front » des conservateurs et au « Yellow Front » de la presse<sup>343</sup>. Chemise noire, faisceau de

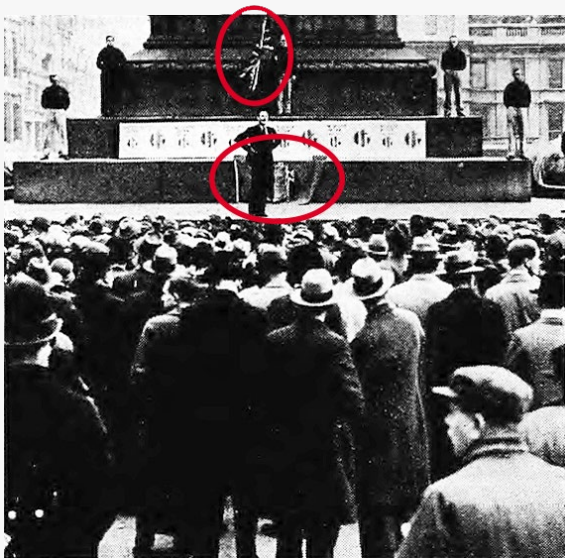
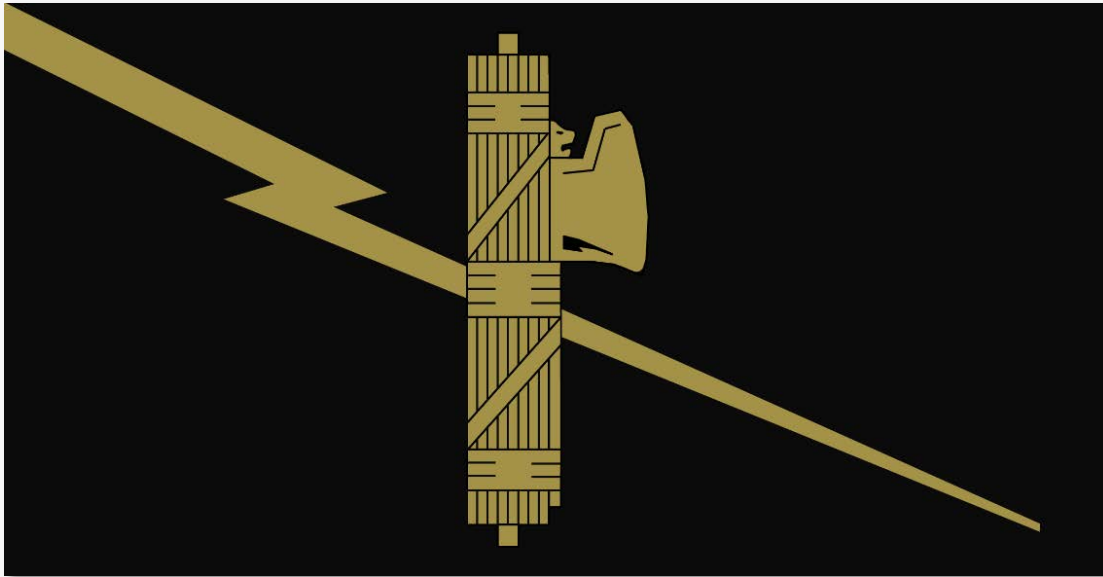
---

<sup>340</sup> Discours de Jacques Doriot au deuxième congrès national du PPF en mars 1938, retranscrits dans *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938.

<sup>341</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, op. cit., p. 119.

<sup>342</sup> NA, PRO KV 2/884, « Sir Oswald Mosley/Lady Mosley », 30 octobre 1938.

<sup>343</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> février 1935, 7 août 1937, 14 août 1937.



**Figure 58.** En haut : le nouveau et deuxième drapeau au faisceau de la BUF à partir de 1933. L'éclair symbolise l'action, mot-clé du champ lexical mosleyite. Ce drapeau devient secondaire à partir de 1936 (notre représentation). En bas : le 15 octobre 1932, la BUF donne son premier meeting, en plein air, à Trafalgar Square. Ce jour-là, deux drapeaux sont exposés : le drapeau fasciste, posé aux pieds de Mosley et dont c'est vraisemblablement la dernière apparition, et l'Union Jack, tenu par le Blackshirt positionné sur le socle de la colonne Nelson. MAG.

licteur, salut bras tendu, hymne calqué sur celui du PNF et enfin drapeau noir au faisceau : à ce moment-là, la symbolique BUF paraît traverser le stade le moins nationaliste de son histoire. Ce qui n'enlève rien au nationalisme de son propos, renfermé sur lui-même, autarcique et xénophobe, comme le souligne le premier et grand slogan du mouvement « Britain First ! ».

Aussi, dès le départ, pour contrebalancer le reste de sa symbolique dont ni l'emblématique ni la couleur ne renvoient à l'histoire britannique, quoiqu'en disent Mosley et les propagandistes du mouvement et ce dont ils sont conscients malgré tout, la BUF a recours à l'Union Jack. Dès lors, dans la Grande-Bretagne des années 1930, elle devient sans doute le mouvement qui exhibe le plus le drapeau rouge-blanc-bleu, au point d'en faire le « frère jumeau » du drapeau fasciste. Les deux drapeaux de la BUF, en tant que « colours of Britain and Fascism », sont toujours brandis ou accrochés côte à côte, que ce soit dans les meetings,

dans les défilés, au fronton de ses permanences, comme au QG national de la BUF où sont accrochés « the Union Jack and the B.U.F. flag », ou encore dans ses camps d'été dans le Sussex<sup>344</sup>. Ainsi, lors du grand meeting de la BUF à Albert Hall en avril 1934, « the Leader is preceded by Flags of Britain and Flags of Fascism ». La police note même ce jour-là qu'il y a plus de drapeaux nationaux que fascistes : « eight Union Jacks and four fascist flags ». Toutefois, la plupart du temps, le nombre est le même et dans un nouveau meeting à Albert Hall en octobre 1934, la police décompte cette fois « 56 flags, half Union Jacks and half fascist banners »<sup>345</sup>. Dans ces meetings également, la tribune où vient prendre place Mosley est toujours décorée des deux drapeaux, « the flag of Britain's Imperial greatness behind [the Leader], with the massed standards of the Fascist cause around him » ; « the great Union Jack [...], flanked by the black and gold of Fascist banners »<sup>346</sup>. La presse BUF revient dans ses comptes-rendus des défilés Blackshirt sur ces jeunes qui marchaient fièrement « behind the national flag and the emblems of their creed », « the flag of the country and the flag of the Movement ». À nouveau, lors de ces processions publiques, la police note méticuleusement chaque détail : « there was also a group of standards bearers ; thirty carried Union Jack and thirty carried Fascist flags » ; « accompanying the marchers were two bands and about 30 fascist flags and an equal number of Union Jacks »<sup>347</sup>.

Dès lors, chaque nouvelle section locale (*branch*, puis *district* à partir de 1935), chaque nouvelle organisation interne au mouvement, reçoit son drapeau noir au faisceau doré en même temps que son Union Jack<sup>348</sup>. Cette importance du drapeau national est telle que ce n'est pas à l'éphémère premier drapeau au faisceau, rapidement oublié, que revient l'honneur de devenir la relique de la BUF, mais bien au premier Union Jack, celui visible à Trafalgar Square (**figure 58**). Baptisé à partir de 1934 « the Old Flag » ou the « Honour Flag », il devient « the original Flag which had been carried at our meetings since the early days », « the pride of the Movement »<sup>349</sup>. Cet Union Jack originel, sorte de *Blutfahne* britannique, est toujours porté en tête de cortège, en salle ou à l'extérieur. Il précède dans les parades de la BUF la colonne de

<sup>344</sup> *Blackshirt*, 12-18 janvier 1934 ; « Blackshirt Holiday Camp », *ibid.*, 20 juillet 1934, p. 2.

<sup>345</sup> *Ibid.*, 2 novembre 1934 ; *Blackshirt*, 27 avril-3 mai 1934 ; NA, Metropolitan Police Office [MEPO] 2/10647, Special Report, 22 avril 1934 ; MEPO 2/10649, Special Report, 28 octobre 1934.

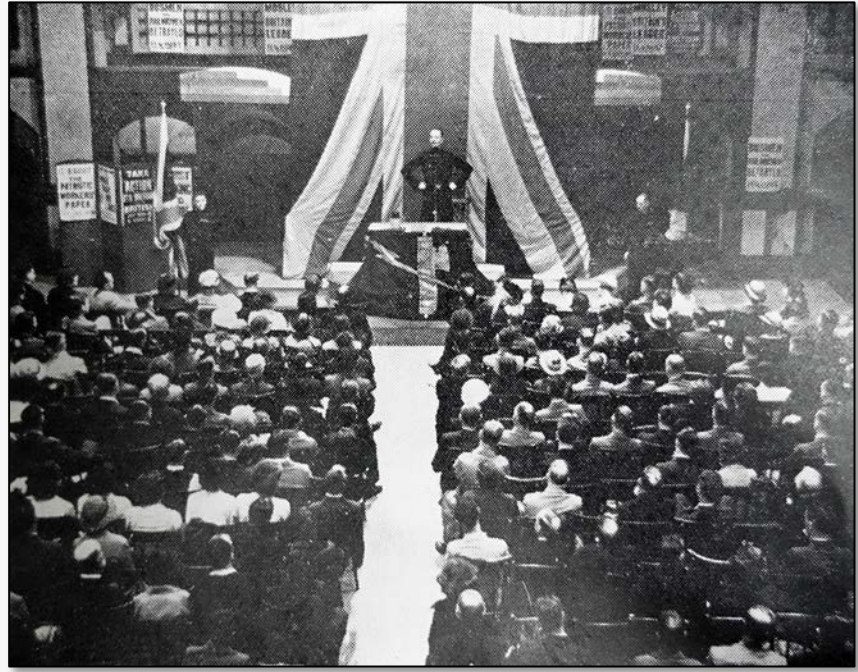
<sup>346</sup> *Blackshirt*, 29 mars 1935, mai 1938 ; *Action*, 26 mars 1936.

<sup>347</sup> « Hope Restored », *Action*, 20 mai 1939, p. 19 ; NA, MEPO 2/10653, « Parade and march through the West End of London », Special Report, 3 mars 1935 ; MEPO 2/3117, « British Union of Fascists: celebration of 5th anniversary », Special Report, 3 octobre 1937.

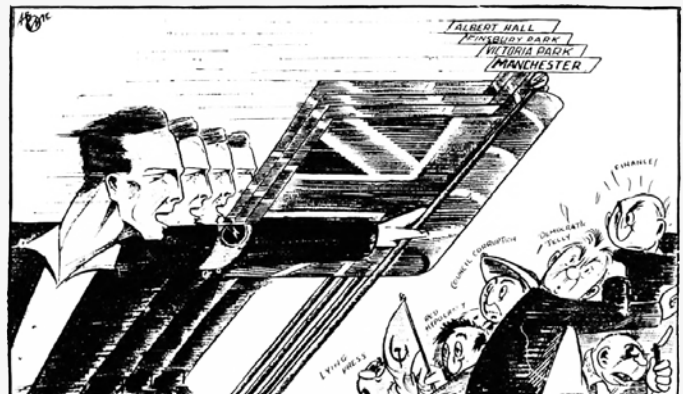
<sup>348</sup> « Fascism in Scotland », *Blackshirt*, 14 décembre 1934, p. 12 ; « Leader Presents Colours – Flags that will be carried to Victory », *ibid.*, 1<sup>er</sup> juin 1934, p. 10.

<sup>349</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, Memorabilia, 9/4 ; Rex TREMLETT, « To Give All to Dare All for Britain », *Fascist Week*, 27 avril-3 mai 1934, p. 1.

**Figure 59.** Le 4 juillet 1937, les couleurs de la British Union entrent pour la seconde fois dans Trafalgar Square. Deux types de drapeaux paradent alors côte à côte. À gauche, l'Union Jack et à ses côtés, le drapeau noir du fascisme britannique. À droite : un meeting typique de Mosley en province (ici à Ilford, en juillet 1936) : l'Union Jack domine la scène, tandis que le drapeau fasciste recouvre le pupitre de l'orateur. CAG<sup>350</sup>.



Deux dessins de Bowie. À gauche : un Blackshirt en uniforme défile en hissant l'Union Jack devant des « judéobolcheviques » apeurés (*Action*, 16 juillet 1936). À droite : des Blackshirts ans uniforme, mais... uniformes, brandissent l'Union Jack devant eux pour repousser l'ennemi (*ibid.*, 23 juillet 1936). MAG.



Blackshirts et les doubles fanions du mouvement. « The Union Jack has come into view, rapporte *Blackshirt* en 1933, and behind it the long, steady column of the Black Shirts »<sup>351</sup>.

<sup>350</sup> Images tirées de *British Union – Pictorial Record, 1932-1937* (SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, Memorabilia, 9/3). Pour le meeting à Ilford, voir aussi « Mosley at Ilford – By a new member who joined up after the meeting », *Blackshirt*, 11 juillet 1936, p. 8.

<sup>351</sup> *Ibid.*, 21-27 octobre 1933.

L'Union Jack possède plusieurs significations pour la BUF qui toutes renvoient à son nationalisme intransigeant, à son racisme et à son antisémitisme. « The Union Jack, banner of Britain, standard of union », est d'abord le symbole de la nation réunifiée, régénérée par le fascisme – « the symbol of re-united Britain »<sup>352</sup>. Emblème historique, il est également le symbole de la grandeur impériale britannique. Surtout, l'Union Jack représente pour la BUF « a sacred symbol », raison pour laquelle Mosley et ses Blackshirts « respect and revere that flag »<sup>353</sup>. La combinaison des deux drapeaux elle-même est pleinement significative, car « one [is] the flag of Britain's imperial tradition, which Blackshirts honoured and revered [and] the other [is] the banner of Fascism, symbol of a new and virile creed ». Le passé et l'avenir, la tradition et la modernité sont ainsi liés dans une même communion. La vieille et la nouvelle Grande-Bretagne fusionnent à travers la coexistence de deux drapeaux de semblable valeur, « the flag of our nation and the flag of the new cause »<sup>354</sup>. Voilà pourquoi les Blackshirts saluent avec le même bras tendu et la même déférence,

« the twin banners which rise above the morass of international finance and the stinking corruption of professional politics. One is our country's flag, steeped in loved tradition, the other is a Fascist flag emblazoned with a glorious emblem in gold... the fasces, age-old symbol of unity and progress ! This sign saw the proud legions of Rome march by to build the greatest empire of ancient times ; it now comes through the corridors of time to save a mightier empire. »<sup>355</sup>

Ce dualisme symbolique perdure jusqu'à la fin et se poursuit avec l'arrivée du drapeau au Flash and Circle en 1936.

Toutefois, dans les manifestations BUF et ce jusqu'à son dernier meeting à Earls Court en 1939, l'Union Jack domine toujours le drapeau fasciste, afin de bien insister sur le nationalisme du mouvement. Les instructions de Mosley à ce sujet sont d'ailleurs très claires. Dans les rassemblements du mouvement, l'Union Jack doit apparaître en totalité et sa visibilité ne doit jamais être obstrué par des symboles fascistes : la nation prédomine sur le mouvement et la Grande-Bretagne sur le modèle italien<sup>356</sup>.

---

<sup>352</sup> « The Albert Hall Rally », *Blackshirt*, 29 mars 1935, pp. 1-2 ; *Action*, 10 juillet 1937 ; « May Day in Bermondsey », *Blackshirt*, mai 1938, p. 3

<sup>353</sup> *Ibid.*, 6 février 1937 ; *Action*, 14 novembre 1936.

<sup>354</sup> Discours de Neil Francis-Hawkins aux nouveaux Blackshirts lors de la présentation de drapeaux en mai 1934, dans « Presentation of Colours », *Blackshirt*, 22 mars 1935, p. 8 ; « Blackshirts take up the challenge thrown down by Jewry », *ibid.*, 2 novembre 1934, p. 1.

<sup>355</sup> John Y. STAPLETON, « The Second Betrayal », *op. cit.*

<sup>356</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right », *op. cit.*, pp. 23-24.





**Figure 60.** Ci-dessus : le drapeau du Parti populaire français, modèle d'avant-guerre<sup>357</sup>. Au centre se trouve le sigle du parti, ces « trois lettres qui sont le signe de ralliement de 200.000 Français » (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937). En bas : différentes apparitions du drapeau du PPF dans la propagande du parti. Sa présence répétée, inédite dans le paysage politique français des années 1930, montre l'importance de ce symbole pour les doriotistes et la singularité du PPF dans l'espace politique français. NAG. CAG. MAG.



<sup>357</sup> Ce dessin est tiré des *Cahiers de l'Émancipation nationale*, édités pendant la guerre, mais il reste fidèle à ce que fut le drapeau du PPF avant l'Occupation.

À l'occasion du grand meeting organisé le 12 juillet 1936 par le « Comité provisoire de la section locale du Parti populaire française » et par le maire de Nice Jean Médecin en soutien à Doriot, la décoration du Palais des Fêtes n'est encore composée que de drapeaux nationaux et de cocardes tricolores<sup>358</sup>. Le drapeau du PPF apparaît publiquement pour la première fois lors du grand meeting en plein air à Marseille du 27 juillet. Ce jour-là, vingt mille personnes viennent écouter Doriot, venu spécialement de Paris. De chaque côté de la tribune officielle, deux immenses mâts soutiennent des oriflammes frappées de l'inseigne du PPF, ce qui montre que le drapeau du parti a été imaginé dans les semaines précédentes pour permettre une telle mise en scène<sup>359</sup>. Le drapeau présenté par Doriot à Sabiani est alors le premier drapeau de la première fédération du nouveau parti, celle des Bouches-du-Rhône. Le lendemain, *L'Émancipation nationale* publie en première page la photo de Doriot levant comme une offrande le nouvel emblème. Néanmoins, le drapeau confié à Sabiani ne semble pas avoir encore sa forme définitive, même si sur cette question l'historien s'y perd un peu, comme en témoigne la comparaison présentée à la page suivante (**figures 45 et 61**). Par la suite, les sections et les fédérations que le PPF constitue entre 1936 et 1939 reçoivent chacune leur drapeau. La section de Saint-Denis se voit par exemple remettre le sien trois jours après le meeting de Marseille : sa première sortie a lieu lors de la fête de *L'Émancipation* du 9 août<sup>360</sup>. Ce même 31 juillet, un grand meeting est organisé au Vél' d'Hiv' où le drapeau du parti est présenté et défini à un auditoire d'environ 20 000 personnes<sup>361</sup>. En septembre 1936 apparaît sur les murs de Paris une affiche, sur laquelle la formule « France, libère-toi » est inscrite sur fond de drapeau du parti<sup>362</sup>. Quelque temps plus tard, une photo de Doriot à son bureau le 5 octobre 1936 montre que les documents internes du PPF sont dorénavant estampillés du sigle du parti et de son drapeau. Le même mois, à l'occasion d'un meeting à la Mutualité, la tribune « [est] encadrée de deux immenses drapeaux du P.P.F. »<sup>363</sup>. Enfin, lors du congrès national du parti en novembre, la salle est pavoisée de tricolore tandis qu'un immense drapeau du parti orne le fond de la tribune, au pied de laquelle sont alignés les différents étendards des fédérations et des sections constituées jusque-là.

Le PPF préconise un « nationalisme intransigeant », qu'il oppose à l'internationalisme

---

<sup>358</sup> « Hier, au Palais des Fêtes, quinze mille Niçois se sont unis dans une même conviction anticommuniste et se sont ralliés autour du drapeau tricolore », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 13 juillet 1936, pp. 2, 6. Jean Médecin s'éloigne cependant très rapidement de Doriot.

<sup>359</sup> Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani*, *op. cit.*, p. 205.

<sup>360</sup> *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936 ; 15 août 1936.

<sup>361</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, pp. 69-70.

<sup>362</sup> *L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936.

<sup>363</sup> *Ibid.*, 10 octobre 1936, p. 5.

**Figure 61.** À gauche, le drapeau de la fédération PPF des Bouches-du-Rhône tel que remis le 27 juillet 1936 par Jacques Doriot à Simon Sabiani (notre représentation). À droite : le design définitif du drapeau principal du PPF (notre représentation). Dieter Wolf décrit le drapeau du PPF ainsi : « [il] reproduit avec un goût parfait les couleurs tricolores : deux bandes diagonales blanches partagent la surface rectangulaire du drapeau en quatre triangles ; les triangles supérieur et inférieur sont rouges, ceux de droite et de gauche sont bleus. À l'intersection des diagonales, au centre du drapeau, est placé l'insigne rouge du parti, avec les lettres P.P.F. sur fond blanc »<sup>364</sup>.



**Ci-dessous :** ce montage, qui ressemble au jeu des sept différences, montre la difficulté de savoir si le drapeau exhibé à Marseille est un prototype ou si déjà le drapeau définitif du parti existe à ce moment-là. Ainsi, sur l'image de gauche



tirée de *L'Émancipation nationale* du 28 juillet 1936 et qui dont paraît beaucoup plus authentique, Doriot tient le drapeau représenté en haut à gauche. Mais, sur la photo de droite, le drapeau a été modifié et s'apparente désormais au drapeau officiel du parti ! La photo est pourtant la même, comme en témoignent la posture de Doriot et le jeune homme à la droite du drapeau<sup>365</sup>. Etant donné les autres photos de la manifestation, il semble cependant que c'est bien le drapeau « prototypique » qui est de rigueur ce jour-là. MAG.

destructeur<sup>366</sup>. Il rejette par conséquent définitivement le drapeau rouge qui était celui du Rayon majoritaire et adopte les couleurs nationales pour son propre emblème. Par là, le drapeau du PPF rappelle plus le drapeau national et républicain français que celui de la BUF ne ressemble à l'Union Jack. Outre les couleurs nationales, il reste la forme à donner à ce drapeau. Le PPF

<sup>364</sup> Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 193.

<sup>365</sup> Cette photo est tirée de Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot, op. cit.*, mais elle provient d'une source inconnue.

<sup>366</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national, dans *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938.

entend réunir sous sa bannière à la fois les déçus du Front populaire, les orphelins des ligues nationalistes, les fascistes Français et ceux qu'aucun parti politique n'attirait jusqu'à présent. Pour ce faire, comme son salut, sa bannière doit être suffisamment rassembleuse pour ne pas, d'emblée, repousser certains de ces potentiels adhérents. Pour autant, le PPF n'entend pas être consensuel. Au contraire, il s'agit une fois encore de se distinguer franchement des autres partis français et notamment des partis de droite, à l'heure où le PSF fait son apparition. Déjà, la création d'un drapeau partisan et l'usage contigu de deux bannières démarquent le PPF des autres formations de la droite conservatrice ou de l'extrême droite traditionnelle, qui se contentent du seul drapeau national pour se représenter. Ainsi, le PSF de La Rocque, pourtant considéré comme le principal danger fasciste par la gauche de l'époque, n'a pour seul drapeau que l'emblème tricolore. Comme l'explique Jean Vavasseur-Desperriers, « le drapeau national ne peut, dans la perspective du patriotisme traditionnel, porter d'insigne particulier, puisqu'il est le symbole même de l'unité de la nation »<sup>367</sup>. Mais le PPF n'entend pas être un parti traditionnel. En ce sens, il se rapproche des Francistes qui, eux aussi, possèdent un drapeau supplétif au drapeau français.

Pour symboliser la synthèse nationale et sociale qu'il incarne, le PPF se tourne vers l'un des épisodes les plus fédérateurs de l'histoire de France, apprécié par la gauche en général, mais aussi par une bonne partie de la droite : la Révolution française. Plus particulièrement, vers ce qui, à ses yeux, représente la première grande manifestation de communion nationale : la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Au premier abord, ce choix de la Révolution française comme source d'inspiration peut interloquer. En effet, les fascistes apprécient peu cet épisode qui est à l'origine des droits de l'homme et de la liberté individuelle. C'est ce que rappelle la célèbre formule de Goebbels en 1933 : « nous avons effacé 1789 de l'Histoire »<sup>368</sup>. Or, à sa création, le parti de Doriot ne s'apparente pas clairement au fascisme – en réalité, on ne sait pas trop ce qu'il est. Ensuite, à la différence des monarchistes de l'Action française, une partie des fascistes français, du moins ceux qui n'ont pas transité par le mouvement de Maurras, acceptent dans la continuité du Faisceau de Georges Valois une partie de l'héritage révolutionnaire : l'union nationale, la dictature jacobine, le Comité de Salut Public et son intransigeance dans l'urgence – le jacobinisme étant à l'origine du fascisme selon Drieu<sup>369</sup> –, les violences purificatrices, le mythe de la jeunesse ou encore les soldats de l'an II. En 1939 encore, alors

---

<sup>367</sup> Jean Vavasseur-Desperriers, « Le PPF, une formation radicale entre conservatisme et fascisme », in Philippe VERVAECKE [éd.], *A droite de la droite, op. cit.*, p 293 et pp. 275-296.

<sup>368</sup> Karl Dietrich BRACHER, *The German Dictatorship : the Origins, Structure and Effects of National Socialism*, New York, Washington, Praeger, 1971, p. 10

<sup>369</sup> *L'Emancipation nationale*, 10 septembre 1937, 17 septembre 1937.

que le PPF est déjà bien fascisé, il estime que « la Révolution, telle qu'elle fut, nous appartient [...] tout entière : nous devons en revendiquer les bienfaits et toutes les conséquences »<sup>370</sup>.

À partir de là, le choix de la Fête de la Fédération comme modèle esthétique par ce parti de « rassemblement national » surprend moins. Le drapeau du PPF rappelle en effet le temps où régnait « une République généreuse qui n'avait pas encore connu le sectarisme et dans laquelle tous les Français s'étaient unis d'un seul élan pour une tâche commune »<sup>371</sup>. Au-delà, en se référant à 1790, c'est le principe même de révolution que le PPF célèbre et à travers lui, l'idée qu'une seconde révolution française – une Révolution nationale – est à faire pour sauver la France « C'est notre drapeau, celui de la première Révolution française, qui symbolise notre politique », commente le PPF à propos de son emblème. La référence à la « première Révolution française » montre bien que dans son esprit, le doriotisme représente une deuxième Révolution française et que le drapeau du parti fait la jonction entre ces deux révolutions historiques<sup>372</sup>. En 1936-1937, le mouvement de Doriot convie donc les Français « à la communion nationale » au sein du « Parti », cette « cellule généreuse et chaude qui joindra les foules de bonne volonté dans la Fête de la Fédération de demain »<sup>373</sup>. Avec la radicalisation du PPF toutefois, « l'union totale des individus français » que le PPF préconise désormais s'apparente plus à une fusion unanime et uniforme du peuple sous son égide qu'à une entente cordiale et librement consentie. À cette époque, le PPF regarde la Fête de la Fédération comme un épisode de régénération nationale dont il faut s'inspirer pour sauver la France de la décadence, car « la Révolution a guéri une France malade »<sup>374</sup>.

Pour autant, Dieter Wolf ne valide pas complètement cette référence historique initiale pour expliquer le drapeau du PPF. Il explique ainsi que « les indications de la presse du P.P.F. [à propos de son drapeau] ne concordent pas. Il semble surtout qu'on ait voulu se rattacher à l'idéal de la grande Révolution et afficher les traits jacobins du parti. Le drapeau fut probablement copié sur celui des "bataillons révolutionnaires" présentés à la fête de la Fédération de 1790 »<sup>375</sup>. Or, il apparaît au contraire que le sens du drapeau est dès 1936-1937 clairement défini par le PPF et parfaitement connu de ses militants qui (re)connaissent cette

---

<sup>370</sup> « 14 juillet français », *L'Émancipation nationale*, 14 juillet 1939, p. 9.

<sup>371</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, pp. 60-70. De manière significative, les collaborationnistes parisiens préféreront se référer à la Fête de la Fédération, symbole de l'unité nationale ayant « rejeté les errements de 1789 », qu'à celle du 14 juillet, même transformée par Vichy (Rémi DALISSON, *Les fêtes du Maréchal. Propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Editions Tallandier, 2007, p. 136).

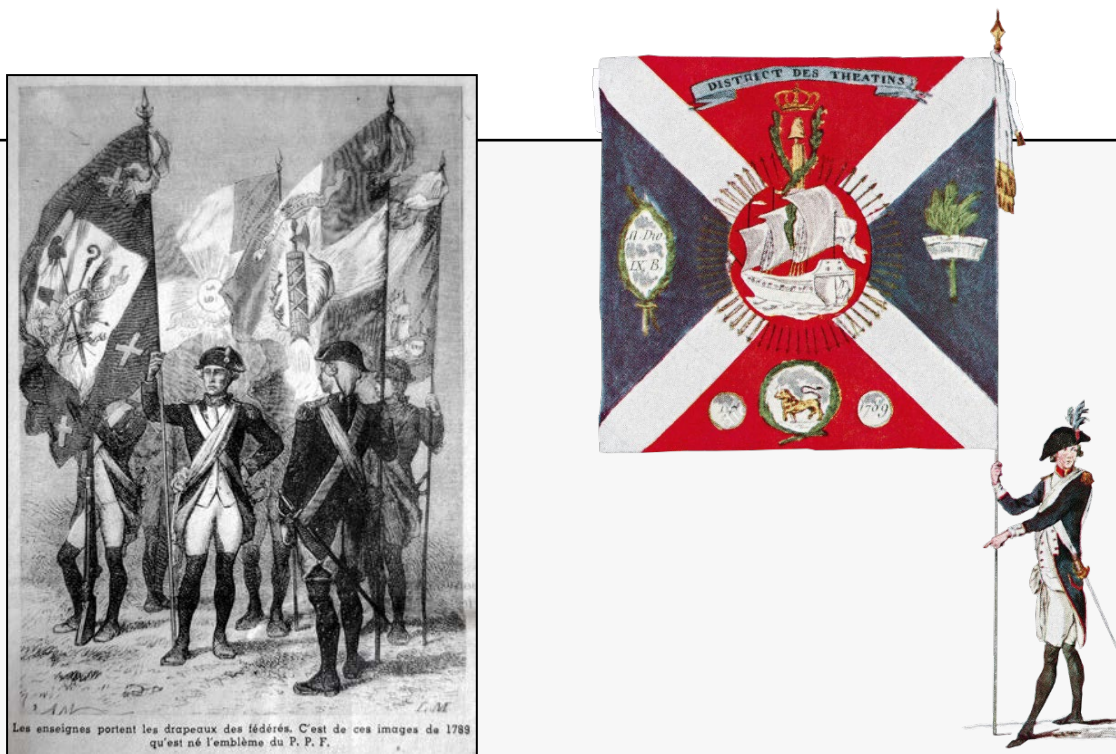
<sup>372</sup> *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936.

<sup>373</sup> CHAMINE, « Comme la France sera belle », *L'Émancipation nationale*, 17 juillet 1937, p. 5.

<sup>374</sup> « 14 juillet français », *op. cit.*

<sup>375</sup> Dieter WOLF, *Doriot*, *op. cit.*, p. 193.

source d'inspiration. D'abord parce que dès le départ, le drapeau du PPF est présenté en même temps que son explication est fournie dans les grandes manifestations du parti qui parsèment la France en 1936-1937. Par exemple le 31 juillet 1936, quand le drapeau du PPF est présenté au public du Vél' d'Hiv' à qui l'on explique qu'il « reproduit, par la disposition des couleurs, le vieil emblème de la fête de la Fédération (14 juillet 1790) »<sup>376</sup>. La même chose se déroule sur le plan régional. Lors d'un grand meeting organisé à Nice le 31 octobre 1936, l'orateur Victor Barthélemy « fait observer que le drapeau du parti est calqué sur celui de nos aïeux de 1790, dont les membres du P.P.F. partagent les sentiments et les aspirations »<sup>377</sup>.



**Figure 62.** Dessin publié dans *L'Émancipation nationale* du 16 juin 1939, représentant des Révolutionnaires français portant les drapeaux de la Confédération. La légende dit : « Les enseignes portent les drapeaux des fédérés. C'est de ces images de 1789 qu'est né l'emblème du P.P.F. » (CAG). À droite : drapeau du bataillon des Théatins, qui aurait inspiré celui du PPF (estampe, BNF). MAG.

En parallèle, le sens du drapeau est relayé dans la presse et la littérature du parti, qui rappellent de temps en temps – pas souvent, il est vrai –, son origine révolutionnaire. Les comptes-rendus de meetings du parti, notamment, permettent de revenir sur l'emblème partisan. Au lendemain du congrès national de novembre, Paul Guitard prend le temps de décrire « la salle [...] "plafonnée" de tricolore » et « la tribune [...] recouverte du drapeau de la Fédération.

<sup>376</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons, op. cit.*, pp. 60-70.

<sup>377</sup> *Ibid.* ; « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 1<sup>er</sup> novembre 1936, p. 6.

Bleu et rouge encore. Un X blanc partage les deux colonnes. Et l'écusson du P.P.F., au milieu, marque de son sceau, fait la synthèse de ces symboles ». Dans le récit d'un meeting du PPF au Vél' d'Hiv' en mai 1937, un journaliste se souvient avec émotion de la « communion nationale » qui régnait dans la grande salle ce soir-là et que « l'on ne pouvait s'empêcher de songer que ces drapeaux rappelaient ceux de la fête de la Fédération, la grande fête de la fraternité française ». Finalement, entre 1936 et 1940, plusieurs paragraphes reviennent sur « ces fanions, images des drapeaux de la Fédération »<sup>378</sup>. Or, une telle publicisation du sens du drapeau permet à une large partie des militants, qui sont la plupart du temps aussi des lecteurs, de la connaître. Souvent d'ailleurs, les commentaires confèrent à l'emblème du parti une connotation martiale, qui le rapproche d'un étendard militaire. Selon le PPF en effet, la France, menacée par ses nombreux ennemis intérieurs, est au bord de la guerre civile. Dès lors, le drapeau du parti « évoque le temps où l'on disait : "La patrie est en danger" ». Il est « le drapeau de ceux qui surent mourir pour la patrie ». Voilà pourquoi « nous avons ressuscité [nos drapeaux] des souvenirs de la Fête de la Fédération où, en plein danger, les Français s'unirent contre les ennemis communs, drapeaux de gloire, ceux de Jemmapes et de Valmy »<sup>379</sup>.

Enfin et surtout, le drapeau du PPF est systématiquement expliqué aux nouveaux adhérents ou lors de la constitution de sections. Par exemple, quand la section de Saint-Denis du PPF est officiellement fondée, « à l'issue de son discours, Jacques Doriot remet à notre section de Saint-Denis son drapeau qui est la reproduction du vieil emblème de la fête de la Fédération de 1790 »<sup>380</sup>. En 1939 encore, lors d'une réunion d'accueil des nouveaux adhérents lyonnais, dans une « salle décorée aux couleurs du Parti », l'un des militants explique aux nouveaux venus « le choix du Drapeau, qui est celui de la Fédération et des Volontaires de 92 »<sup>381</sup>. Après la guerre, les mémoires d'anciens doriotistes attesteront de cette pédagogie réussie. Ainsi, Victor Barthélemy se souvient que « le drapeau du parti [...] reproduisait celui de la Révolution français », tandis que Maurice Duverger, un temps aux jeunes doriotistes, se rappelle les « étendards du parti, qu'il avait empruntés à la Révolution française »<sup>382</sup>.

**Figure 63.** Remise des drapeaux lors de d'un meeting du PPF à Saint-Denis  
(*L'Émancipation nationale*, 21 avril 1939). IABNF.

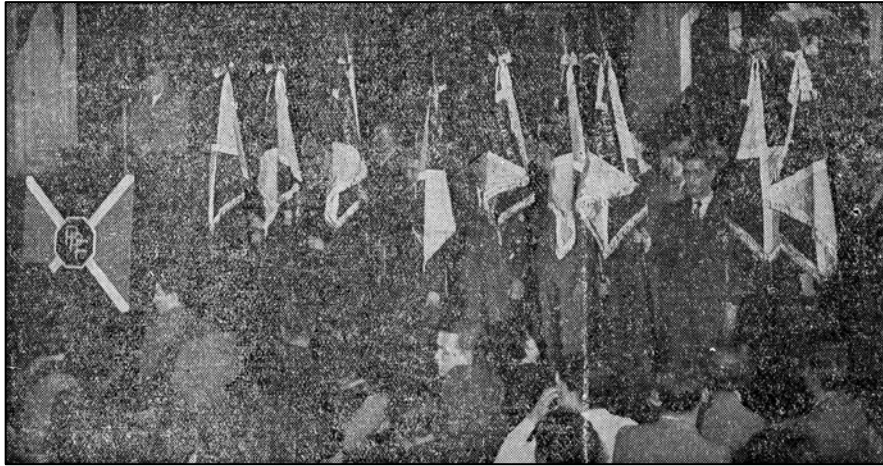
<sup>378</sup> Jean-Pierre LUCE (en réalité Paul Guitard), « Et maintenant quelque chose grandit ! », *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, p. 2 ; *ibid.*, 15 mai 1937 ; *L'Oranie populaire*, 27 novembre 1937 ;

<sup>379</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, pp. 60-70 ; *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936 ; « Les journées émouvantes de Marseille et d'Aubagne », *L'Émancipation nationale*, 28 janvier 1938, p. 8.

<sup>380</sup> *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936

<sup>381</sup> *L'Attaque*, 29 avril 1939. *L'Attaque* est l'organe du PPF pour la région du Rhône.

<sup>382</sup> Victor Barthélemy, Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, p. 111 ; Maurice DUVERGER, *L'autre côté des choses*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 55.



Néanmoins, il est vrai qu'il faut attendre 1939 pour trouver l'explication la plus précise du drapeau doriotiste. Alors que la France s'apprête à célébrer les cent-cinquante ans de la Révolution française, Pierre Dutilleul, membre du Bureau politique, explique que le drapeau du PPF, « inspiré par le souvenir de ceux que se donna, dans son élan Patriotique, la Garde Nationale Parisienne [...] n'est autre que celui d'une des sections révolutionnaires du Paris de 1789. Fort précisément le drapeau du bataillon des Théatins » (**figure 62**)<sup>383</sup>. Toutefois, cette explication détaillée, qui est en fait une justification et une légitimation de la francité de son emblème, puisque dans cet article Dutilleul reproche au communiste Fernand Grenier d'avoir comparé le drapeau du PPF au drapeau nazi, arrive un peu tard, comme rétroactivement. Elle sonne un peu comme si le drapeau du parti avait d'abord été dessiné sans références précises, avec juste la vague idée de rappeler les étendards de la fête de la Fédération de 1790, tels qu'ils figurent sur les représentations du XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple *La Fête de la Fédération au Champ-de-Mars le 14 juillet 1790* par Pierre-Antoine Demachy. En réalité, de par ses couleurs et la référence appuyée à la Révolution française, qu'il s'agisse des Théatins ou non, le drapeau du PPF doit surtout rappeler le caractère profondément national du parti de Doriot en l'associant directement à l'Histoire nationale. Ce faisant, il rend la prétention du parti de se réclamer du peuple français et sa volonté de sauver la France plus légitimes, quand dans le même temps il doit permettre de mieux discréditer les accusations de fascisme. De fait, « ce drapeau est celui d'une révolution bien française : il n'est ni russe, ni allemand, mais national ». Comme son salut, le drapeau PPF doit donc rappeler la francité du parti. Ainsi, pendant l'inauguration d'une permanence PPF dans la région bordelaise, « le secrétaire régional du Parti refait un bref historique de l'origine du drapeau et du signe conventionnel, en l'occurrence le bras droit

---

<sup>383</sup> Pierre DUTILLEUL, « En marge du 150<sup>e</sup> anniversaire », *L'Émancipation*, 20 mai 1939, pp. 1-2.



levé : "ce drapeau et ce signe sont de chez nous, et malgré nos adversaires, ils triompheront demain" »<sup>384</sup>.

En définitive, la BUF, que son fascisme revendiqué rend grande consommatrice de symboles à l'instar des modèles italien et allemand, possède une plus grande variété de drapeaux que le PPF et les exhibe davantage. Ne serait-ce que parce que ce dernier est beaucoup moins adepte des grands défilés de rues. De plus, contrairement à la BUF, rien ne rattache officiellement le PPF au fascisme et cela se ressent sur son drapeau qui, jusqu'à la guerre, ne comporte aucun symbole fasciste caractéristique. La fameuse croix francisque ne viendra qu'en 1941. Néanmoins, à une époque où même les communistes arborent en plus de leur bannière rouge le drapeau tricolore<sup>385</sup>, parmi les mouvements d'extrême droite français, le parti de Doriot est indubitablement celui qui utilise le plus la symbolique duale du drapeau du parti et du drapeau national. Il est en tout cas le mouvement politique dont le style politique est le plus vexillologique, tant son drapeau est mis en avant dans ses meetings, dans ses manifestations et même dans sa presse. Au fond, comme le drapeau noir de la BUF, le drapeau du PPF symbolise la nouveauté et s'ouvre sur l'avenir. Il est cet « étendard nouveau autour duquel viendra se rallier tout ce qui, dans le pays, demeure sain et propre »<sup>386</sup>. À l'inverse, le drapeau tricolore représente, comme l'Union Jack, la tradition et l'héritage national.

À côté du drapeau national, d'autres symboles de l'emblématique national(ist)e sont parfois utilisés par la BUF et le PPF. Ainsi retrouve-t-on le lion britannique et John Bull chez Mosley (**figure 64**). Cependant, ces symboles sont exploités à une échelle bien moindre que le drapeau national. Au PPF, le coq est quasiment absent de l'iconographie du parti. On retrouve néanmoins « le fier coq gaulois » sur le drapeau de l'Union Sportive de la Jeunesse Française (USJF)<sup>387</sup>. De même, le parti de Doriot ne fait aucun usage d'un symbole pourtant très prisé des nationalistes des années 1930 et qu'on retrouve par ailleurs au Francisme : le Gaulois ou son casque ailé.

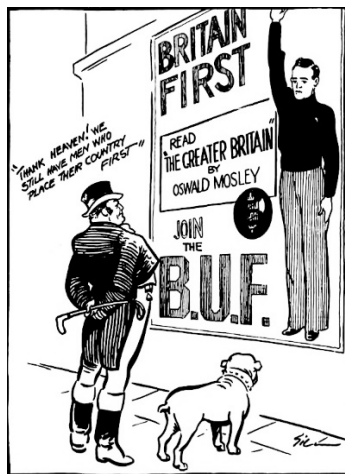
---

<sup>384</sup> « La séance de clôture du congrès régional du Parti Populaire Français », *La Liberté*, 27 juillet 1937, p. 3 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 28 janvier 1937.

<sup>385</sup> Élément amusant et plutôt ironique : au moment où le PCF se fait patriote et joute à son drapeau rouge le drapeau tricolore, le futur PPF Marcel Parra critique une telle récupération du drapeau français, défendant le Rayon majoritaire qui lui s'enorgueillit de conserver « le glorieux drapeau rouge, qui fut celui des communards de 71, des bolcheviks de 1917 et qui reste le nôtre » (*L'Émancipation*, 13 juillet 1935). Plus tard, c'est au tour d'Adrien Falasse, lui aussi futur PPF, de dénoncer ces dirigeants du P.C. qui « ont réalisé ce tour de force : préparer l'Union sacrée en mêlant le drapeau tricolore des Thiers, des Gallifet, des Clemenceau, au glorieux drapeau de la Commune de Paris et d'Octobre 1917, contre la classe ouvrière » (*ibid.*, 27 juillet 1935).

<sup>386</sup> « 14 juillet français », *L'Émancipation nationale.*, 14 juillet 1939, p. 9 ; *ibid.*, 12 mai 1939.

<sup>387</sup> *Jeunesse de France*, 2 juillet 1938. Voir aussi *ibid.*, 26 décembre 1937, 14 mai 1938 et 2 juillet 1938.



**Figure 64.** Ci-contre : entête de *Fascist Week*<sup>388</sup>. John Bull revient de temps en temps dans les dessins de la BUF, une nouvelle fois pour rappeler le nationalisme du mouvement. En bas à gauche : John Bull admire sa chemise noire, avec le livre « New Idea » à côté de lui, les anciennes façons de penser étant symbolisées par la redingote et le haut-de-forme dont on se débarrasse comme autant de « relics of an old system » (détail, *Fascist Week*, 2-8 février 1934). Au centre : John Bull est rassuré de voir qu'il existe encore des nationalistes en Grande-Bretagne, même s'ils portent la chemise noire et le symbole du faisceau (*Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933). Curieusement, l'usage de tels symboles nationalistes par la BUF reste occasionnel. MAG.

### C. Dans les deux cas : le chef comme élément central.

« Sous le signe de Doriot, le Parti Populaire Français vaincra »  
(Paul Guitard, « Notre espoir », *La Liberté*, 20 janvier 1938)

« Hail, Mosley, patriot, revolutionary, and leader of men! »  
(A. K. Chesterton, *Portrait of a Leader*, 1938)

Aucun mouvement politique ne s'explique par ses seuls leaders, pas même un parti fasciste. Ni Mosley ni Doriot ne sont tout puissants dans leur mouvement, au point qu'ils ne peuvent empêcher les défections de figures importantes. Ici, Joyce et Beckett ; là, Marion et Arrighi. Toutefois, il semble difficile de totalement déconnecter l'origine et l'évolution des deux mouvements sans prendre en compte celles des hommes qui les ont fondés et dirigés. « Analyser les mouvements [fascistes] sans leurs dirigeants revient à décrire le corps en négligeant l'âme », écrit Mosse<sup>389</sup>. Sans Mosley, sans Doriot, la BUF et le PPF n'auraient tout

<sup>388</sup> Le lion britannique se retrouve également dans l'entête de *Blackshirt* entre juin 1934 et juin 1935, sur l'emblème du Blackshirt Automobile Club ou dans quelques rares dessins (par exemple dans *Action* du 25 février 1939, où il s'apprête à bondir sur les ennemis de la BUF).

<sup>389</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Editions du Seuil, 2003, p. 65.

simplement jamais existé, au point que les deux hommes paraissent incarner et personnaliser l'organisation qu'ils dirigent : « Jacques Doriot c'est le Parti, le P.P.F. c'est Jacques Doriot » ; « The Leader is our Movement and our Movement is the Leader »<sup>390</sup>. Certes, aucun mouvement fasciste n'a jamais réussi que par son seul chef. Pourtant, c'est bien autour de Mosley et de Doriot que se sont cristallisées des ambitions et des attentes qui ont formé la réalité de ces deux entités politiques. Les deux hommes comptent d'ailleurs parmi les principales raisons d'adhérer aux deux mouvements. Ainsi, la mort de Doriot et l'incarcération de Mosley provoquent l'arrêt brutal du PPF et de la BUF.

Enfin, aucun mouvement fasciste ne s'est jamais bâti sur le seul culte du chef. Néanmoins, celui desservi à Doriot et à Mosley est complètement inédit dans la France et la Grande-Bretagne des années 1930. C'est d'ailleurs le constat que fait Pierre Drieu la Rochelle quand il écrit que le XX<sup>e</sup> siècle a redécouvert « la notion de chef » et que, si celle-ci s'est imposée depuis vingt ans dans « plusieurs grands nations », « nous, au P.P.F., revendiquons le mérite d'avoir les premiers, non seulement abordé la question [en France], mais de l'avoir poussée jusqu'à son fond »<sup>391</sup>. En réalité, plus que de simples dirigeants, Mosley et Doriot sont à la fois en haut de la hiérarchie de la BUF et du PPF et au centre de l'univers symbolique de ces deux formations politiques. Ils sont au cœur de l'imaginaire des deux mouvements. « Un seul exemple doit nous guider, écrit par conséquent le PPF. Celui de notre Chef. Il ne doit exister, entre notre conscience et nos actes, que cette notion de chef suprême »<sup>392</sup>.

### 1. Nommer et définir le chef.

Entre la BUF explicitement fasciste et le PPF fascisant, il existe un élément commun qui, dans les années 1930, les caractérise et les distingue dans leur paysage politique national respectif : le symbole central du chef et le culte paroxystique – *cult of the leader* – qui l'entoure. Pour autant, ce symbole et ce culte sont-ils identiques de part et d'autre de la Manche ? Pas exactement. Et cela tient d'abord aux origines et à la nature même des deux mouvements. Tandis que le mot « Leader » se systématise très rapidement pour désigner Mosley une fois seul à la tête du New Party à partir de juillet 1931, le titre de « chef » pour qualifier Doriot est plus rare au Rayon majoritaire. On préfère alors « notre camarade » ou « notre ami Jacques

---

<sup>390</sup> Victor BARTHELEMY, « Le premier Conseil National de guerre du P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 5 avril 1940, p. 4 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *Blackshirt*, 4 avril 1936, p. 5.

<sup>391</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Nous offrons un homme », *L'Émancipation nationale*, 26 mars 1938, p. 8.

<sup>392</sup> *Ibid.*, 14 avril 1939.

Doriot ». Cependant, alors que la relation qui prend forme autour du maire rebelle change de forme et de conception à mesure que le PPF se profile, le terme de chef se répand de plus en plus parmi les doriotistes. *L'Émancipation* évoque ainsi de plus en plus Doriot comme le « chef du Rayon de Saint-Denis », « le chef de notre Rayon », ou parle du « Rayon et son Chef, J. Doriot ».

Une fois la BUF et le PPF constitués, la nature politique des deux mouvements telle qu'ils la revendiquent crée à son tour une nouvelle distinction entre les deux hommes. Du côté de la BUF clairement fasciste, Mosley représente pour ses partisans « the Leader » et rien d'autre. L'admiration revendiquée du mouvement britannique pour le *Duce* et pour le *Führer* l'incite à créer une image similaire de son chef (**figure 65**). Certes, dans la culture politique britannique, *leader* n'est en aucun cas un mot spécifiquement fasciste. Au contraire, le terme fait pleinement partie du lexique démocratique et parlementaire anglo-saxon, où il désigne toute personne à la tête d'un parti politique<sup>393</sup>. Néanmoins, il ne possède pas le sens révérencieux que la BUF lui confère et au sein de la mouvance fasciste britannique, seul Mosley est désigné ainsi, avec ce L majuscule qui le rend unique et exceptionnel. D'ailleurs, la constitution de la BUF fait de ce titre de Mosley son titre officiel, rendu constitutionnel<sup>394</sup>. Le plus souvent, Mosley est « The Leader » avec une majuscule en début de chaque mot, ou « our Leader ». Le titre est parfois plus complet : « the Leader of the British Union », « founder and Leader of the British Union of Fascists », « Leader of the British Union of Fascists and National Socialists » à partir de 1936. D'autres formules existent également, même si elles sont moins systématiques. Les plus courantes sont évidemment « Sir Oswald Mosley », voire simplement « Oswald Mosley », à partir de 1936. Afin d'accentuer la complicité entre Mosley et ses troupes, la BUF parle parfois de « our Comrade » ou « our Friend ».

Au PPF, la fascination pour Hitler et pour Mussolini existe, mais elle davantage dissimulée. Surtout, la menace d'une dissolution par le gouvernement du Front populaire plane constamment, tout comme l'accusation de fascisme. À ceux-là, le parti de Doriot entend opposer son ancrage républicain et son légalisme. Jacques Doriot est par conséquent statutairement le « Président » et non pas le « Chef » du PPF. Or, président est un terme foncièrement républicain (**figure 66**). À l'inverse, le titre de chef est peu présent dans la sphère

---

<sup>393</sup> Ainsi, les postes de « leader of the Labour party » et « leader of the Conservative Party » existent depuis 1922.

<sup>394</sup> D'après les statuts de la BUF, le Leader représente « the final authority on all questions of policy, organization, administration and discipline », tandis que « the whole direction, conduct and control of the Union shall be vested in the Leader » (*British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*, Abbey Supplies Ltd., Londres, mai 1936 ; *British Union of Fascists – Constitution and Rules*, SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, 13/5, « Tommy Waters material [photocopies] », 1933).



**Figure 65.** Oswald Mosley entre Mussolini et Hitler, dont il incarne aux yeux des Blackshirts l'équivalent britannique (*Action*, 26 décembre 1936). « Sir Oswald Mosley is to Fascists in England what Hitler and Mussolini are to their proved and triumphant legion », écrit ainsi William Joyce<sup>395</sup>. Une telle comparaison est impensable au PPF.

politique français et renvoie davantage au vocabulaire militaire. C'est sans doute la raison pour laquelle la République, qui a tendance à regarder l'armée comme un corps aux traditions autonomes, se méfie d'un tel titre qui, par contre, est très prisé de l'extrême droite populiste depuis l'épisode boulangiste<sup>396</sup>. Chez les Francistes par exemple, qui pour le coup clament haut et fort leur fascisme, Marcel Bucard est officiellement et uniquement le « Chef ». Doriot évite également l'écueil – un brin ridicule – d'une combinaison saugrenue à la Jean Renaud, le « président-chef » de la Solidarité française.

Pourtant, malgré cette réserve républicaine initiale du PPF, force est de constater que dans les faits, le titre de chef revient nettement plus souvent que celui de président pour qualifier Doriot. Président est un titre surtout décoratif, utilisé principalement en 1936-1937, même si son usage se poursuit dans la presse du parti aussi loin qu'à la fin 1939, après quoi il semble disparaître pour de bon. Cette schizophrénie linguistique entre président et chef oblige d'ailleurs parfois le PPF à user conjointement des deux termes pour désigner son dirigeant, à la fois « chef et président du Parti »<sup>397</sup>. Mais de façon générale, dans la presse et la propagande du PPF, Doriot est « le Chef » avec un C majuscule, « notre Chef » ou « le Chef du Parti » (« de notre parti »). Il est aussi « le grand » pour ses proches, en raison de sa taille, ou bien « Jacques » pour ses administrés de Saint-Denis. D'ailleurs, Doriot le dit lui-même à son entourage : « quand vous m'appellez chef, c'est plutôt parce que c'est un rite. En réalité, et vous le savez, je reste le Grand, et c'est encore ce que je préfère »<sup>398</sup>. Finalement, tandis que Jacques Doriot est le président du PPF pour les observateurs extérieurs, voire une partie de ses sympathisants, il

<sup>395</sup> William JOYCE, « The Philosophy of Conquest », *Fascist Week*, 5-11 janvier 1934, p. 4.

<sup>396</sup> Serge Berstein, « La Ligue », in Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites en France, 2, Cultures*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 77-78

<sup>397</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 24 juin 1937.

<sup>398</sup> *L'Emancipation nationale*, 2 décembre 1938.

est avant tout le « Chef » pour la plupart de ses militants qui, dès 1937, se qualifient eux-mêmes de « doriotistes » ou d'« hommes de Doriot ».



**Figure 66.** Ces cartes de militants du PPF datent respectivement de 1937, 1939, 1942 et 1943. Elles permettent de constater que le titre président pour désigner Doriot, utilisé encore en 1939, alors que le parti s'est déjà bien radicalisé, n'est qu'une prudence de plus de la part du PPF. Immédiatement la République disparue en 1940, Doriot, qui désormais « veut bannir de son vocabulaire le mot de "république" », n'est désormais plus qualifié que de « Chef ». Dans les faits cependant, cela fait longtemps qu'il en est ainsi<sup>399</sup>.

Les premiers promoteurs du culte du chef sont Mosley et Doriot eux-mêmes. En effet, l'un et l'autre sont les principaux propagandistes et les principaux idéologues du mouvement qu'ils dirigent, donnant meeting sur meeting, comptant plusieurs ouvrages à leur actif et écrivant de nombreux éditoriaux et articles dans la presse partisane. Leurs vues et leurs idées donnent ainsi le ton au PPF et à la BUF, où leur influence est essentielle, par exemple en matière d'antisémitisme. À propos du deuxième congrès nord-africain du PPF en novembre 1938, on apprend ainsi que « les rapporteurs se sont réparti les sujets, mais c'est la même pensée qui dirige et ordonne leurs travaux. Cette pensée, c'est celle de Jacques DORIOT »<sup>400</sup>. Autour des deux hommes, des intellectuels et des journalistes souvent talentueux produisent, promeuvent et diffusent le mythe et le culte du chef. Les plus connus dans cet exercice de magnification sont sans doute Pierre Drieu la Rochelle et Arthur K. Chesterton, qui écrivent chacun une hagiographie de leur chef<sup>401</sup>.

Selon ces deux apologistes et beaucoup d'autres, Doriot et Mosley se caractérisent par un ensemble de valeurs toutes plus positives et admirables les unes que les autres. Or, ce sont justement ces valeurs qui font d'eux des chefs ; qui légitiment leur position suprême et

<sup>399</sup> Doriot au quatrième congrès national du PPF de novembre 1942, cité dans *Le Petit Parisien*, 5 novembre 1942. Ce montage est tiré de Philippe GUIMBERTEAU, « Le Parti Populaire Français. Du communisme au fascisme, 1936-1945 », *Uniformes*, no. 281, mars-avril 2012, pp. 40-45.

<sup>400</sup> *L'Emancipation nationale*, 18 novembre 1938.

<sup>401</sup> Drieu en publie deux : *Doriot ou la vie d'un ouvrier français* (1936) et *Avec Doriot*, une compilation de ses articles parus dans *L'Emancipation nationale* (1937). A. K. Chesterton écrit quant à lui cet ouvrage au titre éloquent : *Oswald Mosley : Portrait of a Leader* (1937) et James Drennan, un autre cadre BUF, publie *Oswald Mosley and British Fascism* en 1934.

autocratique au sein de la BUF et du PPF, ce qui ne va pas de soi dans deux pays aux traditions démocratiques anciennes. De fait, « notre chef Doriot n'est pas venu au monde avec le titre de chef du P.P.F. dans le fonds de ses sabots ». De plus, « frondeur, intelligent, épris de liberté, écrit un doriote, le Français ne se laisse pas imposer un Chef, il n'accepte que celui qui a su révéler ses qualités, qui a prouvé qu'il était capable de commander, qui, par sa valeur, s'est imposé à la Nation »<sup>402</sup>. À Doriot comme à Mosley, il a donc fallu des attributs rares, des capacités extraordinaires pour se faire accepter comme chefs, pour être consentis comme chefs. Après tout, Drieu rappelle qu'un chef ne tombe pas du ciel, mais se « mérite ». Or, au PPF, « nous nous sommes donné un Chef magnifique »<sup>403</sup>.

Doriot et Mosley sont d'abord des héros. Ce sont des combattants menant une communauté combattante, des hommes d'action – mais l'action chez les fascistes est essentiellement combat. Doriot explique ainsi que « moi, ma poésie, c'est l'action », ajoutant qu'« un chef est un tacticien, un stratège, un recruteur d'hommes pour le combat »<sup>404</sup>. Et l'action est assurément le mot le plus utilisé par Mosley avec celui de *challenge* (défi). Poursuivant un destin exceptionnel dans une époque périlleuse où il faut agir, Mosley et Doriot sont les protecteurs de leurs groupes. Ils se dressent – un verbe qui revient régulièrement – contre les nombreux périls et ennemis intérieurs qui peuplent leur vision paranoïaque du monde. Par exemple quand, « conduisant les militants du P.P.F., notre chef Jacques DORIOT repousse à coups de poing les communistes, armés de poignards et de matraque. [...] Ils voulaient "faire la peau" de Jacques Doriot. Jacques Doriot est là, devant eux. ILS FUIENT »<sup>405</sup>. D'où la loyauté et la fidélité exclusive, toute soldatesque, qu'on leur doit en retour, « otherwise Fascism could not meet the iron-hard necessities of the time »<sup>406</sup>. La mission menée par Mosley et Doriot est donc avant tout une mission salvatrice, salutaire, que l'urgence de la situation, nationale comme internationale, rend impérative. Mosley « [is] impelled by the urgencies of the time to hammer out a new world and a new civilisation », tandis que « Doriot est notre champion contre la mort »<sup>407</sup>. De fait, le Français comme le Britannique sont des hommes de l'heure, des meneurs appelés par le « destin » – ce terme chéri par le lexique des chefs, qui tient un rôle important

---

<sup>402</sup> Albert DRANSARD, « Devenir des hommes ! », *L'Emancipation*, 3 juin 1939, p. 2 ; NIALA, « Jacques Doriot accompli en Oranie une tournée triomphale », *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938, p. 1.

<sup>403</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Socialisme fasciste*, Paris, Gallimard, 1934, pp. 126-131 ; *L'Oranie populaire*, 14 janvier 1939.

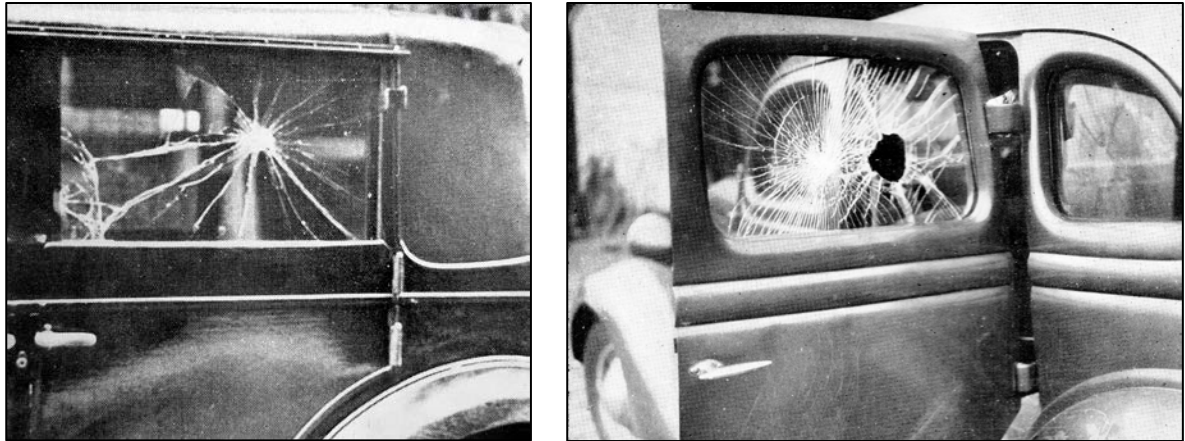
<sup>404</sup> *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1938 ; « A Alger Jacques Doriot a dit », *ibid.*, 18 novembre 1938, p. 1.

<sup>405</sup> *Ibid.*, 5 septembre 1936

<sup>406</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 165.

<sup>407</sup> *Blackshirt*, 26 octobre 1934 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le Parti de la Santé – Le P.P.F. assurera le sauvetage physique de l'homme », *L'Emancipation nationale*, 20 août 1937, p. 2.

dans l'univers fasciste. La violence, d'ailleurs, qui caractérise les deux hommes, n'est pas absente de leur mission et de leur combat. Pour Drieu, « un chef ne rompt pas avec quelqu'un, il rompt ce quelqu'un, il lui rompt les reins »<sup>408</sup>.



**Figure 67.** Mosley et Doriot échappent à plusieurs attentats dans les années 1930. La presse partisane s'en sert pour magnifier leur courage et souligner la nature exceptionnelle, invulnérable, d'hommes protégés par la Providence. À gauche : la voiture de Mosley victime de la « terreur rouge », après une attaque à coup de révolver contre le Leader à Hull (*Blackshirt*, 18 juillet 1936). À droite : le véhicule de Doriot, après une attaque à Mézières en 1937 (photo reproduite dans *L'Émancipation nationale*, 11 août 1939, NAG). MAG

L'écrivain doriotiste Ramon Fernandez définit le « Chef » comme « un élément mâle et dominateur »<sup>409</sup>. En tant que chefs, Doriot comme Mosley sont évidemment des modèles de virilité, des leaders suprêmement masculins, alors que le reste de la classe politique se caractérise au contraire par sa féminité pleine d'irrésolution. Dans deux articles opposés, Drieu célèbre le mâle Doriot, « la houle de ses épaules et de ses reins, [...] le hérissément de sa toison » et vilipende Édouard Herriot et « sa conception efféminée, invertie, larmoyante des réalités humaines ». Doriot, lui, « est un homme, un vrai »<sup>410</sup>. Mosley de son côté « [is] the possessor of that superb quality, the greatest in war or in politics : the quality of courage », se distinguant des autres politiciens britanniques par « its grandeur of courage », « his intense personal courage ». D'ailleurs, les deux hommes ne connaissent pas le danger (**figure 67**). Ils ne connaissent pas non plus l'hésitation ou l'indécision, car ils sont tout entier animé par la force

<sup>408</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « La France nourrie de mensonges », *L'Émancipation nationale*, 4 novembre 1938, p. 2.

<sup>409</sup> Ramon FERNANDEZ, « Sur la notion de Chef – Fin », *ibid.*, 28 avril 1939, p. 5.

<sup>410</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le premier congrès du Parti – Le second Rendez-vous de Saint-Denis », *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 3 ; « La France nourrie de mensonges », *op. cit.* ; Roger de LAFFOREST, « Impression d'un profane », *ibid.*, 19 mars 1938, p. 11.



immuable de leur volonté. En effet, « outre sa claire intelligence, sa puissance et son courage, le Chef possède un caractère d'une trempe exceptionnelle »<sup>411</sup>. Le verbe et l'action s'opposent chez eux à la « parlote » des parlementaires et des intellectuels – l'anti-intellectualisme étant un élément commun aux deux mouvements. « To think with him has always been to act », note Chesterton à propos de son leader<sup>412</sup>. Toutefois, en matière de virilité, le « Rudolph Valentino » britannique se distingue du Français par son sex-appeal souvent mis en avant.

La jeunesse est un autre atout de Mosley et de Doriot. Mosley va fêter ses 36 ans quand il lance la BUF et Doriot a 38 ans quand il constitue le PPF. Leur âge devient une force jetée à la face du « Old Gang » ou des « vieux partis ». Le physique des deux hommes compte également, même si sur ce point précis le PPF est plus prolix que la BUF, qui se contente généralement de souligner la belle allure (« handsome ») et la forme athlétique (« an apostle of physical fitness ») de son leader<sup>413</sup>, parfois aussi sa haute taille (« a tall figure ») qui lui permet de surpasser, au propre comme au figuré, tous ceux qui l'entourent. Évidemment, personne à la BUF n'évoque la claudication de Mosley. La haute stature de Doriot est un *leitmotiv* bien connu du PPF. Mais sa corpulence – Doriot est « large comme une armoire à glace » – est aussi aux yeux des propagandistes du parti un atout, en tant que signe extérieur de force, de puissance – il est « l'ouvrier à la carrure de lutteur, l'homme aux muscles d'acier » – et de bonne santé. « Doriot est grand et fort. Tout en lui respire la santé et la plénitude : ses cheveux durs, ses épaules puissantes, son ventre large », écrit Drieu<sup>414</sup>. Ses « mains lourdes, bien ouvrières, gonflées », ses « bras d'acier » et « puissants » qui prennent « à bras-le-corps toute la destinée de la France [pour] l'a soulevée à bout de bras comme un grand frère herculéen », reviennent au centre de l'attention également<sup>415</sup>. Mais aussi son visage, à la fois dur et bienveillant, décidé, voire son « cou de taureau » et ses « robustes épaules »<sup>416</sup>. Seules ses larges lunettes, qui corrigent sa myopie et qui selon certains lui donnent « un regard de prélat », viennent parfois

---

<sup>411</sup> C. P., « Le P.P.F., école du caractère », *L'Oranie populaire*, 4 février 1939, p. 2.

<sup>412</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of A Leader*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>413</sup> *Action*, 26 juin 1937. Sur ce point précis, le PPF est forcément moins bavard, malgré la célèbre formule de Drieu concernant « Doriot, le bon athlète devant la France » (Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F. Parti de la Santé », *L'Emancipation nationale*, 27 août 1937, p. 2).

<sup>414</sup> *L'Effort*, 9 avril 1939 ; P. RIVON, « U.P.J.F. – Pourquoi les jeunes suivent Jacques Doriot », *L'Oranie populaire*, 21 janvier 1939, p. 2. Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d'un ouvrier français*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>415</sup> Paul GUITARD, « En avant, Saint-Denis ! – Doriot honnête et pareil à lui-même », *L'Emancipation nationale*, 5 juin 1937, p. 7 ; Bertrand de Jouvenel, dans *La République*, *op. cit.* ; Paul GUITARD, « Et maintenant quelque chose grandit ! », *op. cit.* ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le premier congrès du Parti – Le second Rendez-vous de Saint-Denis », *op. cit.*

<sup>416</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 ; *L'Emancipation nationale* (supplément), 11 juillet 1936.

ternir ce portrait magnifique<sup>417</sup>. Au fond, il se peut même que Doriot ait, à sa naissance, « plongé ses jarrets dans les eaux mêmes du Styx ». Mais, ne se rapproche-t-il pas du « guerrier grec »<sup>418</sup> ? Enfin, un dernier détail revient souvent dans les descriptions de Doriot : sa sudation abondante, au point que pendant ses longs discours, ses grands gestes de bras projettent alentour des « gerbes de sueur »<sup>419</sup>.

Au-delà de leur physique admirable et beau, Mosley et Doriot ont en commun de concentrer entre leurs mains tout le savoir possible et de posséder une intelligence supérieure qui ne peut être remise en cause. Doriot est ainsi « le chef éclairé du Parti », tandis que la BUF salue « Mosley's extraordinary intellectual power »<sup>420</sup>. À la manière de Mussolini, le chef du PPF a toujours raison, puisqu'il sait et que « chaque parole [sortie] de sa bouche est parole de vérité »<sup>421</sup>. À la BUF, la pensée du Leader est infaillible, car « Mosley has given us the Idea, and it is for us to build the Movement that will propagate the Idea »<sup>422</sup>. D'où ces formules sans appel, qui sont là pour rappeler les formations monologiques que la BUF et le PPF prétendent incarner : « MOSLEY SPEAKS – The people listen and approve » ; « DORIOT a vu, DORIOT a jugé, DORIOT a dit »<sup>423</sup>. En 1940 encore, alors que Mosley vient d'être incarcéré, ce qui frappe le plus *Action*, c'est que « in every prominent issue he has [...] been right ». De la même manière, Paul Guitard constate en 1938, « après une année écoulée [...] que "Doriot a toujours eu raison" »<sup>424</sup>. La force de conviction de Doriot et de Mosley est telle qu'elle vient à bout des derniers doutes :

« [Doriot] parle, et les visages, d'abord simplement attentifs, se tendent vers lui et se crispent. La vérité, par larges ondes, submerge les cerveaux, noie les cœurs, emporte les âmes. Cet homme est fort. Cet homme est grand. Mais surtout, cet homme a raison. Et c'est pourquoi, si vite, il vient à bout des incrédules. Et c'est pourquoi chacun de ses combats s'achève pas une haute et fructueuse victoire. »<sup>425</sup>

Cette force de conviction n'a d'ailleurs rien d'étonnant quand on sait que la pensée du chef est en parfaite harmonie avec celle du peuple dont il est le vivant incarnateur. À propos

---

<sup>417</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, p. 14 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Avec Doriot*, *op. cit.*, p. 20 ; *Doriot ou la vie...*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>418</sup> Paul GUITARD, « En avant, Saint-Denis ! », *op. cit.* ; Ramon FERNANDEZ, « La vraie poésie », *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1938.

<sup>419</sup> Marcel Marschall, interrogé et cité par Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot*, *op. cit.*, pp. 208-209.

<sup>420</sup> *L'Emancipation*, 1<sup>er</sup> août 1936 ; A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 166.

<sup>421</sup> *L'Emancipation nationale*, 30 juin 1939.

<sup>422</sup> Cité dans David RENTON, *Fascism, Anti-Fascism and Britain in the 1940s*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016, p. 52.

<sup>423</sup> *Blackshirt*, 29 mai 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 29 juillet 1938.

<sup>424</sup> « Mosley – Patriot », *op. cit.* ; *L'Emancipation nationale*, 4 mars 1938.

<sup>425</sup> Yves DAUTUN, « Le chef au combat », *op. cit.*

d'un meeting du Leader, la BUF note ainsi que « here was a man who thought as they thought, and felt as they felt ». Lors d'un meeting du Front de la Liberté au Vél' d'Hiv' en mai 1937, la foule, bien que n'étant pas composée que de doriotistes, « regardait celui qui était sa volonté, sa conscience et le chef de la croisade des hommes libres : Doriot »<sup>426</sup>. Cette symbiose est si parfaite qu'il arrive un certain moment dans leur discours où le chef et son auditoire ne font plus qu'un. « Whilst dominating his hearers, he became one of the crowd », rapporte ainsi la BUF à propos de Mosley. Au Vél' d'Hiv' en février 1937, « longtemps, Doriot parla. L'assistance faisait corps avec l'orateur. C'était cela. Elle se confondait avec celui qui s'adressait à elle »<sup>427</sup>.

En plus d'être omniscient et omnipotents, le Chef du PPF et le Leader de la BUF sont omniprésents. Ce n'est pas seulement le fait de leurs portraits partout accrochés, qui sont traités plus loin, mais aussi au moyen des incessants voyages qu'ils effectuent aux quatre coins du pays. Les voyages du chef sont par conséquent un thème favori de la propagande mosleyite ou doriotiste. Ainsi, cette liste dans *L'Émancipation nationale* des différents voyages de « DORIOT, pèlerin de France », qui retrace « le périple du Chef ». Ou ces encadrés dans la presse Blackshirt qui font la revue de tous les meetings effectués par Mosley cette année<sup>428</sup>. De fait, le chef ne connaît pas la fatigue – sa mission ne le lui permettrait pas. En cela aussi, il est unique. En effet, ce qu'a entrepris Doriot est une « tâche écrasante pour tout autre que lui, [une] tâche impossible pour un autre président de parti que le nôtre ». Lui et Mosley sont des travailleurs infatigables, qui consacrent toute leur énergie au mouvement qu'ils dirigent.

En fin de compte, sans surprises, Mosley et Doriot incarnent aux yeux de leurs partisans l'individualité exceptionnelle, l'homme supérieur doté de toutes les qualités possibles. Mais, ce n'est guère surprenant, quand on sait que Doriot n'est « pas élu par les hommes mais par la nature elle-même », tandis que Mosley est un homme « who naturally emerges », « a natural-born leader »<sup>429</sup>. Or, dotés de ces qualités extraordinaires, les deux hommes sont apparus opportunément dans une période de crise extrême pour redresser le pays. Ce qui fait d'eux l'homme providentiel par excellence. C'est en tout cas ce dont est certain Yves Dautun à propos de Doriot :

---

<sup>426</sup> John BRYAN, « Mosley's stirring call – Triumphant scenes in Lancashire », *Action*, 9 décembre 1937, pp. 10-11 ; CHAMINE, « La France dresse le Front de la Liberté », *L'Émancipation nationale*, 15 mai 1937

<sup>427</sup> *Blackshirt*, 4 janvier 1935 ; *L'Émancipation nationale*, 13 février 1937.

<sup>428</sup> *L'Émancipation nationale*, 5 août 1939 ; *Blackshirt*, 12 octobre 1934, 26 décembre 1936.

<sup>429</sup> Ramon FERNANDEZ, « Sur la notion de chef », *L'Émancipation nationale*, 31 mars 1939, p. 5 ; B. D. E. DONOVAN, « Leadership – The philosophical basis – Its attributes », *Blackshirt*, août 1938, p. 3 ; A. RAVEN THOMSON [éditorial], *Action*, 22 juillet 1939, p. 8.

« comme toujours au cours des siècles, chaque fois que notre perte semblait assurée, un homme s'est levé, un Français ou plus grand, ou plus fort, ou plus pur que les autres, dont la pureté, la force et la grandeur était de croire à la mission que lui avait confiée la Providence, et de porter en lui assez de courage et d'audace pour accomplir cette mission. »

Mosley lui-même « is a man cast in the heroic mould, such a one who comes all too rarely in the annals of mankind »<sup>430</sup>. En définitive, plus que des hommes, Mosley et Doriot s'apparentent à des prophètes dotés de pouvoirs quasi surnaturels (**figure 68**) :

« Ce n'était plus l'ancien ouvrier de Saint-Denis, ni le fondateur d'un parti qui s'exprimait ce soir-là dans un silence oppressant. C'était un homme presque surnaturel, une formidable volonté à l'état pur, un missionnaire, regardant en face son prodigieux destin de conducteur de peuples. »<sup>431</sup>

« Mosley has passed through the political mill : had he been a politician he would have emerged a politician [...]. No, Mosley did not emerge from that mill a politician. He emerged a prophet. The prophet of British Union : of Britain made whole. »<sup>432</sup>

Dotés de pouvoirs sur-naturels, Doriot et Mosley vont jusqu'à commander à la nature elle-même ! Le climat, en particulier, subit leur magnétisme. « It is a curious fact, but not matter how wet the weather may be beforehand, it always seems to clear up when Mosley arrives », constate un *Blackshirt*, tandis que d'autres articles acclament « the Mosley weather » qui disperse les nuages<sup>433</sup>. Lors du troisième anniversaire du PPF à Saint-Leu en juin 1939, Doriot s'apprête à parler, mais il a plu toute la journée et le ciel est encore gris. Or,

« conscient de ses devoirs, le vent achevait de disperser les derniers cumulus : quand Doriot remonta en voiture [pour se rendre à la tribune], le dernier écran, devant l'astre obstiné, était prêt de se rompre. Mais il attendit, pour se déchirer, que la voiture portant fanion d'or et de soie eût pris le chemin de la forêt. Alors, dans un même éclat, surgirent de l'espace et du silence les rayons du soleil et le chant des trompettes : au milieu des drapeaux inclinés, des vivats déchirants et de l'appel des cuivres, le Chef du Parti fit son entrée dans la clairière toute vibrante d'harmonie, de lumière et de joie. »<sup>434</sup>

---

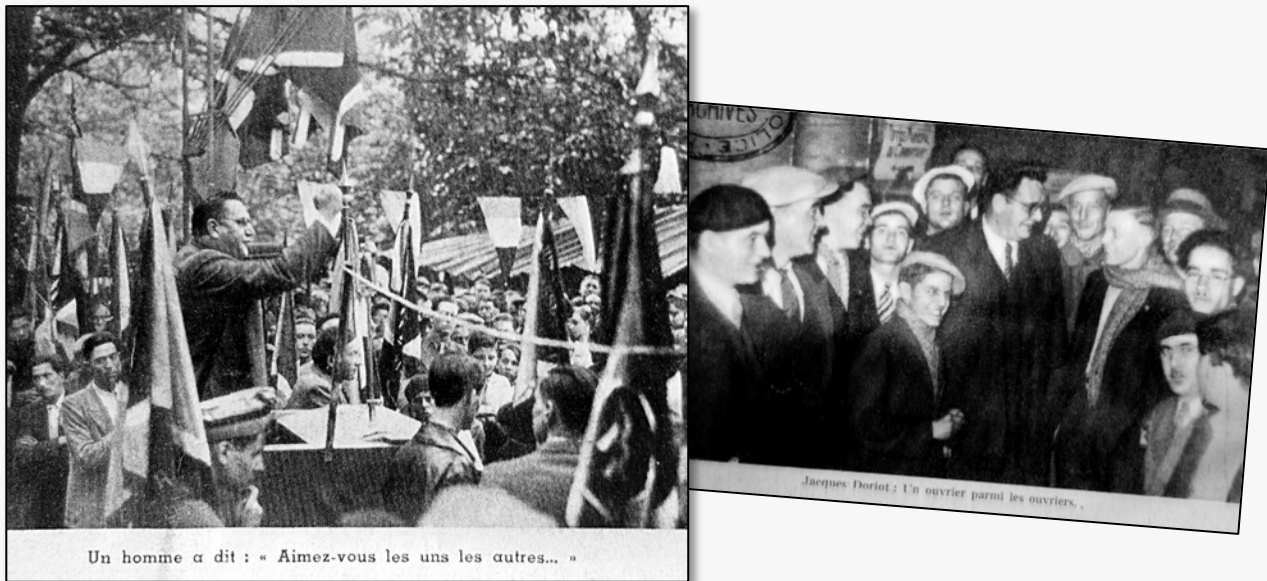
<sup>430</sup> *Blackshirt*, 26 octobre 1934.

<sup>431</sup> Yves DAUTUN, « La Leçon d'un Combat », *L'Emancipation nationale*, 3 mars 1939, pp. 1-2.

<sup>432</sup> A. K. CHESTERTON, « Mosley – Builder of British Union », *op. cit.*

<sup>433</sup> Geoffrey DORMAN, « Fascism is inevitable », *Blackshirt*, 5 décembre 1936, p. 8 ; *Action*, 30 juillet 1936, 9 juillet 1938.

<sup>434</sup> Yves DAUTUN, « A Saint-Leu, malgré la pluie, une foule énorme a fêté le 3e anniversaire du Parti », *L'Emancipation nationale*, 30 juin 1939, p. 1, 8. Le même événement fantastique s'était déjà produit l'année précédent, lors du deuxième anniversaire PPF à Montlhéry. En effet, alors qu'il a fait mauvais toute la journée, « en fin de journée, quand notre Grand apparut à la tribune, d'où il allait nous enseigner, ce fut, dans le déclin d'un



**Figure 68.** À gauche : la légende de cette photo de Doriot lors du troisième anniversaire du PPF à Saint-Leu en juin 1939, fait explicitement du chef du PPF une sorte de figure christique, voire de messie (*L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939 – CAG). À droite : pour la propagande PPF, Doriot peut redevenir un modeste ouvrier (image tirée d'un fascicule de 1941, *L'Agonie du communisme*, mais la comparaison vaut pour le PPF d'avant-guerre – CAG).

Pour autant, malgré cet agrégat de qualités extraordinaires, Mosley et Doriot savent rester des hommes simples. « Jacques Doriot n'aime pas qu'on l'encense, il se tient à l'écart des manifestations tapageuses », affirme sans la moindre gêne la presse du PPF<sup>435</sup>. Doriot a beau être un grand homme (par la taille et par les qualités), il reste un « petit homme » dans le sens où, issu de la plèbe et toujours proche d'elle, il participe d'une humanité commune. Tout chef du PPF qu'il est, Doriot reste ce « prolétaire » qui, désormais libéré de Moscou, doit ouvrir les yeux du prolétariat français pour le délivrer à son tour (**figures 68 et 69**)<sup>436</sup>. Doriot est l'homme du peuple, *primus inter pares*. « Sain, fort, courageux », il en a conservé les qualités intrinsèques<sup>437</sup>. Il est celui qui, au fond de lui, reste un « ouvrier », ce « grand ouvrier »<sup>438</sup>, possédant qui plus est de solides racines paysannes de par ses ancêtres. Pas de doute, « Doriot est un des nôtres »<sup>439</sup>. Quant à Mosley, tout aristocrate qu'il soit, cela n'empêche pas « his

---

soleil apaisé, un ciel de pureté et de douceur sereine. Les nuages amoncelés s'étaient disloqués. Symbole réconfortant pour ceux qui se dévouent à dissiper les menaces amoncelées sur le pays ! » (*L'Émancipation*, 2 juillet 1938). Ce contrôle des phénomènes météorologiques rappelle ces meetings nazis où l'on célèbre le *Führerwetter*, quand le temps s'améliore en l'honneur de Hitler.

<sup>435</sup> *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939.

<sup>436</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple est avec nous », *op. cit.*

<sup>437</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *op. cit.*

<sup>438</sup> *L'Émancipation*, 2 juillet 1938, 9 juillet 1938 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le Parti de la Santé – Le P.P.F. assurera le sauvetage physique de l'homme », *op. cit.*

<sup>439</sup> Henri QUEYRAT, « Un Congrès d'hommes jeunes », *L'Oranie populaire*, 25 décembre 1937, p. 1.

identification of himself with the humblest of his supporters »<sup>440</sup>. La vie familiale est utilisée pour appuyer cette simplicité du chef. Néanmoins, la BUF reste assez discrète sur la famille de Mosley, à l'exception de sa mère, « Ma' Mosley », marraine du mouvement<sup>441</sup>. En revanche, Doriot est souvent présenté en bon père de famille (« Un père. Un chef. Tel est Doriot »)<sup>442</sup>. Davantage, Doriot est le père du PPF, une figure paternelle protectrice et bienveillante avec ses militants-enfants et avec les enfants du parti eux-mêmes, qui sont « les enfants de la notre Mère la France et de notre Père Jacques Doriot », « notre papa à tous »<sup>443</sup>.

Reste que, aussi humbles qu'ils soient, Mosley et Doriot sont principalement célébrés comme l'homme politique par excellence, le visionnaire. Ainsi, Mosley « has all the attributes of a great Empire Leader » et, quand Doriot est à la tribune, il se fait « tour à tour ironique, persuasif, vigoureux, puissant, il va aborder tous les problèmes politiques. Un observateur perspicace dira à la fin de ce splendide effort de lutteur : "J'ai entendu un homme d'État !" »<sup>444</sup>. Dans une époque chaotique qui réclame de l'autorité, les deux hommes savent se montrer autoritaires. En anglais, *to lead* signifie diriger, mais aussi guider, ce qui fait lexicalement de Mosley un guide pour ses partisans. Néanmoins, dans le cas français également, il arrive à de nombreuses occasions que Doriot soit comparé à un guide. « Guide aimé » du PPF bien sûr (« voyez-vous, Doriot, c'est notre chef, certes. C'est notre guide »), mais aussi guide des jeunes du parti, entièrement dévoués à « notre Chef, notre guide, Jacques Doriot »<sup>445</sup>. L'objectif suprême étant de devenir guide de la nation. En effet, l'évolution naturelle de Mosley doit le conduire de leader de la BUF à « Britain's Leader »<sup>446</sup>. De son côté, Doriot est « digne d'un grand homme d'État, d'un grand conducteur d'hommes »<sup>447</sup>. Toutefois, plus que d'hommes politiques à proprement parler, les deux hommes se rapprochent de l'artiste, du créateur. Ainsi, l'esprit de Mosley « is essentially constructive », tandis que « le P.P.F. est sculpteur parce que Doriot est sculpteur », dont « les mains puissantes pétrissent un monde nouveau »<sup>448</sup>.

---

<sup>440</sup> « Mosley – Patriot », *op. cit.*

<sup>441</sup> Diana Mosley apparaît rarement dans la presse BUF. Un numéro d'*Action*, toutefois, publie une photo d'elle sur la demande, dit le journal, « of many readers » (*Action*, 10 décembre 1938).

<sup>442</sup> Paul GUITARD, « En avant, Saint-Denis ! », *op. cit.*

<sup>443</sup> Roger CHAVET, « Jeunes & Pionniers », *L'Oranie populaire*, 26 juin 1937, p. 2 ; *L'Emancipation*, 26 juin 1937.

<sup>444</sup> « Marching with Mosley », *Blackshirt*, 22 mars 1935, p. 1 ; *L'Emancipation nationale*, 28 novembre 1936.

<sup>445</sup> *L'Effort*, 19 mars 1939 [hebdomadaire de la Fédération du Morbihan du PPF] ; *L'Emancipation nationale*, 5 juin 1937 ; René BRUTEL, « Le Congrès de la Force et de l'Honneur – La Jeunesse Française a clamé sa Foi dans sa Patrie et en Jacques Doriot », *L'Emancipation*, 15 avril 1939, pp. 1, 3.

<sup>446</sup> *Action*, 10 octobre 1936.

<sup>447</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le Parti de la Santé – Le P.P.F. assurera le sauvetage physique de l'homme », *op. cit.*

<sup>448</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 33 ; Ramon FERNANDEZ, « Rassemblement intellectuel », *L'Emancipation nationale*, 10 juin 1938, p. 2 ; IVAN SICARD, « Refaire la France à l'intérieur, refaire une politique française en Europe », *L'Emancipation nationale*, 14 octobre 1938, p. 1.

Au fond, dans deux mouvements qui se caractérisent par leur ultranationalisme, Mosley et Doriot représentent le Britannique et le Français idéal. À eux seuls, ils personnifient la nation dans tout ce qu'elle a de mieux, ses traditions, ses sensibilités, son histoire. Jacques Doriot, « le grand Français que nous avons pour chef », est « une étonnante personnification du génie de notre race. S'il est si grand et si fort, c'est probablement parce qu'il représente toute la Nation française ». Mosley est quant à lui « a man from the soil of England », « a great Englishman » ; « the greatest Englishman I have ever known »<sup>449</sup>. Les deux hommes deviennent par conséquent le sceau d'une longue lignée de grands hommes. Doriot compte plusieurs grands ancêtres, généralement issus de la plèbe, tels que Jacques Bonhomme ou le Grand Ferré, mais surtout Jeanne d'Arc, fille du peuple et libératrice de la France. Du côté de Mosley, les ancêtres sont plus aristocratiques et ont pour nom Francis Drake, Robert Owen, James Wolf ou encore Oliver Cromwell. Ainsi, Doriot et Mosley se situent dans la continuité historique française et britannique, mais, en tant que nouveaux héros nationaux, ils écrivent eux-mêmes l'Histoire de leur pays. Si bien que, « whether Mosley lives or dies, Mosley will win. His spirit is now among the eternal verities of England »<sup>450</sup>.

En somme, à la BUF et au PPF, Mosley et Doriot sont célébrés comme les symboles vivants des mouvements qu'ils incarnent, concentrant en leur seule personne l'existence de tous les militants. Au PPF, « le symbole vivant, agissant, vous le connaissez tous : c'est Doriot, c'est le Chef », car en Doriot, « il y a un symbole, un principe fait chair ». Dautun va encore plus loin dans cet amalgame entre le chef et la masse, quand il écrit à propos du troisième anniversaire du parti :

« Écoutons, dans l'intimité, battre le cœur de Doriot. Aux pulsations de ce grand cœur, nous connaissons le rythme de nos propres destinées ; nous trouverons, dans le jeu de sa pensée nue, la préfiguration de notre vie future. »<sup>451</sup>

Ainsi, non seulement Doriot et Mosley font-ils office de dirigeants politiques, mais ils représentent deux modèles à suivre, deux figures identificatoires pour le reste des militants, si ce n'est le prototype de l'homme nouveau dans le cas de Mosley. Dès lors, les valeurs qui les définissent sont celles qui définissent le parti tout entier. Une telle assimilation entre un chef et

---

<sup>449</sup> Paul-Henri TEISSIER, « La belle assemblée au Théâtre des Cercles Populaires Français », *L'Emancipation*, 9 juillet 1938 ; *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938 ; *Action*, 9 décembre 1937 ; 8 mai 1937 ; *Fascist Week*, 9-15 mars 1934.

<sup>450</sup> A. K. CHESTERTON (éditorial), *Blackshirt*, 2 octobre 1937, p. 2.

<sup>451</sup> « Examen de Conscience », *L'Oranie populaire*, 28 mai 1938, p. 1 ; *L'Effort*, 21 mai 1939 ; Yves DAUTUN, « Le chef au combat », *ibid.*, 23 juin 1939, p. 13.

son mouvement semble évidente en ce qui concerne la BUF explicitement fasciste. Néanmoins, elle est tout aussi vraie au PPF et permet dès lors de mieux appréhender le fascisme d'un parti qui aime avancer dans l'ombre. Or, avec son culte du chef, le PPF fournit l'un des stigmates les plus évidents de son fascisme.

## 2. Raconter, célébrer et représenter le chef.

Raconter le chef, c'est d'abord raconter son histoire et son passé, qui sont forcément édifiants. Le chef, rappelons-le, est un modèle à suivre. Son histoire, d'ailleurs, renvoie directement à celle du mouvement tout entier, puisque c'est l'évolution même du chef qui a permis la constitution des deux formations politiques. « MOSLEY – BUILDER OF BRITISH UNION », écrit A. K. Chesterton, tandis que le PPF rappelle que sa doctrine « s'est formée à travers l'expérience personnelle de notre Chef. C'est pourquoi elle n'est nullement scolastique ; elle est si humaine ; elle remue au plus profond de l'être »<sup>452</sup>.

L'histoire de Mosley et de Doriot est un récit construit à la manière d'une saga et comme toute saga, elle raconte la naissance d'un être hors du commun, d'un héros. Après tout, la vie de Doriot n'est-elle pas, selon son meilleur hagiographe Pierre Drieu la Rochelle, « une expérience tragique et magnifique »<sup>453</sup> ? Dans cette saga, les origines du chef sont parfois obscures – Doriot le fils du peuple – ou plus prestigieuses : Mosley l'héritier d'une longue lignée de nobles britanniques. Son évolution, son apprentissage, ne se fait pas sans les immanquables étapes plus ou moins difficiles, les épreuves que le chef traverse, les obstacles qu'il franchit. C'est le renvoi de Doriot du PCF ou la révocation de son mandat de maire en 1937 ; c'est l'exclusion de Mosley du Labour ou, sur un plan plus personnel, la mort de sa première femme, Lady Cynthia. Arrive alors la révélation de sa « mission » en même temps que de son « destin », forcément grandioses. Doriot, par exemple, fait partie de ces individus « dont la destinée dépasse la mesure commune »<sup>454</sup>. Une révélation qui conduit naturellement à la création du PPF et de la BUF, dans un système politique forcément à l'agonie, alors que la nation est gravement menacée à l'intérieur comme à l'extérieur. Par contre, ni Doriot ni ses thuriféraires ne cherchent à cacher le passé communiste du chef, ce qui serait absurde. Ce passé sert au contraire à Doriot pour témoigner d'une mauvaise expérience. Il permet également

---

<sup>452</sup> *Blackshirt*, 27 novembre 1937 ; Paul GUITARD, « Notre force », *op. cit.*

<sup>453</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d'un ouvrier français*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>454</sup> *L'Oranie populaire*, 29 avril 1939.



d'appuyer la révélation nationaliste de Doriot et son retour à la patrie<sup>455</sup>. En revanche, une réécriture complète de son histoire fait de Mosley un fasciste depuis ses débuts en politique – selon son hagiographe A. K. Chesterton, la fondation de la BUF marque la naissance du seul et véritable mouvement fasciste en Grande-Bretagne –, voire le fondateur du fascisme en Grande-Bretagne. W. J. Leaper estime en effet que « without Mosley, [...] the Fascists would never have existed in Britain »<sup>456</sup>.

En tant que créateur du mouvement qu'il dirige, chaque date importante en lien avec la vie du chef devient une journée majeure pour le mouvement. L'anniversaire de Mosley est ainsi célébré chaque année par les militants les plus fervents. La pratique se poursuit même après son incarcération en 1940, quand ses partisans encore en liberté organisent une fête d'anniversaire en son absence. La pièce est alors décorée avec des étendards du mouvement, tandis qu'à une extrémité se trouve une large image du Leader éclairée par des lampes<sup>457</sup>. Au PPF, l'anniversaire de Doriot n'est pas officiellement souhaité, mais une fête est organisée par l'UPJF pour célébrer ses vingt ans de vie politique et le chef se voit régulièrement remettre des offrandes de la part de ses militants. « Nous voulons seulement leur demander [aux membres du PPF] s'ils ont songé aux étrennes du parti, aux cadeaux qu'ils doivent penser à offrir au P.P.F., à son chef, à Jacques Doriot », rappelle Henri Barbé fin 1937<sup>458</sup>. Le PPF va jusqu'à célébrer officiellement la Saint-Jacques (**figure 69**). À cette occasion, en mai 1937, « les militants du P.P.F. ont offert à J. DORIOT une superbe voiture »<sup>459</sup>. Ce sont, toutefois, de simples bouquets de fleurs qui sont le plus souvent offerts au chef.

Dans les articles de la presse partisane, chaque mention de Mosley ou de Doriot, dont les noms sont toujours écrits en lettres capitales, donne lieu à une mise en page particulière, selon une pratique héritée du New Party et du Rayon majoritaire. Au PPF, cela donne : « DORIOT », « DORIOT parle » ou encore « DORIOT est à la tribune », qui, en ayant recours

---

<sup>455</sup> « Discours de notre Chef : la tragique décadence de la France », *L'Emancipation nationale* 19 mars 1938, pp. 4, 8.

<sup>456</sup> « The Leader's Career », *Blackshirt*, 15 août 1936, p. 3 ; A. RAVEN THOMSON, « Oswald Mosley – A study in consistency », *Action*, 16 avril 1936, p. 9 ; A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, op. cit., pp. 25, 116-118 ; W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech – Albert Hall Echoes to Fascist Cheers », *Blackshirt*, 27 avril-3 mai 1934, p. 1.

<sup>457</sup> NA, PRO HO 45/25702, cité dans « The Leader's Birthday, 1942 », *Comrade* [revue néofasciste], no. 9, octobre/novembre 1987, p. 5.

<sup>458</sup> *L'Emancipation*, 27 février 1937 ; Henri BARBE, « Les étrennes P.P.F. », *L'Emancipation nationale*, 12 novembre 1937, p. 6.

<sup>459</sup> *L'Emancipation*, 8 mai 1937. Voir aussi APP, sous-série BA 1945 (PPF 1931-1938), 29 avril 1937, 1<sup>er</sup> mai 1937. On apprend que pour le cadeau de Doriot, « une voiture automobile marque Delahaye, 6 cylindres, d'une valeur de 75.000 francs », une souscription a été ouverte parmi les adhérents pour récupérer cette somme, mais, « au cas où elle ne serait pas atteinte, Le Can, président de la Fédération bordelaise, versera le complément sur ses deniers personnels ».



**Figure 69.** À gauche : un encadré qui appelle à célébrer la Saint-Jacques, « fête du travail, fête du chef » (*L'Emancipation*, 30 avril 1938). À droite : Mosley et son cadeau d'anniversaire, un dogue allemand offert par un militant (*Blackshirt*, 4 décembre 1937). MAG.

aux alinéas, vient casser le rythme de l'article pour donner sa place particulière – la plus grande – au chef, parmi les multiples orateurs qui se succèdent à la tribune. Par exemple :

« Notre ami, notre chef a pris place à la Tribune. Il va parler. Attentive la salle l'écouterà dans le plus grand silence.

**Jacques DORIOT**

Le Président du P.P.F montre sa satisfaction... »

La même présentation existe aussi pour conclure le paragraphe consacré au chef :

« Jacques DORIOT a terminé.

La salle debout applaudit frénétiquement le chef du P.P.F. »<sup>460</sup>

Parfois, les propres articles ou éditoriaux de Doriot et de Mosley sont accompagnés de leur portrait, afin d'en amplifier la portée et la solennité.

Car le culte du chef passe aussi par l'image. Le premier article du premier numéro de *Blackshirt* en février 1933, signé Mosley, est accompagné d'une photo de lui (**figure 71**), quand une illustration centrale de Doriot couvre la une du premier numéro de *L'Émancipation nationale* du 29 juin 1936 (qui en fait une édition spéciale). Les deux mouvements ont également beaucoup recours à l'image du chef dans leurs pamphlets et leurs brochures<sup>461</sup>. À une époque où la photographie se diversifie et où le photomontage se popularise, la propagande

<sup>460</sup> *L'Emancipation*, 3 octobre 1936, 14 novembre 1936.

<sup>461</sup> Par exemple, la couverture de la partition de l'hymne du PPF, *France, Libère-toi !*, montre Doriot pendant un discours ; un portrait de Mosley apparaît régulièrement dans les nombreuses publications de la BUF.

**Figure 70.** En haut à gauche : affiche pour le plébiscite en faveur du cumul par Hitler des fonctions de président et de chancelier du Reich en 1934 (Deutsches Historisches Museum, Berlin). Au centre : affiche pour les élections législatives de 1934, XII<sup>e</sup> année du régime, que Mussolini remporte avec 99,84% de oui<sup>462</sup>. En bas à gauche : couverture de *Tomorrow We Live* (1938) sur laquelle Mosley domine littéralement la foule qui le salut bras tendu. Au centre : le visage de Doriot se superpose à la foule des travailleurs qui l'écoutent attentivement (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 28 janvier 1937). À droite : Marcel Marschall, le nouveau maire de Saint-Denis, pose devant l'hôtel de ville, avec derrière lui l'ombre d'un gigantesque Doriot dont les pas se confondent avec les siens. Le lecteur comprend aisément que Marschall ne fait que poursuivre l'œuvre du « grand », qui, malgré son éviction, reste symboliquement à la tête de la ville. (*L'Émancipation*, 10 juillet 1937). MAG.



du PPF et de la BUF se fait grande manipulatrice d'images, par exemple avec ces portraits du chef plus grands que nature, qu'on superpose parfois à la foule (**figure 70**). Au fond, l'image du chef doit, comme le récit qui lui est consacré, représenter le « fantasma Mosley » ou le « fantasma Doriot ».

On trouve dans la presse des deux mouvements de nombreuses caricatures et dessins

<sup>462</sup> <http://cirulliarchive.org/artwork/si/>, consulté le 16 juin 2016.

satiriques représentant les ennemis intérieurs. Par contre, c'est avec des dessins figuratifs et réalistes, des postures héroïques que la BUF et, à un moindre degré, le PPF se représentent (**figure 59**). Il existe néanmoins très peu de dessins « sérieux » représentant Doriot et Mosley, et bien évidemment aucune caricature (**figures 72 et 78**). L'apparence des deux hommes joue d'ailleurs un rôle important, puisqu'elle leur permet de se distinguer et de se créer une image. L'uniforme noir de Mosley, même s'il reprend la veste d'escrime, est taillé sur mesure et ne présente aucun ornement particulier, à la manière de la simple chemise brune de Hitler. Il indique de ce que fait que le Leader est à la fois différent et pareil au groupe qu'il dirige, quand l'absence de médailles ou d'insignes particuliers rappelle qu'à la tête de la BUF il en transcende la hiérarchie (**figure 52**). En France, l'image du tribun Doriot en chemises, manches retroussées et bretelles vertes, le col ouvert sans cravate, est bien connue. Elle remonte à sa période communiste (**figure 15**), mais se systématisait avec l'épisode du Rayon majoritaire, quand cette trouvaille de mise en scène permet à Doriot de se constituer une identité particulière et surtout, populaire. Selon Jean-Paul Brunet, ce style vestimentaire est alors une « transgression inouïe des normes vestimentaires ancrées dans les comportements depuis pratiquement l'origine de la vie politique ! »<sup>463</sup>. Toutefois, un tel accoutrement reste occasionnel. De nombreuses photos montrent en effet Doriot dans un costume traditionnel, comme lors de la séance constitutive du PPF ou encore lors du troisième anniversaire du parti à Saint-Leu.

Pour servir leur culte du chef, les deux mouvements mettent également en place des portraits de leur dirigeant. « Every department of Fascist State must run [...] the presence of the leader », ordonne alors la BUF<sup>464</sup>. En effet, quoi de mieux pour souligner l'aura d'ubiquité du chef que de démultiplier sa présence ? Dès lors, tandis que Mosley et Doriot n'hésitent pas à abolir la distance qui les sépare du reste de leurs partisans, par exemple en allant se mêler à la foule dans les fêtes du mouvement, leur portrait officiel joue un double rôle de proximité/distanciation entre eux et ceux qui les soutiennent. Un cadre de l'UPJF comme Maurice Duverger racontera par exemple n'avoir croisé physiquement Doriot que deux fois dans sa vie de militant<sup>465</sup>. Dès lors, accroché partout et en particulier dans les permanences de la BUF et du PPF, le portrait rend le chef visible, présent et presque accessible au militant de base. Par sa présence dans l'absence, il réduit la distance entre Mosley ou Doriot et ses militants. Lors d'une fête locale du PPF à laquelle Doriot ne peut participer, « une splendide image de notre Grand avec son bon sourire » est accrochée. Par ce moyen, « malgré son absence forcée

---

<sup>463</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, pp. 208-209.

<sup>464</sup> Robert GORDON-CANNING, *The Spirit of Fascism*, Londres, Nuneaton Newspapers, 1937, pp. 3-4.

<sup>465</sup> Maurice DUVERGER, *L'autre côté des choses, op. cit.*, pp. 46-47.

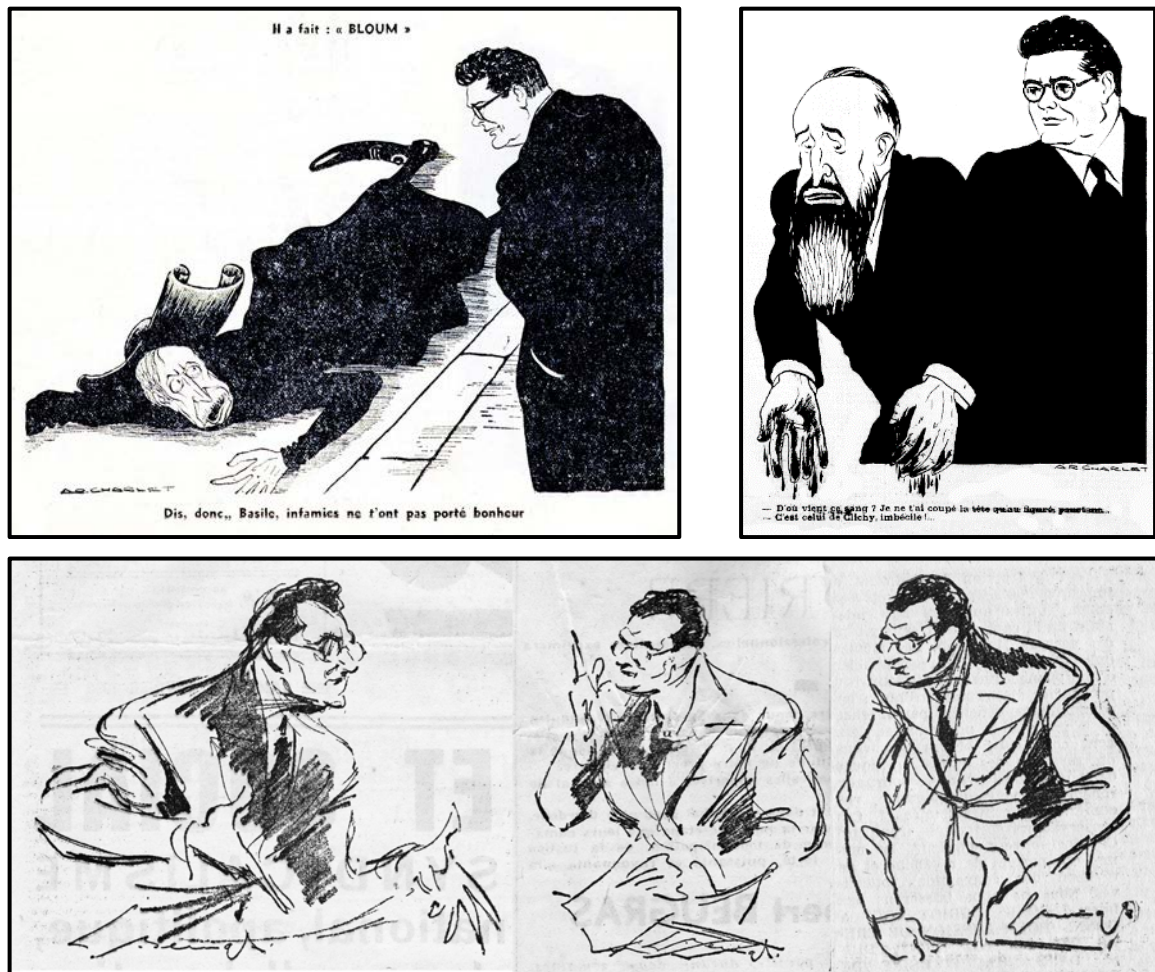


**Figure 71.** Le « Leader » à travers les unes de *Blackshirt* (de gauche à droite : 9-15 septembre 1933, 4 octobre 1935, 23 mai 1936, 24 décembre 1937, mars 1938), de *Fascist Week* (22-28 décembre 1933) et de *Action* (2 janvier 1937, 30 décembre 1937). Le visage de Mosley apparaît également dans l'entête de *Blackshirt* à partir du 19 juin 1937 (ici, le numéro du 2 octobre 1937). MAG.

[...], il semble veiller affectueusement sur tous ». Dans les meetings en province également, auxquels évidemment Doriot ne peut pas toujours assister, il est pourtant là : « le camarade Dutto ouvre la séance. De la tribune, que domine le masque énergique de Jacques Doriot, chef du Parti populaire français, il adresse d'abord à l'assemblée le salut : "En avant Saint-Denis" »<sup>466</sup>... En 1938, une soirée est organisée par la BUF à laquelle Mosley n'assiste

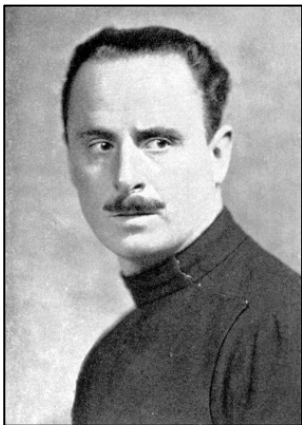
<sup>466</sup> *L'Emancipation*, 4 septembre 1937 ; « Au cours d'une magnifique réunion des sections du canton d'Antibes, une nombreuse assistance acclame avec enthousiasme le programme du P.P.F. », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 23 septembre 1937, p. 6.

pas. Dans une salle plongée dans le noir, deux discours du Leader enregistrés sur disque sont diffusés à l'assistance pendant que deux Blackshirts tiennent son portrait éclairé par un faisceau lumineux. Dans cette cérémonie locale aux accents nettement religieux – un rayon de lumière vient recouvrir d'un halo le visage du nouveau prophète –, la présence du chef n'existe que par son image et par le son de sa voix, et pourtant les Blackshirts l'honorent avec révérence, comme s'il était parmi eux<sup>467</sup>.



**Figure 72.** Il arrive à la presse BUF de dessiner Mosley, mais elle ne le représente jamais seul et jamais en gros plan, contrairement au PPF. En haut : deux des rares dessins issus de la presse PPF représentant Doriot avec une autre personne (ici Léon Blum et Marx Dormoy). Ni les traits, ni l'allure, ni l'apparence du chef ne sont évidemment déformés, contrairement à ceux de Blum ou de Dormoy (*L'Émancipation nationale*, 26 juin 1937 [IABNF] ; *L'Émancipation*, 12 juin 1937). En bas : différentes « attitudes » de Doriot croquées pendant un discours (*L'Attaque*, 4 février 1939 – NAG). Montage Antoine Godet.

<sup>467</sup> J. W. S., « On the British Union Front ; B.U Film Show », *Action*, 25 juin 1938, p. 17.



**Figure 73.** À gauche : l'un des premiers portraits officiels de Mosley. Les nouvelles recrues adhèrent à la BUF, sous la tutelle symbolique du Leader effectuant le salut fasciste<sup>468</sup>. À gauche au centre : deux portraits de Mosley. En bas à gauche : le portrait de Mosley tiré de la brochure de propagande *British Union – Pictorial Record, 1932-1937* est accroché dans la librairie de la Black House, le quartier général de la BUF à Londres, vers 1937<sup>469</sup>. Ci-dessous : tel Big Brother, Mosley entouré de deux Union Jack veillent sur ses Blackshirts (*Life*). MAG.

Dès le lancement de la BUF, il existe un portrait officiel du Leader. Il représente Mosley en uniforme Blackshirt, tendant le bras, le regard dirigé vers le lointain (**figure 73**). Par la suite, plusieurs portraits de Mosley font leur apparition, sur lesquels le Britannique pose en uniforme – au moins jusqu'en 1936 –, généralement le visage légèrement de trois quarts et le regard

<sup>468</sup> <http://www.mourningtheancient.com/truth79zz.htm>, consulté le 12 juin 2016.

<sup>469</sup> *Ibid.*

orienté ailleurs que vers l'observateur. Par conséquent, s'il existe des portraits officiels de Mosley, il n'existe pas un seul et unique portrait du Leader. Au PPF, c'est différent. Jusqu'en 1938 le parti ne semble pas disposer de portrait officiel de Doriot. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de portraits du chef. Au contraire, le PPF se distingue dans le paysage politique français en installant dans la plupart de ses meetings un immense portrait de Doriot en fond de tribune. À l'occasion du premier congrès national, une gigantesque photo du chef faisant le salut du parti orne ainsi le fond de la scène. Le message est on ne peut plus limpide : Doriot c'est l'horizon, l'avenir de la France (**figure 74**).



**Figure 74.** Une vue de Doriot à la tribune lors du premier congrès national du PPF. Son portrait gigantesque recouvre le mur de la scène du Théâtre municipal (*Excelsior*, 10 novembre 1936).

À partir de 1938, un portrait unique et officiel de Doriot est instauré et largement diffusé par le PPF (**figure 75**), qui l'accroche dans toutes ses permanences et ses « Maisons du Parti », de la même manière que la BUF le fait dans les quartiers généraux de ses « districts ». Ce portrait restera le même jusqu'à la fin de l'aventure doriote en 1945 et, contrairement aux multiples portraits de Mosley, son unicité renforce sa puissance évocatrice : un seul portrait, un seul chef. De plus, le portrait de Doriot est en couleur, ce qui accentue son impact. Enfin, sur ce portrait Doriot nous fixe directement et ne regarde pas vers l'horizon – ses lunettes sont suffisamment transparentes pour qu'on perçoive son regard pénétrant. Par là même, il nous prend directement à parti, il nous interpelle – le Chef nous implique directement dans la relation qu'il impose. Or, cette relation est inégale, puisque le portrait de Doriot est installé de façon à ce que celui qui le regarde doive lever les yeux pour croiser ceux de l'homme politique et ainsi se « soumettre » à lui. Enfin, sur ce portrait Doriot porte une cravate et un costume suffisamment foncé pour qu'il se confonde avec le fond noir de l'image, les cheveux bruns de





**Figure 75.** On croit souvent que ce portrait officiel d'un Jacques Doriot hiératique au regard dur, ici avec l'inscription signée du chef : « Libérons la France de la tyrannie bolcheviste », date de l'époque de la Collaboration seulement. Or, il apparaît sur les murs du PPF dès 1938, comme les différentes photographies reproduites ci-dessous l'attestent. De gauche à droite et de haut en bas : *L'Émancipation* du 16 juillet 1938 (inauguration de la permanence « Alexandre Abremski » à Stains) ; 3 décembre 1938 (banquet de la sous-section Franciade, Saint-Denis, avec Doriot sous son propre portrait) et 7 janvier 1939 (arbre de Noël du PPF). En bas à droite : Paul Marion debout à côté de Jacques Doriot, sans doute dans le bureau de la Maison du Parti, à Paris<sup>470</sup>. La date de cette photo est inconnue, mais Marion quitte le PPF en janvier 1939 (Roger Viollet). MAG.



<sup>470</sup> Le drapeau communiste accroché au mur est un « trophée » pris à l'ennemi.



La sculptrice allemande Astrid Begas (1905-1997) travaille un buste de Mosley, en 1936 (Ullstein Bild – cette photo apparaît également dans la revue allemande *Der Querschnitt*, no. 5, mai 1936, p. 50). La BUF n'a pas de sculpteur officiel et il s'agit probablement d'une commande personnelle de Mosley, désireux de figer son effigie pour l'éternité... Quoi qu'il en soit, la moustache et les cheveux rejetés en arrière sont bien la « marque » que le Leader entend laisser à la postérité. MAG.



**Figure 76.** Photomontage présentant « trois attitudes de notre camarade Jacques DORIOT » (*L'Émancipation*, 11 juillet 1936). Ce montage apparaît également dans *L'Émancipation nationale* du 18 juillet 1936, où la légende indique que Doriot est le symbole d'une « France nouvelle et forte ».

Doriot et permette ainsi à son visage, plein d'une calme résolution, de ressortir plus clairement encore. D'ailleurs, une sorte de halo surmonte l'épaule droite du chef, comme une aube qui se lève, une ère nouvelle qui arrive et qu'il incarne.

Au-delà du portrait, le chef est régulièrement représenté dans des photos plus ou moins posées. La figure du tribun est certainement celle qui revient le plus souvent. Les photos montrent alors, parfois sur une même page, plusieurs « attitudes » de Doriot ou de Mosley en train de discourir (**figure 76**), généralement avec des gestes évocateurs, comme un doigt pointé, un bras qui s'élève, les mains sur les hanches ou les bras croisés. La BUF commercialise alors des photos du « Leader during his speech. His characteristic gestures demonstrated that dramatic power which is so typical of great orators »<sup>471</sup>. Sur d'autres photos, Mosley et Doriot sont en mouvement, en train de marcher le plus souvent, ou bien de faire du sport dans le cas de Mosley. Ils sont généralement représentés debout, à la tribune pendant un discours par exemple, mais aussi parmi leurs militants, qu'ils dépassent tous les deux d'une bonne tête. Quand ils sont assis, c'est à leur bureau – notamment son bureau de maire dans le cas de Doriot –, puisque ce sont, on le sait, d'infatigables travailleurs. Enfin, durant l'été ou en fin d'année,

<sup>471</sup> « Fascit Film – First night at N.H.Q. », *Blackshirt*, 11-17 mai 1934, p. 1.

quand la vie politique se détend, c'est une autre facette des deux hommes, plus chaleureuse et plus familière, qui est montrée : Mosley torse nu sur une plage ou Doriot souriant entouré des enfants du parti, lors des Noël PPF.



**Figure 77.** Mosley photographié en train de faire la promotion, en uniforme, de *The Greater Britain* (William Davis).

Le chef, symbole émetteur, est aussi un récepteur de symboles. Au PPF, le serment du parti inclut une allégeance directe « à son chef ». Doriot est également celui auquel le salut du parti s'adresse en premier, quand « toute la salle debout la main tendue salue le chef du P.P.F. »<sup>472</sup> De même, le drapeau du PPF est parfois qualifié d'« étendard de Jacques Doriot »<sup>473</sup>. Dans deux mouvements qui aiment donner de la voix, le chef devient également le sujet principal de chants communautaires spécialement écrits en son honneur. C'est le cas de ce chant composé à la gloire du Leader et sobrement intitulé *Mosley !* De façon significative, c'est l'un des deux premiers chants composés par la BUF, en avril 1934<sup>474</sup>. Dans ce chant, donc, la BUF est définie comme une équipe de fanatiques dévoués à un chef viril :

« Mosley ! Leader of thousands !  
Hope of our manhood, we proudly hail thee !  
Raise we this song of allegiance,  
For we are sworn and we shall not fail thee.  
Lead us ! We fearlessly follow  
To conquest and freedom – or else to death ! »<sup>475</sup>

<sup>472</sup> *L'Emancipation nationale*, 17 octobre 1936.

<sup>473</sup> *Ibid.*, 16 juin 1939 ; 22 septembre 1939 ; *L'Emancipation*, 30 avril 1938.

<sup>474</sup> « Two Fascist Songs – Publication for Royal Albert Hall meeting », *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, p. 3 ; « Blackshirt Music crystallises new sentiments », *Fascist Week*, 18-24 mai 1934, p. 7.

<sup>475</sup> *Fascist Songs*, B.U.F. Publications Ltd, 1934.

Mais, d'autres chants Blackshirt célèbrent eux aussi le Leader, dans leur refrain, comme *Shout for Mosley!* (« Shout, " For Mosley, for Freedom, for Work and for Bread !" »), ou dans leurs couplets, comme *Britain Awake* (« We follow Fascism and Mosley ») ou *Song of Union!* (« Mosley leads on/In Britain's name/Our Revolution »). Au PPF, il n'existe pas de chants en l'honneur du seul Doriot. Le Chef est malgré tout présent dans l'hymne officiel du parti (« Écoute Doriot qui t'appelle / Enfant de France vers le plus noble but »), mais aussi dans certaines initiatives personnelles, tel ce chant écrit par « l'une de nos plus vaillantes adhérentes », ou celui-ci, composé par des militants de la fédération d'Oran :

« Il constitue un splendide hommage à "l'ouvrier de France". Doté d'une très belle musique, magnifiquement chanté au cours de la réunion par la chorale mostaganémoise, il souleva l'enthousiasme des auditeurs. Jacques Doriot a été très touché par cette délicate attention. »<sup>476</sup>

Enfin, certains slogans renvoient directement au chef, comme le célèbre « Avec Doriot, P.P.F vaincra ! », parfois raccourci en « Doriot vaincra ! » ou encore le cri « Doriot au pouvoir ! », qui revient très souvent dans les manifestations du parti. La BUF possède également son propre cri de guerre, qui apparaît en 1934 dans une parfaite imitation du style nazi : « Hail Mosley ! ». Et dans les meetings du mouvement, les Blackshirts appellent leur Leader au cri de « M-O-S-L-E-Y ! We want Mosley ! ».

Le chef donne enfin son nom à plusieurs structures, éléments ou événements de son mouvement. À la BUF, une compétition interne de vente de journaux est baptisée la « Oswald Mosley Sales Cup », tandis que le PPF crée le 2 août 1936 le « challenge Jacques-Doriot », une course organisée près de Saint-Denis et qui dure jusqu'en 1939. Le PPF possède également ses Pionniers Jacques-Doriot, les enfants du parti âgés de 11 à 15 ans, directement issus du Rayon majoritaire. Mais, il leur ajoute les Lionceaux Jacques-Doriot, âgés de 7 à 11 ans. À Oran, il existe même des troupes de Pionniers baptisées « Jacques Doriot » pour la branche masculine, « Madeleine Doriot » pour la branche féminine, ou « Jacqueline Doriot », l'une des filles du chef, pour les Lionceaux. Doriot donne également son nom à plusieurs permanences, comme celle de Mostaganem<sup>477</sup>. Enfin, lors de premier anniversaire du PPF à La Ferté-Milon, l'allée

---

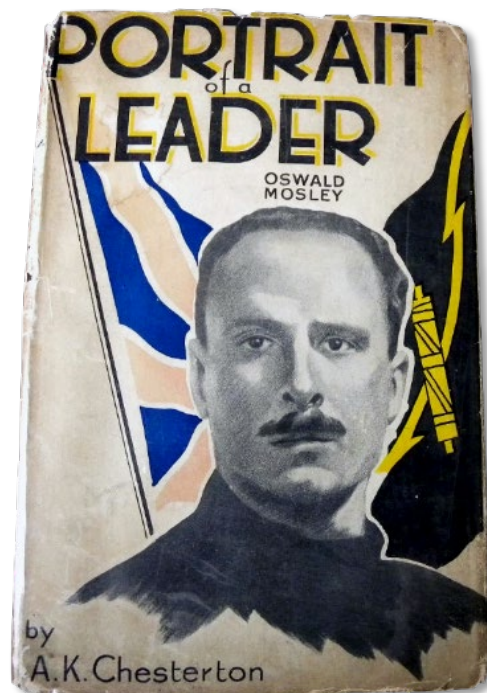
<sup>476</sup> « Nous avons eu un beau Noël », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 7 janvier 1937, p. 3 ; *L'Oranie populaire*, 21 mai 1938. Malheureusement, nous ne connaissons pas les paroles de ces deux chants, qui doivent être introuvables désormais.

<sup>477</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937. Nous ne savons pas si c'est le cas pour d'autres permanences du parti.

« Jacques Doriot » est l'une des deux grandes voies principales, l'autre étant l'allée « Manuel Manchon », premier martyr du parti<sup>478</sup>.



**Figure 78.** À gauche et au centre : deux portraits-pochoirs de Doriot parus respectivement dans *L'Attaque*, 29 avril 1939 [NAG] et *L'Oranie populaire*, 12 juin 1937. À droite : pochoir de Mosley présent sur les bulletins d'adhésion à la BUF. En bas à gauche : *Le Libérateur du Sud-Ouest*, organe PPF de la région bordelaise (ici le numéro du 31 décembre 1936), fait ses prédictions pour 1937 et utilise le photomontage pour magnifier son chef. À droite : *Portrait of a Leader*, l'hagiographie de Mosley par A. K. Chesterton (1937). Le Leader est entouré des deux drapeaux de la BUF. MAG.



<sup>478</sup> Gaston VIDAL, « Le premier anniversaire du Parti », *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937, pp. 1-2.

### **Chapitre 3. Le spectacle politique de la BUF et du PPF : une nation totalitaire à échelle réduite.**

Chaque mouvement politique possède sa propre identité esthétique et scénographique, créé son propre spectacle politique. Chromatiquement, un meeting communiste des années 1930 se distingue par la profusion de la couleur rouge, tandis qu'un meeting conservateur ou nationaliste se caractérise par sa décoration aux couleurs nationales. Le PPF et la BUF, en tant que mouvements se revendiquant comme nouveaux et révolutionnaires, cherchent à donner à leur spectacle politique et à leur mise en scène une touche personnelle et inédite, qui doit marquer la rupture et l'ère nouvelle qu'ils sont censés incarner, tout en respectant l'héritage national. La salle et l'espace clos, particulièrement, permettent une appropriation quasi complète de l'espace ; ils permettent, en quelque sorte, de condenser le temps d'une séquence, l'espace d'un moment, l'identité visuelle, sonore, politique du mouvement qui s'y met en scène et qui s'y présente publiquement. Mais, cette mise en scène ne concerne pas que l'espace et le temps lui-même est réapproprié pour obéir à un calendrier communautaire constitué de dates-symboles. Ce calendrier doit, lui aussi, marquer l'ère nouvelle inaugurée par la BUF et le PPF.

#### **A. S'approprier l'espace et solliciter les sens.**

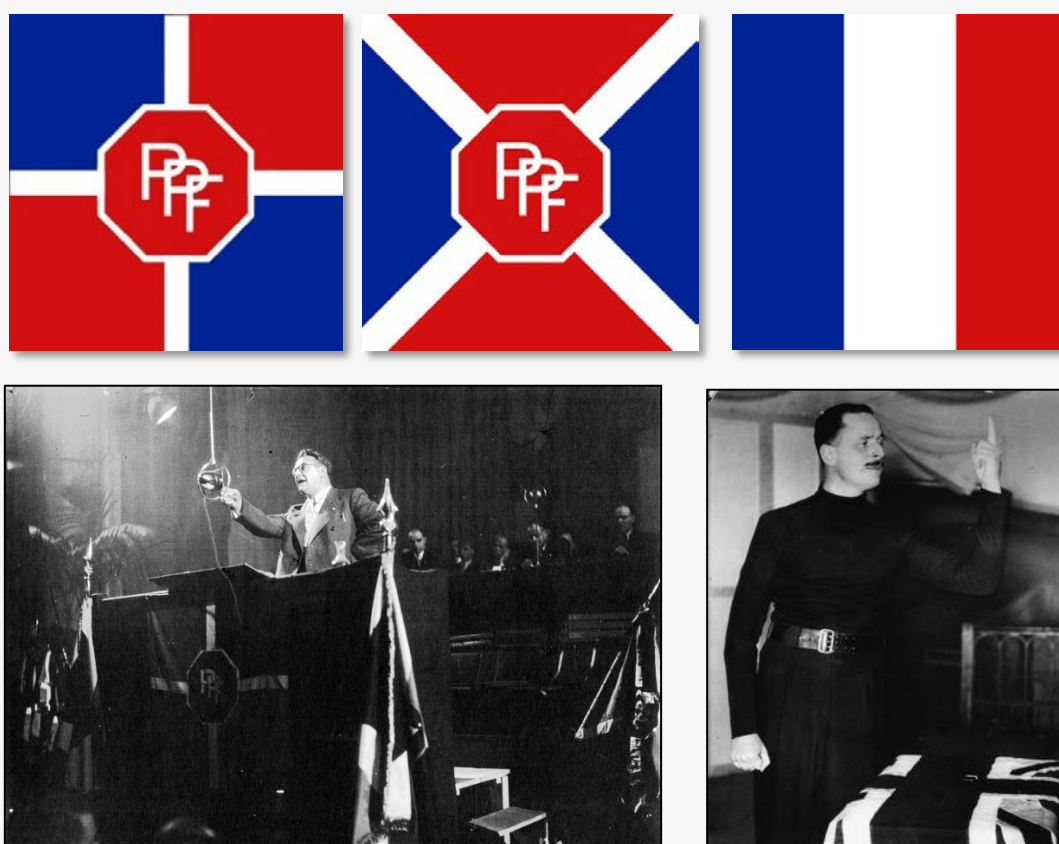
##### **1. Créer son propre espace.**

Le premier meeting en salle de la BUF a lieu au Memorial Hall de Londres le 24 octobre 1932, dans la même salle qui avait accueilli le premier meeting du New Party<sup>479</sup> – à croire que Mosley n'est pas superstitieux. Aucune photo de l'événement n'existe, ni aucune description, mais l'on peut aisément penser que, près de dix jours après la fondation du mouvement, le style soit encore en rodage. La BUF utilise alors sûrement une partie du bagage laissé par le New Party/New Movement pour se mettre en scène, avec un drapeau encore provisoire (**figure 31**) et des uniformes de fortune, entre vestes d'escrime et chemises classiques. Il faut attendre 1934, alors que la symbolique BUF a déjà bien évolué, pour que soit organisé le premier meeting de masse de la BUF, à Albert Hall. Bénéficiant du soutien de Lord Rothermere, l'excentrique propriétaire du *Daily Mail*, Mosley décide en effet d'organiser trois meetings monstres à Londres pour permettre à la BUF de prendre son essor. Albert Hall, le 22 avril 1934, est le

---

<sup>479</sup> Nigel JONES, *Mosley, op. cit.*, p. 78.

premier. Olympia doit suivre, et la campagne doit se terminer par un immense rassemblement à White City en août. Mosley a toujours revendiqué avoir appris l'art de la mise en scène grandiloquente non pas en Italie ni en Allemagne, mais quand il assistait en tant que député travailliste aux défilés hauts en couleur, toutes bannières déployées, des mineurs de Durham, dans le nord-est de l'Angleterre. Or, jamais les mineurs de Durham n'ont défilé en uniforme en rangs serrés au son des tambours pour venir se poster devant d'immenses bannières écouter un leader suprême<sup>480</sup>. En réalité, l'influence première est bien italienne – on se souvient du voyage de Mosley à Rome en janvier 1932 – et c'est au sein du New Party, avec Nupa, qu'elle s'est fait sentir dans un premier temps (**voir le chapitre 1**). Une fois la BUF lancée, certains de ses



**Figure 79.** En haut : trois types de drapeaux de pupitre utilisés par le PPF entre 1936 et 1940. Le premier à gauche est utilisé lors du premier congrès national, avant d'être progressivement remplacé dans les meetings suivants par le modèle central (nos représentations). En bas à gauche : Jacques Doriot à son pupitre, lors du premier congrès national du PPF. Le drapeau du parti est posé sur un large drap rouge qui recouvre le pupitre de l'orateur. Par la conservation de cette couleur rouge, qui était la seule couleur présente lors de la fondation du PPF quelques mois auparavant, le nouveau parti entend indiquer son maintien dans le socialisme, mais cette fois dans le cadre du nouveau parti et de la nation, posée au-dessus (*Le Petit Parisien*, 10 novembre 1936 ; BNF). À droite : Mosley à son pupitre recouvert de l'Union Jack (AKG).

<sup>480</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, pp. 43-44 ; Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right », *op. cit.*, pp. 80-81.

responsables se rendent en Italie et, à partir de janvier 1933, en Allemagne, où ils étudient le spectacle politique des fascistes et des nazis.

À première vue, un spectacle politique se compose de deux espaces : l'espace émetteur et l'espace récepteur. La scène constitue l'espace émetteur par excellence, mais pas seulement. La salle elle-même, à travers son histoire, sa décoration, émet également quelque chose, dit quelque chose. Chaque salle possède en effet sa propre charge symbolique. Un meeting du PPF au Théâtre Municipal de Saint-Denis, « notre bon vieux théâtre, où "Jacques" a connu le meilleur de ses succès », a une signification bien particulière pour le parti, puisque cela renvoie au passé du mouvement doriote, aux meetings prometteurs du Rayon majoritaire, à la ville de Saint-Denis toute entière, berceau du parti<sup>481</sup>. Un meeting de la BUF au Free Trade Hall de Manchester, où s'est tenu son premier grand meeting national et qui servit également de cadre aux meetings du New Party, remémore au noyau dur des Blackshirts les premiers temps et les premiers succès du mouvement britannique. Chaque passage dans la grande salle de Manchester permet alors d'évaluer la progression du fascisme en Grande-Bretagne. De même, un rassemblement politique dans l'une des plus grandes et plus prestigieuses salles parisiennes, comme le Vél' d'Hiv', ou londoniennes, comme Albert Hall, permet au PPF et à la BUF d'affirmer et d'afficher, souvent avec ostentation, la force et la puissance du mouvement. Être capable de remplir une grande salle nationale, quand beaucoup d'autres n'y sont jamais parvenus, correspond, d'après nos deux mouvements qui le clament à l'unisson, à une preuve de succès imparable. Au fond, combler l'immense espace du Vél' d'Hiv', comme le PPF le fait plusieurs fois entre 1936 et 1938 (**figure 83**), c'est s'implanter au cœur de Paris. C'est coloniser – au moins temporairement – la capitale et par extension la France.

Au-delà de l'histoire de la salle, sa composition spatiale et son architecture comptent également. Malgré un décorum généralement commun d'un meeting en salle à l'autre, chaque mise en scène de la BUF et du PPF doit s'adapter aux exigences architecturales (hauteur de la salle, luminosité, équipement, etc.). Le principal des décorations du meeting en salle se fait autour de la tribune, épice du spectacle politique, l'endroit où tendent tous les regards et où pointent les projecteurs. Il s'agit donc de distinguer cette zone remarquable et centrale du reste de la salle, généralement plongée dans l'obscurité. Au centre de cet épice se trouve, dans le cas du PPF, le pupitre des orateurs. Le PPF conserve en effet dans ses meetings la pratique du centralisme démocratique héritée du communisme : un président de séance, élu, donne la parole aux différents orateurs, tandis que les membres du Bureau politique et du comité central sont

---

<sup>481</sup> Jean-Pierre LUCE (Paul Guitard), « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *L'Émancipation nationale*, 31 octobre 1936, p. 9.

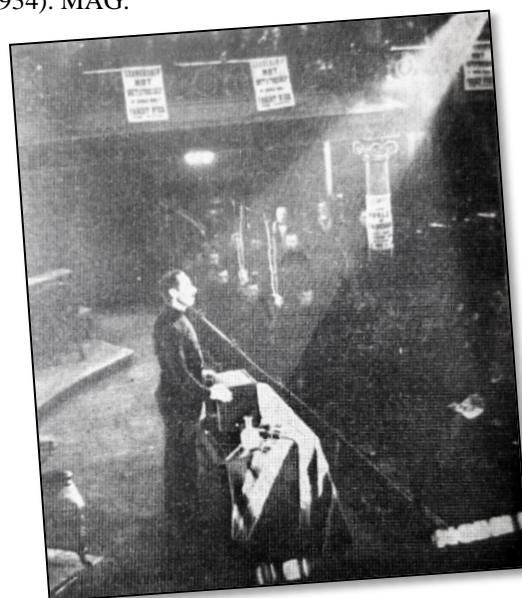
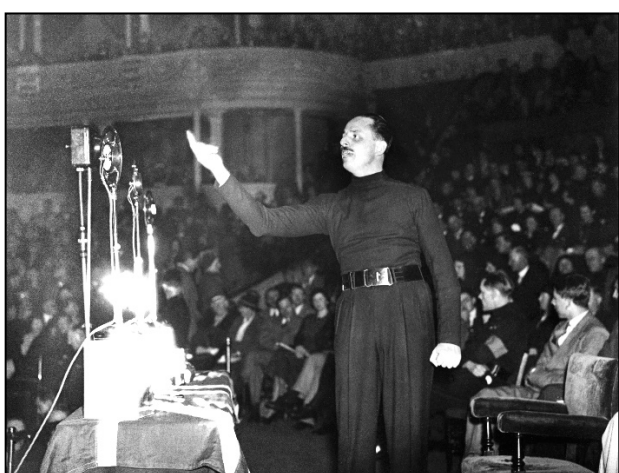


assis dans le fond de la tribune, derrière l'orateur, et prennent des notes. En revanche, la BUF considère que le temps où les nombreux orateurs se relayaient à la tribune est révolu. « Gone is the time-serving chairman and the row of local celebrities on the platform, se félicite-t-elle. In their place we have, behind the table draped with the Union Jack, just one chair for the speaker, and an otherwise empty platform »<sup>482</sup>. La scène est donc confiée à une seule et unique personne, qu'il s'agisse du Leader ou d'un responsable local. « Following the usual procedure at meetings held by the British Union of Fascists, there were no chairman », peut-on lire dans une note de la police de Londres (**figure 80**)<sup>483</sup>. Cette différence en matière de mise en scène caractérise finalement assez bien la distinction entre mouvement fasciste et parti fascisant. Et encore. Les photos montrent que le PPF collaborationniste maintient la présence du Bureau politique derrière l'orateur principal. Or, le fascisme du parti de Doriot sous l'Occupation est indéniable.

**Figure 80.** Ci-contre : les meetings du New Party, ici à Glasgow Green en septembre 1931, se caractérisent par



la proximité entre la foule et l'orateur Mosley, qui n'est pas seul sur scène<sup>484</sup>. La BUF entend mettre fin à ce genre de mise en scène et ainsi s'opposer clairement au spectacle politique démocratique du « Old Gang » tel qu'il se pratique en Grande-Bretagne. En bas à gauche : Mosley à Albert Hall en avril 1934 (Imago). Ci-dessous : le Leader à Preston (*The Lancashire Daily Post*, 16 avril 1934). MAG.



<sup>482</sup> « Training the Fascist Speakers – A hard school », *Fascist Week*, 16-22 mars 1934, p. 3.

<sup>483</sup> NA, MEPO 2/10647, « Meeting at Royal Albert Hall on 2 April : report, correspondence and press cuttings », Special Report, 22 avril 1934. Voir aussi Bill RISDON, « Problems of indoor meetings », *Blackshirt*, 2-8 février 1934, p. 1.

<sup>484</sup> *The Scotsman*, 21 septembre 1931, p. 12.

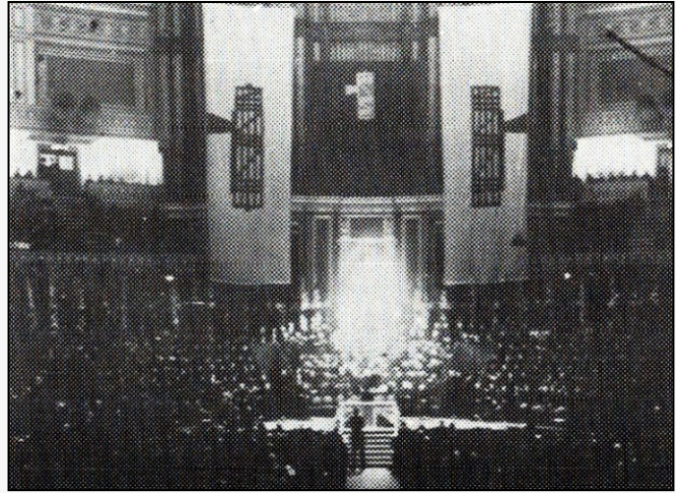
**Figure 81.** Le premier congrès national du PPF les 9, 10 et 11 novembre 1936, au Théâtre Municipal de Saint-Denis. « La scène est encadrée d'une grande banderole tricolore. Au fond de celle-ci est placée une immense photographie de Jacques Doriot. En avant de la scène est installée une tribune recouverte d'un calicot rouge, avec au-dessus, un drapeau tricolore portant les lettres P.P.F. De chaque côté sont disposés les fanions ou drapeaux des différentes sections du parti. Sous le plafond sont fixés des calicots bleus, blancs et rouges »<sup>485</sup>. Derrière l'orateur sont assis les cadres du parti, parmi lesquels on distingue Pierre Drieu la Rochelle, tandis qu'une sténographe à droite consigne le discours (BNF).



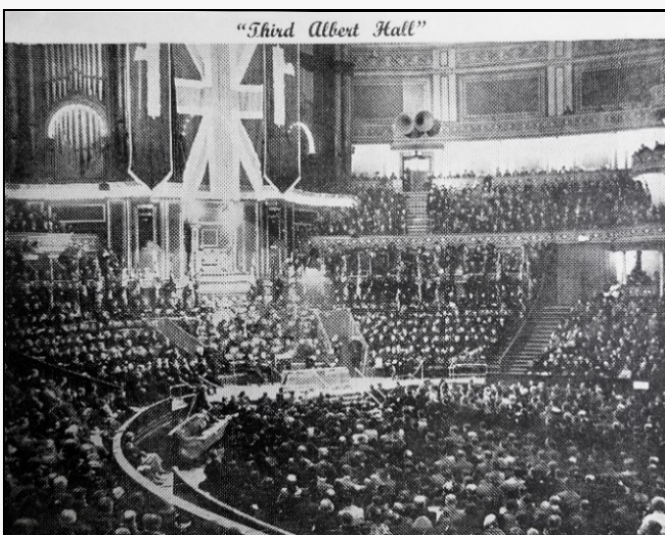
Le PPF recouvre son pupitre du drapeau du parti, tandis que la BUF préfère l'Union Jack (**figures 79 et 80**). Dans les deux cas, le décor intérieur se caractérise par une prolifération de drapeaux à la fois partisans et nationaux, tandis que la décoration de la salle doit refléter les couleurs du mouvement. Le spectacle Blackshirt se colore en noir, or et rouge-blanc-bleu. Les deux premiers meetings de la BUF à Albert Hall en avril et octobre 1934 suspendent derrière Mosey une immense bannière au faisceau doré sur fond noir, tandis que l'Union Jack ne recouvre que le pupitre. Cependant, pour les deux meetings suivants dans la même salle, en mars 1935 et 1936, c'est l'Union Jack qui fait cette fois office de fond de tribune, cerné des bannières noires de la BUF (**figure 82**). Les couleurs du spectacle PPF sont par contre essentiel-

<sup>485</sup> APP, sous-série BA 1946, « Congrès PPF – rapports », 9 novembre 1936.

**Figure 82. De gauche à droite et de haut en bas.** Albert Hall, 22 avril 1934. Le décor est constitué d'un grand drapeau au faisceau suspendu au-dessus de la tribune. Le pupitre de Mosley est drapé de l'Union Jack<sup>486</sup>. Albert Hall, 28 octobre 1934. Une large bannière carrée et noire, avec l'emblème fasciste en orange, est accrochée directement derrière la chaire de l'orateur, devant l'orgue. De chaque côté sont disposés deux drapeaux orange avec l'emblème fasciste en noir en leur centre. Un orchestre est positionné dans le fond de la tribune, sous le drapeau noir, et le chœur Blackshirt est situé sous les deux bannières orange. Le pupitre de Mosley est recouvert de l'Union Jack. Autour de la salle sont disposés des slogans : « Fascism is Practical Patriotism », « Hail Mosley », « Lift High the Banner of Fascism », etc<sup>487</sup>.



Albert Hall, 24 mars 1935. Le pupitre de l'orateur est toujours orné de l'Union Jack. En hauteur, au-dessus de la tribune, sont suspendues trois bannières : un immense Union Jack au centre, devant l'orgue, entre deux oriflammes au faisceau<sup>488</sup>. Albert Hall, 22 mars 1936. Des slogans entourent la salle : « Peace with Germany », « For King and Empire », « Hail Mosley ! ». Un grand Union Jack (« the great Union Jack » selon la presse BUF, « an enormous Union Jack » selon la police) pend depuis le plafond jusqu'au clavier de l'orgue, flanqué de chaque côté d'une bannière fasciste noire, bordée d'orange et portant un *fasces* orange. Le fond de la tribune est divisé en trois blocs de sièges. Les deux blocs extérieurs sont occupés par des Blackshirts en uniforme noir et le centre par les Cadets (les jeunes de la BUF, fondés cette année-là) en chemise grise. Sur le devant de la tribune, le pupitre est recouvert cette fois du drapeau noir portant l'emblème fasciste en doré<sup>489</sup>. MAG.



<sup>486</sup> Rex TREMLETT, « To Give All and to Dare All for Britain », *Fascist Week*, 27 avril-3 mai 1934, p. 1.

<sup>487</sup> NA, MEPO 2/10649, « Meeting at Royal Albert Hall on 28 October », Special Report, 28 octobre 1934 ; *Blackshirt*, 2 novembre 1934

<sup>488</sup> NA, MEPO 2/10652, « Meeting at Royal Albert Hall on 24 March », Special Report, 25 mars 1935.

<sup>489</sup> James DRENNAN, « The revolt against war – Mosley's triumph in London », *Action*, 26 mars 1936, pp. 9, 13.

lement le bleu-blanc-rouge. « Les regards sont maintenant tournés vers la tribune, parée de l'écusson du P.P.F., dominée par de vastes tentures bleues et rouges », commente alors *L'Émancipation nationale*, qui aime revenir sur la « salle décorée aux couleurs du Parti » ou sur « la décoration de la salle aux couleurs du P.P.F. »<sup>490</sup>. Un tel pavoiement doit, d'une part, témoigner de la double identité partisane et nationale de la BUF et du PPF. D'autre part, comme on le verra dans la partie suivante, il s'agit de signifier par cette contiguïté que le parti et la nation sont appelés à se confondre. Aussi, dans le cas du PPF, à partir du meeting aux arènes du Prado en juillet 1936, le drapeau tricolore, qui doit faire ressortir la nation comme précepte central de l'idéologie doriotiste, côtoie le drapeau du parti, cet « outil indispensable à la lutte »<sup>491</sup>. La décoration du congrès national de novembre 1936 est sur ce point tout à fait révélatrice. *Le Temps* du 10 novembre constate ainsi que « devant la scène, ornée de plantes vertes et tendue de drapeaux aux couleurs du parti, une estrade ornée de drapeaux tricolores a été dressée ». A cette occasion, « la scène, les galeries [sont] décorées avec des drapeaux, des fanions aux couleurs du Parti » et au pied de la tribune sont positionnés les drapeaux des fédérations et des sections déjà constituées. La mise en scène PPF se caractérise donc très tôt par une profusion vexillologique<sup>492</sup>.

Le PPF se distingue de la BUF dans son spectacle politique par l'exposition systématique d'un grand portrait de Doriot. Dans certains meetings en salle, que ce soit sur le plan national ou local, ce portrait peut prendre des dimensions gigantesques. Il devient alors le point nodal, le point focal du dispositif PPF ; l'endroit vers lequel tendent tous les regards, la ligne d'horizon de son spectacle politique. Le vocabulaire choisi par le parti pour décrire cette particularité de son spectacle n'est d'ailleurs pas anodin, insistant par exemple sur ce « grand portrait *central* de Jacques Doriot [qui] *domine* » la scène ; ou sur cette salle « décorée avec goût » dans laquelle, « au-dessus de l'immense table d'honneur, *domine* un immense portrait de notre chef, Jacques Doriot »<sup>493</sup>. Le reste de la symbolique partisane lui-même est soumis à ce portrait du chef, qui reste le symbole central, comme à l'occasion du deuxième congrès national du parti, où, « en flèche, un velum tricolore traverse la salle et pointe vers la magnifique

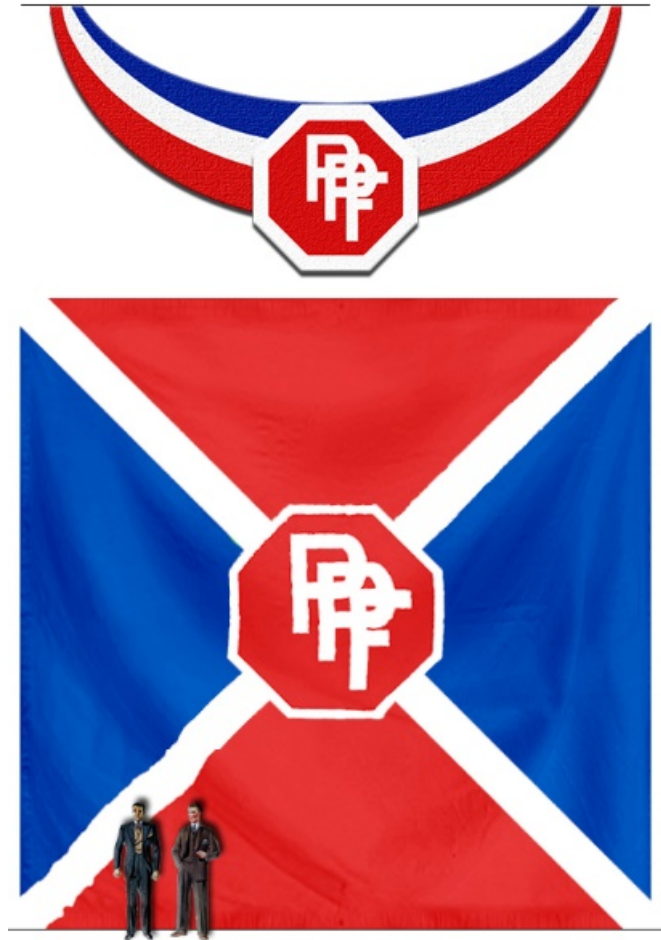
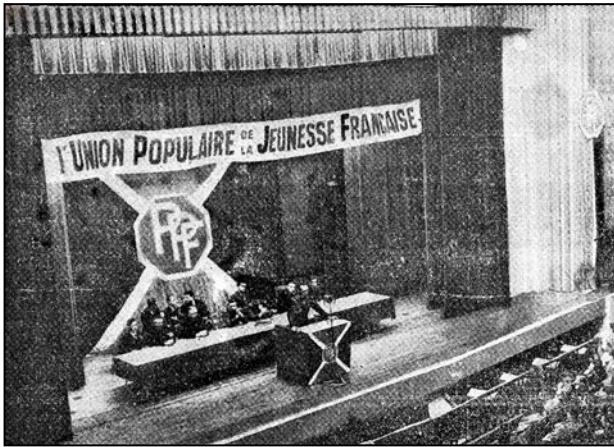
---

<sup>490</sup> *L'Émancipation nationale*, 13 février 1937 ; *L'Attaque*, 29 avril 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936.

<sup>491</sup> Jacques DORIoT, « Un départ foudroyant – Notre Parti et son but », *op. cit.*

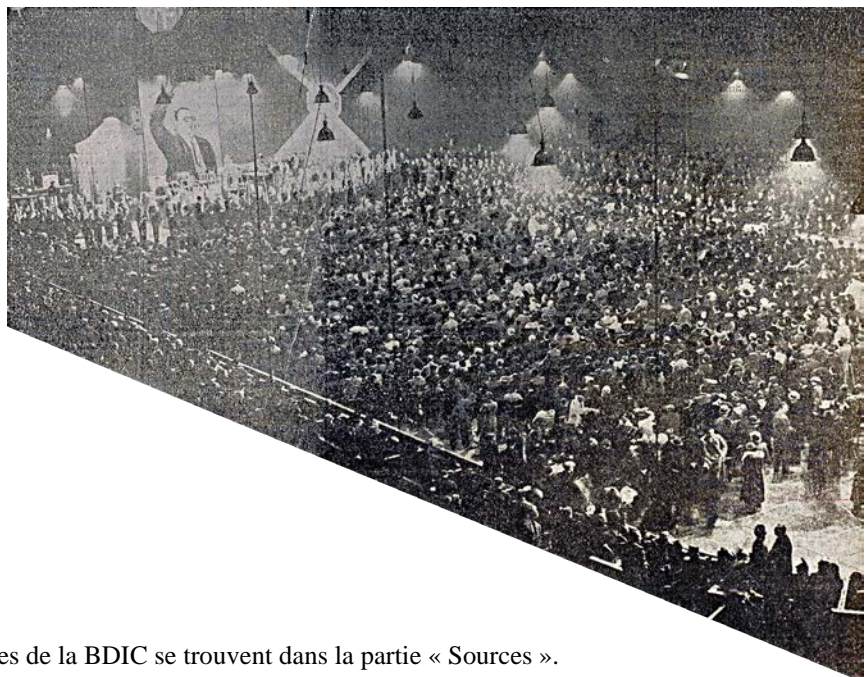
<sup>492</sup> Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.* Au pied de la tribune, de chaque côté du pupitre de l'orateur, des dizaines de drapeaux des sections PPF sont disposés.

<sup>493</sup> « Jacques DORIoT a précisé, hier, dans un discours d'une importance capitale pour l'avenir de la nation, la mission de la Jeunesse Française », *Marseille Libre* [organe du PPF pour les Bouches-du-Rhône], 9 avril 1939, pp. 1-2 ; « Le premier Congrès Départemental de la Fédération ardéchoise du P.P.F. fut une magistrale démonstration de la vitalité de notre grand Parti », *L'Attaque*, 4 février 1939, p. 6. Notre soulignement.



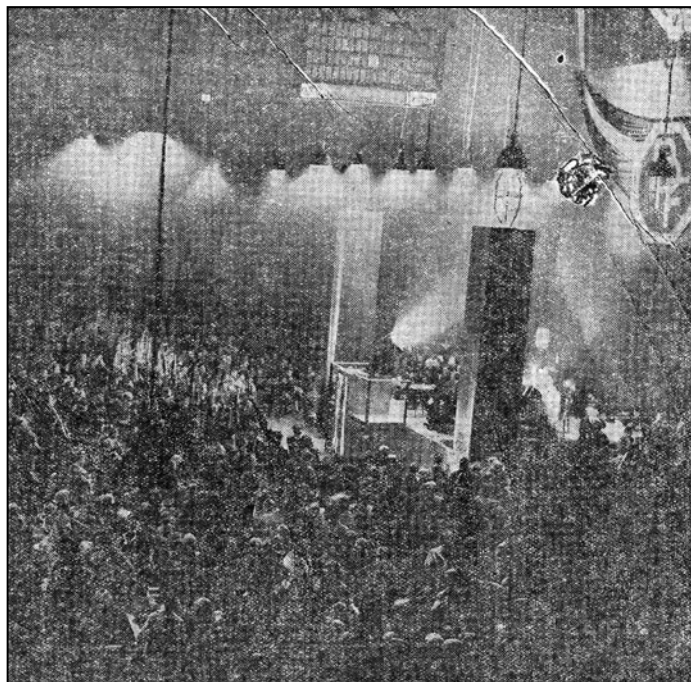
**Figure 83.** En haut à gauche : détail d'un meeting du PPF adressé aux étudiants parisiens, à la Mutualité, en janvier 1937 (*L'Émancipation nationale*, 23 janvier 1937 – IABNF). En bas à gauche : meeting PPF à La Rochelle (BDIC)<sup>494</sup>. À droite : deux types de décorations de tribune que l'on retrouve dans les meetings intérieurs du PPF. Le drapeau géant qui tapisse le fond de la salle et/ou la banderole tricolore frappée en son centre de l'octogone, de l'écusson portant le sigle PPF, suspendue en hauteur derrière la tribune (nos représentations).

**Ci-contre :** sur cette photo du meeting du PPF au Vél' d'Hiv' le 15 novembre 1936, qui accueille environ 15 000 auditeurs, on distingue en toile de fond l'immense portrait de Doriot, le gigantesque drapeau du parti et, en haut de la tribune, la banderole tricolore (*L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936 – IABNF).



<sup>494</sup> Les cotes exactes des images issues de la BDIC se trouvent dans la partie « Sources ».

**Ci-contre** : le décorum de la tribune du meeting du PPF au Vél' d'Hiv', le 5 novembre 1937. « On avait fait un peu de cérémonie : deux colonnes drapées de bleu, une guirlande aux couleurs du Parti la flanquaient à droite et à gauche. Il le fallait : marquer par cette solennité la gravité de l'heure actuelle, si lourde en France ». Dans l'obscurité du Vél' d'Hiv', un projecteur installé derrière le pupitre de l'orateur vient éclairer l'écusson PPF (*L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937). NAG.



photographie qui domine le congrès : Doriot. Mais un Doriot souriant, gai, confiant »<sup>495</sup>. En définitive, de la même façon que le culte du chef tel qu'il se pratique au PPF est inédit dans le paysage politique français des années 1930, cet élément de son spectacle politique est certainement ce qui le distingue le plus au niveau scénographique des autres formations politiques françaises, même le parti communiste. Certes, les meetings communistes, ou même socialistes, se servent eux aussi du portrait géant. Néanmoins, dans les deux cas, quand le portrait est seul, il s'agit généralement du visage de grands personnages ayant marqué l'histoire du socialisme, comme Lénine, Staline, Marx, Guesde ou Jaurès, par exemple. Quand le portrait géant est celui d'un dirigeant du parti, Blum pour la SFIO, Cachin ou Thorez pour le PCF, par exemple, il est souvent associé aux visages de ces grands personnages et n'offre jamais le spectacle continu du portrait d'un seul homme<sup>496</sup>. Malgré tout, il est possible que le PPF détourne pour son propre spectacle la technique communiste du portrait géant, qu'une partie de ses cadres, à commencer par Doriot ou encore Pierre Dutilleul, chargé de l'organisation et de la préparation du premier congrès national, ont expérimentée<sup>497</sup>. Sauf que cette fois, c'est Doriot et Doriot seul qui est exposé.

La première mention d'un immense portrait de Doriot date du meeting à la Mutualité le 6 octobre 1936, quand « les membres des Bureaux des Sections [...] prennent place sur la tribune

<sup>495</sup> « La séance d'ouverture du II<sup>e</sup> Congrès du Parti Populaire Français », *La Liberté*, 12 mars 1938, p. 4.

<sup>496</sup> Philippe BURRIN, « Poings levés et bras tendus », *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, *op. cit.*, pp. 200, 202-205. Voir en particulier la manifestation au Vél' d'Hiv' publiée dans *Le Populaire*, 9 juin 1936.

<sup>497</sup> Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.*

encadrée de deux immenses drapeaux du P.P.F. flanqués eux-mêmes de deux grands portraits de Doriot ». À partir de là, tous les meetings nationaux ont recours à ce procédé, par exemple à Nice à la fin du même mois, où « trois énormes lithographies représentant le député de Saint-Denis costaud et souriant avec, en banderole, ces mots : "Tous pour Doriot !" » servent de décor<sup>498</sup>. Par la suite, un seul portrait du chef en fond de tribune prévaut, comme lors du congrès national de 1936 qui, fortement médiatisé, permet au portrait géant de Doriot d'être diffusé dans la presse nationale. Le spectacle politique PPF est alors présenté à une partie des Français (**figure 81**). Ce portrait peut prendre la forme d'un agrandissement photographique, d'un dessin ou d'un pochoir (**figure 84**). À partir de 1938, la mise en place du portrait officiel de Doriot permet à chaque réunion du PPF, même la plus locale, d'accrocher un ou deux portraits du chef – dans ce second cas, un drapeau du parti est généralement suspendu entre ces deux portraits.

Étrangement, la BUF se réclame du fascisme, mais son spectacle politique ne dispose pas de tels portraits géants du Leader. Cette absence est peut-être liée à l'inspirateur hitlérien qui, lui non plus, n'orne pas ses rassemblements de masse d'immenses visages du *Führer*. Cette absence du spectacle politique Blackshirt est néanmoins compensée par la mise en scène du Leader lui-même, plus solennelle et plus impressionnante que celle de Doriot, sur laquelle nous revenons plus loin. Le spectacle politique BUF se caractérise également par la présence de Blackshirts immobiles et debouts qui, vêtus de noir, sont disposés dans la salle et autour de la tribune. Les membres du service d'ordre se voient en effet allouer des sections de la salle et ne peuvent en bouger que par un ordre de leur responsable, chargé de la bonne tenue du meeting<sup>499</sup>. Tandis que la BUF expose ses faisceaux, puis ses F&C un peu partout dans la salle et principalement sur la tribune, dès son meeting à Marseille le PPF appose sur ses murs « des écussons sur fond rouge reprodui[sant] les trois initiales : "P.P.F.", devenues si familières à nos militants ». Ainsi, si le portrait de Doriot peut ne pas être toujours présent, même s'il est fréquent, l'octogone PPF intègre systématiquement le décorum PPF. En 1938, *La Liberté* revient par exemple sur « la salle [qui] a été parfaitement décorée. Le fond de l'estrade est tendu d'une draperie aux couleurs nationales surmontée de l'écusson octogonal du Parti »<sup>500</sup>.

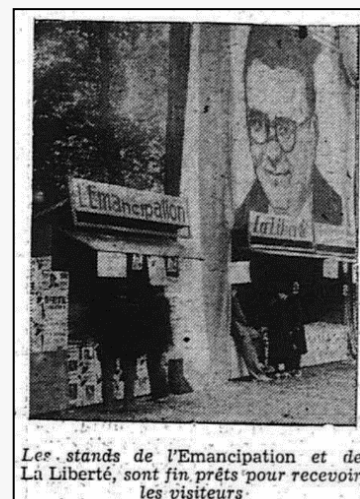
Enfin, dans les deux cas, des slogans du mouvement sont disposés tout autour de la salle. La circularité de l'enceinte rend en effet pratique leur étalage et, au moins pour les grandes

---

<sup>498</sup> *L'Émancipation nationale*, 10 octobre 1936 ; « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *op. cit.*

<sup>499</sup> « Instructions to Stewards at Indoor Meetings », in SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A3/196 ; « Section VII – Meetings », « Maintenance of order at meetings », *British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*, Londres, Abbey Supplies Ltd., mai 1936, pp. 32-35.

<sup>500</sup> Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.* ; « Hier matin, Jacques Doriot triomphalement acclamé a parlé à Alger », *La Liberté*, 17 mars 1938, p. 1.



**Figure 84.** Différents types de portraits géants de Doriot. À gauche : meeting du PPF à Saint-Denis pour le compte-rendu du premier congrès national. Au centre : meeting à Berck avec le même type de portrait, en plus petit. À droite : à Saint-Leu lors de la fête annuelle de *L'Émancipation*, le stand du journal, « fièrement drapé aux couleurs du parti, est surmonté d'une splendide image de notre Grand avec son bon sourire » (*L'Émancipation*, 21 novembre et 19 décembre 1936, 4 septembre 1937).



**Ci-contre :** les meetings fédéraux ont aussi droit à leur portrait du chef. Ici, une réunion de propagande organisée par la fédération des Alpes-Maritimes en janvier 1937. « La salle du Savoy [...] avait reçu une décoration splendide – le plafond étant tout entier dissimulé sous un immense velum aux couleurs du P.P.F. ». Le troisième personnage en partant de la gauche est Victor Barthélemy, secrétaire fédéral (*L'Éclairer de Nice et du Sud-Est*, 18 janvier 1937).  
MAG.

salles, leur abondance. Ces slogans se répartissent en deux types : d'une part, les slogans permanents, qui appartiennent pleinement à la symbolique du parti et qui donc reviennent systématiquement dans le spectacle politique : « VIVE LE PARTI POPULAIRE FRANÇAIS », « P.P.F. VAINCRA » ; « WAKE UP BRITAIN », « MOSLEY WILL WIN », etc. D'autre part, les slogans temporaires, qui sont créés spécialement pour l'occasion. Ces derniers s'adaptent, soit à la zone géographique où se déroule le meeting (« LANCASHIRE AWAKE ! »), soit au public auquel ils s'adressent (« LES ÉTUDIANTS AVEC LE PARTI POPULAIRE FRANÇAIS »), soit correspondent aux mots d'ordre de la campagne du moment (« MIND'S BRITAIN BUSINESS », « FRONT DE LA LIBERTÉ »). Enfin, des inscriptions



peuvent également faire la promotion de la presse partisane (« *READ ACTION* » ou « *LISEZ L'ÉMANCIPATION NATIONALE* »).

Au final, les grands meetings de la BUF et du PPF, qu'ils soient d'échelle nationale ou régionale, possèdent chacun une identité propre, malgré à chaque fois quelques apports particuliers. Au PPF, cette configuration se compose de l'immense drapeau et du portrait à l'arrière de la tribune, du pupitre de l'orateur drapé de la bannière PPF, du Bureau politique installé à une table derrière l'orateur, des porte-drapeaux du parti au pied de l'estrade et des calicots avec leurs slogans autour de la salle. À la BUF, elle se compose du gigantesque Union Jack cerné de deux drapeaux fascistes qui surplombe la tribune, des porte-drapeaux situés, cette fois, derrière l'orateur qui, lui, est seul sur scène, des mots d'ordre du mouvement qui entourent la salle et, surtout, de la présence de Blackshirts en uniforme noir qui ajoute une touche totalement inconnue au PPF.



**Figure 85.** En mars 1938, des ouvriers préparent la décoration de la tribune du deuxième congrès national du PPF à Magic-City (*La Liberté*, 11 mars 1938). Ce type de photo est unique dans la presse PPF. IABNF.

De temps en temps, la presse partisane, surtout celle du PPF, annonce en amont la préparation et l'organisation de certains de ses meetings en salle. Cependant, les photos de tels préparatifs sont très rares et la presse des deux mouvements n'en publie que peu (**figure 85**). Leur récit, par contre, est un peu plus fréquent :

« C'est à Magic-City, où nos camarades semblent perdus dans le vaisseau de la salle vide, où les coups de marteau retentissent longuement, que nous retrouvons Dutilleul, penché sur sa maquette. Tout en haut, des ouvriers grimpent dans la charpente, assemblent les poutres qui permettront de supporter la draperie

aux couleurs nationales qui servira de fond au congrès. La salle baigne dans une demi-lumière. Et tout surgira demain de cette pénombre, insigne du Parti, photographie de Doriot, citations de discours, stands, par le miracle volontaire de nos camarades. »<sup>501</sup>

L'ancien communiste et ancien ajusteur Pierre Dutilleul, à la tête du « Comité d'Organisation du Congrès », est chargé de mettre en place les meetings du parti. Il s'occupera également du deuxième congrès national du PPF en mars 1938. Toutefois, Doriot a toujours son mot à dire sur l'organisation. « Tout sera prêt en temps utile, explique Pierre Dutilleul au journaliste venu l'interroger, tout sera conforme aux directives du "grand" ». Cela signifie en tout cas que la présence d'un portrait géant de lui-même a donc reçu son aval <sup>502</sup>. L'organisation en elle-même se décompose en plusieurs étapes : agrandir au maximum l'espace destiné à accueillir le public, réserver un emplacement spécial aux journalistes, permettre une meilleure circulation des étendards du parti. Lors du meeting du PPF au Vél' d'Hiv' en novembre 1937, la police note que « la tribune [a] été reculée jusqu'au dernier coin de l'ellipse afin de laisser le plus de place possible. Les drapeaux des sections du P.P.F. de Paris et de la banlieue flott[ent] devant l'estrade »<sup>503</sup>. Chaque meeting permet en outre de s'améliorer et d'apprendre de ses erreurs. Pour son deuxième congrès national, le PPF a déjà plusieurs meetings derrière lui, comme le souligne Dutilleul : « cette année, cela se présente très bien du point de vue technique. Le dernier congrès, au Théâtre Municipal de Saint-Denis nous avons dû improviser littéralement, en hâte, en une nuit, après le cinéma... Nous avons fait du chemin depuis... »<sup>504</sup>. Dès lors, une telle efficacité et un tel savoir-faire traduisent la réussite du parti lui-même :

« Novembre 1936 : congrès de Saint-Denis ; au Théâtre Municipal, aménagé, improvisé en quelques heures. Mars 1938 : congrès de Paris, dans cette salle de Magic-City, recréée minutieusement... Du départ rapide, naissance spontanée, pourrait-on dire, d'il y a dix-huit mois à ce congrès de construction, réfléchi, ordonné, solide, c'est tout le développement du P.P.F. en profondeur et en surface qui s'esquisse. »<sup>505</sup>

---

<sup>501</sup> Armand LANOUX, « Demain à Magic-City ouverture du Congrès P.P.F. », *La Liberté*, 11 mars 1938, p. 3.

<sup>502</sup> Henri BARBE, « Heures inoubliables », *L'Émancipation*, 14 novembre 1936, pp. 1-2 ; Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.* ; « Le P.P.F. a tenu son Deuxième Congrès National », *L'Émancipation*, 19 mars 1938, pp. 1, 4.

<sup>503</sup> APP, sous-série BA 1946, « Congrès du PPF – rapport », 8 novembre 1936 ; (« The Manchester Triumph », *Blackshirt*, 21-27 octobre 1933, p. 1 ; Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.* ; *L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937.

<sup>504</sup> Armand LANOUX, « Demain à Magic-City ouverture du Congrès P.P.F. », *op. cit.*

<sup>505</sup> *Ibid.*

## 2. Se réappropriier l'espace public.

Par réappropriation, organisation et mobilisation de l'espace public, il faut comprendre l'utilisation par la BUF et le PPF d'espaces extérieurs pour se mettre en scène et se représenter. L'avantage du meeting en salle est qu'il permet une concentration maximale de la symbolique et un contrôle quasi complet de la mise en scène. Mais, sa visibilité reste limitée, surtout quand, comme c'est souvent le cas avec la BUF et le PPF, ce meeting est privé afin de trier les entrées et d'éviter les perturbations. Investir la rue, investir l'espace public permet donc d'élargir la sphère de visibilité. La BUF et le PPF tentent alors de faire de l'espace public – urbain le plus souvent – un espace fonctionnel, en lui retirant sa neutralité habituelle et en le confisquant idéologiquement, au moins temporairement. Mais alors que de 1936 à 1940 le PPF privilégie, malgré tout, les meetings en salle, l'interdiction par les autorités britanniques de nombreuses salles à la BUF, surtout à partir de 1936, l'oblige à se tourner presque exclusivement vers l'espace public pour se donner à voir.

Au fond, les meetings en salle eux-mêmes, aussi clos qu'ils soient, exposent et imposent la symbolique de la BUF et du PPF au public. Le congrès national du PPF en 1936 a lieu dans un espace fermé et donc invisible au public, mais la façade extérieure du Théâtre Municipal, où se déroule l'événement, décorée des symboles du parti, s'offre par contre à la vue de tous, d'autant que le lieu est un point central de la municipalité. D'une certaine manière, donc, le PPF impose quand même ses symboles au public, qu'il s'agisse de passants, de curieux ou d'opposants massés dans la rue. A l'occasion du jubilé royal du 8 juin 1935, l'itinéraire du carrosse royal passe devant la Black House de la BUF à Chelsea, où le couple royal « [is] greeted with the Fascist salute ». Qui plus est, la portée médiatique de l'événement surexpose exceptionnellement la façade du bâtiment fasciste londonien, décorée avec des Union Jack suspendus aux fenêtres et au-dessus de l'entrée, et deux grands faisceaux entourant la phrase : « KING TO REIGN OVER US » (**figure 86**)<sup>506</sup>. Cette symbolique imposée se retrouve aussi avec les permanences des deux mouvements qui affichent sur leur façade les emblèmes de la BUF et du PPF, généralement dans une rue du centre-ville. Ainsi, la permanence du PPF à Rennes est-elle garnie « d'immenses flammes tricolores avec l'insigne du P.P.F. »<sup>507</sup>. La même chose se produit avec la BUF.

---

<sup>506</sup> « Blackshirts salute the King and Queen », *Blackshirt*, 14 juin 1935, p. 1.

<sup>507</sup> « M. Jacques Doriot à Rennes », *L'Ouest-Eclair*, 31 janvier 1938, p. 5.

**Figure 86.** « Le théâtre, où nous devons nous réunir, avait des pierres grises, mais solides encore. Les fanions rouges et bleus, barrés de blanc, du Parti Populaire Français battaient au vent »<sup>508</sup>. La décoration extérieure du Théâtre Municipal de Saint-Denis à l’occasion du premier congrès national du PPF les 9, 10 et 11 novembre 1936 (notre représentation en fonction du film du congrès, des photos et des descriptions de l’événement – à droite, Keystone). Pour une autre vue de la façade, voir par exemple *Le Journal du Loiret*, 11 novembre 1936, disponible sur Internet.



**Ci-contre :** le 8 juin 1935, la façade de la Black House, le QG national de la BUF à Londres, est décorée à l’occasion du Jubilé royal (image tirée de *British Union – Pictorial Record, 1932-1937, op. cit.*). MAG.



La réappropriation de l’espace public par la BUF se fait de plusieurs façons. La plus simple est sans doute le vendeur de journaux qui, en uniforme noir, arpente les rues britanniques. En effet, le journal qu’il vend peut ne jamais être lu, mais l’uniforme noir s’impose au regard et peut dès lors être défini comme un spectacle en tant que tel. Néanmoins, les deux principaux moyens qu’utilise la BUF pour mobiliser l’espace public – qui sont généralement liées – sont le défilé et le meeting en plein air (« public open Air meetings »). Le tout premier meeting de la BUF, le 15 octobre 1932, se produit d’ailleurs à l’extérieur, au pied de la colonne Nelson, à Trafalgar Square (**figure 87**). Ce jour-là, la foule qui vient écouter Mosley a plus l’air d’un attroupement de curieux que d’une masse de sympathisants. En réalité, à l’instar de ses

<sup>508</sup> Paul GUITARD, « Et maintenant quelque chose grandit ! », *op. cit.*

meetings en salle, c'est principalement à partir de 1934 que la BUF, encouragée par l'afflux provoqué par le soutien de Lord Rothermere, met en place de véritables rassemblements de masse à l'extérieur. L'un des plus importants se déroule à Hyde Park, le plus grand parc public du centre de Londres, le 9 septembre 1934. Une tribune est installée pour accueillir le discours de Mosley. En milieu d'après-midi, des Blackshirts en chemise noire et pantalon gris viennent s'amasser autour. Ils sont 5 000 selon Mosley, 1 600 selon Scotland Yard<sup>509</sup>. Toutefois, les effectifs Blackshirts sont rapidement cernés par une foule de curieux et d'opposants estimée à 100 000 personnes selon l'ambassade de France à Londres. Il faut également ajouter la police londonienne qui « a procédé à une véritable mobilisation de ses forces »<sup>510</sup>. Effectivement, depuis le meeting violent d'Olympia le 7 juin 1934, qui dégénère en bagarre générale entre Blackshirts et antifascistes au milieu d'une foule de curieux et de mondains, les forces de l'ordre font désormais partie intégrante du spectacle politique Blackshirt dans l'espace public.



**Figure 87.** Le premier meeting de la BUF le 15 octobre 1932 à Trafalgar Square, durant lequel Mosley est en civil. Sept Blackshirts, qui n'ont pas encore leur uniforme définitif, une banderole illustrée avec des faisceaux, un petit Union Jack et un drapeau fasciste bien isolé (qui d'ailleurs va rapidement disparaître) composent le maigre décor. Sont encore présents des membres en chemises grises, héritage de Nupa<sup>511</sup>. MAG.

Le PPF organise peu de rassemblements publics de masse en plein air avant la guerre.

<sup>509</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 13 septembre 1934.

<sup>510</sup> *Ibid.*

<sup>511</sup> *British Union – Pictorial Record, 1932-1937, op. cit.*

Lorsque ses rassemblements se déroulent à l'extérieur, les lieux sont généralement privatisés. Ainsi, le premier anniversaire du parti se déroule dans les jardins du château Potel de La Ferté-Milon le 27 juin 1937, dont on devine que le propriétaire est un proche du parti (« le château, pavoisé aux couleurs P.P.F., a un air de fête »<sup>512</sup>). L'année suivante, c'est au tour de l'autodrome de Montlhéry d'être privatisé et métamorphosé. La presse PPF décrit alors « la vaste enceinte [qui] se remplit d'une foule bruyante », le public massé sur les « immenses gradins de l'autodrome, face à la tribune » où parlera Doriot, « les bandes immenses, les banderoles, les emblèmes, les fanions, les drapeaux qui claquent fièrement, dominant les tribunes de l'autodrome et la grise piste de ciment ». Ce 26 juin 1938, le circuit automobile devient l'espace d'une journée « le décor classique de ciment et de verdure traversé par de grands mouvements de foule, de cris, de chants solennels, d'étendards frémissants »<sup>513</sup>. Enfin, le 25 juin 1939, c'est au tour de la forêt de Saint-Leu de se transformer en espace PPF.



**Figure 88.** Le deuxième anniversaire du PPF à Montlhéry en juin 1938. Le défilé passe devant la tribune de Doriot, qu'on salue. En face se situe la tribune des invités officiels (*L'Émancipation nationale*, 23 juin 1939). CAG.

<b>Ci-dessous</b> : dates et emplacement des anniversaires du PPF entre 1937 et 1939.	
27 juin 1937	La Ferté-Milon (château)
26 juin 1938	Montlhéry (autodrome)
25 juin 1939	Saint-Leu-la-Forêt (parc)

D'avantage que le grand rassemblement en plein air, le défilé reste la principale façon de

<sup>512</sup> Gaston VIDAL, « Le premier anniversaire du Parti », *op. cit.* « La décoration du château était admirablement bien réussie », écrit de son côté *La Liberté*, 1<sup>er</sup> juillet 1937.

<sup>513</sup> Paul-Henri TEISSIER, « Trente mille âmes », *L'Émancipation*, 2 juillet 1938, p. 2 ; Armand LANOUX, « La splendide fête de Montlhéry », *La Liberté*, 27 juin 1938, p. 2 ; M. IVAN-SICARD, « 30.000 personnes à Montlhéry », *La Liberté*, 27 juin 1938, p. 1

s'arroger la rue, au point de devenir la caractéristique principale du spectacle politique Blackshirt, surtout à partir du moment où la BUF décline et où sa couverture médiatique se réduit drastiquement. Le défilé devient alors un moyen peu onéreux de faire de la publicité pour un meeting qui se tient en ville, et vers lequel la procession se dirige, ou bien tout simplement pour s'afficher publiquement et prouver qu'on existe encore. Le tout premier défilé de la BUF a lieu après le meeting au Memorial Hall de Londres en octobre 1932, pour rentrer au QG de George Street. Mosley en civil défile au milieu d'une soixantaine de ses partisans, majoritairement en chemise grise ou noire, qui chantent des chants patriotes et scandent des cris de ralliement. Par la suite, le procédé est toujours le même. En rangs serrés, leur marche rythmée par le son martial d'une fanfare, les Blackshirts traverse les rues de grandes villes britanniques, puis, avec le déclin du mouvement, de Londres surtout, puis de la seule East London à partir de 1936. Le modèle initial des défilés Blackshirt est italien : Mosley assiste par deux fois aux côtés de Mussolini à une procession de Chemises noires, en janvier 1932 et en avril 1933. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la première vraie grande marche BUF à travers les rues Londres a lieu en juillet 1933 (**figure 89**)<sup>514</sup>.

Le défilé Blackshirt a plusieurs objectifs. Le plus souvent, il s'agit de faire connaître le mouvement ou de le rappeler au bon souvenir de la population grâce à des « publicity marches ». Ainsi, chaque été à partir de 1935, la BUF organise des marches de propagande régulières dans les rues britanniques. De même, elle préfère se rendre à ses meetings et en revenir en défilant en groupe, car alors l'impact sur la population est plus fort<sup>515</sup>. En effet, à la différence du journal dont on ne peut obliger la lecture, le défilé permet de s'imposer à la vue

**Figure 89.** À gauche : Mosley aux côtés de Mussolini à la tribune, lors du voyage de la BUF à Rome en avril 1933 (Heritage Images). À droite : des Blackshirts défilent dans les rues de Manchester en 1934 (Popperfoto).



<sup>514</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain, op. cit.*, p. 68.

<sup>515</sup> B. D. DONOVAN, « Marches – Particular and general », *Blackshirt*, mai 1938, p. 4.

de tous. En cela, il constitue un formidable moyen de propagande. D'ailleurs, lors d'une conférence des principaux responsables de la BUF en janvier 1936, Mosley rappelle à ses collaborateurs qu'un bon défilé « means a concentration of Blackshirts ; the bigger the concentration the bigger the column, and the bigger effect upon the people ». Les uniformes, les bannières, la fanfare ou le bruit des pas qui tapent sur le sol doivent par le son et par l'image interpeller et rassembler la foule, éveiller sa curiosité, sinon susciter son intérêt<sup>516</sup>. Pratique de manière régulière, le défilé doit devenir « a familiar sight in the streets ». L'objectif étant, surtout après l'épisode d'Olympia, de contrer l'image largement répandue auprès de l'opinion des « Blackshirt thugs », ces voyous brutaux en chemise noire, pour, au contraire, rassurer l'opinion en affichant aux yeux de tous la discipline parfaite d'un mouvement qui entend rétablir l'ordre en Grande-Bretagne<sup>517</sup>. Les Blackshirts se savent regardés. Ils sont en représentation. Par conséquent, l'impression du public est primordiale. « A march is a propaganda demonstration which will either help or hinder the Movement by the impression it makes on the public », rappelle ainsi la BUF à ses membres dans la partie « Marches : Purpose » de sa constitution de 1936<sup>518</sup>. D'ailleurs, pour renforcer le caractère élitique de la BUF et accentuer l'impression produite sur l'opinion, les membres actifs du mouvement, ceux qui portent la chemise noire, défilent à l'écart des membres sans uniforme et des femmes, même quand celles-ci portent la chemise noire. Ce faisant, ils forment un groupe bien distinct aux yeux des militants eux-mêmes et du public en général<sup>519</sup>.



**Figure 90.** Première grande marche de la BUF dans Londres, le 16 juillet 1933. Les pantalons des 1 000 Blackshirts qui défilent ce jour-là sont encore gris. Les femmes du mouvement défilent à l'écart. .

Au PPF, les défilés sont plus rares et nettement moins militarisés. « Les parades, pas

<sup>516</sup> NA, MEPO 2/10653, « Parade and march through the West End of London », Special Report, 17 janvier 1936.

<sup>517</sup> *Blackshirt*, 28 juin 1935.

<sup>518</sup> *British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*), Londres, Abbey Supplies Ltd., mai 1936, p. 38.

<sup>519</sup> *Ibid.*, « Section IX – Marches », [185] « Marches : Special Order » et [187], pp. 32-35.



pour nous ! », prétend même le parti de Doriot<sup>520</sup>. En réalité, le PPF apprécie lui aussi beaucoup les processions dans l'espace public. Paul Marion estime même que « la France connaîtra, un jour, des cortèges unanimes et c'est nous qui les mènerons »<sup>521</sup>. De fait, quand l'occasion le lui permet, et c'est ce qui le différencie de la BUF qui défile un peu quand elle l'entend, le PPF aime organiser des marches à travers les rues des villes où il est suffisamment bien implanté pour se le permettre – c'est-à-dire pour éviter une trop forte opposition de la gauche. À Saint-Denis, d'abord, mais aussi à Marseille, à Nice ou dans une partie de l'Algérie.

Le PPF poursuit ainsi une coutume communiste, celle des cortèges funéraires à travers les rues. Mais là encore, il s'approprie la pratique en l'acclimatant à sa propre symbolique (**figure 91**). Les premières obsèques organisées par le PPF pour un militant du parti sont celles d'un membre du service d'ordre dionysien, ancien communiste. La municipalité doriotiste organise alors un cortège à travers la ville avec, autour du char funèbre, placés en tête, les portes-drapeaux des différentes sections de la région parisienne, qui viennent s'incliner sur la tombe du défunt devant laquelle les militants « saluent à la P.P.F. »<sup>522</sup>. Cependant, l'un des cortèges les plus imposants en la matière organisés à Saint-Denis est sans conteste celui en l'honneur d'Alexandre Abremski, vieil ami de Doriot, membre fondateur du PPF, tué dans un accident de la route en février 1938. La mairie est alors transformée en chapelle ardente avec des « draperies noires marquées d'un A d'argent » et « plus de 20.000 personnes » – selon le PPF, bien entendu –, dont « l'Harmonie municipale de Saint-Denis et le corps des sapeurs-pompiers », accompagnent le corps du doriotiste sous la pluie, parmi les « drapeaux cravatés de crêpe » du PPF, jusqu'au cimetière de la ville. Sur place, une haie se forme et les bras se tendent au passage du cercueil. Une fois encore, les drapeaux du parti s'inclinent sur la tombe du défunt, tandis que toute la ville – selon le PPF, là encore – se recueille en hommage à ce fils de Saint-Denis et que sont entonnés *La Marseille* et l'hymne du parti<sup>523</sup>. L'année suivante, un nouveau cortège est organisé dans la ville en la mémoire d'Abremski<sup>524</sup>.

Le PPF participe également aux grands cortèges organisés en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai, particulièrement appréciés des nationalistes français en général. Quelle meilleure occasion en effet, pour afficher sa force et se publiciser, que cette journée où les Parisiens viennent en nombre ? Le 8 mai 1937, donc, alors que le cortège a été interdit par le Front popu-

---

<sup>520</sup> Claude LESUEUR, « Après le défilé – impressions d'un militant », *L'Emancipation nationale*, 13 mai 1938, p. 5

<sup>521</sup> Paul MARION, « Le sens du cortège », *L'Emancipation*, 18 juillet 1936, p. 1.

<sup>522</sup> *Ibid.*, 21 août 1937.

<sup>523</sup> *Ibid.*, 19 février 1938 ; *L'Emancipation nationale*, 18 février 1938.

<sup>524</sup> « Une foule émue s'est rendue samedi dernier sur la tombe d'Alexandre Abremski », *L'Emancipation*, 25 février 1939, pp. 1, 3. Voir aussi *La Liberté*, 13 et 15 février 1938.

**Figure 91.** En haut à gauche : le cortège PPF, tous drapeaux du parti déployés, défile à travers Saint-Denis pour les obsèques d'Alexandre Abremski (*L'Émancipation nationale*, 18 février 1938 – NAG). À droite : les obsèques du cadre PPF oranais Antoine Sansano (*L'Oranie populaire*, 11 juin 1938).



**Ci-contre :** le PPF défile drapeaux au vent en hommage à Jeanne d'Arc le 8 mai 1938 (*La Liberté*, 10 mai 1938). IABNF. MAG.

laire, le PPF se contente, comme les autres forces nationalistes, mais avec la timidité du nouveau venu, de déposer une couronne au pied de la statue située sur la place des Pyramides<sup>525</sup>. L'année suivante, le cortège ayant été rétabli par le gouvernement Daladier, le parti de Doriot franchit une étape et participe cette fois pleinement avec les autres forces de la droite nationaliste à « la Fête Nationale de Jeanne d'Arc », malgré l'absence du Chef. Le cortège PPF se rend alors de la place de la Concorde à la statue équestre de la Pucelle, place des Pyramides. Précédés par les militants en chemise noire du groupusculaire Faisceau français, ancienne Solidarité française, et suivis par la rédaction de *L'Action française*, les membres du PPF, menés par Paul Marion,

<sup>525</sup> Paul MARION, « Jeanne et la Commune », *L'Émancipation nationale*, 5 juin 1937, p. 1.

sont « groupés par sections corporatives que séparent des pancartes » et progressent sur deux colonnes. Tandis que les drapeaux du parti s'avancent, occupant toute la largeur de la chaussée, le PPF chante *En avant Saint-Denis !* et *La Marseillaise*, aux cris de « Union des Français ! »<sup>526</sup>. Malgré tout, en dehors de ces occasions ponctuelles, le PPF organise peu de défilés de propagande dans les rues françaises ni ne se rend à ses meetings en paradant, à la différence de la BUF. Il existe quelques exceptions cependant. Ainsi, à l'occasion du deuxième congrès de l'UPJF – le mouvement de jeunesse du PPF – à Marseille en mai 1939, « drapeaux déployés, 500 congressistes descend[ent] le boulevard de la Madeleine et la Canebière, aux chants de *La Marseillaise* et de *France, Libère-toi !* »<sup>527</sup>. En s'attribuant l'espace d'un instant les deux avenues les plus prestigieuses et les plus renommées de Marseille, les jeunes doriotistes s'approprient à travers leurs drapeaux et leurs chants, au moins dans leur fantasme, la cité phocéenne.

Il existe au PPF et à la BUF deux types de défilés. Les premiers sont ceux auxquels le chef participe, toujours en tête de cortège. Il s'inclut alors dans un spectacle destiné à exhiber la force d'un mouvement dont il le vivant incarnateur. Visuellement, il est celui qui mène et qui guide. C'est le cas pour la majorité des marches de la BUF, les cortèges funéraires organisés par le PPF ou, en mai 1939, le défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc, auquel Doriot participe pour la première fois. Les seconds défilés ont lieu en l'honneur du chef, qui se rapproche alors du spectateur, même si le fait qu'il soit la raison même de la procession fait de lui un acteur à part entière du spectacle politique. Les militants défilent alors devant Mosley ou Doriot, qui, immobiles, les saluent bras tendu ou avec le salut PPF. Ainsi, le Leader salut régulièrement depuis le balcon de la Black House – pavoisé de l'Union Jack et du drapeau fasciste – les Blackshirts qui défilent à ses pieds<sup>528</sup>. En France, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire du PPF à Montlhéry en 1938, les différentes organisations et sections du PPF passent devant la tribune du Chef en faisant le salut du parti (**figures 88 et 94**).

« Cinq heures ! De leur voix grave, depuis une dizaine de minutes, les haut-parleurs appellent au rassemblement des militants du Parti. Déjà, les tribunes sont en partie occupées par les sympathisants. Sur la large piste de ciment, une masse puissante de membres du Parti se met en place pour le défilé, dans l'ordre prévu. Les drapeaux claquent au vent et mettent dans ce grand décor, une note claire et animée. »<sup>529</sup>

---

<sup>526</sup> « Le bureau du Parti a décidé... », *L'Emancipation nationale*, 29 avril 1938, p. 6 ; *Le Temps*, 9 mai 1938 ; *Le Figaro*, 9 mai 1938 ; *L'Action française*, 9 mai 1938.

<sup>527</sup> « Aux abords du congrès », *L'Emancipation nationale*, 21 avril 1939, p. 8.

<sup>528</sup> Par exemple : « Fascist marche through London », *Blackshirt*, 8 mars 1935, p. 8.

<sup>529</sup> *L'Emancipation*, 2 juillet 1938. De son côté, *La Liberté* écrit : « Les sections et les formations diverses du Parti

Soudain, « une énorme acclamation gronde, s'élève, éclatante. Jacques Doriot, le chef [...] se dirige vers la haute tribune sur laquelle [il va] prendre place. Les hurrahs deviennent frénétiques ». Le chef est installé : le défilé peut commencer. Alors, aux Pionniers et aux Lionceaux Jacques-Doriot, « tous revêtus de la tenue aux couleurs du parti », succèdent les différentes organisations, sections d'entreprise et fédérations du PPF de Paris et des alentours. Celle de Saint-Denis, avec à sa tête la propre mère de Doriot, est particulièrement acclamée<sup>530</sup>. Ce défilé est alors vécu et raconté par la presse doriotiste comme un moment de communion totale et de lien très fort entre le chef et ses militants :

« Le moment le plus émouvant de cette inoubliable journée fut le défilé des formations devant Jacques Doriot. Tous ceux qui ont assisté à ce dialogue muet entre le chef et ceux qui le suivront jusqu'au bout comprennent aujourd'hui que c'est Doriot qui reforge une âme à la France et que P.P.F. vaincra ! »<sup>531</sup>

Finalement, comme le meeting, le défilé s'organise. La BUF rappelle toujours à l'avance l'itinéraire précis, rue par rue, de ses marches à venir, notamment à l'adresse des lecteurs qui souhaiteraient venir grossir ses rangs. L'ordre du défilé est quant à lui détaillé avec une précision toute militaire (**figure 92**). Le PPF fait de même, intégrant dans sa presse le plan des sites où se déroulent ses grands rassemblements extérieurs et indiquant les différents moyens de s'y rendre (**figures 93 et 94**). L'objectif étant qu'il y ait le plus de monde possible, le parti de Doriot n'hésite pas à louer des bus à disposition de ses militants.

En définitive, le spectacle politique BUF et PPF est décrit comme un spectacle de la beauté. « Qui dit fascisme, dit avant tout beauté », affirme Mussolini, qui définit le fascisme comme une « doctrine de force, de beauté »<sup>532</sup>. Dans leurs retranscriptions du spectacle politique, la BUF et le PPF reviennent sur la qualité esthétique, la somptuosité et le sublime de leurs manifestations. Toutefois, le PPF s'attarde moins sur son décorum que le mouvement britannique, qui prend le temps de décrire tel étendard, telle tribune ou qui s'attarde sur le spectacle de ses uniformes. Surtout, chez Doriot, la contradiction n'est jamais loin. Alors que le PPF insiste régulièrement sur la sobriété et la simplicité de sa mise en scène, il ne peut s'empêcher de la décrire :

---

prennent place dans l'ordre prévu pour le défilé. L'énorme anneau de la piste grouille de vie, éclate des couleurs des drapeaux, fanions », etc. (*La Liberté*, 27 juin 1938).

<sup>530</sup> *La Liberté*, 27 juin 1938 ; *L'Emancipation*, 2 juillet 1938.

<sup>531</sup> *La Liberté*, 27 juin 1938.

<sup>532</sup> Benito Mussolini, *Scritti e discorsi*, 12 vols., Milan, Hoepli, 1934-1939, vol. III, p. 229 ; *Scritti e discorsi*, vol. IV, p. 45, cités dans Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle*, op. cit., p. 16.

« La décoration de la scène est sobre avec bonheur : une tribune blanche écussonnée d'écarlate ; une table où sont posés des fanions brodés avec richesse ; un encadrement bleu, blanc et rouge ; sur la droite, un vaste portrait d'Abremski ; au fond, l'effigie géante de Jacques Doriot. »<sup>533</sup>

Il ne peut, non plus, s'empêcher de la particulariser, car « cherchez, partout en France, quelque chose de semblable, et quand vous l'aurez trouvé, revenez me le dire », jusqu'à en faire un modèle ultime. Prenant pour exemple l'organisation du premier congrès national, Paul Guitard explique que « le P.P.F. se doit de donner l'exemple aux autres formations politiques existantes »<sup>534</sup>. Il ne peut s'empêcher, enfin, de célébrer la belle apparence de son propre spectacle. La presse PPF aime ainsi féliciter ceux qui mettent en place ses meetings que ce soient « l'ami Dutilleul [qui] peut être fier de son œuvre décorative » ou « les camarades qui ont décoré la salle »<sup>535</sup>. Dans les meetings intérieurs du PPF, la salle est toujours « superbement », « admirablement » ou « artistiquement décorée » ; une décoration qui est « imposante », « grandiose », « à la fois plein[e] de grandeur et de goût » et surtout, « digne du P.P.F. et de son chef »<sup>536</sup>. Les rites PPF eux-mêmes sont racontés à travers ce prisme de la beauté<sup>537</sup>. La BUF de son côté, tout en se défendant d'être théâtrale, s'autocélèbre à travers « the impressive pageantry of [its] meeting[s], so fully alive to the symbolism of a new creed and a new age ». Elle se pâme devant son spectacle « great », « fine and immense »<sup>538</sup>. Le défilé BUF se caractérise également par sa beauté – dans une Grande-Bretagne considérée comme triste et fade, il est coloré, scintillant, esthétique : « in the throng of dark uniforms here and there shine the bright colours of massed standards, and the sun flashes on their crested tops »<sup>539</sup>.

---

<sup>533</sup> Yves DAUTUN, « Pendant qu'à Saint-Denis naissait l'ordre nouveau », *L'Emancipation nationale*, 3 février 1939, p. 1.

<sup>534</sup> *Ibid.* ; Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.*

<sup>535</sup> *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936 ; *L'Emancipation*, 19 mars 1938.

<sup>536</sup> *L'Oranie populaire*, 11 février 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 17 octobre 1937 ; *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938 ; *La Liberté*, 21 juin 1938 ; « Jacques Doriot en Algérie », *L'Emancipation*, 28 novembre 1936, p. 8.

<sup>537</sup> Bertrand DE JOUVENEL, « L'unité française s'est faite le 11 novembre », *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936, p. 3.

<sup>538</sup> Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.* ; « The Leader's Great Clarion Call at the Albert Hall Rally », *Blackshirt*, 2 novembre 1934, p. 1 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.*

<sup>539</sup> E. D. RANDALL, « Discipline and Terrorism », *Action*, 10 octobre 1936, supplément à l'occasion du 4<sup>e</sup> anniversaire du mouvement, p. I.

**Figure 92.** L'ordre (à gauche) et le déroulement (à droite) prévus pour le défilé Blackshirt à l'occasion du sixième anniversaire du mouvement, le 25 octobre 1938<sup>540</sup>.

<p style="text-align: center;"><u>ORDER OF MARCH</u></p> <p style="text-align: center;">S/A LONDON</p> <p style="text-align: center;">6 men... as detailed.</p> <p style="text-align: center;">Old Flag – D/I Walker.</p> <p style="text-align: center;">Special Detachment – [illisible] men.</p> <p style="text-align: center;">FIRST SECTION OF DRUMS.</p> <p style="text-align: center;">Special Detachment – 6 men.</p> <p style="text-align: center;">A/D/G. "A" ..... LEADER ..... D.G.</p> <p style="text-align: center;">Leader's Banner – G. Armsden.</p> <p style="text-align: center;">Special Detachment – 24 men.</p> <p style="text-align: center;">HEADS OF DEPARTMENTS.</p> <p style="text-align: center;">LONDON ADMINISTRATION COLOURS.</p> <p>No. 1 Detachment.....7th London Area.....D/I Podger.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 2 Detachment.....N/I Sant's Area.....N/I Sant.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 3 Detachment.....1st London Area.....D/L Ling.</p> <p>FIRST BANNER PARTY... 15 Banners...A/P/O Greenwood.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 4 Detachment.....2nd London Area.....D/L Shepherd.</p> <p style="text-align: center;">SECOND SECTION OF DRUMS.</p> <p>No. 5 Detachment.....N/I Garnett's Area.....N/I Garnett.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 6 Detachment.....Women Members.....C/W/O Brock-Griggs.</p> <p style="padding-left: 80px;">No. 7 Detachment.....Women Members.....Act.S/W/C/O.Ruffer.</p> <p style="text-align: center;">THIRD SECTION OF DRUMS.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 8 Detachment.....N/I Symes' Area.....N/I Symes.</p> <p style="padding-left: 80px;">MASSED COLOURS.....Capt. Bentinck-Budd.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 9 Detachment.....3rd London Area.....D/I Carruthers.</p> <p style="text-align: center;">FOURTH SECTION OF DRUMS.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 10 Detachment.....4th London Area.....D/I Hughes.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 11 Detachment.....5th London Area.....D/I Capleton.</p> <p>SECOND BANNER PARTY... 15 Banners...A/P/O Cotterell.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 12 Detachment.....6th London Area.....D/I Thomas.</p> <p style="text-align: center;">THIRD BANNER PARTY... 15 Banners... A/P/O Martin.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 13 Detachment.....8th London Area.....D/I Tyler.</p> <p style="text-align: center;">FIFTH SECTION OF DRUMS.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 14 Detachment.....9th London Area.....E/I Hillman.</p> <p style="padding-left: 80px;">FOURTH BANNER PARTY...15 Banners...C/I/I Kenyon.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 15 Detachment.....10th London Area.....D/I Leon.</p> <p style="padding-left: 40px;">No. 16 Detachment.....11th London Area.....D/L Bloomfield.</p> <p style="text-align: center;">-----</p> <p style="padding-left: 40px;">In charge.....S/A London.</p> <p style="padding-left: 80px;">2nd i/c.....D/I Rigby.</p>	<p>Date..... Sunday, September 25th.</p> <p>Place of Assembly..... Victoria Embankment, East of Charing Cross Station.</p> <p>Time..... 3.30 p.m.</p> <p>Dress..... No hats or caps to be worn.</p> <p style="padding-left: 40px;">No armllets to be worn except by Detachment Leaders.</p> <p>Details of Staff..... In charge of Assembly and March.....S/A London.</p> <p style="padding-left: 40px;">2nd i/c.....D/I Rigby.</p> <p style="padding-left: 40px;">Drums and Pipes.....D/L Dye.</p> <p style="padding-left: 40px;">Transport.....D/I Lineham.</p> <p style="padding-left: 40px;">Motor Cycles.....Fascist Tubby.</p> <p style="padding-left: 40px;">Detachment Discs.....</p> <p style="padding-left: 40px;">Party Banners.....Stewart-Hopkins.</p> <p>Signal for "Line Up"..... The Bugler will sound the "Line Up".</p> <p style="padding-left: 40px;">Members will "Line Up" in three ranks on the left of the marker carrying a disc with a number corresponding to their Detachment number, as detailed.</p> <p>Assembly Discipline..... After "Line Up" members will be expected to preserve strictest discipline, no talking, no movement.</p> <p style="padding-left: 40px;">We are "On Show" and must impress by our bearing that we possess and value discipline.</p> <p>March Discipline..... Two paces between files, do not close up at any temporary halt...no breaking of ranks...swing the arms...look straight ahead...inner flank man brings his file around when wheeling</p> <p>PAVEMENT WALKERS..... On previous occasions there has been evident an unpleasant and ever-increasing habit of some members and supporters to gather on the pavement and either not march, or walk alongside. It is appreciated that some do this because they feel unable to undertake the whole march... these man should fall in at the end of the column and drop out when they feel they have gone as far as they can manage. THESE COMMENTS DO NOT APPLY TO THE PHYSICALLY UNFIT OR DISABLED WHO ARE NOT EXPECTED TO MARCH.</p> <p>Detachment Leaders..... There will be a meeting of Detachment Leaders at N.H.Q. 2.45 p.m. Detachment Leaders will report to S/A London on the Assembly ground at 4.0 p.m. with completed Return of Members.</p> <p>Dispersal..... Instructions for dispersal after meeting will either be given when Detachment Leaders report to S/A London, or, if these orders are still in the hands of the Police, will be communicated to Det. Leaders during the course of the meeting.</p> <p>Cars..... Cars should not be parked in the vicinity of Assembly point.</p>
---	---

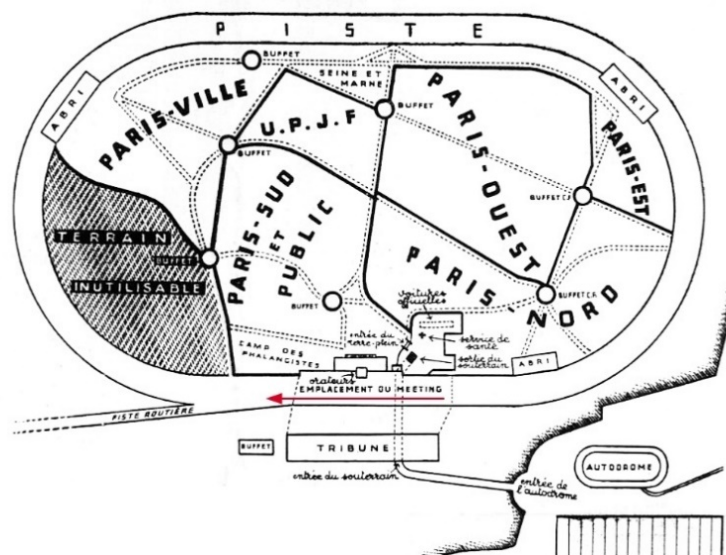
<sup>540</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A3/196 A (ii) et A (iii).

**Figure 93.** Ordre du cortège du PPF pour la manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc le 8 mai 1938 (à gauche) et le 14 mai 1939 (à droite)<sup>541</sup>.

<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Délégation des Pionniers et Lionceaux Jacques DORIoT.</li> <li>2. Le bureau politique du P.P.F., Paul MARION, représentant le Chef du Parti, et le secrétaire général.</li> <li>3. Le conseil national du Parti.</li> <li>4. Les fanions des sections locales des cinq fédérations de Paris.</li> <li>5. FALASSE et le bureau des sections de Saint-Denis.</li> <li>6. Délégations des sections d'entreprise de Saint-Denis.</li> <li>7. Délégation de la Fédération des usines Renault.</li> <li>8. Délégation de la Fédération des usines Peugeot.</li> <li>9. (non indiqué).</li> <li>10. Délégation de la Section des usines Simca.</li> <li>11. Délégation de la Section d'entreprise de la Métallurgie de la R.P.</li> <li>12. Délégation de l'Alimentation.</li> <li>13. Délégation de la T.C.R.P.</li>   <li>14. Délégation du métro.</li>   <li>15. Délégation des Grands Magasins.</li>   <li>16. Délégation du Bâtiment.</li>   <li>17. Le Bureau fédéral et délégation des sections locales de la Fédération P. V. [Paris-Ville].</li> <li>18. ' Paris-Nord.</li> <li>19. ' Paris-Ouest.</li> <li>20. ' Paris-Sud.</li> <li>21. ' Paris-Est.</li>   <p>« Les anciens combattants devront se tenir en tête des délégations des sections locales de chacune des Fédérations de la région. »</p> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Pancarte du Parti.</li> <li>2. Couronne.</li> <li>3. Chef du Parti.</li> <li>4. Bureau politique.</li> <li>5. Conseil National et élus du Parti.</li> <li>6. Fanions du Parti.</li> <li>7. Pionniers.</li> <li>8. U.P.J.F.</li> <li>9. Anciens combattants P.P.F.</li> <li>10. Sections d'Entreprises.</li> <li>11. Section de Saint-Denis.</li> <li>12. Sections de Paris.</li> <li>13. Section banlieue Nord, Seine et Seine-et-Oise.</li> <li>14. Sections banlieues Ouest, Seine et Seine-et-Oise.</li> <li>15. Sections banlieues Sud, Seine et Seine-et-Oise.</li> <li>16. Sections banlieues Est, Seine et Seine-et-Oise.</li> <li>17. Fédération de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise.</li> </ol>
---	---

<sup>541</sup> « Pour la Fête de Jeanne d'Arc », *L'Emancipation*, 7 mai 1938, p. 3 ; « L'hommage P.P.F. à Jeanne d'Arc », *ibid.*, 13 mai 1939, p. 4.

**Figure 94.** Le plan de l'autodrome de Montlhéry pour le deuxième anniversaire du PPF en 1938 (*L'Émancipation*, 25 juin 1938). La tribune officielle, le pupitre des orateurs, les emplacements des différentes organisations du parti (UPJF, Phalangistes de l'USJF) et des sections parisiennes, ainsi que la zone réservée au public, sont indiqués. La flèche rouge que nous avons ajoutée montre le sens du défilé.



**Ci-dessous :** une vue de la tribune à Montlhéry, d'où Doriot observe le défilé et où il tiendra son discours tout à l'heure. Pas

de portrait du chef ici, mais un grand écusson PPF et le slogan « DORIOT VAINCRA » de chaque côté du podium. Selon l'organisateur Pierre Dutilleul, « un calicot se développera sur toute la longueur des tribunes. Il n'apparaîtra pas comme quelque chose d'énorme, et pourtant il n'a pas moins de 194 mètres de longueur. Voilà l'inscription qu'il portera : "Nous voulons l'union de tous les partis nationaux contre le communisme et le marxisme". La construction de l'estrade est un travail important : 80 mètres carrés de surface... » (*L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938 ; *La Liberté*, 21 juin 1938 [IABNF] ; *L'Émancipation*, 25 juin 1938). MAG.





### 3. Le paysage sonore : voix, chants et autres sons.

Le son et le bruit font pleinement partie du spectacle politique, qu'ils soient régulés, comme la musique ou le chant, ou non, comme les cris de la foule, partisane ou opposante. En matière d'appropriation spatiale cependant, le paysage sonore est plus fragile à l'extérieur qu'en salle, où la fermeture de l'espace le protège et crée une caisse de résonance qui l'amplifie. À l'extérieur, les perturbations sonores, humaines ou non, sont plus difficiles à contrôler et la zone d'écoute est plus limitée. Néanmoins, alors qu'un cadre clos isole et confine le paysage sonore, puisqu'il ne le destine qu'au seul public présent dans la salle, l'espace public, au contraire, le rend remarquable même par ceux qui ne voulaient pas l'entendre. Ainsi des cuivres et des tambours de la BUF, dont le caractère martial permet en quelque sorte de faire « vibrer l'air », d'assaillir acoustiquement les badauds et d'alerter les sens. Qui plus est dans un paysage acoustique britannique qui n'est pas en guerre ni ne célèbre de fête nationale ou de célébration militaire.



**Figure 95.** Au deuxième congrès national du PPF à Magic-City en mars 1938, les cadres du parti à la tribune entonnent *France, Libère-toi !*, tout en faisant le salut du parti (BDIC).

Pour la communauté politique que forment la BUF et le PPF, le chant collectif est très important. Il permet d'unifier le groupe et de le souder, de l'homogénéiser, même si de façon illusoire. Ce que Benedict Anderson appelle l'unissonnalité<sup>542</sup>. Grâce au chant collectif, le plus timide comme le plus hardi, l'ancien communiste comme l'ancien Croix de Feu se retrouvent à chanter les mêmes paroles sur une même tonalité. Quant au nouvel adhérent, il comprend vite qu'il doit connaître le chant à son tour pour s'intégrer au reste du groupe et ne pas s'exclure de

---

<sup>542</sup> Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 2002, p. 148.

l'expérience sociale à laquelle il participe désormais ! Outre son caractère égalisateur, le chant discipline. En particulier, il discipline les corps. Dans le spectacle politique BUF et PPF, on chante debout, généralement en saluant (**figure 95**). On imagine alors aisément ce que ce soudain effet de groupe produit sur l'auditoire. L'objectif étant, au fond, de soumettre même les plus indépendants.

« On percevait dans le halo des projecteurs le grouillement sonore et joyeux de cette masse indistincte que disciplinèrent d'un seul coup les premières mesures de *France, Libère-toi !*, l'hymne du PPF. [...] En un instant la foule fut debout, visages crispés, corps raidis, les mains larges ouvertes au bout des bras tendus. Alors l'on vit s'avancer par l'allée centrale les drapeaux du PPF. Et ce fut vraiment une communion unanime. »<sup>543</sup>

Le chant participe également au culte du chef, puisqu'il est exécuté instinctivement et instantanément quand Mosley ou Doriot apparaissent<sup>544</sup>. Qui plus est, le maintien de celui qui chante dans la position debout entraîne de l'inconfort. Or, cet inconfort participe à la soumission inconditionnelle du militant – et de son corps – à son chef.

Le chant, enfin, fournit une identité sonore et donc une identité tout court au spectacle politique, puisqu'entonné systématiquement en début et fin de meeting, il en vient à caractériser acoustiquement les manifestations de la BUF et du PPF. Toutefois, le répertoire de la BUF est nettement plus fourni. Le PPF, lui, possède trois chants principaux, mis à part les initiatives personnelles évoquées plus haut et dont il ne reste aucune trace : *En avant, Saint-Denis !*, *France, Libère-toi !* et *La Marseillaise*. D'ailleurs, en 1936, l'hymne national est une nouveauté dans le paysage sonore doriotiste. Son nationalisme nouveau et le fait que les communistes eux-mêmes se sont approprié l'hymne français, ce que le PPF juge hypocrite et qu'il ne tolère pas, expliquent ce changement. Dès lors, autrefois qualifié de chant réactionnaire par Marcel Marschall<sup>545</sup>, *La Marseillaise* entonnée par les doriotistes est désormais, parti nationaliste oblige, « émouvante », « puissante », « vibrante », « unanime » ou « spontanée »<sup>546</sup>.

En revanche, le PPF se dote bien plus rapidement que la BUF d'un hymne partisan. Il faut plus d'un an au mouvement de Mosley pour se constituer son propre catalogue de chants.

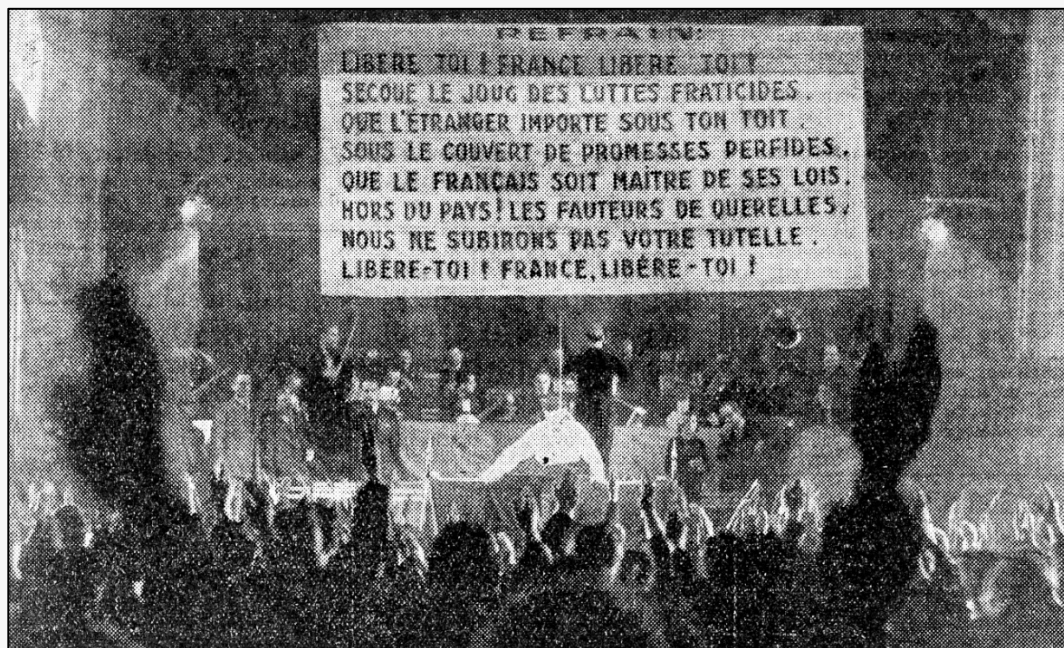
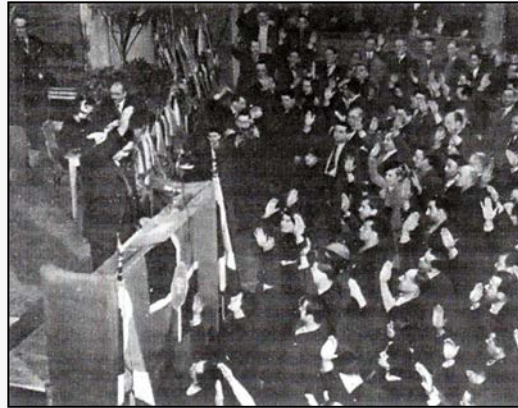
---

<sup>543</sup> Jean MEILLONNAS (en réalité Camille Fégy, membre du PPF, ce qui explique l'enthousiasme de l'article), « La France doit être unie », *Je suis partout*, 15 mai 1937.

<sup>544</sup> « Limehouse welcomes Mosley », *Action*, 19 décembre 1936, p. 6 ; *L'Emancipation*, 2 juillet 1938.

<sup>545</sup> « C'est aux accents de *L'Internationale* que les travailleurs se défendent, tandis que la réaction chante *La Marseillaise* » (Marcel MARSCHALL, « La vérité sur l'hymne de *L'Internationale* », *ibid.*, 1<sup>er</sup> octobre 1932, p. 1).

<sup>546</sup> *L'Emancipation*, 30 avril 1938, 2 juillet 1938, 8 octobre 1938, *L'Emancipation nationale*, 28 novembre 1936, 10 juin 1938.



**Figure 96.** Au premier congrès national du PPF, la foule, menée par Albert Fontaine, le parolier de *France, Libère-toi !*, lui-même accompagné par un orchestre dirigé par Henri André, le compositeur de la mélodie, reprend en chœur l'hymne du PPF en faisant le salut du parti. Au centre à droite : à la fin de son discours, Doriot et les militants entonnent une nouvelle fois l'hymne du parti. En bas : le calicot pour aider l'auditoire à chanter le refrain. MAG<sup>547</sup>.

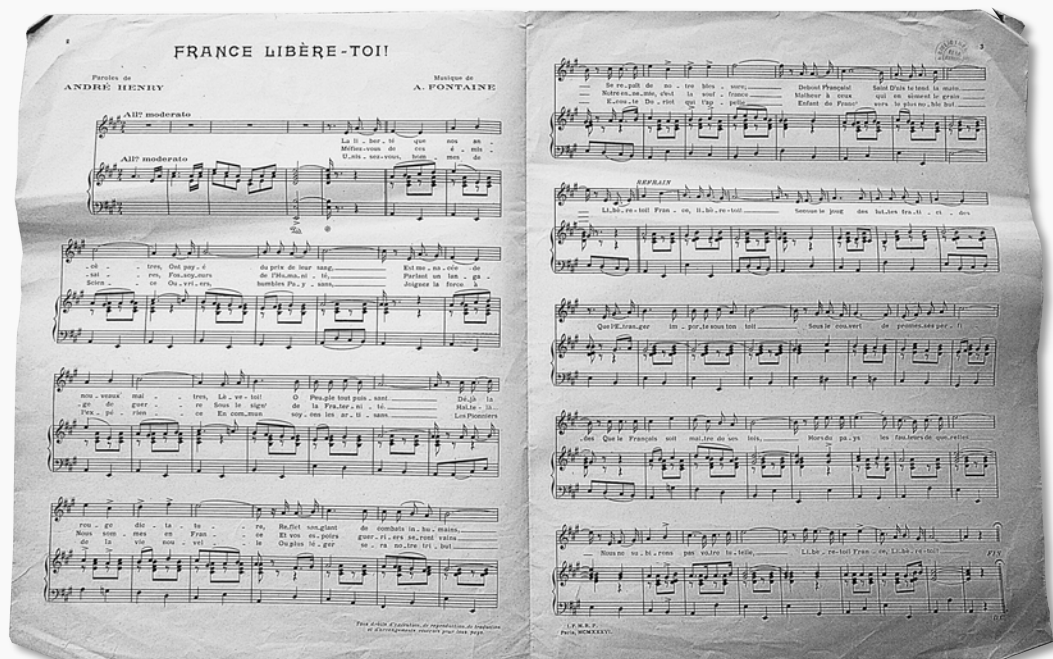
<sup>547</sup> *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; « Le premier congrès du Parti populaire français », L'Atelier des

**Figure 97.** La partition et les paroles de *France, Libère-toi !* (BDIC). Les paroles de *France, Libère-toi !* ne contiennent rien de spécifiquement fasciste, mis à part le culte du chef et quelques références à une nouvelle France, et sont assez plates. On y parle de « la liberté de nos ancêtres » qui menace de « disparaître », de la « dictature rouge » qui conduit à la guerre et à la mort, de France, de souffrance (la rime du précédent) et on en appelle à l'union des différentes catégories sociales visées par le PPF pour qu'ensemble ils deviennent « les pionniers de la vie nouvelle » et aller, avec Doriot, « vers le plus noble but ». On y rappelle également l'origine territoriale du PPF (« Debout Français, Saint-Denis te tend la main ! »).



### Refrain.

Libère-toi France, libère-toi !  
 Secoue le joug des luttes fratricides  
 Que l'étranger apporte sous ton toit sous le couvert de  
 promesses perfides.  
 Que le Français soit maître de ses lois  
 Hors du pays les fauteurs de querelle  
 Nous ne subirons pas votre tutelle  
 Libère-toi France, libère-toi !



Archives (ADA) 0471 ; *L'Echo de Paris*, 10 novembre 1936 ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot*, op. cit.

*France, Libère-toi !*, l'hymne du PPF, est présenté pour la première fois au public au congrès national de 1936. Il ouvre la séance de l'après-midi de la première journée du congrès, qui en compte trois :

« Un membre du bureau annonce qu'il va être procédé à l'exécution de "l'Hymne du Parti Populaire Français", dont il présente les deux auteurs, M.M. André HENRY et Albert FONTAINE. Un orchestre composé d'une quinzaine d'exécutants joue alors le nouvel hymne que les assistants écoutent debout le bras tendu et applaudissent frénétiquement. Le public demande ensuite à M. André HENRY de chanter son œuvre ce qu'il fait immédiatement accompagné au refrain par tout l'auditoire. »<sup>548</sup>

On le voit : même si *L'Émancipation nationale* prétend le lendemain que « cet hymne est accueilli et chanté en chœur par tout le Congrès debout avec le plus grand enthousiasme », en réalité, dans un premier temps le public « écoute », avant d'entonner le seul refrain<sup>549</sup>. De fait, un chant ne se connaît pas par cœur du jour au lendemain. Il faut quelque temps pour l'appivoiser. D'ailleurs, à l'occasion du grand meeting au Vél' d'Hiv' qui suit le premier congrès national, il y a encore des hésitations parmi la foule : « l'hymne du parti éclate. De craintives voix reprennent le refrain entraînant et cherchent à apprendre les paroles »<sup>550</sup>.

En réalité, quelques militants ont été sélectionnés en amont pour apprendre le fameux chant. Quelques jours avant sa présentation officielle en effet, la section du « Secteur Nord » du parti, c'est-à-dire la zone PPF au nord de Saint-Denis, a écouté en exclusivité l'hymne du parti au Théâtre Municipal, qu'ils reprennent quatre fois de suite en présence de Doriot, qui en profite pour « remercier les deux ouvriers dionysiens qui ont donné au parti un hymne qui demain fera le tour du pays (tempête d'applaudissements) ». Ces militants arrivent donc au congrès avec le chant en tête<sup>551</sup>. Afin de motiver le reste du groupe, voire la foule entière, les militants-chanteurs, capables de reprendre en chœur les refrains chantés à la tribune, sont éparpillés parmi l'auditoire pour montrer l'exemple. Surtout, pendant la cérémonie, « pour faciliter aux chœurs leur tâche, les paroles de la chanson étaient inscrites sur un calicot visible de toutes les places »<sup>552</sup> (**figure 96**). De plus, les paroles de l'hymne du PPF, composé par l'ouvrier Albert Fontaine, sont simples, sinon simplistes, et la mélodie, entraînante, reste facilement en tête, même si l'ensemble est assez emphatique. Pour Dieter Wolf, elle fait penser

---

<sup>548</sup> APP, sous-série BA 1946, « Congrès du PPF – rapports », 9 novembre 1936.

<sup>549</sup> « Le magnifique Congrès du P.P.F. – Un magistral exposé de Doriot », *op. cit.*

<sup>550</sup> CHAMINE, « Nous étions trente mille », *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936, p. 8.

<sup>551</sup> « Avant le Congrès National du Parti », *L'Émancipation*, 7 novembre 1936, p. 2.

<sup>552</sup> *Excelsior*, 10 novembre 1936.

à « une mauvaise copie de *La Marseillaise* »<sup>553</sup>. Plus sensiblement, elle rappelle l'hymne dyonisien *En avant Saint-Denis !*, qui lui-même rappelle *Les Allobroges*, le chant des chasseurs alpins<sup>554</sup>.



Figure 98. Grande fête organisée par le PPF au Palais des Sports le 11 novembre 1936, avec une nouvelle présentation de l'hymne du parti, *France, Libère-toi !* (*L'Émancipation*, 7 novembre 1936).

Enfin, *France, Libère-toi !* entre rapidement dans les rites du parti. Il intègre pleinement le spectacle politique du PPF, où il devient une sorte de réflexe : quand Doriot apparaît, les militants se mettent aussitôt à chanter pour l'accueillir ; à la fin de son discours, une nouvelle fois, la foule se lève, fait le salut et se met à chanter. « Une voix [...] s'élève ; et des milliers d'autres lui font écho ; et comme une marée sonore, l'hymne du Parti déferle jusqu'à la tribune, clair, et d'un rythme vaillant »<sup>555</sup>. Chaque meeting, manifestation ou réunion est l'occasion de l'entendre, souvent plusieurs fois, toujours en compagnie de *La Marseillaise*, parfois en présence d'Albert Fontaine. Au premier congrès national de l'UPJF par exemple, l'hymne est chanté à plusieurs reprises, « en allant toujours *crescendo*, si bien qu'au soir du dernier jour, tous nos camarades repartiront complètement aphones »<sup>556</sup>. De façon plus générale, dans la presse du PPF, *France, Libère-toi !* est « chanté avec ferveur », avec « enthousiasme », « religieusement » ou « avec une émotion intense »<sup>557</sup>. Les enfants du parti le chantent également, qui doivent l'apprendre par cœur. Dans la ville de Saint-Denis, seule municipalité PPF française, l'hymne du PPF est même accompagné par l'Harmonie municipale<sup>558</sup>. En définitive, sa diffusion en France et le fait que des Français le connaissent en dehors du parti sont le signe de l'implantation réussie du PPF. Drieu se rappelle notamment

<sup>553</sup> Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 194.

<sup>554</sup> Pour la version musicale de 1929 de ce chant : [https://www.youtube.com/watch?v=TdtuYjEM\\_\\_Q](https://www.youtube.com/watch?v=TdtuYjEM__Q) ; *En avant Saint-Denis ! (chant)* dans « Jacques Doriot [1898-1945], discours, allocutions, chants », *op. cit.*

<sup>555</sup> Yves DAUTUN, « Mardi soir au Vél' d'Hiv' – Pour entendre le Chef et les orateurs du P.P.F. plus de 10.000 Parisiens ont bravé un froid sibérien », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, pp. 1-2.

<sup>556</sup> « Le premier Congrès National de l'Union Populaire de la Jeunesse Française s'est déroulé à Saint-Denis, les 22 et 23 mai, au milieu d'un enthousiasme indescriptible », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 27 mai 1937, p. 4.

<sup>557</sup> *L'Émancipation*, 15 octobre 1938 ; *L'Effort*, 9 avril 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 2 janvier 1937.

<sup>558</sup> *L'Émancipation*, 30 avril 1938.

d'un meeting en février 1937 où les nouveaux venus « pouvaient même fredonner notre hymne », signe évident de l'influence du PPF et de sa symbolique sur la nation<sup>559</sup>.

Les militants du New Party tentaient déjà d'étouffer les chants des perturbateurs communistes (*The Red Flag* ou *L'Internationale*) en entonnant des chants patriotiques, comme *Land of Hope and Glory* d'Edward Elgar, ou *Rule Britannia*<sup>560</sup>. Le New Party introduit également le chant de l'hymne national britannique dans son spectacle politique et NUPA, qui en tant que mouvement ultranationaliste, en poursuit naturellement la pratique, créé *Greyshirt anthem*, son propre hymne communautaire aux accents nettement fasciste. Pendant un moment, la BUF ne dispose pas d'hymne officiel, ni même de chants communautaires – seul l'hymne national est alors chanté, généralement en fin de meeting, ainsi que les habituels chants patriotiques cités plus haut<sup>561</sup>. Or, un mouvement qui se dit révolutionnaire se doit d'avoir ses propres chants pour annoncer convenablement l'ère nouvelle qui s'annonce. Un temps, Mosley imagine adapter la marche militaire de J. P. Sousa, *The Stars and Stripes Forever*, avec des paroles du poète britannique Osbert Sitwell, pour l'hymne de la BUF, mais le projet est avorté<sup>562</sup>. Il faut attendre janvier 1934, en prévision notamment du grand meeting à Albert Hall le 22 avril – de la même manière que le PPF a prévu son hymne pour son congrès national –, pour que la BUF demande à ses militants de lui écrire des « Fascist songs »<sup>563</sup>. « Who is to be the first "Rouget de Lisle" to give the Movement a "Marseillaise" ? », s'interroge alors *Blackshirt*<sup>564</sup>.

Mosley, à qui revient toute décision ultime en tant que Leader, écoute certains de ces chants en mars, en présence de Raven-Thomson qui, « in a short address, voiced the general desire for music in our Movement, and pointed out how the emotional appeal of songs was a very important factor in the building up of a revolutionary Movement »<sup>565</sup>. *Britain Awake !* et *Mosley !* sont les deux premiers chants officiels du mouvement. La BUF ayant poussé ses

---

<sup>559</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple est avec nous », *op. cit.*

<sup>560</sup> Colin P. COOK, « Towards a Greater Britain : A Political Biography of Oswald Mosley, 1918-1947 », thèse en philosophie, sous la direction de Roger Griffin, Oxford, Oxford Brookes University, octobre 2000, p. 212.

<sup>561</sup> Voir à ce sujet l'article de Graham Macklin sur la musique BUF : Graham MACKLIN, « "Onward Blackshirts !" Music and the British Union of Fascists », *Patterns of Prejudice*, vol. 47, nos. 4-5, 2013, pp. 430-457.

<sup>562</sup> Baroness RAVENSDALE [la soeur de Cynthia Mosley], *In Many Rhythms – An Autobiography*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1953, p. 141.

<sup>563</sup> « Fascist Songs », *Blackshirt*, 26 janvier-1<sup>er</sup> février 1934, p. 3 ; « Fascist Songs », *ibid.*, 2-8 février 1934, p. 3 ; « Fascist Music », *ibid.*, 9-15 mars 1934, p. 3 ; « Great demonstration at Albert Hall – 10 000 to hear the Leader », *Fascist Week*, 13-19 avril 1934, p. 7.

<sup>564</sup> « Fascist Songs », *ibid.*, 26 janvier-1<sup>er</sup> février 1934, p. 3

<sup>565</sup> « Leader hears New Blackshirt Tunes » et « Community singing at N.H.Q. », *Blackshirt*, 30 mars-5 avril 1934, p. 3.

membres à les apprendre (« all Fascists are invited in order to learn that songs »<sup>566</sup>), ils sont entonnés en introduction du meeting à Albert Hall<sup>567</sup>. La BUF possède désormais un répertoire qui ne va cesser de s'agrandir. Pourtant, tandis qu'elle revendique son originalité en matière musicale, souhaitant une musique qui soit à la fois britannique et fasciste<sup>568</sup>, paradoxalement, les deux chants les plus populaires du mouvement *The Marching Song*, composée à la même période, et *Onward Blackshirt*, reprennent respectivement les mélodies, voire certaines paroles du *Horst-Wessel-Lied* et de *Giovinazza*, soit les hymnes du NSDAP et du PNF<sup>569</sup>. La BUF a beau clamé sans cesse sa britannicité, *Marching Song* est sans doute le chant le plus joué dans ses meetings ! Pour compenser, la BUF s'appuie beaucoup sur l'hymne national qui, alors que les autres chants du mouvement peuvent relativement varier d'un meeting à l'autre, est toujours entonné et conclut toujours chaque meeting et manifestation du mouvement. D'ailleurs, *The Marching Song* et l'hymne national ne provoquent pas les mêmes émotions parmi les Blackshirts, entre « the proud singing of the Marching Song and the reverent singing of the National Anthem »<sup>570</sup>.

Au final, comparée au PPF, la BUF crée entre 1934 et 1940 pas moins d'une douzaine de chants, depuis *An Anthem à Up, Fascists !* en passant par *Come and Join the Blackshirts*, *Come all Young Britain !* ou *Land of Our Birth*. La plupart sont écrits par E. D. Randall, « poet of Fascism in Britain »<sup>571</sup>. Néanmoins, il existe un point commun entre les deux mouvements. Dans leur spectacle politique, qu'il s'agisse des meetings nationaux comme locaux, l'hymne national et l'hymne du parti ou, dans le cas de la BUF, *The Marching Song* le plus souvent, sont toujours chantés successivement. C'est le cas, par exemple, dans ce meeting en plein air de Mosley en octobre 1937, où le public, accompagné par un enregistrement,

<sup>566</sup> « Blackshirt Songs to be sung at Albert Hall », *Blackshirt*, 6-12 avril 1934, p. 2.

<sup>567</sup> « Royal Albert Hall Meeting – Milestone in the History of Fascism », *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, pp. 2-3 ; « Two Fascist Songs », *op. cit.* ; W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.*

<sup>568</sup> « Blackshirt music : crystallises new sentiment », *Fascist Week*, 18-24 mai 1934, p. 7.

<sup>569</sup> Pour l'auditeur français, le mélange entre une mélodie caractéristique du fascisme italien et des paroles chantées en anglais est assez troublant (SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, « Friends of Oswald Mosley », 4/3 « Comrades in struggle : the voice of Oswald Mosley 1934-1939 »). Beaucoup de mouvements fascistes européens ont dans l'entre-deux-guerres adapté l'hymne fasciste et nazi, en conservant la mélodie, mais en en modifiant les paroles. C'est le cas, par exemple, du chant *Camisa Azul* de la Phalange espagnole, qui reprend l'air du *Horst-Wessel-Lied*, ou de l'*Hymne à la Jeunesse* des Francistes, qui copie la mélodie de *Giovinazza*. Pour une comparaison détaillée entre le *Horst-Wessel-Lied* et *The Marching Song*, voir David MACHIN & John. E. RICHARDSON, « Discourses of unity and purpose in the sounds of fascist music : a multimodal approach », *Critical Discourse Studies*, vol. 9, no. 4, 2012, pp. 329-345 ; Graham MACKLIN, « "Onward Blackshirts !" Music and the British Union of Fascists », *Patterns of Prejudice*, vol. 47, nos. 4-5, 2013, pp. 430-457.

<sup>570</sup> « Sheffield Welcomes Mosley's Return », *Action*, 25 novembre 1937, p. 7 ; Theo LANG, « Blackshirt Bognor Holiday Camp », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> août 1936, p. 1.

<sup>571</sup> W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.*



« sang with much spirit the Fascist *Marching Song* while Sir Oswald Mosley stood to attention on top of the van. He remained so standing while the first verse of the National Anthem was sung, during the last line of which he and his followers gave the fascist salute. »<sup>572</sup>

Cette pratique rappelle l'Allemagne nazie, où l'hymne national et l'hymne du NSDAP sont souvent entonnés l'un après l'autre. L'Italie, par contre, ne possède pas d'hymne national officiel dans l'entre-deux-guerres, et seul *Giovinetta* fait office d'hymne étatique. Dans les deux cas également, l'hymne national est complètement réapproprié. D'abord, il est avant tout chanté en l'honneur d'un seul homme, le chef, quand la salle, unanime, « salu[e] l'arrivée de notre chef par une *Marseillaise* spontanée, unanime, chaude, l'une des plus bouleversantes que j'ai pu entendre »<sup>573</sup>. Ensuite, l'hymne national est systématiquement accompagné du salut du mouvement. Quand, à la fin d'un meeting de la BUF à l'Adelphi Theatre de Londres le 2 septembre 1935, « the National Anthem was sung hundreds of arms were raised in the Fascist salute ». Au PPF, chaque meeting se termine également par « une *Marseillaise*, que la foule chante bras tendu, en faisant le salut du Parti »<sup>574</sup>. Plus largement, l'hymne national est entonné dans des espaces chargés de symboles partisans. En effet, chanter l'hymne national devant le seul drapeau national ou le chanter devant le drapeau national ET le drapeau du parti n'a pas le même sens. Enfin, chanté par la BUF et le PPF, l'hymne national lui-même devient différent et prend un caractère, voire un sens inédit. Ainsi, selon Paul Guitard, « par le sacrifice de ses morts, par la volonté, par la foi résolue de ses adhérents, notre jeune parti a donné des accents nouveaux à *La Marseillaise* »<sup>575</sup>.

Pour apprendre les chants du mouvement, la presse BUF publie souvent les paroles de ces chants les plus populaires, réédite régulièrement ses partitions et ses carnets de chants, lance des appels aux belles voix. Des chœurs Blackshirts sont ainsi créés<sup>576</sup>. Les paroles et la partition de *France, Libère-toi !* n'apparaissent par contre que dans l'édition spéciale de *L'Émancipation nationale* du 14 novembre 1936, consacrée au congrès. Néanmoins, une partition est éditée et commercialisée rapidement. Les deux mouvements, enfin, enregistrent leurs chants sur disque et les commercialisent, afin que chaque militant puisse écouter et apprendre chez lui le répertoire du mouvement. Le PPF passe ainsi commande au studio parisien « Technicolor »

---

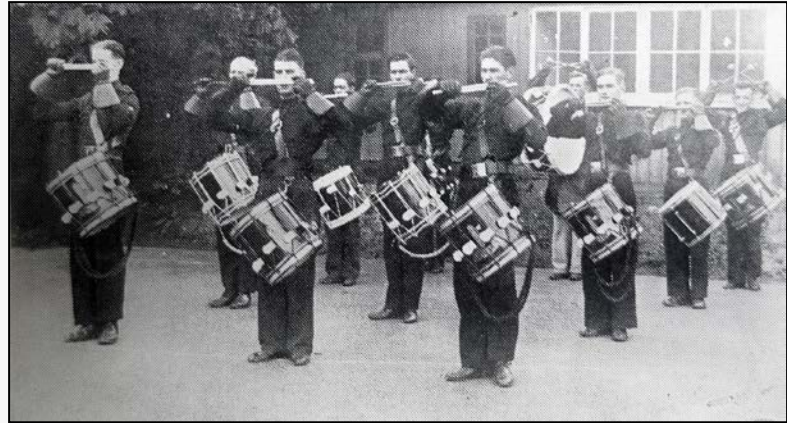
<sup>572</sup> NA, MEPO 2/3117, « British Union of Fascists: celebration of 5th anniversary », Special Report, 3 octobre 1937.

<sup>573</sup> « Notre force, par Paul GUITARD », *L'Émancipation nationale*, 10 juin 1938, p. 8.

<sup>574</sup> « Huge Audiences at Manchester and London », *Blackshirt*, 6 septembre 1935, p. 2 ; *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> septembre 1939.

<sup>575</sup> Paul GUITARD, « Les journées émouvantes de Marseille et d'Aubagne », *op. cit.*

<sup>576</sup> « London Command Choir », *Blackshirt*, 11 janvier 1935, p. 12.



**Figure 99.** À la BUF, même les cuivres deviennent un symbole : « the fanfare of trumpets : the call to a new creed », peut-on lire dans *Blackshirt* du 2 novembre 1934. Le fanion des trompettistes reprend la bannière de la BUF. À droite : un corps de tambour BUF<sup>577</sup>.

pour enregistrer son chant et sur l'autre face le discours du chef<sup>578</sup>.

Ces chants sont accompagnés d'un orchestre. La BUF crée un authentique orchestre Blackshirt pour accompagner ses meetings et ses marches<sup>579</sup>. Ce « military band » accompagne Mosley quand il inspecte ses Blackshirts, fait patienter le public dans certains meetings en salle comme Olympia ou Albert Hall, et prend toujours la tête des défilés du mouvement. La musique Blackshirt est essentiellement martiale. Les cuivres, les cornemuses et surtout les tambours en constituent les instruments principaux. La BUF célèbre « the brave music of the drum » et s'enthousiasme quand « two corps of drummers tapp[e] in unison with a thousand pairs of marching feet »<sup>580</sup>. Dans un mouvement qui compte beaucoup sur la discipline de ses marches pour faire bonne impression, le tambour permet d'améliorer la cadence et donc la marche au pas. Comme le remarque *Blackshirt*, « one very noticeable result directly due to the Corps of Drums, is the marked improvement in the general standards of marching »<sup>581</sup>.

Le PPF constitue lui aussi son propre orchestre. À Saint-Denis, le Coquelicot's Jazz continue son rôle de fanfare doriotiste. Toutefois, le parti de Doriot préfère la musique populaire aux airs martiaux, même si son hymne contient quelque chose de guerrier. Mais, le PPF apprécie plus l'accordéon que le tambour (**figure 100**). « Des airs joyeux montent des haut-parleurs, gais, vivants, avec de longues traînées d'accordéon qui vont très loin dans les campagnes »,

<sup>577</sup> Image tirée de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum*, Londres, Brockingday Publications, février 2016 ; *British Union – Pictorial Record, 1932-1937*, op. cit.

<sup>578</sup> APP, BA 1945, PPF 1931-1938 », « DORIOT – rapports et correspondance », 7 janvier 1937.

<sup>579</sup> « Military band », *Blackshirt*, 16-22 février 1934, p. 3. ; « Military Band », *ibid.*, 9-15 mars 1934, p. 4.

<sup>580</sup> « The Brave Music of the Drum », *Blackshirt*, 21 mars 1936, p. 8 ; « 1000 Blackshirts march through London », *ibid.*, 21 mars 1936, p. 8.

<sup>581</sup> « 1000 Blackshirts march through London », op. cit.

raconte Armand Lanoux à propos du second anniversaire du parti<sup>582</sup>. Cependant, s'il n'existe pas d'orchestre aussi martial qu'à la BUF ni de corps de tambours au PPF, Doriot est néanmoins accueilli par le chant des trompettes quand sa voiture pénètre la forêt de Saint-Leu à l'occasion du troisième anniversaire du parti en 1939, à une date où il s'est déjà bien fascisé. La guerre le coupe dans son élan, mais, en laissant de côté la période de l'Occupation, cet ajout musical montre que, sans doute, le PPF était parti pour imiter la BUF sur ce point<sup>583</sup>. Enfin, à l'ère des technologies nouvelles, en l'absence d'orchestre le phonographe peut faire office d'accompagnement musical, dont le son est amplifié par les haut-parleurs<sup>584</sup>. Grâce au phonographe qui plus est, le chant peut désormais s'écouter en groupe, sur disque, en privé : « à 23h15, la réunion se termine par le chant de *France, Libère-toi !*, grâce à un disque et un phono, prêtés par une camarade, repris en chœur par tous les camarades présents ». D'ailleurs, entonner les chants du mouvement entre Blackshirts dans l'intimité d'une permanence BUF ne peut que renforcer la camaraderie<sup>585</sup>.



**Figure 100.** Sur cette belle photo, des militants dansent lors d'une fête locale PPF dans les années 1930. C'est au son de l'accordéon, dans l'ambiance d'un bal populaire que se déroulent les fêtes du parti de Doriot, parti du « peuple ». Néanmoins, la fête reste politique : les symboles et le discours du chef en fin de journée rappellent qu'il s'agit bien d'une manifestation partisane<sup>586</sup>.

Philippe Burrin explique que le fascisme, notamment le fascisme au pouvoir, a remis à

<sup>582</sup> Armand LANOUX, « La splendide fête de Montlhéry », *op. cit.*

<sup>583</sup> Yves DAUTUN, « A Saint-Leu, malgré la pluie, une foule énorme a fêté le 3e anniversaire du Parti », *op. cit.*

<sup>584</sup> « Des milliers et des milliers de poitrines entonnent [...] *La Marseillaise* et l'hymne P.P.F. *France, Libère-toi !*, accompagnées par la puissante musique de quelques dizaines de haut-parleurs dispensés aux quatre coins de l'immense salle » (Gérard MOLES, « La grandiose réunion du Vélodrome d'Hiver », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 13 mai 1937, pp. 1-2).

<sup>585</sup> *L'Emancipation*, 16 juillet 1938 ; « London Administration Dinner », *Action*, 26 mars 1938, p. 17.

<sup>586</sup> Image tirée de Philippe GUIMBERTEAU et Cyril LE TALLEC, *La France politique*, Paris, Godefroy de Bouillon, 2002.

l'honneur « une culture de la voix et du regard, une culture de la présence physique d'un pouvoir sacralisé ». De son côté, G. L Mosse note que sous le fascisme, « même le discours du chef prit la forme d'un acte symbolique »<sup>587</sup>. Les premiers discours du jeune politicien conservateur Mosley sont assez faibles. En l'absence du passage politique traditionnel à l'Oxford Union ou à la Cambridge Union, son apprentissage de l'art oratoire se fait en autodidacte, principalement à la Chambre des Communes, où, séance après séance, il prend de plus en plus d'assurance jusqu'à devenir un excellent *speaker*. À côté, l'homme analyse le style des grands orateurs parlementaires britanniques du passé. Il étudie toutes les nuances du geste et de l'expression devant un miroir, répond à des questions fictives en attaquant l'éditorialiste du *Times* chaque matin après le petit-déjeuner. Tel un comédien, Mosley prend même des leçons pour perfectionner sa voix. Finalement, dans les débats à la Chambre, il se forge un style brutal, caustique, insolent, n'hésitant pas à accabler ses adversaires. L'expérience du dernier New Party lui permet qui plus est de tester la tribune en tant que seul orateur<sup>588</sup>.

L'apprentissage de Doriot, plus didactique, se fait à l'école marxiste et bolchevique. Le futur tribun a pratiqué le théâtre dans sa jeunesse, ce qui, peut-être, lui a donné une certaine aisance à l'oral. Toutefois, une fois entré en politique aux côtés des Jeunesses socialistes, Doriot prend encore peu la parole. Drieu écrit : « il écoute d'abord et puis comme il réfléchit et lit beaucoup et qu'il sent en lui bouillonner une force, il se décide à parler. Mais il lui faut faire effort ; car non seulement il est modeste, mais timide, et non seulement timide mais embarrassé par le besoin d'expliquer les choses exactement »<sup>589</sup>. En réalité, c'est durant son séjour de vingt mois en Russie au début des années 1920 en tant que représentant des Jeunesses communistes de France que Doriot améliore nettement son art oratoire. Il fréquente alors l'école des propagandistes du Parti à Moscou. Surtout, le jeune communiste est invité à faire plus de 500 discours, en compagnie de dignitaires bolcheviques, parfois devant des foules immenses<sup>590</sup>.

« A speech is a living, resilient thing, not a stately corpse », explique la BUF<sup>591</sup>. Ceux de Mosley durent environ une heure et demie, pendant laquelle le Leader parle sans notes, car il a tout appris par cœur (« Sir Oswald Mosley, who spoke from 8-9 p.m. to 9-45 p.m. had no chairman and spoke without notes », consigne un rapport de police<sup>592</sup>). Par contre, Doriot utilise des notes, mais ses discours-fleuve durent au minimum deux heures, parfois beaucoup plus dans

---

<sup>587</sup> Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, op. cit., p. 42 ; George L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, op. cit., p. 78.

<sup>588</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, op. cit., p. 80.

<sup>589</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d'un ouvrier français*, op. cit., p. 11.

<sup>590</sup> *Ibid.* ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot*, op. cit., p. 31.

<sup>591</sup> William JOYCE, « Your speech must be carefully prepared », *Blackshirt*, 25-31 mai 1934, p. 1.

<sup>592</sup> NA, MEPO 2/10652, op. cit., Special Report, 25 mars 1935.

les congrès nationaux. La BUF estime que Mosley « is no showman demagogue ». Pourtant, son style oratoire est plus imagé, plus dramatique, plus ampoulé que celui de Doriot qui, fidèle à son passé marxiste, aligne les thèses, cite beaucoup, donne des chiffres pour convaincre son auditoire<sup>593</sup>. Cette caractéristique lui permet selon ses partisans de se distinguer des chefs fascistes européens desquels certains voudraient le rapprocher. Or, « Doriot a horreur de la démagogie. Avant tout, il veut convaincre. Il parle à la raison ». D'ailleurs, dans ses meetings, il « dédaigne tous les effets oratoires ou littéraires qui déchaînent peut-être l'enthousiasme mais évitent aux auditeurs de penser, de réfléchir »<sup>594</sup>. Pour autant, cela ne l'empêche pas d'être un excellent tribun dont « les premières paroles [...] établissent le contact direct avec l'immense auditoire ». Ni de partir dans des envolées exaltées, parfois très agressives, quand « la voix du président du P.P.F. fait vibrer la nef, elle porte jusqu'aux cimes des charpentes de fer, elle se brise tellement elle est lancée avec violence »<sup>595</sup>. De fait, « on peut entendre des orateurs dont l'éloquence semble un art ; on n'en peut entendre dont l'éloquence soit ainsi une force de la nature »<sup>596</sup>.

La voix du chef fait donc partie intégrante du paysage sonore, dont elle constitue, à l'instar du chef dans le spectacle politique, un élément central. Mosley et Doriot sont décrits par leurs partisans comme des tribuns, ce que les renseignements intérieurs ou leurs adversaires admettent. La puissance de la voix de Doriot correspond à sa carrure, puisqu'elle émane directement de son « coffre solide, [de ses] poumons d'air ». C'est une voix tour à tour « forte », « nette, autoritaire et profonde », capable d'emplir toute une salle. Bien timbrée, elle est dotée de « cet éclat métallique qui la fait claquer au-dessus des foules comme un fouet ». Virile, elle s'élève « avec une force mâle et calme »<sup>597</sup>. En cela, sa voix distingue Doriot des politiciens français habituels :

« Sa voix n'est pas de celles qui vibrent et chevrotent perpétuellement dans l'émotion et la recherche des succès de tribune ou des suffrages, ni dans la frénésie des passions. Elle est ferme et appuyée, solidement

---

<sup>593</sup> Rex TREMLETT, « To Give All and to Dare All for Britain », *op. cit.* ; Paul GUITARD, « Le style, c'est l'homme », *L'Emancipation nationale*, 22 avril 1938, p. 8 ; Dieter WOLF, *Doriot, op. cit.*, p. 196.

<sup>594</sup> Paul GUITARD, « Le style, c'est l'homme », *op. cit.* ; *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938.

<sup>595</sup> « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *op. cit.* ; *La Liberté*, 7 novembre 1937.

<sup>596</sup> « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *op. cit.*

<sup>597</sup> Paul GUITARD, « En avant, Saint-Denis ! – Doriot honnête et pareil à lui-même », *op. cit.* ; *L'Emancipation nationale*, 13 février 1937 ; *L'Emancipation*, 19 février 1938 ; . P., « Le P.P.F., école du caractère », *op. cit.*



**Figure 101.** Mosley debout sur son estrade, entouré de Blackshirts, à Hyde Park en septembre 1934 (Encyclopædia Britannica, Inc.). À droite : Doriot lors d'un meeting PPF en décembre 1937 (Delcampe – cette photo se trouve aussi dans *L'Émancipation*, 5 décembre 1937). MAG.

appuyée sur la simplicité de l'idée, la claire notion d'un but à atteindre, la volonté et la certitude d'y parvenir par la route directe, sans camouflage ni chemins détournés. »<sup>598</sup>

Surtout, conforme à l'idéologie du parti qu'elle représente, elle est « la voix puissante et claire qui libère les Français », qui parle « le langage de la France ». Révolutionnaire, « c'est la voix du pays qui se fait annonciatrice des temps nouveaux ». Avec cette voix, chaque discours de Doriot est plus beau, plus puissant que le précédent. C'est une voix qui « domine », qui « éclaire » et qui « vainc ». Elle vient à bout des plus dubitatifs<sup>599</sup>. D'ailleurs, dans sa presse, le PPF prend souvent à partie le lecteur, en l'interpellant, ici à propos de son chef :

« Écoutez-le. Dans sa voix, vous percevrez désormais des vibrations nouvelles, des résonances inconnues. Est-il orateur ? Lui-même l'ignore. Il parle, et ceux qui l'entendent reçoivent avec un émoi indicible les révélations de l'esprit. »<sup>600</sup>

Enfin, la voix de Doriot provoque de fortes émotions parmi l'auditoire, qui fait même pleurer l'auditoire tant elle est porteuse d'espoir. Rien de plus normale, puisqu'elle est une « prise directe de son cerveau et de son cœur avec le cerveau et le cœur de ses auditeurs »<sup>601</sup>.

<sup>598</sup> MONTMAURY, « Un chef pour notre Empire : Blum ? Non, Jacques Doriot », *op. cit.*

<sup>599</sup> Paul-Henri TEISSIER, « Trente mille âmes », *op. cit.* ; *La Liberté*, 24 septembre 1937 ; « 30.000 à Montlhéry », *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938, p. 8 ; *La Liberté*, 24 août 1937.

<sup>600</sup> Yves DAUTUN, « Le discours sur la montagne », *L'Émancipation nationale*, 28 avril 1939, pp. 1, 3.

<sup>601</sup> *L'Émancipation nationale*, 28 novembre 1936 ; *L'Émancipation*, 2 juillet 1938.

À l'écoute, pourtant, et même en prenant en compte la déformation due aux enregistrements de l'époque, la voix de Doriot paraît assez aigüe, « ce qui surprend parfois chez un colosse de son type », écrit Brunet. Toutefois, quand le discours se fait agressif, la voix du chef devient nettement plus caverneuse, tonnante et menaçante, pleine de violence<sup>602</sup>. Par comparaison, la voix de Mosley, « this strong, supple, effortless great voice »<sup>603</sup>, est plus grave, sa diction est claire, plutôt lente. Mosley roule les r, selon une pratique sans doute héritée de l'aristocratie. Il articule, commence sur un ton calme, mais gronde rapidement, se fait menaçant et lance des injonctions qui vont *crescendo*, appuyées par une gestuelle soigneusement étudiée<sup>604</sup>. Tandis que Mosley parle « quietly and authoritatively », sa voix peut devenir « a voice of thunder » quand elle se met à gronder en fin de discours<sup>605</sup>. L'intonation de la voix et le regard du Leader déterminent aux yeux des Blackshirts le grand orateur qu'il est.

« When he speaks, his eyes become aflame with passion ; his voice rises to a crescendo of cutting challenges ; his gestures come quick and powerful. In speech he is decisive and clear-cut. His mind is filled with facts and figures, with great phrases, with vivid imagery and apt simile, rousing an audience to passionate enthusiasm. »<sup>606</sup>

Comme celle de Doriot, la voix de Mosley porte n'importe où dans la salle, capable d'unifier tout un auditoire et de mettre à terre les derniers doutes : « his great voice rises in emotion ; the platform rocks to his gestures – the audience cheer – and cheer – and cheer. He has "got" them »<sup>607</sup>. C'est une voix qui témoigne « [of] his outstanding powers of oratory », « his marvellous oratory » et quand le Leader se met à parler, « a kind of electric atmosphere took possession of the room »<sup>608</sup>. Le langage de Mosley est toutefois très pompeux, trop littéraire. Il trahit son inspiration byronienne : le Leader en effet apprécie l'œuvre véhémement, enflammée et sensible du poète britannique, maître du romantisme et du Sublime<sup>609</sup>.

<sup>602</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot*, *op. cit.*, p. 207. Il faut, pour s'en convaincre, écouter le discours de Doriot sur « les communistes contre la paix » en 1938 ou au balcon de la rue des Pyramides le 8 août 1943, enregistrés sur « Jacques Doriot [1898-1945], discours, allocutions, chants », *op. cit.*

<sup>603</sup> « Lively scenes at Bristol – The Leader's inspiring speech at Colston Hall », *Blackshirt*, 6-12 avril 1934, p. 1.

<sup>604</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, « Friends of Oswald Mosley », 4/3 « Comrades in struggle: the voice of Oswald Mosley 1934-1939 ». Pour se faire une impression, voir <https://www.youtube.com/watch?v=CXbUX7em1Ao> ; <https://www.youtube.com/watch?v=MggMBwqpbno>.

<sup>605</sup> « Lively scenes at Bristol », *op. cit.* ; John BRYAN, « Mosley's stirring call », *op. cit.*.

<sup>606</sup> W. J. LEAPER, « Marching with Mosley », *op. cit.*

<sup>607</sup> *Blackshirt*, 21-27 octobre 1933.

<sup>608</sup> John BRYAN, « Mosley's stirring call », *op. cit.* ; « Sheffield welcomes Mosley's return », *op. cit.* ; « Mosley – Patriot », *op. cit.*

<sup>609</sup> Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism : Women in Britain's Fascist Movement, 1923-1945*, Londres, New York, I. B. Tauris Publishers, 2002, p. 206.

L'utilisation de haut-parleurs, d'où descend la voix du chef, permet à celle-ci d'être amplifiée, mais aussi, par l'effet de l'écho et de la déformation, de prendre un caractère presque irréel, que l'on imagine accentué par l'obscurité de la salle. Néanmoins, doté d'une force quasiment surhumaine, le chef peut très bien se passer d'un tel artifice pour être entendu. Yves Dautun rapporte cet épisode où Doriot doit se faire entendre dans un Palais des Sports comble, alors qu'un mauvais micro déforme sa voix et la rend incompréhensible :

« Il s'interrompt donc bientôt et fit signe à l'opérateur de couper le courant. Se faire entendre au Palais des Sports sans le truchement des haut-parleurs, je ne sais si vous imaginez le tour de force que cela représente. Doriot tenta l'expérience et, parce qu'il n'a point pour habitude de s'accommoder d'échecs, il le réussit. »

L'entreprise apparaît pourtant comme impossible, infaisable.

« Pour être entendu partout, Doriot devait porter sa voix à un certain diapason et l'y maintenir. Pour d'autres, c'eut été une entreprise folle. Et je sais tels orateurs, même fameux, qui n'eussent point tardé à faire rire et s'en fussent allés, sans plus insister, vers des tâches moins inhumaines. Oui. Mais Doriot voulait. [...] Quelle force de la nature ! Haletants, nous nous demandions parfois s'il n'allait pas faiblir. Mais il repartait de plus belle. La flamme magnifique qu'il porte dans sa poitrine montait à son visage et passait dans sa voix. Quel incomparable spectacle ! »<sup>610</sup>

Toutefois, Doriot et Mosley ne sont pas les seuls orateurs talentueux de leurs mouvements. Paul Marion ou Simon Sabiani au PPF, « Mick » Clarke ou William Joyce à la BUF se démarquent aussi par leurs capacités oratoires.

En dehors du chant, de la musique et de la voix du chef, le paysage sonore du spectacle PPF ou BUF se caractérise, en salle comme à l'extérieur, par les cris de la foule qui, bien que mentionnés dans la presse interne, restent difficiles à quantifier. Il arrive pourtant que certains articles essayent de retranscrire l'ambiance sonore du meeting. Dans ces cas-là, le thème de l'élévation revient souvent. Ainsi, à l'instar de l'hymne du parti ou de *La Marseillaise*, les acclamations et les ovations « s'élèvent », « montent ». Les applaudissements font un « bruit de tonnerre », les acclamations « grondent », le silence remplace le « brouhaha ». Néanmoins, le paysage sonore doriotiste se caractérise surtout par « les cris de : "P.P.F. vaincra !", "Doriot au pouvoir !" [qui] retentissent, alternés avec le chant de l'hymne du Parti qu'entonnent les assistants, bras levé dans le salut P.P.F. »<sup>611</sup>. Chaque manifestation du PPF contient en effet son

---

<sup>610</sup> Yves DAUTUN, « Mardi soir au Vél' d'Hiv' », *op. cit.*

<sup>611</sup> Emile BOUGERE, « Le compte-rendu de Marcel Marschall », *L'Emancipation*, 15 octobre 1938, pp. 1-4.





**Figure 102.** La propagande BUF insiste sur la « parole » de Mosley. « Mosley Speaks » devient une formule d'accroche qu'on retrouve autant dans la presse Blackshirt que sur ses affiches<sup>612</sup>. À gauche : affiche pour un meeting au Free Trade Hall (noter les deux drapeaux de chaque côté du visage de Mosley). À droite, affiche pour le meeting à Earls Court en 1939. MAG.

lot de slogans scandés ou de cris répétés. Le tenace « En avant, Saint-Denis ! », par exemple, qui laisse néanmoins généralement la place aux cris de « PPF, en avant ! », « En avant, Jacques Doriot ! », « Doriot au pouvoir ! » (dès septembre 1936) ou encore « Vive Doriot ! », parfois accompagné de « Vive la France ! ». Mais d'autres cris du paysage sonore doriote sont beaucoup plus haineux, comme l'habituel « La France aux Français ! », mais aussi, en Algérie particulièrement, « Mort aux Juifs ! » ou « À bas les Juifs ! ».

À la BUF, l'arrivée de Mosley est ce qui provoque le plus de bruit dans la manifestation Blackshirt. En janvier 1934, dans un meeting à Birmingham, « as soon as the Leader entered the hall there were shouts of "M-O-S-L-E-Y, Mosley" from the assembled stewards, and cheers from the audience »<sup>613</sup>. Cette épellation du nom de Mosley, criée à pleins poumons, est l'un des slogans favoris de la BUF. Il faut d'ailleurs, pour bien se rendre compte de la puissance émotionnelle de ce rite, entendre l'effet que produisent des dizaines de Blackshirts majoritairement masculin épelant puis criant à l'unisson : « M-O-S-L-E-Y : MOSLEEEY !!! M-O-S-L-E-Y : MOSLEEEY !!! ». Un cri répercuté par l'écho de la salle<sup>614</sup>... Un autre cri

<sup>612</sup> Le premier grand meeting de la BUF en province, au Free Trade Hall de Manchester en mars 1933 a déjà « Mosley Speaking » comme phrase d'annonce et d'accroche (W. RISDON, « Back to Five Years – Early days of British Union recalled », *Action*, 9 octobre 1937, p. 7). Puis, la formule revient souvent, par exemple : « MOSLEY SPEAKS at Kingsway Hall on FASCISM » (*Blackshirt*, 28 octobre-3 novembre 1933) ; « Sunday 22<sup>nd</sup> March – MOSLEY SPEAKS ! » (*Blackshirt*, 14 février 1936) ; « MOSLEY SPEAKS in EAST LONDON » (*Action*, 1<sup>er</sup> octobre 1936) ; « MOSLEY SPEAKS – National Campaign » (*Action*, 17 septembre 1938) et le dernier : « MOSLEY SPEAKS EARLS COURT JULY 16<sup>th</sup> » (*Action*, 24 juin 1939).

<sup>613</sup> « Birmingham Enthusiasm – Great crowd cheer the Leader », *Blackshirt*, 26 janvier-1<sup>er</sup> février 1934, p. 1.

<sup>614</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, 4/3 « Comrades in struggle : the voice of Oswald

apprécié du spectacle Blackshirt s'inspire directement du nazisme : « Hail Mosley ! », version anglicisée du « Heil Hitler ! ». Enfin, plus encore qu'au PPF, les cris antisémites caractérisent largement le rassemblement Blackshirt, surtout à partir du moment où la BUF s'installe à East End. Les slogans antisémites, criés ou chantés, intègrent alors le paysage sonore de cette partie de Londres où vit la plus grande communauté juive de Grande-Bretagne. « The Yids ! the Yids ! We've got to get rid of the Yids ! », « One, two, three, six, who will stop the Jew-boys' tricks ? M-O-S-L-E-Y, MOSLEY ! », scandent les jeunes fascistes dans les rues londoniennes<sup>615</sup>.

Enfin, le silence joue également un rôle : il fait partie, lui aussi, du paysage sonore de la BUF et du PPF. Le chef, toujours, provoque ce silence. Ainsi, c'est une salle entièrement silencieuse qui – selon la BUF – précède l'arrivée du Leader. « There was something symbolised too in the deep pause, in the silence which could almost be felt, which preceded the Leader's entry », s'émerveille *Blackshirt*. De même, Doriot commence toujours son exposé « dans le plus grand silence »<sup>616</sup>. Quand les acclamations continuent malgré tout, alors d'un geste ou d'une parole, le chef fait aussitôt taire la salle entière. Dès que « the Leader calls for silence [...] the hubbub dies ». Quant à Doriot,

« le Chef monte à la tribune... Tout le monde est debout et l'acclame follement, le bras tendu. Les yeux brillants fixant la pénombre de la grande nef, plein de calme et de puissance, il lève le bras... et c'est un silence complet, religieux, qui succède.

Le Chef parle. »<sup>617</sup>

Ensuite, ce silence caractérise l'écoute de la salle pendant le discours du chef. Ce silence-là est toujours impressionnant : « le silence de vingt-cinq mille personnes a quelque chose de solennel, une qualité magnifique, riche et dense de silence », écrit Chamine à propos de l'attitude du public pendant un monologue de Doriot<sup>618</sup>. Enfin, ce silence prépare le retour du bruit, quand dans son discours le chef parvient à soulever l'auditoire et à déchaîner ses clameurs. Pendant un discours de Doriot, « parfois, la foule immense tout entière brise le silence

---

Mosley 1934-1939 ». Pour avoir un aperçu, on peut écouter l'ouverture de cet extrait <https://www.youtube.com/watch?v=CXbUX7em1Ao>, dans lequel on entend la fin de ce cri lancé en l'honneur du Leader. On peut également entendre le cri « We want Mosley ! » au début de cette séquence <https://www.youtube.com/watch?v=MggMBwqpbno>. Ces deux extraits permettent en outre d'entendre la voix de Mosley.

<sup>615</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley, op. cit.*, p. 404 ; Geoffrey DORMAN, « Fascism is inevitable », *op. cit.*

<sup>616</sup> « The Leader's Great Clarion Call at the Albert Hall Rally », *op. cit.* ; O. MARCEAU, « Le magnifique meeting de mercredi au Théâtre Municipal », *L'Emancipation*, 26 septembre 1936, pp. 1-2.

<sup>617</sup> « The Manchester Triumph », *op. cit.* ; *La Liberté*, 7 novembre 1937.

<sup>618</sup> CHAMINE, « Nous étions trente mille », *op. cit.*

profond par une ovation enthousiaste »<sup>619</sup>. D'ailleurs, le PPF possède en la matière une caractéristique que n'a pas la BUF : le silence fait en l'honneur des morts du parti, que ce soit dans ses cortèges funèbres ou lors de la minute de silence qui ouvre chaque meeting pour saluer la mémoire de ses martyrs, assassinés par les communistes. Lors d'une réunion locale en 1937, « une minute de silence observée en hommage à la mémoire de notre camarade, Manuel Manchon » est suivie de l'hymne du parti. À l'occasion d'un banquet organisé par la section PPF de Pierrefitte, Adrien Falasse évoque les « combats dangereux déjà livrés, les blessés victimes des gens de Moscou » et « à peine a-t-il prononcé le nom de notre camarade Manuel Manchon que la salle entière se lève spontanément, fait le salut du Parti et observe une minute de profond et religieux silence »<sup>620</sup>.

Évidemment, le paysage sonore de la BUF et du PPF n'est pas le seul fait de leurs militants, loin de là. Surtout quand la manifestation politique se déroule à l'extérieur. En effet, s'il est possible de mieux fixer, en se l'appropriant, le paysage sonore dans une enceinte fermée et d'y limiter les perturbations sonores, par définition l'espace public ne permet pas un tel contrôle. Pourtant, quand elle relate ses manifestations en extérieur, la presse partisane minimise la présence de sons hostiles, préférant insister sur le silence – un de plus – de la foule impressionnée. Dans son récit, quand les Blackshirts défilent dans les rues de Londres, « the spectators stand still – and watch, in silence, the passing of the MEN ». Le PPF n'est pas en reste. Relatant son défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939, il raconte que « la foule » parisienne a regardé passer son cortège dans « un grand silence », admirative qu'elle était devant ce spectacle « magnifique »<sup>621</sup>. En réalité, plus qu'un long silence suivi de clameurs enthousiastes, le paysage sonore des manifestations publiques de la BUF et du PPF se caractérisent surtout par les cris hostiles des opposants mêlés aux acclamations des sympathisants, souvent moins nombreux. Chaque camp essaye de hurler ou de chanter plus fort que l'autre, parmi les insultes réciproques, ce qui rend l'ambiance mosleyite ou doriote confuse et assourdissante. Lors d'un meeting de la BUF à Belle Vue, au moment où Mosley apparaît, les Blackshirts applaudissent, mais une opposition bruyante empêche le Leader de se faire entendre pendant le premier quart d'heure de son discours. Il doit alors recourir aux haut-parleurs, mais les huées, les slogans chantés (« One, two, three, four, five – we want Mosley dead or alive ») et les sifflements se poursuivent, rendant Mosley inaudible. Les mêmes perturbations se produisent au grand rassemblement à Hyde Park, où les clameurs hostiles de

---

<sup>619</sup> « Douze mille Français acclament notre Parti à Bordeaux », *op. cit.*

<sup>620</sup> Rubrique « P.P.F. vraincra ! », *L'Emancipation nationale*, 6 mars 1937, 2 mai 1937.

<sup>621</sup> *Blackshirt*, 21-27 octobre 1933 ; *La Liberté*, 10 mai 1938.

la foule, la fanfare de la contre-manifestation communiste et le bruit de moteur de l'autogire de la police survolant le parc, empêchent clairement Mosley d'être entendu<sup>622</sup>... De plus, l'espace clos du meeting en salle ne protège pas non plus totalement des perturbations et les interrupteurs qui s'esclaffent au moment où un Mosley hiératique fait son entrer au son des tambours, ne manquent pas d'être remarqués<sup>623</sup>.

## **B. Rites et mise en scène.**

Une fois l'espace approprié par le décorum, il s'agit de le mettre en scène, de le dynamiser, de le mobiliser pour en faire le cadre d'une liturgie, d'une dramaturgie et d'une scénographie identitaires. La dynamisation de l'espace passe alors par l'interaction entre le visuel et le sonore, la lumière et l'obscurité, le mouvement et l'immobilité : tout cela doit frapper l'imagination de l'auditoire. Elle passe aussi par la ritualisation, c'est-à-dire la régulation et la codification par la BUF et le PPF des comportements, des gestes, des pratiques et même des émotions de leurs membres. Ces rites ont lieu au moment même du spectacle politique. Ils se perfectionnent et se rigidifient à mesure que le mouvement évolue et se radicalise. Au fond, le spectacle politique doit représenter la BUF et le PPF tels qu'ils se conçoivent ; être conforme à l'image que ces deux mouvements veulent (se) donner d'eux-mêmes. C'est-à-dire que l'espace d'un instant, le temps d'une manifestation politique, leur idéologie et leurs valeurs doivent s'afficher de façon concentrée dans un espace donné pour un maximum d'impact. Le culte du chef étant consubstantiel à la BUF et au PPF, Mosley et Doriot occupent une place centrale dans cette mise en scène. Surtout, les deux mouvements se considérant comme les microcosmes de la société à venir, leur spectacle politique n'est rien d'autre qu'une représentation à échelle réduite de la France et de la Grande-Bretagne dont ils rêvent. Ainsi, dans les manifestations du PPF, « on sen[t] naître une nouvelle France ». Revenant sur le congrès de 1936, le PPF estime qu'« il a dégagé une conception nouvelle de la France et du monde. Il a été, en petit [...] l'image de ce que sera, demain, la France que nous forgerons »<sup>624</sup>. Et si la réalité ne correspond pas au fantasme, alors la retranscription du meeting, son récit, vient réparer cette lacune, en rendant le spectacle politique conforme à ce qu'il aurait

---

<sup>622</sup> *Manchester Guardian*, 1<sup>er</sup> octobre 1934, cité dans Helen Pussard, « The Blackshirts at Belle Vue : Fascist Theatre at a North-West Pleasure Ground », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, op. cit., pp. 116-128, p. 126 ; CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 13 septembre 1934.

<sup>623</sup> NA, MEPO 2/10655, « Meeting at Royal Albert Hall on 22 March », Special Report, 22 mars 1936.

<sup>624</sup> « Notre Parti populaire réveille la France », *L'Emancipation nationale*, 17 juillet 1937, p. 1 ; éditorial de Jacques DORIOT, *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 1.

dû être. Au fond, en créant, le temps d'une manifestation, un environnement autoritaire et non libéral au cœur de deux vieilles démocraties, leur mise en scène dévoile, leur projet totalitaire.

### 1. Mettre en scène son identité : la liturgie politique.

Le spectacle politique exprime la nécessité du groupe de dire collectivement quelque chose sur lui-même<sup>625</sup>. Le cadre fermé du meeting en salle, notamment, permet un renfermement de la communauté politique sur elle-même, où elle peut s'observer à loisir. Or, le spectacle politique de la BUF et du PPF se caractérise d'abord par ses rites, plus forts que dans les autres partis. Ce sont les bras qui se lèvent à l'arrivée du chef, les corps qui se dressent au moment du chant, l'arrivée codifiée des drapeaux, la minute de silence systématique en la mémoire des morts du parti dans le cas du PPF. Souvent, l'exemple de quelques-uns suffit à produire ce que René Girard appelle la « contagion mimétique » : des bras se lèvent et d'autres les imitent. La finalité de tels rites, outre souder les militants dans une même communion<sup>626</sup>, est d'instaurer de nouvelles pratiques sociales et de créer de nouvelles formes de comportement, ce que le particularisme du salut PPF, qui doit idéalement se muer en réflexe, ou le port de l'uniforme Blackshirt illustrent bien. En revanche, dans le spectacle politique du PPF et, à plus forte raison, de la BUF, la moindre indépendance d'attitude est proscrite. Un cri qui s'échappe de l'assistance recueillie ou un rire qui éclate au moment du chant collectif sont le signe explicite que *d'autres* sont là, extérieurs à la communauté dont ils ne respectent pas les règles. Ceux-là sont toujours discrédités dans les comptes-rendus de la presse partisane, quand ils ne sont pas purement et simplement éjectés du spectacle politique, parfois brutalement.

La mise en scène PPF correspond à sa nature initiale composite et syncrétique. Aux manifestations des ligues et des mouvements nationalistes du début des années 1930, elles-mêmes influencées par le fascisme italien, le PPF, bien que prudent, emprunte la raideur, un certain militarisme et le recours abondant aux symboles nationalistes, en particulier le symbole sacré du drapeau. À la gauche, il reprend l'aspect « populaire » de la foule bigarrée, en civil, mais il en élargit toutefois la composition et donc l'image. Désormais, la casquette du prolétaire côtoie le chapeau du patron dans le grand rassemblement du parti. À la gauche également, le PPF reprend la succession des orateurs à la tribune. Pour autant, le parti de Doriot récuse de telles sources d'inspiration, préférant mettre en avant le caractère profondément unique de son spectacle. « Nous différons autant, dans nos réunions, de l'allure militaire que de la cohue

---

<sup>625</sup> Philippe BRAUD, *L'Emotion en politique*, op. cit., p. 131.

<sup>626</sup> Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, op. cit., pp. 593-594.

ahurissante, coulant sur la rue, invertébrée, anonyme, trouble, des manifestations du Front populaire ». En réalité, le spectacle PPF se situe entre le « désordre des foules acéphales du marxisme » et « la rigidité de manifestations dont l'ordre trop dur chasse toute fraîcheur de sentiments »<sup>627</sup>. Par contre, unique en son genre, il doit devenir un modèle pour toutes les autres formations politiques et au-delà, pour tous les Français. Des instructions sont ainsi données aux militants pour faire du premier anniversaire du parti « une grande démonstration politique qui aura sa répercussion dans la France entière »<sup>628</sup>.



**Figure 103.** Blackshirt et SS discutent au congrès de Nuremberg en septembre 1933. Derrière eux se trouve Unity Mitford, la petite sœur de Lady Diana, hitlérienne convaincue (*Bayerische Staatsbibliothek*).

La mise en scène BUF, elle, regarde clairement du côté de l'Italie fasciste dans un premier temps, avant de se tourner vers ce qui se fait en Allemagne nazie (**figure 100**). À tel point que les grands meetings de la BUF s'apparentent à des « petits Nuremberg », ce qui n'est pas vraiment le cas avec le PPF, en tout cas le PPF d'avant-guerre. De par son fascisme revendiqué, la BUF entend formellement rompre avec le spectacle politique des partis démocratiques britanniques des années 1930, trop marqué selon elle par la pondération et la simplicité bourgeoises, et surtout trop symptomatique de l'ancien régime. D'après la BUF, « whoever has been to a large indoor Fascist meeting cannot fail to have been impressed with the entirely different atmosphere as compared with the meetings of the old democratic

<sup>627</sup> *La Liberté*, 21 juin 1938 ; Armand LANOUX, « La splendide fête de Montlhéry », *op. cit.*

<sup>628</sup> Télégramme PPF, Paris-Ville, adressé aux militants de la région parisienne (APP, sous-série BA 1946, « PPF », 22 juin 1937).



**Figure 104.** La procession des drapeaux du mouvement entre une haie de bras tendus lors du dernier meeting de la BUF à Albert Hall le 22 mars 1936 (*Action*, 26 mars 1936).

parties »<sup>629</sup>. À l'inverse, l'affluence qui caractérise le spectacle politique Blackshirt prouve que les Britanniques sont tout aussi prêts que les continentaux à célébrer la nation avec faste et théâtralité :

« Massive applause, the forest of arms raised in the Fascist salute, the singing, the colours, the ceremonial, all combined to show that the English people can express their feelings no less powerfully, no less spontaneously than those Continental peoples ... »<sup>630</sup>

Le déroulement du spectacle Blackshirt ou doriote est extrêmement codifié, quasi rationalisé, même si l'atmosphère qu'il compte créer se veut irrationnelle. Il obéit à des rites précis. La liturgie d'un grand meeting national en salle de la BUF à partir de 1934 obéit à un déroulement millimétré qui est généralement le suivant : un chœur Blackshirt, accompagné d'un orchestre, chante et joue depuis la tribune surélevée pendant que le public s'installe. Des vendeuses en chemise noire passent dans les rangs. Alors que l'orchestre entame un air martial, généralement *The Marching Song*, la procession des Blackshirts portant les deux drapeaux de la BUF arrive par l'entrée opposée à la tribune et remonte l'allée centrale qui mène à celle-ci, au milieu d'un public debout bras tendu, parfois entre une haie de Blackshirts bras tendus également. Les porte-drapeaux viennent se positionner sur la tribune, avec le chœur et l'orchestre. À Albert Hall le 24 mars 1935 et le 22 mars 1936, les portes-tambours du mouvement avancent vers l'estrade, se répartissent en deux rangées de chaque côté de l'allée centrale, puis se tournent vers l'intérieur de manière à se faire face, et attendent<sup>631</sup>. Un long silence, puis vient l'arrivée de Mosley.

<sup>629</sup> « Training the Fascist Speakers – A hard school », *op. cit.*

<sup>630</sup> « Notes of a Quarter », *Fascist Quarterly*, vol. 2, no. 2, avril 1936, p. 206.

<sup>631</sup> « The Albert Hall Rally – Thousands acclaim Sir Oswald Mosley », *Blackshirt*, 29 mars 1935, pp. 1-2 ; A. K. CHESTERTON, « Britain's Answer to Her Decadents : Hail Mosley – Britain Leader », *ibid.*, 28 mars 1936, pp.

Annoncé sur un ton martial par une voix tonitruante et par des trompettistes postés à l'entrée et sur la tribune, précédé d'un roulement de tambour, éclairé par un puissant projecteur, Mosley remonte alors seul ou avec un petit groupe de vieux camarades (Francis-Hawkins, Joyce, Beckett) l'allée centrale entre une haie de bras tendus, et grimpe jusqu'à son pupitre d'orateur. En mars 1936, au moment où le Leader fait son apparition, « practically the whole audience rose, cheered enthusiastically, gave the fascist salute and remained in this position until Mosley, in the glare of four spotlights, gave an answering salute from the platform »<sup>632</sup>. Une nouvelle fois, *The Marching Song* est jouée pendant que Mosley remonte l'allée. Après les cris scandés par ses militants (« We want Mosley ! », « Hail Mosley ! »), les applaudissements du public et les sifflements des antifascistes qui sont parvenus à entrer dans la salle, le Leader commence son discours : « Ladies and gentlemen... ». Afin que tout ce cérémonial soit le plus précis et le mieux chorégraphié possible, la BUF emploie quelques astuces. Ainsi, à Albert Hall en mars 1935, la police note qu'une série de lumières rouges et bleues servent de signaux pour les différentes entrées dans la salle<sup>633</sup>... À la fin du meeting, *The Marching Song* et l'hymne national britannique concluent la soirée. Une fois la salle vidée de son public, Mosley vient retrouver ses Blackshirts, leur rappelle qu'il s'agit du moment du meeting qu'il préfère (« such moments, when he was alone with his friends and comrades-in-arms, continued the Leader, were to him the best at all »), les félicite et leur remémore les débuts – difficiles – du mouvement, en attendant la victoire prochaine et définitive<sup>634</sup>.

Outre ses meetings en salle, la BUF prend également grand soin d'organiser ses défilés avec une précision toute militaire (**figure 92**). Prenons l'exemple de la marche à travers le centre de Londres de mars 1935. Tout commence par le rassemblement des Blackshirts londoniens au NHQ (« National Headquarter »), où ils sont inspectés par le Leader accompagné de Neil Francis-Hawkins, alors « Director of Blackshirt Organisation ». Puis, du haut de son balcon (**figure 105**), Mosley reçoit le salut de ses troupes tandis qu'elles se mettent en marche pour quitter la Black House. Mosley inspecte ensuite le corps automobile de la BUF (« London Volunteer Transport Section »), qui fait défiler devant lui les différentes voitures du mouvement. Ce jour-là, le Leader ne participe pas à la marche, mais laisse son second, Francis-

---

1, 5. Voir aussi W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.* ; « The Leader's Great Clarion Call at the Albert Hall Rally », *op. cit.* ; Rex TREMLETT, « To Give All and to Dare All for Britain », *op. cit.* ; James DRENNAN, « The revolt against war », *op. cit.* ; NA, MEPO 2/10649, *op. cit.*, Special Report, 27 et 28 octobre 1934 ; MEPO 2/10652, *op. cit.*, Special Report, 25 mars 1935 ; MEPO 2/10655, Special Report, 22 mars 1936.

<sup>632</sup> NA, MEPO 2/10655, *op. cit.*, Special Report, 22 mars 1936.

<sup>633</sup> NA, MEPO 2/10652, *op. cit.*, Special Report, 25 mars 1935.

<sup>634</sup> W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.* ; NA, MEPO 2/10652, *op. cit.*, Special Report, 25 mars 1935 ; E. D. RANDALL, « Discipline and Terrorism », *op. cit.*



Hawkins, prendre la tête du défilé. Hawkins est suivi par sept compagnies chacune séparée par un espace, qui avancent en cadence, alignées, dans les rues de la capitale britannique : « No. 1 Division, London Command First Aid Company, London Women's Units, Massed Standards of the London Branches, a small contingent of provincial members (numbering about thirty), the London Volunteer Transport Section, and the Blackshirt Band »<sup>635</sup>.



**Figure 105.** Mosley inspecte ses troupes depuis le balcon pavoisé de la Black House<sup>636</sup>.

La liturgie du PPF dans ses meetings en salle suit elle aussi un déroulement précis. Elle commence par l'arrivée des drapeaux des sections et fédérations du parti – ici, pas de drapeau français – qui remontent l'allée centrale formée par la foule coupée en deux, au milieu des saluts du parti. L'hymne du PPF est entonné avec le salut du parti, puis différents orateurs se succèdent à la tribune. Doriot parle en dernier, généralement introduit par un cadre du parti, Henri Barbé le plus souvent. Le serment fait au chef, au parti et à son idéal n'intervient qu'avec l'intronisation des nouveaux membres, mais ce rituel est unique dans le paysage politique français. Lancé véritablement au premier congrès national du PPF le 11 novembre 1936, il devient aussitôt un élément fondamental du rituel PPF, prononcé par exemple par Jean Fossati, nouveau secrétaire fédéral algérien du parti, au moment de la visite de Doriot à la fin novembre<sup>637</sup>. Enfin, le meeting PPF se termine par le double chant de l'hymne national et de l'hymne du parti, là encore avec le geste du bras cassé, aux cris de « Vive Doriot ! PPF vaincra ! » ou de « Do-riot au pouvoir ! Do-riot au pouvoir ! », scandé comme une litanie... En mars 1937 apparaît l'appel aux morts du parti (« de la cause ») qui, là aussi, distingue le PPF du reste de la sphère politique française, qu'il s'agisse des partis de la droite nationaliste traditionnelle ou même des groupuscules fascistes.

<sup>635</sup> « Fascist March Through London », *Blackshirt*, 8 mars 1935, p. 8.

<sup>636</sup> <http://www.blograrebooks.co.uk/bookstore/description.php?id=2279>, consulté le 19 décembre 2016.

<sup>637</sup> « Jacques Doriot en Algérie », *op. cit.*



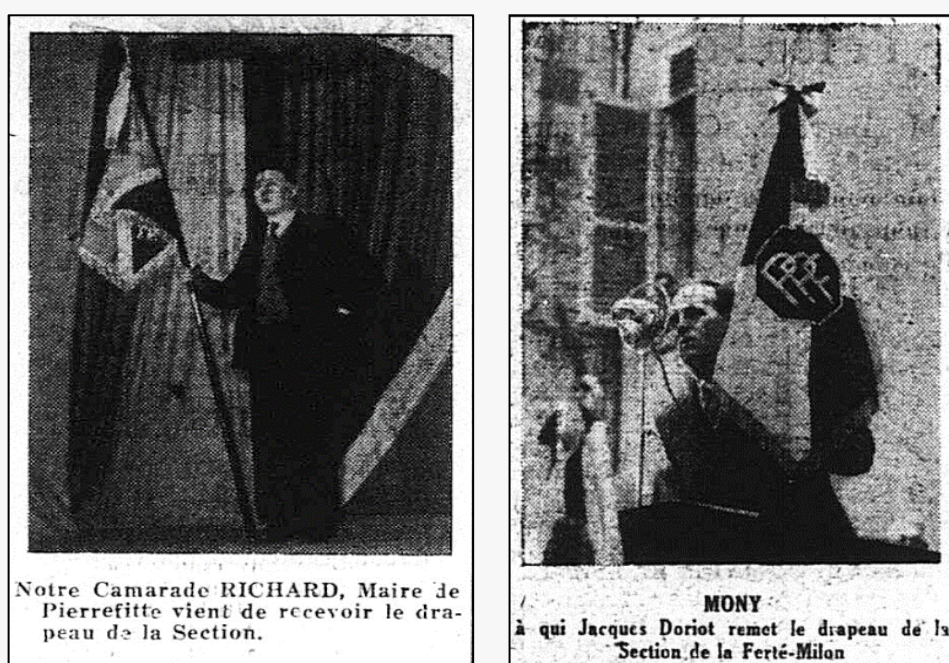
**Figure 106.** Dessin à propos de la Fête de *L'Émancipation* du 29 août 1937 à Saint-Leu-la-Forêt (*L'Émancipation*, 28 août 1937).

Le PPF se distingue de la BUF militariste en particulier par son vaste recours aux « fêtes du parti », résurgence de son passé communiste et de son ancrage, malgré tout, républicain. Effectivement, en accord avec son identité qui se veut populaire, le spectacle politique PPF confère à la fête une valeur sociale importante, qui doit procurer de la « joie », de la « gaieté » et de « l'enthousiasme » aux militants. Malgré tout, la fête PPF se déroule dans une atmosphère d'ordre et de discipline. D'où « cette atmosphère authentiquement populaire que l'on retrouve dans toutes nos réunions, cette clarté lumineuse, cette simplicité bon enfant et cette discipline qui marquent de manière indélébile les manifestations du P.P.F. »<sup>638</sup>. Avec ses fêtes, le PPF entend, au fond, concurrencer sur son propre terrain le Parti communiste. En effet, une partie des cadres doriotistes s'est plusieurs fois rendue dans le passé aux fêtes de *L'Humanité* ou de *L'Émancipation*, quand le journal était encore affilié au PCF. Ils ont pu en apprécier la valeur mobilisatrice. Plus largement, le Front populaire a fait de la fête l'un des éléments majeurs de son projet politique. Profitant de ce double contexte, donc, le spectacle politique PPF contient lui aussi sa part de bals populaires, de pique-niques, de jeux et de compétitions sportives.

Au-delà de la fête populaire, le PPF reprend une autre tradition du meeting politique de la III<sup>e</sup> République : la partie artistique qui clôt certaines de ses manifestations, quand des chanteurs, des vedettes du music-hall ou des humoristes se succèdent sur scène en fin de congrès ou de meeting, national ou régional. Néanmoins, il ne faut pas s'y tromper. Cette partie artistique, sous le couvert de l'amusement, sert surtout à faire venir le public à des manifestations qui restent avant tout politiques. Elle est une sorte d'appât, qui permet également au PPF d'éviter de se voir interdire des salles quand le Front populaire est au pouvoir, en faisant passer le meeting pour une innocente soirée de gala. Or, si des chants populaires sont bien

<sup>638</sup> *La Liberté*, 21 juin 1938.

entonnés ce soir-là, un discours politique a toujours lieu, tandis qu'on demande à l'artiste principal de la soirée de chanter l'hymne du parti. Ainsi, la soprano française Germaine Lubin se met-elle à chanter, à la fin d'une fête locale du parti, *France, Libère-toi !* « avec vigueur et passion », devant une salle debout et si enthousiaste qu'« elle doit reprendre à trois reprises l'œuvre de nos amis André Henry et A. Fontaine »<sup>639</sup>. Le spectacle politique de la BUF contient lui aussi une partie récréative, en début de meeting généralement, quand une musique est jouée par l'orchestre en uniforme noir pendant que le public s'installe. Cependant, il s'agit surtout dans son cas de « faire passer le temps » et cette musique martiale ne pousse guère le public à danser.



**Figure 107.** Deux responsables de section PPF reçoivent leur drapeau de section (*L'Émancipation*, 12 décembre 1936, 3 décembre 1937). MAG.

L'attitude, le rapport au drapeau fournit un bon indice sur l'identité scénographique et spectaculaire de la BUF et du PPF. L'un des rites centraux du PPF est en effet la présentation, puis la remise du drapeau du parti par Doriot ou l'un de ses délégués à la nouvelle section ou fédération constituée. À partir de 1937, un « fanion d'honneur » est également remis à la section qui remporte le plus d'adhésions. Les partis de gauche ont eux aussi beaucoup recours au drapeau, mais alors il s'agit surtout de « bannières décoratives qu'on se born[e] à sortir à

<sup>639</sup> « Le Magnifique Gala de mercredi dernier », *L'Émancipation*, 19 décembre 1936, pp. 1, 3.

l'occasion des congrès pour les remettre dans un coin »<sup>640</sup>. Au PPF, le drapeau symbolise à la fois le parti et son chef. Il est le « drapeau de Jacques Doriot » qui, en le remettant solennellement, transfère son commandement au responsable PPF local<sup>641</sup>. En retour, ce dernier signe par ce geste son ralliement au chef et au parti. Le PPF se dit révolutionnaire et il y a dans ce rite de passage du drapeau, d'initiation par le drapeau, une dialectique de la mort et de la renaissance<sup>642</sup>. L'ancien communiste ou l'ancien Croix de Feu, celui qui n'avait aucune filiation politique, une fois le drapeau du PPF entre ses mains, devient membre de la nouvelle communauté politique formée par le parti et son chef. « Votre passé est à vous. Votre avenir est au parti », résume ainsi Jacques Doriot<sup>643</sup>. Transmettre le drapeau, c'est également donner à travers le contact la force de lutter et d'emmener le parti jusqu'à la victoire.

La première remise de drapeau du PPF – la première transmission – a lieu à Marseille le 26 juillet 1936. Après que Sabiani a prêté serment à son nouveau chef devant 20 000 personnes, Doriot lui donne l'accolade, puis lui remet solennellement le drapeau de la nouvelle et première fédération PPF des Bouches-du-Rhône. Il déclare : « je remercie Sabiani de son adhésion. J'ai l'honneur de lui remettre le drapeau de notre parti. Marseillais, vous saurez monter la garde autour et vous saurez le conduire à la victoire ! » La foule exulte<sup>644</sup>. Par ce geste, l'indépendant Simon Sabiani et ses troupes phocéennes se rattachent et s'identifient désormais au nouveau mouvement de Doriot. La fédération de Saint-Denis les imite et reçoit son drapeau des mains de Doriot lors du grand meeting au Vél' d'Hiv' du 31 juillet. La pratique se poursuit jusqu'en 1939 avec la fondation de nouvelles fédérations et sections en métropole et en Algérie. Par exemple, à Bordeaux en octobre 1936, où « à la suite de [son] magistral discours, Doriot remet au secrétaire de la section bordelaise, notre ami Molles, le drapeau du P.P.F. La minute est émouvante ». Ou encore à Nice près d'un an plus tard où « il faut encore, malgré l'heure tardive, remettre des fanions de section. Dans l'enthousiasme général, Jacques Doriot remet [...] des fanions aux porte-drapeau suivants... ». Ce soir-là, « les fanions se rangent devant la scène et tout le monde avec une extraordinaire ferveur entonne l'hymne du parti : *France, Libère-toi !* et *La Marseillaise* » avant que Doriot n'entame son discours<sup>645</sup>. La BUF possède elle aussi sa propre pratique et sa propre ritualisation du drapeau. Le mouvement de

---

<sup>640</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 250.

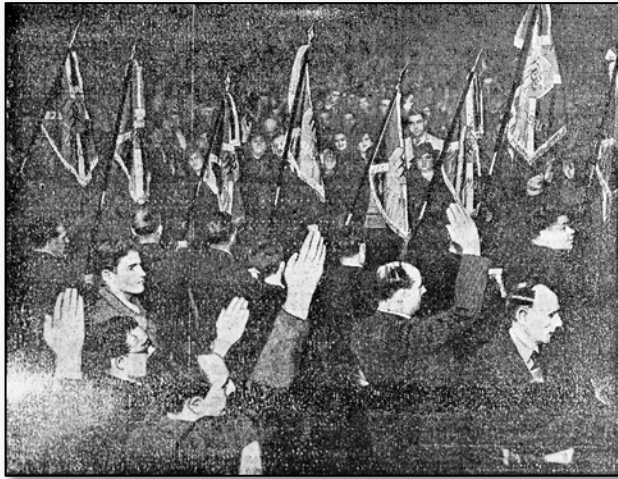
<sup>641</sup> M. MARSCHALL, « En avant Saint-Denis ! P.P.F. vaincra ! », *L'Emancipation*, 30 avril 1938, p. 1.

<sup>642</sup> Philippe BRAUD, *L'Emotion en politique, op. cit.*, p. 137.

<sup>643</sup> Discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF, retranscrits dans *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936.

<sup>644</sup> Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani, op. cit.*, p. 206.

<sup>645</sup> *L'Emancipation nationale*, 12 septembre 1936 ; « Après avoir présidé le matin, la séance de clôture du Congrès départemental du Parti Populaire Français, Jacques Doriot a donné hier après-midi un meeting au Palais des Fêtes de Nice », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 13 septembre 1937, p. 5.



**Figure 108.** Dès le départ, l'entrée des drapeaux du parti fait partie du rituel PPF dans ses meetings en salle. De haut en bas et de gauche à droite : meeting au Vél' d'Hiv' en novembre 1936, novembre 1937 (*L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936 ; *La Liberté*, 7 novembre 1937 – IABNF) et troisième anniversaire du PPF à Saint-Leu en juin 1939 (*L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939 – CAG).



Mosley organise plusieurs « presentation of colours » durant son existence. Pendant ces cérémonies au ton très solennel, alors qu'un orchestre joue quelques airs martiaux, Mosley ou un délégué présentent les deux drapeaux du mouvement aux nouvelles formations ou branches constituées, les faisant ainsi entrer dans la communauté Blackshirt. Les nouveaux entrants doivent, dès lors, célébrer, honorer et défendre jusqu'à la mort leurs fanions, et les porter, là aussi, jusqu'à la victoire suprême<sup>646</sup>.

Outre la remise du drapeau, l'arrivée des fanions du mouvement en ouverture de meeting constitue un autre rite vexillologique partagé par le PPF et la BUF. Sous les faisceaux des projecteurs, les portes-drapeaux des différentes sections du PPF remontent alors l'allée centrale

<sup>646</sup> « Leader presents Colours – Flags that will be carried to Victory », *op. cit.* ; « Presentation of Colours », *op. cit.* ; « Fascism in Scotland », *ibid.*, 14 décembre 1934, p. 12.

formée artificiellement par l'écartement de la foule, entre deux haies de militants faisant le salut du parti. « Des clameurs, des bravos éclatent à l'autre extrémité de l'enceinte. Un cortège, vers l'estrade, avance hampes dressées, soie frissonnante, ce sont nos fanions », décrit Yves Dautun à propos du meeting du PPF au Vél' d'Hiv' en décembre 1938. L'arrivée des drapeaux, sans doute l'un des moments les plus attendus du spectacle politique doriotiste, provoque une certaine émotion dans la foule :

« Et soudain, comme un frisson secoue les assistants. Voici, traversant la salle, en bon ordre, visages braves, tendus, les porteurs des fanions des sections : ceux de la région parisienne. Les applaudissements déferlent, montent en bruit de tonnerre. »<sup>647</sup>

Dans les grands meetings en salle de la BUF également, l'arrivée des drapeaux est un moment fort. Elle varie peu et ressemble à celle du PPF, les uniformes et le pas cadencé en plus. « Every arm was raised in the Blackshirt salute as the colours of Britain and Fascism, representing London branches, were born in procession on the platform », rapporte *Blackshirt* à propos du meeting à Albert Hall d'octobre 1934<sup>648</sup>.

En tant qu'exposition identitaire, le spectacle politique doit dévoiler dans l'espace certains pans de l'idéologie et même du projet politique de la BUF et du PPF. Le mélange entre tradition et modernité est l'un de ces pans. Ainsi, d'un côté le PPF expose son ambition très réactionnaire de restaurer les provinces françaises une fois au pouvoir en faisant défiler devant Doriot de jeunes filles revêtues de leurs costumes régionaux lors du deuxième anniversaire du parti<sup>649</sup> – une pratique coutumière de la droite nationaliste française, du reste<sup>650</sup>. De l'autre, Doriot survole en avion la masse de ses militants lors de ce même anniversaire<sup>651</sup>. La BUF et le PPF ont également énormément recours aux technologies des haut-parleurs et des projecteurs. L'utilisation de la nuit est par contre quasiment absente des deux mouvements, peut-être pour des raisons de sécurité. Il est en effet préférable d'éviter la bagarre de nuit quand on porte un uniforme noir. Plus vraisemblablement, ce manque est sans doute dû à des questions d'autorisation. Dans les années 1930, les défilés à la torche rappellent directement l'un des rites favoris des nazis, tant les chemises brunes en ont étendu la pratique en Allemagne. Par consé-

---

<sup>647</sup> Paul GUITARD, sans titre, *L'Emancipation nationale*, 13 février 1937, p. 8.

<sup>648</sup> « The Leader's Great Clarion Call at the Albert Hall Rally », *op. cit.*

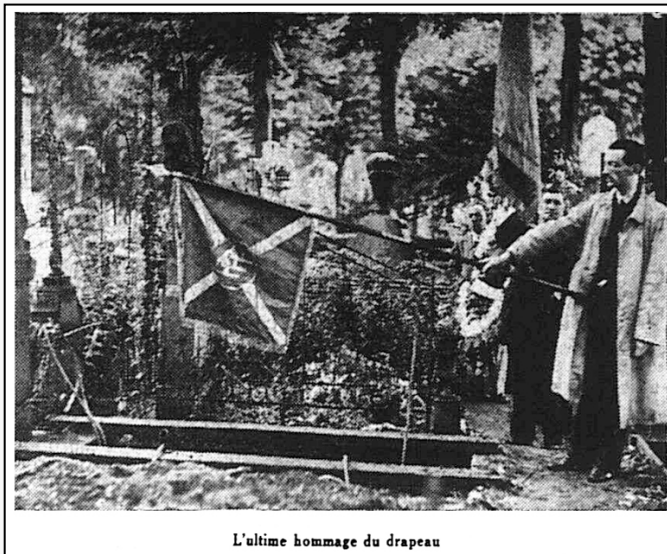
<sup>649</sup> « Dans le magnifique cadre de l'autodrome de Montlhéry 30.000 personnes ont célébré le 2<sup>e</sup> anniversaire du P.P.F. », *L'Emancipation*, 2 juillet 1938, pp. 1-2.

<sup>650</sup> Un cortège de jeunes filles en costume des provinces de France ouvre par exemple le défilé des forces nationalistes en l'honneur de Jeanne d'Arc chaque année en mai (voir par exemple *Le Temps* et *L'Action française*, 9 mai 1938).

<sup>651</sup> « Dans le magnifique cadre de l'autodrome de Montlhéry... », *op. cit.*



Les drapeaux s'inclinent en un ultime hommage



L'ultime hommage du drapeau

**Figure 109.** Les drapeaux du PPF s'inclinent sur la tombe du défunt lors d'obsèques communautaires (*L'Emancipation*, 19 février et 21 août 1937). À l'inverse de l'abaissement du drapeau du parti au-dessus du cercueil, signe de mort, la levée solennelle des drapeaux national et partisan par les enfants du parti dans les camps d'été du PPF est un signe de vie (voir la figure 211 du chapitre 5).

quent, le commissaire de police de Londres Sir Philip Game interdit par prévention les processions à la torche dans East London, où la population juive est la plus importante et où la BUF est fortement implantée depuis 1935. Qui plus est, ni la BUF et encore moins le PPF n'entendent donner raison à leurs adversaires en reprenant une pratique aussi connotée<sup>652</sup>. Toutefois, si la nuit est évitée, l'obscurité, elle, est utilisée dans l'espace clos du meeting en salle. Elle permet alors de conférer un certain mystère au spectacle politique des deux mouvements, particulièrement dans les moments forts de la liturgie politique, comme l'avancée des drapeaux, le serment, ou encore le chant, quand les lumières en contre-plongée rendent les visages irréels (**figure 95**). C'est également dans le « halo des projecteurs » que la foule, conditionnée, patiente avant que n'éclate l'hymne du PPF<sup>653</sup>. Les projecteurs servent également à accentuer le culte de la personnalité de Mosley et de Doriot. À la BUF, ils indiquent l'arrivée imminente du Leader.

<sup>652</sup> Richard THURLOW, « The Straw that Broke the Camel's Back: Public Order, Civil Liberties and the Battle of Cable Street », in *Jewish Culture and History*, numéro spécial, vol. 1, no. 2, 1998, pp. 74-94, p. 92.

<sup>653</sup> Jean MEILLONNAS, « La France doit être unie », *op. cit.*

« At a signal, four enormous searchlights fizz and splutter into blinding activity. Slowly they sweep the hall – and focus on the Union Jack’ed doorway. The curtains part. A hush of expectation rolls on the vast assembly [...].

"Here he comes", somebody whispers – and a veritable giant of a man, marches easily into the glare of the light. There is a welcoming roar from the Blackshirts ; with the cheers of half the hall not far behind.

The Leader takes his stand, and raises his right arm upwards. He has given the salute. »<sup>654</sup>

Braquées sur Mosley ou sur Doriot quand ils arrivent ou pendant leur discours, les lumières les singularisent au milieu d’une masse anonyme plongée dans le noir, rendue à l’état d’ombres, créant ainsi une sorte d’hermétisme lumineux entre le chef et le reste du monde. Par contraste avec l’obscurité de la salle, Doriot ou Mosley paraissent irradier : « Doriot parle. Il semble que la foule tout entière se tend vers lui, marche vers la tribune qu’illuminent les feux croisés des projecteurs »<sup>655</sup>.

## 2. Le chef comme élément central du spectacle politique.

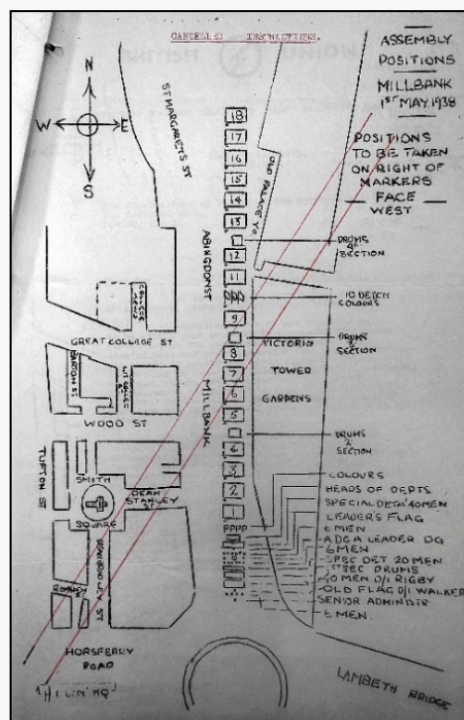
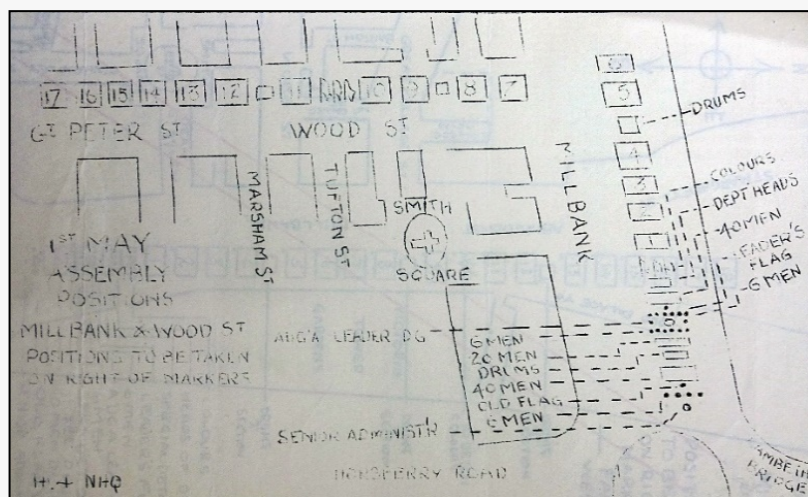
Le thème prédominant du spectacle politique de la BUF et du PPF n’est rien d’autre que le chef lui-même. La place centrale de Doriot ou de Mosley dans l’idéologie des deux mouvements en fait naturellement le point central de la mise en scène et de la liturgie. Au fond, la mise en scène de Doriot et de Mosley poursuit trois buts : consolider et recharger le culte du chef grâce à la ritualisation ; renforcer les liens entre le chef et ses partisans à travers la communion collective ; impressionner le reste de l’auditoire, voire intimider les adversaires en étalant la force irréductible du culte du chef. Dès lors, observer la place du chef dans le spectacle politique et sa mise en scène par le PPF et la BUF permet de mieux entrevoir les types de chef national que seraient devenus Doriot ou Mosley une fois au pouvoir. Toutefois, le PPF affirme pour éviter tout parallèle compromettant que Doriot est un « grand ami de la simplicité [...] que dégoûte la mise en scène ». Or, force est de constater que le parti fait tout dans sa mise en scène de Doriot pour ériger son « président » en demi-dieu. Au fond, le spectacle BUF et PPF doit consolider l’idée que Mosley et Doriot sont bien l’homme nouveau par excellence, le sauveur dont la nation a besoin et le chef providentiel que le pays attendait. Il s’agit, en quelque sorte, de « vendre » le chef à ceux qui doutent encore. Selon les deux mouvements évidemment, une

---

<sup>654</sup> « The Manchester Triumph », *op. cit.*

<sup>655</sup> M. IVAN-SICARD, « 40.000 au Vél’ d’Hiv’ contre la guerre », *La Liberté*, 7 novembre 1937, pp. 1, 5





**Figure 110.** Sur ces schémas indiquant l'ordre prévu pour le défilé de la BUF le 1<sup>er</sup> mai 1938 – à droite, la version annulée –, Mosley et « ses » drapeaux (« Leader's Flags ») se trouvent à l'avant du cortège<sup>656</sup>. CAG.

telle opération n'est que succès, comme le prouve le fait que seuls Doriot et Mosley sont capables de remplir les plus grandes salles du pays : « Albert Hall... Olympia... Victoria Park... Mosley filled these. Is there any other man in Britain who can do this ? »<sup>657</sup>. Cela démontre que les Français et les Britanniques se déplacent en nombre pour les écouter et, aussi, pour les voir.

Comme le souligne Michel Lacroix, dans les manifestations fascistes, le chef est autant le célébré que le célébrant, « celui qui sacralise et est sacralisé »<sup>658</sup>. Mosley est ainsi la pièce centrale des défilés et des meetings de la BUF. C'est à lui que s'adresse le salut bras tendu, souvent accompagné du cri « Hail, Mosley ! ». Par ce geste qui fait de Mosley leur point de convergence, les Blackshirts affirment ou réaffirment leur allégeance inconditionnelle au Leader et leur soumission idéologique au mouvement qu'il dirige. Par ce geste, ils acceptent la structure hiérarchique de la BUF et son culte du chef<sup>659</sup>. Ce magnétisme de Mosley est si fort que sa simple vue provoque aussitôt une extension du bras<sup>660</sup>. Mosley prend également la tête des défilés de son mouvement. Sa grande taille lui permet, outre de dominer ses troupes, d'être

<sup>656</sup> NA, MEPO 2/3117, *op. cit.*, Special Report, 1<sup>er</sup> mai 1938.

<sup>657</sup> Theo LANG, « Albert Hall... Olympia... Victoria Park... Mosley filled these. Is there any other man in Britain who can do this ? », *Blackshirt*, 13 juin 1936, p. 1.

<sup>658</sup> Michel LACROIX, *De la beauté comme violence. L'esthétique du fascisme français, 1919-1939*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 254.

<sup>659</sup> Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle, op. cit.*, pp. 110-113 ; Tilman ALLERT, *Le Salut allemand. Histoire d'un geste funeste*, Paris, Jacqueline Chambon, 2006.

<sup>660</sup> *Action*, 8 mai 1937.

vu de loin et d'imposer le respect. « Ahead of the column, marching alone, is The Leader, raconte ainsi *Blackshirt* – six feet two, and forty-two inches round the chest. The Lancashire folk gaze upon him with respect ». D'ailleurs, l'arrivée de Mosley à la tête de la colonne de Blackshirts la transcende complètement, car alors « a new spirit seems to enter the ranks. Their Leader is with them. Come all the forces of Bolshevism and Jewry against them, nothing could stop them ! »<sup>661</sup>.

À la BUF, les meetings qui mettent en scène le Leader sont les plus importants, comme le rappelle une note du « Propaganda Department » selon laquelle « careful organisation and infinite attention to detail is absolutely necessary to ensure the success of these meetings »<sup>662</sup>. Dans ces meetings, Mosley reprend à son profit le processus d'invocation, d'attente et d'apparition expérimenté par Hitler, jouant sur l'expectative pour faire naître parmi l'auditoire l'anticipation, l'envie, l'espoir et une certaine tension. Dans les comptes-rendus de la presse partisane, cette attente se fait avec une ferveur quasi religieuse, par exemple quand la foule d'un meeting dans le Lancashire se penche en avant pour guetter l'arrivée imminente de Mosley<sup>663</sup>.

Quant à la technique qui consiste à remonter sous un projecteur l'allée centrale jusqu'à la tribune entre des bras tendus, elle est certainement calquée, elle aussi, sur le style hitlérien. En effet, Mosley l'utilise pour la première fois au Free Trade Hall de Manchester en octobre 1933, à une date où le spectacle politique hitlérien commence à être bien connu en Europe, particulièrement depuis le grand rassemblement nazi du Premier mai à *Tempelhof*. À quoi pense alors Mosley pendant cette remontée quasi solitaire ? Impossible de le savoir. Mais, la presse *Blackshirt* aime décrire l'attitude de son Leader à cet instant précis :

« A moment of silence. From the far end of the Hall the roar of thousands rises : "M-O- S-L-E-Y... We want MOSLEY !". Right arms again flash upwards. The Leader marches alone between an aisle of men. His jaw is set ; his eyes unsmiling. He reaches the platform, and gazes meditatively upon the crowd. »<sup>664</sup>

Ainsi, avançant entre deux murs de bras tendus, le Leader devient à la fois l'homme dans et en dehors de la foule. Cependant, cette technique de l'attente ne vaut pas que pour les meetings en

---

<sup>661</sup> *Blackshirt*, 21-27 octobre 1933 ; *Blackshirt*, 27 juin 1936.

<sup>662</sup> « Propaganda's Task », *Blackshirt*, 6-12 avril 1934, p. 3.

<sup>663</sup> John BRYAN, « Mosley's stirring call », *op. cit.*

<sup>664</sup> Rex TREMLETT, « To Give All and to Dare All for Britain », *op. cit.* Avec le mot « shout », ce terme « roar » revient très souvent dans la presse BUF quand il s'agit de décrire le cri d'enthousiasme que la foule adresse à Mosley. Par exemple, lors d'un meeting à Belle Vue en octobre 1933 ou à Albert Hall en avril 1934 : « Suddenly, from one end of the hall, there is a roar – "The Leader". In a flash a sea of black-draped arms fly upwards ; a myriad throats roar a welcome... "M-O-S-L-E-Y" » (*Blackshirt*, 21-27 octobre 1933) ; « On the stroke of eight, to the thunderous roar of "MOLSEY", the Leader will enter » (« Royal Albert Hall Meeting », *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, pp. 2-3).

salle, d'autant plus que ceux sont rapidement interdits à la BUF par les autorités à partir de 1936. Désormais, Mosley doit tenir ses discours depuis le haut d'un fourgon. Pourtant, cela ne l'empêche pas de tenter différentes techniques pour appuyer son image d'homme providentiel, par exemple quand il apparaît brusquement sur le toit du fourgon « as if sent up through a pantomime trap », pour aussitôt saluer la foule bras tendu. « It is answered by hundreds of hands clustered around the vans, and the familiar standard rise above the ragged level of human heads »<sup>665</sup>.

**Figure 111.**

**Ci-contre :** Mosley passe entre la haie de bras tendus à Albert Hall, en avril 1934. Le visage est fermé, la verticalité absolue est de mise (Popperfoto).



**Ci-contre :** Doriot arrive sur le site du troisième anniversaire du parti en juin 1939. Par rapport au Leader britannique, le visage est souriant, les militants ne sont pas en uniforme et l'ensemble est moins rigide (*L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939). CAG.



À la différence de Mosley, l'arrivée de Doriot dans les meetings en salle du PPF se fait, comme dans les meetings socialistes ou communistes, par le devant de la scène. Parfois même, le chef du PPF est déjà installé parmi les autres orateurs et attend son tour. Une telle mise en scène traduit l'héritage communiste du PPF, sinon son côté républicain. Néanmoins, à la différence de ce qui se passe dans les autres formations, le processus d'attente et d'invocation existe aussi dans ces moments-là. Quand le chef monte à la tribune ou vient se positionner à

---

<sup>665</sup> *Daily Mail*, 8 juin 1936.

son pupitre, c'est bel et bien une rupture qui se produit dans le spectacle politique : « voici le chef. Hommes et femmes se dressent. Il y a quelque chose de nouveau qui passe comme un frisson sur cette salle »<sup>666</sup>. D'ailleurs, la personne chargée d'annoncer Doriot – souvent l'orateur

qui le précède – le fait de façon à bien marquer ce qui s'annonce comme l'apogée du spectacle. Quand Henri Barbé vient au micro, « c'est pour prononcer ces mots si attendus de tous : – *La parole est au chef du Parti, à Jacques Doriot* ». Alors, « une acclamation immense s'élève »<sup>667</sup>.

Néanmoins, il arrive aussi à Doriot de mettre en scène son entrée de façon à provoquer une attente collective de la part de ses partisans, d'accroître son prestige et de renforcer son rôle d'homme providentiel. En effet, dès le premier anniversaire du parti à La Ferté-Milon en juin 1937, la foule rassemblée au pied du château « *atten[d]* l'arrivée du Chef, dont les haut-parleurs annonc[ent] de minute en minute le passage de sa voiture sur la route... Enfin, le Chef arrive »<sup>668</sup>. L'année suivante à Montlhéry, l'entrée en scène de Doriot se rapproche pour le coup beaucoup plus du style hitlérien, tel qu'immortalisé par *Le Triomphe de la Volonté* de Leni Riefenstahl.

« Vers quatre heures, l'animation redevint intense. On *attendait* l'avion du chef. C'était un grand Simoun bleu. Soudain on l'aperçut. Il semblait trancher les nuages comme un couperet. Avec un bruit de tonnerre il survola l'immense enceinte [...]. Les trente mille camarades qui étaient là se dressèrent. Une immense acclamation jaillit du sol. Des milliers et des milliers de bras se tendirent vers l'avion qui disparaissait... »

« Jacques Doriot survole Montlhéry », titre le lendemain la presse du parti non sans fierté<sup>669</sup>. Avec la radicalisation du PPF, l'entrée par le devant de la scène se raréfie et Doriot se met bientôt à imiter Mosley. En 1939, il a dorénavant droit lui aussi à son couloir de militants : « il y a un remous dans le fond, près de l'estrade. Des bras se tendent pour former une chaîne. Comme un miracle, un passage s'ouvre là où l'on ne pouvait circuler qu'en jouant des coudes. Jacques Doriot vient d'arriver »<sup>670</sup>. Couloir de militants, mais aussi couloir de drapeaux. En

---

<sup>666</sup> *La Liberté*, 24 septembre 1937.

<sup>667</sup> *L'Emancipation*, 2 juillet 1938. Soulignement d'origine.

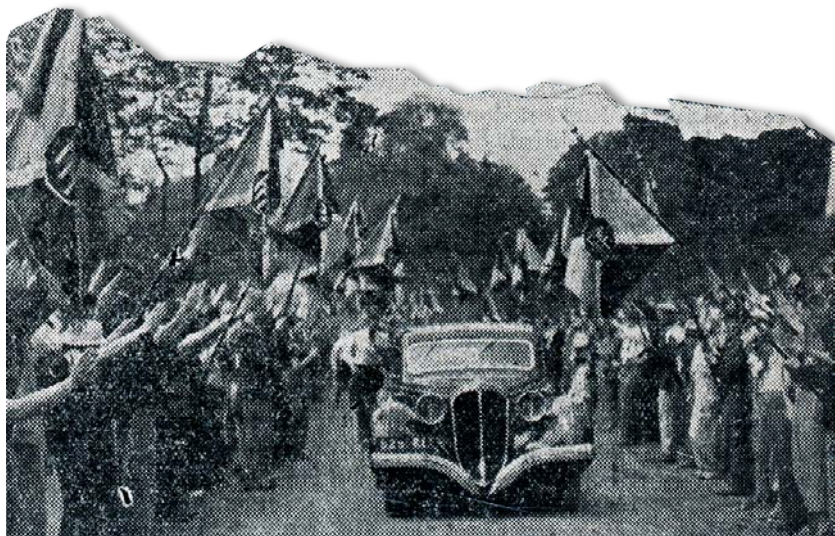
<sup>668</sup> « La belle fête-anniversaire du Parti populaire français », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937, pp. 1, 4. Notre soulignement.

<sup>669</sup> Armand LANOUX, « 30.000 à Montlhéry », *L'Emancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938.

<sup>670</sup> « Nous étions 12.000 Parisiens vibrant de colère et d'espoir, d'enthousiasme aussi », *L'Emancipation nationale*, 29 juillet 1938, p. 3.

<sup>670</sup> « Aux abords du congrès », *op. cit.*

juin 1937, Doriot pénètre dans le parc du château de La Ferté-Milon entre des « fanions [qui] font la haie d'honneur » (figure 112)<sup>671</sup>.



**Figure 112.** L'utilisation de l'automobile est prisée des mouvements fascistes, car elle permet d'afficher la modernité du mouvement. Dans le cas de la BUF et du PPF cependant, la voiture est aussi une astuce qui permet de faire croire à des effectifs nombreux, en jouant sur l'idée que sans la voiture, le passage en revue des troupes aurait été trop long à faire à pied.



**En haut :** le véhicule de Doriot au milieu d'une haie d'honneur et d'étendards, lors du premier anniversaire du PPF à La Ferté-Milon en juin 1937 (*L'Émancipation nationale*, 2 juin 1939 – IABNF).

**En bas :** tel un chef d'État, Mosley, escorté de motocyclistes, passe en revue ses troupes depuis son véhicule (Keystone). MAG.

Quand Mosley ou Doriot apparaissent, la foule tout entière se redresse instinctivement, comme un seul homme. Effectivement, le chef a cette faculté de faire se tendre et les corps et les bras. Quand Doriot apparaît, « la salle entière se lève, et ce n'est pas un spectacle indifférent que ce grand mouvement, ce grand cri sourd et satisfait »<sup>672</sup>. Plus le PPF se fascise, et plus sa foule se robotise. À l'occasion de la conférence nationale ouvrière organisée par le PPF à Saint-Denis en janvier 1939, Henri Barbé monte à la tribune. « De ses lèvres, un mot tombe : Doriot.

<sup>671</sup> Gaston VIDAL, « Le premier anniversaire du Parti », *op. cit.*

<sup>672</sup> *L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937.

L'assemblée se dresse. Les bras se tendent pour le salut au Chef »<sup>673</sup>. Outre la foule, les drapeaux eux-mêmes subissent l'ascendant de Doriot, qui se lèvent à peine le chef monte-t-il à la tribune<sup>674</sup>. Mais, pour deux hommes capables de soumettre la nature elle-même, dompter la foule et en maîtriser les sentiments ne représente pas un trop grand défi.

Enfin, la tribune depuis laquelle parle le chef est généralement surélevée. L'idée est non seulement de rendre le chef le plus visible possible, mais aussi de bien mettre en valeur sa position supérieure par rapport au reste de l'assemblée, obligée de lever la tête pour l'écouter et le regarder, lui rappelant ainsi sa position subalterne. Commentant l'impression que lui a fait Mosley pendant son discours à Albert Hall en mars 1935, un Blackshirt écrit : « this man on the platform was our Man, our Leader »<sup>675</sup>. Dès lors, le chef est l'homme debout sur la tribune, « standing on the platform »<sup>676</sup>. Dans le cas du PPF, même si Doriot partage la tribune avec le Bureau politique, d'abord, l'immense portrait du chef en arrière-plan fait que d'un certain côté, la tribune lui appartient déjà. Ensuite, une fois surélevée, la stature massive de Doriot le rend encore plus remarquable par la foule. Enfin, en tant que chef, à partir du moment où il prend place à son pupitre d'orateur, Doriot s'approprie complètement l'espace où il se trouve. C'est ce que résume ce court extrait ci-dessous :

« Soudain, d'un seul bond, toute la salle s'est levée ; cris et acclamations fusent de toutes parts ; l'enthousiasme est à son comble.

Doriot est à la tribune.

Devant le socle drapé, il domine, de son imposante stature, toute cette foule délirante, qui espère et qui a foi en lui. »<sup>677</sup>

### 3. La foule.

En tant que mouvements de rassemblement national, le spectacle politique de la BUF et du PPF se veut aussi un spectacle de la nation – c'est la nation qui doit s'y donner en spectacle. À l'ère des masses, le spectacle politique moderne étant celui du nombre, les comptes-rendus dans la presse des deux mouvements insistent toujours sur le public considérable venu assister à leurs manifestations. Les photos qui viennent illustrer ces comptes-

---

<sup>673</sup> Yves DAUTUN, « Pendant qu'à Saint-Denis naissait l'ordre nouveau », *op. cit.*

<sup>674</sup> *L'Emancipation nationale*, 30 juin 1939.

<sup>675</sup> « The Albert Hall Rally – Thousands acclaim Sir Oswald Mosley », *op. cit.* ; W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.*

<sup>676</sup> « The Albert Hall Rally – Thousands acclaim Sir Oswald Mosley », *op. cit.*

<sup>677</sup> « Au Moulin de la Galette et à la Mutualité, des auditoires soulevés d'enthousiasme acclament les orateurs du parti », *L'Emancipation nationale*, 10 octobre 1936, p. 5.

rendus varient par conséquent entre plans larges destinés à montrer l'étendue de la foule et sa densité, et plans serrés devant illustrer sa mixité et son enthousiasme. Au fond, la réussite du meeting – et donc du mouvement politique – se mesure à son affluence. « « Albert Hall, Olympia and now White City ! The relative sizes of these three places are symbolic of the growth of the Blackshirt Movement », plastronne la BUF<sup>678</sup>. C'est pourquoi le nombre de spectateurs, toujours exagéré, est indiqué en gras et en lettres majuscules dans les titres des journaux partisans, parfois même en rouge pour le faire ressortir plus encore. Selon ces journaux, la salle est toujours « bondée », « comblée », « archicomble » – « on n'aurait pu placer un spectateur de plus dans la vaste enceinte »<sup>679</sup>.



**Figure 113.** La foule selon ce que la BUF (en haut) et le PPF (en bas) veulent en montrer. MAG<sup>680</sup>.

Pour la BUF, chaque rassemblement qu'elle tient surpasse le précédent, jusqu'à l'extase absolue de Earls Court en juillet 1939. Le meeting à Albert Hall en avril 1934 est « the biggest Blackshirt demonstration ever held », à Olympia, moins de deux mois plus tard, « the biggest

<sup>678</sup> « Plans for Mammoth Rally at White City », *Blackshirt*, 29 juin 1934, p. 1.

<sup>679</sup> Yves DAUTUN, « Au II<sup>e</sup> Congrès de l'Union Populaire de la Jeunesse Française », *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939, pp. 1, 8.

<sup>680</sup> *British Union – Pictorial Record, 1932-1937, op. cit.* ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot, op. cit.*

political meeting ever held in this country », à Hyde Park, « the greatest meeting in the history of great Blackshirts meetings », tandis que le meeting à Trafalgar Square le 4 juillet 1937 est « the biggest political demonstration that had ever been seen in Britain<sup>681</sup> ». Ce meeting et d'autres permettent d'ailleurs à la BUF de se souvenir du tout premier rassemblement Blackshirt au même endroit près de cinq ans auparavant, et de comparer le faible auditoire d'alors avec les énormes auditoires actuels : « AT FIRST a small gathering in Trafalgar Square and then 15 000 PEOPLE AT THE OLYMPIA MEETING »<sup>682</sup>. Il y a aussi cette idée, commune aux deux mouvements, que mêmes les salles les plus grandes sont toujours trop petites pour accueillir la masse des sympathisants. Mais, on retrouve ce type de construction chez les communistes et les socialistes<sup>683</sup>. Les deux mouvements insistent d'ailleurs sur la grandeur de la salle en question. Albert Hall représente « the greatest [arena] in Britain », Hyde Park, « the greatest park in our great capital », « the very heart of our Empire »<sup>684</sup>. En France, le Vél' d'Hiv' représente sans doute aux yeux du PPF la salle par excellence. Or, même « le Vel' d'Hiv' est devenu trop petit pour le Parti Populaire Français »<sup>685</sup>.

La composition de l'assemblée doit montrer la base populaire et authentiquement nationale du mouvement-peuple. Par conséquent, « le Congrès du Parti Populaire Français a été LE CONGRÈS DE LA FRANCE »<sup>686</sup>. Le PPF, fidèle à son inspiration, entend recréer dans le cadre limité de sa manifestation politique une nouvelle Fête de la Fédération. D'ailleurs, Drieu la Rochelle avait déjà expliqué, peu de temps avant d'adhérer au PPF, l'importance de cette fête révolutionnaire comme modèle pour le spectacle politique d'un fascisme à la française :

« Français, rappelez-vous que vous êtes les premiers [...] qui avez recherché cette magie de la puissance nationale et populaire, de la communion collective dans les grandes fêtes de la Révolution, dans la Fête de la Fédération. [...] La Fête de la Fédération, [...] n'est-ce pas la première fête moderne ? »<sup>687</sup>.

---

<sup>681</sup> « Great demonstration at Albert Hall – 10 000 to hear the Leader », *op. cit.* ; « Olympia Rally will beat Albert Hall record », *Blackshirt*, 25-31 mai 1934, p. 3 ; « Blackshirt Rally in Hyde Park – Event of historical significance », *ibid.*, 27 juillet 1934, p. 1 ; Geoffrey DORMAN, « Knife hurled at Mosley », *Action*, 10 juillet 1937, pp. 10-11.

<sup>682</sup> *Blackshirt*, 28 juin 1935.

<sup>683</sup> Paula COSSART, « La communion militante. Les meetings de gauche durant les années Trente », *Sociétés & Représentations*, no. 12, octobre 2001, pp. 131-140.

<sup>684</sup> W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.* ; « Blackshirt Rally in Hyde Park – Event of historical significance », *op. cit.*

<sup>685</sup> *L'Emancipation nationale*, 13 février 1937.

<sup>686</sup> *Ibid.*, 14 novembre 1936.

<sup>687</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Nouvelle époque », *L'Homme nouveau*, no. 12, janvier 1935.



Dans une France divisée, désunie, suspicieuse, le spectacle politique doriote recrée localement et temporairement une union nouvelle et bienvenue, prémisses à une France régénérée. « L'unité française s'est faite le 11 novembre », se réjouit Jouvenel à propos du congrès national du PPF<sup>688</sup>. Dans le spectacle PPF, toutes les classes sociales sont, prétend le parti, représentées. Toutefois, cette diversité sert à mieux souligner aussitôt après la collaboration nouvelle qui prend forme dans ses rangs. Grâce au PPF, « dans l'enceinte, l'arrière-salle et les galeries, le chapeau mou côtoie la casquette ; la voilà bien, la réelle réconciliation nationale »<sup>689</sup>. Au fond, à travers son spectacle politique, le PPF nie la lutte des classes. À sa place, il célèbre et exhibe la réconciliation du travailleur et du patron, de l'étudiant et du paysan. Dans les rassemblements BUF également, toutes les classes et toutes les régions sont représentées. Ainsi, à Olympia en juin 1934 : « [the] requests for tickets are coming from all parts of the country and from all classes of the community. [...] Both the rich and the poor, of course, are welcomed, for the great asset of our movement is that it unites all sections of the community ». À son niveau, donc, le spectacle politique BUF et PPF est censé apporter une solution à la question sociale.

Toutefois, aussi hétérogène que soit sa composition sociale, régionale, générationnelle ou – plus rarement – genrée, le spectacle politique BUF et PPF est avant tout celui de l'unité totale (totalisante) et compacte de la nation. La BUF annonce par exemple son rassemblement à Hyde Park comme « symbolical [of] the brotherhood of Fascism »<sup>690</sup>. En France, puisque le PPF doit permettre « la fusion intime des individualités dans le creuset du parti »<sup>691</sup>, son spectacle doit pareillement créer un état de « communion collective » extrême. Dans ces conditions, la foule du rassemblement PPF devient

« une foule qui a déjà fait dans ses rangs notre révolution, une foule qui mélange en largeur et en profondeur toutes les classes, toutes les couleurs, et qui noie toutes les nuances inutiles, périmées, mesquines dans un beau flot pur. »

À propos de l'anniversaire du parti, un journaliste doriote considère que « ce n'est pas seulement une réunion de 30.000 hommes, c'est plus encore la fusion sincère de 30.000 âmes »<sup>692</sup>. Selon la BUF et le PPF, la foule qui compose leurs manifestations politiques, quelle

---

<sup>688</sup> Bertrand DE JOUVENEL, « L'unité française s'est faite le 11 novembre », *op. cit.*

<sup>689</sup> *L'Emancipation nationale*, 10 octobre 1936.

<sup>690</sup> « Blackshirt Rally in Hyde Park – Event of historical significance », *op. cit.*

<sup>691</sup> Yves DAUTUN, « Pendant qu'à Saint-Denis naissait l'ordre nouveau », *op. cit.*

<sup>692</sup> *Ibid.* ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple est avec nous », *op. cit.* ; Paul-Henri TEISSIER, « Trente mille âmes », *op. cit.*

que soit sa taille, son passé politique ou sa classe sociale, n'a plus qu'une seule âme, qu'un seul cœur, voir qu'un seul corps, quand « de cette fresque mouvante de visages se dégag[e] une étrange, une surprenante unité »<sup>693</sup>. Dans cette foule, de par les corps qui se redressent et les bras qui se lèvent, chacun ressent la même chose et fait le même geste au même moment. Dans l'immense enceinte du Vél' d'Hiv', « on ne la voit pas cette foule. Elle est lointaine, petite, en face, serrée et grossissante sur les côtés, mais elle a le même mouvement soudain des bras en avant »<sup>694</sup>...



**Figure 114.** Mosley, droit et rigide, cerné de bras tendus, à Bristol en avril 1934 (*Keystone*).

D'ailleurs, dans la retranscription que la BUF et le PPF en font, la foule est souvent un bloc redressé, debout, tendu, dans laquelle « heads were raised, hands went up in salute »<sup>695</sup>. Sa rectitude et sa raideur corporelle sont le reflet de sa rectitude et de sa raideur morales. Au-delà, la BUF comme le PPF veulent le « redressement national »<sup>696</sup>. Ils entendent redresser les corps de nations assoupies et embourgeoisées, décadentes – d'où, notamment, leur promotion perpétuelle du sport, du corps sain, beau et athlétique. Pour l'heure, ce sont leurs militants qui lèvent le bras, hissent le drapeau, s'alignent, se rangent ou se mettent en colonne (« the great column of marchers formed into line »<sup>697</sup>). Bien entendu, dans le spectacle politique, Mosley et Doriot sont les principaux responsables de cette unanimité et de cette tension de l'auditoire, lorsque, « pendant de longues minutes, la foule dressée acclame le Chef ». Quand Mosley lève le bras en direction de la foule à la fin de son discours, « the whole crowd raise their arms in

<sup>693</sup> Yves DAUTUN, « Les Grandes Pâques de la Jeunesse Française », *op. cit.*

<sup>694</sup> CHAMINE, « 40.000 Français groupés autour de Jacques Doriot acclament la France, peuple pacifique », *op. cit.*

<sup>695</sup> « Great audience votes for peace », *Action*, 13 mai 1939, p. 3.

<sup>696</sup> « En avant pour le redressement national », *L'Emancipation nationale*, 21 novembre 1936, p. 1.

<sup>697</sup> « Great audience votes for peace », *op. cit.*

unison »<sup>698</sup>. Enfin, dans la description partisane, le chef lui-même se dresse. Doriot se dresse au milieu de la foule<sup>699</sup> ; il se dresse devant la foule, devant l'ennemi intérieur, devant l'adversité, devant la France entière, pour la sauver.

Outre son corps, la foule du spectacle politique doriotiste et Blackshirt est décrite à travers ses ressentis, ses sentiments, qui témoignent de sa passion et de son espérance. Des mots comme « atmosphère », « émotion », « enthousiasme », « ferveur » et « foi » fournissent le lexique habituel du journaliste PPF pour décrire l'ambiance du spectacle politique. Toujours, la foule est « joyeuse », « ardente ». À propos d'un meeting de Doriot à Wagram, Paul Guitard, qui ne manque jamais une occasion de s'exalter, se demande « comment traduire l'atmosphère de cette réunion. Enthousiasme. Vous le savez. C'est fréquent chez nous. [...]. Si j'étais compositeur de musique, je voudrais écrire une sonate sur un meeting de ce genre ». Là encore, le chef est au centre de cette émotion. « When the Leader appeared on the platform there was a wave of excitement ». Quant à Doriot, il « agit sur la foule, avec les foules »<sup>700</sup>.



**Figure 115.** Doriot et Mosley au milieu de la foule. Voilà l'homme des masses qui n'a pas peur de se mêler au peuple, disent ces photos<sup>701</sup>. Mosley dépasse d'une bonne tête son entourage. Néanmoins, la photo de gauche est encore plus parlante, dans le sens où la tête de Doriot surpasse toutes les autres et qu'elle est face à nous, tandis qu'une bonne partie de la foule est de dos, anonyme. MAG.

En conclusion, le spectacle politique doriotiste et mosleyite est un spectacle de la force,

<sup>698</sup> *L'Emancipation*, 8 octobre 1938 ; Geoffrey DORMAN, « Mosley will win – Meeting of 30.000 at Shoreditch », *Blackshirt*, 24 octobre 1936, p. 5.

<sup>699</sup> « Au milieu de ces hommes, un homme se dress[e] », écrit Drieu (Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le rendez-vous de Saint-Denis », *L'Emancipation nationale.*, 4 juillet 1936, p. 2).

<sup>700</sup> Maurice IVAN-SICARD, « Refaire la France à l'intérieur, refaire une politique française en Europe », *op. cit.*

<sup>701</sup> Image tirée de Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot, op. cit.* ; <http://www.holocaustresearchproject.org/holoprelude/mosley.html>, consulté le 12 septembre 2016.

de la puissance et de la foi : foi en le mouvement, foi en l'idéologie et en la victoire finale. De fait, selon le doriote Georges Roux, « la France ne se régénérera que dans l'enthousiasme, disons le vrai, le grand mot : dans la Foi, dans l'immense foi collective de tout un peuple qui veut vivre pleinement toute sa vie nationale »<sup>702</sup>. Or, selon ses promoteurs le spectacle PPF engendre, génère et exhibe de la foi, de plus en plus à mesure de ses manifestations. Ainsi, tandis que la toute première réunion politique du parti de Doriot à Wagram en juillet 1936 est « magnifique de foi, d'élan, d'enthousiasme », son premier congrès est « une manifestation de puissance, de volonté farouche, un acte de foi », son anniversaire de 1938 « une manifestation de puissance et de foi dans ses destinées », et celui de 1939 « une magnifique journée de foi et de volonté »<sup>703</sup>.

Avec la foi, la manifestation BUF et PPF doit faire ressortir la force du mouvement. Tandis que le défilé de la BUF « is a demonstration of strength », ses grands meetings « serve their turn by demonstrating the force and the spirit of our Movement »<sup>704</sup>. Revenant sur le deuxième congrès du PPF, le nouveau membre Roger de Lafforest estime que « la salle du congrès [...] m'apparaissait comme une image synthétique de la France, ce que j'appellerai une carte du Fort, par opposition à celle du Tendre »<sup>705</sup>. D'ailleurs, la décoration du deuxième anniversaire du PPF est conçue « de façon à mettre en valeur la puissance de notre mouvement ». De la même façon que l'immensité de la salle indique la réussite du mouvement, le gigantisme de l'autodrome de Montlhéry et l'ampleur des travaux prévus pour aménager le site sont une autre preuve de la force du parti<sup>706</sup>. Le spectacle de la BUF et du PPF est également un spectacle de la virilité. « Cela peut sembler un tour de force de réussir une fête qui soit à la fois virile et familiale, se félicite le PPF à propos de son deuxième anniversaire. Au Parti, c'est une réalisation toute simple qui naît du sol et de la race »<sup>707</sup>.

Enfin, le spectacle politique des deux mouvements contient sa part d'intimidation et de violence. À partir de 1935, les meetings de la BUF deviennent le cadre de violentes diatribes antisémites et xénophobes au milieu d'une symbolique nettement antidémocratique. En France, à propos du premier congrès national du PPF, Henri Barbé explique clairement à Paul Guitard que les adversaires du PPF, « à son spectacle, devront être confondus ». De même, la grande

---

<sup>702</sup> Georges ROUX, « Pour mener la nation française vers ses nouvelles destinées, il ne suffit pas de vertus bourgeoises, il faut une inspiration héroïque », *L'Emancipation nationale*, 2 janvier 1937, p. 8.

<sup>703</sup> *Ibid.*, 11 juillet 1936 ; *ibid.*, 24 juin 1938, p. 1 ; Henri BARBE, « La fête du combat et du souvenir », *ibid.*, 23 juin 1939, p. 9

<sup>704</sup> B. D. DONOVAN, « Marches – Particular and general », *op. cit.* ; Oswald MOSLEY, « Progress of organisation », *Blackshirt*, 22 mars 1935, p. 5.

<sup>705</sup> Roger de LAFFOREST, « Impression d'un profane », *op. cit.*

<sup>706</sup> *La Liberté*, 21 juin 1938.

<sup>707</sup> *Ibid.*

manifestation que le PPF compte mettre en place sur l'autodrome de Montlhéry en juin 1938 doit permettre au jeune parti d'« affirm[er] sa jeune force face aux ennemis de la Patrie »<sup>708</sup>. Le rassemblement Blackshirt, avec son spectacle de force, de foi et de beauté, sa discipline et son ordre exemplaires, son assemblée de jeunes Britanniques en uniforme noir « [is] the answer of Britain to her decadents ». Révolutionnaire dans sa mise en scène comme dans son décorum, il représente « the pulsating throb of the spirit of New Britain »<sup>709</sup>. Au fond, les deux mouvements, estimant que la France et la Grande-Bretagne sont attaquées de l'intérieur, voire menacées dans sa « race », font du rassemblement politique le dernier refuge, l'ultime bastion de la vraie communauté nationale, celle qui ne veut pas disparaître et qui entend lutter pour sa survie. Pour Yves Dautun, le rassemblement PPF représente « une image de ce que devrait être une France acharnée à ne pas mourir ». En juin 1938, alors que le parti de Doriot tient la France pour envahie par les communistes, les « métèques » et, de plus en plus, les Juifs, l'autodrome de Montlhéry se transforme temporairement en « citadelle nationale »<sup>710</sup>.

### C. La mise en scène du temps : le calendrier et les dates-symboles.

« Si jeune soit-il, notre P.P.F. n'en a pas moins déjà ses  
coutumes, ses fêtes, ses traditions éprouvées »  
(*La Liberté*, 16 juin 1938).

Le rapport fasciste au temps est un rapport à l'utopie. Comme la mise en scène de l'espace, la mise en scène du temps permet à la BUF et au PPF d'anticiper et de fantasmer l'avenir. Cette volonté de révolutionner le temps en créant un nouveau calendrier, en instaurant une rupture à l'aide de nouvelles fêtes, de nouvelles commémorations, traduit elle aussi l'aspiration totalitaire des deux mouvements. Dans les deux cas en effet, ce calendrier communautaire, interne, partisan et minoritaire, créé de prime abord pour définir le cadre des activités des militants du mouvement et entretenir une atmosphère de mobilisation permanente, est destiné *in fine* à se prolonger et à se constitutionnaliser une fois le pouvoir acquis. Il doit, au fond, se fondre dans et enrichir le calendrier étatique traditionnel d'une nation régénérée.

---

<sup>708</sup> Paul GUITARD, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *op. cit.*; *L'Emancipation nationale*, 24 juin 1938, p. 1.

<sup>709</sup> A. K. CHESTERTON, « Britain's Answer to Her Decadents : Hail Mosley – Britain Leader », *op. cit.* ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.*

<sup>710</sup> Yves DAUTUN, « Mardi soir au Vél' d'Hiv' », *op. cit.* ; M. IVAN-SICARD, « 30.000 personnes à Montlhéry », *op. cit.*

Au-delà, les fêtes nationales et traditionnelles, telles que Noël ou le Premier mai, sont elles-mêmes réappropriées et politisées.

### 1. Mythifier sa propre histoire : le perpétuel regard en arrière.

« Le rendez-vous de Saint-Denis. Le terme est devenu historique. Nous le conservons. Nous sommes à la fin de juin 1936, en pleine révolution sociale dont on ne sait pas encore si elle sera réussie ou manquée. Doriot se lève et va créer un parti neuf dans cette atmosphère de révolte larvée. »

C'est ainsi qu'en août 1939 le PPF revient sur ses débuts trois ans plus tôt, élevant la séance constitutive de juin 1936 au rang de mythe fondateur, de rupture temporelle, de moment zéro d'une ère nouvelle<sup>711</sup>. Dès lors, selon lui, tout commence « au matin de Saint-Denis » et le sort du parti est désormais lié à la renaissance de la France<sup>712</sup>. De l'autre côté de la Manche, le lancement de la BUF symbolise pour ses militants « the New Day that [Mosley] himself has created »<sup>713</sup>.

En tant que jeunes mouvements apparus dans une époque bouleversée, le PPF et la BUF sont pressés. De plus, ils sont certains que l'ordre ancien est près de s'écrouler. Roger Griffin parle de palingénésie pour définir la régénération totale et salvatrice voulue par le fascisme : le temps est cassé, il y a un avant et un après la fondation du mouvement, et ceci est irréversible. C'est ce que la dichotomie entre « Old Gang » et « Modern Movement » de la BUF signifie, ce que veut dire le PPF quand il s'élève contre les « vieux partis » et « la politicaille de notre vieux monde officiel crépusculaire »<sup>714</sup>. Oswald Mosley a lu Oswald Spengler, dont il parle longuement dans *The Greater Britain*. Selon Spengler et son ouvrage *Le Déclin de l'Occident*, l'histoire des civilisations est faite de cycles : après une période de décadence vient celle du renouveau et de la renaissance. Actuellement, la civilisation occidentale tend vers sa fin et rien ne peut empêcher cette fatalité. Or, l'influence du philosophe allemand sur la BUF est importante. Toutefois, Mosley et son mouvement, s'ils admettent la conception spenglerienne de l'histoire, cyclique et millénariste, refusent son pessimisme concernant la fin de la civilisation occidentale<sup>715</sup>. Au contraire, celle-ci peut être sauvée par le fascisme, « the new creed of the modern age ». « Fascism, écrit E. D. Randall, is the historic necessity of this age.

---

<sup>711</sup> « Trois ans de vie du Parti », *op. cit.*

<sup>712</sup> Pol NICHE, « Propos populaires », *L'Effort*, 12 mars 1939, p. 2.

<sup>713</sup> W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.*

<sup>714</sup> « 3.500 étudiants autour de Jacques Doriot à la Mutualité », *L'Emancipation nationale*, 30 janvier 1937 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le fond philosophique de notre Doctrine », *ibid.*, 5 août 1938, p. 2.

<sup>715</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, *op. cit.*, 125.

[...] We who are Fascists believe in the inevitability of our Revolution in the inexorable process of historic development. Our day will come »<sup>716</sup>. À partir de là, chaque date importante qui marque la communauté Blackshirt, en premier lieu l'anniversaire de la création du mouvement, devient une date-symbole vers laquelle la BUF se tourne pour jauger le chemin parcouru, jusqu'à la victoire finale qui mettra fin au cycle. Rien ne prouve que Doriot ait lu ou non le livre de Spengler. Le PPF n'en parle jamais, ce qui ne l'empêche pas de fustiger en permanence la décadence de la France et sa déliquescence, à laquelle il entend mettre définitivement fin.



**Figure 116.** À gauche : « Les étapes de la victoire ». Ce type de photomontage, qui vise à rappeler les grandes heures de la BUF depuis sa création – ici, chaque image est numérotée et légendée –, est une pratique courante du mouvement de Mosley (*Action*, 2 octobre 1937). Ci-dessus : *British Union – Pictorial Record* (1937 – MAG<sup>717</sup>).

Il est assez stupéfiant de voir à quel point ces deux mouvements rédempteurs reviennent sans cesse sur leur propre histoire. Ni l'un ni l'autre ne prétendent regarder à gauche et à droite, mais force est de constater qu'ils regardent beaucoup en arrière. Ainsi, régulièrement, notamment lors des anniversaires du parti, la BUF et le PPF reproduisent dans leur presse des photos des années passées. Ces photos portent sur les grands meetings, les grands défilés, les précédentes fêtes d'anniversaires du parti, parfois dans des photomontages qui peuvent prendre toute la page dans le cadre de numéros spéciaux (**figures 116 et 117**). La BUF, particulièrement, va jusqu'à commercialiser son histoire et son passé. Le mouvement de Mosley édite ainsi son *British Union – Pictorial Records, 1932-1937*, qui revient en photos sur l'histoire « grandiose » du mouvement et qui fait le bonheur de l'historien aujourd'hui (**figure 116**). La publicité dans

<sup>716</sup> E. D. RANDALL, « Fascism is the historic necessity of the age », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> février 1935, p. 8.

<sup>717</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, « Memorabilia », 9/3.

*Blackshirt* annonce par conséquent « FIVE YEARS of BRITISH UNION portrayed in pictures in a beautiful 48 pages art album – With full descriptive HISTORY in WORDS and PICTURES of The British Union’s March to Power ! »<sup>718</sup>.

Les débuts de la BUF et du PPF se caractérisent dans les deux cas par une poignée d’hommes seuls contre tous. La BUF, particulièrement, aime revenir sur ses premiers temps difficiles. Elle rappelle régulièrement que les « early pioneers of our Movement » n’avaient que de peu de moyens, notamment financiers, mais qu’ils étaient animés par une volonté farouche et une camaraderie intense : « we few, we happy few, we band of brothers »<sup>719</sup>. Nouveaux sansépoucristes, les premiers Blackshirts rencontrent vite le succès – plus vite, d’ailleurs, que les autres mouvements politiques nationaux ou même étrangers avant eux. « Never before in Britain has an nation-wide Movement been built in less than forty years, assure Mosley. The Germans in easier conditions took ten years to advance so far in the building of Fascism »<sup>720</sup>. Néanmoins encore et encore, ces pionniers ont dû lutter contre les nombreux ennemis et obstacles qui se sont dressés sur leur route, jusqu’à faire du fascisme une réalité en Grande-Bretagne. Ainsi, en 1936, la BUF se félicite que « today the small band of October 1932 can count its legions »<sup>721</sup>. Néanmoins, le combat continue et de nouvelles difficultés sont à prévoir, car « greater sacrifices and greater struggles await us »<sup>722</sup>. En France, dans son éditorial « Un an de P.P.F. » en juin 1937, Doriot revient sur le contexte (grave) de la naissance (providentielle) du PPF, son objectif initial – rassembler le peuple français et briser le communisme – et son succès instantané. Un succès qui se poursuit, malgré l’« échec important » à Saint-Denis, c’est-à-dire la révocation de Doriot de son poste de maire. Mais, « nous y aurons notre revanche ». Car, en définitive, malgré « nos ennemis [...] nombreux et perfides », PPF luttera, vaincra et « rien ne l’abattra »<sup>723</sup>.

Effectivement, chaque rappel du passé du mouvement permet de mieux aborder l’avenir et ses lendemains qui chantent ; chaque regard en arrière est suivi d’un regard en avant. Ce *Shangri-La* politique et communautaire est sensible quand Marcel Marschall revient sur l’origine et l’histoire du PPF pour mieux évoquer le « combat de demain » qui verra la concrétisation et le triomphe des idées du nouveau parti. Ou quand Paul Guitard affirme que

---

<sup>718</sup> *Blackshirt*, 24 décembre 1937. Voir aussi « British Union History », *Action*, 13 janvier 1938, p. 8.

<sup>719</sup> « The Iron Core of Fascism », *Blackshirt*, 2-8 février 1934, pp. 2-3 ; « The Truth Emerges », *Action*, 17 octobre 1936, p. 9 ; « The First Anniversary of Fascism in Britain », *Blackshirt*, 7-13 octobre 1933, p. 1.

<sup>720</sup> *Blackshirt*, 4 octobre 1935.

<sup>721</sup> « The Truth Emerges », *op. cit.*

<sup>722</sup> « The First Anniversary of Fascism in Britain », *op. cit.*

<sup>723</sup> Jacques DORIoT, « Un an de P.P.F. » (éditorial), *L’Emancipation nationale*, 26 juin 1937, p. 1.



**Figure 117.** En 1935, la BUF revient sur son meeting à Hyde Park du 9 septembre 1934. Une page entière est consacrée à la journée grandiose, déjà mythique, mais aussi un brin nostalgique : 1935 représente en effet pour la BUF la pire année en matière d'effectifs (*Blackshirt*, 28 juin 1935).



« l'Histoire dira bientôt qu'en 1937, le Parti Populaire Français, sous la conduite de Doriot, a sauvé la France »<sup>724</sup>. Dans deux mouvements qui se considèrent d'emblée comme historiques

<sup>724</sup> Marcel MARSCHALL, « Le P.P.F. a trois ans », *L'Emancipation*, 24 juin 1939, pp. 1, 6 ; Paul GUITARD, « Il a dix-huit mois, le P.P.F. », *L'Emancipation nationale*, 7 janvier 1937, p. 8.

toutes les grandes étapes de la vie communautaire deviennent, par conséquent, historiques elles aussi. Il est en ainsi, logiquement, avec la toute première manifestation de la BUF, « the historic meeting in Trafalgar Square » du 15 octobre 1932, comme avec le rassemblement au Free Trade Hall, cette grande salle de Manchester qui accueillit le premier meeting en province du mouvement et qui devint, de ce fait, « this historic centre of British Union propaganda ». C'est également le cas avec le grand meeting à Albert Hall d'avril 1934 qui, sacralisé, devra rester pour toujours dans la mémoire de ceux qui y ont participé (« yes, we were there, and we heard Mosley speak at the first great Albert Hall meeting »), ou celui d'octobre 1934, qui marque l'adoption officielle – et célébrée comme telle – par la BUF de l'antisémitisme : « Fascism has accepted the challenge of Jewry. A new phase has entered the history of Fascism in Britain »<sup>725</sup>. En France, le premier congrès national du PPF est lui aussi qualifié de « Congrès historique »<sup>726</sup>.

Surtout, en tant que mouvements totalisants, la BUF et le PPF considèrent que leur sort est lié à celui de la nation tout entière et que la France et la Grande-Bretagne de demain, à travers « l'État populaire français » et le « Corporate State », devront être configurées sur leur propre modèle. Par conséquent, chaque commémoration communautaire aspire à devenir une grande cérémonie nationale une fois qu'ils seront parvenus au pouvoir. En attendant la fête ultime de l'anniversaire de la prise du pouvoir, à l'instar de ce qui se passe en Allemagne nazie, et de la même façon que l'Italie fasciste célèbre chaque 23 mars l'anniversaire de la fondation des Faisceaux, le jour de la création de la BUF et du PPF devient une date officielle dans l'histoire du mouvement comme dans celle du pays. Ainsi, pour les Blackshirts, le 1<sup>er</sup> octobre 1932 marque « a date which will stand out in the history of the British Empire ». Pour les doriotistes, le 28 juin 1936 « marque une étape décisive non seulement dans les annales du parti [...], mais dans l'histoire de notre pays et de notre peuple »<sup>727</sup>. De plus, lorsque des manifestations sont appelées à se répéter rituellement, comme c'est le cas avec les congrès du PPF, ou quand elles se déroulent au même endroit année après année, comme à Albert Hall ou à Trafalgar Square, cela donne lieu systématiquement à des retours en arrière et à des comparaisons. Lors de son deuxième congrès national en 1938 par exemple, le PPF se remémore son premier congrès deux ans plus tôt, où Doriot « nous désigna le véritable ennemi à combattre, nous dota d'une foi, nous distribua les remèdes, nous parla de justice sociale [...]

---

<sup>725</sup> « Blackshirts at Hyde Park », *Blackshirt*, 7 septembre 1934, p. 1 ; « Mosley acclaimed at Manchester », *op. cit.* ; W. J. LEAPER, « Leader's Inspired Speech », *op. cit.* ; *Blackshirt*, 2 novembre 1934.

<sup>726</sup> « En avant pour le redressement national », *op. cit.*

<sup>727</sup> Neil FRANCIS-HAWKINS, « Five Memorable Years in Retrospect », *Blackshirt*, 2 octobre 1937, p. 7 ; M. IVAN-SICARD, « 30.000 personnes à Montlhéry », *op. cit.* Voir aussi Pierre RIVON, « Troisième anniversaire – Parti de la Révolution Nationale, le P.P.F. a joué depuis sa fondation un rôle déterminant dans la politique française », *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939, p. 1.

nous arma d'une mystique forte et noble », pour ensuite mesurer les beaux progrès du parti<sup>728</sup>. En 1937, le retour de Mosley au pied de la colonne Nelson lui permet de se remémorer les débuts de la BUF, pour mieux en apprécier la belle évolution :

« He looked a happy man that day and his thoughts must have gone back to the first meeting in October, 1932, when he had not even enough supporters to form a line across the front of the plinth and when there were only a handful of spectators in the Square. »<sup>729</sup>

La ritualisation du spectacle politique elle-même permet de revenir sur ce passé mythifié. Quand, dans une salle vidée de son public, Mosley s'adresse seul à ses Blackshirt après chaque grand meeting, il revient toujours sur les premiers temps de lutte de son mouvement et sur son ancrage désormais national. « We began with small beginnings, a handful of people in a little upstairs room, rappelle-t-il à ses hommes à Albert Hall en mars 1935, and slowly we grew and expanded until at last the Fascist faith and the Blackshirt movement has reached out and grasped Great-Britain in a nation-wide organisation »<sup>730</sup>.

L'histoire de la BUF et du PPF se raconte principalement au prisme de la lutte, du combat et de la gloire. Cette notion de combat, consubstantielle au fascisme – il suffit de se rappeler les Faisceaux de combat du fascisme italien et la devise mussolinienne *Credere, Obbedire, Combattere*, mais aussi le *Kampf* hitlérien<sup>731</sup> –, n'est pas surprenante dans la bouche de la BUF, qui l'emploie constamment. Mais elle indique également la part de fascisme du PPF, qui vaut bien le mouvement de Mosley dans sa surexploitation du terme, et d'abord dans l'un de ses slogans favoris, selon lequel « un PPF doit être un combattant, un héros ». De fait, la BUF et le PPF se considèrent pareillement comme des communautés de combat au milieu de nations en péril devant être sauvées avec ou malgré elles. Dès lors, leur histoire n'est autre qu'une lutte incessante. « Four years of struggle lie behind us, constate ainsi en 1936 la BUF ; four years of Blackshirt heroism surmounting every material force the old world could muster. The fifth year begins and our enemies rage. The measure of their fury is the measure of our advance ». Puis, en 1937, « five years of splendid struggle and of great achievement in the face of stupendous opposition » sont désormais passées. En 1938, « six years of struggle lie behind

---

<sup>728</sup> Paul GUITARD, « 11, 12 et 13 mars, jours fastes pour le Parti Populaire Français », *L'Emancipation nationale*, 4 mars 1938, p. 8.

<sup>729</sup> Geoffrey DORMAN, « Knife hurled at Mosley », *op. cit.*

<sup>730</sup> « The Albert Hall Rally », *op. cit.*

<sup>731</sup> Pour Emilio Gentile, « le type idéal de l'"homme fasciste" était le croyant-combattant » (Emilio GENTILE, *La religion fasciste*, *op. cit.*, p. 130. Voir aussi G. L. MOSSE, *La Révolution fasciste*, *op. cit.*, p. 40).

us »<sup>732</sup>. En interne, les différentes organisations des deux mouvements reviennent elles aussi sur leur propre passé de combat, à l'instar de l'UPJF, le mouvement de jeunesse du PPF. En 1939, son secrétaire à Saint-Denis Robert Girard « retrace les deux années et demie de lutte de l'U.P.J.F. »<sup>733</sup>.

Néanmoins, après la période de faste des premiers temps, plus les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les deux mouvements augmentent et plus les retours en arrière se chargent de nostalgie. « Let us always remember those happy days of the first year », se souvient Bill Risdon en 1937, alors que la BUF décline<sup>734</sup>. Dans le dernier numéro de *L'Émancipation nationale* avant l'Occupation, daté du 7 juin 1940, malgré la situation extrêmement grave dans laquelle se trouve la France, le PPF annonce encore que « dans trois semaines nous célébrerons l'anniversaire de la fondation du Parti Populaire Français ». Malgré tout, devant l'incertitude du lendemain, alors que les troupes du Troisième Reich s'approchent dangereusement de Paris dans une France en pleine débâcle, le PPF se souvient une dernière fois, avant sa dérive ultime :

« Le "Rassemblement de Saint-Denis" date bientôt de quatre ans... [...] Non ! nous n'avons rien oublié et nous revoyons la salle de la Mairie de Saint-Denis, où naquit le Parti, et la salle Wagram et le Vél' d'Hiv', ces temps héroïques où Doriot nous entraînait après lui pour que la France ne soit pas un pays d'esclaves... »<sup>735</sup>

## 2. Redéfinir les fêtes traditionnelles et nationales.

Dans les années 1930, les deux mouvements français et britannique se mettent à réécrire les fêtes nationales et traditionnelles en fonction de leurs valeurs et de leur vision du monde. Il s'agit, une fois encore, de se réapproprier ces fêtes en les idéologisant. Prenons l'exemple de Noël, fête traditionnelle, populaire et universelle s'il en est. Récupéré par la communauté BUF et PPF, Noël n'est désormais plus seulement une fête familiale – ce qu'elle reste malgré tout, surtout au PPF qui fait de la famille un élément fondamental de son projet politique –, mais également une fête communautaire et politique. En effet, chaque année le PPF organise dans ses sections et fédérations des fêtes de Noël pour ses militants. Les enfants du parti y reçoivent leur cadeau sous le portrait du chef, puis viennent au pied du sapin chanter des chants

---

<sup>732</sup> « The Truth Emerges », *op. cit.* ; « Birthday March in London – B.U. Rally for Peace Sunday », *Action*, 24 septembre 1938, p. 14.

<sup>733</sup> *L'Émancipation*, 13 mai 1939.

<sup>734</sup> W. RISDON, « Back to five years », *op. cit.*

<sup>735</sup> « Nous recevrons des coups mais nous vaincrons », *L'Émancipation nationale*, 7 juin 1940, p. 4.

traditionnels et l'hymne du parti, dans une salle décorée aux couleurs PPF, salués par le geste du parti. « NOËL DIONYSIEN et NOËL P.P.F. », titre alors *L'Émancipation* en décembre 1937<sup>736</sup>. La célébration de Noël prend alors une signification nouvelle. Le nationalisme, particulièrement, donne à cette fête un caractère inédit : « nous, membres du P.P.F., qui sommes, quelles que soient nos origines, unis par le lien sacré de la Patrie, nous célébrerons la Noël avec une ardeur joyeuse »<sup>737</sup>. La BUF estime de son côté que pour les fascistes « there is something different in the Christmas ». En effet, cette fête, célébrée par de nombreuses familles autour d'eux en Grande-Bretagne, n'est pour les Blackshirts qu'une trêve dans le combat quotidien, « a break in the struggle »<sup>738</sup>. Noël offre néanmoins l'occasion de chanter des chants fascistes en famille ou d'acheter des cadeaux estampillés BUF<sup>739</sup>. Le jour de l'An est lui aussi réinvesti. Alors que 1934 approche à grands pas et que la majorité des Britanniques va se contenter de passer d'une année à l'autre, pour la BUF, c'est bien davantage une ère nouvelle qui s'annonce, car « the marching legions in their ordered strength move forward to a new and Greater Day »<sup>740</sup> En janvier 1937, la BUF s'est nazifiée et désormais « [the] BLACKSHIRTS HAIL THE NEW YEAR ». La même année, une fois de plus, la BUF souhaite « a Happy Christmas to all our Readers, and a New Year full of Struggle and of Triumph »<sup>741</sup>

La Grande-Bretagne ne dispose pas de fête nationale. D'ailleurs, il est intéressant de constater que la BUF ne revient pratiquement jamais sur l'allure de son armée nationale ou sur les différents défilés militaires britanniques entre 1932 et 1940, alors qu'elle s'extasie devant les revues militaires du Troisième Reich. En France par contre, le 14 Juillet est l'objet d'une nouvelle interprétation de la part du PPF. Pour un mouvement qui accepte une partie de l'héritage révolutionnaire, il semble normal de célébrer le 14 juillet, ce qui ne va pas de soi chez tous les mouvements d'extrême droite français, en premier lieu l'Action française, pour des raisons évidentes. Néanmoins, les 14 juillet 1936-1937 apparaissent au PPF comme confisqués par la gauche victorieuse du Front populaire, qui fait de la journée nationale une fête populaire, joviale et massive, avec ses immenses cortèges colorés et bigarrés, plein d'espoir. Or, la concep-

---

<sup>736</sup> *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> janvier 1937 ; « L'arbre de Noël de la Section Emile Connoy du Parti Populaire Français a obtenu un magnifique succès », *ibid.*, 7 janvier 1939, p. 1.

<sup>737</sup> « Joyeux Noël camarades du P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, p. 1.

<sup>738</sup> Oswald MOSLEY, « Christmas Vigil Before Battle », *Fascist Week*, 22-28 décembre 1933, p. 1.

<sup>739</sup> « Sing Fascist Songs this Christmas », *Blackshirt*, 21 décembre 1934, p. 10 ; « It may be a little early to wish you a Merry Christmas, but it's not too early to buy your christmas presents », explique une publicité dans *Action*, 22 octobre 1938.

<sup>740</sup> Oswald MOSLEY, « Christmas Vigil Before Battle », *op. cit.*

<sup>741</sup> *Ibid.* ; *Blackshirt*, 2 janvier 1937, 24 décembre 1937.

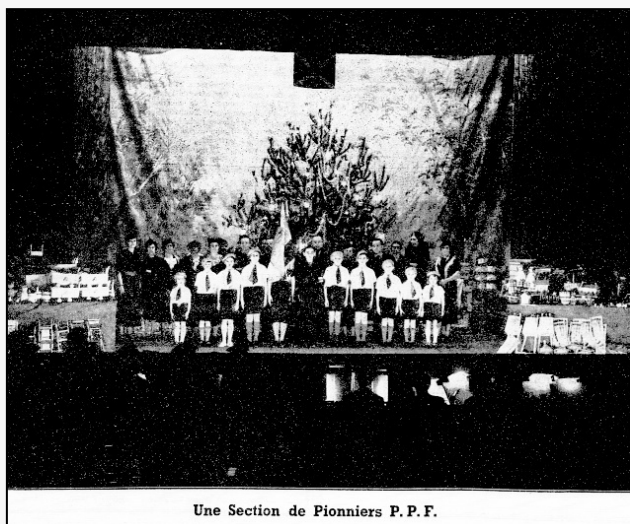
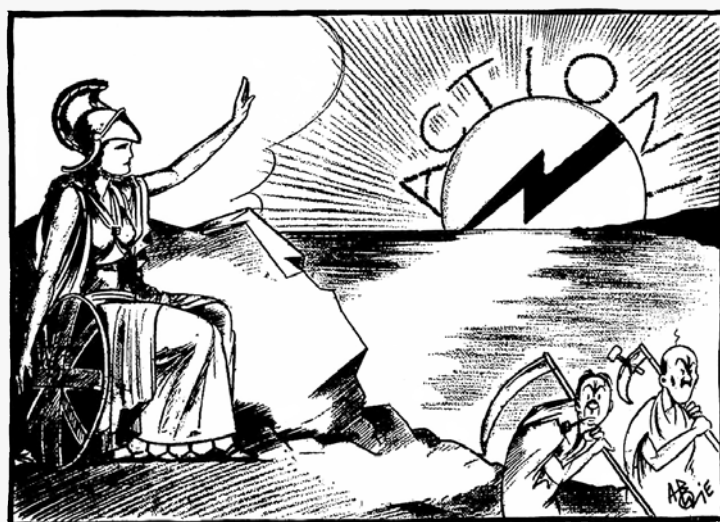


Figure 118.

**En haut à gauche :** Noël PPF à Bordeaux en 1936. Des Pionniers Jacques-Doriot chantent devant le sapin de Noël (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 7 janvier 1937). À droite : « Too Late ! ». Dessin antisémite de Bowie montrant un père Noël juif ayant osé faire du commerce sur cette fête chrétienne, selon l'une des nombreuses théories antisémites du mouvement. Hélas pour lui, le père Noël Blackshirt est déjà passé, comme l'indique le F&C planté près de la cheminée (*Blackshirt*, 26 décembre 1936).

**En bas à gauche :** « A New Fascist Year » ou le Nouvel An idéologisé. Britannia, une main sur son bouclier, salut le fascisme qui se lève, représenté par un F&C dans une aube, et qui chasse les nuages (*Blackshirt*, 3 janvier 1936). À droite : les vœux du PPF pour la nouvelle année 1940... (*L'Émancipation*, 30 décembre 1939). MAG.



tion que se fait le parti de Doriot de la journée est nettement plus nationaliste, conservatrice et sensiblement fasciste. Car dans cette journée, plutôt que le peuple qu'il porte pourtant dans son nom, le PPF préfère célébrer l'ordre et la discipline militaire, la beauté du spectacle,

particulièrement celle des défilés. De fait, l'armée française, « ce cortège invincible, les porteurs du glaive », devient pour les doriotistes l'attraction majeure de la commémoration. Et la crainte d'une guerre prochaine pousse le parti de Doriot, promoteur d'un « pacifisme viril », à célébrer la « force » et la « puissance » française, à voir dans le 14 Juillet une « manifestation de la Force Nationale »<sup>742</sup>. Le 14 Juillet 1938, par exemple, Jacques Brocheau, chargé de faire le compte-rendu de la revue militaire dans *L'Émancipation nationale*, estime que devant « ce spectacle de puissance, on ne pouvait pas ne pas en être ému. [...] Une impression d'ordre et de puissance a dominé ces heures inoubliables ». Devant la beauté d'une telle force, devant ce spectacle de beauté et de puissance, l'admiration et l'émotion deviennent donc, selon le rapporteur doriotiste, inévitables<sup>743</sup>. Au fond, plus que la notion de « fête », c'est essentiellement la nation qui est au cœur de la conception PPF du 14 Juillet. Ainsi, selon le parti, le 14 Juillet 1938 « marque un recul certain des forces du Front populaire », mais « une renaissance de la volonté nationale »<sup>744</sup>. La signification historique première de la journée, les droits de l'homme, les progrès humanistes, les libertés fondamentales ou même le rôle du peuple dans cette journée, est complètement passée sous silence.

Enfin, à Saint-Denis, le PPF remet à l'honneur à partir de 1937 la célébration du 14 Juillet, mise de côté par la municipalité communiste. Cependant, dans ce fief, ce bastion et ce laboratoire du parti, la municipalité PPF entreprend de s'approprier la fête nationale. Dans son discours officiel, le maire doriotiste Marcel Marschall parle principalement de patrie et d'indépendance, jamais du peuple, tandis qu'à lieu à l'Hôtel de Ville l'élection de la « Muse U.P.J.F. » en même temps que celle de la « Marianne de France ». Le parti et la patrie sont une nouvelle fois réunis. Alors, « la musique jou[e] *La Marseillaise* tandis que les auditeurs, tous debout, tête nue, salu[ent] dans leur grande majorité à la P.P.F. ». Le 14 juillet 1939, on trouve dans le cortège qui défile à travers Saint-Denis des Pionniers Jaques-Doriot, ces « sans-culottes en herbe » qui sont « habillés en costumes de l'époque de la Révolution »<sup>745</sup>.

Néanmoins, la réappropriation la plus surprenante et la plus significative entreprise par la BUF et par le PPF concerne le Premier mai, fête universelle du Travail. Les deux mouvements veulent alors faire de cette date non plus une journée de manifestation, mais une

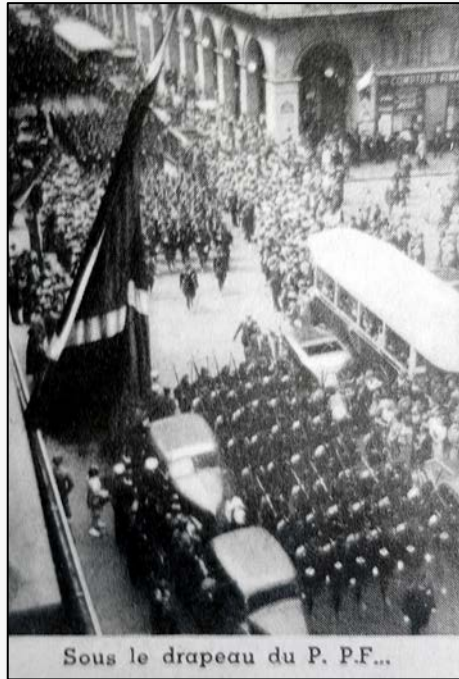
---

<sup>742</sup> Yves DAUTUN, « Les Gardiens du Glaive », *L'Émancipation nationale*, 14 juillet 1939, p. 9 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Notre paix n'est pas celle des pacifistes », *ibid.*, 29 octobre 1937, p. 2 ; CHAMINE, « La puissance française s'est affirmée le 14 juillet », *ibid.*, 17 juillet 1937, p. 5 ; *ibid.*, 16 juillet 1938 ;

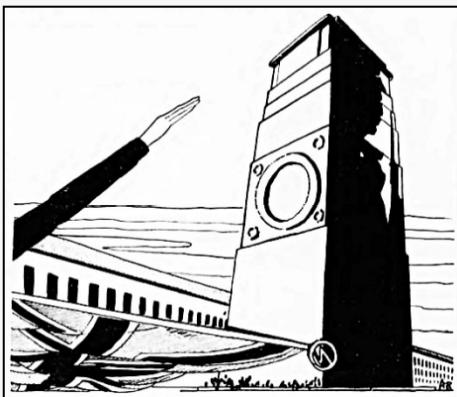
<sup>743</sup> Jacques BROCHEAU, « La revue de Versailles. L'apothéose de l'armée française », *ibid.*, 22 juillet 1938, p. 5.

<sup>744</sup> *L'Émancipation*, 23 juillet 1938.

<sup>745</sup> « Fête Nationale du 14 Juillet – La célébration de notre fête Nationale connaîtra cette année à Saint-Denis un éclat sans précédent », *ibid.*, 10 juillet 1937, p. 4 ; « Saint-Denis a joyeusement fêté le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution de 1789 », *ibid.*, 22 juillet 1939, p. 1.



**Figure 119.** « Beaucoup d’images, même photographiques, n’ont pas de sens par elles-mêmes et dépendent de leur légende. Or on sait que les légendes s’égarent facilement », écrit Elisabeth Parinet<sup>746</sup>. Le défilé du 14 Juillet passe sous le drapeau du PPF, et le parti de Doriot se met à rêver au jour où l’État populaire français célébrera à son tour la fête nationale (*L’Émancipation nationale*, 21 juillet 1939 – CAG). En bas : chaque 11 novembre, la BUF célèbre les morts britanniques de la Première Guerre mondiale. À gauche : un bras – une manche noire – se tend en hommage aux morts britanniques de la Grande Guerre, tandis que l’Union Jack, dont la pointe se termine par un F&C révélateur, s’abaisse (*Action*, 14 novembre 1936). À droite : « Honouring the Dead – British Union members remember Britain’s warrior dead » (CAG)<sup>747</sup>.



journée nationale, à l’image de ce qui se fait en Italie fasciste ou en Allemagne nazie<sup>748</sup>. En France, le PPF estime dès 1937 que sous l’action du Front populaire, le Premier mai s’est largement « bolchevisé ». Aussi, pour se réapproprié une journée confisquée selon lui par le communisme étranger, le Bureau politique du PPF ordonne que ce jour particulier soit considéré par les membres du PPF comme une « journée de fête légale du travail national » et de la

<sup>746</sup> Elisabeth Parinet, « Pour une diplomatie de l’image », in Christian DELPORTE, Laurent GERVEREAU, Denis MARECHAL (dir.), *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau mondes éditions, 2008, p. 103.

<sup>747</sup> *British Union – Pictorial Record, 1932-1937*, op. cit.

<sup>748</sup> L’Italie fasciste a été la première à récupérer cette fête en en faisant une journée officielle et chômée. Mussolini abolit les manifestations du 1<sup>er</sup> mai et fait du 21 avril la journée officielle du travail national : « Natale di Roma – Festa del lavoro ». Le *Tag der nationalen Arbeit* est la première grande manifestation politique organisée par le Troisième Reich le 1<sup>er</sup> mai 1933, mise en place par Goebbels et dessinée par Albert Speer. Elle remplace les manifestations traditionnelles (et tendues) du *Tag der Arbeit* ouvrier de Weimar. À partir de 1934, la journée est promue au rang de fête nationale du peuple allemand (*Nationale Feiertag des deutschen Volkes*) et la connotation socialiste de travail est supprimée.



collaboration des classes<sup>749</sup>. Effectivement, la fête du Travail version PPF est très loin de celle de la gauche. Elle annonce plutôt la mise en place par l'État Français à partir de 1941 de la « fête du Travail et de la Concorde sociale », voire la « Renaissance Française par le Travail » préconisée par le PPF collaborationniste à l'occasion du Premier mai 1943... Ainsi, dans *L'Attaque*, journal du PPF pour la région du Rhône, l'ancien syndicaliste et communiste Jules Teulade considère que la fête du Travail devra, une fois officialisée par l'État populaire français, se transformer en « journée de la collaboration des forces de la production ». L'auteur conclut d'ailleurs son papier par « Vive le 1<sup>er</sup> Mai, Fête du Travail français ! »<sup>750</sup>. De son côté, Marcel Marschall dénonce la récupération révolutionnaire du Premier mai et estime que cette date doit représenter de façon plus vitaliste « le symbole de la terre fécondée par le soleil, fête de la germination, du travail, de l'homme dans ce qu'il y a de meilleur en lui ». Il constate d'ailleurs, mine de rien, que, « chose singulière, dans les pays totalitaires : l'Allemagne, l'Italie fêtent le premier mai comme une journée en l'honneur du travail, tandis que la C.G.T. abandonne cette fête. » Puis, il termine :

« Pour nous, P.P.F., le premier mai restera un symbole cher, une fête traditionnelle que le peuple français, libéré du marxisme, du bolchevisme et de son allié le conservatisme social, fêtera comme une grande journée d'union, car dans l'État P.P.F., comme le déclarait si bien Jacques Doriot, le capital aura sa place, rien que sa place, et le travail sa place, toute sa place. »<sup>751</sup>

La célébration BUF du Premier mai commence avec son implantation dans East London, quartier pauvre et ouvrier de Londres, où le mouvement de Mosley tient un discours plébéien, nationaliste, raciste et antisémite. A la même époque, la BUF célèbre dans sa presse le Premier mai nazi comme le symbole de la renaissance allemande par le travail à travers la collaboration des classes, la discipline et la joie. A l'inverse, elle n'a pas de mots assez durs pour dénoncer les manifestations pleines de désordre et de troubles, gangrénées par le communisme, qui sont organisées dans les pays démocratiques ce jour-là<sup>752</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai 1936, donc, lors d'un meeting dans le district de Bethnal Green dans l'est de Londres, Mosley établit ce jour comme « a British Day, a National Socialist Day »<sup>753</sup>, selon la

---

<sup>749</sup> Gérard MOLES, « Mobilisation rouge », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937, p. 1 ; « P.P.F. vaincra », *L'Emancipation nationale*, 2 mai 1937, p. 6.

<sup>750</sup> Jules TEULADE, « Les ouvriers avec le PPF », *L'Attaque*, 29 avril 1939, p. 3.

<sup>751</sup> « Mercredi au Théâtre : la fête du Travail organisée par le P.P.F. a été un succès ! », *L'Emancipation*, 6 mai 1939, pp. 1-2.

<sup>752</sup> Anne BROCK GRIGGS, « May-Day in Germany – a Leader speaks to his people », *Action*, 14 mai 1936, p. 6.

<sup>753</sup> Michael GOULDING, « National Socialist Day », *Blackshirt*, mai 1938, pp. 1, 8.

nouvelle orientation pronazie du mouvement. D'ailleurs, le fait que l'éloge du Premier mai nazi et la proclamation de Mosley soient synchrones ne doit rien au hasard. L'idée de la BUF est alors de célébrer ce jour-là les « vrais » travailleurs britanniques, c'est-à-dire les travailleurs « patriotes » qui préfèrent le nationalisme à l'internationalisme et qui, par conséquent, selon la logique du mouvement, ne sont ni communistes ni juifs<sup>754</sup>. À l'instar du PPF, la BUF estime que les socialo-communistes britanniques ont complètement déformé le sens profond de cette journée. « May Day is the day of the British People. The Labour Party had turned it into the day of ever people except the British », explique Mosley<sup>755</sup>.



**Figure 120.** Meetings de la British Union à Bermondsey, un quartier populaire du sud de Londres, les 1<sup>er</sup> mai 1937 et 1938 (H. F. Davis ; Popperfoto).

Il faut cependant attendre 1937 pour que cette journée soit effectivement organisée et célébrée comme telle par le mouvement mosleyite à East London (**figure 120**)<sup>756</sup>. Dès lors, chaque mois de mai jusqu'en 1940, la BUF organise de grandes marches dans cette partie de Londres, qui se terminent généralement par un meeting de Mosley, posté sur un fourgon équipé de haut-parleurs à Victoria Park, Bermondsey ou Hackney. Naturellement, puisque Victoria Park est qualifié de « parc du peuple » depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'il accueille les rassemblements de la BUF les Premier mai 1937 et 1940, il intègre aussitôt et à son tour le rang de place historique dans l'imaginaire Blackshirt<sup>757</sup>. Cette journée offre en tout cas l'occasion

<sup>754</sup> Oswald MOSLEY, « May Day shall be British », *Action*, 8 mai 1937, p. 9.

<sup>755</sup> Oswald MOSLEY, « May Day – People's Day », *ibid.*, 30 avril 1938, p. 1.

<sup>756</sup> « National Socialist Day in East London – Patriotic workers march with Mosley », *Blackshirt*, 8 mai 1937, p. 8 ; « May Day in East London », *Action*, 8 mai 1937, p. 1.

<sup>757</sup> Geoffrey DORMAN, « Biggest and Best East London March », *ibid.*, 8 mai 1937, p. 7 ; « B.U. Leader welcomed back to Bethnal Green », *ibid.*, 16 octobre 1937, p. 7 ; « British Union May Day », *ibid.*, 9 mai 1940, p. 8.

pour la BUF de se présenter comme le seul mouvement authentiquement populaire de Grande-Bretagne : « British Union's cause is of the people, and comes from the people. The people's day of celebration, therefore, is our day of celebration »<sup>758</sup>.

### 3. Notre calendrier à nous : anniversaires, congrès et fêtes communautaires.

« De plus en plus cette fête du Parti, elle est un symbole »  
(*L'Émancipation* à propos de l'anniversaire du PPF, 9 juin 1939)

Mussolini explique que toute révolution engendre la transformation « de vieilles traditions » et la création « de nouvelles fêtes » qui doivent devenir « à leur tour une tradition »<sup>759</sup>. À leur échelle de mouvements politiques se voulant révolutionnaires, la BUF et le PPF tentent avec leurs calendriers d'instaurer ces nouvelles fêtes qui devront dans l'État populaire français et le Corporate State se muer en tradition. Pour l'heure, de la même manière que le salut, l'uniforme ou le chant doivent générer de nouveaux comportements, les calendriers BUF et PPF doivent instaurer une nouvelle temporalité et un nouveau rapport au temps au sein de la communauté militante. Une communauté dont la foi doit d'ailleurs être régulièrement « rechargée » lors de manifestations rituelles pour ne pas s'épuiser.



**Figure 121.** Oswald Mosley, vêtu de son « Action Press Uniform », passe ses troupes en revue à l'occasion du quatrième anniversaire de la BUF le 4 octobre 1936 à Londres (Imagno).

<sup>758</sup> « May Day is National Socialist Day – Patriotic workers rally to Mosley », *Action*, 16 avril 1938, p. 10.

<sup>759</sup> Cité dans Peter REICHEL, *La fascination du nazisme*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 224.

L'anniversaire du mouvement est la première date du calendrier communautaire et la plus importante. Sa célébration traduit la volonté de la BUF et du PPF de se pérenniser. Ainsi, pour les Blackshirts et les doriotistes, célébrer l'anniversaire du mouvement dès sa deuxième année de création, c'est attester de la confiance qu'ils éprouvent en l'avenir, un peu comme la première des croix cochées jusqu'à la date de la victoire ou comme le début d'un décompte. Ainsi, à partir du « First Anniversary of Fascism in Britain » en 1933<sup>760</sup>, la BUF énumère année après année ces « two », « three », « four years of Fascism », qui sont censées marquer dans le temps son implantation et son expansion en Grande-Bretagne. Chaque anniversaire donne d'ailleurs lieu à un numéro spécial de *Blackshirt* et/ou de *Action*, rempli des photos concernant les grands événements passés (meetings, défilés, etc.). En parallèle, dès 1933 des cérémonies sont organisées pour l'occasion dans les permanences des différents districts et au NHQ de Londres. En 1934 par exemple, seuls les membres qui se sont enrôlés dès octobre 1932 sont invités autour de Leader au QG du mouvement à Chelsea. A cette occasion, Mosley explique que le 1<sup>er</sup> octobre « [is] a day that would ever be sacred to them all ». <sup>761</sup>



**Figure 122.** En 1937, pour célébrer la date de sa fondation ainsi que le lancement de sa campagne d'automne, la British Union défile en masse dans les rues londoniennes (*Blackshirt*, 9 octobre 1937). Comme un an plus tôt, les antifascistes se mobilisent en masse. Une nouvelle bataille de rue a lieu entre forces de l'ordre et opposants à la BUF. Ce sera le dernier grand affrontement de rue provoqué par un défilé de Mosley<sup>762</sup>.

En 1936 le mouvement de Mosley initie une pratique en organisant début octobre une immense marche – une de plus – dans les rues de East London pour célébrer son quatrième anniversaire ainsi que la fin de sa grande campagne de propagande estivale. Cette marche, après plusieurs discours de Mosley à Shoreditch, Limehouse, Bow et Bethnal Green, doit se conclure

<sup>760</sup> « The First Anniversary of Fascism in Britain », *op. cit.*

<sup>761</sup> « Birthday Celebrations at N.H.Q. », *Blackshirt*, 5 octobre 1934, p. 4.

<sup>762</sup> David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur*, *op. cit.*, p. 128.

par un rassemblement monstre en plein air. Le 4 octobre 1936, « the immense array of Blackshirts was assembled, company on company, waiting expectantly for a sight of their Leader ». Mosley arrive devant ses 2 à 3 000 Blackshirts positionnés à proximité de la tour de Londres. Alors qu'autour d'eux, partout, des cris hostiles se font entendre, les drapeaux se lèvent, le Leader passe entre les bras tendus, mais « his face paler than usual, and grimly set ». Pourquoi une telle lividité ? Craignant des débordements devant la forte mobilisation antifasciste – environ 100 000 personnes –, la police vient d'interdire la marche à la dernière minute<sup>763</sup>. Cela n'empêche pas de graves violences ce jour-là. Désormais, chaque année, le défilé d'anniversaire de la BUF dans les rues de Londres dépend du bon vouloir de la police londonienne. En effet, entre 1937 et 1939, le mouvement de Mosley ne renonce pas et annonce chaque année son grand défilé d'octobre et l'ordre du cortège (**figure 123**). Le 3 octobre 1937 cependant, le défilé dans East London et le meeting à Victoria Park sont interdits par les autorités qui, selon la BUF, ont succombé aux forces de la « juiverie » et du bolchevisme<sup>764</sup>. La BUF se rabat alors sur le sud de Londres, ce qui ne l'empêche pas de fanfaronner après avoir fait défiler environ 3 400 Blackshirts jusqu'à Bermondsey (**figure 122**)<sup>765</sup>. Néanmoins, elle semble désormais de plus en plus craindre une interdiction soudaine, comme en témoigne cette annonce préventive en 1938 : « we shall celebrate it with the outward ceremony of a great march and meeting, but the real celebration is inward »<sup>766</sup>. Effectivement, celle-ci sera interdite également.

**Figure 123.** Annonce concernant le défilé organisé pour le sixième anniversaire de la BUF (*Action*, 24 septembre 1938). Cette marche sera interdite par les autorités londoniennes.

**BRITISH UNION'S SIXTH BIRTHDAY LONDON RALLY**

MARCH for Britain, Peace and People

Sunday, September 25, 1938

Details –

Assembly – Victoria Embankment, near Charing Cross Underground, 3.30 p.m. March off 4.15 p.m.

Route – Northumberland Avenue, Trafalgar Sq., Cockspur St., Regent St., Piccadilly Circus, Piccadilly, Hamilton Place, Park Lane, Marble Arch, Bayswater Rd., High St., Notting Hill, Holland Park Avenue, Goldhawk Rd., Lime Grove, Hammersmith.

**MOSLEY SPEAKS**

Lime Grove, Hammersmith

6.30 p.m.

MIND BRITAIN'S BUSINESS

<sup>763</sup> E. D. RANDALL, « Discipline and Terrorism », *op. cit.*

<sup>764</sup> « The Ban », *Action*, 18 septembre 1937, p. 3 ; NA, MEPO 2/3117, *op. cit.*, Special Report, 3 octobre 1937.

<sup>765</sup> *Ibid.*

<sup>766</sup> « Birthday March in London », *op. cit.*

Le 10 avril 1937, *L'Émancipation nationale* nous informe que le Bureau politique du PPF a décidé de célébrer le « premier anniversaire de la fondation du Parti [...] dans toute la France et les colonies ». Or, chez Doriot la célébration de l'anniversaire du parti prend plus les aspects d'une kermesse politique populaire et bon enfant directement importée du passé communiste que d'une cérémonie rigide et solennelle typique du fascisme. D'ailleurs, quand la presse du parti annonce l'événement, elle insiste beaucoup sur la « joie », « la gaieté », « l'enthousiasme » et l'aspect plébéien de l'ensemble qui devront marquer la journée. En effet, « il faut si peu de choses pour rapprocher, d'instinct, les Français : un peu de bonheur, de plaisir, des chansons et des danses suffisent pour ranimer les sentiments ataviques d'un monde de travailleurs qui sait aussi bien être courageux et héroïque quand il le faut »<sup>767</sup>. Voilà pourquoi « l'anniversaire du Parti [...] gardera son caractère de grande fête familiale et populaire »<sup>768</sup>. D'ailleurs, la journée suit entre 1937 et 1939 à peu près le même déroulement et obéit à la même organisation. Des stands et des jeux sont répartis sur le site, notamment le « jeu de massacre », qui consiste à abattre des quilles sur lesquelles figurent les visages des grands dirigeants communistes français et russes. Le midi, les membres du parti piquent-niquent – en fond sonore, l'hymne du parti accompagne la courte pause. Une partie sportive vient parfois agrémenter la journée. En 1938, la piste de l'autodrome de Montlhéry permet le grand prix cycliste *Jeunesse de France*, du nom de l'organe de l'UPJF. Enfin, le soir, un bal champêtre est proposé<sup>769</sup>. Le lendemain, comme à son habitude, la presse du parti donne un compte-rendu complet et détaillé pour retranscrire l'atmosphère et le déroulement de cette date historique, depuis le départ en bus des différentes sections jusqu'à la conclusion de la journée.

Néanmoins, la journée a beau être décrite comme une « fête du peuple »<sup>770</sup>, elle reste essentiellement politique et son caractère festif n'empêche pas de garder à l'esprit la gravité de l'heure. Surtout, comme toutes les manifestations du parti, elle doit ressouder et mobiliser la communauté doriotiste au milieu des drapeaux et des chants du parti. Le chef, principalement, est au cœur du dispositif. Son discours en fin de journée et le défilé en son honneur constituent le point d'orgue de la célébration. Enfin, l'anniversaire permet de faire chaque année un bilan de l'évolution du PPF et de fixer un nouveau cap. Ainsi, « le deuxième anniversaire du Parti a montré ce que nous étions – virils et disciplinés – ce que nous voulions : Refaire la France !

---

<sup>767</sup> R. L., « Les Fêtes du 14 Juillet à St-Denis se sont déroulées dans la joie », *L'Émancipation*, 16 juillet 1938, pp. 1-7.

<sup>768</sup> *La Liberté*, 17 juin 1938.

<sup>769</sup> Armand LANOUX, « La fête du peuple », *L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939, pp. 8-9 ; *L'Émancipation*, 2 juillet 1938.

<sup>770</sup> Armand LANOUX, « La fête du peuple », *op. cit.*

**Figure 124.** Ci-dessous : Jacques Doriot s’amuse au « jeu de massacre » en 1939 (*L’Emancipation nationale*, 30 juin 1939 – CAG). À droite : programme du premier anniversaire du PPF à La Ferté-Milon le 27 juin 1937 (*L’Emancipation*, 26 juin 1937)<sup>771</sup>. En bas : carte d’entrée et journée cartonnée pour les premier et deuxième anniversaires du PPF (APP, CAG)<sup>772</sup>. MAG.



Nous y arriverons »<sup>773</sup>. L’anniversaire du parti constitue en tout cas pour le PPF le plus grand événement de l’année, le plus attendu avec les congrès, qui en revanche ne se tiennent que tous les deux ou trois ans. Elle est, tout simplement, « la fête du Parti ». À tel point qu’en 1938 cette fête est déjà devenue une « tradition »<sup>774</sup>. En 1939 par contre, le PPF marginalisé se remémore cette fois avec nostalgie ses anniversaires précédents, témoignages de ses années de gloire. Le numéro du 23 juin 1939 de *L’Émancipation nationale* reproduit pour la première fois des photos des anniversaires précédents et particulièrement des photos de foule – une foule qui lui fait de plus en plus défaut. Malgré tout, la fête s’annonce « digne des deux précédentes »<sup>775</sup>. En définitive, la fête d’anniversaire du PPF doit, comme le reste du spectacle politique doriote, représenter à petite échelle la France de demain.

<sup>771</sup> Le programme du deuxième anniversaire en 1938 contient, à 12h30 : « Réception officielle du Chef du Parti par le Bureau Politique et les fédérations rassemblées » ; à 17h15 : « Défilé devant le chef pour prendre place dans les tribunes » ; à 17h30 : « Discours officiels. Discours du Chef du Parti » (*L’Emancipation*, 18 juin 1938).

<sup>772</sup> Pour les références exactes des images archivées aux APP, voir la partie « sources » de notre étude.

<sup>773</sup> Formose SALINI, « Apothéose de la journée : après le défilé singulièrement émouvant de nos Sections, Jacques Doriot prononce un magnifique discours », *La Liberté*, 27 juin 1938, p. 2.

<sup>774</sup> Paul GUITARD, « Du Conseil National du P.P.F. à la fête anniversaire de Montlhéry », *L’Emancipation nationale*, 17 juin 1938, p. 8.

<sup>775</sup> « Ce que sera la fête du Parti », *ibid.*, 23 juin 1939, p. 8.

« La fête-anniversaire du Parti revêtra cette année un caractère grandiose, témoignage de notre force, visage de la France de demain, réunissant dans un cadre magnifique cette grande famille française, depuis le chômeur jusqu'au petit industriel, en passant par l'ouvrier, le petit commerçant, le technicien, unis dans une même pensée : "Faire de notre France, la plus belle, la plus forte, la plus heureuse, la plus sociale". »<sup>776</sup>

À côté de l'anniversaire de leur fondation, la BUF et le PPF célèbrent d'autres anniversaires en lien avec les grandes dates du mouvement. Dans un article en novembre 1937, Bertrand de Jouvenel propose par exemple de célébrer le premier anniversaire du serment de Saint-Denis, prêté un an plus tôt au congrès national. De même, le 17 novembre 1937, une « Grande Soirée Populaire pour l'Anniversaire du Premier Congrès du P.P.F. » est organisée à Saint-Denis<sup>777</sup>. En juin 1936, la BUF organise une manifestation en souvenir du meeting ultraviolent d'Olympia<sup>778</sup>.



**Figure 125.** « La parole du chef s'élève au-dessus de la foule attentive et recueillie de ses soldats ». Le troisième anniversaire du PPF à Saint-Leu le 25 juin 1939 accueille un PPF déjà bien radicalisé. Doriot est de dos, à la tribune. Parmi la prolifération d'étendards, les Pionniers Jacques-Doriot sont disposés à ses pieds. Le service d'ordre fait face à la foule (*L'Emancipation nationale*, 30 juin 1939 – CAG).

Enfin, on retrouve dans le calendrier des deux mouvements une pratique propre au nazisme, qui dès 1933 baptise ses congrès de Nuremberg d'un titre différent chaque année. Ainsi, en mars 1935, la BUF annonce que les deux années à partir d'octobre 1932 se nomment désormais respectivement « the Propaganda Year » et, grands meetings obligent, « the Epic

<sup>776</sup> *L'Emancipation*, 18 juin 1938.

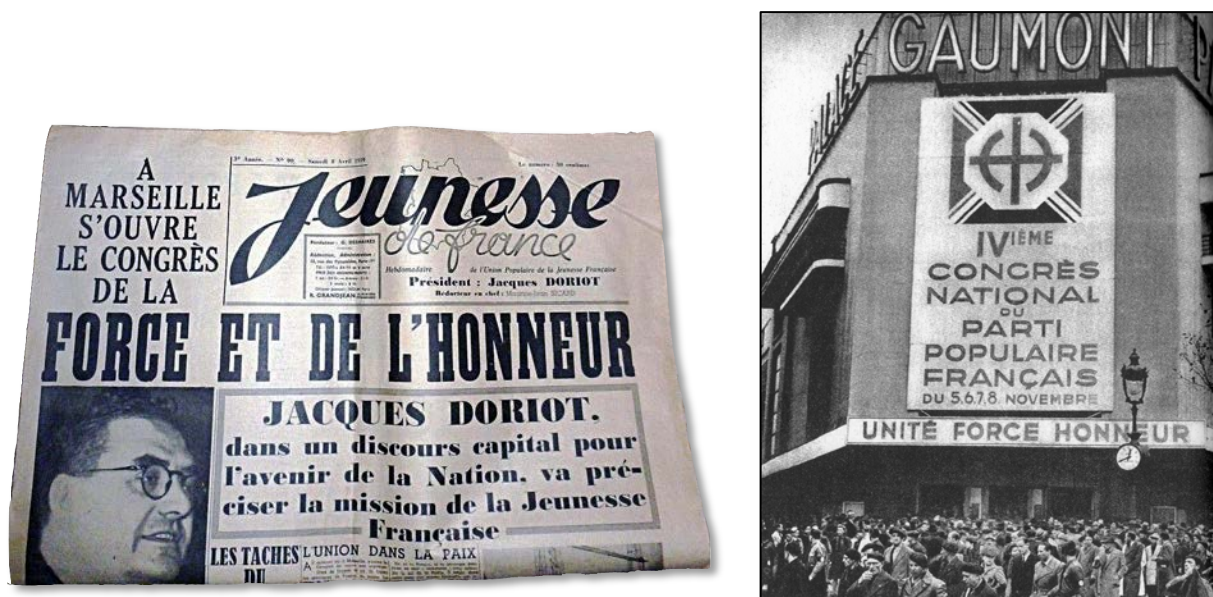
<sup>777</sup> Bertrand DE JOUVENEL, « La nuit du 11 novembre », *L'Emancipation nationale*, 12 novembre 1937, p. 5 ; *L'Emancipation*, 6 novembre 1937.

<sup>778</sup> « Heart of an Empire », *Action*, 11 juin 1936, pp. 1, 7.



Year »<sup>779</sup>. En France, l'anniversaire du parti de 1938 est qualifié de « second anniversaire du réveil national », qui doit symboliser solennellement « l'alliance de la force et de la joie » ; celui de 1939, « fête de la vie et de l'honneur » – un vocabulaire qui rappelle d'autres cieux<sup>780</sup>. Le parti de Doriot va jusqu'à baptiser officiellement le deuxième congrès national de l'UPJF des 8, 9 et 10 avril 1939 de « CONGRÈS DE LA FORCE ET DE L'HONNEUR », qui doit se tenir « sous le triple signe : "Honneur, Force et Patrie" »<sup>781</sup>. D'ailleurs, ces qualificatifs serviront encore sous l'Occupation et le quatrième congrès national du PPF en novembre 1942 sera officiellement titré comme le « Congrès de l'Unité, de la Force et de l'Honneur ».

**Figure 126.** La « Force » et l'« Honneur » doivent caractériser le deuxième congrès national de l'UPJF dans *Jeunesse de France* du 8 avril 1939 (CAG), mais aussi, à droite, le IV<sup>e</sup> congrès national du PPF en novembre 1942 (*Cahiers de L'Émancipation nationale*, décembre 1942).



D'autres fêtes émaillent la vie du mouvement et son calendrier, surtout dans le cas du PPF et surtout dans son laboratoire de Saint-Denis. Le neuvième rayon communiste ou rayon de Saint-Denis avait pour tradition chaque année depuis 1923 d'organiser une grande fête champêtre dans la périphérie de la ville pour ses militants. En 1933, cette fête est rebaptisée

<sup>779</sup> W. J. LEAPER, « Marching with Mosley », *op. cit.*

<sup>780</sup> Armand LANOUX, « L'anniversaire du Parti à Montlhéry gardera un caractère de grande fête familiale et populaire », *La Liberté*, 17 juin 1938, p. 2 ; *ibid.*, 22 juin 1938 ; M. IVAN-SICARD, « 30.000 personnes à Montlhéry », *op. cit.*

<sup>781</sup> « A Marseille s'ouvre le Congrès de la Force et de l'Honneur – Jacques Doriot, dans un discours capital pour l'avenir de la nation, va préciser la mission de la Jeunesse Française », *Jeunesse de France*, 8 avril 1939, p. 1 ; René BRUTEL, « Le congrès de la Force et de l'Honneur », *op. cit.*. Voir aussi Jacqueline GIRARD, « Le Congrès de la Jeunesse, de la Force et de l'Honneur français », *ibid.*, 29 avril 1939, p. 2 ; « Les assises de la Jeunesse Française », *L'Oranie populaire*, 15 avril 1939, p. 2.

« fête de *L'Émancipation* », pour célébrer le succès du journal local éponyme<sup>782</sup>. Elle devient avec le Rayon majoritaire une fête doriote, destinée à faire pièce à la fête de *L'Humanité*, puis une fête PPF à partir de 1936, avant d'être rebaptisée « grande kermesse populaire » en 1938, sa dernière année d'existence<sup>783</sup>. En parallèle, la section PPF de Saint-Denis célèbre d'autres fêtes locales toutes placées sous l'égide du parti, comme la « Grande Fête Champêtre dans la Forêt de Carnelles » organisée le 9 août 1936 pour célébrer son millième adhérent<sup>784</sup>, ou des galas. Toutes ces fêtes, cependant, se font toujours « au profit de la propagande du parti »<sup>785</sup>. Enfin, les différentes organisations internes au PPF, particulièrement l'UPJF, organisent également régulièrement leurs propres manifestations d'entre-soi dans l'entre-soi du parti<sup>786</sup>.

**Figure 127.** Tableau indiquant les dates et lieux de la fête locale de *L'Émancipation*.

Date	Lieu
29 août 1933	Haut-du-Roy (Sarcelles)
9 septembre 1934	Garges-lès-Gonesse
19 août 1935	Sannois
9 août 1936 (devient une fête PPF)	Saint-Martin-du-Tertre
29 août 1937	Saint-Leu-la-Forêt
11 septembre 1938	Saint-Denis
17 septembre 1939	Annoncée, mais annulée en raison de la guerre

« La volonté de s'emparer du temps recoupe celle de transformer radicalement les façons collectives de le vivre », écrit Bronislaw Baczko<sup>787</sup>. Créer de nouvelles fêtes n'est pas innocent. Cela trahit au contraire le désir de la BUF et du PPF de contrôler la vie quotidienne de leurs militants et de réguler leurs agissements. Or, le but ultime de ces deux mouvements reste l'accession au pouvoir pour permettre la « Révolution nationale » ou la révolution fasciste en France et en Grande-Bretagne ; et achever l'emprise sur le reste de la société. En définitive, c'est bel et bien un système politique totalitaire et coercitif que le spectacle politique et le rapport au temps mosleyite ou doriote laissent présager. Leur spectacle politique, notamment,

<sup>782</sup> *L'Émancipation*, 12 août 1933.

<sup>783</sup> « Tous le 1<sup>er</sup> août à la grande fête champêtre de *L'Émancipation* », *L'Émancipation*, 3 juillet 1937, p. 3 ; « Le 11 septembre – Grande Kermesse Populaire de *L'Émancipation* », *ibid.*, 13 août 1938, p. 1.

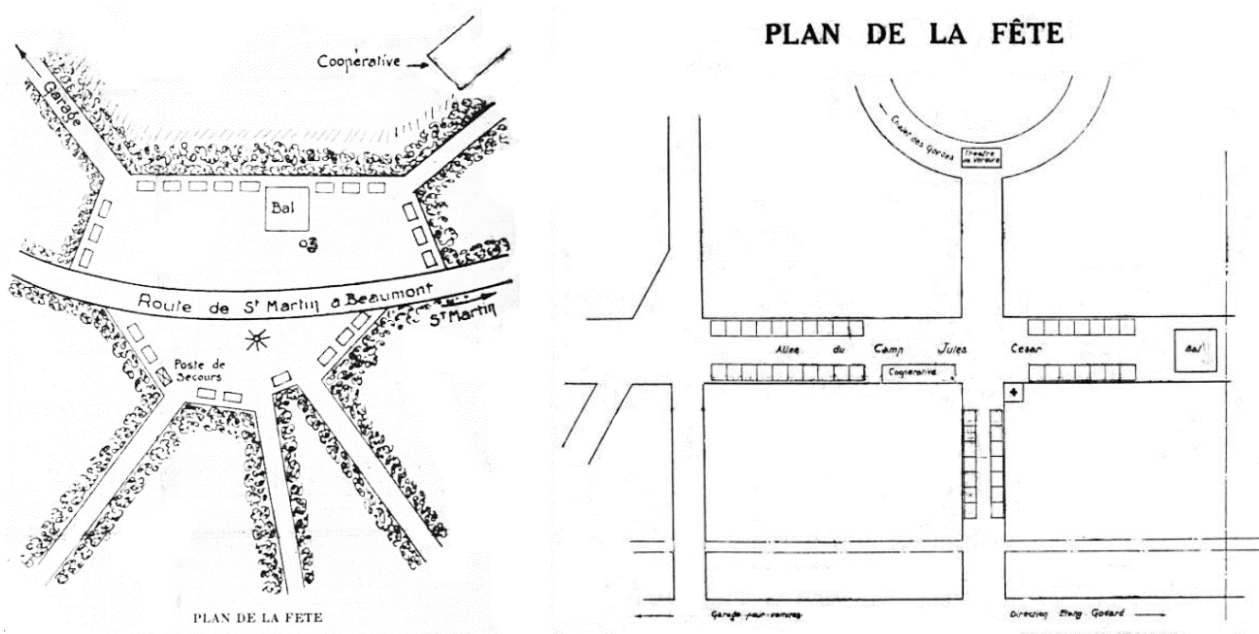
<sup>784</sup> *Ibid.*, 11 juillet 1936.

<sup>785</sup> « Le 16 décembre au Théâtre Municipal, Grande Fête de la Section de Saint-Denis », *ibid.*, 21 novembre 1936, p. 2.

<sup>786</sup> « Le Samedi 5 Mars, à Saint-Leu : Grande Fête de l'U.P.J.F. », *L'Émancipation*, 5 mars 1938, p. 4.

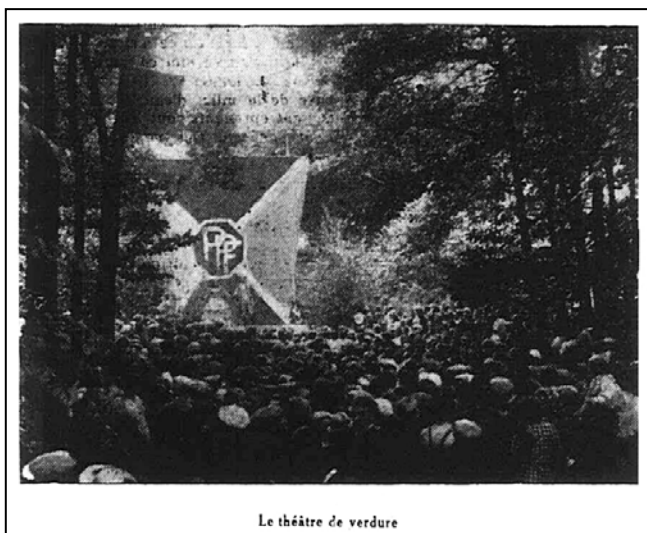
<sup>787</sup> Bronislaw Baczko, « Le calendrier républicain – Décréter l'éternité », in Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. I, Paris, Gallimard, 1997, p. 71.

censé représenter sur un espace et un temps limités la communauté nationale telle que fantasmée par les deux mouvements, est particulièrement édifiant. Car alors, dans cette représentation à échelle réduite de la France et de la Grande-Bretagne à venir, la communauté en question est placée sous l'égide et l'autorité unificatrice d'un chef unique et déifié, dont dépend son destin. Elle forme une masse homogène, sans classes, qui exécute le même geste au même moment et se reconnaît dans le même drapeau supplétif au drapeau national. Cependant, en attendant d'arriver au pouvoir, le spectacle politique, cet intermède dans le temps historique, cette période de « temps en dehors du temps »<sup>788</sup>, qu'il soit meeting, fête ou défilé, permet aux Blackshirts et aux doriotistes de vivre l'espace d'un moment, le temps d'une journée ou d'une soirée, leur fantasme d'un « État populaire français » ou d'une dictature fasciste britannique. L'instant d'après, la dure réalité du travail de terrain et d'une victoire plus qu'incertaine les rattrape...

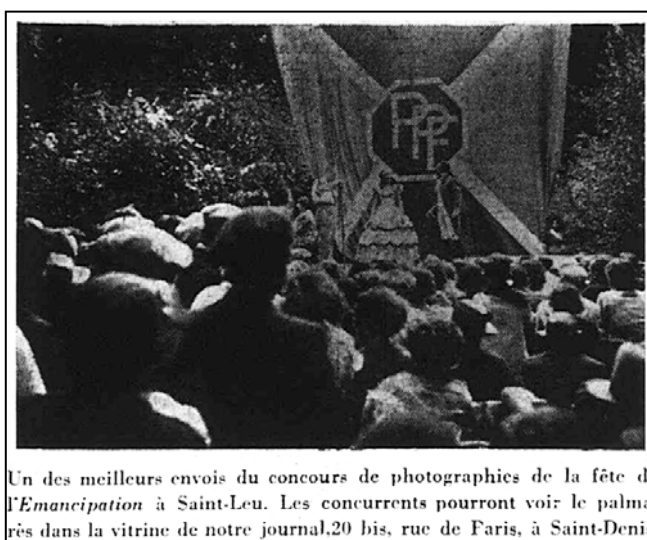


**Figure 128.** Ces plans des fêtes de *L'Émancipation* du 9 août 1936 et du 29 août 1937 présentent la disposition des stands, l'existence de bals et, sur le plan de droite, le théâtre de verdure en bout d'allée (voir la **figure 129** – *L'Émancipation*, 8 août 1936, 5 août 1937).

<sup>788</sup> Philippe BRAUD, *L'Emotion en politique*, op. cit., p. 131.



**Figure 129.** Le « théâtre de verdure » et son immense drapeau PPF comme décor, lors de la fête champêtre de *L'Émancipation* à Saint-Leu le 29 août 1937 (*L'Émancipation*, 4 et 11 septembre 1937). Ce moment traditionnel de la fête champêtre existe avant 1936, mais son organisation revient en 1937 à la « Section Corporative des Artistes du P.P.F. »<sup>789</sup> et le parti de Doriot se l'approprie pleinement, comme on peut le voir ici à travers sa symbolique ostensible... MAG.



<sup>789</sup> *L'Émancipation*, 9 juillet 1932 ; *ibid.*, 5 août 1937 (édition spéciale).

## **Conclusion de la première partie.**

Cette partie sur les formes de la symbolique de la BUF et du PPF est d'abord remontée aux origines de deux symboliques, l'une explicitement fasciste, celle du mouvement de Mosley, l'autre plus floue quant à sa nature exacte, celle du parti de Doriot. Il existe en effet une continuité en matière de symboles entre ces deux organisations politiques et les laboratoires qui les ont précédés : le New Party et le Rayon majoritaire. Le premier de ces symboles, celui du chef, son culte et sa mise en scène, forme l'élément le plus solide et le plus central de cette continuité. Cette partie a également essayé de démontrer à quel point la BUF et le PPF n'ont cessé de jongler avec plus ou moins de facilité dès leur fondation entre imitations, appropriations, naturalisations et créations de symboles, avec pour objectif et pour ambition de se construire une identité symbolique singulière, inédite et proprement nationale, tout en revendiquant, surtout dans le cas de la BUF, une filiation idéologique avec le fascisme universel – ici le modèle italien. Plus ambigu et plus prudent, le PPF se rapproche malgré tout avec la symbolique qu'il se choisit et la façon dont il la met en scène du fascisme. Quelques fois cependant, la BUF et le PPF ont tenté d'innover en matière symbolique, particulièrement en pratiquant le syncrétisme : sport et fascisme pour l'uniforme noir des Blackshirts ; bras tendu et poing levé pour le salut PPF. Enfin, cette partie a voulu montrer que, malgré une origine différente de leur spectacle politique, communiste dans le cas du PPF et fasciste dans celui de la BUF, les rassemblements blackshirts et doriotistes se ressemblent sur de nombreux points, à commencer, une fois encore, par le symbole central du chef, mais aussi le culte du drapeau, la pratique du chant et du salut collectif, le *topos* du redressement, de l'homogénéisation des comportements et, en définitive, la dimension totalitaire d'un tel spectacle. Une dimension selon laquelle même le temps est réapproprié à l'aide de dates symboliques et de fêtes rituelles. Finalement, malgré des différences fondamentales entre la BUF et le PPF qui renvoie à l'explicité et à l'implicite de leur fascisme, il semble que leurs univers symboliques partagent de nombreux points communs. Reste maintenant à comprendre comment cette symbolique se diffuse et quelles sont ses fonctions ; comment, également, elle s'adapte aux différentes organisations internes à la BUF et au PPF. Alors, il arrive qu'en matière de symbolique le PPF dépasse parfois son voisin britannique.

## Deuxième partie.

### Les fonctions de la symbolique du PPF et de la BUF : propagande, mobilisation et pédagogie.

#### Chapitre 4. La propagande avant tout !

Terme ecclésiastique à l'origine, la propagande politique moderne s'institutionnalise aux croisements des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles sous l'impulsion des techniques commerciales, de l'action innovante des hommes politiques américains et de l'apparition des partis de masse, en particulier les socialistes. Elle consiste dès lors à propager un message et des idées pour interpeller, stimuler, influencer, conquérir et mobiliser l'opinion, soutenir ou dénoncer un camp politique ou un groupe social. Les mouvements fascistes et communistes de l'entre-deux-guerres en font leur outil de prédilection pour parvenir au pouvoir et, une fois à la tête de l'État, l'érigent, massive, en technique essentielle de gouvernement et de conditionnement. Leurs techniques en matière de propagande deviennent alors des exemples aux yeux de certains contemporains étrangers. La BUF et le PPF, en tant que partis minoritaires convoitant le pouvoir, font un usage intensif de la propagande qui ne se limite pas, dans leur cas, aux simples échéances électorales, mais consiste en une activité de tous les jours s'appuyant sur différents relais. Pour le moment, la propagande leur sert à susciter l'adhésion en s'adaptant au contexte et au cadre démocratique, à dénoncer l'ennemi intérieur dans les limites prévues par la loi, à s'autocélébrer et à souligner le communautarisme du mouvement, enfin. Il n'est donc pas encore question d'encadrer, de manipuler, ni de contrôler toute la société civile, même si, là encore, la prétention hégémonique et totalitaire est d'ores et déjà perceptible<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Jacques ELLUL, *Propagandes*, Paris, Economica, 1992 ; Dominique ROSSIGNOL, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris, PUF, 1991 ; Christian DELPORTE, Laurent GERVEREAU, Denis MARECHAL, *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau monde éditions, 2008 ; Alexandre DORNA, Jean QUELLIEN (dir.), *Les propagandes : actualisations et confrontations*, Paris, Editions L'Harmattan, 2006 ; Alexandre DORNA, Jean QUELLIEN, Stéphane SIMMONET et Catherine BUSTANY-LECA, *La propagande : images, paroles et manipulation*, Paris, Editions L'Harmattan, 2008 ; Fabrice d'ALMEIDA, *Une histoire mondiale de la propagande. De 1900 à nos jours*, Paris, Editions de la Martinière, 2013.

## A. L'importance de la propagande au PPF et à la BUF.

« Telle doit être notre œuvre acharnée. Émouvoir l'opinion publique »  
(Henri Barbé, *L'Émancipation nationale*, 6 février 1937)

« All our propaganda is devoted to this end. We ask for power »  
(*Blackshirt*, 20-26 avril 1934)

### 1. Les vertus de la propagande.

Au départ, les propagandes de la BUF et du PPF puisent leur inspiration dans deux sources à la fois opposées et similaires, en tout cas concurrentes : le fascisme et le communisme. Le PPF, enfant bâtard du bolchevisme, reprend à son compte les techniques d'agit-prop expérimentées par la plupart de ses responsables. Il ne s'en cache d'ailleurs pas : « le P.P.F. se bat contre le communisme sur son propre terrain », explique Doriot, qui ajoute : « le communiste travaille son usine, sa maison, sa rue. Le P.P.F. doit en faire autant »<sup>2</sup>. La propagande BUF, de son côté, s'inspire directement du fascisme italien et, très vite, du nazisme – deux mouvements qui tirent eux-mêmes une partie de leur recette de l'exemple bolchevique. Dès lors, les méthodes de la BUF et du PPF finissent logiquement par se ressembler. D'autant plus que l'un et l'autre ont conscience qu'en tant qu'outsiders il leur faut crier plus fort et plus haut que les autres pour pouvoir être entendus : « propaganda plays a most important part in the growth of any movement, explique la BUF, especially a comparatively new movement such as ours. It is the means whereby our policy is disseminated amongst the people of the country ». Par conséquent, « [it] is a part of our organisation which should never be neglected »<sup>3</sup>. Le responsable de l'organisation de la BUF, B.D.E. Donovan, préconise même que dans chaque chambre de militant soit inscrit en grand le mot « PROPAGANDA »<sup>4</sup>. En France aussi, la propagande est « une forme essentielle de l'activité du P.P.F. » et « tout le parti doit être mobilisé pour la propagande »<sup>5</sup>.

C'est par la propagande que le mouvement se développe et gagne en puissance. C'est

---

<sup>2</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937 ; Jacques DORIOT, « Notre lutte », *L'Émancipation*, 4 juillet 1936, p. 1.

<sup>3</sup> A. RILEY, « Some propaganda methods », *Blackshirt*, juin 1938, p. 4.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 19 décembre 1936. B.D.E. Donovan est un blessé et médaillé de la Grande Guerre, ancien capitaine dans l'armée indienne et catholique fervent. Il reste un fidèle de Mosley jusqu'au bout.

<sup>5</sup> Discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF, reproduit dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

grâce à elle qu'il doit atteindre les masses pour remporter une victoire électorale qui devra être définitive. C'est par la propagande, surtout, que tout commence, puisqu'en dehors du noyau central constitué à Londres ou à Saint-Denis, c'est elle qui permet aux militants locaux répartis dans tout le pays de faire connaître le mouvement, ce qui permet d'attirer d'autres membres et ainsi de constituer une section (« branch ») locale. Une fois cette section créée, il ne faut surtout pas arrêter cet essaimage par le bas. Au contraire, il faut « prendre l'initiative en la soumettant au centre du parti, d'éditer sur place des tracts locaux de propagande, des petits journaux photocopiés, des papillons, etc. » pour se développer et encourager la formation de nouvelles sections, qui, suffisamment nombreuses, pourront se regrouper en fédération (« district »)<sup>6</sup>. Ces fédérations seront alors récupérées dans une logique *top down* par le centre national. Quelque part, la propagande précède l'organisation.

Le PPF et la BUF conçoivent leur propagande d'une manière similaire. Au niveau de la forme d'abord, l'un comme l'autre la décrit comme éminemment moderne et particulièrement innovante, ce qui expliquerait en partie son succès. La propagande de la BUF, à travers le port de l'uniforme, le recours aux technologies modernes (haut-parleurs, véhicules motorisés, jeu de lumière, création de la section cinématographique « Corporate Films, Ltd ») ou à des symboles visuels forts, est décrite par ceux qui l'emploient comme parfaitement adaptée aux exigences modernes, qui sont celles de l'ère du fascisme triomphant. À l'inverse, les méthodes démocratiques sont jugées parfaitement inadaptées pour atteindre les masses. Les politiciens britanniques, puisqu'ils appartiennent à ce vieux monde démocratique en voie de disparition avec lequel il ne peut y avoir de compromis (« the old world and the new world are divided and cannot mingle »), sont par conséquent absolument incapables de comprendre « our novel methods of propaganda ». En cela, ils ne peuvent nullement saisir les raisons du succès de la BUF auprès des Britanniques, ce qui les effraie et les rend particulièrement agressifs – par exemple, quand ils veulent interdire l'uniforme politique<sup>7</sup>.

La BUF et le PPF regardent leur activité de propagande à travers le prisme de l'« action », notamment de l'action individuelle<sup>8</sup>. Le militant est d'abord un activiste. Cela signifie, entre autres, qu'il doit, insigne à la boutonnière ou vêtu de son uniforme, s'impliquer

---

<sup>6</sup> « Il faut d'abord déployer une certaine activité de propagande, soit par la diffusion de notre journal, soit par des conversations, soit par une distribution de tracts et de bulletins d'adhésion ou un collage d'affiches » (Henri BARBE, « D'abord constituer les sections locales », *L'Émancipation nationale*, 19 septembre 1936, p. 8).

<sup>7</sup> Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live – British Union Policy*, Londres, Greater Britain Publication, 1938, p. 75 ; *Action*, 17 octobre 1936

<sup>8</sup> B. D. E. DONOVAN, « The A.D.L. Propaganda – Some further consideration », *Blackshirt*, 27 février 1937, p. 7 ; « L'action, par Maurice Ivan-Sicard », *L'Émancipation nationale*, 16 juin 1939, p. 10 ; B. D. E. DONOVAN, « The A.D.L. Propaganda », *op. cit.*



à fond, occuper l'espace, montrer qu'il est là et exercer une pression physique proche du harcèlement, pour faire connaître le mouvement et sa ligne politique. Dans les grandes villes, cet activisme passe par la vente à la criée, le démarchage (« canvassing ») et le contact direct. Le militant doit également faire preuve d'initiative quand il s'agit de propagande et donner l'exemple : « la propagande, écrit Drieu, ce n'est pas tant le bavardage et la discutaillerie, que l'exemple. Un membre du P.P.F., c'est un type qui donne l'exemple »<sup>9</sup>. Au fond, chaque militant doriotiste ou mosleyite est un propagandiste en puissance, car « only through each member becoming a reliable instrument of propaganda can the Movement grow. To be a member in fact is to be a good propagandist »<sup>10</sup>.



**Figure 130.** Différentes brochures et pamphlets de la BUF et du PPF. Travail, santé, presse, paysannerie, problèmes régionaux ou qui touchent à l'empire... Les mouvements de Mosley et de Doriot doivent avoir réponse à tout : aucun domaine de la vie nationale, aucune question sociétale ne doit leur échapper. Par la brochure se trame, en quelque sorte, l'État totalitaire à venir. À gauche : seul exemplaire des *Cahiers Régionaux du P.P.F.* édités par la Fédération marseillaise en décembre 1937 (IABNF). MAG.

<sup>9</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Entre nous », *L'Émancipation nationale*, 24 octobre 1936, p. 8.

<sup>10</sup> *British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*, Abbey Supplies Ltd, Londres, 1<sup>re</sup> impression, mai 1936.

La propagande politique doit s'adapter géographiquement et sociologiquement, et se différencier selon les milieux auxquels elle s'adresse. En Grande-Bretagne par exemple, le message de la BUF, appuyée sur des brochures aux titres toujours alarmistes (*Is Lancashire Doomed ?*, *Yorkshire Betrayed ?*), se territorialise et se concentre sur l'industrie du coton dans le Lancashire, de la laine dans l'ouest du Yorkshire, du charbon dans le sud du Pays de Galles, dans le Yorkshire ou le Derbyshire, de l'agriculture dans l'Est-Anglie : « there is a specific policy, sponsored by the British Union, applicable to all these "predominant local interests" »<sup>11</sup>. Même chose pour sa politique religieuse et raciste : le message est antisémite dans East London, Leeds ou Manchester, anticatholique à Edinbourg et antiprotestant en East Anglie. En France, de par ses origines mêmes le PPF entend concurrencer le PCF sur ses propres terres, à savoir l'usine et la fabrique. « Sur la base des lieux de travail, recommande sa presse, nos camarades du P.P.F. ont pour devoir de lancer des journaux d'entreprise. Ces feuilles d'usines, d'ateliers, de magasins ou de bureaux portent fièrement en tête de leur texte, les couleurs de notre drapeau et le nom de notre chef Jacques Doriot »<sup>12</sup>.

Cependant, un parti qui se dit populaire, dans un pays qui reste majoritairement agricole, ne peut éviter d'aborder la question paysanne. Il existe donc au PPF un délégué à la propagande paysanne et, en région lyonnaise, l'Action Paysanne Française, constituée en juin 1937 sous la direction de Henri Mounier, est définie comme « un service de propagande et d'études paysannes dans le cadre du Parti Populaire Française »<sup>13</sup>. La première action publique d'envergure et le premier coup d'éclat de la BUF est engagée aux côtés des paysans de l'Est Anglie dans leur « guerre de la dîme » (« *Tithes Wars* »). Jusque dans les années 1970, les fermiers britanniques doivent payer une taxe à l'Église sous peine de se voir saisir leur propriété. Les Blackshirts se placent alors comme les défenseurs des agriculteurs opprimés, obstruant les huissiers et, pour certains, finissant en prison, mais surtout faisant parler d'eux... Outre les ouvriers et des paysans, les classes moyennes, les professions libérales, les chômeurs, les jeunes, les étudiants, les femmes, les employés, les employeurs, les syndicats, les militaires, les anciens combattants, etc., tous ont droit à leur brochure, à leur programme, à leur prise en considération plus ou moins importante. Les propagandes BUF et PPF doivent être les plus tentaculaires, les plus totalisantes possibles ; elles doivent s'infiltrer partout pour ne laisser aucune prise à l'ennemi. Les propagandistes du PPF doivent ainsi « passer de village en village,

---

<sup>11</sup> *Blackshirt*, mars 1938.

<sup>12</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 28 janvier 1937.

<sup>13</sup> *L'Attaque*, 4 février 1939, p. 8. L'Action Paysanne Française deviendra sous l'Occupation la structure paysanne du PPF au niveau national, dirigée par le même Henri Mounier.

de quartier en quartier, de rue en rue, de café en café », car le parti « doit se monter partout », jusqu'à ce que « toute la France soit P.P.F. »<sup>14</sup>.

Passées les formes, les fonctions attribuées par la BUF ou le PPF à leur propagande comportent également des similarités. De façon générale, il s'agit de se faire connaître. Grâce à la propagande, « le PARTI POPULAIRE FRANÇAIS existe maintenant dans toute la France. Il imprime son mouvement, son idée, sa jeunesse à des villes et des régions entières »<sup>15</sup>. Chaque manifestation publique ou privée offre une bonne occasion de se rendre visible et de convaincre les masses. Le meeting, par exemple. « It should be considered as the action of sowing the seed » indique une BUF adepte de la métaphore, tandis que le PPF explique que son développement « est en partie lié à la multiplication de [ses] réunions »<sup>16</sup>. Le nombre de meetings et de réunions tenus au cours de l'année est considéré comme un signe de réussite<sup>17</sup>. La BUF voit également dans le défilé et la marche une bonne méthode pour interpeller les foules. À partir de l'été 1935, elle instaure par conséquent des « Propaganda Marches » estivales, alors que sa marginalisation la pousse à multiplier dans East London les micro-défilés : « small Propaganda Marches proved again and again that a local concentration of Blackshirts in a area was a powerful poster-aid to propaganda »<sup>18</sup>.

La propagande sert à sensibiliser, à mobiliser et à convaincre. Dans cette optique de persuasion, la surenchère et le matraquage sont conseillés. « La psychose collective nécessaire aux grandes transformations ne se crée pas par des chicanes sur les nuances de la pensée, explique Doriot. Elle se crée par la répétition des mêmes idées, des mêmes formules qu'il faut dire et redire ; il faut dire et redire cent fois les mêmes vérités avant qu'elles deviennent une idée commune à tout le pays »<sup>19</sup>. Pour expliquer le fonctionnement de sa propagande, la BUF utilise la métaphore de la crue (la vérité, la lumière) qui vient progressivement s'accumuler derrière le mur (le déni, l'obscurantisme) pour, suffisamment puissante, le briser et s'engouffrer partout : « then and then only is its full effect seen, sweeping away in one great moment the barriers of ignorance and apathy »<sup>20</sup>. La propagande doit provoquer l'émotion, « faire appel, comme le dit Marion, aux puissances des sentiments et des instincts, aux irrésistibles "forces

---

<sup>14</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938, pp. 4, 8. Voir aussi Jacques DORIOT, *Refaire la France*, Paris, Grasset, 1938, pp. 120-121.

<sup>15</sup> Jacques DORIOT (éditorial), « Un an de P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 26 juin 1937, p. 1.

<sup>16</sup> Bill RISDON, « Problems of Indoor Meetings », *Blackshirt*, 2-8 février 1934, p. 1 ; « Le Conseil National doit faire progresser la propagande et l'organisation du P.P.F., par Jacques Doriot », *L'Émancipation nationale*, 10 juin 1938, p. 1.

<sup>17</sup> B. D. E. DONOVAN, « The harvest of 1937 », *Action*, 6 janvier 1938, pp. 10-11.

<sup>18</sup> B. D. E. DONOVAN, « Marches – Particular and general », *Blackshirt*, mai 1938, p. 4.

<sup>19</sup> Discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF, retranscrit dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

<sup>20</sup> B. D. E. DONOVAN, « The harvest of 1937 », *op. cit.*

telluriques" ». Elle doit s'adresser « à l'homme tout entier, à son corps comme à son âme », à ses « forces inconscientes »<sup>21</sup>. C'est notamment la fonction des spectacles politiques PPF et BUF qui, avec leur dramaturgie et leur mise en scène moderne, possèdent une profonde intensité émotionnelle. Le défilé Blackshirt en uniforme, en jouant sur son esthétique martiale et sur sa discipline parfaite, s'efforce d'impressionner, voire d'intimider l'opinion. Au-delà, il doit exprimer visuellement la force et la cohésion du mouvement de Mosley, dans une période qui serait marquée par le déclin et l'anarchie, et traduire par son accaparement de l'espace public la domination d'un mouvement que rien ne semble pouvoir arrêter.



**Figure 131.** Henri Barbé et Paul Marion à la mairie de Saint-Denis en 1936. Le second joue un rôle très important dans la propagande PPF. NAG<sup>22</sup>.

Enfin, pour les non-initiés qui sont présents à ce moment-là, le rite du chant collectif en ouverture ou en clôture de meeting, qui se donne à la fois à voir et à entendre, est un témoignage saisissant de l'unité du groupe et de sa puissance. Dans une époque aussi insécurisante que les années 1930, le chant collectif peut séduire par son caractère rassurant. Voilà pourquoi selon Henri Barbé, la propagande du PPF « signifie émouvoir » et qu'elle doit « entraîner » les masses<sup>23</sup>. La BUF pousse la théorie encore plus loin : « the able propagandist has in him something of the artist. He is concerned with the creation of an emotional state, a certain receptivity in the minds of his hearers »<sup>24</sup>. Au final, cette propagande doit susciter de nouvelles adhésions, engendrer des nouveaux convaincus et permettre « le recrutement de nouveaux combattants pour le P.P.F. », de nouveaux « soldiers of Britain's civic life » pour la BUF, les

<sup>21</sup> Paul MARION, *Leur combat. Lénine – Mussolini – Hitler – Franco*, Paris, Fayard, 1939, pp. 171, 185-196, 196.

<sup>22</sup> Doriot, *L'homme de demain ?*, Saint-Denis, 1936, p. 13.

<sup>23</sup> Henri BARBE, « Après le Comité Central – Avant tout, émouvoir l'opinion ! », *L'Émancipation nationale*, 6 février 1937, p. 6.

<sup>24</sup> B. D. E. DONOVAN, « The A.D.L. Propaganda », *op. cit.*

deux mouvements usant d'un même langage de combat pour décrire leur activisme politique. « Pour vaincre : PROPAGANDE D'ABORD », rappelle Dautun. Le matériel de propagande lui-même (brochures, tracts, affiches) est comparé à des munitions dans la bataille<sup>25</sup>. Outre le vocabulaire guerrier, l'activité doriote ou mosleyite se rapproche également d'une entreprise évangélistique : « nous allons devenir des pêcheurs d'hommes », annonce Paul Marion<sup>26</sup>.

Reste que dans le monde manichéen de la BUF et du PPF, la propagande ne sert pas qu'à recruter et qu'à rassembler. Elle doit aussi effectuer un travail de dépréciation et de diabolisation, dénoncer la décadence actuelle, s'acharner sur les nombreux ennemis intérieurs et pourfendre un régime moribond. Par conséquent, l'émotion évoquée plus haut passe aussi par la recherche de boucs émissaires capable d'attiser la haine et par l'utilisation, dans la presse particulièrement, d'un langage véhément et de caricatures parfois très violentes. *Action*, le journal de la BUF, représente ainsi pour ses lecteurs « the only paper which dares to expose the enemy of our country and of our religion – the Jew »<sup>27</sup>. La propagande mosleyite, en naviguant ouvertement à contre-courant dans un régime qui lui est fondamentalement hostile, se veut absolument révolutionnaire et conjuratoire, ce qui légitime ses prises de position radicales, malgré le légalisme affiché de Mosley. La propagande PPF, plus vigilante, ne s'oppose pas ouvertement à la République (du moins dans un premier temps), mais opte davantage pour l'anticommunisme, mieux recevable par une partie de la population française, et en faveur d'une réforme des institutions, également dans l'air du temps. À l'époque du Front populaire, il s'agit pour lui de faire ce qu'il appelle du « débouillage de crânes », en luttant contre la désinformation, notamment à son encontre. Il s'agit surtout de concurrencer la propagande communiste, dont il ne faudrait pas sous-estimer la redoutable efficacité. Ainsi, lors du deuxième congrès national du parti, le responsable de la propagande Claude Popelin cite le PCF comme exemple à suivre, ajoutant que l'effort des militants en la matière « est insuffisant » et qu'il faut « y remédier »<sup>28</sup>. Enfin, la violence est une autre forme de propagande, même si elle n'atteint en aucun cas le niveau des fascistes italiens, des nazis, voire même de la Cagoule en France. Les bagarres entre militants adverses font parler, tout comme elles doivent susciter la peur chez l'adversaire – avec le risque, grave, de déplaire à une large portion de la population. Par conséquent, soucieux de redorer leur blason, les deux mouvements se posent toujours en

---

<sup>25</sup> *L'Émancipation nationale*, 18 février 1938 ; A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1936, p. 8 ; Yves DAUTUN, « Pour vaincre : propagande d'abord », *L'Attaque*, 1<sup>er</sup> avril 1939, p. 2 ; FRANCIS-HAWKINS, « Great Propaganda Push », *Blackshirt*, 22 janvier 1938, p. 8.

<sup>26</sup> Paul MARION, « Aux ordres des communistes le gouvernement interdit toutes nos réunions », *L'Émancipation*, 19 décembre 1936, pp. 1-3.

<sup>27</sup> *Action*, 20 août 1938.

<sup>28</sup> *L'Émancipation*, 26 mars 1938.

victimes n'ayant fait que se défendre...

## 2. Les services de propagande du PPF et de la BUF.



**Figure 132.** Au QG national de la BUF en septembre 1933, des Blackshirts de la « Poster Section » préparent un panneau publicitaire pour l'ouvrage de Mosley *The Greater Britain*, ainsi qu'une affiche appelant à rejoindre le mouvement (Harry Todd). À droite : le capitaine B. D. E. Donovan, « Assistant Director General of the Organization » de la BUF, montre les différentes branches du mouvement (John Philipps).

Dès leur lancement, la BUF et le PPF institutionnalisent leur propagande. C'est-à-dire dire que l'un comme l'autre nomme des responsables à cette charge, créent des départements et des sous-départements spécifiques, et des écoles spécialisées. Les méthodes adoptées ont été expérimentées au New Party et au Rayon majoritaire, mais la BUF et le PPF disposent de bien plus de moyens techniques et financiers que leurs prédécesseurs, au moins jusqu'à leur déclin qui entraîne la fuite des principaux investisseurs (à partir de 1935 pour la BUF, de 1938 pour le PPF). C'est une propagande qui fonctionne selon un schéma centralisé, hiérarchisé et discipliné, à l'image des mouvements qui l'emploient. Ce qui n'empêche pas un turn-over fréquent à sa tête. C'est également une propagande qui repose beaucoup sur la personne même du chef. Un chef qui a toujours le dernier mot. Doriot a beau définir son parti comme une vaste machine de propagande à laquelle chacun participe (le PPF doit être « un immense laboratoire de nos idées » et le rôle de sa direction est « d'en dégager les idées-forces, les mots d'ordre, les slogans pour l'action »), dans les faits c'est la direction politique qui en impose les grandes lignes. Une fois que celle-ci « a parlé, précisé sa pensée, il importe que tous ensemble nous répétions la même chose. Nos convictions intimes, par rapport à tel ou tel slogan du Parti, à tel

ou tel mot d'ordre, n'ont que très peu d'importance [...]. Ce qui importe, c'est qu'à la même heure, dans tous les coins de France, de Paris, aux coins les plus reculés des Alpes, les hommes du Parti Populaire Français répètent tous la même chose »<sup>29</sup>.

Avant tout, le chef est le premier propagandiste du mouvement qu'il dirige. Lors d'une conférence des principaux cadres de la BUF en janvier 1936, Mosley explique l'efficacité du défilé Blackshirt : « the Blackshirt movement rests upon the column of young Englishmen in black shirts marching in perfect order and discipline [...], marching with their band playing, with their banners flying, challenging, confident, certain of victory ». Le secret d'une telle manifestation repose sur « a concentration of Blackshirts ; the bigger the concentration the bigger the column, and the bigger effect upon the people ». À côté de cette colonne en marche, l'orchestre, les bannières et la pompe du fascisme (« display ») qui interpelle, arrête et rassemble la foule comptent également. Quand cette foule est suffisamment dense, un meeting sauvage peut commencer à l'aide de haut-parleurs<sup>30</sup>. En France, la presse du PPF exalte les efforts de propagandiste de son chef, qu'elle associe à sa nature exceptionnelle :

« À peine débarqué d'Afrique du Nord, Jacques Doriot [...] a repris le rythme épuisant de son travail de direction, de son effort de propagande. Qu'on en juge : Il dirige effectivement *La Liberté*. Le matin, il écrit son article quotidien. Il consacre ses après-midis aux affaires du parti. Le soir, deux ou trois fois par semaine, pour le moins, il fait entendre sa grande voix, passionnée et raisonnable, aux foules de France. Notre chef s'est voué à une tâche courageuse, presque surhumaine, et il la porte gaillardement sur ses larges épaules. »<sup>31</sup>

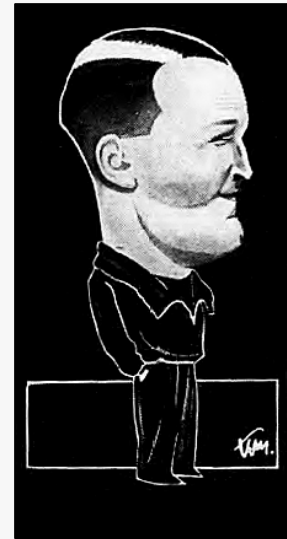
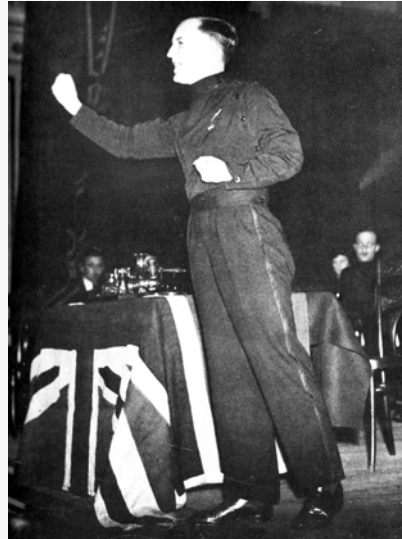
Les deux mouvements établissent la charge de responsable à la propagande pour tout le territoire, un poste qui va connaître différents titulaires en fonction des fluctuations internes. Le premier « Director of Propaganda » de la BUF – un titre qui ne changera pas entre 1932 et 1940 – est Wilfred « Bill » Risdon, un ancien ILP ayant transité par le New Party. C'est lui qui organise le premier grand meeting de la BUF au Free Trade Hall de Manchester en mars 1933, ainsi que les rassemblements à Albert Hall et à Olympia en 1934. À l'automne 1934, Risdon est remplacé à la tête de la propagande par le pronazi William Joyce (**figure 133**). Américain d'origine, mais irlandais d'adoption, Joyce est entré à la BUF en 1933 à l'âge de 27 ans. Excellent orateur, il dirige également le sous-département chargé du cérémonial de la BUF (« Ceremonial Sub-Directory »), et fait partie de celui chargé des uniformes (« Uniform Sub-

---

<sup>29</sup> Discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF, reproduit dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

<sup>30</sup> NA PRO HO144/20146-95-110, Special Report, 17 janvier 1936.

<sup>31</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 10 juin 1938, p. 8.



**Figure 133.** En haut : William Joyce, connu plus tard sous le surnom de « Lord Haw Haw ». Il trahira son pays en passant dans le camp allemand en 1940 et deviendra l'homme le plus méprisé d'Angleterre. Sa large cicatrice est due à un affrontement avec des communistes (juifs, selon lui) dans les années 1920. Au centre : Joyce en uniforme pendant un meeting. À droite : dessin de presse représentant Joyce publié dans *Action*, 19 décembre 1936. Ci-contre : Mosley et Chesterton en 1937 (*Action*, 27 mars 1937). MAG.

Directory »), autant d'organismes en partie responsables des difficultés que va rencontrer une BUF alourdie par la bureaucratie. Dès sa prise de fonction, Joyce recommande de chercher l'inspiration davantage en Allemagne qu'en Italie, par exemple en s'inspirant du spectacle politique hitlérien pour l'arrivée du Leader et en adaptant à l'Angleterre la propagande de rue des nazies<sup>32</sup>. En avril 1937, Joyce est renvoyé par Mosley. Il est remplacé par l'écrivain Arthur Kenneth Chesterton (**figure 133**). Né en Afrique du Sud, journaliste, écrivain et polémiste de talent, antisémite, Chesterton est lui aussi un grand admirateur de l'Allemagne nazie. Il quitte la BUF en avril 1938. Les derniers responsables de la propagande sont le East-Londonien « Mick » Clarke et Richard R. Bellamy. En parallèle, la BUF crée également le poste de « Director of Publications/Publicity », chargé de la presse et de la littérature du mouvement. Le

<sup>32</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », thèse en histoire de l'art sous la direction de Sue Malvern, Reading, Université de Reading, 2010, p. 75.



Sud-Africain Rex Tremlett, puis l'ancien cadre du Labour John Beckett en sont à la tête entre le printemps 1933 et janvier 1938. Beckett, notamment, parvient à doper les ventes de *Blackshirt* et *Action*. Il est remplacé par A. K. Chesterton, qui cumule alors les charges de directeur de la propagande et de la publicité.

Dès l'automne 1936, le Bureau politique du PPF constitue un corps de délégués permanents à la propagande qui sont envoyés en province répandre la Bonne Parole, tandis que la région parisienne – épice de l'activité du nouveau parti – est divisée en cinq secteurs de propagande : Paris-Ville, Paris-Nord, Paris-Ouest, Paris-Est et Paris-Sud<sup>33</sup>. Paul Marion, ancien communiste passé par les néo-socialistes et les non-conformistes, membre du Bureau politique du PPF et déjà proche de l'extrême droite fascisante au moment de la fondation du parti, est nommé secrétaire (puis « dirigeant ») à la propagande (**figure 131**)<sup>34</sup>. Il devient le rédacteur en chef de *L'Émancipation nationale* puis, à partir de mai 1937, en duo avec Camille Fégy<sup>35</sup>, de *La Liberté*, ce quotidien parisien racheté par Doriot pour étendre l'influence du parti. Bertrand de Jouvenel le remplace à la tête de *L'Émancipation nationale*. Il existe d'ailleurs au sein du PPF un « Bureau de Presse du Parti » chargé de superviser les différents journaux doriotistes. Grand lecteur, Marion est aussi, à l'image de Joyce, un excellent orateur – « notre tribun », comme l'appelle Doriot<sup>36</sup>. À partir de l'automne 1937, Paul Marion est remplacé à la tête de la propagande par Claude Popelin, qui était jusqu'alors son « dirigeant-adjoint ». Néanmoins, Marion garde un œil sur la propagande du mouvement jusqu'à son départ en janvier 1939<sup>37</sup>.

Chez Doriot comme chez Mosley, la propagande fonctionne comme une pyramide. Les responsables nationaux sont assistés localement, dans les fédérations comme dans les sections, par des délégués à la propagande. Des départements et des sous-départements ou des commissions existent qui sont spécifiquement chargés de l'organisation des grands événements nationaux, meetings ou manifestations. Par exemple, en France, les anniversaires du parti<sup>38</sup>. De l'autre côté de la Manche, il existe dans un premier temps deux départements chargés de l'organisation des meetings de la BUF : un pour le grand Londres (« London Meetings Department ») et un autre pour la province (« Provincial Meetings Department »). Les deux

---

<sup>33</sup> « Le Bureau du Parti a décidé », *L'Émancipation nationale*, 19 septembre 1936, p. 8.

<sup>34</sup> Steven FORTI, *El Peso de la Nación. Nicola Bombacci, Paul Marion y Oscar Pérez Solís en la Europa de Entreguerras*, Saint-Jacques de Compostelle, Université de Saint-Jacques de Compostelle, 2014.

<sup>35</sup> Camille Fégy est un ancien membre du PCF, un temps secrétaire de rédaction à *L'Humanité* devenu, sous le pseudonyme de Jean Meillonas, journaliste à *Je suis partout*.

<sup>36</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, Paris, Plon, 1937, p. 78.

<sup>37</sup> « Le discours de Jacques Doriot au Conseil national du Parti Populaire Français », *L'Action française*, 13 juin 1938, p. 2.

<sup>38</sup> À l'occasion du premier anniversaire du PPF, « il a été désigné une commission spécialement chargée de mettre au point le déroulement de cette commémoration » (*L'Émancipation nationale*, 10 avril 1937).

sont sous le contrôle du directeur de la propagande Bill Risdon. En 1936, avec la réorganisation de la BUF, un département est créé qui se spécialise dans les meetings mettant en scène le Leader : le « National Meetings Department », qui est dirigé par le « National Meetings Organiser » Hector McKechnie, un ancien de la RAF. Au plan local, les « district officers » sont désormais chargés d'organiser eux-mêmes les meetings dans leur zone d'influence et de les financer en partie. La BUF édite également un *Guide to the Organisation of Meetings* et publie entre 1932 et 1940 de nombreux articles sur cette question. On y apprend notamment que deux mois ne sont pas de trop pour préparer un meeting et en faire la publicité, et qu'un public assis est plus attentif qu'un public debout<sup>39</sup>. Au PPF, les meetings régionaux sont pris en charge par les fédérations et s'appuient davantage sur les initiatives individuelles (la presse PPF salue le bon travail des « camarades » sans dévoiler leur rôle précis au sein de telle ou telle fédération). Par contre, l'organisation des deux congrès nationaux revient au Comité d'Organisation du Congrès, pris en charge par Pierre Dutilleul, ancien communiste désormais secrétaire de la commission de contrôle du PPF<sup>40</sup>. Or, Dutilleul ne fait pas partie du Collège de direction des services de propagande, dirigé par Marion puis Popelin<sup>41</sup>... C'est donc principalement en tant que maire adjoint de Saint-Denis qu'en novembre 1936 le PPF lui confie l'organisation de son congrès national dans la cité dionysienne. En mars 1938, le bilan du premier congrès ayant été jugé positif, le PPF renouvelle sa confiance à Dutilleul, même si l'événement a lieu cette fois à Magic-City, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

La BUF et le PPF mettent en place des écoles de propagandistes afin de professionnaliser leurs futurs cadres et d'en faire, notamment, de bons orateurs. Le 5 juillet 1937, l'École des Propagandistes du Parti, rattachée à l'École Populaire Française, ouvre ses portes à la Maison du Parti à Paris<sup>42</sup>. Son objectif est « la formation de militants, de propagandistes, par l'organisation de cours du soir, l'organisation d'écoles élémentaires, la sélection d'élèves pour l'école nationale du Parti ». Des cours par correspondance sont proposés aux militants les plus éloignés<sup>43</sup>. En Angleterre, des cours d'art oratoire sont tenus par Joyce en personne qui prodigue ses meilleurs conseils pour bien parler en public : « a speech is a living, resilient thing, not a stately corpse »<sup>44</sup>. Toutefois, la rue reste pour la BUF la meilleure école de

---

<sup>39</sup> SUL, Special Collections and Archives, Robert Saunders Papers (RSP), MS119/A3/180 (i et ii) ; *Blackshirt*, 20-26 avril 1934.

<sup>40</sup> Cette commission est chargée de surveiller les manquements à la discipline du parti.

<sup>41</sup> *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; 19 mars 1938.

<sup>42</sup> *L'Emancipation nationale*, 3 juillet 1937 ; *L'Emancipation*, 27 août 1938.

<sup>43</sup> *L'Emancipation nationale*, 18 février 1938, 22 avril 1938, 5 août 1938. Voir aussi « Les Cours de propagande par correspondance », *L'Emancipation*, 27 août 1938, p. 6.

<sup>44</sup> William JOYCE, « Your speech must be carefully prepared », *Blackshirt*, 25-31 mai 1934, p. 1.

propagande, comme elle l'explique dans cet article de *Fascist Week* du 16-22 mars 1934 :

« Fascist speakers have not learned their speaking in the sheltered waters of debating clubs and university "Unions", where the debater keeps closely to his notes or has even memorised his entire speech. Our speakers have one and all been trained in a hard school. They have graduated to the platform from the street corners and market squares, after enduring the testing fire of organised heckling and violent abuse ».

Parler dans la rue, souvent devant un public hostile, équivaut à mener un combat sur soi-même et contre les autres : « it is certainly an ordeal to go alone on to an empty platform and address a large meeting » (figure 134).



Figure 134. « Bill the Blackshirt addresses his first meeting », *Blackshirt*, 23-29 mars 1934. Le discours en public est un passage obligé du propagandiste BUF.

(Copyright)

(Drawn by John H. Gilmour)

### BILL THE BLACKSHIRT Addresses his first meeting

L'argent constitue le nerf de la propagande. On le remarque d'autant plus quand on compare le PPF d'avant-guerre à celui de l'Occupation qui, bénéficiant des larges subsides allemands, disposera d'une force de propagande jamais vue. En mars 1939, face aux difficultés financières, le PPF instaure une « journée nationale de souscription », car « [les] meilleures

richesses du courage ne peuvent suppléer à la pauvreté de la caisse de propagande ». De fait, « notre presse se trouve menacée ; nos moyens financiers ne nous permettent plus de sortir les affiches, les tracts, le matériel nécessaire à notre propagande et à la défense de notre pays contre ses ennemis intérieurs et extérieurs ». Souscrire à cette journée nationale, c'est par conséquent permettre au parti « de continuer son combat »<sup>45</sup>. À la BUF, les difficultés sont telles qu'en 1938, Mosley lui-même en appelle au don, ce qui n'était encore jamais arrivé. Un fonds spécial est instauré, auquel les militants doivent souscrire pour aider la presse du mouvement, fournir de la littérature gratuite, éditer des tracts et financer les meetings pour les campagnes nationales<sup>46</sup>. Dans un cas comme dans l'autre, la propagande devient une sorte de bouée de sauvetage qui doit empêcher un groupement politique bien mal en point de couler pour de bon, en lui permettant de rester visible coûte que coûte : « à l'heure actuelle, le mot d'ordre, tel que Barbé l'a excellemment défini, est : TOUT A LA PROPAGANDE »<sup>47</sup>.

## **B. Le fonctionnement d'une machine de guerre.**

La propagande est relayée par différents vecteurs plus ou moins liés entre eux. La presse constitue sans doute le principal de ces vecteurs, avec ses dessins et ses photographies, ses illustrations qui reprennent l'emblème du mouvement, ses colonnes qui accordent une large place aux slogans et aux chants, ses publicités pour des objets en lien avec le parti, ses bulletins d'abonnement ou d'adhésion. Mais l'affichage, le tract, l'émission radiophonique et l'uniforme politique constituent d'autres moyens de se faire connaître et de diffuser un message, de même que l'exhibition des symboles visuels : « wearing of badges, the salute, and the circle-and-flash, are all examples of the use of symbols in propaganda work »<sup>48</sup>. En matière de propagande, le New Party et le Rayon majoritaire ouvrent la voie en mettant sur pied une presse partisane, en usant des murs comme de porte-paroles, en utilisant les technologies les plus innovantes pour communiquer une identité moderne.

---

<sup>45</sup> Marcel MARSCHALL, « Dans l'intérêt de la France, demain dimanche 5 mars vous avez un devoir à remplir », *L'Emancipation*, 4 mars 1939, p. 1.

<sup>46</sup> « Mosley to His Followers : Propaganda Appeal », *Blackshirt*, 29 janvier 1938, p. 3 ; « Great Propaganda Push », *op. cit.* ; « Director-General of Propaganda Appeal », *Action*, 19 février 1938, p. 17.

<sup>47</sup> Yves DAUTUN, « Pour vaincre : propagande d'abord », *op. cit.*

<sup>48</sup> A. RILEY, « Some propaganda methods », *op. cit.*

## 1. Un petit retour en arrière...

Quand il fonde le PPF, Doriot a une longueur d'avance sur Mosley en matière de propagande politique. Il a gardé en effet de son passé communiste une solide expérience des techniques d'agit-prop. Sa mainmise sur Saint-Denis à partir de 1932 en tant que maire PCF puis à la tête du Rayon majoritaire, lui permet de bénéficier d'assez larges moyens (municipaux notamment, par exemple en s'octroyant des salles ou en utilisant le matériel de la ville) pour diffuser dans l'espace clos de la cité ouvrière son message de façon quasi unilatérale, en tout cas sans partage. Les voix dissidentes – les ennemis du communisme, puis les ennemis communistes – sont alors étouffées de façon autoritaire. À partir de son exclusion du PCF en 1934, le député-maire se met à étoffer les moyens de propagande dont il dispose, dans le but de promouvoir son activité municipale, son discours anticommuniste et surtout sa propre personne. Au milieu de la « ceinture rouge », les doriotistes s'efforcent alors de rendre Saint-Denis toujours plus hermétique au monde extérieur. Une telle propagande à sens unique, une telle emprise locale et une telle capacité d'interaction, de communication et de persuasion de l'opinion font gravement défaut au New Party, qui ne dispose pas d'arène officielle – pas même Londres – pour sa médiatisation et qui, partant, doit peu à peu recourir à la seule rue pour exister, avec les conséquences que l'on sait. D'ailleurs, la BUF va hériter de cette pratique de la rue comme tribune.

Le premier canal de propagande du Rayon majoritaire est *L'Émancipation*, hebdomadaire de la municipalité de Saint-Denis depuis 1902 et qui doit son nom à la citation de Karl Marx qui figure sur son entête : « L'émancipation des travailleurs ne peut être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes ». À partir du moment où Doriot s'installe à la mairie de Saint-Denis, la diffusion de *L'Émancipation* (ou *L'Éman*, pour faire pièce à *L'Huma*) est renforcée. Le journal est alors considéré par le nouvel élu comme « une arme redoutable dans les mains de notre Parti communiste »<sup>49</sup>. Sur le modèle des Camarades diffuseurs de *L'Humanité* (les C.D.H.) et des vendeurs du *Populaire*, des Comités de défense de *L'Émancipation* (C.D.E.) sont constitués. Ils sont composés de militants qui vendent le journal à la criée et qui parfois le distribuent gratuitement, en période électorale ou à l'occasion de grands événements partisans. Une pratique qui se poursuit avec le PPF et qui explique sans doute en partie les bons chiffres de sa presse. À la fin 1935, l'arrivée dans les caisses du Rayon majoritaire de fonds alloués par le grand patronat pour aider Doriot à la formation de son futur mouvement permet de

---

<sup>49</sup> « Aidez *L'Émancipation* », *L'Émancipation*, 14 octobre 1933, p. 1.

**Figure 135.** Trois changements d'entêtes de *L'Émancipation*. En haut, le 7 mai 1921 : l'écriture est ronde, l'aube se lève sur l'ouvrier et le paysan, la faucille et le marteau sont incrustés dans un ensemble végétal qui fait penser à l'étoile de l'Armée rouge. Au centre, le 4 janvier 1930 : l'écriture se rigidifie, l'aube ne se lève plus que sur l'industrie qui seule caractérise Saint-Denis, l'emblème communiste enveloppe le « L ». En bas, le 11 juillet 1936 : la police reste la même, mais l'emblème communiste a totalement disparu, quand les deux autres symboles du mouvement socialiste – le soleil comme signe de connaissance et d'espoir, la fumée des usines – persistent. MAG..

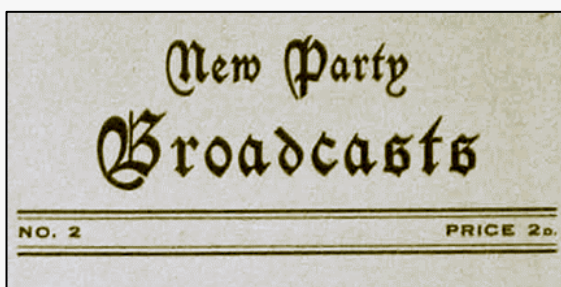


véritablement moderniser *L'Émancipation* (premiers dessins originaux, photographies plus nombreuses, nouvelles rubriques, ce que le Rayon majoritaire décrit comme « un nouveau bond en avant » et « une heureuse transformation »)<sup>50</sup>. Au final, ainsi encadrée et réappropriée, la feuille dionysienne communiste devient très rapidement un organe intégralement doriote. Quand *L'Émancipation nationale* prend la relève en juin 1936, *L'Émancipation* se poursuit en tant qu'organe de la section dionysienne du PPF désormais cantonné à diffuser le message du chef dans la municipalité.

Le premier journal mosleyite a nettement moins de chance. *Action* est lancé le 8 octobre

<sup>50</sup> *L'Émancipation*, 26 octobre 1935, p. 1.

1931, juste après l'échec du New Party à l'élection générale britannique, avec pour devise « New Weekly for the New Movement ». Il s'agit pour Mosley de contrer le boycott officieux dont souffre le parti. Le titre du journal provient de l'imaginaire mosleyite lui-même, qui fait de l'action le fil conducteur de sa pensée en même temps que le maître-mot de son vocabulaire<sup>51</sup>. Le nouveau journal, peu cohérent à force d'éclectisme, ne dure que trois mois, son dernier numéro datant du 31 décembre 1931. Par la suite, *TNT : The New Time*, le journal de Nupa, prend en quelque sorte la suite, avec un message beaucoup plus radical, nettement fascisé, mais tout aussi fugace. Pour autant, *Action* intègre la mémoire et le combat (la mémoire du combat) mosleyite. Lorsqu'en 1936 le Leader décide de créer un nouveau journal en complément de *Blackshirt* pour donner un nouveau souffle à la BUF, le titre, choisi par Mosley lui-même, renvoie directement à l'éphémère organe du New Party. Il s'agit en quelque sorte d'accorder une seconde chance à cet organe trop vite disparu ou plutôt, d'exorciser à travers cette renaissance la faillite du New Party : « we glory in turning the reverse into triumph, and so deliberately we choose the name "Action" ». Un nom qui selon cet article incarne le mieux l'esprit du journal<sup>52</sup>. Il est vrai que cette seconde version de *Action* aura indéniablement plus de succès que son prédécesseur.



**Figure 136.** Le New Party crée une littérature politique à travers des pamphlets et des brochures qui, s'ils ne portent pas sur leur couverture d'insigne particulier et s'ils sont encore peu nombreux, annoncent la production idéologique étendue de la BUF. Ci-dessus : différents numéros de *New Party Broadcasts*. Déjà, la police traduit cette hésitation stylistique entre conservatisme (no. 2) et modernisme (no. 1), qui caractérisera ensuite la BUF. MAG.

Pour se publiciser, le New Party et le Rayon majoritaire ont également recours à l'affiche, dans cet âge d'or que constitue pour elle l'entre-deux-guerres. L'affiche politique est

<sup>51</sup> La maigre littérature du New Party, lui-même défini comme « [a] new party of action », s'alarme : « the Nation demands action », « the situation demands action », « this situation is very serious and calls for urgent action » (Sellick DAVIES, « Why I Joined the New Party », *New Party Broadcasts*, no. 6, p. 6 ; John STRACHEY et al., « Why We Left the Old Parties : Statement by Sir Oswald Mosley Announcing the Formation of "The New Party" », *ibid.*, no. 2, p. 3 ; *Action*, 8 octobre 1931 ; John STRACHEY et al., *A National Policy. An account of the emergency programme advanced by Sir Oswald Mosley, M.P.*, Londres, Macmillan, 1931, pp. 5 et 49).

<sup>52</sup> *Blackshirt*, 6 décembre 1935.

certainement l'un des supports de propagande les plus faciles à manier, les moins chers et les plus efficaces, puisqu'elle pénètre au cœur de la population et que sa perception est immédiate. « Pour un mouvement politique, l'affichage massif permet au moins de montrer que l'on représente une force sociale », écrit Nicolas Lebourg<sup>53</sup>. En février 1931, le New Party orchestre par conséquent une campagne nationale d'affichages pour annoncer son lancement<sup>54</sup>. En France, certaines affiches du Rayon majoritaire imprimées au printemps 1936 annoncent indirectement la naissance du PPF, par exemple celle placardée sur les murs de Saint-Denis pour les élections législatives d'avril 1936, qui en appelle à l'« Unité populaire indépendante », c'est-à-dire au Parti populaire français avant la lettre. Au point que dans une continuation stylistique parfaite, on retrouve la police et le fond jaune de cette affiche sur celle qui, trois mois plus tard et pour la première fois, porte sur son entête le nom du nouveau parti de Doriot<sup>55</sup>. Les affiches du Rayon majoritaire sont de facture très classique, sans dessin ni symbole identitaire, alors qu'elles accordent une place très (trop) large au texte, malgré quelques sous-titres racoleurs. Celles du New Party, oranges ou rouges, sont plus accrocheuses et surtout, elles s'appuient sur le slogan marqué en lettres capitales qui les rend immédiatement perceptibles, intelligibles et mémorisables : « ACTION, NOT APATHY, SUPPORT THE NEW PARTY », « PUT THE NATION TO WORK », « ACTION », « CRISIS », etc.<sup>56</sup>. Toutes ces affiches, malgré leur simplicité (sobriété) et leur absence d'un style général, expriment à leur niveau un combat idéologique. Surtout, elles préparent le terrain à la propagande visuelle plus inventive et plus massive de la BUF et du PPF.

Enfin, le New Party innove par rapport au Rayon majoritaire en créant une section cinématographique, même si la modernité du Rayon majoritaire passe par le disque et le message enregistré (voir le **chapitre 1**). Le premier et unique film du New Party, *Crisis*, sort sur les écrans en octobre 1931. On y voit dans des plans au ralenti des parlementaires britanniques somnolents opposés aux longues files de demandeurs d'emploi, avec en fond sonore *Land of Hope and Glory*. Le film se termine par un gros plan sur le journal *Action*, puis sur des vendeurs de journaux criant dans la rue le slogan : « England Wants Action ». Projeté à

---

<sup>53</sup> Nicolas LÉBOURG, *Mort aux bolchos. Un siècle d'affiches anticomunistes*, Paris, Éditions Les Echappés, 2012, p. 7.

<sup>54</sup> Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, New York, Palgrave Macmillan, 2010, pp. 108, 115.

<sup>55</sup> « Assurer la paix, vaincre la crise », archives municipales de Saint-Denis. L'affiche en appelle à « l'unité des masses laborieuses » mais aussi à celle « de toutes les forces saines de la nation » (« Comment les communistes pratiquent la démocratie », AM Saint-Denis).

<sup>56</sup> « Au meeting de Sir O. Mosley, chef du parti de la dictature », *Le Petit Parisien*, 22 octobre 1931, p. 1 ; « Fascist tendencies in Great Britain », *The Workers' Weekly*, 17 avril 1931, p. 4 ; Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, Londres, Papermac, 1990, p. 263 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts : Sir Oswald Mosley & British Fascism*, Londres, Penguin Books, 2007 [2006], p. 169.



Birmingham, il est aussitôt interdit pour son antiparlementarisme flagrant, censuré par le British Board of Film Censors, ce qui est extrêmement rare<sup>57</sup>.

## 2. Les différents canaux officiels de la BUF et du PPF.

« When you sell one of our papers in street, you are not merely selling a twopenny paper or a penny paper, you are endeavouring to sell the idea of Fascism »  
 (Blackshirt, 19 décembre 1936)

**Figure 137.** Tableau des principaux journaux nationaux de la BUF et du PPF.

NOM	PREMIER NUMÉRO	DERNIER NUMÉRO
<i>Blackshirt</i>	Février 1933	Juin 1939
<i>Fascist Week</i>	10-16 novembre 1933	5 octobre 1934 (est incorporé à <i>Blackshirt</i> )
<i>Fascist Quarterly</i>	Janvier 1935	Octobre 1936
<i>Action</i>	21 février 1936	6 juin 1940
<i>British Union Quarterly</i>	Janvier 1937	Avril 1940
<i>L'Émancipation nationale</i>	4 juillet 1936	7 juin 1940 (dernier numéro avant l'Occupation)



Une pile du journal *Action* prête à être vendue ou livrée pour la journée (Life).

Parmi « les multiples branches d'activité qui s'offrent à tous les adhérents, en premier lieu vient la presse », explique le secrétaire général du PPF Henri Barbé en 1936<sup>58</sup>. Dans les années 1930, il n'existe en effet pas trente-six façons de se faire connaître ou de se faire entendre au niveau national. Or, la presse a cet avantage d'être populaire et accessible au plus grand

<sup>57</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley, op. cit.* ; Matthew WORLEY, *Oswald Mosley and the New Party*, New York, Palgrave Macmillan, 2010, pp. 116-117.

<sup>58</sup> Henri BARBE, « Les membres du P.P.F. doivent être des hommes d'action », *L'Émancipation nationale*, 3 octobre 1936, p. 6.

nombre. Dès lors, la presse partisane offre une bonne alternative à la presse établie et chaque mouvement politique un tant soit peu conséquent se doit d'éditer son propre journal. Pourtant, la BUF, refroidie par l'échec de *Action* version New Party reste un temps sans journal. Il faut attendre près de cinq mois pour que *The Blackshirt* (puis tout simplement *Blackshirt*) soit enfin lancé (**figure 138**). Le choix d'un éponyme comme titre témoigne en tout cas de l'importance du symbole de l'uniforme politique chez Mosley. En juillet 1934, le journal passe de mensuel à hebdomadaire pour répondre au succès du mouvement. Fin 1933, la BUF lance en parallèle *Fascist Week*, qui se veut plus intellectuel, mais qui finit par être absorbé par *Blackshirt* en octobre 1934. Pour continuer de diffuser et d'approfondir les principales idées du mouvement auprès de l'élite intellectuelle et de la *upper class* britannique, la BUF lance alors un semestriel plus théorique et plus savant, *Fascist Quarterly*, qui devient *British Union Quarterly* en janvier 1937. Enfin, le 6 décembre 1935, *Blackshirt* annonce l'arrivée d'un nouvel hebdomadaire : « GET READY FOR "ACTION" – Title of the new Fascist paper ». Le premier numéro de *Action* paraît le 21 février 1936 (**figure 139**). Le nouveau journal, avec son format calqué sur la presse généraliste britannique, est plus grand public, moins militant et moins plébéien que *Blackshirt*. Quoi qu'il en soit, la BUF, jamais avare de vocabulaire martial, fait de sa presse une arme : « *The Blackshirt* should be, and must be, the spear-head of the printed attack » ou encore « a great propaganda weapon to bring to the masses the message of Fascist determination and Fascist hope ». Au fond, « there is no doubt that *Action* and *Blackshirt* are amongst the strongest weapons we possess in influencing a Fascist vote »<sup>59</sup>.

À partir de 1938, les graves difficultés financières que traverse le mouvement entraînent de lourds changements dans sa presse. *Blackshirt* redevient mensuel en mars et ne se consacre plus qu'aux seules affaires internes. En août de la même année, il finit par se régionaliser en trois éditions locales pour Londres (*Northern Edition*, *East Edition* et *Southern Edition*). Fidèle à elle-même, la BUF tente de faire passer cette régression manifeste pour un renouveau plein de promesses : « *The Blackshirt* is the oldest of the Movement's papers, having been founded early in 1933. This new departure has been made necessary by the continued growth of British Union »<sup>60</sup>. Finalement, *Blackshirt* finit par mourir pour de bon en juin 1939, tandis que *Action* passe de son côté de vingt à huit pages en septembre de la même année. Il est le dernier survivant de la presse BUF et disparaît avec la dissolution du mouvement en juin 1940.

---

<sup>59</sup> *Blackshirt*, 22 mars 1935, 21 mars 1936, 2 mai 1936.

<sup>60</sup> « The New *Blackshirt* », *Action*, 27 mai 1938, p. 17. « The new *Southern Blackshirt* marks yet another phase of the progressive march of the new movement [...]. It indicates the beginning of a new era of National Socialist Advance » (Michael GOULDING, *Blackshirt*, septembre 1938, p. 2).

Figure 138. Blackshirt change plusieurs fois d'entête au cours de son existence. MAG.



Février 1933 (ici 7-13 octobre 1933).



1<sup>er</sup> juin 1934 : Blackshirt incorpore *The Fascist Week* et le faisceau disparaît.



14 juin 1935 (ici 2 août 1935). C'est la seule fois où aucun éclair ni symbole n'apparaît.



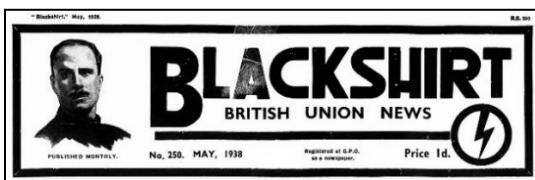
21 mars 1936 : le journal devient « The Patriotic Workers' Paper » et un éclair lézarde le nom du journal.



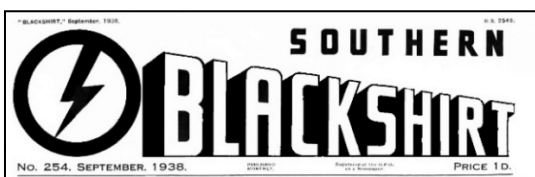
9 mai 1936 : apparition du nouveau symbole de la BUFNS, le Flash and Circle.



5 juin 1937 (ici le 19 juin). À partir du 7 août, le portrait de Mosley passe à gauche et entre dans le cadre – voir ci-dessous.

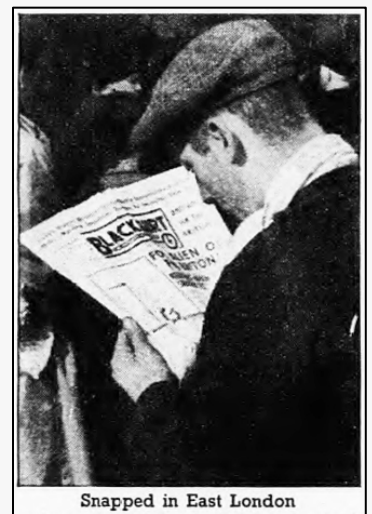


Mars 1938 : ajout de « British Union News » (ici, le numéro de mai 1938).



Septembre 1938 – juin 1939. Le journal s'est régionalisé en trois éditions pour le sud, le nord et l'est de Londres.

**Figure 139.** À gauche : l'arrivée d'un nouveau journal constitue d'après la BUF la meilleure preuve de sa réussite (*Blackshirt*, 31 janvier 1936). À droite : *Action* ou *Blackshirt* aiment montrer qu'ils sont lus (*Action*, 13 mars 1937, 24 octobre 1936). En bas : entête de *Action*. Jusqu'au 23 avril 1936, il n'y a pas l'éclair du F&C dans le « O ».



Snapped in East London



« PPF », « UPJF », « BRITISH UNION FASCISTS »... Les mots croisés sont l'occasion de s'autocélébrer une fois de plus (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 3 décembre 1936 à gauche, 31 décembre 1936 au centre ; *Blackshirt*, 7-13 octobre 1933 à droite). MAG.

### Les mots en croix

1. — Echaussure adhésif sur les Escarpins.  
 2. — Inventeur qui présidait la P.P.F.  
 3. — Suite, complément est blanc.  
 4. — L'extrémité d'un objet. — Montagne japonaise. — Devient parfois un grand flou.  
 5. — Branches.  
 6. — Sert à orner. — Le négligé du matin. — Tricot. — Vaut souvent avec les couronnes.  
 7. — Est souvent et naïf.  
 8. — Département. — Assolé, en suite. — c'est un des Hauts-Pyrénées.  
 9. — Par un instrument de musique.  
 10. — Ebaoui d'une seule grammaire qui incrimine Verat. — 2 lettres de Dorset.  
 11. — Les dérivés d'un certain parti sont.  
 12. — Instrument de bataille.  
 13. — Tremblote, Alternative.  
 14. — Pile du 1er navigateur. — Par sa autre. — Son maître voudrait leur tenir au loi en France.  
 15. — Le Génral : Marcel POÏT.  
 16. — Destiné au chant chez les au.

### MOTS CROISÉS

VERTICALEMENT

1. Il prenait part aux courses aux flambeaux chez les Grecs. — 2. Triomphe (ce mot en bas). — 3. Financement, business. — Partie du jour. — 4. Provoque la la obsession d'un directeur. — 5. Changer en mieux. — Nouveau. — 6. Ville de Portugal. — Ville d'Amérique. — 7. Prenom. — 8. Pionnier. — Petit ruisseau. — 9. État le comté. — 5. Général italien (1810-1889).

SOLUTION DU PROBLEME N° 4

HORIZONTALEMENT

1. Journal du P.P.F. — 2. Post croquis. — 3. 140,000 Fout en Dorset. — Note. — 4. Maudit Normand renoué. — 5. Dictionnaire français (1880 - 1899). — 6. Sa gorge est comme celle d'un paon. — 8. Sert à l'ordre. — Village des Hautes-Pyrénées où il y est dérivé une maison P. P. F. — 9. Initial d'un philosophe anglais évolutionniste (1818-1891). — Pile de Calcutta. — Lettre grecque. — 11. Dieu. — Diphthongue. — 12. Il s'occupe d'économie politique.

### The "Blackshirt" Crossword £10

1. A letter in £10 will be awarded for a correct solution. Should no correct solution be received a prize of £5 will be awarded for the next best, in the event of a tie or the prize will be shared.  
 2. The correct answer to every question in this crossword is in the original or P.P.F. only 64. If two answers are entered, any number of entries may be submitted but each must be in the same given letters. No permutations or plus signs entries will be accepted.  
 3. The correct answer to every question in this crossword is in the original or P.P.F. only 64. If two answers are entered, any number of entries may be submitted but each must be in the same given letters. No permutations or plus signs entries will be accepted.  
 4. Entries must be submitted in the original or P.P.F. only 64. If two answers are entered, any number of entries may be submitted but each must be in the same given letters. No permutations or plus signs entries will be accepted.  
 5. Entries must be submitted in the original or P.P.F. only 64. If two answers are entered, any number of entries may be submitted but each must be in the same given letters. No permutations or plus signs entries will be accepted.  
 6. Letters from the British Union must be used to solve all the clues in this crossword. Clues from other sources will not be accepted.  
 7. Letters from the British Union must be used to solve all the clues in this crossword. Clues from other sources will not be accepted.

CLUES ACROSS

1. British  
 2. British  
 3. British  
 4. British  
 5. British  
 6. British  
 7. British  
 8. British  
 9. British  
 10. British  
 11. British  
 12. British  
 13. British  
 14. British  
 15. British  
 16. British  
 17. British  
 18. British  
 19. British  
 20. British  
 21. British  
 22. British  
 23. British  
 24. British  
 25. British  
 26. British  
 27. British  
 28. British  
 29. British  
 30. British  
 31. British  
 32. British  
 33. British  
 34. British  
 35. British  
 36. British  
 37. British  
 38. British  
 39. British  
 40. British  
 41. British  
 42. British  
 43. British  
 44. British  
 45. British  
 46. British  
 47. British  
 48. British  
 49. British  
 50. British  
 51. British  
 52. British  
 53. British  
 54. British  
 55. British  
 56. British  
 57. British  
 58. British  
 59. British  
 60. British  
 61. British  
 62. British  
 63. British  
 64. British

CLUES DOWN

1. British  
 2. British  
 3. British  
 4. British  
 5. British  
 6. British  
 7. British  
 8. British  
 9. British  
 10. British  
 11. British  
 12. British  
 13. British  
 14. British  
 15. British  
 16. British  
 17. British  
 18. British  
 19. British  
 20. British  
 21. British  
 22. British  
 23. British  
 24. British  
 25. British  
 26. British  
 27. British  
 28. British  
 29. British  
 30. British  
 31. British  
 32. British  
 33. British  
 34. British  
 35. British  
 36. British  
 37. British  
 38. British  
 39. British  
 40. British  
 41. British  
 42. British  
 43. British  
 44. British  
 45. British  
 46. British  
 47. British  
 48. British  
 49. British  
 50. British  
 51. British  
 52. British  
 53. British  
 54. British  
 55. British  
 56. British  
 57. British  
 58. British  
 59. British  
 60. British  
 61. British  
 62. British  
 63. British  
 64. British

*L'Émancipation nationale* est lancée le 29 juin 1936, un jour après la constitution du PPF. Toutefois, il s'agit d'une « édition spéciale », une sorte de numéro zéro qui présente les objectifs du PPF et les raisons de sa fondation, avec, en première page, une illustration centrale

de Doriot. Le vrai « no. 1 », lui, date du 4 juillet<sup>61</sup> – à partir de cette date, *L'Émancipation nationale* devient la voix principale du PPF jusqu'en 1944 (**figure 140**). Le titre du journal traduit l'élargissement du mouvement doriotiste à l'ensemble de la nation. En détournant la formule de Marx, il indique le projet du PPF d'émanciper du joug communiste non plus la seule classe ouvrière, mais, à l'heure du Front populaire, le pays tout entier. « L'émancipation du peuple français sera l'œuvre du peuple français lui-même », s'écrie par conséquent Henri Barbé lors d'un meeting du PPF au Théâtre Municipal en juillet 1936<sup>62</sup>. On retrouve cette idée d'émancipation nationale dans la ritournelle doriotiste « La France ne sera pas un pays d'esclaves », qui donne son titre à un ouvrage de Doriot ; dans le nom de son hymne, *France, Libère-toi !* ; ou encore dans son souhait de créer « une France forte, libre et heureuse » (une formule qu'on retrouve tant chez les communistes que chez les francistes). Cependant, avec la radicalisation du parti cette émancipation exprime également la volonté de bâtir un homme nouveau affranchi du passé démocratique, dans une nation sinon nouvelle, en tout cas renouvelée.

**Figure 140.** Les deux entêtes successifs de *L'Émancipation nationale*. Le second arrive le 16 juin 1939 (ici, le numéro du 8 mars 1940). Il ne bougera plus jusqu'à la disparition du journal le 10 août 1944 (no. 413). À partir du 10 novembre 1939, Doriot est mentionné comme « Fondateur » et non plus comme « Directeur politique ». IABNF et NAG.



<sup>61</sup> C'est dans ce numéro – introuvable à la BNF ou à la BDIC – qu'on trouve le fameux article de Pierre Drieu la Rochelle sur le « rendez-vous de Saint-Denis ».

<sup>62</sup> *L'Émancipation nationale*, 11 juillet 1936.

À côté de *L'Émancipation nationale*, « journal de combat et de doctrine »<sup>63</sup>, le PPF compte sur une myriade de feuilles régionales et locales plus ou moins importantes, en fonction du poids de leur fédération, pour diffuser partout son message et se territorialiser. Henri Barbé explique l'importance du « journal de la section. Polycopié ou imprimé, ce journal est l'instrument décisif de propagande pour la section »<sup>64</sup>. À cela s'ajoutent les « journaux d'usines, organes des sections d'oriotistes. Les uns imprimés, les autres polycopiés ou "ronéotypés", ils s'appellent *L'Émancipé de la Lorraine-Dietrich* ; *La Voix du Centre* ; *Le Forgeron de la Paix* ; *Le Maroc Indépendant* ; *L'U.C.L.A.F.* ; *L'Émancipé des Usines Peugeot* ; *L'Émancipé de Pasteur* ; *L'Écho du Caoutchouc* ; *Le Défenseur des Métallos de l'Usine Renault* »<sup>65</sup>. Dans les grandes villes universitaires, les étudiants éditent à leur tour leurs propres feuilles. Cette profusion de journaux est l'une des grandes différences entre Doriot et Mosley dans leur stratégie médiatique. Alors que les deux journaux édités par la BUF sont de portée nationale et s'adressent – du moins en théorie – à l'ensemble des Britanniques, en France, seule *L'Émancipation nationale* est à circulation nationale. Par contre, la plupart des fédérations, sections de quartier et cellules d'usine possèdent leur feuille spécifique, à l'instar des communistes que le PPF copie délibérément.

L'explicité fasciste de la BUF conjuguée à sa nouveauté l'oblige à fonder sa propre presse *ex nihilo*, malgré une accointance temporaire (1934) avec le *Daily Mail* de Lord Rothermere, le seul journal populaire britannique à approuver tacitement les nazis. La stratégie PPF se place davantage dans l'accaparement et l'appropriation, puisque plusieurs fois Doriot met la main sur des journaux influents pour ensuite les transformer en organes d'oriotistes. C'est le cas, on l'a vu, avec *L'Émancipation* communiste. C'est également le cas quand un quotidien ou un hebdomadaire régional se transforme en feuille d'oriotiste une fois son directeur passé au PPF (*Marseille Libre* ou *L'Attaque* à Lyon, par exemple). C'est surtout le cas quand, en mai 1937, Doriot rachète le quotidien parisien du soir *La Liberté*, fondé en 1865. Il s'agit de faire pièce à La Rocque qui, de son côté, s'apprête à reprendre *Le Petit Journal* pour le compte du PSF rival<sup>66</sup>. Résultat : le ton général de *La Liberté*, auparavant proche de la droite modérée, se durcit, même si du fait de son lectorat plus grand public, le journal se maintient dans une

---

<sup>63</sup> « À nos amis », *L'Émancipation nationale*, 13 janvier 1939, p. 1.

<sup>64</sup> Henri BARBE, « Les membres du P.P.F. doivent être des hommes d'action », *op. cit.*

<sup>65</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, pp. 87-88. Ajoutons *Le Réveil de ceux de la Chaux* (« organe mensuel de la section d'entreprise PPF de l'usine Vallette-Viallard ») ; *Le Travailleur de la terre de France* (« organe de la Section PPF de Mayres-Barnas et Astet ») ; *Le Céramiste populaire* (Béthune) ; *Le Coutelier thiernois*, etc.

<sup>66</sup> Cette technique de l'appropriation/infiltration continuera sous l'Occupation avec *Le Petit Parisien*, vieux journal qui sera à partir de 1941 largement contrôlé par les d'oriotistes.

certaine modération. Enfin, en Algérie, à Marseille ou encore à Nice, le PPF exerce une influence sur une partie de la presse locale... Au fond, la pluralité de la presse BUF comme PPF témoigne de leur puissance par rapport à d'autres mouvements du même type. En Grande-Bretagne, la IFL ne dispose que d'un seul journal, *The Fascist*. En France, la presse PPF se rapproche davantage de celle du PSF, lui aussi doté de plusieurs organes régionaux, que de la maigre presse Francisme de Bucard qui ne compte que deux ou trois feuilles locales en plus de son journal éponyme<sup>67</sup>.

**Figure 141.** Ci-dessous : premier entête de *L'Oranie populaire*, organe de la fédération d'Oran du PPF, portant l'écusson PPF et le slogan « Doriot vaincra ». Entête de *L'Attaque*, organe du PPF dans la région Rhône-Alpes (anciennement *L'Émancipation du Lyonnais* – NAG). Ce titre agressif, auquel répond l'écriture dynamique, rappelle celui du journal berlinois de Goebbels *Der Angriff*, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il s'agit du titre de l'ancien organe franciste du Lyonnais, dont tous les rédacteurs rejoignent en juin 1937 le PPF, jugé plus dynamique<sup>68</sup>. Là aussi, le sigle du parti est bien visible, suivi de l'un des slogans-clés du PPF.



Les principaux journaux des deux mouvements bénéficient d'une présentation agréable et dynamique, les classes moyennes et populaires étant clairement le lectorat visé. Des collaborateurs de talent y participent, des intellectuels en rupture de ban viennent y écrire, de nombreuses photos – surtout dans le cas britannique, qui dispose d'un photographe officiel –, viennent accréditer ce qui est raconté dans les articles et, à une époque où cette technologie est encore peu développée, appuyer la modernité revendiquée des deux mouvements. De même, à

<sup>67</sup> Alain DENIEL, *Bucard et le Francisme. Les seuls fascistes français*, Paris, Éditions Jean Picollec, 1979, p. 98, note 71.

<sup>68</sup> *Ibid.*

l'ère des journaux et des magazines spécialisés, la presse BUF et PPF comprend des rubriques culturelles, économiques, sociales, sportives, féminines ou pour les jeunes. C'est une presse également qui fait un usage intensif du dessin et de la caricature, de la propagande graphique pour, sous le couvert de l'humour, propager un message clairement idéologisé – dans son étude comparative entre PCF et PPF, Paul Malgrati a calculé que sur un corpus des 124 images en première ou en dernière page de *L'Émancipation nationale*, 52 sont des dessins<sup>69</sup>. Christian Delporte a bien montré que dans une époque aussi clivée que les années 1930, le dessin partisan fut une arme de propagande aussi redoutable qu'efficace<sup>70</sup>. Dans leurs premières années d'existence, plusieurs dessinateurs – dont certains assez médiocres – se partagent les dessins dans la presse Blackshirt et doriotiste. Pol Nib, Collas, Ger, Boissy ou Nobody, côté PPF ; Terry, Bunt et surtout John H. Gilmour, avec son style presque enfantin, côté BUF. Par la suite ne subsistent que deux ou trois dessinateurs plus talentueux et surtout plus idéologisés, généralement encartés : Alexander Bowie en Grande-Bretagne, qui publie en 1937 un recueil de ses meilleurs dessins<sup>71</sup> et rédige même certains articles ; André-René Charlet (membre du PPF en 1937, année durant laquelle il dessine pour la presse du parti), Jean-Louis Chancel (le dessinateur du parti en 1938) ou Ralph Soupault en France. Soupault est sans doute LE dessinateur attitré du PPF. Il publie son premier dessin dans *L'Émancipation nationale* le 5 septembre 1936 et s'inscrit au PPF deux mois plus tard. Par la suite, la signature de Soupault semble disparaître du journal, avant de revenir en force en décembre 1938. « Ancien communiste et ex-monarchiste, il représentait à lui seul, en quelque sorte, les deux sources essentielles du recrutement doriotiste », écrit l'historien Christian Delporte à son sujet<sup>72</sup>.

Le vendeur à la criée fait pleinement partie du paysage urbain des années 1930 (**figure 143**). La vente de la presse dans la rue permet à la BUF et au PPF de se rendre visible d'une part, surtout quand le vendeur porte un uniforme comme dans le cas britannique ; d'exercer une pression physique sur l'espace public d'autre part. « Pas une usine importante, pas une rue, pas un carrefour, pas un lieu de stationnement d'autobus sans vendeur à la criée », ordonne le PPF<sup>73</sup>. Aussi, le parti de Doriot constitue durant l'été 1936 des Comités de propagande et de diffusion de *L'Émancipation nationale* chargés de distribuer la presse comme de protéger ses vendeurs.

---

<sup>69</sup> Paul MALGRATI, « De chair et d'acier. Virilités et radicalités politiques en France dans les années 1920 et 1930. Les cas du Parti communiste et du Parti populaire français », mémoire en Histoire, sous la direction de Marc Lazar et Elissa Mailänder, Paris, IEP de Paris, juin 2016, p. 108.

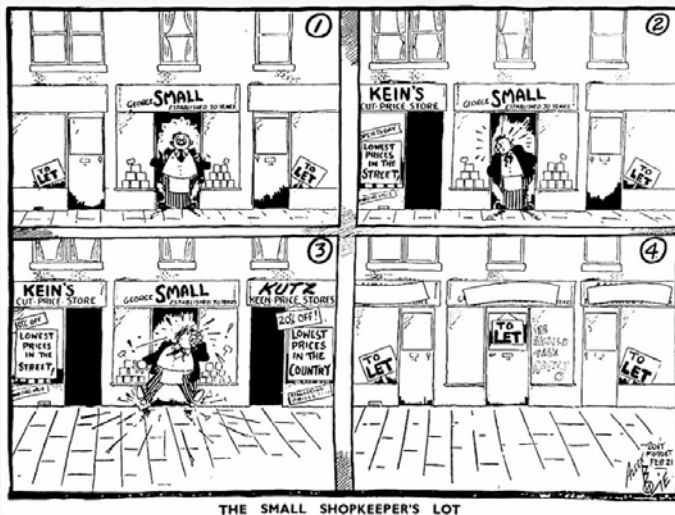
<sup>70</sup> Christian DELPORTE, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessin politique sous l'Occupation*, Paris, CNRS Edition, 1993.

<sup>71</sup> *Bowie's Annual*, Westminster, 1937.

<sup>72</sup> Christian DELPORTE, *Les crayons de la propagande*, op. cit., p. 78.

<sup>73</sup> « La vie du Parti – Une tâche importante : la diffusion de la presse P.P.F. », *L'Emancipation*, 21 mai 1938, p. 3.





**Figure 142.** La première caricature antisémite de la presse BUF est publiée dans *Blackshirt* du 7 février 1936. Un marchand « Britannique » de East London se trouve peu à peu entouré de magasins juifs qui, en bradant leurs prix, le poussent à fermer son commerce.

Il n'est pas rare en effet que des affrontements aient lieu entre des vendeurs appartenant à des groupements politiques opposés. À partir de là, la BUF et le PPF présentent leurs vendeurs à la criée comme d'authentiques héros aussi déterminés qu'ils n'ont pas froid aux yeux. Des héros qui disposeraient de leurs propres symboles visuels leur permettant de se reconnaître entre eux, comme le souligne ce texte de Ramon Fernandez :

« Sur une large voie parisienne, sur une voie illustre, au milieu des promeneurs du samedi, on entend d'abord quelques cris de vendeurs de journaux : "Achetez *L'Émancipation Nationale*..." [...]. Ils se croisent et se recroisent ; ils se saluent et se resaluent. Une dame donne un coup de coude à son mari (ou du moins à son responsable) : "Qu'est-ce que c'est ? Tu vois, c'est les mêmes qui passent. Je te dis qu'il y a quelque chose..." Le responsable d'une dame doit toujours savoir de quoi il s'agit. Le monsieur répond : "C'est sans doute une manifestation de charité. Il y en a souvent ici." Mais la dame, plus perspicace : "Mais non, c'est de la politique. Regarde leurs visages..." »<sup>74</sup>

En plus de la presse partisane, toute une littérature composée de brochures et de pamphlets permet à la BUF et au PPF d'approfondir des sujets touchant l'ensemble de la société, de poser leur doctrine et d'asseoir leurs théories. « Ce qui permet de mesurer la profondeur de l'influence intellectuelle de notre jeune Parti, écrit *L'Émancipation nationale* du 4 mars 1938, c'est qu'il s'est créé une littérature strictement P.P.F. ». La presse partisane est d'ailleurs très pratique quand il s'agit d'annoncer ou de rappeler la parution d'ouvrages communautaires, que tous les militants se doivent de posséder<sup>75</sup>. D'autres fois, le mouvement

<sup>74</sup> Ramon FERNANDEZ, « P.P.F. Champs-Élysées – Samedi après-midi, au cours d'une originale promenade politique, nos militants et les collaborateurs de *L'Eman* ont crié et vendu le journal du Parti », *L'Émancipation nationale*, 3 décembre 1937, p. 2.

<sup>75</sup> Par exemple, « tous les militants du P.P.F. doivent avoir en main » l'ouvrage de Drieu la Rochelle *Avec Doriot* (*L'Émancipation nationale*, 17 juillet 1937). De même, « tous les membres du Parti, tous les sympathisants, tous

publie lui-même la critique littéraire de ses propres ouvrages<sup>76</sup>. La littérature BUF est vendue directement dans ses librairies ou lors de ses meetings ; celle du PPF est vendue dans les fêtes du parti, les congrès et ses librairies, dont la principale est située au siège national du parti, rue des Pyramides. De façon plus large, le congrès national PPF est le lieu où le militant peut se réapprovisionner, puisqu'on y trouve « affiches – Tracts – Photos – Cadres photo – Écussons – Insignes – et tout le matériel de propagande et de librairie »<sup>77</sup>.



**Figure 143.** Des Blackshirts vendent la presse à la criée dans les rues de Newcastle (*Blackshirt*, 22 juin 1934). En bas : un Comité de diffusion de *L'Émancipation nationale* et de *Jeunesse de France*, le journal des jeunes doriotistes (*L'Émancipation*, 11 juillet 1938). MAG.



les nationaux devront posséder ce document capital » qu'est le discours de Doriot au premier congrès national du PPF (*ibid.*, 26 mars 1938). Chez Mosley, « NO FASCIST should be without *FASCISM – 100 QUESTIONS Asked and Answered* » (*Blackshirt*, 25 avril 1935). La presse Blackshirt publie régulièrement des encadrés du type « KNOW FASCISM – READ... » suivi de toute une liste d'ouvrages communautaires.

<sup>76</sup> A. RAVEN THOMSON, « The book we have waited for – *Portrait of a Leader : Oswald Mosley* », *Action*, 12 décembre 1936, p. 5). Quant à *Tomorrow We Live* de Mosley, ce n'est rien de moins que « the most tremendous document in British politics » (*Action*, 4 février 1939). Pour le PPF, *La France ne sera pas un pays d'esclaves* de Doriot est « un livre à lire et à faire lire » (François DESCHARTES, « Un Livre de Jacques Doriot », *L'Émancipation nationale*, 19 septembre 1936, p. 2). Voir aussi : « *La France avec nous ! un livre de critique et de construction où Jacques Doriot a réponse à tout* », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 25 février 1937, pp. 1, 3.

<sup>77</sup> « Au Congrès – Stand matériel propagande et librairie », *L'Émancipation nationale*, 11 mars 1938, p. 6.

L'affiche permet une propagande par diffusion indirecte, puisqu'elle impose sa lecture aux passants sans que ceux-ci l'aient forcément voulu (**figure 144**). En cela, elle diffère de la presse, de la littérature ou du tract qui constituent de la propagande par diffusion directe. D'où l'intérêt pour l'affiche qu'elle soit attractive, car elle reste le moyen d'expression le plus efficace pour atteindre les masses et faire connaître son identité. « The idea is to play on people's curiosity, écrit *Blackshirt* en juillet 1938. The ordinary poster can be read a good way off ». Quant au PPF, il recommande de « soigner vos tracts et vos affiches avant d'aller les porter dans les boîtes aux lettres ou avant d'aller les coller sur les murs »<sup>78</sup>. L'affichage massif permet de montrer et de confirmer sa puissance politique. Le PPF s'en sert pour annoncer ses anniversaires<sup>79</sup>, ses congrès, ses meetings nationaux ou locaux<sup>80</sup> – quand bien même ceux-ci sont privés. La BUF y a recours pour annoncer ses grandes manifestations, doper ses ventes de journaux (« the importance of posters for stimulating sales cannot be overstressed »<sup>81</sup>), mais aussi, au niveau local, pour avertir sur l'ouverture d'une nouvelle branche ou pour encourager à rejoindre le mouvement :

« Out of doors [...] members sit eating and drinking with a thirty-foot notice on the wall behind them telling passengers to join the Blackshirt Movement [...]. This is good publicity, and I am told, that there is a similar one on the railway bridge. »<sup>82</sup>

L'affichage massif doit également témoigner de la bonne santé du mouvement : « Achetez nos affiches ! Collez-les ! », exhorte régulièrement le PPF, qui dans le même temps se félicite : « l'action du P.P.F. continue – 7 nouvelles sections dans Paris, 25 permanences – dans toute la France un affichage »<sup>83</sup>. Enfin, les deux mouvements utilisent l'affiche pour dénoncer l'ennemi, ce qui conduit généralement à des actes de lacération ou d'arrachage d'affiches adverses, parfois même à de violents affrontements.

Quant à la capacité d'attraction et de mobilisation, à la force de l'affiche politique, son esthétisme, sa mise en forme et même le choix de son emplacement y participent. Pour ce faire,

---

<sup>78</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>79</sup> *La Liberté* du 25 juin 1938 reproduit la photo d'une affiche collée sur un mur de la gare Saint-Lazare, annonçant le deuxième anniversaire du parti. En haut, un drapeau du parti ; en dessous, l'écusson PPF entouré par le circuit de l'autodrome ; en bas l'inscription : « FÊTE ANNIVERSAIRE DU PARTI POPULAIRE FRANÇAIS ».

<sup>80</sup> Comme à Angers en avril 1937, quand Doriot tient son premier meeting dans cette nouvelle fédération PPF. La manifestation se déroule au Cirque-Théâtre. Elle est annoncée grâce à des « affiches placardées sur tous les murs de la ville » (« Doriot parle à Angers », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 22 avril 1937, p. 1).

<sup>81</sup> F. D. HILL, « Value of Local Posters », *Blackshirt*, mai 1938, p. 7.

<sup>82</sup> *The Woman Fascist* [journal éphémère de la section féminine BUF], 19 juillet 1934

<sup>83</sup> *L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936.



**Figure 144.** Ci-contre : des badauds regardent l'une des premières affiches du PPF, « France, libère-toi », sur laquelle est dessiné le drapeau du parti (*L'Emancipation nationale*, 12 septembre 1936 – CAG). En bas à gauche : une affiche de la BUF vers 1934, qui fait la promotion de *Blackshirt* entre deux faisceaux. À droite : affiche particulièrement dynamique pour le meeting de la BUF à Albert Hall le 24 mars 1935.



le mouvement de Mosley mise sur des graphistes de qualité comme George Eric Thomas, un designer doué explicitement fasciste, qui dessine gratuitement des affiches et des couvertures de brochures pour la BUF<sup>84</sup>. La BUF et le PPF sortent d'ailleurs quelques belles affiches à la qualité graphique évidente et qui, pour certaines d'entre elles, sont représentées dans cette étude. Mais, de telles affiches restent peu nombreuses, principalement du fait de leur coût élevé<sup>85</sup> – à titre comparatif, le PPF éditera au moins deux fois plus d'affiches de ce genre pendant l'Occupation. Enfin, l'affiche BUF et PPF – du moins l'affiche nationale – dispose désormais généralement d'un symbole visuel fort qui sert de marqueur identitaire : le faisceau de lecteur, mais surtout le F&C en Grande-Bretagne ; l'octogone PPF ou le drapeau du parti en France.

<sup>84</sup> NA, PRO KV 2/1336, « Georges Eric Thomas », doc. 16a, Special Report, 28 avril 1938, pp. 2-3.

<sup>85</sup> « Action Posters on Tube Stations », *Action*, 30 juillet 1938, p. 17.

**Figure 145.** Largement boycottée par les médias traditionnels, la BUF compte énormément sur l’affiche pour se faire connaître et diffuser ses idées. À gauche : comment fabriquer son propre porte-affiche (*Blackshirt*, 16 août 1935). Au centre : *Blackshirt* mobilise ses lecteurs pour une campagne d’affichage en faveur de *Action* (*ibid.*, 2 mai 1936). À droite : un *Blackshirt* pose devant un panneau publicitaire pour *Action* (*ibid.*, 19 septembre 1936). MAG.



### 3. Faire connaître son identité symbolique par tous les moyens : la propagande sauvage.

« Sature the area with Fascist propaganda »  
*(Blackshirt*, 19 décembre 1936)

« Une planche, deux tréteaux, cela fait une table sur laquelle sont installés des Brochures, des Feuilles d’adhésion au Parti, des Carnets d’abonnement à notre journal *L’Emancipation* ».  
*(L’Emancipation*, 15 août 1936).

Seuls contre tous ou presque, le PPF et encore plus la BUF comptent beaucoup sur l’initiative personnelle et sur l’ingéniosité pour populariser leur message, même si les frontières entre propagande officielle et officieuse sont parfois floues. La BUF a particulièrement fort à faire, puisqu’elle doit compter sans les médias officiels qui la boycottent<sup>86</sup>, sans la plupart des

<sup>86</sup> Mosley est banni de la BBC à partir de 1935, de moins en moins de marchands de journaux acceptent de vendre la presse *Blackshirt* et les grandes manifestations de la BUF sont très peu relayées à l’extérieur du mouvement.

grandes salles britanniques qui lui ferment progressivement leurs portes, puis, à partir de janvier 1937, sans l'uniforme politique et parfois même sans le droit de défilé dans certaines zones. Aussi mise-t-elle davantage sur le porte-à-porte et sur le démarchage pour convaincre l'opinion, que sur les meetings (« they make converts and win good recruits, but the mass of the country cannot be converted by meetings ») ou les défilés (« the great demonstration and the big parade have their place in the propaganda scheme, but by themselves they are not the best agents of conversion »). Même si cela paraît beaucoup moins spectaculaire (« steady unspectacular »), c'est donc bien sur le palier des habitations, « by individual propaganda that the battle of Fascism will be won »<sup>87</sup>. En France, la situation est moins difficile, mais la propagande officieuse existe aussi. Après avoir fait l'inventaire des moyens de propagande officiels du PPF, Henri Barbé rappelle que « la propagande par le tract, le papillon, la discussion doit être le fait de tous nos militants », ajoutant que la protestation indignée dans un lieu public est une autre forme de propagande<sup>88</sup>. En effet, la rue fournit le cadre privilégié de cette propagande qu'on pourrait qualifier de grise. Poussée dehors, la BUF mise beaucoup sur les meetings extérieurs ou sur le coin de rue comme tribune pour diffuser ses idées... Avec le risque d'être perçue comme un mouvement essentiellement de rue, aux marges de la vie politique et de la légalité, ou de créer de graves troubles à l'ordre public susceptibles de provoquer sa dissolution.

Confrontée au silence médiatique, la BUF a recours à différentes astuces. Celles-ci vont de l'homme-sandwich habituel aux processions d'affiches dans les rues de Londres pour annoncer un meeting. Afin d'attirer l'œil du badaud et pour susciter son intérêt, *Blackshirt* donne des conseils à ses lecteurs-militants « to dress your branch window attractively », à l'aide de brochures, de journaux et de petits faisceaux soigneusement découpés<sup>89</sup>. En 1935, lors de la procession pour le Jubilé du roi George V, des repérages sont même effectués pour savoir où seront placées les caméras filmant l'événement, afin de positionner à ces emplacements plusieurs Blackshirts en uniforme qui salueront le couple royal bras tendu<sup>90</sup>... Néanmoins, l'initiative la plus étonnante en matière de propagande officieuse est due à Mosley lui-même, qui envisage de contourner son boycott par la B.B.C. en achetant des heures d'antenne à des radios étrangères émettant en Grande-Bretagne (par exemple Radio Normandie), ou bien en installant des émetteurs de haute portée à l'étranger. Diana parvient même à persuader Hitler

---

<sup>87</sup> *Blackshirt*, 22 mars 1935, 19 décembre 1936.

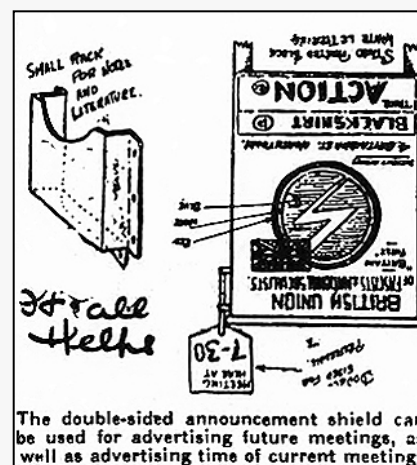
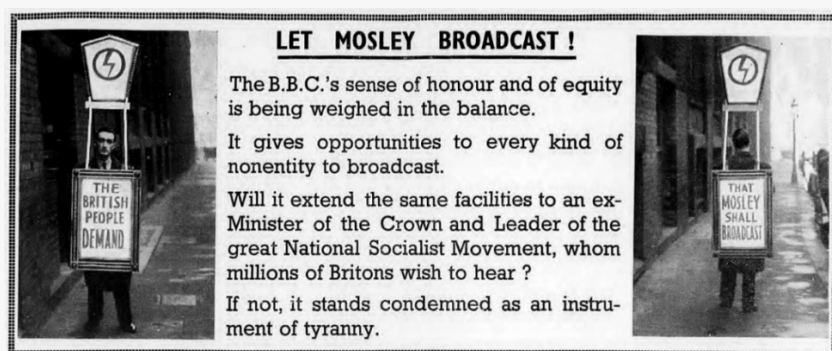
<sup>88</sup> Henri BARBE, « Les membres du P.P.F. doivent être des hommes d'action », *op. cit.* ; « Après le Comité Central », *op. cit.*

<sup>89</sup> *Blackshirt*, 30 mars-5 avril 1934. Voir aussi « More about window dressing », *ibid.*, 6-12 avril 1934

<sup>90</sup> NA, PRO HO144/20144/64, « Disturbances : Activities of the British Union of Fascists », Special Report, 24 avril 1935.



**Figure 146.** La propagande par tous les moyens passe par le vandalisme. En haut à gauche : photo d'un pylône à Kingston « improved by the addition of a Flash and Circle » (*Action*, 2 juillet 1938). Au centre : une affiche publicitaire pour une marque populaire de l'époque est détournée par la BUF et « remise au goût du jour » selon *Action* du 4 février 1939. À partir de 1935, la BUF, qui fait face au boycott grandissant de la presse britannique et de ses diffuseurs, doit trouver d'autres formes de propagande, plus artisanales. L'homme-sandwich – un brin ridicule – en est une (*Blackshirt*, 15 janvier 1938). Mais la presse BUF se transforme également en conseillère bricolage pour apprendre à ses lecteurs comment fabriquer, par exemple, un présentoir à journaux (en haut à droite) ou un pupitre d'orateur fait maison (*ibid.*, 25 juillet 1936, 4 juillet 1936). MAG.



de laisser son époux utiliser un puissant transmetteur en Allemagne pour diffuser des enregistrements en Grande-Bretagne – l'entrée en guerre avorte ces différents projets<sup>91</sup>. Enfin, les murs eux-mêmes sont sollicités et le vandalisme est explicitement conseillé, tandis que

<sup>91</sup> Nigel JONES, *Mosley*, Londres, Haus Publishing, 2004, pp. 98-99.

l'espace urbain est vu comme un porte-parole à part entière (**figures 146 et 147**). Henri Barbé recommande à ses militants d'utiliser le graffiti pour diffuser les slogans du PPF<sup>92</sup>. De son côté la BUF publie régulièrement dans sa presse des photos de ces murs qui parlent, voulant faire croire à des actes spontanés de la part de militants ou – ce qui est encore mieux – de sympathisants. Ainsi, au moment où le F&C fait son apparition sur les murs de Grande-Bretagne à l'été 1935, Mosley estime que « if the walls of Britain have recently borne our slogan as well as our symbol, we can only guess that it must have been written by people who sympathised with the Fascist Movement »<sup>93</sup>. La réalité est bien différente, puisque c'est son département de propagande lui-même qui donne des instructions à quelques-uns de ses militants « for painting or chalking on the walls of public places »<sup>94</sup>.

Un autre aspect de la propagande qui requiert une organisation méticuleuse est la distribution de tracts, rappelle en 1937 le responsable à l'organisation de la BUF B.D.E. Donovan<sup>95</sup>. Le tract ou prospectus, en anglais *leaflet* ou *flyer*, est une feuille imprimée unique, non soumise au dépôt légal et donc à la censure, distribuée à la main dans les espaces publics. La BUF prend le temps d'en expliquer l'utilité : « the distribution of leaflets [is] designed to catch the attention of the casual reader, and presenting the Fascist Case in a brief and concise manner »<sup>96</sup>. La couleur du tract doit être attractive (« the first thing to consider in leaflet production is the colour of the paper ») et la BUF va jusqu'à détailler quelle couleur est la mieux adaptée pour quel usage. Ainsi, le papier blanc est parfait pour le porte-à-porte, tandis que le rouge ou le jaune sont excellents pour l'espace public « as it immediately attracts attention and is read ». Le papillon se différencie du tract en ce que ce bout de papier volant, ce petit feuillet imprimé ne comporte pas un texte en entier, mais seulement quelques mots forts, généralement un slogan – il n'existe pas de terme équivalent en anglais, même si la BUF explique que les tracts qui doivent être distribués dans la rue doivent compter deux mots plutôt que vingt<sup>97</sup>. Le PPF, par contre, a souvent recours au papillon<sup>98</sup>.

Enfin, à l'ère de la consommation de masse, le PPF et la BUF ont recours à ce qu'on appellerait aujourd'hui du *merchandising* ou de la gadgetisation. L'objectif est de remplir les

---

<sup>92</sup> Henri BARBE, « Après le Comité Central », *op. cit.*

<sup>93</sup> *Blackshirt*, 6 septembre 1935.

<sup>94</sup> NA, PRO KV 2/681, « Leslie Grundy », doc. 2x, « Extract from C.C. County Borough Halifax report on John Archibald RUSSELL a Staunch Fascist ».

<sup>95</sup> B. D. E. DONOVAN, « The A.D.L. Propaganda », *op. cit.*

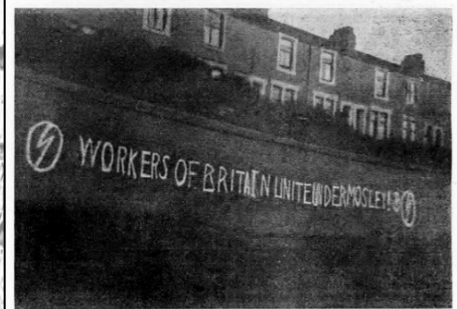
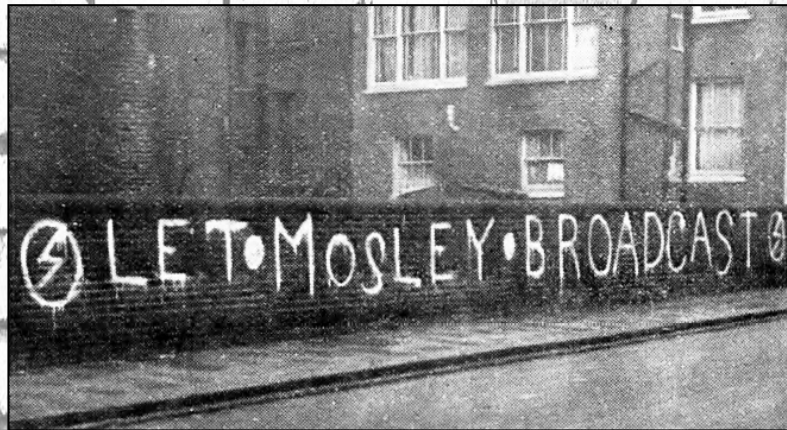
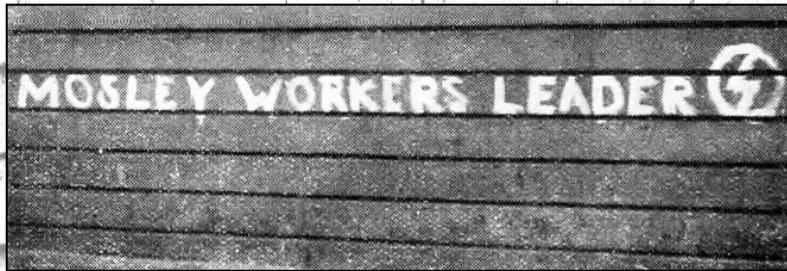
<sup>96</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A1/388.

<sup>97</sup> « District propaganda : leaflet design », *Blackshirt*, juin 1938, p. 7.

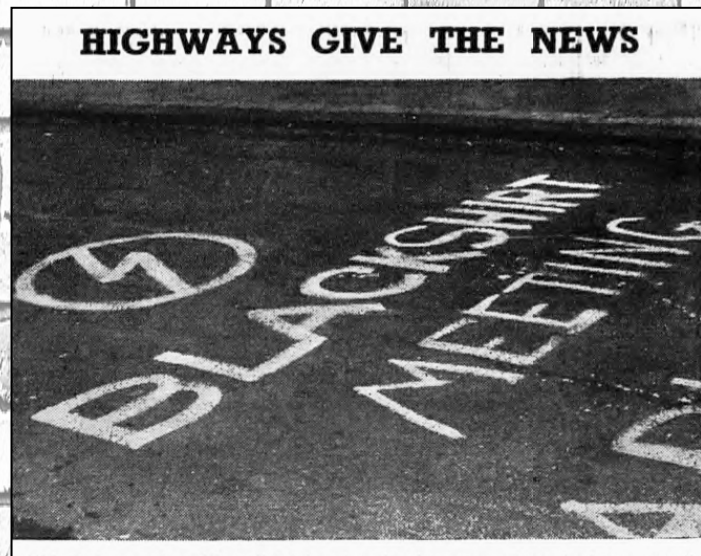
<sup>98</sup> « Répondant à de nombreuses demandes, le bureau du parti a chargé le service de propagande du parti d'éditer rapidement un certain nombre de "papillons" de propagande » (*L'Emancipation nationale*, 26 septembre 1936).



**Figure 147.** À partir de 1935, avec sa marginalisation et le boycott quasi national dont elle est victime, la BUF se tourne vers les murs – particulièrement ceux de East London – pour diffuser ses slogans et ses mots d’ordre à peu de frais, et marquer son territoire. En haut à gauche : *Blackshirt*, 12 décembre 1936 (première apparition d’une photo d’un slogan mural). À droite : *ibid.*, 24 décembre 1937 (« Let Mosley Broadcast » renvoie au boycott de Mosley par les médias britanniques). En bas à gauche : campagne d’inscriptions murales dans le Lancashire, l’un des bastions de la BUF (*ibid.*, 27 novembre 1937). En bas à droite : les murs ne sont pas les seuls à se voir réappropriés : le sol et le macadam britanniques servent également de porte-messages (*ibid.*, 9 octobre 1937). MAG.



Accrington District's call on behalf of the stricken county of Lancashire.



This is how enterprising districts advertise in areas where by-laws permit.

Le PPF investit lui aussi l'espace mural urbain, comme en atteste cette photographie prise dans les années 1930 (coll. privée) ou cet extrait de Alger la Blanche (juin 1937, ADA 0464). Voyageant de Constantine à Alger, Paul Guitard écrit : « sur ces murs abrupts, aux flancs du rocher, on lit, en lettres énormes, à plusieurs reprises des "Doriot vaincra". Le camarade qui a multiplié ces inscriptions a risqué cent fois de se rompre les os ». De même, durant l'été 1938, la section de Vincennes du PPF organise un concours de photos portant sur le parti, notamment les « photos des endroits où se trouvent inscrits le nom de Jacques Doriot ou le nom du P.P.F. »<sup>99</sup>.



caisses du mouvement grâce à une économie alternative d'une part, et de proposer leur symbolique – et quelque part leur marque – à qui veut bien l'acheter d'autre part. Néanmoins, le PPF reste bien timide en la matière, quand le mouvement de Mosley fait de cette *kitsch kultur* l'une de ses pratiques-clés. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer la presse des deux mouvements. Tandis que *Blackshirt* ou *Action* font régulièrement de la publicité pour les nombreux objets associés à la BUF, particulièrement au moment de Noël, le PPF, lui aussi constamment à la recherche de nouveaux financements, ne mise pourtant pas sur le marketing à grande échelle de sa propre image. La raison se trouve peut-être dans le passé communiste et, par définition, foncièrement anticapitaliste de ses fondateurs qui rechignent à une activité basée sur la vente et le bénéfice. Or, le PPF a initié la pratique avec le Rayon majoritaire et sa vente de disques, et surtout il ne renonce pas à toute commercialisation.

Dès 1933-1934, la BUF intègre le symbole du faisceau à une plus large stratégie de réification de son image : bijoux, médailles, ustensiles de cuisine, cigarettes, jeux de cartes, cravates, maillot de bain, etc., sont frappés du fameux emblème. Le phénomène se poursuit et

<sup>99</sup> Paul GUITARD, *S.O.S Afrique du Nord*, Paris, Les Œuvres françaises, septembre 1938, cité dans Bernard-Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, « Cahiers d'Histoire du nationalisme », Paris, Synthèse nationale, août-septembre 2014, p. 114 ; *L'Emancipation nationale*, 12 août 1938.

**Figure 148.** De gauche à droite, de haut en bas : publicité pour des cigarettes BUF et une boîte d'allumettes « Mosley » (*Blackshirt*, 3 août 1934, 2 octobre 1937) ; une fourchette au faisceau provenant vraisemblablement de la « Black House » à Chelsea<sup>100</sup> ; une annonce pour un jeu de cartes BUF (*Blackshirt*, 9 août 1935) et le jeu de cartes en question<sup>101</sup> ; publicité pour des insignes, bijoux et autres boutons de manchette BUF (*Blackshirt*, 24 janvier 1936). Ce type de publicité apparaît dans *Blackshirt* du 29 novembre 1935, au moment où est créé le symbole nouveau du F&C. Toutefois, la présence de bijoux au swastika, trop polémique, disparaît début 1936. MAG.

**SMOKE**  
**BUF CIGARETTES**  
 Blended from the finest Virginian Leaf

Enquiries: **ABBEY SUPPLIES, LTD.** Temple Bar 2033-4-5.  
 E, 25, DENMARK ST., W.C.2.

**PROPAGANDA!**



**MATCH BOX COVERS**  
 (METAL) with Leader's Head.

Quotation from the "Greater Britain."

And List of Publications.

4<sup>d</sup> each 3/- doz.  
 (Plus 1/4d. Postage) (To Districts)

**ABBEY SUPPLIES, LTD.**



**B.U.F. PLAYING CARDS**  
 BY DE LA RUE

Excellent Quality. Smooth Surface.

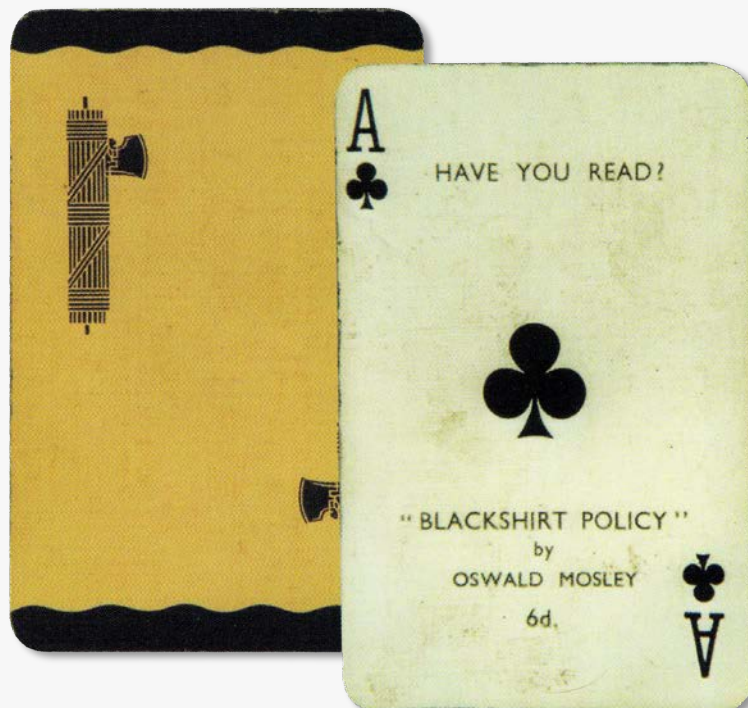
**GOLD PANELS & BLACK FASCES**

OR

**BLACK PANELS & GOLD FASCES**

**2/-** PACK  
 3,9 BRIDGE DECK

B.U.F. Publications Ltd., London S.W.1.



**PRESENTS?**  
 Emblematic Jewellery.  
 Made by British Artisan.

**SCARFPINS**

Circle & Flash (as 1 & 2)  
 9 cc. Gold ... 10s. 6d.  
 Platinum & Rose Diamonds £1.12.6  
 Ditto Brilliance £3.0.0

**SWASTIKA** (as 3 & 4)  
 9 cc. Gold ... 10s. 6d.  
 Platinum & Rose Diamonds £3.0.0  
 Ditto Brilliance £5.0.0

**SLEEVE LINKS** (as 5)  
 Silver and Black Enamel 10s. 6d.  
 Rhodium Plated

**FOR THE LADIES**

**CLIP or BROOCH** (as 6)  
 Paste Diamonds ... 3s. 6d.  
 Marcasites ... 5s. 6d.

POST FREE.

Obtainable from **FASCIST MOBBS,**  
 53, GORRINGE PARK AVENUE,  
 MITCHAM, SURREY.—Cheques  
 and P.O.s to be made payable  
 to B.U.F. MITCHAM, to which  
 district profits are devoted.

ACTUAL SIZES.

<sup>100</sup> Images tirées de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Uniforms, Flags and Insignia of the British Union of Fascists 1932-1940 & Union Movement*, Londres, Brockingday Publications, 2005 [2004].

<sup>101</sup> *Ibid.*

**Figure 149.** Quelques exemples d'objets PPF commercialisés ou offerts dans les années 1930. MAG.



Cendrier en cristal *En avant Saint-Denis / P.P.F. vaincra !* présentant la mairie, la basilique et l'écusson PPF ; cendrier « Front de la Liberté » portant – fait révélateur – le visage de Doriot<sup>102</sup>. Ci-contre : coffret avec à l'intérieur le sigle PPF en métal (APP, CAG).



**Ci-dessus :** une photo de Doriot orateur prise lors du premier congrès national du PPF, insérée dans une reliure pliable en cuir représentant le drapeau du parti, portant l'inscription « La France ne sera pas un pays d'esclaves », ainsi que 14 signatures de sympathisants, « en gage de notre affectueuse amitié ». Il s'agit vraisemblablement d'un cadeau fait au chef (APP, CAG).

s'accroît avec l'apparition du F&C en 1935-1936. Afin d'équiper le nouvel homme fasciste britannique en gestation dans ses rangs, la BUF va jusqu'à créer sa propre société commerciale sous le nom de Abbey Supplies & Co. Une telle compagnie n'existe pas au PPF. La production

<sup>102</sup> Image tirée de Philippe GUIMBERTEAU, *Les mouvements nationalistes français : histoire, insignes, affiches, tracts (1920-1945)*, Paris, Uniformes – Régi' Arm, 2016, p. 86 ; HEMI no. 47, p. 22.

est d'ailleurs de qualité. Outre les brochures éditées avec soin et la qualité des uniformes – du moins ceux des responsables – fabriqués chez des fournisseurs locaux, ce qui permet à la BUF d'être cohérente avec son discours autarcique<sup>103</sup>, les emblèmes et les insignes, mais aussi les bijoux et une grande partie des objets sont de bonne facture. Le parti de Doriot vend lui aussi des objets partisans, mais généralement dans l'espace limité de la manifestation politique, même si la Maison du Parti à Paris propose certains objets à la vente. Parmi ces objets, on trouve, entre autres, ces « cendriers P.P.F. et Front de la Liberté » proposés par des vendeuses aux participants de la fête de *L'Émancipation* en 1937 ou encore à l'occasion du deuxième anniversaire du parti. Lors de ce même anniversaire sont proposés « un insigne de la fête édité par le parti, des visières et bonnets *La Liberté* et *L'Émancipation Nationale*, des cartes du camp de vacances des jeunes pionniers, des timbres des phalangistes »<sup>104</sup>. En revanche, la seule publicité à propos d'objets partisans publiée dans la presse PPF se trouve dans *L'Oranie populaire* et concerne ces « superbes cravates en soie naturelle, de couleur bleu foncé et qui portent le drapeau du parti [...] en vente au prix de 22 fr. 50 », proposées par la fédération oranaise<sup>105</sup>.

Le symbole central du chef – son visage, son corps, sa voix – est au cœur de cette gadgétisation. Au PPF, la première publicité pour un disque portant en face A *France, Libère-toi !* et en face B, un discours de Doriot, apparaît dans *L'Émancipation nationale* du 10 avril 1937 : « Lutte pour la Liberté... en achetant le premier disque P.P.F. Vous aurez un discours de Doriot et l'Hymne du Parti ». La semaine suivante, une publicité précise le grand événement :

« À PARTIR DU 26 AVRIL

Vous trouvez, 14, rue Lanne à St-Denis

LE DISQUE TANT ATTENDU

L'HYMNE DU P .P.F.

et un discours de

Jacques DORIoT

L'acheter c'est rendre service à la cause de la LIBERTÉ. »<sup>106</sup>

---

<sup>103</sup> « Our shirts will in future be made by a new factory, which has just been started by one of our members at Windsor » (*The Woman Fascist*, 10 mai 1934).

<sup>104</sup> *L'Émancipation*, 4 septembre 1937, 2 juillet 1938 ; *L'Émancipation nationale*, 24 juin 1938. Les phalangistes sont les jeunes sportifs du PPF, membres de l'Union Sportive de la Jeunesse Française (USJF).

<sup>105</sup> « Camarade P.P.F. : porte la cravate P.P.F. », *L'Oranie populaire*, 12 mars 1938, p. 2. Mettre la main sur de tels objets ferait le bonheur de l'auteur de cette thèse.

<sup>106</sup> *L'Émancipation nationale*, 17 avril 1937.

La presse BUF publie elle aussi plusieurs annonces pour des discours enregistrés du Leader, comme ce « Souvenir Records of the memorable Albert Hall meeting, including extracts from the Leader's speech », ou encore ce « gramophone Record of Mosley's two speeches : Comrades in struggle (for members of the British Union) ; British Union (for non-members) [...] Order your record now ! »<sup>107</sup>.



**Figure 150.** En haut : le disque édité par la BUF à l'occasion du meeting à Albert Hall du 22 avril 1934. En bas à gauche : publicité parue dans *L'Émancipation nationale* (ici, 31 mars 1939) à propos du disque *France, Libère-toi !*. À droite : le disque en question et sa pochette cartonnée (coll. privée, CAG). MAG.

Le visage du chef fait également vendre. Dès janvier 1937, *L'Émancipation nationale* propose « trois poses différentes de Jacques Doriot (18x24) » et dans les meetings PPF, des « dames quêteuses » vendent « des photographies du héros de la soirée »<sup>108</sup>. La BUF vend régulièrement des photos du Leader. Telle une célébrité hollywoodienne, Mosley participe même à des séances de dédicace de ses propres photos pour son « fan-club » (Julie Gottlieb). Une militante raconte à propos de la venue du Leader au camp d'été Blackshirt de Selsey : « it was an enormous gathering. We only went down for the day, and we queued up to get Mosley's

<sup>107</sup> *Blackshirt*, 31 août 1934 ; *Action*, 18 juin 1938.

<sup>108</sup> « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est*, 1<sup>er</sup> novembre 1936, p. 6.



**Figure 151.** En haut à gauche : deux plaques en bronze représentant le visage de Mosley de profil, la première terminée à la machine, la seconde à la main. À droite : deux répliques de ces plaques sous la forme d'insignes, avec la mention « Our Leader » Ci-contre : le PPF commercialise ou distribue quelques objets en l'honneur de son chef, comme ce miroir de poche (voir *Le Populaire*, 14 novembre 1936) ou cette petite médaille éditée à l'occasion de son deuxième congrès national en 1938<sup>109</sup>. MAG.

Certains militants apportent même leur propre contribution, comme cette grande toile tissée trouvée aux Archives de la Préfecture de Police, réalisée par une certaine Louise Lehoux. CAG.



<sup>109</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.*, pp. 88, 110. La publicité pour les insignes est présente dans *Action*, 3 juin 1939 (« Everybody should wear the new PLAQUE BADGES of MOSLEY ») ; Philippe GUIMBERTEAU, *Les mouvements nationalistes français*, *op. cit.*, p. 89 ; miroir (coll. privée).



**Figure 152.** Deux rares et beaux exemples de cartes postales de la BUF et du PPF, estampillées de 1937. On remarque une similitude : le timbre officiel (monarchique en haut, républicain en bas) est en quelque sorte concurrencé par un faux timbre portant le portrait du chef ainsi qu'un slogan identitaire. Au-delà, l'enveloppe de la BUF est un véritable catalogue de symboles, entre les F&C, dont certains sont dessinés à la main, les slogans « Mosley will win » et « Up the Blackshirts », eux aussi écrits à la main, et les publicités pour *Blackshirt* et *Action* (coll. privée). MAG.

signature »<sup>110</sup>. Des médailles ou des plaques portant l'effigie des deux hommes sont également proposées aux militants. À l'occasion du deuxième congrès national du PPF, une petite médaille portant le visage du Chef de profil est vendue aux participants, tandis que la BUF propose une série de plaques de bronze représentant Mosley<sup>111</sup>. Dans les deux cas également, des timbres marqués du portrait du chef servent à particulariser les courriers entre militants (**figure 152**)<sup>112</sup>.

#### 4. La fonction de l'uniforme politique en matière de propagande.

« Remember that every appearance of uniformed Blackshirts on the streets is an effective piece of propaganda », rappelle *Blackshirt* quelques semaines avant l'interdiction officielle de l'uniforme politique<sup>113</sup>. Spécificité de la BUF dont il est le signe extérieur le plus

<sup>110</sup> E. D. RANDALL, « Among his own – The Leader visits E. London Districts », *Blackshirt*, 24 octobre 1936, p. 8 ; J.-A. BOOKER, *Blackshirts-on-sea: A Pictorial History of the Mosley Summer Camps 1933-1938*, Londres, Brockingday Publications, 1999, p. 76.

<sup>111</sup> « A plaque of the Leader – bronze or ivory (hand finished) 3/6 ; bronze machine-finished at 2/- », *Action*, 24 septembre 1938, p. 20 ; voir aussi *ibid.*, 22 octobre 1938.

<sup>112</sup> *Blackshirt*, 29 mai 1937, 28 août 1937.

<sup>113</sup> *Ibid.*, 19 décembre 1936.



célèbre, l'uniforme noir possède une fonction identificatoire particulièrement forte, ce qui en fait, pour un mouvement politique qui souffre de sa faible médiatisation, un formidable outil de propagande. L'uniforme permet, entre autres, de clairement distinguer visuellement la BUF dans le paysage (politique) de l'époque. Néanmoins, c'est une arme à double tranchant. Certes, l'uniforme confère à la BUF une visibilité indéniable en Grande-Bretagne, mais aussi en Europe : le mouvement de Mosley le définit d'ailleurs explicitement comme « a new means of propaganda and of attracting public attention »<sup>114</sup>. Mais, aux yeux de la majorité de ses contemporains, l'uniforme associe la BUF aux fascismes étrangers et à leur violence extrême, particulièrement après l'épisode de la Nuit des Longs Couteaux du 30 juin 1934, qui traumatise une bonne partie de l'Europe.

Par conséquent, la BUF cherche à se défaire de l'image de brutes en chemise noire que semble partager une large partie de la population à son propos, sans pour autant renoncer à sa panoplie fétiche. De fréquentes injonctions sont donc lancées aux militants pour qu'une fois en uniforme, ceux-ci se comportent bien en public, car « good behaviour is the foundation of good propaganda »<sup>115</sup>. Dans la constitution de 1936 du mouvement, trois paragraphes successifs (« Uniform and Conduct », « Uniform and Courtesy », « Uniform and Dignity ») rappellent les devoirs du militant en uniforme, qui doit avoir une apparence et une conduite irréprochables en public<sup>116</sup>. À travers le port de l'uniforme, c'est la BUF tout entière qu'on juge. À travers la chemise noire, ce n'est pas la violence, le chaos ou la barbarie destructrice, mais l'ordre, la discipline et la force constructrice qui doivent frapper les esprits. En dépit du caractère extrêmement provocant d'un tel habit dans la Grande-Bretagne des années 1930, en dépit du fait qu'un tel vêtement porte en lui une violence sous-jacente, il s'agit au bout du compte pour Mosley de rassurer une opinion perplexe, dont il a absolument besoin s'il compte, un jour, exercer le pouvoir. Dans une Grande-Bretagne menacée selon lui par l'anarchie communiste, l'indécision et la décadence, il explique :

« Blackshirts, remember when you put on your uniform, that you are the representative of the Movement which seeks to rebuild Britain. In you, and by your actions will be judged the capacity of our Movement for creating order out of chaos and strength out of weakness »<sup>117</sup>.

---

<sup>114</sup> *Action*, 30 janvier 1937.

<sup>115</sup> *British Union of Fascists and National Socialists*, op. cit., pp. 30-31.

<sup>116</sup> *Ibid.*, pp. 18-19.

<sup>117</sup> *Blackshirt*, 20-26 avril 1934.

Par conséquent, le militant qui déshonore l'uniforme se verra retirer le droit de le porter<sup>118</sup>.



Figure 153. Ci-contre : par l'uniforme, la BUF oppose au chaos qui frapperait la Grande-Bretagne l'image d'un mouvement d'ordre, de discipline et de force (dessin de Gilmour, *Blackshirt*, 6-12 avril 1934). En bas : double page opposant le désordre et la « populace rouge » dépenaillée à l'ordre et aux masses uniformisées des Blackshirts, à l'occasion des événements violents de Cable Street (*Action*, 10 octobre 1936).



Dans la Grande-Bretagne des années 1930, la présence dans l'espace public de jeunes gens tous pareillement vêtus de noir, parfois en train de défilé, ne passe pas inaperçu et ne laisse pas indifférent. La BUF le sait. Dans ces conditions, de nombreuses manifestations publiques lui fournissent l'opportunité de revêtir l'uniforme noir : « uniform will be worn at

<sup>118</sup> *Blackshirt*, 19 décembre 1936.

meetings, on marches and on occasions when any forms of ceremonial are observed »<sup>119</sup>. À cela s'ajoutent des activités publiques comme la vente à la criée de la presse du mouvement – jusqu'en 1937, *Blackshirt* ou *Action* publient régulièrement des photos de vendeurs en chemise noire dans les rues britanniques –, l'affichage et même des manifestations sportives<sup>120</sup>. Pour la BUF, la moindre occasion est bonne pour se montrer en uniforme et capturer le regard des badauds, les impressionner « with the fact that you are proud to show your Fascist faith »<sup>121</sup>. Le défilé est particulièrement apprécié, qui permet une impressionnante concentration d'uniformes. Grâce à lui, la tenue Blackshirt devient « a familiar sight in the streets » ou « a familiar scene all over Great Britain », une façon pour le mouvement de dire qu'il gagne chaque jour en puissance<sup>122</sup>. Dans certains villages éloignés, l'uniforme est parfois le seul élément qui atteste visuellement de la présence de la BUF. Stephen Dorril, auteur d'une biographie récapitulative sur Mosley en 2007, raconte que dans le village où il habite, juste avant la Seconde Guerre mondiale, un membre de la BUF avait l'habitude de hisser l'Union Jack devant sa maison et de parader dans la rue en uniforme Blackshirt<sup>123</sup>.

À partir de 1934, la menace grandissante d'une interdiction de l'uniforme politique et donc d'un moyen de propagande essentiel pousse la BUF à prendre les devants : « we can carry on our propaganda exactly the same whether we are in uniform or not »<sup>124</sup>. Comme à son habitude, la BUF explique que cette législation trahit en vérité l'affolement du « Old Gang » à son encontre. « The prohibition of the uniform seeks to deprive us of a novel method of propaganda which is now regarded as too successful by opponents who previously derided it »<sup>125</sup>. Au lendemain de la promulgation du Public Order Act en janvier 1937, qui interdit formellement l'uniforme politique en Grande-Bretagne, John Beckett, « Director of Publicity » de la BUF, estime dans son éditorial que si cette loi était passée au lancement du mouvement, « when the Blackshirts were a small struggling group dependent upon their distinctive uniform for propaganda », alors cela lui aurait sans doute été fatal. Mais, maintenant que le mouvement est bien installé dans le paysage politique britannique et que ses membres sont parfaitement soudés entre eux, l'Esprit fasciste, cet uniforme moral, est plus fort que n'importe quel vêtement<sup>126</sup>.

---

<sup>119</sup> *British Union of Fascists and National Socialists, op. cit.*, pp. 36-37.

<sup>120</sup> « Fascist Sport Shirts », *Blackshirt*, 17 mai 1935, p. 8.

<sup>121</sup> *Ibid.*, 19 décembre 1936.

<sup>122</sup> *Ibid.*, 28 juin 1935, 3 janvier 1936.

<sup>123</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts, op. cit.*, p. xi.

<sup>124</sup> *Blackshirt*, 25 juillet 1935. La même formule apparaît un an plus tard dans *Action* du 23 juillet 1936.

<sup>125</sup> « The Public Order Bill – Important statement by The Leader », *Blackshirt*, 14 novembre 1936, p. 1.

<sup>126</sup> John BECKETT, « Till the Day » (éditorial), *ibid.*, 2 janvier 1937, p. 4.

En définitive, la propagande BUF et PPF passe par différents canaux officiels ou officieux, souvent classiques, parfois ingénieux. Assurément dynamique, éminemment moderne contrairement à certains pans de leur discours, adepte de la technologie politisée chère aux modèles italien et allemand, cette propagande contient aussi les germes d'une communication totalitaire. Les deux mouvements ne sont jamais parvenus au pouvoir et donc rien ne permet de vérifier cette hypothèse. Mais, la propagande unilatérale de Doriot à Saint-Denis, les démonstrations publiques d'une foule uniformisée, la volonté des deux mouvements de toucher par leurs brochures toutes les catégories sociales et tous les sujets de la société sans en laisser un seul de côté, la désignation rabâchée d'ennemis à combattre et de boucs émissaires clairement identifiés ; tout cela donne des pistes quant à la relation qu'auraient eue ces deux mouvements parvenus au pouvoir avec l'opinion publique. En réalité, mieux vaudrait parler dans leur cas de contre-propagande, puisqu'il s'agit d'une propagande minoritaire, contestataire sinon factieuse, agressive, particulièrement haineuse et négative, qui évolue dans un environnement hostile. Une propagande qui participe aussi à l'ambition révolutionnaire des deux mouvements, qu'il faut dans les deux cas prendre au pied de la lettre. « Grâce à notre propagande intense et courageuse, menée au mépris du danger marxiste, une puissante révolution d'idées s'accomplit », écrit le PPF dans un article qui promeut la « Révolution nationale »<sup>127</sup>. Au fond, cette virtualité totalitaire de la propagande, consubstantielle à la BUF puisque consubstantielle au fascisme, est tout aussi vraie pour le parti de Doriot qui explique, dans son programme de 1938, que « l'État populaire français dirigera toute sa propagande vers une révolution des esprits »<sup>128</sup>. La propagande comme monopole d'un État tout puissant est annoncée noir sur blanc : le doute, dès lors, n'est plus permis.

---

<sup>127</sup> Pierre RIVON, « Troisième anniversaire – Parti de la Révolution Nationale, le P.P.F. a joué depuis sa fondation un rôle déterminant dans la politique française », *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939, p. 1.

<sup>128</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, Paris, Les Œuvres françaises, 1938, pp. 98-99.

## **Chapitre 5. Mobiliser, séduire et intimider : le symbole comme marqueur identitaire et comme socialisateur.**

Véritables contre-sociétés dotées de leur propre (contre) culture, la BUF et le PPF se considèrent comme de « grandes familles organiques ». Une formule somme tout assez classique parmi les groupements politiques de l'époque, si ce n'est la notion d'organicisme pour définir les rapports entre les membres. Effectivement, chez Doriot comme chez Mosley, les liens communautaires sont poussés à leur maximum et célébrés comme tels, jusqu'à se resserrer encore plus quand le mouvement, marginalisé, se sectarise et se renferme sur lui-même. Cette grande famille, qui se sait minoritaire, se voit comme la minorité agissante qui bouleversera l'Histoire et, partant, se représente comme une élite de remplacement. Mobilisée en permanence pour la Cause et pour le Parti/Mouvement, cette famille dispose de son propre imaginaire, de ses propres codes, de son propre lexique pour se construire, se représenter et se définir. En son sein, chacun a son rôle et sa place bien définis. Une symbolique sectorielle et corporatiste se met alors en place, pour les paysans, les ouvriers, les intellectuels, les jeunes ou les femmes, qui forment autant d'in-groups dans l'in-group<sup>129</sup>. Hors de cette grande famille, point de salut ou presque : l'Autre est lui aussi l'objet de représentations particulières, qu'il s'agisse du citoyen qu'il faut séduire ou de l'ennemi qu'il faut détruire.

### **A. Le symbole comme signe de ralliement et de reconnaissance : définir le groupe.**

#### **1. Le lexique communautaire.**

« We are men of the modern age ;  
We are steadfast and proud and strong ;  
We believe in our heritage,  
We are eager lithe and young !  
We've a plan of courageous revival  
For the problems and needs of to-day.  
We must fight for the right of survival ;

---

<sup>129</sup> Le corporatisme est une doctrine théorisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le giron de l'Église, mais la crise des années 1930 lui confère une audience inédite, notamment chez les groupements fascisants à la recherche d'une troisième voie entre capitalisme et communisme. L'idée est de remplacer la lutte des classes par une collaboration des classes sociales au sein d'organismes (corporations), à travers la prédominance de la collectivité sur celle de l'individu.

We must turn from the things of decay.

– Come all Young Britain, and march with the Blackshirt Battalions ! »<sup>130</sup>

« On vaincra, camarades, on vaincra ! »,  
(*L'Emancipation nationale*, 9 janvier 1937)

« Dans cet univers fasciste où tout est signe, écrit Marie-Anne Matard-Bonucci, la langue constitue naturellement un terrain privilégié de réforme pour qui veut transformer le style et, à travers le style, l'homme »<sup>131</sup>. Le lexique communautaire désigne un parler commun adepte de la néologie, propre à un mouvement ou à une famille politique, à une identité collective, qui participe à structurer l'*in-group* et à le déterminer par le langage, considéré comme un instrument politique au potentiel mobilisateur élevé, sinon comme une arme (Bourdieu). Le lexique communautaire permet de se différencier dans un espace et un marché politiques caractérisés par des rivalités et des enjeux de différenciations élevés. À la suite des travaux pionniers du politiste américain Murray Edelman, qui a travaillé sur l'efficacité symbolique du langage et notamment du langage politique, et sur l'importance du langage en politique<sup>132</sup>, plusieurs politistes et sociologues ont montré comment chaque mouvement politique se présente comme une « communauté du langage »<sup>133</sup>. « Les symboles politiques, écrit Philippe Braud, existent tout d'abord dans le langage »<sup>134</sup>. Dès lors, le mot-clé – qui est tout autant un concept –, le mot marqueur (« combat », « camarade », « viril ») ou le slogan deviennent eux-mêmes symbole, car ils portent en eux tout un tas de représentations, de références et d'émotions ; car ils mobilisent, séduisent, associent et menacent ; car ils affirment tout autant que l'emblème ou l'uniforme l'identité du mouvement qui les utilise et qu'ils communiquent son essence même ; car ils créent, enfin, un monde propre au mouvement en question.

Dans la première partie, l'analyse du titre du mouvement a déjà donné quelques pistes sur l'univers par le mot, la condensation du sens par le sigle, de la BUF et du PPF. Au PPF par exemple, les mots de la même famille que « peuple » ou que « France » reviennent continuellement dans le langage national-populiste doriote. On les retrouve dans le titre de

---

<sup>130</sup> Extrait du chant *Come all Young Britons*, paroles de E. D. Randall.

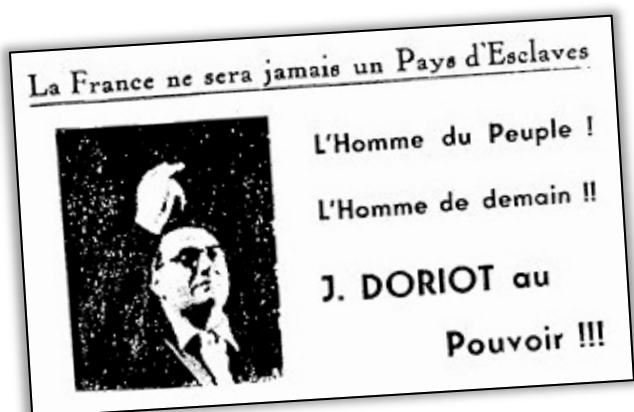
<sup>131</sup> Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », *Mélanges de l'École française sur Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, t. 100, no. 2, 1988, pp. 971-1010.

<sup>132</sup> Murray EDELMAN, *Politics as Symbolic Action*, New York, Academic Press, 1971. Voir aussi Jean-Pierre FAYE, *Langages totalitaires : critique de la raison, l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972.

<sup>133</sup> Jacques GERSTLE, *La Communication Politique*, Paris, PUF, 1992, p. 116.

<sup>134</sup> Philippe BRAUD, « L'ouverture aux dimensions émotionnelles et symboliques du politique », *La science politique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2014, pp. 111-120.

certains de ses journaux régionaux (*La Voix du peuple français* à Nice, *Le Cri populaire français* à Toulon ou *L'Oranie populaire*) ou sur la couverture de certains de ses ouvrages (*Colère du peuple*, du responsable marseillais Simon Sabiani, *La France ne sera pas un pays d'esclaves*, *Refaire la France* ou *La France avec nous* de Doriot). Les mots donnent leur nom aux Éditions Populaires Françaises, la maison d'édition du parti<sup>135</sup> ; aux Cercles Populaires Français, l'aile culturelle et intellectuelle du PPF ; à l'École Populaire Française, qui doit préparer les propagandistes et les orateurs du parti, notamment parmi la « jeunesse populaire française », nom officieux de l'UPJF dès 1937 ; à l'Université Populaire de la Jeunesse, qui regroupe les étudiants doriotistes dans l'objectif de former les futurs « cadres populaires français ». Pour cette étude, deux termes bien spécifiques ont été choisis : le « nous » / « we » qui nivelle et qui simplifie le réel ; le « camarade » / « comrade » qui soude la communauté.



**Figure 154.** « France », « esclaves », « homme », « peuple », « demain », « Doriot », « pouvoir »... Rien de tel que la condensation d'un papillon pour formuler un lexique communautaire<sup>136</sup>.

« Nous voulons ! ». C'est ainsi que s'intitule le premier manifeste du PPF, publié dans *L'Émancipation nationale* le 29 juin 1936. « We ask those who join us to march with us in a great and hazardous adventure ». C'est ainsi que se termine le livre-programme de Mosley *The Greater Britain*<sup>137</sup>. Ce « nous » ou ce « we » / « us », présents dès l'épisode du Rayon majoritaire ou du New Party, continuent et se renforcent avec la nouvelle expérience politique des deux hommes. Or, ce « nous »<sup>138</sup> recouvre plusieurs réalités. Dans certains cas, c'est un « nous » assez large et commun, qui évoque le peuple dans son ensemble... ou du moins une

<sup>135</sup> Cette maison d'édition publie notamment *Doriot ou la vie d'un ouvrier français* de Drieu (1936) ou encore *Frontière rouge, frontière d'enfer* de Jean Fontenoy (1938). Toutefois, le PPF se tourne généralement vers d'autres maisons d'édition pour publier sa littérature, comme les Œuvres Françaises, maison d'édition sensiblement droitiste, mais aussi Flammarion ou Grasset.

<sup>136</sup> Papillon émis par le PPF dans les années 1930, reproduit in Bernard AUMONT, « La chasse aux papillons à Paris en 1935 », *Vingtième Siècle, revue d'Histoire*, vol. 11, no. 1, 1986, pp. 21-40.

<sup>137</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, Londres, BUF, 1932, pp. 159-160.

<sup>138</sup> Afin de rendre la lecture plus facile, nous intégrons dans le « nous » français le « we » et le « us » anglais, qui ont exactement le même sens grammatical.

partie du peuple. Par lui, le mouvement politique s'inclut dans une entité plus large dont il partagerait les souffrances et les préoccupations : « notre patrie », « peuple », « empire », « histoire » ; « our land », « race », « heritage », « king ». Naturellement, un tel « nous » n'est absolument pas neutre ou objectif. Quand le PPF dit « notre empire », il veut dire « notre empire selon le PPF », mais on retrouve une telle déformation de la réalité dans chaque mouvement politique et même chez chaque individu. Pour autant, un tel processus d'appropriation de la part de la BUF et du PPF cache peut-être aussi leur prétention totalitaire à se transformer en partis-peuples une fois au pouvoir, quand le « nous » du parti aura modelé le « nous » de la nation. Dans le cas particulier de la BUF enfin, le « we » peut même désigner l'Europe des fascismes et prend donc un aspect plus universel encore.

Il n'en demeure pas moins que ce « nous » désigne d'abord et surtout la communauté politique formée par le mouvement et ses membres : « we Blackshirts », « we, who wear the Blackshirt », « we who are Fascists » ; « nous P.P.F », « nous, (au) Parti Populaire Français », « nous, membres du P.P.F. », « au P.P.F., nous... », « au Parti, nous... ». C'est, en quelque sorte, un « nous » restreint qui, dans les deux cas, est régulièrement accompagné de son possessif : « our Movement » ou « notre Parti ». C'est un « nous » essentialiste, exclusiviste, sublime et orgueilleux, qui intègre autant qu'il rejette, et qui désigne la communauté et sa culture sur un mode fermé. Il nivelle et il incorpore, il désindividualise et il unifie. De fait, chez Mosley comme chez Doriot, le « je » existe peu. La communauté remplace l'individu, appelé à s'effacer pour le bien de la Cause. La BUF est très claire à ce sujet, qui entend remplacer « the pernicious "I" spirit by the National-Socialist idea, the corporate "We" »<sup>139</sup>. Seul le chef, parfois, s'autorise à parler à la première personne du singulier. Par conséquent, ce « nous » tribal symbolise la grande camaraderie, la bande ou la grande famille du parti. Il réintègre dans la communauté du mouvement l'individu atomisé de l'ère des masses. Au PPF, même les martyrs de la Cause sont intégrés à ce « nous » qui transcende ainsi la vie et la mort. Enfin, ce « nous » possède également une dimension élitiste, car il symbolise l'avant-garde constituée par le mouvement qui doit guider le reste de la population (« nous secouons les Français, nous les réveillons de leur torpeur hypocrite »<sup>140</sup>).

Dans cette réintégration, cette réinvention de la communauté sur un mode absolu, le rôle du chef comme ciment communautaire est essentiel. Doriot est « notre Chef », Mosley est « our

---

<sup>139</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England : Loyalty – Service – Principle », *Blackshirt*, 28 novembre 1936, p. 7.

<sup>140</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F. Parti de la Santé – Pour sauver la France il faut prendre des mesures bouleversantes », *L'Émancipation nationale*, 27 août 1937, p. 2.



Leader ». Lors de chaque début de meeting, les Blackshirts réclament « We want Mosley ! » pour qu'ainsi la communauté BUF soit au complet. Au PPF, Drieu explique : « [nous] étions seuls [...], il est venu un chef ». Désormais, grâce à Doriot et grâce au parti, « nous, les gens du Parti populaire français, nous ne sommes pas seuls »<sup>141</sup>. L'écrivain français se spécialise d'ailleurs dans cette promotion d'un « nous » PPF, en lui consacrant dans *L'Émancipation nationale* plusieurs articles aux titres évocateurs, dont le premier s'intitule tout simplement : « Entre nous ». Drieu y explique tout l'intérêt qu'il y a à former une communauté hermétique, (con)centrée et travaillant sur elle-même avant que de s'ouvrir au reste de la population pour la reconfigurer à l'image du parti.

« Dans le Parti, il faut que nous vivions entre nous. D'abord. Certes, nous nous réunissons pour servir, pour servir le peuple de France tout entier. Mais d'abord, ce que nous voulons donner au peuple français, il faut que nous le composions entre nous. »<sup>142</sup>

Les articles suivants sont consacrés à « Nous et le Front populaire » (30 janvier 1937), « Nous et la démocratie » (6 février), « Nous et l'Empire » (27 février), « Nous et la bourgeoisie » (3 avril), qui tous défendent les valeurs de l'*in-group* contre l'*out-group*, du « nous » contre « eux ». Car, ce « nous » fonctionne également comme une ligne de démarcation, une frontière claire et nette avec un hors-groupe stigmatisé. Si Doriot « referra la véritable fraternité, la véritable communauté française », si le PPF veut « le renforcement de la grande communauté française », il le veut « en pourchassant ceux qui, volontairement, ce sont mis en dehors d'elle »<sup>143</sup>. Après tout, rien ne vaut des ennemis pour souder les groupes. Dès lors, la construction identitaire du mouvement politique passe par une différenciation radicale avec ce (avec ceux) qui l'entoure et qui le menace. Cette différenciation promeut le rejet, l'exclusion et la purgation, tout comme elle force à choisir son camp. Elle porte en elle une potentielle violence physique contre un Autre vu comme un poison dans le corps suprême de la nation – une violence qui se pratique pour l'instant à l'échelle du mouvement et dans le cadre de la rue, mais qui laisse entrevoir un futur État répressif et oppresseur.

---

<sup>141</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le premier congrès du Parti – Le second Rendez-vous de Saint-Denis », *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, p. 3 ; « Les trois victoires qui mènent à Saint-Denis », *ibid.*, 1<sup>er</sup> août 1936, p. 5. De son côté, Paul Guitard exprime la même chose : « Camarades du P.P.F., nous formons une grande communauté fraternelle. Nous ne sommes pas des orphelins. Nous ne sommes pas encore tellement nombreux, mais nous nous serrons les uns contre les autres » (Paul GUITARD, « La chance du voyageur », *L'Oranie populaire*, 27 novembre 1937, p. 1).

<sup>142</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Entre nous », *op. cit.*

<sup>143</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936 ; *L'Émancipation*, 30 décembre 1939.

Cet Autre revêt plusieurs formes. Ce sont notamment les politiciens imposteurs et incapables. « Nous marcherons de l'avant, sans eux et contre eux si c'est nécessaire », menace Doriot, tandis que pour la BUF, le mal dont est atteinte la nation « cannot be cured by the fake medicines of the politicians, but only by the drastic surgery of a Fascist revolution »<sup>144</sup>. Ce sont également les communistes (« Red Front »), les socialistes (« Pink Front »), les « conservateurs sociaux » ou les torys (« Blue Front »), les journalistes qui mentent (« Yellow Front »<sup>145</sup>), les « métèques » (« le Français d'abord, le métèque ensuite »<sup>146</sup>) et bientôt les juifs, boucs émissaires habituels qui fournissent une cible encore plus tangible (« we do not admit Jews to membership of our Movement » ; « au P.P.F., nous ne sommes pas antisémites, car les sémites ne sont pas uniquement les juifs. [...] Nous sommes anti-judaïstes »<sup>147</sup>). Les femmes également, même si elles appartiennent au mouvement, sont mises à l'écart de ce « nous » principalement masculin. D'une manière globale, le régime tout entier, porteur de décadence, est placé aux antipodes de ce « nous » régénérateur : « we are the Fascists of Britain. We come upon the national scene as challengers of every factor that spells decay... »<sup>148</sup>. Dès juillet 1936 apparaît dans *L'Émancipation nationale* la rubrique « L'ÉTAT C'EST NOUS », une façon d'indiquer en paraphrasant Maurras que le gouvernement du Front populaire représente peut-être le pouvoir légal, mais pas le pouvoir ni le peuple réel, incarnés dans et par le PPF. De façon générale, le parti de Doriot estime que

« la véritable division de la France, elle est entre les routiniers au point de vue économique et nous, entre les égoïstes quant à la conservation des privilèges sociaux et nous, entre ceux qui acceptent que l'État ne soit pas maître de sa politique économique et sociale et nous, entre ceux qui acceptent que la nation ne soit pas maîtresse de sa politique étrangère et nous, entre nous autres et tous ceux qui freinent par peur ou qui dévoient par intérêt »<sup>149</sup>.

En parcourant le programme du PPF rédigé par Paul Marion, on est d'ailleurs saisi par l'opposition systématique et à longueur de pages entre un « nous » éminemment positif et un « eux » à la fois flou et pluriel. L'enjeu de ce programme étant d'exposer « ce que nous ferons

---

<sup>144</sup> *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936 ; A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>145</sup> En Grande-Bretagne, « Yellow Press » désigne la presse à scandale.

<sup>146</sup> Discours de Doriot au premier congrès national de l'UPJF, retranscrits dans la brochure *Jeunesse, avenir du pays. Premier congrès de l'U.P.J.F., Saint-Denis, 22-23 mai 1937*, p. 13.

<sup>147</sup> *Blackshirt*, 20 juillet 1934, p. 1 ; *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938.

<sup>148</sup> A. K. CHESTERTON, « To the Warrior Dead of the Empire – The Sacred Memory of Your Spirit », *Fascist Week*, 16-22 février 1934, p. 1.

<sup>149</sup> Jacques Doriot à Bertrand de Jouvenel, cité dans *L'Émancipation*, 4 juillet 1936.

au pouvoir pour relever, purifier et ennoblir la France et les Français »<sup>150</sup>. La BUF exprime ce dualisme intrinsèque de façon encore plus claire, en assurant que « to mention the word "Fascist" makes at once a friend or an enemy »<sup>151</sup>.

Malgré tout, ce « nous » peut s'ouvrir de temps à autre, peut-être pour mieux se refermer ensuite. *La France avec nous !* réclame Jacques Doriot, *Tomorrow We Live* promet Mosley. Dans le manifeste publié dans sa presse et exposé au même moment sous la forme d'affiche sur les murs de France, le PPF explique que « nous, les cent mille, nous voulons gagner la majorité de la Nation ». Le nouveau parti apostrophe alors chaque Français « alerté par les périls qui fondent sur le pays » : « sois des nôtres ! ». Dans ce manifeste, le lecteur ou le passant est désigné par un « tu », qui est appelé à se fondre dans le nouveau parti : « à présent, tu as peur [...]. Viens avec nous, tu n'auras plus peur »<sup>152</sup>. La BUF interpelle le Britannique d'une manière similaire : « if you love our country you are NATIONAL. If you love our people you are a SOCIALIST [...] YOU have the power to contribute to the new civilisation. If you have the WILL then JOIN THE BRITISH UNION AND MARCH WITH YOUR FELLOW COUNTRYMEN TO THE NATIONAL SOCIALIST STATE ». Les Blackshirts sont d'ailleurs certains que le peuple britannique « will follow us in the crusade of Fascism »<sup>153</sup>. Plusieurs catégories de populations sont appelées à rejoindre ce « nous » magnifique, symbole de réconciliation et d'unité. Chez Doriot, ce sont par exemple les jeunes (« JEUNE, viens avec nous »), les Parisiens (« PARIS VIENT A NOUS ! ») ou encore le peuple (« LE PEUPLE EST AVEC NOUS »), qui sont systématiquement essentialisés<sup>154</sup>.

En réalité, ce n'est pas tant la promesse d'une réconciliation nationale et sociale que ce « nous » porte en lui, mais une véritable menace coercitive et totalitaire puisque, minoritaire, il entend s'imposer à la majorité pour la reconfigurer à son image. L'idéologue de la BUF Alexander Raven Thomson est suffisamment limpide à ce sujet, quand il évoque avec ce fameux « we » le sort qui attend la démocratie britannique et ses représentants : « this is the system we must destroy and replace by the Fascist Corporate State [...]. We stand for a complete National Socialist Revolution and will never compromise with the decadent system we intend to replace » C'est encore le cas quand A. K. Chesterton explique tout aussi sereinement : « we plan for a united nation, in which there shall be equity and wealth for all. There is no room for

---

<sup>150</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., avant-propos.

<sup>151</sup> Oswald MOSLEY, « To You », *Fascist Week*, 10-16 novembre 1933, p. 5.

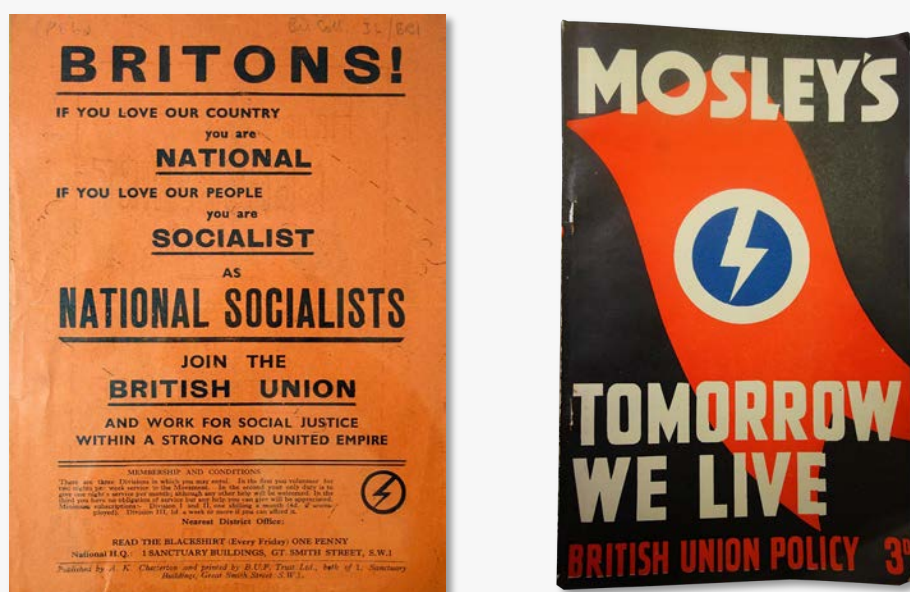
<sup>152</sup> « MANIFESTE DU PARTI POPULAIRE FRANÇAIS – FRANÇAIS, 100.000 Français t'appellent... », *L'Emancipation*, 14 novembre 1936, p. 1.

<sup>153</sup> *Action*, 29 mai 1937 ; 12 février 1938 ; *Blackshirt*, 21 mars 1936.

<sup>154</sup> *L'Oranie populaire*, 15 mai 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 17 octobre 1936, 13 février 1937.

any other "plan", no place for any other "cause" »<sup>155</sup>. Ainsi, quand la BUF oppose dans sa presse « OUR ENGLAND » à « THEIR ENGLAND », l'Angleterre de remplacement qu'elle propose n'a rien d'une démocratie humaniste et libérale<sup>156</sup>. Le PPF n'est pas en reste, quand il parle de « la France que nous forgerons », quand il affirme à la suite de Doriot que « ce Parti est, aujourd'hui [...] l'image de ce que sera, demain, la France que nous voulons », quand il garantit que « nous continuerons jusqu'à ce que toute la France soit P.P.F. », quand, enfin, il proclame que « NOUS SEULS POUVONS REFAIRE LA FRANCE »<sup>157</sup>.

**Figure 155.** Cette affiche de la BUF interpelle les « Britons ». À droite : *Tomorrow We Live* de Mosley (SUL). CAG.



Un autre terme commun aux lexiques communautaires de la BUF et du PPF est le sociolecte politique « camarade » (« comrade »). Ce mot, né à l'extrême gauche et récupéré par l'ultra droite dès les années 1920, n'a pourtant pas la même origine chez les deux mouvements. Le PPF le tire directement de son passé communiste et de son expérience du Rayon majoritaire. Le terme n'est pas aussi connoté que *L'Internationale* et, par conséquent, le PPF le maintient. D'autant qu'il aurait sans doute été difficile pour les anciens communistes à la tête du nouveau parti de se défaire totalement d'une telle acculturation – en juin 1936, le mot « camarade » fait partie intégrante du parler commun d'un Doriot, d'un Barbé ou d'un Arrighi. De plus, ce terme

<sup>155</sup> A. RAVEN THOMSON, « Destroy the System – National Socialism will not compromise with Democracy », *Blackshirt*, 9 janvier 1937, p. 1 ; A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, op. cit., p. 31.

<sup>156</sup> « "All's well with England !" », *Action*, 6 mars 1936, p. 2.

<sup>157</sup> *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936 ; *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; *L'Emancipation nationale*, 21 novembre 1936, 19 mars 1938, 14 octobre 1938.

qui reste malgré tout très associé à la gauche révolutionnaire, permet au PPF interclassiste de conserver un ancrage à gauche ou une légitimité gauchiste, dans un parti majoritairement composé d'anciens communistes et qui attire également un certain nombre d'anciens socialistes. Il convient que ceux-là ne soient pas totalement dépaysés. Les communistes, eux, ne sont plus des « camarades » désormais, mais des « staliniens », des « moscoutaires » ou des « bolchevistes ». Quant aux doriotistes qui arrivent de l'extrême droite comme Yves Paringaux, issu des Volontaires nationaux, ils s'en accommodent d'autant plus facilement qu'ils sont prêts à user de tous les subterfuges pour « ramener les prolétaires à la nation ». Et puis, ce mot a aussi une connotation militaire. D'autres enfin, qui viennent du Francisme ou de la Solidarité française, l'utilisaient déjà dans leurs anciennes formations, où le « camarade » avait aussi cet avantage de renier le « citoyen » de la République...

Au PPF, donc, les militants se nomment entre eux « camarades », « camarades du Parti » ou « camarades du P.P.F. ». Même si le parti de Doriot promeut l'inégalité, la hiérarchie et l'élitisme, il se représente comme un mouvement fraternel et se flatte d'être homogène ou de n'avoir qu'« une seule âme »<sup>158</sup>. Par conséquent, du sommet à la base en passant par le Service d'Ordre, hommes comme femmes, jeunes comme vieux sont désignés et se désignent de cette façon<sup>159</sup>. Les télégrammes ou les lettres circulaires adressés aux cadres, qui portent le tampon du parti, commencent d'ailleurs par « Mon Cher Camarade »<sup>160</sup>. Enfin, le terme est également employé dans l'appel aux morts du Parti :

« En dix-huit mois, nous avons fait un long chemin.

Des hommes sont tombés.

— *Camarades Manchon, Revertégat, Arnaud ?*

— *Présents.*

Les morts nous suivent. Et notre parti continue sa marche ascendante.

— *Camarades du Parti Populaire Français ?*

— *En avant, par-dessus les tombeaux »*<sup>161</sup>.

De la sorte, les morts sont liés à la camaraderie des vivants. Tout compte fait, « notre Parti est un parti de camarades et [un] P.P.F. partout où il passe compte une famille : la famille

---

<sup>158</sup> A. JANVIER, « Une seule âme », *L'Émancipation nationale*, 19 avril 1940, p. 8.

<sup>159</sup> *L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937, 3 décembre 1937, 29 juillet 1938.

<sup>160</sup> APP, BA 1946 (PPF), télégramme du 29 juin 1937, Paris-Ville, signé Cherouvrier ; BA 2002 (Front de la Liberté), télégramme du 16 juin 1937, Paris-Ville, signé Boloré, Maud'Huy.

<sup>161</sup> Paul GUITARD, « Les journées émouvantes de Marseille et d'Aubagne », *L'Émancipation nationale*, 28 janvier 1938, p. 8.

P.P.F. »<sup>162</sup>. Le « camarade », d'ailleurs, se distingue de « l'ami » qui, bien qu'ayant des idées proches, ne fait pas partie du groupe<sup>163</sup>.

Chez les doriotistes, l'appellation « camarade » s'accompagne du « tutoiement révolutionnaire »<sup>164</sup>. Selon Victor Barthélemy, celui-ci aurait été adopté spontanément. En réalité, il est surtout imposé par la direction, qui s'en servait déjà au PCF, pour renforcer la camaraderie entre militants de toute condition sociale. Entrer au PPF, se rappellera Bertrand de Jouvenel, « ce fut pénétrer dans un monde pour moi tout nouveau, où les attitudes, les rapports, le langage contrastaient avec tout ce qui m'était familier. [...] C'est en plongeant dans Saint-Denis, en prenant l'habitude de partager des repas, d'être tutoyé, que j'ai pris contact avec le peuple. Et j'en ai été profondément touché »<sup>165</sup>. Ainsi, tous les camarades et même, une fois encore, les morts<sup>166</sup>, ont le droit à ce tutoiement égalisateur (mais pas égalitaire), révolutionnaire et transcendantal, qui renvoie peut-être également au tutoiement des sans-culottes, dans un parti qui accepte certains pans de la Révolution française. Seul Doriot, à l'exception de très rares cas, est uniquement désigné à la troisième personne du singulier. Ce tutoiement PPF est bien entendu décrit comme unique en son genre. À la fois fraternel et courtois, il se distingue du tutoiement vulgaire de la populace et de celui, calculateur, du parlementarisme. S'il est révolutionnaire et identitaire, il n'est absolument pas universaliste ni internationaliste. Enfin, il est profondément antibourgeois. C'est un tutoiement qui « n'a rien de familier, de canaille, de grossier, de parlementaire », mais qui « respecte [la] personnalité. Il est un peu comme le "tu" et le "toi" du citoyen romain, impérial, digne et respectueux »<sup>167</sup>. Cette référence à la romanité impériale renvoie directement à la législation adoptée au même moment par les fascistes italiens contre le pronom « lei »<sup>168</sup>. De cette façon, issu du communisme, le tutoiement PPF prend un sens de plus en plus fasciste à mesure que le parti se radicalise. Pour des raisons grammaticales évidentes, une telle particularité n'existe pas à la BUF.

Le terme « comrade » n'était pas utilisé par le New Party – la BUF n'en hérite donc pas. D'ailleurs, au départ, le mot n'est employé par elle que dans un sens péjoratif pour désigner,

---

<sup>162</sup> *L'Oranie populaire*, 16 juillet 1938.

<sup>163</sup> H. Q., « Les exploités de cadavres », *ibid.*, 29 mai 1937, p. 3.

<sup>164</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme. L'histoire d'un engagement politique*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 106.

<sup>165</sup> Bertrand de JOUVENEL, *Un voyageur dans le siècle : 1903-1945*, Paris, Robert Laffont, 1979, p. 294.

<sup>166</sup> « Camarade Sansano [...] tu es parti, toi aussi » ; « Tu étais un héros, Lucien Revertégat [...]. Tu es mort pour avoir accompli cette tâche avec sérénité, calmement, malgré le danger » ; « Que dans la glaise, sous l'humble croix de bois, tu puisses dormir en paix, camarade Dequidt » (*L'Émancipation nationale*, 10 juin 1938, 16 juillet 1938, 6 octobre 1939).

<sup>167</sup> Paul GUITARD, « La chance du voyageur », *op. cit.* ; « Le drame bourgeois – Une grande enquête de Paul Guitard sur les classes moyennes », *L'Émancipation nationale*, 16 juin 1939, pp. 8-9.

<sup>168</sup> Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », *op. cit.*

dénigrer et railler la façon dont les communistes se nomment entre eux (**figure 156**)<sup>169</sup>. La première apparition du terme « comrade » dans un sens positif semble dater d'un article de A. K. Chesterton publié en 1934 dédié aux morts de la Grande Guerre. Dans ce texte, l'écrivain explique que ceux-ci ne doivent pas être morts pour rien et que leur mémoire, et à travers elle les valeurs et l'esprit des tranchées, est d'autant plus vénérée par la BUF qu'elle a été négligée par les politiciens actuels. Ce sur quoi Chesterton termine son article par une invocation : « Sleep on, Brave Comrades ! »<sup>170</sup>. Toutefois, Chesterton vient de l'extrême droite réactionnaire et le terme a sans doute sous sa plume un sens plus militaire que révolutionnaire. En réalité, le premier emploi du terme « comrade » dans un sens réellement fasciste – c'est-à-dire pour désigner les Blackshirts entre eux et leur aspiration révolutionnaire – revient à Mosley lui-même qui, alité en mars 1934, « said that he had fretted to be back among the "good comrades" of Fascism ». La formule est encore entre guillemets, ce qui révèle son caractère malgré tout inhabituel, sinon osé<sup>171</sup>. Mais, c'est un début. Un mois plus tard, la relation entre Mosley et ses militants s'est précisée : « the Blackshirts [...] are now his followers and his comrades » et le Leader incarne « the Man whom Fascists call their Leader and their comrade »<sup>172</sup>.

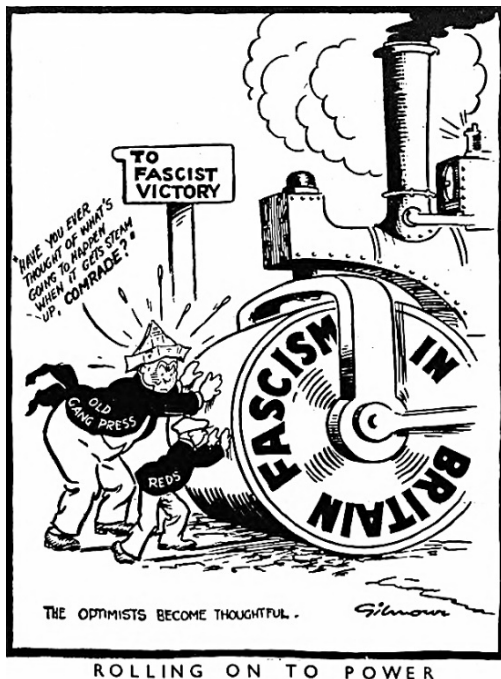


Figure 156. Sur ce dessin de presse de Gilmour publié dans *Blackshirt* du 12-18 août 1933, le rouleau compresseur fasciste avance vers la victoire et s'apprête à écraser la presse du « Old Gang » et les « Reds » qui s'appellent entre eux « comrades ». À cette époque, le terme est encore péjoratif dans la bouche des Blackshirts.

<sup>169</sup> Voir notamment « Karl Marx – Jingo ! », *Blackshirt.*, 17 avril 1933, p. 3 ; « The usual communist argument », *ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1933, p. 4 ; « Our Letter Box », *ibid.*, 2-8 septembre 1933, p. 4 ; « When day is done – The Communists run », *ibid.*, 5-11 août 1934, pp. 1-4.

<sup>170</sup> A. K. CHESTERTON, « To the warrior dead of the Empire », *op. cit.*

<sup>171</sup> Editorial, *Blackshirt*, 23-29 mars 1934, p. 2.

<sup>172</sup> *Fascist Week*, 20-26 avril 1934, 27 avril-3 mai 1934.

C'est finalement au poète et parolier du mouvement E. D. Randall, lui-même un ancien communiste, que l'on doit la popularisation du terme. En 1934, la BUF, qui se cherche des chants, s'émeut pour les mélodies et les strophes de *Giovinazza* ou du *Horst-Wessel-Lied*, ce chant nazi dans lequel le mot est utilisé dans un sens positif<sup>173</sup>. Randall s'inspire par conséquent de ce dernier pour composer au printemps 1934 *The Marching Song*, qui commence ainsi : « Comrades : the voices of the dead batallions... ». Ce chant devient vite le plus populaire de la BUF. À la même période, Randall écrit également les chants *Up, Fascists !* (« In the classless revolution / In the comradeship of truth ») ou *Comrades ! Raise the Martial Chorus !* Or, les textes de Randall ne font pas que des heureux à la BUF et un nombre suffisant de membres se plaignent pour que le parolier se sente obligé d'expliquer son choix. Selon Randall, « there is not in our language another word which more fittingly and completely expresses the ideal of unity in the service of a common Cause ». Dans ces conditions, le terme convient parfaitement à la révolution sans classe promue par la BUF. Certes, Randall regrette que les communistes et les socialistes se soient emparés de ce mot « ancien » et « sacré », harmonieux et martial, pour le monopoliser. « [They] have caught up this beautiful word, and exploited it to base ends and applied it to an ignoble struggle ». Mais, après tout, la BUF n'emploie-t-elle pas d'autres mots traditionnellement associés au vocabulaire de la gauche, comme « révolution » ou « lutte » ? Randall légitime d'ailleurs son choix en citant l'exemple des nazis qui, les premiers, ont « volé » à l'extrême gauche une partie de sa symbolique. Comme pour clore le débat, Randall rappelle que le Leader lui-même a prononcé un verdict favorable, « which all members will unquestionably accept »<sup>174</sup>.

Finalement, le mot entre dans l'imaginaire du mouvement et la BUF profite de son tournant populiste à partir de 1935-1936 pour en renforcer l'usage. Les Blackshirts deviennent alors les « comrades-in-arms » de Mosley et se nomment entre eux « Comrades » ou « Comrades Blackshirts ». Au-delà, le peuple britannique tout entier devra être réuni « in the comradeship of Fascism »<sup>175</sup>. Malgré tout, la BUF se montre moins à l'aise avec ce mot que son voisin français. Que ce soit dans sa propagande ou dans ses discours, on le retrouve moins souvent qu'au PPF, comme s'il restait problématique. D'une manière paradoxale, il sert encore à se moquer des communistes et de leur dialecte<sup>176</sup>... En définitive, l'usage systématique du

<sup>173</sup> J. GRAHAM, « Songs of the Revolution », *Blackshirt*, 20-26 avril 1936, p. 1.

<sup>174</sup> E. D. RANDALL, « "Comrades" – Why the word is used in our songs », *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, p. 3.

<sup>175</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *op. cit.*

<sup>176</sup> Margaret COLLINS, « East London replies to Red Invasion », *Action*, 17 octobre 1936, p. 7 ; Geoffrey DORMAN, « Biggest and best East London Mach », *ibid.*, 8 mai 1937, p. 4. Il arrive aussi au PPF de dénoncer le « camarade » utilisé par l'ennemi communiste, quoique beaucoup plus rarement. Ainsi, un dessin de Charlet publié dans *L'Émancipation nationale* du 9 septembre 1938 dénonce le « camarade guerre » que réclament les



« nous », du « tu » ou du « camarade » impose aux militants doriotistes et mosleyites – au moins au noyau dur – de modifier la structure même de leur langage. Ce faisant, la BUF et le PPF instaurent progressivement une sorte de langage unitaire qui, au bout du compte, devra créer un nouveau lexique à l'égal d'un monde nouveau. Derrière l'usage systématique de ce « nous » et de ce « camarade » se profile l'effacement et la transformation de l'individu qui, en intégrant le mouvement est forcé, à la manière d'un Jouvenel, de transformer sa langue, ses rapports aux autres et donc sa propre personnalité. Au fond, le lexique communautaire prépare à son niveau l'homme nouveau régénéré en gestation dans les rangs des communautés palingénésiques Blackshirt ou doriotiste

## 2. La grande famille organique : serment, maison et cycle de la vie.

« Nous avons juré de débarrasser notre Pays du communisme. Nous avons juré de refaire la France et d'y construire un ordre nouveau basé sur la justice sociale. Nous tiendrons ce serment »  
(*L'Oranie populaire*, 11 mars 1939)

La BUF et le PPF forment une grande famille qui dispose de son propre langage, mais aussi de ses propres coutumes et, comme toute famille, de sa propre maison : « Black House » ou « Maison du Parti ». Mais cette famille, il faut d'abord l'intégrer. Le PPF possède pour cela un rite que n'a pas la BUF ni aucun autre groupement politique de masse dans la France de 1936, celui du serment au parti. En France, sans remonter au serment du Jeu de Paume, antécédent célèbre dans l'histoire nationale, la pratique du serment est d'abord l'apanage de la gauche. C'est le serment des communistes pour s'unir et lutter contre le fascisme, une pratique directement importée de la Russie soviétique par le PCF. Toutefois, ce serment communiste est un serment collectif fait à une cause lors de grandes manifestations populaires (le 14 juillet, par exemple). Au PPF, c'est un serment individuel fait d'abord à une personne, le chef, puis au parti et à la nation, lors de rites systématisés. C'est un serment qui, pour le coup, s'éloigne fortement de l'héritage communiste pour se rapprocher davantage du *giuramento* des fascistes italiens et du *Führereid* allemand, donnés au moment d'intégrer le PNF ou le NSDAP. Selon Dieter Wolf, le serment PPF fut d'abord prononcé par les militants éprouvés<sup>177</sup>. Ce qui est certain, c'est que le serment officiel est prêté pour la première fois à l'occasion du congrès national de novembre 1936. Toutefois, avant cette date, l'on trouve déjà au PPF quelques

---

« communistes, marxistes et juifs ».

<sup>177</sup> Dieter WOLF, *Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Fayard, 1969 [1967], p. 194.

« protoserments » qui ont pu en inspirer la forme définitive.

Ainsi, le 27 juillet 1936, le Marseillais Simon Sabiani, grand amateur de serments bien avant d'intégrer le PPF, est le premier à faire à Doriot aux arènes du Prado « le serment de fidélité » de n'avoir « que respect et discipline pour celui que je me donne aujourd'hui comme chef », ajoutant : « nous n'avons qu'un idéal, la France, et pour la faire plus belle, nous n'épargnerons personne »<sup>178</sup>. Le 6 octobre 1936, après la remise par Doriot de leurs drapeaux aux sections parisiennes, Jules Teulade conclut un meeting à la Mutualité par la lecture de l'ordre du jour, qui va sans doute inspirer lui aussi le serment officiel du PPF :

« Jurons de poursuivre d'une même volonté et d'un même cœur l'œuvre essentielle du Parti Populaire :

Chasser du pays le communisme à la solde de Moscou, refaire la France.

Nous le jurons. »<sup>179</sup>

Quelques jours plus tard, on apprend dans *L'Émancipation nationale* du 17 octobre 1936 que le Bureau du Parti « a pris connaissance d'un projet de serment destiné aux cadres du parti » et qu'une commission a été chargée de s'occuper de cette question. Les choses se précisent avec l'approche du congrès : « dès la première séance, le serment du Parti sera lu aux délégués, et ceux-ci, d'un cœur unanime, en répéterons la formule, pleine de flamme »<sup>180</sup>.

Finalement, un rapport de police sur le dernier jour du congrès nous apprend que c'est Victor Arrighi qui a été chargé de lire le serment « que chaque membre du P.P.F. devra avoir présent à l'esprit : "Au nom du Peuple français et au nom du P.P.F., je jure de toujours défendre avec honneur et fidélité et jusqu'au bout la cause de mon parti". Les assistants par trois fois crient alors "Nous le jurons" et Arrighi prononce lentement "Camarades, le premier congrès national du Parti Populaire Français est clos »<sup>181</sup>. Reste que ce n'est pas encore tout à fait la version définitive, celle qui apparaît au dos des cartes d'adhérents ou des brochures, celle qui est exigée avec le geste du parti à tous les nouveaux membres ou lors de la constitution de nouvelles sections ou fédérations, avec la remise du fanion :

---

<sup>178</sup> Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani. Un "chef" à Marseille, 1919-1944*, Paris, Olivier Orban, 1991, p. 206. Fait marquant : Sabiani sera aussi le dernier à prononcer une dernière fois à voix haute le serment fait à Doriot devant le cercueil de celui-ci à Mengen, répété par toute l'assistance le 25 février 1945.

<sup>179</sup> « Au Moulin de la Galette et à la Mutualité, des auditoires soulevés d'enthousiasme acclament les orateurs du parti », *L'Émancipation nationale*, 10 octobre 1936, p. 5.

<sup>180</sup> Jean-Pierre LUCE, « Pendant trois jours la France sera aux écoutes de Saint-Denis », *ibid.*, 31 octobre 1936, p. 9.

<sup>181</sup> APP, sous-série BA 1946, « Congrès PPF – rapports », 11 novembre 1936.

« Au nom du peuple et de la patrie, je jure fidélité et dévouement au Parti Populaire Français, à son idéal, à son chef.

Je jure de consacrer toutes mes forces à la lutte contre le communisme et l'égoïsme social.

Je jure de servir jusqu'au sacrifice suprême la cause de la révolution nationale et populaire d'où sortira une France nouvelle, libre et indépendante. »



**Figure 157.** « Le Serment du Parti » et le geste qui l'accompagne. Image tirée de la brochure *Un ordre social français. Rapport de Robert Lousteau membre du Bureau Politique au 2<sup>e</sup> Congrès Nationale du P.P.F., 12 mars 1938*, Paris, PPF, coll. « France libère-toi », 1938, dernière de couverture. Cette dernière de couverture est la même pour toutes les brochures de cette collection. NAG.

Dans ce serment qui ne variera plus jusqu'à la mort de Doriot, le nouvel adhérent commence donc par revenir sur l'origine du nom du parti (« au nom du peuple et de la patrie »), puis il jure fidélité au Parti en tant que tel. Par le serment, le « je » devient alors le « nous » ; l'individu devient un « camarade » et les liens de la communauté doriotiste se resserrent et se fortifient. D'ailleurs, le PPF impose à ses membres « l'obligation morale absolue de n'adhérer à aucune autre formation politique »<sup>182</sup>. L'adhérent consacre ensuite le principe du chef. Plus qu'un acte de fidélité, le serment PPF est un geste de dévotion et d'allégeance inconditionnelle à Doriot, gardien de l'unité de la communauté, que le serment associe dans une même phrase au peuple et à la patrie. Puis, deux ennemis sont désignés : le communisme bien concret et « l'égoïsme social », une formule assez vague que le PPF appelle d'autres fois « conservatisme social », qui recouvre le « capitalisme égoïste », le comportement antisocial de certaines classes possédantes, la droite réactionnaire, voire la droite tout court : « le P.P.F. n'est pas un parti de droite. Ce que l'on entend par "La Droite" c'est le capitalisme, le conservatisme social »<sup>183</sup>.

<sup>182</sup> *L'Oranie populaire*, 25 décembre 1937.

<sup>183</sup> *L'Emancipation*, 29 juillet 1939 ; exposé de Victor Arrighi à Oran retranscrits dans *L'Oranie populaire*, 7 mai

Enfin, l'adhérent promet de mourir s'il le faut pour la cause, qui doit voir l'avènement d'une France régénérée, nationale et sociale. Dès lors, un tel acte de foi confère à son statut de militant un sens extrême et ceux qui sont tombés sous les coups de l'ennemi sont simplement allés au bout de leur engagement :

« Manchon et Revertégat, ces deux travailleurs, ces deux humbles, avaient fait le serment du Parti. Devant leurs camarades, ils avaient prononcé la rude formule : "Je jure de servir jusqu'au sacrifice suprême..." Ces jureurs ont tenu. Et c'est pourquoi nous n'enterrons pas nos morts – ceux qui sont tombés selon leur serment – comme on enterre n'importe qui. »<sup>184</sup>

Leurs funérailles sont d'ailleurs l'occasion de renouveler le serment au parti<sup>185</sup>. Somme toute, la formule du PPF se rapproche beaucoup de l'acte de dévotion total exigé par le serment mussolinien : « je jure d'exécuter sans discuter les ordres du Duce et de servir de toutes mes forces et, si nécessaire, avec mon sang la cause de la Révolution fasciste »<sup>186</sup>. Pour autant, un serment, même au PPF, n'a pas une valeur aussi sacrée et inviolable que le parti le laisse entendre. Le secrétaire fédéral de la région bordelaise Jean Le Can a beau, début 1937, rappeler qu'il a fait « à notre grand ami Jacques un serment de fidélité, je m'y tiendrai pour toujours »<sup>187</sup>, l'année suivante, il quitte le parti. Il ne sera pas le seul. À tel point qu'après la crise interne qui frappe le PPF en 1938-1939, Doriot rappelle à la réunion des cadres du parti « que nous avons fait un serment », ce à quoi Ramon Fernandez ajoute : « il est curieux de constater combien nos contemporains oublient aisément ce qu'est un serment »<sup>188</sup>. Les cadres du parti demeurés fidèles doivent alors renouveler solennellement leur serment au chef<sup>189</sup>.

Chaque famille dispose de son foyer, de son refuge où elle peut se ressourcer à l'abri du monde extérieur, se sentir en sécurité physiquement et moralement. Les familles BUF et PPF possèdent cette caractéristique commune de faire de leur quartier général une « maison ». Cette maison prend l'aspect d'une structure sociale nouvelle proposée aux militants pour les recevoir et les former, d'un habitat central duquel tout part et vers lequel tout revient. Espace polyvalent,

---

1938, p. 2.

<sup>184</sup> Paul MARION, « Nos morts », *L'Émancipation nationale*, 24 juillet 1937, p. 1.

<sup>185</sup> Par exemple, à l'occasion des obsèques d'Abremski : « sur le corps refroidi, ils ne peuvent que faire le serment de mener Doriot au pouvoir, le P.P.F. à la victoire et de rendre à la France le prestige d'une glorieuse destinée » (*L'Émancipation*, 12 février 1938).

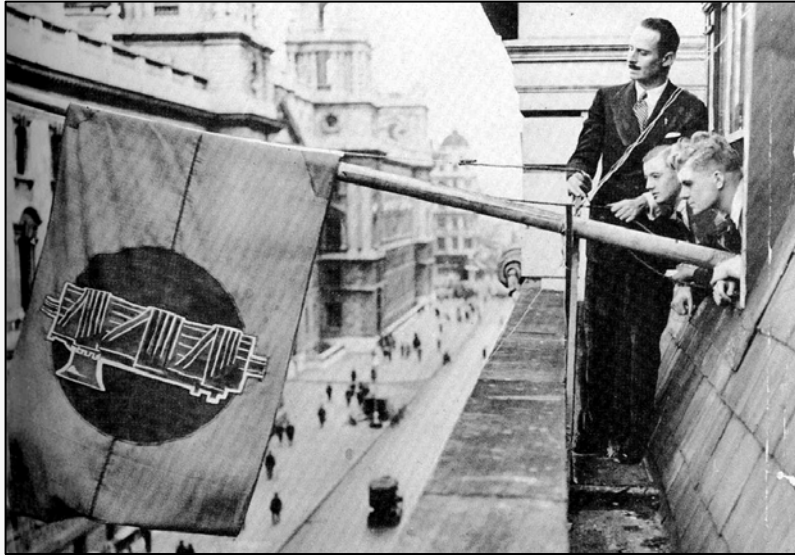
<sup>186</sup> Statut du PNF de 1929, art. 13, cité in Emilio GENTILE, *La religion fasciste. La sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002, pp. 128-129.

<sup>187</sup> Cité dans *L'Émancipation nationale*, 9 janvier 1937.

<sup>188</sup> Ramon FERNANDEZ, « À la réunion des cadres du Parti 1.200 responsables ont crié leur foi en Jacques Doriot », *ibid.*, 13 janvier 1939, p. 1.

<sup>189</sup> « Les membres des cadres d'Oranie ont renouvelé dimanche dernier leur serment à Jacques Doriot », *L'Oranie populaire*, 4 février 1939, p. 1.

**Figure 158.** Mosley montre le drapeau qu'il a hissé à deux jeunes Blackshirts (probablement d'anciens nupistes) au premier « National Headquarters » (NHQ) de la BUF à Great George Street, Londres, dans l'ancien siège du New Party. À droite : une vue générale du bâtiment (Alamy). En dessous : un fourgon BUF est stationné devant le deuxième NHQ de la BUF à Lower Grosvenor Place et, à droite, le même bâtiment aujourd'hui sur Google Maps. MAG.

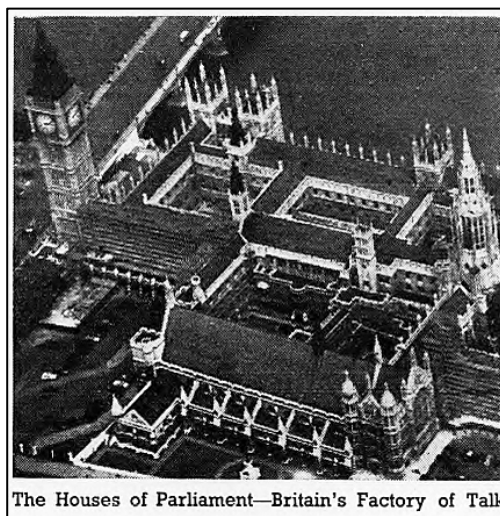


cette maison est à la fois un centre organisationnel qui assure le fonctionnement du parti/mouvement sur l'ensemble du territoire, un centre intellectuel et un centre social. Pour deux mouvements qui aiment se concevoir et se décrire comme des corps vivants, elle représente en quelque sorte leur cœur ou leur centre vital. À son lancement, la BUF conserve l'ancien siège central du New Party situé en plein cœur de Londres, dans la très chic Great George Street, « within a stone's throw of our ultimate Headquarters, the Houses of Parliament » (**figure 158**)<sup>190</sup>. En avril 1933, elle déménage son siège national au 12, Lower Grosvenor Place, près de Hyde Park, dans la cité de Westminster (**figure 158**). Le mouvement de Mosley

<sup>190</sup> « How the B.U.F. was born », *Blackshirt*, 2-8 février 1934, p. 1.

étant alors en pleine expansion, les nouveaux locaux deviennent rapidement trop étroits et quatre mois plus tard, la BUF déplace une nouvelle fois son QG national au 33, Kings Road à Chelsea, dans les locaux d'un ancien établissement universitaire fondé en 1890, le Whitelands Training College. La BUF décrit ce déménagement comme une nouvelle étape glorieuse dans son histoire illustre (« last week the British Union of Fascists made history ! »)<sup>191</sup>. C'est ce bâtiment massif et gris, au style gothicisant, qui sera surnommé officieusement la « Black House ». De fait, la BUF préfère la formule plus militaire de « Fascist Headquarters » ou de « National Headquarters » (NHQ), qui apparente ainsi son service central à un poste de commandement dans le combat qu'elle mène contre le régime et ses représentants (**figure 159**). Néanmoins, la formule « Black House » entre rapidement dans le lexique militant et intègre durablement la mémoire Blackshirt. Elle fait directement référence à la Maison Brune (*Braunes Haus*) des nazis à Munich, leur quartier général à partir de 1930, le brun de l'uniforme nazi étant remplacé par le noir de la tunique Blackshirt.

**Figure 159.** La forteresse fasciste de la Black House, en plein cœur de Londres, est le quartier général de la BUF dans son offensive contre l'État, symbolisé par le Parlement, ce centre politique de l'Angleterre que les Blackshirts entendent bien conquérir<sup>192</sup>.



La Black House prend l'aspect d'une véritable caserne militaire qui doit abriter la garnison des soldats politiques Blackshirts – essentiellement les hommes, le QG féminin se situant à l'écart. Mosley et l'état-major de la BUF y ont leurs bureaux, tandis que les principaux

<sup>191</sup> « Our new Headquarters » (éditorial), *Blackshirt*, 12-18 août 1933, p. 2.

<sup>192</sup> <https://rbkcllocalstudies.wordpress.com/tag/whitelands-college/>, consulté le 12 février 2017 ; *Action*, 12 juin 1937.

départements du mouvement (propagande, publicité, agriculture, etc.) s’y trouvent. Le vaste bâtiment en briques possède son mess (« eat and drink with economy and comfort at the N.H.Q. canteen »<sup>193</sup>), ses dortoirs, son garage, sa salle de sport où il est possible de pratiquer la boxe, l’escrime, le jiu-jitsu ou encore le cricket (on imagine mal des SA jouer au cricket), sa salle de détente où l’on peut prendre le thé, sa salle de lecture qui propose une littérature spécifiquement fasciste, et sa large cour intérieure (**figure 160**). « We [have] found the ideal home », se félicite la BUF<sup>194</sup>. À l’entrée de la bâtisse, deux grands drapeaux sont suspendus : l’Union Jack et le drapeau noir du fascisme. Une sentinelle en uniforme garde l’entrée<sup>195</sup>.

La Black House est décrite comme le foyer de la nouvelle Grande-Bretagne, le temple des vrais Britanniques et le noyau de la réconciliation nationale : « at the Black House in Chelsea all the types of Britain meet, and there they become unified »<sup>196</sup>. Au cœur de ce microcosme, de cet État en gestation entre quatre murs, le bureau de Mosley représente « the hub of the nation-wide activities of the Movement »<sup>197</sup>. Ici, le quotidien subit une politisation totale et une nouvelle temporalité se met en place – une temporalité BUF. Environ 150 à 200 membres du « I Squad » et du « Defence Force London » (les forces d’élite de la BUF, dissoutes à l’été 1935) y logent, se réveillent à 7 heures du matin au son du clairon, hissent et saluent l’Union Jack, sont passés en revue parfois par le Leader en personne, petit-déjeunent, déjeunent et dînent en commun, vaquent à leurs occupations sportives, paramilitaires ou administratives jusqu’au couvre-feu de 23h15. C’est de là que partent les défilés Blackshirts et c’est ici qu’ils reviennent. « Day and night it buzzed with activity », se rappellera Reynald Bellamy<sup>198</sup>.

Reste que l’énorme bâtisse de la Black House coûte cher à entretenir, surtout à partir du moment où la BUF décline en influence et en effectifs dans la seconde moitié de 1934, bien qu’elle prétende le contraire (« even now the premises are too small »<sup>199</sup>). En juin 1935, les Blackshirts doivent quitter les lieux et la BUF installe son dernier QG national aux Sanctuary Buildings à Great Smith Street, Westminster. Elle prétexte une nouvelle fois que la Black House est devenue trop petite pour un mouvement en pleine montée, mais le nouveau bâtiment de trois étages est pourtant beaucoup plus modeste. La Black House avait attiré tout un tas de farfelus et de marginaux peu politisés venus y trouver refuge. Par conséquent, la constitution de 1935

---

<sup>193</sup> *Blackshirt*, 6 juillet 1934.

<sup>194</sup> *Ibid.*, 26 août-1<sup>er</sup> septembre 1933.

<sup>195</sup> « An evening at N.H.Q. – Work and recreation to suit every taste », *ibid.*, 12-18 janvier 1934, p. 1.

<sup>196</sup> *Fascist Week*, 5-11 janvier 1934.

<sup>197</sup> *Blackshirt*, 28 juin 1935.

<sup>198</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, SUL, Special Collections and Archives, British Union (BU) Collection, *Memoirs of Members of the BUF*, 5/6, pp. 338-339.

<sup>199</sup> « Two Years of Fascism – The Rise of the Fascist Movement in Britain », *Blackshirt*, 28 septembre 1934, p. 1.

**Figure 160.** La vie en vase clos de la Black House est rythmée par différentes phases militaires, sportives, administratives, culturelles et de détente, sous l'œil (réel ou symbolique) du Leader<sup>200</sup>. MAG.



<sup>200</sup> Crédit des images de gauche à droite et de haut en bas : Topical Press Agency (TPA), Popperfoto, <https://www.oswaldmosley.com/photographs>, consulté le 12 janvier 2017 ; Popperfoto ; Life ; TPA.



établit dorénavant que « the District Headquarters is a workshop, not a playroom » ; « an office and not a social club ». La camaraderie des Blackshirts doit se développer à travers le travail, non les loisirs<sup>201</sup>.

Dorénavant, la Black House s'inscrit dans la mémoire collective mosleyite en tant que symbole des heures fastes du mouvement, malgré la brièveté du séjour, d'autant plus que le bâtiment s'apprête à être détruit. « As the Leader told us when we assembled for the last time in the Club Room, no Blackshirt will ever pass down King's Road without looking [...] at the little upstairs room in which Fascism began its crusade in Britain », écrit *Blackshirt*<sup>202</sup>. Quelques mois plus tard, tandis que le bâtiment a été complètement rasé, E. D. Randall poétise sur « the intangible shape of the Black House », expliquant que, de la même façon que les morts du fascisme continuent de vivre parmi les vivants, la destruction physique du plus célèbre QG de la BUF n'empêche pas qu'ici demeure pour toujours « the spiritual, impalpable presence of the place [...] – a ghost of a building to the end of time, the sum of our collective personalities who lived and worked here ». En conséquence de quoi, tout ce qui sera reconstruit à la place de l'ancienne Black House n'aura rien de réel pour les Blackshirts<sup>203</sup>.



**Figure 161.** Timbre de solidarité pour « la Maison du Parti » et « L'Émancipation nationale » édité au printemps 1937. Il doit être obligatoirement apposé sur la carte d'adhérent (APP, CAG).



<sup>201</sup> *Blackshirt*, 4 octobre 1935 ; *British Union of Fascists and National Socialists*, op. cit.

<sup>202</sup> « The last day – A farewell to 33, King's Rd. », *Blackshirt*, 28 juin 1935, p. 2.

<sup>203</sup> E. D. RANDALL, « The intangible shape of the Black House », *ibid.*, 18 octobre 1935, p. 7.

En France, le PPF choisit pour son QG national et ses sièges fédéraux un titre qui sonne, pour le coup, bien plus communiste que fasciste : la « Maison du Parti »<sup>204</sup>. D'ailleurs, dans une sorte de continuation immédiate, ce titre directement hérité du PCF est utilisé dès le départ par le PPF pour désigner son premier siège national situé au 14, rue de Lanne, à Saint-Denis (« aux murs, des photos de Doriot à la tribune, de Doriot s'adressant aux foules, à Wagram, au Vel' d'Hiv', à Reims, à Marseille, etc. »<sup>205</sup>). À partir du printemps 1937 cependant, on apprend par l'intermédiaire de sa presse que le Bureau du Parti a décidé « l'installation d'une maison centrale du Parti à Paris où seraient concentrés tous les services de la Direction du Parti »<sup>206</sup>. Afin de couvrir les frais d'un tel projet et reprenant là encore une méthode éprouvée par le PCF, le PPF édite un timbre de 5 francs obligatoire par adhérent (**figure 161**)<sup>207</sup>. Le 12 juin 1937, *L'Émancipation nationale* annonce, triomphante : « ça y est ! Le Parti Populaire Français possède sa maison, située dans un quartier accessible de la capitale »<sup>208</sup>. Le PPF n'en changera plus jusqu'en 1944 et elle restera sa « Maison du Parti » la plus célèbre. C'est ici, dans ce large immeuble de six étages situé au 10, rue des Pyramides, à l'angle de la rue Saint-Honoré et à proximité de la statue équestre de Jeanne d'Arc, que se tiennent les conseils nationaux du parti, les grandes réunions internes, les conférences des Cercles populaires français, les cours de propagande<sup>209</sup> et que résident également les directions de l'UPJF et de la section féminine (**figure 162**). Depuis son balcon, le Chef tiendra quelques-uns de ses discours. Doriot, Barbé, Dutilleul, Marion, Arrighi, etc., y possèdent leur bureau. Dans celui de Barbé, « au mur, rouge et bleue, une peinture représentant la séance de fondation du P.P.F., accroche les regards »<sup>210</sup>.

À côté du NHQ situé à Londres, la BUF possède un « Northern headquarters » à Manchester, relais du mouvement pour le nord de l'Angleterre et un « Scottish Headquarters » à Édimbourg. Chaque fédération et chaque section possède également son « District Headquarters » (DHQ) (**figure 163**). S'il n'y a qu'une seule Black House, les fédérations PPF possèdent en revanche, à l'image des communistes, chacune leur Maison du Parti qui abrite à son échelle les différentes organisations du mouvement – Oran nomme la sienne « Maison

<sup>204</sup> Le siège central mythique du Parti communiste français, 120, rue Lafayette, est surnommé la « Maison du Parti » depuis 1921. Autour de ce noyau central de l'appareil communiste, d'autres Maisons du Parti sont constituées dans les sections et fédérations.

<sup>205</sup> *L'Émancipation nationale*, 11 juillet 1936, 31 octobre 1936. Voir aussi la mention concernant la Maison du Parti sur l'affiche « Comment les communistes pratiquent la démocratie » (AM Saint-Denis, 20 Fi 2969, 1936).

<sup>206</sup> « Le Bureau du Parti décide ! », *L'Émancipation nationale*, 17 avril 1937, p. 6 ; « Nous avons besoin d'argent pour la Maison du Parti », *ibid.*, 5 juin 1937, p. 5.

<sup>207</sup> « Le Bureau du Parti décide ! », *op. cit.*

<sup>208</sup> « Enfin une maison ! », *L'Émancipation nationale*, 12 juin 1937, p. 6.

<sup>209</sup> « Sur les murs de la salle des cours de propagande de la Maison du Parti sont collées les meilleures affiches du P.P.F. » (*ibid.*, 16 décembre 1938).

<sup>210</sup> *La Liberté*, 22 octobre 1937.

**Figure 162.** Nous n'avons pas trouvé de photos de la « Maison du Parti » entre 1937 et 1940. Néanmoins, sous l'Occupation, le PPF conserve le même siège national et des photos prises à cette époque (ici en août 1943<sup>211</sup>) montrent le balcon décoré d'un panneau reprenant, d'une part, le drapeau du PPF d'avant-guerre et, d'autre part, le qualificatif « président » pour désigner Doriot – un terme abandonné dès 1940. On peut donc imaginer que ce large panneau fut installé à l'été 1937 et qu'il ne fut pas changé sous l'Occupation. En bas à gauche : la mise à sac de la « Maison du Parti » à la Libération, immortalisée par Robert Doisneau. À droite : le bâtiment au 10, rue des Pyramides de nos jours sur Google Maps. MAG.



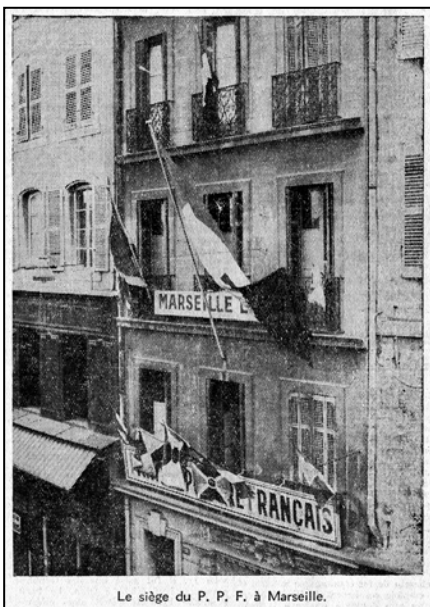
Jacques Doriot »<sup>212</sup>. Les sections sont quant à elles dirigées par des permanences (**figure 158**). À chaque fois, l'intérieur des lieux est décoré aux couleurs BUF ou PPF. Des fanions, des affiches et des slogans recouvrent les murs, les portraits du chef sont partout et à l'entrée flotte l'étendard – ou les étendards – du mouvement. Chaque ouverture d'une fédération ou d'une permanence donne lieu à une cérémonie à laquelle participe parfois Doriot ou Mosley, avec chants partisans, drapeaux à foison et, en France, « gâteaux P.P.F. » pour fêter l'événement<sup>213</sup>. Parfois, on y projette des films communautaires, instruments parmi d'autres d'une nouvelle

<sup>211</sup> Bernard-Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, op. cit., pp. 36, 72.

<sup>212</sup> *L'Oranie populaire*, 11 septembre 1937.

<sup>213</sup> *Blackshirt*, 21 septembre 1934 ; *L'Emancipation nationale*, 12 novembre 1937. On peut lire sur ces « gâteaux P.P.F. » les inscriptions « Vive Doriot ! », « P.P.F. vaincra ! » ou « Au pouvoir Doriot ! » (*ibid.*, 14 avril 1939).

**Figure 163.** Exemples de Maisons du Parti à Bordeaux, Nice, et Marseille (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 3 décembre 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 11 août 1939 [CAG] ; 29 octobre 1939 [NAG]) et leurs bâtiments de nos jours sur Google Maps.





Ci-contre : « District Headquarters » de la BUF à Durham et à Worthing<sup>214</sup>. Ci-dessous : exemple de permanence PPF, ici au Teil (Ardèche – *L'Attaque*, 4 février 1939, NAG). MAG.



culture alternative<sup>215</sup>. Dans la symbolique BUF et PPF, la Maison est donc un symbole très important en tant que bastion du « vrai » peuple, forteresse nationale parfois assiégée par l’envahisseur étranger<sup>216</sup>, image réduite de la Grande-Bretagne ou de la France nouvelle, et base de lancement du mouvement dans sa conquête du pays.

Enfin, comme dans toute famille qui se respecte, chaque étape du cycle de la vie (naissance, mariage, décès) est prise en charge et célébrée collectivement par le mouvement, qui, par sa symbolique, en esthétise les formes. On touche ici de façon très nette à l’aspiration totalitaire de la BUF et du PPF, qui entendent non seulement encadrer, mais surtout envahir la

<sup>214</sup> Gordon STRIDIRON, *Blackshirts in Geordieland*, Londres, Black House Publishing, 2013, p. 54 et J. A. BOOKER, *Blackshirt-on-Sea*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>215</sup> Par exemple, la Black House organise en mai 1934 une soirée cinématographique où l’on peut voir des films montrant des meetings du Leader, des activités au NHQ ou encore le grand meeting à Albert Hall du mois précédent. En France, la 6<sup>e</sup> section de la Fédération Lyonnaise du PPF organise en novembre 1937 « une très intéressante séance cinématographique. Des films sur l’activité du Parti, et le film de la manifestation-vente du samedi 30 octobre ont été projetés soulevant l’enthousiasme de la salle trop petite pour contenir la nombreuse assistance » (*L’Émancipation nationale*, 12 novembre 1937). Ce type de film, surtout ceux du PPF, a sans doute disparu.

<sup>216</sup> Ainsi, à Marseille le 14 juillet 1937, « le cortège du Front populaire [...], avec ses Espagnols, ses Italiens et ses Kabyles, est venu, comme un flot désordonné, battre notre magnifique Maison du Parti », rapporte *L’Émancipation nationale* du 17 juillet. « Il fallut tout le sang froid de Sabiani et de ses compagnons pour que l’affaire ne dégénérât pas en massacre. Les terroristes rouges firent de nombreux blessés ».

vie de leurs membres, et rendre l'individu complètement indissociable du groupe. Ainsi, les multiples familles réelles qui composent la grande famille du mouvement (« une section P.P.F., c'est un foyer »<sup>217</sup>) deviennent autant de cellules de base qui doivent être politisées et contrôlées. « Les secrétaires doivent [...] signaler tous les événements heureux ou malheureux survenus dans les familles de nos camarades : naissances, décès, etc. », prévient le PPF<sup>218</sup>. En 1934, la BUF met en place des baptêmes fascistes (« Fascist Christenings ») qui ne valent rien aux yeux de la juridiction britannique, mais qui intègrent le nouveau-né dans la foi et la famille Blackshirt. Robert Oswald Points – un deuxième prénom choisi pour commémorer l'événement – est le premier bébé à recevoir « an "official" Blackshirt christening [...]. Both the parents [...] are members of the British Union of Fascists and wore uniforms at the ceremony ». Mosley est choisi comme parrain de l'enfant (**figure 164**)<sup>219</sup>. Chez Doriot aussi, les nouveau-nés, mentionnés dans des « carnets P.P.F. », sont appelés à rejoindre les rangs du parti après avoir suivi les différentes étapes de l'UPJF : Lionceaux (« longue vie au futur Lionceau René-Amédée »), Pionniers (« nos meilleurs vœux à la future Pionnière ») et enfin militant(e)s du parti (« nos vœux de longévité au futur P.P.F ») ou « hommes de Doriot » (« ce jeune Pionnier, dès sa naissance, a, lui aussi, manifesté son intention d'être un homme de Doriot »)<sup>220</sup>.



At the christening of Robert Oswald Points

**Figure 164.** Un baptême BUF en uniforme  
(*Fascist Week*, 23 février-1<sup>er</sup> mars 1934).

Les fiançailles et les mariages entre militants peuvent se produire eux aussi dans le cadre communautaire. Les mariages entre membres de la BUF sont, au moins dans les premiers

<sup>217</sup> *L'Émancipation nationale*, 30 décembre 1938.

<sup>218</sup> *L'Oranie populaire*, 21 août 1937.

<sup>219</sup> *Blackshirt*, 16-22 février 1934 ; *Fascist Week*, 23 février-1<sup>er</sup> mars 1934. Pour d'autres baptêmes dont Mosley est le parrain, voir *Blackshirt*, 25-31 mai 1934 ; 4 septembre 1937.

<sup>220</sup> *L'Oranie populaire*, 2 octobre 1937, 28 mai 1938, 16 octobre 1937, 14 janvier 1939. Nous nous sommes principalement appuyés sur l'organe fédéral *L'Oranie populaire* pour cette partie du chapitre. Mais, des naissances sont aussi annoncées dans d'autres journaux de la presse PPF, *L'Émancipation nationale* (rubrique « La Vie des Sections »), *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes.*, *Marseille Libre* ou *L'Attaque*, par exemple.

temps, de véritables festivals de symboles. À l'occasion du mariage en décembre 1933 de l'officier Blackshirt Ian Hope Dundas et de Pamela, fille de Geoffrey Dorman, rédacteur en chef de *Blackshirt* et organisateur de la BUF pour South London, le témoin est Mosley et les huissiers sont des responsables de la BUF qui, à la manière des mariages militaires, portent tous l'uniforme noir. Après la célébration, une réception a lieu. Le marié en chemise noire et la mariée, dont le col de la robe est décoré de faisceaux dorés, font leur entrée entre une haie de bras tendus, puis découpent à l'aide d'un faisceau un gâteau sur lequel est dessiné l'emblème du mouvement, posé sur une table recouverte de l'Union Jack. Parfois, c'est la mariée qui porte l'uniforme. Pour son mariage en mars 1934, Edith Brower Hill porte la jupe grise et la chemise noire des sections féminines de la BUF. Il arrive aussi que les époux Blackshirts reçoivent le salut bras tendu en sortant de l'église après un mariage religieux (**figure 165**)<sup>221</sup>. Évidemment, le mariage fasciste ou national-socialiste le plus célèbre de la BUF se déroule entre Mosley et Diana Mitford le 6 octobre 1936, dans le salon de Goebbels à Berlin en présence de Hitler<sup>222</sup>. Mais cette union officielle est tenue secrète pour trois raisons : protéger Diana de la pression qu'avait subie Cynthia ; ne pas alerter l'opinion britannique avec un mariage « nazi » au moment où la BUF cherche à affirmer sa britannicité ; conserver le glamour de Mosley auprès des militantes.

La première mention d'un mariage politisé se produisant dans le cadre doriote se trouve dans *L'Émancipation* du 25 janvier 1936, où l'on annonce le mariage de « deux membres de l'U.P.J. ». La pratique précède donc la fondation du PPF. Cependant, même au sein du Rayon majoritaire, elle répond à la même logique de communautarisme politique et n'existe pas au PCF, par exemple. Il existe chez les doriote des mariages intégralement PPF, dans le sens où ils sont « l'exacte représentation de notre Parti » et où ils se font entre un homme et une femme tous les deux membres du parti, tandis que les demoiselles d'honneur et les pages appartiennent à l'UPJF et que les témoins sont des responsables fédéraux<sup>223</sup>. Souvent, la presse partisane nationale ou régionale souhaite ses « très sincères vœux populaires français » aux jeunes mariés, « tous deux d'ardents militants », voire annonce les mariages à venir où « tous

<sup>221</sup> « Fascist Chief of Staff married », *Blackshirt*, 23-29 décembre 1933, p. 2 ; « Fascist Wedding at Chelsea: Blackshirt Bride and Bridegroom », *Daily Telegraph*, 27 mars 1934 ; « Fascist wedding S/B/O Naylor married », *Blackshirt*, 9-15 février 1934, p. 4 ; « P/O Dolan married – Southampton ceremony », *ibid.*, 16-22 février 1934, p. 4 ; « Hampstead officer married », *ibid.*, 25 juillet 1935, p. 5. Voir aussi « Congratulations », *Blackshirt*, 3 octobre 1936, p. 6.

<sup>222</sup> Unity, la sœur de Diana, et Madga Goebbels sont les témoins de Diana, Bill Allen et le capitaine Gordon-Canning, ceux de Mosley. Le cadeau de mariage est une grande photo de Hitler dans un cadre en argent (Jan DALLEY, *Un fascisme anglais. 1932-1940, l'aventure politique de Diana et Oswald Mosley*, Paris, Editions Autrement, 2001, p. 280).

<sup>223</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 janvier 1937 ; *L'Oranie populaire*, 18 décembre 1937.

les P.P.F., U.P.J.F. et J.F.F. [...] sont [...] conviés »<sup>224</sup>. Parfois, les mariés sont réceptionnés à la sortie de la mairie avec le salut du parti, en présence des vendeurs de *L'Émancipation nationale*<sup>225</sup>. En août 1938, la presse du parti félicite le « mariage P.P.F. » entre deux militants doriotistes célèbres : l'aviatrice Madeleine Charnaux et l'écrivain Jean Fontenoy. Les témoins du couple sont les responsables PPF Ramon Fernandez et Claude Jeantet, et le repas est préparé par « un traiteur célèbre et... mon Dieu... P.P.F. »<sup>226</sup>.



**Figure 165.** Mariage de Ian Hope Dundas en présence de Mosley le 19 décembre 1933 (Keystone). À gauche : mariage de T. Naylor et Edith Thatcher. Le couple quitte l'église au milieu d'une garde d'honneur Blackshirt (J. A. Hampton). MAG.

La presse des deux mouvements annonce le décès de ses militants dans ses chroniques nécrologiques. Des rites funéraires partisans se mettent alors en place. Au PPF (il n'est pas question ici des « martyrs » du parti, traités plus loin, mais des morts naturelles ou accidentelles), des camarades de la section ou de la fédération du défunt, tenant parfois les cordons des draps mortuaires, l'accompagnent jusqu'à sa tombe, sur laquelle le drapeau du parti est abaissé (**figure 109**). Parfois, un drapeau de la fédération est déposé sur le cercueil et un

<sup>224</sup> *L'Émancipation nationale*, 13 janvier 1939 ; « Mariage », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> avril 1937, p. 2 ; « Mariage », *L'Oranie populaire*, 3 juin 1939, p. 2. Les JFF sont les jeunes filles du PPF à partir de 1938.

<sup>225</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 janvier 1937.

<sup>226</sup> « Un mariage P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 12 août 1938, p. 2.



dernier hommage est rendu en faisant le salut du parti<sup>227</sup>. À la BUF, les Blackshirts peuvent déposer sur la stèle une couronne de fleurs en forme de faisceau (avec le message « He still marches in spirit with us, and urges us on to gain the Fascist State ») ou en forme de F&C. Parfois, ils portent dans le cortège funèbre une couronne représentant l'Union Jack et recouvrent le cercueil du drapeau fasciste. À chaque fois, le corps est salué bras tendus au moment d'être descendu dans la tombe<sup>228</sup>. La BUF salue aussi ce militant dont le dernier geste avant de mourir fut de faire le salut fasciste en criant : « Hail Mosley ! »<sup>229</sup>...

Les obsèques des membres éminents du mouvement sont l'occasion de véritables liturgies communautaires. Au décès de Lady Cynthia Mosley, un appel aux fonds est lancé par la BUF pour édifier un mémorial<sup>230</sup>. La mort et les obsèques d'Alexandre Abremski sont l'occasion pour le PPF de resserrer les liens des militants autour de « ce bon ouvrier du redressement national », « pionnier et organisateur du Parti » à la « vie exemplaire et noble »<sup>231</sup>. « Tout notre parti – cette grande famille où nous sommes unis par les liens du cœur et de l'esprit – va ressentir cruellement la perte d'un tel militant. C'est un morceau de chair qu'on vient d'arracher au P.P.F. », écrit Paul Guitard<sup>232</sup>. Une chapelle ardente est installée sous la voûte centrale de la mairie de Saint-Denis, où le corps d'Abremski est veillé par « une Garde d'Honneur se relayant par équipe de quatre, toutes les 10 minutes ». 160 militants se relaient ainsi pendant 18 heures<sup>233</sup>. Le jour des obsèques, le cercueil, recouvert du drapeau du parti, est gardé par deux militants. La salle est tendue de draperies noires marquées d'un A d'argent<sup>234</sup>. Une tribune, elle aussi tendue de noir, a été aménagée pour permettre à Marschall, Barbé et Doriot de faire leur éloge funèbre. Au pied de la tribune sont disposés les porte-drapeaux du parti. Un haut-parleur a été installé pour permettre aux « 20.000 personnes » présentes sur la place de la mairie de bien entendre les discours successifs. Plus tard, une fois le cercueil mis en terre, alors que la nuit tombe, *La Marseillaise* et *France, Libère-toi !* sont entonnées, « très

---

<sup>227</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> avril 1937 ; *L'Oranie populaire*, 21 août 1937 ; 5 novembre 1938 ; *L'Attaque*, 29 avril 1939. Voir aussi « Vence a fait à M. César Bourillon [secrétaire de l'UPJF locale] d'émouvantes obsèques », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 30 juin 1937, p. 4.

<sup>228</sup> « Fascist Funerals – Daughter gives full salute at Grave », *Blackshirt*, 11-71 mai 1934, p. 3 ; « Blackshirt killed in motor smash », *ibid.*, 23 novembre 1934, p. 10 ; *Action*, 23 mai 1940.

<sup>229</sup> *Blackshirt*, 19 décembre 1936.

<sup>230</sup> *Ibid.*, 16 mai 1933, 6-12 avril 1934, 11-17 mai 1934.

<sup>231</sup> Le PPF revient sur les origines polonaises d'Abremski, mais jamais sur sa judéité, pourtant connue de tous les responsables du parti. « Lorsqu'on dit qu'il est juif, le P.P.F. répond : il est Parisien, du 4<sup>e</sup>, sans commentaires » (RAIMARD et CABORE, *Que veut Doriot ?*, septembre 1936, p. 11).

<sup>232</sup> Paul GUITARD, « La vie exemplaire et noble de l'ouvrier Alexandre Abremski », *L'Emancipation*, 12 février 1938, pp. 1-2.

<sup>233</sup> La première garde est composée de Doriot, Marschall, Barbé et Paringaux. La trente-et-unième du S.O. (*ibid.*, 12 février 1938).

<sup>234</sup> L'installation d'une telle tenture funèbre, coûteuse, est sans doute financée par le parti et/ou la municipalité dionysienne.

pures ». Au final, estime Armand Lanoux, ces obsèques, « populaires, françaises [...] ont été à l'image du Parti » et « cet enterrement était barrésien »<sup>235</sup>. En réalité, sous le prétexte qu'Abremski était Dionysien et membre du Conseil municipal, la municipalité PPF a accaparé Saint-Denis, sa mairie, son harmonie municipale, une partie de sa population, pour en faire le lieu de son culte funèbre communautaire (**figure 166**).



**Figure 166.** Les obsèques d'Alexandre Abremski fournissent l'occasion au PPF de confisquer le laboratoire dionysien pour organiser son propre cérémonial communautaire (*L'Emancipation nationale*, 18 février 1938). NAG.

### 3. Se représenter et se définir.

« Our Movement has rested from the outset upon the principles of struggle, sacrifice and voluntary discipline »  
(Oswald Mosley, *Tomorrow We Live*).

« Le P.P.F. a recréé quelque chose qui n'existait plus en France : une intimité héroïque entre Français »  
(*L'Emancipation nationale*, 3 décembre 1937).

Au commencement est le parti/mouvement, actuellement outil de combat, demain appareil d'État unique. La BUF explique qu'une fois arrivée au pouvoir, elle abolira le système partisan (« Fascism comes, not to participate in Party strife, but to end Party strife and to sink the quarrel of factions in a new national unity ») et le PPF, qui est déjà « en petit ce que la France sera demain », n'est autre que le « Parti qui demain aura en mains les destinées de notre pays », en tant que « structure du futur État Populaire Français »<sup>236</sup>. Le parti, le mouvement, est

<sup>235</sup> *L'Emancipation nationale*, 18 février 1938.

<sup>236</sup> Jacques Doriot cité dans *L'Emancipation*, 7 novembre 1936, p. 1 ; *Fascist Week*, 10-16 novembre 1933, p. 5 ; *L'Emancipation nationale*, 11 juillet 1936 ; Jean AUZELY, *Pour une Renaissance Française. Parti Populaire*

un symbole en lui-même, rendu solennel et sacré par l'emploi systématique d'une majuscule pour le nommer : « notre instrument, c'est notre Parti. Notre Parti, je n'en parle jamais sans émotion », dit Doriot<sup>237</sup>. Il incarne à la fois la somme unifiée de tous les militants et une entité spécifique et intégraliste, présentée comme organique, biologique, presque humaine. « Nous avons fondé un parti ; il est vivant, jeune, solide, agissant », explique-t-on chez Doriot. Le PPF est « un organisme vivant corrigeant sans cesse la pensée par l'action et l'action par la pensée », c'est « un pullulement vivant, surabondant de cellules et de sections »<sup>238</sup>. Davantage, c'est un parti charnel doué d'émotions. « Un parti, tel le P.P.F., a de la chair et du sang », c'est un corps dont on peut « flairer la chair vivante », une créature qui est « sensible comme tous les êtres vraiment vivants et passionnés »<sup>239</sup>.

À l'instar de tout corps animal, le parti naît, se développe et, dans l'idéal, ne doit ni vieillir ni mourir – de fait, la jeunesse qui le caractérise est éternelle. Ainsi, à partir de son éclosion, le PPF ne cesse de « grandir » – c'est le terme utilisé – dans sa marche vers la victoire, traversant doucement, mais sûrement les premiers stades du développement humain. Dans un premier temps (1936), le PPF « est mûr pour le combat, l'enfant est solide et [...] rien ne l'arrêtera dans sa marche au pouvoir ». À la veille de la guerre, l'enfant – qui était encore marqué par la spontanéité et le besoin de s'affirmer –, a grandi, a mûri : « le Parti Populaire Français s'épanouit comme le corps d'un jeune athlète au sortir de l'adolescence. Il tend ses muscles, ajuste ses efforts, emplit d'air ses poumons larges et sains, et avant de bondir, se ramasse sur lui-même »<sup>240</sup>. À l'évidence, le PPF est masculin, car « il s'ébat déjà comme un grand garçon », « un garçon athlétique, costaud, pétri d'énergie, prompt à la lutte, dur à la fatigue, à l'exemple de son chef »<sup>241</sup>. Finalement, ce parti vivant doit lui-même transmettre la vie à une nation qui meurt et dont le déclin va en s'accroissant : « le premier problème à résoudre pour le Parti Populaire Français, c'est la résurrection de la France. La résurrection au sens propre ». Heureusement, « au P.P.F., nous sommes le parti de la France originale et créatrice [...]. Nous sommes le parti de la vie ». C'est d'ailleurs pour cette raison que le PPF est destiné à vaincre le communisme, « parce que le marxisme tourne le dos à la vie, parce qu'il est synonyme de mort »<sup>242</sup>. Par conséquent, « s'il y a encore des Français qui refusent cette mort

---

*Français. Un Chef, une Doctrine, un Parti*, Le Teil, 1939, p. 23 ;

<sup>237</sup> Discours de clôture de Doriot au premier congrès national du PPF retranscrits dans « En avant pour le redressement national », *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936, p. 1.

<sup>238</sup> *Ibid.*, 19 mars 1938, 22 juillet 1938, 1<sup>er</sup> août 1936.

<sup>239</sup> *Ibid.*, 23 décembre 1938, 15 avril 1938, 3 juillet 1937.

<sup>240</sup> « Le magnifique congrès du P.P.F. – Un magistral exposé de Doriot », *L'Émancipation*, 14 novembre 1936, pp. 2-4 ; Yves DAUTUN, « Le discours sur la montagne », *L'Émancipation nationale*, 28 avril 1939, pp. 1, 3.

<sup>241</sup> *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, 17 juin 1938.

<sup>242</sup> *Ibid.*, 24 octobre 1936, 22 mai 1937, 15 avril 1938.

lente, nous les attendons : le P.P.F. est leur foyer. Il est le germe de la communauté française »<sup>243</sup>.

La BUF se représente moins comme un enfant-adolescent qui grandit<sup>244</sup>, mais la jeunesse est au cœur de sa définition du fascisme et donc de son autoreprésentation. En revanche, elle fait de l'organicisme biologique la base même de sa doctrine corporatiste et de son projet politique, « the Corporate State », qui renvoie directement à un organisme vivant. Il s'agit en effet, « as its name implies », d'un Etat pensé et organisé comme un corps humain : « every part fulfils its function as a member of the whole, performing its separate task, and yet, by performing it, contributing to the welfare of the whole. The whole body is generally directed by the central driving brain of government without which no body and system of society can operate »<sup>245</sup>. À la tête de ce corps vivant et agissant, un seul chef aux qualités exceptionnelles commande et orchestre la vie de tout l'organisme, c'est-à-dire les différents cellules et organes qui le composent. Pour demeurer en bonne santé et s'épanouir, le corps doit rester un et indivisible, tandis que la moindre cause de maladie, le moindre parasite ou élément mortifère qui l'infecte doivent être détruits<sup>246</sup>.



**Figure 167.** Dans les premiers temps de la BUF, certains dessins de presse la comparent à un homme (un Blackshirt) qui grandit, au grand étonnement et au grand détriment du « Old Gang » (*Blackshirt*, 19-25 janvier 1934 ; 30 mars-5 avril 1934). MAG.

La BUF et le PPF célèbrent à longueur de temps la fraternité nouvelle qui se réaliserait dans leurs rangs. Le PPF se représente comme une « association fraternelle de combattants de

<sup>243</sup> Robert LOUSTAU, « Appel aux vivants », *L'Émancipation nationale*, 17 septembre 1937, p. 4.

<sup>244</sup> « Fascism in Britain has, within 12 months, grown from nothing to an enormous body » (*Fascist Week*, 10-16 novembre 1933) ; « Oswald Mosley [...] launched the British Union – a body which, in that short space of time, has grown to be a National Movement » (*Blackshirt*, 2 octobre 1937).

<sup>245</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, Chelsea, BUF, 1934 [1932], pp. 34-35. Voir aussi A. RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, Londres, Greater Britain Publication, 1935, pp. 2, 44. Mosley et Raven Thomson, un ancien communiste devenu l'idéologue et le principal propagandiste du mouvement, sont les deux principaux théoriciens du corporatisme à la BUF.

<sup>246</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 35.

la même cause, une bande de frères en même temps que l'instrument essentiel d'une grande politique ». Aux nouveaux adhérents, on explique qu'il faut réapprendre aux Français « la vie de groupe, pour restaurer la confrérie, la corporation »<sup>247</sup>. En Grande-Bretagne, Mosley revient régulièrement dans ses écrits sur « the [big] brotherhood of Fascism » et chacun de ses discours adressés à ses seuls militants commence par un « Brother Blackshirts » de connivence. Dans une époque aussi clivée et trouble que les années 1930, cette fraternité retrouvée rassure. Plus elle semble homogène et harmonieuse, plus elle porte en elle la promesse d'une société sans conflit à laquelle les deux mouvements fantasment. C'est la raison pour laquelle Drieu célèbre « la puissante homogénéité » du PPF et que Jacques Saint-Germain se félicite qu'au PPF, « nous avons refait entre nous un état homogène et sans classes »<sup>248</sup>. Effectivement, au sein de cette confrérie inédite les classes sociales n'existent plus. À la BUF, « rich and poor, ignorant and learned, aristocrat and pauper, Catholic and Protestant, bourgeois and Bohemian have been drawn together into the greatest Brotherhood that Britain has ever known »<sup>249</sup>. Cette fraternité est présentée comme une réalité tangible et élémentaire. Quiconque intègre le mouvement se fond immédiatement en elle. C'est le sentiment en tout cas qu'éprouve Geoffrey Dorman dans son compte-rendu d'une manifestation Blackshirt :

« Mosley had spoken of the great Blackshirt brotherhood, the greatest brotherhood that the world had ever known. During the march back I realised the truth of his words. Everybody in that vast column, which must have spread for nearly two miles, seemed a brother. [...] As we met one another our hands clasped in the brotherhood of Fascism »<sup>250</sup>.

En définitive, cette fraternité unique et unanime (uniquement unanime), avant-gardiste et révolutionnaire, en tout cas inespérée, préfigure à l'échelle du mouvement la grande communion nationale à venir, « when all the people of the Empire will be united in one great brotherhood », « the greatest brotherhood our land has known »<sup>251</sup>. Pour le moment, il faut entretenir cette fraternité : « en attendant le nouvel État, il faut offrir aux hommes l'asile du Parti », écrit Marion<sup>252</sup>.

---

<sup>247</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., p. 112 ; *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>248</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le premier congrès du Parti », op. cit. ; Jacques SAINT-GERMAIN, « Le P.P.F. a réalisé, chez lui, l'État sans classes », *L'Émancipation nationale*, 26 mars 1938, p. 8.

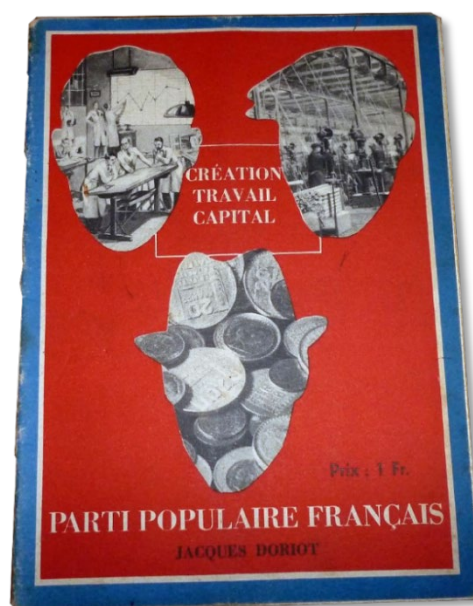
<sup>249</sup> William JOYCE, « The Philosophy of Conquest – The Fascist Task of extending the Spirit of Unity to the Nation », *Fascist Week*, 5-11 janvier 1934, p. 4.

<sup>250</sup> Geoffrey DORMAN, « East London for Mosley », *Blackshirt*, 17 octobre 1936, pp. 1-2.

<sup>251</sup> H. SHEPPARD, « Young England and the British Union », *Action*, 21 novembre 1936, p. 11 ; « Mosley's anniversary message », *Blackshirt*, 2 octobre 1937, p. 1.

<sup>252</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., pp. 111-112.

**Figure 168.** « L'union britannique » fera la réconciliation des classes (*Action*, 4 septembre 1937). À droite : l'ingénieur, l'ouvrier et le patron sont unis par le PPF (livret *Création, Travail, Capital*, s.d., coll. privée – CAG). La création, le capital et le travail sont les trois facteurs de production selon le parti. MAG.



La fraternité Blackshirt ou doriotiste est certes un « bloc »<sup>253</sup>, mais ce bloc est composé individuellement de militants qui participent à l'identité politique du mouvement<sup>254</sup>. Les militants (don de temps) se distinguent des adhérents (don d'argent) ou des sympathisants (don d'attention). Hommes d'action, les militants vivent leur foi politique, participent à la vie du parti et ont accepté en s'engageant de transformer leur mode de vie. Ils sont à la pointe du combat politique. La BUF les nomme « Fascists » ou plus généralement « Blackshirts ». Au PPF, ils portent ce « nom magnifique de militant »<sup>255</sup>, sont qualifiés d'« hommes de Doriot » ou, de façon métonymique, de « P.P.F. » : « P.P.F. à ton poste ! »<sup>256</sup>. Ces militants sont définis dans les deux mouvements comme une élite et une avant-garde. Toutefois, dans le cas de la BUF, il existe à l'intérieur du mouvement une élite en tant que telle : sa milice. La « Fascist Defence Force » basée à Londres et en province constitue le service d'ordre du mouvement. Elle absorbe à sa création en 1932 une bonne partie des anciens nupistes. Au sein de cette Defence Force, le « I Squad » (« Escadron No. 1 »), fondé en janvier 1933 et dirigé par Eric Hamilton Percy, lui aussi un ancien de Nupa, est la garde prétorienne de Mosley. Basée au QG national, elle est une sorte d'élite dans l'élite. À partir de la réorganisation de 1935, la BUF est

<sup>253</sup> *L'Emancipation nationale*, 26 mars 1938.

<sup>254</sup> Nous traitons dans cette sous-partie uniquement des militants masculins.

<sup>255</sup> *L'Emancipation*, 3 juin 1939.

<sup>256</sup> *L'Emancipation nationale*, 6 février 1937.

segmentée en trois divisions. La Division 1, celle des activistes, qui accordent cinq – puis deux – nuits de service au mouvement, constitue désormais l'élite du mouvement (« membership of the first division is a privilege »<sup>257</sup>). La Division 1 reprend l'uniforme particulier du I Squad.

Cette hiérarchie interne au mouvement existe aussi entre lui et le reste de la population, la BUF et le PPF étant voués à former l'aristocratie de la nation régénérée. Dans un article intitulé « Lettre à la noblesse de demain » publié dans *L'Émancipation nationale* du 16 janvier 1937, Bertrand de Jouvenel explique que tout régime politique possède sa noblesse et que chaque régime vaut ce que vaut sa noblesse. La noblesse allemande actuellement, c'est le NSDAP ; la noblesse italienne, c'est le PNF ; la noblesse russe, c'est le Parti communiste, c'est-à-dire « des hommes qui jouissent de certains avantages en échange des services qu'ils rendent au régime ». La noblesse française en 1937 est incarnée par « l'oligarchie de la Troisième République ». C'est une noblesse décadente et tarée, qui a besoin d'être renouvelée. Si Jouvenel ne cite pas explicitement le PPF comme aristocratie de remplacement, les valeurs qu'il défend pour incarner cette noblesse (mérite, sacrifice, volonté, action) sont celles de son propre parti. Mais, au fond, le PPF lui-même défend cette idée qu'il est un modèle pour le reste de la population<sup>258</sup>. Ainsi, chez Doriot, chaque groupement corporatif constitue une élite dans son domaine. Les enfants du parti ? « Élités du Parti et de la France de demain ». La jeunesse ? « L'élite de la jeunesse française ». Les ouvriers ? « Une troupe robuste, élite – consciente de sa valeur et de sa force – des travailleurs de France ». Les patrons ? « Élite du patronat de France ». Les intellectuels du parti ? Élite eux aussi. Les « hommes de Doriot », enfin ? « [Ils] doivent être l'élite du peuple français » et se préparer à former les futurs chefs et cadres de l'État populaire<sup>259</sup>.

La BUF entend elle aussi renouveler complètement l'élite actuelle. En premier lieu, le fascisme universel signale « [the] insurrection of the *élite* of the manhood of modern Europe ». Par conséquent, les Blackshirts font partie de l'élite européenne et, l'Angleterre se trouvant en Europe, de l'élite nationale<sup>260</sup>. Ensuite, dans un pays où la noblesse représente un groupe social bien concret, la BUF compte mettre fin à l'aristocratie des privilèges pour la remplacer par celle des mérites... quand bien même son chef est issu de la première<sup>261</sup>. Enfin, les Blackshirts formeront demain « the aristocrats of the new classless society which Fascism shall build ».

---

<sup>257</sup> NA, PRO HO283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 19.

<sup>258</sup> « Vos frères de France pour lesquels vous éprouvez, je le sais, une affection profonde, et auxquels, vous ne l'ignorez pas, vous devez servir d'exemple et de modèle » (*L'Émancipation nationale*, 12 mai 1939).

<sup>259</sup> *Ibid.*, 26 août 1938, 14 avril 1939, 3 février 1939, 2 juillet 1938.

<sup>260</sup> James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, John Murray, Londres, 1934, p. 199.

<sup>261</sup> Entre 1933 et 1940, parmi ses grands principes qui sont inscrits sur la carte d'adhérent, la BUF rappelle : « opportunity shall be open to all, but privilege to none ; Great position shall be conceded only to great talent ;

« In the Fascist state, we will seek our new aristocracy, not among the effete members of our present House of Lords, nor among the social climbers of our middle classes, but from all classes of the community alike those who possess true nobility and the will to power through service. »<sup>262</sup>

En attendant que l'Ordre nouveau se fasse, le parti/mouvement doit en tant qu'élite guider et éduquer le reste de la société vers un stade d'évolution supérieur et absolu. Son statut minoritaire, qui s'accroît avec la marginalisation, renforce et amplifie cette conviction de messianisme politique.

Les militants, quel que soit leur âge, leur mentalité, leur milieu social ou leur parti d'origine, partagent des valeurs intrinsèques largement irrationnelles qui, racontées sur un mode collectif, définissent les valeurs mêmes du mouvement politique. Quand il intègre le parti, le militant met entre parenthèses son individualité et se plie totalement aux valeurs du mouvement : « votre passé est à vous. Votre avenir est au parti. Le parti appartient à la France », rappelle le PPF<sup>263</sup>. Quelles sont donc ces valeurs à la fois assimilatrices et différenciatrices, qui toutes se rapportent à la valeur suprême de la virilité ? Ce sont principalement la discipline, le sacrifice, le service, la certitude, la volonté, le combat et l'héroïsme. La BUF et le PPF partagent en effet cette notion d'une « *discipline* consentie » ou « voluntary discipline », c'est-à-dire dont le caractère éminemment strict est accepté de plein gré par le nouvel entrant, car « la discipline est la discipline »<sup>264</sup>. Une fois cette discipline acceptée, il faut se plier aux directives du parti sans broncher, lui rester fidèle et loyal, oublier ses droits pour n'avoir en tête que ses devoirs : « Fascism tolerates no whining about "rights". The highest privilege it grants is the renunciation of "rights". All but the right to serve, to suffer, to sacrifice »<sup>265</sup>. En entrant dans sa nouvelle famille, le militant est appelé à se *sacrifier* (parfois physiquement) pour la cause. Le serment doriotiste, on l'a vu, en fait une condition d'adhésion essentielle. La BUF n'accepte parmi ses activistes « only Britons of relentless determination and courage, willing, if need be, to sacrifice themselves utterly to the imperious needs of our crusade »<sup>266</sup>. Ce sacrifice individuel est la seule condition de régénérescence nationale, la seule

---

Reward shall be accorded only to service ».

<sup>262</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 11 ; Alexander RAVEN, « Aristocracy of worth – Fascism will suppress selfish instincts », *Fascist Week*, 2-8 février 1934, p. 4.

<sup>263</sup> Discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF retranscrit dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, pp. 9-10. Cette formule devient un slogan, qui se poursuit sous l'Occupation.

<sup>264</sup> « Leadership and Dictatorship », *Blackshirt*, 23-29 septembre 1933, p. 1 ; discours de Jacques Doriot au premier congrès national du PPF, dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

<sup>265</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>266</sup> A. K. CHESTERTON, « Advance ! », *Blackshirt*, 11 septembre 1937, p. 1.



chance d'espérer la victoire : « le P.P.F. aboutira en s'imposant une discipline librement consentie, mais totale aux instructions de ses chefs. Il faut que les tendances, les intérêts particuliers s'effacent en faveur de l'unité du Parti »<sup>267</sup>.

À présent, le militant doit *servir*. Les deux mouvements font du « service » une valeur fondamentale. La BUF insiste sur l'idée que « the mystical aspect inherent in Fascism is the idea of service ». Le PPF rappelle qu'il « n'est pas un parti de politiciens : c'est une phalange de combattants qui ne revendiquent qu'une seule gloire : sauver le pays ; qu'un honneur : SERVIR »<sup>268</sup>. La vie du militant est par conséquent une vie de dévotion et d'abnégation. C'est une remise de soi et une délégation totale. Les Blackshirts doivent vivre « a dedicated life » et au PPF, il n'existe qu'« une seule manière de VIVRE dans le Parti : SERVIR ». Cette capacité de servir le mouvement permet de distinguer le vrai militant du faux : « Fascism requires men trained to serve ; there is no place for weaklings in our ranks »<sup>269</sup>. Or, pour bien servir le mouvement, pour en accepter la « discipline quasi-militaire »<sup>270</sup>, il faut vouloir. Pour vouloir, il faut croire. Et pour croire, il faut être *certain*. Le militant sait pourquoi il combat et ce qu'il combat. « Les membres du Parti se reconnaissent à la simplicité et à la fermeté de leur regard, écrit Drieu. Les gens du P.P.F. ont un regard simple et ferme, parce qu'ils ont trouvé la solution »<sup>271</sup>. Cette certitude est basée sur ce simple constat : le chef – le parti – a toujours raison. Agir pour le mouvement c'est croire (en) son chef, ne plus se poser de questions et se soumettre aux injonctions et aux obligations de la direction, quelles que soient les difficultés rencontrées. C'est accepter le monopole idéologique du parti. Si chez Doriot des militants « continuent à lutter avec notre Parti c'est qu'ils savent que nous avons raison et que, parce que nous avons raison, la victoire nous appartiendra tôt ou tard »<sup>272</sup>.

Or, cette obligation de certitude semble contradictoire avec l'idée d'une discipline consentie qui, par définition, signifie que tout le monde peut ne pas être d'accord avec la doctrine du mouvement. Un mouvement qui pourtant est certain d'avoir la Vérité et ne tolère en son sein ni les doutes ni les discussions. Au final, une telle mentalité possède sa part de contrainte, car la tolérance du moment peut se transformer en intransigeance du lendemain. La BUF le reconnaît en partie, quand elle prévient que dorénavant les adeptes du compromis propre

---

<sup>267</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 24 décembre 1936.

<sup>268</sup> Gordon CANNING, « Patriotism, Discipline and Service – These are the qualities necessary to achieve the Freedom which Fascism proclaims », *Blackshirt*, 14 décembre 1934, p. 6 ; « L'honneur de servir », *L'Émancipation nationale*, 29 décembre 1939, p. 8.

<sup>269</sup> *Blackshirt*, 11 septembre 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 19 janvier 1940 ; *Blackshirt*, 26 octobre 1934.

<sup>270</sup> Ramon FERNANDEZ, « La voix de la province, III », *L'Émancipation nationale*, 3 septembre 1937, p. 2.

<sup>271</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple avec nous », *ibid.*, 13 février 1937, p. 2.

<sup>272</sup> *L'Oranie populaire*, 16 juillet 1938.

à la démocratie parlementaire doivent disparaître, car la crise actuelle ne peut se résoudre que par des choix manichéens. « They must now give the place to the zealot who will sacrifice everything for his cause »<sup>273</sup>.



**Figure 169.** « Courage is the acid test of political worth. To put on a Black Shirt will test your courage. We hope you have this courage, but if you have not, then you are made of the stuff of the old gangs »<sup>274</sup>. Le combat du Blackshirt est physiquement périlleux, nous dit ce dessin. Pour autant, le militant BUF, même blessé, sait rester digne en situation de danger. Il est inébranlable et reste debout face aux intimidations et aux menaces des communistes : c'est un signe de son courage sans faille et de son abnégation totale, de son héroïsme (*Action*, 17 octobre 1937).

La *volonté*, cette puissance motrice de l'Histoire toute tendue vers l'avenir<sup>275</sup>, est une autre valeur de la BUF et du PPF. Au PPF, on rappelle que « le nombre n'est efficace en politique que s'il est au service d'une foi simple et d'une volonté claire ». Cela tombe bien, car le PPF constitue « une communauté de volonté pour une destinée commune ». William Joyce explique de son côté que les guerres et les révolutions « are won not by money, not by armaments, not by numerical superiority, BUT by the WILL to WIN »<sup>276</sup>. Le chef, une fois encore, est le guide et l'instituteur de cette volonté. Sous ses ordres, le militant, armé d'une telle certitude de vaincre, d'une telle croyance absolue et d'une telle volonté, est paré pour le *combat*. « Un P.P.F. doit être un combattant, un combattant et un héros. Il n'a jamais le droit d'être fatigué », proclame Jacques Doriot dans une célèbre antonomase, tandis que les Blackshirts représentent pour Mosley ses « fellow fighters in National Socialist struggle »<sup>277</sup>. Cette valeur

<sup>273</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, pp. 8, 20.

<sup>274</sup> W. J. LEAPER, « The Black Shirt will test Tory Courage – Fascists struggle alone », *Fascist Week*, 4-10 mai 1934, pp. 1, 3.

<sup>275</sup> Hannah ARENDT, *La Vie de l'esprit*, Paris, PUF, 1981, p. 321.

<sup>276</sup> Paul MARION, « Le sens du cortège », *L'Emancipation*, 18 juillet 1936, p. 1 ; Jacques SAINT-GERMAIN, « Le P.P.F. a réalisé, chez lui, l'État sans classes », *op. cit.* ; William JOYCE, « The Philosophy of Conquest », *op. cit.*

<sup>277</sup> *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938 ; *Blackshirt*, 20 mars 1937.

du « combat » (« dur », « rude », « impitoyable », « quotidien », « libérateur »), en anglais « fight » ou « struggle » (« hard », « great », « terrific », « mighty », « passionate », « epic », « strenuous »), revient constamment<sup>278</sup>. Elle est associée à l'action du mouvement contre les ennemis intérieurs, contre la décadence qui doit être surmontée, et pour régénérer la nation :

« Fascists must be prepared to fight tooth and nail for every inch of the advancement of their cause against the solid enmity of the whole world, and the decadent contentment that corrupts our political leaders »<sup>279</sup>.

Le passé, le présent et l'avenir ne s'appréhendent qu'à travers ce prisme du combat permanent. Le PPF est né d'une « poignée de chefs, de combattants et d'intellectuels ». À présent, il est un « parti d'action et de combat ». Ses militants « doivent être des hommes d'action », « des combattants, des hommes », tandis que les recrues sont présentées comme de « nouveaux combattants pour le P.P.F. ». Tournant son regard vers l'avenir, le parti à « la ferme volonté [...] de combattre et de vaincre »<sup>280</sup>. La BUF se remémore régulièrement « [the] past struggles » qui l'ont endurcie et aguerrie. À présent, les Blackshirts « are all members of a fighting movement ». Quant à demain, « greater sacrifices and greater struggles await us » : « onward with the fight to victory ! »<sup>281</sup>.

Ce combat est un combat *héroïque*. Mosley prévient : « we need Heroism [...] to sustain us through man's sublime attempt to wrestle with Nature and to strive with Destiny ». Au PPF il s'agit de « vivre héroïquement », d'avoir « une inspiration héroïque », d'être conscient de « [sa] mission historique, de [son] héroïque destin »<sup>282</sup>. Le militant mène un combat périlleux contre des ennemis nécessairement dangereux, histoire de rendre son action plus grandiose encore. C'est pour cela que le PPF lui demande d'avoir « de la hardiesse et du courage ». Dans ces conditions, toute la propagande partisane doit tendre vers cette promotion de l'héroïsme, comme en témoigne l'extrait suivant :

« Le Chef agit, suivons-le, reprenons le sens de la vie héroïque, allons vers le danger, n'offrons pas la paix quand on nous menace de guerre, soyons fiers de notre France, de notre Empire, de notre Parti, soyons assurés que nous y puiserons une force invincible et en avant, de l'action, de l'action, de l'action. »<sup>283</sup>

---

<sup>278</sup> Le PPF ne parle pas de « lutte ».

<sup>279</sup> « The indomitable spirit », *Blackshirt*, 2 novembre 1934, p. 6.

<sup>280</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, 16 juin 1939, 3 octobre 1937, 19 mars 1938, 18 février 1938 ; *L'Émancipation*, 26 mars 1938.

<sup>281</sup> *Action*, 22 juillet 1939 ; *Blackshirt*, 29 juillet-4 août 1934, 7-13 octobre 1933, 22 janvier 1938.

<sup>282</sup> *Action*, 16 septembre 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 28 novembre 1936, 2 janvier 1937, 12 mai 1939.

<sup>283</sup> *La Liberté*, 5 mai 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 17 décembre 1936.

Le militant – et à travers son action le mouvement – est en train de vivre une épopée qui le transcende au nom d'une cause noble, juste et majestueuse. Mosley célèbre « the epic of the Blackshirt Movement » qui prétend « rebuild Britain in heroic mould »<sup>284</sup>. Paul Guitard estime qu'au PPF, « nous ne devons pas avoir l'esprit des petites chapelles. Nous devons avoir l'esprit des cathédrales ou, si vous préférez, des bâtisseurs de cathédrales. Car la vie d'un parti [...] est souvent héroïque, toujours difficile »<sup>285</sup>. Les militants du PPF sont par conséquent « des hommes simples et purs, nobles et courageux, conscients de leur grandeur et de leur force »<sup>286</sup>. Modèles suprêmes de cet héroïsme doriote, les « martyrs » sont des « héros » tombés dans le « combat » pour la « cause », et dont il faut s'inspirer. Enfin, dans son combat la BUF utilise abondamment la métaphore de l'acier quand il s'agit d'opposer la mollesse et l'irrésolution de la démocratie libérale à la dureté, à l'inflexibilité du fascisme, « [the] steel creed of an iron age » ou « a monolith of steel »<sup>287</sup>. Revenant sur la naissance de la BUF, Mosley explique qu'il s'agissait de créer « an "instrument of steel", because we know, from our experience of democracy, that any character less hard and tested would easily succumb to the system that it was designed to combat ». Au sein de cette « fabrique d'acier » (« steel fabric ») qu'est la BUF, les Blackshirts eux-mêmes deviennent métal<sup>288</sup>. Le doriote, lui, possède « un cœur viril dans un corps d'acier ». Il doit être un « homme dur », car « les batailles exigent des cuirasses »<sup>289</sup>. Néanmoins, le PPF préfère à l'image de l'acier en tant que tel l'idée de « forger ». Un célèbre article de Drieu revient sur Doriot l'« ouvrier métallurgiste » qui « sent la vie comme une réalité massive, comme un bloc de métal qu'il s'agit de laminier, de découper, de forger »<sup>290</sup>.

En définitive, toute l'action du mouvement, toute l'activité de ses militants, toutes les valeurs qui sont les leurs ne tendent que vers un objectif suprême : la « mission ». Apparentée au combat, la mission est une sorte d'opération militaire en territoire intérieur. Au PPF, elle est « sacrée », « historique » ou « dangereuse », elle convoque le « destin » ou la « destinée » – en cela, elle est du domaine de l'espérance et de l'utopie. À la BUF, elle est « great », « high » ou « sacred » et ne vise qu'à une chose : la régénération nationale. Ici comme là, la mission représente une idée mobilisatrice et motivationnelle à la fois rassurante – connaître dans le présent la société à venir – et stimulante, car elle fournit un objectif final auquel chaque membre

<sup>284</sup> « The Lion Stirs – The time when Britain will again dare to be great is at hand, writes Oswald Mosley », *Action*, 2 janvier 1937, p. 9 ; W. H. T. T., « On to Triumph », *Blackshirt*, 26 décembre 1936, p. 2.

<sup>285</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, p. 7.

<sup>286</sup> *Ibid.*, 12 mai 1939.

<sup>287</sup> *Blackshirt*, 9-15 septembre 1933 ; *Fascist Week*, 17-23 novembre 1933.

<sup>288</sup> Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, *op. cit.*, p. 10 ; « The indomitable spirit », *op. cit.*

<sup>289</sup> *L'Émancipation*, 12 mars 1938, 21 novembre 1936.

<sup>290</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Doriot parle aux bourgeois », *L'Émancipation nationale*, 24 avril 1937, p. 2.

participe à son humble niveau. Plus les difficultés s'accumulent et plus la mission offre un débouché sublime, à la hauteur des obstacles du moment : « mettre le communisme hors la loi et refaire la France, c'est une mission magnifique », encourage Doriot en 1938<sup>291</sup>. Ce terme de « mission » est d'ailleurs très connoté religieusement, ce qui explique peut-être son emploi aussi répété par deux mouvements pour qui celle-ci est synonyme de régénération. Au fond, il revient au PPF et à la BUF de dispenser et de propager la Bonne Parole pour sauver la patrie. « Fascism comes to politics with the force of a new religion », écrit Mosley<sup>292</sup>. De fait, le militant PPF et BUF – principalement au niveau du noyau dur – est un passionné et un affectif.

Cependant, la BUF est celle qui va le plus loin dans sa comparaison et même dans son mimétisme (sa concurrence) avec l'Église, affirmant que « modern Fascist thought confirms the religious instinct of man and falls into a natural and happy alliance with all true religious teaching », et osant mettre en parallèle fraternité chrétienne et fraternité Blackshirt<sup>293</sup>. Le fasciste britannique doit vivre son fascisme comme une foi (la BUF parle de « fascist faith » ou de « fascist creed ») et mouler son âme dans la religion Blackshirt. Le fascisme doit représenter pour lui la foi du XX<sup>e</sup> siècle<sup>294</sup> qui, succédant à une religion chrétienne en crise, vient à son tour braver le matérialisme dominant : « today the whole front of materialism is on the retreat, and the scene of modern thought is dominated by the triumph of the spirit »<sup>295</sup>. La mission du Blackshirt s'apparente à une croisade, « an inspired crusade » qu'il sert « with religious fervour ». Dans ces conditions, le fait de porter l'uniforme revient à revêtir la cape du Croisé : « thousands of young men and women wear the Blackshirt in the spirit of Crusaders »<sup>296</sup>. Le PPF, qui s'enfonce dans le cléricisme à partir de 1938-1939 et qui fait du catholicisme le fondement de l'identité nationale, ne prétend pas être une Église ni détourner la religion. Mais il insiste sur la « mystique » du parti – un terme commun à la droite de l'époque, même si le PPF prétend le contraire. « Un parti comme le nôtre – qui n'est pas un parti comme les autres –

---

<sup>291</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national du parti, retranscrit dans *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938. « Notre mission est une grande mission réformatrice, ensemble nous vaincrons le bolchevisme, ensemble nous reconstruirons la France » (discours de Doriot au premier anniversaire du PPF, retranscrits dans *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937).

<sup>292</sup> Oswald MOSLEY, « Revolution of the Nation – Fascism will end Party warfare », *Fascist Week*, 10-16 novembre 1933, p. 5.

<sup>293</sup> Alexander RAVEN, « Philosophy of Fascism – The defiance of decadence and decline », *ibid.*, 9-15 février 1934, p. 4 ; Rev. E. C. OPIE, « Fascism and Christianity », *Action*, 2 avril 1936, p. 11.

<sup>294</sup> Le fascisme représente par conséquent « the Twentieth Century Creed », « the creed of the modern world », « the creed of the modern age » ou « the new and universal creed of the 20th century » (*Action*, 4 juin 1936, 17 octobre 1936, 24 octobre 1936, 3 juin 1939).

<sup>295</sup> Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>296</sup> *Action*, 23 mai 1940, 24 juillet 1937 ; W. J. LEAPER, « Marching with Mosley », *Blackshirt*, 22 mars 1935, p. 1. Une seule fois le PPF compare les militants du PPF à des Croisés modernes qui entreprennent de rendre à la France le cœur des ouvriers français. « Et c'est pourquoi, sur fond d'azur et de pourpre, leur drapeau port[e] une croix blanche écartelée » (Yves DAUTUN, « Des cœurs rendus à la France », *La Liberté*, 11 février 1939, p. 1).

c'est un état d'esprit, une âme, une doctrine, une mystique, une organisation », écrit Marion<sup>297</sup>. Le militant du PPF est « armé d'une mystique, forte et noble », d'une « mystique révolutionnaire et nationale », de « justice et de paix sociale »<sup>298</sup>. En réalité, la seule mystique du PPF, c'est son nationalisme, qui fait de la France l'objet de toutes ses dévotions<sup>299</sup>. Ajoutons pour terminer que ces différentes valeurs qui viennent d'être présentées se vivent, toujours, avec « enthousiasme » (« enthusiasm »), un maître mot qui, à la BUF et au PPF, veut dire ardeur, ferveur, passion et même fanatisme. Mosley le dit : le fascisme « is a spirit of struggle, of sacrifice, of great belief, if you will, of fanaticism ». Évoquant ces nouveaux doriotistes qui, comme lui, ont eu avec le deuxième congrès national du PPF une véritable révélation, Jacques Saint-Germain conclut : « nous étions forts comme une armée de convertis »<sup>300</sup>.

### **B. Le symbole qui catégorise, qui combat et qui transcende : tenir le groupe.**

Corporatistes, la BUF et le PPF défendent une organisation capillaire des masses selon laquelle chaque groupe, chaque catégorie sociale, générationnelle ou sexuelle doit avoir sa place et son rôle bien définis au sein de la communauté régénérée. Dès lors, les deux mouvements condamnent d'une même voix l'individualisme (lié selon eux au matérialisme) et la solitude de l'homme moderne, complètement atomisé, perdu et déraciné. Par conséquent, il leur revient de réintégrer cet individu esseulé dans la grande famille du mouvement en lui assignant une place et une fonction bien particulières, qui seront normalement les siennes dans l'État Corporatiste ou Populaire Français à venir. De fait, les deux mouvements contiennent en germe un régime politique complet. La façon dont le PPF est organisé, par exemple, « correspond [...] aussi bien à ses tâches politiques et sociales présentes qu'à la préparation pratique de la société française de demain. Ainsi, ses sections locales sont, en germe, les cadres des communautés de villages, de quartier et de ville que l'État P.P.F. fera renaître ». Du côté de la BUF, « we must realise that the Corporate State and hence the Greater Britain are here within this movement in the embryonic state » (**figure 170**)<sup>301</sup>. Mais, en attendant que leurs organisations partisans ne deviennent étatiques, la BUF et le PPF se compartimentent et chaque groupe peut alors disposer

---

<sup>297</sup> *L'Emancipation nationale*, 30 janvier 1937.

<sup>298</sup> *Ibid.*, 14 novembre 1936, 11 mars 1938, 19 mars 1938.

<sup>299</sup> Jacques BOULENGER, « La seule mystique politique », *ibid.*, 10 juin 1938, p. 2.

<sup>300</sup> Oswald MOSLEY, « Hitler – The New Man of Germany », *Blackshirt*, mars 1933, p. 1 ; Jacques SAINT-GERMAIN, « Le P.P.F. a réalisé, chez lui, l'État sans classes », *op. cit.*

<sup>301</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 111 ; Tom NAYLOR, « Creating the Corporate State », *Blackshirt*, 11-17 mai 1934, p. 1.

de sa symbolique propre. Toutefois, il existe des différences profondes entre le mouvement britannique et le parti français dans leur catégorisation par le symbole, qui correspondent essentiellement à l'explicité fasciste du premier et à l'indétermination du second.



**Figure 170.** *The Coming Corporate State*, par Alexander Raven Thomson (1935), présente la doctrine corporatiste de la BUF. Selon la couverture, l'État Corporatiste représente un avenir radieux et réconciliateur pour l'ouvrier, le patron et le paysan (SUL). CAG.

1. Deux mouvements structurés et hiérarchisés : à chaque groupe son symbole.

« Car chacun aura sa place dans l'État Populaire Français »  
(*L'Oranie populaire*, 26 mars 1938).

« Individual, functional group, and nation as a whole, all find their healthy co-relation through the organisation of the Corporate State »  
(A. Raven Thomson, *The Coming Corporate State*).

La BUF et le PPF partagent une même conception inégalitaire de l'homme. « Men are not, and never will be equal », assure la BUF, qui considère l'égalité comme « sentimental and unscientific ». « Nous ne poursuivons pas la chimère de l'impossible égalité. Nous voulons organiser équitablement l'inégalité »<sup>302</sup>. Un tel constat est une réponse directe à l'idéologie

<sup>302</sup> A. RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, op. cit., p. 25 ; William JOYCE, *Dictatorship*, Londres, BUF Publications Ltd., 1933, pp. 2-3 ; discours de Robert Lousteau à Bordeaux, dans *L'Emancipation nationale*, 19 septembre 1936.

communiste, que les deux mouvements abhorrent. La BUF « is not a class movement ; on the contrary it is a national movement »<sup>303</sup>. Au lieu d'égaliser la société, il faut la hiérarchiser. Le culte du chef est d'ailleurs la manifestation la plus évidente d'une telle philosophie. Dès lors, il est normal que chacun participe à son échelon à l'intérêt commun, en fonction de ses capacités et de ses mérites (« le Parti sélectionne ses cadres dans l'action »<sup>304</sup>), au sein d'une société rendue immuable, en tout cas moins mouvante et sans débordements. Voilà pourquoi dans la France PPF « chacun occupera [...] sa place et rien que sa place », car « sans discipline, sans la reconnaissance exacte et joyeuse par chacun de sa place dans la hiérarchie, pas de vie possible pour les hommes réunis dans un groupe »<sup>305</sup>.

Pour le moment, il faut se contenter du laboratoire du parti. La première différence entre la BUF et le PPF dans leur catégorisation par le symbole tient à l'organisation du mouvement britannique, ouvertement calquée sur le modèle militaire. Une telle organisation rend la BUF adepte d'une hiérarchie de rangs complexe et d'une subdivision à outrance, où chaque groupe ou grade possède son assortiment de fanions, insignes et sigles spécifiques (**figure 171**). Une telle organisation alambiquée la fragilise en retour. En 1936, l'agent nazi Colin Cross rapporte à Hitler que la BUF a beau être un mouvement vivant pourvu d'un grand leader, elle est complètement dépourvue d'organisation<sup>306</sup>. Effectivement, Mosley n'est ni un organisateur ni un administrateur, mais davantage un théoricien et un guide. L'organisation de sa propre création le laisse désinvolte et autour de lui, peu sont compétents en la matière, dans un mouvement qui se dit pourtant « nation wide ». D'où les multiples réorganisations et les grandes modifications structurelles qui touchent la BUF entre 1932 et 1940. Le PPF hérite au contraire du passé communiste d'une bonne partie de ses cadres d'une solide expérience organisationnelle et activiste, ainsi que d'un savoir-faire en matière d'organisations satellites. Le parti de Doriot possède donc moins de groupements internes, ceux-ci sont moins strictement délimités, mais sa structure d'ensemble paraît plus solide. Il faudra attendre l'Occupation pour que le PPF combine cette structure solide avec une organisation plus paramilitaire et le système de rangs qui va avec – ce qui en fera la plus puissante organisation collaborationniste en France.

Pour se représenter visuellement, la BUF possède un symbole constitutif que n'a pas le PPF des années 1930 : un uniforme commun à tous les militants. À l'instar de tous les mouve-

---

<sup>303</sup> « Two Years of Fascism », *op. cit.*

<sup>304</sup> Jean AUZELY, *Pour une Renaissance Française*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>305</sup> Marc GRANET, « Une seule loi... Celle des mérites et de la probité morale », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 30 septembre 1937, p. 4 ; Ramon FERNANDEZ, « Une philosophie P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 17 décembre 1937, p. 2.

<sup>306</sup> NA, PRO HO144/21060/55, « Disturbances : Activities of the British Union of Fascists ».



**Figure 171.** Les différents brassards de la BUF servent à identifier visuellement les responsables des différentes structures du mouvement, surtout quand ceux-ci sont regroupés dans l'immense Black House. Ces brassards reprennent souvent le même design et sont d'abord portés sur le bras droit, avant de passer sur le bras gauche dès la fin 1933 à la manière des nazis. En haut : brassard du responsable du « London Command » chargé de l'organisation de la BUF dans la capitale. Le mot « Command » est remplacé par « Administration » en 1936 (le Public Order Act interdit alors toute formation de type militaire), mais le faisceau au centre ne bouge pas. En bas : reproduction d'un brassard de commandant en second (« Executive Officer ») de la BUF, chargé de l'encadrement de la Black House. La « Fascist Police » (FP), sorte de police militaire de la BUF, ou encore le « Chief of Staff » Ian Hope Dundas possèdent des brassards similaires<sup>307</sup>.



**Ci-contre et page suivante :** quelques insignes et écussons de la BUF. À gauche : écusson de poitrine de la *Defence Force Yorkshire* (calqué sur celui de la *Defence Force London*, DFL). À droite : membres de la DFY à Leeds en 1935. En dessous : écusson porté sur le bras des trompettistes de la BUF, comme à Albert Hall en 1934, à droite (*Blackshirt*, 28 mars 1938). MAG.



<sup>307</sup> Image tirée de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit.



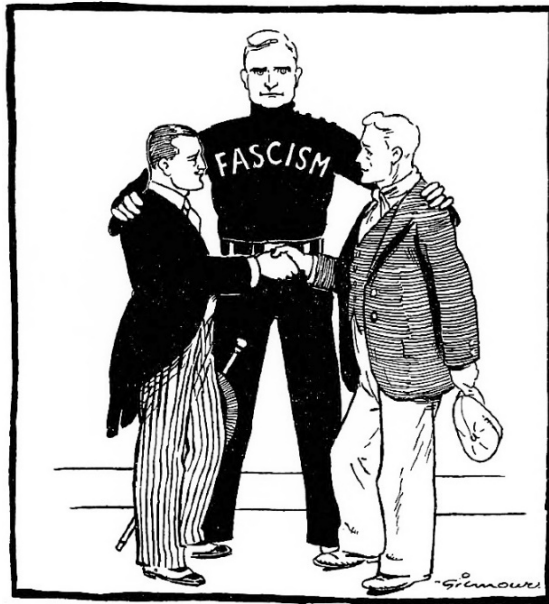
**Ci-contre :** membre du *London Command First Aid Company* (LFAC) en 1935. Pour son service de santé, la BUF reprend le symbole de la Croix-Rouge en l'adaptant : ici, la croix est blanche dans un cercle blanc sur fond rouge<sup>308</sup>. MAG.

ments fascistes qui le pratiquent à travers l'Europe, cet uniforme est destiné à gommer les différences à l'intérieur de la fraternité Blackshirt et doit mettre fin aux barrières entre les classes sociales ou entre les générations. « It serves admirably [...] in eliminating distinctions of dress as between the well-to-do and the poor in a movement which seeks to break down all barriers of class » (**figures 168 et 172**). Dans les rangs de la BUF, on trouverait des mineurs et des membres de la haute bourgeoisie, des anciens combattants et de jeunes recrues qui n'ont pas connu la guerre. Tous combattent désormais sous un même uniforme au nom d'une même cause et aux ordres d'un même Leader. Grâce à l'uniforme, « the differences are levelled up » « for all are dressed alike »<sup>309</sup>. La BUF se félicite d'avoir réalisé en son sein la réconciliation

<sup>308</sup> Images tirées de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.* ; et de J. A. BOOKER, *Blackshirts-on-Sea*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>309</sup> A. K. CHESTERTON, *Oswald Mosley. Portrait of a Leader*, Londres, Action Press Ltd., 1937, p. 119 ; « Heart

des classes par l'habit<sup>310</sup>. Plus largement, l'uniforme politique doit faire disparaître l'identité individuelle pour laisser la place à l'entité collective du mouvement, qui préfigure celle de l'État Corporatiste. « Think of the uniform you wear – and of what it signifies. We are all Blackshirts together »<sup>311</sup>.



**Figure 172.** À travers le port de l'uniforme politique, les classes sociales disparaissent et se réconcilient (*Blackshirt*, 9-15 février 1934).

Malgré cela, pour un mouvement qui nie l'égalité entre les hommes, l'uniforme ne saurait être un niveleur intégral. Surtout quand on encourage la compétition entre militants, basée sur le mérite et les services rendus. C'est ce que reconnaît Mosley :

« When all members are dressed similarly, social status and class are forgotten [...]. We are embarked on a common cause, that we recognise no artificial distinctions [...]. This does not mean that we are so foolish as to imagine that all men are equal. Some possess talents that others have not, but Fascists insist whether a man is styled a labourer, a skilled worker, a technician or a "professional", all men and all women have a fundamental right to a place in society. »<sup>312</sup>

Par conséquent, un système de rangs et de grades existe, qui situe le porteur dans la hiérarchie du mouvement et le place à la fois en position de subordination et de commandement au sein de la pyramide Blackshirt. De même, certains groupements au sein de la BUF possèdent leur

---

of and Empire », *Action*, 11 juin 1936, pp. 1, 7 ; Oswald MOSLEY, *Fascism Explained – 10 Points of Fascist Policy*, s. d., p. 3.

<sup>310</sup> Oswald Mosley, *Blackshirt Policy*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1934., pp. 15-16. Sur ce nivellement par l'uniforme, voir aussi le témoignage de Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, op. cit., pp. 312-313.

<sup>311</sup> « No class distinction – Fascism kills that "feelings" », *Blackshirt*, 29 juillet-4 août 1933, p. 1.

<sup>312</sup> *Fascism for the Million – The New Movement Simplified*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1936, pp. 13-14.

uniforme spécifique, à commencer par ces militants écossais qui portent un kilt à la place du pantalon de base, ainsi qu'un Balmoral. Même s'ils font partie du mouvement, ils sont différenciés géographiquement. L'élite du « I Squad », puis de la Division 1, possède quant à elle son uniforme bien distinct qui la place visuellement à part au sein du mouvement : veste d'escrime noire systématique avec insigne original ; culotte d'équitation et bottes en cuir noir au lieu des chaussures et du pantalon habituels (**figure 173**). Autre exemple : la « Transport Section », ce groupe motorisé chargé de transporter les orateurs Blackshirts le plus rapidement possible, possède une casquette à visière unique et un insigne brodé en forme de roue sur la manche droite (**figure 173**). À partir de la réorganisation de janvier 1935, l'uniforme devient un privilège réservé aux membres les plus actifs et les plus impliqués, qui peut être retiré en cas de faute grave<sup>313</sup>. Au final et ce dès 1933, c'est à Mosley de déterminer qui au sein de la BUF doit porter quel uniforme<sup>314</sup>.

De manière bien plus insidieuse, la BUF reproduit dans ses rangs cette différenciation sociale par l'habit qu'elle condamne ailleurs<sup>315</sup>. En effet, l'uniforme coûte cher et sa qualité matérielle varie en fonction de son prix : « yet every Blackshirt was at pains to be properly equipped and a credit to his formation », se souviendra Bellamy<sup>316</sup>. Les militants les plus fortunés sont donc les mieux habillés, avec des uniformes parfois faits sur mesure : un politicien britannique remarque avec malice que Sir Oswald Mosley est « in a black shirt – but in a silk black shirt »<sup>317</sup>. Ainsi, au lieu de faire disparaître les classes sociales, l'uniforme crée au contraire une nouvelle hiérarchie et une nouvelle nomenclature. Par lui coexiste au fond et de façon très contradictoire la volonté d'effacer les distances entre les porteurs et, en même temps, la promotion d'une hiérarchisation stricte, dans une sorte d'uniformité-diversité baroque.

La BUF et le PPF, qui se disent nationaux et populaires, envisagent d'absorber ou plutôt d'incarner la société dans son ensemble une fois au pouvoir. Pour l'heure, ils s'imaginent les

---

<sup>313</sup> Oswald MOSLEY, « The Next Stage in Fascism », *Blackshirt*, 18 janvier 1935, pp. 1-2. Mosley explique qu'il s'agit de trier les faux croyants des vrais : « the mass of the public think it necessary to wear the black shirt in order to work for Fascism and, consequently, we lose much possible service that could be available to the Cause ». La vraie raison vient de ce que la BUF attire dans ses rangs nombre d'aventuriers et d'individus louches qui desservent le mouvement, ce qui nécessite un écrémage.

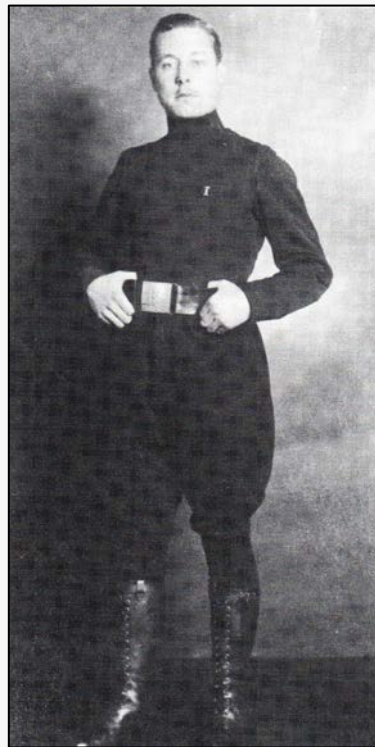
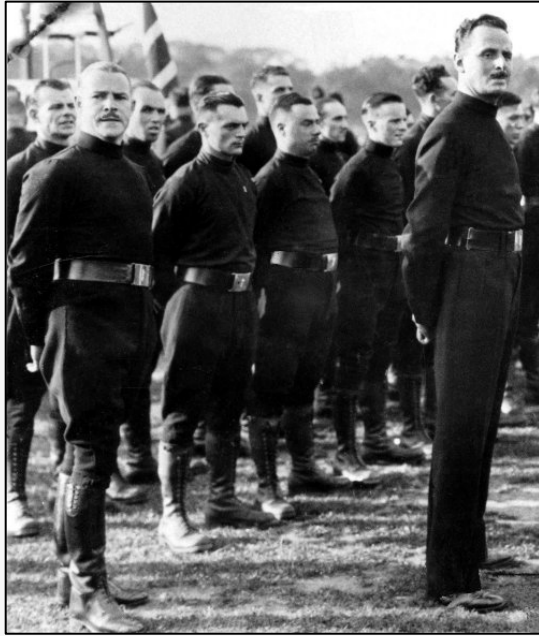
<sup>314</sup> *British Union of Fascists – Constitution and Rules*, SUL, Special Collections and Archives, British Union Collection, 13/5, « Tommy Waters material [photocopies] », 1933.

<sup>315</sup> « The black shirt has moreover this supreme advantage within the ranks of Fascism, in that it does away with all those invidious class distinctions which receive emphasis from the wearing of different types of clothing by different sections of the community » (James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, pp. 243-244).

<sup>316</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, *op. cit.*, p. 314.

<sup>317</sup> Labour Party, *Report of the 36th Annual Conference held in The Usher Hall, Edinburgh, October 5<sup>th</sup>-October 9<sup>th</sup> 1936* (London, n.d., c. 1936), p. 165, cité dans Philip M. COUPLAND, « The Black Shirt in Britain : The Meaning and Functions of Political Uniform », in Julie GOTTLIEB & Thomas LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, Londres, New York, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004, pp. 100-115, p. 110.

**Figure 173.** De gauche à droite : Mosley et des membres du I Squad en 1934 ; un membre du I Squad et l’insigne en laiton de la Division 1 de la BUF, porté sur la poitrine gauche, qui remplace le « I » latin du I Squad<sup>318</sup>. MAG.



**Ci-contre :** des membres de la Transport Section posent devant leur fourgon frappé aux armes de la BUF, en 1935<sup>319</sup>. La Transport Section est issue du « N.H.Q. Motor Club » lancé à l’automne 1934 pour regrouper les membres possesseurs d’un véhicule et disposés à en faire profiter le mouvement. Ses membres sont régulièrement inspectés par Mosley à la Black House et font alors défiler leurs véhicules devant le Leader.

porte-paroles de toutes les catégories sociales, si ce n’est de la nation elle-même. « Y a-t-il un conflit ouvrier ? Le Parti Populaire Français doit être là ! Les paysans manifestent-ils ? Le P.P.F. doit être là ! Les commerçants revendiquent-ils ? Le P.P.F. doit être là ! Les savants protestent-ils ? Le P.P.F. doit être là ! Les jeunes s’impatiente-ils ? Le P.P.F. doit être là »<sup>320</sup>. La BUF

<sup>318</sup> Photo tirée de John MILLICAN, *Mosley’s Men in Black*, *op. cit.*, pp. 22 et 25 ; <https://www.oswaldmosley.com/photographs/>, consulté le 5 février 2017.

<sup>319</sup> John MILLICAN, *Mosley’s Men in Black*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>320</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *op. cit.*

et le PPF s'intéressent par conséquent aux différents groupes sociaux qui composent les sociétés française et britannique, s'imaginant comment représenter chacun d'entre eux à leur échelle. D'où la mise en place par eux d'organisations satellites ou encore – surtout chez les anciens communistes du PPF – leur tentative d'infiltration de groupes ou d'institutions existantes. « Il faut construire une section par village, une section par entreprise, un groupe corporatif par profession », insiste Doriot<sup>321</sup>. Comme il est question plus loin de la symbolique autour des jeunes et des femmes, seuls trois groupes sociaux bien distincts sont traités dans cette sous-partie à travers leur symbolique et leur symbolisme : les ouvriers (ou travailleurs), les paysans et les intellectuels.

Le PPF et la BUF comptent soustraire aux communistes leurs cibles prioritaires. Ils portent donc leurs efforts sur le prolétariat et les chômeurs. Leur ambition ultime est de réconcilier le patron et l'ouvrier par le corporatisme dans une nouvelle relation pacifiée et harmonieuse, facteur de paix sociale. Dès la fin 1932, la BUF fonde à Battersea, dans le sud de Londres, la *Fascist Union of British Workers* (FUBW). Son objectif initial est de regrouper les chômeurs membres de la BUF et de les détourner du *National Unemployed Workers Movement* (NUWM) des communistes britanniques, mais aussi de défendre les intérêts des travailleurs fascistes auprès de leur employeur ou de proposer des travailleurs aux patrons fascistes<sup>322</sup>. Peu à peu, la FUBW devient la branche industrielle et ouvrière de la BUF, pour qui elle représente le point de départ de la future corporation industrielle de l'État fasciste<sup>323</sup>. La FUBW tient ses propres meetings et dispose de sa propre symbolique. Au départ, son uniforme est spécifique : chemise kaki, cravate noire et pantalon gris. Au printemps 1933, il est remplacé par l'uniforme régulier *Blackshirt*<sup>324</sup>. Seul à présent l'écusson brodé sur la poitrine droite de la tunique d'escrime, qui représente six briques et une truelle, cet outil du constructeur, permet de distinguer le membre de la FUBW au sein du mouvement (**figure 174**). Si les briques et le mur symbolisent communément la création et la protection, la truelle, ancien emblème de corporations, est en revanche un symbole plus maçonnique que fasciste, même si elle permet de cimenter, de réunir et d'unifier.

Début 1934, un autre insigne est créé pour les membres de la FUBW en civil. Il figure une main tenant une lance (le travailleur est lui aussi un combattant), entre deux engrenages (symboles de créations et de renouvellement) et qui traverse une roue dentée. Ce symbole de la

---

<sup>321</sup> Jacques DORIoT, « Et maintenant au travail ! », *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 1.

<sup>322</sup> *Blackshirt*, février 1933 ; 16 juin 1933.

<sup>323</sup> Tom NAYLOR, « Creating the Corporate State », *op. cit.*

<sup>324</sup> « For Worker and Workless », *Blackshirt*, février 1933, p. 4.

roue dentée est un symbole traditionnel de l'industrie, de la productivité et, plus généralement, du travail. C'est un symbole très graphique qu'on retrouve dans l'entre-deux-guerres à la fois chez les socialistes et chez les fascistes. Chez ces derniers, la roue dentée apparaît dans l'emblématique du fascisme italien (notamment la *Confederazione Generale Fascista dell'Industria Italiana*), du Verdinaso belge ou encore, en France, dans celle du Faisceau des Corporations (structure corporative du Faisceau de Georges Valois), du Francisme de Bucard ou du le groupusculaire Front Franc de Jean Boissel. Surtout, en Allemagne nazie, la roue dentée est choisie pour entourer le swastika du *Deutsche Arbeitsfront* (DAF) et elle apparaît sur l'insigne du *Nationalsozialistische Betriebszellenorganisation* (NSBO)... auquel l'insigne du FUBW fait d'ailleurs indubitablement penser (**figure 174**)<sup>325</sup>. À part dans les Midlands et dans le nord de l'Angleterre, l'influence et les effectifs de la FUBW sont insignifiants. L'organisme Blackshirt ne menace aucunement les organisations similaires du Labour ou des communistes. À l'été 1934, la FUBW est incorporée à la « Industrial Section » du département de propagande de la BUF.

**Figure 174.** À gauche : deux membres de la FUBW – on distingue l'écusson sur leur poitrine. À droite, l'écusson de poitrine de la FUBW cousu sur l'uniforme, symbole unique dans l'iconographie fasciste européenne, et l'insigne de la FUBW porté sur les vêtements civils. À côté : l'insigne du NSBO nazi, devenu institution étatique en mai 1933 (IWM). MAG.



<sup>325</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right », *op. cit.*, p. 181.

À partir de 1935, la BUF adopte un message toujours plus populiste à mesure qu'elle s'implante avec succès dans East London, un quartier très prolétaire de la capitale. Le 21 mars 1936, le sous-titre de *Blackshirt* devient « The Patriotic Workers' paper », le Premier mai est réapproprié et les mots « national » et « socialiste » sont ajoutés la même année au titre du mouvement (BUFNS). La presse partisane consacre alors une rubrique aux questions ouvrières et industrielles. Cette rubrique, qui change plusieurs fois de titre entre mars 1936 et 1940 (« Industrial Notes », puis « The World of Labour », puis « Work and Wages » et enfin « British Union Labour Front ») est illustrée par différents dessins qui tous reprennent le symbole de la roue dentée, dans laquelle est intégré le nouveau F&C. De plus, leur style général, rempli d'allégories hyper viriles, varie peu. Ainsi, le monde représenté est toujours celui de la grande industrie (engrenages, machineries, mécanismes), effigie de ce XX<sup>e</sup> siècle dans lequel le fascisme s'enracine. Dans cet univers qui est celui de la production de masse, des travailleurs au visage sans regard, à la musculature hypertrophiée, aux traits durs sinon guerriers et à la pose héroïque, s'activent, forts, confiants, mais déshumanisés (**figures 175 et 270**). Malgré la détestation affirmée de la BUF pour l'art contemporain, le style d'ensemble lorgne par ses formes vers l'esthétique futuriste italienne ou le vorticisme britannique, eux-mêmes inspirés du réalisme soviétique. Le tout traduit l'idéologie radicale et sans compromis de la BUF, même en matière de travail, et correspond à la définition donnée par A. K. Chesterton de l'esthétique fasciste britannique, qui doit être une esthétique de la santé, de l'unité et de la joie à travers la force et la célébration de l'élan vital<sup>326</sup>.

Le PPF ne possède pas d'organisation industrielle spécifique destinée à accueillir les travailleurs, préférant infiltrer les entreprises à l'aide de cellules et mobiliser les employés de l'intérieur. Cependant, dans sa presse le PPF prend soin lui aussi de consacrer une rubrique aux ouvriers et aux syndicats, même s'il faut d'abord se tourner vers ses journaux régionaux pour trouver ses premières illustrations corporatives. « La Vie des Syndicats » du *Libérateur du Sud-Ouest* reprend ainsi les allégories habituelles du monde du travail ouvrier et agricole (**figure 178**). En ce qui concerne la presse nationale, il faut attendre *L'Émancipation nationale* du 23 décembre 1938 pour voir apparaître les premières illustrations de rubriques – d'ailleurs assez naïves – d'Armand Lanoux, ce jeune journaliste doriote de 25 ans, également dessinateur de sujets pour boîtes de bonbons et artiste peintre à ses heures<sup>327</sup>. Un tel retard est assez étonnant

---

<sup>326</sup> *Fascist Week*, 5-11 janvier 1934.

<sup>327</sup> Armand Lanoux illustre également l'ouvrage de Paul GUITARD, *La France retrouvée*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937 (préface de Doriot). Membre du PPF collaborationniste pendant l'Occupation, Armand Lanoux se tourne vers le communisme après la guerre, devient un écrivain reconnu, mais préfacera le livre de son ancien « camarade » Maurice-Ivan Sicard, *Napoléon Balzac ou la Comédie humaine* (1979). Il décède en 2003 et son



**Figure 175.** La rubrique « Industrial Notes » apparaît le 6 mars 1936 dans *Blackshirt*. Cette rubrique illustrée par Bowie est commune à *Action*, où elle prend le nom de « The World of Labour » le 21 novembre 1936.



**Ci-contre :** le 15 août 1936, la rubrique « Work and Wages » remplace « Industrial Notes » dans *Blackshirt* et change une nouvelle fois d'illustration le 17 octobre 1936 (en bas). À chaque fois cependant, le F&C est intégré à la roue dentée. MAG.



quand on sait que le PPF s'ajuste sur le PCF qui, depuis longtemps, illustre ses rubriques dans *L'Humanité* de dessins allégoriques. La rubrique « Le Monde du Travail » consacrée aux seuls travailleurs industriels représente avec un style candide l'industrie (notamment portuaire) et la campagne, reliées idéalement par un pont. Dans ce dessin, le docker, le travailleur de la grande industrie et le maçon (l'artisan) sont réunis. Mis à part le prolétaire musculeux et déshumanisé, il n'y a rien de spécifiquement fasciste dans cette illustration, dans la forme comme dans le fond (**figure 176**). En revanche, la rubrique « « Avec Doriot PPF vaincra ! », consacrée à la vie des

nom est donné à un collège de Champs-sur-Marne...

sections, est plus intéressante symboliquement. Outre son titre lui-même qui, étalé sur tout le haut de la page, est un formidable témoignage du culte du chef<sup>328</sup>, elle représente deux hommes, un ouvrier coiffé de sa casquette à l'extrémité gauche et un patron portant le chapeau à l'extrémité droite, qui se saluent avec le geste du parti. Le slogan qui donne son nom à la rubrique, inscrit entre les deux hommes, semble crié par eux. Au milieu, le drapeau du parti fait la jonction du tout. Le message est clair : le PPF est le seul parti de la réconciliation des classes et celle-ci se réalisera uniquement à travers lui (**figure 176**).

**Figure 176.** Rubrique « Le Monde du Travail » dans *L'Émancipation nationale* (23 décembre 1938 – 22 décembre 1939). En dessous : ce dessin « Avec Doriot PPF vaincra ! » apparaît le 23 décembre 1938, d'abord sous le titre « Vive Doriot – PPF vaincra ! ». Cette illustration, qui s'étale sur tout le haut de la page 6, va perdurer jusqu'au dernier numéro avant l'Occupation. NAG. MAG.



L'échec de la grève du 30 mars 1938 et la débandade du mouvement syndical qui s'en suit poussent le PPF à réclamer la création d'un syndicat unique national et apolitique. Au même moment, l'infiltration doriotiste des entreprises est accentuée. Le parti de Doriot renoue alors avec sa propagande ouvriériste et anticapitaliste qu'il avait un temps réduite. Une Conférence nationale ouvrière est organisée en janvier 1939 à Saint-Denis, regroupant ouvriers et patrons doriotistes (**figure 177**). Faisant le récit de cette journée et en accord avec l'illustration décrite plus haut, Yves Dautun insiste sur la réconciliation par le parti du patron et de l'ouvrier, notamment par le biais d'une symbolique commune :

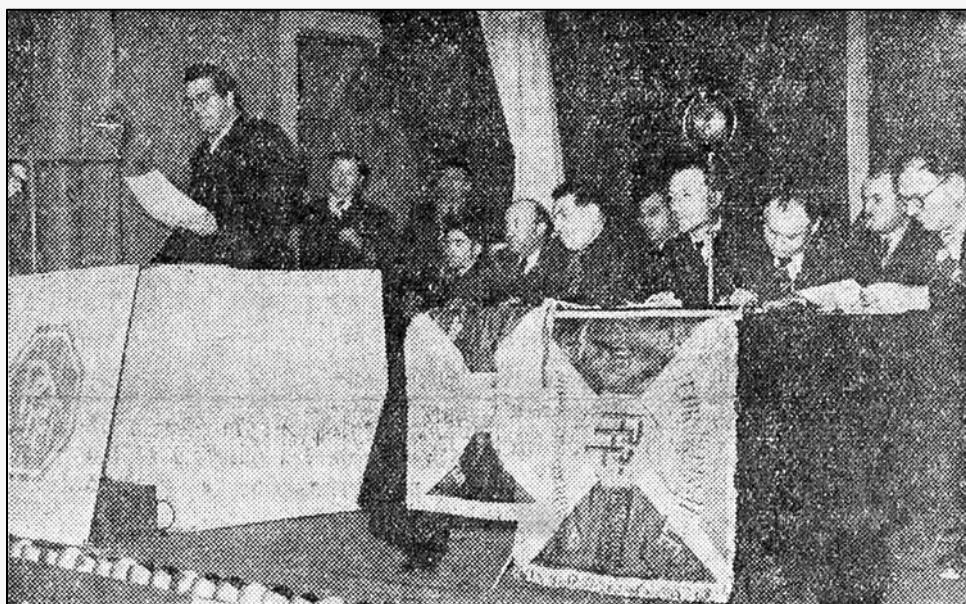
« Patrons et ouvriers portaient, au revers de leur veston, un insigne semblable. Patrons et ouvriers tendaient leurs bras pour un identique salut. Patrons et ouvriers, de la même voix brisée par l'émotion, chantaient la même *Marseillaise*. Ils se faisaient face mais, pour la première fois depuis un siècle, ce n'était pas pour se défier. [...] L'image de la Société future. Le visage de la France de demain. »<sup>329</sup>

<sup>328</sup> Cette rubrique existe depuis 1937 au moins.

<sup>329</sup> Yves DAUTUN, « Pendant qu'à Saint-Denis naissait l'ordre nouveau », *L'Émancipation nationale*, 3 février

Lors de cette conférence corporatiste, les murs et les plafonds sont « enrichis d'oriflammes, de panneaux, d'écussons [...]. La décoration de la scène est sobre avec bonheur : une tribune blanche écussonnée d'écarlate ; une table où sont posés des fanions brodés avec richesse ; un encadrement bleu, blanc et rouge ; sur la droite, un vaste portrait d'Abremski [pionnier du corporatisme PPF] ; au fond, l'effigie géante de Jacques Doriot »<sup>330</sup>. Au-delà de l'étrange idée que se fait Dautun de la sobriété, l'objectif d'un tel martèlement symbolique est de rappeler qui, en France, est capable d'une telle réconciliation nationale à échelle réduite (même si cette conférence a peu d'écho en dehors de la presse doriotiste). Sous le signe de l'octogone, PPF rassemblera...

**Figure 177.** À l'occasion de la Conférence nationale ouvrière du P.P.F. de janvier 1939 qui se déroule à la salle des fêtes de Saint-Denis, la symbolique PPF accueille et abrite patrons et ouvriers du parti (*L'Émancipation nationale*, 3 février 1939). IABNF.



Quelques mois plus tard, une nouvelle rubrique fait son apparition dans *L'Émancipation nationale* du 22 décembre 1939, au titre évocateur : « Sur le Front du Travail ». Cette formule n'est pas spécifiquement fasciste, puisqu'on la retrouve mot pour mot dans *L'Humanité*<sup>331</sup> (en cela, le PPF entend peut-être faire du pied à des militants déroutés depuis la dissolution du PCF en septembre de la même année). Néanmoins, sa connotation fasciste est certaine : le journal *Le Franciste* du parti éponyme intitule sa partie consacrée aux questions ouvrières et paysannes

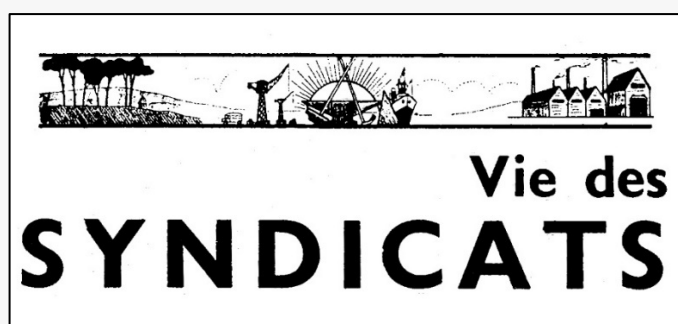
---

1939, pp. 1, 8.

<sup>330</sup> *Ibid.*

<sup>331</sup> Par exemple, *L'Humanité*, 9 octobre 1936, p. 5

ainsi ; la BUF, on l'a vu, en fait le titre de sa rubrique ouvrière dans *Blackshirt* à partir du 19 juin 1937 et surtout, cela fait immédiatement penser au « Front allemand du Travail » (*Deutsche Arbeitsfront*) mis en place par le Troisième Reich dès 1933. D'autant que le PPF connaît l'organisation allemande, un article élogieux de Jouvenel lui ayant été consacré dans *L'Émancipation nationale* du 2 septembre 1938. L'illustration de la rubrique indique la radicalisation idéologique et esthétique du PPF quelques mois avant l'Occupation. Fini les dessins confus de Lanoux. Désormais, la symétrie, la typographie rectiligne en lettres capitales et massives, et la stylisation maximale sont de rigueur, en blanc sur fond noir (**figure 173**).



**Figure 178.** La rubrique « Vie des syndicats » dans *Le Libérateur du Sud-Ouest* reprend les allégories habituelles du monde du travail : outils s'entrecroisant sur une enclume sur fond de soleil levant, des usines fumantes, des champs et le port de Bordeaux. Dans le même style, voir l'entête du *Pionnier*, hebdomadaire du PPF à Alger.



**Ci-dessus :** rubrique consacrée aux ouvriers dans *L'Attaque* (29 avril 1939). Le PPF s'est radicalisé : la typographie est rigide, massive, virile (NAG). En bas : rubrique « Sur le Front du Travail » dans *L'Émancipation nationale* du 22 décembre 1939. Alors que les syndicats français vont mal suite à l'échec de la grève du 30 novembre 1938, le PPF renoue avec sa propagande ouvriériste et anticapitaliste. IABNF. MAG.



Paul Marion a beau affirmer que « notre Parti n'a pas deux visages, un pour les ouvriers, un pour les paysans. À tous il parle le même langage, car il existe entre eux des liens et des intérêts communs », la BUF comme le PPF sont d'abord urbains<sup>332</sup>. Cependant, le monde rural et les paysans ne sont pas oubliés, d'autant qu'ils conviennent au discours antimoderniste et

<sup>332</sup> *L'Émancipation*, 3 octobre 1936.

agrarien des deux mouvements, et qu'ils paraissent plus fiables que l'ouvrier, toujours potentiellement marxiste. Surtout, il s'agit une fois encore « d'unir la paysannerie » pour préparer l'avenir<sup>333</sup>. Par conséquent, il existe dès le premier numéro de *L'Émancipation nationale* du 29 juin 1936 une rubrique « La vie paysanne », signée Jean Lagarrigue, qui devient « Chez les paysans » et a le droit à une illustration éphémère. Dans la presse régionale, « La Vie Paysanne » du *Libérateur du Sud-Ouest* représente un bûcheron et un semeur. Là encore, rien de spécifiquement extrême dans le style (**figure 179**). Enfin, en juin 1937, la fédération du Rhône charge Henri Mounier, le futur responsable des questions agricoles du parti sous l'Occupation, d'organiser l'activité paysanne du PPF pour la région lyonnaise. L'Action Paysanne Française (APF), qui existe depuis janvier 1935, passe ainsi sous la main du PPF, qui constitue en parallèle en 1938 un Centre Corporatif Agricole, en attendant que « les différences qui empêchent pour l'instant l'unification du mouvement paysan tombent d'elles-mêmes »<sup>334</sup>. L'APF possède son groupement de jeunesse, l'Action des Jeunesses Paysannes et sa propre feuille, *L'Attaque paysanne*, intégrée à *L'Attaque* (**figure 179**). Mounier y tient sa chronique au titre lyrique et très réactionnaire : « Le Cri de la Glèbe »<sup>335</sup>.

Étonnamment, la BUF ne crée pas de groupement spécifique composé uniquement de paysans et dans les régions fermières comme le Dorset, les Blackshirts issus du monde agricole portent l'uniforme habituel. Toutefois, la BUF dédie une partie de sa presse aux questions agricoles. Jorian Jenks en est le responsable, qui publie une chronique hebdomadaire dans *Action* entre 1937 et juin 1940, « The British Countryside »<sup>336</sup>. L'écrivain ruraliste Henry Williamson est le principal théoricien agricole du mouvement à partir de 1937. L'illustration de la rubrique « Farmworkers' Diary » publiée dans *Blackshirt* (de façon momentanée également) se révèle en revanche tout à fait fasciste. Le dessin représente un paysan « Briton », ce Britannique de souche, aux traits anguleux, au cou massif et au regard fermé, dont même le cheval a le regard dur (**figure 179**).

Lancés au printemps 1938, les Cercles populaires français (CPF) – un nom trouvé par Jacques Boulenger<sup>337</sup> –, sont présentés comme le « comité culturel » du PPF chargé de rassembler les intellectuels, écrivains, savants et artistes membres ou proches du parti<sup>338</sup>. À ce

<sup>333</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

<sup>334</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national du PPF, dans *L'Émancipation*, 16 avril 1938.

<sup>335</sup> *L'Attaque paysanne*, 4 février 1939.

<sup>336</sup> Il est aussi l'auteur de la brochure *The Land and the People – The British Union Policy for Agriculture* (1937)

<sup>337</sup> William CRAW et William KIDD, *French writers and politics, 1936-1944*, Glasgow, University of Glasgow, 1987, p. 92.

<sup>338</sup> L'idée date sans doute de 1936, quand le PPF, sous la plume d'Abremski, envisage de constituer une « Maison de l'Art Français » pour s'opposer à l'Association des Maisons de la culture lancée par Louis Aragon dans le contexte du Front populaire (*L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936).

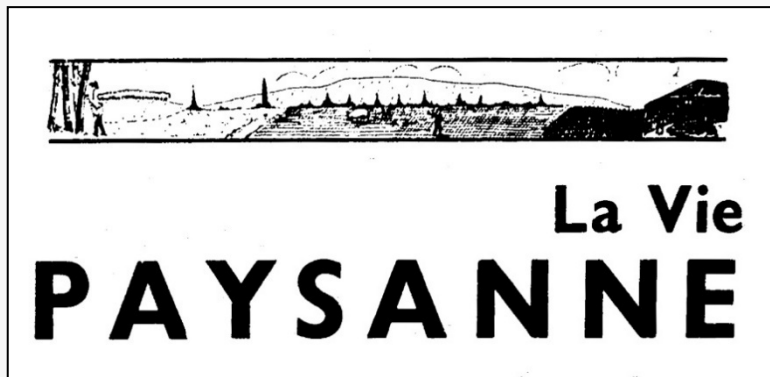
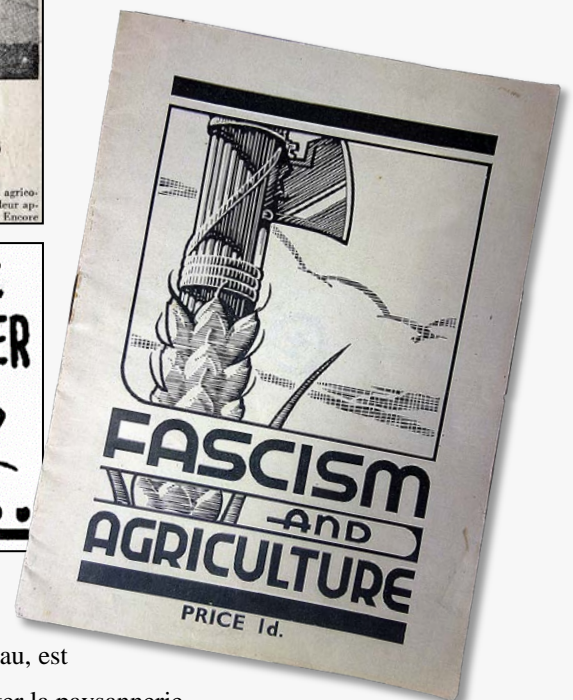
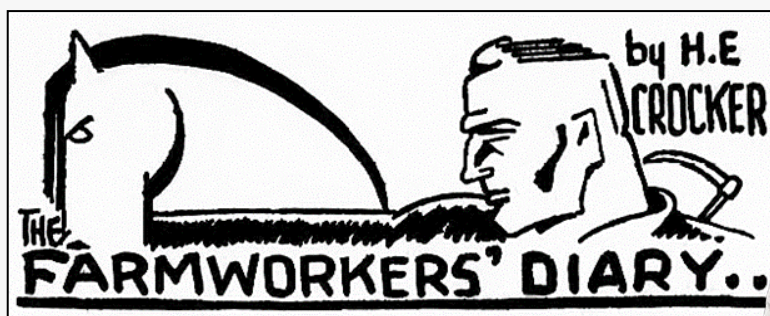


Figure 179. « La Vie paysanne » dans *Le Libérateur du Sud-Ouest* (17 décembre 1936). Au centre : la rubrique agricole dans *L'Émancipation nationale* (ici 8 août 1936 – NAG) montre les silhouettes d'un paysan et son cheval tirant un soc. Cette illustration ne dure pas longtemps. En bas : la rubrique au style nettement plus fasciste « Farmworkers' Diary » de H. E. Crocker (*Blackshirt*, 11 juillet 1936).



Ci-contre : une brochure agrarienne écrite par Raven Thomson en 1934 (SUL, CAG). L'épi de blé, symbole de fécondité et de renouveau, est l'une des allégories favorites des fascismes européens pour représenter la paysannerie.

En dessous : entête de *L'Attaque paysanne*, 29 avril 1939, « POUR le Paysan, PAR le Paysan, POUR l'Union de tous les travailleurs » ; « CONTRE l'Injustice Sociale, CONTRE la Finance Internationale, CONTRE l'Impérialisme Moscovite » (NAG). MAG.



titre y siègent Ramon Fernandez, fondateur et directeur des CPF, Jacques Saint-Germain (vice-président), Bertrand de Jouvenel, Pierre Drieu la Rochelle, Abel Bonnard, Jacques Boulenger,

René Benjamin, Thierry Maulnier ou encore Paul Chack. Une fois encore, l'aspiration totalitaire du PPF transparait dans ce nouveau projet puisque les CPF doivent, au fond, constituer une sorte de ministère, de Maison ou de corporation de la culture en préparation. Ainsi sont-ils définis comme le « creuset [...] où fusionnera la pensée française pour un nouvel essor »<sup>339</sup>. Leur objectif, potentiellement oppresseur, est d'agir contre « les courants d'idées d'inspiration étrangère qui ne correspondent pas ou sont contraires à notre génie national », et de « combattre et d'annihiler les théories judéo-marxistes qui pervertissent les cerveaux et les cœurs ». Les CPF entendent « dénoncer ce qui menace la culture française », ainsi que la « décadence de l'intelligence » en France, « due pour une grande part à notre régime qui a usé et lassé les pionniers de la pensée et de l'art, qui a lutté contre la Foi, sous toutes ses formes, qui hait la vraie grandeur, qui exalte la médiocrité, la combine, le cynisme »<sup>340</sup>. En bref, les CPF doivent battre en brèche « la franc-maçonnerie, le judaïsme international, le marxisme » qui « depuis près de cent ans » ont « grangrené la Pensée française »<sup>341</sup>. La devise des CPF est d'ailleurs : « Union de tous les Français pour exterminer le communisme qui mène le pays à la ruine »<sup>342</sup>.

Côté constructif, les CPF doivent promouvoir « une culture française à la fois traditionnelle et vivante » et agir « au service de la Pensée Française ». Leur ambition ultime – qualifiée de « renouveau spirituel » et de « renaissance » – est « de faire rayonner à nouveau, sur le monde, la Pensée française, comme aux plus beaux jours de l'Histoire » et de fournir, notamment aux jeunes, « un enseignement constructif et national qui forme des âmes françaises »<sup>343</sup>. C'est dans leur cadre que Fernandez défend sa notion providentialiste et autoritaire du « Chef » lors de conférence répétée quatre fois au cours du printemps 1939, et qu'au même moment Yves Dautun et Jean des Vallières proposent une conférence au titre énigmatique sur « les coulisses de la presse et du cinéma ». « Ces causeries furent brillamment illustrées par notre camarade Soupault qui, avec beaucoup d'humour et d'à-propos, concrétisa par le dessin les amusantes et curieuses révélations de nos amis », note le rapporteur sans en révéler davantage<sup>344</sup>...

---

<sup>339</sup> « Doriot a parlé Samedi à Aix-en-Provence et Dimanche à Arles devant 5.000 personnes », *L'Emancipation nationale*, 25 novembre 1938, p. 6.

<sup>340</sup> *L'Oranie populaire*, 18 février 1939 ; *La Liberté*, 15 juin 1938.

<sup>341</sup> *L'Oranie populaire*, 18 février 1939. Concernant l'antisémitisme, une conférence des CPF est organisée par Dautun et Desvallières avec comme titre intrigant : « Les coulisses de la presse et du cinéma » (*La Liberté*, 21 avril 1939).

<sup>342</sup> APP, sous-série BA 1946 (PPF), « Cercles populaires français », 10 février 1939.

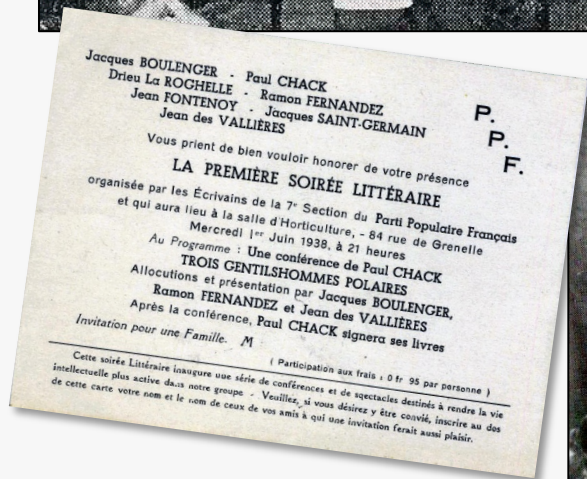
<sup>343</sup> *L'Emancipation nationale*, 13 mai 1938 ; *L'Oranie populaire*, 18 février 1939 ; *L'Emancipation*, 9 juillet 1938 ; *La Liberté*, 15 juin 1938.

<sup>344</sup> *La Liberté*, 21 avril 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 28 avril 1939.

Figure 180. Rubrique « A la croisée des idées » dans *L'Émancipation nationale* du 23 décembre 1938 et suivants. NAG.



Ci-dessous : réunions des CPF. Sur la première photo, la tribune est parée de symboles visuels contradictoires : drapeaux tricolores, écusson PPF, affiche promouvant *La Liberté*, affiche anticommuniste du PPF « Le salut ou la Mort », sigle « République française » et, à peine distinguable en haut, on devine l'écusson et le portrait de Doriot enchâssés, comme lors du deuxième congrès national. On reconnaît Ramon Fernandez tout à gauche. Au pupitre couvert du drapeau national marqué de l'octogone PPF se trouve l'écrivain, critique littéraire, historien de la littérature et journaliste PPF Jacques Boulenger, auteur de pamphlets antisémites (*L'Émancipation nationale*, 12 août 1938 – IABNF). Sur la seconde photo on retrouve la même affiche de *La Liberté* et, à la tribune drapée de l'écusson PPF sur fond tricolore, Ramon Fernandez. Entre les deux photos, une invitation en 1938 pour « la première soirée littéraire » organisée par les écrivains du PPF (coll. privée). En dessous : la rubrique « Les Idées et les Forces » par Ramon Fernandez (ici, *L'Émancipation nationale*, 9 juin 1939, NAG). MAG.



Les Idées Par Ramon FERNANDEZ et les Forces



Chaque réunion des CPF offre son lot de symboles partisans (**figure 180**). Les rapports de police décrivent ainsi « la tribune [...] décorée d'une grande banderole tricolore et d'un emblème du P.P.F. », ou encore « l'estrade, décorée aux couleurs du P.P.F. » – estrade derrière laquelle, parfois, « formant fond de scène, [est] déployé un grand drapeau du Parti Populaire Français ». À chaque réunion, des jeunes à l'entrée de la salle offrent la presse du parti, puis quêtent pour « l'œuvre du PP.F. », tandis que pendant le meeting « des vendeuses d'insignes et de cocardes circulent dans la salle », proposant parfois « des insignes ayant la forme d'une marguerite aux pétales bleus et rouges ». L'origine de cette marguerite n'a pas été trouvée, mais, sans trop extrapoler, la marguerite signifie communément dans le langage des fleurs la grandeur, la fraîcheur, la pureté et un nouveau commencement, ce qui conviendrait bien à l'imaginaire des CPF<sup>345</sup>. Reste que les CPF ne possèdent pas d'emblème, d'insigne ou de drapeau spécifique. En revanche, une rubrique est consacrée à la culture dans *L'Émancipation nationale*, dont l'illustration joue beaucoup sur les allégories également. On y voit un livre sur lequel sont rédigées des propositions du PPF. À sa droite se trouve Athéna, avec sur son bouclier le texte d'Apollinaire *Tristesse d'une étoile* : « Une belle Minerve est l'enfant de ma tête – Une étoile de sang me couronne à jamais... » (**figure 180**). Au final, le style général des illustrations de rubriques PPF est bien moins radical que celui de la BUF. Il faudra attendre l'Occupation pour voir ce genre de dessins apparaître dans la presse du PPF collaborationniste, généralement signés Soupault.

La BUF ne possède de son côté pas de groupe culturel à proprement parler. Le January Club, fondé par Mosley en janvier 1934 au moment où le mouvement décolle et est considéré comme relativement respectable, en tout cas insolite, est davantage un cercle d'influence et un moyen d'infiltrer l'establishment britannique. Dirigé par Robert Forgan, ancien du New Party, le January Club doit faire se côtoyer dans des dîners mondains des personnalités du monde social et politique britannique et les principaux responsables fascistes, même si beaucoup d'aristocrates considèrent Mosley comme un traître. À l'origine, le Club devait s'appeler « Corporate Club », mais un nom se voulant plus mystérieux est finalement préféré (le projet datant de l'automne, on pensa un moment au « November Club »)<sup>346</sup>. Le MI5 identifie le January Club comme un centre de réflexion et de développement d'une culture fasciste britannique, qui attire environ 200 figures d'influence (patrons, aristocrates, diplomates,

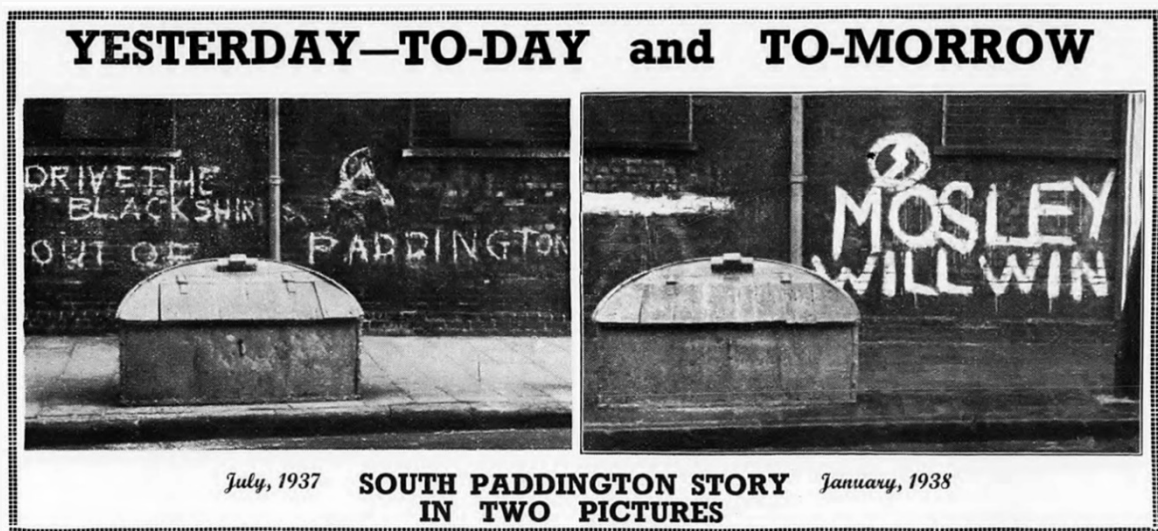
---

<sup>345</sup> APP, sous-série BA 1946 (PPF), « Cercles populaires français », 25 novembre 1938, 16 décembre 1938, 10 février 1939, 17 juin 1939.

<sup>346</sup> Imperial War Museum, 92/2/1 : Luttman Johnson Papers vol. 2, lettre 3.

militaires et quelques fascistes italiens)<sup>347</sup>. L'entreprise est un échec : le Club ne s'adresse qu'à une élite restreinte et non aux masses comme les CPF, son esprit principal est plus conservateur que fasciste et les débats contradictoires y sont autorisés aux dépens de la BUF. En 1937, Mosley met en place une nouvelle antenne culturelle, le Right Book Club, pour contrer les succès du Left Book Club de Victor Gollancz. Le Right Book Club rencontre lui aussi peu d'écho.

## 2. Eux et nous : la guerre des symboles.



**Figure 181.** Guerre des symboles sur les murs de Londres (*Blackshirt*, 22 janvier 1938).

Dans la Grande-Bretagne et la France des années 1930, la BUF et le PPF engagent une véritable bataille des symboles, qui oppose leur propre symbolique, considérée comme positive, régénératrice et authentiquement nationale, aux symboliques des autres mouvements politiques, considérées comme décadentes, agonisantes ou tout simplement étrangères. D'une manière plus générale, cette guerre des symboles opposerait le pays « réel », c'est-à-dire la « vraie France » ou la « vraie Grande-Bretagne » incarnée dans et par le mouvement, à un pays « légal » aux mains des étrangers, en voie de disparition. « FOLLOW LABOUR AND THE FRIENDS OF SOVIET UNION OR FOLLOW MOSLEY AND THE FRIENDS OF BRITISH UNION », résume ainsi la BUF en jouant sur son nom, tandis qu'en France, Drieu dénonce « la France officielle, la France qui agonise aujourd'hui avec son dernier représentant, M. Léon Blum, la France que nous haïssons, la France des banquiers, et des parlementaires et des vieux

<sup>347</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirt*, *op. cit.*, pp. 257-258.

partis »<sup>348</sup>. Cette France-là et cette Grande-Bretagne-là sont dotées elles aussi de leur catalogue de symboles qui, aujourd'hui dénoncés, sont appelés à disparaître le jour de l'accession au pouvoir. Christian Ingrao parle d'ailleurs d'imaginaire exterminateur pour désigner cet Autre que la rhétorique, puis la conviction, entend détruire<sup>349</sup>. À propos du communisme, le PPF écrit par exemple : « nous ne désirons pas nous battre contre lui ; nous voulons le faire disparaître, ce n'est pas la même chose »<sup>350</sup>. Au fond, cette bataille des symboles, inoffensive de prime abord, traduit en réalité une mentalité et un imaginaire discriminatoires et potentiellement destructeurs, potentiellement criminels.

Le dessin de presse est sans doute la première arme dans cette guerre. Pour la BUF, l'apparence et le corps sont de puissants révélateurs de moralité : « we know that the soft flabby body always has its counterpart in a soft flabby mind, and Fascists aim at the banishment of both. Fascists believe in strength of body and mind »<sup>351</sup>. Ainsi, tandis que dans le dessin le Blackshirt est svelte, musclé, beau et jeune, impeccablement vêtu dans son uniforme noir, toujours en action (il est la plupart du temps en train de défiler) et discipliné – bref, viril –, le représentant du « Old Gang » est gros et vieux, avachi ; le communiste – que le dessin oppose fréquemment au(x) Blackshirt(s) – a le corps difforme et grotesque, le poing toujours levé, le visage tordu de haine ; l'intellectuel est élancé et efféminé. Quant au Juif, généralement associé au communiste (« COMMUNISM IS JEWISH »<sup>352</sup>) ou au financier de la City, sa caricature reprend les attributs typiques de la représentation antisémite, avec certaines compositions que n'aurait pas reniées *Der Stürmer* (**figure 183**). Tous portent un uniforme caractéristique : uniforme noir du modernisme fasciste ; complet-veston et haut-de-forme de la démocratie financière juive décadente ; casquette de prolo et insigne à la faucille et au marteau du communisme.

En France, le dessin PPF s'attarde moins sur les différentes catégories de la population, préférant largement les seuls dessins anticomunistes (notamment les responsables du PCF) et anti-Front populaire (Blum ou Dormoy alias « Fantomarx »). Mis à part le style unique de Soupault, les dessins PPF sont rarement originaux dans leur forme et ressemblent aux représentations de la presse nationaliste de l'époque (Blum est grand, mince, sans muscles et

---

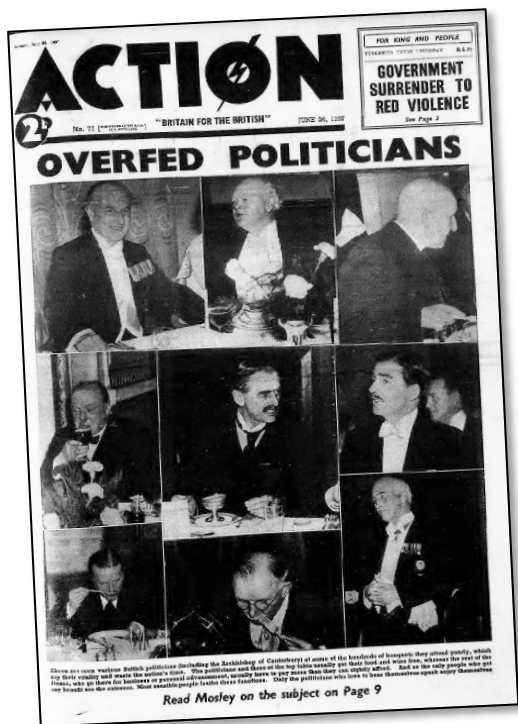
<sup>348</sup> *Action*, 9 avril 1938 ; *L'Émancipation nationale*, 18 juillet 1936. Ce que dénonce Drieu dans cet extrait sans toutefois oser le dire explicitement n'est rien d'autre que la « République juive », vieux fantasme de l'extrême droite française.

<sup>349</sup> Christian INGRAO, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Fayard, 2011 [2010] ; *La promesse de l'Est : espérance nazie et génocide, 1939-1943*, Paris, Seuil, 2016.

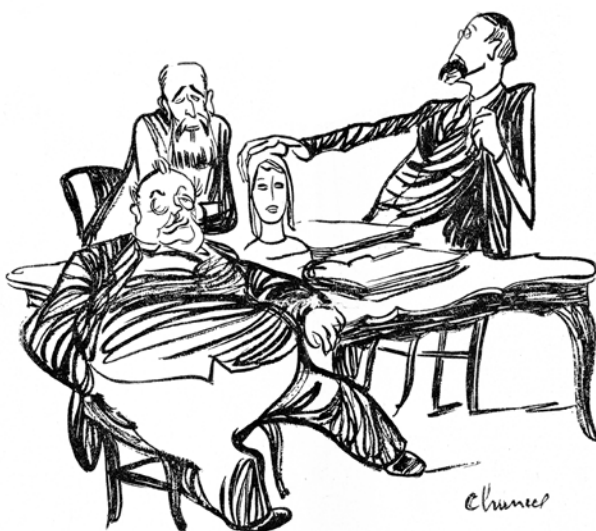
<sup>350</sup> Albert DRANSARD, « Jeunesse... – Vérités premières », *L'Émancipation*, 25 février 1939, p. 5.

<sup>351</sup> « Keeping fit », *Fascist Week*, 17-23 novembre 1933, p. 8.

<sup>352</sup> *Action*, 28 février 1938.



**Figure 182.** Le gouvernement est la cible du dessin de presse BUF et PPF. En haut : la BUF populiste dénonce la corruption des politiciens repus, leur mode de vie et leur style d'un autre âge (*Action*, 26 juin 1937 et 20 mars 1937). Ci-contre : la France est occupée par l'ennemi intérieur qui a mis la main sur la République. À savoir Dormoy le barbu – le responsable de la révocation de Doriot –, Blum l'élancé et Frachon l'obèse, le dirigeant de la CGT (*L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938 – NAG).



— *L'Anschluss !.. Peuh !.. Nous, nous avons annexé la France !*

délicat), même si certains d'entre eux sont parfois très violents<sup>353</sup>. Le PPF publie également quelques dessins antisémites, surtout à partir de 1938, mais on ne trouve aucune représentation stéréotypée du « Juif » dans sa presse. Pourtant, de *L'Action française* à *Je suis Partout*, ce genre de dessins haineux abonde dans les journaux d'extrême droite de l'époque<sup>354</sup>. En réalité,

<sup>353</sup> Voir « Les nécrophages », *L'Émancipation nationale*, 14 octobre 1938.

<sup>354</sup> L'antisémitisme déclaré du PPF à partir de 1938 et qui va en s'accroissant, est peut-être également entravé par la loi Marchandau d'avril 1939, qui punit toute injure faite à « un groupe de personnes appartenant, par leur origine, à une race ou à une religion déterminée ». Une telle loi interdit au PPF de verser dans la caricature raciste. Il faut attendre le contexte désinhibant de l'Occupation pour cela. Et l'on constate alors que le PPF ressuscité surpasse très rapidement la BUF disparue, ce qui montre que chez lui cette lacune n'était pas une question de



**Figure 183.** Ci-contre : caricature de Bowie publiée dans *Action*, 5 décembre 1936. Ce genre de dessin, violemment antisémite, est introuvable dans la presse PPF d'avant-guerre. En bas : dessin anticommuniste de Collar dans *L'Oranie populaire*, 16 juillet 1938 et caricature de Ralph Soupault représentant « les bateleurs de la Tchéka », Duclos, Thorez et Cachin. Menés par Staline, ils sont les nouveaux accusateurs publics (*L'Émancipation nationale.*, 28 juillet 1939 – NAG).

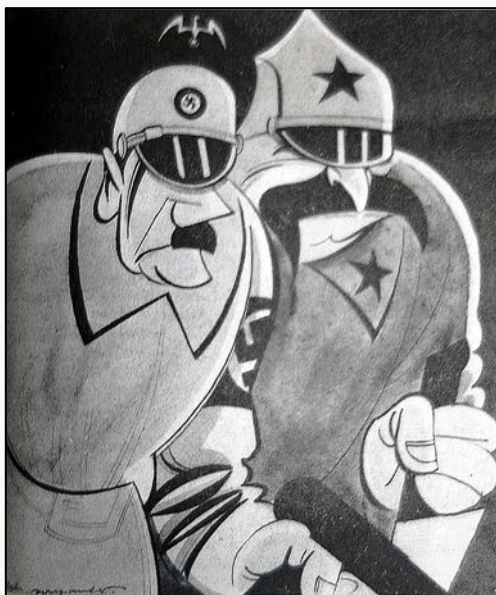
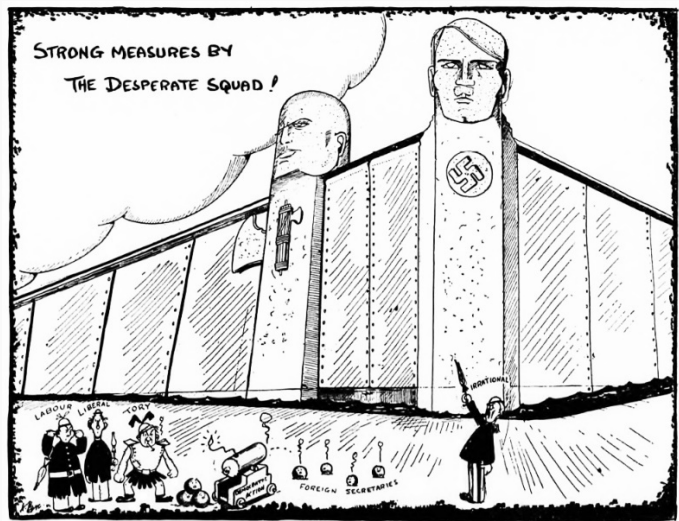
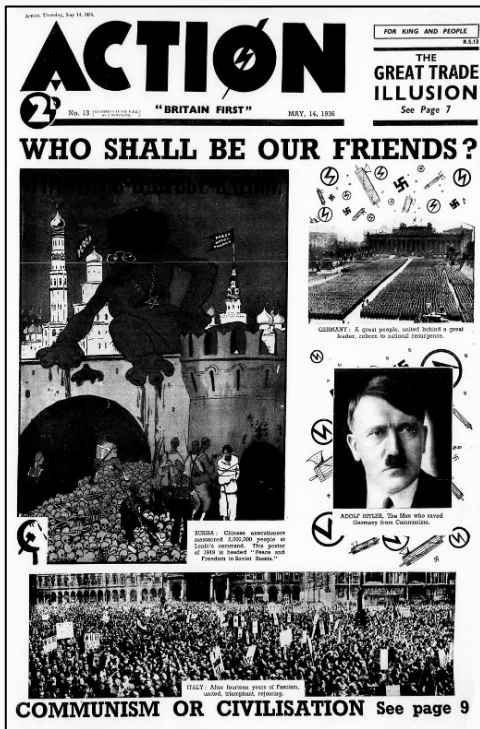


l'antisémitisme du PPF se ressent davantage dans la légende de ses dessins politiques que dans l'image (par exemple ce dessin de Jules Moch intitulé « Le passage de la Mer Rouge du Moch Sétois » dans *L'Émancipation nationale*, du 2 mai 1937). À partir de 1938, le pacifisme devient le thème dominant du dessin de presse mosleyite et doriote. Quand Hitler et Mussolini apparaissent – très occasionnellement – dans la presse Blackshirt, ils sont toujours dessinés de façon réaliste et flatteuse, et ne sont jamais caricaturés (**figure 184**). Le PPF ne représente quasiment pas les deux dictateurs, qui apparaissent surtout à partir de 1938 au moment des tensions grandissantes entre l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la France. Dans la presse doriote, le Duce a le droit à quelques apparitions plutôt neutres<sup>355</sup>. Hitler est surtout dessiné

principe.

<sup>355</sup> Par exemple, dans le dessin de Soupault « Mirage africain... Prendre Daladier pour Annibal II », dans *L'Émancipation nationale* du 30 décembre 1938. On y voit Daladier veiller sur les colonies françaises en Afrique,

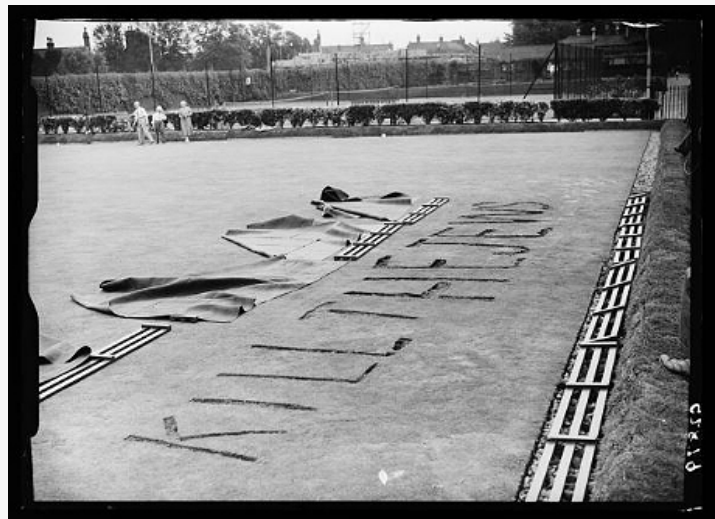
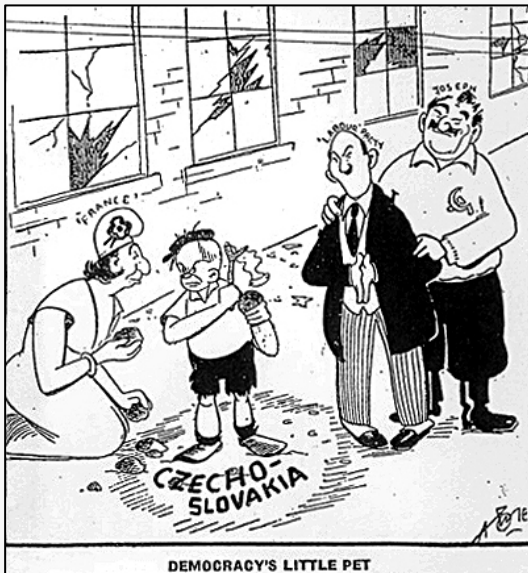
**Figure 184.** Svastikas, faisceaux et Flash and Circles s'entremêlent joyeusement, tandis que l'emblème de faucille et du marteau est mis à l'écart (*Action*, 14 mai 1936). À droite : ce dessin montre la démocratie britannique et ses représentants grotesques en train d'essayer d'abattre la muraille fasciste, représentée par les visages réalistes de Mussolini et Hitler, également incarnés par le faisceau et la croix gammée. En bas à gauche : caricature par Soupault de Hitler, compagnon du crime de Staline dans *L'Émancipation nationale*, 13 octobre 1939. À droite : caricature de Hitler « le marteau » et Staline « la faucille » par Ger, dans *ibid.*, 29 septembre 1939 – CAG.



mais il paraît bien petit face à un Mussolini géant observant la Tunisie avec gourmandise. Le dictateur italien est représenté sans grande moquerie dans son uniforme de Duce.



**Figure 185.** Ci-contre : la BUF bottée marche littéralement sur la « Yellow Press » (presse à scandale, presse-poubelle) accusée de « fake news » et soi-disant aux mains du « Old Gang » et des Juifs. Mieux que ça, elle la foule aux pieds (*Blackshirt*, 13 juin 1936). En bas à gauche : une représentation de la France en démocratie « enjuivée » qui fournit des pierres (des armes) à la Tchécoslovaquie, cet enfant errant et bagarreur, sous le regard satisfait de Clement Attlee (le Labour) et de Staline, autant de représentants d'un monde en ruines (*Action*, 28 mai 1938). À droite : la BUF va très loin dans sa détestation de l'out-group par le symbole. Adeptes des slogans, elle s'en sert pour diffuser sa haine antisémite et, dans le même temps, choquer une large partie de la Grande-Bretagne (cliché pris dans le parc du château de Bruce, à Londres, publiée dans le *Daily Herald* du 24 juillet 1938).



à partir de Munich, puis du pacte germano-soviétique. Le Führer apparaît alors généralement en compagnie de Staline, histoire de ne pas oublier que l'Allemagne n'est pas la seule ennemie de la France (**figure 184**). En revanche, on ne trouve aucun dessin anglophobe au PPF avant l'Occupation, mais l'Angleterre est très peu représentée de façon générale. La BUF publie quelques dessins (et textes) francophobes, qui reprennent notamment l'image d'une « République enjuivée » chère à la presse nazie (**figure 185**). Enfin, la presse PPF publie très peu d'images (dessins ou photos) de ses propres militants. Un dessin du 20 janvier 1939 montre néanmoins un jeune homme musclé, en manches courtes, qu'on imagine appartenir au parti, chasser à coups de pied un Thorez tordu, un Blum effilé et un Duclos grassouillet.

Dans leur bataille des symboles, la BUF et le PPF jouent beaucoup sur le contraste entre leurs propres manifestations et celles de l'ennemi. Bien entendu, le défilé ou le meeting doriotiste et mosleyite est discipliné, ordonné, plein de beauté et de force. Le défilé PPF, par exemple, est tour à tour « imposant », « impressionnant », « impeccable », « ordonné », « discipliné » et « beau ». C'est un concentré de « force », de « beauté » et de « puissance » qui est « à l'image du Parti et digne de son chef »<sup>356</sup>. Le meeting doriotiste incarne par sa seule forme une nation qui se réveille et qui se régénère, et qui préfère aux banquets luxurieux de la Troisième République déclinante l'austérité lustrale du travail en groupe.

« J'ai longtemps regardé ce matin, le visage de notre congrès. Un visage jeune, sans rides, souriant et résolu. Des hommes de trente à quarante ans. Pas de ventres inutiles. Pas de barbes à la Fantomarx [Marx Dormoy]. Pas de lavallières désuètes. Pas de cette fumée qui alourdit l'atmosphère. Pas de pagaïe. Mais de la discipline. De l'ordre. Une attention très vive. Une ambiance de travail et de jeunesse. Tous ceux qui ont suivi les agapes démocrassouillardes dans les congrès radicaux-socialistes me comprendront. »<sup>357</sup>

Les récits BUF et PPF fourmillent d'exemples de ce type qui s'appuient sur le contraste entre vieux et jeunes partis, société mortifère et avant-garde régénératrice. À l'inverse, la manifestation ennemie (particulièrement communiste ou socialiste, les plus enclins à recourir à l'espace public) traduit le désordre inhérent à son idéologie, et décrit visuellement un vieux monde sur le point de disparaître. À chaque fois, elle est moquée pour son débrillé d'ensemble, ses maigres effectifs, sa composition disparate et hétérogène, son aspect visuellement laid. L'anarchie de sa forme trahit celle de son fond. Analysant « le sens du cortège » du Front populaire du 14 Juillet 1936, Paul Marion admet que « jamais cortège ne fut plus nombreux », mais il décrit aussitôt son absence d'homogénéité et de « croyance commune ». « La foule qui se pressait, mardi dernier, place de la Nation, écrit-il, n'était soulevée que par des espérances confuses, des désirs, des colères et des joies contradictoires [...]. Dans le cortège du 14 juillet, il y avait bien des radicaux, des socialistes, des syndicalistes, des communistes – surtout des communistes –, il n'y avait pas les militants d'une seule cause »<sup>358</sup>. Dans son compte-rendu du congrès national de 1938, Rebatet oppose de son côté « au morne piétinement, aux cris serviles des cortèges communistes, à l'accablant mépris qu'ils nous inspirent, ce coudolement fraternel,

---

<sup>356</sup> Armand LANOUX, « L'anniversaire du Parti à Montlhéry gardera son caractère de grande fête familiale et populaire », *L'Emancipation nationale*, 17 juin 1938, p. 2.

<sup>357</sup> Paul GUITARD, « "L'État populaire français sera républicain. Nous sommes républicains". Jacques Doriot, après avoir dressé un réquisitoire contre les destructeurs de la France leur oppose la pensée et les mesures constructives du P.P.F. », *La Liberté*, 12 mars 1938.

<sup>358</sup> Paul MARION, « Le sens du cortège », *op. cit.*



cette chaleur joyeuse de l'immense assemblée du P.P.F. »<sup>359</sup>. En Grande-Bretagne, alors qu'il évoque la « un-military appearance » d'un défilé communiste, Chesterton ironise :

« They formed up with their banners, looking like a procession of exhibits from Barnum's Circus [...]. Then the "march" started, the hideous tinkling noise made by the bands contriving with infinite labour to drown the sound of the chattering teeth of these valiant celebrators of victory »<sup>360</sup>.

La BUF se distingue toutefois du PPF par son antisémitisme farouche et l'agressivité de ses propos, opposant les « Englishmen » qui composent les colonnes Blackshirts aux « Aliens » et autres « Orientals » (avec tout ce que ce terme véhicule de fantasme antisémite) qui pullulent dans les processions de l'ennemi, et dénonçant dans tel ou tel défilé « the sub-humans intelligences in Britain resulted in two or three thousand ape-brained people parading »<sup>361</sup>.

**Figure 186.** Au grand désespoir des « Rouges », des ouvriers se rendent d'un pas décidé au GQ de la BUF. Déjà, ils défilent de façon parfaitement ordonnée et uniformisée (*Blackshirt*, 2-8 février 1934).



Les effectifs des défilés socialo-communistes sont systématiquement revus à la baisse, afin de souligner leur manque de soutien populaire et, aussi, le déclin des partis à leur tête. Dans le récit *Blackshirt*, les (contre-)manifestants ne sont jamais nombreux. Ils sont décrits comme des petits groupes de « Reds » excités et insignifiants, qui n'attirent sur leur passage que le mépris de la foule : « no sooner did the procession reach Grove Road [...] than a roar of derision rose from thousands of spectators. This was followed by cascades of mocking laughter as the

<sup>359</sup> Lucien REBATET, « Le chant d'espoir de Saint-Denis », *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 11.

<sup>360</sup> A. K. CHESTERTON, « The Red Flag comes down – Half a million jeering workers send the rabble shuffling home », *Blackshirt*, 17 octobre 1936, p. 5.

<sup>361</sup> « Menace of the clenched fist », *Action*, 17 septembre 1936, p. 1.

frightened alien faces of the marchers were discerned endeavouring to look military and stern »<sup>362</sup>. La réalité est radicalement différente : à Hyde Park le 9 septembre 1934, 100 000 antifascistes font face à 2 500 fascistes, protégés par 7 000 policiers... Mais, la BUF préfère fantasmer sur l'émerveillement que provoquerait sur les foules la vue de ses propres troupes : « by contrast with a "Red" procession which passed along part of the same route prior to the Blackshirts moving off, our march with its silent disciplined purposefulness created a most favourable impression »<sup>363</sup>. En France, une manifestation organisée le 8 octobre 1938 par les communistes de Saint-Denis, qui était annoncée comme « monstre », devient « une rigolade » sous la plume de *L'Émancipation* du 15 octobre.

« Vers 15 heures, le cortège s'ébranla au son d'un orphéon poussif, encadré de gardes mobiles et d'agents qui semblaient avoir pour mission principale d'empêcher le gros de la troupe de s'enfuir sous la honte pour rejoindre les quartiers périphériques, d'où ils étaient venus [...]. Ils n'ont pas l'air fiers. Ils défilent en pagaïe sous les cris et les quolibets de la foule. Quoi ? Déjà fini ! C'est vrai ! Il est 15h15. La grande manifestation a duré exactement, montre en main, 7 minutes. Lamentable ! »<sup>364</sup>.

En revanche, les défilés BUF et PPF ne cesseraient de se massifier, traduisant par leur nombre les succès discontinus des deux mouvements.

Contre la difformité et l'hétérogénéité inhérentes aux troupeaux vociférants des cortèges socialo-communistes, le récit PPF insiste sur le raidissement et le redressement spontanés qui caractérisent ces manifestations, quand soudain la masse indistincte se transforme en colonne disciplinée. « Enfin, nous partons : la cohue que nous étions s'équilibre », écrit Lesueur à propos d'un défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc en 1938, dans lequel les corps se tendent instinctivement, « les jarrets se raidissent, les cœurs battent un peu plus vite, les muscles se contractent »<sup>365</sup>. Sous l'action bénéfique du parti, la foule bigarrée et remuante se métamorphose et s'unifie comme par miracle. Surtout, elle incarne par son allure la rengaine « ni droite ni gauche » du PPF et en cela, c'est une foule unique en France :

« une foule qui [a] déjà fait dans ses rangs notre révolution, une foule qui mélang[e] en largeur et en profondeur toutes les classes, toutes les couleurs, et qui [noie] toutes les nuances inutiles, périmées,

---

<sup>362</sup> A. K. CHESTERTON, « The Red Flag comes down », *op. cit.*

<sup>363</sup> « Fascist Meeting in Regent's Park – Blackshirts march through Camden Town », *Blackshirt*, 25 juillet 1935, p. 8.

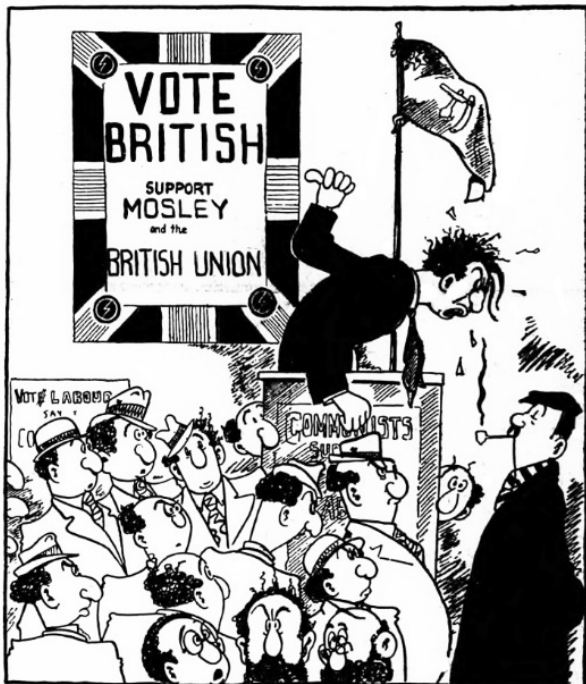
<sup>364</sup> « Un four – La grande manifestation communiste a duré sept minutes – Les jeunes communistes de St-Denis y ont "perdu" leur drapeau », *L'Émancipation*, 15 octobre 1938, p. 3.

<sup>365</sup> Claude LESUEUR, « Après le défilé – Impressions d'un militant », *L'Émancipation nationale*, 13 mai 1938, p. 5.

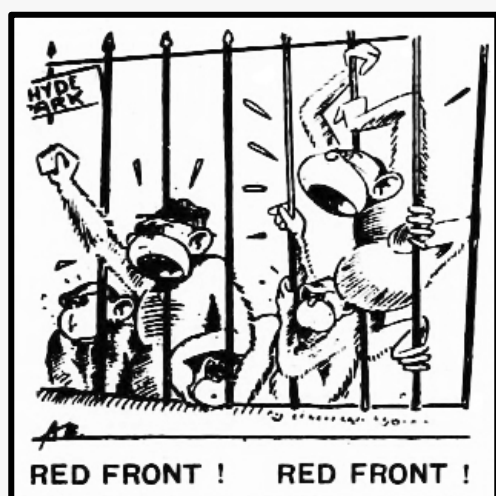
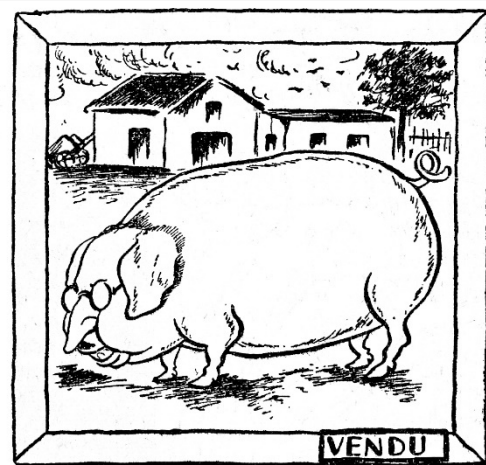
**Figure 187.** Le PPF se sert de l'image du Français au béret, musclé, et le regard franc, pour représenter (occasionnellement) le bon patriote, qu'il soit ouvrier ou paysan. Pour stigmatiser les ouvriers communistes, ces mauvais Français, il peut avoir recours à l'image habituelle des « salopards à casquette » aux corps tordus, aux visages grimaçants, parfois proches de la caricature antisémite (dessins de Chancel dans *L'Émancipation nationale*, 12 août 1938 et 15 avril 1938 – NAG). Pour la BUF dont l'antisémitisme est revendiqué, le communisme est d'abord juif, cette incarnation de l'Autre par excellence. On retrouve chez Mosley également l'image négative du prolo à casquette, armé, hideux et terrifiant (*Blackshirt*, 27 février 1937 ; *Action*, 24 octobre 1936). MAG.



Mosley hasn't got a chance — Why! you're the only Britisher here that's going to vote for Mosley.



**Figure 188.** L'animalisation fait partie des techniques employées par les deux mouvements pour moquer l'adversaire, qu'il s'agisse de Duclos en cochon, des communistes en singes ou des ennemis intérieurs en rats dont il faut se débarrasser (*L'Emancipation nationale*, 27 mars 1937 [détail – IABNF] ; *Blackshirt*, 21 mars 1936 et avril 1938). MAG.



mesquine dans un beau flot pur. Cette foule n'[est] pas timide et tiède comme une foule de droite, elle n'[est] pas non plus braillarde au commandement comme une foule communiste »<sup>366</sup>.

De fait, même la droite n'échappe pas à de telles attaques. Les défilés impressionnants du PSF ne servent selon le PPF qu'à camoufler le vide de sa doctrine. « Notre jeune parti ne se targue pas d'organiser d'immenses défilés, au bout desquels on va faire une sieste "héroïque" et prolongée. Il se targue d'avoir une influence profonde, indéniable, et de conquérir tous les jours de nouveaux cœurs et de nouveaux esprits »<sup>367</sup>. Finalement, à l'informe le défilé mosleyite ou doriote oppose l'uniforme ; à la masse féminine, il oppose la troupe virile ; à l'hétérogénéité facteur de laideur il oppose la belle homogénéité. Surtout, par l'image qu'ils renvoient les défilés mosleyite ou doriote incarnent l'avenir littéralement en marche : « l'image d'une

<sup>366</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple est avec nous », *L'Émancipation nationale*, 13 février 1937, p. 2.

<sup>367</sup> Paul GUITARD, « Vive la France ! », *ibid.*, 13 août 1937, p. 8.

France qui lutte, qui espère, QUI CROIT EN SON DESTIN » ou « the Parade of Hope »<sup>368</sup>.

Autres symboles extérieurs condamnés par la BUF et le PPF : le poing levé, le drapeau rouge et *L'Internationale*. Tandis que le moindre symbole national(ist)e est porté au pinacle, les deux mouvements dénoncent en revanche tout symbole qui, à leurs yeux, est un symbole étranger. Ils retournent ainsi l'une des principales accusations faites à leur encontre, par exemple, à propos du faisceau. Le drapeau tricolore ou l'Union Jack, en tant qu'emblèmes sacralisés, ne peuvent qu'entrer en conflit avec le drapeau rouge internationaliste des communistes, « the Red Rag of Moscow », les « chiffons rouges » des Soviétiques ou « la loque soviétique »<sup>369</sup>. En France, le 14 juillet 1936 est ainsi parasité par la symbolique étrangère, car « si les bouquets et les cocardes tricolores ornent la boutonnière des hommes, le corsage des femmes, il y a aussi des fleurs et des cocardes trop rouges, le plus souvent timbrées de la Faucille et du Marteau ». En 1939, le PPF se plaint encore que « pendant presque trois ans une floraison de drapeaux rouges s'était abattue sur la France semant la haine et la violence »<sup>370</sup>. Le rouge de l'étendard communiste – bien que présent sur le drapeau national et le drapeau partisan – devient synonyme de violence et de mort. La BUF parle sans arrêt de « Red hooligans », « Red terrorists », « Red Terror », « Red violence », ou de « Red maniacs and their friends from the ghettos »<sup>371</sup>. Le PPF parle de « péril rouge », de « dictature rouge » et même de « fascisme rouge ». Ici comme là, on dénonce le drapeau « couleur de sang », « the blood-red banner of the Soviet », « the sinister red star of world chaos »<sup>372</sup>. La présence de drapeaux rouges dans l'espace public matérialise l'invasion étrangère, comme lors du Premier mai 1937 où le PPF s'alarme de cette

« forêt de drapeaux rouges, de banderoles écarlates, de cris séditieux, d'appels à la guerre civile, d'insultes grotesques envers une certaine partie des populations des villes et tout cela agrémenté par de grands drapeaux aux couleurs étrangères : violet, jaune, rouge, lançant un défi provocateur aux sincères patriotes qui [...] constataient qu'au-dessus de milliers de têtes d'Hispano-Français, les plis du drapeau tricolore avaient été volontairement exclus »<sup>373</sup>.

La BUF antisémite oppose quant à elle l'Union Jack, « the symbol of re-united Britain », à

---

<sup>368</sup> *L'Emancipation*, 13 mai 1939 ; *Blackshirt*, 27 juin 1936.

<sup>369</sup> *Action*, 10 juillet 1937 ; *L'Effort*, 20 août 1939 ; « Le Parti Populaire Français a tenu, hier, à Nice, une réunion de propagande », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 18 janvier 1937, p. 6.

<sup>370</sup> *L'Emancipation*, 18 juillet 1936 ; *L'Effort*, 20 août 1939.

<sup>371</sup> *Blackshirt*, 18 octobre 1935.

<sup>372</sup> *L'Emancipation*, 15 octobre 1938 ; *Blackshirt*, 16 novembre 1934.

<sup>373</sup> Gérard MOLES, « Mobilisation rouge », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937, p. 1.

l'étoile de David, « the Star of Zion »<sup>374</sup>.

Mais, la guerre des symboles n'est pas que rhétorique. La BUF et le PPF se plaignent des actes de vandalisme commis par l'ennemi intérieur contre l'emblème national, quand la foule du Front populaire arrache le drapeau français ou quand les « Staliniens [...] lapident le drapeau » tricolore<sup>375</sup>. Paradoxalement, les deux mouvements dénoncent aussi l'intérêt nouveau des communistes pour le drapeau national, qu'ils arborent à présent dans leurs manifestations. La BUF s'horripile devant « the monstrous misuse of the British flag » : « these bedraggled Asiatics had the audacity to carry in their ranks a Union Jack of quite indescribable filthiness, which looked as though it were afflicted with mange »<sup>376</sup>. Dans ces conditions, « les drapeaux rouges doivent disparaître des édifices publics »<sup>377</sup>. Principalement au PPF, capturer un drapeau ennemi et le rapporter comme butin possède une haute valeur symbolique, et l'arrachage d'étendards ennemis, considérés comme étrangers, intègre le combat politique nationaliste. Ici, « un jeune de l'U.P.J.F., longuement ovationné, remet au chef du P.P.F. le drapeau rouge des jeunes communistes de Saint-Denis, enlevé de haute lutte aux jeunes trublions moscoutaires qui les avaient provoqués. Doriot félicite notre jeune ami ». Là, « les jeunes de l'U.P.J.F. arrachent 18 drapeaux rouges » qui, flottant sur le clocher, défiaient « la foi profonde de la terre, de la race et de la religion traditionnelle »<sup>378</sup>. Sur les murs de la Maison du Parti sont d'ailleurs fièrement accrochés les étendards pris à l'ennemi. « [Ils] marquent de leurs taches rouges les murs d'un gris uni »<sup>379</sup>.

Enfin, la disparition du drapeau rouge du paysage national signifie celle du communisme du paysage politique, en même temps que la victoire du nationalisme. « The Red Flag is going down and the Union Jack is going up », se félicite Mosley, tandis que Geoffrey Dorman ajoute :

« in the march of British men and women carrying the Union Jack these aliens see the beginning of the end of their hopes to make Britain a subservient state of Russia. They know only too well that the Red sun is setting »<sup>380</sup>.

---

<sup>374</sup> *Blackshirt*, mai 1938 ; *Action*, 22 mai 1937.

<sup>375</sup> *L'Emancipation nationale*, 4 novembre 1938, 27 février 1937.

<sup>376</sup> A. K. CHESTERTON, « An Evil Partnership – Red Flag and Union Jack cannot fly together », *Blackshirt*, 5 décembre 1936, p. 1. Voir aussi *Action*, 18 mars 1933, 8 mai 1937.

<sup>377</sup> Louis CALLOC'H, « Chiffons à vendre – Les drapeaux rouges doivent disparaître des édifices publics », *L'Effort*, 20 août 1939, p. 2.

<sup>378</sup> « Un four – La grande manifestation communiste a duré sept minutes », *op. cit.* ; « Les jeunes de l'U.P.J.F. arrachent 18 drapeaux rouges », *L'Emancipation nationale*, 5 août 1939, p. 12.

<sup>379</sup> *Ibid.*, 16 décembre 1938.

<sup>380</sup> *Blackshirt*, 14 décembre 1934, 3 juillet 1937.

**Figure 189.** En haut à gauche : dessin anticommuniste et antisémite dénonçant, suite au quatrième meeting de la BUF à Albert Hall, le néopatriotisme des communistes britanniques, considéré comme hypocrite. La phrase « BE BRITISH » entre ainsi en contradiction avec le drapeau à la faucille et au marteau d'obédience russe (*Blackshirt*, 28 mars 1936). À droite : « Reclaimed for Britain ». Alors qu'il foule le drapeau communiste, un militant de la BUF hisse l'Union Jack en lançant un bras tendu victorieux. À ses pieds de géant et au pied de la colonne Nelson, où Mosley tient un discours, la foule immense porte à la fois les drapeaux fascistes et nationaux (*Action*, 10 juillet 1937). En bas : Doriot remet à Tixier-Vignancour, un ami du PPF, un drapeau saisi aux communistes dionysiens (*L'Émancipation*, 15 octobre 1938). À droite : le bureau de Doriot à la Maison du Parti vers 1938 avec, coloré par nos soins, un drapeau communiste capturé à l'ennemi et accroché comme butin (Roger Viollet). MAG.



Mais, le drapeau national n'est pas le seul à remplacer le drapeau rouge. « [Partout] où le P.P.F. plante son drapeau c'est un bastion contre tout ce qui est antifrçais », explique Doriot<sup>381</sup>. Par conséquent, Sabiani s'enorgueillit que depuis juin 1936 à Marseille, on ne voit plus le drapeau rouge dans la cité phocéenne, mais à la place « le drapeau tricolore du P.P.F. »<sup>382</sup>. Une légende sabianiste, qui intègre ensuite la mythologie PPF, veut d'ailleurs que le soir du 11 juin 1936, dans une atmosphère de guerre civile, alors que la cité phocéenne était en passe de tomber aux mains des communistes, une jeune fille gantée de blanc « eût le viril courage de sortir [...] et de porter, aussi haut que ses bras lui permettaient le drapeau tricolore, entraînant ainsi derrière elle, pour nettoyer la ville, tous les nationaux enthousiastes ! Elle avait donné l'exemple, elle avait éveillé le symbole du drapeau »<sup>383</sup>.

Comme le drapeau rouge, le poing levé des communistes et des socialistes est dénoncé comme un symbole étranger. La BUF vilipende le « Moscow salute » et plus largement « l'Internationale du poing serré » (« Clenched Fist International » ou « Clenched Fist "brotherhood" »)<sup>384</sup>. Dans le contexte de la guerre civile espagnole, ce geste devient sous sa plume la marque apatride de la barbarie communiste destructrice de la civilisation occidentale. À l'inverse, le bras tendu de l'universalisme fasciste incarnerait la régénération de cette même civilisation, en dépit du fait que, là encore, la BUF montre son embarras en tentant de britanniser son propre salut (le « Fascist salute » devient progressivement dans sa propagande le « British Union salute » ou le « Blackshirt salute »). Reste que « the world must choose between the Clenched Fist and Civilisation » et que « the Clenched Fist means the death of civilisation » (**figure 190**)<sup>385</sup>. En France, le PPF dénonce lui aussi ce « geste de haine » du poing levé, qui exprimerait non pas la colère et l'espoir comme ses promoteurs voudraient le faire croire, mais la rage et la sédition<sup>386</sup>. Dans les récits doriotiste et mosleyite, la guerre des gestes qui confronte bras tendus et poings levés qui se font face exprime plus largement une guerre idéologique entre deux mouvements qui se disputent l'avenir de la nation. Geoffrey Dorman oppose ainsi la « populace rouge » (« red mob ») « with their clenched fists and obscene gestures » aux hommes et aux femmes disciplinés de la BUF qui font, imperturbables, le salut

<sup>381</sup> *L'Émancipation nationale*, 29 décembre 1939. Le PPF dit encore : « nous plantons notre drapeau partout où celui de Moscou est planté » ou « partout où le communisme a planté son drapeau, il faudra planter le nôtre » (*Le Libérateur du Sud-Ouest*, 18 février 1937 ; *L'Émancipation*, 4 juillet 1936).

<sup>382</sup> « Léon Blum chez Simon Sabiani », *L'Émancipation nationale*, 10 juillet 1937, p. 8

<sup>383</sup> Dora SABIANI, « Jeunes filles françaises », *ibid.*, 21 avril 1939, p. 7. Voir aussi Simon SABIANI, *Colère du peuple*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1936, pp. 32-33.

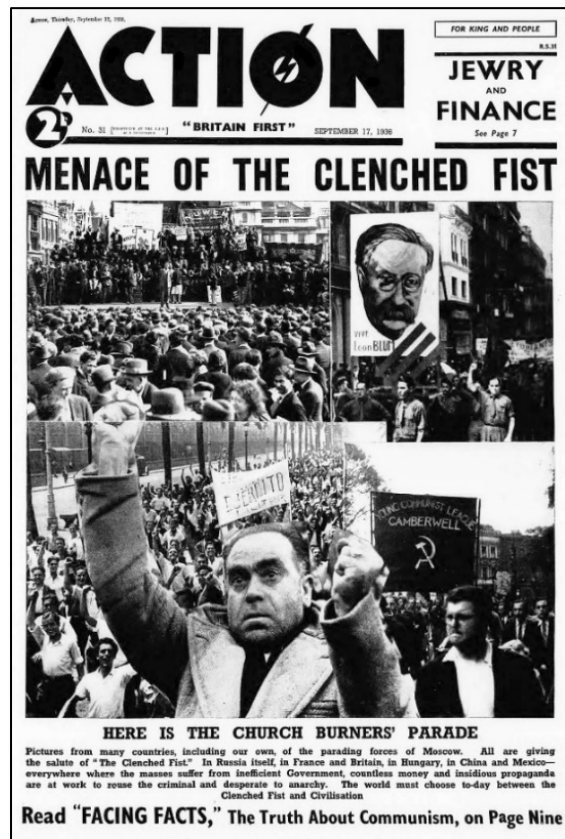
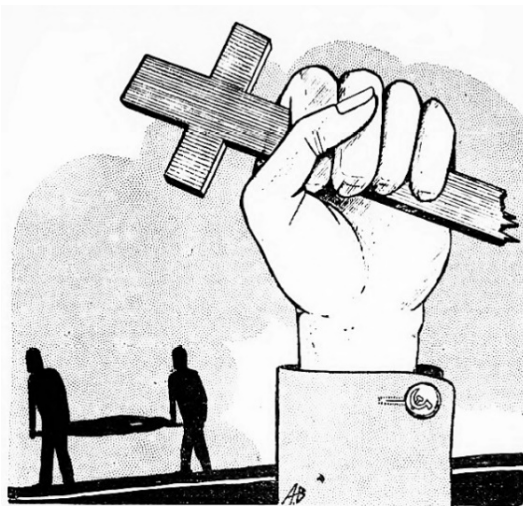
<sup>384</sup> *Action*, 10 octobre 1936, 10 juillet 1937, 17 septembre 1936.

<sup>385</sup> « Menace of the Clenched Fist », *op. cit.*

<sup>386</sup> *L'Émancipation nationale*, 17 octobre 1936 ; *Jeunesse de France*, 24 décembre 1938.



**Figure 190.** « Here the church burners' parade », écrit la BUF à propos d'un défilé communiste. Dans le contexte de la guerre d'Espagne, le poing levé devient le symbole barbare et antichrétien (donc anti-Occidental) de la Russie païenne (*Action*, 17 septembre 1936). À droite : la menace du poing levé, symbole international qui menace l'Europe (*ibid.*). MAG.



fasciste<sup>387</sup>. D'autres fois, les poings qui se veulent révolutionnaires ont tendance à trembler ou à se ramollir devant l'avancée des troupes fascistes. Ou bien, manucurés et bagués, ils trahissent les jeunes intellectuels socialisants et efféminés du Bloomsbury venus manifester à la place des travailleurs patriotes qui, de leurs côtés, ont depuis longtemps déserté les rangs communistes pour rejoindre ceux des Blackshirts, ces vrais défenseurs du socialisme britannique<sup>388</sup>. En France, les poings tendus sont progressivement remplacés par le salut PPF, ce qui témoigne une fois encore de l'avancée inexorable du mouvement. Ainsi, quand le parti de Doriot se rend à La Ferté-Milon pour son premier anniversaire, il traverse la banlieue « rouge » où « des poings se lèvent, mais quelques mains se lèvent aussi », ce qui prouve que même en plein fief communiste les choses sont en train d'évoluer<sup>389</sup>. À l'occasion d'une réunion contradictoire opposant un candidat PPF à un candidat SFIO, ce dernier, « pâle », « croit bon de se livrer à une petite manifestation en levant le poing. La salle réagit, se dresse, quasi unanime, fait le salut du P.P.F. et crie : – *Doriot au pouvoir !* ». Le socialiste, évidemment, cesse aussitôt sa « piteuse exhibi-

<sup>387</sup> Geoffrey DORMAN (éditorial), *Action*, 10 juillet 1937, p. 8.

<sup>388</sup> *Blackshirt*, 17 octobre 1936, 10 juillet 1937.

<sup>389</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937.

tion »<sup>390</sup>.

Enfin, le chant de *L'Internationale*, qui s'oppose directement – comme son nom l'indique – à l'hymne national, mais aussi à l'hymne du mouvement, est un autre symbole extérieur honni et combattu. Dans les manifestations et contre-manifestations, l'un tente toujours d'étouffer l'autre, mais *L'Internationale* est systématiquement défaite et noyée, parfois de façon brutale : « at the conclusion of the meeting the National Anthem was sung by the assembled company. "Reds" attempted to sing the *Internationale* and several were ejected »<sup>391</sup>. Tandis que l'on « chante », que l'on « scande » ou que l'on « entonne » l'hymne national ou le chant partisan, *L'Internationale* est « hurlée » ou « braillée » ; c'est un chant « ordurier », « their Moscow dirge », que les communistes chantent « d'une voix avinée et rocailleuse »<sup>392</sup>. À l'instar des maigres effectifs des défilés communistes, *L'Internationale* est chantée avec peu de conviction : « on entend dans la rue les communistes qui chantent *L'Internationale* [...]. Le cœur n'y est pas, et puis ils sont si peu. Le clapotis de leur chant vient mourir au pied de l'édifice, bientôt balayé par une formidable clameur, par la vague immense des applaudissements qui partant de la salle, vont rejoindre ceux qui retentissent dans la rue »<sup>393</sup>. Quand de jeunes doriotistes tombent sur un groupe de communistes, « *La Marseillaise française*, jaillie de poitrines françaises, répon[d] à la Russe *Internationale*, hurlée par les sicaires de Moscou »<sup>394</sup>. Aux chants s'adjoignent les cris des militants qui eux aussi étouffent ceux de l'ennemi. Ainsi, aux « Red Front ! » communistes répondent les « M.O.S.L.E.Y. » fascistes, toujours victorieux<sup>395</sup>...

---

<sup>390</sup> « Le beau meeting de Jeudi au Théâtre Municipal », *L'Emancipation*, 24 juillet 1937, pp. 1-2. Comme si cela ne suffisait pas, une fois le discours du candidat socialiste terminé, « la salle le conspue, chante *France, Libère-toi !* et crie "Vive Doriot". »

<sup>391</sup> *Blackshirt*, 9-15 mars 1934. Voir aussi *Action*, 10 juillet 1937.

<sup>392</sup> *L'Emancipation nationale*, 21 avril 1939, 4 novembre 1938 ; *Blackshirt*, 25 juillet 1935 ; *L'Emancipation*, 19 septembre 1936.

<sup>393</sup> « Doriot à Bordeaux – Douze mille Français acclament notre Parti – Trois mille personnes qui n'avaient pu trouver place dans les deux salles applaudissent dans la rue les discours diffusés par haut-parleurs, tandis que deux cents communistes manifestent, ridicules comme toujours », *L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936, pp. 1-8.

<sup>394</sup> *Le Libérateur du Sud-Est*, 27 mai 1937.

<sup>395</sup> « Lively scenes at Bristol – The Leader's inspiring speech at Colston Hall », *Blackshirt*, 6-12 avril 1934, p. 1.

### 3. Le symbole qui transcende : les martyrs de la Cause et les reliques du mouvement.

« Rien ne pourra ralentir notre marche en avant. Rien, pas même  
le sang répandu. Rien, pas même les tombeaux ! »  
(*L'Emancipation nationale*, 16 juillet 1938)

Il est intéressant de constater que le PPF possède dans sa symbolique des éléments propres au fascisme générique que la BUF n'a pas. C'est le cas avec le portrait géant du chef accroché dans les meetings ou encore avec le serment. C'est également le cas avec le culte des morts du parti. Reste que si la BUF ne commémore pas ses « assassinés », ce n'est pas tant par choix que parce que ceux-ci lui font défaut. Il n'y a pas de Horst Wessel chez Mosley. La violence contre les Blackshirts est incontestable et ceux-ci comptent de nombreux blessés, mais il faut attendre mai 1939 pour que le mouvement connaisse son premier (et unique) martyr. Et encore : les historiens ne sont pas certains qu'il s'agisse d'une mort directe<sup>396</sup>. Pour autant, la BUF connaît le culte fasciste des martyrs. Lors de son séjour à Rome en avril 1933, la délégation britannique visite une chapelle dédiée aux morts de la « révolution fasciste » et le journaliste Blackshirt écrit dans son compte-rendu : « the martyrs of Fascism are "present" for evermore in the work of Facism. Their undying memorial is the country which they love re-born and revered »<sup>397</sup>. De plus, les chants et les poèmes du mouvement y font référence<sup>398</sup>. Enfin, selon Gordon-Canning, le Blackshirt « is a crusader – a warrior in the best sense ; he does not fear Death. If necessary, he runs to meet it [...]. Death for him is not something to be avoided, it is a fulfilment, it is a symbol, not of disintegration, but of UNION »<sup>399</sup>. En attendant ses propres morts, la BUF associe dans un même culte les disparus de la Grande Guerre et tous ceux qui ont participé à la grandeur du Royaume-Uni et de son empire, comme en témoigne *The Marching Song*, son chant fétiche :

« Comrades : the voices of the dead battalions

---

<sup>396</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley, op. cit.*, p. 362 ; Richard THURLOW, *Fascism in Britain – A History 1918-1998*, Londres, New York, I.B. Tauris, 1998, p. 63.

<sup>397</sup> « Visit to Rome – The "Immense Majesty" of Fascist Peace », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> mai 1933, p. 1.

<sup>398</sup> Les chants *Song of Union* (« Fearless, Faithful unto death / All to dare and give ! »), *Mosley !* (« Lead us ! We fearlessly follow / To conquest and freedom – or else to death ! ») ou encore le poème de Pasquin « We Follow », qui revient sur la non-crainte de la mort de Blackshirts, prêts au sacrifice suprême pour le Leader et pour la Cause : « Nor falter when the flame of life grows cold / But meet Death with a laugh, nor tear nor sigh / We ask thee, Leader, teach us how to die ! ».

<sup>399</sup> R. GORDON-CANNING, *The Inward Strength of the National Socialist*, Londres, 1938, p. 3.

Of those who fell that Britain might be great,  
Join in our song, for they still march in spirit with us  
And urge us on to gain the Fascist State ! »

En France, l'appel aux morts du parti est sans doute l'un des rites les plus troublants du PPF<sup>400</sup>, puisque spécifique aux mouvements fascistes qui, à travers lui, célèbrent les mystiques du combat, de la vie héroïque, du sang et du sacrifice. Selon Emilio Gentile, « ce rituel de l'appel devint le *rite fasciste* par excellence », intégré au spectacle politique sous la forme d'une récitation cérémonielle<sup>401</sup>. Ce rite participe en tout cas à faire du PPF un mouvement atypique dans le paysage politique français des années 1930. La gauche révolutionnaire française et le communisme ont également leur martyrologe : le mur des Fédérés en est un bon exemple. Quand le cercueil d'un communiste est descendu du corbillard, son nom est appelé et la foule le salue poing levé. Un serment est donné sur le nom des martyrs de continuer le combat et parfois l'on chante *Salut aux morts de la Révolution*. Néanmoins, on ne trouve pas chez les communistes l'idée proprement fasciste que les morts sont toujours présents aux côtés des vivants et qu'ils poursuivent le combat avec eux<sup>402</sup>. Et un tel rite reste inconnu à droite – le PSF en est totalement dépourvu et les Francistes n'ont avant la guerre aucun martyr à déplorer dans leurs rangs. Mais, il est vrai que le PPF n'est « pas un groupement politique comme les autres ». C'est « un groupement d'hommes et de femmes, pétris par les mêmes croyances et les mêmes volontés, et à laquelle participent non seulement des vivants, mais aussi des morts »<sup>403</sup>...

Le serment du PPF envisageait déjà cette perspective du sacrifice physique, mais en janvier 1937 le parti prévoit plus ouvertement cette possibilité du martyr politique au nom de Doriot : « si nous sommes prêts à faire le sacrifice de notre vie, s'il le faut, pour lutter à ses côtés, c'est parce que nous suivons un véritable chef »<sup>404</sup>. Finalement, le 24 février 1937, le premier « martyr » PPF, Manuel Manchon, un jeune commerçant, est tué « d'une balle dans la nuque » par des « Staliniens » à Sidi-bel-Abbès. Dès l'annonce de sa mort, le PPF invite tous les membres du parti à « honorer la mémoire de ce martyr de notre cause »<sup>405</sup>. Le 14 juillet

---

<sup>400</sup> Les historiens ayant travaillé sur le parti de Doriot l'ont particulièrement noté, sans toutefois en approfondir l'analyse.

<sup>401</sup> Emilio GENTILE, *La Religion fasciste*, op. cit., p. 61. Soulignement d'origine. Voir aussi Simonetta FALASCA-ZAMPONI, *Fascist Spectacle. The aesthetics of power in Mussolini's Italy*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1997, pp. 36-37.

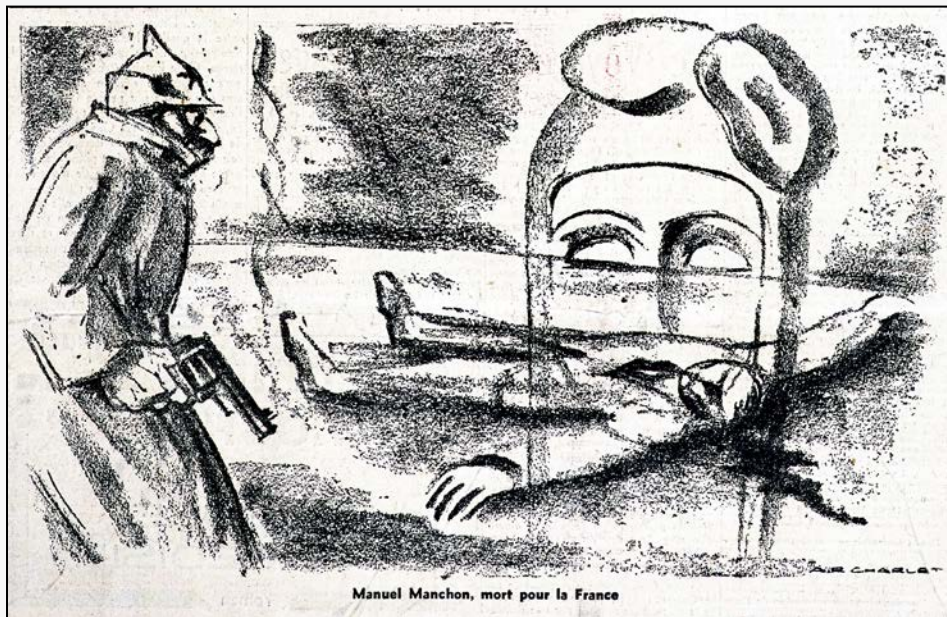
<sup>402</sup> Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, pp. 201, 206.

<sup>403</sup> Paul MARION, « Nos morts », op. cit.

<sup>404</sup> Denis BAYLOT, « Notre Chef Jacques Doriot », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 21 janvier 1937, p. 3.

<sup>405</sup> *L'Emancipation nationale*, 27 février 1937 ; *L'Emancipation*, 27 février 1937.

**Figure 191.** Ce dessin violent de Charlet représente Manuel Manchon mort en martyr, les bras en croix, assassiné visiblement dans le dos par Staline. L'allégorie de la France rappelle la cause pour laquelle le militant s'est battu (*L'Émancipation nationale*, 6 mars 1937). IABNF.



1937, c'est au tour de Louis Revertégat d'être tué à Marseille. Paul Marion en profite pour, le 24, consacrer un long article en première page de *L'Émancipation nationale* à « nos morts », dans lequel il souligne qu'en France, les morts politiques sont rares et que le PPF en compte déjà deux « en moins de six mois ». Enfin, le 19 janvier 1938, un jeune ouvrier, Noël Arnaud, est tué d'un coup de revolver, à Marseille également, au cours d'une bagarre entre vendeurs à la criée.

L'introduction en début de meeting, de congrès ou d'anniversaire de cette nouvelle liturgie qu'est l'appel aux morts correspond à la radicalisation du PPF, très peu de temps après sa fondation. Chaque nouveau martyr pousse la communauté doriotiste, qui s'estime attaquée de toute part, à se renfermer encore un peu plus sur elle-même et sur son univers grâce à cette manifestation funèbre au potentiel émotionnel et mobilisateur très fort. Dans cet univers, ceux qui se sont immolés pour le PPF sont élevés du rang de simples militants à celui de héros, car la régénération du parti mais aussi celle de la patrie (le martyr de Doriot meurt « au service du Parti, au service de la France »<sup>406</sup>) passe aussi par le sacrifice de la vie. Ce sacrifice est d'ailleurs raconté comme quelque chose de grand et de pur, qui dépasse largement la simple vie terrestre du militant. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une résurrection de la nation fécondée par le sang, ainsi que le fait comprendre Doriot : « saluons tout d'abord les héros du parti assassinés par les

<sup>406</sup> *L'Émancipation nationale*, 17 juillet 1937.

communistes, dont le sang féconde la terre de France et de l'Empire : Manuel Manchon, Revertégat, Noël Arnaud ». La cause du parti étant celle de la nation, le parti se confondant avec la nation, ses martyrs deviennent ainsi « ceux qui ont donné leur vie pour la France, en soldats du P.P.F. »<sup>407</sup>. Au fond, cette mémoire du drame un rien morbide, qui fait du PPF une sorte d'organisation-sanctuaire aux multiples héros, permet de créer un puissant sentiment d'allégeance commune et de renforcer l'identité du groupe au moment où il en a grandement besoin. La peine que provoque chaque martyr est ainsi ressentie de façon égale par tous les militants « du haut en bas de l'échelle du parti », car « nous sommes une même famille, un foyer spirituel de deux cent mille âmes ». Finalement, plus le PPF se radicalise et se sectarise et plus il se transforme en « une forteresse dont les pierres sont scellées par le sang de ses martyrs »<sup>408</sup>.

L'invocation des morts en début de meeting, voire leurs portraits posés bien en vue au pied de la tribune, permet donc de créer une atmosphère d'entre-soi inédite, fermée et codée<sup>409</sup>, hors du monde et hors du temps, qui n'est ni triste ni recueillie, mais, au contraire, guerrière, combattante, héroïque (**figure 192**). Les nouveaux entrants, sans doute intimidés et excités par cet unanimité spectaculaire, cette communion de foi à laquelle il leur faut s'adapter, prennent alors conscience des liens profonds entre les membres passé et présent de la grande famille du parti. De plus, le culte des morts du parti permet une nouvelle fois au PPF de s'approprier l'espace public et d'y étaler sa symbolique, à travers les cortèges funèbres grandioses qu'il met en place pour chacun de ses trois martyrs (haie d'honneur avec le salut du parti, florilège de drapeaux, chants communautaires, cérémonial religieux, etc.)<sup>410</sup>. Une seule fois, le symbolisme de la nuit et du feu sont utilisés lors d'une cérémonie impressionnante à Alger en novembre 1938, à l'occasion du second congrès nord-africain du PPF. Cette nuit-là, un « flambeau du souvenir » allumé sur la tombe de Manchon à Sidi-Bel-Abbès est transporté par des motards « du lieu où repose le premier héros de notre cause, devant le chef de notre Parti ». Dans une salle plongée dans l'obscurité, le flambeau est alors remis à Doriot dans un silence absolu<sup>411</sup>.

La particularité du culte des morts PPF réside dans son appel. Aux obsèques de Manuel

---

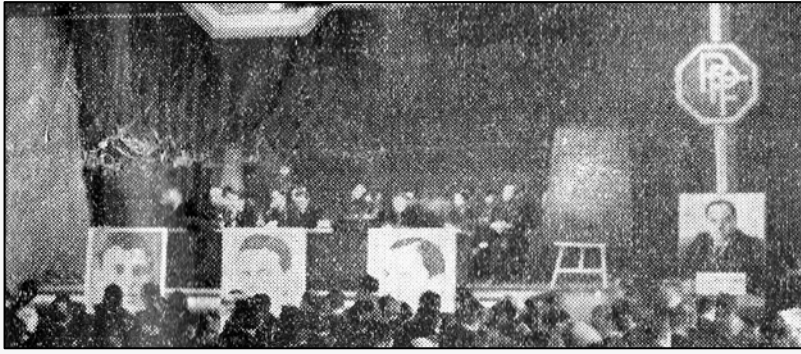
<sup>407</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *op. cit.* ; Henri Barbé, « La fête du combat et du souvenir », *L'Émancipation nationale*, 23 juin 1939, p. 9.

<sup>408</sup> *Ibid.*, 7 octobre 1939, 19 janvier 1940.

<sup>409</sup> Lors d'un banquet local du PPF à Pierrefitte, Adrien Falasse vient au micro. « À peine a-t-il prononcé le nom de notre camarade Manuel Manchon que la salle entière se lève spontanément, fait le salut du Parti et observe une minute de profond et religieux silence » (« Le banquet de Pierrefitte », *ibid.*, 2 mai 1937, p. 6).

<sup>410</sup> *Ibid.*, 6 mars 1937, 28 janvier 1938 ; *La Liberté*, 17 juillet 1937.

<sup>411</sup> *L'Émancipation nationale*, 11 novembre 1938 ; *L'Écho d'Alger*, 13 novembre 1938. C'est l'une des rares utilisations de la nuit dans le spectacle politique PPF qui, à l'instar de la BUF, ne peut guère avoir recours aux manifestations nocturnes dans deux pays où celles-ci sont interdites. Ainsi, en Grande-Bretagne, les retraites au flambeau sont officiellement prohibées à East London, où la BUF est particulièrement implantée.



**Figure 192.** En haut : détail d'une photo prise lors du deuxième congrès national du PPF à Magic-City en mars 1938. Au pied de la tribune sont exposés les portraits des trois martyrs du parti (*L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938 – NAG). En bas à gauche : les funérailles de Manuel Manchon à Oran en février 1937 (*L'Oranie populaire*, 8 mai 1937). Ci-dessous : le salut PPF pendant les obsèques de Revertégat (*La Liberté*, 20 juillet 1937). MAG



Manchon en février 1937, Victor Arrighi lance par trois fois :

« Au nom du Parti Populaire Français, camarade Manuel Manchon !

La foule, unanime, répond :

— Présent ! »<sup>412</sup>.

Par la suite, la formule est raccourcie et seuls les noms des morts du parti sont lancés trois fois à la foule qui, en retour, répond chaque fois d'une seule voix : « Présent ! ». Ce rite, présenté comme spontané par la presse PPF (Arrighi en aurait eu soudain l'idée) et qui va ensuite s'imposer à l'ensemble du parti, a bien évidemment été pensé et préparé à l'avance pour être aussi collectif. Or, son origine n'est pas claire. L'exemple de la Révolution française et son culte des martyrs sous la Terreur ne sont pas cités, dans un parti qui pourtant aime à s'y référer. Certains historiens considèrent que le PPF emprunte son culte des morts à la Phalange espagnole<sup>413</sup>. Rien ne permet, au fond, d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse, à une époque

<sup>412</sup> J. V., « Dix mille personnes aux obsèques de Manchon », *L'Émancipation nationale*, 6 mars 1937, p. 8.

<sup>413</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986, p. 251 ; Philippe CONRAD, « Le Parti populaire de Jacques Doriot, 1936-1939 », mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine,

où le mythe phalangiste est bien implanté chez les doriotistes. Pour autant, le cri « Présent ! » lancé à l'appel du nom du martyr est une pratique militaire partagée par plusieurs mouvements fascistes à travers l'Europe, à commencer par le premier d'entre eux, le PNF italien. Quand l'un des chefs des *squadre* crie le nom du mort à la foule, celle-ci répond, à genoux, « *Presente !* ». Or, il se trouve que le promoteur de ce rite de l'appel au PPF, Victor Arrighi, est depuis juillet 1936 l'interlocuteur privilégié du parti auprès de la diplomatie italienne<sup>414</sup>. De leur côté, les nazis, qui préfèrent le cri équivalent « Zum Appell ! », partagent cette idée que les morts et les vivants restent liés. « Dans nos esprits les camarades fusillés par le Front rouge et la Réaction / Marchent dans nos rangs avec nous ! », proclame le *Horst-Wessel-Lied*.

L'idée d'un tel appel est simple : à travers la bouche des vivants, ce sont les morts qui s'expriment. Par là, ils continuent de vivre dans les rangs du parti. « À l'appel de ton nom, tu réponds : Présent ! », écrit Paul Guitard à propos de Robert Dequidt, premier soldat PPF tué lors de la drôle de guerre<sup>415</sup>. Comme l'a montré Jean Philippet, ce rite singulier démarque le PPF des autres forces d'extrême droite en France qui, si elles pratiquent elles aussi l'appel aux morts à l'instar des Jeunesses patriotes, ne répondent pas « Présent ! », mais « Mort pour la France ! ». Dans leur cas, il s'agit simplement de se souvenir : la pratique rappelle alors le culte des morts au champ d'honneur de la Première Guerre mondiale. Au PPF, par contre, « l'évocation du mort sert à souder la communauté des vivants à celle des morts, mais surtout à projeter le sacrifice des morts vers le futur sacrifice des vivants. Le sacrifice est alors pérennisé et chaque militant a ainsi vocation à rejoindre le grand cortège des martyrs de la cause ». À la place de culte des morts, Philippet préfère d'ailleurs parler dans le cas du fascisme de « culte des sacrifices passés, présents et futurs »<sup>416</sup>. Chez Doriot, donc, le mur entre la vie et la mort n'existe plus et, en tant que « parti de la vie », le PPF ressuscite même ses propres disparus. « Nous exaltons la vie, telle que nous la voyons : nous ne nions pas les âmes. Nous gardons, intangible, le culte des disparus. Un fil ténu et solide permet ainsi à nos morts de saisir nos vies »<sup>417</sup>. Dans ces conditions, quand les militants appellent par trois fois le nom de Revertégat, « par trois fois nos camarades [...] ont attesté de la présence de Revertégat parmi nous »<sup>418</sup>. De plus, à l'occasion des obsèques de Manchon, une fois cet appel lancé, ses camarades regroupés

---

sous la direction de J.-B. Duroselle, Université de Paris I, 1969, p. 106.

<sup>414</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, pp. 238-239 ; Philippe BURRIN, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 322.

<sup>415</sup> Paul GUITARD, « Le premier mort P.P.F. – Robert Dequidt, section de Lille ? – Présent ! », *L'Émancipation nationale*, 6 octobre 1939, p. 1.

<sup>416</sup> Jean PHILIPPET, *Le Temps des ligues : Pierre Taittinger et les Jeunesses patriotes, 1919-1944*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, vol. 2, 2002, p. 784.

<sup>417</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, p. 7.

<sup>418</sup> Paul MARION, « Nos morts », *op. cit.*



autour de la tombe jettent après l'avoir embrassé leur insigne sur le cercueil du défunt. Tous les autres martyrs y auront droit, Doriot lui-même y allant de son jeter d'insigne<sup>419</sup>. Là encore, le symbole est fort, puisque ce petit objet en métal jeté dans la fosse, puis recouvert par la terre, traduit en réalité le lien indéfectible entre le parti et ses morts, entre le camarade décédé et ses camarades vivants, jusque dans l'éternité – le métal se décomposant beaucoup moins rapidement qu'un corps humain. Dès lors, politique et sacré se rejoignent dans ce qui s'apparente à un rituel de résurrection.



Figure 193. En haut : appel à la vengeance dans *Jeunesse de France* du 30 janvier 1938, suite à la mort de Noël Arnaud (IABNF). Ci-contre : affiche macabre du PPF dénonçant les agissements criminels des communistes et réclamant la dissolution du PCF ainsi que l'arrestation de ses responsables<sup>420</sup>. MAG.

Dans ce combat terrible mené par le PPF pour sauver et régénérer la France, le martyr devient un élément parmi d'autres dans la vie du parti, et le sacrifice des uns appelle le sacrifice des autres, jusqu'à la victoire finale à laquelle tous seront associés. « En avant, heureux celui

<sup>419</sup> J. V., « Dix mille personnes aux obsèques de Manchon », *op. cit.* ; Paul MARION, « Nos morts », *op. cit.* ; Paul GUITARD, « Les journées émouvantes de Marseille et d'Aubagne », *op. cit.*

<sup>420</sup> AD Hérault, « partis et mouvements divers 1 M 1119 1933-1941 ».

qui saura mourir pour Doriot », s'exalte par conséquent Sabiani<sup>421</sup>, tandis que le PPF utilise parfois, pour compléter son appel aux morts, la formule reprise à Goethe et aux communistes : « en avant par-dessus les tombeaux »<sup>422</sup>. D'ailleurs, de la même façon que la quantité de drapeaux tricolores ou les effectifs d'un meeting permettent de mesurer la réussite du PPF, le nombre de ses morts atteste de son avancée irrésistible et de la crainte qu'il suscite : « quel parti compte autant de morts que le nôtre ? », demande Doriot avec morgue. « Notre parti, pourtant bien jeune, a déjà payé, pour sa part, le prix du sang, écrit de son côté Paul Guitard. C'est qu'il est, sans doute, le plus viril, le plus courageux » ; « il est celui que l'adversaire redoute le plus » : « P.P.F. : parti d'hommes ! »<sup>423</sup>. Au fond, ainsi que l'écrit froidement Paul Marion, la liste des martyrs « n'est pas close et c'est là ce qui charge de tragique et de grave, militants du P.P.F., toutes nos paroles et nos actes ». De fait, la vie du militant doriotiste « est lourde des sacrifices et des morts qui vont former la trame de notre œuvre collective » et constituer ainsi une mémoire PPF renouvelée par le sang.

« Tant qu'il y aura un P.P.F. en France nos martyrs, ou si l'on préfère, "nos témoins" vivront toujours dans la pensée de ceux qui auront partagé leur foi. Ainsi, jusqu'à ce que la dernière de nos existences s'éteigne, ils ne seront pas tout à fait morts. Ils participeront encore par le souvenir à nos batailles avant d'être associés à notre victoire »<sup>424</sup>.

Dès lors, les morts PPF « ne nous ont pas quittés. Ils sont en nous. Ils sont à leur place, présents partout, ombres agissantes et familière, dans cette grande communauté qu'est le P.P.F., sur le sol de France et à tous les horizons de l'Empire français »<sup>425</sup>. En leur mémoire, des salles sont rebaptisées de leurs noms, des cérémonies du souvenir sont organisées et Doriot dédit la préface de *Refaire la France* aux martyrs du parti<sup>426</sup>.

Désormais, les martyrs du parti doivent inspirer les vivants, dans une sorte de devoir de mémoire militant. « Mort, Noël Arnaud continuera à vivre parmi nous, comme vivent toujours Manuel Manchon et Louis Revertégat. L'exemple de ceux qui sont tombés pour la cause de la rénovation sociale continue de nous guider et de nous inspirer ». En allant jusqu'au bout de leur

---

<sup>421</sup> *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938.

<sup>422</sup> C'est Paul Guitard qui introduit cette formule au PPF (*L'Émancipation nationale*, 28 janvier 1938). Une formule dont il se servait d'ailleurs déjà en tant que militant communiste pour évoquer les morts du PCF (« Hommage à nos morts ; espoir révolutionnaire », *L'Humanité*, 29 juillet 1923, p. 1 ; « Le prolétariat parisien à Saint-Denis », *ibid.*, 28 janvier 1924, p. 1).

<sup>423</sup> *L'Émancipation nationale*, 26 avril 1940 ; 16 juillet 1938 ; 4 novembre 1938.

<sup>424</sup> Paul MARION, « Nos morts », *op. cit.*

<sup>425</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 4 novembre 1938, pp. 1-3.

<sup>426</sup> Plusieurs permanences et le bureau de Doriot à la Maison du Parti sont nommés « Manuel Manchon ».

engagement politique, les martyrs PPF ont parfaitement légitimé leur statut de militant : leur mort constitue la preuve suprême de leur discipline. C'est la raison pour laquelle, même ensevelis sous terre, « l'on ne pourra jamais enfouir leur souvenir et la marque de leurs vertus, la portée de leurs leçons »<sup>427</sup>. Par le sacrifice de leur vie, les martyrs du parti ont su incarner au plus haut point les valeurs militantes revendiquées par le PPF, en premier lieu desquelles le combat, le courage, l'abnégation et surtout l'héroïsme. Ainsi, Manchon est « le premier héros P.P.F. tombé au champ d'honneur », lui qui est « tombé glorieusement en pleine lutte [...] alors que les rouges tentaient d'envahir Bel-Abbès ».

De fait, tous les martyrs PPF sont des « victimes de l'ennemi intérieur ». Marion rappelle également qu'au PPF, « nous portons très haut le courage et les vertus héroïques : c'est pourquoi trois des nôtres tombent sous les balles communistes ». À présent, ces martyrs « nous parlent. Ils nous conseillent. Ils guident nos actes. [...] Écoutons la leçon de leur héroïsme »<sup>428</sup>. En définitive, tous les morts du parti sont appelés, un jour, à intégrer une sorte de martyrologe national, quand le PPF sera parvenu au pouvoir et que sa mémoire collective aura changé d'échelle. Les morts participent donc eux aussi au projet totalitaire doriotiste. Le martyr PPF n'aura droit au vrai repos « que le jour où nous pourrons venir nous incliner devant ta tombe, et te dire : — Dors en paix, maintenant. L'État Populaire Français est fondé, et Doriot préside à ses destinées »<sup>429</sup>. Quant à la question de la vengeance, elle n'est pas explicitement posée, mais le PPF laisse entendre que ce n'est qu'une question de temps. Une fois au pouvoir, les châtiments tomberont sur les coupables et la vengeance sera proportionnée. « Nous ne connaissons pas la haine [...], mais Revertégat peut dormir tranquille : il sera, un jour, vengé », assure Marcel Parra. « Serrons les poings ! camarades. [...] Il faut, oui, il faut, pour laver le sang des morts, que le P.P.F. accomplisse son destin », ajoute Paul Guitard. Doriot se montre plus direct encore : « nous ne sommes pas partisans des représailles individuelles. Nos morts, nous les vengerons tous, en bloc, le jour où, parvenus au pouvoir, nous réglerons son compte à la horde des agents de Moscou »<sup>430</sup>.

---

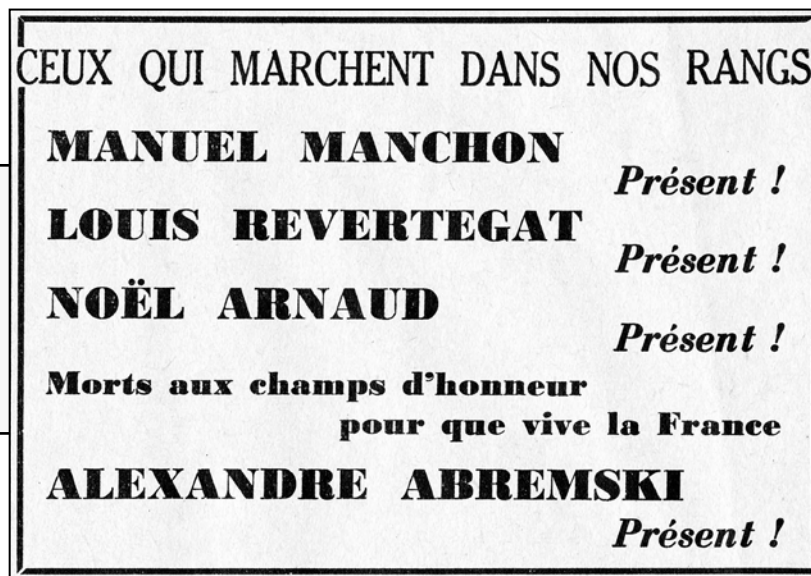
<sup>427</sup> Paul GUITARD, « Les journées émouvantes de Marseille et d'Aubagne », *op. cit.*; « Notre force », *ibid.*, 10 juin 1938, p. 8.

<sup>428</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 ; *La Liberté*, 12 mai 1938 ; *L'Émancipation*, 7 octobre 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 4 novembre 1938.

<sup>429</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 10 juin 1938, p. 8. Arrighi exprime la même idée à l'occasion du premier congrès de la Fédération d'Oran le 19 décembre 1937 : « aujourd'hui, nous sommes allés nous recueillir sur la tombe de Manuel Manchon. Nous n'avons rien dit. Demain nous retournerons sur la tombe de Manchon. Nous lui dirons simplement : "Camarade, c'est fait, la France est sauvée" » (*L'Oranie populaire*, 25 décembre 1937).

<sup>430</sup> « Le beau meeting de Jeudi au Théâtre Municipal », *op. cit.* ; Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 4 novembre 1938, pp. 1-3 ; *L'Oranie populaire*, 29 janvier 1938.

**Figure 194.** Martyrologe du PPF dans *Jeunesse de France* (ici, 12 novembre 1938). Les martyrs du Parti, ces soldats de Doriot qui sont « morts aux champs d'honneur pour que vive la France », marchent toujours dans les rangs du PPF. NAG.



De l'autre côté de la Manche, le capitaine Steele meurt de ses blessures suite à une brique reçue lors d'une attaque communiste pendant une marche de propagande. La BUF saisit l'occasion pour saluer – enfin – son premier mort politique. « There have been many such attacks upon our members, but Capt. Steele is the first in our Movement to pay the supreme sacrifice », avoue *Action*. Comme au PPF, le sacrifice du capitaine Steele n'est pas vain. Il prouve au contraire que le mouvement marche vers la victoire et se régénère par le sang de ses militants : « [it] sows the seed of the future victory of British Union. Hail, Mosley ! »<sup>431</sup>. Désormais, la BUF introduit dans ses manifestations deux minutes de silence en l'honneur de son unique martyr, mais curieusement elle n'a pas recours au rite de l'appel<sup>432</sup>. Au fond, le véritable martyre ne passe pas chez elle par la mort, mais davantage par l'incarcération. Quand le Leader et les principaux responsables du mouvement sont arrêtés en mai 1940, *Action* explique que dorénavant le leadership revient à chaque Blackshirt qui montrera ainsi « that the spirit of Mosley shall live for ever »<sup>433</sup> ... Il n'en reste pas moins que la BUF partage avec le PPF et le fascisme générique cette fascination pour la mort, érigée en quelque chose de beau, à l'inverse des préceptes et des enseignements moraux habituels.

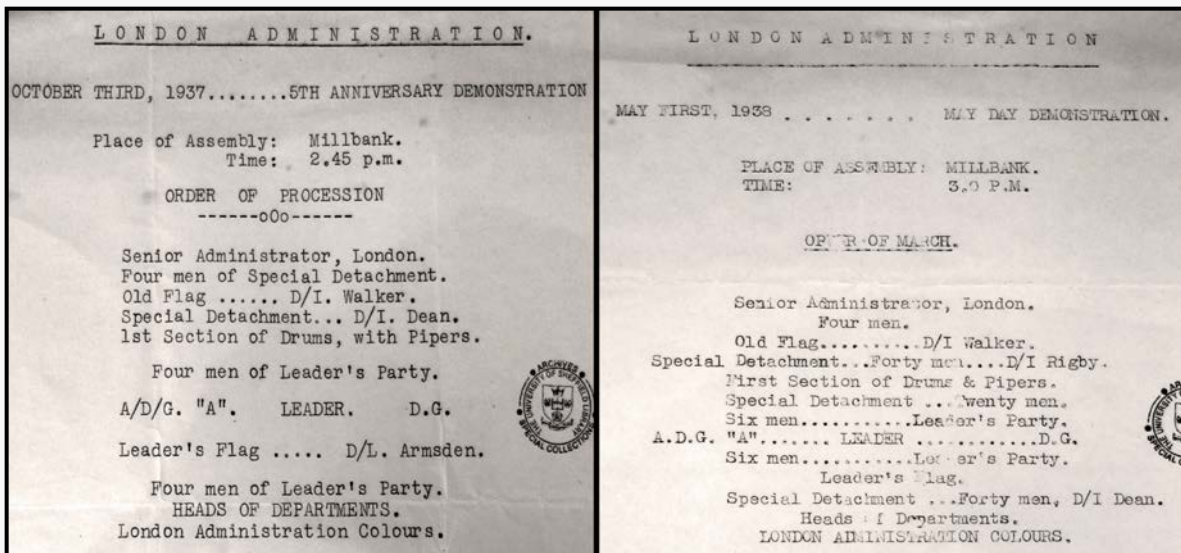
<sup>431</sup> « Marching through Islington », *Action*, 11 février 1939, p. 20.

<sup>432</sup> « North London B.U. Demonstration – Homage to Blackshirt victim of Red violence », *Blackshirt*, mai 1939, p. 7.

<sup>433</sup> « Message from Moran », *Action*, 30 mai 1940, p. 4.



**Figure 195.** Cette belle et rare photo montre Mosley et des Blackshirts arrivant à Trafalgar Square en octobre 1932. Ils portent le fameux Union Jack originel (PhotoQuest). Ci-dessous : détail de l'ordre de marche des défilés prévus pour le cinquième anniversaire de la BUF en 1937 et pour le Premier mai 1938. Le « Old Flag » est toujours porté en tête de cortège<sup>434</sup>.



Dans la mémoire collective partisane, le culte des reliques du mouvement se rapproche de celui des martyrs. En effet, la relique, en tant qu'objet appartenant à la communauté politique depuis les premiers temps, doit garantir, elle aussi, la continuité du mouvement depuis ses débuts jusqu'à sa victoire et au-delà. La relique se voit par conséquent conférer un caractère sacré, quasi magique. C'est chez Mosley qu'on retrouve pour le coup principalement ce culte, à travers le « Old Flag », cet Union Jack originel témoin des premiers combats de la BUF. Cependant, alors que ce drapeau est présent depuis le premier meeting à Trafalgar Square en octobre 1932 (**figures 58 et 195**)<sup>435</sup>, il faut attendre 1934 pour qu'un caractère sacré lui soit attribué et que ce bout d'étoffe se transforme effectivement en symbole. Vu l'époque, l'exemple

<sup>434</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A3/198 et 199. CAG, MAG.

<sup>435</sup> *Action*, 10 juillet 1937.

du *Blutfahne* nazi, ce drapeau maculé du sang de ceux qui sont tombés lors du putsch manqué de 1923, dont se sert Hitler pour « consacrer » les fanions des nouvelles unités SA et SS, est certainement à l'esprit du mouvement britannique. La BUF ne consacre aucun drapeau, mais elle utilise elle aussi l'icône du « Old Flag » pour évoquer et commémorer ses luttes passées, à partir du moment où Mosley rappelle pour la première fois à Albert Hall en avril 1934 les chocs subis par « the movement's old Union Jack, battered and torn in many a struggle »<sup>436</sup>.

**Figure 196.** Doriot à Marseille fin juillet 1936, entouré des tous premiers drapeaux du parti (Keystone). En bas : lors du deuxième congrès national de l'UPJF à Marseille, un drapeau identique est accroché derrière les orateurs (*L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939 – IABNF). MAG.



Par la suite, à chaque fois que la BUF revient sur sa propre histoire, elle évoque « the tattered Union Jack which won its scars and stains in the grim battles which were fought when

<sup>436</sup> W. J. LEAPER, « Leader's inspired speech », *Blackshirt*, 27 avril-3 mai 1934, p. 1.

Fascism was struggling up from its hard beginning », ou encore « the old Union Jack that appeared at all the early Blackshirts meetings »<sup>437</sup>. Ce drapeau intègre le spectacle politique du fascisme britannique. Il apparaît dans le décorum des meetings Blackshirts et les militants le promènent en tête de leurs défilés, ce qui lui permet de se distinguer et de se singulariser parmi les nombreux fanions de la BUF. « The Flags are coming on. They are the flags carried by Fascists upon their marches. In the centre a tattered Union Jack ; the pride of the Movement »<sup>438</sup>. À première vue, le PPF ne possède pas de telle relique – en tout cas, il n’en fait jamais mention. Néanmoins, l’on peut se demander si le drapeau remis par Doriot à Sabiani aux arènes du Prado en juillet 1936, d’une conception si particulière et qui n’a pas encore sa forme définitive (**figure 61**), ne fait pas office d’objet mémoriel. On le retrouve en effet lors du premier congrès national de chaque côté du pupitre de l’orateur (**figures 79, 81 et 96**). Conservé par la Fédération des Bouches-du-Rhône, elle le ressort également lors du deuxième congrès national de l’UPJF à Marseille en avril 1939, comme pour rappeler le rôle important de la cité phocéenne dans l’histoire du parti (**figure 196**).

### C. Les jeunes et les femmes comme porteurs de symboles.

Un mouvement totalisant se doit d’avoir un avenir à offrir à chaque secteur de la société. Par conséquent, la BUF et le PPF ne peuvent se permettre de laisser à l’écart d’une société qu’ils comptent encadrer totalement les jeunes et les femmes. Surtout quand ces deux acteurs sociaux offrent, chacun à leur façon, une garantie sur l’avenir bien appréciable pour deux mouvements qui entendent confisquer le pouvoir une fois celui-ci acquis, puis durer et pérenniser leur œuvre. Une telle volonté de se maintenir dans le temps ne surprend guère concernant la BUF fasciste, mais le PPF l’avoue lui aussi à demi-mot. Quand Doriot sera au pouvoir, « au contraire d’un régime qui vit ou plutôt végète, depuis soixante-cinq ans, à la petite semaine, les longs desseins d’avenir deviendront la règle ». Cependant, en attendant le temps des « réalisations définitives, dès que sonnera l’heure des responsabilités totales », le mouvement doit se préoccuper « des réalisations provisoires dès aujourd’hui »<sup>439</sup>. C’est-à-dire, notamment, encadrer et former les jeunes et les femmes au sein d’une section féminine et d’un organisme de jeunesse. « [Tes] enfants sont-ils inscrits aux Pionniers ; [ta] femme à la section

---

<sup>437</sup> *Blackshirt*, 2 novembre 1934 ; *Action*, 10 juillet 1937.

<sup>438</sup> Rex TREMLETT, « To Give All to Dare All for Britain », *Fascist Week*, 27 avril-3 mai 1934, p. 1.

<sup>439</sup> *L’Emancipation nationale*, 24 octobre 1936, 7 novembre 1936.

féminine ? », demande le PPF à ses militants<sup>440</sup>. Cette partie s'intéresse par conséquent aux femmes et aux jeunes comme symboles et porteurs de symboles, c'est-à-dire, une fois encore, à la façon dont la BUF et le PPF se les représentent, dont eux-mêmes se représentent et à l'univers symbolique qui est le leur.

### 1. Entre symbolique virile et militantisme au féminin.

« Au P.P.F., nous n'avons que faire de dames patronnesses !  
Ce qu'il nous faut, ce sont des filles de France alertes, enjouées et courageuses »  
(*L'Emancipation nationale*, 12 juin 1937).

« The position of women will be greatly improved by the Fascist State »  
(Oswald Mosley, *Blackshirt Policy*).

Comment conjuguer le statut de militante, le statut de femme avec un univers fortement homosocial et masculiniste, qui fait de la virilité son *éthos*, la valeur suprême qui ordonne toutes les autres ? Évidemment, ni le PPF ni la BUF ne sont en faveur d'une quelconque émancipation féminine. Les deux mouvements restent des adversaires résolus du féminisme, tandis qu'ils prétendent incarner le « vrai » féminisme (comme ils estiment incarner la « vraie » liberté et la « vraie » démocratie). S'il existe chez eux un statut de militante, les femmes sont reléguées au second, voire au troisième plan. Leur rôle est un rôle de subalternes et l'intérêt qui leur est porté demeure superficiel. De plus, les enjeux qui les concernent sont purement conservateurs, sinon réactionnaires, en tout cas peu originaux : le foyer, la famille (la maternité et l'enfance) et le social. Toutefois, force est de constater qu'en matière de militantisme au féminin la BUF, composée d'environ un tiers de femmes dans les années 1930<sup>441</sup>, a une large avance sur le PPF et sur tous les autres mouvements apparentés en Europe. L'explication réside dans la participation précoce des femmes à la vie politique britannique, intériorisée par une large partie de la population, même les fascistes. Le tout premier mouvement à se déclarer fasciste en Grande-Bretagne, les British Fascisti, est dirigé par une femme, Miss Rotha Lintorn-Orman. La BUF, qui veut rallier le plus de voix possibles, n'a par conséquent aucun intérêt à préconiser ouvertement une politique de retour en arrière en matière d'acquis et de droits politiques

---

<sup>440</sup> *L'Oranie populaire*, 26 juin 1937.

<sup>441</sup> Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism: Women in Britain's Fascist Movement, 1923-1945*, Londres, I. B. Tauris Publishers, 2002, p. 1. À titre de comparaison, les femmes représentent moins de 6 % des effectifs du NSDAP au début des années 1930 (Martin DURHAM, *Women and Fascism*, Londres, Routledge, 1998, p. 20).



féminins : « in any case, we shall maintain and elevate the British tradition of honouring and preserving womanhood »<sup>442</sup>. Or, derrière la façade du discours, la politique promue par la BUF est bel et bien une politique régressive, qui correspond à une conception arriérée des rapports entre les sexes. Pour autant, il existe une manière BUF et une manière PPF d'aborder la question du genre, même si le regard porté sur les femmes est d'abord un regard d'homme, et que les propos qui leur sont attribués sont surtout des prosopopées. Toutefois, les militantes BUF et PPF acceptent et promeuvent cette image d'elles-mêmes qui leur convient et qui correspond à leur conception du rôle des femmes dans la nation.

Le fascisme est un monde d'hommes (« male-led BUF », écrit Julie Gottlieb), une « solidarité compacte entre hommes-frères » adeptes de l'hypervirilité et de la masculinité brutale<sup>443</sup>. « P.P.F., parti d'hommes », comme le répètent à foison les doriotes. La période que les deux mouvements traversent est perçue – est vécue – comme une crise profonde de la masculinité. En retour, la BUF et le PPF entendent personnifier la résurgence du masculin dans cette ère de décadence molle et féminisée. « In the day when weakness and surrender are in fashion, Fascism represents the indomitable and strong », salue la BUF ; « la France d'aujourd'hui – qui souffre avant tout d'une crise de virilité – trouve dans le P.P.F. des motifs réels d'espérer », se rassure son voisin<sup>444</sup>. La BUF et le PPF préconisent par conséquent un exorcisme extrême de cette défaillance masculine, une cure de revirilisation qui entend pousser les stéréotypes à leur maximum. Tout ce qui émascule à leurs yeux la nation est dénoncé, la féminité étant pour eux synonyme de faiblesse : elle se trouve donc du côté de l'ennemi. « We want men, not eunuchs, in our ranks [...]. In our own movement, in fact, we seek to create in advance a microcosm of a national manhood reborn », revendique Mosley<sup>445</sup>. Aux obsèques d'Abremski, il est normal que « des femmes pleurent », mais quand des militants se mettent à pleurer également, « leurs larmes, cependant, sont viriles, de celles qui ennoblissent et qui fortifient ». Reste qu'un vrai PPF ne pleure pas : « laissez les larmes aux faibles. Vous êtes forts »<sup>446</sup>. Dans ces conditions, les missions de la BUF et du PPF sont viriles également, car « la besogne que nous avons entreprise n'est pas une besogne pour femmelettes. La France n'a pas besoin de sauveurs en pantoufle ».

---

<sup>442</sup> Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1934, p. 51.

<sup>443</sup> Claudine Haroche, « Anthropologie de la virilité : la peur de l'impuissance », in Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité*, t. 3, *La virilité en crise ? XX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011 p. 21.

<sup>444</sup> « *Blackshirt*, 2 novembre 1934, 21 mars 1936 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 8 avril 1937.

<sup>445</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, op. cit., p. 39.

<sup>446</sup> Paul GUITARD, « La vie exemplaire et noble de l'ouvrier Alexandre Abremski », op. cit. ; *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

« C'est une tâche extrêmement dure que nous avons entreprise [...]. C'est une tâche de longue haleine et qui n'est pas pour des fillettes »<sup>447</sup>.

La BUF en appelle ouvertement à une croisade pour sauver la virilité britannique qui serait menacée de toutes parts. L'objectif est de créer un mouvement national qui remplacera « the legislation of old women by the social sense and the will to serve of young men »<sup>448</sup>. Chez Doriot, « nous ne nous sommes créés que pour refaire ce pays avec les hommes virils », « pour faire ou refaire des Français des hommes »<sup>449</sup>.



**Figure 197.** Militantes Blackshirts (Fox Photos).

Hors de ce « nous » viril, les ennemis sont régulièrement féminisés. Comme l'a montré Julie Gottlieb, la BUF aime émasculer symboliquement ses opposants politiques. Dans le récit, d'abord, notamment en les féminisant (« Mrs Baldwin », « Mrs Macdonald », « Miss Eden »<sup>450</sup>...), mais aussi dans ses actes de violence, quand le service d'ordre Blackshirt baisse le pantalon des perturbateurs avant de les éjecter brutalement. L'idée de cette pratique sociale née à Oxford à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, appelée « *debagging* », est de rendre l'adversaire incapable de combattre avec ses mains (et donc de se défendre), mais également de le castrer symboliquement et de le déviriliser<sup>451</sup>. En France, le PPF représente le Front populaire comme désordonné, incohérent, faible, donc féminin – ses chefs, par exemple, « ont des jupes »<sup>452</sup>. La

<sup>447</sup> *L'Émancipation nationale*, 17 juillet 1937 ; *L'Oranie populaire*, 4 avril 1939.

<sup>448</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 53 ;

<sup>449</sup> *L'Oranie populaire*, 22 avril 1939, 21 janvier 1939.

<sup>450</sup> A. K. CHESTERTON, « Return to Manhood – Regiment of Old Women Routed », *Action*, 9 juillet 1936, p. 9.

<sup>451</sup> Julie Gottlieb, « Britain's New Fascist Men: The Aestheticization of Brutality in British Fascist Propaganda », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*, pp. 83-99, p. 94.

<sup>452</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Communistes, combien de victoires ? », *L'Émancipation nationale*, 15 août

virilité fait également défaut aux radicaux, aux sociaux-démocrates et même au PSF, que son républicanisme proclamé et sa modération rangent dans le camp des tièdes et des faibles<sup>453</sup>. Le PPF accepte davantage l'idée de virilité au PCF (en tout cas ses militants de base), car alors ce combat d'hommes à hommes entre deux partis qui se disputent l'avenir idéologique du pays est plus valorisant. Plus largement, c'est le régime entier et le système démocratique qui sont dévirilisés. La BUF n'éprouve que du mépris pour « this stupid degenerate system, misnamed "democracy" [...] [which] has already corrupted and weakened our vitality, our manhood and our spiritual life »<sup>454</sup>. Les jeunes doriotistes, écrit l'un d'entre eux, « en ont assez de ce gouvernement d'eunuques dont les syndicats révolutionnaires ou les puissances d'argent tirent les ficelles ; d'un président de la République simple distributeur de Légions d'honneur ou de baisers sur les joues rougissantes de rosières villageoises »<sup>455</sup>. Les homosexuels, ces hybrides qui ne sont ni strictement masculins ni pleinement féminins, ou les garçonnés, sont voués aux gémonies, même si les deux mouvements comptent des homosexuels parmi leurs cadres (Francis-Hawkins ou Bonnard, pour ne citer qu'eux).

Malgré leur volonté de poursuivre l'inégalité des sexes et de ne pas déranger l'ordre et les hiérarchies traditionnelles (« we want men who are men and women who are women », écrit Mosley<sup>456</sup>), les deux mouvements s'adressent aux hommes ET aux femmes, et parfois aux seules femmes. « Partout où le P.P.F. s'adresse aux femmes, les femmes répondent, ardentes, résolues, prêtes à aider jusqu'au bout et de toutes leurs forces le Chef en qui elles ont reconnu le Libérateur de la France », écrit une militante<sup>457</sup>. C'est pourquoi les comptes-rendus de meetings insistent systématiquement sur la mixité du public. Mais, après tout, rien de plus normal pour deux mouvements populaires et microcosmiques. Surtout, leurs militantes ne doivent pas rester cloîtrées chez elles ni laissées pour compte, mais, au contraire, sont encouragées à participer à la vie communautaire. Il existe donc une contradiction entre la rhétorique de la femme au foyer et sa participation encouragée aux activités du mouvement, ce qui automatiquement l'extirpe de son foyer. Toujours est-il que les femmes qui participent à leur niveau à l'activité du parti auront gagné leur place dans l'État de demain : « quand P.P.F. aura vaincu, il n'oubliera pas les

---

1936, p. 5.

<sup>453</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « La France nourrie de mensonges », *ibid.*, 4 novembre 1938, p. 2 ; B. de JOUVENEL, « L'homme nouveau rêvé par les sociaux-démocrates », *La Liberté*, 28 juillet 1937, p. 6 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Décadence du marxisme », *L'Émancipation nationale*, 17 juin 1938, p. 2.

<sup>454</sup> *Action*, 28 mars 1940.

<sup>455</sup> *L'Oranie populaire*, 18 décembre 1937. Voir aussi la dénonciation de la démocratie molle et mourante par Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F., parti de l'esprit vivant », *L'Émancipation nationale*, 24 septembre 1937, p. 2.

<sup>456</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 40.

<sup>457</sup> « L'activité de la Section féminine », *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937, p. 3.

femmes P.P.F. » ; « women should have an honoured place in the British Fascist State »<sup>458</sup>.

Chez Mosley comme chez Doriot, la femme est d'abord une admiratrice du chef, symbole de virilité par excellence. Mais, il ne faudrait pas s'y tromper. Dans les deux mouvements, les femmes parlent le plus souvent par l'intermédiaire des hommes et la façon dont les femmes perçoivent le chef est d'abord racontée par des hommes. C'est Ramon Fernandez qui explique que, tandis que les hommes aiment chez Doriot son courage physique et son intelligence politique, les femmes du parti admirent « [sa] sagesse et [sa] modération ». Elles sont même troublées, nous dit Yves Dautun, par « la musique cuivrée de ce verbe impérieux et fort »<sup>459</sup>. En Grande-Bretagne, Mosley se dote d'un fan-club de militantes qu'il appelle ses « fanatiques ». Le Leader sait user habilement de son physique et de son image de sex-symbol de la vie politique britannique, allant jusqu'à dissimuler son mariage avec Diana pendant deux ans pour ne pas créer de jalousies auprès des femmes du mouvement. En 1935, à l'exemple des femmes italiennes qui, lors de la *Giornata della fede*, ont donné leurs alliances en or à Mussolini pour affirmer leur soutien au Duce, des militantes font de même avec Mosley pour financer la BUF et, par la même occasion, se marier symboliquement avec le Leader<sup>460</sup>...



**Figure 198.** Mosley reçoit le salut des femmes Blackshirts à Hyde Park le 9 septembre 1934 (Central Press).

La femme Blackshirt ou la militante doriote incarne par ses valeurs et sa mentalité la « nouvelle Britannique » ou la « nouvelle Française ». L'abnégation, le dévouement et le sens

---

<sup>458</sup> *L'Émancipation nationale*, 24 décembre 1937 ; *Blackshirt*, 12 août 1934.

<sup>459</sup> Ramon FERNANDEZ, « Les femmes et le P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 26 novembre 1937, p. 2 ; Yves DAUTUN, « Le discours sur la montagne », *op. cit.*

<sup>460</sup> Julie GOTTLIEB, « The Marketing of Megalomania : Celebrity, Consumption and the Development of Political Technology in the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, no. 1, janvier 2006, pp. 35-55, p. 43.

du devoir, l'intuition, la stabilité et le courage caractérisent sa nature<sup>461</sup>. Elle est la gardienne de la décence et de la moralité. La militante BUF, notamment, est célébrée, idéalisée pour sa santé éclatante qui témoigne de sa fécondité ; pour sa beauté physique, sa simplicité, son intelligence et son caractère solide. En France, Ramon Fernandez estime que si les femmes viennent au PPF, ce parti national et social, c'est parce que « ce double mouvement correspond au double élan de [leur] nature »<sup>462</sup>. Les deux mouvements insistent d'ailleurs sur l'idée que les femmes leur sont indispensables. En 1940, Mosley avouera au comité chargé de l'interroger que son mouvement « was largely built up by the fanaticism of women ; they hold ideals with a tremendous passion, without women, I could not have a quarter of the way »<sup>463</sup>.

Chez Mosley comme chez Doriot toutefois, la femme est d'abord une mère, une génitrice qui doit lutter contre la dénatalité. « Motherhood is one of the highest callings, and of the utmost importance to the State », affirme la BUF, qui ajoute « Fascism will care for the mothers of the race ». Pour le PPF, procréer est le « rôle naturel et social » de la femme, son devoir envers la nation étant de « donner des enfants au pays », car elle est la « génératrice de la race »<sup>464</sup>. Elle le fait pour le parti, elle le fait pour le chef, elle le fait pour la nation en tant que mère du peuple. À l'occasion de l'anniversaire du PPF en 1938, une jeune militante assiste à une « scène touchante » :

« une femme de Saint-Denis défila, elle était jeune et humble. Elle portait au creux de son bras un bébé endormi qui s'abreuvait gloutonnement à son sein. D'une main, elle le soutenait, et de l'autre, elle a salué notre chef, longuement et fièrement. [...] Y a-t-il un exemple plus admirable que l'hommage de cette mère ? »<sup>465</sup>

D'ailleurs, l'organisation de jeunesse du PPF, l'UPJF, est vu comme une sorte d'agence matrimoniale favorisant les mariages intracommunautaires, un organisme qui aura, « dans une même mystique, un même idéal, une même foi, fait communier ceux et celles qui recevront, demain, quand ils seront devenus hommes et femmes, l'héritage pesant et glorieux de la nation

---

<sup>461</sup> Ramon FERNANDEZ, « Lorsqu'il s'agit de la vie de notre grand Parti, les femmes ne marchandent jamais leur dévouement et leur peine », *L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937, p. 2 ; « Women as orators – The woman's part in British Union », *Action*, 14 janvier 1939, p. 14.

<sup>462</sup> Ramon FERNANDEZ, « Les femmes et les P.P.F. – Conclusion », *L'Émancipation nationale*, 24 décembre 1937, p. 2.

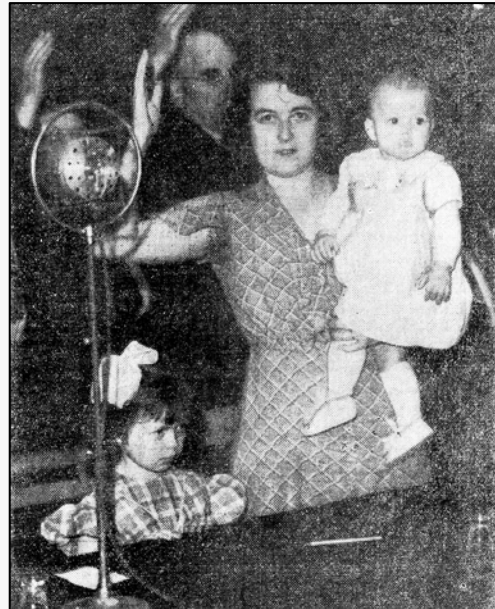
<sup>463</sup> « Les femmes membres du P.P.F. à l'action », *ibid.*, 30 janvier 1937, p. 3 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Réponse à une femme », *ibid.*, 5 décembre 1936, p. 2 ; NA, PRO HO283/14/2-117, « Notes of hearing : second day, 3 July 1940 », « Advisory Committee to Consider Appeals Against Orders of Internment », 3 juillet 1940.

<sup>464</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, pp. 54-55 ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, *op. cit.*, p. 49 ; *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 octobre 1937 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>465</sup> Jacqueline DESBOUILLON, « Un gai dimanche », *Jeunesse de France*, 2 juillet 1938, p. 2.

et de la race »<sup>466</sup>. Le divorce sera rendu plus difficile. Le célibat, l'avortement sont quant à eux durement condamnés.

**Figure 199.** La mère idéale selon le PPF, qui tient son bébé d'un bras et fait le salut du parti de l'autre, lors de deux meetings dans les années 1930 (*La Liberté* 9 juillet 1937<sup>467</sup>). À droite : cette jeune fille blonde, opalescente, calme, naturelle, « pure », correspond aux jeunes filles telles que le PPF les veut (*L'Emancipation nationale*, 31 mars 1939 – NAG). MAG.



Il n'existe pas de canons physiques particuliers doriotistes ou mosleyites, ni de critique stricte du cosmétique et du maquillage. Le culte du corps existe aussi chez les femmes qui doivent participer à des exercices physiques. D'ailleurs, dans ses descriptions des cadres du mouvement, la presse BUF insiste bien davantage sur le physique (notamment la beauté physique) quand il s'agit de femmes. Ainsi, Anne Brock Griggs est décrite comme grande et mince. Elle incarne par son apparence « the finest characteristics of England womanhood, embodying a keen and active brain, a gift for speaking, and able powers of oratory with an attractive physique ». Doreen Bell, une oratrice Blackshirt, est « [a] young and charming brunette [...] with great powers of oratory »<sup>468</sup>. Pour autant, les femmes BUF et PPF sont associées au langage viril du mouvement. Elles participent au « combat », elles sont dans « l'action » et les comptes-rendus les associent au *topos* des corps qui se dressent. Les femmes du PPF ont même des « âmes viriles ». Elles ont rejoint le mouvement de Doriot après avoir

<sup>466</sup> Yves DAUTUN, « Les Grandes Pâques de la Jeunesse Française », *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939, pp. 1, 5.

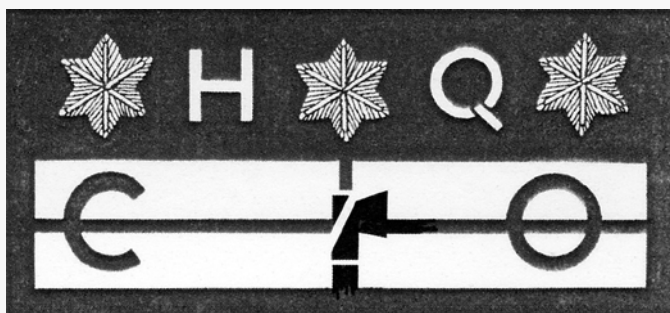
<sup>467</sup> Bernard-Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, op. cit.

<sup>468</sup> *Action*, 21 novembre 1936, 6 mars 1937.

**Figure 200.** Madeleine Charnaux sculptée par Antoine Bourdelle en 1917 et sur une photo datant des années 1930 (Jean-Olivier Rousseau).



**Ci-contre :** la mère ou la compagne du chef tiennent une place importante dans la « grande famille » formée par le mouvement. Les mères de Mosley et de Doriot sont symboliquement celles des militants eux-mêmes. Au PPF, la mère de Doriot est celle que « nous vénérons tous comme notre mère-grand »<sup>469</sup>. Ci-contre : Maud Mosley, photographiée par *Life* à son bureau de la « Black House » en 1934. Ci-dessous : l'insigne de rang de Maud Mosley entre 1933 et 1935 en tant que « Chief Women's Organiser »<sup>470</sup>. MAG.



mûrement réfléchi et non pas en suivant un frère ou un mari comme dans les autres formations politiques. En cela, elles sont indépendantes, uniques et supérieures<sup>471</sup>. Commentant la première marche des femmes BUF à Londres en mai 1936, *Blackshirt* avoue son admiration :

<sup>469</sup> Paul-Henri TEISSIER, « Trente mille âmes », *L'Émancipation*, 2 juillet 1938, p. 2.

<sup>470</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum*, Londres, Brockingday Publications, février 2016.

<sup>471</sup> Paul GUITARD, « Vive la France ! », *op. cit.*

« it was a revelation to many who had doubted the ability of women to march properly. They marched in perfect step, with commendable order and discipline, the more praiseworthy because they had no band of drums to lead them »<sup>472</sup>.

La femme forte, l'héroïne d'hier et d'aujourd'hui est célébrée. Dans sa relecture de l'Histoire britannique, la BUF inclut les femmes qui, aux côtés des hommes, ont défendu de grandes causes. Et puisque l'ère élisabéthaine est la période bénie des fascistes britanniques, il est normal que la Reine Vierge soit transformée en icône<sup>473</sup>. Des aventurières comme Lady Hester Stanhope, des chefs comme Boadicée, Mathilde l'Emperesse ou Jeanne de Kent, des aviatrices anglo-saxonnes et étrangères comme Amelia Earhart, Jean Batten ou Hanna Reitsch, sont couvertes d'éloges, alors que la démocratie est condamnée comme une période de régression des droits des femmes<sup>474</sup>. Au PPF, la figure historique de prédilection est une femme. Mais le parti célèbre aussi Madeleine Charnaux (1902-1943), pilote d'aviation détentrice de plusieurs records depuis 1932, aventurière dont on loue l'indépendance de caractère, compagne de Jean Fontenoy depuis 1938 (**figure 200**). « On peut, à propos de Madeleine Charnaux, prononcer le mot d'héroïsme. Cette jeune femme, parée de dons, n'hésite pas à risquer sa vie avec grâce, avec le sourire... [...]. Elle paraît frêle. Elle est si fine ! Pourtant, la décision du regard révèle soudain son véritable caractère »<sup>475</sup>. Madeleine Charnaux participe à l'activité du PPF. Elle préside des assemblées des CPF (par exemple en juillet 1938, en compagnie de Jouvenel) ou publie quelques articles dans *L'Émancipation nationale* qui intègrent parfaitement l'esprit du parti : « rien n'est plus beau que de travailler avec des êtres d'élite à une tâche collective et dangereuse », écrit-elle le 22 septembre 1939. À l'instar de tels exemples, les femmes qui entrent au PPF devront parfois, tout en conservant leurs « vertus traditionnelles », s'élever « à la conception du pur héroïsme, du noble et étonnant destin hors-série ». La mère elle-même est une combattante qui se bat sur le « front de la famille » et des naissances<sup>476</sup>. Celle du martyr est présentée par le PPF comme une femme stoïque et non comme une veuve éplorée, à l'image de la mère de Manuel Manchon, décrite comme une femme convaincue de la justesse du combat de son fils<sup>477</sup>. Enfin, la femme est également une potentielle veuve et par là même elle doit s'opposer à la guerre. La BUF et le PPF expliquent que c'est leur pacifisme qui a attiré

---

<sup>472</sup> « London Women Blackshirt's March », *Blackshirt*, 23 mai 1936, p. 6.

<sup>473</sup> « Women as orators – The woman's part in British Union », *op. cit.*

<sup>474</sup> *Ibid.*

<sup>475</sup> Paul GUITARD, « Une véritable Dame de France – Détentrice de onze records masculins et féminins, la célèbre aviatrice Madeleine Charnaux adhère au Parti Populaire Français », *La Liberté*, 5 mai 1938, pp. 1, 3 ; Ramon FERNANDEZ, « Lorsqu'il s'agit de la vie de notre grand Parti... », *op. cit.*

<sup>476</sup> Auguste DOREL, « Le front de la famille », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 11 février 1937, p. 3.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 3 ; *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938.



une bonne partie de leurs militantes<sup>478</sup>. D'ailleurs, la propagande forcenée de la BUF en 1939-1940 en faveur de la paix attire de nouvelles recrues féminines. Et comme les hommes sont mobilisés, un tel afflux féminise le leadership du mouvement<sup>479</sup>. Fait révélateur : la *National Campaign for Britain, Peace and People* lancée en novembre 1938 devient au début 1940 la *Women's Peace Campaign*.

Afin d'enrégimenter leurs membres féminins, la BUF et le PPF créent des sections féminines. La « Women's Section » de la BUF est fondée en mars 1933 : elle compte alors dix-sept femmes. Sa première responsable, Esther Makgill, est rapidement remplacée par la propre mère de Mosley (**figure 200**). Un « Women Defence Corps » (W.D.C.) est créé au début de 1934 par six femmes. Sorte de service d'ordre féminin, ses membres participent aux violences d'Olympia, même si à un degré bien moindre que leurs homologues masculins. C'est à partir de ce noyau du W.D.C. qu'est fondée au début 1935 la « Special Propaganda Section » (S.P.S.)<sup>480</sup>. La S.P.S. organise ses propres meetings à Londres, dispose de ses propres oratrices et de son propre service d'ordre. Son organisation est calquée elle aussi sur le modèle militaire et ses membres, réparties en unités de six membres, doivent accorder au moins cinq nuits par semaine au mouvement. Les femmes de la S.P.S. peuvent porter l'uniforme politique, comme les hommes. Finalement, la S.P.S. est dissoute avec la réorganisation de mai 1935. Anne Brock Griggs devient alors la « Woman Administrative Officer » pour la zone sud (Londres) et Olga Shore, pour la zone nord (Manchester) – cette dernière quitte la BUF au moment de la scission de 1937 (**figures 201 et 205**). Enfin, l'organigramme des femmes est tout aussi militaire que celui des hommes. Dans chaque district, une « Woman District Leader » assiste le « District Officer » et s'occupe de la section féminine locale.

En France, le PPF met en place des « Sections Féminines » dans les différentes fédérations qu'il constitue entre 1936 et 1937. De fait, pour sauver la France, aucune femme ne doit rester « isolée, inactive, seule. Il faut au contraire se grouper, s'organiser, être conseillée, dirigée. Ce groupement, cette organisation, ces conseils, cette direction, vous les trouverez au P.P.F. »<sup>481</sup>. Germaine Guillaume, l'épouse du colonel Maurice Guillaume, fondateur de l'hebdomadaire fascisant *Choc*, est chargée par le parti d'organiser en tant que « présidente »

---

<sup>478</sup> Ramon FERNANDEZ, « Les femmes et le P.P.F. – Conclusion », *op. cit.* ; Jeffrey HAMM, *Mosley's Blackshirts : The Inside Story of the British Union of Fascists, 1932-1940*, Londres, Sanctuary Press Ltd., 1986, p. 17.

<sup>479</sup> Julie GOTTLIEB, *Feminine Fascism, op. cit.*, pp. 59-60.

<sup>480</sup> « Work of the Special Propaganda Section – Blackshirt's Women's progress », *Blackshirt*, 3 mai 1935, p. 8.

<sup>481</sup> Charlotte POIRIER, « Les femmes ont leur place au P.P.F. », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 3 décembre 1936, p. 2.

les différentes sections féminines au niveau national<sup>482</sup>. Elle est remplacée courant 1938 par la « camarade » Suzanne Grandy, « responsable national » du « Secrétariat féminin »<sup>483</sup>.



**Figure 201.** À gauche : des femmes au NHQ de la BUF en 1933 – les deux drapeaux du mouvement et le portrait de Mosley servent de décoration<sup>484</sup>. À droite : un groupe des femmes Blackshirts s'exerce à l'art oratoire au QG féminin en 1934<sup>485</sup>. Ci-contre : Mosley discute avec Anne Brock Griggs, la responsable des femmes Blackshirts pour le sud de l'Angleterre, le 4 octobre 1936 (Daily Herald Archives – détail).

Au sein des sections féminines, les femmes participent à certaines activités du mouvement. La propagande et le social sont leurs principales fonctions. À la BUF, les militantes vendent la presse dans la rue, tiennent des meetings et font du porte-à-porte, partageant avec leurs frères et leurs maris « the risks attendant on their work »<sup>486</sup>. Il faut néanmoins attendre mai 1936 pour assister au premier défilé uniquement composé de femmes Blackshirts, de Bethnal Green au Victoria Parc. La presse BUF fait alors grand état de cette manifestation. À partir de la fin 1938 est créé un « Woman's Drum Corps » qui accompagne en rythme les marcheuses. Une nouvelle fois, la presse du mouvement revient sur la curiosité et l'étonnement

<sup>482</sup> *L'Emancipation nationale*, 20 février 1937, 19 juin 1937.

<sup>483</sup> *Ibid.*, 15 avril 1938.

<sup>484</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum, op. cit.*

<sup>485</sup> [www.nickelinthemachine.com/feed/](http://www.nickelinthemachine.com/feed/), consulté le 20 janvier 2016.

<sup>486</sup> *Blackshirt*, 12 août 1934.

du public qui regarde passer ces femmes britanniques avec admiration<sup>487</sup>. Cependant, la séparation des sexes se pratique ici aussi : « when women are included in a march, they will march as a separate formation in rear of the male contingent », prévient une note interne<sup>488</sup>. Mais peu importe : « it is the proud belief of the women in British Union that they, equally with the men, can serve publicly the Leader's cause in sustained devotion », écrit une militante Blackshirt<sup>489</sup>.

La présence de femmes dans leurs rangs permet à la BUF et au PPF de se donner une conscience sociale, eux qui veulent mettre en avant leur socialisme national. De plus, la sociabilité des femmes doit attirer de nouveaux membres<sup>490</sup>. Les femmes Blackshirts, en particulier, servent à adoucir l'image violente et brutale de la BUF, qui les présente en mascottes d'un fascisme à l'anglaise qui serait, de par l'émancipation avancée de la condition des femmes en Grande-Bretagne, différent de ses congénères continentaux. Les sections féminines du PPF possèdent quant à elles plusieurs objectifs, parmi lesquels : « GROUPER » les femmes Françaises qui se reconnaissent dans le « programme national et social du P.P.F. » et qui veulent placer Doriot au pouvoir ; « LUTTER » contre les multiples facteurs de décadence en France » pour restaurer la moralité ; « CULTIVER [...] l'énergie physique et morale, l'esprit de sacrifice et le goût de la vie simple », ou encore « MILITER dans le Parti, mais d'une manière vraiment féminine, sans "singer" les hommes, sans jamais oublier la dignité et la réserve qui conviennent à la femme, aussi bien dans la vie politique que dans tous les aspects de son activité »<sup>491</sup>.

Les femmes Blackshirts disposent de leur propre NHQ, au 233 Regent Street, à Londres (**figure 203**). La BUF a beau se représenter comme évoluée au sujet des femmes, il reste hors de question que celles-ci partagent leur siège national avec les hommes, car leur présence risquerait de féminiser le *Männerbund* qui constitue la base de la BUF : la Black House doit demeurer un royaume masculin. Par conséquent, une directive publiée dans *Fascist Headquarters Bulletin* en 1933 stipule clairement que les femmes « are no longer allowed access to NHQ premises, except to attend mixed classes and concerts »<sup>492</sup>. En janvier 1934, le GQ féminin se déplace dans l'ancien NHQ masculin, au 12, Lower Grosvenor Place. Un Woman Fascists Club y donne des cours d'art oratoire et de préparation physique (**figure 201**). Enfin, un dernier déménagement installe le QG des femmes au 33, King's Road, à Chelsea.

---

<sup>487</sup> « Great audience votes for peace », *Action*, 13 mai 1939, p. 3.

<sup>488</sup> *British Union of Fascists and National Socialists*, op. cit., p. 38.

<sup>489</sup> « Women as orators – The woman's part in British Union », op. cit.

<sup>490</sup> « Les femmes membres du P.P.F. à l'action », op. cit.

<sup>491</sup> « Femmes P.P.F. », *L'Oranie populaire*, 8 mai 1937, p. 4.

<sup>492</sup> Cité dans Julie Gottlieb, « Britain's New Fascist Men: The Aestheticization of Brutality in British Fascist Propaganda », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, op. cit., pp. 87-88.



**Figure 202.** Des militantes du PPF défilent à l'occasion du deuxième anniversaire du parti à Montlhéry et, en bas, en l'honneur de Jeanne d'Arc en 1939 (BDIC – détail). MAG.



**Ci-dessous :** les femmes visibles sur cette photo du congrès national du PPF à Magic-City en mars 1938, ont été colorisées par nos soins afin de faire ressortir leur présence minoritaire (BDIC).





**Figure 203.** Les locaux de la Women's Section au 233, Regent Street, données à la BUF par un sympathisant fasciste. Le « Women's Drum Corps » en 1938 et 1939<sup>493</sup>.

La BUF adapte son *merchandising* à sa clientèle féminine. Des bijoux et des broches au F&C sont proposés à la vente, tandis que les petites filles, qui sont aussi des consommatrices, peuvent se procurer des poupées Blackshirts vêtues de leurs petits uniformes<sup>494</sup>. Pendant longtemps, la Women's Section ne possède pas de fanion particulier. Il faut attendre le 4 octobre 1937, à l'occasion de la marche pour le cinquième anniversaire de la BUF, pour que près d'un millier de femmes menées par Anne Brock Griggs portent pour la première fois leurs propres couleurs<sup>495</sup>. Les femmes Blackshirts disposent également de leurs propres camps d'été et de leur

<sup>493</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 10, 105.

<sup>494</sup> Julie GOTTLIEB, *Feminine Fascism*, op. cit. pp. 101, 159.

<sup>495</sup> Geoffrey DORMAN, « "Mosley Shall Pass" – How British Union triumphed over Red violence », *Action*, 9 octobre 1937, pp. 10-11.

club d'aviation dans le Gloucestershire. Enfin, contrairement au PPF, la BUF édite une assez large propagande féminine. Le mensuel *The Woman Fascist* est lancé en mai 1934, mais n'a droit qu'à quelques numéros. Plusieurs brochures sont publiées (*Fascism means freedom for British Women*, *Women and Industry*, *Women of Britain*) et une partie de sa presse se consacre aux questions féminines (« A Woman's Outlook », qui devient « Women's World »). Au PPF, les femmes participent aux grandes manifestations du parti : meetings, congrès nationaux, obsèques de responsables nationaux ou fédéraux et de « martyrs », défilés en l'honneur de Jeanne d'Arc, inauguration de permanences. Néanmoins, les photos montrent qu'elles sont toujours minoritaires (**figure 202**). Dans les fédérations où elles sont suffisamment nombreuses (région parisienne, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Oranie), les femmes PPF tiennent leurs propres réunions. Une « conférence féminine » est d'ailleurs au programme du deuxième congrès national. Dans les fédérations les plus actives, les sections féminines possèdent leur propre « Permanence Féminine ». Enfin, chaque section féminine reçoit au moment de se constituer un fanion, dont la forme reste inconnue<sup>496</sup>.

La grande spécificité des femmes Blackshirts concerne l'uniforme politique, qu'elles ont le droit de porter comme leurs homologues masculins. Or, de prime abord, l'uniforme apparaît comme un attribut masculin et masculinisant, puisque lié au militarisme de la BUF qui emploie à son sujet des termes issus de l'armée britannique : « full dress » quand il s'agit de la veste d'escrime ; « dress » quand il s'agit de la chemise noire classique. Revêtir l'uniforme est considéré comme un gage virilité et de courage de la part du porteur, qui s'expose alors à la violence de ses adversaires politiques. « The donning of the blackshirt must mean a definite assumption of character », rappelle John Beckett, tandis que Mosley prévient : « it takes a little courage to wear it ; [...] it picks out the fighters from the shirkers »<sup>497</sup>. Qui plus est, l'essayiste américaine Susan Sontag et l'historienne britannique Joanna Bourke ont montré la valeur érotique, sexuelle et fétichiste de l'uniforme fasciste qui, dans l'entre-deux-guerres, permet d'exorciser symboliquement les corps mutilés de la Grande Guerre et de faire oublier la défaite de la chair face au fer. Dans les années 1930, cette virilité est qui plus est malmenée par le chômage de masse qui frappe la Grande-Bretagne et qui fragilise l'honneur masculin. En compensation, donc, l'uniforme politique permet de restaurer physiquement et moralement la virilité de son porteur, voire d'en amplifier le sex-appeal<sup>498</sup>. En améliorant et en accentuant la

---

<sup>496</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937.

<sup>497</sup> John BECKETT, « Fascist personality must develop public confidence », *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, p. 1 ; Oswald MOSLEY, *Fascism in Britain*, Londres, n.d., v. 1933, p. 10. Voir aussi W. J. LEAPER, « The Black Shirt Will Test Tory Courage », *op. cit.*

<sup>498</sup> Susan SONTAG, « Fascinating Fascism », dans *Under the Sign of Saturn*, New York, Vintage Books, 1981,

masculinité du Blackshirt qui le revêt, il donne à ce dernier une image nouvelle et méliorative de lui-même. Au fond, l'uniforme est un certificat de virilité. La BUF joue d'ailleurs volontairement sur le potentiel érotique, sinon sexuel de son uniforme (**figure 204**). Un poème dans *Saturday Review* du 5 mai 1934 raconte le charme nouveau que confère la chemise noire : « A bounding Blackshirt in a buckled belt / My mine is ferocious but my form is svelte / The ladies blow me kisses as I go / But do the statesmen love me ? Oh, dear, no ! ». Au PPF, l'insigne du parti possède également, mais à un degré bien moindre, ce pouvoir érotisant, car il est directement associé au courage des militants qui l'arborent. « Une légende s'est créée autour des hommes de Doriot, écrit un membre de l'UPJF. Dans les campagnes, dans les cafés des villes, on raconte les derniers exploits de tel ou tel "doriotiste". [...] Le fait de porter l'insigne P.P.F. vous accorde le sourire des filles et la sympathie de tous »<sup>499</sup>.



**Figure 204.** Ce dessin de Gilmour évoque la puissance érotique de l'uniforme Blackshirt, qui rendrait son porteur attrayant aux yeux de la gent féminine (*Blackshirt*, 2-9 mars 1934).

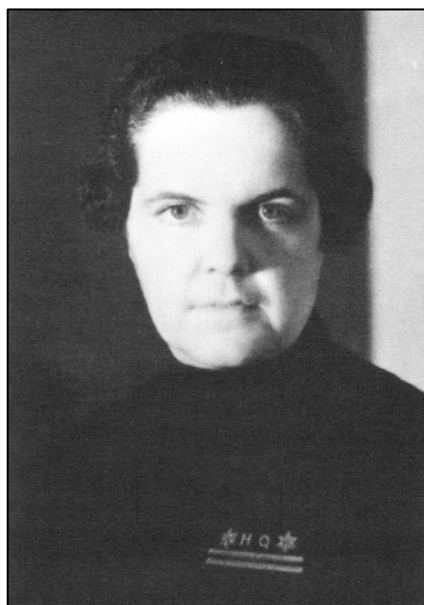
Mais, à la BUF les femmes aussi sont sensibles à l'esthétique fasciste. La militante Anne Cutmore dénonce le défilé socialiste du Premier mai en Grande-Bretagne, dans lequel elle ne retrouve aucune « simplicity, beauty and unity ». Ayant assisté au Premier mai nazi à Berlin, Anne Brock Griggs rapporte, enchantée, que « the red and black of standards contrasts with the splash of white made by the blouses of girls [...]. Il is a feast of colour and an example of orderly discipline »<sup>500</sup>. L'ancienne suffragette Mary Allen, qui rejoint la BUF en 1939, est quant à elle obsédée par les uniformes. Celui des « Women's Police Volunteers » de la Grande Guerre

pp. 73-109 ; Joanna BOURKE, *Dismembering the Male: Male Bodies, Britain, and the Great War*, Chicago, University of Chicago Press, 1996 ; Susan PEDERSEN, *Family, Dependence and the Origins of the Welfare State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 310.

<sup>499</sup> Maurice GORJUX, « Doriot vaincra », *Jeunesse de France*, 11 mars 1939, p. 4. Gorjux devient le responsable de l'UPJF sous l'Occupation.

<sup>500</sup> Anne CUTMORE, « The Pity of it : May Day in London », *Action*, 7 mai 1936 ; Anne BROCK GRIGGS, « May Day in Germany – A Leader speaks to his people », *Action*, 14 mai 1936, p. 6.

**Figure 205.** À gauche : uniforme féminin de la BUF en 1934. À droite : Anne Brock Griggs dans son uniforme de la « Special Propaganda Section » en 1935.

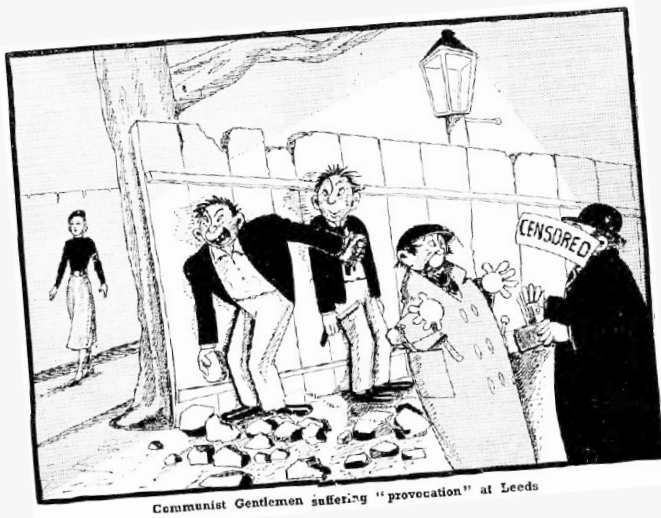


← Olga Shore, « Women's Executive Officer », vers 1934, porte son insigne de rang : deux barres et deux étoiles dorées avec les lettres H.Q. (« Headquarters »). En bas : sur le nouveau type de rang introduit avec la réforme de 1935, des W stylisés et dorés indiquent le grade de la porteuse. L'échelon suprême est celui de « Woman Administrative Officer » (W.A.O.), dont l'insigne de rang est composé de trois W au-dessus d'une barre – voir ci-dessous. Anne Brock-Griggs est la W.A.O. pour la zone sud de la Grande-Bretagne et Olga Shore, pour la zone nord. À gauche : une « Woman's District Officer » et son insigne à trois W (John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., 58 et Addendum). MAG.





**Figure 206.** Ci-dessous à gauche : l'ancienne suffragette Mary Allen, debout à droite, prise en photo durant la Première Guerre mondiale (IWM). Elle se rapproche du fascisme dans les années 1930, rencontre Hitler en 1934, Franco en 1936 et rejoint Mosley en 1939, se déclarant ouvertement fasciste.



↑ Jupe noire, jupe grise : deux militantes de la BUF prennent la pose (William Vanderson).

Ci-contre : la BUF joue sur l'image suggestive de la femme ou de la jeune fille menacée par l'ennemi intérieur. Dans l'article accompagnant ce dessin, le mouvement de Mosley dénonce ainsi la vulgarité et l'animalité des « Jew-subsidised hooligans [...] yelling obscenities, spitting at women Blackshirts » (*Action*, 1<sup>er</sup> octobre 1936).

d'abord, qu'elle continue à arborer en public ou dans ses voyages à l'étranger après la guerre. L'uniforme Blackshirt ensuite<sup>501</sup>. Les caractéristiques de cet uniforme féminin sont définies dans *The Woman Fascist* du 26 avril 1934 : chemisier noir avec deux poches sur la poitrine, cravate noire, jupe grise ou noire qui va jusqu'aux mollets, bas noirs et chaussures à talon bas, ceinture au *fascas* et béret noir (alors que les hommes sont le plus souvent tête nue). L'insigne

<sup>501</sup> Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism*, op. cit., pp. 152-154.

du mouvement est porté sur la cravate et le béret. Tout ce noir fait que les militantes Blackshirts sont surnommées de « the Black Petticoats » (les jupons noirs)<sup>502</sup>.



**Figure 207.** Trois époques, trois styles vestimentaires. Mosley passe en revue les femmes Blackshirts à Hyde Park en septembre 1934 (Popperfoto), à East London en octobre 1936 (Imagno) et lors du Premier mai 1939, quand l'uniforme politique est désormais interdit (Daily Herald Archives). MAG.



Finalement, la doctrine réactionnaire de la BUF en matière de mœurs passe par le vestimentaire également. L'uniforme féminin, plutôt austère, cache et aplanit idéalement les formes et les contours. Seule la jupe longue, partout de rigueur et qui cache les jambes, l'associe au féminin. D'ailleurs, même les membres de la « Women Defence Force », qui pratiquent le jiu-jitsu et peuvent être appelées à se battre, doivent porter la jupe, là où le pantalon semble plus pratique... En définitive, contrairement à leurs homologues masculins, l'uniforme des femmes Blackshirts est largement déssexualisé. Cela n'empêche pas la BUF de jouer de temps à autre, dans ses photos et dans ses dessins de presse, sur le côté suggestif et affriolant de l'uniforme féminin, qui rendrait sa porteuse sexuellement attirante. Les comptes-rendus n'hésitent pas à décrire ces « fifty [blackshirted] good-looking, stalwart girls stand smartly to attention »<sup>503</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'avec son uniforme féminin le mouvement de Mosley, qui se veut

<sup>502</sup> Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism*, op. cit., p. 124.

<sup>503</sup> *Fascist Week*, 17-23 novembre 1933.

révolutionnaire, moderne et volontiers choquant, ne remet pas en cause les règles en vigueur de la respectabilité.

## 2. Jeunesse embrigadée, jeunesse mythifiée.

« Le P.P.F. est jeune, il a le souci de la mise en scène et la personnalité de M. Jacques Doriot frappe davantage le jeune homme que les vieilles croyances de ses pères »  
(Vu. *L'illustré français*, 17 mars 1937)

« Le P.P.F. est un jeune parti. C'est aussi un parti de jeunes. [...] Sa doctrine est une doctrine de jeunesse. Ses chefs, ses cadres, sont jeunes »<sup>504</sup>. Dès leur création, la BUF et le PPF s'autodéfinissent par leur jeunesse, qui leur serait constitutive. Celle-ci est d'abord liée à leur nouveauté. Les deux mouvements jouent allègrement la carte du fossé générationnel, en s'opposant aux « vieilles formations, aux antiques partis » et aux « vieilles barbes » à leur tête ; en dénonçant la génération des Pères et leurs idées périmées, qui auraient trahi en ne poursuivant pas l'union nationale de l'immédiat après-guerre. « A côté des vieux partis, en face des vieillards qui, depuis cinquante ans, nous gouvernent, écrit Dautun, un parti jeune est né, des hommes jeunes marchent au combat avec audace »<sup>505</sup>. Plus concrètement, cette jeunesse correspond à l'âge réel des cadres. La moyenne d'âge dans les deux mouvements est de 30-40 ans<sup>506</sup>, à l'exception chez Mosley d'anciens officiers de carrière à la retraite. Mosley lui-même a 36 ans quand il fonde son mouvement et Doriot en a 38. Néanmoins, la conception PPF ou BUF de la Jeunesse est plus irrationnelle et globalisante que générationnelle ou biologique, puisque même passé 60 ans, un militant reste jeune. « Notre parti est la jeunesse même », explique ainsi Paul Guitard en 1937, quand la BUF se représente comme « a new movement of youth and virility »<sup>507</sup>. Plus que l'âge des troupes, ce sont donc les idées (« our young, hard Fascism »<sup>508</sup>), les méthodes, la philosophie – bref, l'esprit général, qui déterminent cette jeunesse.

---

<sup>504</sup> *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> mars 1940.

<sup>505</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le rendez-vous de Saint-Denis », *ibid.*, 4 juillet 1936, p. 2 ; Yves DAUTUN, « Sauver la France ? Oui. D'abord. Mais après, refaire la France », *ibid.*, 24 mars 1939, p. 2.

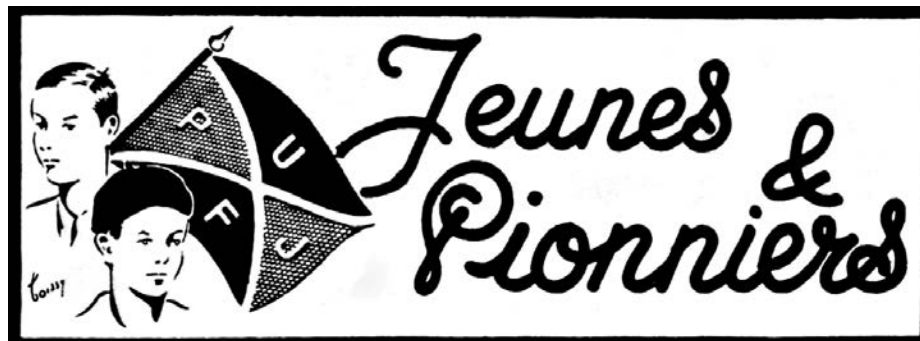
<sup>506</sup> « À ceux qui pourraient douter de la force jeune de notre parti, je leur préciserai que l'âge moyen du militant PPF est de trente ans, ce qui lui permet de joindre à l'ardeur de la jeunesse le courage réfléchi de l'homme mûr » (POLNICHE, « Propos populaires », *L'Effort*, 16 avril 1939, p. 2.).

<sup>507</sup> *L'Émancipation nationale*, 13 août 1937 ; *Action*, 12 décembre 1936.

<sup>508</sup> Oswald MOSLEY, « Steel Creed of an Iron Age », *Fascist Week*, 17-23 novembre 1933, p. 5

### a. La jeunesse mythifiée.

**Figure 208.** Entête illustrant la rubrique « Jeunes & Pionniers » dans *L'Oranie populaire*, par Boissy.



Malgré cette jeunesse qui leur serait intrinsèque, la BUF et le PPF nourrissent l'ambition de devenir d'authentiques partis de masse et de pérenniser leur œuvre. Par conséquent, la vraie jeunesse, c'est-à-dire des enfants jusqu'aux jeunes adultes, est l'objet d'une attention particulière de leur part, les deux mouvements cherchant à attirer une partie des jeunes Britanniques ou Français dans leurs rangs pour les socialiser politiquement. Pour ce faire, ils adoptent une stratégie de séduction et de flatterie qui s'appuie largement sur les stéréotypes. Leur propagande trace le portrait d'une jeunesse nationale qui, telle une entité homogène, est pareillement désœuvrée et en colère, mais pleine de volonté et d'espérance. Cette jeunesse française ou britannique se sent profondément délaissée et méprisée par les « vieux partis ». Par conséquent, elle nécessite en retour d'être profondément reprise en main et encadrée. Le PPF plaint ces « jeunes qui, par centaines de milliers, sont dans l'angoisse du lendemain », car ils sont confrontés au chômage de masse qui les touche particulièrement et à la menace d'une guerre qui les faucherait par milliers. La BUF est tout aussi catégorique : « there is nothing definite for youth to live for, no ideal to fight for, no ambitious hopes for the future »<sup>509</sup>. Au fond, une partie des jeunes Français et Britanniques partage à n'en pas douter les mêmes sentiments pour s'engager ainsi politiquement. « En somme, qu'est-ce que la vie et l'avenir d'un jeune en 1936 ? se demande un jeune doriotiste. Cela se résume en trois mots : chômage, désœuvrement, guerre »<sup>510</sup>. Une telle jeunesse tourmentée et amère offre par conséquent une cible de choix pour deux partis populistes et manipulateurs comme le PPF et la BUF.

<sup>509</sup> Discours tenu par Doriot à la séance constitutive du PPF, dans *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale), p. 5 ; « Youth and Manhood turn to Fascism », *Blackshirt*, 24 août 1934, p. 9.

<sup>510</sup> Discours prononcé par Georges Deshaies au premier congrès national de l'UPJF, retranscrit dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*

Afin de définir le jeune idéal, les deux mouvements recourent sans vergogne aux poncifs et aux lieux communs. Ainsi, le jeune Français ou le jeune Britannique possède les qualités inhérentes à son âge : le dynamisme, la passion, l'enthousiasme, l'impatience frondeuse, l'instinct préféré à la réflexion et même une certaine forme de violence. Il est révolutionnaire par essence, plus porté sur l'action que sur la théorie. « Qu'est-ce qu'un jeune homme de dix-huit ans qui réfléchit, je vous le demande un peu ? Déjà un vieillard », écrit Drieu<sup>511</sup>. Le jeune est conscient de sa valeur, mais il se sent obstrué dans un pays confisqué par les vieillards et tributaire de leurs idées. Ce n'est pas pour rien que la BUF parle sans arrêt de « Old Gang ». « They are too old and too flabby to meet the virile youth that today marches to triumphant victory behind Mosley, the leader of men », estime Mick Clarke. Comme la Grande-Bretagne, « la France est un vieux pays, écrit Lousteau. Ce pourrait être sa force, mais c'est aujourd'hui un pays de vieux, et c'est sa faiblesse ». Drieu est plus alarmiste encore : « ce sont les gens âgés qui font l'atmosphère nationale. C'est terriblement dangereux pour la jeunesse »<sup>512</sup>. À l'inverse, la BUF et le PPF ne manquent jamais de rappeler leur amour, sinon leur culte de la jeunesse, lui garantissant en tant que future institution fétiche une place privilégiée dans l'État de demain<sup>513</sup>.

Alors que la démocratie est dénoncée pour son abandon de la jeunesse nationale, les régimes totalitaires offrent en revanche des contre-modèles très appréciés (**figure 209**). Chez Mosley comme chez Doriot, l'admiration pour les systèmes italien et surtout allemand s'exprime sans réserve. La BUF explique ainsi régulièrement avec quelle efficacité les régimes totalitaires fascistes encadrent leurs jeunes, qu'ils n'hésitent pas à mettre en avant. L'hymne du fascisme italien, explique *Blackshirt*, représente « [the] song of Youth Triumphant » et la jeunesse a d'ores et déjà sauvé l'Italie et l'Allemagne de l'efféminement et du chaos<sup>514</sup>. Le PPF, s'il est moins direct, n'est pas en reste pour autant. Dès 1936, sa presse se fait l'écho favorable des jeunes fascistes. Les Jeux olympiques de 1936 offrent la première occasion de comparer la *Hitlerjugend*, « ces enfants courts vêtus [...] beaux comme des jeunes dieux, beaux et forts », « cette fraîche jeunesse, éduquée, intelligemment dirigée » avec « nos enfants emmenés en troupeau le poing tendu vers les meetings rouges ». Constatant la « génération esthétique, robuste et endurente » que le Troisième Reich est parvenu à mettre sur pied, le pronazi Georges

---

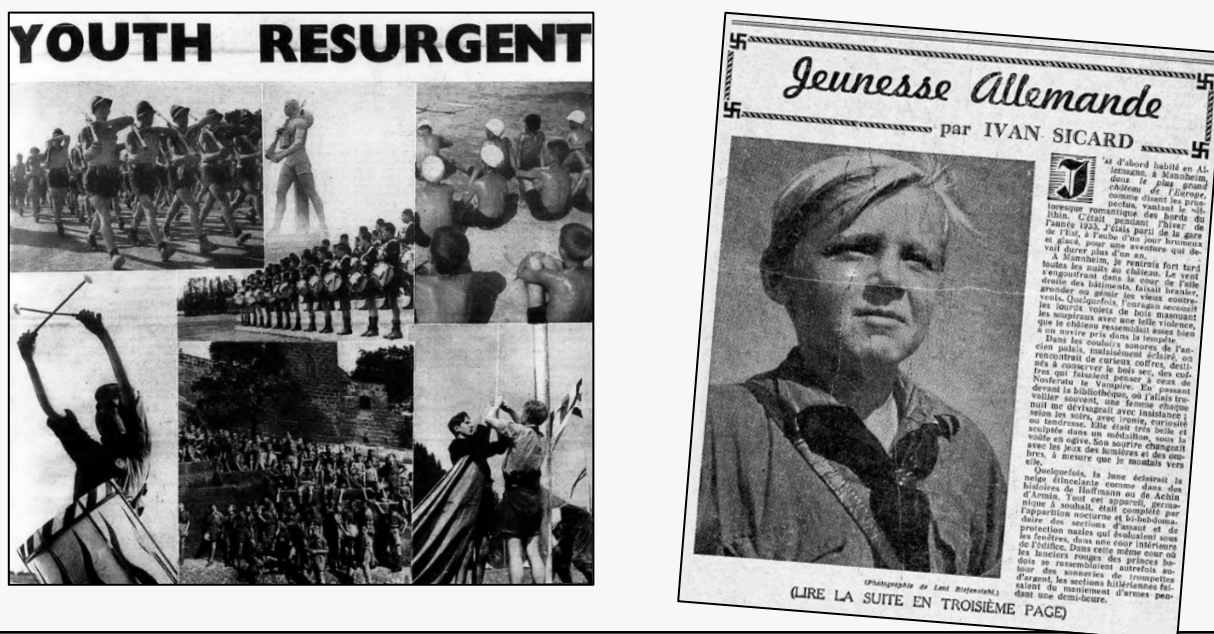
<sup>511</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Les miliciens évadés à Saint-Denis », *op. cit.*

<sup>512</sup> « Mick » CLARKE, « British Union Platform Parade », *Blackshirt*, 28 août 1937, p. 4 ; discours de Robert Lousteau lors d'un meeting à Bordeaux, dans *L'Emancipation nationale*, 19 septembre 1936 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Jeunesse Française », *Jeunesse de France*, 6 février 1938, p. 3.

<sup>513</sup> « Jeunesse, avenir de notre pays... – L'U.P.J.F. fête les 20 ans de la vie politique de Jacques Doriot », *L'Emancipation*, 27 février 1937, pp. 1, 4.

<sup>514</sup> *Blackshirt*, 16 novembre 1934, 1<sup>er</sup> juin 1933.

**Figure 209.** Un numéro de *Action* consacré à la jeunesse fasciste « universelle », qui serait une jeunesse régénérée (*Action*, 10 avril 1937). À droite : « Jeunesse allemande », un article élogieux de Maurice Ivan-Sicard dans *Jeunesse de France* du 30 janvier 1938. On remarquera les petites croix gammées dessinées avec application (IABNF). MAG.



Blond s'étonne : « ce qui a été possible à un pays ruiné devrait l'être à un pays qui est loin de l'être »<sup>515</sup>. La jeunesse italienne a droit aux mêmes éloges<sup>516</sup>.

De façon plus révélatrice encore, les jeunes du PPF eux-mêmes éprouvent ce sentiment d'infériorité. Lors du premier congrès national de l'UPJF en 1937, le jeune Maurice Duverger, futur politiste et juriste reconnu, fait cet aigre constat : « si nous portons nos regards au-delà des frontières, vers les nations où un régime totalitaire est instauré [...] nous constatons que [...] là-bas, la jeunesse occupe une place de choix ». Toutefois, poursuit-il, les choses sont en train d'évoluer en France, car « le P.P.F. donnera à la jeunesse la place qu'elle doit occuper dans ce pays »<sup>517</sup>. La personnalité de Doriot, surtout, « le jeune chef du jeune Parti Populaire Français », constitue un puissant attrait. Les jeunes du PPF perçoivent leur chef comme « celui qui nous sauvera de l'incertitude du lendemain, du chômage, de la misère ». Pour Duverger, « il faut à la tête du pays autre chose que des vieilles barbes et des crânes chauves [...]. Il faut DORIOT »<sup>518</sup>. Au-delà de Doriot, l'idéologie jeuniste, activiste et conquérante du parti ou encore la moyenne d'âge de ses responsables peuvent également séduire certains jeunes

<sup>515</sup> Raoul VERCORS, « Les Jeux Olympiques », *L'Émancipation nationale*, 8 août 1936, p. 6 ; Georges BLOND, « Les leçons du Congrès de Nuremberg – Le III<sup>e</sup> Reich et nous », *ibid.*, 17 septembre 1937, p. 3.

<sup>516</sup> M. MARSCHALL, « Impressions de voyage en Italie », *L'Émancipation*, 15 octobre 1938, p. 2.

<sup>517</sup> Discours de Maurice Duverger au premier congrès national de l'UPJF, dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, pp. 26, 33.

<sup>518</sup> *L'Oranie populaire.*, 4 décembre 1937, 6 juin 1937 ; Maurice DUVERGER, « La jeunesse se lève dans l'Union Populaire de la Jeunesse Français », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 23 septembre 1937, p. 4.

Français. En Grande-Bretagne, la BUF est elle aussi certaine de représenter « the only party that understands Youth ». Dans ces conditions, Raven Thomson, l'idéologue du mouvement, lance un appel à la jeunesse britannique :

« We call upon British Youth to join community in the glorious adventure of Revolution, to overthrow the "old gang" of reactionary financial democracy, to crush the alien agitator [...], to make way for national regeneration »<sup>519</sup>.

Dans les années 1930, donc, le PPF et la BUF apparaissent comme des solutions viables et pleines de promesses pour certains jeunes. Pourtant, chez les deux mouvements, le culte de la jeunesse n'est pas dépourvu d'arrière-pensée. Si Doriot et Mosley saluent l'esprit d'indépendance et de rébellion de la jeunesse, il n'est pas question pour autant de laisser les jeunes sans contrôle et sans cadre. En réalité, sous le couvert de les comprendre et de les mythifier, la BUF et le PPF dictent leur ligne de conduite et leur ligne politique aux jeunes qui les rejoignent. Qui plus est, nés d'hier, les deux mouvements entendent pérenniser leur œuvre une fois au pouvoir. Or, quoi de mieux pour cela que de s'appuyer sur la nouvelle génération ? « Nous préparons notre avenir et celui de ceux qui nous suivront », déclare le PPF<sup>520</sup>. Par conséquent, l'enfance est ici uniquement pensée en termes d'avenir et la jeunesse constitue avant tout le socle de la future communauté nationale régénérée. Ce que *L'Émancipation nationale* du 5 décembre 1938 explique au grand jour : « travailler aujourd'hui pour l'enfance c'est fonder sur le roc l'œuvre de Jacques Doriot ». Au fond, les jeunes ne représentent aux yeux des cadres de la BUF et du PPF qu'une matière première indispensable, un outil bien malléable et bien pratique facile à conditionner. Comme l'écrit noir sur blanc B.D.E. Donovan, la BUF doit, pour mieux le formater, prendre en charge le jeune Britannique au moins entre 14 et 17 ans, c'est-à-dire quand les habitudes se créent<sup>521</sup>.

Dans cette optique, la BUF et le PPF disposent chacun d'une organisation de jeunesse proprement dite, qui encadre, endoctrine et mobilise les enfants, adolescents et jeunes adultes. Cette organisation se voit assigner à chaque fois un but pédagogique et une fonction éducative, qui doivent concurrencer l'éducation scolaire, voire familiale, en inculquant aux jeunes la doctrine et les valeurs du mouvement. La finalité d'une telle éducation parallèle est de conditionner le jeune pour en faire un bon mosleyite ou un bon doriotiste disposé à obéir sans

---

<sup>519</sup> « The Call of Youth – Fascism, the National Awakening », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933, pp. 2-3 ; A. RAVEN-THOMSON, « A Call to Youth », *ibid.*, mai 1938, p. 3.

<sup>520</sup> « Jeunes & Pionniers », *L'Oranie populaire*, 20 novembre 1937, p. 4.

<sup>521</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *op. cit.*.

broncher. L'idéal étant de commencer l'encadrement et l'endoctrinement dès l'enfance. Le totalitarisme nécessite en effet de suivre depuis le début les différentes périodes de la vie de l'Homme. « Le Jeune doit être, de sa naissance à la création de son foyer, l'objet de soins particuliers de la part de la société », préconise par conséquent Paul Marion<sup>522</sup>.

**Figure 210.** « Où vont les jeunes ? », se demande ce numéro de *Vu. L'Illustré français* du 17 mars 1937, dans un article de Ramon Fernandez. Le journaliste n'est alors pas encore membre du PPF – il le deviendra en mai. Pour autant, bien que se voulant objectif, Fernandez ne peut s'empêcher de célébrer la jeunesse doriotiste, la plus active et la mieux organisée selon lui. La couverture en elle-même est éloquent. Tandis que les socialistes ne sont symbolisés que par leurs triples flèches, le PPF est symbolisé par le seul visage de son chef (CAG). En dessous : Mosley et les cadres de la BUF aiment se mettre en scène à côté d'enfants pour, notamment, casser leur image violente (*Action*, 13 mars 1937 et 25 juin 1936). MAG.



<sup>522</sup> Paul MARION, *Programme du Parti populaire français*, op. cit., p. 53.



Au final, la jeunesse doriotiste ou mosleyite est appelée à devenir étatique, unique et obligatoire. En attendant, l'inscription des enfants de militants dans les organisations de jeunesse des deux mouvements est fortement conseillée<sup>523</sup>. Or, tandis que le PPF met sur pied son organisation de jeunesse dès 1936, la BUF végète pendant quatre ans avant d'accoucher d'un mouvement de jeunesse digne de ce nom. L'explication est simple. Le PPF bénéficie à son lancement des recettes apprises du Parti communiste et de l'expérience organisationnelle du Rayon majoritaire en matière d'encadrement de la jeunesse (Pionniers et UPJ). Doriot lui-même s'est formé politiquement dans le cadre d'une organisation de jeunesse et, par conséquent, il connaît l'importance d'un tel organisme. En Grande-Bretagne par contre, les jeunes de Nupa se muent dès octobre 1932 en Blackshirts, au lieu de donner naissance à un mouvement de jeunesse de la BUF. De plus, le New Party ne dispose pas de mouvement d'enfants, qui reste donc à inventer.

#### b. Enfance, jeunesse et symboles chez Doriot.



**Figure 211.** Deux petites filles appartenant aux Lionceaux Jacques-Doriot apprennent à hisser le drapeau du parti (*L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> mars 1940). IABNF.

Les Pionniers Jacques-Doriot sont nés à Saint-Denis au printemps 1934 (**chapitre 1**). Le PPF choisit de les poursuivre et d'en conserver le titre, bien que ce terme de Pionnier, issu du scoutisme, mais réapproprié par la Russie soviétique dès 1922, sonne foncièrement communiste. La BUF, les Francistes ou plus tard le RNP de Marcel Déat lui préfèrent celui plus militaire de Cadet. En choisissant de conserver ce titre jusqu'au bout de son aventure, le PPF entend par conséquent prolonger la mémoire doriotiste d'une part et contrarier le communisme

<sup>523</sup> *L'Émancipation nationale*, 24 octobre 1936, 7 novembre 1936.

jusque dans sa propre symbolique d'autre part<sup>524</sup>. À l'instar de beaucoup d'autres organisations du parti, les Pionniers Jacques-Doriot de Saint-Denis, cette souche originelle, servent de modèle à tous les groupes d'enfants qui se constituent dans les différentes fédérations PPF entre l'automne 1936 et l'été 1938.

**Figure 212.** Tableau récapitulatif de l'encadrement des enfants au PPF.

Date	Âge	Titre		Organisation affiliée	Mouvement politique affilié
Avril 1934- Juin 1936	7-15 ans	« Pionniers Jacques-Doriot » ou « Groupe d'enfants Jacques-Doriot »		/	PCF, puis Rayon majoritaire
Juin 1936- 1945	6-11 ans	« Lionceaux Jacques-Doriot »	« Mouvement d'enfants »	UPJF	PPF
	12-15 ans	« Pionniers Jacques-Doriot »			

Avant la fondation du PPF, les Pionniers Jacques-Doriot regroupaient indifféremment tous les enfants, garçons comme filles, âgés de six à quinze ans. Désormais, une division s'établit entre les Lionceaux, âgés de six à onze ans et les Pionniers, qui ont entre douze et quinze ans (**figure 212**). Et si les Lionceaux sont encore regroupés sans distinction de sexe, aucune mixité n'est plus tolérée à partir des Pionniers. « Les camps des pionniers et les camps des pionnières ne devront, sous aucun prétexte, être installés dans les mêmes communes », prévient le parti<sup>525</sup>. Le « titre plein d'espoir » des Lionceaux reste mal défini. On imagine qu'il doit mettre en avant l'activisme, le courage et la force du PPF, ainsi que le caractère indomptable de sa jeunesse. Quand les enfants de la fédération oranaise rentrent de leur camp d'été, « ils reviennent fort comme des lions, et méritent plus que jamais le nom de lionceaux qu'ils portent »<sup>526</sup>. Les Lionceaux et les Pionniers sont regroupés au sein du « Mouvement d'enfants du Parti Populaire Français » (ou « Mouvement d'enfants »), qui dispose dans chaque fédération d'un secrétaire général et dont le siège national se situe à la Maison du Parti, rue des Pyramides. Dans les sections et dans les camps d'été du PPF enfin, les enfants sont placés sous l'autorité de « guides-chefs » et de « guides-adjoints », mères de famille ou jeunes filles majeures qui doivent passer un examen d'aptitudes.

Le Mouvement d'enfants, qui dépend de l'UPJF mais qui, contrairement à elle, n'est pas autonome, est dirigé par le Savoyard Jean-Marie Aimot depuis octobre 1936. Le fait que

<sup>524</sup> Ainsi, à partir de 1938, les Jeunes Filles Françaises du PPF vont elles aussi volontairement s'inspirer pour leur nom des Jeunes Filles de France du PCF.

<sup>525</sup> *L'Emancipation nationale*, 20 mai 1938.

<sup>526</sup> Ramon FERNANDEZ, « Où vont les jeunes ? Chez Doriot ou chez les socialistes ? », *Vu. L'illustré français*, 17 mars 1937, p. 344 ; « Bonnes nouvelles du camp de M'Silah », *L'Oranie populaire*, 21 août 1937, p. 1.

Doriot confie les enfants du parti (et donc potentiellement son avenir) à un homme ouvertement fasciste, ancien rédacteur à *L'Ami du Peuple*, puis cadre chez les Francistes, en dit long sur son double-jeu. Tandis qu'en 1936, Doriot se montre encore prudent et pondéré au jour le jour, sa modération semble disparaître quand il s'agit de l'avenir du parti – et donc de la France –, qu'il confie directement à un homme qui ne le conçoit que comme fasciste et totalitaire. « Les trois mille et quelques petits qui composent aujourd'hui l'ensemble de nos Lionceaux et Pionniers Jacques Doriot seront l'an prochain des dizaines de milliers. [...] Ils seront demain tous les petits enfants nés du vieux sol français. Ainsi la victoire n'aura pas de fin », s'enthousiasme par exemple Aimot en août 1937<sup>527</sup>. Au PPF, les enfants sont d'ailleurs longtemps les seuls à porter l'uniforme – c'est ainsi que le parti le qualifie lui-même<sup>528</sup> –, qui doit être acheté ou cousu par les parents. Si la pratique en soi est héritée du communisme, les couleurs de l'uniforme évoluent pour correspondre à l'idéologie du nouveau parti (**figure 213**). Les Lionceaux et les Pionniers portent donc un béret rouge, un foulard bleu bordé de rouge, une chemisette blanche, une culotte bleue marine pour les petits garçons (en attendant le pantalon de l'UPJF, signe de puberté) ou une jupe bleue marine pour les petites filles. Ainsi habillés, les enfants du PPF sont vêtus, en fonction des journaux, « aux couleurs du Parti », « de notre fanion » ou « de Saint-Denis »<sup>529</sup>. Et puisque ces jeunes gens personnifient la renaissance nationale dans une France bolchévisée, leur uniforme prend également l'apparence d'« une belle tache tricolore » qui jette « une note claire d'espérance dans l'avenir »<sup>530</sup>. Grâce à son uniforme bleu, blanc et rouge, le Mouvement d'enfants incarne visuellement la Révolution nationale prônée par le PPF<sup>531</sup>.

Le Mouvement d'enfants dispose également de son fanion. En octobre 1936, les Pionniers de Saint-Denis sont les premiers à recevoir, au cours d'une petite cérémonie, leur drapeau de section. « En l'absence du parrain du groupe, notre camarade Jacques Doriot », c'est Yves Paringaux qui remet aux enfants leur nouveau fanion « aux couleurs du Parti Populaire Français », « bleu bordé de blanc, sur lequel se trouve la signature de Jacques Doriot »<sup>532</sup>. Lorsque quatre groupes de Pionniers se constituent à Oran en juin 1937, ils reçoivent à leur tour « des mains du camarade Viala le fanion des Pionniers Jacques Doriot » et, de la sorte, intègrent

---

<sup>527</sup> J.-M. AIMOT, « Retour de La Ferté-Milon », *L'Emancipation nationale*, 6 août 1937, p. 3.

<sup>528</sup> « Camp de vacances de La Ferté-Milon organisé par le Mouvement d'Enfants du P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 17 juin 1938, p. 3.

<sup>529</sup> *L'Emancipation*, 2 juillet 1938 ; *La Liberté*, 27 juin 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 7 janvier 1937 ; *Jeunesse de France*, 14 mai 1938.

<sup>530</sup> *La Liberté*, 3 août 1937 ; *L'Emancipation*, 6 novembre 1937.

<sup>531</sup> J.-M. AIMOT, « Retour de La Ferté-Milon », *op. cit.*

<sup>532</sup> « La Vie des Pionniers – Mercredi soir, Yves Paringaux a remis un drapeau au groupe J. Doriot », *L'Emancipation*, 31 octobre 1936, p. 4 ; *ibid.*, 7 novembre 1936 ; *La Liberté*, 3 août 1937.

**Figure 213.** La remise des fanions du parti aux Pionniers oranais (*L'Oranie populaire*, 15 mai 1937). À droite : détail par nos soins d'un groupe de Pionniers et Lionceaux Jacques-Doriot accompagnés de leur guide-chef, lors du troisième anniversaire du PPF à Saint-Leu (BDIC).



officiellement le parti<sup>533</sup>. Ainsi, au PPF, le rite de la transmission du drapeau est pratiqué par le Mouvement d'enfants également. Il s'accompagne d'ailleurs généralement de la remise de l'insigne. En outre, les enfants du parti doivent apprendre *France, Libère-toi !*, qu'ils chantent « de leurs voix fraîches » ou « de [leurs] jeunes poitrines » à chacune de leurs apparitions officielles, ou bien quand ils se rendent en groupe et en bus à l'anniversaire du parti, à une sortie champêtre ou à leur camp d'été, ou encore quand ils accueillent solennellement le chef du PPF<sup>534</sup>. D'ailleurs, il existe à côté de l'hymne du parti une *Marche des Lionceaux de France*, ainsi qu'un certain « chant des Pionniers » présenté comme « leur marche », mais dont le nom reste inconnu. Peut-être que *La Relève*, ce chant qui était le leur à l'époque du Rayon majoritaire, continue d'être chantée également<sup>535</sup>.

Toujours est-il que les petites voix des enfants sont aussi mises à contribution pour diffuser les slogans du parti. Quand les Pionniers de Saint-Denis effectuent une sortie champêtre

<sup>533</sup> *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937. La même cérémonie se déroule à Mostaganem où « les jeunes pionniers, jolis à ravir dans leur tenue, montent sur l'estrade. Loup [...] les consacre Pionniers de Jacques Doriot. Et l'émotion étreint tous les cœurs en présence de cette "France de demain" » (*L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937).

<sup>534</sup> « Le P.P.F. en vacances. Lionceaux et Pionniers Jacques Doriot sont partis pour Séguret conduits par Madame Dautun », *L'Émancipation nationale*, 14 juillet 1939, p. 13 ; « Une sortie champêtre des Pionniers du groupe Jacques Doriot », *L'Émancipation nationale*, 22 mai 1937, p. 5 ; « Au camp de vacances de La Ferté-Milon – Doriot chez les enfants », *L'Émancipation nationale*, 27 août 1937, p. 8.

<sup>535</sup> *L'Émancipation nationale*, 11 août 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 22 juillet 1939.

en 1937, « à travers les campagnes parcourues par notre petite caravane, les cris de "Doriot au pouvoir" et "P.P.F. vaincra" résonnent à tous les échos. Stains, Garges, Arnouville, Gonesse, ont eu droit à une large part de concert "Marty assassin" »<sup>536</sup>. Les Pionniers Jacques-Doriot possèdent également leur devise, qui en dit long sur la philosophie du PPF : « Servir ! ». Des rites sont instaurés dès le plus jeune âge, comme celui du serment (ou « promesse ») rendu au parti et au chef deux fois par an, lors de la fête-anniversaire de la constitution du PPF et chaque 11 novembre<sup>537</sup>. L'objectif de la « promesse » est de pérenniser l'œuvre du parti à travers la garantie par l'enfant de sa fidélité et de sa loyauté éternelles. À cette occasion, un représentant des Pionniers vient se positionner devant le chef, récite les devoirs du Pionnier et fait sa « promesse » : « Pionniers toujours ? », l'interpelle Doriot, et le petit de répondre : « Servir ! » ou « Prêt ! »<sup>538</sup>. Enfin, les Pionniers tiennent chaque mois leur assemblée générale et participent avec les Lionceaux à pratiquement tous les événements du parti, y compris les obsèques communautaires. Dans les défilés, tous sont généralement placés en tête de cortège afin de symboliser l'avenir en marche du PPF. La presse partisane s'extasie alors sur l'agréable spectacle de cette petite troupe disciplinée portant l'uniforme. Dans les fédérations où ils sont les plus nombreux et les plus actifs, les groupes de Pionniers et Lionceaux Jacques-Doriot se voient même attribuer des noms, qui tous viennent puiser dans l'imaginaire nationaliste ou partisan (*Mermoz, Jeanne d'Arc* ou *Jacques Doriot*, par exemple).



**Figure 214.** « Doriot écoute les compliments d'un petit Lionceau » sur le perron du château de La Ferté-Milon (*La Liberté*, 25 août 1937).

<sup>536</sup> « Une sortie champêtre des Pionniers du groupe Jacques Doriot », *op. cit.*

<sup>537</sup> Ramon FERNANDEZ, « Où vont les jeunes ? », *op. cit.*, p. 344.

<sup>538</sup> *L'Emancipation*, 26 juin 1937 ; *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 17 septembre 1937, 19 août 1938 ; Ramon FERNANDEZ, « Où vont les jeunes ? », *op. cit.*, p. 344. La promesse du Pionnier doriotiste rappelle celle du Pionnier communiste (et du scout). Néanmoins, seul l'enfant PPF répond « Servir ! ».

Les enfants forment sans doute la catégorie sociale la plus malléable politiquement. Le PPF l'a bien compris, qui élève les siens, « vivante image de la jeunesse de demain », dans le culte du chef, du parti et de la France<sup>539</sup>. En tant que « parrain » du Mouvement d'enfants, Doriot est dépeint par le PPF comme une sorte de second père, tandis que les enfants du parti sont littéralement « ses pionniers », eux qui doivent prolonger dans le temps son œuvre magnifique. On rappelle d'ailleurs aux Pionniers et aux Lionceaux Jacques-Doriot que le chef leur a « confié l'honneur de son nom »<sup>540</sup>. Dans le récit partisan, chacune des visites de Doriot au Mouvement d'enfants provoque l'euphorie et la joie, même si celles-ci sont aussitôt canalisées et disciplinées. Lorsqu'en 1937 le chef du PPF fait une apparition surprise au Noël du parti, « jamais tapage plus affectueux ne s'était déchaîné » parmi les enfants. Il suffit pourtant de leur rappeler qui est Doriot « pour qu'un seul élan les jette debout, bras tendu de champ, en salut P.P.F. ». À l'occasion de sa visite au camp d'été de La Ferté-Milon en août de la même année, « le Chef est accueilli sur le perron du château par des enfants qui le saluent du geste du parti » et « la petite Michèle, trois ans aux prunes, chante toute seule et pour lui tout seul l'hymne du Parti » (**figure 214**). Le réfectoire du camp est d'ailleurs « décoré d'une magnifique photographie du chef ». Dans ses comptes-rendus des anniversaires du parti enfin, la presse PPF s'émerveille devant ces « petits Lionceaux qui tendent dans un geste de confiance leurs petites mains vers le Chef »<sup>541</sup>. Outre Doriot, c'est l'ensemble du parti que les enfants doivent apprendre à vénérer. Dans les chambres des Lionceaux, au camp d'été de La Ferté-Milon, Doriot contemple avec affection « les portes et les murs [...] décorés par les enfants, sans intervention des guides », sur lesquels le chef « s'amuse à lire les inscriptions, admire les écussons, les étendards que les Lionceaux ont dessinés »<sup>542</sup>.

Dans le récit PPF, les enfants du parti forment une petite troupe disciplinée déjà virile, qui adopte une attitude « calme et martiale », forme une « petite phalange » et défile « crânement au pas cadencé »<sup>543</sup>. On admire leur tenue, leur discipline et leur allure<sup>544</sup>. Les enfants du parti sont d'ailleurs régulièrement mis en scène dans des cérémonies aux accents franchement militaires. Lorsque les Pionniers de Paris rencontrent ceux d'Alger en septembre 1937,

<sup>539</sup> *L'Émancipation nationale*, 3 juillet 1937.

<sup>540</sup> « Au camp de vacances de La Ferté-Milon », *op. cit.*

<sup>541</sup> « Noël dionysien et Noël PPF », *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> janvier 1937, pp. 1-2 ; *L'Émancipation nationale*, 27 août 1937, 19 août 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937.

<sup>542</sup> « Au camp de vacances de La Ferté-Milon », *op. cit.*

<sup>543</sup> *L'Émancipation nationale*, 26 août 1938 ; *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 ; *La Liberté*, 12 mai 1938.

<sup>544</sup> « Un geste émouvant des Pionniers J. Doriot », *L'Émancipation nationale*, 12 août 1938, p. 6.

« les Pionniers algériens [s'alignent] face à leurs camarades de France. Les membres du P.P.F. forment les autres côtés du triangle derrière les guides porteurs du Drapeau français et d'un Fanion P.P.F. Appert – qui doit recevoir le serment au Chef – s'est placé à la droite du Drapeau : — *Pionnier... Toujours ?*, s'écrie-t-il. — *Servir*, répondent d'une seule voix les Pionniers soudain redressés. »<sup>545</sup>

Chaque été à partir de 1937, les Lionceaux peuvent (et doivent) se rendre dans la « colonie permanente » installée à La Ferté-Milon, les Pionniers dans celle de Menton-Careï, sur la Côte d'Azur<sup>546</sup>. Officiellement, ces deux camps d'été offrent l'occasion de se ressourcer et de retrouver une vie « saine et joyeuse ». Toutefois, coupés de monde l'espace de quelques semaines, ils deviennent surtout des centres d'endoctrinement et d'enrégimentement intenses, adoptant un mode de vie quasi militaire.



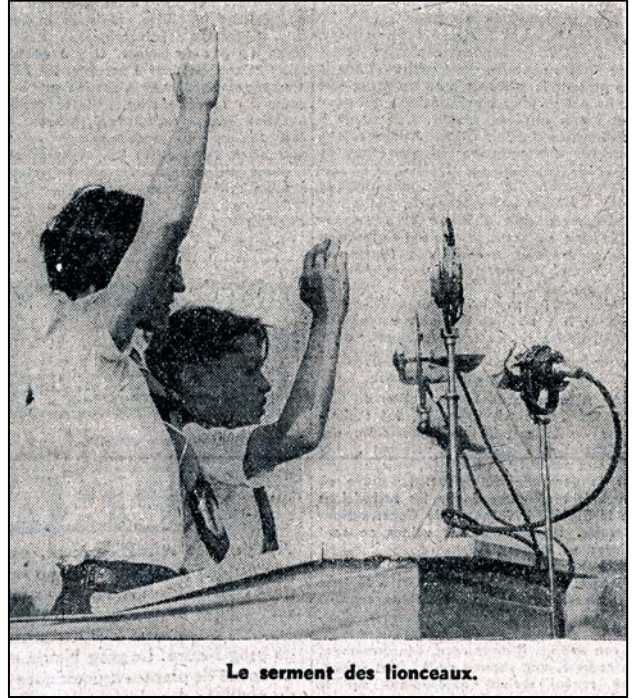
**Figure 215.** Les enfants du PPF sont régulièrement mis en scène. Lors du premier anniversaire du parti à La Ferté-Milon, les enfants sont amassés devant leur chef, formant une sorte d'ilot tricolore. Tout le monde fait alors le salut du parti et les bras se tendent vers le point de convergence Doriot. En bas : une randonnée au camp des Lionceaux de La Ferté-Milon (*L'Émancipation*, 3 juillet 1937 ; 27 août 1938).



<sup>545</sup> « Mouvements des Pionniers Jacques-Doriot – Appert et dix Pionniers de France ont assisté à la Promesse de leurs camarades d'Alger », *L'Émancipation nationale*, 17 septembre 1937, p. 7.

<sup>546</sup> *L'Émancipation nationale*, 3 avril 1937, 5 août 1938.

**Figure 216.** Un Pionnier salue Jacques Doriot avec le geste du parti à l'occasion d'un Noël PPF (*L'Emancipation nationale*, 2 janvier 1937). À droite : lors du deuxième anniversaire du parti, après l'appel aux morts lancé par Barbé, deux Lionceaux montent à la tribune et, le bras cassé, s'exclament : « *Je fais le serment d'apprendre à mieux servir la Patrie et le chef Jacques Doriot* ». Ce à quoi le rapporteur ajoute : « le petit a dit cela tout simplement. Il se retourne. Il sourit. Il lance sur la foule un regard bien droit ». Au PPF, la virilité aussi s'apprend dès le plus jeune âge (*ibid.*, 1<sup>er</sup> juillet 1938). IABNF.



Les jeunes pionniers saluent le drapeau du PPF en faisant le geste du parti lors du camp d'été de 1938 (*La Liberté*, 20 août 1938).



Sur place, les enfants, « étroitement groupés dans le culte du chef et l'amour du parti [doivent] recevoir les consignes qui feront d'eux les successeurs et les héritiers de ceux qui, avec Jacques Doriot, ont entrepris de refaire la France »<sup>547</sup>. Les enfants du PPF sont un vivier et « le camp de Menton Careï sera pour notre mouvement une pépinière de cadres », explique *L'Émancipation nationale* du 5 août 1938. Ici, la levée du drapeau du PPF est un rite quotidien et chaque matin les enfants font le salut aux couleurs du parti (**figure 211**). « Cérémonie simple en elle-même, mais à laquelle le cadre, la tenue des Lionceaux et l'émotion qui se lit sur leurs traits confèrent une sobre grandeur ». Durant cette cérémonie martiale, les enfants « se raidissent en faisant le salut du Parti », pendant que deux d'entre eux « se détachent du cercle et vont recevoir des mains de la guide-chef le drapeau du Parti qu'ils fixent au mât et qu'ils hissent à son sommet. À ce moment précis retentit *France, libère-toi !* lancé en toute allégresse dans l'air du matin, terminé par un puissant et joyeux "Vive Doriot !" ». Enfin, chaque soir, « à l'entrée de la nuit, les Lionceaux amènent le drapeau avec le même cérémonial que le matin »<sup>548</sup>. Finalement, ces camps d'été organisés pour les enfants du parti, le PPF veut les faire vivre « demain par l'ensemble de la jeunesse française »<sup>549</sup>.

**Figure 217.** L'évolution de la jeunesse doriotiste entre 1934 et 1945.

Date	Nom	Définition
1920-1921	Jeunesses Communistes (JC), section de Saint-Denis.	Organisation de jeunesse du PCF.
Juin 1934	« Cellule Jacques-Doriot ».	Jeunes communistes dionysiens dissidents.
Décembre 1935	Union Populaire de la Jeunesse (de Saint-Denis).	Mouvement de jeunesse du Rayon majoritaire.
Juillet 1936	Union Populaire de la Jeunesse Française (UPJF).	Mouvement de jeunesse du PPF.
Mai 1942	Jeunesses Populaires Françaises (JPF).	

À quinze ans, l'adolescent(e) intègre l'Union Populaire de la Jeunesse Française (UPJF). Officialisée le 9 novembre 1936 à l'occasion du premier congrès national, l'UPJF est la descendante directe de l'UPJ du Rayon majoritaire. C'est d'ailleurs à partir de son canevas dionysien que l'UPJF s'étend sur tout le territoire : « Saint-Denis espoir des jeunes », écrit la

<sup>547</sup> « Le P.P.F. en vacances. Lionceaux et Pionniers Jacques Doriot sont partis pour Séguret conduits par Madame Dautun » », *op. cit.*

<sup>548</sup> « Au camp de La Ferté-Milon – Avec les lionceaux Jacques Doriot », *L'Émancipation nationale*, 19 août 1938, p. 6.

<sup>549</sup> Victor BARTHÉLEMY, « La vie saine et heureuse des Pionniers Jacques Doriot au camp de Menton-Careï », *L'Émancipation nationale*, 26 août 1938, p. 6.

fédération oranaise<sup>550</sup>. L'UPJF encadre les jeunes de 15 et 21 ans et compte 35 000 membres à son apogée fin 1937<sup>551</sup>. Jusqu'en juin 1938, les jeunes militantes sont intégrées à sa section féminine. Sur ses cinq fondateurs, trois viennent des Jeunesses communistes, un des Jeunesses socialistes et le dernier est jociste. À l'image du parti mère, l'UPJF entend s'adresser à l'ensemble des jeunes « nationaux » qui veulent combattre le bolchevisme (**figure 219**). De par son nom, elle se veut la synthèse populaire française de la jeunesse. « Nous faisons la fusion des classes, explique-t-elle. Les fils d'ouvriers se mêlent avec les fils de paysans et de bourgeois »<sup>552</sup>. L'UPJF est dirigée dans un premier temps par le « Secrétaire général » Roger Deshaïres, employé de quincaillerie et ancien cadre des Jeunesses communistes. Il est remplacé en juin 1938 par Roger Grandjean, beau-frère et secrétaire de Henri Barbé, dans un parti qui vante pourtant le mérite comme ascenseur politique<sup>553</sup>. Enfin, comme le Mouvement d'enfants, mais en plus tangible, l'UPJF sert de pépinière et de vivier au PPF. Le parti de Doriot estime en effet s'appuyer dans sa lutte sur deux générations, celle des fondateurs (Doriot et l'état-major du parti) et celle des continuateurs. Dès lors, l'UPJF représente « le réservoir du parti »<sup>554</sup>.

L'UPJF doit idéalement former l'avant-garde, la minorité agissante chargée d'ouvrir la voie de la régénération nationale au reste de la jeunesse française, dont elle représente l'élite<sup>555</sup>. Plus tard, elle devra devenir « une des premières institutions de l'État »<sup>556</sup>. Relativement autonome, l'UPJF est définie comme « une organisation jeune, par les jeunes, pour les jeunes »<sup>557</sup>. Organisée sur le modèle du parti mère avec lequel elle entretient des rapports serrés, elle possède ses propres cadres, constitue ses propres sections et fédérations supervisées par son Comité national, édite son propre journal et compose même son propre catalogue de symboles. Elle organise ses propres manifestations (la première se déroule à la Mutualité en janvier 1937), tient deux congrès nationaux avant la guerre (les 22 et 23 mai 1937 à Saint-Denis et les 8,9 et 10 avril 1939 à Marseille), ainsi que des assemblées générales de fin d'année (**figure 218**). Cette autonomie plaît certainement aux jeunes doriotistes, même si on les éduque à l'obéissance et à l'uniformité. Pour autant, il existe une interrelation forte entre le PPF et sa structure de jeunesse. Dans les meetings ou congrès du PPF, un délégué de l'UPJF est

---

<sup>550</sup> *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937.

<sup>551</sup> Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS, « Jeunesse et mouvements de droite durant l'entre-deux-guerres », *Histoire@Politique*, no. 4, 2008/1, p. 3-3.

<sup>552</sup> *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>553</sup> A Marseille, l'UPJF et sa branche féminine sont confiés au gendre et à la fille de Simon Sabiani.

<sup>554</sup> Georges Deshaïres dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>555</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>556</sup> J.-M. AIMOT, « Au Secours des Jeunes – L'Union Populaire de la Jeunesse Française frappe à la porte », *L'Émancipation nationale*, 7 novembre 1936, p. 7.

<sup>557</sup> « Aujourd'hui à Saint-Denis, 1<sup>er</sup> Congrès National de l'U.P.J.F. », *L'Émancipation*, 22 mai 1937, p. 4.

systématiquement chargé de représenter la jeunesse du parti et dans ceux de l'UPJF, on trouve toujours un responsable du PPF. Au final, une organisation de jeunesse aussi baroque « semble une anomalie dans le paysage droitier » des années 1930, écrit Vavasseur-Desperrier. Un paysage où les jeunes ne sont généralement pas regroupés dans un mouvement spécifique, à l'instar du PSF<sup>558</sup>.



**Figure 218.** En mai 1939, l'UPJF, qui défile devant Doriot et le Bureau politique en l'honneur de Jeanne d'Arc, fait le salut du parti et tourne la tête vers le chef, à la manière des processions fascistes. La plupart des jeunes doriotistes portent l'insigne de l'organisation. Le jeune homme tout à gauche porte une sorte d'écusson en forme du drapeau de l'UPJF sur la poitrine (BDIC).



↩↑ Le premier congrès national de l'UPJF en mai 1937 est considéré comme « un grand progrès dans l'histoire de l'Émancipation de la Jeunesse Française » (*L'Émancipation*, 13 mars 1937). Une large tenture PPF surmontée de l'octogone du parti orne le fond de la salle des fêtes de la mairie de Saint-Denis<sup>559</sup>. MAG.

<sup>558</sup> Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS, « Jeunesse et mouvements de droite durant l'entre-deux-guerres », *op. cit.*

<sup>559</sup> Images tirées de la couverture du livre de Robert SOUCY, *Fascisme français ? 1933-1939*, Paris, Autrement, 2004 [l'image a sans doute été choisie par l'éditeur pour le symbole fort des bras levés – en réalité, le salut cassé du PPF –, car l'ouvrage s'attarde peu sur le parti de Doriot et davantage sur le « fascisme » du PSF] et de Bernard-

L'UPJF a plusieurs objectifs. Arracher les jeunes Français des griffes des « bolcheviques » pour les ramener à la nation, regrouper et encadrer l'ensemble de la jeunesse française, et participer à refaire la France – sa mission palingénésique, la principale. Elle constitue certainement l'organisation française où le culte du chef est le plus affirmé<sup>560</sup>. Jacques Doriot est le « chef », le « maître », le « guide » « admirable », « aimé » et « incontesté » de la « jeunesse française » ; il est le « père » des « enfants de France », « Celui » qui vient les sauver<sup>561</sup>. Ce culte du chef s'exprime encore davantage pendant les congrès nationaux de l'UPJF, quand Doriot monte à la tribune. « Calme, la tête un peu inclinée en avant, le Chef reçoit cette immense acclamation de la jeunesse française. Jamais, dans aucun congrès de jeunes, on n'a vu une telle ardeur, un tel enthousiasme, une telle foi », rapporte *Le Libérateur du Sud-Ouest*<sup>562</sup>. Peu à peu, les membres de l'UPJF sont qualifiés de « jeunes doriotistes » ou de « jeunesse doriotiste », parfois même, à partir du printemps 1939, de « Jeunesses Doriotistes ». Un titre officieux, mais visiblement apprécié, qui symbolise, à l'instar des Jeunesses hitlériennes, l'abandon corps et âme au désir d'un seul être, le Chef. Plus étonnant, l'UPJF est parfois rebaptisée « Jeunesse Populaire Française », un titre qui deviendra officiel à partir de mai 1942 seulement<sup>563</sup>. Reste que, comme avec les femmes du parti, c'est d'abord via la plume des adultes que ce culte des jeunes militants pour leur chef est décrit.

« Enfin parut celui que vous attendiez, qui avançait vers vous, porté par son immense prestige, et qui pourtant, malgré son audace et sa force, tremblait secrètement de vous affronter, vous, ses combattants préférés, vous, sa jeune élite qu'il chérit d'une paternelle tendresse, et dans lesquels il voit, dès à présent, le prolongement normal de son œuvre. »<sup>564</sup>

Toutefois, il est indéniable que les jeunes eux-mêmes – en tout cas les plus fervents – vivent et partagent cette adoration. Les colonnes de *Jeunesse de France* ou les articles de jeunes doriotistes dans la presse du parti en témoignent. Ce sont d'ailleurs les jeunes qui vont fournir la plupart des nouveaux cadres du PPF après la crise interne de 1938-1939.

---

Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, *op. cit.*

<sup>560</sup> *Ibid.*

<sup>561</sup> *L'Emancipation*, 24 octobre 1936, 27 février 1937, 13 mai 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 8 avril 1939, 14 avril 1939 ; *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937.

<sup>562</sup> « Le premier Congrès National de l'Union Populaire de la Jeunesse Française s'est déroulé à Saint-Denis, les 22 et 23 mai, au milieu d'un enthousiasme indescriptible », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 27 mai 1937, p. 4.

<sup>563</sup> Par exemple, *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 26 novembre 1936 et 18 mars 1937 ; *L'Oranie populaire*, 15 mai 1937.

<sup>564</sup> Yves DAUTUN, « Les Grandes Pâques de la Jeunesse Française », *op. cit.*

Si le jeune doriote s'engage seul, son engagement se vit en groupe. Dotée d'un entre-soi intense, l'UPJF entend constituer, comme sa rivale communiste, une contre-société de remplacement basée sur une sociabilité intense. Les activités de propagande, comme la vente à la criée, le collage d'affiches ou la distribution de tracts, mais aussi les meetings ou les réunions de sections renforcent cette vie communautaire. L'UPJF organise ses « fêtes des Jeunes », ses bals annuels, ses compétitions sportives, notamment par l'intermédiaire de l'USJF, ou ses sorties champêtres. Chaque année a lieu l'élection de la « muse de l'U.P.J.F. », une jeune fille qui se rend parfois à l'inauguration de permanences locales. Il existe également – au moins dans les sections les plus actives et les plus nombreuses – un groupe de danse ou un groupe artistique. Du reste, comme leurs aînés, les jeunes de l'UPJF s'appellent entre eux « camarades » et se tutoient systématiquement. Les fiançailles et les mariages entre jeunes doriotistes sont célébrés dans la presse partisane<sup>565</sup>. Enfin, l'UPJF pénètre le système universitaire français en mettant sur pied dès l'automne 1936 des Groupes Universitaires (GU) organisés de manière corporative (Droit, Lettres, etc.), qui sont particulièrement actifs au Quartier latin ou dans les grandes villes universitaires, et qui disposent de leur bureau national à Paris. « La jeunesse estudiantine est doriotiste. », fanfaronne alors le PPF<sup>566</sup>. Une « Action des Jeunesses paysannes » est également créée par la fédération lyonnaise en tant que branche de l'Action Paysanne Française.

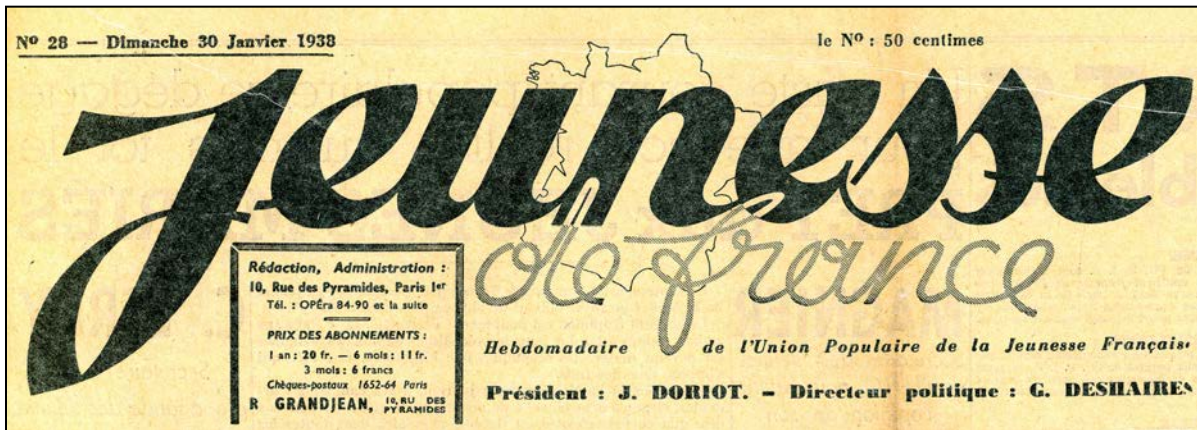


**Figure 219.** Brochure *Jeunesse, avenir du pays*. Premier congrès de l'U.P.J.F., Saint-Denis, 22-23 mai 1937, éditée suite au premier congrès national de l'UPJF en mai 1937. Le jeune ouvrier (ici un plombier), l'étudiante et le jeune paysan marchent ensemble de l'avant, unis dans le geste du parti, pour la France. À part le jaune, les trois couleurs nationales sont représentées. NAG.

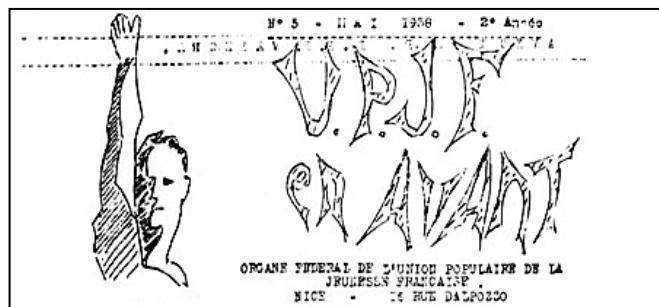
<sup>565</sup> « Nous apprenons que notre camarade Paul Pinault, membre de l'U.P.J.F. de Saint-Denis, est venu en permission de trois jours pour se marier » (*L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> décembre 1939).

<sup>566</sup> *L'Émancipation nationale*, 23 et 30 janvier 1937. À Marseille, où décidément on aime rester en famille, les GU sont confiés au fils de Simon Sabiani, François, qui mourra en 1942 sur le Front de l'Est au sein de la LVF.

**Figure 220.** Prenant exemple sur *L'Avant-garde* des JC, l'UPJF se dote d'un journal qui, après quelques hésitations, choisit pour titre *Jeunesse de France*. Le premier numéro sort le 30 avril 1937 – le PPF est alors la seule organisation avec les communistes à posséder un hebdomadaire pour ses jeunes. L'équipe rédactionnelle y célèbre sa propre jeunesse : « sa rédaction, ses collaborateurs – tous de vrais jeunes, 22 ans de moyenne d'âge »<sup>567</sup>. Devant les difficultés financières du PPF, le journal finit par se fondre dans *L'Émancipation nationale* le 21 avril 1939. Ci-dessous : l'entête de *Jeunesse de France* ne comprend aucun symbole visuel du PPF, mais une carte de France en arrière-plan (NAG). L'organe de l'UPJF contribue amplement au culte du chef et du parti. Ses articles radicaux placent la jeunesse doriotiste à la pointe de la fascisation du parti. MAG.



À gauche : dans l'entre-deux-guerres, l'UPJF édite ses propres affiches, comme celle-ci, qui dénonce tour à tour le « grand capitalisme », la trahison du Front populaire et des communistes, et qui appelle le jeune Français à rejoindre l'ouvrier Jacques Doriot dans la grande synthèse de l'UPJF, pour faire « la vraie RÉVOLUTION NATIONALE du PEUPLE et de la JEUNESSE » (NAG). En bas : feuille ronéotypée de la fédération UPJF de Nice<sup>568</sup>.



<sup>567</sup> *Jeunesse de France*, 10 octobre 1937. « Depuis trois semaines, *Jeunesse de France* publie, avec un net et splendide orgueil, les photos de ses rédacteurs. Nous avons vu là exposés des visages rayonnants, des figures imberbes, toute une jeunesse ardente qui est, à travers ses pages, l'âme même de notre journal. L'un rappelle davantage, par son allure, un ouvrier métallurgiste qu'un esthète du journalisme, l'autre est un sportif accompli » (*ibid.*, 31 octobre 1937).

<sup>568</sup> Ralph SCHOR, « Le Parti Populaire Français dans les Alpes-Maritimes (1936-1939) », *Les Cahiers de la Méditerranée*, vol. 33-34, no. 1, décembre 1986-juin 1987, pp. 99-125.



**Figure 221.** Le premier grand meeting public de l'UPJF se déroule à la Mutualité le 14 janvier 1937 en présence d'étudiants parisiens (*L'Émancipation nationale*, 23 janvier 1937 – IABNF). À droite : des membres de l'UPJF font une pause lors du troisième anniversaire du parti à Saint-Leu. Parmi eux, des étudiants portant la faluche (*ibid.*, 30 juin 1939 – CAG).



« Jeunes Doriotistes, je vous salue. Je salue avec joie vos étendards qui viennent de flotter crânement au soleil de France. À l'appel du Chef vous avez répondu », écrit *L'Attaque* à l'occasion du congrès national de l'UPJF en 1939<sup>569</sup>. En tant que groupe dans le groupe, l'UPJF dispose de sa propre symbolique, relativement abondante. Le premier numéro de *L'Émancipation nationale* (26 juin 1936) annonce en effet que l'UPJF « éditera une carte d'adhérent, des timbres [...], son insigne, des timbres commémoratifs sur les grands événements politiques, sociaux et historiques »<sup>570</sup>. Elle est même l'une des rares organisations doriotistes à posséder son propre drapeau (**figure 222**), remis officiellement par Doriot lors du premier congrès national du PPF. Ce jour-là, l'UPJ dionysienne se mue solennellement en UPJF et les jeunes gens présents jurent de donner leur vie pour ce drapeau. « Le drapeau que nous a remis Jacques Doriot, explique Georges Deshaies, secrétaire général de l'UPJF, nous en ferons le drapeau [...] de toute la jeunesse française »<sup>571</sup>. Cette idée selon laquelle l'emblème de l'UPJF, ce « fanion populaire français de la jeunesse »<sup>572</sup>, doit devenir le point de ralliement de toute la

<sup>569</sup> Claude GONTIER, « A nos jeunes », *L'Attaque*, 29 avril 1939, p. 1.

<sup>570</sup> « Union populaire de la jeunesse française », *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale), p. 2.

<sup>571</sup> Bertrand de JOUVENEL, « L'unité française s'est faite le 11 novembre 1936 », *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, p. 3.

<sup>572</sup> *Ibid.*, 12 novembre 1937.

jeunesse de France revient fréquemment. Ce qui n'est pas étonnant pour un mouvement qui entend refaire « autour de Jacques Doriot » « l'Unité de la Jeunesse Française » ; qui souhaite « réaliser l'Union totale et nécessaire de la jeunesse de France », ainsi que son « unité spirituelle »<sup>573</sup>. En tant que future organisation unique de la jeunesse en France, l'UPJF ne constitue en effet que l'« embryon de ce que sera demain l'Union de tous les jeunes Français » et, au sein du « régime vers lequel elle aspire », elle devra « grouper dans la France de Doriot toute notre jeunesse ! »<sup>574</sup>. Jean-Marie Aimot est encore plus direct : « nos ambitions n'ont pas de limites. Nous ne serons satisfaits aussi longtemps qu'un jeune Français sera soustrait à notre fraternelle tendresse »<sup>575</sup>. Par la suite, chaque nouvelle fédération et section de l'UPJF reçoit, à l'image du parti, son propre drapeau, selon le même rite de transmission. Des fanions pour « vélos, motos et campeurs – trois couleurs, inscription U.P.J.F. recto verso » sont même proposés à la vente à partir de l'été 1939<sup>576</sup>.

L'UPJF possède également son insigne particulier, qui reprend les dispositions du drapeau. Comme les autres organisations internes, elle jure fidélité au chef, au parti et à la patrie. Dans les premiers mois qui suivent sa fondation, l'UPJF chante *L'Hymne à la jeunesse* ou *La jeunesse veut vivre*, peut-être des chants issus du Rayon majoritaire (**figure 223**)<sup>577</sup>. Toutefois, en 1937, les auteurs et compositeurs de *France, Libère-toi !* lui écrivent le chant *En avant jeunesse !*, qui devient son hymne officiel. La mélodie est entraînante, facilement mémorisable. Elle ressemble à celle de l'hymne du parti. Cependant, quand l'UPJF défile, c'est le plus souvent aux chants de *La Marseillaise* et de *France, Libère-toi !*. Les jeunes doriotistes lancent également leurs propres slogans : « AVEC LA JEUNESSE, DORIOT VAINCRA ! » ou « LA JEUNESSE À DORIOT ! ». De plus, à l'instar de la Maison du Parti, qui abrite d'ailleurs son siège national, certaines fédérations ou sections de l'UPJF possèdent leur « Maison de la Jeunesse ». À Saint-Denis, celle-ci, annoncée dès mai 1937, est mise sur pied en novembre 1938. Elle dispose de sa salle de jeux, de sa bibliothèque et de sa salle d'étude<sup>578</sup>.

---

<sup>573</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 23 septembre 1937 ; *L'Émancipation*, 10 octobre 1936 ; *L'Émancipation nationale*, 9 janvier 1937.

<sup>574</sup> Discours de Georges Deshaies lors du premier congrès national de l'UPJF, dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 25 ; *L'Émancipation*, 4 juillet 1936, 28 novembre 1936 ; *L'Émancipation nationale*, 22 mai 1937.

<sup>575</sup> J.-M. AIMOT, « Au Secours des Jeunes », *op. cit.*

<sup>576</sup> « Le coin des jeunes », *L'Émancipation*, 29 juillet 1939, p. 4.

<sup>577</sup> *L'Émancipation*, 19 septembre 1936, 31 octobre 1936.

<sup>578</sup> « Jeunesse... – Maison de la Jeunesse », *L'Émancipation*, 11 novembre 1938, p. 4. L'UPJF oranaise, particulièrement active, possède également son propre local, où se retrouvent les jeunes et les enfants du parti (« L'inauguration du local de l'U.P.J.F. », *L'Oranie populaire*, 15 mai 1937, p. 3).





**Figure 222.** Sur cette belle photo, Doriot remet son drapeau à une section UPJF de Cassel, tandis que le jeune homme à gauche s'apprête à prêter serment. Le décorum est soigneusement étudié. L'UPJF est certes autonome, mais elle dépend du PPF, comme le rappellent le bras levé et la tête baissée du jeune homme en signe d'allégeance, le drapeau sur le pupitre, l'octogone en fond de scène et surtout la présence du chef (*La Liberté*, 24 août 1937 – IABNF).

Le drapeau national de l'UPJF entre 1936 et 1940 avec, à droite, un exemple de drapeau de section (nos représentations).



Lors de la remise par Doriot du fanion des Phalanges sportives de UPJF, *En avant jeunesse !* est entonné par les jeunes du parti, qui sont aidés par un panneau sur lequel les paroles du refrain sont inscrites (*La Liberté*, 19 décembre 1937)



Le chant de marche des jeunes est entonné à pleine voix par l'assistance.

Enfin, pour Doriot et les responsables du PPF, l'engagement des jeunes de l'UPJF doit reposer sur deux grands principes : le devoir et la discipline. Ce désir de subordination inconditionnelle semble d'ailleurs partagé par les jeunes eux-mêmes. « Camarades, notre mystique à nous les jeunes, n'est pas à base de droits, mais à base de devoirs », écrit l'un d'entre eux<sup>579</sup>. Alors que Doriot explique que « le destin de la jeunesse n'est pas l'héritage, mais le combat »<sup>580</sup>, la propagande UPJF s'approprie à son tour le vocable guerrier du parti mère, surutilisant des mots comme « force », « lutte », « combat », « sacrifice » ou « héroïsme » et plaçant, elle aussi, la virilité au cœur de son autoreprésentation. Ainsi, l'UPJF « aime les forts, les "durs", qui tracent fermement leur route et ne dévient jamais de la ligne qu'ils se sont imposé de suivre », et l'un de ses objectifs est de « faire des hommes »<sup>581</sup>. Ses ennemis sont également clairement désignés : communistes, « vieilles barbes égoïstes », Juifs et « métèques ». Enfin, outre la violence verbale, la violence physique n'est pas non plus absente de son engagement politique. Dès 1936, des bagarres fréquentes ont lieu entre jeunes doriotistes et jeunes communistes. Manchon, Revertégat et Arnaud ont tout juste la vingtaine quand ils sont tués. Le PPF s'empresse alors de célébrer ces « jeunes garçons, tombés pour la cause du Parti Populaire Français »<sup>582</sup>.

---

<sup>579</sup> *Ibid.*, 20 novembre 1937.

<sup>580</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *L'Oranie populaire*, 20 mai 1939.

<sup>581</sup> P. RIVON, « U.P.J.F. – Pourquoi les jeunes suivent Jacques Doriot ? », *ibid.*, 21 janvier 1939, p. 2 ; *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>582</sup> *Ibid.*, 4 novembre 1938.

**Figure 223.** À gauche : insigne de l'UPJF<sup>583</sup>. Au centre : pièce rare d'un mouchoir UPJF tel que porté sur l'image colorisée par nos soins à droite, tirée de la **figure 218** (coll. privée, CAG). Malgré l'absence d'uniforme, l'insigne, le mouchoir personnalisé, parfois le brassard de l'USJF ou un écusson spécial, sans compter le salut du parti, définissent visuellement dans les manifestations PPF le jeune doriotiste. MAG.



Couverture de la partition de l'hymne de l'UPJF, *En avant jeunesse!* (NAG). Sur fond de soleil levant, un groupe de jeunes hommes et de jeunes femmes visiblement sains et joyeux, neufs, marchent vers l'avenir radieux d'un pas décidé, en portant haut leur drapeau. Ils n'ont pas d'uniforme, mais leur jeunesse et leurs corps en mouvement sont autant de signes de régénération nationale.

<sup>583</sup> Philippe GUIMBERTEAU, *Les mouvements nationalistes français, op. cit.*, p. 89.

### c. Enfance, jeunesse et symboles chez Mosley.



**Figure 224.** Une petite fille ajoute le dernier galet au F&C dessiné sur le sol du camp d'été de la BUF à Selsey, en 1937 (J. A. Booker, *Blackshirts-on-Sea*, *op. cit.*).

Du côté britannique, un « Youth Movement » ou « Youth Group » est fondé à la fin 1933, mais il périclite et fait peu parler de lui<sup>584</sup>. Malgré l'omniprésence de la jeunesse dans sa propagande, les premiers efforts de la BUF sont peu orientés vers l'encadrement de celle-ci, sans doute parce que la plupart des Blackshirts sont déjà relativement jeunes. C'est à partir de 1935-1936 que la BUF commence à se pencher sérieusement sur la question. Elle explique alors cet intérêt soudain par son désir d'incarner, à son échelle, une Grande-Bretagne regroupant toutes les catégories sociales. Par conséquent, « it must therefore have a Youth Section »<sup>585</sup>. En réalité, au moment où le mouvement de Mosley se nazifie, l'inspiration est plutôt à chercher du côté de la *Hitlerjugend*, ce que la BUF confesse d'ailleurs à moitié<sup>586</sup>. Toujours est-il que le 5 juillet 1936, le responsable régional Robert Saunders écrit à un cadre du mouvement que des « Cadets » sont en train d'être expérimentés à Londres<sup>587</sup>. En fait, ces « Cadets » existent déjà depuis mars, pour vendre la presse Blackshirt, distribuer la littérature et participer aux marches. Ils sont même présents au grand meeting d'Albert Hall. « But in the main his activities embrace the cultivation of a healthy mind and body, through sport, athletics and exercise », explique la BUF<sup>588</sup>. Cependant, il faut attendre le 20 juillet 1936 pour que soit officiellement créé le « British Union Youth Movement » (BUYM) qui, désormais, se compose de deux groupes

<sup>584</sup> « Youth Movement Activities », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1934, p. 10 ; « 1.000 Blackshirts march through London », *ibid.*, 21 mars 1936, p. 8.

<sup>585</sup> « British Youth Movement », *ibid.*, 18 juillet 1936, p. 3.

<sup>586</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *op. cit.*.

<sup>587</sup> « Youth – Grey Shirt now a familiar sight », *Blackshirt*, 16 mai 1936, p. 7 ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A6/472.

<sup>588</sup> NA, MEPO 2/10655, « Meeting at Royal Albert Hall on 22 March », Special Report, 22 mars 1936 ; « Youth – Activities of the Blackshirt Cadets », *Blackshirt*, 18 avril 1936, p. 6. Un mois plus tard, un corps de tambours de Cadets est constitué dans la capitale (« Youth – Grey Shirt now a familiar sight », *ibid.*, 16 mai 1936, p. 7).

distincts essentiellement masculins : les « Blackshirt Cadets », âgés de 14 à 18 ans et la « Fascist Youth », âgés de 9 à 14 ans. La BUF résume alors le cheminement du jeune mosleyite : « from the Fascist Youth, members will pass into the ranks of the Blackshirt Cadets, in which organisation they will receive the opportunity of preparing themselves for admission to the senior movement »<sup>589</sup>.

**Figure 225.** Numéro spécial de *Action* du 7 août 1937, consacré aux jeunes de la BUF. On peut voir sur la photo en bas de la page, prise au camp d'été de Bognor Regis, un panneau qui indique « Boys only » et « Hail Mosley », soit deux formules qui concentrent à elles seules l'idéologie de la BUF vis-à-vis de son mouvement d'enfants. La photo à droite est de mauvaise qualité, mais elle permet de montrer comment la BUF se représente comme le seul espoir d'une jeunesse britannique régénérée, qui regarde l'avenir avec confiance et sérénité (*Action*, 7 août 1937).



**Figure 226.** Tableau du mouvement de jeunesse de la BUF.

Date	Âge	Titre	
Décembre 1933 – Juillet 1936	Indéfini (9-18 ans ?)	« Youth Movement » ou « Youth Group »	
Juillet 1936 – mai 1940	9-14 ans	« Fascist Youth »	« British Union Youth Movement » (B.U.Y.M.)
	14-18 ans	« Cadets Blackshirt » (existent depuis décembre 1935-janvier 1936)	

<sup>589</sup> « British Youth Movement », *op. cit.*

Comme avec le Mouvement d'enfants et l'UPJF, le BUYM est au cœur d'un intense formatage de la jeunesse, dont le culte du Leader représente le premier élément. Plus largement, les jeunes mosleyites sont qualifiés de « good specimens of New British Youth », appelés à régénérer la jeunesse et à fournir les cadres de l'État Corporatiste à venir<sup>590</sup>. Dans ce but, le BUYM doit permettre au jeune garçon « to be brought up in the spirit of National-Socialism »<sup>591</sup>. Comme chez Doriot, le BUYM doit préparer le terrain à une organisation de jeunesse unique et étatique une fois la BUF au pouvoir. Le mouvement britannique explique d'ailleurs encore plus nettement que son voisin français qu'il mettra fin à tous les autres mouvements de jeunesse une fois à la tête de l'État<sup>592</sup>. Néanmoins, les Cadets n'ont ni l'autonomie ni l'activisme de l'UPJF. La presse Blackshirt est beaucoup moins prolixe à leur égard que ne l'est celle du PPF à propos de ses propres jeunes. D'ailleurs, on trouve peu d'articles signés par des membres du BUYM dans les journaux de la BUF, alors que les jeunes doriotistes participent fréquemment à la presse fédérale et nationale du PPF. Au fond, l'enfant de la Fascist Youth ou le Cadet ne sont vus que comme des Blackshirts en préparation, des « junior members of the B.U.F. »<sup>593</sup>, et non pas comme une entité à part entière, spécifique et agissante.

Au début, les adolescents du mouvement paraissent porter une simple chemise noire classique avec une cravate de la même couleur<sup>594</sup>. À partir du début 1936, peut-être dès la fin 1935, les Cadets se mettent à arborer un uniforme distinct, qui fut un temps celui de Nupa, puis des aspirants Blackshirts au tout début du mouvement : une chemise grise avec épaulettes noires, une cravate noire, un pantalon en flanelle gris, des chaussettes grises, des chaussures ou des bottes noires et une large ceinture au faisceau. L'insigne au F&C est porté sur la poche gauche, au-dessus de celui du rang. Un calot fait partie de l'attirail, mais il n'est pas beaucoup porté, contrairement au brassard rouge au F&C, très apprécié, ce qui au fond donne quelques indications quant aux goûts esthétiques de ces jeunes militants. Les enfants de la « Fascist Youth » ont droit au même uniforme gris, mais ils portent une culotte à la place du pantalon. De par cet uniforme, les jeunes mosleyites sont surnommés « Greyshirts » et la BUF raconte que la chemise grise est portée avec fierté, au point de devenir une vue familière dans les rues de Londres<sup>595</sup>. Pourtant, à cause du Public Order Act, elle doit être rangée au placard six mois

---

<sup>590</sup> *Action*, 9 juillet 1936 ; *Blackshirt*, 22 août 1936.

<sup>591</sup> « British Youth Movement », *op. cit.*

<sup>592</sup> « Cadet News », *Blackshirt*, avril 1938, p. 3.

<sup>593</sup> « Youth – Activities of the Blackshirt Cadets », *op. cit.*

<sup>594</sup> *Blackshirt*, 18-24 novembre 1933.

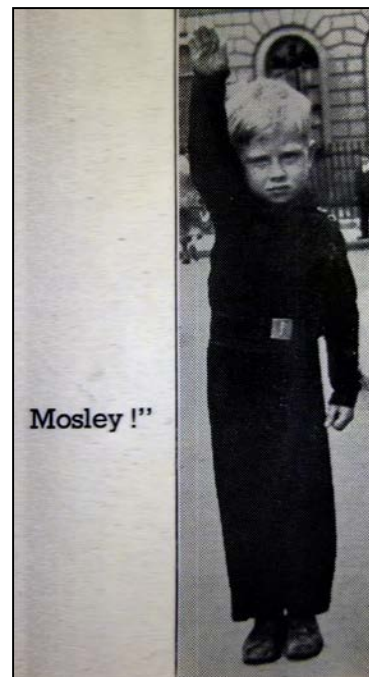
<sup>595</sup> *Ibid.*, 18 avril 1936, 16 mai 1936.

à peine après son apparition<sup>596</sup>. Les défilés des jeunes de la BUF se font désormais, comme leurs aînés, en civil.



**Figure 227.** Le 27 août 1936, *Action*, qui salut là le début d'une ère nouvelle, publie cette photo de jeunes garçons du « Youth Movement », dont certains sont en uniforme, en train d'admirer le F&C qu'ils ont dessiné sur le sable de Bognor Regis. L'allusion aux vagues renvoie à la solidité et à la résistance du mouvement Blackshirt...

**Ci-dessous :** Mosley et des enfants de la « Fascist Youth » au camp d'été de Bognor Regis (*Action*, 1<sup>er</sup> août 1936). À droite : cette photo est tirée de *British Union Pictorial Record*. On la trouve aussi dans *Blackshirt* du 27 juin 1936, avec la légende : « A young Blackshirt in Finsbury Park ». Cet uniforme Blackshirt miniature est un cas unique, taillé et créé sur mesure pour un enfant, jusqu'à la ceinture au faisceau, à l'occasion de la venue du Leader (CAG). Contrairement au PPF, la BUF ne possède pas, en effet, de structure pour les enfants en bas âge. Il n'en demeure pas moins que cette photo et sa légende montrent l'étendue du culte du chef à la BUF. MAG.



<sup>596</sup> « Public Order Act – Special Notice », *Blackshirt*, 2 janvier 1937, p. 1.

Jusqu'en octobre 1937, les Cadets du BUYM ne disposent pas de fanion particulier. C'est à l'occasion de la marche organisée cette année-là pour le cinquième anniversaire de la BUF que la section des Cadets porte pour la première fois ses propres couleurs, dont l'aspect reste inconnu<sup>597</sup>. Les jeunes mosleyites ne possèdent pas non plus de chant particulier, mais il leur arrive de chanter seuls devant un public d'adultes les chants du mouvement<sup>598</sup>. Leur devise officieuse, imaginée en novembre 1936 par B.D.E. Donovan, est « Loyalty and Service ». Loyauté envers le roi et l'Union Jack, ces deux symboles nationalistes, mais aussi envers le Leader, « who leads the people to a Greater Britain ». Service envers la patrie, contre la pauvreté (« whose poverty the victory of Fascism will end ») et pour la Cause<sup>599</sup>. Enfin, les jeunes mosleyites ne possèdent pas leur propre journal. La rubrique « Call to Youth » leur est consacrée dès le premier numéro de *Blackshirt*, mais elle est assez irrégulière. Elle est remplacée au printemps 1936 par la rubrique « Youth » qui devient en mars 1938 « Cadet Notes », puis « Cadet News ».

À l'instar de la BUF, la jeunesse de Mosley est organisée sur le modèle militaire. Les enfants de la « Fascist Youth » sont répartis en « Teams » de cinq membres ayant à leur tête un « Team Leader », avec, à chaque fois, un insigne de rang correspondant. Les Cadets, qui disposent eux aussi d'un système de rangs et de grades, sont divisés en « Units », « Sections » et « Companies » (**figures 228 et 230**). À partir de 1936, la BUF instaure des camps d'été où les enfants et les adolescents du mouvement sont regroupés ensemble. Le site choisi est la station balnéaire de Bognor Regis, dans le Sussex, sur les côtes de la Manche. À la manière des camps d'été du PPF, il s'agit là de prototypes qui, dans l'État Corporatiste, devront s'étendre à tout le territoire<sup>600</sup>. Sur place, explique la BUF qui considère ce genre de camps comme caractéristiques de sa vie communautaire, les jeunes vivent en collectivité, reprennent contact avec la nature, pratiquent le sport et s'épanouissent dans un esprit de camaraderie<sup>601</sup>. En réalité, les camps d'été de la BUF prennent l'apparence, comme chez Doriot, de bulles spatiales et temporelles qui permettent un endoctrinement poussé et une militarisation des comportements assez conséquente. Chaque matin l'Union Jack et le drapeau fasciste sont hissés et chaque soir ils sont redescendus. « At 7.30 in the evening, rapporte ainsi *Blackshirt*, just as the sun as setting the whole camp fell in, the trumpeters of the Drum Corps sounded the retreat and the Union

---

<sup>597</sup> Geoffrey DORMAN, « "Mosley shall pass" », *op. cit.*

<sup>598</sup> « The Greyshirts in Camp at Bognor Regis », *Blackshirt*, 22 août 1936, p. 8 ; « Children at Limehouse – Lady Mosley at Christmas tea », *ibid.*, 2 janvier 1937, p. 6.

<sup>599</sup> B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *op. cit.*; TAIYAR, « Cadet Notes – Youth Movement Grows », *Blackshirt*, mars 1938, p. 8.

<sup>600</sup> « Youth Resurgent », *Action*, 10 avril 1937, p. 1.

<sup>601</sup> « Mosley in camp with his Blackshirts – British Union's great day », *Action*, 24 juillet 1937, pp. 10-11.



Jack slowly fluttered to the ground »<sup>602</sup>. Même les sorties à la plage fournissent un prétexte à l'enrégimentement. Les enfants avancent jusqu'à la mer dans ce que *Action* appelle ironiquement « [the] bathing parade (if the custodians of the Public Order Act will allow so martial an expression) ». Au rythme des chants de la « lutte nationale-socialiste », ils passent « in one huge procession » devant des vacanciers qui semblent admirer ce spectacle de santé, de discipline, de vigueur et de virilité décente<sup>603</sup>.



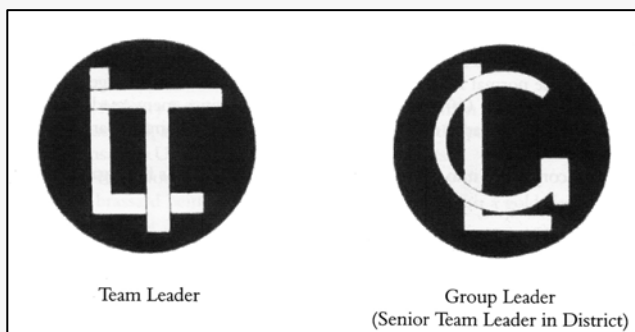
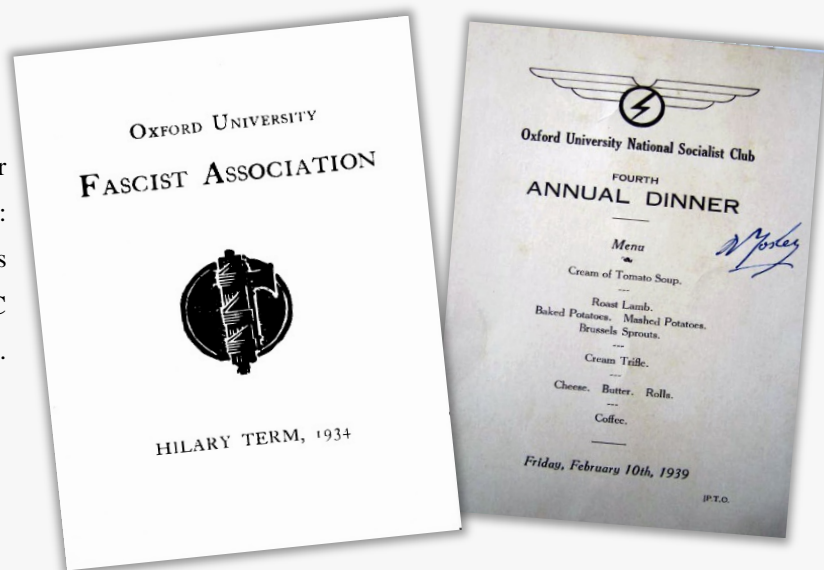
**Figure 228.** En haut : Mosley inspecte une « Blackshirt Cadet Unit » à Londres, à l'été 1936. Au centre : défilé de Greyshirts dans la capitale en septembre 1936<sup>604</sup>. En bas : calquée sur le modèle militaire et appréciant la marche cadencée, la BUF ne pouvait pas ne pas créer un corps de tambours pour sa jeunesse. Ici, Mosley pose en compagnie du « Blackshirt Cadets Band » de Birmingham (*Action*, 5 décembre 1936). MAG.

<sup>602</sup> « The Greyshirts in Camp at Bognor Regis », *op. cit.*

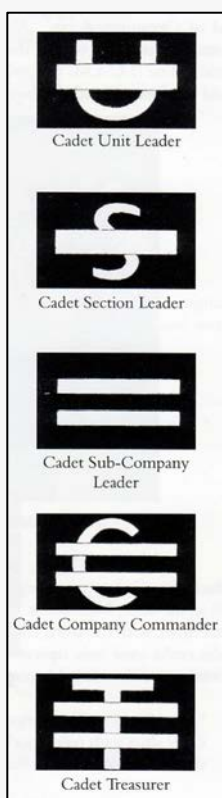
<sup>603</sup> « Mosley in camp with his Blackshirts », *op. cit.*

<sup>604</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.*, pp. 59, 61.

**Figure 229.** La BUF tente elle aussi d'infiltrer le milieu universitaire britannique. Ci-contre : deux productions de l'association des étudiants d'Oxford membre de la BUF. Le F&C remplace le faisceau (Imperial War Museum). MAG.



**Figure 230.** Insignes de rangs des enfants de la « Fascist Youth » (blanc sur fond noir)<sup>605</sup>.



À l'extrême gauche : les insignes de rangs des Blackshirt Cadets (barres blanches sur fond noir), correspondent au « Leader principe » cher au mouvement. Au centre : un jeune Cadet du BUYM en 1936<sup>606</sup>.

<sup>605</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., p. 61.

<sup>606</sup> *Ibid.*, p. 60.

## **Chapitre 6. La pédagogie par le symbole : le symbole comme constructeur de culture et comme vecteur totalitaire.**

L'imaginaire collectif de la BUF et du PPF se base sur un ensemble de représentations positives ou négatives. Ces représentations ne correspondent pas à la réalité ou à la vérité, mais traduisent et révèlent des valeurs, une idéologie, une conception du monde et un projet politique particuliers. Ainsi, quand la BUF ou le PPF parlent de l'Empire ou de la Jeunesse avec une majuscule, ce n'est pas tant de l'entité géopolitique ou de la classe d'âge dont il s'agit que de représentations idéalisées, fantasmées et simplifiées de ces deux phénomènes « objectifs ». L'Empire, la Jeunesse, deviennent dès lors pour la BUF et le PPF les symboles régénérateurs et positifs du pouvoir et de la « Révolution », qu'ils opposent à la Décadence ou à la Démocratie destructrices. Ces représentations participent donc à un système de croyances et de communication collectif et social, et sont, à l'instar du drapeau ou du chant, de puissants stimulants pour la communauté militante. En parallèle, la BUF et le PPF se dotent d'un légendaire partisan qui, s'il n'est pas forcément original, surtout dans le cas du PPF, vient puiser dans le passé national et la « grande Histoire », avec pour principal objectif d'inscrire ces deux jeunes organisations en quête de légitimité dans une longue continuité idéologique et historique. Enfin, poursuivant une pratique des fascistes italiens et des nazis, la BUF et le PPF font du territoire lui-même – en l'occurrence la ville de naissance ou d'implantation – un symbole à part entière exclusivement associé à la communauté militante Blackshirt ou doriote. Dès lors, il s'agit de s'intéresser à la façon dont la BUF et le PPF entreprennent de mobiliser, de fédérer et d'émouvoir autour de représentations collectives et de symboles forts comme la Nation ou la Décadence, Saint-Denis ou East London, Jeanne d'Arc ou Élisabeth Ire<sup>607</sup>. Finalement, cette symbolique porte en elle un projet authentiquement totalitaire qui, s'il ne dit pas ouvertement son nom, est parfaitement décelable derrière la signification du Flash and Circle, l'amalgame entre drapeau national et drapeau PPF, ou le recours à un langage à la fois régénérateur et destructeur, dans lequel « *de-* et *re-* sont dans le même bateau »<sup>608</sup>. Cette symbolique totalitaire participe également à la révolution anthropologique commune à la BUF et au PPF. Le symbole prépare alors l'homme nouveau et l'homme nouveau se fait lui-même symbole.

---

<sup>607</sup> Albert O. HIRSCHMAN, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, 1991 ; Pierre BIRNBAUM, « *La France aux Français* ». *Histoire des haines nationalistes*, Paris, Editions du Seuil, 2006 ; Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, Lextenso éditions, 2008.

<sup>608</sup> Maurice TOURNIER, « *De-* et *Re-* dans le même bateau », *Propos d'étymologie sociale*, t. 2, Lyon, ENS éditions, 2002, pp. 61-63.

## **A. Les représentations collectives de la BUF et du PPF : entre représentations partagées, légendes nationalistes et territoires symboliques.**

### **1. Les représentations partagées par la BUF et le PPF.**

Les représentations collectives de la BUF et du PPF s'appuient largement sur une culture et une thématique partagée par l'extrême droite classique européenne (la Nation, la décadence, l'antimodernisme nostalgique le sport comme salut) et par le fascisme transnational (la saine violence, la Jeunesse, l'homme nouveau, le modernisme sélectif ou la palingénésie). Toutefois, elles possèdent également leurs particularismes liés à la culture nationale (l'empire dans les deux mouvements, la monarchie pour la BUF ou la République pour le PPF), voire partisane (les origines du mouvement, le passé des chefs). La Nation, cette communauté imaginée andersonienne<sup>609</sup>, est le premier objet de leurs représentations, à la base de toutes les autres. Au thème de la Nation se rattache celui de l'Empire, qui en est le symbole suprême en même temps que l'incarnation des gloires passées et à venir. Le problème cependant, c'est que cette Nation et cet Empire sont actuellement ravagés par les politiciens et fragilisés par la « décadence ».

La Nation constitue la principale des représentations idéalisées de la BUF et du PPF, au fondement de toutes les autres. En cela, elle est la première à avoir le droit à une relecture de la part des deux mouvements, qui la figent avec le peuple qui la compose dans une sorte d'identité pluriséculaire immuable, statique, éternelle et bien vite raciale. La Nation est représentée comme la « communauté des communautés », la « communauté suprême » aux qualités incommensurables. Englobant et recouvrant toutes les autres communautés, dont la famille, cette communauté de base, et excluant d'emblée ceux qui se placent ou plutôt sont placés en dehors d'elle (« la France aux Français », « Britain for the British »<sup>610</sup>), la Nation constitue cette entité sacrée et supérieure, absolue et restreinte, derrière laquelle chaque individu doit s'effacer, l'intérêt national devant primer sur l'intérêt particulier. En cela, la nation constitue le lien fondamental et transcendantal, « le lien sacré » qui soude entre eux les militants, et ce quelles

---

<sup>609</sup> Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 2002.

<sup>610</sup> Le slogan « Britain for the British », présent chez Mosley depuis son entrée en politique chez les conservateurs, prend toutefois un sens différent – antisémite, notamment – avec la BUF. « [It] means all the land of Britain for all who have the honour and the fortune to be born of British blood on British soil » (*Fascist Week*, 22-28 décembre 1933). L'ordre nouveau du PPF sera quant à lui essentiellement national, « parce qu'il n'y a rien à faire en dehors de la patrie » (*L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939).

que soient leurs origines<sup>611</sup>. C'est le sens du tout premier mot d'ordre lancé par la BUF et qui durera jusqu'à la fin : « BRITAIN FIRST », et du slogan proposé par Doriot au congrès national de 1936 : « LA FRANCE D'ABORD ! Chaque Français ensuite ! ».

L'adoration sans compromis de la Nation, ou Patrie, ou France, selon la constellation sémantique des deux mouvements, forme la base et le fil directeur des doctrines BUF et PPF. « Toute notre doctrine du Parti Populaire Français exprime et respire la patrie française », résume Paul Marion. C'est à travers la Nation que le PPF se définit et se positionne dans l'espace politique français : « notre credo, dit Doriot, c'est la Patrie et rien que la Patrie. Le reste n'est que rêveries, illusions, mensonges »<sup>612</sup>. Le mot nationalisme est d'ailleurs celui que le PPF utilise pour nommer son idéologie. Un nationalisme qui, selon son chef, permet d'unifier les Français quand l'internationalisme les divise. Par conséquent, « intransigeant, total » et « impitoyable », il doit s'opposer « à toutes les idéologies périmées qui disloquent notre pays ». Il deviendra d'ailleurs dans l'État populaire français la seule idéologie autorisée. Alors, les « adversaires de notre nationalisme farouche n'auront plus le droit de cité dans notre pays », et ce nationalisme régénéré pourra s'affirmer « à la face de la France et du monde »<sup>613</sup>.



Figure 231. Le PPF réclame « la FRANCE aux FRANÇAIS », ce vieux slogan nationaliste né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et toujours vivace aujourd'hui (*L'Oranie populaire*, 2 octobre 1937).

Le nationalisme de la BUF est quant à lui « moderne » et « robuste » (« hardy »). En cela, il diffère – explique-t-on – du nationalisme bourgeois timoré du début du XX<sup>e</sup> siècle. « It is a sacred passion – a mass communion – which symbolizes the devoted sense of organic being within the nation », écrit W.E.D. Allen<sup>614</sup>. Officiellement basé sur une culture et un héritage communs qui ne sauraient être altérés par le moindre apport étranger, ce nationalisme, décrit

<sup>611</sup> *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938.

<sup>612</sup> *Ibid.*, 14 novembre 1936, 19 mars 1938.

<sup>613</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *op. cit.* ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 102-103 ; « A Alger Jacques Doriot a dit », *L'Émancipation nationale*, 18 novembre 1938, p. 1.

<sup>614</sup> *Blackshirt*, 30 décembre 1935-5 janvier 1934, 28 novembre 1936 ; James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, pp. 218-219.

comme inédit, n'est pas exempt de racisme, loin de là, même si sur cette question le mouvement de Mosley est moins virulent et biologisant que la IFL concurrente. Contrairement à la plupart des groupuscules racistes britanniques de l'époque, la BUF rechigne par exemple à employer les termes « Aryan » ou « Nordic » pour désigner les Britanniques de souche, préférant ceux tout aussi flous, mais peut-être moins connotés, de « Briton » ou Anglo-Saxon<sup>615</sup>.

Chez Mosley comme chez Doriot, la Nation est tellement suprême que son idée même délimite la liberté individuelle. « Fascism declares there is a greater liberty than the liberty to talk. That liberty is the right of a great nation to live and to be great again », soutient la BUF. Doriot estime de son côté qu'« on a le droit de tout penser, on peut tout dire, tout faire, mais à une condition [...], que l'idée de nation ne soit pas mise en cause »<sup>616</sup>. Un principe bien imprécis (qu'est-ce que l'idée de nation et à partir de quand est-elle mise en cause ?) qui laisse la porte ouverte à bien des coercitions et qui entre directement en conflit avec les principes démocratiques, puisque toute idée de division nationale, qu'il s'agisse de la lutte des classes ou du pluralisme politique, est dès lors automatiquement exclue. Ce que Doriot admet volontiers : « aujourd'hui, nous vivons en démocratie et sous prétexte de démocratie, on veut tout faire, on veut tout dire, on veut détruire l'idée du pays lui-même, on veut détruire l'idée nationale »<sup>617</sup>. En réalité, la Nation est une donnée atemporelle indépendante du régime politique qui se trouve à sa tête : « la France n'a pas à sauver la démocratie, elle a à se sauver, en tant qu'Empire de 100 millions d'âmes »<sup>618</sup>.

La Nation, considérée comme une entité supérieure politiquement homogène bien plus que comme une somme d'individualités, une expression collective, est régulièrement personnalisée par la BUF et le PPF. Notamment à travers sa représentation en la France dans le dessin de presse doriotiste, ou via l'usage par les Blackshirts pour la désigner du « she » au lieu du « it » règlementaire. À l'instar du militant, cette nation personnifiée a une mission et surtout

---

<sup>615</sup> Richard THURLOW, « The Developing British Fascist Interpretation of Race, Culture and Evolution », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, op. cit., pp. 66-79. La BUF explique qu'une fois à la tête de l'empire britannique pluriethnique, il ne sera nullement question de discriminer quiconque en fonction de sa « race ». Toutefois, elle précise dans le même temps que la « race » britannique – qui a bâti l'empire – devra rester la première d'entre toutes et qu'il s'agira d'éviter, s'il le faut par la loi, toute « race mixture or pollution » ; qu'il conviendra également de stériliser les « inaptes » (« unfits ») et de mettre fin à toute immigration. De plus, les membres de la « race » juive, orientale par essence selon Mosley, quand les Britanniques, les Allemands ou les Français seraient des Occidentaux, n'auront plus les mêmes droits que les citoyens Britanniques, voire seront déportés dans un endroit que la BUF ne précise pas, mais qui sera celle qu'elle nomme « the Final Solution ». *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, op. cit., questions 76 et 93-99 ; Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, op. cit., p. 66.

<sup>616</sup> Oswald MOSLEY, « Steel Creed of an Iron Age », op. cit. ; Jacques DORIOT, « Pour sauver la Patrie », op. cit.

<sup>617</sup> *Ibid.*

<sup>618</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Notre paix n'est pas celle des pacifistes », *L'Émancipation nationale*, 29 octobre 1937, p. 2.

**Figure 232.** « Un nationalisme ne se comprend que s'il prend ses sources dans les vieilles traditions des provinces françaises ». Le PPF célèbre la Province, qui renvoie à la France d'Ancien régime, mais surtout qui s'oppose à la République des régions. Selon lui, malgré la division en départements de la Révolution et de l'époque napoléonienne, « l'esprit de nos vieilles provinces

vit encore. Voilà la vérité ». Dès lors, l'ordre nouveau promu par le PPF sera « provincial : parce que pour aimer son pays, il faut chanter son village et sa province »<sup>619</sup>. Son spectacle politique intègre dès 1936 des « défilés des provinces françaises », où paradedent des jeunes filles vêtues de costumes régionaux et la fédération de Nice intègre dès 1937 à son décorum « des écussons reproduisant les armes des villes du département » (« Le Parti Populaire Français tient à Nice son premier Congrès départemental des Alpes-Maritimes », *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est*, 12 septembre 1937, p. 5).

**Ci-contre :** *L'Émancipation nationale* attend le 17 mai 1940 (un mois avant son dernier numéro avant l'Occupation) pour illustrer sa rubrique « La Vie du Parti » avec les armoiries des préfectures de ses différentes fédérations (IABNF). Pourtant, l'initiative revient à *L'Attaque* près d'un an auparavant, avec sa rubrique sur une double-page « Avec Doriot P.P.F. vaincra !... dans la région lyonnaise », consacrée à la vie de la fédération PPF du Rhône. Chaque région y est illustrée d'un blason (ici, 29 avril 1939 – NAG).

# La Vie du Parti

## Agents de liaison

**D**es les premiers jours de la guerre, l'un des premiers soucis de la direction du Parti et des responsables de ses Fédérations fut de maintenir, entre les militants dispersés par la mobilisation, un contact permanent.

Ce fut le plus grand succès des camarades, le Parti en maintenant par une liaison, par une section, par un responsable. Les relations établies par un habitué reprennent le relais dans le cadre habituel de son action et dans le milieu normal et conventionnel où il conduit et où il réalise.

Ce sont ces contacts qu'il faut maintenir, multiplier et perfectionner, surtout dans les jours graves de nos combats.

Que les sections et fédérations qui ont, malgré les difficultés de toutes sortes, tenu à lier cette tâche soient félicitées. Nous les remercions et nous leur demandons à tous ses groupements d'imiter ces exemples de l'initiative de l'esprit et du cœur.

Tout P. P. F. doit être un « agent de liaison ».

---

### Region Parisienne

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

Le moyen le plus puissant de notre action a été sans conteste la Presse du Parti, non seulement dans nos organes essentiels, *L'Émancipation Nationale*, mais aussi dans ces innombrables feuilles locales que nous redoublons d'efforts à l'ordre du jour du P. P. F. et dont on les « accorde » des Éditions.

---

### Fédération de l'Aube

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Fédération de l'Alsace

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Province Alpes-Maritimes

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Fédération de Biterrois

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Fédération des Bouches-du-Rhône

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Fédération de la Haute-Vienne

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### Revue de la presse P.P.F. de liaison

Le Comité National du 30 avril a été le premier moment de la vieillesse du Parti et de son activité. Nous espérons à nouveau un hommage fidèle de la part de ce jeune et vigoureux qui est le Parti Populaire Français.

---

### COMMENT PLACER VOTRE ARGENT ?

CONSIDÉREZ LE MOYEN DE CRÉDIT OFFERT LE PLUS SÛR ET LE PLUS ÉCONOMIQUE

**BONS D'ARMEMENT**

6 - L'ÉMANCIPATION NATIONALE

## AVEC DORIoT P.P.F. VAINCRA !...

### RHONE

TARARE

Au cours d'une magnifique réunion

## J. DORIoT

définit la politique extérieure de la France

Plus de 1.500 personnes assistent à l'emploi du micro et non l'entendre très distinctement pendant toute la durée de son discours. Cet exposé portera particulièrement sur la situation internationale. Tout le monde a pu entendre et saisir les points essentiels de la politique de Front populaire que J. Doriot a définie.

### SAVOIE

PUGROS

PRINGOLLIET, Député-Maire d'Ugine

est mis en difficultés par KERMARREC

Samedi 1<sup>er</sup> avril, à 18 heures, dans une salle de Puygros (près de la Gare), conférence publique et contradictoire au sujet de la situation internationale, organisée par le Parti Populaire Français.

Le but de la conférence était de remettre le moral des camarades de la section socialiste de Puygros (à la dernière conférence de Puygros) et de leur faire connaître la situation internationale telle qu'elle est vue par le Parti Populaire Français.

Le débat a été très intéressant et a permis de constater que les camarades de Puygros ont une très bonne compréhension de la situation internationale et de la politique de Front populaire que J. Doriot a définie.

### DRÔME

TAIN

Nos camarades GORJUX, SAINTOURENS, A. BEUGRAS et Jules TEULADE exposent la doctrine sociale et le programme au P. P. F.

La Région Lyonnaise du Parti Populaire Français a tenu, le 26 avril, sa conférence régionale à Tain. Nous sommes heureux de présenter à nos camarades de la Région Lyonnaise le programme de Front populaire que J. Doriot a défini.

## DANS LA RÉGION LYONNAISE

### ISERE

VOIRON

## D'OU VIENT L'ARGENT ?

Le P.P.F. s'est constitué dans la région lyonnaise le 14 avril 1939. Depuis ce jour, nous avons travaillé avec énergie à la réalisation de notre programme. Nous sommes heureux de constater que nos camarades de Voiron ont une très bonne compréhension de la situation internationale et de la politique de Front populaire que J. Doriot a définie.

### HAUTE-SAVOIE

Entouré de KERMARREC, de BUISSON et d'Albert BEUGRAS

## LE CHEF

a parlé à Cluses

### ARDECHE

LE THEL

## Une mesure qui s'impose plus que jamais

Le Gouvernement vient de prendre une mesure qui s'impose plus que jamais. Nous sommes heureux de constater que nos camarades de Le Thél ont une très bonne compréhension de la situation internationale et de la politique de Front populaire que J. Doriot a définie.

<sup>619</sup> Discours de Doriot lors du deuxième congrès national du PPF, retranscrits dans *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938 ; « Notre programme : Refaire la France sur des bases françaises », *ibid.*, 14 avril 1939, p. 2.

une « destinée » : mettre fin sur le plan intérieur au déclin national ; retrouver sur le plan extérieur la place qui lui revient et le leadership qui était autrefois le sien en Europe. Pour ce faire, il convient de suivre les exemples des régimes voisins qui dictent actuellement sa conduite à l'Europe, puis de les dépasser. Il faut que la France redevienne « [un] modèle de civilisation et de prospérité, qui devra faire l'envie du monde » en retrouvant « le sens de sa grandeur, de sa force, de sa beauté », que la Grande-Bretagne construise « within British Empire the greatest civilization that mankind has ever seen »<sup>620</sup>. En fin de compte, le mouvement politique lui-même est l'incarnation idéaltypique de la Nation, son substrat incarné et son seul interprète. Si PPF vaincra, c'est parce qu'il est tout simplement le « parti français par excellence » et « qu'il personnifie la France dans ce qu'elle a de meilleur, de plus noble ». Selon Brasillach, le slogan « P.P.F. vaincra » n'est en réalité qu'une autre façon de dire « la France vaincra »<sup>621</sup>. À la tête du mouvement, le chef est sans doute l'incarnation la plus absolue de la Nation. La personnalité de Doriot est ainsi « intimement liée au sort de la France et de la Patrie », tandis que la BUF scandait : « MOSLEY FOR BRITAIN ! BRITAIN FOR MOSLEY ! »<sup>622</sup>.

Dès lors, dans la rhétorique doriotiste et mosleyite, le Parti et la Patrie, le Chef et la Nation finissent par se confondre, en attendant une fusion concrète imminente. La BUF l'explique ouvertement : « the terms Corporate State and the Greater Britain are synonymous for the former is the scientific means of accomplishing the latter and the two are thus inseparable »<sup>623</sup>. Reste que l'enjeu d'un tel nationalisme ultra semble plus important encore chez Mosley que chez Doriot, puisque la BUF doit sans arrêt concilier la contradiction entre son nationalisme revendiqué et sa défense du fascisme transnational ; sa promotion d'un patriotisme extrême et ses liens avec des régimes avec lesquels les relations diplomatiques britanniques se détériorent. « We are essentially a national movement », désamorçait Mosley dès 1932... tout en reconnaissant que le fascisme est un mouvement universel qui, né en Italie, s'adapte au caractère de chaque nation qui conserve son indépendance<sup>624</sup>.

Mais, pour l'heure, la Nation est gravement menacée. Elle est rongée par un mal qui la tue à petit feu : la Décadence. Ce fameux thème, ce fameux discours de la Décadence est sans aucun doute l'obsession, la hantise et le fantasme le plus commun à toute l'extrême droite

---

<sup>620</sup> *L'Emancipation nationale*, 9 décembre 1938 ; Oswald MOSLEY, *The British Peace... and how to get it*, s. d. (1938-1939 ?).

<sup>621</sup> *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938 ; *L'Emancipation nationale*, 13 février 1937 ; Robert BRASILLACH, « La France vaincra », *ibid.*, 19 mars 1938, p. 11.

<sup>622</sup> *Ibid.*, 22 septembre 1939 ; *Blackshirt*, 27 juin 1936.

<sup>623</sup> Tom NAYLOR, « Creating the Corporate State », *op. cit.*

<sup>624</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (1932), *op. cit.*, p. 13. De tels exemples de légitimation abondent dans la presse *Blackshirt*.



européenne, hier comme aujourd'hui. Associée à la pourriture, à la maladie – Doriot parle du « corps malade de la France » – et à la mort – « John Bull is dying », se lamente la BUF<sup>625</sup> –, la décadence est au cœur de l'imaginaire décliniste de la BUF et du PPF. L'un comme l'autre se fabriquent dès lors un épais roman de la décadence<sup>626</sup> selon lequel rien ne va plus. Politique, société, économie, démographie, diplomatie, armée, élite, virilité, paysannerie, jeunesse, etc., rien n'y échappe et tout doit être profondément régénéré. Cette décadence de la nation se perçoit avant tout dans le déclin des valeurs morales. « We live today in an age of lucre », s'effraie la BUF, selon laquelle « our moral foundations are already well undermined »<sup>627</sup>. Cette décadence morale, qui toucherait l'ensemble de la société, est liée au « matérialisme », un paradigme des années 1930 contre quoi la BUF et le PPF opposent un renouveau de « spiritualité ». « On a pourri le pays par un matérialisme de doctrine et de fait », s'alarme ainsi Doriot en 1939<sup>628</sup>. À la même époque, le PPF, qui verse dans le cléricisme à l'image de son chef, se met à dénoncer l'enseignement républicain et laïque, qui a détruit

« dans l'âme de la jeunesse le respect de la foi, de l'autorité, de la famille, de la nation, de la patrie, en un mot, de toutes les grandes conventions humaines et historiques dont le respect rend l'homme sociable en apportant des limites à ses instincts naturels »<sup>629</sup>.

Plus largement, ce sont les mœurs et le mode de vie des Français qui sont systématiquement dénoncés. « La France crève du gilet de flanelle, de l'apéritif, des pantoufles et de la pêche à la ligne », se lamente Paul Guitard<sup>630</sup>. Dans un article réclamant l'alignement de la France sur les modèles fascistes, Drieu met en scène un couple de Français typiquement responsables selon lui de l'état du pays : « et puis, vous vieillirez. Faute d'enfants, vous aurez un chien. Et vous vieillirez, entre l'apéritif, le cinéma et la pêche à la ligne. Et la France vieillira avec vous. La France, réduite à votre petite vie, mourra avec votre petite vie »<sup>631</sup>.

---

<sup>625</sup> « La déclaration du Parti : Nous voulons refaire la France sur la triple base de la famille, du métier et de la région », *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 12 ; *Action*, 26 novembre 1938. « La France, voyez-vous, dit encore Doriot à Lourdes en juin 1939, me fait penser à une grande fille malade, dont les médecins désespèrent » (Armand LANOUX, « Le discours de Lourdes », *ibid.*, 9 juin 1939, p. 1).

<sup>626</sup> Philippe Burrin, « Nazisme et homme nouveau », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004, pp. 66-74, p. 70.

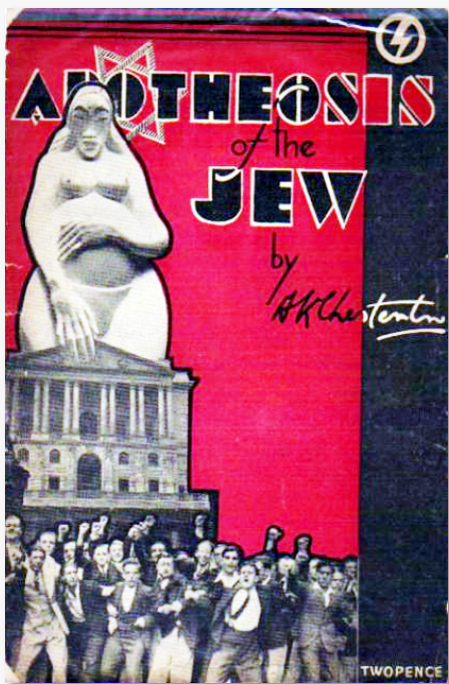
<sup>627</sup> A. RAVEN-THOMSON, *The Coming of the Corporate State*, *op. cit.*, p. 42 ; *Action*, 13 novembre 1937.

<sup>628</sup> « Devant une magnifique assemblée de cadres, Jacques DOROT a défini la position du P.P.F. sur les valeurs spirituelles », *L'Émancipation*, 29 juillet 1939, pp. 1, 3.

<sup>629</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national de l'UPJF, dans *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>630</sup> Paul GUITARD, « Vive la France ! », *op. cit.*

<sup>631</sup> *Ibid.* ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Quand la France... », *ibid.*, 15 avril 1938, p. 2. Voir à ce sujet Jean-Louis SAINT-YGNAN, *Drieu la Rochelle ou l'obsessions de la décadence*, Paris, NEL, 1984.



**Figure 233.** La BUF antisémite dénonce une Grande-Bretagne qui serait contrôlée, dans tous les domaines, par les Juifs. En bas : avec ses sculptures classiques et massives, Antoine Bourdel est un sculpteur apprécié du PPF. Il représente aux yeux du parti « le sculpteur de la force française » (*L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938). MAG.



La culture et l'intelligence sont particulièrement attaquées. La BUF voit dans la culture contemporaine le reflet d'une civilisation occidentale malade. Elle n'a pas de mots assez durs pour dénoncer ce cinéma corrompu et contrôlé par les Juifs. Agent d'une américanisation invasive et démoralisatrice, il délivrerait une vision abâtardie de l'Histoire britannique<sup>632</sup>. Le jazz, également, serait une musique « enjuivée ». Quant à la peinture, le mouvement Blackshirt s'insurge contre ces artistes qui sont totalement déconnectés de la réalité, alors que l'art doit au contraire représenter des vérités supposées éternelles, figurer la vie, le réel et le peuple, être au service du peuple : « art is the expression of the spirit of the whole community, or it is nothing but neurotic self-exhibitionism »<sup>633</sup>. En revanche, le PPF est beaucoup moins virulent que la BUF concernant la culture contemporaine – notamment la musique moderne et l'art contemporain, qu'il évoque peu, même si Ivan Sicard dénonce la corruption de « l'art et de la musique, de la peinture et de la littérature, par l'intermédiaire du communisme ou de ses formes déguisées, comme le surréalisme »<sup>634</sup>. Reste que, de la même manière que la BUF réclame à voix haute des autodafés en Angleterre (« Cleansing England ! Literary Excesses must stop ! »), Maurice Ivan-Sicard – encore lui – en appelle à « épurer sérieusement » la littérature en France et à « fonder des bibliothèques d'État »<sup>635</sup>. De même, le PPF compte « LUTTER

<sup>632</sup> *Blackshirt*, 18 avril 1936 ; J. RUMBOLD, « The dangers of our film censorship », *British Union Quarterly*, vol. 1, no. 3, juillet-septembre 1937, p. 52.

<sup>633</sup> A. RAVEN-THOMSON, *The Coming of the Corporate State*, op. cit., p. 42.

<sup>634</sup> « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef – Discours sur la propagande générale prononcé par Maurice-Ivan Sicard », *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939, pp. 3-4.

<sup>635</sup> *Blackshirt*, 15-22 juillet 1933 ; Maurice IVAN-SICARD, « Il faut des livres français pour les jeunes

contre tous les dissolvants du caractère (plaisirs faciles, snobisme, lectures malsaines, abus du cinéma, etc.) qui ruinent l'énergie française » et s'insurge lui aussi contre la décrépitude du cinéma en France<sup>636</sup>. En définitive, cette lutte contre la Décadence laisse présager dans les deux cas une épuration culturelle radicale une fois au pouvoir, la BUF envisageant, par exemple, l'instauration d'un cinéma au service de la révolution fasciste, qui devra célébrer la Nation et non, selon lui, la dénigrer (**figure 233**).

Malgré tout, les deux mouvements n'accordent pas la même temporalité à cette décadence, celle-ci étant liée à l'histoire même du pays. Au PPF, « le mal ne date pas d'hier, il date de 70 ans » – parfois même, il date « d'un long siècle ». En tout cas, ce mal « n'est pas né avec le gouvernement de Léon Blum », même si « le Front populaire bolchevisant a précipité la lente décadence économique et sociale du pays ». Le Parti communiste, surtout, est la cause principale de cette accélération en tant que parti « de décadence et de désastre ». Reste que « cette décadence est un phénomène antérieur aux élections de 1936 », qui n'ont fait qu'en « précipiter et en accentuer le rythme »<sup>637</sup>. C'est donc, *minimum minimorum*, la Troisième République et ses « gouvernements de décadence » successifs qui sont mis dans le même sac par le PPF, quand bien même celui-ci se prétend républicain. En réalité, la décadence politique de la France serait principalement liée à la faiblesse de son exécutif : « la décadence de l'État est la cause de la décadence de la France », affirme l'ancien membre d'Ordre nouveau puis des Croix de Feu Robert Loustau<sup>638</sup>. En Grande-Bretagne, la conception que se fait Mosley de la décadence repose principalement sur sa lecture d'Oswald Spengler, dont la vision cyclique et déterministe de l'Histoire se base sur les notions d'apogée et de déclin des « cultures » et des « civilisations ». Cependant, la BUF refuse le pessimisme et le fatalisme spengleriens, selon lesquels la civilisation occidentale irait indubitablement vers sa fin. Au contraire, le mouvement Blackshirt estime que, malgré la crise actuelle extrêmement grave, la Grande-Bretagne peut encore être sauvée, et ce uniquement grâce à la rédemption fasciste, cette croyance du XX<sup>e</sup> siècle qui a déjà régénéré l'Italie et l'Allemagne. La naissance de la BUF correspond donc selon elle à cet ultime sursaut d'un peuple qui ne veut pas mourir. Par conséquent, ce n'est pas le communisme, mais le fascisme qui est destiné à être la fin de l'Histoire. Dès lors, la temporalité

---

Français », *Jeunesse de France*, 1<sup>er</sup> avril 1939, pp. 1-2.

<sup>636</sup> *L'Oranie populaire*, 8 mai 1937. Voir notamment la condamnation par Drieu de l'abrutissement du cinéma et son américanisation (*L'Émancipation nationale*, 15 avril 1938) et la rubrique consacrée au cinéma et teintée d'antisémitisme de Jean Clair dans *L'Émancipation nationale*.

<sup>637</sup> Jacques DORNIOT, « Pour sauver la Patrie : Faire l'Empire – Recréer l'État – Forger une âme nationale », *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, pp. 9-10 ; J.-M. AIMOT, « Retour de La Ferté-Milon », *op. cit.* ; *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938 ; Jacques DORNIOT, *Refaire la France*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>638</sup> *L'Oranie populaire*, 25 décembre 1937 ; *La Liberté*, 1<sup>er</sup> avril 1938.

BUF fait remonter la décadence nationale beaucoup plus loin que le PPF, précisément à la fin de l'ère élisabéthaine. Tout ce qu'il y a ensuite, c'est-à-dire l'ensemble de la période démocratique et parlementaire, qui se poursuit encore aujourd'hui (le Leader dénonce « an age of decadence and disillusion when all old values fail »<sup>639</sup>), est intégralement refusé. Évidemment, la BUF et le PPF s'estiment les mieux placées pour rompre définitivement avec ce processus de décadence qui irait en s'accroissant<sup>640</sup>. Le mouvement de Mosley engage par conséquent « the fight against decay », tandis que le PPF, qui s'autodéfinit tout simplement comme « le parti des refus », résume son programme de 1938 par une formule lapidaire : « nous en avons assez ! »<sup>641</sup>.

La dégénérescence, enfin, est physique. « Le peuple français est composé dans sa majeure partie d'être fatigués, trop souvent tarés, dont le dynamisme va tous les jours en décroissant. Nous n'avons pas d'athlètes ou si peu », écrit un médecin membre du PPF<sup>642</sup>. Cette décadence physique des Britanniques ou des Français entraîne corollairement, selon une conception organiciste de la nation, celle du corps national tout entier. La France possède un « corps épuisé et vieilli », auquel le PPF entend rendre « ses forces physiques »<sup>643</sup>. Il faut donc régénérer à ce niveau-là également et, à l'instar de tous les mouvements analogues des années 1930, le PPF et la BUF se mettent à promouvoir le sport intensif et régénérateur. Ainsi, la BUF encourage ses membres à vivre comme des athlètes et fait sienne l'adage *un corps sain dans un esprit sain*, car « a ordered athleticism of mind and body is the furthest aim of justly enforceable morality »<sup>644</sup>. Au PPF, Drieu se fait l'ardent défenseur de la révolution des corps par le Sport, qu'il décrit depuis *Socialisme fasciste* (1934) comme un dérivatif à la guerre : « l'Europe des démocraties viriles et l'Europe des fascismes ont été transformées par la grande révolution du XX<sup>e</sup> siècle, qui est la révolution du corps ». Voilà pourquoi « notre Parti a la religion du salut par le sport, forme moderne de la lutte contre la déchéance physique et la mort », ajoute Marion<sup>645</sup>. Tandis qu'ils s'alarment du manque d'intérêt national pour le sport comparé à l'Italie, à l'Allemagne ou même aux États-Unis, les deux mouvements envisagent dans leur programme une politique sportive forcée une fois au pouvoir, car « the British people must

---

<sup>639</sup> Préface à l'édition d'avril 1934 de *The Greater Britain*, *op. cit.*

<sup>640</sup> *L'Émancipation nationale*, 24 octobre 1936.

<sup>641</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 6 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 11 ; « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *op. cit.*

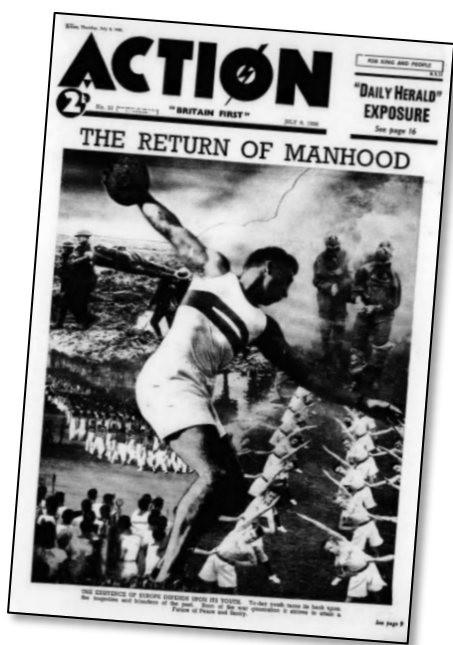
<sup>642</sup> Dr. J.-M., « De l'air, de la lumière, de la force. Sport et Santé », *L'Émancipation nationale*, 22 juillet 1938, p. 2.

<sup>643</sup> *L'Oranie populaire*, 29 avril 1939.

<sup>644</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, pp. 52-53 ; *Blackshirt*, 18 janvier 1935. Voir aussi « Keeping fit », *op. cit.*

<sup>645</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Nous et le Front populaire », *L'Émancipation nationale*, 30 janvier 1937, p. 5 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 91.

be led back to the playing fields ». Par conséquent, l'État Blackshirt mobilisera toute la nation « in order to make secure the physical foundations of life for the men and women of our race », tandis qu'« un pullulement de sociétés et de groupes sportifs ou de caractères sportifs [...] couvrira la France P.P.F. ». Quant au slogan du Chef lancé aux jeunes doriotistes en avril 1939 pour les pousser à être partout les meilleurs (« ALIGNEZ-VOUS SUR LES SOMMETS ET NON SUR LES BAS-FONDS ! »), « de bons ouvriers le graveront un jour au fronton des stades »<sup>646</sup>... Pour l'heure, le sport, cette grande passion des années 1930, est encouragé sous toutes ses formes afin de lutter contre la détérioration de la « race », même si au jiu-jitsu, à la boxe ou à l'escrime préconisés par la BUF, le PPF préfère la randonnée, le camping et les activités en plein air.



**Figure 234.** Selon le mouvement de Mosley, le sport doit remplacer la guerre comme nouvelle épreuve de virilité. Ce photomontage sur la première page de *Action* du 9 juillet 1936 oppose aux horreurs de la Première Guerre mondiale la pratique intensive du sport, notamment par la jeunesse. « The existence of Europe depends upon its Youth » et le sport doit remplacer la guerre en Europe, afin de garantir la paix.

« La race française est certes en pleine décadence, en pleine dégénérescence. Mais elle a encore de la vitalité », se rassure le PPF<sup>647</sup>. Afin de joindre l'acte à la parole, il met donc en place en décembre 1937 l'Union Sportive de la Jeunesse Française (USJF), qui doit développer la pratique d'un sport communautaire entre membres du parti seulement. Organisée en « phalanges », l'USJF est présidée par Doriot et dirigée par le futur chef du Service jeunesse et sports de la Milice française, le champion de natation Jacques Cartonnet. Elle dispose de sa propre symbolique, depuis son serment unique qui dépasse la seule pratique du sport pour

<sup>646</sup> A. RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, op. cit., p. 40 ; A. K. CHESTERTON, « Fascism and the Future – Youth and health first », *Blackshirt*, 11 juillet 1936, p. 1 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., p. 92 ; Jean VELLAVE, « Sports – La phobie du record détruit notre force », *L'Emancipation nationale*, 9 juin 1939, p. 8.

<sup>647</sup> LE DOZE, « Nous sauverons la Race Française », *L'Effort*, 18 juin 1939, p. 2.

devenir éminemment politique (« Nous Phalangistes, JURONS fidélité à notre chef J. Doriot ; JURONS de suivre l'exemple des héros et des grands hommes qui, par delà la mort, doivent demeurer nos guides et nos inspirateurs ; [...] JURONS de mener le combat suprême pour la civilisation... »<sup>648</sup>), jusqu'à son drapeau (« un carré bleu, au milieu dans un octogone, un coq rouge se dresse fièrement sur un fond blanc ») et son « brassard au coq sur le bras gauche »<sup>649</sup>, en passant par le nom de ses « phalanges » inscrit sur ses fanions : *Montjoie Saint-Denis, Jeanne d'Arc, Mermoz, Surcouf, Charcot, Jean Bouin, Saint-Louis, Maréchal Foch* ou, à Nice, *Phalange Masséna*. Elle dispose, aussi, de son cérémonial lors de ses sorties :

« Mais voici que retentissent les accents de l'hymne national et que dans le ciel, montent les couleurs françaises, suivies du drapeau de Saint-Denis [le drapeau du PPF] et du pavillon de l'U.S.J.F., le rouge coq gaulois sur fond bleu. La minute est émouvante, les Phalangistes au garde à vous, muscles tendus. »<sup>650</sup>

L'USJF, qui complète l'UPJF (dans les camps d'été UPJF, la journée débute par 45 minutes de culture physique), doit « régénérer les sports » et regrouper « tous les éléments jeunes, sains et bien portants de la race française ». Son objectif ultime est de « mettre un frein à la dégénérescence de la race française et refaire, pouce par pouce, le terrain perdu et contribuer dans la plus large mesure au redressement des vertus physiques des jeunes éléments de la France de Demain »<sup>651</sup>. Grâce à l'USJF, puis à l'action qui sera entreprise par l'État populaire français, « la France du camping, des sports, des danses, des voyages, des marches collectives balaira la France des apéros, des tabagies, des congrès et des digestions ». La jeunesse BUF pratique elle aussi le sport intensif, la forme physique représentant ni plus ni moins « an obligation which they owe to the nation »<sup>652</sup>. De fait, ici le Sport n'est pas tant perçu comme un loisir individuel que comme un service rendu à la communauté et à la « race ».

En lien avec cette dégénérescence physique, sinon « raciale » et cette promotion du sport, on trouve chez les deux mouvements un réquisitoire sévère contre la grande ville moderne, ce lieu de perdition. Néanmoins, ce type de discours reste, dans les deux cas, limité. Contrairement aux nazis par exemple, la BUF et le PPF sont urbains avant tout et leurs bases sociales sont plus citadines que rurales. Au PPF, c'est surtout Drieu qui se livre à une dénonciation en règle de la Ville chaotique, laide, déshumanisante et dévirilisante. Selon

---

<sup>648</sup> « Jeunes, adhérez à l'Union Sportive des Jeunes Françaises », *L'Emancipation*, 12 mars 1938, p. 4.

<sup>649</sup> *Jeunesse de France*, 26 décembre 1937, 14 mai et 2 juillet 1938.

<sup>650</sup> « À la Phalange Masséna », *L'Éclair de Nice et du Sud-Est*, 27 juillet 1938, p. 6.

<sup>651</sup> « Pourquoi l'Union Sportive des Jeunes Françaises ? », *Jeunesse de France*, 16 janvier 1938, p. 6.

<sup>652</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., p. 92 ; *Fascist Week*, 11-17 mai 1934.

l'écrivain, « la vie des grandes villes qui fait des hommes une poussière d'individus nerveux, méfiants, ricaneurs, a étioilé en vous les plus belles et les plus célèbres qualités de notre race »<sup>653</sup>. À la BUF, la Ville est représentée comme un lieu d'anarchie, de perversion et de régression « raciale ». La City de Londres, notamment, représente aux yeux des Blackshirts le cœur de la finance juive internationale et par conséquent, elle est responsable de tous les maux du pays. Les quartiers londoniens de Soho ou Bloomsbury sont décrits comme des repères de perversion : « [they] contain some favorite haunts of drug-addicts, easily recognisable from the unmistakable nose – deeply retrouse, the bridge having broken down »<sup>654</sup>.

En revanche, le programme du PPF en matière de politique urbaine laisse entrevoir une politique de grands travaux à la limite du délire utopique et de la mégalomanie totalitaire, avec, au cœur, cette notion fondatrice de la « beauté » et pour ambition ultime, le sauvetage de la « race ».

« Le gouvernement P.P.F. qui se considérera comme le centre actif et responsable de la restauration nationale se donnera comme première tâche le nettoyage, la mise en ordre et la mise en forme du pays. C'est en sculpteur, en architecte, en urbaniste, en poète, c'est-à-dire en créateur qu'il se comportera devant le corps abîmé de la patrie.

L'État populaire français devra par conséquent réaménager les villes et les « embellir », sinon rebâtir à la place des cloaques actuels

« une vraie ville moderne pourvue de places immenses, trouée de jardins, cernée par la forêt, bien ouverte aux vastes routes convergentes, aménagée à la fois pour les habitants aimant l'air et pour recevoir, en certaines circonstances dans ses édifices communs (maison du paysan, maison de telle ou telle profession, de tel ou tel syndicat, maison des artistes, théâtre du peuple, etc.) et sur ses stades, forums, autodromes, aérodromes un immense concours de peuples venus pour la rencontre, les achats, la discussion des intérêts, les congrès, la grande fête ou le grand spectacle. »

« Nous modifierons, nous embellirons le corps de la France », conclut Marion<sup>655</sup>. De façon révélatrice, un tel projet pharaonique qui entend se battre contre la matière elle-même, montrer

---

<sup>653</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Les trois victoires qui mènent à Saint-Denis », *op. cit.* Voir aussi du même auteur et sur le même sujet : « L'esprit du P.P.F. – Le Parti de la Santé », *ibid.*, 13 août 1937, p. 2 ; « Vers une conception réaliste de l'homme », *ibid.*, 22 juillet 1938, p. 2 ; « Quand la France... », *ibid.*, 15 avril 1938, p. 2.

<sup>654</sup> A. FREEMAN [pseudonyme], *We Fight for Freedom*, Londres, Black House Publishing, 2012 [avril 1936], p. 65.

<sup>655</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 85, 89-90. De son côté, Drieu estime que « l'ancien modèle de la ville doit disparaître et être remplacé par d'éparses colonies semi-rurales reliées au grand centre des affaires par des moyens de communication ultra-rapides » (Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F.

la puissance et le génie de l'État-créateur à venir, existe aussi chez Mosley : « cities will be rebuilt and the whole of the land restored to cultivation »<sup>656</sup>. La BUF dénonce la laideur, la prétention et l'absence d'âme (« soulness ») de l'architecture contemporaine britannique, préconisant au contraire une architecture remplie d'espoir, de vitalité et de virilité : bref, une architecture fasciste. Sa brochure *Motor-Way for Britain* envisage de larges autoroutes reliant entre elles les principales grandes villes britanniques, des routes aériennes dans ces mêmes villes et la transformation « [of] our drab cities into modern Venices »<sup>657</sup>.

Contre la ville génératrice de corruption, la BUF et le PPF se tournent vers la Nature, vers le sol, vers la terre, porteurs de valeurs morales et physiques séculaires authentiques : « from the soil springs all life, physical and spiritual »<sup>658</sup>. À l'inverse de la cité remuante, stérile, agitée et chaotique, la campagne représente ce monde immuable et harmonieux, apaisé et sans classe rêvé par l'extrême droite. « À force de vivre loin de la nature, l'homme s'éloigne du réel », estime le PPF ; « only from nature could the truth arise », affirme sa voisine britannique<sup>659</sup>. Dans cette optique, la mort de la campagne préfigure celle de la Nation, alors que la Nature est présentée comme une source de régénération nationale, « raciale », corporelle et morale. Mosley regrette que « the green fields and smiling country of Merrie England have faded into the slums of industrial cities inhabited by the wage slaves of low wages along hours »<sup>660</sup>. *Action* du 24 avril 1937 titre sur toute sa première page « OUR HERITAGE », illustré de photos sensées représenter la beauté de la campagne anglaise. En France surtout, où la population est encore majoritairement rurale contrairement à la Grande-Bretagne, le PPF compte enrayer la dépopulation des campagnes. À son échelle, la section de Saint-Denis du parti propose à ses militants des « sorties champêtres » qui permettent l'espace d'une journée de s'extraire de la ville d'usines.

Contre le citoyen déraciné, les propagandes mosleyite et doriote diffuses une image proprement archaïque et idéalisée du Paysan, ce symbole fort qu'elles entendent remettre à l'honneur (« il faut réhabiliter le paysan, il faut exalter le paysan »<sup>661</sup>). Alors que les valeurs se perdent et que la morale décline, le Paysan reste le meilleur gardien des traditions nationales. Il

---

Parti de la Santé », *op. cit.*).

<sup>656</sup> A. K. CHESTERTON, « Fascism and the Future », *op. cit.*

<sup>657</sup> « Fascist Architecture: A Reply to a Question to Sir Oswald Mosley », *Architects Journal*, 17 avril 1934, cité dans Julie Gottlieb, « Britain's New Fascist Men: The Aestheticization of Brutality in British Fascist Propaganda », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*, p. 89 ; Alexander RAVEN THOMSON, *Motor-Way for Britain*, Londres, 1938, pp. 3-5.

<sup>658</sup> F. McEVOY, « The disinherited of the soil », *British Union Quarterly*, vol. 3, no. 2, avril-juin 1939, p. 73.

<sup>659</sup> *L'Émancipation nationale*, 22 juillet 1938 ; *ibid.*, vol. 3, no. 4, octobre-novembre 1939, p. 65.

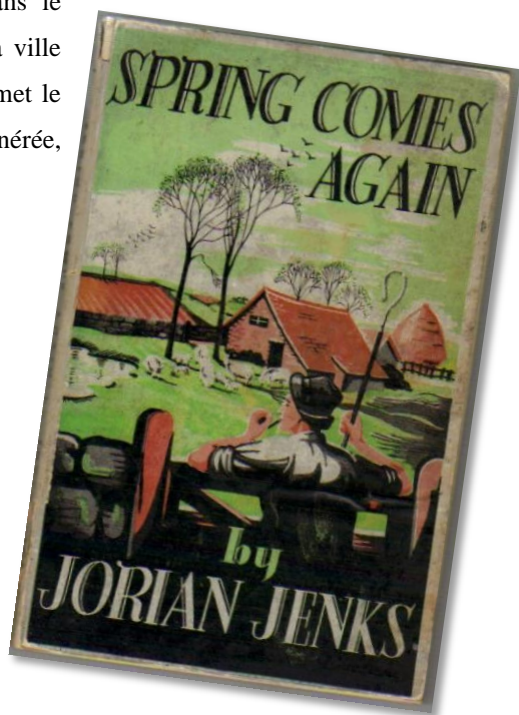
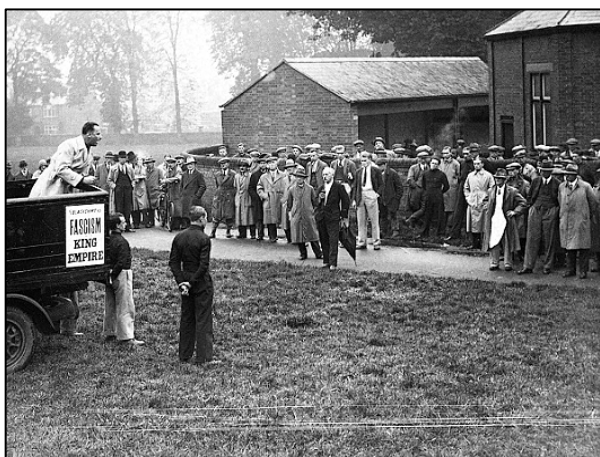
<sup>660</sup> Discours de Mosley le Premier mai 1937, retranscrits dans *Action*, 8 mai 1937.

<sup>661</sup> J. LAGARIGUE, « Chez les paysans », *L'Émancipation nationale*, 21 octobre 1938, p. 5.



incarne à lui seul « les forces saines de la France », « les meilleures vertus de notre peuple » ; il est la « source toujours vivante où la race puise ses forces ». Quant à son activité principale, l'agriculture, elle est la base même de cette « France éternelle » célébrée par Doriot<sup>662</sup>. De son côté, Mosley reprend un terme de l'Angleterre médiévale et célèbre le « British yeoman » qui personnifierait à lui seul l'ensemble des valeurs véritables des Britanniques (**figure 235**)<sup>663</sup>. Finalement, le Paysan incarne le Français ou le Britannique idéal, le vrai dépositaire de l'identité nationale et chrétienne ; il est l'archétype de la « race » saine, virile et toujours vivante. Son image renvoie plus généralement à la définition mosleyite ou doriotiste de la nation intrinsèquement associée à la terre, au sol et au sang. Par conséquent, « refaire du paysan, c'est refaire la race »<sup>664</sup>. Il n'en demeure pas moins que dans les deux cas, la terre n'est évoquée que de façon superficielle et rhétorique, sans réelle politique ruraliste de la part de deux mouvements qui s'attardent davantage sur les ouvriers et le prolétariat, leur vrai cœur de cible.

**Figure 235.** Mosley s'adresse à des fermiers à Aylesbury, dans le Buckinghamshire, en 1933 (George Rinhart). À droite : contre la ville moderne décadente, symbole de l'hiver de la nation, la BUF promet le retour de « the Merrie England », une Grande-Bretagne rurale régénérée, retrouvée, apaisée, meilleure<sup>665</sup>.



Malgré cette décadence généralisée, la situation n'est pas désespérée, mais il faut agir vite. Il faut un sursaut hors du commun, que seuls la BUF et le PPF estiment pouvoir provoquer.

<sup>662</sup> *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; *L'Emancipation nationale*, 27 août 1937, 29 juin 1936, 8 juillet 1938.

<sup>663</sup> Oswald MOSLEY, « The Yeoman and the Soil », *Action*, 24 avril 1937, p. 9.

<sup>664</sup> R. GORDON-CANNING, *The Spirit of Fascism*, Londres, Nuneaton Newspapers, 1937, p. 6 ; « Nos objectifs immédiats – IV. Restauration de la paysannerie – Construction de l'Empire », *L'Emancipation nationale*, 24 juin 1938, p. 1. « C'est dans la vie rurale que se conservent les énergies d'une race, c'est là que se font et se refont les hommes » (Paul MARION, *Programme du Parti populaire français*, op. cit., p. 42).

<sup>665</sup> <http://volkisch-runes.blogspot.fr/2017/03/>, consulté le 12 mai 2016.

La BUF tire la conclusion que la maladie terrible qui frappe la Grande-Bretagne peut être uniquement guérie par « the drastic surgery of a Fascist revolution » : « we stand for a complete National Socialist Revolution and will never compromise with the decadent system we intend to replace »<sup>666</sup>. La France, quant à elle, « n'est pas seulement sur le bord de la pente qui mène à la décadence », elle « est déjà très bas sur cette pente ». Elle est « cet astre déjà glacé qui roule au bord des ténèbres et de l'oubli ». Par conséquent, pour s'en sortir, elle « doit être héroïque ou bien doit périr »<sup>667</sup>. Heureusement, grâce au parti de Doriot, « nous ouvrons les yeux sur la Patrie. Nous voyons sa décadence et nous assistons à son déclin ». Par conséquent, les doriotistes sont les seuls capables de « remuer [...] ce vieux pays endormi dans un sommeil voisin de la mort. »<sup>668</sup>. Le PPF utilise d'ailleurs des termes très forts pour mobiliser ses troupes, estimant qu'il faut « arracher » la France « à une décadence certaine », quand bien même « le redressement total d'un pays en pleine décadence est dur et long »<sup>669</sup>. Cette solution drastique d'un arrachage implique un dernier recours loin de la demi-mesure, un sauvetage de la France contre son gré ou, en tout cas, contre ceux qui l'ont mis dans cet état. La BUF partage ce type de solution radicale, évoquant son « intolérance » envers le déclin et le besoin pour la Grande-Bretagne de se « purifier » intégralement pour se racheter<sup>670</sup>.

La France et la Grande-Bretagne ont cela en commun qu'elles disposent d'un immense empire colonial. Or, Mosley comme Doriot ont l'abominable sentiment que l'Empire est négligé, délaissé, menacé par le régime actuel. À cause des « gouvernements de décadence qui ont sacrifié notre empire colonial », celui-ci part en ruines, alors qu'il devrait au contraire garantir l'avenir du pays. En Grande-Bretagne, Chesterton s'inquiète de la situation dramatique actuelle : « should the British Empire should be Disestablished ? »<sup>671</sup>. Dans ces conditions catastrophistes, les deux mouvements partagent une représentation idéalisée de l'Empire, ou plutôt une représentation de l'empire idéal, même si ce thème impérial n'a pas chez eux la même origine (tradition monarchique d'un côté, républicaine de l'autre). Pour autant, la BUF comme le PPF portent en eux un projet impérial grandiose, qui devra fournir en quelque sorte un exutoire à l'impérialisme propre au fascisme, en orientant vers la réfection de l'Empire les tensions et les énergies nationales. En attendant, les deux mouvements pratiquent ce que Marc

---

<sup>666</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 7 ; A. RAVEN-THOMSON, « Destroy the System », *op. cit.*

<sup>667</sup> *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, pp. 32-33 ; *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939, 2 janvier 1937.

<sup>668</sup> Discours d'Arrighi lors du deuxième congrès nord-africain du PPF, dans *ibid.*, 18 novembre 1938 ; *ibid.*, 14 avril 1939.

<sup>669</sup> *Ibid.*, 7 janvier 1939.

<sup>670</sup> *Action*, 11 mars 1939, 11 juin 1938.

<sup>671</sup> Georges ROUX, « Un empire mais pas d'esprit impérial », *L'Émancipation nationale*, 31 octobre 1936, p. 3 ; A. K. CHESTERTON, « Should the British Empire should be Disestablished ? », *Action*, 21 février 1936, p. 21.

**Figure 236.** À gauche : pour le PPF, si la France est à « refaire », l'Empire est à « faire », c'est-à-dire qu'en son état, il est presque à reconquérir (*L'Oranie populaire*, 26 mars 1938). À droite : John Bull, portant la valise « Britain interests », se trouve à un carrefour. À sa gauche, le chemin mène vers l'imbroglio de la crise européenne : un militaire russe, un Juif du Labour et un financier tory lui tendent la main, alors que derrière eux, dans un bois sombre et tortueux, les chars et les canons sont déjà prêts. À droite, le chemin mène vers le développement de l'Empire britannique : un colon, droit, serein et confiant, tend lui aussi la main à John Bull. Mais derrière lui, l'horizon est dégagé et le soleil se lève (*Action*, 27 mai 1939). MAG.

**L'Oranie populaire**  
 HEBDOMADAIRE DE LA FEDERATION D'ORAN DU PARTI POPULAIRE FRANÇAIS — Président : Jacques DORIOT  
 Samedi 26 Mars 1938. Prix de Vente : 0,20. Rédaction - Administration - Publicité : 15, boulevard Hippolyte Girard - ORAN - Téléphone 210-02. Douzième année. - N° 68.

**LE P.P.F. BATIRA L'EMPIRE**

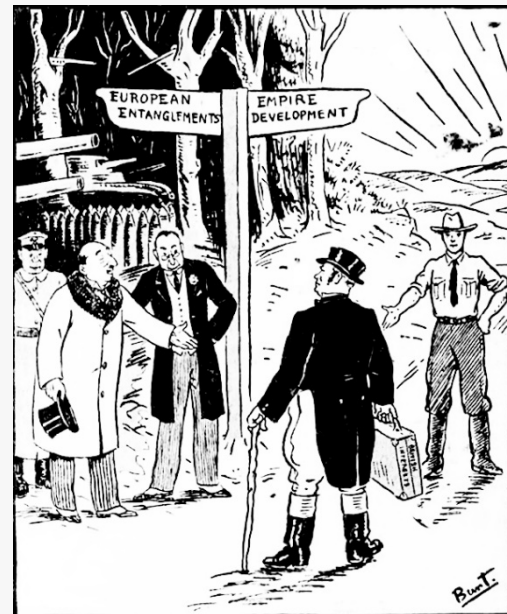
**LA DÉCLARATION DU PARTI**  
 Nous voulons refaire la France sur la triple base de la famille, du métier et de la région  
 Notre credo c'est la patrie, rien que la patrie

Jacques DORIOT, Victor Arrighi, Djillali Bentami, Henri Barbé, Paul Marion ONT LARGEMENT EXPOSÉ AU COURS DU 2<sup>e</sup> CONGRÈS P.P.F. la doctrine du Parti en matière impériale

Nos camarades Vidal, Fossati, Queyrat et Estève de Tunisie ont rendu compte des résultats obtenus dans leurs fédérations

Nos amis BOUQUËRE et AZAM ont défendu, dans une conférence corporative, l'agriculture algérienne

**L'EMPIRE**  
 au deuxième congrès national du Parti Populaire Français



John Bull at the cross-roads

Rubrique « L'Empire » dans *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938 et suivants. NAG.



Michel appelle un « prosélytisme impérialiste »<sup>672</sup>. Ils ne sont pas les seuls : dans le contexte trouble des années 1930, les torys ou la droite classique française s'intéressent eux aussi à la question impériale. Néanmoins, au PPF et à la BUF la dimension alarmiste atteint des sommets, puisqu'il s'agit catégoriquement, par la perfusion de l'empire, de sauver un pays qui est en train de mourir. « Bâtit l'Empire ou clouer son cercueil », avertit Paul Marion<sup>673</sup>. Reste que le PPF invoque davantage ce thème de l'Empire que la BUF, qui ne le prend véritablement en considération qu'à partir du moment où l'Europe se trouve menacée d'une nouvelle guerre (la rubrique « Empire Notes » apparaît dans *Action* à partir du 29 juillet 1939). Une telle différence

<sup>672</sup> Marc Michel, « La colonisation », in Jean-François SIRINELLI, *Histoire des droites*, 3, *Sensibilités*, Paris, Gallimard, 2006, p. 146.

<sup>673</sup> Paul MARION, « Nous sommes cent millions de Français », *L'Émancipation nationale*, 19 novembre 1937, p. 1.

de traitement doit être reliée à la conscience de l'empire elle-même, plus développée en Grande-Bretagne (« the greatest Empire the world has seen »<sup>674</sup>) qu'en France. Ce qui chez Mosley semble établi l'est peut-être un peu moins chez Doriot, dans un pays qui semble redécouvrir son empire et dont la fibre impériale paraît moins enracinée (**figures 236 et 237**)<sup>675</sup>.

« NOUS SOMMES CENT MILLIONS DE FRANÇAIS », titre le numéro spécial de *L'Émancipation nationale* consacré à l'empire colonial le 19 novembre 1937. Faisant fi du passé anticolonialiste de son chef, principal auteur de l'affaire Abd el-Krim (1925), le PPF se représente désormais l'Empire comme une entité ontologique absolue selon laquelle les différences entre protectorats, colonies et départements français, la question de l'AOF ou de l'AEF, sont très secondaires (**figure 237**). Chez Doriot comme chez Mosley, où l'on n'apprécie guère les subtilités, l'Empire est vu comme un énorme bloc France ou Grande-Bretagne qui bien que comprenant différentes religions et ethnies, devra être unifié politiquement, économiquement et spirituellement sous l'égide de la seule métropole. « A Fascist Government will regard the Colonies and Dominions as sons in a mighty partnership of Empire, one entity and one people under King, presenting a united front to the world »<sup>676</sup>. Pour l'heure, estime le PPF, ce bloc est divisé, fractionné. « Notre Empire est en plusieurs morceaux épars sur la surface du globe, il reste à les rassembler spirituellement et à les coordonner selon une politique impériale », écrit Georges Roux, responsable des questions impériales au PPF et profasciste notoire<sup>677</sup>. D'où la nécessité de modifier profondément les mentalités en « donn[ant] à chaque Français une âme impériale », en créant « une ambiance impériale » en France et en instaurant en Grande-Bretagne « an imperial policy », car « we shall think and act imperially »<sup>678</sup>.

Au nationalisme étriqué à l'ancienne, qui ne voit pas plus loin que la France, le PPF fournit une vision plus large et plus grandiose. « À l'idée étroite de clocher à laquelle trop d'esprits restent accrochés, nous voulons en substituer une autre plus grande, plus élevée, celle d'un tout indissoluble, d'un corps indivisible, en un mot d'un Empire ». De fait, « quand nous disons la France d'abord, c'est à la France impériale que nous pensons »<sup>679</sup>. Si le nationalisme doriotiste est indéniablement fermé, xénophobe et par certains côtés, réactionnaire, il diffère

---

<sup>674</sup> *Action*, 12 décembre 1936.

<sup>675</sup> Marc Michel, « La colonisation », in Jean-François SIRINELLI, *Histoire des droites*, 3, *Sensibilités*, Paris, Gallimard, 2006, p. 148.

<sup>676</sup> H. E. CROCKER, « Think imperially and preserve British privileges », *Blackshirt*, 13 juillet 1934, p. 7.

<sup>677</sup> Georges ROUX, « Notre Empire colonial – De grandes tâches attendent la France de demain », *L'Émancipation nationale*, 10 septembre 1937, p. 2.

<sup>678</sup> Pierre DUTILLEUL, « Avons-nous l'âme de notre Empire ? La France est un grand pays colonial ; cessons de l'ignorer ; ayons-en la fierté », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 janvier 1937, pp. 1, 3 ; E. D. « Nous défendrons l'Empire », *L'Effort*, 19 mars 1939, p. 3 ; H. E. CROCKER, « Think imperially and preserve British privileges », *op. cit.*

<sup>679</sup> *L'Émancipation nationale*, 31 mars 1939.

**Figure 237.** À gauche : le délégué d'une section PPF de « 200 membres » (!) au Congo fait le salut du parti lors du congrès national de novembre 1936. Sont également présents à ce congrès une délégation des musulmans d'Afrique du Nord (*L'Emancipation*, 21 novembre 1936). À droite : Jacques Doriot lors de sa tournée en Oranie au printemps 1938. Le PPF est alors le premier parti d'Oranie et d'une façon générale, l'Algérie est l'une des places fortes du PPF, à la pointe de la fascisation du parti. Ses sections locales accordent notamment une grande importance aux symboles et aux rites partisans (*L'Oranie populaire*, 14 mai 1938).



malgré tout du nationalisme maurrassien en n'étant ni germanophobe, ni revanchard, ni renfermé sur les seules frontières métropolitaines. Il s'agit de voir plus grand. Cette conception d'une plus grande France<sup>680</sup> ou, chez Mosley, d'une « Greater Britain », qui s'apparente clairement à une extension de la nation, permet par conséquent de proposer un avenir mythique monumental et ouvert en remplacement de la situation actuelle, qui serait celle du déclassement international de deux vieux pays. La formule, d'ailleurs, volontairement grandiloquente, correspond davantage à un état d'esprit qu'à une description géographique, même si le PPF entend « bâtir l'État populaire français, dans ce magnifique empire, allant des brumes de la mer du Nord aux rivages brûlants du Golfe de Guinée, et du Tchad à l'Atlantique »<sup>681</sup>. En vérité, face à aux entreprises de jeunes voisins agressifs, l'Empire fournit une sécurité bienvenue et

<sup>680</sup> La formule est peu utilisée par le PPF, mais on la retrouve de temps en temps (Paul MARION, « Nous sommes cent millions de Français », *op. cit.* ; préface de Henri Barbé in Paul GUITARD, *S.O.S. Afrique du Nord*, Paris, Les Œuvres françaises, 1938 ; Georges ROUX, « Une plus grande France », *Les Cahiers du XX<sup>e</sup> siècle*, décembre 1938, p. 11).

<sup>681</sup> *L'Attaque*, 4 février 1939.

rassurante, un élément positif auquel se raccrocher tout en se repliant sur soi. Ce bloc impérial devra ainsi se suffire à lui-même et permettre de résister au chaos international, en fournissant les moyens d'une politique impériale autarcique : « entirely self-contained Empire » ici ; « marché intérieur de cent millions d'âmes » là<sup>682</sup>.

Une fois encore évidemment, la BUF et le PPF se définissent comme les seuls et uniques représentants de la cause impériale. La BUF explique lors d'une conférence organisée en 1937 « how the British Empire will prosper under the British Union », alors que le PPF, toujours à la limite de la paranoïa, s'agace que dorénavant tous les autres partis politiques en France l'imitent en célébrant à leur tour l'Empire. Or, lui seul représente « le parti de l'Empire – Il n'y a dans l'Empire qu'une politique française possible, CELLE DU P.P.F. »<sup>683</sup>. En définitive, la politique impériale telle que préconisée par les deux mouvements ne peut aller sans un changement de régime. Tandis que la BUF parle clairement du « Fascist Empire » qu'elle compte instaurer, le PPF prévient de son côté : « ou perdre l'Empire ou faire une révolution française ». Selon lui, l'Empire est « incompatible avec les préjugés électoraux, [mais] il existe d'autres façons de penser, de voir, de gouverner ». Pour être définitivement sauvé, donc, « L'EMPIRE exige une totale rénovation française »<sup>684</sup>.

Bien entendu, beaucoup d'autres représentations idéalisées sont communes à la BUF et au PPF, mais il est impossible de toutes les traiter ici. La représentation du « Juif », de l'Autre, le thème des « gros » contre les « petits » sont autant de représentations négatives qu'on retrouve autant chez Mosley que chez Doriot, brièvement esquissées dans les chapitres précédents et traités pour certains d'entre eux en profondeur dans des travaux d'historiens<sup>685</sup>. À côté de ces représentations négatives, les deux mouvements partagent des représentations positives comme le Travail (ou « Socialisme »), la Jeunesse, traitée plus loin, l'Armée ou encore

---

<sup>682</sup> « Blackshirt Policy », *Blackshirt*, 16 novembre 1934, p. 8; discours de Jacques Doriot lors de la séance constitutive du PPF, dans *L'Émancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale).

<sup>683</sup> *Action*, 22 mai 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 20 mai 1938. « C'est l'État que nous voulons, nous, Parti Populaire Français, seul capable d'entreprendre à pleins bras l'œuvre de construction de la France impériale » (MONTMAURY, « Construire l'Empire », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 21 janvier 1937, p. 1. Notre soulignement).

<sup>684</sup> *Blackshirt*, 26 août-1<sup>er</sup> septembre 1933 ; *L'Émancipation nationale*, 28 novembre 1936, 4 mars 1938.

<sup>685</sup> A titre d'exemple : Pascale SEMPERE, « L'antisémitisme de la British Union of Fascists : une obsession dévorante », dans Jean-François BAILLON et Paul VEYRET (dir.), *L'Obsession à l'œuvre : littérature, cinéma et société en Grande-Bretagne*, (2012) actes du colloque organisé par CLIMAS, Bordeaux III (2009) ; Colin HOLMES, *Anti-Semitism in British Society, 1876-1939*, Londres, Routledge, 2016 [1979] ; Daniel TILLES, *British Fascist Antisemitism and Jewish Responses, 1932-1940*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2015 [2014] ; Thomas LINEHAN, *British Fascism, 1918-1939 : Parties, Ideology and Culture*, Manchester, Manchester University Press, 2000 ; Pierre BIRNBAUM, « La France aux Français », *op. cit.* ; Simon EPSTEIN, *Un paradoxe français. Antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 2008 (cet ouvrage traite de plusieurs membres du PPF avant comme pendant l'Occupation) ; Emmanuel DEBONO, « Les dynamiques de l'antisémitisme à l'œuvre dans les années 1930 », *Archives Juives*, vol. 40, 2<sup>e</sup> semestre 2007, pp. 110-121.

l'idée d'Europe, mais aussi la Science et la Machine (particulièrement présentes dans la mentalité de Mosley<sup>686</sup>), la modernité technique et technologique, notamment à travers la célébration de la voiture, de la moto, de la vitesse ou de l'Aviation. Ce dernier thème, apprécié des mouvements fascistes en général, proche du mythe, mérite d'ailleurs un rapide aperçu (**figure 238**).

Le passé d'aviateur de Mosley et celui lié à l'aviation de certains responsables de la BUF comme Geoffrey Dorman, ancien de la RFC et spécialiste de l'aviation dans *Blackshirt*, la présence dans les rangs du mouvement d'illustres pilotes de la RAF comme K. G. Day ou G. T. Brocking, sans compter les soutiens de C. G. Grey, directeur de la revue fascisante *The Aeroplane*, et du premier pilote anglais de l'histoire, Sir Alliott Verdon Roe, expliquent que le vol et l'aérien soient très présents dans l'imaginaire Blackshirt. D'une part, le pilote, jeune membre privilégié d'une nouvelle élite virile, préfigure, à son niveau, l'homme nouveau britannique promu par la BUF. D'autre part, l'État Corporatiste lui-même, d'habitude associé au corps humain, est comparé à un aéroplane :

« an object full of intricate and innumerable parts, each with its own particular function. A pilot steps in who will direct and guide this aeroplane on its course. The enthusiasm of the people is the petrol which feeds the engine of action in the Fascist State ; the Leader controlling and directing as a unity the great force in his hands. »<sup>687</sup>

Au PPF, cette figure romantique de l'aérien est moins présente, mais pas absente. Drieu compare Doriot à un avion, « la jeune machine de Saint-Denis [qui] commence à décoller ». Cet avion-Doriot, écrit-il, « va bien battre tout le ciel de France [...]. Son hélice fait un bon vent qui va bien aérer les cervelles, les débarrasser d'une vieille mode surannée, d'un nuage de préjugés asphyxiants »<sup>688</sup>. Lors du deuxième anniversaire du parti à Montlhéry, Doriot lui-même se prend pour Hitler dans *Le Triomphe de la Volonté* et survole la cérémonie en Simoun, laissant tomber depuis le ciel une gerbe de fleurs tricolore en hommage aux morts du parti<sup>689</sup>. En mai 1938, l'aviatrice et future collaboratrice Madeleine Charnaux adhère au PPF qui célèbre

---

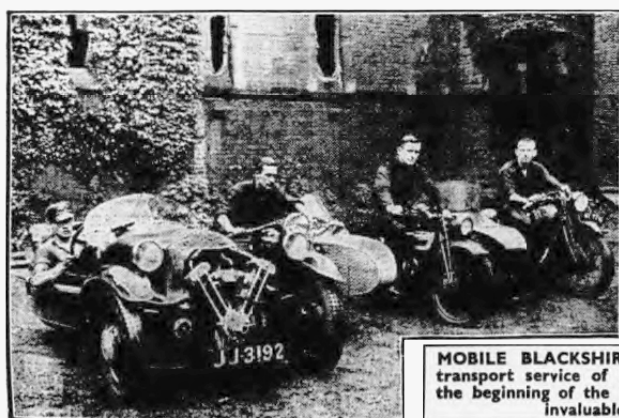
<sup>686</sup> Pascal SEMPERE, « Le biologique et le matériel dans *The Greater Britain* d'Oswald Mosley, deux paradigmes pour une vision négative de l'altérité », in Philippe VERVAECKE (éd.), *A droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XXe siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 137-167, p. 157. Voir également David REDVALDSEN, « "Science must be the Basis". Sir Oswald Mosley's Political Parties and their Policies on Health, Science and Scientific Racism 1931-1974 », *Contemporary British History*, vol. 30, no. 3, mars 2016, pp. 368-388.

<sup>687</sup> R. GORDON-CANNING, *The Spirit of Fascism*, op. cit., p. 4.

<sup>688</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Ça décolle ! », *L'Émancipation nationale*, 17 octobre 1936, p. 8.

<sup>689</sup> « 30.000 à Montlhéry », *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938, p. 8.

**Figure 238.** L'avion, l'aviation et notamment l'aviation militaire forment un mythe important pour la BUF et pour le PPF (*Blackshirt*, 24 juin-1<sup>er</sup> juillet 1933 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 21 janvier 1937). MAG.



**MOBILE BLACKSHIRTS**—The voluntary transport service of Members has, from the beginning of the Movement, been an invaluable help

L'usage (et la représentation) de la voiture et de la moto, la célébration de la vitesse, traduit la modernité Blackshirt et participe à sa politique technologisée (J. A. Booker, *Blackshirts-on-Sea*, *op. cit.* ; *Blackshirt*, 28 juin 1935). Au PPF, Doriot est décrit comme un amateur d'automobiles et de vitesse. « Assis auprès de lui, je ne puis m'empêcher, voyant comme il tient le volant, de songer qu'il conduit sa voiture de la même façon qu'il mènera le pays. Il pilote en force, à la fois prudent et hardi, avec de beaux réflexes »<sup>690</sup>. Mosley aussi aime conduire de rapides voitures de sport à folle allure et se rend à ses meetings dans une grosse Humber noire<sup>691</sup>. MAG.

en elle une héroïne moderne<sup>692</sup>. Le responsable du Mouvement d'enfants du parti, Jean-Marie Aimot, un ancien Franciste, est lui aussi un passionné d'aviation, journaliste à l'hebdomadaire

<sup>690</sup> Paul GUITARD, « Notre force », *L'Émancipation nationale*, 9 décembre 1938, pp. 1, 5. Ce que Guitard oublie de dire, c'est que Doriot a eu plusieurs accidents de voiture...

<sup>691</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, *op. cit.*, p. 340.

<sup>692</sup> Paul GUITARD, « Une véritable Dame de France », *op. cit.*



illustré *La Vie aérienne*. Mobilisé en février 1940, il rejoint une section de D.A.T. (Défense aérienne du territoire). Jan Le Can, responsable du parti pour la Gironde, est un ancien aviateur de la Première Guerre mondiale et le propriétaire de magazines d'aviation. Parmi les figures héroïques du panthéon PPF, Blériot, Mermoz et même Saint-Exupéry figurent en bonne position. Enfin, les mouvements de jeunesse des deux organisations possèdent leur section aéronautique et leur atelier de modélisme, la BUF créant par exemple un club d'aviation pour hommes et femmes dans le Gloucestershire en 1934, avec l'ambition de former jusqu'à quarante pilotes. Son programme accorde d'ailleurs une large place à l'aviation militaire, qui prévoit la formation dès l'enfance de pilotes dans l'État Corporatiste. « We would soon be a nation of potential air pilots », anticipe Mosley<sup>693</sup>.

## 2. Les légendes nationalistes de la BUF et de PPF.

« Les Anglais et les Français n'ont pas besoin de regarder à Rome ou à Berchtesgaden pour trouver des leçons de vigueur et de rudesse, leur histoire en est pleine »  
(Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *L'Émancipation nationale*, 23 septembre 1938)

« Fascism – The creed of tomorrow, but deeply rotted in British History »  
(*Blackshirt*, 21 septembre 1934)

La BUF et le PPF regardent d'abord vers l'avenir. Le mouvement britannique évoque ainsi « the vision of a new Britain, a Greater Britain » et parle de Mosley comme du « Leader of a New Britain ». Le PPF voit dans Doriot « le chef de la France de demain », « le chef de l'État populaire français de demain »<sup>694</sup>. Néanmoins, pour mener la Nation « vers ses nouvelles destinées »<sup>695</sup>, il convient ici comme là de s'inspirer des gloires passées et des grands personnages historiques, de retrouver le niveau de grandeur du passé et même de le surpasser. Par conséquent, tandis que Mosley propose à ceux qui rejoignent la BUF « to re-write the greatest pages of British history », Doriot entend « redonner sa flamme traditionnelle à ce peuple dont toute l'histoire a été celle d'une grande nation, forte, prestigieuse »<sup>696</sup>. Au fond, ce

---

<sup>693</sup> Oswald MOSLEY, « Education not Conscriptioin », *Action*, 15 octobre 1938, p. 7. Sur le club de modélisme de la BUF, voir Blackbird, « The Air Enquiry », *Action*, 2 décembre 1937, p. 13. Sur les « Ailes P.P.F. » (en réalité « Ailes U.S.J.F. »), voir Archives de la Préfecture de Police (APP), B1 1946 (PPF 1936-1940), « note des RG au ministère de l'Intérieur », 30 mai 1938 et 7 juillet 1938 ; *Jeunesse de France*, 18 juin 1938, p. 6.

<sup>694</sup> *Blackshirt*, 26 octobre 1934 ; 11 avril 1936 ; *L'Émancipation nationale*, 9 janvier 1937 ; *L'Oranie populaire*, 21 mai 1938.

<sup>695</sup> *L'Émancipation nationale*, 2 janvier 1937.

<sup>696</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 191 ; discours de Doriot au premier congrès national du PPF, retranscrits dans *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936.

genre de comportement nostalgique est typique des périodes de crise comme les années 1930, ainsi que le reconnaît l'écrivain doriotiste Abel Bonnard en 1939, qui se réjouit que « sous les menaces qui pendent sur nous, nous reprenons un sentiment vivace de notre histoire »<sup>697</sup>. Par conséquent, la BUF et le PPF répondent à la médiocrité de ce présent qui ne leur convient pas par l'exaltation du passé – ou plutôt d'un certain passé, d'un passé mythique.

De fait, le regard qu'ils portent sur l'histoire de leur pays est sélectif et déformant. C'est un regard qui mutile et qui dénature, leur objectif étant de mettre l'Histoire au service de leur politique extrême. Par conséquent, la relecture qu'ils font du passé national est profondément idéologisée, nationaliste et xénophobe. De plus, en cherchant dans l'histoire nationale des exemples et des modèles dans le sillon desquels placer leur propre action, la BUF et le PPF entendent justifier leur combat politique présent et surtout, le rendre légitime. En se constituant un légendaire partisan fait de gloires et de succès, ils comptent, en tant que jeunes mouvements régénérateurs devant faire leurs preuves rapidement, se placer dans le courant de la grande Histoire – un courant dont ils s'estiment les derniers représentants – et se ranger dans la continuité des grands mouvements historiques qui les ont précédés. « History has shown us some five or six such ideas, and Fascism is the latest of them all », explique ainsi la BUF<sup>698</sup>. Dans son désir de légitimité nationale, la BUF va jusqu'à affirmer que les principes mêmes du fascisme britannique sont à chercher non pas en Italie, mais dans l'Histoire britannique, ce qui rendrait son existence tout à fait traditionnelle, sinon naturelle en Grande-Bretagne, quand la plupart de ses contemporains pensent le contraire.

Passé, présent et futur sont donc intimement chez Mosley et Doriot. Or, le légendaire partisan qu'ils se construisent conjugue avec difficulté rupture et continuité, traditionalisme et modernité, nostalgie de l'âge d'or et fantasme utopique, respect de l'ordre ancien et volonté d'instaurer un ordre nouveau, le tout en effaçant la parenthèse d'un présent détesté. Qui plus est, il est intéressant de remarquer malgré tout que ce poids du passé et cette appropriation de l'Histoire semblent plus lourds et plus développés chez Doriot que chez Mosley. Un tel constat est à mettre en lien avec le repli réactionnaire du PPF en 1938-1940, plus marqué que chez son voisin britannique. D'ailleurs, à cette époque, l'ensemble de l'extrême droite française et, bientôt, le régime de Vichy portent les mêmes stigmates. Il suffit de se rappeler la célèbre affiche de 1942 : « le passé de la France, espoir de demain ». Reste que le PPF n'est pas passéiste pour autant : l'État populaire français a bien moins d'affinités avec l'Ancien Régime qu'avec le totalitarisme fasciste.

---

<sup>697</sup> « Une belle conférence d'Abel Bonnard », *L'Émancipation*, 1<sup>er</sup> juillet 1939, p. 2.

<sup>698</sup> G.S.G., « Fascism – The Basic Idea », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> mai 1933, p. 4.



**Figure 239.** « Britain was great. Britain shall be great again ! », dit la légende de ce dessin représentant un Angle et son lointain descendant Blackshirt, tous deux des « Britons » unis par le F&C (*Blackshirt*, 29 août 1936). Ce genre de dessin, toutefois, est unique dans la presse BUF. De la même manière, le PPF évoque très rarement l'épisode gaulois, même s'il considère que Vercingétorix est « [le] frère aîné de Jeanne d'Arc » (*L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939).

Le PPF est assez généreux dans son acception du passé national, même si seuls les épisodes glorieux et positifs de l'Histoire de France sont conservés. Mais, comme l'explique Abel Bonnard qui légitime en cela le roman national parcellaire, « l'histoire d'un grand peuple est un trésor de noblesse qui doit appartenir en commun à tous ses enfants ». Par conséquent, au PPF, « nous pensons que tout ce qui fut grand en France, et sous tous les régimes, doit recevoir l'hommage de tous les Français ». C'est la raison pour laquelle l'État populaire français célébrera « la terre de Vercingétorix, d'Henri IV, de Louis XVI, de Danton, de Napoléon et de Clemenceau » et que la Révolution nationale doriotiste

« jettera dans un même creuset, pour les refondre et les rénover, toutes nos grandes traditions, celles des rois capétiens et des Jacobins, toutes nos grandes réformes, celles de Richelieu, de Colbert, de Napoléon, de la III<sup>e</sup> République, toutes nos grandes idées, celles de Saint-Simon, de Fourier, de Proudhon, de Le Play, de La Tour-du-Pin, tous nos grands noms de Jeanne d'Arc à Clemenceau. »<sup>699</sup>

À chaque fois, certains traits seulement de telle ou telle période historique sont mis en avant et mythifiés, quand le reste est tu. Ainsi, le Moyen Âge que célèbre le PPF, surtout par l'intermédiaire de Drieu, qui en fait une référence constante, est essentiellement celui d'un

<sup>699</sup> « Une belle conférence d'Abel Bonnard », *op. cit.* ; « Louis XIV sommet de la grandeur française », *L'Émancipation nationale*, 28 janvier 1938, pp. 4-5 ; Paul GUITARD, « Vive la France ! », *op. cit.* ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 104-105. Avant même la fondation du PPF, on retrouve ce genre de bricolage historique chez les Francistes : « de Jeanne d'Arc aux Communards, en passant par les Bayard et les d'Assas, les Bara et les Charrette, les sans-culottes et les grognards, jusqu'aux Poilus de Joffre et de Foch, la France est invincible quand elle croit, veut et agir » (*Le Franciste*, 26 mai 1935).

« catholicisme mâle », guerrier et bâtisseur<sup>700</sup>. Et si le parti de Doriot approuve une partie de la Révolution française, avec des figures comme Danton ou Robespierre (« il nous faut retrouver la force du comité de Salut public, la force rude de Robespierre »<sup>701</sup>), les idées humanistes issues de 1789, dont le matérialisme et le marxisme seraient les derniers représentants, sont en revanche condamnées par Doriot<sup>702</sup>. De même, la Troisième République n'est célébrée qu'à travers son épopée coloniale<sup>703</sup>. L'Histoire nationale selon le PPF est donc une Histoire passée au tamis, qui convoque majoritairement la mémoire de droite, mais qui, en tant que parti synthèse, n'oublie pas non plus totalement celle de gauche... ou en tout cas d'une gauche : la gauche de Sorel ou de Proudhon (« ce FRANÇAIS », dont « le socialisme humain [...] se dégage des utopies malsaines » du « juif Marx »<sup>704</sup>), voire de Jaurès<sup>705</sup>.

À cet égard, le PPF se vante d'être « la seule formation politique qui, en accord avec ses desseins ait, à quelques jours d'intervalle, déposé deux couronnes, l'une au pied de la statue de Jeanne d'Arc, l'autre au mur des Fédérés »<sup>706</sup>. En réalité, ce rapprochement entre deux symboles apparemment contradictoires (chrétienté ressuscitée d'un côté, laïcité et révolution de l'autre) est né avec l'anticapitalisme populiste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : les boulangistes, Henri Rochefort ou Édouard Drumont célébraient déjà la Commune à leur façon<sup>707</sup>. Dans les années 1930, la pratique est appréciée des fascistes français en général. Ainsi, succédant au Faisceau qui célébrait le Premier mai et la Pucelle, les Francistes de Bucard, *Je suis partout* et même les Frontistes de Bergery – bref, tous ceux qui rêvent d'allier le national au social – portent des couronnes au mur des Fédérés<sup>708</sup>. Par contre, l'Action française et le PSF restent absents de ce type de célébration... Au PPF, la célébration de la Commune est directement héritée du Rayon majoritaire et donc de la mythologie communiste, même si les doriotistes la réinterprètent comme une manifestation profondément patriotique de « révolte du peuple français contre des dirigeants qui, à des heures tragiques pour la Patrie, s'étaient montrés

---

<sup>700</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Les miliciens évadés à Saint-Denis », *L'Emancipation nationale*, 15 janvier 1937, p. 2. Voir aussi du même auteur *Gilles*, Paris, Gallimard, 1973 [1939], p. 658.

<sup>701</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Les communistes ont trahi la paix », *L'Emancipation nationale.*, 18 juillet 1936, p. 2.

<sup>702</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national de l'UPJF, dans *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>703</sup> *Ibid.*, 18 mai 1939.

<sup>704</sup> *Ibid.*, 5 juin 1937.

<sup>705</sup> Henri Barbé estime que le PPF « a repris des idées de Jaurès, notamment quand celui-ci énonçait : "Le socialisme ne peut se séparer de la Nation" » (*ibid.*, 30 septembre 1939).

<sup>706</sup> Paul MARION, « Jeanne et la Commune », *ibid.*, 5 juin 1937, p. 1.

<sup>707</sup> Madeleine Rebérioux, « Le mur des Fédérés – Rouge, "sang craché" », in Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. I, Paris, Gallimard, 1997, pp. 545-546.

<sup>708</sup> *Le Franciste*, 26 mai 1935 ; 31 mai 1936 ; *Je suis partout*, 27 mai 1938 ; *La Flèche*, 20 mai 1939. Plus tard, ce sera au tour de la Milice de célébrer dans *Combats* Jeanne d'Arc et les Communards.

incapables de sauver le pays et de le préserver de la défaite et de la ruine »<sup>709</sup>. Sans grande surprise, la célébration johannico-communarde du PPF a pour objectif de symboliser la réconciliation nationale réalisée en son sein, car « Jeanne d'Arc et la Commune sont deux étapes de notre Histoire qu'il s'agit de comprendre et de réconcilier, et non d'opposer ». La pratique est d'ailleurs appelée à devenir un rite de l'État populaire français, puisque comme l'écrit Paul Marion, « quand nous aurons brisé le conservatisme archaïque et le bolchevisme russe, des cortèges unanimes s'en iront de la statue de Jeanne au mur du Père-Lachaise » (**figure 240**)<sup>710</sup>.



**Figure 240.** La délégation PPF devant le mur des Fédérés (*L'Émancipation*, 4 juin 1938 ; Keystone). MAG.

Le roman national ou historique est plus sélectif chez Mosley. Le passé antique n'est pas évoqué, sauf quand il s'agit de légitimer le faisceau, mais alors c'est la Rome impériale qui est convoquée (**voir le chapitre 2**). Le Moyen Âge est peu cité également, même si la BUF entretient une certaine nostalgie de la féodalité. En revanche, l'ère élisabéthaine ou « renaissance élisabéthaine » (XVI<sup>e</sup> siècle) représente pour le mouvement de Mosley la période

<sup>709</sup> Pierre DUTILLEUL, « Les "cocos", la Commune et nous », *L'Émancipation*, 21 mai 1938, pp. 1-2.

<sup>710</sup> Paul MARION, « Jeanne et la Commune », *op. cit.*

historique nationale la plus marquante et sa principale source d'inspiration. En fait, la BUF y voit le premier antécédent fasciste britannique. Ainsi, l'État-nation Tudor, à la base de la suprématie de la Grande-Bretagne, est décrit selon une conception complètement idéalisée de la période comme un État quasi fasciste ou protofasciste, à une époque où la grandeur politique, diplomatique, artistique et culturelle britannique éclipsait celle de toutes les autres nations<sup>711</sup>. Hélas, le XVIII<sup>e</sup> siècle a vu la victoire du Parlement sur l'autorité centralisée de la monarchie Tudor, ce qui a provoqué la fin de cette époque bénie, qu'il convient, dès lors, de retrouver<sup>712</sup>.

Malgré tout, les conquêtes de l'Empire britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle constituent pour la BUF une autre grande période de l'Histoire britannique, car elles poursuivent en quelque sorte les gloires maritimes élisabéthaines (destruction de l'Invincible Armada par Francis Drake en 1588). Par contre, peu de chose est à sauver ensuite, si ce n'est le Ulster Volunteer Movement du début du XX<sup>e</sup> siècle, lui aussi vu comme un précurseur du fascisme. Du reste, l'on constate chez Mosley comme chez Doriot que les mouvements politiques récents et apparentés ne sont pas ou peu évoqués. S'il cite Déroulède ou Barrès, le PPF ne montre que peu d'intérêt historique pour le « nationalisme révolutionnaire » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou même les ligues des années 1920-1930, ne participant pas aux commémorations du 6 février 1934, lui qui revendique la synthèse en son sein des militants du 6 et du 9. La BUF ne revient pas sur l'extrême droite britannique d'avant 1914 (*National Service League*, *Tariff Reform League* ou *British Brother's League* de la période édouardienne, par exemple) et ne rappelle les mouvements fascistes qui l'ont précédé que pour mieux en minorer l'impact, car elle seule représente l'unique et authentique fascisme Grand-Breton.



**Figure 241.** La BUF voit dans l'ère élisabéthaine « the Merrie England », une période faste, bucolique, harmonieuse et virile de l'Histoire britannique (Marcus Gheeraerts l'Ancien, *A Marriage Feast at Bermondsey*, vers 1569, coll. privée).

<sup>711</sup> Cette idéalisation de l'ère élisabéthaine et cette relecture fasciste apparaît la première fois dans le livre de W.E.D. Allen, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*

<sup>712</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, *op. cit.*, p. 39.

L'ère élisabéthaine représente donc aux yeux des mosleyites un âge d'or ; une sorte de premier printemps britannique que la BUF nomme « Merrie England » (« Angleterre heureuse »). En réalité, « Merrie England » symbolise un pays de Cocagne, une Angleterre idyllique, pastorale et nostalgique fictive, entre le Moyen Âge et le début de l'ère industrielle, où tous les Anglais vivaient dans la joie et la fraternité (**figure 241**). Mosley invoque régulièrement « the glory and happiness of Merrie England » et fait de ce mythe le modèle idéal de la Grande-Bretagne qu'il souhaite : « when the Fascist State is won this must be more than tempered with the Elizabethan atmosphere of Merrie England »<sup>713</sup>. Car voilà : à la BUF comme au PPF, passé et futur s'entrecroisent et sont intimement liés. « United reverence of the greatness of Britain's history, united hope in the greatness of Britain's future », rappelle la BUF, qui recommande à ses Blackshirts : « look to the Future – but do not forget the Past »<sup>714</sup>. En France, dans une dichotomie révélatrice, Doriot parle lui aussi de « l'instauration d'un ordre nouveau qui permettra à la France de reprendre le cours normal de sa destinée et de sa grandeur traditionnelle » – en une seule et même formule, nouveauté et tradition sont liées<sup>715</sup>. Ce qu'il y a entre les deux, ce présent de décadence et de mort, n'est qu'une vilaine parenthèse, une malheureuse phase transitoire. Heureusement, grâce au PPF, « [la] France ratatinée de Blum et de ses congénères ne par[aît] plus qu'un accident malheureux, honteux mais provisoire. On entrev[oit] que la France de demain sera la France des Croisades, de la Monarchie et de Napoléon »<sup>716</sup>. Paradoxalement cependant, cette phrase transitoire semble nécessaire pour permettre à la nation de se régénérer et de repartir de l'avant, le chaos portant intrinsèquement la possibilité du renouveau : « the redemption is in the hands of the Movement, which will bring back Merrie England »<sup>717</sup>.

Par conséquent, la BUF et le PPF servent de lien entre un passé magnifique et un futur encore plus grandiose, qui verra la sortie de la nation de l'Histoire. De cette manière, ils enjambent une contemporanéité appelée à disparaître d'une manière d'autant plus radicale qu'elle est abjecte. Mosley rêve d'unir le passé et le futur « in historic and organic continuity, surveys the Merrie England of the past and also the Merrie England of the even greater future »<sup>718</sup>. Régénérer la Grande-Bretagne impose par conséquent de retrouver ce paradis perdu et de le transcender, l'État Corporatiste devant être fondé sur un modèle de société élisabéthain.

---

<sup>713</sup> *Action*, 8 mai 1937 ; Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 52.

<sup>714</sup> *Blackshirt*, 29 mars 1935 ; E. D. HART, « Look to the Future – but do not forget the Past », *ibid.*, 9 mai 1936, p. 5.

<sup>715</sup> Jacques DORIOT, « Bataille ! », *L'Émancipation nationale*, 8 octobre 1937, p. 1.

<sup>716</sup> *Ibid.*, 26 mars 1938.

<sup>717</sup> Oswald MOSLEY, « May Day shall be British » *Action*, 8 mai 1937, p. 9.

<sup>718</sup> *Ibid.*

Dès lors, il s'agira pour l'État Corporatiste de faire « renaître de ses cendres » (« rise from the ashes »), de ramener (« bring back) ou de rétablir (« re-establish ») cet âge d'or qui pourtant n'a jamais existé<sup>719</sup>. Finalement, ce recours de Mosley à « Merrie England » comme modèle idéal montre bien le fil ténu qui sépare le mythe et la réalité dans la mentalité fasciste, le premier tendant à contaminer dangereusement le second, le passé et l'avenir finissant par se brouiller insensiblement. Au « Merrie England » de la BUF correspond « la France éternelle » du PPF. L'idée est la même : il s'agit de retrouver le fil d'une Histoire glorieuse, en renouant, après des dizaines d'années d'un régime non naturel avec la France de toujours, c'est-à-dire avec le définitif et le certain dans cette époque aussi troublée. « Avec Doriot, avec le P.P.F. nous verrons renaître la France éternelle, celle que l'Histoire et la tradition nous ont fait connaître », explique ainsi le parti français<sup>720</sup>. Au fond, le « Merrie England » de Mosley et la « France éternelle » de Doriot correspondent quelque part à la Rome impériale de Mussolini ou à l'Allemagne pure des origines chère aux nazis. Leur genèse y est pareillement indéterminée et il ne semble pas y avoir de fin.

**Figure 242.** Entête du journal de la 1<sup>re</sup> section du PPF de Paris, *L'Appel de Camille Desmoulin*, 1<sup>er</sup> octobre 1936 (BNF). Le légendaire partisan du PPF fait parfois référence à la Révolution française. L'organe mensuel de la 3<sup>e</sup> section de Paris s'intitule par exemple *La Montagne*. IABNF.



Dans ce passé national mythique enfin, quelques grandes figures héroïques se dégagent, particulièrement celles qui se sont illustrées par leurs services rendus à la nation, parfois jusqu'au sacrifice de leur vie, chez deux mouvements qui font du service une valeur essentielle. La BUF et le PPF entendent notamment montrer que la Grande-Bretagne et la France n'ont rien à envier aux Italiens et aux Allemands en matière de passé mythique, bien au contraire. Le mouvement britannique explique ainsi que « British Fascism will not be backward in recalling

<sup>719</sup> Oswald MOSLEY, « May Day shall be British », *op. cit.*

<sup>720</sup> NIALA, « Un chef : Jacques Doriot », *L'Oranie populaire*, 26 mars 1938, p. 2.



with respect the great names of our natives land ; the Drakes, the Wolfes, the Clives, the Gordons ; men who differed much, but were yet alike, upholding the two main features of Fascist philosophy : action and responsibility ». Pour le PPF,

« ce n'est pas faire du nationalisme exaspéré de songer avec émoi à la gentille figure de Jeanne la Pucelle, que pour nos voisins d'Outre-Rhin de fêter leurs Walkyries. [...] D'autres pays ont des mythes, des légendes, des figures qu'ils aiment avec une passion égale »<sup>721</sup>.

Dans la France divisée et inquiète des années 1930, le PPF met particulièrement à l'honneur les grandes figures nationales qui ont participé à l'unification ou à l'agrandissement de la nation, d'autant plus quand elles furent providentielles. À travers son catalogue de héros, le parti de Doriot célèbre ainsi la France des batailles et des gloires sur terre et sur mer (Du Guesclin, Bayard, Jean Bart, Duguay-Trouin, Surcouf, Danton, Napoléon, Clemenceau, Foch et Pétain<sup>722</sup>), la France du peuple (Jeanne d'Arc, le Grand Ferré), celle des élites (Racine, Pascal, Curie, Pasteur, Péguy, Barrès), celle, enfin, de l'Empire et des grands explorateurs (Charcot, Gallieni, Bugeaud, mais surtout Lyautey). En 1938 et 1939, le PPF se met également à fêter certains rois de France comme Louis XIV ou Dagobert en tant que fondateurs de « l'Unité nationale » ayant contribué à la grandeur de la nation et à « REFAIRE LA FRANCE »<sup>723</sup>. À l'occasion du troisième centenaire de la naissance de Louis XIV notamment, le parti de Doriot propose que l'État organise « de grandioses manifestations » pour ce « Grand Roi », ce « sommet de la grandeur française », « qui laissa la France plus grande et plus belle que la République ne le fit jamais »<sup>724</sup>.

La BUF célèbre de son côté les grands marins, les grands explorateurs, tous ceux qui ont contribué à l'immense Empire britannique dans le récit (Rudyard Kipling) comme dans les faits (William Pitt l'Ancien, 1<sup>er</sup> comte de Chatham, qui, selon la BUF, a su fondé l'Empire britannique en intimidant, avec le soutien du peuple, un Parlement corrompu<sup>725</sup> ; mais aussi l'amiral Nelson, Cecil Rhodes, la famille Hawkins, le marin Drake et l'homme d'État Strafford

---

<sup>721</sup> E. D. HART, « Look to the Future – but do not forget the Past », *op. cit.* ; « Jeanne d'Arc avec nous ! », *Jeunesse de France*, 7 mai 1938, p. 1.

<sup>722</sup> Après un discours du maréchal Pétain à Metz, dans lequel celui-ci dénonce le matérialisme et l'esprit de jouissance, l'égoïsme, défend la famille et la patrie, l'autorité et la discipline, le sens du devoir (en fait une large partie de la thématique de Vichy), le PPF écrit que « le langage de Pétain, le P.P.F. le tient depuis deux ans » (« A Metz, le Maréchal Pétain parle France », *L'Émancipation nationale*, 25 novembre 1938, p. 2).

<sup>723</sup> *L'Émancipation*, 29 avril 1939. Voir aussi concernant Dagobert *ibid.*, 7 janvier 1939, 17 juin 1939, 1<sup>er</sup> juillet 1939.

<sup>724</sup> *L'Émancipation nationale*, 30 décembre 1938 ; *L'Émancipation*, 25 juin 1938 ; *L'Effort*, 25 juin 1939.

<sup>725</sup> James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, pp. 274-275.

– « both heroes [who] should figure in the Calendar of English Fascism »<sup>726</sup>). Dans une référence claire à son propre combat, le mouvement de Mosley met à l'honneur ceux qui ont su se rebeller contre l'autorité dirigeante et qui, minoritaires, ont bénéficié d'un soutien populaire pour réformer ou même renverser l'ordre établi : Chatham et Drake, donc, mais aussi Robert Owen, William Cobbett ou Cromwell, ce jeune chef audacieux issu de la *gentry*, dont la BUF salue la révolte « virile et déterminée » contre le déclin qui suivit la période des Tudor<sup>727</sup>. Si parmi ces grandes figures britanniques l'on trouve beaucoup d'aristocrates, quelques légendes locales sont également exaltées, comme Robin des Bois qui, dans sa quête de justice, fut lui aussi un précurseur (« forerunner ») du fascisme<sup>728</sup>. Enfin, la BUF chante les louanges d'écrivains comme Thomas Carlyle (premier national-socialiste selon Joyce), mais surtout William Shakespeare, qui incarne l'apogée culturel britannique sous l'ère élisabéthaine<sup>729</sup>. En définitive, cette naturalisation emphatique de son fascisme doit permettre à la BUF d'affirmer un nationalisme que d'autres lui récuse.

Dans le panthéon PPF, Jeanne d'Arc est la figure historique la plus essentielle (**figure 243**). Le parti de Doriot place en effet le culte et l'image johanniques au cœur de sa culture et de sa symbolique partisanes et militantes. En cela, il s'approprie un symbole cher aux nationalistes français, particulièrement actif en période de troubles. Seule la représentation qu'il fait de la Pucelle lui appartient vraiment, et encore. Un mois avant la fondation du PPF, donc, un article dans *L'Émancipation* s'élève contre la transformation de Jeanne d'Arc, cette « pionnière de la libération nationale, championne de l'indépendance française », en « fétiche du "Front populaire", sauce Staline 1936 ». La relecture nationaliste a déjà commencé alors même que le PPF n'est pas encore fondé<sup>730</sup>. À partir du printemps 1937, c'est-à-dire moins d'un an après sa fondation, le PPF décide de célébrer à son tour Jeanne d'Arc. Le parti a beau déclarer n'être ni de droite ni de gauche, dans les faits, c'est aux côtés de la droite antiparlementaire et nationaliste qu'il se range immédiatement<sup>731</sup>. La manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc est interdite à Paris pour crainte de débordements, mais des délégations PPF participent aux

<sup>726</sup> *Blackshirt*, 29 août 1936.

<sup>727</sup> « The Lion Stirs », *op. cit.* Interview de Mosley dans *Rheinisch-Westfälische Zeitung*, 6 mars 1933, citée dans Claudia Baldoli, « Anglo-Italian Fascist Solidarity ? The Shift from Italophilia to Naziphilia in the BUF », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*, pp. 147-161, pp. 151-152. Voir aussi Olive HAWK, « Revolution is a National Characteristic », *Blackshirt*, 24 septembre 1934, p. 6.

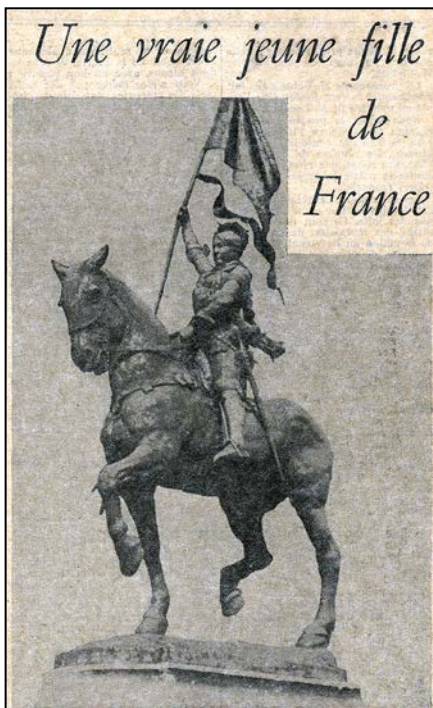
<sup>728</sup> E. D. HART, « Robin Hood as a National Symbol », *Action*, 13 janvier 1938, p. 9.

<sup>729</sup> *British Union Quarterly*, vol. 2, no. 3, juillet-septembre 1938 ; « Blackshirts salue Shakespeare », *Fascist Week*, 4-10 mai 1934, p. 3 ; Kathleen TEXERA, « Shakespeare would have been a Fascist », *Blackshirt*, 18 avril 1935 ; Alexander RAVEN-THOMSON, *The Coming Corporate State*, *op. cit.*, p. 43 ; *Blackshirt*, novembre 1938.

<sup>730</sup> Alexandre ABREMSKI, « Jeanne d'Arc appartient à l'Histoire », *L'Émancipation*, 16 mai 1936, p. 6.

<sup>731</sup> La fête en l'honneur de Jeanne d'Arc est officialisée en juillet 1920 par Alexandre Millerand. Néanmoins, elle est depuis 1874 une manifestation prisée de l'extrême droite française, qui lui confère un aspect nationaliste,

**Figure 243.** Ce dessin de Charlet dans *Jeunesse de France* du 7 mai 1938 représente deux France qui s'affrontent : celle de Jeanne d'Arc, lumineuse, confiante, belle et combattante, domine la France bolchevisée de Duclos, menaçante, guerrière (Duclos est habillé en soldat de l'Armée rouge) et sombre. En bas à gauche : photo de la statue équestre de Jeanne d'Arc place des Pyramides, publiée dans le même numéro de *Jeunesse de France* (IABNF). À droite : photo dans *L'Emancipation* du 7 mai 1938 du mémorial érigé par les Amis de Saint-Denis en l'abbatiale de Saint-Denis le 13 octobre 1929.



militaire, traditionaliste, antiparlementaire et parfois antirépublicain (Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, op. cit., p. 403).

célébrations qui ont lieu en province, défilant derrière le drapeau du parti et déposant une couronne au pied de la statue locale<sup>732</sup>.

Toutefois, les rapports sur ces manifestations restent très discrets dans la presse d'orientisme, comme si une telle nouveauté n'allait pas encore de soi pour les anciens communistes et les athées du PPF. Le 8 mai 1938, le cortège en l'honneur de la Pucelle d'Orléans est rétabli dans la capitale. Il fournit à l'extrême droite l'occasion de prendre sa revanche sur le Front populaire. Le PPF y participe cette fois officiellement, Paul Marion représentant Doriot alors en tournée de propagande en Tunisie. Néanmoins, soucieux de préserver son indépendance et de créer son propre espace parmi la droite nationaliste qui a accaparé ce symbole depuis longtemps déjà, le PPF, comme le PSF, mais pour une raison différente, n'intègre pas le « Cortège traditionnel » organisé sous l'égide de l'Action française et du Front national. Il défile donc à part<sup>733</sup>. L'année suivante, Doriot conduit pour la première fois le défilé du PPF, tandis qu'en parallèle toutes les fédérations du parti célèbrent, drapeaux au vent, la Pucelle.

Pour un parti qui se dit populaire, Jeanne d'Arc est d'abord la jeune paysanne qui, en tant que telle, personnifie la France par excellence. Elle est la jeune fille pure, « l'héroïque bergère ». Elle est cette enfant du peuple, cette « fille d'un manant de Lorraine » profondément chrétienne<sup>734</sup>. De fait, à travers Jeanne d'Arc, le PPF met en avant la France traditionnelle et chrétienne (traditionnellement chrétienne) qu'il entend restaurer. Ce cléricalisme nouveau du parti correspond à celui de son chef, lui l'ancien athée qui à partir de 1939 se découvre dévot, allant jusqu'à effectuer un pèlerinage à Lourdes en juin 1939 où il dénonce la déchristianisation de la France. La Pucelle est donc aux yeux du parti « la sainte nationale : Jeanne, fille de France et de l'Église » et sa fête représente « l'anniversaire de la victoire de l'esprit sur la matière »<sup>735</sup>.

Surtout, Jeanne d'Arc est celle qui « sauva miraculeusement la France [...] de l'ennemi intérieur et de l'ennemi extérieur ». Le PPF place en effet la Pucelle au cœur de sa propagande nationaliste et xénophobe. Jeanne est la combattante qui a bouté l'étranger hors de France. Elle est la « LIBÉRATRICE DE LA PATRIE » qui sut « cristalliser autour de sa personne inspirée l'âme même de la résistance nationale », ce qui en fait pour le parti de Doriot « le plus beau, le plus émouvant des symboles ». En résumé, elle incarne « le vivant symbole de notre race parce

---

<sup>732</sup> « La Fête Nationale de Jeanne d'Arc », *L'Éclair*, 10 mai 1937, p. 4.

<sup>733</sup> Outre l'Action française, on retrouve dans ce cortège une grande partie des mouvements nationalistes français : Faisceau français de Jean Renaud, Parti républicain national et social de Pierre Taittinger, Rassemblement antijuif de Darquier de Pellepoix, etc.

<sup>734</sup> *L'Émancipation nationale*, 13 mai 1938 ; *L'Émancipation*, 7 mai 1938, 13 mai 1939.

<sup>735</sup> « U.P.J.F. La fête nationale de Jeanne d'Arc », *L'Oranie populaire*, 13 mai 1939, p. 1. Dans un parallèle évident avec la situation actuelle, en lien avec le cléricalisme nouveau du parti, le PPF affirme que « dans les ténèbres moyenâgeuses, seules les valeurs spirituelles ont sauvé la civilisation et Jeanne d'Arc fut le porte-étendard de la chrétienté » (*ibid.*).

qu'[elle] n'hésita pas à défendre jusqu'au sacrifice suprême le sol de [ses] ancêtres »<sup>736</sup>. Toutefois, l'Anglais d'hier a laissé la place aux « métèques » et à l'ennemi intérieur d'aujourd'hui. Par conséquent, à la France du temps de Jeanne d'Arc, qui partageait « une même réprobation contre l'étranger et ses alliés », répond la France d'aujourd'hui. Et à la mission d'hier correspond celle de l'heure, dans deux contextes apparemment semblables. « Eh ! Quoi. Quelle différence entre nos deux époques ? », se demande *Le Réveil de Nice et des Alpes-Martimes*, journal de la fédération niçoise<sup>737</sup>. D'ailleurs, figure nationale, Jeanne est également sociale, car « elle voulait aussi que la condition de ses semblables soit améliorée »<sup>738</sup>. Au-delà du simple cas de Jeanne d'Arc, le PPF se place dans la continuité immédiate de tous ceux qui ont lutté de tout temps contre l'invasion étrangère pour l'unification de la nation :

« L'histoire de France est une longue lutte pour l'unification de la patrie, une série de combats glorieux pour sa défense contre toutes les tentatives étrangères pour la disloquer. En levant aujourd'hui le drapeau contre les ennemis intérieurs de la France, nous avons l'impression de continuer l'histoire glorieuse que nous ont léguée nos ancêtres »<sup>739</sup>.

Reste que Jeanne d'Arc, figure messianique par excellence, représente le modèle ultime du sauveur venu libérer la France éternelle du joug de l'étranger et de son déclin, ce qui en fait pour le PPF « le symbole même des sursauts magnifiques du peuple de France »<sup>740</sup>.

En dépit du discours profondément xénophobe et discriminatoire du parti, le culte johannique doit illustrer sa volonté de réconcilier et d'unifier les Français. Par conséquent, le PPF explique que dans une France médiévale « essentiellement provinciale et paysanne, mais déjà travaillée d'un sourd et tenace désir d'unité », Jeanne d'Arc a tout simplement « reconstitué l'unité politique et territoriale de la nation ». Dorénavant, elle est un symbole qui plane « au-dessus de tous les partis, de toutes les divisions »<sup>741</sup>. De plus, dans un mouvement politique qui exalte le sacrifice, l'héroïsme et le martyr, Jeanne d'Arc est également celle qui meurt en contribuant à l'unité nationale, qui « se sacrifia pour la même cause » que le PPF<sup>742</sup>. Enfin – évidemment –, le parallèle entre la figure providentielle de Jeanne d'Arc et celle du « Grand

---

<sup>736</sup> *L'Émancipation nationale*, 13 mai 1939, 18 mai 1939 ; *La Liberté*, 10 mai 1938 ; « Jeanne d'Arc ! Comme toi nous libèrerons la France », *L'Effort*, 14 mai 1939, p. 3.

<sup>737</sup> Paul MARION, « Jeanne et la Commune », *op. cit.* ; « Jeanne d'Arc ! Comme toi nous libèrerons la France », *Le Réveil de Nice et des Alpes-Martimes*, mai 1939, p. 1.

<sup>738</sup> *L'Émancipation*, 13 mai 1939.

<sup>739</sup> Discours de Doriot au deuxième congrès national du PPF, retranscrit dans *L'Émancipation nationale*, 19 mars 1938.

<sup>740</sup> « Jeanne et nous, Dionysiens », *L'Émancipation*, 7 mai 1938, pp. 1, 4.

<sup>741</sup> Paul MARION, « Jeanne et la Commune », *op. cit.* ; « Jeanne et nous, Dionysiens », *op. cit.*

<sup>742</sup> « L'hommage du P.P.F. à Jeanne d'Arc », *L'Émancipation*, 13 mai 1939, p. 4.

**Figure 244.** Extraits du cortège du PPF lors de la fête en l'honneur de Jeanne d'Arc le 14 mai 1939 (*L'Émancipation nationale*, 12 et 18 mai 1939 [CAG] ; BDIC) et la couronne aux couleurs du PPF déposée au pied de la statue (*ibid.*, 18 mai 1939 – IABNF). MAG.



Jacques » est inévitable, et c'est à Drieu qu'on doit le premier cette comparaison<sup>743</sup>. Dans l'imaginaire PPF, Doriot le fils du peuple est le digne successeur de Jeanne la bergère, sinon sa

<sup>743</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le peuple est avec nous », *op. cit.*

réincarnation, lui qui hisse à son tour le drapeau de la libération de la France contre ses nombreux ennemis : « comme jadis de Domrémy s'était levée une fille des champs, un enfant du peuple sortit de Saint-Denis à l'heure du péril suprême »<sup>744</sup>.

Au-delà, c'est le PPF tout entier qui se place dans le sillage de la Pucelle, car, « malgré les différences d'époque, ce mouvement se rattache directement à l'épopée de cette humble fille qui, née du peuple, donna tout son cœur à son pays et, finalement, le sauva »<sup>745</sup>. En définitive, en opposant aux figures démocratiques de Marianne et de la République la contre-figure d'une Jeanne d'Arc nationale et sociale, chrétienne et xénophobe, le culte johannique du PPF est une façon pour lui d'exprimer sa haine de la Troisième République que, dans d'autres occasions, il dissimule plus volontiers, ainsi que sa revanche sur le Front populaire qui s'était un temps approprié l'héroïne. En mai 1940, le cortège en l'honneur de Jeanne d'Arc est annulé, mais le PPF « ira devant la statue », car, tandis que la France est en guerre contre l'ennemi intérieur et extérieur, Jeanne d'Arc incarne plus que jamais « l'esprit d'indépendance nationale »<sup>746</sup>. Signe des temps toutefois, la figure mythique préférée du PPF est une figure de vaincue...

### 3. Le territoire comme symbole : Saint-Denis et East London.

« Partie de Saint-Denis, la croisade P.P.F. poursuit aujourd'hui la  
conquête d'une France qui se donnera demain à son chef »  
(*La Liberté*, 11 février 1939)

« The people of East London are ever in the heart  
of Mosley, and their cause is his cause »  
(*Blackshirt*, 26 décembre 1936)

Certaines villes, certains territoires possèdent une telle force, une telle puissance évocatrice et disruptive dans l'imaginaire partisan qu'ils en deviennent des symboles, c'est-à-dire qu'autour de leur nom est associé un ensemble de représentations et d'images mobilisatrices qui intègrent durablement la mémoire communautaire. C'est le cas de Munich pour les nazis ou de Milan pour les fascistes italiens. À l'échelle de la BUF et du PPF, qui est celle de mouvements et non de régimes politiques, Saint-Denis et East London offrent ce type

---

<sup>744</sup> *L'Émancipation nationale*, 12 mai 1939. « C'est parce que vous savez qu'à des périodes critiques de son Histoire, la France a toujours été sauvée par un homme ou une femme issue de la plèbe [...] que vous tournez vos yeux vers [Doriot] » (*L'Émancipation*, 13 mai 1939).

<sup>745</sup> « Jeanne et nous, Dionysiens », *op. cit.*

<sup>746</sup> « Restons Français », *L'Émancipation nationale*, 3 mai 1940, p. 1.

de représentation, au moins à l'état d'ébauche. Néanmoins, il existe ici une grande différence entre la BUF et le PPF, car, tandis que Saint-Denis peut être légitimement considéré comme le berceau du PPF – la mythification de la cité dionysienne commence d'ailleurs dès l'épisode du Rayon majoritaire –, à l'inverse, la BUF ne possède pas de base de lancement aussi concrète, aussi délimitée, même si c'est à Londres qu'elle est fondée. De plus, alors que le PPF sort de sa ville d'origine pour se déployer sur le territoire national (« il y a un an, nous sommes partis de Saint-Denis à quelques dizaines. Aujourd'hui, nous fêtons nos 200.000 adhérents »<sup>747</sup>), la BUF subit un mouvement inverse, elle qui doit se replier sur East London à mesure de sa marginalisation, à la manière d'une mare que le soleil assèche. East London n'en demeure pas moins fortement associé au mouvement Blackshirt et même plus largement au mouvement mosleyite (le quartier londonien reste le fief de l'Union Movement après la guerre). C'est à East London qu'entre 1935 et 1938 la BUF se montre la plus active et la plus virulente, la plus violente, au point de marquer encore aujourd'hui la mémoire collective de cette partie de la capitale ; c'est ici également qu'elle réalise ses meilleurs scores aux élections locales, même si toujours dérisoires.

C'est à Drieu le premier qu'on doit d'avoir initié le mythe dionysien au PPF, avec sa célèbre formule sur le « rendez-vous de Saint-Denis » dans *L'Émancipation nationale* du 4 juillet pour qualifier la séance constitutive de juin 1936. Dans cet article, Drieu salue l'alliance nouvelle, inespérée et prometteuse entre le national et le social autour de l'homme providentiel Doriot. L'expression intègre aussitôt l'imaginaire doriotiste en faisant de Saint-Denis le centre historique du réveil et du grand rassemblement national, la terre des Français nouveaux, à travers la réconciliation des classes et la disparition des partis : « le rendez-vous de Saint-Denis, c'est la fin de la droite et de la gauche »<sup>748</sup>. Ce rendez-vous, qui prend parfois le nom de « miracle », de « révélation », de « d'esprit » ou « d'expérience » de Saint-Denis<sup>749</sup>, doit déplacer le combat local et libérateur du Rayon majoritaire contre le PCF et contre Moscou au niveau national<sup>750</sup>. Ce faisant, il transforme l'humble cité ouvrière du nord de Paris en un épiscentre que dorénavant toute la France « écoute », et dont le nom « résonne, tinte dans toutes les oreilles des hommes, des femmes, des jeunes de ce pays, ainsi que dans celles des populations des pays

---

<sup>747</sup> Henri Barbé lors du premier anniversaire du PPF, dans *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937, pp. 1, 4.

<sup>748</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Nous et l'Empire », *L'Émancipation nationale*, 27 février 1937, p. 2. Voir aussi Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Les trois victoires qui mènent à Saint-Denis », *op. cit.*

<sup>749</sup> *L'Émancipation nationale*, 7 novembre 1936, 14 novembre 1936, 9 janvier 1937, 26 mars 1938 ; Jacques DORIOT, *La France avec nous !*, Paris, Flammarion, 1937, pp. 199-120.

<sup>750</sup> « Nous vaincrons non seulement à Saint-Denis, mais aussi dans un avenir proche, nous vaincrons dans le pays tout entier », prévoyait déjà Doriot un mois avant la fondation du PPF (Jacques DORIOT, « Le parti du bluff et de la guerre démasqué ! », *L'Émancipation*, 18 avril 1936, p. 1).



voisins et du monde »<sup>751</sup>. Dès lors, Saint-Denis devient dans la mémoire doriotiste le « point de départ de la lutte pour refaire la France, pour unir le social au national »<sup>752</sup>.

Saint-Denis est pour le PPF la ville-laboratoire, la ville-prototype « sur le modèle de laquelle on voudrait que fût copiée la France »<sup>753</sup>. *L'Émancipation* met constamment en avant l'activité municipale intense et les grands travaux engagés par son maire, dont on comprend bien qu'ils annoncent les transformations que Doriot engagera à la tête de l'État. Pour l'heure, c'est « Saint-Denis qui donne le ton, qui est la basse de cette grande harmonie que Doriot veut étendre à la France ». C'est ici, dans cette « ville chargée d'un glorieux passé d'histoire nationale et révolutionnaire », que « s'élaborent les nouvelles institutions de la France de demain » et c'est là qu'est en train de naître « l'ordre nouveau »<sup>754</sup>. Ville historique s'il en est, Saint-Denis incarne à son niveau la volonté doriotiste d'imbriquer dans un même continuum le passé et le futur de la nation. Par conséquent, elle est tour à tour « ville de rois et d'ouvriers », « ville des Rois morts et [...] du peuple vivant », « ville d'usines et d'histoire ». Elle incarne de façon dialectique cette « cité de labeur et de gloire dans laquelle un peuple durement travaille près de la sépulture où dorment ses anciens rois », une ville « dont toutes les pierres disent – et avec quelle éloquence – la grandeur de notre vrai peuple à travers l'histoire »<sup>755</sup>.

**Figure 245.** La mairie de Saint-Denis recouverte d'encouragements donnés au PPF et à Doriot (*L'Émancipation nationale*, 4 juillet 1936). À droite : dans la perspective des élections municipales partielles du 20 juin 1937, qui s'annoncent compliquées pour le PPF, une édition spéciale de *L'Émancipation* du 19 juin revient sur « l'œuvre » locale du maire en difficulté. MAG.



<sup>751</sup> *L'Émancipation nationale*, 31 octobre 1936 ; *L'Émancipation*, 7 novembre 1936.

<sup>752</sup> *Ibid.*, 10 décembre 1938. Voir aussi *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 octobre 1937.

<sup>753</sup> CHAMINE, « Dans la ville qui devrait servir de modèle à la France », *L'Émancipation nationale*, 12 juin 1937, p. 4.

<sup>754</sup> *Ibid.*, 29 mai 1937 ; *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, 11 juin 1939 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 28 janvier 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 3 février 1939.

<sup>755</sup> *Ibid.*, 14 novembre 1936 ; 1<sup>er</sup> juillet 1939 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 octobre 1937, 3 février 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 3 février 1939, 31 octobre 1936.

Pour le PPF, Saint-Denis c'est d'abord Doriot et Doriot c'est Saint-Denis. C'est ici, raconte Drieu, que Doriot est arrivé à 17 ans pour ne plus en sortir. C'est ici qu'il a appris le métier d'homme d'État, dans cette grande cité ouvrière qu'il a transformée et qui l'a transformé. Mieux que ça : c'est ici que Doriot est né une seconde fois, car si « le petit Jacques, c'est l'enfant d'un père et d'une mère [...] le grand Jacques est le fils de Saint-Denis »<sup>756</sup>. Cette ville rude, cette ville de labeur et d'efforts a directement influé sur sa mentalité et sur sa vie, le formant politiquement, moralement et même physiquement. En retour, Doriot a marqué et marque encore de sa forte personnalité la ville tout entière, au point de s'identifier complètement à elle : il est « l'Âme de Saint-Denis ». Une telle identification entre un homme et son territoire explique qu'au moment de la révocation de Doriot au printemps 1937, il reste aux yeux de ses partisans « le maire réel, sinon légal de Saint-Denis, en dépit de l'arbitraire du ministre Dormoy »<sup>757</sup>.

Au-delà de la seule personne de Doriot, Saint-Denis représente pour le PPF son « berceau »<sup>758</sup>. Par conséquent, la ville appartient au parti tout entier – elle est « notre Cité ». Le PPF y installe un temps son siège national, ce qui transforme Saint-Denis en « capitale P.P.F. »<sup>759</sup>. Par la suite, la ville reste identifiée jusqu'à la fin au « noyau initial » du parti, à tel point que la salle où s'est tenue la séance constitutive devient dans la mémoire partisane « cette salle historique où est né, le 28 juin, le Parti Populaire Français »<sup>760</sup>. De plus, décrite comme un lieu de « pèlerinage » pour tous ceux qui veulent lutter contre le communisme, Saint-Denis est sacralisée, sanctuarisée. Elle est « la Mecque du P.P.F. », « un lieu symbolique et sacré », le centre du culte régénérateur doriotiste, interdit aux profanes communistes<sup>761</sup>. À l'occasion des anniversaires du parti, qui sont autant de « célébration[s] du grand jour dionysien »<sup>762</sup>, la section de Saint-Denis du PPF est toujours placée à part dans le défilé en l'honneur de Doriot, afin de bien en souligner la spécificité au sein du parti. Elle est d'ailleurs à chaque fois particulièrement acclamée. Saint-Denis avait fourni une bonne partie de sa symbolique au PPF, puisque c'est entre ses murs que s'est construit le symbole du chef, qu'on la retrouve dans certains des chants et slogans du parti, et que c'est également là que sont nés le drapeau, le serment ou encore

---

<sup>756</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Doriot ou la vie d'un ouvrier français*, Saint-Denis, Les Œuvres Populaires Françaises, 1936, pp. 6, 27 ; « Le petit Jacques, c'est l'enfant d'un père et d'une mère. Le grand Jacques est le fils de Saint-Denis » *L'Emancipation nationale*, 29 mai 1937.

<sup>757</sup> *Ibid.*, 3 octobre 1936 ; « Saint-Denis espoir des jeunes », *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937, p. 2.

<sup>758</sup> *L'Emancipation*, 2 juillet 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 27 mai 1937 ; *Jeunesse, Avenir du pays*, *op. cit.*, p. 38 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>759</sup> *L'Emancipation nationale*, 5 décembre 1936.

<sup>760</sup> Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, *op. cit.*, p. 66 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 27 mai 1937

<sup>761</sup> *L'Emancipation*, 14 novembre 1936 ; *La Liberté*, 24 septembre 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 5 décembre 1936 ; 12 novembre 1937.

<sup>762</sup> *L'Emancipation*, 2 juillet 1938.

l'hymne du PPF, composé par deux Dionysiens. Le salut du parti lui-même « est parti de cette grande cité d'histoire et d'usines, dont la devise qui s'est illustrée au cours des siècles sur les champs de bataille est : *En avant Saint-Denis !* »<sup>763</sup>. Par la suite, la cité ouvrière continue d'inspirer la symbolique PPF. La ville donne son nom à des groupes de Pionniers Jacques-Doriot et à la toute première phalange de l'USJF, *Montjoie Saint-Denis*, qui doit demeurer un modèle pour toutes les autres phalanges. Saint-Denis apparaît sur la médaille commémorative du premier congrès national et sur le second insigne du parti (**figure 246**).

**Figure 246.** À gauche : petite médaille éditée à l'occasion du premier congrès national du PPF se tenant à Saint-Denis en novembre 1936. On y voit deux symboles dionysiens que le PPF place sur la même échelle : à droite, un symbole national (la basilique) et à gauche, un symbole communautaire (la mairie, lieu de fondation du parti). À droite : variante du second insigne du parti (à partir de 1938), avec le slogan « En avant St-Denis » incrusté dans l'émail rouge<sup>764</sup>. MAG.



Dans les années 1930, Saint-Denis fait partie de la « ceinture rouge », cette zone qui entoure Paris où le Parti communiste est fortement implanté. D'après les doriotistes, la création du PPF au moment de la vague du Front populaire donne par conséquent à la ville l'aspect d'un îlot national au milieu d'une mer étrangère, et Saint-Denis se transforme dans leur esprit en foyer de la résistance nationale. « Halte-là ! Saint-Denis est en France », écrit Marschall<sup>765</sup>. Dans ce contexte, le Conseil Municipal à majorité doriotiste prend des mesures symboliques afin de faire oublier le passé d'une ville qui fut, aussi, le berceau du communisme français. Ainsi, la rue « de l'Allemand Karl Marx » est rebaptisée rue Jean Mermoz, « en souvenir [...] de ce grand et glorieux citoyen français ». L'enjeu d'un tel geste, que le PPF associe à la « renaissance de l'esprit national », est de s'appropriier encore un peu plus la ville en

<sup>763</sup> Ivan SICARD, « Le Salut », *Jeunesse de France*, 24 décembre 1938, p. 1.

<sup>764</sup> Philippe GUIMBERTEAU, *Les mouvements nationalistes français, op. cit.*, p. 89.

<sup>765</sup> *L'Emancipation*, 11 décembre 1937.

« extirp[ant] définitivement le marxisme des cerveaux ouvriers », quitte à choquer une partie importante de la population locale<sup>766</sup>. De même, quand en octobre 1936 les communistes locaux appellent à célébrer le quatrième anniversaire de la mort de Pierre Degeyter, compositeur de *L'Internationale*, le PPF prévient que la population dionysienne n'acceptera pas cette « invasion » de son « territoire »<sup>767</sup>. Dans son fief de Saint-Denis, donc, le Parti populaire français s'autofélicite régulièrement de s'être débarrassé de l'ingérence russe, ce qui fait de lui un exemple pour la France entière à l'heure du Front populaire. Dorénavant, c'est « Doriot contre Thorez, Saint-Denis contre Moscou » et la ville est décrite comme un poste de commandement d'où partent les soldats luttant pour libérer la France du parti de l'étranger<sup>768</sup>. Une France apparemment divisée en deux camps, dans laquelle évoquer les noms de Doriot et de Saint-Denis vous fait selon le PPF soit des amis, soit des ennemis<sup>769</sup>.

Puis, vient le choc. Le 25 mai 1937, Doriot est révoqué de ses fonctions de maire par le ministre de l'Intérieur socialiste Marx Dormoy pour des irrégularités au niveau de la gestion municipale. Le PCF salue l'initiative, lui qui réclamait depuis longtemps cette éviction dans *L'Humanité*. Doriot démissionne du conseil municipal et remet son titre de maire en jeu à la tête de la « liste de la Justice et de la Liberté », tandis que *L'Émancipation nationale* et une partie de la presse nationaliste font du scrutin un enjeu national. À cette occasion, *L'Émancipation* du 19 juin 1937 prévient ses électeurs d'éviter d'inscrire sur leurs bulletins



**Figure 247.** Lors des élections municipales partielles de juin 1937, le PPF joue sur l'idée que voter Doriot, c'est voter « pour que Saint-Denis reste française » (*L'Emancipation*, 5 et 19 juin 1937). Toutefois, la photo de Doriot semblant tendre la main paraît mal choisie dans un contexte où ses ennemis l'accusent de fascisme... MAG.

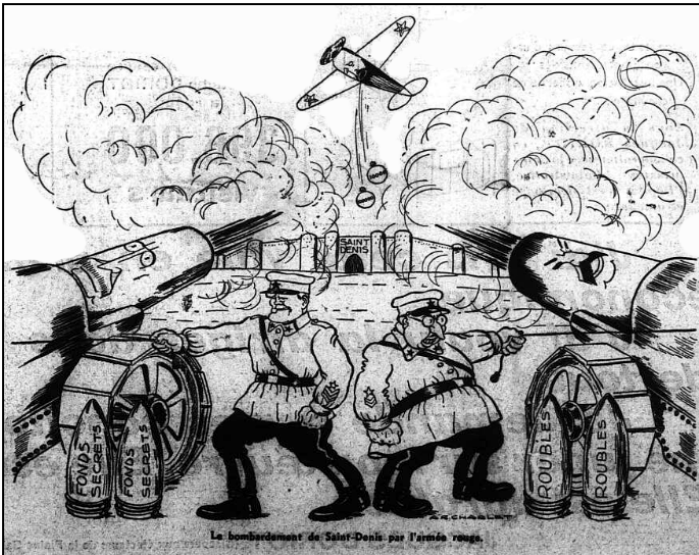


<sup>766</sup> « La session du Conseil municipal », *L'Emancipation*, 4 décembre 1937, pp. 2-3.

<sup>767</sup> « Manifestation provocatrice », *ibid.*, 26 septembre 1936, p. 1.

<sup>768</sup> *L'Emancipation nationale*, 11 juillet 1936.

<sup>769</sup> Y. MALO, « En avant Saint-Denis ! », *L'Émancipation*, 6 mars 1937, p. 4.



Dans ce dessin de Charlet publié dans *L'Émancipation nationale* du 12 juin 1937, Saint-Denis, bastion PPF et par là même forteresse nationale en terre rouge, est assiégée par le Front populaire (Blum et Dormoy représentent les socialistes, Thorez, Duclos et même Staline représentent les communistes).

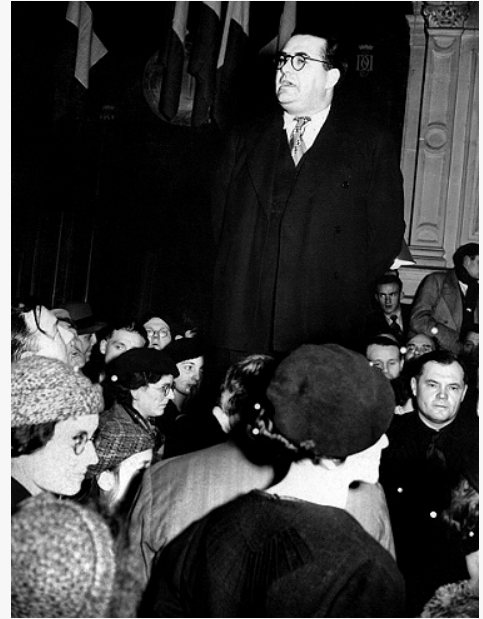
« "En avant Saint-Denis", "Vive le P.P.F." ou autres indications », car tout ce qui porte « un signe de reconnaissance » risque d'être annulé. Le 20 juin, les résultats de l'élection municipale partielle tombent : Doriot est nettement battu par le candidat communiste Fernand Grenier. Celui que les doriotistes érigent en rassembleur des nationaux n'est même plus capable de le faire dans sa propre ville. Le soir même, Doriot rend son mandat de député – plus rien ne le rattache aux institutions républicaines désormais. Il admet son échec, mais joue sur la peur d'une invasion communiste du pays. Ce qui s'est passé à Saint-Denis, bastion de la résistance nationale, n'est qu'un vague aperçu, qu'une allégorie de ce qui attend la France. « Nous avons tenu quatre ans, rappelle Doriot, alors que partout ailleurs on a cédé à la vague. Nous avons été submergés à notre tour ». Le « roc » de Saint-Denis a été englouti. « La ceinture rouge vient d'être bouclée » (**figure 247**)<sup>770</sup>.

Mais, rien n'est joué. Puisque la « forteresse du redressement national »<sup>771</sup> est envahie par l'ennemi, il s'agit de la reconquérir : « nous conservons encore à Saint-Denis de fortes positions. Nous y aurons notre revanche ». De fait, à la place de Doriot, Marschall est élu maire dans l'urgence par le conseil municipal à majorité doriotiste – le PPF se maintient donc à la tête de la municipalité, malgré les pressions des communistes qui restent maîtres de la rue. Désormais, il s'agit de reprendre Saint-Denis « rue par rue, maison par maison, habitant par habitant », quand Doriot compte sur le plébiscite des Français davantage que sur celui de ses administrés<sup>772</sup>. « La grande patrie vous consolera de la petite », écrit Chamine dans *L'Émanci-*

<sup>770</sup> Jacques DORIOT, « Un an de P.P.F. », *op. cit.* ; « Défaite ! », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 24 juin 1937, p. 1.

<sup>771</sup> Ramon FERNANDEZ, « Où vont les jeunes ? Chez Doriot ou chez les socialistes ? », *op. cit.*

<sup>772</sup> *L'Émancipation nationale*, 26 juin 1937 ; *L'Émancipation*, 30 avril 1938.



**Figure 248.** Doriot tient son discours de revanche le 10 décembre 1937 à la mairie de Saint-Denis, où ses supporters sont venus le féliciter. En bas à gauche : Doriot et son épouse Madeleine (Keystone) .

ation du 26 juin. Après le coup dur porté contre eux, les doriotistes de Saint-Denis se ressaisissent quand, en décembre 1937, le Conseil d'État casse la décision de Dormoy pour vices de forme. Le soir même, la mairie et son parvis sont envahis, Doriot est longuement ovationné (*France, Libère-toi !* ; « P.P.F. partout ! La mairie à Doriot ! ») et Fernand Grenier est violemment pris à partie<sup>773</sup>. Dans son discours, Arrighi rappelle que « c'est vous, ouvriers de Saint-Denis, qui êtes les premiers pionniers du P.P.F. et avec vous, pionniers de France nous porterons Jacques Doriot au pouvoir ». Au même moment, une campagne d'adhésions est lancée sous le nom de « promotion Jacques Doriot »<sup>774</sup>. Dans son bastion, le PPF semble avoir trouvé un second souffle. La mairie doriotiste refuse systématiquement les salles communales à ses adversaires, les vendeurs de la presse communiste, présentés par *L'Émancipation* comme des « provocateurs », sont régulièrement attaqués, les réunions en dehors du PPF sont parasitées par des doriotistes, les séances du conseil municipal sont organisées de façon à ce que la minorité puisse y assister le moins possible et celle-ci est tenue à l'écart du fonctionnement de l'administration municipale (« la municipalité est un tout et ne se divise pas en morceaux », prétexte Marschall)<sup>775</sup>. En fin de compte, à force d'autoritarisme dans ce fief qui doit préfigurer

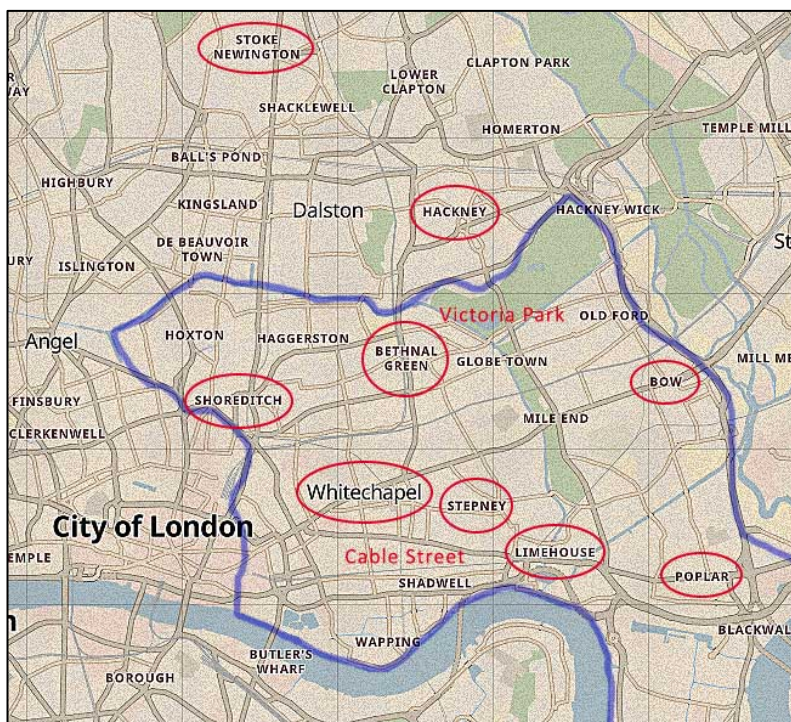
<sup>773</sup> Jean-Paul BRUNET, *Saint-Denis la ville rouge, 1890-1939*, Paris, Hachette, 1980, p. 423.

<sup>774</sup> *L'Émancipation*, 11 décembre 1937, 5 décembre 1937.

<sup>775</sup> Jean-Paul BRUNET, *Saint-Denis la ville rouge, op. cit.*, pp. 422-424.

la France, Doriot fait ce constat fin 1938 : « aujourd’hui, qui avance ? Nous ! Qui recule ? Ceux qui avaient eu la victoire. Point n’est besoin d’être sorcier pour comprendre que nous reconquerrons Saint-Denis »<sup>776</sup>. Quelques mois plus tard, le PPF estime cette fois « Saint-Denis reconquise par les hommes de Doriot »<sup>777</sup>.

## ⚡ IN EAST LONDON ⚡



**Figure 249.** « In East London » entre deux F&C (*Action*, 13 février 1937) et la carte de East London avec, établis par nos soins, les principaux quartiers (« districts ») ou lieux cités dans cette étude. East London est délimité en bleu.

À son apogée en 1934, la BUF compte 42 branches à Londres et 112 en province. Ses principales zones de concentration sont alors la capitale, le sud-est de l’Angleterre (particulièrement le Sussex), le sud du Pays-de-Galles, Birmingham, ainsi que les régions en difficulté de Manchester, Liverpool et Leeds. Si, durant cette période, la BUF tient de nombreux meetings à Londres, notamment à Chelsea, East London ne représente pour elle qu’une zone parmi d’autres, que sa presse ignore largement. En 1934-1935, la BUF commence à décliner et de nombreuses branches ferment, mais les régions de Manchester et Londres tiennent bon. C’est à cette époque que le mouvement de Mosley se replie sur East London, alors qu’il recule partout ailleurs sur le territoire national. Dans la mémoire Blackshirt jamais avare de réinterprétation, 1935 devient l’année du réveil d’East London, quand cette partie de la capitale se serait tournée

<sup>776</sup> Discours de Doriot au Théâtre Municipal de Saint-Denis, dans *L’Emancipation*, 30 avril 1938.

<sup>777</sup> Albert BEUGRAS, « Notre conférence ouvrière », *L’Attaque*, 4 février 1939, p. 1.

vers le fascisme<sup>778</sup>.

Dans les années 1930, East London (parfois appelé East End<sup>779</sup>) est une zone très pauvre et très prolétaire de Londres, où le taux de chômage est particulièrement élevé. La population est majoritairement composée de Cockneys et d'immigrés, notamment des Juifs ashkénazes. La BUF commence son implantation dans la zone en ouvrant une branche à Hackney en 1933. Puis, entre la fin 1934 et juillet 1936, des branches sont ouvertes successivement à Bow, Poplar, Bethnal Green, Shoreditch (**figure 250**), Whitechapel, Stepney et enfin Limehouse. L'arrivée de la BUF à East London coïncide avec son tournant populiste, quand sa propagande s'adapte aux préoccupations des travailleurs britanniques et particulièrement des travailleurs locaux. Outre l'emploi et le niveau de vie, la neutralité de la Grande-Bretagne au moment de la crise abyssinienne et l'antisémitisme font partie de ces préoccupations. Sur place, la BUF enchaîne défilé sur défilé, meeting sur meeting (parfois jusqu'à 200 en un seul mois). Quand partout ailleurs les grandes salles lui ferment ses portes, elle dispose ici de petites salles qui la reçoivent encore. Cette implantation agressive est plutôt réussie, puisqu'entre 1935 et la fin 1938 près de la moitié des effectifs de la BUF se concentrent à East London.

Le premier meeting en salle important de Mosley dans le secteur se déroule en juillet 1935 au Stratford Town Hall, dans l'arrondissement de Newham<sup>780</sup>. Par la suite, la BUF décrit la relation entre le Leader et les East Londoners comme intime, confiante et loyale. East London comprend Mosley et Mosley comprend East London, car leur cause est commune<sup>781</sup>. Sur place, Mosley commence systématiquement ses discours sur un ton complice : « Brother Blackshirts and our friends in East London » ou « Brother Blackshirts of East London ». Quand le Leader visite cette partie de Londres, il est décrit comme évoluant parmi les siens, signant des autographes et se prenant en photo avec les enfants. Se mêler au peuple ne lui fait pas peur, contrairement aux politiciens actuels (« you don't seek Baldwin coming down here ! »), et sa noblesse n'est pas un problème<sup>782</sup>. Mosley représente pour la BUF le seul homme politique britannique capable d'appréhender et de rassembler la population locale, ce que même les socialistes ne sont jamais parvenus à faire. « London East End, claimed by the Socialists as a "Red Stronghold", gave a wonderful reception to Sir Oswald Mosley, Leader of the British

---

<sup>778</sup> FRANCIS-HAWKINS, « Five memorable years in retrospect », *Blackshirt*, 2 octobre 1937, pp. 1, 7.

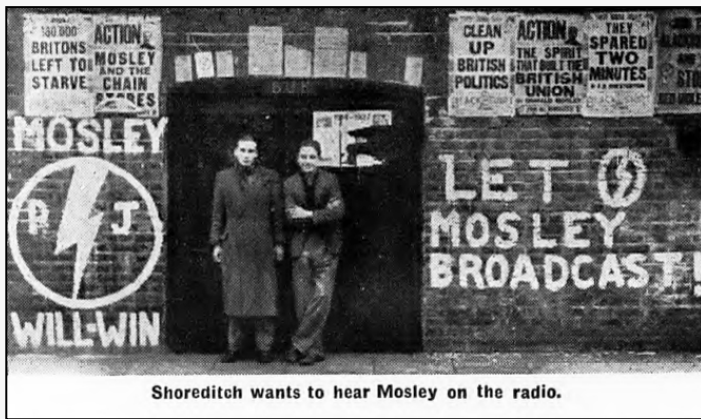
<sup>779</sup> East End est en réalité une partie de East London, mal délimitée.

<sup>780</sup> Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley. The British Union of Fascists in East London and South-West Essex 1933-40*, Londres, Franck Cass, 1996, p. 112.

<sup>781</sup> *Blackshirt*, 26 décembre 1936, 11 juillet 1938, *Action*, 30 juillet 1936.

<sup>782</sup> « Mosley in the East End », *Blackshirt*, 18 octobre 1935, pp. 1-2 ; « Heart of an Empire », *Action*, 11 juin 1936, pp. 1, 7.





**Figure 250.** Shoreditch est l'un des quartiers de East London où la BUF se montre la plus active et la plus antisémite. « Shoreditch wants to hear Mosley on the radio » (*Blackshirt*, 11 décembre 1937). Au centre : « Shoreditch children advertising the Leader's meeting » (*ibid.*, juillet 1938). En bas : peinture murale à Shoreditch faisant la promotion du nouveau livre de Mosley, *Tomorrow We Live* (*ibid.*, 19 février 1938). MAG.

Union of Fascists », se targue *Action*<sup>783</sup>. Plus largement, la BUF raconte bénéficier du soutien de la population entière. Une population qui se rallie jour après jour à ses idées, comme en attestent les énormes audiences de ses meetings. Par exemple, celui tenu le 7 mai 1937 à Victoria Park « was without question the greatest ever held by Mosley in East London »<sup>784</sup>. Toutefois, derrière l'exagération et l'autocélébration manifestes, il est vrai que les manifestations du Leader à Victoria Park attirent un plus large public que partout ailleurs dans la capitale<sup>785</sup>.

<sup>783</sup> « Heart of an Empire », *op. cit.*

<sup>784</sup> « National Socialist Day in East London – Patriotic Workers march with Mosley », *Blackshirt*, 8 mai 1937, p. 8.

<sup>785</sup> Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, *op. cit.*, p. 60.

La presse Blackshirt décrit East London comme un quartier pratiquement coupé de Londres, aux rues misérables, étroites et sales, dont la population serait complètement négligée par la City aux mains des financiers juifs. Heureusement, cette population est courageuse, combattive, et la BUF lui apporte un nouvel espoir, même si le combat n'est pas gagné d'avance. En effet, les quartiers de Bethnal Green, Shoreditch, Limehouse, Stepney ou Poplar sont également disputés par les communistes et les travaillistes, très solidement implantés dans la région. « For years the Reds held undisputed sway in the East End. For years none but a Socialist speaker dared to hold a meeting here », rappelle et défie *Blackshirt*<sup>786</sup>. C'est également à East London que se concentre la plus grande population juive d'Angleterre, source de graves tensions communautaires depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'arrivée de la BUF à la recherche d'un nouvel élan n'arrange rien. En 1935, la direction Blackshirt donne carte blanche aux orateurs locaux pour exploiter la fibre antijuive présente chez beaucoup d'habitants, notamment les petits commerçants.

**Figure 251.** Action du 1<sup>er</sup> octobre 1936 annonce un discours de Mosley pour le 4 octobre. C'est ce jour-là qu'aura lieu la célèbre bataille de Cable Street. À droite : annonce pour une série de discours tenus par Mosley à East London pour le Premier mai, dans *ibid.*, 23 avril 1938. MAG.

**MOSLEY SPEAKS**  
IN  
**EAST LONDON**  
SUNDAY, 4th OCTOBER

FOUR MARCHING COLUMNS  
FOUR GREAT MEETINGS

**MOSLEY WILL SPEAK AT ALL MEETINGS**

Other Speakers :  
**JOYCE • BECKETT • THOMSON • MORAN**

MEETINGS at :

<small>ASKE ST.</small>	<small>SALMON LANE</small>	<small>STAFFORD RD.</small>	<small>VICTORIA PARK SQUARE</small>
<small>Shoreditch</small>	<small>Limehouse</small>	<small>Bow</small>	<small>Bethnal Green</small>
<small>at 6-30p.m.</small>	<small>at 5 p.m.</small>	<small>at 6 p.m.</small>	<small>at 6 p.m.</small>

Full Particulars from  
**BRITISH UNION OF FASCISTS & NATIONAL SOCIALISTS**  
222a, Green Street, 29, Essian St., 1a, Dane Place, 46, Newton Street,  
Bethnal Green, E.2. Limehouse, E.1 Rosebank Rd., Old Ford, E.3. Hoxton, N.1.

MARCH WITH MOSLEY FROM  
MILLBANK TO BERMONDSEY  
ON MAY DAY

**MOSLEY SPEAKS  
IN EAST LONDON**

**BETHNAL GREEN**  
Friday, April 22  
Kenilworth Road

**SHOREDITCH**  
Tuesday, April 26  
Whiston Street

**SOUTH HACKNEY**  
Friday, April 29  
Clapton Square

**LIMEHOUSE**  
Monday, May 2  
Piggott Street  
ALL MEETINGS AT 8.30 P.M.

À East London, la BUF s'imagine lancée dans une croisade pour délivrer cette partie de la capitale de l'ingérence étrangère. Le quartier est présenté comme un territoire étranger au sein du territoire national, une zone contrôlée par Moscou et par la « juiverie internationale ». Dans ce contexte, l'objectif déclaré des Blackshirts est de rendre East London à l'Angleterre

<sup>786</sup> *Blackshirt*, 13 juin 1936.

(« Bring North Hackney back to Britain », « Whitechapel will be British »<sup>787</sup>) et de gagner la population locale au fascisme contre les doctrines étrangères. Ce qu'elle parviendrait à faire, les patriotes locaux étant particulièrement réceptifs. De fait, contrairement à d'autres parties de l'Angleterre, « East London perceives and absorbs the spirit of Fascism »<sup>788</sup>. Chaque ouverture d'une branche dans le secteur marque donc un retour du quartier à la Grande-Bretagne et une régénération par le territoire. Pour la BUF, les Juifs, qu'ils soient britanniques ou étrangers, sont des « aliens ». Leur présence massive à East London est par conséquent jugée intolérable. Dans ces conditions, le mouvement de Mosley se livre à une diatribe antijuive et xénophobe enragée. En 1936, un lecteur de *Blackshirt* se demande si le fascisme au pouvoir « will send a defence force to occupy the de-gentilized zones of Whitechapel, Shoreditch and Brighton ? These, I hear, are mandated territories under the protection of the National Government »<sup>789</sup>.

Sur place, la violence antisémite et la haine atteignent des sommets. Notamment à Shoreditch, un quartier très pauvre où les agissements antisémites dépassent même parfois les instructions d'une direction obligée de rappeler à la discipline. Lors d'un meeting à Bethnal Green, Mick Clarke, surnommé le Julius Streicher de la BU<sup>790</sup>, un adepte des envolées racistes dans lesquelles il vilipende « [the] hook-nosed, yellow skinned dirty Jewish swine », se déclare certain « that East London's big pogrom is not very far away now »<sup>791</sup>. Le 11 octobre 1936 a lieu ce qu'on appellera le « pogrom de Mile End Road », quand, après un meeting particulièrement virulent de Mosley, un groupe de 200 jeunes fascistes vandalise et pille les établissements juifs, met le feu aux voitures et attaque quiconque leur apparaît être juif. Il s'agit de l'épisode antisémite le plus violent d'East London. En février 1937, la campagne de la BUF pour les élections au London County Council (LCC) provoque là encore une montée des violences contre les Juifs. « East London will be asked to choose between us and the parties of Jewry », déclare Mosley, qui lance pour l'occasion le slogan « VOTE BRITISH ». Les vitres des magasins juifs sont brisées, les cimetières juifs et les synagogues sont saccagés, des individus sont molestés, des graffitis antisémites recouvrent les murs<sup>792</sup>. Néanmoins, la BUF

---

<sup>787</sup> Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, op. cit., pp. 42, 64.

<sup>788</sup> *Blackshirt*, 27 juillet 1934 ; R. GORDON-CANNING, *The Spirit of Fascism*, op. cit., p. 7.

<sup>789</sup> « Our readers say », *Blackshirt*, 11 avril 1936, p. 4.

<sup>790</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirt*, op. cit., p. 370.

<sup>791</sup> L. B. MILNER, « Fighting Fascism by Law », *Nation*, 15 janvier 1938, p. 65 ; Stephen DORRIL, *Blackshirt*, op. cit., p. 395. Clarke est un habitué de ce genre d'appels au meurtre. En juin 1937, il déclare à son auditoire que « perhaps the best thing to do when you meet a Jew is to shoot him » (cité dans David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur : Mosley, Fascism and British Society, 1931-81*, Manchester, Manchester University Press, 1987, p. 172).

<sup>792</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., p. 80 ; Robert BENEWICK, *The Fascist Movement in Britain*, Londres, Allen Lane, 1972 [1969], p. 152.

**Figure 252.** À gauche : cette photo de Mosley saluée par la foule d'East London vise à contredire les affirmations de la presse britannique, selon laquelle la BUF serait en train d'échouer dans cette partie de Londres (*Action*, 24 octobre 1936). À droite : ce dessin représente l'armée Blackshirt défilant sur « East London Road » (inscrit sur l'immeuble), ce qui provoque la colère de leurs ennemis locaux : le millionnaire « de gauche », l'aristocrate snob, les « Rouges », les faux intellectuels, les Juifs (« *no guesses* » veut dire « devinette »). À l'inverse de ces êtres difformes et stéréotypés pilotés par un symbole étranger, les Blackshirts, guidés par le F&C et l'Union Jack, sont uniformes ; leur regard est dur et leur posture rigide ; leur silhouette est taillée au burin et leur blondeur signifie la pureté britannique (*ibid.*, 30 avril 1938). MAG.



s'en prend pas qu'aux seuls Juifs. East London concentre en effet une forte population d'immigrés et la BUF se livre alors au racisme le plus abject :

« Here we saw alien faces of all kinds – Chinamen ["Chinetoques"], Spaniards ["Espingouins"] and Hottentots (as Mosley said later in his speech) were vying with Oriental gentlemen to hurl insults at the Union Jack. »<sup>793</sup>

Dans cette partie prolétarienne de Londres, le communisme représente un ennemi de taille contre qui la BUF estime mener une véritable guerre. East London est décrit comme un terrain de bataille, une zone de guerre. Sur place, l'armée Blackshirt conquiert les places fortes les unes après les autres : « one by one, London "Red" strongholds fall to the assault of Fascism »<sup>794</sup>. Bethnal Green, par exemple, où le taux de pauvreté est très élevé, a toujours été selon la BUF un bastion communiste (« a Communist stronghold »). Aussi, l'installation d'une branche

<sup>793</sup> Geoffrey DORMAN, « Biggest and Best East London March », *Action*, 8 mai 1937, p. 7.

<sup>794</sup> *Action*, 13 mars 1937 ; « Another "Red" stronghold falls – Fascists at Bethnal Green », *Blackshirt*, 26 octobre 1934, p. 7.

locale du mouvement fasciste fin 1934 est perçue comme une appropriation victorieuse du territoire « another "Red" stronghold falls – Fascists at Bethnal Green »<sup>795</sup>. Plus qu'une conquête, l'avancée Blackshirt est décrite comme une invasion<sup>796</sup>. Sur place, le communisme et la démocratie financière reculent inexorablement devant le fascisme, « a retreat inevitably destined to become a rout »<sup>797</sup>. Dans les zones délivrées, le chaos fait maintenant place à l'ordre et grâce aux Blackshirts, le patriotisme est de retour à East London. Ainsi, l'Union Jack ou l'hymne national, qui avaient apparemment complètement disparu de cette partie de Londres, ont été rétablis. Alors que les Anglais n'avaient plus le droit de circuler dans leurs propres rues, « Fascism won the freedom of the streets »<sup>798</sup>. Comme Saint-Denis avec la ceinture rouge, mais dans un sens beaucoup plus raciste, les quartiers dans lesquels la BUF est la mieux représentée prennent l'aspect d'atolls britanniques au milieu d'une mer allogène : « entering Bethnal Green was like returning home from som alien land », ricane *Blackshirt*<sup>799</sup>. Et comme à Saint-Denis, ce qui se passe à East London n'est qu'un avant-goût de ce qui attend le pays. En effet, en 1936, E. D. Randall estime qu'East London est passé du rouge au noir : « from being a training-ground for a British section of the Red Army, "poor but loyal" East London is today Mosley's territory »<sup>800</sup>. Par conséquent, c'est d'ici qu'ayant trouvé un nouvel élan et un second souffle après une période difficile, la BUF doit repartir à la conquête du pouvoir<sup>801</sup>. Le passé révolutionnaire de cette partie de Londres est d'ailleurs utilisé pour expliquer qu'East London a toujours été à la base de changements radicaux en Grande-Bretagne<sup>802</sup>. Enfin, le lien particulier entre Mosley et les East Londoners préfigure la relation future entre le Leader et les Britanniques : « here was a Leader among his own people. As it is now in Shoreditch, Bethnal Green and Limehouse, so it will be soon all over the country »<sup>803</sup>. Pourtant, la réalité est bien différente, car la résistance du Labour et du CPGB est farouche et tenace.

Le 4 octobre 1936, la BUF prévoit une marche dans East London pour célébrer son quatrième anniversaire. Les antifascistes locaux se mobilisent. En début d'après-midi, 3 000 Blackshirts se rassemblent à Stepney, en attendant de défiler dans Cable Street. Tous les effectifs de la police montée de Londres sont mobilisés, ainsi que 6 000 policiers à pied. Les

---

<sup>795</sup> « Another "Red" stronghold falls », *op. cit.*

<sup>796</sup> *Action*, 6 mars 1937.

<sup>797</sup> B. D. E. DONOVAN, « The harvest of 1937 », *op. cit.*

<sup>798</sup> *Action*, 6 mars 1937, 10 octobre 1936 ; *Blackshirt*, 26 décembre 1936, 13 juin 1936.

<sup>799</sup> « National Socialist Day in East London », *op. cit.* Photo tirée de Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, *op. cit.*

<sup>800</sup> *Action*, 24 octobre 1936.

<sup>801</sup> *Ibid.*, 13 mars 1937.

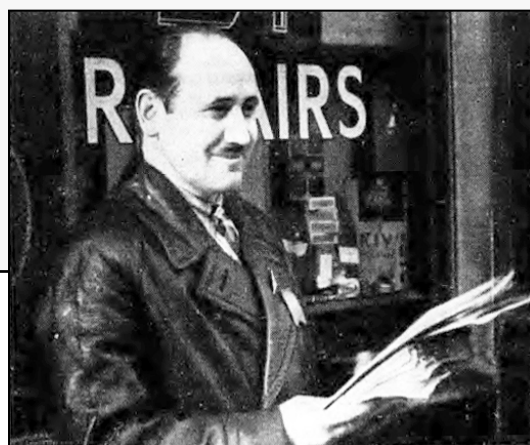
<sup>802</sup> H. PELHAM WHITE, « Highlights of 1936 – The March of National Socialism », *Blackshirt*, 26 décembre 1936, p. 6 ; « L.C.C. Elections », *Speakers' Notes*, Londres, BUF Propaganda Department, février 1937, p. 9.

<sup>803</sup> « "Britain First" Campaign – Great regional marches and meetings », *Blackshirt*, juillet 1938, p. 1.



**Figure 253.** « Despite rain and wind, Limehouse rallies to hear Mosley » (*Blackshirt*, mai 1938).

À l'occasion de la campagne électorale pour le LCC, un nouvel insigne en forme d'oriflamme est créé par la BUF – « these badges are just the thing to wear during the East End Election Campaign »<sup>804</sup>. À droite : Raven-Thomson, candidat à Bethnal Green, porte cet insigne (*Action*, 6 mars 1937). MAG.



fascistes eux-mêmes sont entourés par 1 000 agents de police qui les isolent de 100 000 contremainifestants chauffés à blanc. Il s'agit de la plus large manifestation antifasciste jamais vue en Grande-Bretagne. Finalement, sur ordre de la police de Londres le défilé Blackshirt est détourné par West End et la BUF traverse des rues entièrement vides, avant de se disperser. Entre temps, des bagarres ont éclaté à Cable Street entre policiers et antifascistes, causant de 100 à 200 blessés parmi ces derniers<sup>805</sup>. La journée se termine par des violences Blackshirts contre des magasins juifs.

<sup>804</sup> *Blackshirt*, 13 février 1937 ; John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., p. 87.

<sup>805</sup> Contrairement à ce que prétendra par la suite la gauche britannique qui en fera l'une de ses légendes, la bataille de Cable Street n'a donc pas opposé fascistes et antifascistes, mais antifascistes et forces de l'ordre. Reste que l'origine d'une telle violence est largement imputable à la provocation initiale de la BUF et son choix de traverser

Bien entendu, le récit BUF dénature complètement les faits :

« On October 4, when the Government surrendered to Red violence, the Levantine rabble hissed "They shall not pass". We did pass ; we have passed again and again. No longer is there any need to pass, for East London is now a stronghold of Fascism. »<sup>806</sup>

Il est vrai cependant que dans les semaines qui suivent, la BUF enregistre un bond de ses effectifs. L'émeute de Cable Street a aussi terrifié certains habitants (selon la police londonienne, les effectifs de la BU à Londres auraient bondi de 2 000 membres<sup>807</sup>). La branche de Limehouse notamment, ouverte en juillet 1936, devient rapidement la plus dynamique, avec un recrutement rapide, Mosley lui-même la considérant comme l'un de ses bastions les plus fidèles et les plus sûrs<sup>808</sup>. Quand le Leader s'y rend, le récit BUF évoque les bannières qui pendent des fenêtres, *The Marching Song* entonnée avec entrain et les saluts bras tendus à n'en plus finir<sup>809</sup>...

Pour autant, en dépit de ce qu'elle prétend et malgré ses dénis, l'implantation de la BUF dans East London reste minoritaire. Aux élections au LCC en mars 1937, même si la BUF réalise les meilleurs scores de toute son histoire, aucun candidat Blackshirt n'est élu, malgré les pronostics de Mosley (**figure 253**). Le score le plus haut est atteint à Bethnal Green avec 23 % des votes, ce qui montre qu'une implantation locale, même légère, existe bien malgré tout<sup>810</sup>. Le vote Labour traditionnel tient bon. En 1936, le MI5 note que les seuls succès de la BUF ont lieu à East End, mais que même là, ils sont limités et généralement discrédités par sa violence<sup>811</sup>. À partir du printemps 1937, les défilés Blackshirt dans East London sont d'ailleurs interdits par les autorités. La BUF se rabat sur North London ou Bermondsey, où des troubles sérieux ont lieu. Toutefois, même ici, elle constate au seuil de la paranoïa que « all the old yiddish faces from Whitechapel, Commercial Road, Mile End Road and Bethnal Green were there »<sup>812</sup>. À l'été 1939, l'interdiction de défiler est levée, mais à cette époque, la BUF a gagné avec sa

---

un quartier à forte population juive et communiste.

<sup>806</sup> William JOYCE, « Mosley shall win – What we have won – and what we will win in 1937 », *Blackshirt*, 2 janvier 1937, pp. 1, 4.

<sup>807</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirt*, *op. cit.*, p. 395.

<sup>808</sup> En octobre 1936, Blackshirt rapporte « [the] magnificent progress made by Limehouse District » (*Blackshirt*, 24 octobre 1936) ; NA, PRO HO144/21086/27-9, « Disturbances : Fascist demonstrations ».

<sup>809</sup> « The Financial Democratic Dictatorship – Limehouse welcomes Mosley », *Action*, 19 décembre 1936, p. 6.

<sup>810</sup> Aux élections municipales qui ont lieu six mois plus tard, c'est encore à East London et principalement à Bethnal Green que la BU réalise son meilleur score, ses candidats locaux finissant plusieurs fois seconds, quand partout ailleurs en Grande-Bretagne ils terminent bons derniers.

<sup>811</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirt*, *op. cit.*, p. 376.

<sup>812</sup> *Action*, 10 juillet 1937.

« Peace Campaign » de nouveaux soutiens parmi les classes moyennes et supérieures de North London, quand les effectifs d'East London ont tendance à diminuer<sup>813</sup>. Finalement, l'entrée en guerre aggrave l'hémorragie, car une bonne partie des Blackshirts d'East London sont mobilisés. De plus, le programme de réarmement donne du travail à beaucoup de militants qui étaient au chômage. Fin septembre 1939, le gouvernement rapporte que la BUF a perdu beaucoup de terrain à East London depuis l'entrée en guerre<sup>814</sup>. Les jeunes et les femmes remplacent désormais les militants masculins. Malgré tout, des meetings en plein air continuent de se tenir régulièrement à Bethnal Green, Shoreditch et Limehouse jusqu'en mai 1940. C'est d'ailleurs à East London que se déroule le dernier grand défilé de la BUF, à l'occasion du Premier mai 1940. Il est suivi d'un meeting de Mosley à Victoria Park, quelques jours avant son arrestation.

**Figure 254.** Une belle photo d'une fête de rue organisée en mai 1937 dans le quartier de Bow, à l'occasion du couronnement de George VI. Deux Blackshirts en uniforme (malgré l'interdiction) sont à droite de l'image, portant chacun une veste. Dans East London, le Blackshirt en uniforme fait partie du paysage urbain<sup>815</sup>.



<sup>813</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., pp. 94-96.

<sup>814</sup> NA, PRO HO144/21429/39-45. *Defence Regulation 39B. (Propaganda)*, 28 septembre 1939, cité dans Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, op. cit., p. 171.

<sup>815</sup> Photo tirée de Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, op. cit.



## B. La symbolique antidémocratique et totalitaire

Pour définir le totalitarisme, Emilio Gentile parle d'une « expérience de domination politique mise en œuvre par un mouvement révolutionnaire, avec une conception intégraliste de la politique, qui aspire au monopole du pouvoir politique » et qui envisage, une fois au pouvoir, de détruire ou de transformer « le régime préexistant et construi[re] un État nouveau, fondé sur un régime à parti unique » de masse, strictement hiérarchisé et dirigé par un seul homme, avec l'objectif de réaliser la conquête totale de la société, de la mobiliser, de la transformer « en une collectivité harmonieuse et [de] régénérer l'être humain afin de créer un homme nouveau » pour, en définitive, réaliser les projets expansionnistes du parti totalitaire<sup>816</sup>. À cet égard, l'ensemble – ou du moins la majorité – des symboles traités jusqu'ici laissent transparaître une conception de la société et de l'avenir qui n'est ni libérale ni démocratique. Or, ce qui se conçoit facilement avec la BUF qui, au fond, ne cache pas son projet dictatorial, est vrai au PPF également.

### 1. Le symbole comme révélateur d'un projet politique.

« Fascism rejects Parliamentary Democracy, so called, in favour of personal rule.  
The Ruler, or Leader, is responsible to the community as a whole »  
(*Action*, 6 juin 1940)

Les mots « totalitaire » ou « totalitarisme » n'apparaissent jamais au PPF et qu'à de très rares occasions à la BUF<sup>817</sup>. Prudents malgré tout face un terme qu'ils savent éminemment négatif, les deux mouvements ne clament pas haut et fort qu'ils envisagent une emprise totalitaire sur l'avenir de leur pays. Néanmoins, la plupart de leurs symboles et la façon dont ils sont traités ne disent pas autre chose. D'ailleurs, le premier de ces symboles totalitaires n'est autre que le chef lui-même. Les récits BUF et PPF le placent déjà à la tête de l'État. Doriot est « l'homme de demain », « le chef de la France de demain » ou « le chef de l'État populaire français de demain »<sup>818</sup>. En Grande-Bretagne, Mosley est qualifié de « Britain's Leader » ou de

---

<sup>816</sup> Emilio Gentile, « L'"homme nouveau" du fascisme. Réflexions sur une expérience de révolution anthropologique », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA, *L'Homme nouveau, op. cit.*, pp. 36-63, p. 36, note 1.

<sup>817</sup> La BUF évoque dans quelques articles et textes le « totalitarian Corporate State » à venir ou bien célèbre l'efficacité du totalitarisme dans les régimes italien et allemand (*Blackshirt*, 1<sup>er</sup> avril 1933 ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy, op. cit.*, p. 74 ; *Action*, 16 janvier 1937, 23 janvier 1937). Malgré tout, l'emploi du terme reste très rare à la BUF et dans la bouche de Mosley.

<sup>818</sup> Doriot, *l'homme de demain ?*, *op. cit.* ; *L'Emancipation nationale*, 9 janvier 1937, 16 mai 1939 ; *L'Oranie*

« Britain's future Leader » et les Blackshirts réclament « Mosley for Britain. Britain for Mosley ». Un lecteur de *Action* écrit même : « we may look forward to seeing the Leader of the British Union in his proper place, Leader of THE NATION »<sup>819</sup>.

Toutefois, dès sa création, la BUF se montre mal à l'aise avec la question de la dictature. Certes, elle concède que le régime qui devra remplacer la démocratie parlementaire sera antiparlementaire, autoritaire et qu'il mettra fin aux partis. Mais alors, la seule dictature qui prévaudra sera celle de la volonté du peuple (« will of the people »), exprimée et incarnée dans la personne du Leader qui devra disposer en retour d'une autorité absolue pour, enfin, avoir les moyens d'agir (« to act ») afin de bien servir le peuple<sup>820</sup>. Le régime de l'État Corporatiste sera par conséquent basé sur le « leadership » – « leadership of the people », en l'occurrence – et n'aura rien à voir, assure la BUF, avec la « dictatorship » telle que ses adversaires la définissent et qui s'apparente pour le coup davantage à la tyrannie, dans le sens où elle agit contre la volonté du peuple. Finalement, le meilleur aperçu du régime vers lequel tend la BUF se trouve en Italie ou en Allemagne, où Mussolini et Hitler « are not dictators, but leaders »<sup>821</sup>. Du reste, rappelle le mouvement de Mosley, si dictature il y a, elle est à chercher chez les autres : dictature des « rouges », du Public Order Act, de la démocratie financière, de la finance juive internationale, etc.

C'est d'abord à travers le prisme de l'unité absolue de la nation que le totalitarisme de la BUF se perçoit, elle qui dénonce à longueur de temps le morcellement qui mine le pays, dont la démocratie serait la seule responsable. « Party against Party ; class against class ; father against son ; brother against brother ; the division of the nation is complete », se lamente Mosley<sup>822</sup>. À l'inverse, la nouvelle unité politique et collective que la BUF envisage doit se faire par le haut, être compacte, absolue et donc totale. Elle doit s'organiser dans le seul cadre de l'État-nation-peuple défini comme un tout globalisant (« the Britain made whole »)<sup>823</sup>. « For what is British Union ? résume ainsi Donovan. The Union of the entire British people, every section imbued with one common purpose to assist the Government »<sup>824</sup>. Évidemment, le

---

*populaire*, 21 mai 1938.

<sup>819</sup> *Blackshirt*, 28 mars 1936, 27 juin 1936 ; *Action*, 17 juin 1939, 16 octobre 1937, 11 mars 1939, 9 mai 1940.

<sup>820</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (édition 1934), *op. cit.*, p. 31 ; *Fascism for the Million – The New Movement Simplified*, *op. cit.*, pp. 30-31 ; *Tomorrow We Live*, *op. cit.*, pp. 11-13 ; R. GORDON-CANNING, *The Spirit of Fascism*, *op. cit.*, pp. 3-4 ; A. RAVEN THOMSON, « Leadership », *Action*, 19 décembre 1936, p. 6.

<sup>821</sup> « Leadership and not Dictatorship », *Blackshirt*, 23-29 septembre 1933, p. 1.

<sup>822</sup> Discours de Mosley le 4 mai 1937, dans *Action*, 8 mai 1937 ; Oswald MOSLEY, « Spirit of Union – New Wine needs New Bottles », *ibid.*, 22 octobre 1938, p. 1.

<sup>823</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (édition 1934), *op. cit.*, p. 35 ; A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 155 ; A. RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, *op. cit.*, p. 3 ; A. K. CHESTERTON, « Mosley – Builder of the British Union », *Blackshirt*, 27 novembre 1937, p. 1.

<sup>824</sup> B. D. E. DONOVAN, « The harvest of 1937 », *op. cit.*

Leader est considéré comme l'unificateur suprême. « Let us, in the name of Mosley, find unity, écrit la BUF. Let it not be Branch against Branch, but one united whole »<sup>825</sup>.

Ensuite, l'uniforme Blackshirt fournit le point de départ de cette unité/unanimité retrouvée. « [It] is certainly a symbol of unity, abolishing class differences, and it is certainly patriotic. It is a symbol which stands for the regeneration of England », écrit Gordon-Canning à son sujet. La BUF promeut régulièrement à travers ses dessins de presse l'image d'une Grande-Bretagne en uniforme, homogène et unifiée sous le signe du Faisceau ou du F&C (**figure 250**). En attendant qu'un tel fantasme se concrétise, l'efficacité unificatrice de l'uniforme politique est testée dans le laboratoire du mouvement. Le résultat, affirme-t-on, est encourageant et ne demande qu'à s'appliquer à la nation entière : « already the Blackshirt has achieved within our own ranks that classless unity which we will ultimately secure within the nation as a whole »<sup>826</sup>. En plus de l'uniforme, le slogan est un autre moyen pour la BUF de marteler son message unificateur : « BRITISH UNION IS NATIONAL UNITY », « NATIONAL UNITY COMES FROM THE PEOPLE THROUGH BRITISH UNION », ou encore le très mussolinien « ALL WITHIN THE STATE, NOTHING AGAINST THE STATE ». Néanmoins, le symbole de la BUF qui représente sans doute le mieux son projet d'une communauté comprimée dans une unité totalitaire et qui synthétise visuellement le mieux l'État Corporatiste, reste le Flash and Circle (**figure 255**).

L'apparition du F&C correspond à la nazification de la BUF en 1935-1936, qui adopte une symbolique plus « Troisième Reich » ou, pour le dire autrement plus « svastikeste ». De plus, malgré tous les efforts du mouvement de Mosley pour britanniser le symbole du faisceau, celui-ci reste trop problématique et trop connoté, même si sa seconde version sur fond d'Union Jack est très populaire parmi les Blackshirts<sup>827</sup>. D'ailleurs, preuve de cet embarras latent, une fois le F&C dessiné, la BUF l'utilise bien davantage que le faisceau entre 1932 et 1936, comme si elle s'était soudain libérée d'une gêne. Pour autant, le symbole du faisceau continue d'être utilisé comme emblème secondaire<sup>828</sup>. Il finit toutefois par s'effacer dans la propagande du mouvement et en 1937, une annonce dans *Blackshirt* rappelle qu'il reste encore un stock d'insignes au faisceau non vendus – « a few only left »<sup>829</sup>. Malgré tout, certains Blackshirts,

---

<sup>825</sup> *Ibid.* ; « A Call to Blackshirts – "Live like athletes », *Blackshirts*, 3 juillet 1937, p. 2.

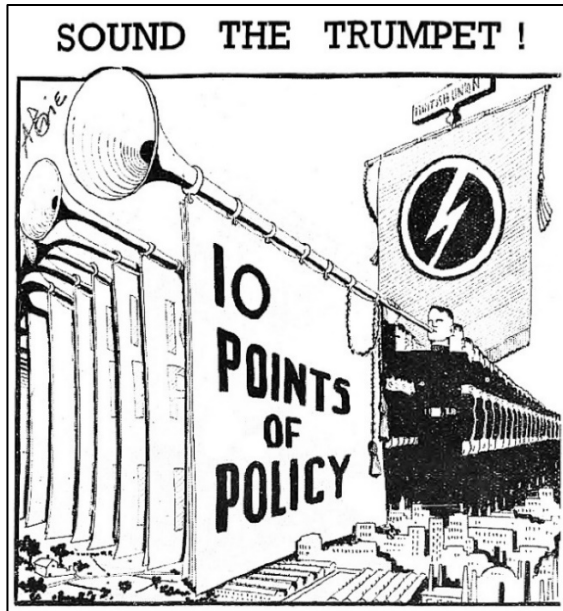
<sup>826</sup> R. GORDON-CANNING, « What the Black Shirt means », *Fascist Week*, 18-24 mai 1934, p. 7 ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>827</sup> *Fascist Week*, 16-22 mars 1934 et 23-30 mars 1934.

<sup>828</sup> Ainsi, la façade de la nouvelle permanence de la BUF à Leeds, ouverte en août 1936, est décorée d'un faisceau de 4,50 mètres de haut et d'un large F&C, « with "Mosley, Britain's Leader" and "British Union of Fascists and National Socialists" in large lettering » (*Blackshirt*, 15 août 1936).

<sup>829</sup> *Blackshirt*, 27 mars 1937.

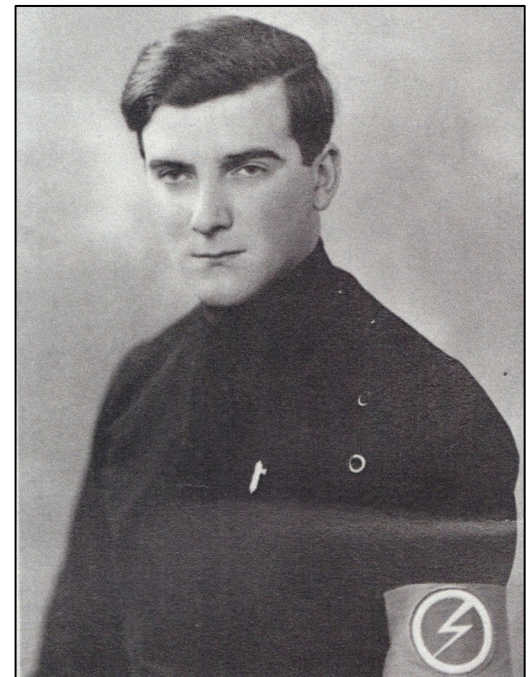
sans doute plus italianophiles que germanophiles, ou bien fidèles aux premiers temps du mouvement, continuent de le préférer ou de le porter avec le nouveau symbole du F&C (figure 255).



**Figure 255.** *Blackshirt*, mars 1938. Visages déshumanisés et silhouettes tout en tension et en raideur, démultipliées à l'infini dans un alignement impeccable, ce dessin illustre parfaitement la fusion des corps et des esprits, rêvée par les fascistes britanniques. Par l'uniforme Blackshirt, « tous les hommes sont devenus Un Homme », la foule est devenue homogène, les individus ont disparu et se sont fondus dans une répétition indéfinie du même<sup>830</sup>. L'homme fasciste est l'homme-masse ou l'Un collectif (Marcel Gauchet), qui signe la mort de la pluralité.



En février 1936, le F&C s'est suffisamment bien implanté dans la symbolique BUF (désormais BUFNS) pour que celle-ci agisse, réfléchisse et surtout se définisse à travers lui (*Blackshirt*, 28 février 1936). Ci-contre : rare cas d'un Blackshirt portant simultanément les deux emblèmes du mouvement, le *fasces* sur la poitrine et le F&C sur son brassard<sup>831</sup>. MAG.



Le F&C fait son apparition avec le lancement de la campagne « Mind Britain's Business », qui s'oppose aux sanctions de la SDN et particulièrement de la Grande-Bretagne contre l'Italie, suite à son invasion de l'Abyssinie en octobre 1935. Dans une sorte de chassé-croisé, il s'agit pour Mosley de ne pas froisser le généreux donateur italien, d'où le titre de la

<sup>830</sup> Hanna ARENDT, *Le système totalitaire*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 214.

<sup>831</sup> Photo tirée de John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum*, op. cit.

campagne, mais également de s'en distancer. De fait, l'agression italienne est très impopulaire en Grande-Bretagne et Mosley ne souhaite pas apparaître comme l'ambassadeur non officiel de Mussolini. D'où l'apparition d'un symbole inédit au même moment, qui prend l'apparence d'un éclair en diagonale dans un cercle (**figures 256 et 257**). Il s'agit aussi, en optant pour ce nouveau symbole aux lignes plus radicales, de séduire de potentiels donateurs allemands en leur lançant ce signal visuel, à une époque où l'astre nazi ne cesse de grandir chez les fascistes d'Europe, éclipsant le modèle italien.

Néanmoins, les membres de la BUF, à commencer par Mosley, prétendent dès le départ que le F&C est un symbole purement britannique, sans aucune influence étrangère. « This is our modern symbol which belongs exclusively to British Fascism », rappelle plusieurs fois Mosley à partir de 1935<sup>832</sup>. En 1940 toujours, il confirme au Comité chargé de l'entendre que ni la forme ni la signification du F&C n'ont d'équivalent en Allemagne<sup>833</sup>. Auquel cas l'on peut se demander pourquoi la BUF n'a pas opté pour un symbole plus typiquement et plus explicitement national, comme la rose Tudor – mais il est vrai que celle-ci est déjà utilisée par les BF –, le lion, la croix de Saint George, ou le symbolisme du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, par exemple. En vérité, contrairement à ce que prétend Mosley, le F&C aurait très bien pu, avec les mêmes couleurs, être adopté par des fascistes français, hollandais, croates, norvégiens, voire américains. D'autant que la logique voudrait qu'un F&C britannique ait ses couleurs inversées, avec, à la manière des cocardes de la RAF, l'éclair rouge sur fond bleu et non le contraire (**figure 256**). Or, la BUF a préféré un fond rouge, plus attractif, plus visuel et plus agressif, reprenant ainsi la chromatique nazie. Ce qui rapproche le F&C d'une sorte de svastika à l'anglaise.

L'auteur du F&C est incertain. Dans ses mémoires, John Beckett raconte qu'en tant que « Director of Publicity » en 1935, c'est lui qui favorisa l'abandon du faisceau romain comme emblème principal au profit du F&C. « Ever since I entered the councils of the organisation, I had opposed the use of another country's badge, and this [Mind Britain's Business] campaign provided an opportunity for popularising the new symbol », écrira-t-il<sup>834</sup>. Beckett s'est pourtant converti au fascisme après un séjour en Italie en 1929. Ayant rejoint la BUF en mars 1934, il est donc à son tour subjugué comme la plupart de ses camarades par l'Allemagne nazie et verse

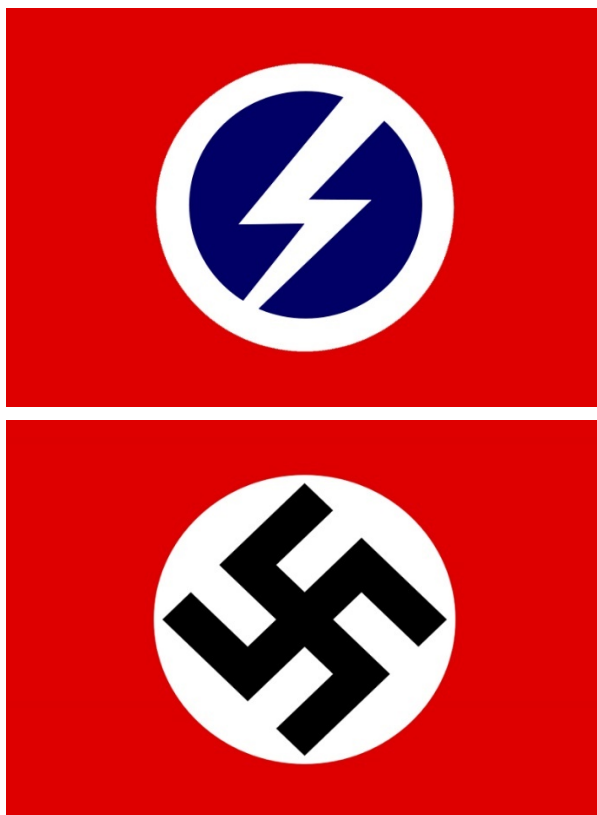
---

<sup>832</sup> *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, op. cit., question 6.

<sup>833</sup> NA, PRO HO8283/15, « Notes of re-hearing : 15 July 1940 », p. 42.

<sup>834</sup> John BECKETT, « After My Fashion ; twenty post-war years », non publié, vers 1938, in SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, Memoirs of members of the British Union of Fascists, 5/1, MS 188, p. 364). Un témoignage repris par son fils, in Francis BECKETT, *Fascist in the Family : The Tragedy of John Beckett MP*, Londres, Routledge, 2016, pp. 206-207.

rapidement dans l'antisémitisme. Toutefois, si Beckett est potentiellement à l'origine de la promotion du F&C au sein du mouvement Blackshirt, il ne l'a pas dessiné. Mosley attribue la paternité du symbole à Eric Hamilton Piercy, l'ancien nupiste, responsable du I Squad. « It was his only intellectual contribution, but he did devise it », admettra cyniquement Mosley à ses enquêteurs. Or, Piercy est un grand admirateur de l'Allemagne nazie. Par conséquent, il s'est peut-être inspiré pour dessiner le F&C par les doubles runes de la SS, qui plus est en temps que chef de la milice Blackshirt. En 1940 cependant, Mosley défend la moindre imitation du nazisme de la part de Piercy : « he is not a very German type, he is a good old English scrapper »<sup>835</sup>.



**Figure 256.** Le second drapeau rouge-blanc-bleu de la BUF comparé au drapeau nazi. En dessous : la cocarde bleu-blanc-rouge de la RAF. MAG.



Lors du même interrogatoire cependant, Mosley laisse entendre au détour d'une phrase qu'il fut lui-même à l'origine du F&C : « I had an idea of a purely British emblem, I then dropped the Fascist and adopted a purely British emblem »<sup>836</sup>. Enfin, une dernière version, beaucoup plus fantaisiste, veut qu'un jour un Blackshirt se mit tout à coup à dessiner un éclair sur le sol de la cour de la Black House, avant qu'un autre militant trace un cercle tout autour,

<sup>835</sup> NA, PRO HO8283/15, *op. cit.*, p. 42.

<sup>836</sup> NA, PRO HO283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 45 ; HO8283/15, « Notes of re-hearing : 15 July 1940 », p. 42 ; HO283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 48 ; HO144/21564, « Advisory Committee report », 7 août 1940, point 9.

« and before you could say “Jack Robinson” that was the official emblem »<sup>837</sup>... Quoi qu’il en soit, le F&C apparaît pour la première fois, à l’envers, dans *Blackshirt* du 30 août 1935 (**figure 252**). En parallèle, une campagne de propagande intensive le dessine sur les murs de Grande-Bretagne pour mieux le faire connaître. À partir de là, le nouveau symbole prend de plus en plus de place dans la propagande et dans la presse *Blackshirt*, et devient en 1936 l’unique emblème officiel du mouvement britannique<sup>838</sup>.

Le sens exact du F&C reste incertain, même si la BUF explique que, contrairement au faisceau, le nouvel emblème « gave a more clear indication of our creed »<sup>839</sup>. Cette lacune est certainement voulue, car elle permet aux membres de la BUF, qui tous ne conçoivent par leur fascisme de la même façon, d’y projeter leur propre interprétation, ce qui fait de chaque *Blackshirt* un potentiel donneur de sens et du F&C un emblème polysémique. Néanmoins, la BUF donne quelques pistes. Lors d’un meeting au Adelphi Theatre le 2 septembre 1935, Mosley explique pour la première fois à son auditoire la signification principale du F&C : « the Circle and Flash is the symbol of Fascism in Britain. The Flash of Action within the Circle of Unity. Action can only come from a nation united by Fascism »<sup>840</sup>. Le nouveau symbole reprend par conséquent une partie du symbolisme du faisceau, le cercle remplaçant les tiges liées entre elles pour exprimer l’idée d’unité intégrale (**chapitre 2**). Le cercle est un symbole quasi magique apprécié des fascistes en général. Le nazisme, par exemple, place son svastika en mouvement au centre d’un cercle immuable. Plus tard, il influencera la croix francisque du PPF collaborationniste et fournira aux néofascistes d’après-guerre la fameuse croix celtique. Symbole d’unité principielle et de cohésion absolue, le cercle ne peut que plaire à la BUF, favorable à l’union nationale homogène et à l’ordre naturel des choses<sup>841</sup>. De plus, pour un mouvement qui se dit volontiers élitiste et avant-gardiste, le cercle est aussi un symbole de perfection. Enfin, le cercle symbolise la protection assurée dans ses limites et par conséquent, il convient également au nationalisme fermé de la BUF xénophobe, antisémite et autarcique. Le mouvement de Mosley ne conçoit en effet le rassemblement du peuple britannique que dans le cadre d’une communauté close au sein d’un État unitaire, à travers l’exclusion d’un certain

---

<sup>837</sup> Témoignage de John MacNab, ancien cadre au département de la propagande de la BUF, in NA, PRO KV 2/2474, « John Angus MacNab », « Advisory Committee notes », 29 juillet 1940, p. 7.

<sup>838</sup> *Blackshirt*, 19 juin 1937, 3 et 17 juillet 1937 ; NA PRO HO8283/15, « Notes of re-hearing : 15 July 1940 », p. 7.

<sup>839</sup> Lettre de Robert Saunders datée du 13 août 1939, dans SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A8/234 (i et ii), « Correspondence B.U.F. Correspondence with BU NHQ : Election Agents Course, 1936-1938 ».

<sup>840</sup> « Huge Audiences at Manchester and London », *Blackshirt*, 6 septembre 1935, p. 2.

<sup>841</sup> Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Lafont / Jupiter, 1982.

Figure 257. L'installation du F&C dans la symbolique Blackshirt.

Date	Cadre
30 août 1935	Apparition du F&C à l'envers dans <i>Blackshirt</i> pour illustrer l'article « Mind Britain's Business ». Au même moment, le nouvel emblème est dessiné sur les murs de Grande-Bretagne.
	<div data-bbox="798 383 1098 680" data-label="Image"> </div> <div data-bbox="791 689 1104 716" data-label="Caption"> <p>The Sign of the Circle and Flash</p> </div>
2 septembre 1935	Première explication du F&C donnée par Mosley à l'Adelphi Theatre de Londres.
Fin septembre 1935	Apparition sur les affiches du mouvement.
11 octobre 1935	Première explication de la signification du F&C dans <i>Blackshirt</i> et mise en vente d'un insigne au F&C, en complément du faisceau « or, on occasion, in place of it ».
13 décembre 1935	Première utilisation dans <i>Blackshirt</i> du F&C comme nouvel emblème identitaire pour annoncer un événement communautaire (en l'occurrence, un meeting de Mosley).
	<div data-bbox="507 994 871 1361" data-label="Image"> </div> <div data-bbox="1145 1173 1378 1352" data-label="Image"> </div>
3 janvier 1936	Premier dessin de presse utilisant le F&C dans <i>Blackshirt</i> (« A Fascist New Year »). Le dessinateur Bowie l'intègre alors à sa signature (voir ci-dessus).
24 janvier 1936	Vente de bijoux au F&C pour les femmes ( <i>Blackshirt</i> ).
Fin février 1936	Le F&C s'impose de plus en plus dans la mise en page de la presse du mouvement.
6 mars 1936	Le F&C apparaît dans les illustrations de rubriques.
23 avril 1936	Un éclair vient s'ajouter au « O » de <i>Action</i> .
4 juillet 1936	« The Circle and the Flash Symbol must be made known to everybody in the country » ( <i>Blackshirt</i> )
10 septembre 1936	Annonce dans <i>Action</i> pour de nouveaux insignes au F&C en chrome.
Février 1937	Campagne électorale pour le London County Council qui utilise abondamment le F&C.
9 mai 1937	Nouvel entête pour <i>Blackshirt</i> avec le F&C mis en évidence.
Juin-juillet 1937	Rappel par la BUF que le F&C est l'insigne officiel du mouvement et le seul à devoir être porté.
10 décembre 1938	Annonce dans <i>Action</i> pour remplacer les vieux types de boucles de ceinture au faisceau par de nouveaux portant le F&C.
12 août 1939	« The Flash of Action in the Circle of Unity is the symbol of British Union. Let the public see it everywhere » ( <i>Action</i> ).



nombre d'éléments jugés allogènes : « let Britons unite with the motto "Britain for the British" »<sup>842</sup>.

La hache du faisceau symbolisait l'autorité suprême de l'État Corporatiste. L'éclair symbolique de son côté l'action, ce mot-clé de l'imaginaire mosleyite depuis le New Party et même avant. Dans une continuité directe, « British Union has adopted Action as its watchword »<sup>843</sup>. Mosley le redira à ses enquêteurs en 1940 : « the flash in the circle has always denoted action, right away from earliest days, the flash has been the signal of action »<sup>844</sup>. Effectivement, l'éclair n'est pas un symbole inédit chez Mosley. On le trouve déjà sur le drapeau noir au faisceau doré du mouvement, sur l'entête de *Blackshirt*, sur la couverture de *Fascist Quarterly* ou encore en tant qu'insigne de rang. Comme tout symbole, l'éclair est polysémique. C'est le symbole de la foudre, de la force brutale au service de Jupiter (voir la couverture de *Creed of a Fascist Revolutionary* de Chesterton en **figure 258**), mais aussi une étincelle de vie au pouvoir fertilisant. C'est donc un symbole à la fois bénéfique et néfaste<sup>845</sup>. Dès lors, la BUF le fait figurer dans son nouvel emblème pour formuler son vœu de remplacer l'improductivité et la lenteur de la discussion démocratique par la productivité et la rapidité de l'action fasciste, pour échanger la passivité compromissaire de la démocratie parlementaire par l'intransigeance autoritaire du fascisme. « Fascism is a government of efficiency ; a government of men of ability [...] ; capable of the lightning-like decision typified by the circle and flash sign », écrit *Action*<sup>846</sup>. L'éclair est donc synonyme pour la BUF de rupture, d'intransigeance et de rapidité. Une telle signification était absente du faisceau, beaucoup plus statique. Enfin, l'éclair du F&C est aussi un symbole raciste, antisémite et anticommuniste, à l'égal du svastika (**figure 258**). *Action* célèbre « [the] Nordic flash of victory, the symbol of the British Union », qui précipite les ennemis intérieurs « into Oblivion »<sup>847</sup>. Associé au cercle homogène qu'il traverse avec agressivité et dont il dépasse les bords, l'éclair traduit finalement l'idée mosleyite – et fasciste – de mouvement, de dynamisme, de création et de changement dans l'ordre.

En définitive, dans sa dialectique entre unité (intégrale) et action (brutale) comme dans les symbolismes plus larges associés au cercle et à l'éclair, le F&C est bien un symbole totalitaire – « [a] symbol under which to strive to create a Greater Britain »<sup>848</sup>. L'unité nationale, qui ne peut s'inscrire que dans la totalité indivisible, immuable et fermée représentée par le

---

<sup>842</sup> SUL, Special Collections and Archives, British Union Collection, 3L, « Leaflets », 3L/BRI.

<sup>843</sup> *Action*, 6 juin 1940.

<sup>844</sup> NA, PRO HO8283/15, « Notes of re-hearing : 15 July 1940 », p. 42.

<sup>845</sup> Jean CHEVALIER, ALAIN GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles*, op. cit.

<sup>846</sup> *Action*, 15 juillet 1939.

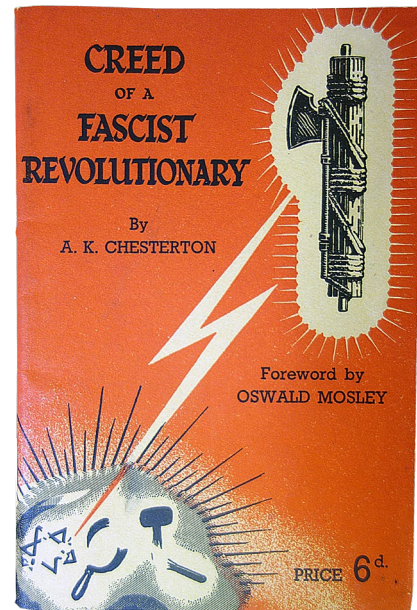
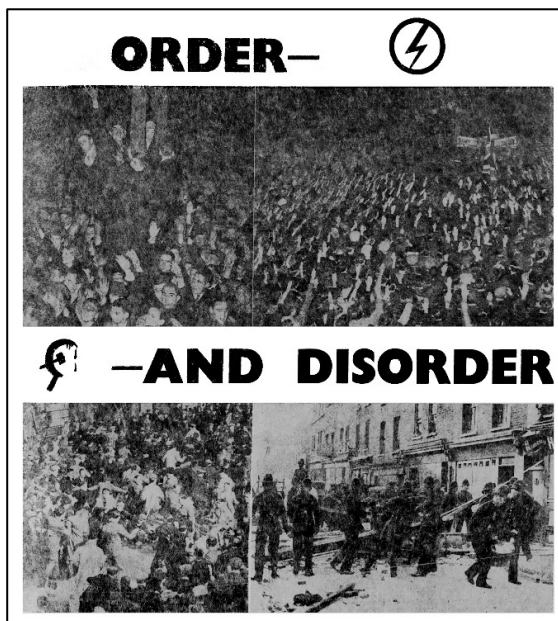
<sup>847</sup> *Ibid.*, 25 juin 1936.

<sup>848</sup> *Ibid.*, 9 décembre 1937.

**Figure 258.** En haut à gauche : le F&C sert le message xénophobe et antisémite de la BUF, ce qui le rapproche de la croix gammée hitlérienne (*Blackshirt*, 21 mars 1936). En bas à gauche : dans cette illustration l'ordre BUF est symbolisé par le F&C net et immaculé, qui surplombe la masse enthousiaste et disciplinée, le bras tendu, des partisans de Mosley. Cet ordre s'oppose au désordre communiste, représenté par l'emblème sanguinolent de la faucille et du marteau, qui lui domine une foule chaotique



et violente, contre laquelle la police est obligée d'intervenir (*Action*, 3 juillet 1937). À droite : *Creed of a Fascist Revolutionary*, par A. K. Chesterton (SUL, CAG). MAG.



cercle, peut seule fournir le cadre nécessaire à l'État tout puissant pour qu'il agisse avec efficacité et impitoyabilité, tel l'éclair<sup>849</sup>. Comme le résume A.K. Chesterton : « union is represented by the circle, which is to embrace the British life. [...] Action is represented by the flash which intersects the circle »<sup>850</sup>. Enfin, de la même façon qu'en Allemagne le svastika représente le Führer, le F&C est associé à la personne du Leader bien plus que ne le fut le faisceau<sup>851</sup>. D'ailleurs, la BUF range son nouveau symbole dans la même catégorie que le faisceau italien ou le svastika nazi, c'est-à-dire celle des symboles fascistes. Les trois emblèmes se trouvant souvent associés quand il s'agit de promouvoir la « paix fasciste » en Europe et de lutter contre l'ennemi commun « judéo-communiste » (**figure 184**)<sup>852</sup>.

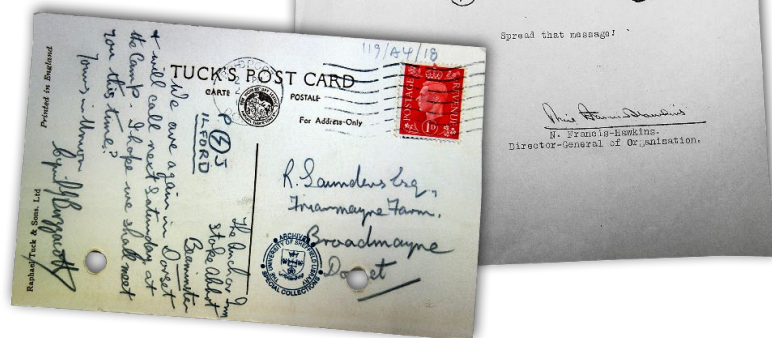
<sup>849</sup> *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, op. cit., question 6 ; NA, PRO HO8283/15, op. cit., p. 42.

<sup>850</sup> A. K. CHESTERTON, « Mosley – Builder of British Union », *Blackshirt*, 27 novembre 1937, p. 1.

<sup>851</sup> *Action*, 2 janvier 1937, 26 décembre 1937.

<sup>852</sup> William JOYCE, « Fascist Peace », *Action*, 23 janvier 1937, p. 1.

**Figure 259.** Comme le svastika, le F&C est plus simple, plus spontané à dessiner que le faisceau et plus facilement reproductible. CAG<sup>853</sup>.



Tel le svastika qu'à la même époque le Reich surexpose avec arrogance pour incarner la nouvelle Allemagne, l'emblème principal de la BUF ou du PPF permet lui aussi d'énoncer une visée totalitaire que les deux mouvements camouflent habituellement. Si la BUF utilise peu le procédé visuel de l'emblème recouvrant tout le territoire national, le PPF y a en revanche recours dans l'une de ces principales affiches d'avant-guerre. On y voit deux France qui se superposent. En dessous, la France bolchevisée du Front populaire, recouverte de la faucille et du marteau, sans couleurs et remplie de crânes : elle symbolise « LA MORT ». Au-dessus et s'appêtant à la remplacer totalement, la France PPF, recouverte de l'octogone du parti, sorte de soleil duquel émanent des rayons tricolores : elle symbolise « LE SALUT » (**figure 260 et distinguable sur la figure 180**). Sous le signe de l'octogone, donc, PPF vaincra et la France revivra... La BUF aime quant à elle publier dans sa presse des nouvelles d'anticipation dans lesquelles elle s'imagine une Grande-Bretagne devenue fasciste, où son mouvement serait devenu la société elle-même. Or, dans cet État Corporatiste fictif, partout où l'on regarde, « in shops, on flags, cut into bas-relief on buildings, outside cinemas and cafes, on cars and in stations [...] on papers and magazines [...] it was a flash within a circle ». Tout le monde se salut désormais « with a strange salute », des hommes qui portent un brassard rouge au F&C forment la nouvelle élite et les chants Blackshirts sont sur toutes les lèvres<sup>854</sup>. D'ailleurs, dans ses publicités, le chant *Britain Awake!* est présentée par la BUF comme « a song that the whole nation will soon be singing »<sup>855</sup>. Au PPF aussi, on envisage que « toute la France bientôt

<sup>853</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A2/297 et MS119/A4, 18.

<sup>854</sup> Henry GIBBS, « Fascist in Wonderland », *Blackshirt*, 26 décembre 1936 ; F. E. HAYES, « Nightmare – or Vision ? », *Action*, 17 octobre 1937, p. 14 ; Michael GOULDING, « Festivity in the New Age », *Blackshirt*, 24 décembre 1937, p. 3.

<sup>855</sup> *Action*, 22 mai 1937.

chantera avec nous : *France, Libère-toi !...* ». Déjà, l'hymne du parti, ce « chant de ralliement et d'espoir de la France de demain » a fait le tour du pays et « des millions de Français connaissent ses paroles et ont fait retentir son air aux quatre vents de la nation »<sup>856</sup>.

Enfin, le symbole essentiel du drapeau, ce marqueur identitaire, à la fois signal de présence et repère visuel, est lui aussi convoqué dans cette herméneutique totalitaire pour souligner symboliquement l'emprise des deux mouvements sur leur territoire. « Soon the Fascist banners will be waving proudly o'er all the streets », prophétise *The Marching Song*, annonçant ainsi au détour d'un couplet que la symbolique partisane devra, demain, devenir étatique<sup>857</sup>. Certains discours, textes, dessins et mises en scène du PPF vont dans le même sens. « Nous voulons constituer l'État populaire français, avec à sa tête notre chef Jacques Doriot, et [...] nous défendrons les plis de l'étendard du P.P.F. qui est celui de la Révolution française », explique un membre du Comité Central pour expliquer le projet du parti<sup>858</sup>. Dans le décorum du spectacle politique PPF, le drapeau national et le drapeau du parti se superposent et se confondent, « couleurs unies du Parti et de la France ». L'un représente la nouveauté, l'autre la tradition, deux éléments que l'État populaire français saura fusionner, comme dans cette « jolie salle [...] décorée avec goût, où les nouvelles couleurs du P.P.F. se mêlent agréablement aux vives couleurs de notre drapeau national ». Le décorum doriotiste doit également rappeler que la France ne pourra être sauvée que si elle devient PPF, que si son avenir devient encadré par le parti. Ainsi, « au fond de la scène, s'offre au regard un vaste panneau décoratif représentant une France sereine sur fond de laurier, avec l'insigne et la devise du P.P.F., *France, Libère-toi*. De chaque côté de la scène, d'immenses drapeaux du P.P.F. forment des rideaux tricolores »<sup>859</sup>.

De même, la rubrique « Cette semaine en France » dans *L'Émancipation nationale* montre, sur fond de village français, un mât sur lequel flottent alternativement le drapeau national et le drapeau du parti. Aux yeux des doriotistes, ils symbolisent autant la France l'un que l'autre (**figure 261**). Mais, après tout, le PPF ne se considère-t-il pas comme « un mouvement national qui se confond avec la patrie » ? De fait, « des liens puissants unissent, en nous-mêmes, notre patrie et notre parti ; et c'est d'une manière non moins naturelle que tout ce que nous faisons en bien pour l'un, nous le faisons en bien pour l'autre ». Par conséquent,

---

<sup>856</sup> *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1936, 29 juillet 1938, 4 mars 1938.

<sup>857</sup> Pelham WHITE, « How long shall the vultures rule ? », *Blackshirt*, 22 janvier 1938, p. 8.

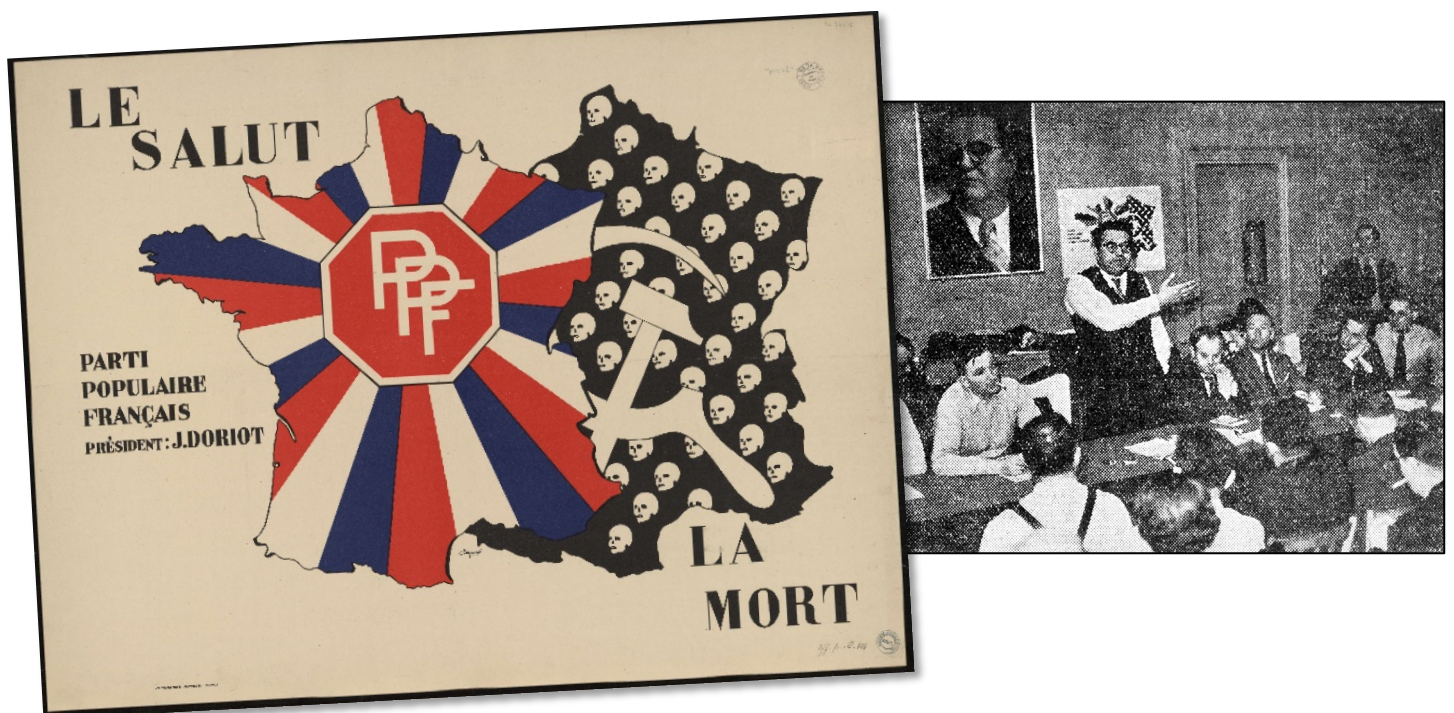
<sup>858</sup> « Au cours d'une magnifique réunion des sections du canton d'Antibes, une nombreuse assistance acclame avec enthousiasme le programme du P.P.F. », *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est*, 23 septembre 1937, p. 6.

<sup>859</sup> Yves DAUTUN, « Pendant qu'à Saint-Denis naissait l'ordre nouveau », *op. cit.* ; G. OLIVIER, « Le premier congrès départemental de la Charente-Inférieure s'est tenu dans l'enthousiasme », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 17 juin 1937, p. 1 ; « Hier, le Parti Populaire Français a organisé, à Nice, un meeting d'information et une fête familiale », *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est*, 19 avril 1937, p. 5.

« l'avenir de notre parti se confond avec l'avenir de notre patrie »<sup>860</sup>. Malgré tout et contrairement à la BUF, le drapeau du parti reste prééminent. À propos du deuxième anniversaire du PPF, Armand Lanoux commente : « un vent léger faisait claquer les drapeaux tricolores qui dominaient les tribunes, et tout particulièrement le plus élevé de tous, le drapeau du parti »<sup>861</sup>. Parfois, le symbole du drapeau sert à expliciter la mainmise du parti sur une ville ou sur une région. Quand la presse PPF évoque la victoire de Sabiani sur les « Rouges » à Marseille, il dessine le drapeau du parti flottant glorieusement au-dessus de la cité phocéenne (figure 261).

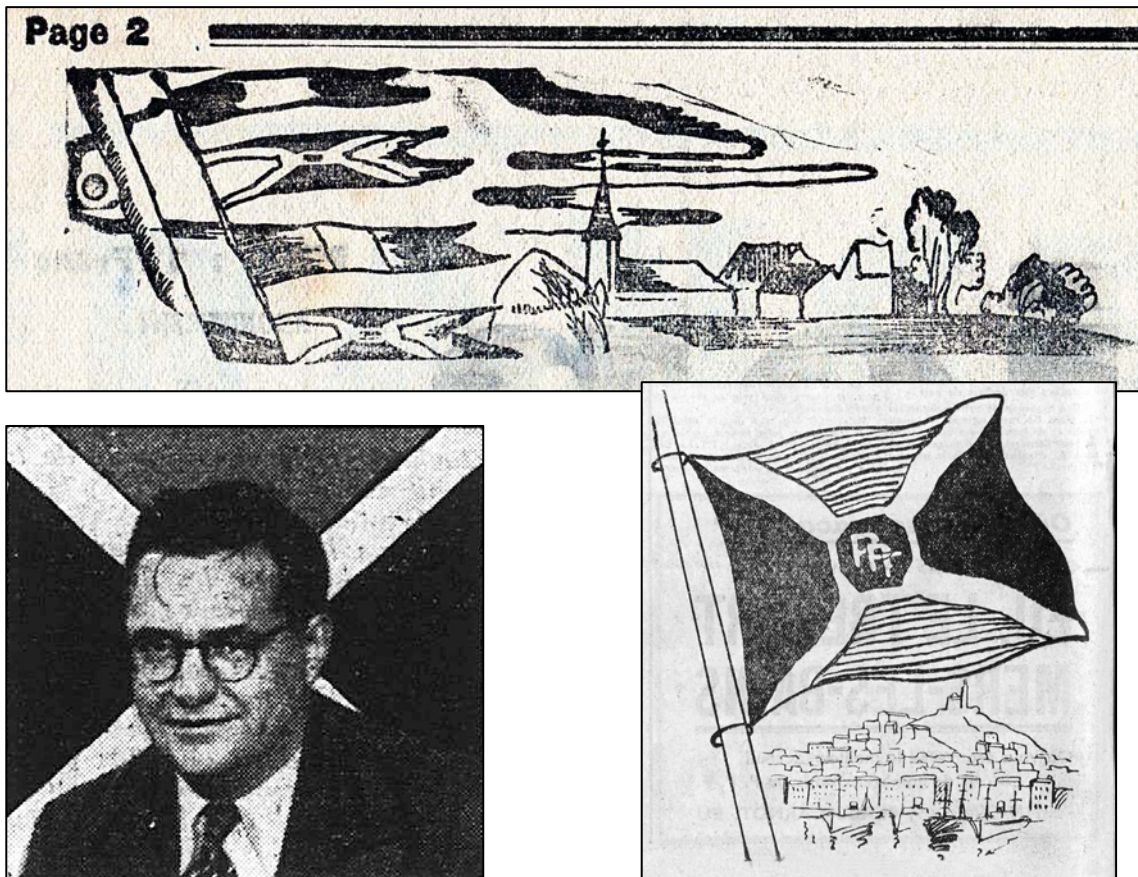
**Figure 260.** Contre la France bolchevisée du Front populaire, il n'y a qu'une seule alternative : la France régénérée du PPF – ou plutôt la France PPF (BDIC). Toutefois, le PPF n'est pas le seul à utiliser ce genre de procédé graphique. L'insigne hexagonal du PSF de La Rocque dessine le sigle du parti qui rayonne sur la France. L'idée, là aussi, est que « la France sera sauvée par le Parti Social Français » (numéro spécial du *Petit Journal*, octobre 1937). Reste qu'on aura bien du mal à trouver la moindre ambition totalitaire chez La Rocque. En fait, l'affiche du PPF se rapproche davantage de l'illustration de la rubrique « La 2<sup>e</sup> Révolution en marche » publiée *Le Franciste* et consacrée à la vie des sections, qui montre la France tout entière recouverte de l'emblème du mouvement de Bucard.

À droite : conseil national du PPF à la Maison du Parti le 13 juin 1938. Derrière Doriot sont affichés son portrait et l'affiche « Le salut ou la mort » (*La Liberté*, 14 juin 1938).



<sup>860</sup> « Rassemblement », *L'Emancipation nationale*, 26 janvier 1940, p. 8 ; M.-I. SICARD « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef », *op. cit.* ; *Marseille Libre*, 16 avril 1939.

<sup>861</sup> Armand LANOUX, « La splendide fête de Montlhéry », *La Liberté*, 27 juin 1938, p. 2. Dans sa « Nécessité du Parti », Marion explique que le Parti – ce parti d'un type nouveau que le PPF mobilise – est au fondement de tout : « sans lui toutes les réformes, toutes les révolutions que nous venons d'évoquer ne seraient qu'un catalogue de projets destinés à la poussière » (Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 109).



**Figure 261.** Rubrique « Cette semaine en France... » (*L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938 et suivants – NAG).  
 En bas à gauche : dans *L'Émancipation* du 29 juillet 1939 et *L'Émancipation nationale* du 13 octobre 1939, le visage de Doriot se confond avec le drapeau du parti. Le message est limpide : Doriot c'est le PPF et le PPF c'est Doriot. À droite : le drapeau du PPF flotte victorieusement au-dessus de Marseille (*ibid.*, 10 juillet 1937 – IABNF). MAG.

## 2. Passion du préfixe et palingénésie : le langage comme symbole.

« Avec notre Chef [...], nous donnerons à notre mot d'ordre  
 "Refaire la France" sa signification absolue »  
 (*L'Oranie populaire*, 27 mai 1939).

« National Rebirth should come to Britain through Fascist Revolution »  
 (*Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933).

L'usage de préfixes pour modifier le sens ou la valeur grammaticale d'un mot est commun aux langues française et anglaise. La partie précédente a montré que le langage est aussi symbole. Or, les langages doriote et mosleyite sont largement préfixaux, c'est-à-dire qu'ils surutilisent le de- et le re- dans leurs textes et dans leurs discours<sup>862</sup>. Le de- leur sert à se

<sup>862</sup> Sur la question du langage fasciste ou extrémiste français dans les années 1920-1940, voir la série de textes de

lamenter sur une nation qui s'effondre (décadence, déclin, déchéance, décomposition, dégénérescence, dévirilisation, désordre, etc. – les termes sont à peu près les mêmes en anglais), mais c'est par le re- que le salut viendra et que la mort sera surmontée. Davantage *novatio* que *renovatio*, le re- symbolise la mission palingénésique de « révolution » et de « *regeneration* » de la BUF et du PPF. Il signifie une ouverture de l'avenir et la fermeture du passé proche. En cela, le re- n'est pas (que) le signe d'un retour en arrière, mais davantage celui, hégélien, d'un changement complet et inédit, d'une fondation pleine d'espérances, qui n'oublie pas cependant, dans deux vieux pays, le passé et ses grandeurs<sup>863</sup>. Reste que dans l'État Populaire Français, « la France connaîtra une situation absolument nouvelle », tandis que de l'autre côté de la Manche « BRITISH UNION LEADS THE PEOPLE TO A NEW BRITAIN »<sup>864</sup>.

Quand Doriot ou ses officiers parlent de « refaire la France », de « révolution nationale », de « rénovation », de « refonte », de « reconstruction » (les membres du PPF sont des « reconstructeurs »<sup>865</sup>) ou de « renaissance » (« l'œuvre à laquelle nous travaillons est à la renaissance de la France », explique Doriot<sup>866</sup>), ils entendent d'abord renverser le présent, non pas replonger dans le passé, même idyllique. « Abréger par votre action les délais de l'histoire », demande Doriot à ses militants en 1938. Quand la BUF parle de « revival », de « rebirth », de « renewal », de « revolution » ou de « renaissance », cela implique « [a] mutiny against destiny » qui tient essentiellement du commencement<sup>867</sup>. Au fond, chez Mosley comme chez Doriot, « révolution nationale » ou « *revolution* » est le terme qui recoupe tous les autres, puisque les Blackshirts, puis de plus en plus les doriotistes, le conçoivent dans son sens le plus originel de bouleversement global par la main de l'homme<sup>868</sup>. « You are a Conservative and [...] we Blackshirts are Fascists », lance Mosley à Lord Rothermere au moment où ce dernier le quitte. Selon Mosley, Rothermere ne comprend pas la nature essentielle du fascisme, qu'il ne

---

Maurice TOURNIER, « De- et Re- dans le même bateau », *op. cit.* ; « Naissance du vocabulaire fasciste en France », *Propos d'étymologie sociale*, t. 2, 2002, pp. 109-131 ; « Les mots fascistes, du populisme à la dénazification », *ibid.*, t. 3, 2002, pp. 91-105. Voir aussi Dominique LEPAGE, « Finitude et nouveauté. Promesses et périls du nouveau au XX<sup>e</sup> siècle », thèse en cotutelle en philosophie, sous la direction de Marie-Andrée Ricard et Jean-Jacques Wunenburger, Laval (Québec) et Lyon, Université de Laval et Université Jean Moulin Lyon 3, 2014.

<sup>863</sup> Maurice TOURNIER, « De- et Re- dans le même bateau », *op. cit.*, pp. 61-63.

<sup>864</sup> *L'Oranie populaire*, 4 février 1939 ; *Action*, 7 janvier 1939.

<sup>865</sup> *L'Emancipation*, 14 novembre 1936.

<sup>866</sup> Cité dans *L'Effort*, 16 avril 1939. Le PPF parle moins de « régénération », car ce mot biologisant sonne pour le coup trop fasciste.

<sup>867</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *op. cit.* ; James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, p. 200.

<sup>868</sup> La BUF parle très peu de « national revolution », même si la formule est employée ici et là : « Fascist revolution is a national revolution. [...] For the first time revolution is combined with patriotism » (*Fascist Week*, 10-16 novembre 1933. Voir aussi *Blackshirt*, 22 janvier 1938 ; *Action*, 18 février 1939 ou encore *Britain First. Mosley Speech to the World's Largest Indoor Meeting held in the Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16th, 1939*, Londres, Greater Britain Publications, 1939, p. 7).

conçoit que comme une version musclée du conservatisme. Or, le second est stagnation et rigidification du monde, le premier est mouvement et transformation du monde<sup>869</sup>. De même, quand le PPF parle de « révolution nationale », il s'agit dans son cas de « détruire » l'ordre actuel et de le remplacer par un nouvel ordre qui, s'il doit s'inspirer de l'ancien, ne doit pas le restaurer. La notion de « national » impliquant quant à elle une dimension rassurante d'identité immuable qu'il s'agit de sauvegarder, une sorte de continuité dans le changement. De la sorte, le PPF entend faire pièce à l'idéal révolutionnaire internationaliste des communistes.



**Figure 262.** Lorsque la BUF réunit le 4 juillet 1937 à Trafalgar Square une foule plus dense que lors de son premier meeting squelettique d'octobre 1932, elle y voit la preuve irréfutable et encourageante de la « renaissance » britannique (*Action*, 10 juillet 1937).

Parler de révolution (nationale), c'est aussi se démarquer dans l'espace politique national. C'est une manière de singulariser son projet pour l'avenir, quand bien même le PPF n'est pas le seul en France à employer la formule « Révolution nationale », inventée par Valois en 1924 et récupérée par la droite radicale depuis. De la même façon, l'expression « refaire la France », issue du traditionalisme catholique et reprise par André Tardieu dans les années 1930, est appréciée elle aussi des mouvements fascistes à la française avant même la naissance du PPF<sup>870</sup>. Toutefois, Doriot parvient à se l'approprier pleinement, jusqu'à en faire la « raison d'être », l'« idéal » et la finalité de son parti<sup>871</sup>. Au fond, le PPF s'estime seul capable

<sup>869</sup> « Lord Rothermere and the Blackshirts », *Blackshirt*, 20 juillet 1934, p. 1.

<sup>870</sup> En 1915, l'abbé Calvé publie *Pour refaire la France*. En 1936, André Tardieu écrit *La révolution à refaire* et la même année, Jean Rivain, sociologue catholique traditionaliste, sort *Refaire l'unité française*. Quant à Bucard, il écrit : « oui, nous voulons refaire la France, nous le voulons de toute notre âme, de toutes nos forces » (*Le Francisme*, 16 septembre 1934).

<sup>871</sup> *L'Emancipation*, 3 juin 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 17 septembre 1937 ; *L'Oranie populaire*, 16 juillet



d'effectuer jusqu'au bout cette mission de réfection nationale. « NOUS SEULS POUVONS REFAIRE LA FRANCE », prétend Ramon Fernandez<sup>872</sup>. À tel point qu'en 1938, le PPF se plaint que partout autour de lui, de *Je suis partout* à La Rocque en passant par Jean Zay, on récupère « sa » formule – qui en fait n'est pas foncièrement la sienne. « Tous oublient cependant de dire que c'est Jacques Doriot qui a lancé le premier ce mot d'ordre »<sup>873</sup>. De fait, l'expression existe dès 1936 au PPF. Elle constitue même l'un des quatre points de son programme officiel sanctionné lors du premier congrès national du parti<sup>874</sup>. Cependant et de façon révélatrice, elle prend de plus en plus de place dans la propagande et la mentalité du parti avec sa radicalisation.

Cette idée de refaire la France est fermement associée au culte du chef. Il s'agit de « refaire [...] la France de Doriot où il fera bon vivre », tandis que « refaire la France signifie : "Doriot au pouvoir" » et que c'est « avec Doriot [que] nous allons REFAIRE LA FRANCE »<sup>875</sup>. La condition préalable à cette réfection est la destruction du communisme. Doriot n'arrête pas de le rappeler : une fois celui-ci vaincu, « il nous faudra refaire la France »<sup>876</sup>. Au-delà, la formule sous-entend l'aspiration totalitaire du PPF à vouloir reconfigurer la nation entière à son image. Refaire la France c'est la refaire « de fond en comble », tant au niveau national que social, politique, économique, diplomatique, moral, spirituel, culturel et même anthropologique<sup>877</sup>. C'est une œuvre dans la durée qui s'accomplira sur plusieurs dizaines d'années. « Refaire la France sera l'œuvre d'une ou deux générations. Ce sont ces générations qu'il importe d'organiser, d'entraîner, d'endoctriner », explique calmement Doriot, rappelant ainsi le rôle que le PPF confère à ses enfants<sup>878</sup>. Refaire la France enfin, c'est la « débarrasser [...] de ses tares », « des saletés intérieures et des humiliations extérieures » pour « refaire une France propre »<sup>879</sup>. C'est une réfection contre « les politiciens pourris » et « les étrangers qui s'efforcent de défaire la France ». Pour Marion, « on ne refera ni l'Occident, ni la France avec l'Orient et l'anti-France ». Au final, comme le résume

---

1938.

<sup>872</sup> *L'Emancipation nationale*, 14 octobre 1938.

<sup>873</sup> *L'Oranie populaire*, 15 octobre 1938. Voir aussi *ibid.*, 1<sup>er</sup> octobre 1938, 3 juin 1939.

<sup>874</sup> « BATTRE LE COMMUNISME – REFAIRE LA FRANCE – CONSTRUIRE L'EMPIRE – FORGER UNE ÂME COLLECTIVE – Le Congrès du Parti Populaire Français a fait naître une doctrine française » (*L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936).

<sup>875</sup> *Ibid.*, 7 novembre 1936 ; *L'Emancipation*, 29 avril 1939 ; *L'Oranie populaire*, 1<sup>er</sup> octobre 1938.

<sup>876</sup> *L'Emancipation nationale*, 27 août 1937. Voir aussi *ibid.*, 14 novembre 1936, 21 janvier 1938 ; *L'Oranie populaire*, 7 janvier 1939.

<sup>877</sup> *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1938, 14 novembre 1936, 17 juin 1938, 23 septembre 1938, 21 octobre 1938, 23 décembre 1938 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français, op. cit.*, pp. 97 et 100-101. Voir aussi M. IVAN-SICARD, « Refaire la France à l'intérieur, refaire une politique française en Europe », *L'Emancipation nationale*, 14 octobre 1938, p. 1.

<sup>878</sup> *L'Oranie populaire*, 7 janvier 1939

<sup>879</sup> *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1938 ; *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938.

froidement Jacques Saint-Germain, « ce n'est donc pas contre les étrangers, mais sans les étrangers que nous entendons refaire la France »<sup>880</sup>.

**Figure 263.** « En somme, explique Paul Marion dans le programme du parti, les intentions du P.P.F. se résum[ent] en trois mots : Refaire la France »<sup>881</sup>. Plus le PPF se radicalise et plus il parle emploie la formule, comme en atteste le titre de cet ouvrage de 1938 qui retranscrit le discours de Doriot au deuxième congrès national du parti (coll. privée, CAG). À droite : « Jacques DORIOT a le premier indiqué les moyens nécessaires pour "REFAIRE LA FRANCE" » (*L'Émancipation*, 8 octobre 1938).



Malgré cette affection profonde pour le re- qui, au fond, a quelque chose de sécurisant, car il s'apparente moins à un saut dans l'inconnu, le projet doriotiste propose bel et bien une rupture nette et franche avec un présent décadent, contre la prophétie de lendemains qui chantent. « Pour refaire la France, il faut chasser les destructeurs, et pour y parvenir, il faut faire la révolution »<sup>882</sup>. En France, ni le PSF et encore moins – cela se conçoit aisément – l'Action française ne parlent à ce point de révolution. Doriot le répète : « c'est pour en finir avec le passé et créer l'avenir triomphant que nous avons créé le PARTI POPULAIRE FRANÇAIS »<sup>883</sup>. D'où l'accumulation dans sa propagande des termes « construire », « bâtir » ou « transformer ». D'où, aussi, l'emploi métonymique des mots « populaire » et « français » pour exprimer d'après le titre du parti son projet totalitaire et révolutionnaire. C'est, évidemment, contre la

<sup>880</sup> *Jeunesse de France*, 12 novembre 1938 ; *L'Émancipation*, 11 novembre 1938 ; *La Liberté*, 7 octobre 1938 ; Jacques SAINT-GERMAIN, « Il faut imposer un statut aux étrangers », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, p. 4.

<sup>881</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., pp. 14-15.

<sup>882</sup> Albert DRANSARD, « Jeunesse... – Vérité s premières », op. cit.

<sup>883</sup> Discours de Doriot au Vél' d'Hiv', retranscrits dans *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938.

République française, l'« État populaire français », dont Doriot représente déjà « le chef populaire français » à la tête de son « mouvement populaire français ». Un État qui devra instaurer « l'ordre populaire français » au nom de « l'Idéal Populaire Français » et d'une « doctrine populaire française ». Un État, enfin, qui sera la conséquence de la « révolution nationale populaire française » ou de la « jeune révolution populaire française » – bref, d'« une « révolution nationale et populaire, d'où sortira la nouvelle France »<sup>884</sup>. Dans cet État nouveau, l'Éducation nationale fournira un « enseignement populaire français », tandis que les ennemis du peuple subiront les foudres d'un « tribunal populaire »<sup>885</sup>. En attendant ce jour, les organismes et les événements internes du parti s'approprient cette combinaison de mots qui sonne comme une litanie, une formule magique, une répétition incantatoire. Ainsi, les obsèques d'Abremski sont « POPULAIRES, FRANÇAISES [...] à l'image du parti ». En mars 1938 ont lieu les « assises NATIONALES POPULAIRES FRANÇAISES » du parti (son deuxième congrès national) et l'année 1939 marque « l'an IV de l'idée populaire française »<sup>886</sup>. Quant aux militants, ils n'hésitent pas à signer leurs courriers des lecteurs d'un « salut populaire français » nettement particulariste<sup>887</sup>.

Dans la mémoire Blackshirt, l'année 1932 représente « the renaissance of Britain ». La BUF se définit en effet comme « a great Movement of national regeneration », dont l'objectif est de réaliser en Grande-Bretagne « a political and social transformation »<sup>888</sup>. D'ailleurs, cette régénération n'est pas que nationale, mais aussi spirituelle et physique. La jeunesse en est, par sa fraîcheur, le fer-de-lance<sup>889</sup>. Par ailleurs, les Blackshirts aiment pousser la chansonnette et le chant participe lui aussi à la mission palingénésique de la BUF ou, si l'on veut, à son utopie fasciste<sup>890</sup>. Ainsi, le moindre couplet ou le moindre refrain en appellent à la régénération et à la renaissance : « Now assemble the Youth of the Nation / To the Standard of Regeneration ! » (*Mosley !*) ; « Hail the day of liberation ! » (*Comrades ! Raise the Martial Chorus*) ; « We proudly hail the dawn ! » (*The Marching Song*) ; « We've a plan of courageous revival / For

<sup>884</sup> *L'Attaque*, 4 février 1939 ; *L'Emancipation*, 3 juin 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 7 novembre 1936, 31 mars 1939 ; *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est*, 18 janvier 1937 ; *L'Emancipation nationale*, 14 octobre 1938 ; *Jeunesse de France*, 18 mars 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *L'Emancipation*, 1<sup>er</sup> avril 1939.

<sup>885</sup> Jacques SAINT-GERMAIN, « Pour refaire la France, il faudra changer bien des choses à l'Enseignement primaire actuel », *L'Effort*, 16 avril 1939, p. 4 ; *L'Emancipation nationale*, 29 juillet 1938 ; *L'Emancipation*, 1<sup>er</sup> avril 1939.

<sup>886</sup> *L'Emancipation nationale*, 18 février 1938, 4 mars 1938 ; *L'Oranie populaire*, 12 mars 1938 ; *L'Emancipation nationale*, 9 juin 1939 ;

<sup>887</sup> C'est ce que fait Doriot lui-même, par exemple dans son courrier adressé à la section oranaise du PPF (« L'Anniversaire de la venue de Jacques Doriot à Oran », *L'Emancipation*, 11 décembre 1937, p. 1).

<sup>888</sup> *Blackshirt*, 28 septembre 1934 ; *Action*, 3 juin 1939 ; *Blackshirt*, 28 novembre 1936.

<sup>889</sup> *Ibid.*, 22 mars 1935, 3 juillet 1937 ; *Action*, 16 octobre 1937.

<sup>890</sup> Philip M. COUPLAND, « The Blackshirted Utopians », *Journal of Contemporary History*, vol. 33, no. 2, avril 1998, pp. 255-272.

the problems and needs of to-day / We must fight for the right of survival / We must turn from the things of decay » (*Come All Young Britain !*) ; « Britain awake ! Arise from slumber ! / Soon comes the daybreak of rebirth » (*Britain Awake !*).

Dans les années 1920-1930, ce sont d'abord les nazis qui font du « réveil » (« awakening ») de la nation un de leurs thèmes favoris. La formule *Deutschland Erwache !* apparaît sur leurs bannières et donne son nom à un de leurs chants. Pour les SA qui le scandent avant la prise du pouvoir, ce réveil s'apparente à un appel aux armes et à la régénération nationale contre les traîtres qui ont abandonné le pays. C'est dans cet état d'esprit que le PPF, mais surtout la BUF (chez Doriot le terme reste encore trop connoté) conçoivent leur réveil, qui est en fait un autre nom pour dire renaissance ou second souffle. La nation s'est endormie, ses ennemis en profitent et, si elle ne veut pas disparaître, il est grand temps qu'elle se réveille dans un cadre entièrement nouveau. La BUF et le PPF y travaillent, au son du clairon s'il le faut. En fin de compte, ce réveil français ou britannique doit être celui de la conscience – de l'orgueil – nationale. « L'Histoire, de temps en temps, se réveille. En France, en ce moment, elle est en train de se réveiller », constate avec joie Drieu <sup>891</sup>. Pour les Blackshirts, le fascisme en lui-même est une idéologie du réveil national et par conséquent, l'activité de la BUF s'apparente à un acte de revitalisation d'une nation dangereusement engourdie<sup>892</sup>. « BRITAIN AWAKE IS BRITAIN REBORN », clame un de ses slogans.



Figure 264. Publicité pour le chant *Britain, awake !* (Action, 22 mai 1937).

<sup>891</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « La décadence socialiste », *L'Émancipation nationale*, 5 juin 1937, p. 2.

<sup>892</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933.



**Figure 265.** Rubrique « Britain awake ! » de E. D. Randall dans *Blackshirt* (ici, le 1<sup>er</sup> juin 1934). Un militant au clairon sert d'illustration. À partir de février 1938 apparaît dans *Action* la rubrique « REVEILLE !!! », tenue par A. K. Chesterton, puis E. D. Hart. En anglais, le mot « *veille* » désigne un signal militaire – un tambour ou un clairon, par exemple – tôt le matin. Le terme a donc une connotation nettement martiale.



**Au centre :** la formule est aussi un slogan, ici peint sur un mur dans le South East London (*Action*, 3 septembre 1938).

# SUD-OUEST, REVEILLE-TOI!

---

## LA GIRONDE

**ELECTIONS CANTONALES DE LA GIRONDE**

La commission des élections Gironde s'est réunie le mercredi 29 septembre et après avoir examiné la situation électorale du département, a décidé qu'aux élections cantonales, aucun candidat ne sera présenté sous l'étiquette P. P. F., mais décide de soutenir à fond tout candidat antiraciste. Par cette attitude, la commission exprime le souci de ne pas contrarier les partis nationaux.

Depuis, un gros effort est fait par notre camarade VERDIER, qui lutte pour le siège abandonné du radical-socialiste Stéag à Pujols.

CANTON DE PUJOLS

une bouteille vin blanc; Lacroix, une bouteille vin blanc et une rouge.

A Cardan, Ducasse Marc, épicier, une boîte marmelade de pruneaux d'Agep; Artiga, épicier, une boîte vermicelle.

A Paillet, le camarade Tranchant a donné une grande boîte d'excellents biscuits.

Au nom de la Commission Corporative Ouvrière, à tous, nous disons : merci.

LE BUREAU DE LA SECTION

## Bordeaux

## Importante réunion des Responsables P. P. F. de Bordeaux

Devant une très importante assemblée de Responsables qui emplissaient la salle de bal du Tourmy, Jean Le Can, membre du bureau politique, a dans un grand discours examiné en détail le problème des élections cantonales. Il a félicité les militants de la remarquable discipline dont ils font preuve, constatant ainsi d'avance le succès de la tactique politique du P. P. F., initiateur et promoteur de la candidature unique pour barrer la route aux socialistes-communistes.

Jean Le Can indique le nombre des candidatures P. P. F. sur notre territoire.

## DANS LA RÉGION

Charente

**SAINTES**

Les Saintais ont eu, samedi soir et dimanche matin, une surprise. Les partis nationaux se sont mis d'accord sur la candidature unique anti-marxiste, alors que bolchos, S.F.I.O. et radicaux vont aux urnes en ordre dispersé, commençant sur les marchandises du deuxième tour... s'il y en a un... l'union s'est faite devant la menace rouge, grâce à la bonne volonté de tous et un peu aussi aux efforts des militants du P.P.F.

Changement d'atmosphère qui a plu aux uns et déplu aux autres ! Ce n'est pas sans sarcasmes ni injures grossières, que nos deux journaux se sont fait connaître dans certaines rues... et ces lettres de constata-

Basses-Pyrénées

**BAYONNE**

La bataille électorale est engagée. Les partis nationaux se sont mis d'accord sur la candidature unique anti-marxiste, alors que bolchos, S.F.I.O. et radicaux vont aux urnes en ordre dispersé, commençant sur les marchandises du deuxième tour... s'il y en a un... l'union s'est faite devant la menace rouge, grâce à la bonne volonté de tous et un peu aussi aux efforts des militants du P.P.F.

Nous en verrons, sous peu, les excellents résultats.

L'attitude nouvelle des partis nationaux inspire sérieusement le Front Populaire bayonnais. Cette candidature...

**En bas :** rubrique « Sud-Ouest, réveille-toi ! » consacrée à la vie de la fédération PPF de Gironde, dans *Le Libérateur du Sud-Ouest* (ici 7 septembre 1937). MAG.

Mosley et Doriot sont selon leurs partisans les hommes qui ont réveillé (et qui réveillent encore) la nation, en ayant fondé leur propre mouvement de rédemption : « Britain is awake. Mosley has aroused her » ; « Britain is awake – thanks to Mosley » ; « l'appel de Doriot, nous l'avons entendu. Nous nous sommes réveillés »<sup>893</sup>. À leurs côtés, l'armée des réveilleurs Blackshirts ou doriotistes s'active sur tout le territoire. La BUF parle ainsi de réveil à chaque

<sup>893</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1934 ; *Action*, 1<sup>er</sup> mai 1937 ; *L'Emancipation Nationale*, 18 novembre 1938.

fois qu'elle ouvre une permanence ou qu'elle tient un meeting un tant soit peu important dans une province britannique – bref, qu'elle manifeste sa présence. « THE NORTH IS AWAKE ! – The Northern counties rally to Fascism » ; « LANCASHIRE AWAKE ! » ; « EAST LONDON AWAKE » ; « LONDON AWAKE », annonce-t-elle ainsi, jusqu'à ce que Mosley puisse affirmer en 1937 que « today Britain is awake »<sup>894</sup>. Cependant, si une partie des Britanniques est réveillée et donc sauvée, beaucoup ne le sont pas ou refusent de l'être. Comme avec les nazis, l'appel prend alors la forme d'une injonction et d'une mise en garde : « England, awake ! Arise ! And fight for your destiny »<sup>895</sup>. De plus, à la différence du PPF, la BUF ajoute une dimension raciste à son réveil, qui doit d'abord être celui de la britannicité, c'est-à-dire la prise de conscience par les Britanniques de leur « race » qui serait menacée, notamment par les Juifs. « Just as Hitler's message to a Jew-ridden Germany was "Deutschland erwacke !" [sic] so, too, our cry to the people of this country must be "Britain, awake !" », écrit Randall<sup>896</sup>. De leur côté, les militants du PPF sont des « Français réveillés qui brûlent de se mesurer avec tous les grands peuples en action dont l'Europe est pleine ». À travers eux, le Parti populaire français « veille sur la France pour l'éveiller, pour la réveiller » et en 1937, *Le Libérateur du Sud-Ouest* estime qu'« EN UN AN LE P.P.F. A RÉVEILLÉ LA FRANCE ». De fait, le parti de Doriot a confiance, car, quoi qu'il en soit, demain « la France se réveillera P.P.F. »<sup>897</sup>.

### 3. Initier l'homme nouveau.

« En somme, le P.P.F. refera le corps de la France, le corps et l'esprit des Français »  
(Paul Marion au deuxième congrès national du PPF)

« The Greater Britain needs Greater Britons »  
(*Action*, 26 novembre 1938)

Le projet totalitaire mosleyite ou doriotiste s'attaque à l'Homme. La révolution envisagée est aussi anthropologique. Plus qu'une amélioration quantitative de la « race » via la bataille des naissances, les deux mouvements préconisent une amélioration qualitative de

<sup>894</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> avril 1933 ; *Action*, 11 mars 1939 ; *Blackshirt*, 2 octobre 1937, juillet 1938 ; discours de Mosley à Limehouse, retranscrits dans *Action*, 27 février 1937.

<sup>895</sup> *Fascist Week*, 4-10 mai 1934.

<sup>896</sup> E. D. RANDALL, « Reveille !!! Britain Awake », *Action*, 14 mai 1938, p. 2.

<sup>897</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le premier congrès du Parti », *op. cit.* ; Ramon FERNANDEZ, « Pour Doriot, pensée et action ne font qu'un », *L'Émancipation nationale*, 22 avril 1938, p. 8 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> juillet 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 4 mars 1938.

l'homme, qui passe par sa régénération morale et physique. Encore une fois, ce qui paraît évident pour la BUF fasciste, qui au fond ne se cache pas de vouloir créer « another and different Englishman [...] ; athletic – in mind and body », est aussi vrai pour le PPF d'avant-guerre. « Nous luttons pour faire une autre race, et pour l'idéal supérieur de l'homme », écrit Paul Marion<sup>898</sup>. La BUF a néanmoins cette spécificité par rapport au parti français qu'elle fait explicitement de Mosley l'incarnation vivante de ce que devrait être l'homme nouveau britannique, à la manière de Mussolini pour les Italiens (**figure 266**). Le Leader, on le sait, possède comme Doriot tous les talents possibles et imaginables, mais, en plus et à la différence de ce dernier, son corps est un corps d'athlète, un corps idéaltypique proche de la perfection. Pour autant, malgré sa corpulence Doriot n'est pas en reste, puisqu'il incarne pour ses militants « l'homme complet » chez qui « « pensée et action ne font qu'un ». Il personnifie « l'équilibre magnifique de la chair et de l'esprit, de la pensée et de l'action »<sup>899</sup>. Reste qu'il existe chez les deux mouvements un paradoxe qu'ils conjuguent difficilement entre l'homme nouveau, cette figure collective et le chef, cette figure d'exception par définition<sup>900</sup>.



**Figure 266.** Oswald Mosley et Neil Francis-Hawkins à East London le 4 octobre 1936 (Becker). La haute silhouette longiligne de Mosley compte beaucoup dans son charisme, surtout quand il marche aux côtés de responsables plus corpulents comme Francis-Hawkins ou Raven Thomson... Après la guerre, l'ancien Blackshirt Richard R. Bellamy se souviendra que l'uniforme BUF n'était saillant qu'aux silhouettes fines. « It was a smart and becoming uniform, but becoming only to smart figures. It was unkind to those to whom the years had added weight and a bulging belt-line ». Ce qui allait à Mosley – « a man, tall [...], deep chested, brawny and athletic despite a slight limp » – n'allait visiblement pas à tous les Blackshirts<sup>901</sup>.

<sup>898</sup> Paul Marion au deuxième congrès du PPF, cité dans *La Liberté*, 15 mars 1938 (sur cette question de l'homme nouveau doriote, voir notamment Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, *op. cit.*, p. 321).

<sup>899</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Être un chef », *L'Émancipation nationale*, 29 mai 1937, p. 5 ; Ramon FERNANDEZ, « Pour Doriot, pensée et action ne font qu'un », *op. cit.* ; Yves DAUTUN, « Le Chef au combat », *L'Émancipation nationale*, 23 juin 1939, p. 13.

<sup>900</sup> Philippe Burrin, « Nazisme et homme nouveau », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA, *L'Homme nouveau*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>901</sup> Richard REYNELL BELLAMY, *We Marched with Mosley*, *op. cit.*, pp. 310-311 et 14-15.

Doriot et Mosley sont définis comme des sculpteurs, des génies pétrisseurs de la pâte humaine, des artisans de la chair et du réel. Par leur intermédiaire, la BUF et le PPF prennent l'aspect de prototypes : le nouveau Français et le nouveau Britannique sont déjà en train de naître dans leurs rangs. Ainsi, le Blackshirt ou le « soldat de Doriot », en évoluant dans le cadre du mouvement régénérateur et rédempteur, représente un type d'homme qui a été capable, en se pliant à des valeurs et à une culture nouvelles, de se transformer. C'est ce que rappelle d'ailleurs Chesterton : « it shall be said of the Fascist revolutionary that before transforming society he transformed his own life ». De son côté, Doriot demande à ceux qui intègrent son parti, cette « école du caractère », de devenir « des hommes débarrassés de toute étiquette politique périmée ; des hommes plus neufs, plus hardis, plus fermes »<sup>902</sup>. Tel un nouveau Saint-Paul, le militant du PPF, en entrant dans la nouvelle Église, se dépouille du vieil homme qui était en lui. Il s'écarte définitivement de la démocratie géronte et de ses « présents gouvernants [qui] représentent un type d'homme dégénéré qui a perdu tout sens humain de l'énergie et de la décision », pour rejoindre « cette cohorte d'hommes nouveaux, animés d'une volonté farouche et d'un idéal viril »<sup>903</sup>. Intégrer le PPF correspond par conséquent à une sorte de baptême. Pour les nouveaux entrants, « une vie nouvelle commence », car, en ayant trouvé dans l'ennemi d'hier le frère d'aujourd'hui au sein de la grande famille du parti, ils sont ceux qui représentent le mieux désormais les « hommes de la France nouvelle »<sup>904</sup>. Au fond, à l'instar de son chef, le doriotiste est lui aussi un homme complet, puisque, quelle que soit sa profession (paysan, ouvrier, intellectuel ou artiste), il est à la fois un producteur – un terme saint-simonien que Doriot remet à l'honneur – et un combattant au service du mouvement. Voilà pourquoi les hommes du PPF sont « en même temps que soldats, des bâtisseurs »<sup>905</sup>.

De leur côté, les Blackshirts sont présentés par la BUF comme « the men and women who represented the new order », qui doivent laisser de côté tout confort et toute sécurité, et abandonner sans le regretter jusqu'à leur propre passé<sup>906</sup>. À la différence du PPF, leur régénération passe beaucoup par leur apparence, l'uniforme étant sans doute ce qui traduit visuellement le mieux leur nouveau statut. Certes, l'habit ne fait pas le moine et « the mere wearing of a blackshirt does not make a Fascist ». Mais, dans le récit BUF, celui qui porte la

---

<sup>902</sup> A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 19 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 8 avril 1937.

<sup>903</sup> *L'Emancipation nationale*, 23 septembre 1938 ; 27 août 1937. Voir aussi B. de JOUVENEL, « L'Homme nouveau rêvé par les sociaux-démocrates », *op. cit.*

<sup>904</sup> « Les hommes du P.P.F. », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 7 janvier 1937, p. 2.

<sup>905</sup> *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939.

<sup>906</sup> *Blackshirt*, mai 1938 ; A. K. CHESTERTON, *Creed of a Fascist Revolutionary*, *op. cit.*, p. 19 ; *Fascist Week*, 22-28 décembre 1933.



chemise noire est déjà entré dans une ère nouvelle, car « we who wear the black shirt have turned our backs on the old world. Our lives stand dedicated to the new ». Grâce à cette projection de soi qu'est l'uniforme, le Blackshirt affirme publiquement sa conviction politique à rebours des idéaux majoritaires. Il exprime clairement son projet politique. « Blackshirts, remember when you put on your uniform, that you are the representative of the Movement which seeks to rebuild Britain », rappelle le mouvement de Mosley<sup>907</sup>. Un tel choix l'oblige à prendre des risques, car à travers l'habit, ce sont ses sentiments profonds qu'il exhibe publiquement avec courage. Par conséquent, les uniformes de la BUF ne sont pas des créations de pures formes pour faire beau et pour parader. « They are the hallmark of the idealists. They represent an active striving after the best and highest »<sup>908</sup>.

L'uniforme devient le symbole de la nouvelle foi qui traverse l'Europe, depuis que Mussolini a établi en 1932 l'universalité de la religion fasciste avec Rome pour nouvelle Église. « When a Blackshirt put on uniform, he did so as a declaration of his political faith », se souviendra Bellamy. En le revêtant, son porteur se débarrasse de sa chrysalide démocratico-parlementaire pour embrasser la cause fasciste. Il choisit dès lors de lutter contre la dégénérescence et le déclin, pour l'ordre nouveau<sup>909</sup>.

« When you have put on the Black Shirt, you will become a Knight of Fascism, of a political and spiritual Order. You will be born anew. The Black Shirt is the emblem of a new faith that has come to our land »<sup>910</sup>.

Cette mue par l'habit, ce pouvoir quasi magique de transformation individuelle par l'uniforme, à la limite de la transfiguration, revient fréquemment chez les mosleyites<sup>911</sup>. Par exemple, dans ce témoignage d'une militante à propos de jeunes Blackshirts :

« they get into black shirts and at once they are in a fine new world. The transformation of a bored and aimless youth into an active Fascist is nothing short of a miracle. From a slouching, apathetic and selfish young cynic he is changed as if by magic into a keen confident lad with a will and mind of his won. His eyes grow steely and his flabby muscles seem to harden overnight »<sup>912</sup>.

---

<sup>907</sup> *Blackshirt*, 20-26 avril 1934, 26 octobre 1934.

<sup>908</sup> *Ibid.*, 7 septembre 1934.

<sup>909</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, *op. cit.*, pp. 312-313 ; *Blackshirt*, 26 octobre 1934 ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, *op. cit.*, pp. 15-16 ; Oswald MOSLEY, *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, *op. cit.*, question 5.

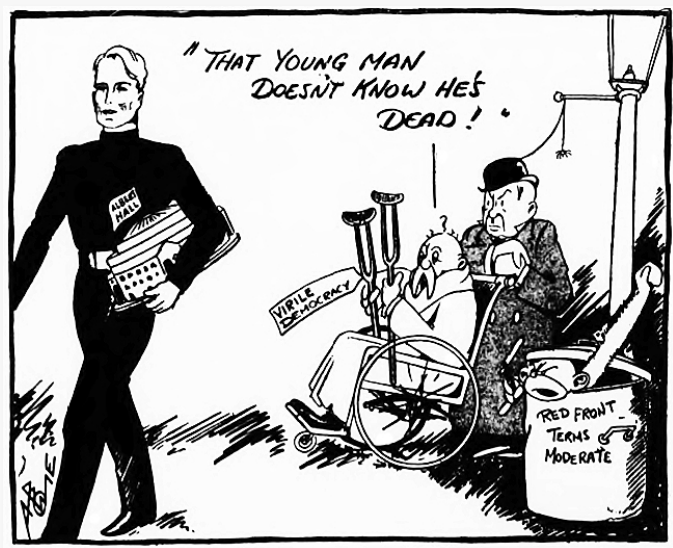
<sup>910</sup> W. J. LEAPER, « The Black Shirt Will Test Tory Courage », *op. cit.* Voir aussi C. R. MILLER, « Party-state or order-state », *Fascist Quarterly*, vol. 2, no. 3, juillet 1936, p. 424.

<sup>911</sup> *Ibid.*, vol. 1, no. 3, juillet 1935, p. 258.

<sup>912</sup> *Blackshirt*, 8 juin 1934.

Au fond, revêtir l'uniforme, c'est devenir remarquable. Un tel pouvoir peut d'ailleurs faire de l'uniforme un remède contre l'infériorité et la médiocrité : « as I pass along the crowded pavements I hear uttered almost continually the word "Blackshirt", and I become conscious of the attention I am attracting », rapporte un jeune mosleyite<sup>913</sup>.

Figure 267. À gauche : les événements à venir. Le Blackshirt en uniforme défie et domine l'Ancien Monde : politiciens du « Old Gang » et institutions vétustes (*Action*, 7 novembre 1936).



Ci-dessus : malgré les prédictions d'une démocratie sénile et mourante, le Blackshirt représente l'homme neuf qui avance vers l'avenir d'un pas confiant. En bas à gauche : le nouveau Britannique sera un Britannique de souche – les Juifs ne sont pas acceptés à la BUF (*Action*, 9 octobre 1937). De plus, selon Joyce,



les « marchants Juifs » qui contrôlent la Grande-Bretagne ne veulent pas de l'uniforme, car, d'une part ces vêtements ne viennent pas de leurs boutiques, et d'autre part « the uniform symbolises Britain for the British and a system in which they have no place and no part. » Seul un Anglais « authentique » peut être fier de le porter<sup>914</sup>. MAG.

<sup>913</sup> *Blackshirt*, 5-11 janvier 1934.

<sup>914</sup> *Ibid.*, 18 juillet 1936.

En fin de compte, alors que son porteur peut rester silencieux, l'uniforme parle pour lui, le dépeignant comme un individu obéissant, discipliné, militarisé, courageux (« the black shirt requires courage to wear »<sup>915</sup>), qui respire la force et l'ordre, l'intransigeance (la couleur noire), une certaine forme de dynamisme liée à la modernité de l'uniforme politique, mais aussi quelqu'un de potentiellement apte à la violence. Un homme ou une femme prêts à fondre son individualité dans la camaraderie unitariste de la communauté Blackshirt, grâce à la vertu transcendante de l'uniforme et à sa couleur noire dépersonnalisante : « the uniform adopted is a symbol of that uniformity of idea »<sup>916</sup>. Un Britannique, enfin, qui se distingue par son allure du code vestimentaire bourgeois de la démocratie parlementaire et de la classe dirigeante britannique. Le Blackshirt rejette ainsi « [the] uniform of the Democratic party » autant que l'idée d'être un gentleman, les écrivains de la BUF appelant à n'être ni respectables ni tolérants<sup>917</sup>. En revêtant l'uniforme, il s'agit de se débarrasser du vieux monde en n'en portant plus les attributs, « the detestable top-hat and frock coat that symbolizes a Victorian mugwumpery offensive to any decent thinking Englishmen »<sup>918</sup>. Au PPF aussi, on affirme que « le style, c'est l'homme », mais ici, seuls l'insigne ou le salut permettent de créer une façon d'être et de définir visuellement le Français nouveau. Un Français dont on assiste à l'éclosion dans les grandes manifestations du parti, quand « tout, l'atmosphère, les hommes, les gestes, les mots, clamait la certitude en une France nouvelle »<sup>919</sup>.

Le doriote ou le mosleyite – du moins ceux qui forment le noyau dur – est par conséquent l'ébauche, le premier jet, le premier pas vers une nouvelle forme d'humanité. « Le P.P.F. refait, avec joie et patience, le noyau de la vraie France », écrit Fernandez<sup>920</sup>. Les militants de l'UPJF ou du BUYM, particulièrement, que leur jeunesse rend neufs, que leur innocence rend authentiques, qui ne sont ni corrompus moralement et physiquement par le vieux monde, ni véritablement socialisés professionnellement, mais qui se sont déjà fondus, unanimes, dans la grande famille du mouvement, ce Grand Pédagogue<sup>921</sup>, incarnent sans doute le mieux les Français ou les Britanniques nouveaux. Dorénavant, c'est au tour de ces hommes régénérés de transformer la société, tout en gardant un œil sur un passé mythifié qui doit à la

---

<sup>915</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, op. cit., p. 19.

<sup>916</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A1/322 (i et ii).

<sup>917</sup> *Action*, 6 mars 1937 ; discours de William Joyce cité dans Roger FALK, « Local Elections », *The Spectator*, vol. 20, 18 avril 1958, pp. 431-432 ; *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933 ; HOBSON-COOKE, « The Greater Britain needs Greater Britons », *Action*, 26 novembre 1938, p. 10.

<sup>918</sup> *Ibid.*, 17 octobre 1936.

<sup>919</sup> Paul GUITARD, « Le style, c'est l'homme », *L'Émancipation nationale*, 22 avril 1938, p. 8 ; *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937.

<sup>920</sup> Ramon FERNANDEZ, « L'École du caractère », *L'Émancipation nationale*, 27 janvier 1939, p. 5.

<sup>921</sup> Emilio GENTILE, *La voie italienne au totalitarisme : le parti et l'État sous le régime fasciste*, Monaco, Ed. du Rocher, 2004.

fois les inspirer et être surpassé. Le Blackshirt doit ressusciter « all the finest qualities of British character back into their old place of honour »<sup>922</sup>. Et le PPF écrit : « nous sommes fiers de le proclamer : nous avons recréé, dans notre milieu PPF, la tradition de cette France énergique et forte que nous ont léguée des générations de soldats et de pionniers »<sup>923</sup>. En attendant de contrôler la nation entière, donc, la BUF et le PPF se font la main à leur propre échelle. Reste que pour achever véritablement l'esquisse, il faut parvenir au pouvoir et réaliser l'État autoritaire pour avoir les mains libres. Le régime actuel est effectivement incapable d'une telle régénération anthropologique et c'est uniquement dans le cadre de l'État populaire français et de l'État corporatiste que l'homme nouveau pourra s'accomplir pleinement. « Ce n'est pas avec des bulletins de vote qu'on refait la cervelle et le cœur des hommes », affirme Ramon Fernandez<sup>924</sup>.

L'homme nouveau doit d'abord être régénéré physiquement et devenir athlète : « Fascism is a creed of physical regeneration and not only economic and social revolution »<sup>925</sup>. Jean-Marie Aimot avoue que refaire l'esprit des Français sera difficile, celui-ci étant « déformé par une trop longue accoutumance à un système stupide ». Par contre, on pourra régénérer la France « simplement en travaillant au vif de la chair et des cœurs » – « l'œuvre est réalisable en moins de vingt ans », estime-t-il<sup>926</sup>. Comme d'habitude, les régimes italiens et allemands sont cités en exemple pour leur orthopédie politique<sup>927</sup>, le PPF se plaignant que la qualité physique française est inférieure à l'allemande<sup>928</sup>. Pour rattraper ce retard, il convient de lancer « la révolution du corps humain », « la réforme physique de l'homme », qui doit provoquer sa « transformation athlétique »<sup>929</sup>. Cette modification du corps se produit déjà à l'intérieur du mouvement, à travers le salut bras tendu ou avec tous ces corps qui, à un signal donné, se redressent et se tendent d'un seul élan. La BUF se félicite régulièrement que ses Blackshirts s'entretiennent physiquement : « they are fitting themselves now, both mentally and physically,

---

<sup>922</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933. « Our new Britons require the virility of the Elizabethan combined with the intellect and method of the modern technician », écrit également Mosley (Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, *op. cit.*, p. 330).

<sup>923</sup> C. P., « Le P.P.F., école du caractère », *L'Oranie populaire*, 4 février 1939, p. 2.

<sup>924</sup> Ramon FERNANDEZ, « Le Français a tort de croire que l'impulsion individuelle est l'expression de toute la nation », *L'Émancipation nationale*, 10 septembre 1937, p. 2.

<sup>925</sup> « A call to Blackshirt – "Live like athletes" », *op. cit.*

<sup>926</sup> J.-M. AIMOT, « Au Secours de la Jeunesse – La reconstitution d'une communauté française vivante et fraternelle sera l'œuvre des jeunes », *L'Émancipation nationale*, 24 octobre 1936, p. 2.

<sup>927</sup> Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « Profil racial de l'homme nouveau sous le fascisme italien », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA, *L'Homme nouveau*, *op. cit.*, pp. 147-169, p. 152.

<sup>928</sup> *L'Émancipation nationale*, 24 octobre 1936.

<sup>929</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F Parti de l'esprit vivant », *ibid.*, 10 septembre 1937, p. 2 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 34 ; 91-92.

to form the new generation in Fascism »<sup>930</sup>. Mais, une fois au pouvoir il faudra étendre cette régénération physique à l'ensemble de la population, en particulier la jeunesse. De fait, la BUF combat « for a fitter Britain as we struggle for the Greater Britain ». Quant au PPF, une fois à la tête de la France,

« notre ambition sera – comme l'Italie l'a déjà fait – d'assurer si bien le développement de nos enfants que dix ans après la prise du pouvoir par Doriot [sic], la taille moyenne des adolescents de 15 ans soit de 3 centimètres plus élevée que la taille de leurs pères, au même âge »<sup>931</sup>.

Au final, la rectitude et la raideur corporelle doivent refléter la rectitude et la raideur morale, car « a ordered athleticism of mind and body is the furthest aim of justly enforceable morality »<sup>932</sup>. Au-delà des Français et des Britanniques, c'est le corps de nations amollies et embourgeoisées tout entier que la BUF comme le PPF entendent métonymiquement redresser.



**Figure 268.** Les Cadets de la BUF forment l'avant-garde de la régénération britannique (*Action*, 9 juillet 1936).

La régénération anthropologique est aussi morale et « spirituelle », le grand mot de l'époque. « Un véritable humanisme, écrit Drieu, est pénétré du sentiment continuellement présent et actif du religieux et du sacré. L'homme est un animal social, mais aussi un animal religieux. L'un ne va pas sans l'autre »<sup>933</sup>. Dès lors, le PPF, qui se voit comme « un mouvement

<sup>930</sup> *Blackshirt*, 24 août 1934.

<sup>931</sup> « A call to Blackshirt – "Live like athletes" », *op. cit.* : Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, p. 92.

<sup>932</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain* (éd. 1934), *op. cit.*, p. 52.

<sup>933</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le fond philosophique de notre Doctrine », *L'Émancipation nationale*, 5 août 1938, p. 2.

qui travaille dans un monde matérialiste pour créer un monde spiritualiste », entend faire la « révolution des esprits » pour favoriser « un type d'homme qui se refuse à être une machine et qui se sent autre chose qu'un certain nombre de kilos de matières organiques »<sup>934</sup>. Il ne s'agit pas pour autant de « mécaniser les âmes », mais de procéder à « un renouvellement de toutes nos vues et de toutes nos habitudes »<sup>935</sup>. À l'encontre d'une société individualiste et égoïste, il s'agit de procéder à « la réforme des rapports entre les hommes ». Face à l'état actuel de la France, le PPF en appelle à « une véritable révolution des mœurs »<sup>936</sup>.

Or, pour les fascistes, l'homme nouveau est l'homme-synthèse (Delporte) ou l'homme collectif organisé (Gentile). C'est-à-dire qu'il synthétise d'un coup et qu'il incarne à lui seul un ensemble de valeurs qui toutes sont associées à la virilité, la valeur mère. En effet, l'homme en tant qu'individu sexué est le premier à devoir être régénéré : il est la pierre angulaire de la révolution anthropologique BUF et PPF. Toutefois, la femme n'est pas oubliée puisque, comme son homologue masculin, elle forme déjà dans le laboratoire PPF/BUF la « Française » ou la « Britannique » nouvelle, à la fois mère du peuple musclée (le sport est pratiqué par les femmes et jeunes filles du mouvement) et militante politique éduquée dans la foi nouvelle. Mais, alors que l'homme nouveau est tout entier projeté vers l'extérieur, la femme nouvelle est toute d'intériorité. L'homme nouveau promu par la BUF et du PPF fusionne donc en lui les différentes valeurs irrationnelles étudiées plus haut et dont la virilité forme le socle. Ces valeurs sont la jeunesse, l'énergie, la force, la domination, l'élan vital, la santé physique et morale, la noblesse, l'amour immodéré et quasi religieux de la patrie, du parti et du chef, l'intransigeance idéologique qui rechigne à tout sentimentalisme, la loyauté et l'efficacité, l'honneur et l'esprit d'initiative – l'esprit de décision –, l'oubli de soi au nom de l'esprit collectif, la volonté, la disponibilité au combat, le courage, l'audace, la dureté et la non-peur de la mort. Autant de valeurs définies comme révolutionnaires et antibourgeoises (le PPF dénonce « les gros bourgeois repus »)<sup>937</sup>, qui doivent supplanter et effacer les valeurs humanistes et universalistes, libérales et individualistes de l'Ancien Monde. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le bourgeois timide rechigne tant à revêtir l'uniforme noir, qui demande une force de caractère qu'il n'a pas<sup>938</sup>. À l'inverse, le Britannique nouveau doit écouter « the voice of the blood », être

---

<sup>934</sup> Jacques DORIOT, « Le Mouvement et les Hommes », *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> mars 1940, p. 3 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 98-99.

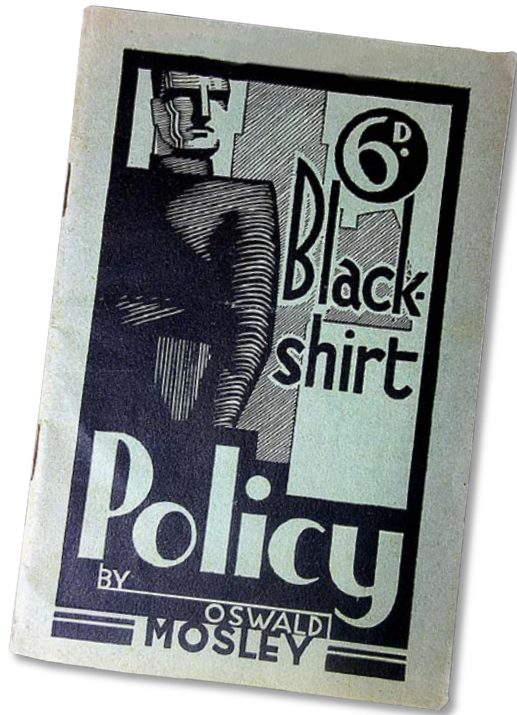
<sup>935</sup> J.-M. AIMOT, « Au Secours de la Jeunesse », *op. cit.* ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Un parti d'hommes », *L'Émancipation nationale*, 20 mars 1937, p. 2.

<sup>936</sup> Georges ROUX, « Vivre simplement et fortement », *ibid.*, 21 novembre 1936, p. 8 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, *op. cit.*, pp. 34, 83.

<sup>937</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.

<sup>938</sup> James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, pp. 243-244.

dur et sans pitié, afficher « a masterint contempt for [...] theories and formulas ». Chez lui, l'émotion et l'instinct sont privilégiés au dogme, à la théorie (« academic sterilities ») et au rationalisme, car le fascisme est avant tout « an insurrection of feeling »<sup>939</sup>.



**Figure 269.** La couverture de l'ouvrage d'Oswald Mosley, *Blackshirt Policy* (Londres, 1934) décrit graphiquement le nouvel homme fasciste britannique : grand et musclé, en uniforme noir, adepte des lignes dures plutôt que de la courbe féminine, le regard déterminé, mais effacé (SUL, CAG).

Le Français nouveau doit avoir quant à lui « l'âme du pionnier, la volonté du chef, le goût du risque, le sens de la responsabilité, le culte et la pratique de l'héroïsme ». Dans un tel homme, le PPF veut réveiller « la confiance en soi, le sens du groupe, le goût des élans collectifs et le souvenir des fois unanimes qui ont permis les cathédrales et les miracles français »<sup>940</sup>. De la sorte, l'État Populaire Français « élèvera le Français au-dessus de la mesquinerie quotidienne, il l'attellera à de grandes et nobles tâches ». Surtout, il « fera reprendre du service aux vertus inemployées : l'héroïsme, le goût de servir, l'obéissance, le commandement, la foi collective. [...] À la politique de l'encre, de la salive et de l'idéologie, il opposera la politique du sol, de la chair et du sang »<sup>941</sup>. Dans cette optique, l'empire – comme ailleurs la guerre – offre certainement pour les deux mouvements le meilleur cadre pour régénérer l'homme en le ramenant à son rôle de civilisateur, de producteur et de créateur, et en recréant chez lui une psychologie héroïque. « La notion d'empire écrase les médiocres ; par contre, elle exalte les

<sup>939</sup> W. E. D. ALLEN, « The Fascist Idea in Britain », *Quarterly Review*, 261, octobre 1933, pp. 223-238 ; James DRENNAN, *B.U.F., Oswald Mosley and British Fascism*, op. cit., p. 212.

<sup>940</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., pp. 49-50 ; 98-99.

<sup>941</sup> *Ibid.*, p. 104 ; exposé de Victor Arrighi à Oran, retranscrit dans *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938, p. 2.

meilleurs. Toute la nation doit être mobilisée pour l'empire », explique-t-on par conséquent chez Doriot ; « we are a fighting race – and it is a good thing we are, because empires are not held by cissies », rappelle-t-on chez Mosley<sup>942</sup>.

Au fond, avec ce projet de l'homme nouveau, on touche au rapport qu'entretiennent la BUF et le PPF avec l'utopie et le virtuel, d'autant plus chez deux mouvements qui, malgré leur déni, savent que l'accession au pouvoir sera difficile. Pour eux, visualiser l'homme nouveau, c'est comme parler de l'État populaire français ou de l'État Corporatiste, et se reposer sur le préfixe re-. C'est rêver tout haut et ouvrir une porte sur l'avenir. C'est substituer au monde réel un univers de fiction. C'est se rassurer dans une période de crise profonde où plus rien ne semble prévisible, en prédisant la fin de l'Histoire. Cette volonté de régénération à tout prix rappelle aussi la centralité de la violence brutale pour le fascisme et le totalitarisme, puisqu'une telle ambition ne pourra se réaliser que dans un système coercitif éloigné de tout humanisme, qui devra procéder à une sélection sans pitié et détruire la moindre obstruction. Pour les démiurges fascistes, la régénération anthropologique devra altérer et modeler la face de la nation entière, réduite à n'être qu'un immense peuple-argile, tandis que l'homme ne sera plus qu'une simple pièce interchangeable, une machine vivante. « We are going to make a revolution ; altering the face of England. Therefore, we must re-hew her people », écrit la BUF. « Le Parti Populaire Français, avec Doriot, refera la France et prendra les grands moyens. Pour refaire la France, il faut refaire le Français et faire des Français », note de son côté le PPF<sup>943</sup>.

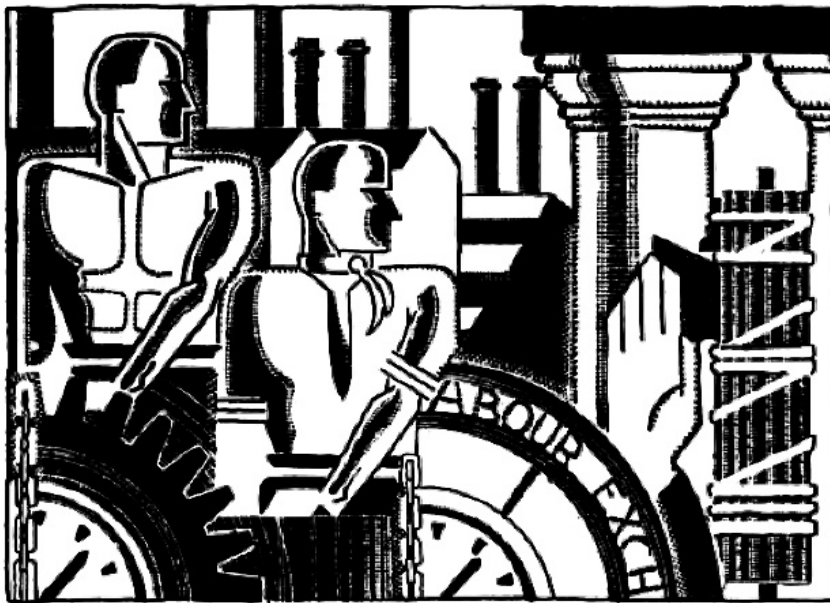
---

<sup>942</sup> Arrighi cité dans Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons, op. cit.*, p. 79 ; Alexander McKEE, « When the Lion awakes – We have not forgotten we are the sons of the Empire builders », *Action*, 11 mars 1939, p. 9.

<sup>943</sup> HOBSON-COOKE, « The Greater Britain needs Greater Britons », *op. cit.* ; « L'invasion et la domination étrangère menacent la France », *L'Effort*, 2 avril 1939, p. 3.



**Figure 270.** Deux illustrations de rubriques dans la presse BUF (« The World of Labour », *Action*, 30 avril 1936 ; « Work and Wages », *Blackshirt*, 13 février 1937). Alors que les deux personnages de gauche ont l'air davantage latins (leur visage fait penser à celui de Mussolini, ce que vient renforcer la présence du faisceau), celui de droite fait plus « aryen » : c'est l'époque où le nazisme est devenu le modèle majeur pour les fascistes d'Europe. Ces « producteurs » représentent avant tout l'homme de la grande industrie, l'homme de la modernité, ici composée de rouages et de cheminées, d'acier et de métal. Le Britannique nouveau fait corps avec la machine, prolonge la machine. Son corps torse nu s'est débarrassé du costume bourgeois. Il n'est plus qu'effigie. L'attitude est identiquement exagérée et exagérément identique, la musculature (épaules, bras, torse, coup) est surdéveloppée et les traits sont durs et droits, expression d'une humanité en ordre. Le regard décidé de ces travailleurs, qui rappelle leur mâle détermination, est pourtant éteint par le jeu des contrastes. Leur visage, sans détail, est presque sans vie. Hommes d'action enfin, ils sont toujours en mouvement, ce qui est d'ailleurs le plus pratique pour figurer la difficile représentation de l'homme régénéré.<sup>944</sup> MAG.



<sup>944</sup> Christian DELPORTE, « L'homme nouveau dans l'image de propagande collaborationniste », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'Homme nouveau*, op. cit., pp. 347-362, 353-360.

## **Conclusion de la deuxième partie.**

Cette partie a présenté les fonctions de la symbolique BUF et PPF. Elle a étudié le rôle attribué par le mouvement de Mosley et le parti de Doriot à la propagande, son fonctionnement et les différents canaux qui la composent – qui vont du vecteur habituel du journal au merchandising ingénieux – dans la diffusion et la manifestation de leur univers symbolique. En matière de propagande, la BUF dispose néanmoins d'un symbole visuel littéralement remarquable que n'a pas le PPF : son uniforme politique. Le parti de Doriot bénéficie en revanche d'un savoir-faire hérité de son passé communiste. Cette partie a également observé la fonction du symbole dans la construction de l'identité politique et de la communauté militante – une communauté fière, sinon orgueilleuse de son particularisme, qui se sert de ses symboles pour marquer une frontière nette entre son monde et le monde extérieur, quitte à mener une guerre contre les symboles ennemis. Sur ce point, le PPF peut compter sur le culte de ses martyrs pour mobiliser sa « grande famille » et se distinguer nettement au sein du paysage politique national. Enfin, cette partie a cherché à montrer chez ces deux organisations politiques fortement structurées et hiérarchisées la fonction catégorisante du symbole, que ce soit au niveau social, sociétal, générationnel ou genré. La jeunesse, particulièrement, est embrigadée en tant que ferment de la communauté nationale à venir. Les femmes du mouvement, elles, sont partagées entre discours réactionnaire à leur encontre et modernisme du militantisme féminin. Cette partie a aussi présenté la place essentielle des représentations collectives dans la construction identitaire et la mobilisation des communautés militantes BUF et PPF. Certaines de ces représentations collectives, qui fonctionnent comme autant de symboles, sont propres à l'extrême droite en général, quand d'autres sont plus typiques du fascisme en particulier. La BUF et le PPF partagent également une même révérence pour un certain passé national et certaines figures historiques, qui leur servent à mieux annoncer et préparer l'avenir, et disposent d'un territoire d'influence qu'ils érigent en symbole : Saint-Denis et East London. Finalement, cette partie a permis de dégager de la symbolique BUF et PPF une conception proprement fasciste et totalitaire de la communauté nationale et de l'avenir de la nation, particulièrement quand le symbole se met au service d'une révolution anthropologique partagée par ces deux mouvements palingénésiques.



### Troisième partie.

## La radicalisation et l'impact de la symbolique du PPF et de la BUF : entre nouvelles inspirations symboliques et réception des symboles.

### Chapitre 7. La symbolique comme miroir d'une radicalisation idéologique.

Les années 1935-1936 apparaissent avec le recul comme des années charnières en Europe, car elles correspondent à la radicalisation d'une bonne partie des mouvements contestataires d'extrême droite, fascistes ou non, et à la création de nouveaux mouvements politiques qui vont très vite se durcir, sous l'effet conjugué de la crise européenne et de l'ascension des régimes fascistes. Toutefois, entre la BUF et le PPF, cette radicalisation, qui équivaut à une rupture, ou du moins à un changement remarquable, ne part pas du même niveau. Dès sa création en effet, la BUF est un mouvement déjà bien radical dans le paysage politique britannique, du fait précisément de son fascisme revendiqué. Ainsi s'affirme-t-elle d'emblée comme intransigeante à l'encontre du système démocratique britannique, qu'elle déclare vouloir détruire sans réserve. Pour autant, la BUF n'échappe pas à la radicalisation qui, dans son cas, passe par une nazification, c'est-à-dire un alignement de sa doctrine et de sa symbolique sur le nazisme, cette forme extrême du fascisme<sup>1</sup>. Cette radicalisation de la BUF participe d'ailleurs à sa dissolution par les autorités britanniques en 1940. En France, le PPF apparaît dès 1936 comme un parti d'extrême droite, bien qu'il prétende le contraire. Se déclarant officiellement républicain et « national », sa radicalisation correspond par conséquent davantage à une fascisation poussée et à une rupture assez rapide avec le modèle républicain, parlementaire et libéral français. De façon plus imagée, le PPF emprunte progressivement la route d'une BUF très en avance sur lui, mais qu'il se met à suivre de près, tout en conservant une distance qui ne sera rattrapée que sous l'Occupation. Chez les deux mouvements, cette radicalisation idéologique s'accompagne d'une radicalisation de leurs symboliques.

---

<sup>1</sup> Serge BERSTEIN et Pierre MILZA (dir.), *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, I, A-M, Paris, Perrin, 2014 [2010], avant-propos ; Pascal ORY, *Du fascisme*, Paris, Perrin, 2010 [2003], pp. 44-49 ; Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000 (particulièrement la première partie sur « les régimes fascistes et nazis »).

## A. L'émergence de nouveaux modèles dans une Europe en crise.

### 1. L'évolution du contexte national.

La radicalisation de la BUF et du PPF résulte de plusieurs facteurs qui leur sont parfois communs. Le contexte national dans lequel ils apparaissent et dans lequel ils évoluent est sans doute le premier de ces facteurs. Le PPF naît au moment du Front populaire, un rassemblement des gauches dont la formation, puis le gouvernement radicalise d'emblée la plupart des mouvements nationalistes français déjà existants – une radicalisation qui passe notamment par une libération de la parole antijuive<sup>2</sup>. Quelques jours avant la fondation du PPF d'ailleurs, le Front populaire a dissous les ligues d'extrême droite, laissant certains de leurs militants sans attaches. C'est donc dans une atmosphère tendue et chauffée à blanc, alors que la France traverse sans doute sa période la plus clivée et même la plus violente de l'entre-deux-guerres (une violence verbale comme physique), que le parti de Doriot – lui-même initialement une sorte de mille-feuilles idéologique identitairement flou – intègre l'espace politique français<sup>3</sup>. Or, très rapidement, sa pensée se précise. En très peu de temps, le PPF passe d'une position contre les communistes dans le Front populaire à une position contre le Front populaire tout court, dans un pays où la peur des « Rouges » est réelle, et surtout profitable à qui sait s'en servir. Pour autant et paradoxalement, le gouvernement de Léon Blum est à la fois une cause de radicalisation et de pondération pour le PPF, que neutralise sa crainte d'être dissous à tout moment.

À cet égard, la disparition de cette épée de Damoclès en 1938, conjuguée au contexte émulateur du gouvernement semi-autoritaire de Daladier et à la crispation identitaire causée par la crainte d'une guerre imminente, poussent le parti doriotiste à se désinhiber encore un peu plus. La radicalisation du PPF est d'ailleurs à mettre en parallèle avec celle qui touche à la fin des années 1930 une grande partie de la droite (des droites) française(s), à l'exception notable du PSF, ce qui prouve quand même qu'elle n'est pas obligatoire<sup>4</sup>. Néanmoins, les Francistes de Marcel Bucard, déjà radicaux en 1933, dissous en juin 1936 et reformés sous le nom

---

<sup>2</sup> Emmanuel DEBONO, « Les années 1930 en France : le temps d'une radicalisation antisémite », *Revue d'Histoire de la Shoah*, no. 198, mars 2013, pp. 101-116.

<sup>3</sup> Olivier DARD, *Les années 30*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, notamment les pages 127-141 ; Serge BERSTEIN, *La France des années 30*, Paris, Armand Colin, 2011, notamment les pages 155-157.

<sup>4</sup> Voir Jean-Paul Thomas, « Le Parti social français (PSF), obstacle à la radicalisation des droites. Contribution historique à une réflexion sur les droites, la radicalité et les cultures politiques françaises », in Philippe VERVAECKE (éd.), *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 242-272.

d'association des Amis du Francisme (1936-1937), puis de Parti unitaire d'action socialiste et nationale (1938), s'alignent désormais clairement, comme leur dernier titre l'indique, sur la thématique nazie et totalitaire, antisémitisme biologique compris. Autre exemple : la Solidarité française, dissoute alors qu'elle ne préconisait encore qu'une « simple » réforme des institutions, renaît en juin 1937 sous la forme du Parti du Faisceau français. Elle réclame désormais une « Révolution nationale » et accepte pour la première fois l'étiquette fasciste en mars 1938. Il faut également ajouter la création en juin 1936 du CSAR terroriste – dit la Cagoule – et l'évolution révélatrice de *Je suis partout*, qui, de maurrassien en 1930, devient fasciste à partir de 1932 puis pronazi à partir de 1936. Même la Fédération républicaine de Louis Marin, vieille formation de notables, se droitise.

La BUF naît au moment où la crise économique est en pleine expansion en Grande-Bretagne – le pic est atteint en 1934. Mosley compte d'ailleurs beaucoup sur cette crise pour parvenir providentiellement et rapidement au pouvoir. Malheureusement pour lui, l'amélioration de l'économie britannique à partir de 1934 le pousse à revoir sa stratégie, désormais plus axée sur les élections et le populisme, c'est-à-dire sur le long terme. Le contexte politique britannique semble tout aussi défavorable à Mosley puisque ce n'est pas la gauche, mais les conservateurs qui sont au pouvoir, avec à leur tête MacDonald, Baldwin, puis finalement Chamberlain. Or, à l'image de ce que fait Daladier en France à partir de 1938, le National Government durcit sa ligne politique entre 1934 et 1940. Il renforce notamment progressivement le rôle de l'exécutif, jusqu'à la promulgation du « Defence Regulation 18B » en octobre 1939, qui, dans un contexte de guerre, permet d'interner quiconque sans jugement<sup>5</sup>. Dès lors, confrontée tout au long de son existence à une telle droitisation de la vie politique britannique, la BUF ne peut que suivre en parallèle la même courbe d'évolution, mais à un degré extrême, notamment pour préserver son identité fasciste originale, quand bien même celle-ci ne fut jamais rivalisée par un gouvernement qui, malgré tout, reste démocratique.

Outre le contexte national, ou plutôt en fonction de lui, la vie de tout mouvement politique est sujette à fluctuation. L'échec, particulièrement, et les frustrations qu'il entraîne, est un facteur important de radicalisation. Et autant dire que le PPF et la BUF connaissent leur lot d'échecs. Ne serait-ce que le compromis tenté avec les forces de la droite traditionnelle

---

<sup>5</sup> Les promulgations de l'« Incitement to Disaffection Act » et de l'« Unemployment Act » en 1934, du Public Order Act en 1936, la forte centralisation de la police et l'élargissement de ses pouvoirs, la création d'un « Royal Defence Corps » chargé de protéger la nation des éléments subversifs, le court-circuitage croissant du Parlement par le gouvernement (notamment par l'intermédiaire des « Orders of Council »), sont autant de signes d'un autoritarisme grandissant du National Government dans le contexte tendu des années 1930, sans pour autant que cela compromette la démocratie britannique (David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur : Mosley, Fascism and British Society, 1931-81*, Manchester, Manchester University Press, 1987, pp. 145-180).

(soutien du conservateur Lord Rothermere d'un côté ; épisode du Front de la Liberté de l'autre), qui a notamment pour objectif de rendre le PPF et même la BUF plus respectables, mais qui se solde par un fiasco complet. Cette perte de crédit politique pousse alors les deux mouvements à raffermir leur identité en se débarrassant, surtout du côté de Doriot, du flou identitaire des premiers temps. Cela passe par l'adoption d'une ligne idéologique plus pure et plus intransigeante, débarrassée des compromissions doctrinales propres aux alliances électorales<sup>6</sup>. Au PPF, le Comité central est remplacé en mars 1938 par un Conseil national désormais exclusivement nommé par Doriot, ce qui renforce une nouvelle fois sa position de chef du parti. De même, l'échec personnel de Doriot à la mairie de Saint-Denis, la mise à l'écart immédiate de Mosley de l'establishment britannique, les nombreux obstacles rencontrés par les deux mouvements sur leur route, le rétrécissement de la zone d'influence tant politique que géographique de la BUF, la persécution et la répression dont la BUF et le PPF s'estiment victimes et qui forgent chez leurs militants une mentalité d'assiégés et de paranoïaques : tout cela participe, avec d'autres facteurs encore, individuels ou collectifs, à leur radicalisation.

Les crises internes qui frappent les deux mouvements n'arrangent rien. Elles provoquent un renouvellement des hommes et des rapports de force à la tête de la BUF et du PPF, ne conservant que les militants les plus fervents, les plus idéologisés, les « vrais croyants ». À la BUF, la réorganisation de 1935, conséquence directe des difficultés profondes que rencontre le mouvement, donne désormais plus d'influence à ses éléments les plus pronazis, à l'image de Joyce, de Chesterton ou de Raven Thomson<sup>7</sup>. Les jeunes éléments, ceux qui ont été élevés dans l'idéologie du mouvement et qui l'ont bien intériorisée, prennent aussi davantage de place. Plus véhéments et plus ultras dans leurs idées comme dans leurs objectifs que certains de leurs aînés, ces jeunes sont, en outre, particulièrement influencés par les régimes voisins, à l'instar, au PPF, d'un Maurice-Ivan Sicard ou d'un Tony Guédel, le premier venant de l'ultragauche, le second de l'extrême droite. Enfin, la BUF et le PPF s'appuient pour renouveler leur direction sur l'arrivée de nouveaux convaincus attirés par leur extrémisme politique. Au PPF, par exemple, les défections de 1938-1939 sont en partie comblées par l'adhésion d'intellectuels qui, déçus pour une grande partie d'entre eux par le maurrassisme, aspirent à des solutions plus drastiques.

Néanmoins, il semble que le principal facteur de radicalisation de la BUF et du PPF soit leur marginalisation commune. Cette sortie des radars politiques et médiatiques, cette relégation

---

<sup>6</sup> Jacques DORIOT, « On votera sur les idées », *L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939, p. 1.

<sup>7</sup> Stuart RAWNSLEY, « The Membership of the British Union of Fascists » in Kenneth LUNN et Richard C. THURLOW (éd.), *British Fascism*, Londres, Croom Helm, 1980, pp. 150-165, p. 158 ; Thomas LINEHAN, *British Fascism, 1918-1939 : Parties, ideology and Culture*, Manchester, 2000, pp. 99-101.

aux frontières des champs politiques britannique et français est d'autant plus difficile à accepter par deux mouvements qui ont connu une période de succès précoces et remarquables, qu'on imagine grisante. Or, la BUF et le PPF finissent par refluer inexorablement, ce qui entraîne chez eux un sentiment de frustration chronique devant une situation qui leur apparaît inextricable. Néanmoins, cette sectarisation inéluctable renforce en contrepartie leur certitude obstinée et séditeuse en la victoire finale... Dans un réflexe de survie, donc, la BUF et le PPF cherchent à se singulariser toujours plus nettement (et visiblement) pour ne pas disparaître complètement de la scène politique. Cette singularisation passe chez eux par une radicalisation de la forme et du fond. Dans le cas français qui plus est, l'occupation massive par le PSF rival de l'espace politique à droite oblige le PPF à chercher d'autres issues. Poussé à se démarquer, le parti de Doriot doit créer un champ d'attraction inédit auprès d'une partie des nationalistes français que le mouvement de La Rocque ne séduit pas. Ce dernier ayant entamé un recentrage légaliste et républicain, le PPF opte donc, bon gré mal gré, pour un cheminement radicalement opposé.

Au final, la radicalisation de la BUF comme du PPF s'apparente à une sorte d'épuration des idées et des hommes. Elle est aussi – elle est surtout – le signal d'un déclin patent. Reste que le temps du compromis comme offre politique, le temps « des atténuations et des dosages où ne manquent pas de conduire les alliances électorales » doit désormais céder la place à l'intransigeance et au dogmatisme, sinon au manichéisme. Il est l'heure, comme le résume le PPF, « que le Parti affirme davantage sa propre personnalité »<sup>8</sup>. La prudence, toutefois, perdue jusqu'au bout chez deux mouvements qui comptent toujours sur les urnes pour accéder au pouvoir et qui, surtout, ne sont pas en position d'agir autrement.

## 2. L'évolution du contexte international : durcissement italien, relève nazie, phalangisme et rexisme.

### a. Vers une radicalisation européenne.

« La vérité, c'est que partout autour de nous, il y a lutte à mort entre le désordre marxiste et l'ordre fasciste, et que partout où l'ordre triomphe, la Démocratie disparaît »  
(*L'Émancipation nationale*, 9 juin 1939).

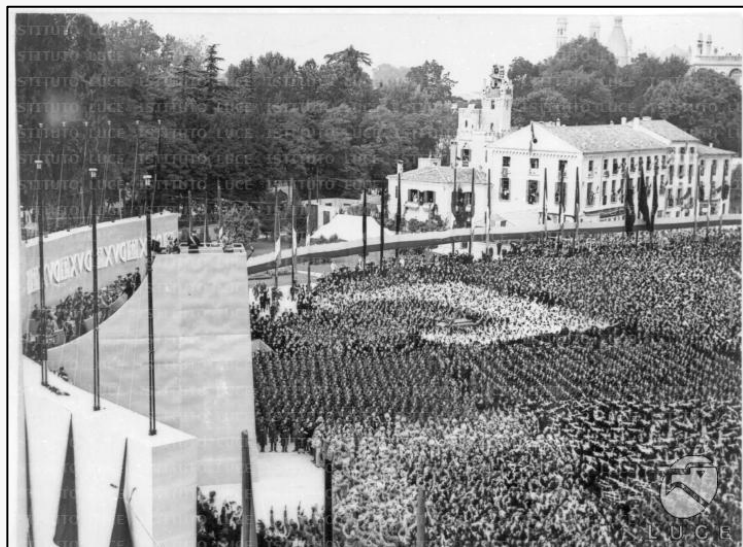
---

<sup>8</sup> Sur la radicalisation consubstantielle au fascisme et au totalitarisme en général, voir Robert PAXTON, *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004.



Dans les années 1920, l'Italie fasciste représente le modèle par excellence pour les mouvements fascistes à travers l'Europe, y compris les nazis. Cependant, depuis l'avènement spectaculaire du Troisième Reich en 1933, l'astre hitlérien ne cesse de monter parmi ces mêmes mouvements, qui considèrent généralement le nazisme comme l'un des leurs. Cette influence nouvelle éclipse progressivement le référent initial italien, dont l'apogée dans et hors d'Italie se situe en 1935, au moment de la victoire du régime en Éthiopie<sup>9</sup>. Plus frais, plus dynamique, plus rapide dans ses résultats, plus insolent et plus audacieux dans ses succès, plus spectaculaire aussi, plus radical également, le Troisième Reich, à la fois menace et modèle, impressionne et fascine au-delà des cercles fascistes. Il devient en tout cas le nouvel épiscentre du fascisme européen dans les années 1930, tandis que Hitler cesse d'être dans l'ombre du Duce pour, à son tour, prendre toute la lumière.

**Figure 271.** À la fin des années 1930, confronté au monumentalisme des rassemblements nazis, le spectacle politique fasciste italien, déjà friand de démesure, prend encore plus d'ampleur. À droite : à Padoue, le 24 septembre 1938. Ci-dessous : à Vérone, le 26 septembre de la même année. À droite : à Turin, en mai 1939 (Luce). MAG.



<sup>9</sup> Robert PAXTON et Julie HESSLER, « La réponse au nazisme : les politiques européennes de 1933 à 1939 », *L'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallendier, 2011, pp. 315-348.

Ce bouleversement des équilibres est tel que même l'Italie finit, sinon par s'aligner, en tout cas par s'inspirer de ce voisin bruyant pour revitaliser et régénérer son fascisme vieillissant et par là même, son régime<sup>10</sup>. C'est le fameux renforcement totalitaire de la seconde moitié des années 1930, avec son volet antisémite bien connu, mais aussi, en ce qui concerne la symbolique, l'adoption du pas de l'oie (rebaptisé « pas romain »), la rigidification des uniformes<sup>11</sup> et du spectacle politique (**figure 271**), ou encore les hiérarques du régime défilant devant les photographes au pas de gymnastique. Mais, alors que Mussolini plaide depuis le début des années 1930 en faveur d'un fascisme universel et transnational, avec la Troisième Rome pour chapelle, Hitler estime que le nazisme doit demeurer spécifiquement allemand. Dès lors, le Führer, qui en dehors du nationalisme allemand se méfie de tout nationalisme et particulièrement du nationalisme français, n'accorde son soutien – financier notamment – qu'à de rares groupes apparentés. En retour, ou plutôt en amont, ceux-ci doivent au minimum faire profession d'antisémitisme et approuver sa politique expansionniste.

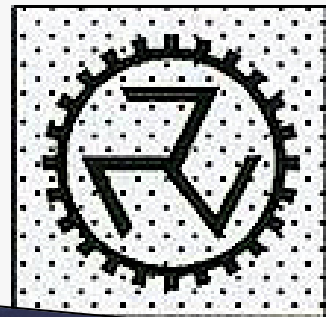
Avec le recul, l'année 1936 apparaît comme une année bascule pour une large partie des mouvements fascistes européens, à commencer par la BUF. Dans un contexte où le nazisme semble de plus en plus conditionner l'avenir de l'Europe (voire à devenir le pays de l'avenir pour certains) et où l'Italie et l'Allemagne, d'abord méfiantes l'une envers l'autre, finissent par se rapprocher jusqu'à former l'Axe en novembre, la plupart des mouvements analogues finissent peu ou prou par s'aligner sur le modèle allemand. Or, en l'espèce, une telle évolution s'apparente bien à une radicalisation, le nazisme constituant une variante accentuée du fascisme italien. Jusqu'en 1936 en effet, le Troisième Reich pouvait être fustigé par certains groupements d'extrême droite pour sa violence extrême, son caractère païen, voire son antisémitisme forcené. Son rapprochement avec l'Italie mussolinienne, isolée sur le plan européen, apparaît alors pour beaucoup comme une libération et la plupart des groupements fascistes qui n'étaient pas encore antisémites s'y convertissent, ce qui constitue l'une des preuves les plus significatives de leur radicalisation. Que ce soit la Phalange espagnole, le *Nationaal-Socialistische Beweging* néerlandais (NSB), le *Nasjonal Samling* norvégien (NS), le *Vlaams Nationaal Verbond* belge (VNV) ou la Garde de Fer roumaine, tous, initialement inspirés par le fascisme italien, se nazifient et font désormais profession d'antisémitisme. Même le Front de la Patrie autrichien (*Vaterländische Front*, VF) d'Engelbert Dollfuss ou l'*Estado Novo* n'échap-

---

<sup>10</sup> Toutefois, l'Italie fasciste n'a pas attendu le Troisième Reich pour commencer sa radicalisation, intrinsèque à sa nature, intrinsèque au fascisme.

<sup>11</sup> Guido ROSIGNOLI, *MVSN. Storia, organizzazione, uniformi e distintivi*, Parme, Ermanno Albertelli Editore, 1995.

**Figure 272.** Pour le Front de la Patrie aussi, autrichien, chrétien et antinazi, le modèle allemand devient en 1936 une source d'inspiration, qu'il s'agit ici de concurrencer. Ainsi, le salut du parti, *Front Heil !*, lancé bras tendu, fait indubitablement penser au salut hitlérien. Un *Dollfuß-Lied* est composé en 1936 pour concurrencer le *Horst-Wessel-Lied* et rappeler par la même occasion le martyr du chancelier autrichien. Il est, lui aussi, chanté avec l'hymne national. En 1936 toujours, un nouveau slogan, *Ein Wille, Ein Führer, Ein Front*, est promu par le régime (voir ci-dessous). Enfin, le drapeau du parti, la croix potencée ou *Kruckenkreuz*, devient, à l'instar du drapeau à croix gammée jusqu'en septembre 1935, un drapeau analogue au drapeau national, les deux apparaissant toujours côte à côte à partir de la loi fédérale de décembre 1936<sup>12</sup>. Ci-dessous à droite : l'emblème de la corporation industrielle fait penser à celui du DAF nazi<sup>13</sup>. À gauche : rassemblement de masse du VF en octobre 1936, avec drapeaux à foison et gigantisme. En bas : affiche pour le « Mouvement de la Jeunesse autrichienne » (*Österreichische Jungvolk*, OJV), fondé en août 1936. L'OJV dispose de son uniforme et de son emblème propres, à la manière de la *Hitlerjugend*. À droite : une affiche du VF la même année (ÖNB). MAG.



<sup>12</sup> Peter DIEM, *Die Symbole Österreichs. Zeit und Geschichte in Zeichen*, Vienne, Kremayr & Scheriau, 1995, pp. 99, 142-143 et notamment le chapitre « Der Internationale der Faschistischen Symbole », pp. 255-278. On a ainsi pu parler à l'égard du cas autrichien d'*Imitationsfaschismus* (Johann CHAPOUTOT, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe, 1918-1945*, Paris, PUF, 2013, pp. 149-150).

<sup>13</sup> Image tirée de Peter DIEM, *Die Symbole Österreichs*, op. cit., p. 277.

n'échappent pas à une telle émulation<sup>14</sup>. Quant aux partis qui naissent en en 1936, à l'instar du PPF ou de Rex en Belgique, et qui continuent de se sentir plus proches – en tout cas officiellement – de l'Italie latine que du Reich germanique, 1936 correspond aussi au moment où le régime mussolinien accentue sa dérive totalitaire.

#### b. La BUF : du Duce au Führer.



**Figure 273.** Vêtu de son uniforme, Mosley passe en revue des étudiants fascistes du *Gruppo Universitario Fascista* (GUF) dans la cour de la Black House en août 1933 (Daily Herald Archive).

L'Italie fasciste représente la première source d'influence pour la BUF, à qui elle verse généreusement des fonds. Les Blackshirts se rendent à Rome en juin 1933 et des sections BUF sont constituées à Gênes, Turin, Bordighera, Milan, Rome et Florence. Sur place, elles participent aux célébrations du régime ou organisent leurs propres meetings, qui se terminent aux chants de *Giovinezza* et de *God Save the King*<sup>15</sup>. À cette époque, la BUF considère le nazisme comme une forme germanique du fascisme, mais elle dénonce son antisémitisme forcené, propre selon elle non pas au fascisme universel, mais à la nature allemande<sup>16</sup>. Le régime italien représente par conséquent le seul exemple continental à suivre, puisqu'à la

---

<sup>14</sup> Pour ces différents mouvements et leur radicalisation, voir notamment Arnaud IMATZ, *José Antonio et la Phalange espagnole*, Paris, Éditions Albatros, 1981 ; Marie-Aline BARRACHINA, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste, 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998 ; Stanley PAYNE, *Fascism in Spain, 1923-1977*, Madison, University of Wisconsin Press, 2000 et *A History of Fascism, 1914-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1996 ; Traian SANDU, *Un fascisme roumain. Histoire de la Garde de fer*, Paris, Perrin, 2014 ; Roger GRIFFIN, *International Fascism : Theories, Causes and the New Consensus*, Londres, Hodder Education, 1998 ; Arnd BAUERKÄMPER, « Transnational Facism : Cross-Border Relations between Regimes and Movements in Europe, 1922-1939 », *East Central Europe*, no. 37, 2010, pp. 214-246 ; Johann CHAPOUTOT, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe*, op. cit.

<sup>15</sup> Claudia Baldoli, « Anglo-Italian Fascist Solidarity ? The Shift from Italophilia to Naziphilia in the BUF », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, London, New York, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004, pp. 147-161, pp. 149-150.

<sup>16</sup> *Blackshirt*, 16 mai 1933. Pourtant, un mois plus tôt, *Blackshirt* qualifiait les persécutions des Juifs par les nazis en Allemagne de propagande mensongère (*ibid.*, 1<sup>er</sup> avril 1933). Mais, la BUF doit sécuriser son financement par le régime italien. Par conséquent, l'antisémitisme est officiellement – et temporairement – enterré.

différence du nazisme, il évite « conflict with Jews, with Church, with sectional interests of any kind »<sup>17</sup>. Les mosleyites estiment malgré tout que le fascisme et le national-socialisme appartiennent à la même famille. En 1934, W.E.D. Allen écrit :

« Fascism – National Socialism – whatever we like to call it, is essentially a European movement – a political and spiritual transformation, having its roots and taking its expression from the oldest seats of European culture. »<sup>18</sup>

Dès cette époque qui plus est, des contacts existent entre la BUF et l'Allemagne nazie et des voyages en terre brune sont entrepris par le mouvement britannique, même s'ils sont moins fréquents que vers l'Italie. Ainsi, Diana Mitford et sa sœur Unity – qui porte pour l'occasion la chemise noire de la BUF –, accompagnées d'une délégation Blackshirt, dont William Joyce et Raven Thomson, assistent au congrès de Nuremberg de 1933, dit « congrès de la Victoire ». Les congrès de Nuremberg suivants accueillent à leur tour leur lot de dignitaires Blackshirts<sup>19</sup>. Début 1934, des branches BUF sont ouvertes à Cologne et à Berlin avec l'aval des nazis, ce qui témoigne du rapprochement qui s'opère entre le mouvement britannique et le régime allemand.

Toutefois, c'est à partir de juin 1934 que, véritablement, la BUF, qui commence à décliner, se détourne progressivement de l'Italie pour se rapprocher de l'Allemagne, alors qu'au même moment la Nuit des Longs Couteaux choque une large partie du monde occidental. En octobre, elle intègre officiellement l'antisémitisme à son idéologie. Un tel changement d'obédience explique d'ailleurs son absence remarquée au Congrès international fasciste de Montreux en décembre 1934, qui réunit les représentants de différents mouvements fascistes européens, sous l'égide des Comités d'action pour l'universalité de Rome (CAUR) mis sur pied par Mussolini. La BUF justifie cette absence en expliquant que les Britanniques, contrairement aux autres délégations représentées, ne sont pas des Latins d'origine, les « Britons » étant héréditairement plus proches des Germains<sup>20</sup>. Elle qui prétendait depuis sa fondation plonger

---

<sup>17</sup> « Fascism and the Jews », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. 1.

<sup>18</sup> James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, John Murray, Londres, 1934, p. 16. Voir aussi le même constat trois ans plus tard dans Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live – British Union Policy*, Londres, Greater Britain Publication, 1938, p. 62.

<sup>19</sup> « Tours to Fascist countries », *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. 4 ; CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 250, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 26 septembre 1933 ; CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 251, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 29 janvier 1934 ; CADN, Fonds Berlin, série A, carton no. 437, dépêche de l'ambassadeur de la France à Berlin au MAE, du 18 septembre 1935.

<sup>20</sup> Auquel cas l'on peut se demander ce que viennent faire à Montreux les Norvégiens du *Nasjonal Samling* (Claudia Baldoli, « Anglo-Italian Fascist Solidarity ? The Shift from Italophilia to Naziphilia in the BUF », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, London, New York, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004, pp. 155-156).

ses racines dans la Rome antique ; elle qui, jusque-là, se plaçait dans la lignée de la Révolution fasciste italienne (on pense à l'épisode du faisceau), voilà qu'elle se sent désormais appartenir davantage à la famille des fascismes nord-européens, à laquelle appartiendrait le nazisme, qu'à celle des fascismes méditerranéens regroupés autour de l'Italie. Dès lors, Mosley, qui dorénavant prend bien soin d'insister sur la nature essentiellement britannique de son mouvement, considère malgré tout les Allemands comme « our Blood Brothers » et peut proclamer « without any hesitation [...] from the bottom of my heart, "Heil Hitler !" »<sup>21</sup>...

Enfin, la seconde guerre italo-éthiopienne (octobre 1935-mai 1936) et la tension qu'elle provoque entre la Grande-Bretagne et l'Italie, où une intense propagande antibritannique se développe, achève de renverser les influences et de déplacer les allégeances. Sous pression dans son propre pays, la BUF, qui défend tant bien que mal l'entreprise italienne dans l'espoir de conserver ses précieux subsides, finit pourtant par fermer ses bureaux en Italie. Mosley se lance alors dans la recherche préventive de nouvelles aides financières. Cette période coïncide avec l'adoption du F&C, le changement de titre du mouvement, l'utilisation croissante du terme « national socialism » plutôt que « fascism » pour décrire l'idéologie Blackshirt et la création d'un nouvel uniforme. La BUF insiste désormais dans sa presse sur l'idée d'une nécessaire complémentarité anglo-germanique dans le nouvel ordre européen à venir. Les articles en faveur de l'Italie diminuent et ceux au profit du Troisième Reich les remplacent, avec une ampleur inédite.

Surtout, l'esthétique nazie, que le Reich exhibe avec insolence, devient, pour un mouvement amateur de spectaculaire depuis ses débuts, une nouvelle source d'inspiration très stimulante. Dans *Blackshirt*, dans *Action*, les grands rassemblements hitlériens ou les processions nazies sont très favorablement commentés, bien plus en tout cas que ne l'était le spectacle politique italien. À travers des descriptions minutieuses et enthousiastes, des photos aux légendes sporadiques mais flatteuses, les manifestations nazies sont présentées par la presse Blackshirt comme le parfait reflet de la discipline allemande et de la modernité hitlérienne, donc fasciste, ou plutôt nationale-socialiste. La dimension émotionnelle du spectacle politique nazi est prise en compte également. Dans son compte-rendu du *Reichsparteitag* de 1935 auquel il a assisté, Robert Gordon-Canning, encore ému, raconte que, quand Hitler est passé devant lui, il n'a pu s'empêcher de crier avec les autres et du plus profond de son cœur « Heil Hitler ! ». Emerson Bainbridge, l'envoyé spécial de la BUF en Allemagne, trouve quant à lui que ce congrès fut « a soul stirring experience »<sup>22</sup>. Mosley n'assista jamais aux congrès de Nuremberg.

---

<sup>21</sup> *The Sentinel*, 28 janvier 1937 ; *Blackshirt*, 27 septembre 1935.

<sup>22</sup> *Blackshirt*, 27 septembre 1935 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *ibid.*, 4 avril 1936, p. 5.

La seule et unique fois où il voit Hitler en action se déroule le soir de son mariage avec Diana à Berlin, le 6 octobre 1936, à l'occasion d'un meeting du Führer au Sportpalast pour ouvrir le *Winterhilfswerk* (Secours d'hiver). Toujours est-il que le spectacle politique nazi devient un modèle à suivre pour la BUF. Le procès-verbal d'une réunion du département de propagande qui se déroule dans le bureau de Mosley à la Black House le 23 mai 1935, indique clairement qu'en matière de « ceremonial : Gordon-Canning to obtain information regarding German procedure at mass meetings ». En novembre 1935, William Joyce, chargé de la propagande de la BUF et notamment de la mise en scène de ses meetings, estime que l'inspiration est désormais à chercher davantage en Allemagne qu'en Italie<sup>23</sup>.



**Figure 274.** Neil Francis-Hawkins pose sous le portrait de son chef ... et de Hitler (John Phillips).

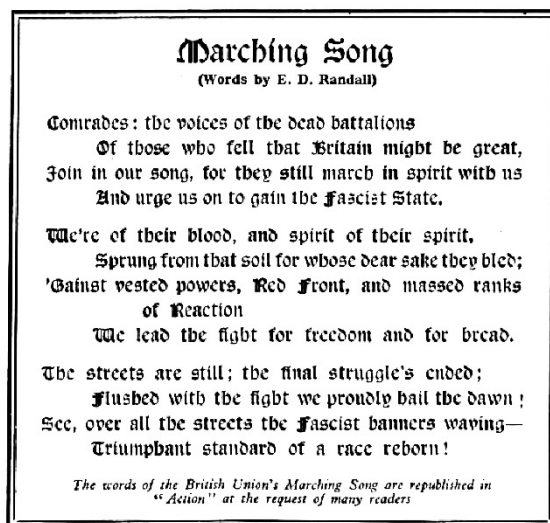
Jusqu'en 1935, le Duce est considéré par la BUF comme le grand leader du fascisme européen (outre Mosley, bien sûr), « one of the superlatively great leaders of mankind ». En 1936 encore, l'évolution de Mosley est comparée à celle du Duce, passé lui aussi de la gauche au fascisme<sup>24</sup>. Très vite cependant, l'admiration pour le Duce est remplacée presque exclusivement par celle pour le Führer. Le culte nazi du chef, plus prononcé qu'en Italie, et surtout sa mise en scène quasi religieuse fascinent les mosleyites<sup>25</sup>. À tel point que Mosley lui-même reprend rapidement à son compte les techniques scénographiques de Hitler, depuis l'arrivée en musique sous le feu des projecteurs jusqu'aux silences en ouverture de discours, en

<sup>23</sup> NA, PRO KV 4/241, « The British Union of Fascists » (mémoire), 1<sup>er</sup> janvier 1940 – 31 décembre 1941, p. 12 ; NA, PRO KV 2/886, « Sir Oswald Mosley/Lady Mosley », « Observations of the Security Service on the Statement by Sir Oswald Mosley concerning the continued detention of British Union Members », 26 octobre 1942, p. 6.

<sup>24</sup> A. K. CHESTERTON, *Oswald Mosley. Portrait of a Leader*, Londres, Action Press Ltd., 1937 p. 110 ; *Blackshirt*, 11 juillet 1936.

<sup>25</sup> « Two Years of Hitler ! », *ibid.*, 1<sup>er</sup> février 1935, p. 5.

passant par la gestuelle soigneusement étudiée. Un grand portrait dédicacé du Führer surmonte même son bureau, ce qui reste surprenant pour un mouvement qui claironne à tout-va son indépendance et son patriotisme – on imagine mal Hitler accrocher un portrait de Mosley à la chancellerie de Berlin. En réalité, une telle décoration vise surtout à impressionner le visiteur, car Mosley reste distant avec Hitler. Les deux hommes ne se rencontrent que deux fois, le 25 avril 1935, sous l’impulsion de Diana et de Ribbentrop, et le 6 octobre 1936. Après la guerre, Mosley racontera que le charisme de Hitler n’eut aucun effet sur lui. Au contraire, « he was simple, and treated me throughout the occasion with a gentle, almost feminine charm »<sup>26</sup>. À l’inverse, Mosley rencontre le Duce une demi-douzaine de fois. Tandis qu’il lui faut un interprète pour discuter avec Hitler, il s’entretient directement en Français avec le dictateur italien. Pourtant, de manière significative, le dernier voyage de Mosley à Rome a lieu en janvier 1936. Le Duce, pas dupe, décide de réduire considérablement les aides à une BUF qu’il juge trop stagnante et qu’il sait se rapprocher de l’Allemagne nazie. Finalement, Mussolini coupe définitivement les fonds en mars 1937<sup>27</sup>.



**Figure 275.** Dans *Action* du 27 mars 1937, *The Marching Song* prend des accents gothiques.

Les Blackshirts admirent également l’esthétique musicale nazie. Les chants du Troisième Reich, écrit *Blackshirt*, « restore to music one of its original functions. They make music again utilitarian, of social service. It unites [the Germans] in team spirit, team action,

<sup>26</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, Londres, Friends of Oswald Mosley, 2006 [1968], p. 305. Par contre, Diana et surtout sa sœur, Unity, rencontrent beaucoup plus fréquemment Hitler, et, au fond, c’est par leur intermédiaire que Mosley et Hitler restent en contact.

<sup>27</sup> Nigel JONES, *Mosley*, Londres, Haus Publishing, 2004, pp. 96, 106 ; Oswald MOSLEY, *My Life*, *op. cit.*, pp. 243, 305. Mosley raconte qu’une seule fois Mussolini a essayé de lui parler en anglais, mais qu’alors il ne comprit rien du tout à ce que lui disait le Duce (*ibid.*, p. 300).



unified impulse »<sup>28</sup>. La mélodie du *Horst-Wessel-Lied* est même considérée comme supérieure à celle de *Giovinezza*, car elle possède « an almost mystical significance never achieved by [the *Giovinezza*] »<sup>29</sup>. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les Blackshirts, qui se défendent à tout bout de champ d'être de simples copistes, reprennent assez ironiquement et sans vergogne pour leur chant principal *The Marching Song*, écrit par E. D. Randall au printemps 1934, la mélodie et même certaines thématiques du *Horst-Wessel-Lied*. Mais, après tout, Randall lui-même est un fervent admirateur de Hitler. Toujours est-il que quand un groupe de Blackshirts rend visite à Julius Streicher à Nuremberg en juillet 1937, la cérémonie se termine par trois « Sieg Heil ! » lancés par toute l'assemblée et les participants entonnent ensemble, en même temps et sur la même mélodie, donc, le *Horst-Wessel-Lied* pour les nazis et la *Marching Song* pour les Blackshirts<sup>30</sup>... Au fond, *The Marching Song* est certainement le symbole Blackshirt le plus directement repris à l'Allemagne nazie.

Enfin, un dernier exemple, nettement moins assumé, de cette admiration nouvelle de la BUF pour la symbolique nazie, tient dans la récupération par le mouvement britannique de la croix gammée, « the Aryan swastika » ou « the emblem of the New Germany »<sup>31</sup>. En 1933 encore, la BUF rappelle que « members of the British Union of Fascists do not wear the swastika, but wear the Fasces symbol ». À cette époque, elle estime qu'en tant que symbole raciste, la croix gammée ne correspond pas à l'idéologie Blackshirt<sup>32</sup>. Pourtant, certains cadres, à l'image de Joyce ou de Raven Thomson, plaident pour l'adoption du svastika pour remplacer le faisceau – où plutôt d'un svastika anglo-saxon, le *fylfot*. Après quelques hésitations, Mosley estime qu'un tel choix rapprocherait trop la BUF de la IFL ennemie, qui en a fait son principal emblème depuis 1932 (**figure 276**). Surtout, il sait que l'adoption d'un tel symbole donnerait énormément de poids aux accusations portées contre la BUF d'être sous influence étrangère<sup>33</sup>. Malgré tout, à partir de novembre 1935, des bijoux en forme de svastikas sont proposés à la vente par la BUF (**figure 148**). Il faut attendre 1938 pour que le mouvement cesse ce genre de commercialisation, dans un contexte de tensions grandissantes entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La BUF se rend alors compte qu'un tel symbole porte lourdement préjudice à son

<sup>28</sup> « Jazz goes with Jewry », *Blackshirt*, 7 décembre 1934, p. 9.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 27 juillet 1934 ; *Action*, 14 mai 1936. Sur la comparaison entre le chant nazi et *The Marching Song*, voir notamment David MACHIN et John E. RICHARDSON, « Discourses of unity and purpose in the sounds of fascist music : a multimodal approach », *Critical Discourse Studie*, vol. 9, no. 4, 2012, pp. 329-345.

<sup>30</sup> *The Times*, 28 juillet 1937 ; *News Chronicle*, 28 juillet 1937.

<sup>31</sup> *Blackshirt*, 20-26 avril 1934 ; *Action*, 12 mars 1936.

<sup>32</sup> *Blackshirt*, 16 mai 1933, 16 juin 1933.

<sup>33</sup> NA, PRO HO 283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 95 ; PRO HO 144/21564, : « WAR : Eric Hamilton Piercy, husband of divorced wife of William Joyce ("Lord Haw Haw"), detention under Defence Regulation 18B », « Advisory Committee Notes », 12 juillet 1940, p. 19 ; PRO KV 2/2474, « John Angus MacNab », « Advisory Committee Notes », 29 juillet 1940, p. 7.

**Figure 276.** À gauche : Arnold Leese et l'état-major de la Imperial Fascist League posent devant le drapeau du mouvement. En dessous : des militants portent le drapeau de la IFL (Keystone). À droite : des Blackshirts travaillent à leur bureau au QG de la BUF vers 1935. L'emblème nazi est accroché sur le mur (Sueddeutsche Zeitung Photo / Alamy Stock Photo).



message patriotique et neutraliste. D'ailleurs, quand un article du *Daily Mirror* communiste accuse implicitement la BUF en dénonçant les agissements de jeunes gens qui provoquent les Londoniens en arborant un insigne à croix gammée, celle-ci s'offusque : « we have no sympathy with English people who go to political meetings wearing foreign badges, whether these be the swastika, the hammer and sickle, the star of Zion or the Franco badge. Loyal members of the British Union wear only the British badge – the Flash and Circle »<sup>34</sup>.

Pourtant, les fréquents rappels à l'ordre de la BUF prouvent que jusqu'en 1940 l'insigne au svastika reste porté par un nombre important de membres, qui s'en servent pour témoigner de leur affinité avec le Troisième Reich, de leur antisémitisme extrême ou comme d'un symbole de substitution pour les membres les plus pronazis<sup>35</sup>. L'exemple le plus célèbre en la matière n'est autre que la belle-sœur de Mosley, Unity Mitford, qui, pour avoir en avril 1938 provoqué

<sup>34</sup> « Provoked Londoners ! », *Action*, 16 avril 1938, p. 13.

<sup>35</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », thèse en histoire de l'art sous la direction de Sue Malvern, Reading, Université de Reading, 2010, p. 162.

la foule lors d'une manifestation en soutien à l'Espagne républicaine en arborant l'insigne du NSDAP, manque de se faire lyncher. De même, au moment de son arrestation, la police trouve chez B.D.E. Donovan un drapeau nazi soigneusement exposé. En 1939 encore, *Action* parle du svastika comme du symbole de ceux qui, en Europe, ont enfin « vu la lumière » et se sont détournés définitivement du matérialisme destructeur<sup>36</sup>.

En définitive, le Troisième Reich est vu par certains Blackshirts comme l'incarnation de ce vers quoi devrait tendre la Grande-Bretagne idéale. Un lecteur écrit ainsi à *Action* le 26 décembre 1936 que « many of your followers seem to regard Germany as a recovery of Eden, and I even know one young Fascist who always refers to Germany as the "Fatherland" ». Pour autant, de telles prises de position restent minoritaires. Au contraire, dans sa comparaison continue avec l'Allemagne nazie, l'élève prétend parfois et sans aucune gêne dépasser le maître. William Joyce écrit par exemple à propos du grand meeting à Albert Hall de mars 1936 :

« This movement in Britain has been bold enough to do what even the Germans could scarcely have done until Hitler gained power ; for the drums, the colours, the music, and the marching at the Albert Hall presented in general a spectacle of fervour, loyalty and discipline, which could not bear unfavourable comparison with the greatest manifestations of the qualities in Nuremberg. »

Et quand bien même le congrès de Nuremberg de 1935 a profondément impressionné Emerson Bainbridge, « this cannot compare with my feelings at the Albert Hall »<sup>37</sup>. En réalité, bien plus qu'un alignement de la Grande-Bretagne sur le Troisième Reich, la BUF préconise la création d'une sorte d'Europe fédérale fasciste, où chaque grande puissance, malgré une idéologie commune et un régime similaire, serait indépendante et posséderait sa culture nationale propre et sa symbolique singulière. Il n'en demeure pas moins que les deux influences majeures et successives de la BUF en matière de symbolique sont indiscutablement l'Italie et l'Allemagne.

### c. Le PPF : quatre influences, mais la latinité avant tout.

« Quant à nos conseillers et à nos maîtres extérieurs, ce seraient Mussolini, Hitler, Degrelle et Franco ; c'est là ce que disent les domestiques français de Staline »  
(Doriot cité dans Raymond Millet, *Doriot et ses compagnons*)

---

<sup>36</sup> NA, PRO KV 2/1221, « Brian David Errington Donovan and Yvonne Heather Fitzgerald Donovan », doc. 37b, Special Branch, 26 mai 1940, p. 3 ; « Old Usury or New Swastika », *Action*, 29 juillet 1939, p. 11.

<sup>37</sup> William JOYCE, « Searchlight over Britain », *Action*, 26 mars 1936, p. 10 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.*

Le PPF semble avoir quant à lui quatre influences étrangères principales en matière de symbolique et plus largement de doctrine, qu'évidemment il ne revendique pas ouvertement : le fascisme italien, le phalangisme et plus largement le franquisme, le rexisme et le nazisme, enfin, même si de façon moins prégnante – en tout cas moins exprimée – que les trois autres.

On connaît l'évolution de la position du PPF vis-à-vis de la guerre civile espagnole, qui passe d'une soi-disant politique de stricte neutralité non interventionniste au soutien affiché des nationalistes espagnols dès 1937<sup>38</sup>, jusqu'à ce qu'en mars 1939, un mois après la fin de la guerre civile, Doriot célèbre « la victoire de la vieille civilisation contre la barbarie asiatique »<sup>39</sup>. En réalité, dès le départ, le franquisme et plus particulièrement le phalangisme exercent une véritable fascination sur le PPF. À tel point que José Antonio Primo de Rivera, le chef de la Phalange exécuté par le tribunal populaire d'Alicante le 20 novembre 1936, intègre rapidement le martyrologe doriotiste en tant que figure romantique européenne du combat mutuel contre l'ennemi commun. Quelques jours après la mort de Primo de Rivera, Claude Popelin publie dans *L'Émancipation nationale* un article en son hommage qui le présente comme un jeune croisé des temps modernes tombé pour le triomphe de ses idées<sup>40</sup>. En parallèle, Jouvenel estime qu'« on a tué un chef »<sup>41</sup>. Paul Guitard célèbre de son côté le « courageux José Antonio Primo de Rivera, le fondateur des Phalanges » et, lors d'un imposant meeting du PPF au Vél d'Hiv' en décembre 1938, Popelin revient une nouvelle fois sur « le visage magnifique de José-Antonio Primo de Rivera, qui fut son ami, et qui était un ami de la France », dont il rappelle « [la] fin digne d'un héros antique »<sup>42</sup>. Le PPF reconnaît d'ailleurs ouvertement « l'esprit fasciste pur » de la Phalange espagnole, qui – tiens donc – est elle aussi « à base essentiellement ouvrière », et qui porte en elle une véritable « Révolution nationale » et

---

<sup>38</sup> En réalité, dès 1936, Doriot lui-même livre, au détour de certains discours, le fond de sa pensée. À l'occasion du premier congrès national par exemple, il estime que la France se trouve actuellement à la croisée des chemins. « Tous les pays, explique-t-il, ont suivi ce processus de reconstitution interne. L'Espagne est gagnée dans la série. L'Allemagne l'avait précédée. L'Italie avait précédé l'Allemagne ». Doriot considère par conséquent que la guerre d'Espagne est « un profond sursaut national contre la bolchevisation et l'anarchie » et que Franco n'est pas un réactionnaire monarchiste, mais bien davantage le « futur maître de l'Espagne ». Cette guerre prouve en tout cas, selon lui, « que toutes les nations d'Europe cherchent l'une après l'autre à retrouver leurs propres ressources morales et spirituelles. Cette résurrection, on la retrouve partout. Aujourd'hui, il s'agit de l'Espagne, demain il s'agira de la France » (*L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936 ; *L'Émancipation*, 14 novembre 1936).

<sup>39</sup> *L'Émancipation nationale*, 3 mars.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 28 novembre 1936. Ancien Volontaire national entré au Bureau politique du PPF sur décision de Doriot en mai 1937, Popelin, « que nous voudrions voir un jour ambassadeur en Espagne », est un fin connaisseur de l'Espagne, passionné de corrida, et surtout un grand admirateur de Franco et de la Phalange. Il tient, en plus du rôle de responsable à la propagande, celui de conseiller aux affaires espagnoles du PPF (Ramon FERNANDEZ, « À la réunion des cadres du Parti 1.200 responsables ont crié leur foi en Jacques Doriot », *L'Oranie populaire*, 21 janvier 1939, pp. 1-2).

<sup>41</sup> Bertrand de JOUVENEL, « On a tué un chef, José Antonio », *L'Assaut*, 24 novembre 1936, p. 2.

<sup>42</sup> Paul GUITARD, « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937, p. 3 ; Yves DAUTUN, : « Mardi soir au Vél' d'Hiv' – Pour entendre le Chef et les orateurs du P.P.F. plus de 10.000 Parisiens ont bravé un froid sibérien », *L'Émancipation nationale*, 23 décembre 1938, pp. 1-2.

« sociale »<sup>43</sup>. En outre, écrit Paul Guitard, Doriot est très populaire chez les nationalistes espagnols, qui le comparent à José Maria Gil Roblès, leader avant la guerre civile de l'*Accion Popular*, dont les trois quarts des effectifs, ajoute simplement le journaliste, ont rejoint la Phalange au moment de la guerre civile<sup>44</sup>... Au fond, ce genre de rapprochement à peine voilé entre le PPF, qui se dit pourtant républicain et la Phalange, dont il admet le fascisme, illustre parfaitement le double jeu du parti français dans les années 1930.

**Figure 277.** Doriot en Espagne nationaliste en juillet 1938 (Staff). Sur l'image de gauche, il discute avec la Phalange. À droite : Doriot à la Maison de la Phalange Alcala-del-Rio, où « la Phalange organise un meeting de propagande et veut nous y associer » (*La Liberté*, 17 juillet et 19 août 1938).



Plus largement, c'est toute la guerre d'Espagne qui finit par être récupérée, sinon vécue comme une transposition du clivage politique et idéologique qui mine la France, voire comme un aperçu de la possible guerre civile à venir. « La France ne veut pas et ne doit pas devenir l'Espagne déchirée de 1936 à 1937 », prévient Claude Popelin<sup>45</sup>. À partir de là, les parallélismes s'enchaînent. À l'instar des doriotistes, les nationalistes espagnols ont une « mission », ils combattent pour l'« indépendance nationale », la « justice sociale », « l'Espagne éternelle et nouvelle »<sup>46</sup>. Dans une analogie évidente, le PPF explique que Franco « vaincra », car, « partout où [le marxisme] a voulu gouverner, il a été battu, écrasé. Et, ce qui est pire, écrasé physiquement ». Et Paul Guitard d'ajouter : « aujourd'hui, il est en train de perdre la guerre en

<sup>43</sup> Paul GUITARD, « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 20 mai 1937, pp. 1-2 ; « Une vue objective sur la guerre civile – L'Espagne nationale sera-t-elle sociale ? OUI proclame Don Manuel Hedilla, chef actuel de la Phalange espagnole », *L'Émancipation nationale*, 3 avril 1937, p. 8.

<sup>44</sup> Paul GUITARD, « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 20 mai 1937, pp. 1-2 ; *L'Émancipation nationale*, 29 juillet 1938.

<sup>45</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 11 mars 1937.

<sup>46</sup> « Espagne éternelle et nouvelle, par Paul Guitard », *L'Émancipation nationale*, 18 août 1939, p. 1.

Espagne. Demain, il sera infailliblement, immanquablement battu en France »<sup>47</sup>. D'ailleurs, si Franco a le soutien des masses, c'est que « le mouvement national espagnol – en dépit de ce que l'on a pu écrire en France n'est nullement réactionnaire. Mais il a des bases essentiellement populaires ». Comment, après un tel énoncé, ne pas faire de liens avec le PPF en France ? Pour l'heure, « Franco est en train de rendre l'Espagne aux Espagnols, aux vrais, aux seuls » et la cause des nationalistes espagnols correspond à celle des doriotistes. « En tant que P.P.F. de toute notre âme, nous souhaitons le triomphe des armées du général Franco qui avec une héroïque poignée d'hommes s'est levé pour libérer sa patrie du joug étranger qui l'étouffait »<sup>48</sup>.

Une fois la victoire des troupes franquistes assurée, les comparaisons continuent. Toutefois, elles changent d'échelles, puisque désormais ce n'est plus de mouvement à mouvement, si l'on peut dire, mais de régime à mouvement qu'elles se font. Par conséquent, le PPF, dont les chances de succès s'amointrissent jour après jour quand celles des nationalistes espagnols s'affirment, semble vivre par procuration à travers la *Reconquista* et la *Revolución Nacional* progressivement mises en place par Franco une partie de son propre projet politique<sup>49</sup>. Selon Doriot, le nouveau régime dictatorial et terroriste espagnol en a fini avec une « Espagne décadente » au profit d'une « Espagne jeune, ardente, virile » où, désormais, explique sans le moindre regret le journaliste Niala, « il n'y a plus de République ». Si Franco l'a emporté, c'est parce qu'« il a fait régner l'ORDRE dans son territoire. Il a contraint les conservateurs sociaux [sic] à collaborer avec les travailleurs ; il a ramené les ouvriers du marxisme au national ». Dans une analogie manifeste, Doriot considère au fond que les nationalistes espagnols ont libéré le pays du communisme et détruit l'égoïsme social<sup>50</sup>. Les jeunes de l'UPJF eux-mêmes se reconnaissent dans la cause nationaliste ibère et y vont également de leur parallélisme. « Tout comme la jeunesse espagnole, écrit un jeune doriotiste, notre jeunesse est courageuse et elle possède un chef qui est capable de la mener à la victoire ». De manière assez floue cependant, il ajoute qu'il existe « une différence fondamentale [...] entre la jeunesse d'Espagne et la nôtre. Ce que veut notre chef, et avec lui la jeunesse française, ce n'est pas déclencher une guerre mais

---

<sup>47</sup> Paul GUITARD, « Une vue objective sur la guerre civile », *op. cit.* ; « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 20 mai 1937, pp. 1-2 ; Paul GUITARD, « "Chefs" marxistes en déroute », *L'Émancipation nationale*, 15 avril 1938, p. 8.

<sup>48</sup> Paul GUITARD, « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937, p. 3 ; A. MARTIN-PREVEL, « Pauvres petits réfugiés d'Espagne ! », *L'Oranie populaire*, 9 juillet 1938, p. 2 ; 7 mai 1938.

<sup>49</sup> Francisco FRANCO, *Los 26 Puntos de la Revolución Nacional*, Barcelone, Editora Nacional, 1939.

<sup>50</sup> Jacques DORIOT, « Veut-on regagner l'amitié espagnole ? », *L'Oranie populaire*, 29 avril 1939, p. 1 ; *L'Émancipation nationale*, 3 mars 1939 ; NIALA, « Le désastre rouge s'accroît et la victoire définitive des nationalistes est proche », *L'Oranie populaire*, 9 avril 1938, p. 3 ; « Où en est l'Espagne Nationale – Doriot a vu, Doriot a jugé, Doriot a dit : il faut reconnaître l'Espagne nationaliste parce que c'est l'Espagne de l'avenir », *L'Émancipation nationale*, 29 juillet 1938, p. 1 ; 3.



**Figure 278.** Le culte des martyrs de la Phalange a peut-être inspiré celui du PPF. Ci-contre : couverture de la *Revista nacional del S.E.U.*, no. 17, 1940 (coll. privée). En dessous : dans cette œuvre de 1940, l'affichiste et peintre de la Phalange Carlos Sáenz de Tejadacara rend hommage aux Phalangistes tombés pendant la Guerre Civile. Pour ce faire, il s'inspire des paroles de l'hymne du mouvement, *Cara al Sol*<sup>51</sup>.



**Ci-contre :** « Final para siempre », de Toni. Un Phalangiste brise l'emblème du communiste avec, derrière lui, la devise du mouvement : « *Arriba España !* ». Ce genre d'images ne peut que séduire un parti aussi anticommuniste que le PPF (IWM). MAG.

<sup>51</sup> <https://community.dur.ac.uk/m.p.thompson/civwar/cara.htm>, consulté le 10 avril 2017.

faire la révolution »<sup>52</sup>. La presse PPF n'hésite d'ailleurs pas à rapprocher Doriot « l'homme de demain » de Franco le « maître de l'Espagne de demain », à mettre côte à côte le « Chef » et le « Caudillo »<sup>53</sup>. Quand Paul Guitard interviewe Franco en 1937, sa retranscription est telle qu'on croirait entendre parler Doriot mot pour mot<sup>54</sup>. Finalement, pour qui sait lire entre les lignes, le PPF avoue son propre projet dictatorial pour la France à travers tant de syllogismes, lui qui concède au détour d'un paragraphe que le gouvernement franquiste « est nettement antidémocrate et antimarxiste »<sup>55</sup>...

Tant de rapprochements rendent légitimes la question de savoir si la Phalange et le franquisme n'ont pas influencé une partie de la symbolique doriotiste. Le culte des morts du PPF, on l'a vu, prend peut-être modèle sur celui de la Phalange (**figure 278**). L'appel phalangiste « ¡ Presente ! » adressé aux « martyrs » de la cause apparaît à l'occasion des funérailles d'un étudiant nationaliste assassiné par les communistes en janvier 1934, c'est-à-dire près de trois ans avant son utilisation par le PPF. Par la suite, la pratique se généralise pour tous les martyrs (« *los Caidos* ») du combat nationaliste espagnol<sup>56</sup>. L'hymne de la Phalange lui-même, *Cara al Sol*, composé en décembre 1935 par Primo de Rivera, entre autres, comprend cet appel aux morts :

*Cara al sol con la camisa nueva  
que tú bordaste en rojo ayer,  
me hallará la muerte si me lleva  
y no te vuelvo a ver.*

Face au soleil avec ma nouvelle chemise  
que tu brodas de rouge hier,  
Si la mort me cherche elle me trouvera  
et je ne te reverrai plus jamais.

*Formaré junto a mis compañeros  
que hacen guardia sobre los luceros,  
impasible el ademán,  
y están presentes en nuestro afán.*

Je serai aux côtés des camarades  
qui montent la garde sur les étoiles,  
l'attitude impassible,  
et qui sont présents dans notre effort.

Pour autant, c'est le fascisme italien et non le phalangisme qui est à l'origine d'un tel rite en Europe, et ce depuis le début des années 1920. Or, Victor Arrighi, son promoteur au PPF, est

<sup>52</sup> Albert DRANSARD, « Vérités premières », *L'Émancipation*, 25 février 1939, p. 5.

<sup>53</sup> *Ibid.*, 13 août 1938.

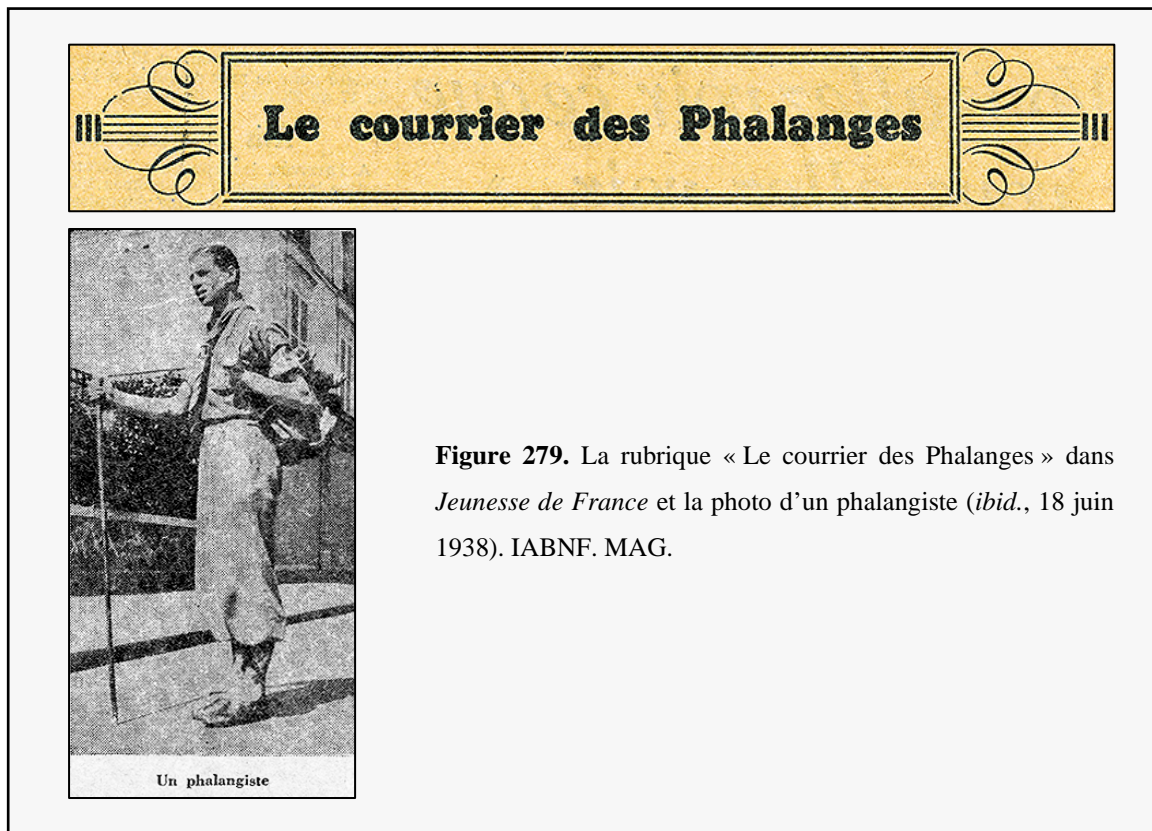
<sup>54</sup> « Ce que je veux, c'est avant tout associer le capital au travail, par le truchement du corporatisme. Dans les nations modernes, les travailleurs ont droit à leur vraie place, qui est la première. Je veux rendre aux prolétaires leur dignité d'être des hommes et leur fierté d'être des Espagnols » (Paul GUITARD, « Espagne, où vas-tu ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 6 mai 1937, p. 3).

<sup>55</sup> « La déclaration du Bureau du Parti sur la situation internationale », *L'Émancipation*, 25 mars 1939, p. 2.

<sup>56</sup> Pablo SAGARRA RENEDO et Oscar GONZALEZ-LOPEZ, *Atlas ilustrado. Falange española de las JONS*, Madrid, Susaeta, 2016, p. 58.



plus proche du régime de Mussolini que du mouvement de Primo de Rivera. Néanmoins, si l'on admet que la Phalange a bel et bien inspiré la pratique doriote, alors c'est peut-être par l'intermédiaire de Claude Popelin, le seul au sein du parti à connaître suffisamment bien au début 1937 la symbolique phalangiste, voire de Paul Marion qui, dans *Leur combat* (1939), célèbre ce rite phalangiste<sup>57</sup>. Mais, il est tout à fait possible que le PPF connaisse à la fois les pratiques italienne et espagnole quand il instaure son propre rite.



**Figure 279.** La rubrique « Le courrier des Phalanges » dans *Jeunesse de France* et la photo d'un phalangiste (*ibid.*, 18 juin 1938). IABNF. MAG.

Outre l'appel aux morts, d'autres symboles phalangistes peuvent troubler. Le tutoiement (« *tuteo* ») est aussi de rigueur entre « *camaradas* » phalangistes, mais le PPF tient cette pratique de son passé communiste. José Antonio est également, non pas le *Caudillo*, terme militaire, mais le *Jefe* pour ses troupes – mais, là encore, le mot « chef » est un vieux qualificatif de l'extrême droite française, plus vieux en tout cas que la création de la Phalange (**chapitre 1**). Quant aux « Phalanges » de l'USJF, le terme est commun au lexique socialo-communiste et catholique de l'époque (phalanges sportives ou artistiques). Néanmoins, il est fort possible qu'il soit pensé et employé par les doriotistes dans un sens plus fascisant, ou en tout cas militariste, à l'instar des Phalanges universitaires des Jeunesses patriotes, fondées en 1926 et particulièrement actives au Quartier latin. Cela pour plusieurs raisons. Simon Sabiani a lui-

<sup>57</sup> Paul MARION, *Leur combat. Lénine – Mussolini – Hitler – Franco*, Paris, Fayard, 1939, pp. 207-208.

même fondé des « Phalanges prolétariennes » d'extrême droite à Marseille quelque temps avant d'adhérer au PPF et son exemple a pu inspirer le parti. Le fondateur des Phalanges de l'USJF, le champion de natation instable, violent et présomptueux Jacques Cartonnet, est lui aussi d'extrême droite au début 1938. Surtout, ce titre apparaît à une époque où la Phalange espagnole est largement célébrée par un PPF en voie de radicalisation.

Enfin, la Phalange espagnole a peut-être suggéré au PPF un dernier symbole, traité en profondeur plus loin : l'uniforme bleu qui habille son service d'ordre à partir de 1938. Non pas tant au niveau de la couleur bleue, le choix habituel des mouvements fascistes français, puisque couleur emblématique de la France, mais au niveau de l'adoption d'un uniforme politique en soi, ce qui est une nouveauté pour un parti relativement prudent en matière de symbolique. Or, c'est à peu près au même moment où le PPF se met à évoquer, sans la dénoncer, la chemise bleue des Phalangistes espagnols – un symbole par ailleurs largement relayé par la presse française<sup>58</sup> –, qu'il adopte à son tour ce type de vêtement pour son S.O. Ainsi, selon Doriot, la Phalange a

« comme tous les grands mouvements humains, créé un type d'hommes. On ne se connaît pas seulement à l'uniforme, à la chemise bleue, mais au comportement dans la vie, à la manière de penser et d'agir. Les phalangistes ont leur éthique, leur morale, leur manière particulière de voir les choses et les hommes. Ce sont des révolutionnaires ardents, dont les événements tragiques ont décuplé l'énergie, la volonté, la hardiesse, l'audace. »<sup>59</sup>

Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'au-delà du fait que le PPF lui-même se considère comme l'un de ces « grands mouvements » qui bouleversent actuellement l'Europe<sup>60</sup>, une fois encore Doriot emploie pour sublimer l'esprit phalangiste des termes qu'il utilise d'autres fois pour décrire son propre parti et ses propres militants.

La BUF acclame elle aussi la Phalange. Des contacts entre les mouvements britannique et espagnol existent. Mosley reçoit même la visite de Primo de Rivera. A sa mort, *Action* publie un article sur ce héros du fascisme<sup>61</sup>. Toutefois, fidèle à ses principes, le Leader préconise au moment de la guerre d'Espagne la non-intervention absolue des Britanniques (« our duty is to

---

<sup>58</sup> André SALMON, « Phalangistes en chemise azur », *Le Petit Parisien*, 23 septembre 1936, pp. 1, 3.

<sup>59</sup> Jacques DORIOT et Claude POPELIN, « Guerre et révolution en Espagne : les Phalangistes », *La Liberté*, 3 septembre 1938, p. 1.

<sup>60</sup> Jacques DORIOT, « Le Mouvement et les Hommes », *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> mars 1940, p. 3

<sup>61</sup> Matteo ALBANESE, Pablo DEL HIERRO, *Transnational Fascism in the Twentieth Century : Spain, Italy and the Global Neo-Fascist Network*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 34 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts : Sir Oswald Mosley & British Fascism*, Londres, Penguin Books, 2007 [2006], p. 317 ; « Murder of a Leader – De Rivera done to death by Reds », *Action*, 5 décembre 1936, p. 3.

help Britain first, not foreign countries »). Ce qui n'empêche pas sa presse de nier les atrocités de Guernica, en accusant éhontément le gouvernement républicain à la place des nazis<sup>62</sup>. De plus, certaines sections Blackshirts manifestent dans East London au début 1938 pour afficher leur soutien à l'Espagne nationaliste, ce qui va à l'encontre des directives nationales. Enfin, de façon tout aussi analogique que le PPF, la BUF célèbre « the coming Corporate State in Spain » et se met à parler de « National Revolution » pour qualifier son propre projet politique, une formule très rare chez elle auparavant<sup>63</sup>. Gordon-Canning explique quant à lui que Franco a entrepris la synthèse de deux concepts qui sont au cœur du mouvement Blackshirt : la tradition (via les requetés carlistes) et la modernité (via la Phalange)<sup>64</sup>. Une fois la guerre terminée, la BUF en appelle à reconnaître le régime de Franco, qui a su « libérer » l'Espagne de la menace « rouge »<sup>65</sup>. Elle distingue cependant la Phalange purement fasciste du franquisme plus réactionnaire. Néanmoins, la guerre civile, l'Espagne franquiste ou même la Phalange restent assez peu commentées par la presse Blackshirt, plus focalisée sur l'Italie, sur l'Allemagne et surtout, sur la Grande-Bretagne<sup>66</sup>.

Le rexisme est une deuxième source d'inspiration plausible pour le PPF. La performance inattendue de Rex aux élections de mai 1936 a largement fait parler d'elle en France, ne serait-ce, à l'extrême droite, que par l'intermédiaire de Robert Brasillach dans *Je suis partout*<sup>67</sup>. Par conséquent, elle n'a pu échapper à Doriot et à ses camarades, d'autant que Rex est francophone et farouchement anticommuniste. Par exemple, *Le Libérateur du Sud-Ouest* du 8 avril 1937 annonce la sortie de l'ouvrage de Pierre Daye, promoteur du rexisme en France, sur *Léon Degrelle et le rexisme* et Bertrand de Jouvenel a lui-même étudié le mouvement belge, notamment en octobre 1936<sup>68</sup>. Dans un premier temps toutefois, le PPF reste discret sur le mouvement de Léon Degrelle. Pourtant, les similitudes entre les deux partis intriguent. Pas tant au niveau de leur origine respective (catholique pour le premier, communiste pour le second) que dans leur évolution et dans leur radicalisation similaires. Après un succès précoce et prometteur, les deux partis subissent une crise interne génératrice de défections et une margina-

---

<sup>62</sup> *Action*, 27 février 1937, 9 décembre 1937 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 400. La presse doriotiste ne dit rien non plus des exactions commises par les Italiens et les Allemands à Guernica.

<sup>63</sup> Robert GORDON-CANNING, « The coming Corporate State in Spain », *Action*, 8 mai 1937, p. 6 ; éditorial de Geoffrey Dorman, « National Revolution », dans *ibid.*, 18 février 1939, p. 10.

<sup>64</sup> Robert GORDON-CANNING, « The coming Corporate State in Spain », *op. cit.*

<sup>65</sup> « Recognise Franco », *Action*, 18 février 1939, p. 4 ; éditorial de Geoffrey Dorman, « Spain Liberated », *ibid.*, 11 mars 1939, p. 11.

<sup>66</sup> Il convient d'ajouter que, contrairement aux Chemises bleues de l'Irlandais Eoin O'Duffy par exemple, ni Mosley ni Doriot n'encouragent le départ de volontaires pour aller combattre aux côtés des nationalistes.

<sup>67</sup> Notamment les numéros du 20 juin 1936, 24 octobre 1936, 5 novembre 1936, 17 avril 1937 et 29 mai 1937.

<sup>68</sup> Bertrand de JOUVENEL, « L'Expérience Van Zeeland et le coup de foudre Degrelle », *L'Assaut*, 2 octobre 1936, p. 7.



**Figure 280.** Le rexisme constitue sans doute une autre source d'inspiration pour le PPF. À gauche : meeting de Rex en avril 1937 à Bruxelles. Ci-dessous : Léon Degrelle en plein discours lors du même meeting (Magnumphotos). MAG.



lisation/fascisation implacable suite à l'échec de leur stratégie électorale (à partir d'avril 1937 dans le cas de Rex, un an plus tard pour le PPF). Au-delà, Rex se considère lui aussi comme « essentiellement un mouvement populaire ». Comme son voisin français, ils'auto définit par « son élan, son dynamisme, sa foi, son sens de l'action », parle pareillement de « révolution », notamment de « révolution spirituelle » ou de « Révolution nationale », tout en se défendant – lui aussi – d'aspirer à la dictature et tout en ne se reconnaissant – égale- ment – ni dans Mussolini ni dans Hitler<sup>69</sup>. S'il n'est pas fondé par d'anciens communistes, il attire en revanche à partir de 1937 des déçus du Parti communiste belge. Enfin, Rex veut pareillement unifier le pays et réconcilier les classes au sein du corporatisme, entend chasser le communisme (« Rex ou Moscou ! ») tout en luttant contre le capitalisme, et joue sur l'idée d'une rupture radicale avec le système actuel (« Rex c'est l'aventure »), dans le but d'instaurer un « État populaire et fort qui balayera [...] les partis ». Côté militantisme enfin, « UN REXISTE EST UN SOLDAT »<sup>70</sup>...

<sup>69</sup> *Rex*, 21 juin 1935, 1<sup>er</sup> juillet 1933 ; Jean DENIS, *Principes rexistes*, Bruxelles, Éditions Rex, 1936 ; Pierre DAYE, *Léon Degrelle et le rexisme*, Paris, Fayard, 1937 ; Léon DEGRELLE, *Révolution des âmes*, Paris, Les Éditions de France, 1938 ; Léon DEGRELLE, « La révolution nécessaire », *Le Pays réel*, 21 juillet 1937, p. 1 ; Robert BRASILLACH, *Léon Degrelle et l'avenir de Rex*, Paris, Plon, 1969 [1936], p. 501 ; Usnard LEGROS, *Un homme...un chef. Léon Degrelle*, Bruxelles, Éditions Rex, 1937, p. 190.

<sup>70</sup> *Rex*, 8 janvier 1937, 12 octobre 1934. Sur Léon Degrelle et le rexisme, voir notamment Jean-Michel ÉTIENNE,

En matière de symbolique, Rex et le PPF partagent beaucoup de points communs. En premier lieu, comment ne pas confronter le slogan optimiste et présomptueux *P.P.F. vaincra !* avec le tout aussi fameux *Rex vaincra !* qui, d'ailleurs, le précède ? En effet, le slogan rexiste, lancé par Victor Matthys, existe au moins depuis la fin 1934<sup>71</sup>. Il est en tout cas au cœur de la campagne pour les élections législatives de mai 1936 et, en cela, est fortement relayé par la presse française<sup>72</sup>. Dès lors, il est assez curieux d'entendre en 1936 Degrelle et Doriot prononcer la fameuse formule sur une même tonalité<sup>73</sup>. Par ailleurs, la rubrique « Rex vaincra » dans *Rex* et *Le Pays réel* est comme sa voisine française consacrée à la vie des sections.

Mais d'autres symboles rexistes interpellent. Degrelle est un jeune tribun lui aussi, le « Chef » vénéré et courageux du rexisme. Le PPF lui-même salue l'éloquence « sublime » du leader belge, en qui il voit « un poète », « un prédicateur » et « un croisé »<sup>74</sup>. Rex possède son emblème fort (le fameux drapeau rouge avec croix et couronne entremêlées, présent dès 1933), ses chants et ses marches, et son hymne, chanté en parallèle de *La Brabançonne*. En mai 1936, les élus rexistes prêtent serment à Degrelle<sup>75</sup>. D'après l'hebdomadaire de gauche *Regards*, le salut rexiste « se fait [...] avec le bras plié, la main ouverte ». Néanmoins, les photos montrent que les rexistes saluent surtout le bras tendu. Toutefois, l'information n'est pas négligeable<sup>76</sup>. Le parti wallon possède en outre une propagande diversifiée et ingénieuse, qui édite différents journaux par groupes de population. Dès la fin 1936, il se structure en Front populaire de Rex, qui regroupe différentes organisations internes, comme, par exemple, les Cadres Actifs de Propagande (C.A.P.), les Services Sociaux Féminins de Rex (S.S.F.R.) ou encore un Ordre du Travail. Le doriotiste Jacques Boulenger compare même la ville de Courtrai, en Flandre-Occidentale, à un lieu sacré pour les Rexistes, « comme pour nous Saint-Denis »<sup>77</sup>. Enfin, Rex

---

*Le Mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Paris, Colin, 1968 ; Giovanni F. DI MURO, *Léon Degrelle et l'aventure rexiste [1927-1940]*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2005 ; Jules GERARD-LIBOIS, « Rex 1936-1940. Flux, reflux, tensions et dislocations », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, no. 1226, 1989, pp. 1-40.

<sup>71</sup> Usnard LEGROS, *Un homme...un chef*, op. cit., p. 114 ; Robert BRASILLACH, *Léon Degrelle*, op. cit., pp. 33-34 ; Léon DEGRELLE, « Au service de l'Église », *Rex*, 5 octobre 1934, p. 1.

<sup>72</sup> « En juin Rex luttera seul et Rex vaincra ! », *L'Action rexiste*, février 1936, p. 1 ; *Paris-Soir*, 26 mai 1936. L'article revient sur le slogan *Rex vaincra !* et sur les talents oratoires du « chef » charismatique Léon Degrelle, lors d'un meeting à Bruxelles où « règne dans cette vaste cuve en ébullition une véritable atmosphère d'enthousiasme hitlérien ».

<sup>73</sup> [http://www.dailymotion.com/video/xdep6a\\_leon-degrelle-rex-vaincra-1936\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xdep6a_leon-degrelle-rex-vaincra-1936_news) et fin du discours de Doriot sur <https://www.youtube.com/watch?v=rJovsa8pvQ8>, consulté le 8 avril 2017.

<sup>74</sup> Jacques BOULENGER, « Aux états généraux rexistes de Courtrai – En écoutant Léon Degrelle », *L'Émancipation nationale*, 12 novembre 1937, p. 5.

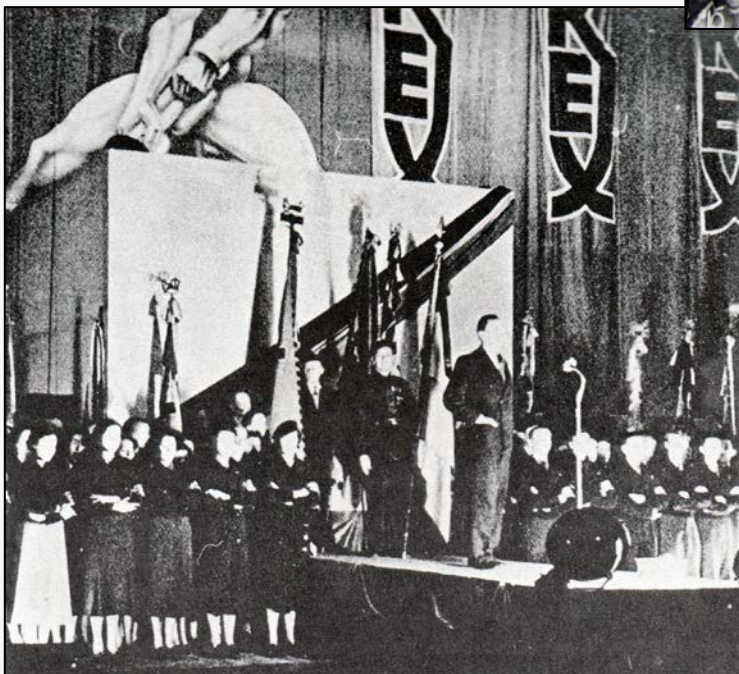
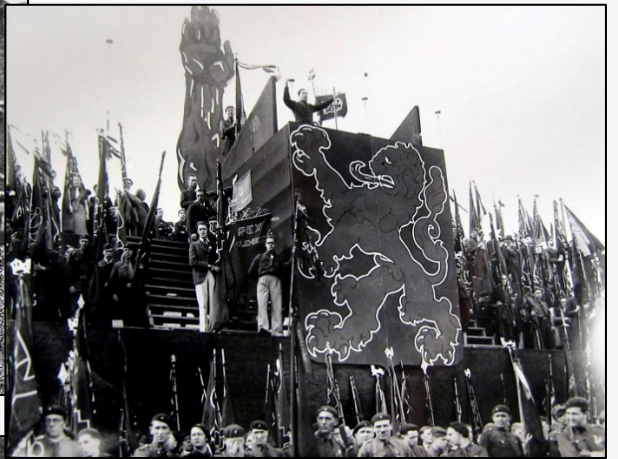
<sup>75</sup> *Le Pays Réel*, 29 mai 1936.

<sup>76</sup> Claude MARTIAL, « "La marche sur Bruxelles" – Casimir Degrelle en panne », *Regards*, 29 octobre 1936, p. 3.

<sup>77</sup> Le 2 novembre 1935, lors du congrès de la fédération des cercles catholiques à Courtrai, trois cents rexistes, en froid avec la vieille garde catholique qui les soutenait jusque-là, s'en prennent violemment à elle, oralement et physiquement, ce qui entraîne un blâme épiscopal contre Rex. Le divorce est consommé entre les deux camps et la presse baptise cet événement le « coup de Courtrai ». Degrelle a désormais les mains libres et dans la mythologie



**Figure 281.** À partir de 1937-1938, Rex fait évoluer son décorum dans un sens largement fascisant – ici, à gauche et au centre, son congrès national à Lombeek le 10 juillet 1938, où les rexistes misent énormément sur le spectaculaire. En bas à gauche : meeting à Coxyde le 16 août 1937. À droite : un tract rexiste de 1936<sup>78</sup>. MAG.



du mouvement, l'épopée rexiste commence alors véritablement (Giovanni F. DI MURO, *Léon Degrelle, op. cit.*, pp. 75-79).

<sup>78</sup> Images tirées de Didier PIRIOT, *Rex : photos d'hier et d'aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions Phigi, 1978, pp. 33, 35-36.

offre peut-être une autre source d'inspiration que la Phalange espagnole dans le choix par le PPF d'une chemise bleue pour son S.O. Effectivement, le propre service d'ordre de Rex, la « Garde communale rexiste » (G.C.R.), raccourcie en « Garde rexiste », se met à arborer, à peu près au même moment que le S.O. doriote, un uniforme qui doit « unifier les différences sociales des hommes qui composent la Garde » : chemise et pantalon bleus, bottes, cravate rouge, ceinturon, béret et boutons aux armes de Rex – un uniforme qui ressemble beaucoup à celui des Jeunes gardes socialistes. La Garde rexiste forme l'élite du mouvement<sup>79</sup>.

Selon le PPF, qui voit clairement en lui un mouvement frère, le rexisme se caractérise par son « élan » et son « sens du sacrifice », sa jeunesse ardente. Son spectacle politique est décrit avec enthousiasme. Ses manifestations contiennent une « atmosphère de joie ». Jacques Boulenger s'enthousiasme pour les défilés rexistes à l'occasion des États généraux de Rex à Courtrai en novembre 1937, dans lesquels « ce ne sont partout que drapeaux, étendards, cocardes, insignes ». Pourtant, à l'instar de ceux du PPF, ces défilés ne sont ni de droite ni de gauche, car ils tiennent à la fois « de la kermesse et du défilé militaire. Et dominant tout, scandé en deux temps par la foule, comme les répons d'une liturgie, s'élève un formidable "Rex... vaincra !" ». Prenant la défense des rexistes à la manière dont les doriotistes se disculpent eux-mêmes, Boulenger estime que, malgré la présence de Degrelle « immobile, l'œil visionnaire », qui, pendant une heure, a salué le défilé bras tendu,

« le tableau était donc peu fasciste ! Pas de bottes, pas de ceinturons, pas de chemises de couleur. Tout juste ce qu'il fallait d'ordre dans le défilé pour qu'il eût de l'allure. [...] En bref, une belle fraternité populaire, allante, gaie, avec un élan de jeunesse incomparable. »<sup>80</sup>

Toutefois, ce type de compte-rendu est rare dans la presse PPF, car même si Doriot et Degrelle n'ont pas la même nationalité, la nature extraordinaire du Français ne saurait souffrir de rival.

En somme, en dépit des ressemblances frappantes entre Rex et le PPF, en aucun cas les doriotistes ne copient purement et simplement les rexistes, dans une même période d'émulation fasciste. Il semble même que Rex aille plus loin que le PPF en matière d'esthétique fascisante, particulièrement en ce qui concerne son spectacle politique (**figure 281**). De plus, à la différence

---

<sup>79</sup> Document interne de Rex, s. d., cité dans Jules GERARD-LIBOIS, « Rex 1936-1940 », *op. cit.*. La Garde rexiste succède en janvier 1937 au « Service d'ordre et protection » (S.O.P.) constitué dès 1936 (Giovanni F. DI MURO, *Léon Degrelle, op. cit.*, p. 147).

<sup>80</sup> Bertrand de JOUVENEL, « L'Expérience Van Zeeland et le coup de foudre Degrelle », *op. cit.* ; Jacques BOULENGER, « Aux états généraux rexistes de Courtrai », *op. cit.*, p. 5.

de Doriot, Degrelle rencontre personnellement Mussolini et Hitler avant la guerre, quand par contre il ne se rend en Espagne nationaliste qu'en février 1939. Pour d'autres symboles néanmoins, le PPF est plus innovant que le parti belge. Les rexistes se saluent entre eux avec un bras tendu « ordinaire », leur hymne n'est pas une création originale<sup>81</sup>, leur serment n'est pas aussi institutionnalisé qu'au PPF et il ne va pas aussi loin dans la dévotion au chef, leur drapeau, qui allie, comme le nom du mouvement lui-même, inspiré de *Christus Rex*, respect de la monarchie et du catholicisme, est plus traditionaliste dans sa signification que celui du PPF, plus révolutionnaire. Les rexistes ne pratiquent pas l'appel aux morts (à défaut de martyrs, sans doute), utilisent peu le vocable « camarade » entre eux et ne se tutoient pas. Ils n'ont pas de mouvement de jeunesse comparable à l'UPJF avec sa symbolique particulière. Enfin, en matière de caractère, Doriot est sans doute moins fanfaron et moins fantasque que son voisin belge.

En Grande-Bretagne, le phénomène rexiste intrigue tout autant et la presse Blackshirt se penche elle aussi sur Rex et sur Léon Degrelle. D'ailleurs, avant la guerre, le leader belge rencontre personnellement Mosley par l'intermédiaire de Bill Allen, qu'il connaît bien<sup>82</sup>. Dès lors, la BUF semble assez enthousiaste au lancement du parti wallon, bien qu'elle prenne soin de préciser que les rexistes ne portent pas d'uniforme, mais un simple insigne en forme de balais, ce qui, chez elle, n'est pas anodin<sup>83</sup>. De fait, à partir de 1937, la BUF finit par mettre en doute l'authenticité du fascisme de Rex, alors que paradoxalement celui-ci s'y enfonce de plus en plus. Pour ce faire, elle compare le rexisme à d'autres mouvements belges tels que la Légion Nationale de Paul Hoornaert, qui, parce qu'elle porte l'uniforme (chemise bleue) et qu'elle possède une authentique milice, apparaît aux yeux des mosleyites bien plus sincèrement fasciste, elle<sup>84</sup>.

« Il y a, en Europe, trois grandes doctrines qui tendent à s'étaler et en quelque sorte, qui se partagent les esprits : l'hitlérienne, la stalinienne, la mussolinienne », écrit *L'Émancipation nationale* le 9 juin 1939. Dès sa fondation, le PPF, qui se plaint constamment de la situation dramatique de la France, ne cache pas son admiration pour les deux pays voisins et leurs régimes qui représentent le miroir inverse de tout ce qu'il condamne<sup>85</sup>. En juillet 1936, il constate que

---

<sup>81</sup> Contrairement à *France, Libère-toi !* créé de toute pièce, l'hymne de Rex, *Vers l'avenir*, est un chant patriotique belge écrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Jean STENGERS, « La droite en Belgique avant 1940 », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, no. 468-469, janvier 1970, pp. 1-35). Il existe aussi un *Hymne national rexiste* écrit en octobre 1936 et dont la mélodie est cette fois-ci calquée sur *Le Chant des Luxembourgeois*. L'air fait penser à celui de l'hymne doriotiste, mais, au fond, ce genre de mélodie se ressemble souvent.

<sup>82</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 316 ; Léon DEGRELLE, *Hitler pour mille ans*, Paris, La Table Ronde, 1969 (dans cet ouvrage, Degrelle prétend que c'est Mosley lui-même qui l'a invité, ce qui est faux).

<sup>83</sup> « Rexists gain in Belgium », *Action*, 28 mai 1936, p. 6 ; « Degrelle and his Rexists – Cleaning up Belgian politics », *ibid.*, 20 mars 1937, p. 3. Cet insigne est créé spécialement pour la campagne électorale de mai 1936, conformément au message populiste de Rex : « chasser les pourris ».

<sup>84</sup> « Modern Movement in Belgium », *Action*, 24 juillet 1937, p. 7.

<sup>85</sup> Marcel GAUCHET, *L'avènement de la démocratie. III. À l'épreuve des totalitarismes, 1914-1974*, Paris, Gallimard, 2010, p. 264.



**Figure 282.** Sans grande surprise, l'anticommunisme, ou plutôt la lutte contre le communisme, constitue le premier prisme, en termes de chronologie comme d'importance, à travers lequel se forme l'admiration du PPF pour l'Italie et surtout pour l'Allemagne. En haut à gauche : cette affiche italienne de 1924 participe au mythe de la Chemise noire victorieuse du communisme par la violence, comme en témoigne le drapeau rouge déchiré au pied du squadriste. À droite : le guide de la grande exposition antibolchevique organisée à Nuremberg en 1937. En bas : la *Große Antibolschewistische Ausstellung* en question (USHMM).



« trois peuples montent au soleil, dans le monde actuel : *Allemagne, Italie, Japon*. Les autres regardent, ou s'éloignent vers l'ombre. [...] Des routes s'ouvrent, la France est au carrefour »<sup>86</sup>. *L'Émancipation nationale* compare alors, avec un complexe d'infériorité permanent, la situation de la France avec celles des deux pays voisins en se basant sur différents sujets capitaux (économie, culture, société, démographie, jeunesse, gouvernement, autarcie, sport, etc.). Les régimes italien et allemand sont d'ailleurs volontiers qualifiés de « révolutionnaires » par un parti qui n'hésite pas à se définir lui-même ainsi, Doriot allant jusqu'à parler de l'avènement du nazisme comme d'une « révolution nationale populaire »<sup>87</sup>. Enfin, certains au PPF connaissent l'Allemagne nazie pour s'y être rendus, à l'instar de Bertrand de Jouvenel<sup>88</sup> et même de Doriot qui, en juillet 1937, se rend à Berlin pour – selon les RG – se consoler de sa défaite à Saint-Denis<sup>89</sup>.

Cette fascination pour les régimes italien et allemand se renforce inévitablement avec la radicalisation du parti, même si le PPF prend soin de souligner, comme son voisin britannique, que sa doctrine profondément originale et nationale n'a nullement besoin de modèles étrangers. Les deux régimes voisins continuent pourtant d'être considérés comme des formules efficaces et inspirantes, qui ont le mieux compris, sinon qui ont conduit la grande révolution politique, économique, sociale, culturelle, sportive, spirituelle et morale du XX<sup>e</sup> siècle. Entre le 3 septembre et le 11 novembre 1938, Marcel Marschall livre dans *L'Émancipation* ses « impressions d'un voyage en Italie »<sup>90</sup>. Malgré son objectivité prétendue, cette suite d'articles n'est au fond rien d'autre qu'une vaste entreprise de propagande en faveur du régime mussolinien, qui a su ramener les ouvriers à la patrie, gérer leurs loisirs grâce au Dopolavoro, lutter contre le « conservatisme social » [sic] et encadrer efficacement la jeunesse en lui donnant une place au sein de la nation. Marschall va jusqu'à faire de la Charte du Travail un énorme progrès social, à tel point que le PPF finit par l'intégrer à son propre programme. À la même période, le PPF estime que « pour parler avec le Gouvernement fort de l'Allemagne, il nous faut un gouvernement fort : celui que nous donnera l'État Populaire Français de Jacques Doriot ». En attendant, il examine « les causes du relèvement allemand, de l'abaissement

---

<sup>86</sup> Jean VILLARS, « Construire l'Europe – Paris-Moscou ? Non – Paris-Rome-Berlin : oui », *L'Émancipation nationale*, 18 juillet 1936, p. 5. Soulignement d'origine.

<sup>87</sup> Paul GUITARD, « Le P.P.F. et le Sport. Une révolution en sport est liée à la grandeur de notre pays », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 21 janvier 1937, p. 3 ; Jacques DORIOT, *Refaire la France*, Paris, Grasset, 1938, p. 89.

<sup>88</sup> Olivier DARD, *Bertrand de Jouvenel*, Paris, Perrin, 2008, pp. 117-124 ; Frédéric SALLEE, *Sur les chemins de terre brune : voyages en Allemagne nazie (1933-1939)*, Paris, Fayard, 2017, p. 276-277 ; SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration*, Paris, L'Esprit Nouveau, 1964, p. 14 ; Marc DAMBRE, *Drieu la Rochelle. Écrivain et intellectuel*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 32.

<sup>89</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », « Doriot – rapports et correspondance », 5 et 6 juillet 1937.

<sup>90</sup> Au programme de ce séjour d'une semaine en compagnie d'enfants de Saint-Denis : visite, entre autres, de Predappio, la ville natale du Duce ou du Forum Mussolini à Rome.

français » pour comprendre « ce que peut la discipline ici, la démagogie là ». Il compare « tout ce que Hitler a fait pour l'Allemagne au peu que Daladier a fait pour la France »<sup>91</sup>. Comme la BUF d'ailleurs, le PPF parle plus volontiers de « national-socialisme » que de « nazisme », contrairement aux socialistes, aux communistes ou même au PSF.

Pour autant, avant la guerre, seul Drieu ose se revendiquer ouvertement du fascisme et lui seul ose en appeler à une France alignée sur les modèles italien et allemand. « Vivre plus vite et plus fort, cela s'appelle aujourd'hui être fasciste. Il y a cent ans, cela s'appelait être libéral ; il y a cinquante ans, être socialiste », estime-t-il en 1938<sup>92</sup>. D'autres doriotistes, s'ils sont plus prudents dans leurs termes, ne se montrent pas moins bruyamment enthousiastes quant aux expériences italiennes et allemande. En 1936-1937, ce sont, par exemple, Fernandez, Jouvenel, Marion, Blond, Fontenoy ou encore Arrighi – « je suis fasciste », écrit ce dernier à Ciano en 1938<sup>93</sup>. Les nouveaux cadres doriotistes qui arrivent en 1938-1940 (Dautun, Ivan-Sicard, Lèbre, Jeantet, Benoit-Méchin) sont encore plus directs dans leur émulation, même si l'attitude agressive de l'Allemagne en Europe les place désormais dans une position d'embarras manifeste. L'admiration est encore plus patente chez les jeunes doriotistes. *Jeunesse de France* fait régulièrement la promotion de publications sur l'Italie fasciste, applaudit « le pavillon italien à l'Exposition de Paris 1937 » (tout en dénigrant le pavillon français) et propose à ses lecteurs des séjours en Allemagne nazie. Drieu y célèbre dans ses colonnes les jeunesses allemande et italienne<sup>94</sup>. Enfin, lors du deuxième congrès national de l'UPJF, Maurice-Ivan Sicard, vingt-huit ans, n'a pas de mots assez durs pour dénoncer « l'indigence du destin de notre pays », qui pousse « notre jeunesse, par un réflexe naturel, à *se regarder aux frontières comme dans des miroirs* », à vivre, « inconsciemment ou non, par d'autres jeunesses »<sup>95</sup>... Par contre, personne au PPF ne se qualifie de « national-socialiste » et encore moins de « nazi ». Le même Sicard, pourtant l'un des doriotistes les plus pronazis, prévient ses camarades :

« Il ne s'agit pas, encore une fois, d'être *nationaux-socialistes*, ou, tranchons le mot, *hitlériens* !... Que ceux qui veulent se convertir à tout prix au "nazisme" se fassent naturaliser Allemands et ne parlent plus de la

---

<sup>91</sup> Exposé de Victor Arrighi à Oran, retranscrits dans *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938 ; *L'Émancipation nationale*, 2 septembre 1938 ; *La Liberté*, 30 août 1938.

<sup>92</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Mourir en démocrates ou survivre en fascistes », *L'Émancipation nationale*, 29 octobre 1938, p. 2.

<sup>93</sup> Alessandra GIGLIOLI, « La question des subventions de l'Italie fasciste au Parti populaire français de Jacques Doriot d'après les archives du ministère des Affaires étrangères italien (1936-1939) », *Revue d'histoire diplomatique*, no. 2, 1998, pp. 145-171, pp. 165-166.

<sup>94</sup> *Jeunesse de France*, 10 octobre 1937 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Jeunesse Française », *ibid.*, 6 février 1938, p. 3.

<sup>95</sup> « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef – Discours sur la propagande générale prononcé par Maurice-Ivan Sicard », *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939, pp. 3-4. Soulignement d'origine.

France comme de leur propre patrie. CAR NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'UNE DOCTRINE ÉTRANGÈRE POUR LIBÉRER NOTRE PAYS. Il s'agit seulement d'apprendre, d'étudier pour connaître. »<sup>96</sup>

De fait, assumer une telle étiquette dans la France des années 1930 équivalait ni plus ni moins à un suicide politique, et seuls quelques groupuscules ultra-marginaux, à l'image du Front Franc de Jean Boissel ou des Francistes de Henri Coston, franchissent le pas.

**Figure 283.** Le PPF se sent latin et par conséquent, à l'instar de Brasillach à la même époque, il se reconnaît plus dans les fascismes italien et espagnol que dans l'Allemagne païenne. L'article à gauche revient sur les Roumains, amis de la France, ce « grand peuple fier de sa fier culture latine », implanté en plein territoire slave<sup>97</sup>. À droite : le Duce mis en valeur dans *La Liberté*, 15 mai 1938. NAG.



Après Munich toutefois, la politique extérieure du PPF se détourne de Berlin et préconise plutôt l'union des sœurs latines en Europe, qui devra opposer à la Germanie aryenne et à la Russie asiatique la France (PPF), l'Italie et l'Espagne, ce pays « dans lequel coule du sang latin comme dans nos propres veines ». Ainsi, « la France doit se lier étroitement avec l'Italie [car] rien ne nous divise avec elle », explique le parti de Doriot, qui salue les Italiens comme des « frères latins »<sup>98</sup>. En accord avec sa dérive cléricale, il s'agit dorénavant pour le

<sup>96</sup> Maurice-Ivan SICARD, « Jeunesse allemande », *Jeunesse de France*, 30 janvier 1938, pp. 1-3 – soulignement d'origine.

<sup>97</sup> Tony GUEDEL, « Jeunesse roumaine, Jeunesse française. Deux jeunes sœurs », *ibid.*, 12 novembre 1938, p. 2.

<sup>98</sup> Doriot, cité dans *L'Oranie populaire*, 29 avril 1939 ; exposé de Victor Arrighi à Oran, retranscrits dans *ibid.*, 7 mai 1938 ; BLAUZAC, « Les leçons du Chef – Tandis que l'on bavarde à la Chambre, Agir », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 17 décembre 1936, p. 3.

PPF de défendre la civilisation chrétienne et latine contre le paganisme et l'athéisme barbares des « bolcho-nazis »<sup>99</sup>. Pour autant, confronté à la réalité du rapprochement italo-germanique, le PPF déplore avec une certaine hypocrisie « cette infortune qui a rapproché, pour le grand malheur de l'Europe, le germanisme, conquérant et païen, de la nation la plus catholique ». Au moment de l'invasion de l'Albanie, Doriot regrette « cette action italienne [...] maladroite et fâcheuse, d'autant qu'elle fut accomplie lors d'une date particulièrement symbolique de notre civilisation chrétienne »<sup>100</sup>. Enfin, la guerre entre l'Allemagne et la France éclate et Doriot fulmine :

« Mussolini n'a pas essayé, comme Hitler, de créer une nouvelle religion. Il s'est efforcé de placer le fascisme sous le signe de la chrétienté. Franco ne s'est présenté que comme le champion de la civilisation chrétienne. [...] Le païen Hitler peut jouer avec Staline une formidable partie de poker. Des régimes chrétiens comme l'Italie et l'Espagne se l'interdisent. »

La France, termine Doriot, aurait dû « choisir entre le matérialisme destructeur et l'esprit chrétien, entre le néant du bolchevisme et la chrétienté », pour ainsi trouver « le lien historique naturel qui devait nous rapprocher de l'Italie et de l'Espagne »<sup>101</sup>.

Le PPF ne cache pas son admiration pour la symbolique de ses deux voisins, à commencer par le symbole du chef. Pour la BUF, Mussolini et Hitler sont des « Leaders » ; pour le PPF, ils sont les « Chefs » de l'Italie et de l'Allemagne. Dans *L'Émancipation nationale*, Drieu livre ses « hypothèses sur le Duce », Fernandez propose ses « remarques sur Hitler » et Bertrand de Jouvenel loue la « grandeur » de Mussolini et du Führer, dans des articles plus élogieux les uns que les autres<sup>102</sup>. Comme Doriot, Mussolini est un « homme du peuple »<sup>103</sup> et comme Doriot, Hitler est un homme d'action, profondément intelligent, « et d'un équilibre mental remarquable »<sup>104</sup>. La seule différence est que l'Italien et l'Allemand sont parvenus au pouvoir pour devenir « les deux plus puissants chefs d'État de l'heure », ce qui pousse un journaliste PPF à faire cet amer constat : « l'Allemagne s'est relevée, elle a trouvé un homme qui lui a redonné confiance en elle et qui l'a amenée à un degré de puissance et d'audace

---

<sup>99</sup> « Contre le pangermanisme et le bolchevisme », *L'Émancipation nationale*, 9 septembre 1939

<sup>100</sup> Jean LAFARGE, « Chefs – Mussolini », *L'Émancipation nationale*, 9 juin 1939, p. 2 ; propos de Jacques Doriot au congrès national de l'UPJF, dans *L'Effort*, 16 avril 1939.

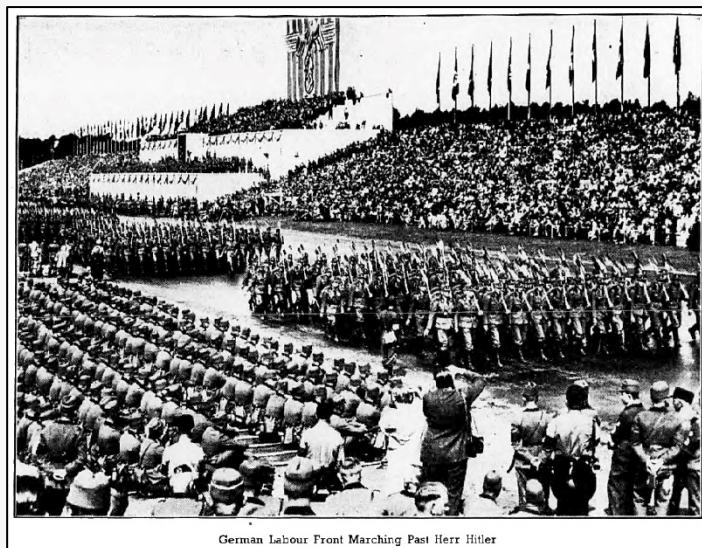
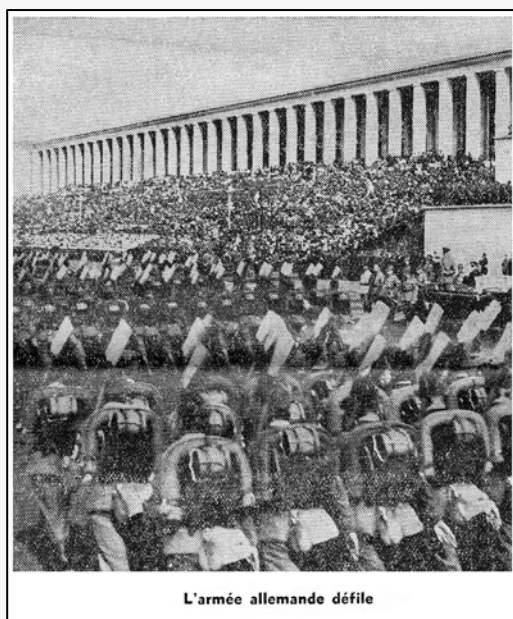
<sup>101</sup> Jacques DORIOT, « Remarques sur notre politique », *L'Émancipation nationale*, 5 janvier 1940, p. 1.

<sup>102</sup> *L'Émancipation nationale*, 20 mai 1938, 23 septembre 1938, 20 février 1937.

<sup>103</sup> Jean LAFARGE, « Chefs – Mussolini », *op. cit.* ; Doriot lui-même confessera en 1942 avoir « personnellement longtemps médité sur la rupture de Mussolini avec le marxisme et la fondation du fascisme. Cet exemple a facilité ma propre évolution » (« Le Chef parle », *Le Cri du Peuple*, 5 novembre 1942, pp. 1, 4).

<sup>104</sup> Ramon FERNANDEZ, « Remarques sur Hitler », *L'Émancipation nationale*, 23 septembre 1938, p. 2 ; Abel BONNARD, « Les hommes et l'action », *ibid.*, 16 décembre 1938, p. 2.

**Figure 284.** Le PPF est fasciné par le spectacle politique nazi. À gauche : « l'armée allemande défile » (*L'Émancipation nationale*, 2 septembre 1938 – NAG). À droite : le même genre de photo se retrouve dans la presse Blackshirt (ici, *Action*, 14 mai 1936). MAG.



extraordinaire. Chez nous, il y a eu des parleurs, des politiciens ». D'ailleurs, « Hitler a derrière lui tout son peuple », alors que « nous ne pouvons que lui offrir le spectacle d'une France divisée ». Dans un parti qui entend régénérer physiquement l'homme, Hitler et Mussolini sont également salués pour leur ascétisme, eux qui « s'abstiennent de ces banquets et de ces "dîners en ville" de nos ministres »<sup>105</sup>.

Outre le symbole du chef, le PPF admire le spectacle politique et plus généralement l'esthétique du nazisme – le spectacle italien est en revanche peu commenté (**figure 284**). Un journaliste doriotiste peut écrire en août 1936 que « les pièces à grand spectacle montées par Hitler à l'occasion des Olympiades n'ont pu influencer que les esprits timorés et faibles », il faut croire que le PPF en est plein<sup>106</sup>. Ainsi, dans *L'Émancipation nationale*, Drieu célèbre chez les fascistes italiens et les nazis leurs « fêtes collectives : splendides et enivrantes solennités physiques ». Georges Blond, de retour du congrès de Nuremberg de 1937, s'extasie quant à lui pour « la perfection, la grandeur de la mise en scène » des cérémonies hitlériennes. Il décrit alors avec une délectation certaine le culte du Führer (« c'est un spectacle assez curieux de suivre l'avancée de l'idole du peuple allemand d'après la direction des bras qui se tendent »),

<sup>105</sup> Georges ROUX, « Vivre simplement et fortement », *ibid.*, 21 novembre 1936, p. 8 ; exposé de Victor Arrighi à Oran, retranscrits dans *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938 ; « L'invasion et la domination étrangère menacent la France », *L'Effort*, 2 avril 1939, p. 3.

<sup>106</sup> *L'Émancipation*, 22 août 1936.

mais aussi « les pas qui scandent ce cortège, le silence de la foule, les bras tendus, l'ordonnance des étendards qui vont se ranger derrière la tribune, sous la gigantesque croix gammée ». Cette cérémonie, estime-t-il, « présente un caractère grandiose et même religieux ». Elle tient « de l'Opéra, des Panathénées, de la messe en plein air »<sup>107</sup>. D'ailleurs, il n'y a pas que le congrès de Nuremberg à se voir applaudir ainsi. Avec force détail, *L'Émancipation nationale* dépeint le « spectacle féérique » de Berlin pavoisé pour le retour de Tchécoslovaquie de Hitler, avec ces « effigies gigantesques du Chancelier-Führer », cette croix gammée qui partout « s'impose aux regards », « cette espèce de folie, d'ivresse, de fureur mystique » à l'égard du Führer<sup>108</sup>. En parallèle, la presse doriotiste publie les photos de défilés allemands dont les légendes, sporadiques, sont toujours élogieuses : « Le défilé des enseignes », « L'armée allemande défile » (**figure 284**) ou, beaucoup plus éloquent : « La force »<sup>109</sup>.

Malgré tout, le PPF semble penser que la symbolique n'est qu'un élément secondaire et relativement formel du fascisme, quand pour la BUF c'est au contraire une composante essentielle. Pour les doriotistes, ce qui compte, semble-t-il, c'est le fond, c'est l'idéologie<sup>110</sup>. Le PPF rappelle par exemple à plusieurs reprises que l'uniforme ne fait pas le fasciste ou plutôt que l'uniforme n'est qu'un aspect du fascisme. Certes, la révolution fasciste s'est faite grâce à « quelques garçons, jeunes et hardis, vêtus – il est vrai ! – de chemises noires », certes les doriotistes ont « le droit de se souvenir que M. Mussolini attachait au port de la chemise noire la valeur d'un symbole »<sup>111</sup>. Néanmoins, pour être fasciste, « il n'est pas nécessaire d'arborer des chemises de couleur, ni de se produire en parades monstres au milieu des hurlements du peuple »<sup>112</sup>.

Pourtant, comment ne pas entendre derrière de telles minimisations les lamentations d'un parti contraint à la prudence dans le choix de ses propres symboles ? Comment ne pas sentir que le PPF tente de se rassurer sur son propre fascisme – qu'il dissimule de moins en moins – en faisant mine d'en minorer l'un des aspects les plus essentiels, lui que la République

---

<sup>107</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « L'esprit du P.P.F. – Le Parti de la Santé », *L'Émancipation nationale*, 13 août 1937, p. 2 ; Georges BLOND, « L'Allemagne hitlérienne "fait le point" », *ibid.* ; « Les leçons du congrès de Nuremberg – Le III<sup>e</sup> Reich et nous », *ibid.*, 17 septembre 1937, p. 3.

<sup>108</sup> Jean WILMES, « J'ai vu mourir la Tchécoslovaquie et j'ai assisté au retour triomphal d'Hitler à Berlin », *L'Émancipation nationale.*, 24 mars 1939, pp. 1, 3.

<sup>109</sup> *La Liberté*, 10 septembre 1938 ; *L'Émancipation nationale.*, 2 septembre 1938 ; *Jeunesse de France*, 30 janvier 1938.

<sup>110</sup> Même si au final, le caractère coercitif du fascisme italien et du nazisme, leur violence consubstantielle et leur culte de la guerre évident (ne serait-ce qu'à travers l'encadrement paramilitaire de leurs jeunesses) ne sont jamais mentionnés. De même, leur totalitarisme n'est que vaguement évoqué.

<sup>111</sup> Jean LAFARGE, « Chefs – Mussolini », *op. cit.* ; Paul GUITARD, « Le drame bourgeois », *L'Émancipation nationale*, 16 juin 1939, p. 8.

<sup>112</sup> Jean LAFARGE, « Chefs – Mussolini », *op. cit.*

française et ses lois obligent à la réserve ? Lui qui, par ailleurs, ne peut cacher son admiration pour les mises en scène de ses deux voisins ? Car alors, on s'explique mal pourquoi l'uniforme politique qui, à l'entendre, est superflu et qui, du reste, n'est pas totalement absent (rappelons que le PPF est très fier de ses enfants en uniforme), fait quand même son apparition en 1938-1939. L'on s'explique mal également pourquoi une telle minoration de la symbolique fasciste ne l'empêche pas, à peine l'armistice proclamé, d'enfiler avec empressement et enthousiasme un uniforme politique à son tour, de défiler au pas cadencé, d'instaurer un système de rangs et de grades, et même de changer d'emblème principal, comme s'il n'attendait que la seule occasion pour le faire... Au fond, en matière de symbolique aussi, le PPF semble se regarder aux frontières comme dans des miroirs.

## **B. La rigidification symbolique.**

Le contexte et les influences ayant été étudiés, il convient de voir à présent comment se concrétise cette radicalisation de la symbolique BUF et PPF. Elle ne part pas du même pied et ce qui s'apparente à une nazification nette chez Mosley prend la forme d'une fascisation poussée au PPF. Néanmoins, cette rigidification symbolique, qui est aussi un renouvellement, traduit dans les deux cas le durcissement idéologique de mouvements poussés à se retrancher dans les marges de la vie politique nationale. La rigidification symbolique apparaît donc comme un alignement toujours plus saillant de la BUF et du PPF sur les modèles cités précédemment. Malgré tout, de par son caractère radical justement, elle permet aux deux mouvements de toujours se distinguer dans leurs paysages politiques respectifs, ce qu'ils cherchent à tout prix, quitte à se couper toujours plus de l'opinion.

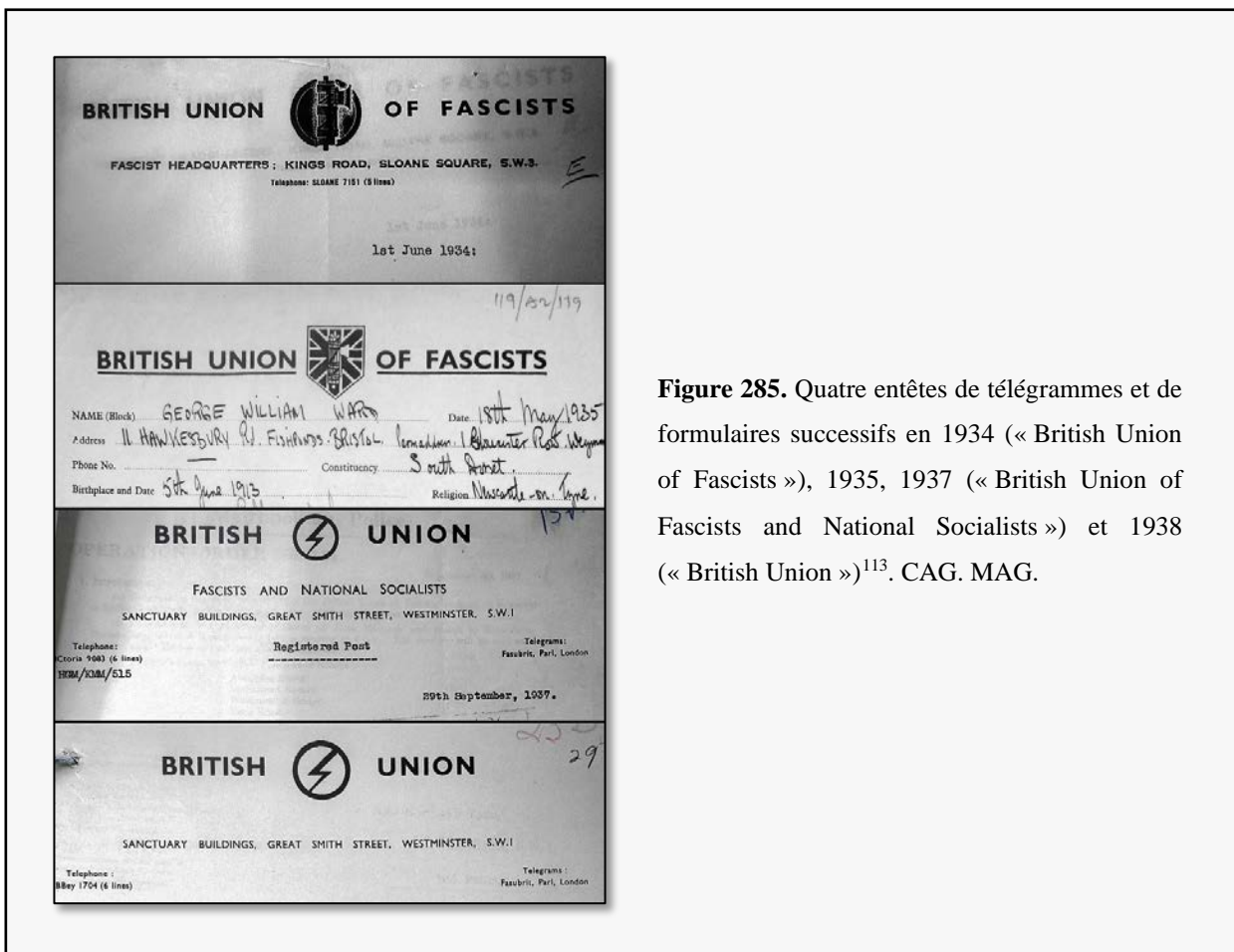
### 1. BUFNS : la nazification d'une symbolique.

La plupart des symboles qui témoignent de la nazification de la BUF à partir de 1935-1936 ont été traités dans les parties précédentes. Par contre, deux derniers symboles méritent d'être étudiés, car ils sont tout autant révélateurs de cette évolution : le cri *Hail Mosley !* et l'Action Press Uniform.

Les fascistes aiment les symboles simples et directs, ceux qui ont recours à l'instinct. C'est le bras tendu, geste commode et impulsif, spontané. C'est le son simple et brut du tambour. C'est le dessin élémentaire et vif de la croix gammée. C'est, aussi, le ou les cris rituels lancé(s) entre le chef fasciste et ses partisans, entre le chef et les masses. Le fascisme italien est



une fois encore à l'origine de ces cris martiaux et collectifs, même la pratique est héritée de l'épisode de Fiume (le cri *Eja, Eja, Alalà !* repris par les fascistes). La plupart des manifestations fascistes commencent ou se terminent aux cris de *A noi !, Duce ! Duce ! Duce !* ou encore *Saluto al Duce !*. Les nazis, par contre, sont les premiers à systématiser le salut oral, qui accompagne le salut gestuel bras tendu, et à en uniformiser la formule : *Heil Hitler !* Avec ses deux variantes que sont le triple *Heil* ou le *Sieg ! Heil !*, ce cri devient sous le Troisième Reich un échange rituel et codifié entre le chef et les masses. Symbole totalitaire par excellence, il finit par intégrer la vie quotidienne des Allemands jusqu'à devenir une formule quasi banale, presque une marque de politesse.



**Figure 285.** Quatre entêtes de télégrammes et de formulaires successifs en 1934 (« British Union of Fascists »), 1935, 1937 (« British Union of Fascists and National Socialists ») et 1938 (« British Union »)<sup>113</sup>. CAG. MAG.

À partir des exemples italien et allemand, la plupart des mouvements apparentés au fascisme lancent leur salut au chef ou leur cri de ralliement : *Hou Zee !* pour le NSB, *Heil og*

<sup>113</sup> De haut en bas : NA, MEPO 2/10977 « British Union of Fascists. Meeting at Olympia on 7 June 1934 and protest demonstration by Communist Party of Great Britain: reports, correspondence and press cuttings. With booklet » ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A2/139 ; NA, MEPO 2/3117, « British Union of Fascists: celebration of 5th anniversary » (1937-1938) ; *ibid.*

*sæl !* pour le NS, *Za dom – Spremni !* pour les Oustachis, *¡ Arriba España !* ou *¡ España, Una, Grande y Libre !* pour la Phalange, *Anauê !* pour l'Action intégraliste brésilienne, etc. Au PPF, les cris *PPF vaincra !* ou, moins fréquemment, *Doriot vaincra !* généralement lancés en fin de discours par le chef ou par un ses lieutenants, font office de cri collectif jusqu'à la fin de la guerre<sup>114</sup>. Dépourvue de cri à son lancement, la BUF adopte rapidement le salut *Hail Mosley !* pour signifier sa loyauté envers le Leader. Un salut qui fait évidemment et immédiatement penser au salut hitlérien. Pourtant, en 1940, Mosley prétendra devant ses enquêteurs qu'il s'agit en réalité d'un vieux salut anglo-saxon datant de l'ère élisabéthaine, qu'il avait plusieurs fois rencontré en lisant la littérature de l'époque. « "Hail" is an English word. It is scandalous to suggest that our people shout "Heil", they do not », s'insurge alors l'ex-Leader<sup>115</sup>. Il est vrai que le mot « Hail » provient du vieil anglais où il s'apparente effectivement à un salut – on le trouve ainsi à plusieurs reprises dans la version anglo-saxonne de la Bible (« Hail Mary... »).

Toutefois, Mosley se cache un peu trop facilement derrière une formule qui n'est plus utilisée depuis longtemps dans la Grande-Bretagne des années 1930 pour contester la véritable influence du salut Blackshirt. Il n'est pas le seul. Devant le même comité chargé de l'interroger, Charlie Watts, un cadre important de la BUF à Londres, niera tout autant la moindre imitation du nazisme, en expliquant que la BUF instaura ce salut avant même l'arrivée des nazis au pouvoir<sup>116</sup>. Or, Watts semble négliger plusieurs faits. D'une part, les nazis utilisaient ce salut bien avant 1933 et par conséquent, il était parfaitement connu de l'extrême droite européenne de l'époque. Gordon-Canning, William Joyce et Mosley lui-même y vont de leur « Heil, Hitler ! » enthousiaste adressé en hommage au Führer<sup>117</sup>. D'autre part, le salut *Hail Fascism !* apparaît pour la première fois en août 1933 dans un courrier envoyé par un cadre du mouvement à *Blackshirt*, puis en conclusion d'article dans le même journal en octobre<sup>118</sup>. Il est donc postérieur à l'arrivée de Hitler au pouvoir. Le premier *Hail, Mosley !* apparaît quant à lui en mars 1934. Mais, c'est le compte-rendu sur le meeting à Hyde Park qui, finalement, le lance véritablement dans la symbolique Blackshirt : « HAIL, MOSLEY ! LEADER OF THOUSANDS »<sup>119</sup>. L'on constate alors que ce sont principalement les plus pronazis des

<sup>114</sup> L'enregistrement du discours de Doriot le 8 août 1943 au balcon de la Maison du Parti à Paris est un bel exemple (« Discours au balcon de la rue des Pyramides, 1943 », in « Jacques Doriot [1898-1945], discours, allocutions, chants », coll. « Hommes et faits du XXe siècle », no. 19, SERP éd.).

<sup>115</sup> NA, PRO HO 283/14, « Notes of hearing : second day, 2 July 1940 », p. 14.

<sup>116</sup> NA, PRO HO 283/74, « Watts, Charles Frederick, member of the British Union of Fascists », « Advisory Committee notes », 9 juillet 1940, document 30, p. 17.

<sup>117</sup> R. GORDON-CANNING, « The New Germany Rejoices », *Blackshirt*, 27 septembre 1935, p. 4 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.* ; Stephen DORRIL, *Blackshirts, op. cit.*, pp. 356, 369.

<sup>118</sup> « Our Letter Box », *Blackshirt*, 19-25 août 1933, p. 4 ; « Scarlets Tunics – our neighbours », *ibid.*, 7-13 octobre 1933, p. 1.

<sup>119</sup> « Our Letter Box », *ibid.*, 9-15 mars 1934, p. 4 ; *ibid.*, 14 décembre 1934.

militants, A. K. Chesterton, E.D. Randall, Joyce ou encore Emerson Bainbridge, qui le popularisent. « Our battle cry and words of allegiance are one – HAIL MOSLEY ! », proclame ainsi ce dernier<sup>120</sup>. Comme le salut nazi, le salut Blackshirt s'adresse directement au Leader. À l'occasion d'une visite de Mosley au siège de Limehouse, *Blackshirt* rapporte à quel point il est lié au culte du chef : « as he strode into the hall [...], a great shout of "Hail, Mosley !" burst from hundreds of throats and every hand shot up in salute »<sup>121</sup>. Seul Mosley, d'ailleurs, peut le recevoir : « Look at Baldwin, Attlee, Churchill and Morrison, or any of the "old gangsters". Then look at Mosley, the comparison of the men alone is enough to make me – at any rate – say "Hail Mosley !" »<sup>122</sup>

Le nouveau symbole intègre désormais le spectacle politique Blackshirt. Aux meetings d'Albert Hall d'octobre 1934 et de mars 1936, de larges affiches le portent en lettres. Dans les meetings, à de nombreuses reprises les bras se tendent et le cri *Hail Mosley !* monte d'un coup. Il est lancé instinctivement quand le Leader fait son apparition. « Puis, repris plusieurs fois par des militants surexcités, il vient conclure les discours de Mosley. Plus largement, le salut au Leader pénètre la vie communautaire de la BUF. En 1936, un biplan survole le camp d'été de Bognor, traînant une longue banderole blanche sur laquelle il est inscrit. Surtout, comme souligné plus haut, il sert de signature dans les courriers et articles entre militants à l'instar de ce qui se pratique en Allemagne nazie. Il dépasse même le simple cadre du mouvement. Quand la BUF défile dans East London, les habitants – dit-on – crient *Hail Mosley !* depuis leur fenêtre en donnant le salut fasciste... à l'exception des Juifs, évidemment<sup>123</sup>.

Preuve supplémentaire de cette influence du nazisme sur le salut BUF, certains Blackshirts n'hésitent pas à utiliser la formule *Hail, Hitler* plutôt que *Heil, Hitler*, associant alors ouvertement salut nazi et salut Blackshirt<sup>124</sup>. Finalement, Mosley, toujours sur la défensive d'habitude, finit par reconnaître devant ces enquêteurs l'influence nazie évidente, même s'il persiste que « "Hail" is a good old Elisabethan expression ». Il ne nie pas malgré tout que, par association, un tel salut fait inévitablement penser au salut hitlérien, avant d'ajouter qu'en ce qui le concerne, il n'a jamais apprécié ce côté purement imitatif du salut Blackshirt et qu'il eût préféré le cri « Up Mosley ! » ou « Up the Movement ! ». Mais il admet qu'il n'a

---

<sup>120</sup> A. K. CHESTERTON, « Britain's Answer to her Decadents : Hail Mosley. Mosley – Leader of Thousands », *ibid.*, 28 mars 1936, pp. 1, 5 ; E. D. RANDALL, « West Country Hails Mosley », *ibid.*, 4 avril 1936, p. 8 ; Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.*

<sup>121</sup> E. D. RANDALL, « Among his own – The Leader visits E. London Districts », *Blackshirt*, 24 octobre 1936, p. 8.

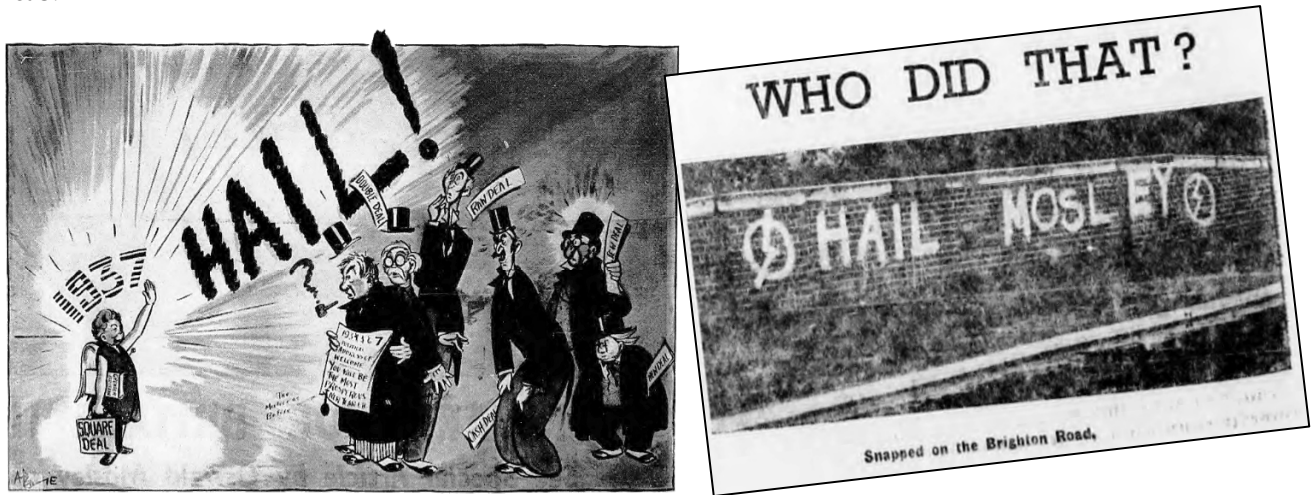
<sup>122</sup> *Action*, 15 mai 1937.

<sup>123</sup> Geoffrey DORMAN, « East London for Mosley – "They shall pass" is the cry of the workers », *Blackshirt*, 17 octobre 1936, pp. 1-2.

<sup>124</sup> « My Struggle », *Blackshirt*, 24 janvier 1936, p. 7. Le titre de l'article lui-même est éloquent.

jamais fait interdire ce salut et que celui-ci apparaît dans les documents officiels de la BUF. Surtout, il semble oublier opportunément qu'en tant que Leader c'est lui-même qui, au début 1936, s'est adressé à son équipe en affirmant son admiration pour le nazisme et son désir de s'inspirer de ses méthodes<sup>125</sup>...

**Figure 286.** Ce dessin paru dans *Action* du 2 janvier 1937 doit montrer que la BUF se porte bien et que ce qu'elle propose aux Britanniques (« square deal » veut dire « loyauté ») surpasse et même réduit à néant les propositions de tous les autres partis, d'om ce « Hail ! » victorieux, bras tendu, qui les effraie. À droite : le fameux salut peint sur un mur entre deux F&C.



Selon Francis-Hawkins, c'est à l'occasion d'un meeting organisé à Victoria Park le 7 juin 1936 que Mosley porte pour la première fois le nouvel « Action Press uniform » (APU)<sup>126</sup>. Selon Stephen Dorril, qui ne cite pas sa source, Mosley attend l'Empire Day du 24 mai 1936 pour cela, afin d'accentuer la dimension nationaliste du nouvel habit<sup>127</sup>. Ce qui est certain, c'est que l'APU est dessiné à la fin 1935 et qu'après plusieurs designs et plusieurs prototypes, il est distribué aux militants à partir de février 1936<sup>128</sup>. Son lancement coïncide avec celui du journal *Action*, d'où son nom. L'APU est en effet présenté par la BUF comme une récompense, « a sort of prize »<sup>129</sup>. Son objectif officiel est d'encourager les militants à vendre toujours plus la presse du mouvement. Les meilleurs vendeurs peuvent alors s'offrir le nouvel uniforme pour un prix

<sup>125</sup> NA, PRO HO 283/14, *op. cit.*, p. 14 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 368.

<sup>126</sup> N. FRANCIS-HAWKINS, « Five Memorable Years in Retrospect », *Blackshirt*, 2 octobre 1937, pp. 1, 7. Francis-Hawkins parle du 7 mai 1936, mais il confond sans doute. En effet, *Blackshirt* du 13 juin 1936 évoque la manifestation du 7 juin « for which ceremony [Mosley] wore the new uniform » et publie pour l'occasion plusieurs photos du Leader sans sa nouvelle tenue.

<sup>127</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 374.

<sup>128</sup> Ian Hope Dundas en possède un exemplaire dès décembre 1935 (NA, PRO HO 144/20146, « Disturbances : Activities of the British Union of Fascists », Special Branch Report, 16 décembre 1935). NA, PRO HO 144/20146, *op. cit.*, Special Branch report, 3 mars 1936.

<sup>129</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, pp. 23, 93.



**Figure 287.** L'Action Press uniform se compose d'une casquette à visière, d'une tunique noire à quatre poches, portée sur une chemise et une cravate noires, d'une culotte d'équitation grise et de bottes noires. Les boutons portent un F&C. Un brassard complète l'ensemble<sup>130</sup>. MAG.

<sup>130</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Uniforms, Flags and Insignia of the British Union of Fascists 1932-1940 & Union Movement*, Londres, Brockingday Publications, 2005 [2004], pp. 39, 41, 42 et 43.

moins élevé que la normale<sup>131</sup>. D'ailleurs, dans les premières règles le concernant, l'APU est fourni par la BUF qui le loue. Par conséquent, il peut être retiré à tout moment à son porteur en cas de diminution des ventes<sup>132</sup>. Cependant, l'éternel besoin d'argent de la BUF la pousse rapidement à vendre l'APU à ceux qui le souhaitent et qui, dès lors, en deviennent propriétaires

Toutefois, cette explication de l'uniforme comme d'une récompense pour doper les ventes de *Action* ne tient pas. En tout cas, ce n'est certainement pas sa raison principale. Car alors, pourquoi dessiner un uniforme aussi militaire pour récompenser de simples vendeurs de journaux ? D'autant que, comme ses enquêteurs le font justement remarquer à Mosley en 1940, d'autres récompenses bien moins coûteuses auraient très bien pu faire l'affaire, comme des insignes<sup>133</sup> – ce que, du reste, la BUF ne manque pas d'établir une fois l'uniforme interdit. Surtout, si l'APU est destiné aux vendeurs de la presse Blackshirt, pourquoi dans ce cas Mosley et l'état-major de la BUF le portent également ? Dans ses mémoires, Mosley prétend l'avoir porté pour donner l'exemple<sup>134</sup>. En réalité, l'objectif officieux de l'APU est de relancer un mouvement à la peine, qui a vécu avec l'année 1935 sa passe la plus difficile. Le nouveau symbole doit par conséquent encourager l'adhésion de nouvelles recrues, en particulier à East London, où la BUF est en train de se retrancher et où son discours pronazi et antisémite séduit plus qu'ailleurs. L'opération de séduction réussit en partie et, à East London tout du moins, les effectifs de la BUF augmentent légèrement. Toutefois, seule une minorité de Blackshirts, peut-être 500 en tout, la plupart à East London, porte l'APU entre février et décembre 1936<sup>135</sup>.

L'APU doit également contribuer à distinguer visuellement la nouvelle élite que la BUF cherche à former en son sein depuis que le I Squad a été dissous par elle quelques mois auparavant. Or, dans un mouvement aussi méritocratique et hiérarchique que la BUF, une élite est indispensable. Dès lors, seuls les militants de la Division 1 sont susceptibles de revêtir l'APU, alors que la veste d'escrime est portée par une large partie des Blackshirts. « Everybody had the old uniform », expliquera Mosley devant ses enquêteurs pour justifier l'introduction du nouvel uniforme<sup>136</sup>. En fin de compte, l'APU est porté dans bien d'autres circonstances et dans beaucoup d'autres occasions que la simple vente de *Action* dans la rue. On le distingue, surtout à Londres, dans toutes les manifestations extérieures comme intérieures que la BUF organise au cours de l'année 1936, à commencer par la fameuse marche du 4 octobre. Plus esthétique

---

<sup>131</sup> L'entreprise en soi n'est pas nouvelle, puisque dès octobre 1935 les meilleurs vendeurs peuvent remporter des pièces d'uniforme, la tunique d'escrime noire et la ceinture étant les premiers prix (« Special prizes for *Blackshirt* sellers », *Blackshirt*, 11 octobre 1935, p. 1).

<sup>132</sup> Afin de régler toute discussion, il est précisé que Mosley a déjà vendu son quota de journaux (*Yorkshire Post*, 28 janvier 1937).

<sup>133</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 93. Ce à quoi Mosley répond : « You do not know how much our people like uniforms ».

<sup>134</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, *op. cit.*, p. 253.

<sup>135</sup> Il ne reste d'ailleurs de nos jours que très peu d'exemplaires de l'APU.

<sup>136</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 93.

que l'uniforme de base, plus militaire également, l'APU est surtout plus nazi dans son apparence que la chemise noire d'inspiration italienne. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence s'il apparaît en même temps que le F&C et le changement de titre du mouvement. Au même moment, l'antisémitisme de la BUFNS explose et le salut *Hail Mosley!* se popularise. Toutefois, Mosley, qui a vent du projet d'interdiction des uniformes politiques par le gouvernement, interdit le port de l'APU par les membres du service d'ordre (qui conservent l'uniforme de l'ancien I Squad), afin de ne pas envenimer une situation déjà bien précaire. De plus, les fortes similitudes entre l'APU et l'uniforme noir de la SS, et particulièrement de l'*Allgemeine SS* – comme le feront remarquer plus tard les membres du Advisory Committee à Mosley –, incitent la BUF à ne pas associer son nouvel uniforme à des situations de potentielle violence.

**Figure 288.** L'une des premières apparitions publiques de Mosley dans son nouvel uniforme le 7 juin 1936 à East London (*Blackshirt*, 13 juin 1936).



L'uniforme de Mosley ressemble à celui des autres cadres du mouvement. Toutefois, il se distingue par trois petits boutons en argent sur chaque poignet de manche, sur lesquels est gravé un éclair. Il se peut également que l'emblème brodé sur la casquette de Mosley soit cousu à la main.

En 1940, Mosley prétendra aux enquêteurs chargés de l'interroger que l'APU est inspiré de l'uniforme des Gardes britanniques. « It is actually a copy of the Guards' tunic », « the exact copy of the officer's uniform in the Guards Brigade », expliquera-t-il alors<sup>137</sup>. C'est en partie vrai. La coupe, le col, la position des boutons, le grade sur les épaulettes et même la casquette font en effet penser aux uniformes des officiers de l'armée britannique. L'APU s'inspire peut-être dans son design du propre passé militaire de Mosley, qui considère l'uniforme des Gardes britannique comme « the best tunic in the world » et « the smartest tunic in the British Army »<sup>138</sup>. Cette ressemblance n'est pas anodine. Au contraire, elle doit accentuer le caractère purement britannique de l'APU et, par extension, la nature indigène de la BUF. Peine perdue

<sup>137</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 93 ; HO 8283/15, « Notes of re-hearing : 15 July 1940 », p. 11.

<sup>138</sup> *Ibid.* ; NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 93

apparemment, puisque comme le montre la sous-partie suivante, aux yeux des Britanniques l'APU accentue au contraire l'identification de la BUF à une « force étrangère » et au nazisme. La date de lancement de l'APU, le contexte européen dans lequel il apparaît, le fait qu'il succède à l'apparition du F&C et au changement de titre du mouvement, l'admiration non voilée des Blackshirts pour la symbolique et pour l'esthétique nazies, ne trompent en effet personne. Plus spécifiquement, la culotte d'équitation largement évasée, la couleur noire de l'ensemble et le brassard rouge marqué du F&C n'ont rien de commun avec les uniformes de l'armée britannique. À tel point que devant ses enquêteurs, Mosley lui-même s'embrouille et se contredit. Ayant rappelé le caractère purement britannique de l'APU, il récuse l'instant d'après toute émulation nazie en estimant au contraire que la couleur noire maintient l'APU sous influence italienne. « I should say, déclare alors le Leader, if we had to face a foreign charge, that it was much more the Italian, because it preserved the Black Shirt. [...] In colour it was Italian »<sup>139</sup>.



**Figure 289.** Cette photo colorisée par « Neitshade »<sup>140</sup> permet de mieux noter le contraste entre le rouge du brassard au F&C et le noir du reste de l'uniforme.

En réalité, avec l'Action Press uniform, la BUFNS exhibe sa nouvelle idéologie nationale-socialiste et affiche ses affinités nouvelles avec le nazisme et le Troisième Reich. D'ailleurs, dans *Blackshirt* du 13 juin 1936, la photo de Mosley dans son nouvel uniforme accompagne le titre « the National Socialism of British Fascism ». Une fois encore, l'APU est un signal lancé aux financeurs nazis, même s'il ne se réduit pas à cela. Outre la couleur noire qui, comme chez les SS, symbolise le pouvoir, la fascination pour la mort et le caractère élitique

<sup>139</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 93.

<sup>140</sup> <https://neitshade5.files.wordpress.com/2015/03/oswald-mosley-4-october-19361.jpg>, consulté le 12 janvier 2017.



des Blackshirts, le brassard en laine est particulièrement évocateur. Mosley tentera bien de se justifier devant l'Advisory Committee : « it was not the swastika, it was a red, white and blue design embodying flash and circle »<sup>141</sup>. Pourtant, porté sur le bras gauche et dessinant le F&C dans un cercle blanc sur fond rouge, le brassard Blackshirt calque sans aucune ambiguïté possible celui des nazis. Finalement, devant une ressemblance aussi frappante, Mosley reconnaît pour une fois que ce symbole fait bien référence au nazisme :

« the fact that you had an armband was to some extent German, they were the first people who invented the wearing of coloured bands for the arm. That was the first German thing, but in cut it was an English thing »

Malgré tout, Mosley justifie ce choix : « the only German thing in it was the armband which is a brilliant idea because as the arms come up you have all the colours flashing and red, white and blue flash as much as red and black »<sup>142</sup>.

Certes, la casquette de l'APU est plus proche dans sa forme de celle portée par les officiers britanniques pendant la Première Guerre mondiale que de la *SS Dienstmütze*. Par exemple, elle n'a pas de passepoil ni de liseré blanc ou argenté, mais une jugulaire en cuir noir<sup>143</sup>. Malgré tout, à la différence de la casquette militaire britannique ou même de celle portée par les dignitaires du PNF, elle porte sur son devant les deux insignes du mouvement, juxtaposés et brodés. En cela, elle fait davantage penser aux couvre-chefs nazis qui affichent à la fois l'aigle du Reich et l'emblème de leur organisation. D'ailleurs, la présence du faisceau sous le F&C montre que l'empreinte italienne n'a pas complètement disparu, d'autant que le faisceau est également présent sur la boucle de ceinture, même si à partir de décembre 1938 de nouvelles boucles portant le F&C peuvent être acquises. Mais, à cette époque, l'uniforme n'est plus porté dans l'espace public. Quelque part, donc, la juxtaposition des deux emblèmes du mouvement sur la casquette de l'APU synthétise parfaitement et visuellement le nouveau nom de la BUFNS et son évolution.

Finalement, plus encore que la tunique d'escrime de base, l'APU prépare le nouveau Britannique ou le « Briton » de demain, comme le fait en Allemagne l'uniforme noir de la SS vis-à-vis de la simple chemise brune. Avec sa coupe rigide et angulaire, moderne, qui fait oublier, sinon qui modifie les formes normales de son porteur, il rapproche toujours plus le

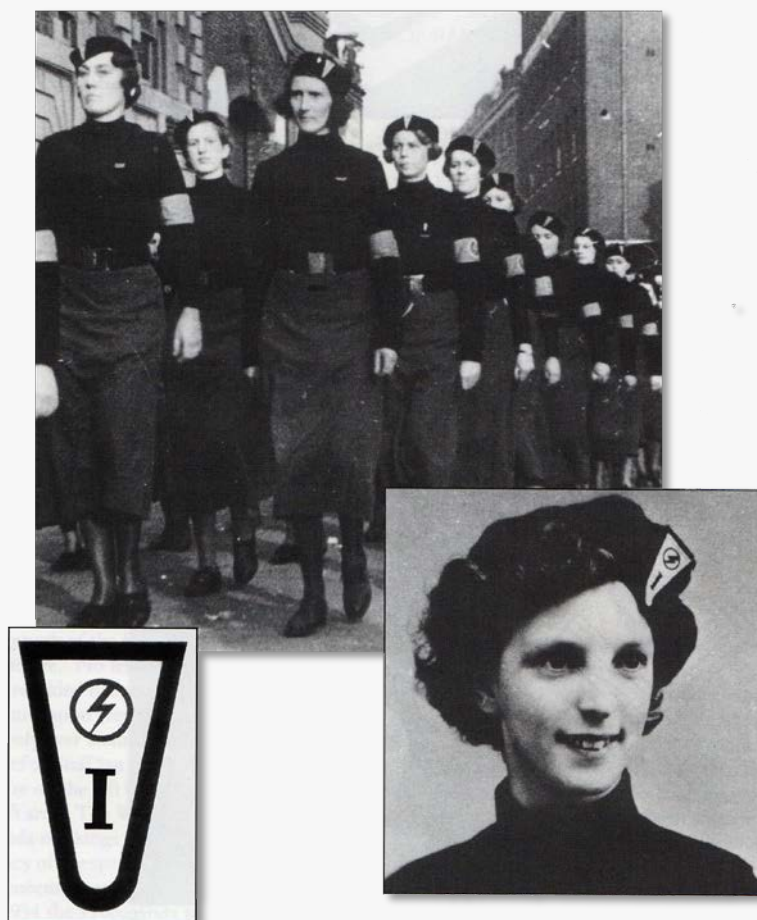
---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>142</sup> NA, PRO HO 283/13, *op. cit.*, p. 13 ; *ibid.*

<sup>143</sup> A noter cependant que dans la SS, les hommes de rang et les sous-officiers portent également une casquette à jugulaire sans passepoil.

**Figure 290.** Il existe également une version féminine de l'APU, bien moins martiale que l'uniforme masculin. En fait, en guise de nouvel uniforme, les femmes de la BUF héritent de la veste d'escrime à la place de la chemise noire classique. L'APU féminin consiste alors en une sorte de toque noire sur laquelle apparaît dans un triangle inversé le F&C et le numéro de la Division I, une veste d'escrime noire portée – nouveauté – avec le brassard au F&C sur le bras gauche, une ceinture au *fascas*, une jupe grise et des chaussures noires (John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, p. 45).



Blackshirt de l'homme-machine ou du surhomme hyperviril tel que fantasmé par la BUF. L'APU apparaît alors comme une sorte d'amure corporelle, avec ses poches qui accentuent le buste du porteur, ses épaulettes qui exagèrent la largeur des épaules, sa ceinture Sam Brown qui amincit la taille, l'évasement de sa culotte d'équitation qui amplifie les jambes et ses bottes qui les allongent, sa casquette qui fait paraître plus grand et son tissu noir, enfin, qui, en tant que non-couleur, achève de dépersonnaliser complètement le Blackshirt<sup>144</sup>. Son caractère particulièrement martial, sinon brutal (le noir couplé à la coupe militaire) accentue la virilité du

<sup>144</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », *op. cit.*, pp. 135-139 ; Joanna BOURKE, *Dismembering the Male : Male Bodies, Britain and the Great War*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, p. 128.

Blackshirt et rehausse à un degré encore plus élevé son apparence masculine. Grâce à l'APU, la silhouette est exagérée et l'évolution vers le nouvel homme fasciste est accélérée.

Après la guerre, Mosley prétendra regretter l'APU et notamment son aspect trop militaire, même s'il ne pouvait refuser à ses hommes « a smart uniform »<sup>145</sup>. Reste que l'APU est bien le symbole d'une évolution idéologique, l'indice par la forme d'une radicalisation du fond. Sans totalement imiter le nazisme, il trahit un changement d'influence qui se détourne de l'Italie fasciste pour préférer le Troisième Reich. Il transforme ses porteurs en une sorte de SS britannique. Finalement, l'APU contribue à fortement nazifier le spectacle politique Blackshirt, surtout quand ceux qui le portent tendent leur bras vers le Leader aux cris de *Hail Mosley !*, chantent *The Marching Song-Horst Wessel Lied*, défilent au pas au milieu des drapeaux rouges au F&C, ou tiennent des discours violemment antisémitismes. Du reste, la BUF parle volontiers des « Black Battalions » qui la composent et qui font trembler le Parlement et les Juifs. Or, elle emploie cette expression pour désigner la SS également, ce qui sous-entend bel et bien un rapprochement entre ces deux « élites »<sup>146</sup>. Une carte postale envoyée à son compagnon par une militante en voyage en Allemagne s'enthousiasme ainsi que « the S.S. uniforms are just like yours »<sup>147</sup>...

Depuis sa fondation, la BUF salue avec le bras tendu, à l'instar des fascistes italiens. Très vite cependant, elle tente de naturaliser ce geste en le décrivant comme un salut bien britannique. « It is not Italian nor it is German », explique Mosley, pour qui le salut bras tendu est tout simplement le plus vieux salut de la civilisation européenne. « It has been used in Britain many centuries before the founding of a Fascist party in Italy ». Certes, « the Germans also use it », mais il n'y a pourtant aucune gêne à avoir en effectuant ce geste millénaire<sup>148</sup>. « Let the oldest salute of British civilisation be given by one Fascist to another », rassure le Leader<sup>149</sup>. D'autres articles vont jusqu'à expliquer que le salut bras tendu n'est pas moins anglais que la poignée de main :

« It was used by men of the Northern lands who did not come into contact with the Romans, and by our forefathers, the Saxons. It was being used by young West Dorset men 1100 years ago »<sup>150</sup>.

---

<sup>145</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, *op. cit.*, p. 253.

<sup>146</sup> Emerson BAINBRIDGE, « Hail Mosley ! », *op. cit.*

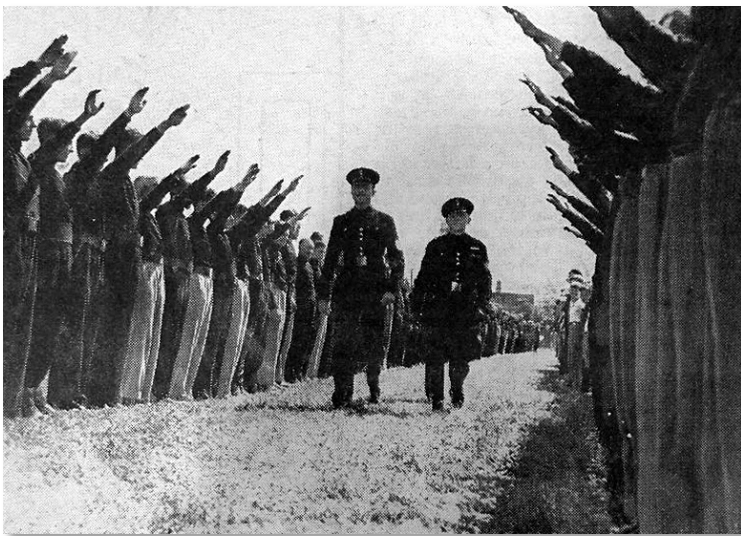
<sup>147</sup> Enid Baker citée dans Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right », *op. cit.*, pp. 149-150. Baker conclut sa lettre par « Hail Mosley ».

<sup>148</sup> *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1936, question 5.

<sup>149</sup> Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1934, p. 18.

<sup>150</sup> « Blackshirt Salute more English than Handshake », *Blackshirt*, 22 novembre 1935, p. 3.

Malgré tous ces beaux discours, ce geste tellement connoté reste suffisamment embarrassant pour que dans le récit *Blackshirt* « the Fascist salute » devienne progressivement « the Blackshirt salute », « the British Union salute » (avec sa variante « the good old British Union salute ») ou tout simplement « the salute » à partir de 1936-1937<sup>151</sup>. Désormais, lorsque Mosley salue les siens, il s'agit d'un « Briton's salute to Britons »<sup>152</sup>.



**Figure 291.** Mosley avance au milieu d'une haie d'honneur qui le salue bras tendu, sans doute au cri de « Hail ! » (*Blackshirt*, 1<sup>er</sup> août 1936). Protégé par ce mur d'hommes en noir, le Leader est à la fois au centre des Blackshirts et séparé d'eux. Il est le point de jonction des bras tendus. L'APU accentue son unicité et sa supériorité au sein de l'image, et donc du mouvement. Surtout, l'angle choisi est une vieille technique pour masquer le faible nombre de Blackshirts et donner l'impression d'une chaîne infinie.

Aussi acculturé qu'il puisse être, le « Blackshirt salute » n'échappe pas, lui non plus, à la nazification. La constitution de la BUFNS de 1936 explique dans son paragraphe « SALUTING » qu'il existe deux saluts officiels au sein du mouvement. Le salut bras cassé (« half-arm salute » – un geste proche du salut militaire classique) doit se faire entre Blackshirts. Le salut bras tendu (« full-arm salute ») sert à saluer les membres de la famille royale, les différents drapeaux du mouvement, l'hymne national et bien sûr le Leader<sup>153</sup>. Toutefois, une codification du salut aussi précise paraît difficile à respecter dans la pratique, la particularité du salut bras tendu étant sa spontanéité. Malgré tout, la BUF diffuse ses règles concernant le salut Blackshirt dans tous ses districts. Un courrier annonçant une conférence de Mosley dans le Dorset en novembre 1936 précise ainsi les différentes occasions d'effectuer les deux saluts : « when the Leader enters all present will stand and salute (Full) » ; « any Officer who unavoidably arrives late will salute (Full) smartly and tender an apology to the Leader » ; « at

<sup>151</sup> La toute première mention du « Blackshirt salute » date visiblement de *Blackshirt* du 2 novembre 1934 à propos du meeting à Albert Hall, mais elle est encore isolée.

<sup>152</sup> « British Union biggest week », *Blackshirt*, 17 octobre 1936, pp. 1-2.

<sup>153</sup> *British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*, Londres, Abbey Supplies Ltd., mai 1936, p. 24.



**Figure 292.** Hitler adressant le salut bras cassé à des membres du DAF (Corbis). À droite : Mosley effectuant le même geste lors d'une manifestation BUF après 1936 (UPPA/Photoshot – détail). En bas : Mosley le 4 octobre 1936. À son salut bras replié répondent les saluts bras tendus des Blackshirts (Daily Herald Archives). MAG.

the close of the Conference Officers will stand and salute (Full) while the Leader departs »<sup>154</sup>. En réalité, les photos montrent que le salut avec le bras replié en arrière est surtout pratiqué par Mosley, en particulier quand il passe ses troupes en revue. Sa gestuelle fait alors immédiatement penser à celle de Hitler, surtout quand le Leader porte l'APU avec son brassard rouge (**figures 289 et 292**). D'autant que la BUF utilise la même expression (« to take the salute ») pour décrire le geste rituel pratiqué entre Hitler et son peuple d'un côté (« Germany's Leader takes the salute ») et entre le Leader et ses partisans de l'autre : « on a balcony draped with the Union Jack and the Fascist colours the Leader took the salute as the marchers left National Headquarters »<sup>155</sup>.

<sup>154</sup> SUL, Special Collections and Archives, Robert Saunders Papers (RSP), MS119/A2/168, lettre de Vincent Keens S.O.3. à D/O Robert Saunders, « Leaders Conference », 22 novembre 1936.

<sup>155</sup> Emerson BAINBRIDGE, « Germany's Olympiad », *Blackshirt*, 8 août 1936, p. 5 ; « Fascist March through London », *ibid.*, 8 mars 1935, p. 8

**Figure 293.** La radicalisation de la symbolique BUF passe aussi par l'introduction d'une symbolique ailée qui renvoie directement à l'iconographie du Troisième Reich. MAG.

*Blackshirt*, éditorial, 10 octobre 1936



*East London Pioneer*, entête, 1<sup>er</sup> novembre 1936.



*Action*, éditorial, 10 octobre 1936



*East London Pioneer*, éditorial, 1<sup>er</sup> novembre 1936.



**Ci-dessous :** le PPF utilise moins la symbolique ailée, mais on la rencontre dans le logo des « Ailes U.S.J.F. » et leur possible version colorée, telle qu'elle apparaît sur les clubs de modélisme de l'UPJF (*Jeunesse de France*, 18 juin 1938 ; notre représentation) MAG.



## 2. 1938-1940 : les timides mais prometteuses expériences du PPF.

La radicalisation de la symbolique PPF, pourtant bien marquée dès 1936, commence avec l'appel aux morts, qui accentue la singularité du parti doriote au sein du paysage politique français en le rapprochant davantage des fascismes européens. Toutefois, c'est surtout à partir de la fin 1937-début 1938 que de nouveaux symboles apparaissent et que le sens des symboles existants est intensifié. Ainsi du renforcement du culte du chef, à travers la mise en place d'un portrait en 1938, la disparition progressive du terme « Président », et le changement du qualificatif « Directeur politique » en « Fondateur » pour désigner Doriot dans l'entête de *L'Émancipation nationale*, ce qui n'a rien d'anecdotique.

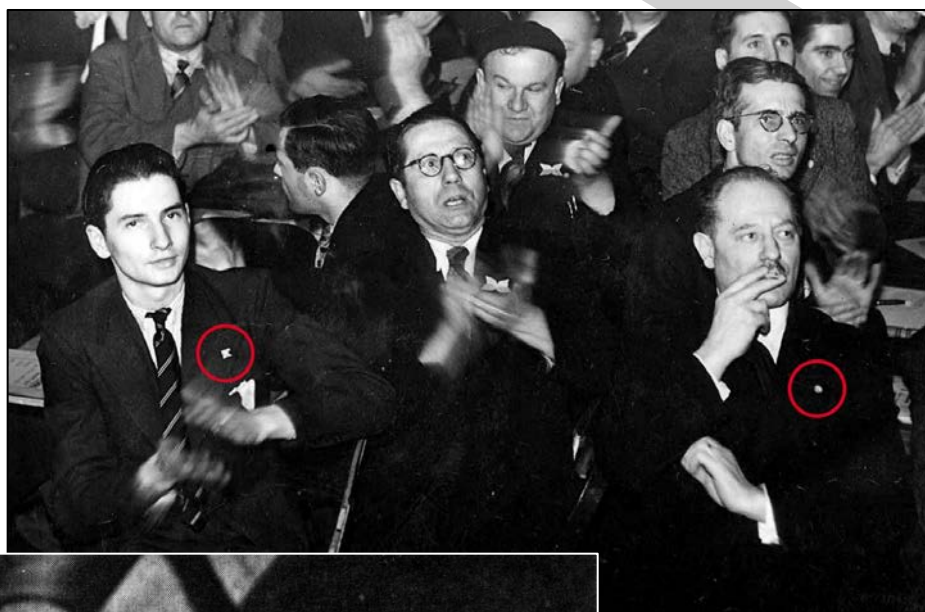
Mais, d'autres symboles attestent d'un durcissement idéologique du PPF dans les dernières années d'avant-guerre. N'ayant pas d'uniforme pour ses militants de base, le PPF mise beaucoup sur son insigne pour se montrer, se révéler, se distinguer visuellement, communiquer. Dans un parti qui se dit interclassiste, l'insigne sert de fédérateur : « des ouvriers, des employés, des commerçants du quartier étaient là. On devine aussi parmi l'auditoire des gens exerçant une profession libérale. L'insigne du parti brille au revers de quelques vestons »<sup>156</sup>. Il permet aux militants de se reconnaître entre eux dans la « grande famille » du parti. Même au fin fond de l'Algérie, « tu ne tarderas pas à le rencontrer ce jeune homme, cet ouvrier, cet employé, cet étudiant, ce médecin, cet ingénieur, porteur de l'insigne, à l'éclat rouge, qui te renseignera »<sup>157</sup>. Le premier insigne est le fameux octogone rouge cerné de bleu avec, au centre, les initiales PPF marquées en blanc : les trois couleurs nationales sont ainsi représentées. Toutefois, à la manière de la BUF, mais le fait est moins connu, le PPF change également d'insigne principal à partir de l'été 1937, sans toutefois abandonner le premier exemplaire qui continue d'être porté, principalement par la vieille garde. Or, contrairement à la BUF, le PPF ne donne pas la raison d'un tel changement, qui survient au moment où Doriot se libère des institutions républicaines (mairie et députation). Le nouvel insigne traduit alors le recentrage du parti autour de sa symbolique, mais aussi l'intensification de son nationalisme et de son communautarisme. Il reprend en effet les dispositions du drapeau du parti, sur lequel les couleurs nationales sont plus manifestes que sur le premier insigne (**figure 294**). « Les nouveaux insignes, fidèle reproduction de notre drapeau P.P.F., sont arrivés », annonce alors le

---

<sup>156</sup> « Après Magic-City, la Mutualité et le Moulin de la Galette – Belleville, le Palais des Fêtes, Courbevoie, Pontoise, Mézières – Huit réunions enthousiastes tenues malgré les communistes et contre eux », *L'Émancipation nationale*, 17 octobre 1936, p. 8.

<sup>157</sup> Paul GUITARD, « La chance du voyageur », *L'Oranie populaire*, 27 septembre 1937, p. 1.

**Figure 294.** En haut à gauche : le premier insigne du PPF et, à sa droite, le deuxième insigne, lancé à l'été 1937, qui fait le lien avec, en dessous, l'insigne du PPF pendant l'Occupation. À droite : sur cette belle et rare photo, Paul Marion en 1937 porte le premier insigne (New York Times). En bas : lors de son deuxième congrès national en mars 1938, les deux insignes du PPF, l'ancien (à droite) et le nouveau (à gauche), détournés par nos soins, sont portés. Le fait que le militant le plus jeune porte le nouvel insigne n'est sans doute pas un hasard (BDIC).



Sur ce détail d'une photo sans date de Doriot, le chef porte le premier insigne à la boutonnière et le deuxième insigne sur sa cravate<sup>158</sup>. MAG.

<sup>158</sup> Pierre Philippe LAMBERT et Gérard LE MAREC, *Vichy 1940-1944. Organisations et mouvements*, Paris, Paris, Grancher, 2009 [1993], p. 272.



PPF avec enthousiasme<sup>159</sup>. Ce nouveau symbole ou plutôt ce symbole renouvelé est en tout cas une étape de plus du PPF dans sa radicalisation. Ainsi, le dernier insigne du PPF sous l'Occupation (1941-1945) conserve le même dessin, en remplaçant le sigle PPF par la célèbre croix francisque (**figure 294**).

Un autre symbole signale le rapprochement de plus en plus évident du PPF vers les modèles fascistes : l'apparition de l'uniforme politique. On le sait, chez Doriot, la prudence est de mise. En octobre 1938 encore, Doriot, qui soutient que le PPF fait partie des « partis révolutionnaires », rappelle malgré tout que le parti doit se montrer vigilant dans une France où la législation peut à tout moment lui être préjudiciable. Toutefois, Doriot dévoile par la même occasion le double-jeu du PPF :

« La position d'un Parti au pouvoir, et pour gagner le pouvoir, sont deux choses tout à fait différentes. La grande erreur que nous pourrions commettre, c'est de vouloir copier chez les autres – en Allemagne, en Italie, en Espagne – les choses qu'ils ont déjà accomplies, au lieu de voir comment nous allons avancer. »

Doriot rappelle à l'ordre les « amis » qui, au sein du parti, « au lieu de se laisser éblouir par les fastes des partis parvenus au pouvoir, [...] feraient bien mieux d'étudier les débuts de ces mouvements ». Si aucun nom n'est mentionné, le chef pense certainement à Drieu, Arrighi, Marion et quelques autres qui s'appêtent à quitter le PPF, mais aussi à Sicard, Jeantet ou encore Lèbre, c'est-à-dire aux membres qui veulent que le parti accélère sa métamorphose fasciste. De fait, certains au PPF ont pensé « que pour faire avancer un parti il faut distribuer des décorations ». Or, s'agace Doriot, « on remet des décorations aux hommes qui n'ont pas confiance, mais elles ne sont pas pour l'homme convaincu. ». D'autres ont même proposé de changer les principes et même le nom du parti. Le chef estime alors « que les camarades qui peuvent nous proposer de telles modifications se sont laissés influencer par des mouvements extérieurs » et que, ce faisant, « ils se trompent en disant qu'un programme moins intelligent, plus poétique, moins rationaliste ferait avancer le Parti »<sup>160</sup>. On pense alors immédiatement à Paul Marion, qui dans sa lettre de démission du 3 janvier 1939, écrit à Doriot : « la mystique, la poésie, l'action héroïque, le caractère religieux d'un mouvement, tout cela te semble creux et haïssable. C'était pourtant mes raisons essentielles de combattre »<sup>161</sup>. Une telle critique en

---

<sup>159</sup> « Nouveaux insignes », *L'Oranie populaire*, 14 août 1937, p. 4.

<sup>160</sup> Retranscription du discours prononcé par Doriot salle Lancry le 19 octobre 1938, dans *L'Émancipation nationale*, 21 octobre 1938. Notre soulignement. Voir aussi l'analyse de ce discours dans Philippe BURRIN, *La dérive fasciste, Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 331.

<sup>161</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », lettre de Paul Marion à J. Doriot, 3 janvier 1939.

dit long sur les lacunes fascistes du PPF, notamment aux yeux de certains militants particulièrement impressionnés par les modèles voisins et pressés à leur tour d'accéder au pouvoir – c'est le cas de Marion<sup>162</sup>. Pour autant, Doriot est suffisamment intelligent pour comprendre qu'il doit faire certaines concessions à ses troupes s'il veut renouveler la propagande du PPF, susciter de nouveaux attraites et surtout ne pas aggraver davantage les effectifs du parti. Il a, en quelque sorte, retenu la leçon. Or, dans l'Europe de 1938, l'uniforme politique est peut-être le symbole qui caractérise visuellement le mieux les régimes et les mouvements fascistes et fascistes. En Espagne par exemple, depuis la victoire de Franco, la chemise bleue de la Phalange a envahi les différentes sphères du pouvoir. Cela n'a pu échapper aux doriotistes.

La « loi du 10 janvier 1936 sur les groupes de combat et les milices privées » est promulguée par le gouvernement du Front populaire suite aux émeutes du 6 février 1934 pour interdire tout groupement qui présente par sa forme et son organisation un caractère paramilitaire. Sa mise en pratique entraîne la dissolution des Croix-de-Feu, des Camelots du Roi, des Francistes ou de la Solidarité française. Malgré tout, cette loi ne définit pas suffisamment ce qu'elle entend par « groupes de combats ou de milices privées ». Surtout, son application repose sur le seul avis du commissaire du gouvernement – donc une appréciation forcément subjective<sup>163</sup>. Elle est donc relativement confuse. C'est sans doute la raison pour laquelle, à la différence d'autres pays, à commencer par la Grande-Bretagne, mais avant elle la Suède, le Danemark, la Finlande, les Pays-Bas ou encore la Tchécoslovaquie les uniformes politiques ne sont pas strictement interdits en France. La situation française rappelle alors celle de la Belgique, où la Garde rexiste peut défiler en uniforme au congrès de Lombeek de 1938. La presse française de l'époque mentionne ainsi les membres du Faisceau français (ex-SF) défilant en chemise noire – et non plus bleue – rue de Rivoli en 1938 et 1939<sup>164</sup>. Le port d'uniforme politique ne semble donc pas être un élément suffisant pour entraîner une dissolution.

La première organisation interne à porter l'uniforme au PPF, outre le Mouvement

---

<sup>162</sup> Le livre de Marion *Leur combat*, qu'il publie à peine le PPF quitté, montre toute l'étendue de sa fascination et de son admiration pour les modèles italien, allemand et espagnol, particulièrement en matière de propagande et de symbolique (Paul MARION, *Leur combat*, *op. cit.*). Certains chercheurs, à l'instar de Laurent Kestel, estiment que le départ de Marion et des autres cadres est surtout lié, comme à la BUF, au tarissement des finances du PPF qui fait craindre une remise en question de leur position au sein du parti (Laurent KESTEL, *La conversion politique. Doriot, le PPF et la question du fascisme français*, Paris, Editions Raison d'Agir, 2012, pp. 216-218).

<sup>163</sup> Bertrand MATHIEU, « Étude de la loi du 10 janvier 1936 relative aux groupes de combat et de milices privées », *Revue de l'actualité juridique française*, 6 juin 1999.

<sup>164</sup> *Le Temps*, 9 mai 1938.

**Figure 295.** Ces jeunes militantes de l'UPJF incarnent, aux yeux de l'équipe masculine de *Jeunesse de France*, la jeunesse féminine idéale : saine, souriante, gaie et « française » (*ibid.*, 7 mai 1938 – IABNF). À droite : Lucienne Dupont, la « muse de l'U.P.J.F. » et ses demoiselles d'honneur. Elles portent sur leur écharpe un curieux drapeau avec les lettres « UPJ » entrelacées (*L'Émancipation*, 15 mai 1937).



d'Enfants qui, quelque part, poursuit les Pionniers communistes du Rayon majoritaire, sont les Jeunes Filles Françaises (JFF). En 1938, *L'Émancipation* écrit :

« Au moment où nous avons fondé l'Union Populaire de la Jeunesse française, nous avons pensé qu'il était nécessaire, et notamment à Saint-Denis, de former une section de jeunes gens et une section de jeunes filles. C'est ainsi que depuis deux ans déjà nos féminines ont entrepris la lutte contre le communisme, c'est-à-dire contre la guerre, le fléau le plus redouté de la femme qui est appelée à fonder un foyer. »<sup>165</sup>

Certes, il est vrai que dès sa fondation le PPF constitue à Saint-Denis une section féminine de l'UPJF. Cependant, celle-ci périclité rapidement<sup>166</sup>. Il faut en réalité attendre le printemps 1937 (avril-mai) pour qu'un organisme de jeunes filles digne de ce nom soit officiellement constitué au sein du parti<sup>167</sup>, avant d'être véritablement lancé dans toutes les fédérations à l'automne : « comme les jeunes filles venaient grossir chaque jour davantage les rangs de leurs amis, de

<sup>165</sup> *L'Émancipation*, 4 juin 1938.

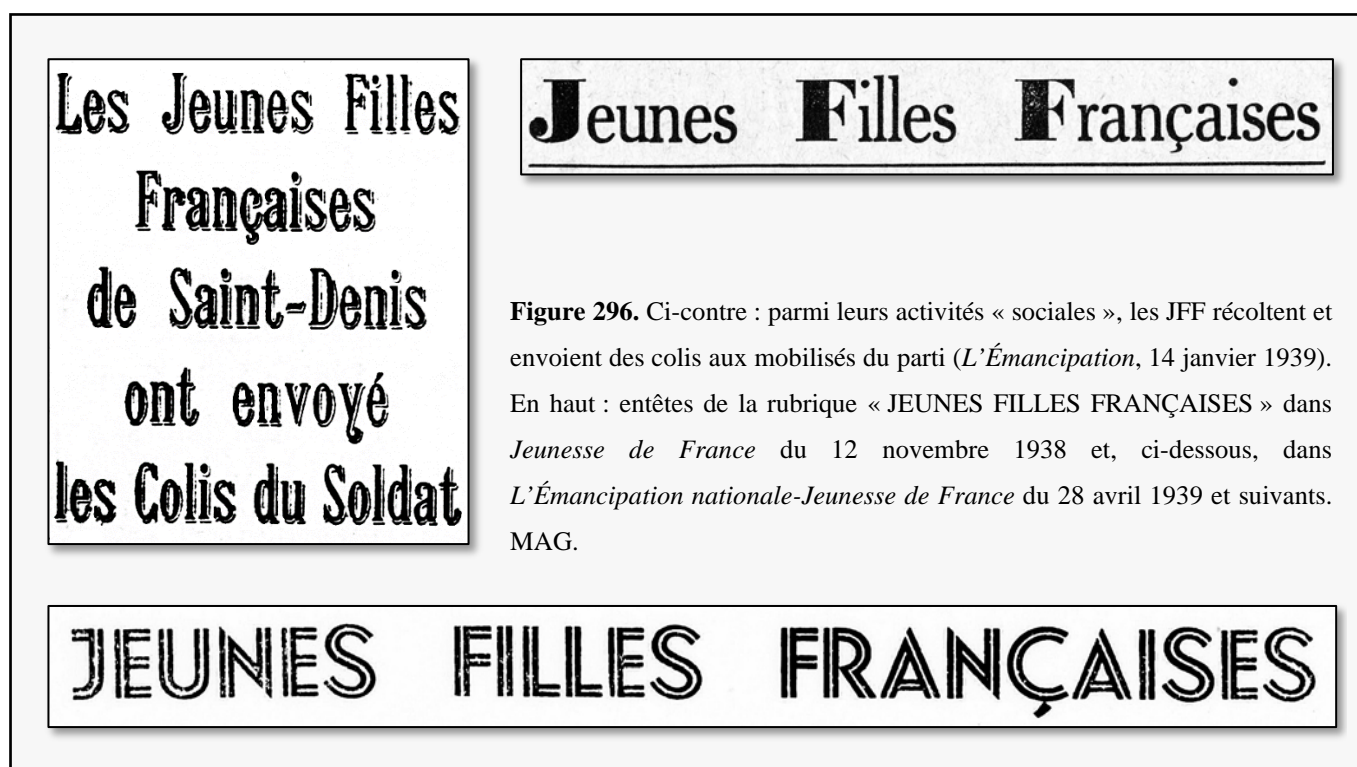
<sup>166</sup> La section féminine de l'UPJF, dirigée par des femmes, dispose alors d'une vingtaine d'adhérentes et tient ses propres réunions. « Aucun masculin n'est autorisé à y pénétrer sans l'avis de la responsable de section » (*ibid.*, 5 décembre 1936).

<sup>167</sup> En avril, on apprend qu'« au sein de l'U.P.J.F. une section féminine vient de se constituer » et en mai, que « les groupes de jeunes filles de l'U.P.J.F. sont actuellement en cours de constitution » (« L'activité de l'U.P.J.F. », *L'Émancipation nationale*, 24 avril 1937 et 2 mai 1937, p. 6).

leurs frères, on songea alors à les organiser en sections spéciales. Elles pourraient mieux remplir ainsi la haute mission que le Parti leur réservait »<sup>168</sup>. Cet organisme, alors connu comme la « section féminine de l'U.P.J.F. », regroupe les jeunes adhérentes de 16 à 25 ans. L'« enseignement ménager » et les activités sportives y sont de rigueur, tandis que ses membres

« ne sont pas des gamines, ce ne sont pas encore des femmes, ce sont les femmes de demain qui veulent acquérir la force de pouvoir lutter et travailler dans la vie future, en possédant un esprit et un corps sains qu'elles auront développés et fortifiés dans notre organisation. »<sup>169</sup>

Les jeunes filles du PPF participent alors aux activités du parti, anniversaires et autres manifestations. En mai 1938 par exemple, elles font partie du cortège johannique du PPF. « Bras levés, mains tendues vers un avenir qui sera digne d'elle, les jeunes Doriotistes, pour la première fois unie sous un même drapeau, saluèrent Jeanne d'Arc », commente fièrement la presse doriotiste<sup>170</sup>. Au même moment apparaît dans *Jeunesse de France* la rubrique très réactionnaire « BELLES DE FRANCE ». En juin 1938, la veuve d'Alexandre Abremski accepte la présidence de la section féminine de l'UPJF<sup>171</sup>.



**Figure 296.** Ci-contre : parmi leurs activités « sociales », les JFF récoltent et envoient des colis aux mobilisés du parti (*L'Émancipation*, 14 janvier 1939). En haut : entêtes de la rubrique « JEUNES FILLES FRANÇAISES » dans *Jeunesse de France* du 12 novembre 1938 et, ci-dessous, dans *L'Émancipation nationale-Jeunesse de France* du 28 avril 1939 et suivants. MAG.

<sup>168</sup> Huguette BOYER, « Jeunes filles... venez à l'U.P.J.F. », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 octobre 1937, p. 4.

<sup>169</sup> « Jeunesse... – L'activité de la section féminine de l'Union Populaire de la Jeunesse Française », *L'Émancipation*, 7 août 1937, p. 4.

<sup>170</sup> GRANDJEAN, « La jeunesse rend un émouvant hommage à Jeanne d'Arc », *Jeunesse de France*, 14 mai 1938, p. 3.

<sup>171</sup> *L'Émancipation*, 4 juin 1938.

Le titre de « Jeunes Filles Françaises » apparaît quant à lui pour la première fois en février 1937 : « au sein de l'U.P.J.F., les jeunes filles, maintenant assez nombreuses pour s'organiser, créent un groupe qui prend le nom de *Les Jeunes filles françaises* »<sup>172</sup>. Le choix du nom s'inspire une nouvelle fois de l'ennemi communiste. Deux mois plus tôt en effet, en décembre 1936, Danielle Casanova a fondé l'Union des Jeunes Filles de France (UJFF) communiste et antifasciste. Malgré tout, au PPF, ce titre de « Jeunes Filles Françaises » n'est pas encore fixé et finalement, la proposition de février 1937 n'est qu'un avant-goût sans réelle continuité, une sorte de proposition isolée. Toutefois, l'UJFF communiste continue de susciter l'indignation des doriotistes. *L'Émancipation* du 12 mars 1938 dénonce le titre trompeur de « Jeunes Filles de France » du PCF, ce parti de l'étranger, et en appelle à dissoudre cette organisation. Finalement, c'est le 25 juin 1938, peut-être sous l'impulsion décisive de la fédération niçoise<sup>173</sup>, que « L'ORGANISATION DES JEUNES FILLES FRANÇAISES EST CRÉÉE »<sup>174</sup>. Dès lors, « il ne faut pas confondre Jeunes Filles Françaises et Jeunes Filles de France. Jeunes Filles de France signifie Jeunes filles communistes, russes, dont les membres sont presque tous des étrangers ». Jeunes Filles de France est par conséquent « le nom d'un groupe cosmopolite » et de jeunes filles « enjuivées »<sup>175</sup>.

Les JFF ou « Féminines » constituent à présent une branche autonome de l'UPJF à laquelle elles continuent d'appartenir, leur programme étant additif à celui des jeunes garçons<sup>176</sup>. Une large partie de leur symbolique reste par conséquent la même que celle de l'UPJF en général (devise, hymne, drapeau, slogans). Les JFF sont dirigées par la présidente, Mme Abremski, qui les appellent « mes filles », et par la jeune Jacqueline Girard, leur secrétaire<sup>177</sup>. À Marseille, où l'on aime bien rester en famille, la propre fille de Simon Sabiani, Dora Sabiani, prend la tête des JFF. Le PPF aime citer sa formule au deuxième congrès national de l'UPJF : « si, souvent, vous n'êtes pas les plus forts, toujours, soyez les plus purs »<sup>178</sup>. Les JFF rendent leurs activités dans la presse nationale et fédérale doriotiste, notamment à travers

<sup>172</sup> « L'action de l'U.P.J.F. », *L'Émancipation nationale*, 20 février 1937, p. 6. Soulignement d'origine.

<sup>173</sup> Ainsi, le titre de « Jeunes Filles Françaises » est utilisé par le PPF à Nice au moins depuis juin 1938 (*L'Éclairneur de Nice et du Sud-Est*, 20 juin 1938).

<sup>174</sup> *Jeunesse de France*, 2 juillet 1938.

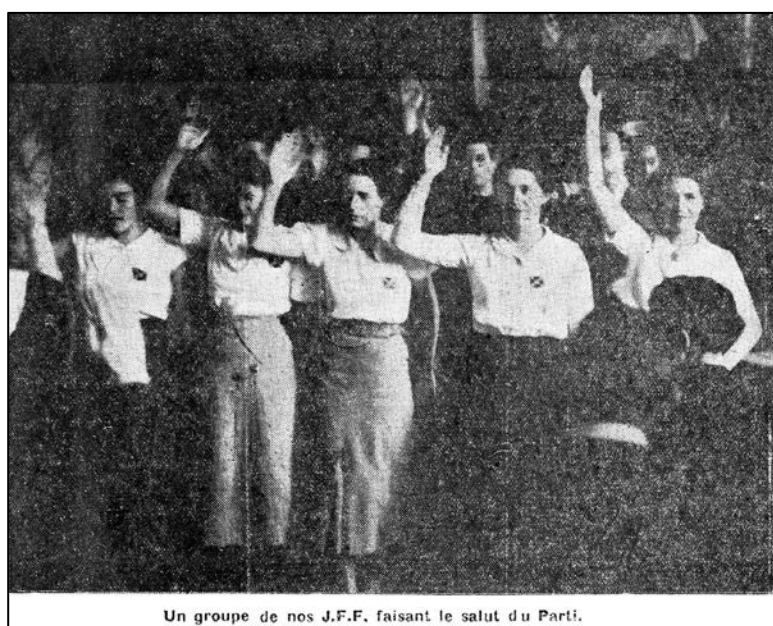
<sup>175</sup> « Jeunes Filles Françaises, par Jacqueline Girard », *L'Émancipation nationale*, 28 avril 1939, p. 8. « Les femmes et les jeunes filles françaises ne peuvent être assimilées aux juives sans patrie » (*L'Oranie populaire*, 4 février 1939).

<sup>176</sup> « La section des J.F.F. a obtenu depuis deux mois son autonomie. Elle faisait partie de l'U.P.J.F. mais maintenant, tout en collaborant à l'action de l'U.P.J.F., elle peut travailler également de son côté au recrutement de toutes les jeunes filles qui ont des idées nationales et sociales » (Un magnifique congrès de la Fédération U.P.J.F. des Alpes-Maritimes », *Jeunesse de France*, 18 juin 1938, p. 4). Dans ces conditions, l'UPJF à proprement parler devient désormais essentiellement masculine.

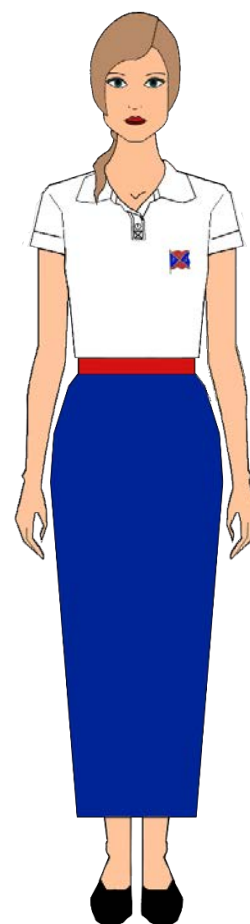
<sup>177</sup> Jacqueline Girard était depuis octobre 1936 à la tête des Pionniers de Saint-Denis.

<sup>178</sup> *Marseille Libre*, 9 avril 1939 ; *L'Oranie populaire*, 15 avril 1939.

la rubrique éponyme dans *L'Émancipation nationale* à partir du printemps 1939 (**figure 296**). Elles tiennent leurs assemblées générales mensuelles, la première se déroulant symboliquement dans la mairie de Saint-Denis. En effet, « comme le P.P.F. et l'U.P.J.F., les Jeunes Filles Françaises ont pour berceau Saint-Denis ». Désormais, « [partout] où une section U.P.J.F. existe, il doit y avoir une section J.F.F. Il ne faut pas oublier que c'est la Jeunesse qui doit refaire la France. Les jeunes filles sont la moitié de la Jeunesse. Refaire la France signifie : "Doriot au pouvoir" »<sup>179</sup>.



**Figure 297.** « Un groupe de nos J.F.F. faisant le salut du Parti ». Après le Mouvement d'enfants et à peu près au même moment que le Service d'Ordre, les JFF sont l'une des premières organisations internes du PPF à porter l'uniforme politique (*L'Émancipation nationale*, 5 mai 1939 – IABNF). À droite : l'uniforme des JFF met à l'honneur les trois couleurs nationales (notre représentation).



Le 7 janvier 1939, une information dans *L'Émancipation* retient l'attention : « Bonne nouvelle : les Féminines vont avoir une tenue. C'est une décision de Mme Abremski qu'elle a déjà mise au point, car 7 Féminines ont déjà le costume ». L'uniforme des JFF se compose d'une jupe en lainage bleu marine « avec un pli devant, un pli derrière », d'un tricot léger en laine blanche à manches courtes, d'une mince ceinture de moleskine rouge et d'un béret basque bleu marine. Ainsi, les trois couleurs nationales sont idéalement représentées. L'insigne de

<sup>179</sup> « Le Congrès de la Jeunesse, de la Force et de l'Honneur – Le beau rapport de Jacqueline Girard », *L'Émancipation*, 29 avril 1939, p. 2.

l'UPJF porté sur la poitrine rappelle leur lien avec le Parti. « Bientôt, nous l'espérons, toutes les féminines auront cette tenue (c'est le très cher désir de notre présidente) », conclut l'article en question, qui rappelle que c'est aux JFF d'acheter l'ensemble<sup>180</sup>. L'apparition de l'uniforme des JFF coïncide avec l'annonce du deuxième Congrès national de l'UPJF qui doit se tenir quatre mois plus tard. « Simple et pratique, notre uniforme sera remarqué par la masse des jeunes filles qui le porteront dans Marseille ces quelques jours de congrès », s'enthousiasme Monique Chaumet dans *Jeunesse de France*, dévoilant ainsi tout le mérite du nouveau symbole en matière de propagande et de visibilité publique, à un moment où le PPF est en plein déclin<sup>181</sup>. Commentant la présence des JFF au fameux congrès des 8, 9, 10 avril 1939, Dautun raconte son admiration toute réactionnaire :

« Ah ! jeunes filles de France, comme vous m'êtes, toutes, à ce moment-là, parues belles, non point à la façon de poupées attifées et peintes, de coquettes attentives à leurs fards, à leurs rubans et à leurs flirts, mais toutes semblables aux vierges saintes de l'Écriture, pudiques et tendres, sensibles et volontaires, douces fiancées, épouses futures et futures mamans »<sup>182</sup>.

Lors de ce congrès d'ailleurs, il est mentionné que le fanion des JFF reçoit la bénédiction avec les autres drapeaux du parti lors de la messe solennelle organisée le dimanche matin pour fêter Pâques. Les JFF disposent donc, elles aussi, de leur propre fanion, dont l'aspect reste malheureusement inconnu – on peut imaginer qu'il s'inspire de celui de l'UPJF avec la mention « Jeunes Filles Françaises » en plus<sup>183</sup>. Un nouveau slogan apparaît également pour l'occasion : « Avec vous, P.P.F., U.P.J.F. et J.F.F. vaincront ! ».

En définitive, les JFF constituent avec les Jeunes Filles de France, dont elles s'inspirent clairement et qui sont désignées comme leurs principales ennemies, un phénomène assez unique dans la France des années 1930, même si leur force reste dérisoire. Qui plus est, à l'époque où elles apparaissent, les JFF s'inspirent également de la *Giovani Italiane* et – peut-être moins sciemment – de la *Bund Deutscher Mädel* (BDM) nazie, elles aussi en uniforme. Les tenues des *Flechas azules*, les jeunes filles de l'*Organización Juvenil* (OJ) de la Phalange espagnole

---

<sup>180</sup> « Jeunesse... – Une belle Assemblée de la Section dionysienne des J.F.F. », *L'Emancipation*, 7 janvier 1939, p. 5. Voir aussi les descriptions dans Monique CHAUMET, « Jeunes Filles Françaises – Nous serons au congrès de Marseille de l'U.P.J.F. », *Jeunesse de France*, 4 février 1939, p. 3 ; « L'Assemblée générale des Jeunes Filles Françaises », *ibid.*, 4 mars 1939, p. 2.

<sup>181</sup> Monique CHAUMET, « Jeunes Filles Françaises », *op. cit.*

<sup>182</sup> Yves DAUTUN, « Les Grandes Pâques de la Jeunesse Française », *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939, pp. 1, 5.

<sup>183</sup> *L'Oranie populaire*, 22 avril 1939. Une fois encore, une telle pièce, inestimable, n'a pas été retrouvée par l'auteur de cette thèse et, certainement, a disparu pour toujours.

ou tout simplement ceux de sa *Sección Femenina*, ont peut-être été consultés eux aussi. Une photo de Phalangistes catalanes « en chemise bleue » est ainsi publiée dans *La Liberté* du 23 août 1938 ! Au fond, avec ses JFF, le PPF va plus loin cette fois que la BUF dans sa volonté d'encadrement des masses. D'autant qu'à présent, les Pionnières ou les Lionceaux sont destinées à intégrer leurs rangs, comme cette « charmante petite fille, future J.F.F. »<sup>184</sup>. Chez Mosley en effet, les femmes adultes sont représentées, mais les sources manquent concernant les jeunes filles. Une section féminine pour les adolescentes est fondée à l'été 1934 et suite à la mise en place du « British Union Youth Movement » en juillet 1936, les jeunes filles sont incluses dans la nouvelle organisation. Cependant, contrairement aux JFF, elles ne sont jamais mentionnées par la presse Blackshirt, ce qui laisse entendre que leurs effectifs sont extrêmement limités. Elles ne sont, en tout cas, pas autonomes ni ne possèdent leur symbolique propre.

**Figure 298.** La radicalisation du PPF passe aussi par son dessin de presse. Ce dessin de Ralph Soupault intitulé « En attendant le Grand Soir... Le petit jour », paraît dans *L'Émancipation nationale* du 27 octobre 1939. Il illustre parfaitement, de par sa violence extrême, l'évolution du PPF à la fin des années 1930. Encore impensable en 1936-1937, il n'est rien d'autre qu'un appel au meurtre : Thorez, Duclos et Cachin, attachés au poteau d'exécution, attendent d'être fusillés. À moins qu'ils ne le soient déjà... La brutalité et le cynisme d'un tel dessin annoncent directement le style graphique du PPF et de Ralph Soupault sous l'Occupation. En parallèle, on peut lire ce genre d'article dans la presse doriotiste : « Écoutez le tambour qui salue votre entrée en séance, Monsieur l'Espion [Jacques Duclos]. C'est le même roulement qui, au petit jour blafard, retentit à la Caponnière de Vincennes où l'on fusille les gens de votre sorte. Faites-vous l'oreille ; regardez bien les soldats qui vous présentent l'arme. Vous ne les verrez plus lorsqu'ils défileront devant votre cadavre, lié au poteau. À la prochaine, Monsieur l'Espion » (*L'Émancipation nationale*, 13 janvier 1939 – IABNF).



ment, de par sa violence extrême, l'évolution du PPF à la fin des années 1930. Encore impensable en 1936-1937, il n'est rien d'autre qu'un appel au meurtre : Thorez, Duclos et Cachin, attachés au poteau d'exécution, attendent d'être fusillés. À moins qu'ils ne le soient déjà... La brutalité et le cynisme d'un tel dessin annoncent directement le style graphique du PPF et de Ralph Soupault sous l'Occupation. En parallèle, on peut lire ce genre d'article dans la presse doriotiste : « Écoutez le tambour qui salue votre entrée en séance, Monsieur l'Espion [Jacques Duclos]. C'est le même roulement qui, au petit jour blafard, retentit à la Caponnière de Vincennes où l'on fusille les gens de votre sorte. Faites-vous l'oreille ; regardez bien les soldats qui vous présentent l'arme. Vous ne les verrez plus lorsqu'ils défileront devant votre cadavre, lié au poteau. À la prochaine, Monsieur l'Espion » (*L'Émancipation nationale*, 13 janvier 1939 – IABNF).

Dans une époque aussi troublée que les années 1930, toutes les organisations politiques françaises de gauche comme de droite possèdent leur service d'ordre et le PPF n'échappe pas à la règle. Les historiens ont pointé à juste titre l'absence d'une milice ou d'une organisation

<sup>184</sup> *Jeunesse de France*, 28 janvier 1939.



paramilitaire au PPF d'avant-guerre, ce qui a pour conséquence d'affaiblir la thèse d'un parti authentiquement fasciste. À ce titre, en 1938 encore, le règlement du parti rappelle que le S.O. ne doit « en aucune sorte, être considéré comme une organisation paramilitaire ou comme une troupe de choc ; il n'existe et ne doit rien exister de semblable au PPF ». Selon Philippe Burrin, un tel choix est à mettre une fois encore sur le compte de la prudence de Doriot<sup>185</sup>. Malgré tout, le service d'ordre du Parti populaire français prend entre 1936 et 1940 un caractère de plus en plus autonome et prépondérant au sein du parti, préparant dans un certain sens le S.O. du PPF collaborationniste.

Le service d'ordre du PPF perpétue celui du Rayon majoritaire, lui-même issu du service d'ordre du rayon communiste de Saint-Denis. D'ailleurs, la sécurité du PPF est dans un premier temps assurée par les « braves gars de Saint-Denis », la « garde dionysienne » placée sous l'autorité d'Adrien Falasse (1902-1980), qui était déjà à la tête du service d'ordre du Rayon majoritaire (**figure 299**)<sup>186</sup>. Quand Falasse prend la direction de la Fédération Paris-Nord en décembre 1937<sup>187</sup>, André Draghi devient le nouveau « responsable S.O. » au niveau national, avant de quitter le PPF au moment des dissensions de janvier 1939 et d'être remplacé par un certain Charmain, également à la tête du S.O. de Paris<sup>188</sup>. Charmain est d'ailleurs officiellement investi au cours d'une petite cérémonie par Henri Barbé en février 1939, ce qui atteste de l'importance grandissante du responsable du service d'ordre au sein de la hiérarchie du parti<sup>189</sup>. Enfin, dans l'idéal, chaque fédération PPF possède son S.O. dont l'importance dépend de celle de la fédération en question – ainsi, les S.O. de Paris et de la région méditerranéenne sont particulièrement conséquents, avec 500 membres à Paris et autant à Nice<sup>190</sup>. En août 1937, une note des renseignements intérieurs rapporte que le PPF « procède actuellement à l'organisation de brigades spéciales appelées à constituer les "troupes de choc" du Parti ». Ces brigades spéciales sont composées de trois groupes. La « brigade volante » sera composée « des

---

<sup>185</sup> Émile MASSON [secrétaire de Doriot en 1936, puis trésorier du PPF, il entre au Bureau politique du parti en 1938], *Règlement d'organisation générale, d'administration et de comptabilité du PPF*, Paris, 1938 ; Philippe BURRIN, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 310.

<sup>186</sup> *L'Emancipation nationale*, 10 octobre 1936 ; *L'Emancipation*, 5 septembre 1936.

<sup>187</sup> *Ibid.*, 27 novembre 1937, 11 novembre 1937.

<sup>188</sup> Draghi dirige d'abord le S.O. de la Fédération Paris-Ville du PPF (« Le premier congrès annuel du Secteur Paris-Ville du P.P.F. », *L'Emancipation nationale*, 12 juin 1937, p. 6 ; APP, BA 1946, « PPF 1936-1940 » et BA 1945, « PPF 1931-1938 », 16 février 1939). Dans ses travaux, l'Américain Thaddeus Holt fait référence à un Charmain membre du PPF, alias « Le Mulet », mécanicien de son état et fervent collaborateur (Thaddeus HOLT, *The Deceivers : Allied Military Deception in the Second World War*, New York, Scribner Book Company, 2004, p. 388).

<sup>189</sup> *L'Emancipation nationale*, 3 février 1939

<sup>190</sup> APP, BA 2002, « Front de la Liberté », « Meeting organisé par le Parti Populaire Français – Vélodrome d'Hiver, le 7 mai », 8 mai 1937 ; Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986, pp. 252-253.

dirigeants des "équipes S.O. » qui devront pouvoir se déplacer rapidement. Ils prendront leurs ordres directement de la direction du parti. La « brigade spéciale » obéira aux ordres de la brigade volante et regroupera une centaine « d'éléments absolument sûrs, pouvant éventuellement servir d'"hommes de main" ». Ils auront à leur disposition « un car spécial dont le Parti vient de se rendre acquéreur ». Enfin, la « brigade des S.O. [...] qui existe déjà sous la dénomination "Équipes spéciales S.O.", fonctionnera comme actuellement et assurera le service d'ordre des réunions, meetings, manifestations, etc. organisés par le Parti »<sup>191</sup>.

L'abréviation « S.O. » en tant que telle apparaît visiblement au printemps 1937. Elle se systématisait alors dans la presse du parti et même chez les observateurs extérieurs. Or, une telle siglaison n'a rien de banal. L'objectif est au contraire de faire du S.O. une entité à part, un service d'ordre non seulement spécifique au PPF, mais également unique en France et qui, en cela, doit se démarquer des services d'ordre des autres partis politiques français. Une telle particularisation amplifie l'idée d'une milice en devenir dont le PPF tairait le nom. Le S.O. se transforme en tout cas en une organisation satellite à part entière et reconnue comme telle au sein du parti, au même titre que l'UPJF. D'ailleurs, le « camarade » du service d'ordre est d'abord métonymiquement un S.O. (ou SO) avant d'être un PPF comme les autres militants. Il se distingue en cela du membre de l'UPJF qui est un « jeune doriotiste » et de la militante des JFF qui est une « Féminine ». Le lien entre l'individu et son organisation est donc poussé à son maximum. Pour autant, dans l'entre-deux-guerres, l'existence du S.O. reste assez secrète et aucun article dans la presse doriotiste n'est consacré à cette seule organisation, encore moins aux trois différentes brigades qui le composent. On sait que le S.O. existe, mais pas beaucoup plus. De fait, le S.O. est « de toutes les besognes ingrates » et ses membres sont « souvent à la peine ». Parce que leur « tâche [est] difficile et ingrate », l'ombre leur convient bien mieux que la lumière<sup>192</sup>.

Le premier objectif du S.O. est essentiellement défensif : il assure la surveillance et la protection des meetings et des manifestations du PPF à l'échelle nationale et locale contre les perturbateurs communistes ou – moins souvent – socialistes. Dès juillet 1936 par exemple, le S.O. (alors « service d'ordre ») vérifie les cartes d'invitation à l'entrée du grand meeting de Wagram et canalise l'arrivée du public, avant de sécuriser l'intérieur et l'extérieur de la salle<sup>193</sup>. C'est là sa fonction principale. Le PPF rend alors hommage « aux membres du service d'ordre

---

<sup>191</sup> APP, BA 1946, « PPF 1936-1940 », 18 août 1937.

<sup>192</sup> Jacques Doriot sur le S.O. dans *L'Emancipation*, 14 août 1937 ; « La fête du Service d'ordre », *L'Eclairer de Nice et du Sud-Est*, 5 février 1939, p. 7.

<sup>193</sup> *Le Populaire*, 10 juillet 1936 ; *L'Echo de Paris*, 10 juillet 1936.

du parti dont le rôle est de protéger les salles sans jamais assister aux réunions »<sup>194</sup>. Quand le besoin s'en fait sentir, le S.O. est renforcé par des gendarmes qui, dans plusieurs occasions, prennent seuls en charge la sécurité de l'événement<sup>195</sup>. Au début, le PPF, qui n'hésite pas à stigmatiser les violences des communistes contre ses réunions et ses troupes, tait celles de son S.O., pourtant bien réelles. À Paris, le S.O. est ainsi composé de beaucoup de « bagarreurs » selon un rapport de police, « dont la plupart viennent du parti communiste »<sup>196</sup>. À Marseille, la « Phalange prolétarienne » de Sabiani, petit nom du S.O. local hérité du passé politique de Sabiani, se compose principalement de gangsters et d'individus louches, qui n'hésitent pas à jouer du revolver – ce n'est pas un hasard si deux des martyrs du PPF sont originaires de la ville. À Nice, en octobre 1936, Joseph Darnand, qui a quitté l'Action française pour le PPF, met sur pied en un temps record des groupes d'action redoutablement efficaces au service du parti.



**Figure 299.** Adrien Falasse, premier responsable du S.O. du PPF (*L'Émancipation*, 11 décembre 1937).

Avec la radicalisation du parti de Doriot, les comptes-rendus se font moins prudes. À Paris et dans la région méditerranéenne, le comportement du S.O. rappelle de plus en plus celui des troupes fascistes. La violence est désormais revendiquée et même célébrée contre les perturbateurs communistes. Dans les meetings, le moindre contestataire est désormais exclu avec brutalité. Le PPF se vante alors des « punitions » infligées, des « coups » qui pleuvent et des « réponses sévères » aux provocations, lyrisant sur les « tables et chaises [qui] entrent dans

---

<sup>194</sup> « Après avoir présidé le matin, la séance de clôture du Congrès départemental du Parti Populaire Français, Jacques Doriot a donné hier après-midi un meeting au Palais des Fêtes de Nice », *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est*, 13 septembre 1937, p. 5.

<sup>195</sup> A l'occasion du deuxième anniversaire du PPF, les S.O. sécurisent et surveillent la route jusqu'à l'autodrome de Montlhéry. « Près d'eux, des gendarmes se trouvaient placés par endroits, mais il était bien visible que leur rôle ne serait que secondaire... » (*L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938). D'autres fois, la gendarmerie et les gardes mobiles assurent seules le service d'ordre, comme lors du premier congrès national du parti, particulièrement à risque.

<sup>196</sup> Rapport du 22 décembre 1938 cité dans Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 253.

la danse »<sup>197</sup>. Yves Dautun jubile :

« Doriot arrive. Salle comble. Il entre. Beugras et moi le suivons. *France, Libère-toi !* retentit. Et aussi, près de nous, un coup de sifflet brutal. Je me retourne. Juste à temps pour voir un poing P.P.F. caresser un visage marxiste. Le S.O. fonctionne. On va rire. Nous escaladons la tribune. Je regarde la salle, parcourue de remous profonds, d'où montent des clameurs féroces, où se livrent, en vingt points, des combats singuliers. [...] L'exclusion commence. François Mourdon, aux allures de condottiere, conduit les opérations. Que voilà donc de la besogne bien faite ! Un cri s'élève : un poing s'abat. La foule d'abord anxieuse, regarde et s'émerveille, respire et se détend. P.P.F. parlera. »<sup>198</sup>

En 1939, le PPF constate avec fierté que « les communistes [...] ont depuis longtemps renoncé à se heurter à notre Service d'Ordre »<sup>199</sup>.

Les autres activités du S.O. consistent à vendre la presse et à distribuer des tracts dans la rue<sup>200</sup>. Le S.O. tient des réunions régulières dans les différentes Maisons du Parti, mais aussi des banquets et des bals, ce qui témoigne une fois de plus de sa forte sociabilité interne. En février 1939, la fédération des Alpes-Maritimes organise ainsi à Nice « une fête réservée essentiellement à nos vaillants militants du service d'ordre », présidée par Ramon Fernandez<sup>201</sup>. Quand le S.O. niçois organise un bal en avril 1939, son apparition dans la salle est racontée comme une rupture : « à l'arrivée des responsables des S.O. et des membres du bureau fédéral de Nice [...], la danse fut interrompue momentanément, et le trépidant orchestre "Jano et ses Boys" joua *France, Libère-toi !* et *La Marseillaise* saluée par une salve d'applaudissement »<sup>202</sup>. S'il existe dans certains groupes une « marraine du S.O. »<sup>203</sup>, le S.O. est fondamentalement masculin, au point d'incarner la quintessence de la virilité PPF. Il est un entre-soi dans l'entre-soi du parti. Au fond, le S.O. comme les autres organisations, participe activement à la vie partisane, mais avec un caractère mystérieux en plus, largement entretenu par le PPF :

---

<sup>197</sup> André NOUSCHI, « De la grande crise à la Libération (1929-1945) », in *Histoire de Nice et des pays niçois*, Paris, Privat, 1976, p. 404 ; Ralph SCHOR, « Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes (1936-1939) », *Cahiers de la Méditerranée*, no. 33-34, 1986, pp. 99-125, p. 115 ; *L'Emancipation nationale*, 20 mai 1938, 1<sup>er</sup> mars 1939 ; *L'Effort*, 9 avril 1939.

<sup>198</sup> Yves DAUTUN, « Le moissonneur qui passe... », *L'Emancipation nationale*, 26 mai 1939, pp. 1-2.

<sup>199</sup> *L'Attaque*, 29 avril 1939.

<sup>200</sup> « Luccioni, chef du S.O., avait convoqué une soixantaine de camarades pour effectuer une vente importante de *L'Emancipation nationale* avenue des Termes, Wagram et des Champs-Élysées » (*L'Emancipation nationale*, 20 mai 1938).

<sup>201</sup> « La fête du Service d'ordre », *op. cit.*

<sup>202</sup> « La soirée dansante des S.O. du Parti Populaire Français », *L'Eclairer de Nice et du Sud-Est*, 11 avril 1939, p. 6.

<sup>203</sup> « En remerciement de tout ce qu'elle a fait pour le S.O., Mme Guichert a été nommé d'enthousiasme marraine du S.O. de la Fédération Paris-Ville » (*L'Emancipation nationale*, 3 février 1939).

« Dans la salle voisine, à travers les vitres translucides, de grandes ombres se dressent : c'est le Service d'Ordre qui, sans bruit, se met au garde-à-vous pour l'hymne national. Nous sortons. Le Service d'Ordre, impeccable, fait la haie, la main tendue, bien haut, à la Doriot : geste touchant de loyauté, de courtoisie et de protection. »<sup>204</sup>



**Figure 300.** Pour clore la série de ses rassemblements à Paris et dans la région parisienne, le PPF organise un meeting monstre au Vél' d'Hiv' le 20 décembre 1938. Le S.O. en chemise bleue portant l'écusson PPF salue les drapeaux (Albert Harlingue / Roger-Viollet).

Le S.O. prend de plus en plus de place dans le spectacle politique et la liturgie doriotistes à partir du moment où le parti se marginalise et se radicalise. Discret dans un premier temps, il participe à partir de 1938 aux grands événements du parti. On le voit aux obsèques d'Abremski où il se singularise par son côté militaire. En effet, alors que le corps du défunt est veillé par une garde d'honneur qui se relaient par équipes, celle formée par le S.O. Paris-Banlieue et par la « direction S.O. » est la seule à tenir un « Piquet d'Honneur »<sup>205</sup>. De fait, la façon dont le S.O. est mis en scène dans le spectacle politique PPF doit rappeler, sinon accentuer sa spécificité au sein du parti. Ainsi, lors des anniversaires du parti, le S.O. forme une haie de bras tendus pour accueillir le chef au cri de « Vive Doriot ! » – une pratique qui rappelle d'autres cieux. S'il prend part ce jour-là au grand défilé organisé en l'honneur du chef, il ne se mêle pas aux autres sections et organisations du parti, mais défile à part sous les acclamations du public, avant de se ranger au pied de la tribune<sup>206</sup>. Le cortège en l'honneur de Jeanne d'Arc en 1938 et 1939 reproduit la même scénographie, quand, écrit Dautun, « les S.O. termin[ent] le cortège : lisez "les camarades du Service d'Ordre" ». Le journaliste applaudit alors cette « impression de force

<sup>204</sup> « Femmes P.P.F. », *L'Oranie Populaire*, 12 juin 1937, p. 3.

<sup>205</sup> *L'Emancipation*, 12 février 1938.

<sup>206</sup> *La Liberté*, 27 juin 1938 ; *L'Emancipation nationale*, 23 juin 1939.

et de discipline. Des garçons bien découplés, avec cette démarche tranquille et décidée qui faisait naître d'abord les murmures admiratifs, puis les applaudissements »<sup>207</sup>. Or, en mai 1939 justement, pour la première fois le S.O. défile en public en chemise bleue.

**Figure 301.** Quatre S.O. en uniforme portent un panneau en hommage à « Jeanne d'Arc "Libératrice du Territoire" » le 14 mai 1939. En bas : deux S.O. portent la couronne aux couleurs du PPF (BDIC).



Le S.O. cherche rapidement à se distinguer visuellement des autres militants du parti, par exemple en revêtant un blouson en cuir sur lequel est accroché l'insigne du parti ou, plus particulièrement, en portant un « brassard P.P.F. » dont la forme exacte reste inconnue. Parfois

<sup>207</sup> *L'Emancipation nationale*, 13 mai 1938 ; « Lorsque Paris se donne à nous, par Yves Dautun », *ibid.*, 18 mai 1939, pp. 1-2.

qualifié de « brassard tricolore », on peut penser qu'il reprend le dessin du drapeau du parti<sup>208</sup>. L'objectif est de permettre une meilleure identification du S.O., notamment parmi la foule. L'uniforme S.O. apparaît quant à lui à l'été 1938, probablement en juin. En effet, ni les photos ni les comptes-rendus du congrès national de mars 1938 ne font référence à un quelconque uniforme. En revanche, dans son article sur l'anniversaire du parti, *La Liberté* du 27 juin 1938 évoque « les merveilleuses cohortes du service d'ordre en maillots bleu marine » qui défilent « dans un ordre impeccable ». Nul doute que ces maillots bleus sont une sorte de test, de prototype, en attendant la chemise bleue moins sportive. En septembre 1938, le S.O. niçois « en uniforme » encadre une manifestation antisémite organisée sous l'égide de *L'Union Nationale de Nice et des Alpes-Maritimes*<sup>209</sup>. En octobre 1938, lors d'un meeting à la Mutualité, la chemise bleue du S.O., portant l'écusson PPF, est cette fois clairement mentionnée<sup>210</sup>. Enfin, comme les photos en attestent, le S.O. porte bel et bien la chemise bleue lors du grand meeting au Vél' d'Hiv' de décembre 1938, même si la presse doriotiste ne le mentionne pas (**figure 300**). Quant à l'instigateur de l'uniforme, on sait que Paul Marion, qui garde toujours un œil sur la propagande du parti, est un admiratif de la chemise bleue des Phalangistes et de la chemise noire italienne<sup>211</sup>. Toutefois, Marion quitte le PPF au moment où l'uniforme est véritablement lancé. Pierre Thurotte, responsable du PPF à Bordeaux et surtout responsable de son S.O. local depuis le printemps 1938, dessinera les uniformes du PPF sous l'Occupation. Toutefois, rien ne prouve qu'il soit à l'origine de l'uniforme S.O. de 1938<sup>212</sup>. Enfin, au congrès UPJF de 1939, le grand admirateur du fascisme et du nazisme Maurice-Ivan Sicard s'écrie à l'adresse des jeunes doriotistes : « vous êtes les gardes françaises. Vous êtes les soldats de Doriot ». Or, le titre de Gardes françaises sera celui des troupes d'assaut du PPF à partir de 1943 ; un nom inspiré par... Ivan Sicard, qui par conséquent a peut-être suggéré la chemise bleue en 1938<sup>213</sup>.

De fait, dans l'ensemble, le PPF est très discret sur son nouveau symbole. Le choix de la couleur bleue n'est par exemple jamais expliqué, même s'il est facile de comprendre que le PPF se situe chromatiquement dans la continuité des mouvements fascistes qui l'ont précédé

---

<sup>208</sup> Armand LANOUX, « 30.000 à Montlhéry », *L'Emancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938, p. 8 ; APP, BA 2002, « Front de la Liberté », « Meeting organisé par le Parti Populaire Français – Vélodrome d'Hiver, le 7 mai », 8 mai 1937 ; *La Liberté*, 17 mai 1938.

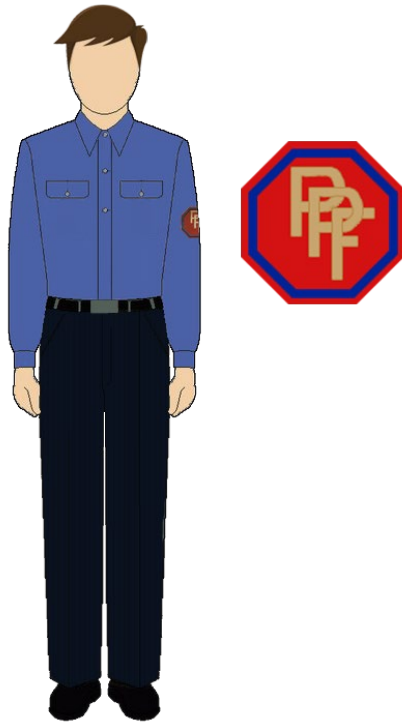
<sup>209</sup> AD Alpes-Maritimes, fonds du Cabinet du Préfet, cité dans Dominique OLIVESI, « "Libérez Darnand !" La "Cagoule" niçoise sous les verrous, juillet-décembre 1938 », sur <https://www.departement06.fr/documents/A-votre-service/Culture/archives/recherches-regionales/rr113-1990-02.pdf>, consulté le 20 février 2017.

<sup>210</sup> *La Liberté*, 16 octobre 1938.

<sup>211</sup> Paul MARION, *Leur combat*, op. cit., pp. 204-205, 186.

<sup>212</sup> Pierre Philippe LAMBERT et Gérard LE MAREC, *Vichy 1940-1944*, op. cit., p. 293.

<sup>213</sup> SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration*, op. cit., p. 387.



**Figure 302.** L'uniforme à dominante bleue du S.O. et son macaron (notre représentation).

(**chapitre 1**). Pour en savoir plus, il faut se référer à la presse non doriotiste, aux photos de l'époque et aux mémoires d'anciens militants plus qu'à ses comptes-rendus. Néanmoins, *La Liberté* du 16 octobre 1938 décrit, à la Mutualité, « la foule [qui] s'écoule entre deux haies de jeunes gars aux chemises bleues sur lesquelles se détache rouge vif, brodé de blanc, l'octogone P.P.F. » Paul Guitard évoque aussi, en mai 1939, « notre couronne portée par des camarades du service d'ordre, en chemise bleue »<sup>214</sup>. Après la guerre, Victor Barthélemy se souviendra que « petit à petit, comme par une sorte de génération spontanée, les chemises bleu marine firent leur apparition dans les réunions, et à partir de 1938 devinrent obligatoires dans toutes les manifestations officielles du parti ». Sa formule laisse croire cependant que tous les militants du parti se mirent à porter l'uniforme, ce qui est faux<sup>215</sup>.

Outre la chemise bleue, généralement portée sans cravate, car la cravate est considérée comme une marque d'embourgeoisement (même si certains membres passent outre, comme le prouvent les deux S.O. à gauche sur la **figure 301**), l'uniforme S.O. consiste en un pantalon en toile bleu foncé. Un macaron en tissu portant le sigle du parti est agrafé sur le bras gauche. Quand, dans les grandes manifestations du parti, le S.O. en service est en civil, il épingle ce même macaron au revers de son veston. Enfin, dans ses activités ordinaires, il porte l'insigne du parti, mais cerné de noir – une couleur qui ne doit certainement rien au hasard (**figure**

<sup>214</sup> « A Paris, les impressions de Paul Guitard », *L'Effort*, 21 mai 1939, p. 2.

<sup>215</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme. L'histoire d'un engagement politique*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 118.



**Figure 303.** Le S.O. à l'occasion de l'anniversaire du PPF en juin 1939. Comme le montre notre montage, ses membres en civil portent parfois sur le revers de la veste le macaron du parti (*L'Émancipation nationale*, 30 juin 1939 – CAG).



« Au sortir de la gare, au coin d'une rue fraîche [...] un café accueillant à tout ce qui n'est pas marxiste ; au bar, des gaillards musclés qui portent à leur veston le glorieux insigne du S.O. », écrit *L'Émancipation nationale*. De son côté, *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes* évoque ces jeunes doriotistes qui, lors du deuxième congrès national de l'UPJF, sont « entassés devant la porte, maintenus à

grand-peine par les S.O. marseillais, reconnaissables à leur insigne bleu et or »<sup>216</sup>. Voici donc la réponse à un insigne que personne n'avait encore identifié jusqu'ici : l'insigne bleu, à gauche, qui précède la chemise bleue pour identifier le S.O. Il est remplacé par l'insigne bordé de noir, à droite, qui doit éviter de faire ton sur ton avec la chemise à parti de l'été 1938. Ce dernier insigne continue d'être porté par le S.O. sous l'Occupation jusqu'à la fin 1941. Ci-contre : l'insigne du S.O. à partir de 1941-1942 maintient la couleur noire<sup>217</sup>. MAG.

**303)**<sup>218</sup>. Enfin, comme les JFF, le S.O. possède son fanion particulier. Ainsi, la fête en son honneur à Nice en février 1939 « début[e] le matin à 10 heures par la remise du fanion à cette

<sup>216</sup> Y. D., « Nos hommes au travail – Nice, fédération du soleil », *L'Émancipation nationale*, 9 juin 1939, p. 7 ; « A Marseille, capitale de l'Empire, les Jeunes de Doriot ont tenu leur II<sup>e</sup> Congrès au milieu d'un enthousiasme indescriptible », *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, mai 1939, p. 2.

<sup>217</sup> Images tirées de Philippe GUIMBERTEAU, *Les mouvements nationalistes français : histoire, insignes, affiches, tracts (1920-1945)*, Paris, Uniformes – Régi' Arm, 2016, p. 89 ; Pierre Philippe LAMBERT et Gérard LE MAREC, *Vichy 1940-1944, op. cit.*, p. 282. Concernant l'insigne bleu, Guimberteau note qu'il est « à identifier » et Lambert et Le Marec, que son « sens [est] inconnu ».

<sup>218</sup> Pierre Philippe LAMBERT et Gérard LE MAREC, *Vichy 1940-1944, op. cit.*, pp. 281-282. En effet, le S.O. ne porte pas toujours la chemise bleue. Ainsi, Dautun rapporte que les membres du service d'ordre qui défilent en dernier dans le cortège PPF de mai 1939, contrairement à leurs collègues qui portent la couronne et le panneau,

brillante phalange par Ramon Fernandez, de passage en notre ville ». Après une brève allocution, Fernandez « rem[et] le fanion à notre dévoué camarade Daveau, à qui en avait été confié la garde »<sup>219</sup>. Ce fanion aussi a apparemment disparu. Il n'en existe en tout cas aucune photo connue – rappelons une fois encore que les doriotistes ont brûlé une grande partie des archives et des drapeaux du parti en 1945 par précaution.

Malgré l'uniforme de ses JFF et de son S.O. qui accélèrent incontestablement sa fascisation, le PPF considère toujours que les militants de base n'ont pas besoin d'uniformes pour que le parti soit lui-même uniforme. Grâce au « miracle P.P.F. », corps et âmes fusionnent déjà sous l'égide et au nom de Doriot. Ainsi, écrit Guitard, on trouve dans l'assemblée doriotiste « les visages amis, les visages d'anciens communistes, d'anciens camelots du roi, d'anciens volontaires nationaux ». Mais « sur chacun, comme plaqué sur les traits [on] retrouve une physionomie nouvelle et uniforme. Mais oui, ne souriez pas. C'est cela, le miracle de Doriot ». Voilà pourquoi, « chez nous, au P.P.F., les vêtements, les habitudes peuvent différer : les cœurs sont proches les uns des autres. Point n'est besoin même d'uniforme »<sup>220</sup>.

Finalement, en dépit de la volonté toujours manifeste de Doriot de garder une distance avec les référents fascistes, l'uniforme politique représente bien une avancée de plus vers un fascisme authentique, mais qui tairait encore son nom. D'autant que cet uniforme est associé à la violence ouverte du parti. Néanmoins, le PPF prend toujours soin de se différencier des régimes voisins. Après la francité de son salut et de son pas, la foule qu'on trouve dans ses manifestations n'est « point rigide, comme une assemblée d'outre-Rhin, ni excessive, comme une troupe latine, mais simple, robuste, sincère, la foule française se lève et, bras tendu, honore nos couleurs »<sup>221</sup>. Pourtant, dans son discours d'octobre 1938 dans lequel il dénonce l'attitude de certains militants, Doriot finit tout de même, comme pour les rassurer, par dévoiler les réelles intentions du PPF. Et celles-ci sont sans équivoques : « La situation peut changer rapidement – la situation change. Alors nous partirons de l'avant, mais sur un autre plan »<sup>222</sup>. A ce moment-là, sans doute, le S.O. prendra une nouvelle signification. En outre, fin 1938-début 1939, l'UPJF créé ses « Groupes d'Action » (G.A.) composés de cinq militants et un responsable. Leur objectif est encore de distribuer la propagande du parti, mais sur un mode désormais plus

---

sont « "en civil", avec seulement à la boutonnière, un écusson rouge, sur lequel se détach[ent] en blanc les trois lettres du P.P.F. » (« Lorsque Paris se donne à nous, par Yves Dautun », *op. cit.*).

<sup>219</sup> « La fête du Service d'ordre », *op. cit.*

<sup>220</sup> *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936, 16 juin 1939.

<sup>221</sup> Yves DAUTUN, « Mardi soir au Vél' d'Hiv' – Pour entendre le Chef et les orateurs du P.P.F. plus de 10.000 Parisiens ont bravé un froid sibérien », *op. cit.*

<sup>222</sup> Discours prononcé par Doriot au Congrès National du PPF, salle Lancry, le 19 octobre 1938, dans *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1938.

« militarisé » et encore plus activiste. D'ailleurs les G.A. seront conservés par l'UPJF-JPF collaborationniste<sup>223</sup>...

**Figure 304.** Deux membres du S.O. défilent rue de Rivoli. À droite : Doriot entouré de deux chemises bleues faisant le salut du parti. Peut-être que le responsable national du S.O., Charmain, ou bien Jean, le garde du corps de Doriot mentionné par Dautun<sup>224</sup>, se trouve parmi ces hommes en uniforme (BDIC – détail). MAG.



**Ci-contre :** Le 14 mai 1939, Doriot dépose la couronne de son parti au pied de la statue équestre de Jeanne d'Arc. Légèrement à l'écart du reste du Bureau politique, il est encadré pour ce faire par deux membres du S.O., ce qui constitue une nouveauté dans le cérémonial du PPF et une radicalisation dans la mise en scène de son chef (Excelsior – L'Équipe / Roger Viollet).

<sup>223</sup> *Jeunesse de France*, 28 janvier 1939.

<sup>224</sup> « Lorsque Paris se donne à nous », par Yves Dautun », *op. cit.*

## **Chapitre 8. La réception positive de ces symboliques : l'impact sur les militants, les sympathisants et les modèles eux-mêmes.**

Il est d'emblée difficile de connaître précisément les attentes, les émotions et les sentiments des doriotistes et des Blackshirts à l'égard de leur propre symbolique partisane. D'une part, les sources et les témoignages sont rares. D'autre part, ce genre de réception, de perception et de ressenti est par définition profondément personnel et évolutif, qui plus est dans deux mouvements qui tendent à effacer toute individualité. On le sait, la BUF et le PPF aiment beaucoup parler à la place de leurs militants afin d'unifier et d'égaliser la grande variété des sentiments forcément ressentie dans des groupements qui comptent quand même plusieurs milliers de membres. Par conséquent et d'une certaine façon, les deux mouvements imposent la façon dont leur symbolique doit être ressentie. Or, entre ce fantasme totalitaire d'une émotion unique et la réalité, il y a un monde. Aussi, il existe quelques pistes, parfois indirectes, qui permettent de mieux saisir l'impact personnel de la symbolique BUF et PPF sur leurs membres. Au-delà de leurs militants, les deux mouvements reçoivent dès leur fondation l'accueil favorable d'une partie de la presse et de la littérature de l'époque, de droite essentiellement. Avec leur radicalisation, de nouvelles sympathies se créent également, quand d'autres disparaissent. Or, cette presse et cette littérature amie des années 1930 commentent parfois la symbolique et le spectacle politique de la BUF et du PPF, ce qui permet de mieux appréhender la façon dont une partie de l'extrême droite britannique et française reçoit et comprend l'univers symbolique des deux mouvements. Enfin, à l'étranger, les modèles allemand et italien eux-mêmes ont leur opinion sur une symbolique qui, logiquement, doit les interpeler.

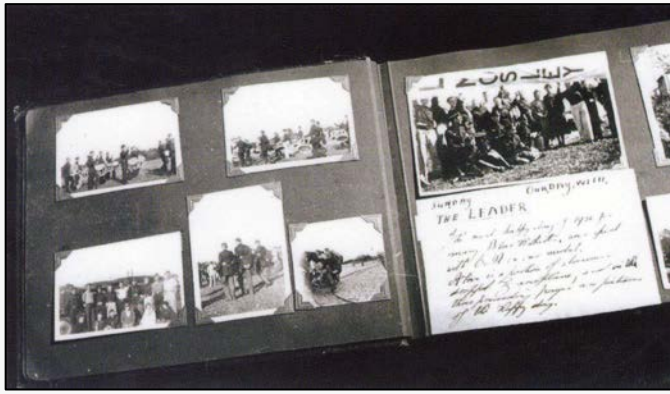
### **A. Les effets de la symbolique sur les militants et les sympathisants.**

#### **1. Vivre et pratiquer le symbole dans ses souvenirs.**

Après la guerre, d'anciens Blackshirts et d'anciens doriotistes choisissent de témoigner sur leur passé, toujours dans le but dans le légitimer. Toutefois, la Collaboration et ses conséquences à la Libération font que les témoignages d'ex-membres du PPF, particulièrement ceux qui sont restés au parti après 1940, sont plus rares<sup>225</sup>. Beaucoup de ces doriotistes membres

---

<sup>225</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme, op. cit.* ; SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration, op. cit.* ; Bertrand de JOUVENEL, *Un voyageur dans le siècle*, Paris, Robert Laffont, 1979 ; Claude POPELIN, *Arènes politiques*, Paris, Fayard, 1974 ; Pierre PUCHEU, *Ma vie*, Paris, Amiot-Dumont, 1948 ; Eric



**Figure 305.** Album photo figurant sur la quatrième de couverture de l'ouvrage de J. A. Booker sur les camps d'été de la BUF dans le West Sussex, dans les années 1930<sup>226</sup>.

du premier et du second PPF vont en effet être soit abattus par la Résistance, soit condamnés à mort et souvent graciés, comme Marschall ou Dutilleul, soit condamnés à des peines de travaux forcés, à l'instar de Barthélemy, Teulade ou Beugras, soit vont fuir à l'étranger, à l'image de Sabiani, Sicard ou Henri Lèbre. La plupart vont définitivement quitter la vie politique et chercher à se faire oublier, même si certains resteront engagés politiquement : on en retrouvera une partie à *Rivarol* sous des noms d'emprunt, comme Ralph Soupault, alias Leno. Victor Barthélemy participera à la fondation du Front national. Sabiani, l'homme du premier drapeau et du premier serment, travaillera à Buenos Aires dans une agence immobilière, loin de Marseille. Il parvient finalement à rejoindre sa Corse natale, où il décède en 1956. À ses obsèques, en présence d'anciens doriotistes, son cercueil est recouvert du drapeau du PPF, sorti de sa cachette pour l'occasion. En l'espèce, un tel geste témoigne de la fidélité de cet homme à son parti et à sa symbolique jusqu'à la fin de sa vie<sup>227</sup>. À l'instar de Sabiani, tous ces anciens doriotistes sont morts aujourd'hui. Quand il préparait son ouvrage sur Doriot, Jean-Paul Brunet a pu interroger Marcel Marschall. Mais, il n'a pas abordé, semble-t-il, la symbolique PPF. Or, nous aurions aimé savoir ce que ressentait un responsable aussi important que Marschall à la vue du drapeau du parti ; ce que signifiait pour lui l'hymne du PPF, le fait de porter l'insigne, de pratiquer le salut... Malgré tout, dans les années 1950-1970, d'anciens doriotistes témoignent par écrit sur leur passé politique. La plupart du temps, ils ont quitté le PPF avant l'Occupation ou bien n'ont fait qu'y passer, ce qui facilite ce retour en arrière. Moins nombreux par contre

LABAT, *Les places étaient chères*, Paris, La Table Ronde, 1969.

<sup>226</sup> J.-A. BOOKER, *Blackshirts-on-sea: A Pictorial History of the Mosley Summer Camps 1933-1938*, Londres, Brockinday Publications, 1999, dernière de couverture.

<sup>227</sup> Joseph BEAUREGARD et Nicolas LEBOURG, *Dans l'ombre de Le Pen : une histoire des numéros 2 du FN*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012 ou encore l'article particulièrement instructif de Nicolas Lebourg sur <http://www.slate.fr/story/143267/victor-barthelemy-rafle-vel-hiv-le-pen>, consulté le 24 février 2017 ; Jean-Baptiste NICOLAÏ, *Simon Sabiani. Un "chef" à Marseilles, 1919-1944*, Paris, Olivier Orban, 1991, p. 303 ; Eric CONAN, « La cavale des maudits », *L'Express*, 12 août 1993.

sont ceux qui témoignent après être allés jusqu'au bout de leur engagement, pour les raisons évidentes évoquées plus haut. Sicard et Barthélemy font partie de cette catégorie.

Dans ces témoignages, la symbolique du PPF est assez peu abordée. Elle n'est pas non plus complètement délaissée. Quand elle est évoquée, il s'agit alors, globalement, pour celui qui témoigne, de répondre à trois objectifs différents : singulariser le PPF par rapport aux modèles fascistes ; distinguer le PPF du fascisme ; approuver le fascisme du PPF. Le témoignage d'Ivan Sicard se classe dans la première catégorie. Son *Histoire de la Collaboration* entend de façon générale séparer le « populisme » du PPF du fascisme italien et du nazisme, même si l'auteur admet que les trois mouvements appartenaient à la même famille politique. Par conséquent, Sicard cherche à poursuivre l'entreprise de nationalisation et de légitimation de la symbolique doriotiste commencée dès 1936, dont il a été, d'ailleurs, un des plus fervents partisans avant la guerre. Sauf qu'à présent, une telle entreprise s'apparente, à l'instar de la thèse même de son ouvrage, à du révisionnisme. Ainsi, évoquant le salut fasciste, Sicard insiste sur le fait qu'au PPF ce « salut [...] n'était pas le nôtre ». Vingt ans après les faits, il reprend à propos de ce fameux symbole un vieux leitmotiv de son ancien parti<sup>228</sup>.

Maurice Duverger refuse quant à lui dans son autobiographie *L'autre côté des choses* le fascisme du premier PPF, auquel il a appartenu. Il semble être l'unique représentant de cette tendance, car l'un des seuls à avoir retrouvé, après la guerre, les chemins de la République. À partir de là, si Duverger n'entend pas renier son passé au PPF, qu'il est bien obligé d'accepter – en tant que professeur à Assas, des étudiants membres d'Occident entonnent *France, Libère-toi !* en guise d'accueil<sup>229</sup> –, il affirme cependant que le PPF ne fut à son lancement qu'un simple parti de droite comme les autres. Duverger prend alors soin de préciser que dans les années 1930, il avait horreur du fascisme. À travers ce prisme de la minimisation, donc, la symbolique doriotiste ne possédait d'après lui rien de spécifiquement fasciste. D'ailleurs, Duverger prétend qu'il quitta le PPF en 1938 au moment où celui-ci se radicalisa. Une version remise en cause par Michel Bergès dans une étude de 2011. En réalité, le déclin entamé par le parti inquiéta beaucoup plus ce jeune homme ambitieux que sa tournure fascisante<sup>230</sup>. Du reste, quand il était responsable girondin de l'UPJF, en plus d'annoncer le « régime P.P.F. que nous ferons » et la « grande œuvre d'épuration et de reconstruction à

---

<sup>228</sup> SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration*, op. cit., p. 24, note 1.

<sup>229</sup> *Le Monde*, 23 décembre 2014.

<sup>230</sup> Michel BERGES, « Engagement politique et distanciation : le cas Duverger. Éléments d'une socio-histoire de la science politique bordelaise », communication présentée au Congrès de l'Association française de science politique, Strasbourg, 2011. De plus, Duverger évoque un article en particulier qui l'interpella sur la fascisation du parti et qui le poussa à rompre avec le PPF le soir de ce meeting à l'American-Park le 10 juin 1938. Or, l'article en question (« Doriot a vu, Doriot a jugé, Doriot a dit ») date du 29 juillet 1938.

accomplir », Duverger a chanté avec ses camarades l'hymne du PPF. Il a conclu certains de ses discours aux jeunes du parti en criant le slogan « Avec Jacques Doriot, en avant ! ». Il a pratiqué le salut PPF<sup>231</sup>. Dans ses mémoires, Duverger se souvient d'ailleurs du premier congrès national de l'UPJF comme « d'un souvenir extraordinaire ». Surtout, il révèle son ressenti par rapport au spectacle politique PPF quand il évoque un meeting à l'American-Park de Bordeaux en juin 1938. Ce jour-là, Duverger doit intervenir dans une salle immense pavoisée de « drapeaux tricolores où le bleu et le rouge sont écartelés par une croix blanche disposée en diagonale ». Près de quarante ans plus tard, il revoit « les projecteurs [qui] illuminaient la tribune placée en avant-scène de l'estrade » avec, « derrière, les orateurs et les dirigeants du parti, groupés autour de son chef ». Duverger se rappelle alors que « l'ensemble était assez impressionnant. Pour moi, du moins ».

Il raconte également que dans les années 1930, le jeune nationaliste qu'il était, un temps proche de Philippe Henriot, a vu « les socialistes, les communistes, les radicaux [...] surtout de façon symbolique, à travers le drapeau rouge et le poing levé ». Par conséquent, il a pu percevoir dans la symbolique doriotiste une symbolique nationaliste d'opposition, qui l'a séduit. De plus, lui qui se sentait « étouffer dans le cloisonnement droite-gauche », il a pu aussi ressentir dans cette symbolique quelque chose de nouveau et de disruptif, comme d'ailleurs son meilleur ami Marc Granet qui, venu lui de la gauche, l'a suivi au PPF<sup>232</sup>.



Figure 306. Affiche annonçant le meeting à l'American-Park auquel participe Maurice Duverger, « du Comité central de l'U.P.J.F. », en présence, notamment, de Doriot. La mention de Pierre Thurotte comme « responsable du S.O. » montre la place nouvelle qu'est en train de prendre cette organisation au sein du parti à cette époque.

<sup>231</sup> *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 4 avril 1937, 30 septembre 1937 ; Michel BERGES, « Engagement politique et distanciation », *op. cit.*

<sup>232</sup> Maurice DUVERGER, *L'autre côté des choses*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 35.

Parmi ces différents témoignages enfin, Victor Barthélemy se classe quant à lui dans la troisième catégorie. En effet, contrairement à Sicard ou à Duverger, dans *Du communisme au fascisme* l'ancien secrétaire général du PPF accepte, défend et même revendique le fascisme de son ancien parti et, donc, de sa symbolique. Fait révélateur, il est sans doute l'ancien doriotiste le plus prolixe à l'égard des symboles de son ancien parti, pour lesquels il semble éprouver une certaine fierté. Il légitime notamment l'adoption de la chemise bleue en 1938 : « mais quoi ! tout cela était à la mode, en France comme un peu partout en Europe, et dans beaucoup de partis qu'ils fussent de droite ou de gauche, plus particulièrement chez les extrêmes. [...] Le P.P.F., parti jeune, suivait la mode à sa manière et dans son style qu'il avait voulu résolument nouveau »<sup>233</sup>.

Néanmoins, en règle générale les mémoires d'anciens doriotistes reviennent peu sur le drapeau, le salut ou *France, Libère-toi !* En revanche, tous s'attardent sur le symbole central du chef qui, visiblement, les a profondément marqués. Dans le récit de « [sa] vie », Pierre Pucheu, qui a pourtant quitté le PPF avec la crise de 1938-1939, écrit en parlant de Doriot qu'il n'aura jamais connu « dans notre génération d'homme ayant reçu à tel point du ciel des qualités d'homme d'État », mais déplore « son absence de toute loi, son total cynisme ». Le grand ami de la Phalange Claude Popelin, qui a quitté le PPF en 1940, se souvient à propos de son ancien chef de « son intelligence vive, son esprit résolu, son courage physique », mais aussi « une confiance accusée dans les vertus de la manœuvre, qu'il confondait volontiers avec l'action »<sup>234</sup>. De façon plus personnelle et donc plus intéressante, Duverger lui-même revient dans son autobiographie sur sa rencontre seul à seul avec Doriot alors qu'il préparait, isolé, son discours devant le chef et le Bureau politique. C'est la première fois qu'il voyait Doriot. Il se souvient alors de l'entrée soudaine dans la pièce dans laquelle il travaillait d'un homme

« grand, fort, avec une tendance à épaissir qui s'affirmera dans les années suivantes. Très brun. De grosses lunettes d'écaille. Il donnait une impression de puissance physique et de calme. Le visage ouvert, direct. Pas antipathique, loin de là. Un peu interloqué de me voir, un peu intimidé aussi, presque autant que moi. Je me présente. Il dit juste quelques mots, hésite un instant à s'asseoir et sort. Je ne le reverrai plus jamais, sauf à la tribune de l'American-Park de Bordeaux, le soir de ma rupture avec le parti ».

Si son souvenir est sans doute romancé et altéré par le poids des années, ce bref moment a néanmoins suffisamment marqué Duverger pour qu'à 60 ans il le revisualise encore assez

---

<sup>233</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, op. cit., p. 119 .

<sup>234</sup> Pierre PUCHEU, *Ma vie*, op. cit., p. 139 ; Claude POPELIN, *Arènes politiques*, op. cit., p. 117.



nettement<sup>235</sup>. Plus personnel aussi le témoignage d'Eric Labat, membre du S.O., qui quitte le parti en novembre 1938 « en claquant la porte ». Il se souvient pourtant de Doriot « comme d'un miracle de la puissance physique au service de la parole ». Il raconte avoir été choqué, avant d'adhérer au PPF, par « les photos que je connaissais de lui [...] à la tribune en bras de chemise », avant de comprendre, après avoir vu Doriot en action, qu'il s'agissait d'une méthode pour moins transpirer. Labat revient en particulier sur le talent oratoire de Doriot qui, au deuxième congrès national de Magic-City, auquel il assista « à quelques pas » du chef, « enfonçait dans l'esprit de chacun des assistants le martèlement des arguments et des phrases, cadencé par des crispations musculaires qui reproduisaient et rythmaient l'effort du tribun. On avait l'impression d'assister à une sorte de viol énorme et collectif par une puissance d'une virilité élémentaire »<sup>236</sup>.



**Figure 307.** Ci-contre à gauche : Victor Barthélemy et, en dessous, Maurice Ivan-Sicard en 1938-1939. Au centre : Sicard au début des années 1960. C'est sa voix qu'on entend commenter les différentes pistes enregistrées sur le disque « Jacques Doriot » édité par la SERP de Jean-Marie Le Pen<sup>237</sup>. Ci-contre à droite : Jeffrey Hamm en 1972 et, en dessous, John Beckett en 1949<sup>238</sup>. Tous comptent après la guerre parmi les principaux révisionnistes et défenseurs de la mémoire de Doriot, de Mosley et de leurs mouvements. MAG.



<sup>235</sup> Maurice DUVERGER, *L'autre côté des choses*, op. cit., pp. 46-47.

<sup>236</sup> Eric LABAT, *Les places étaient chères*, op. cit., pp. 124-125.

<sup>237</sup> *L'Émancipation nationale*, 11 août 1939, 27 octobre 1939 et photo tirée de SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration*, op. cit.

<sup>238</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Jeffrey\\_Hamm](https://en.wikipedia.org/wiki/Jeffrey_Hamm), consulté le 22 avril 2017 ; <http://www.croxleygreenhistory.co.uk/john-william-beckett.html>, consulté le 22 avril 2017.

Les anciens militants de la BUF vont eux passer une partie de la guerre en prison. Libérés en 1944-1945, ils vont pour certains d'entre eux revenir à la politique, une fois encore dans le giron de Mosley et de son Union Movement – qui d'ailleurs récupère une partie de la symbolique BUF. Deux ans après la mort de Mosley en 1980, l'association *Friends of Oswald Mosley* est fondée par des partisans du Leader, dont des anciens de la BUF. Le but des FOM est de perpétuer la mémoire de Mosley, de légitimer et de réviser son action et celle de la BUF, notamment à travers le fonds *Friends of Oswald Mosley Archive*, qui enregistre les témoignages d'anciens Blackshirts. À partir de 1986, les FOM éditent un journal au titre évocateur, *Comrade*. Ils organisent des dîners et des soirées durant lesquelles sont projetés des discours de Mosley et des rassemblements de la BUF. L'association continue à partir de 2001 à travers le site activiste et révisionniste *oswaldmosley.com* et la maison d'édition *Black House Publishing*, qui réédite les anciens pamphlets de la BUF. Au moyen des FOM, plusieurs Blackshirts vont, après la guerre, témoigner sur la BUF, sans jamais remettre en question leur passé, en particulier l'antisémitisme du mouvement. Ils vont en outre revenir sur la symbolique de la BUF, qu'ils ont connue et pratiquée plusieurs années durant. Une partie de leurs récits est conservée par l'Université de Sheffield dans sa collection « Memoirs of members of the British Union of Fascists ».

Parmi ces témoignages se trouve celui de Gladys Walsh, entrée à la BUF en 1936. Dans un enregistrement de 1988 réalisé par les FOM, puis retranscrits par Julie Gottlieb, Gladys Walsh se souvient que, quand elle était une jeune Blackshirt de East London, franchir le seuil de la permanence BUF de Limehouse « was like going to a second home, there was so much companionship » et que le mot « comrade » était approprié « because that's exactly what we were ». Cinquante ans après les faits, elle salue Mosley pour avoir ramené le chant de l'hymne national à East London et se rappelle son excitation le jour où elle est allée écouter pour la première fois de sa vie le Leader à un meeting (« well, we were absolutely smitten, I'd never known anybody to speak like it »). Après la mort de Mosley, elle compose même un poème en son hommage. Au seuil de la mort, elle conclut son enregistrement en disant : « my own end's not far off now and I shall die a Blackshirt »<sup>239</sup>.

D'autres anciens de la BUF vont préférer mettre leurs souvenirs sur papier pour redorer le blason de leur ancien mouvement, à commencer par Mosley lui-même, qui dans son autobiographie *My Life*, revient dans le détail sur la symbolique du mouvement politique qu'il

---

<sup>239</sup> SUL, Special Collections and Archives, British Union (BU) Collection, Memoirs of Members of the BUF, 5/15 b, « Gladys Walsh » Transcript of an Interview with Mrs Gladys Walsh, from the Friends of Oswald Mosley Archive. Transcript by Julie Gottlieb, MS 262, 6 juillet 1988.

a fondé. En 1968 encore, l'ancien Leader pense toujours, par exemple, que l'uniforme politique fut un moyen de propagande et de lutte politique nécessaire dans le contexte britannique de l'époque<sup>240</sup>.

Au-delà de Mosley, les différents mémoires d'anciens Blackshirts reviennent systématiquement sur la symbolique de la BUF. Dans sa biographie restée à l'état de manuscrit, John Beckett, qui a quitté la BUF un an plus tôt, ne manque pourtant pas de rappeler en 1938 son rôle dans la promotion de la symbolique Blackshirt et en particulier du F&C, au lieu de s'en distancer – néanmoins, à cette époque, il est encore profondément fasciste<sup>241</sup>. En 1965, Nellie Driver, ancienne Woman District Leader de Nelson, dans le Lancashire, se souvient que les emblèmes et les uniformes de la BUF faisaient partie du « romantisme » du mouvement qui, grâce à sa symbolique, possédait « a strong appeal » auprès d'une partie des Britanniques, notamment des femmes<sup>242</sup>. John Charnley, ancien responsable du district de Hull, décrit sa première rencontre avec Mosley en des termes quasi religieux, tout comme il se souvient des grands rassemblements de la BUF comme d'immenses cérémonies dotées d'une forte dimension spirituelle<sup>243</sup>. Jeffrey Hamm revient de son côté sur le premier meeting « monstre » de Mosley auquel il assista à Limehouse et dont il a encore conservé en tête certains passages du discours « as when I first heard them ». Il s'attarde sur l'art oratoire du Leader (« probably the greatest orator of this century »), s'émeut encore de la première fois où Mosley lui serra la main et, au final, parle de son entrée à la BUF en mars 1935 comme d'une « conversion ». Il revient sur cette vision marquante de responsables du mouvement « resplendent in Blackshirt uniform », sur sa propre arrestation pour avoir porté l'uniforme une fois le Public Order Act passé et sur sa participation aux défilés<sup>244</sup>. Jeffrey Hamm est d'ailleurs à l'origine de l'ouvrage *Mosley's Blackshirts*, publié à la fin des années 1980, dans lequel, en plus de livrer une partie de son propre témoignage, il donne la parole à d'autres anciens Blackshirts. Le Gallois Arthur Beavan, par exemple, un agent de sécurité entré à la BUF en 1933, membre du I Squad. Beavan se rappelle que dans la branche londonienne où il était, qui comptait de nombreux aristocrates et d'anciens officiers militaires, « the wearing of the black shirt certainly helped to conceal the

---

<sup>240</sup> Oswald MOSLEY, *My Life, op. cit.*, pp. 252-255.

<sup>241</sup> John BECKETT, « After My Fashion ; twenty post-war years », non publié, vers 1938, in SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, Memoirs of members of the British Union of Fascists, 5/1, MS 188, p. 364.

<sup>242</sup> Nellie DRIVER, « From the Shadow of Exile : An Autobiography by Nellie Driver, Women District Leader of the Nelson branch of the BUF, 1935-1940 », non publié, vers 1965, Bradford University Library, p. 20.

<sup>243</sup> John CHARNLEY, *Blackshirts and Roses : An Autobiography*, Londres, Brockinday Publications, 1990, p. 49.

<sup>244</sup> Jeffrey HAMM, *Action Replay*, Londres, Black House Publishing, 2012 [1981], pp. 55, 123, 128 ; *Mosley's Blackshirts. The Inside Story of the British Union of Fascists, 1932-1940*, Londres, Black House Publishing, 2013 [1986], p. 56.

social difference ». Pour que Beavan cite précisément ce bénéfice de l'uniforme, et même s'il reprend l'un des arguments favoris de la BUF dans les années 1930, il faut sans doute qu'il l'ait éprouvé lui-même en présence de ces militants qui étaient d'une classe sociale supérieure à la sienne<sup>245</sup>.

Cependant, le témoignage le plus intéressant en la matière qu'on trouve dans *Mosley's Blackshirts* vient de Robert Saunter, un agriculteur qui, après avoir lu *The Greater Britain*, rejoint la BUF dès 1933. Il en devient le responsable pour la région du Dorset. Or, quand il intègre le mouvement de Mosley, Saunders est un jeune homme timide et « sensible » (« *sensitive* »), à qui sa famille a appris à être « respectable ». Or, son nouveau statut de militant l'oblige à vendre la presse BUF dans la rue en uniforme noir. Par conséquent, il se souvient avoir dû faire un effort considérable sur lui-même pour porter la chemise noire en public et, ainsi accoutré, s'exposer et se rendre remarquable. Sa première crainte fut d'ailleurs d'attirer le ridicule et la honte sur lui et sur sa famille. À travers son témoignage l'on se rend compte que porter l'uniforme politique, même à une époque où il est relativement répandu, ne va pas forcément de soi. Surtout quand, comme Saunders, on habite dans une région rurale où l'uniforme de la BUF est loin d'être aussi porté qu'à East London, par exemple<sup>246</sup>.

Enfin, dans ses mémoires longtemps non publiées *We Marched with Mosley*, l'ancien inspecteur national à la propagande de la BUF Richard Bellamy, qui, trente ans après les faits, ne renie nullement son passé, s'attarde plus longuement que ses anciens camarades sur le faisceau, l'insigne, le symbole du Leader ou les vertus de l'uniforme politique. Certes, Bellamy recycle la plupart des poncifs de la BUF concernant ces différents symboles, ce qui montre que l'acculturation des militants a en partie réussi. Ainsi, concernant le faisceau, Bellamy se montre peu original et poursuit l'idée d'un symbole aussi britannique qu'italien. L'accusation portée dans les années 1930 contre un « symbole étranger » était selon lui « as unfair as it was ignorant ». Néanmoins, Bellamy estime que l'introduction du F&C fut un choix heureux ; « it would have been difficult to conceive a more appropriate symbol »<sup>247</sup>.

Malgré tout et même si tant d'années après la dénaturation recouvre nécessairement l'ensemble de son autobiographie, Bellamy donne le plus souvent son propre ressenti

---

<sup>245</sup> Jeffrey HAMM, *Mosley's Blackshirts*, *op. cit.*, p. 56.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 22. Dans le même ordre d'idée, Mosley ou Chesterton expliquent avec à peu près les mêmes mots que si le port de l'uniforme n'est pas obligatoire à la BUF et que seule une minorité de militants le portent, c'est qu'il peut porter préjudice à son porteur pour des raisons d'emploi, familiales ou autres, depuis la pernicieuse campagne de victimisation à l'encontre des Blackshirts (Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, *op. cit.*, pp. 15-16 ; A. K. CHESTERTON, *Oswald Mosley. Portrait of a Leader*, Londres, Action Press Ltd., 1937, pp. 119-120).

<sup>247</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, [1968?], SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, *Memoirs of Members of the BUF*, 5/6, pp. 311-312, 400. Bien que non achevée, l'autobiographie de Bellamy a été éditée par *Black House Publishing* en 2013.

concernant la symbolique Blackshirt, ce qui rend son témoignage plus intéressant que d'autres. Ainsi, il se rappelle la première fois où il vit, en 1933, dans sa maison à Norfolk « a tall, well-built, good-looking fellow in a tighy-fitting black fencing-jacket. Gueroult was the first Blackshirt I had actually seen, and I became very impressed by him ». Bellamy revient à son tour sur sa première rencontre avec Mosley lors d'un meeting pendant lequel il fut frappé par le charisme et l'aura quasi surhumaine du Leader, « his stirring magnetism in that strong voice »<sup>248</sup>. À propos de l'uniforme enfin, certes Bellamy reprend l'idée convenue que la chemise noire fut un symbole pour son porteur de régénération nationale et de défi lancé à la démocratie britannique. Certes, il explique, lui aussi, que l'uniforme était un niveleur social et qu'il participait à créer une fraternité Blackshirt « so memorable that the years could not dim ». Mais il explique dans le même temps que l'uniforme n'était saillant qu'à quelques-uns et qu'il n'allait pas aux types physiques les moins athlétiques. Il critique le fait que l'uniforme fut assez cher.

Surtout, avant Mosley, il dénonce le caractère trop militaire de l'APU, dont l'introduction fut, selon lui, une « erreur ». Ce qui laisse penser que l'APU ne fait pas l'unanimité parmi les Blackshirts à l'époque. D'ailleurs, un ancien mosleyite de Bethnal Green raconte avoir refusé de porter l'APU, car cela faisait « too German » à son goût<sup>249</sup>. Dans ses mémoires, Bellamy rapproche quant à lui l'APU de l'uniforme de la SS, ce qui le rendait problématique et inefficace. Néanmoins, il ne peut s'empêcher de considérer que certains Blackshirts avaient l'air superbes dans leur nouvel uniforme et surtout, il se peut étant donné sa propre position au sein de la hiérarchie du mouvement qu'il ait lui-même porté l'APU, ce qu'il n'évoque pas cependant. Enfin, si l'ancien Blackshirt reconnaît que la BUF a abrité en son sein « a few exhibitionists », il affirme néanmoins que « the over whelming majority of those who donned the uniform did not assume it lightly but in a spirit of service and dedication ». Au final, Bellamy considère que la fonction propagandiste de l'uniforme politique fut, au moins dans un premier temps, nécessaire et même bénéfique à la BUF<sup>250</sup>.

Ces différents témoignages « après-coup » montrent l'impact de la symbolique sur ces hommes et ces femmes français et britanniques longtemps encore après la fin de la guerre. Certes, la symbolique est évoquée davantage par les anciens de la BUF que par ceux du premier PPF, mais finalement pas beaucoup plus, comme s'il s'agissait d'abord de quelque chose de profondément intériorisé et de fondamentalement intime ; quelque chose, au fond, qui se vit

---

<sup>248</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, op. cit., pp. 13-15.

<sup>249</sup> Arthur Wilson, interviewé le 18 mai 1984 par John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., note 21.

<sup>250</sup> Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, op. cit., pp. 312-313, 402-403, 498.

d'abord au jour le jour, quand le militant est en contact direct avec les symboles du mouvement<sup>251</sup>.

## 2. Vivre et pratiquer le symbole au jour le jour.

Comment, dans les années 1930, les militants de la BUF et du PPF vivent-ils leurs symboles ? Que ressentent les Blackshirts et les doriotistes sous l'uniforme ou l'insigne épinglé au veston ? Qu'éprouvent-ils, à Lyon, à Manchester, à Londres ou à Paris, à la vue du drapeau du mouvement ou lorsqu'ils entonnent en groupe un chant communautaire ? Les témoignages d'après-guerre sont d'une grande valeur pour saisir l'impact de la symbolique de la BUF et du PPF sur leurs militants, et particulièrement son ancrage et sa place dans leur mémoire après la guerre. Néanmoins, en tant que souvenirs ils ne correspondent pas à un ressenti immédiat. De plus, racontés plus de vingt, trente, quarante ans après les faits, ils ont forcément été altérés par le temps, dénaturés par les récits que ces militants ont pu lire après la guerre sur leur propre mouvement et travestis par le contexte culpabilisant de l'après-guerre. Dès lors, certains de ses souvenirs diffèrent sans doute assez fortement de la réalité psychologique du moment. Pourtant, dans les années 1930, les militants de la BUF et du PPF, au moins les plus actifs, vivent bel et bien quasi quotidiennement au milieu de multiples symboles politiques. Ils évoluent parmi les drapeaux, les saluts, les portraits du chef et parfois même, en rentrant chez eux, ils éteignent leur cigarette dans un cendrier aux couleurs du mouvement après avoir retiré leur insigne. Certains portent l'uniforme, d'autres connaissent le refrain de tel ou tel chant par cœur. Peut-être même quelques-uns le fredonnent-ils en privé ?

Obtenir un aperçu de la réception personnelle, au jour le jour, de la symbolique oblige à se détourner de la presse partisane, qui aime parler à la place de ses militants. Certes, ce genre de monologue apporte des indications sur l'état d'esprit général du mouvement vis-à-vis de ses symboles – un état d'esprit forcément partagé par les militants, en particulier ceux qui restent jusqu'à la fin. « You have been impressed by their smart appearance, their trim black and grey shirts and grey flannel trousers », commente ainsi *Blackshirt* en s'adressant directement à ses lecteurs pour décrire l'impression que leur ont faite les vendeurs à la criée de la BUF, sans que l'on sache sur quels témoignages individuels le journal s'appuie pour formuler une telle affirmation. Le même genre de procédé se produit quand, par l'intermédiaire de sa presse toujours, la BUF affirme que « we are proud to wear the Blackshirt uniform », que « the Black

---

<sup>251</sup> Concernant la BUF, voir ici Jeffrey HAMM, *Mosley's Blackshirts*, op. cit.

Shirt is dear to us as a great symbol of our resolve » ou que « by wearing the Blackshirt we publicly proclaim our convictions »<sup>252</sup>. Or, qui est ce « we » à part, ici, un groupe homogène qui parlerait d'une seule et même voix sur un mode toujours collectif ? À cet égard, le témoignage épistolaire et individuel d'un militant comme John Hope, qui voit effectivement dans son uniforme « a symbol of my political faith », est beaucoup plus concret<sup>253</sup>. De même, il arrive que des contemporains comme A. K. Chesterton ou W.E.D. Allen reviennent dans leur histoire de la BUF, rédigée quand le mouvement est toujours actif, sur certains de ses symboles, en particulier la création et les objectifs de l'uniforme politique, qu'eux-mêmes ont d'ailleurs porté. Néanmoins, ils ne font généralement que répéter ce que le mouvement dit ou écrit partout ailleurs, montrant au passage qu'ils ont bien assimilé et intériorisé les différents objectifs assignés à l'uniforme Blackshirt<sup>254</sup>. La presse PPF n'est pas en reste, quand elle estime par exemple à plusieurs reprises que l'insigne du parti est porté fièrement. Les jeunes de l'UPJF notamment sont, selon elle, « fiers d'appartenir à l'Union Populaire de la Jacques Doriot et de porter leur insigne à la boutonnière »<sup>255</sup>. Or, en l'espèce, cette affirmation n'est argumentée par aucun témoignage direct.

Chaque numéro de *Action* et de *Blackshirt* publie des courriers de lecteurs qui, en tant que tels, sont peut-être plus authentiques et plus personnels dans leur réception de la symbolique partisane. Par exemple, ce récit d'un lecteur qui raconte être tombé sur des « Rouges » en marchant dans Londres et affirme que l'un de ces individus, en l'apercevant, « gave me a nasty look when he saw my flash and circle badge ». Dans cette guerre des symboles entre extrême gauche et extrême droite dans la Grande-Bretagne des années 1930, un tel témoignage appuie l'idée que la simple vue de l'insigne définit et étiquète instantanément l'individu qui le porte et que l'insigne a donc un impact à la fois sur le porteur et son environnement<sup>256</sup>. Cependant, l'historien doit rester prudent quant à l'authenticité de tels courriers, qui peuvent très bien avoir été rédigés par la rédaction du journal elle-même, dans le but évident de faire croire à un soutien massif du mouvement et à son succès national. De la même façon, les différentes branches de la BUF envoient chaque semaine au NHQ les comptes-rendus de leurs manifestations locales, qui reviennent parfois sur les effets produits par la symbolique Blackshirt sur les militants ou

---

<sup>252</sup> « The men who sold you this », *Blackshirt*, 24 juin-1<sup>er</sup> juillet 1933, p. 4 ; *ibid.*, 27 avril-3 mai 1934, 18 juillet 1936 ; *Fascist Week*, 2-8 mars 1934.

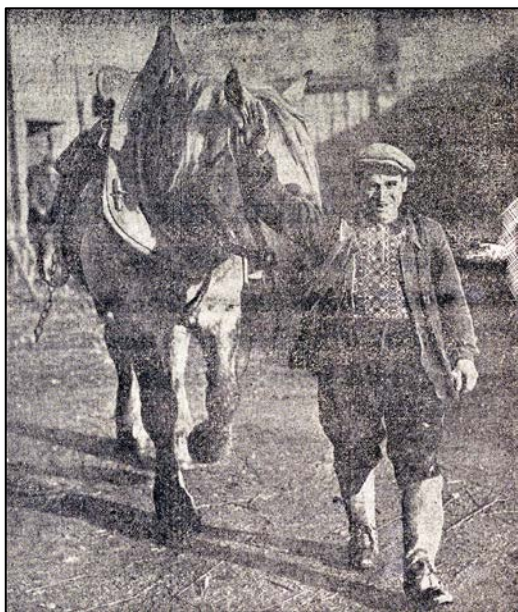
<sup>253</sup> Imperial War Museum (IWM), Luttman-Johnson Papers, lettre de John Hope à Luttman-Johnson, 23 octobre 1935.

<sup>254</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, pp. 119-120 ; James DRENNAN, *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, *op. cit.*, pp. 243-244.

<sup>255</sup> *L'Oranie populaire*, 8 janvier 1938. Voir aussi *L'Émancipation nationale*, 1<sup>er</sup> juillet 1938 ; 12 août 1938 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 10 décembre 1936.

<sup>256</sup> *Action*, 28 août 1937.

sur le public. Certains de ces comptes-rendus sont publiés dans la presse partisane. Mais, là encore, il reste difficile d'être certain qu'il n'y a pas manipulation. Quand la section de Basingstoke rapporte que « so successful was the meeting that several non-active members present decided to become active and straight away ordered their uniforms », comment, en l'espèce, le vérifier<sup>257</sup> ? Au PPF également, quand Ramon Fernandez raconte avoir vu sur le boulevard des Champs-Élysées ce « camarade âgé, très âgé [qui], s'apercevant tout à coup qu'il n'avait pas accroché son insigne à la boutonnière de son pardessus, ouvr[it] ce pardessus d'un geste large, faisant voler son cache-nez, afin de découvrir l'insigne de son veston », quel crédit lui apporter<sup>258</sup> ?



**Figure 308.** La légende de cette photo dans *L'Émancipation nationale* du 26 décembre 1936 indique : « Le salut P.P.F. à la ferme » (IABNF). À vrai dire, le brave homme pourrait tout aussi bien être en train de saluer le photographe sans le connaître. Ou bien, on lui a demandé d'effectuer ce geste pour la photo, dans quel cas le salut n'est pas aussi spontané que la légende voudrait le laisser croire. Dans tous les cas, il y a sans doute manipulation, le but évident étant de montrer que toutes les catégories sociales se retrouvent dans la doctrine du PPF et dans sa symbolique.

Peu de témoignages sont parvenus jusqu'à nous depuis les années 1930 à propos de l'impact psychologique de la symbolique sur les militants. Mais certains existent malgré tout. Les rapports de police et ceux des renseignements généraux britanniques et français, par nature « objectifs » et froids, permettent ainsi d'appréhender sous un angle différent, à travers un point de vue extérieur, la réception par les doriotistes et les mosleyites de leur univers symbolique, notamment au sein du spectacle politique, généralement décrit avec minutie. Ils constituent par conséquent un témoignage quasi instantané, comme si une caméra filmait la scène en retrait pendant qu'elle se déroule. Ces comptes-rendus reviennent ainsi sur la ferveur qui règne dans

<sup>257</sup> « They order their uniform – More active members for Basingstoke », *Blackshirt*, 30 novembre 1934, p. 10.

<sup>258</sup> Ramon FERNANDEZ, « P.P.F. Champs-Élysées – Samedi après-midi, au cours d'une originale promenade politique, nos militants et les collaborateurs de *L'Eman* ont crié et vendu le journal du Parti », *L'Émancipation nationale*, 3 décembre 1937, p. 2.



les meetings de Doriot et de Mosley et sur la pratique enthousiaste et collective par les militants de leurs symboles. Décrivant un rassemblement de la BUF en 1937, la police constate en parlant de Mosley « the great enthusiasm shown by his followers at the conclusion of his speech and there was much shouting in unison of "M.O.S.L.E.Y, Mosley !" »<sup>259</sup>. Lors d'un meeting du PPF au Théâtre municipal en avril 1937, les renseignements français décrivent minutieusement, après l'annonce par Barbé de l'arrivée de Doriot à la tribune, les « longs applaudissements ; les assistants [qui] se lèvent et, le bras tendu, chantent l'hymne du P.P.F. » et qui, « ensuite, [...] poussent les cris de "Doriot au pouvoir" »<sup>260</sup>.

L'on se rend compte à travers ces rapports également que le slogan et le chant sont au cœur des comportements de groupes des doriotistes. Ainsi, en se rendant à un meeting au Vél' d'Hiv', « une vingtaine de participants ont descendu l'escalier de la station du Métropolitain "Grenelle" en poussant les cris de "Doriot au pouvoir !", "P.P.F. vaincra !", mais sur l'injonction des gardiens de la paix ils ont cessé de crier ». Puis, après le meeting, galvanisé par le discours de Doriot, le même groupe, semble-t-il, est reparti « vers la station du Métropolitain "Grenelle" en chantant *La Marseillaise* »<sup>261</sup>. Enfin, certains de ces rapports dénotent le singularisme, sinon l'orgueil qu'éprouvent les doriotistes à l'égard de leur propre symbolique. Ainsi, lors d'un meeting du Front de la Liberté réunissant le PPF, le Front républicain et le Parti républicain national et social autour de Taittinger, Henriot, Vallat et Doriot, l'auditoire, nombreux, applaudit plusieurs fois les orateurs qui se succèdent à la tribune pendant leur discours. Toutefois, selon le rapporteur, seul Doriot reçoit le salut de la part de ses partisans qui « se lèvent » à son arrivée au pupitre aux cris de « Vive Doriot ! » et « Doriot au pouvoir ! ». Une telle précision donne des pistes sur la réception et l'importance de la symbolique par et pour les doriotistes, en particulier leur salut, les militants étant suffisamment fiers de ce geste pour, à travers lui, particulariser leur chef et leur parti parmi les différents orateurs et les différentes organisations de droite réunis ce soir-là. De même, bien que le Front de la Liberté, mis sur pied par Doriot, soit officiellement une coalition où les groupes nationalistes sont sur un pied d'égalité, ce compte-rendu permet au contraire de constater la rupture créée par l'arrivée de Doriot et donc sa supériorité par rapport aux autres participants, dans une assemblée qu'on devine majoritairement doriotiste, où la symbolique PPF prédomine<sup>262</sup>.

---

<sup>259</sup> NA, MEPO 2/3117, « British Union of Fascists: celebration of 5th anniversary », Special Report, 3 octobre 1937.

<sup>260</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », « Doriot – rapports et correspondance », 8 avril 1937, 14 avril 1937.

<sup>261</sup> APP, BA 2002, « Front de la Liberté », « Meeting organisé par le Parti Populaire Français – Vélodrome d'Hiver, le 7 mai », 8 mai 1937.

<sup>262</sup> APP, BA 2002, « Front de la Liberté », « Réunion organisée par le "Front de la Liberté" au Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, le 22 juin », 23 juin 1937.

Outre ces rapports de police et des RG, il arrive que les intéressés eux-mêmes témoignent au jour le jour de l'impact qu'a sur eux la symbolique partisane. Or, sur ce point, l'uniforme et l'insigne offrent le rapport le plus direct et le plus personnel au symbole politique, puisque par leur simple ajout ils transforment l'individu en militant et son corps en vecteur de propagande. Dans *Why they join the Fascists*, Lionel Birch, journaliste à *Picture Post* qui entend comprendre « the motives or emotions which may impel people actually to put on the black shirt », estime même que l'uniforme est ce qui pousse le plus les jeunes britanniques à rejoindre la BUF, car il leur donne « the feeling of unity and of strength, the opportunity to be disciplined, and the right to discipline, the licence to boss others »<sup>263</sup>. Pour corroborer ou non une telle impression, il faut se pencher sur les courriers et les télégrammes internes à la BUF qui, circulant en circuit fermé, ne sont pas destinés à être publiés ou connus du public, et donc ont ce mérite de n'être pas directement des outils de propagande. La BUF possède d'ailleurs cet avantage pour l'historien qu'une partie de sa documentation privée a été archivée dans les *Special Collections* des universités de Birmingham et de Sheffield<sup>264</sup>. En revanche, la documentation interne au PPF s'est éparpillée après la guerre, ou bien a été volontairement détruite pour éviter toute compromission.

Les documents internes entre responsables Blackshirts sont très instructifs en matière de symbolique. À travers eux, l'on constate par exemple que les Blackshirts aiment bien dessiner le F&C à la main sur les courriers qu'ils s'envoient, ce qui déjà témoigne déjà d'une reconnaissance par eux de la valeur esthétique de leur emblème ; que les militants locaux commandent pour leur permanence ou pour eux-mêmes des photos du Leader, qu'ils réclament dès sa sortie le nouvel insigne au F&C, qu'ils n'hésitent pas à rappeler à leurs supérieurs qu'ils ont droit à tel insigne d'orateur, ce qui révèle leur attachement à la hiérarchie du mouvement<sup>265</sup>. À travers ces courriers internes, l'on se rend compte également que la vie d'un drapeau aussi sacré aux yeux de la BUF que l'Union Jack dans une région aussi rurale que le Dorset n'est pas de tout repos. Ici en effet, il n'y a généralement qu'un seul grand Union Jack de fond de tribune, généralement la propriété d'un membre local, pour les différents districts régionaux. Par conséquent, on se prête cet élément essentiel du spectacle politique Blackshirt d'un district à l'autre. « I am afraid that I forgot to ask you to lend me your Union Jack for the Dorchester meeting », s'excuse Saunders auprès d'un camarade. Parfois, la demande est groupée et le

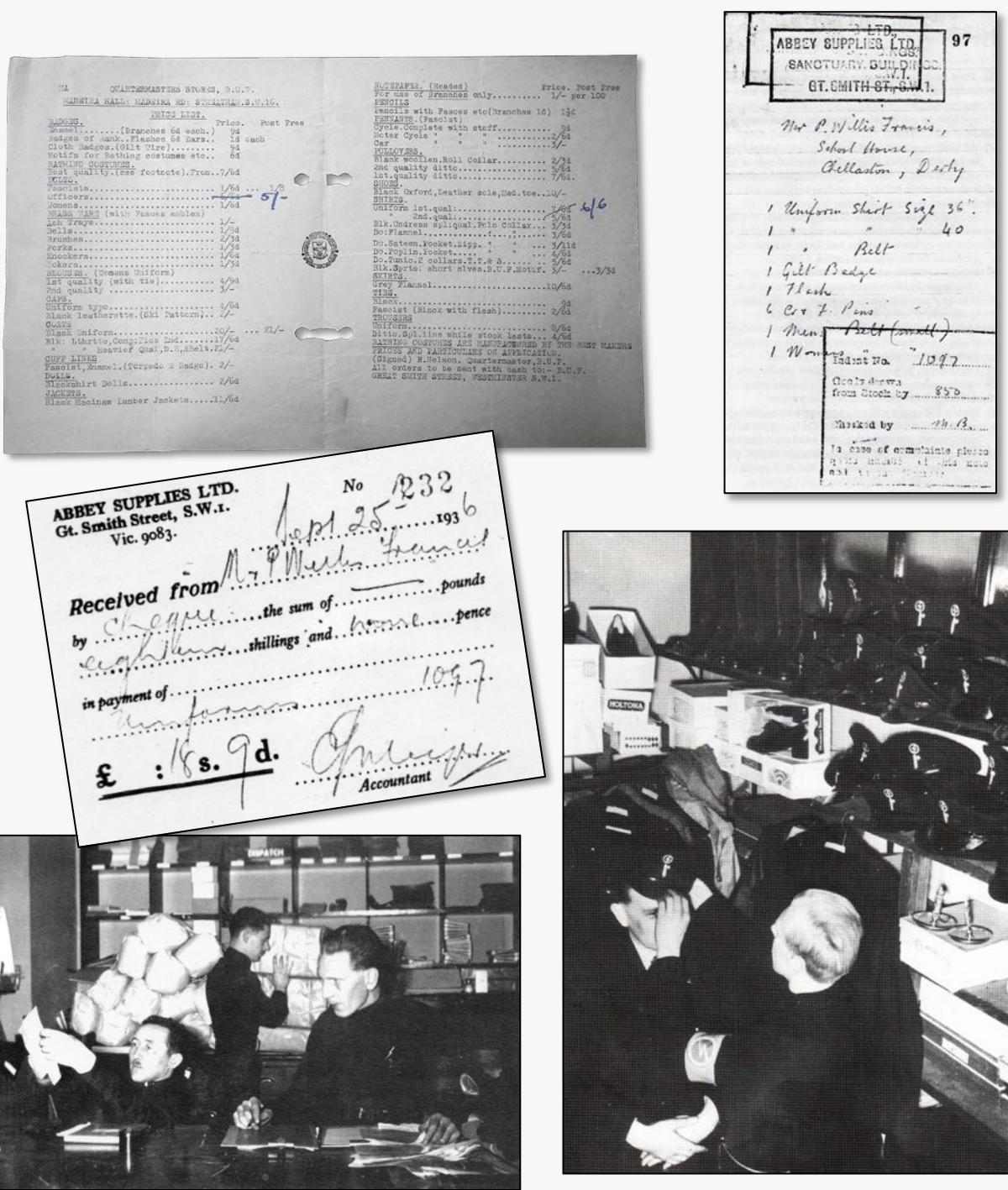
---

<sup>263</sup> Lionel BIRCH, *Why they join the Blackshirts*, Londres, People's Press, 1936, pp. 7, 17.

<sup>264</sup> Université de Birmingham, Cadbury Research Library : Special Collection, OMD (papiers de Mosley déposés par Diana) et OMN (papiers de Mosley déposés par son fils Nicholas).

<sup>265</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A7/339, 28 juin 1938 ; MS119/A2/297 ; MS119/A3/87 ; MS119/A3/374 ; MS119/A4/18 ; MS119/A5/303.

**Figure 309.** De haut en bas et de gauche à droite : un fascicule interne rappelle les prix des différents vêtements et accessoires de la BUF (CAG)<sup>266</sup>. Deux reçus pour l'achat d'un uniforme à Abbey Supplies, la branche commerciale de la BUF, en septembre 1936. Expédition d'accessoires et essayage d'uniforme à Abbey Supplies. MAG.



responsable local demande au NHQ s'il est possible « for you to lend the Dorchester Group : 3 Fascist Colours, 2 Union Jacks, 5 Flags Carriers ». Certains responsables néanmoins décident

<sup>266</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A5/213 ; MS119/A1/296 ; John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 30-32.

d'acquérir leur propre Union Jack et expriment leur satisfaction de le recevoir enfin. « I now have my own Union Jack for use at these meetings », se félicite, soulagé, un District Officer pour le Dorset en 1936. Mais l'Union Jack n'est pas à l'abri de vols, et les plaintes de ceux qui se sont vu voler le leur laissent deviner que le prix d'un tel objet partisan dans les années 1930 reste relativement élevé, d'où les prêts entre « camarades »<sup>267</sup>.

Concernant l'uniforme, les courriers internes entre Blackshirts permettent de constater que Robert Saunders, le jeune homme timide qui était inquiet à l'idée de porter la chemise noire en public, s'y est vite habitué, comme en témoignent les télégrammes qu'il adresse au siège national de la BUF entre 1933 à 1940. Les 7 et 12 juin 1936 par exemple, Saunders commande l'APU, puis « a buttonless type of Blackshirt », en dépit, dit-il, de leur coût élevé. Saunders donne alors les mensurations exactes de ses tours de taille, poitrine, cou, crâne, la longueur de ses manches, sa pointure, etc. Visiblement pressé, il demande à son équipementier « if it is possible for you to let me have the shirt by Saturday, the 20<sup>th</sup>. I should be greatly obliged ». Il ajoute pour terminer qu'il aimerait connaître le prix du pantalon de l'uniforme et de la ceinture, qui l'intéressent également<sup>268</sup>. À travers son cas, donc, l'on constate que chez certains Blackshirts, passée la gêne initiale, les réserves disparaissent rapidement concernant le port de l'uniforme. Saunders éprouve ainsi très vite une certaine fierté à le revêtir et s'empresse de commander une nouvelle pièce dès qu'il en apprend la sortie, quel qu'en soit le tarif. Plus largement, ce genre d'échange montre l'attachement que les responsables de la BUF portent à leur uniforme. À tel point qu'un Blackshirt comme Charles Bentinck Budd, élu au West Sussex County Council comme conseiller municipal, assiste toujours aux réunions du conseil de sa ville de Worthing vêtu de son uniforme noir, ce qui pousse les commentateurs de l'époque à décrire cette ville du Sussex comme « the Munich of the South »<sup>269</sup>.

Néanmoins, les correspondances de Saunders montrent aussi un autre impact, moins soupçonnable, de l'uniforme sur ses porteurs. En effet, à leur lecture on découvre des militants parfois complètement perdus devant la complexité des règles de la BUF en matière d'uniforme, selon lesquelles telle division ou tel groupe a le droit de porter tel vêtement et pas un autre. Ainsi, tandis que dans une précédente missive Saunders lui-même a expliqué à l'un de ses subordonnés en quelle circonstance il convient de porter telle pièce d'uniforme, quelque temps plus tard, il interroge à son tour un supérieur à propos de l'APU. En effet, explique-t-il, il a

---

<sup>267</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A5/437, 1<sup>er</sup> mars 1936 ; MS119/A2/390 (i), 19 janvier 1935 ; MS119/A2/412, 9 juin 1936 ; MS119/A6/428, 20 mars 1937.

<sup>268</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A5/213, 7 juin 1936 ; MS119/A5/1, 12 juin 1936.

<sup>269</sup> J.-A. BOOKER, *Blackshirts-on-sea, op. cit.*, p. 7 ; John SIMKIN, « The notorious Charles Bentinck Budd and the British Union of Fascists », *Shoreham Herald*, 6 septembre 2014.

remarqué sur des photos que des militants portaient l'APU dans des meetings, alors qu'on lui a toujours expliqué que c'était interdit. Du coup, il n'y comprend plus rien<sup>270</sup>. De même, dans une autre lettre, Saunders s'excuse d'avoir compris que le port de la casquette était obligatoire, alors que non. À présent, il veut savoir s'il est possible de retourner les casquettes en trop au N.H.Q.<sup>271</sup>... Ce genre de révélations atteste que dans un mouvement à la structure aussi complexe que la BUF, au-delà du monologue qu'on trouve dans la presse du mouvement à son sujet, l'uniforme Blackshirt peut être un véritable casse-tête pour ses cadres et a fortiori l'ensemble de ceux qui le portent.

Il n'en demeure pas moins qu'en dépit du caractère précieux de tels témoignages, Saunders ne représente que lui-même à la BUF et sa réception de l'uniforme politique est profondément personnelle. Elle ne reflète que son propre rapport, son rapport intime à la symbolique Blackshirt. Cependant, les nombreuses photos de l'époque semblent confirmer que les Blackshirts portent bel et bien leur uniforme avec une authentique fierté. Quand ils prennent la pose par exemple, ils ont généralement les bras derrière le dos pour bien découvrir leur buste. Certains même se mettent en scène, regard au loin, de trois quarts et bras tendu, parés de leur belle tunique. À l'image de Mosley enfin, beaucoup de ceux qui revêtent l'APU en 1936 portent leur casquette légèrement de travers, afin de se donner un air canaille (**figure 310**). Sans doute également que les nombreux anciens-officiers qui fournissent les cadres de la BUF considèrent l'uniforme politique avec nostalgie et réconfort.

Finalement, dans le contexte de crise des années 1930, l'uniforme politique permet de restaurer une virilité bafouée chez certains déclassés sociaux britanniques, dont l'honneur masculin est mis à mal par le chômage de masse, particulièrement à East London, ou chez d'autres qui se sentent fragilisés psychologiquement. L'exemple de Saunders, qui se sert de l'uniforme pour vaincre sa timidité, montre qu'au-delà d'être un simple vêtement, l'uniforme politique permet dans certains cas de rehausser une confiance en soi et un respect de soi qui faisaient défaut ou qui étaient ébranlés. L'APU, particulièrement, aussi élitiste que l'uniforme de base, mais nettement plus militaire, porte en lui une autorité et une notion de puissance qui peuvent donner le sentiment à son porteur d'être supérieur au reste de la population civile, si ce n'est égal aux forces de police, en lui permettant d'échapper l'espace d'un instant à la personne moralement sous contrainte construite par son vêtement de tous les jours<sup>272</sup>. D'ailleurs, afin de

---

<sup>270</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A5/9.

<sup>271</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A5/74 et MS119/A5/386.

<sup>272</sup> Philip M. COUPLAND, « The Black Shirt in Britain: The Meanings and Functions of Political Uniform », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, London, New York, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004, p. 114.



**Figure 310.** Certains Blackshirts aiment porter la casquette de l'APU de manière « canaille », légèrement penchée sur le côté<sup>273</sup>. MAG.



renforcer cette autorité, l'uniforme se porte d'abord sur un mode collectif et l'effet de groupe encourage certainement à le revêtir. La plupart des militants londoniens de la BUF prennent par exemple le métro ensemble, revêtus de leur uniforme, pour se rendre à telle ou telle manifestation. En faisant cela, ils sont tout à fait conscients de l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes dans un endroit aussi fréquenté. Peut-être même éprouvent-ils quelque plaisir à choquer leurs concitoyens<sup>274</sup>. Au fond, l'uniforme Blackshirt, en plus de rendre son porteur qui jusque-là pouvait être relativement effacé instantanément remarquable, lui donne à voir une image de soi nouvelle et méliorative. Cela semble parfois fonctionner, Julie Gottlieb citant cet exemple d'une jeune femme n'y connaissant rien en politique, mais attirée par « a handsome lad who was very charming and looked great in uniform »<sup>275</sup>. Malgré tout, ce n'est que façade, car si

<sup>273</sup> De gauche à droite et de haut en bas : Oswald Mosley le 4 octobre 1936 (Betmann Corbis) ; Charles Bentinck Budd, du Sussex (J.-A. BOOKER, *Blackshirts-on-sea*, op. cit.) ; un Blackshirt portant l'APU à Surrey au printemps 1936 (John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit.) ; un groupe de Blackshirts à East London (Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley. The British Union of Fascists in East London and South-West Essex 1933-40*, Londres, Franck Cass, 1996).

<sup>274</sup> John Warburton, interviewé le 24 octobre 2008 par John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., note 23.

<sup>275</sup> Lettre d'Eugenia Wright à J. Gottlieb, 6 mai 1997, citée dans Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism : Women in Britain's Fascist Movement, 1923-1945*, Londres, New York, I. B. Tauris Publishers, 2002, p. 79.

l'uniforme fabrique bien du masculin, il le fabrique « en partie en trompe-l'œil, pour masquer d'éventuelles défaillances viriles »<sup>276</sup>. Une fois le Blackshirt revenu dans l'intimité de son foyer, le masque tombe en quelque sorte et le surhomme fasciste redevient un habitant de Bethnal Green ou de Manchester comme les autres.



**Figure 311.** Mosley dans le camp d'été de la BUF à Pagham en 1936. Ces camps d'été, présentés comme une phase de détente dans la vie politique du mouvement, doivent permettre un certain relâchement de la part des militants, toute l'année sur la brèche. Pourtant, ici aussi, la plupart des Blackshirts sont en uniforme, à l'instar de Mosley qui tente de se relaxer sur une plage de galets tout en prenant soin de ne pas abîmer son APU<sup>277</sup>.

Naturellement, un tel symbole n'impacte pas que les hommes du mouvement et les femmes Blackshirts sont elles aussi fortement attachées à l'uniforme. À l'occasion de la réorganisation du mouvement en 1935, Mosley laisse entendre – ou du moins penser – que les militantes devront abandonner l'uniforme pour ne se consacrer, en civil, qu'à la construction d'une machine électorale. Une vague de protestations provenant de ces dernières le pousse alors à réfuter par voie de presse l'idée selon laquelle « the women were to have their Black shirts taken away »<sup>278</sup>. Enfin, une fois l'uniforme politique interdit à partir de janvier 1937, les photos montrent que la plupart des Blackshirts – mais pas Mosley – continuent de le porter dans les réunions privées, ce qui prouve que pour eux ce symbole n'est pas négociable et qu'il reste consubstantiel à la BUF<sup>279</sup>. De même, certains militants se mettent à porter dans l'espace public

<sup>276</sup> Odile ROYNETTE, « L'uniforme militaire au XIX<sup>e</sup> siècle : une fabrique du masculin », *Clio*, no. 36, 2012, pp. 109-128.

<sup>277</sup> J.-A. BOOKER, *Blackshirts-on-sea*, *op. cit.*

<sup>278</sup> *Blackshirt*, 22 mars 1935.

<sup>279</sup> *Action*, 26 mars 1938.

un pull noir ou une veste de costume noire, seuls ou en groupe. Dès lors, par ce fascisme codé, ils continuent de revêtir en quelque sorte l'uniforme politique en public et ce faisant, de signifier aux yeux de tous leur foi fasciste toujours intacte<sup>280</sup>.

Au PPF, la symbolique partisane est jugée suffisamment importante pour être expliquée aux nouveaux entrants. Ainsi, quand de nouveaux adhérents assistent à une réunion d'accueil organisée par la Fédération lyonnaise en 1939, les principaux symboles du parti sont passés successivement en revue :

« Lacroix explique [...] le choix du drapeau, qui est celui de la Fédération et des Volontaires de 92. Dans un silence impressionnant, Lacroix fait l'appel des morts du Parti, puis s'adressant aux nouveaux adhérents, il leur explique le Salut du Parti, et demande à l'assistance de prononcer ou de renouveler le Serment. [...] La réunion se termine sur le chant de *France, Libère-toi !* »<sup>281</sup>.

Dès lors, les nouveaux adhérents entrent immédiatement en contact avec un univers symbolique qu'il leur faut dorénavant découvrir, connaître et pratiquer pour intégrer une communauté aussi intense et exclusive que le PPF. L'impact de la symbolique doriotiste sur ses membres se veut donc immédiat.

Toutefois, comme souligné plus haut, les courriers et autres télégrammes internes entre responsables doriotistes sont rares<sup>282</sup>. Certains sont répertoriés aux APP néanmoins, qui concernent surtout la crise interne de 1938-1939 et par conséquent émanent principalement des dissidents du parti. Ils permettent alors de constater – mais l'on s'en doutait – qu'au PPF le symbole du chef n'est pas aussi intangible que le parti voudrait le laisser croire et que si de nombreux doriotistes ont effectivement éprouvé le culte du chef comme un sentiment profond, à l'image des fidèles de la première et de la dernière heure<sup>283</sup>, d'autres n'ont pas été aussi atteints par le charisme de Doriot, pour des raisons souvent plus personnelles et terre-à-terre qu'idéologiques<sup>284</sup>. Paul Marion par exemple, qui voulait voir en Doriot le « chef de la

---

<sup>280</sup> « Fascist Uniform Test Case », *The Jewish Chronicle*, 29 janvier 1937, p. 16.

<sup>281</sup> « La Vie des Sections », *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939, p. 6.

<sup>282</sup> Il n'existe pas non plus, pour l'heure, de journal intime d'un militant du PPF (ni même de la BUF). Aucun diariste doriotiste ne s'est encore manifesté. Pourtant, de tels écrits, rédigés en retrait de la présence totalisante de la BUF et du PPF, permettraient de considérer la réception de la symbolique sous un autre angle. Jean-Raymond Tournoux évoque tout de même un journal intime de Doriot, qui n'a jamais été mentionné ailleurs par aucun autre chercheur. Un tel document, s'il existe, apporterait peut-être de nombreux éléments pour comprendre la réception de la symbolique de son parti par le chef (Jean-Raymond TOURNOUX, *L'Histoire secrète*, Paris, Plon, 1962, p. 166, cité dans Alain GUERIN, *Chronique de la Résistance*, Paris, Omnibus, 2015 [1972-1976], p. 595).

<sup>283</sup> Jusque dans les années 1970, une messe à la mémoire du Chef est organisée par Marschall chaque 22 février, date de sa mort. « Étonnante fidélité, par-delà la mort, à celui qui, pour le pire, avait été leur "Chef"... », note à ce propos Jean-Paul Brunet (Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 495).

<sup>284</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique, op. cit.*



Rénovation national », explique avoir été déçu par ses « méthodes staliniennes » et son refus d'un « minimum de tension et d'ascétisme » dignes d'un chef. Ce à quoi Doriot lui aurait répondu ne pas être « un chef au sens où vous prêtez ce mot. Je suis un homme et je ne renoncerai ni à mes habitudes ni à mon genre de vie sous prétexte de figurer l'idole que je vous ai laissé construire à tort et que vous démolissez aujourd'hui »<sup>285</sup>. En soi, une telle concession de la part de Doriot en dit long sur sa réception personnelle du symbole du chef qu'il est censé incarner. Pour autant, cette idée d'un homme qui serait là sans le vouloir semble étonnante quand on connaît le parcours de Doriot, son ambition, et quand on l'imagine poser pour son portrait officiel, faire le salut pour prendre contact avec la foule à la fin de son discours, parler devant d'immenses reproductions de son propre visage et, surtout, s'autodéfinir à maintes occasions entre 1936 et 1940 comme le seul chef du PPF<sup>286</sup>.

Du fait des lacunes en matière de sources concernant la « vie interne » du PPF et malgré la méfiance qu'il convient d'éprouver à l'égard d'une presse doriotiste subjective et manipulatrice, certains articles donnent tout de même de façon indirecte des pistes quant à la réception de la symbolique par les militants du parti. C'est le cas, notamment, concernant l'insigne, de ces articles qui reviennent régulièrement pour rappeler que, de la même manière que l'habit ne fait pas le moine, l'insigne ne fait pas le militant. « Faites-vous partie du P.P.F. ? demande ainsi en 1938 *L'Oranie populaire*. Je ne parle pas d'en faire partie par des signes "extérieurs" : cotisation, carte, insigne, etc. Je parle des symptômes "intérieurs", [...] de la communauté des idées ». Un article du même ordre dans *Le Libérateur du Sud-Ouest* rappelle qu'« entrer à l'U.P.J.F. ne signifie pas acheter un insigne et payer ses cotisations, mais travailler pour le parti »<sup>287</sup>. Or, de tels rappels à l'ordre de la part du PPF ne sont pas simplement de la prévention, mais témoignent au contraire du comportement de certains membres du parti qui se contentent visiblement de la forme sans croire au fond. Le symbole devient dès lors une façon d'afficher son appartenance au parti sans pour autant s'y impliquer véritablement, comme pour fanfaronner en portant l'insigne d'un parti relativement subversif. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la BUF a les mêmes préoccupations, quand elle explique que n'importe qui peut accrocher un badge fasciste ou porter une chemise noire, « but unless he proves by his life and his actions that he is Fascist in spirit, he is not more deserving of loyal support than any other

---

<sup>285</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », lettre de Paul Marion à J. Doriot, 3 janvier 1939 ; lettre de Paul Marion aux camarades « membres de la Commission chargée d'examiner les désaccords existants entre Jacques Doriot et Paul Marion », 17 janvier 1939.

<sup>286</sup> Par exemple : « A Alger Jacques Doriot a dit », *L'Émancipation nationale*, 18 novembre 1938, p. 1.

<sup>287</sup> « Examen de conscience », *L'Oranie populaire*, 28 mai 1938, p. 3 ; « Réunion de l'U.P.J.F. du samedi 12 décembre 1936 », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 31 décembre 1936, p. 2 ; GARAT, « Action – La propagande », *ibid.*, 14 octobre 1937, p. 4.

hypocrite »<sup>288</sup>.



**Figure 312.** Doriot et ses partisans font le salut PPF en 1937, sans doute en chantant *La Marseillaise* ou l'hymne du parti (Staff - Getty Images).

Mais l'insigne n'est visiblement pas le seul symbole est être entouré de désinvolture. À la fin de 1938, Maurice-Ivan Sicard s'agace. L'attitude de certains militants à l'égard du salut du parti ne lui convient pas. « Le Parti possède – nos jeunes camarades ne l'ignorent pas – un salut qui n'est ni allemand, ni russe, ni italien, ni chinois, mais français », rappelle Sicard<sup>289</sup>. S'adresse-t-il alors à ceux qui au sein de l'UPJF tendent le bras à la manière purement fasciste ? Peut-être en partie. Mais, la critique de Sicard vise aussi les jeunes doriotistes qui, tout simplement, oublient ou négligent de pratiquer « ce geste [qui] depuis 1936, a fait le tour de la France derrière les drapeaux du parti et l'action de Doriot ». Dès lors, Sicard entend remobiliser ses camarades. Il faut saluer, « les jeunes doivent se saluer et ils doivent saluer. En public, quand il le faut, dans nos réunions, dans nos sections, dans nos permanences ». On le voit, Sicard tente de populariser un geste qui reste apparemment difficile à faire pour certains militants, notamment « en public », où sa singularité par rapport au salut bras tendu classique le rend peut-être trop étrange aux yeux de certains, à l'intérieur comme à l'extérieur du PPF. Or, l'objectif est justement, selon Sicard, de faire de ce symbole l'une des signatures visuelles du PPF : sa forme unique doit par extension démarquer le parti tout entier à la fois dans le paysage politique français, mais aussi par rapport aux fascismes étrangers. D'autant que ce salut « nous est enviée par tant d'autres partis », assure Sicard pour laisser croire à l'influence incontournable de son parti dans le paysage politique français. En ayant tout cela à l'esprit, « le salut P.P.F. fait sérieusement, et non pas une cigarette aux lèvres, par exemple, n'est jamais ridicule ». Du reste, la recommandation de Sicard ne manque pas de faire écho au fascisme

<sup>288</sup> « New Morality – Old slogans fading out », *Fascist Week*, 18-24 mai 1934, p. 7.

<sup>289</sup> Ivan SICARD, « Le Salut », *Jeunesse de France*, 24 décembre 1938, p. 1.

italien qui, à la même époque, entreprend de dynamiser son totalitarisme en imposant le salut bras tendu<sup>290</sup>. D'autant que Sicard fusionne à son tour virtuellement symbolique nationale et doriote en parlant d'« un salut qui est français et qui est P.P.F. ». À son échelle, donc, le jeune doriote entend sans doute lui aussi redynamiser le PPF qu'il juge peut-être un peu trop assoupi, et la symbolique constitue selon lui un bon moyen pour ce faire.

Outre ceux qui ne saluent pas parmi les doriotes, Sicard dénonce aussi ceux qui saluent mal. Car il y a manière et manière de saluer.

« À Alger, j'ai vu des jeunes qui savaient saluer, en regardant droit dans les yeux et en levant la tête. Ils n'esquissaient pas un simple geste de pingouin de leur dextre : ils marquaient leur joie et l'honneur qu'ils avaient de servir le Chef du parti. [...] À Nice, à Lyon aussi les jeunes saluent... »

Ainsi, selon Sicard, effectuer le salut du PPF sérieusement et convenablement en ayant acculturé toute la signification que ce symbole porte en lui, témoigne d'un militantisme et d'un doriote authentiques. Par sa répétition, il doit devenir l'indice physique de la naissance du Français nouveau dans les rangs du parti. D'ailleurs, ceux qui au sein du PPF osent critiquer son salut n'ont rien à y faire : ce sont les mêmes qui « chant[ent] *France, Libère-toi !* du bout des lèvres ». Donc « oui, les jeunes doivent saluer », conclut Sicard dans cet article qui, par son ton de reproche, révèle de façon indirecte combien l'impact de la symbolique PPF sur ses militants n'est pas aussi homogène et intériorisé que sa presse le laisse entendre.

## **B. Les regards amis sur la symbolique de la BUF et du PPF.**

### 1. La réception de la symbolique de la BUF et du PPF par la presse et la littérature nationale sympathisantes.

« Hurrah for the Blackshirts ! »  
(*Daily Mail*, 15 janvier 1934)

Au moment de leur fondation, la BUF et le PPF reçoivent de la part d'une partie de la droite britannique et française un accueil favorable, tandis que la gauche leur a définitivement tourné le dos. Cet accueil favorable est encore plus prégnant au PPF, du fait de son identité

---

<sup>290</sup> Marie-Anne MATARD-BONUCCI, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », *Mélanges de l'École française sur Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, vol. 100, no. 2, 1988, pp. 971-1010.

politique plus floue et donc moins compromettante. Le mouvement de Mosley est forcément plus problématique à défendre. Il peut néanmoins compter jusqu'en 1934 sur le soutien du baron de la presse Harold Harmsworth, 1<sup>er</sup> vicomte Rothermere et sur la sympathie de quelques conservateurs, inquiets d'une subversion communiste en Grande-Bretagne.

Les historiens anglo-saxons parlent de « fascisme respectable » pour désigner la courte période d'entente entre la BUF et Lord Rothermere. Harmsworth et Mosley se connaissent depuis le New Party, on l'a vu, et le premier encourage le second à former son nouveau mouvement. Aussi, le 30 septembre 1932, le *Daily Mail*, propriété de Rothermere dont les colonnes ont l'habitude de célébrer le régime italien, propose un compte-rendu extatique de *The Greater Britain*, avec pour sous-titre significatif : « Sir Oswald Mosley – Visionary or Future Leader ? ». Quelques semaines plus tard, le journal ose même un jeu de mots sur « Mosleyini »<sup>291</sup>. Or, âgé de 64 ans en 1932, Rothermere se fait du fascisme une bien mauvaise conception. Fasciné par la jeunesse des Blackshirts et le culte de la jeunesse de la BUF, il regarde et comprend cette dernière essentiellement comme un rempart contre le communisme en Grande-Bretagne et une forme musclée du conservatisme, la chemise noire n'étant qu'un attribut à la mode, en quelque sorte. Sa presse, d'ailleurs, passe complètement sous silence l'État corporatiste et sa nature totalitaire, préférant mettre en avant le projet de la BUF de développement de l'empire et de l'armée britanniques. Rothermere lui-même préfère parler de « Blackshirt movement » que de mouvement fasciste dans ses articles, sans doute pour mieux faire passer son soutien – son marketing – tapageur.

Car le 15 janvier 1934, Lord Rothermere publie dans le *Daily Mail* l'article qui doit annoncer la grande transition : « Hurrah for the Blackshirts ! »<sup>292</sup>, suivi le 22 de « Give the Blackshirts a Helping Hand » (**figure 313**). A cet égard, l'ambassade de France prévoit qu'avec cette mise à disposition par Lord Rothermere pour la BUF de l'influence considérable dont dispose sa presse, « le parti fasciste bénéficiera d'un élément d'expansion nouveau et non négligeable ». Elle n'a pas tort. Ces deux articles provoquent une vague d'inscriptions à la BUF et « l'intérêt croissant de l'opinion et de la presse anglaise »<sup>293</sup>. Surtout, ils abordent immédiatement le problème – car visiblement c'en est un – de la symbolique du mouvement. Ainsi, dans « Hurrah for the Blackshirts ! », Lord Rothermere estime que ni socialistes ni les communistes n'ont le droit de dénoncer l'uniforme et les principes de la BUF comme étant

---

<sup>291</sup> *Daily Mail*, 24 janvier 1933.

<sup>292</sup> « Hurrah for the Blackshirts » est reproduit dans *Blackshirt* du 19-25 janvier.

<sup>293</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 18 janvier 1934 ; CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 30 janvier 1934.

d'origine étrangère, car eux-mêmes se reconnaissent dans les théories d'un juif allemand<sup>294</sup>. Par la suite, les différents journaux appartenant au groupe de Rothermere, *Daily Mail*, *Sunday Dispatch*, *Sunday Pictorial* et *Evening Standards*, soit quatre titres conservateurs et populaires à grand tirage, popularisent la symbolique de la BUF en publiant régulièrement des photos de jeunes hommes et de jeunes femmes du mouvement en uniforme noir et portant l'insigne du mouvement.

Ces photos insistent sur la jeunesse des Blackshirts, leur virilité, leur santé, leur modernité – en les montrant par exemple en train de faire de la moto – et leur discipline toute militaire, comme ces jeunes Blackshirts sonnant le clairon. Ce genre d'images vise à séduire le lectorat conservateur<sup>295</sup>. *Daily Mail* insiste également sur le fait que grâce à l'uniforme, Mosley l'aristocrate s'habille exactement de la même façon que le plus humble de ses partisans<sup>296</sup>. Le journal britannique revient en parallèle par le texte et par l'image sur le spectacle politique de la BUF et la mise en scène du Leader. Une photo de Mosley avançant fièrement au milieu de bras tendus sert à illustrer le compte-rendu du meeting à Albert Hall en avril 1934<sup>297</sup>. Les journalistes de la presse de Rothermere font d'ailleurs tout pour vendre le spectacle politique Blackshirt et ainsi attirer les masses aux meetings de la BUF. « Every meeting of Mosley's that I go to leaves me marvelling », s'enthousiasme le journaliste fascisant G. Ward Price, qui assure qu'à chaque fois la salle est pleine et que le spectacle – particulièrement celui de Mosley – en vaut la peine<sup>298</sup>. Le même journaliste écrit d'ailleurs qu'il a entendu « Mussolini, Hitler, and Goebbels, the three great Fascist orators of the Continent, address vast meetings. None of them, to my mind, equalled Mosley, who, in his eloquence, thrilled his huge audience in a way that men are rarely moved in their whole lives by public speech »<sup>299</sup>. Cependant, aucune comparaison n'est jamais faite avec le spectacle du fascisme italien et du nazisme.

Enfin, dans un style particulièrement sensationnel et accrocheur typique des tabloïds anglais, la presse de Rothermere, dont le lectorat est d'abord masculin, joue également sur l'image sexuellement connotée de jeunes femmes en uniforme. Ainsi, *Sunday Dispatch* du 29 mai 1934 rédige un article à propos des militantes de la BUF sobrement intitulé « Beauty Joins the Blackshirts », accompagné de photos de jeunes filles en uniforme s'entraînant au combat

---

<sup>294</sup> *Daily Mail*, 15 janvier 1934.

<sup>295</sup> Julie Gottlieb, « Britain's New Fascist Men: The Aestheticization of Brutality in British Fascist Propaganda », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*, pp. 83-99, pp. 90-91.

<sup>296</sup> *Daily Mail*, 22 janvier 1934.

<sup>297</sup> George WARD PRICE, « Sir Oswald Mosley's Stirring Call For A New System Of Government », *ibid.*, 23 avril 1934, p. 14.

<sup>298</sup> *Ibid.*, 7 mai 1934

<sup>299</sup> George WARD PRICE, « Sir Oswald Mosley's Stirring Call For A New System Of Government », *op. cit.*

entre elles (« Girl Blackshirt Attacked ») ou pratiquant l'escrime. Le même journal offre un prix de cinq livres pour la photographie de la plus belle militante de la BUF en uniforme et le *Daily Mail* organise un concours de beauté du même type<sup>300</sup>. Finalement, le concours n'a jamais lieu. Mosley, d'ailleurs, n'est pas d'accord, car il estime que les femmes de la BUF sont des militantes dévouées à une cause sérieuse « rather than aspirants to the Gaiety Theatre Chorus »<sup>301</sup>.

Outre la puissante presse de Lord Rothermere, mais un degré bien moindre, certains titres de la presse régionale conservatrice s'enthousiasment eux aussi pour la BUF et reviennent également sur la symbolique Blackshirt. *The Yorkshire Post* est par exemple l'un des seuls à relever que « Mosley the swordman can be detected in the cut of the shirt, which is high necked and buttons at the left side like a fencer's jacket. [...] He himself wore a black suit with a grey shirt ». Toutefois, le journal se montre plutôt réservé vis-à-vis du nouveau mouvement, car si « Sir Oswald, as ever, spoke well, with dramatic gesture and persuasiveness [...], rhetoric is not enough »<sup>302</sup>.



Figure 313. « Hurrah for the Blackshirts ! », *Daily Mail*, 15 janvier 1934. La photo d'illustration montre des « British Blackshirts marching in London ». Le journal populaire britannique vulgarise à son niveau les bras tendus, l'Union Jack, les uniformes noirs et les processions au pas cadencé qui font l'identité de la BUF.

À l'instar du National Government où ils sont majoritaires, la plupart des conservateurs britanniques voient dès 1932 dans la BUF une aberration politique, ainsi qu'un mouvement étranger à toute tradition britannique. Toutefois, certains d'entre eux apprécient le discours anticommuniste de Mosley et la nature militariste de la BUF. Ainsi, Harry Duffield, le maire

<sup>300</sup> Voir Julie Gottlieb, « Female "Fanatics" : Women's Sphere in the British Union of Fascists », in Paola BACCHETTA et Margaret POWER (éd.), *Right-Wing Women. From Conservatives to Extremists Around the World*, New York, Londres, Routledge, 2002, pp. 29-42, p. 36.  
<sup>301</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, op. cit., p. 287.  
<sup>302</sup> *Yorkshire Post*, 17 octobre 1932, 25 octobre 1932.

conservateur de Worthing, la ville qui compte un Blackshirt dans son conseil municipal, est impressionné par les défilés des Blackshirts locaux dont il n'hésite pas à féliciter publiquement la discipline<sup>303</sup>. Dans un article enthousiaste publié dans le *Daily Mail* du 25 avril 1934, le député conservateur Sir Thomas Moore explique même que « the Blackshirts Have What the Conservatives Need », établissant un lien entre « the Blackshirts and their parents the Conservatives ».

Au-delà des hommes politiques et de la presse, une partie de l'intelligentsia britannique soutient la BUF également. Tous ont auparavant été subjugués par le fascisme italien, voire en ont été proches, comme Ezra Pound, qui rédige quelques textes aux relents antisémites pour la BUF<sup>304</sup>. Le peintre vorticiste Wyndham Lewis, éditeur du journal futuriste *BLAST* pendant la Première Guerre mondiale (**figure 314**), est lui aussi un sympathisant fasciste quand il se rapproche de la BUF. Discret et lointain dans son engagement, il propose néanmoins un portrait du Leader (**figure 314**) et dans un article de 1937 publié en Allemagne nazie, *Insel und Weltreich*, célèbre chez Mosley ses qualités dignes d'un chef. L'écrivaine Vivienne Haigh-Wood rejoint la BUF en 1934, dont elle aime porter l'uniforme en public<sup>305</sup>. La plupart de ces intellectuels écrivent dans l'organe théorique du mouvement *British Union Quarterly*, dont le premier numéro reçoit la signature du poète sud-africain Roy Campbell<sup>306</sup>. Parmi ces intellectuels qui gravitent autour de la BUF également, on trouve George Bernard Shaw, qui s'intéresse à Mosley depuis sa période travailliste. Passionné par les dictateurs, le dramaturge irlandais est brièvement attiré par le Leader de la BUF, qu'il considère comme « the only striking personality in British politics ». Indirectement, Shaw participe au culte du chef en écrivant à l'attention des contempteurs de Mosley :

« I know you dislike him, because he looks like a man who has some physical courage and is going to do something ; and that is a terrible thing. You instinctively hate him, because you do not know where he will land you ; and he evidently means to uproot some of you [...]. I do not say that Sir Oswald Mosley is going to become the Dictator of this country, though more improbable things have happened ».

La BUF s'empresse alors de récupérer ce passage dans son ouvrage *BUF : Oswald Mosley and British Fascism*, tandis que Mosley la citera à nouveau dans *My Life*. Toutefois, Shaw dénonce rapidement l'antisémitisme de son favori dont il finit par se détourner, estimant, non sans ironie

---

<sup>303</sup> John SIMKIN, « The notorious Charles Bentinck Budd and the British Union of Fascists », *op. cit.*

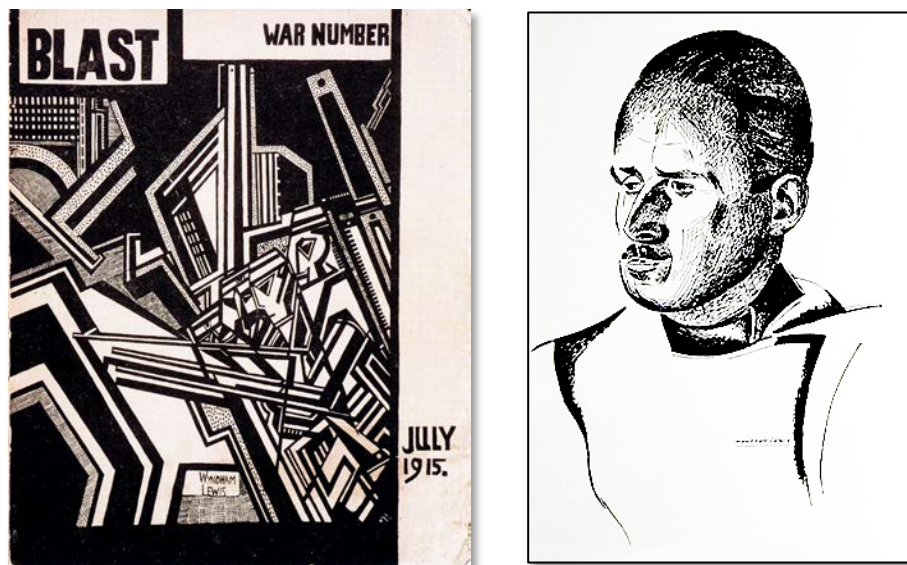
<sup>304</sup> Ezra POUND, « Rothschild Arrested », *Action*, 2 avril 1928, p. 13 ; « Musicians », *ibid.*, 16 juillet 1938, p. 13.

<sup>305</sup> Wyndham LEWIS, « Insel und Weltreich », *Europäische Revue*, vol. 9, no. 12, septembre 1937, pp. 699-707 ; Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 287.

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 400.

à l'égard de ses concitoyens, que « the only drawback to Sir Oswald's movement is that it is not quite British enough. We do not like black shirts in this country. The Englishman likes a white shirt – or a moderately white shirt »<sup>307</sup>.

**Figure 314.** *BLAST*, 15 juillet 1915. La BUF s'est très peu inspirée pour son esthétique de l'art contemporain qu'elle pourfend. Néanmoins, à l'instar du futurisme pour le fascisme italien, certaines de ses illustrations de surhommes font penser aux représentations du vorticisme britannique<sup>308</sup>. À droite : rare portrait de Mosley au visage renfrogné et prognathe, vêtu de son uniforme, par Wyndham Lewis en 1934<sup>309</sup>.



Reste que comparé au PPF et plus généralement au fascisme français, qui en a d'ailleurs fait l'une de ses particularités, le nombre d'intellectuels profascistes dans la Grande-Bretagne des années 1930 est très limité. La plupart sont plutôt séduits par le communisme. De plus, parmi les intellectuels britanniques qui ont pu être séduits par l'esthétique et la symbolique fasciste italienne, beaucoup considèrent par contre que le fascisme est inadapté à la Grande-Bretagne, ce qui explique leur peu d'enthousiasme concernant la BUF. La plupart, d'ailleurs, se gaussent plus de la théâtralité du mouvement Blackshirt qu'ils ne l'encensent. Au fond, le seul intellectuel reconnu dans les années 1930 à rallier ouvertement le mouvement de Mosley est Henry Williamson, militaire et écrivain ruraliste proche de Lawrence d'Arabie, auteur de

<sup>307</sup> Bernard SHAW, « In Praise of Guy Fawkes », in *Where Stands Socialism Today*, Londres, Rich & Cowan Ltd., 1933, pp. 161-204 ; Gareth GRIFFITH, *Socialism and Superior Brains : The Political Thought of George Bernard Shaw*, Londres, New York, Routledge, 1995, pp. 262-263 ; Oswald MOSLEY, *My Life*, *op. cit.*, p. 162.

<sup>308</sup> <https://blogs.cofc.edu/modernism/2014/01/30/ezra-pounds-blast-from-imagism-to-vorticism/>, consulté le 18 mai 2017.

<sup>309</sup> Wyndham LEWIS, « Two Dictators », *London Mercury*, octobre 1934.



*Tarka the Otter*, qui a été impressionné par le congrès de Nuremberg de 1935 et qui rejoint la BUF en 1937. Il restera fasciste jusqu'à sa mort en 1977.

Finalement, Olympia en juin 1934 provoque une rupture dans la relation entre la BUF et ses soutiens conservateurs. La grande violence qui caractérise ce meeting éclate en effet en présence de 15 000 personnes – une affluence en partie due à la promotion faite par la presse de Rothermere du spectacle Blackshirt comme d'un *entertainment* à la mode, sulfureux, sinon délicieusement choquant<sup>310</sup>. D'ailleurs, une partie de l'establishment britannique, dont environ 150 députés conservateurs, de nombreux journalistes et plusieurs personnalités du monde littéraire, comme Aldoux Huxley ou Vera Britain, font partie du public et sont donc directement témoins de la brutalité de la BUF<sup>311</sup>. De plus, les violences perpétrées lors de ce meeting sont fortement médiatisées, en Grande-Bretagne comme à l'étranger, ce qui jette immédiatement un voile sombre sur le mouvement britannique, surtout que trois semaines plus tard a lieu la Nuit des Longs Couteaux<sup>312</sup>. Or, le *Daily Mail* s'était fait le grand promoteur du meeting, offrant même des tickets à ses lecteurs à l'aide d'un nouveau jeu-concours<sup>313</sup>. Dès lors, ses journalistes tentent de mettre le déclenchement des violences sur le dos des communistes présents dans la salle ce soir-là : « they got what they deserved »<sup>314</sup>. Mais c'en est fini du « fascisme respectable », d'autant que l'antisémitisme devient de plus en plus prégnant au sein de la BUF<sup>315</sup>. Aussi, fin juillet 1934, Lord Rothermere décide de mettre fin à son soutien à la BUF et, dans le même temps, coupe ses aides financières. Le déclin qui s'en suit et qui surprend l'ambassade de France par sa rapidité, puis la radicalisation de la BUF à partir de 1935-1936 éloignent du mouvement de Mosley les derniers sympathisants conservateurs<sup>316</sup>. Chez ceux-là, au fond, la symbolique Blackshirt n'a été considérée que comme l'outil bien secondaire, purement théâtral, d'un mouvement envisagé comme la branche armée des torys. La plupart des soutiens conservateurs de Mosley n'ont vu dans l'uniforme qu'un moyen de discipliner la

---

<sup>310</sup> Julie GOTTLIEB, « The Marketing of Megalomania : Celebrity, Consumption and the Development of Political Technology in the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, no. 1, janvier 2006, pp. 35-55, p. 46.

<sup>311</sup> Martin PUGH, « The British Union of Fascists and the Olympia Debate », *The Historical Journal*, vol. 41, no. 2 ; juin 1998, pp. 529-542.

<sup>312</sup> Un journal américain titre même à propos de ce rapprochement dans le temps entre Olympia et la Nuit des Longs Couteaux « British Fascists Ruined by Blood Bath in Germany », *Chicago Sunday Tribune*, 15 juillet 1934, p. 7.

<sup>313</sup> « Free Tickets for the Great Rally », *Sunday Dispatch*, 27 mai 1934.

<sup>314</sup> *Daily Mail*, 8 juin 1934.

<sup>315</sup> Dans le même temps, paradoxalement, Olympia donne à la BUF une couverture médiatique qu'elle n'avait encore jamais eu. Ainsi, *The Times*, qui parlait peu de la BUF auparavant, se prend soudain d'intérêt pour le mouvement britannique et se met à retranscrire certains discours de Mosley en 1934-1935 (Martin PUGH, « The British Union of Fascists and the Olympia Debate », *op. cit.*, p. 538).

<sup>316</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 255, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 6 novembre 1935.

jeunesse ou d'érotiser les militantes. D'autres se sont cependant distingués dans leur analyse, discernant dans les Blackshirts « [and] their simple, close-fitting modern uniform [...] a visible expression of the businesslike but straightforward spirit which marks this up-to-date movement »<sup>317</sup>.



**Figure 315.** L'insigne sans équivoque du Link (IWM).

La fin du soutien de Lord Rothermere fait que la couverture médiatique de la BUF se tarit drastiquement, tout comme ses effectifs. Parmi ceux qui s'en vont, beaucoup de « Albert Hall Fascists » ou « paper members », comme les fidèles de la BUF nomment avec mépris ceux qui sont arrivés au printemps 1934 en plein apogée du mouvement, pour repartir dès que la situation est devenue moins favorable. La BUF passe alors d'environ 50 000 membres en juillet 1934 à 5 000 en octobre 1935<sup>318</sup>. À présent, ceux qui rejoignent le mouvement sont d'authentiques militants du fascisme britannique, que la violence d'Olympia a beaucoup plus enthousiasmé qu'offensé et qui voient dans sa symbolique autre chose qu'un simple complément<sup>319</sup>. Reste que désormais la BUF n'a plus guère d'alliés politiques ou médiatiques en Grande-Bretagne. À partir de 1938-1939, elle se rapproche des franges les plus marginales et pronazies de l'extrême droite britannique. Mosley fait alors mine de conserver une distance officielle avec des mouvements comme le Link, fondé en 1937 (**figure 315**), ou la Nordic League, créée en 1935 et dont le nom est tout un programme. Mais plusieurs de ses lieutenants (Fuller, Gordon-Canning) participent aux réunions de ces différentes organisations groupusculaires. À l'inverse, des membres du Link ou de la Nordic League assistent à certaines des dernières grandes manifestations politiques de la BUF. Ainsi, le chef du Link et pronazi convaincu Sir Barry Domville décrit avec enthousiasme le dernier grand meeting en salle de la BUF à Earls Court en juillet 1939 comme « laid out *a la* Nuremberg. All the banners [...] reminded me of Hitler's layout »<sup>320</sup>.

<sup>317</sup> *Daily Mail*, 22 janvier 1934.

<sup>318</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain – A History 1918-1998*, Londres, New York, I.B. Tauris, 1998.

<sup>319</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 288.

<sup>320</sup> Cité dans Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », *op. cit.*, p. 82.

Lancé en juin 1936 dans une France idéologiquement clivée, mais fondé par un ancien communiste, le PPF interroge à droite autant qu'il séduit. « Le "Parti Populaire Français" a bonne presse dans la mauvaise presse », ironise la gauche<sup>321</sup>. Ses pairs reconnaissent chez Doriot son expertise en matière de communisme et, a fortiori, d'anticommunisme. Dans les colonnes de *Paris-Soir*, le journal le plus lu des années 1930, Bertrand de Jouvenel, qui n'a pas encore adhéré au PPF, fait d'ailleurs de Doriot le champion de l'anticommunisme en France<sup>322</sup>. D'autres saluent la volonté du maire de Saint-Denis de rassembler les Français et la plupart le comptent d'emblée parmi les « nationaux ». Néanmoins, plusieurs se méfient encore de l'ancien bolchevique. L'épisode d'Abd el-Krim, particulièrement, a du mal à passer. Ainsi, *Gringoire* du 31 juillet 1936 hésite visiblement entre le passé répugnant de Doriot et son anticommunisme indéniable et stimulant. Le PPF, en tout cas, ne laisse personne indifférent à son lancement, bien qu'il soit vite concurrencé et même dépassé dans sa couverture médiatique et son influence politique par le puissant PSF de La Rocque. Même la presse royaliste, comme *L'Action française* ou *Le Courrier royal*, s'accordent sur la nouveauté bienvenue du parti de Doriot, « cette jeune pousse [qui] paraît plus vivace et plus vorace que la végétation voisine. Va-t-elle l'étouffer ? Ou ce qu'on prend pour un chêne naissant n'est-il qu'un roseau creux ? »<sup>323</sup>.

Quand il fonde le PPF, Doriot est loin d'être un inconnu à droite. De plus, l'épisode du Rayon majoritaire a sensiblement rapproché le maire de Saint-Denis de la mouvance anticommuniste française, quoi qu'il en dise (voir les rapports enthousiastes dans la presse conservatrice sur le discours de Doriot à la Chambre le 20 février 1936). Néanmoins, la fondation du PPF en surprend plus d'un et la séance constitutive du 28 juin 1936 est commentée avec une curiosité bienveillante par une large partie de la presse conservatrice ou nationaliste. Certes, un journal modéré comme *Le Temps* du 20 juin 1936 se contente d'un court paragraphe en page 2 pour évoquer cette fondation. Mais certains à l'extrême droite accordent davantage de place à l'événement, qu'ils considèrent immédiatement comme une rupture. Surtout, depuis leur position qui se situe donc à l'extérieur du PPF, ils se mettent à approuver, promouvoir et même construire à leur tour le symbole du chef Jacques Doriot, homme providentiel, ouvrier patriote et pourfendeur du communisme – une idolâtrie qui a commencé dès le Rayon majoritaire<sup>324</sup>. Ainsi, *Le Journal*, quotidien nationaliste et fascisant à grand tirage, s'attarde en parlant de Doriot sur « sa figure large [qui] respire la force », son « ton de prédicateur », sa

---

<sup>321</sup> *Le Populaire*, 30 juin 1936.

<sup>322</sup> Bertrand de JOUVENEL, « M. Doriot nous dit pourquoi il a fondé un nouveau parti », *Paris-Soir*, 29 juin 1936, p. 5.

<sup>323</sup> « Réflexions sur Jacques Doriot », *Courrier Royal*, 25 juillet 1936, p. 1.

<sup>324</sup> Voir l'interview par Jouvenel de Doriot dans *Vu. Le Magazine illustré*, 28 juin 1935.

« voix forte [qui] assène des phrases à coups de massue »<sup>325</sup>. Commence alors une mythification de Doriot hors de la stricte propagande PPF. Quelques jours après la fondation du parti, le meeting à Wagram, où Doriot apparaît une fois encore en bras de chemise et bretelles vertes, offre l'occasion de consolider cette légende en marche, « car cet homme [...] a déjà une légende »<sup>326</sup>, cette fois dans le grand magazine hebdomadaire *L'Illustration*. Dans un article qui ne cache pas sa ferveur ni son admiration, Joseph Coudurier de Chassaigne décrit « l'impression inoubliable » que lui a laissé Doriot, sa « force », la « puissance » de « ce compagnon vigoureux en chemise couleur champagne, aux manches retroussées sur des bras de forgeron », ce « colosse », « ce dompteur de foules » qui « lance chaque mot comme une massue » de sa voix qui « remplit » l'immense salle. Annonçant les descriptifs qui vont suivre, de Chassaigne prend également soin de décrire l'aspect populaire, bigarré, national de la foule<sup>327</sup>.

Néanmoins, la manifestation politique la plus commentée de ce « nouveau Parti qui monte, qui monte... » reste le premier congrès national du PPF, qui a droit à une assez large médiatisation<sup>328</sup>. Certains journaux publient même une photo de l'événement, comme *Excelsior*, *L'Écho de Paris*, *Le Petit Parisien* ou, localement, le *Journal du Loiret*. Toutefois, la plupart des journaux de la droite traditionnelle commentent plus le programme anticommuniste du parti que sa symbolique ou son décorum. Pour ce genre de description, il faut principalement se tourner, une fois encore, vers la presse nationaliste et d'extrême droite. Ainsi, *Le Journal* fait quasiment un panorama complet de la symbolique du PPF, tout en brossant un bref tableau du spectacle politique doriotiste :

« Des cintres au balcon, pendant des lais d'étamine rouge, bleue et blanche. Les autorités ont pris possession des planches, entre cour et jardin ; juste devant le trou du souffleur on a édifié une tribune drapée de tricolore et munie, comme il se doit, d'un microphone. Tout autour de la scène se dresse une haie de drapeaux bleus et rouges traversés d'une croix de Saint-André blanche : c'est le drapeau du parti. Accrochés au plafond, des projecteurs dardent une lumière de studio. »<sup>329</sup>

Étonnamment, cette description ne parle pas du portrait géant de Doriot. Tout le contraire du *Petit Parisien* qui constate que « dans le fond de la scène [...] figure une grande effigie de celui

---

<sup>325</sup> « M. Doriot à Saint-Denis parle du Parti populaire français », *Le Journal*, 29 juin 1936, p. 3.

<sup>326</sup> « M. Jacques Doriot a parlé, hier, à Nice », *L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est*, 1<sup>er</sup> novembre 1936, p. 6.

<sup>327</sup> Joseph COUDURIER DE CHASSAIGNE, « La première réunion à Paris du Dionysien Jacques Doriot » *L'Illustration*, 18 juillet 1936, p. 372.

<sup>328</sup> « Un Nouveau Parti qui monte, qui monte... ! Le Congrès de Doriot », *Candide*, 12 novembre 1936, p. 2.

<sup>329</sup> « Au Parti populaire français le congrès se poursuit sous le signe de la bonne humeur », *Le Journal*, 11 novembre 1936, p. 3.

que les militants appellent le "chef" ». Toutefois, s'il ne revient pas sur ce symbole précis, *Le Journal* évoque quand même le culte du chef du PPF à travers l'évocation de cette foule qui, malgré l'absence de Doriot ce deuxième jour du congrès, se lève à chaque fois que son nom est prononcé « et salue du bras levé, les doigts joints, mais en présentant non pas la paume, mais le tranchant de la main. C'est le geste de ralliement du nouveau parti »<sup>330</sup>. Par la suite, *Le Journal* reste l'un des soutiens les plus fidèles du PPF.

Le reste de la presse nationaliste prend également généralement le soin de décrire le décorum des différents grands rassemblements du parti de Doriot et à travers eux sa symbolique. *Le Matin* s'arrête par exemple sur les drapeaux et les oriflammes qui « faisaient à M. Jacques Doriot, président fondateur du parti, une symbolique barrière de soie tricolore », *L'Époque* remarque les « pittoresques drapeaux tricolores [du PPF] rappelant ceux des Volontaires de 93 », *Candide* revient sur les différents slogans et l'hymne du parti, « très "marche de chasseurs à pied » et qui « fera le tour du pays »<sup>331</sup>. La presse de droite mentionne également les différentes cérémonies de remise de drapeaux du PPF ou encore le serment du parti<sup>332</sup>. La presse régionale n'est pas en reste, qui parle du « cri habituel de "Doriot au pouvoir !" » et popularise, elle aussi, le vocable de « doriotistes »<sup>333</sup>. Aucun journal, par contre, ne parle de « martyrs » pour désigner les morts du PPF – quand bien même on revient sur le meurtre de ces militants<sup>334</sup> – et le salut particulier du parti est généralement transformé sous le plume des journalistes extrapartisans en salut bras tendu classique, tandis que les doriotistes « saluent à la romaine »<sup>335</sup>. Toutefois, à l'instar du *Journal* cité plus haut, certains prennent soin de préciser la singularité du geste, comme *L'Écho de Paris* qui remarque que les doriotistes font « le salut de la main levée non pas à la manière fasciste, mais dans le geste de couper le vent symbolisant le cri du parti : "En avant, Saint-Denis !" »<sup>336</sup>. De même, le terme de chef, quand il est utilisé, est toujours mis entre guillemets, afin de bien indiquer que pour

---

<sup>330</sup> *Le Petit Parisien*, 10 novembre 1936 ; « Au Parti populaire français le congrès se poursuit sous le signe de la bonne humeur », *op. cit.*

<sup>331</sup> « M. Jacques Doriot a prononcé hier soir un discours au Vélodrome d'Hiver », *Le Matin*, 16 novembre 1936, p. 6 ; « Le magnifique défilé des patriotes parisiens en l'honneur de la Sainte de la Patrie », *L'Époque*, 9 mai 1938, p. 6 ; « Un Nouveau Parti qui monte, qui monte... ! Le Congrès de Doriot », *Candide*, 12 novembre 1936, p. 2.

<sup>332</sup> *L'Écho d'Alger*, 29 juillet 1937 ; *L'Écho de Paris*, 11 septembre 1936 ; *Paris-Soir*, 12 septembre 1936 ; *L'Ouest-Eclair*, 26 juillet 1937, 12 novembre 1936.

<sup>333</sup> « Doriot, chef du Parti Populaire Français parle devant plus de 3.000 auditeurs », *L'Eclair*, 26 octobre 1936, pp. 3-4 ; « La réunion de M. Jacques Doriot à Nice », *Le Petit niçois*, 1<sup>er</sup> novembre 1936, p. 2 ; « Le congrès de Saint-Denis », *L'Express du Midi*, 10 novembre 1936, pp. 1, 3 ; « Le meeting du P.P.F. au Hall de l'automobile », *L'Écho d'Alger*, 13 novembre 1938, p. 2.

<sup>334</sup> « A Marseille – Blessé au cours d'une bagarre politique un ouvrier succombe », *L'Ouest-Eclair*, 20 janvier 1938, p. 6.

<sup>335</sup> *Ibid.*, 12 novembre 1936 ; *Le Petit Parisien*, 10 novembre 1936 ; *L'Express du Midi*, 10 novembre 1936 ; *Je suis partout*, 10 juin 1938.

<sup>336</sup> *L'Écho de Paris*, 10 novembre 1936, 12 novembre 1936

**Figure 316.** Jacques Doriot dessiné dans la presse extérieure à la mouvance doriotiste. Sa grande taille, ses lunettes et sa crinière noire sont autant de caractéristiques du député-maire aux yeux des dessinateurs français. MAG.

*Le Petit Parisien et Ouest-Éclair, 21 février 1936*

*L'Écho de Paris, 10 juillet 1936*



*Journal de Saint-Denis, 11 juillet 1936*

*Paris-Soir, 24 mars 1937*

l'heure il s'agit uniquement d'un vocable propre au PPF et qu'en tant que tel, il ne convient qu'aux doriotistes pour désigner leur dirigeant. La presse nationaliste préfère alors parler de Doriot comme du « président » ou du « président fondateur » du PPF<sup>337</sup>. Enfin, certains journaux de la droite classique reviennent eux aussi sur différents symboles du PPF, même si beaucoup moins fréquemment. *Le Figaro* ou *La Croix* se mettent par exemple à chanter l'hymne du PPF, ce « chant issu des couches mêmes du peuple », dans leurs comptes-rendus

<sup>337</sup> Par exemple, *L'Ouest-Eclair*, 31 janvier 1938.

d'un meeting au Vél' d'Hiv', et reviennent dans leur descriptif de la salle sur le « gigantesque portrait de l'orateur »<sup>338</sup>.

Finalement, le dernier événement fortement médiatisé par la presse française comme étrangère concernant le PPF est la révocation de Doriot, qui aux yeux de certains fait de lui une victime symbolique du Front populaire et des communistes, et de Saint-Denis le symbole de l'invasion rouge en France (**chapitre 6**). Puis, vient la défaite du député-maire aux élections de mai 1937, qui engendre l'image d'un Doriot incapable de rassembler les ouvriers jusque dans sa propre ville. Fait révélateur : le Front républicain, allié du PPF au sein du Front de la Liberté, parle alors d'une « *immense désillusion* »<sup>339</sup>. Alors, comme pour la BUF, survient un silence médiatique quasi complet sur les activités du PPF à partir de l'été 1937, qui accentue certainement le déclin du parti et, par conséquent, participe à sa radicalisation. En 1938-1939, le PPF disparaît quasiment des radars de la presse mainstream de droite. « Le second congrès national du PPF, en mars 1938, n'est pratiquement pas traité, écrit ainsi Kestel ; quant au programme "officiel" du PPF, publié en mai 1938, il est purement et simplement ignoré »<sup>340</sup>. En compensation, de nouvelles sympathies se forment parmi les autres reclus de la droite extrême. Et à partir de 1938 surtout, le PPF se rapproche de plus en plus de la droite ouvertement antirépublicaine. Cela se ressent en particulier dans le traitement assez régulier que réserve désormais *L'Action française* à l'activité du parti et, de façon beaucoup plus limitée, à sa symbolique. Le journal de Maurras décrit par exemple « salle de Magic-City magnifiquement décorée » en mars 1938 ou s'arrête sur l'appel aux morts du parti un an plus tard, un élément liturgique jusqu'ici peu évoqué<sup>341</sup>.

C'est à partir du premier congrès national du PPF que *Je suis partout* commence à s'intéresser au jeune parti. Dans un compte-rendu enthousiaste, le journal fascisant estime alors que « nous avons eu, à Saint-Denis, l'impression très nette que nous assistions à la naissance d'un géant »<sup>342</sup>. Or, l'article est signé Jean Meillonas, pseudonyme de Camille Fégy, journaliste à *Je suis partout*, ex-communiste et... membre du comité central du PPF. Mais dans le même temps, sa publication dans les colonnes de l'hebdomadaire n'a pas dérangé « l'équipe » de *Je suis partout*, qui approuve donc tacitement la formation du nouveau parti. Par la suite, la vie du PPF est régulièrement commentée dans *Je suis partout*, souvent à travers la plume de Fégy-Meillonas, qui y prétend que le PPF « a créé un mystique » et que Doriot est le grand chef tant

---

<sup>338</sup> *Le Figaro*, 16 novembre 1936 ; *La Croix*, 17 novembre 1936.

<sup>339</sup> *La Nation*, 29 juin 1937.

<sup>340</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique, op. cit.*, pp. 160-161.

<sup>341</sup> *L'Action française*, 12 mars 1938, 9 avril 1939.

<sup>342</sup> *Je suis partout*, 14 novembre 1936.

attendu d'un fascisme à la française<sup>343</sup>. Par conséquent, cette médiatisation régulière du PPF dans un journal à la fois fier de son indépendance, mais qui sent déjà beaucoup le fascisme, n'est pas sans rien dire sur sa nature exacte et son positionnement dans l'espace politique français.

D'ailleurs, en dehors de Fégy, d'autres journalistes, écrivains et intellectuels de *Je suis partout*, mais qui ne sont pas encartés au PPF, s'intéressent aussi au parti de Doriot. C'est le cas de Robert Brasillach qui, dès 1936, se penche sur le « cas Doriot », lui qui n'y connaît rien aux ouvriers et qui commence à s'intéresser – de façon très superficielle – à leur situation<sup>344</sup>. Brasillach se rend notamment à Saint-Denis au moment de la révocation de Doriot, où il rencontre un « doriote » qui « fait le salut du P.P.F. qui est, comme vous le savez, l'En avant du chef de section »<sup>345</sup>. Il est présent au deuxième congrès national du PPF, qui le frappe par la jeunesse de son assemblée. L'écrivain revient alors en détail sur ces « hommes jeunes [...] qui écoutent avec attention, suivent les gestes et la voix des orateurs, et soudain, avec un ensemble extraordinairement émouvant, se dressent, s'exaltent, chantant ou saluent ». Brasillach compare alors le spectacle doriote avec ce qu'il a vu chez les rexistes ou en Allemagne nazie. Il y distingue « [une] absence si parfaite de théâtre et d'emphase, de goût de la catastrophe somptueuse », une atmosphère sérieuse et enthousiaste, virile, qui lui donne l'espoir « que nous pourrions revivre et que nous pourrions opposer la France aux séductions des autres pays ». Brasillach tient également à singulariser le culte du chef tel qu'il se pratique au PPF, parlant de Doriot comme d'un « géant si calme et si fort ». Or, selon lui, ce qui démarque le plus le culte du chef doriote par rapport aux mouvements apparentés, c'est que « ce n'est pas l'adoration religieuse d'un homme [Hitler], ce n'est même pas la passion d'un peuple vif et chaud [Mussolini], c'est autre chose : c'est la confiance »<sup>346</sup>. Quant à Lucien Rebatet, lui qui d'habitude n'aime pas « les cohues, les meetings, leur enthousiasme facile », présent lui aussi au congrès de Magic-City, il y « respir[ait] avec bonheur ». C'est pourquoi, conclut-il, lui et Brasillach, bien qu'extérieurs au PPF, « c'est avec l'élan le plus sincère du cœur que nous avons mêlé nos voix au chant d'espoir de Saint-Denis : "Libère-toi, France, libère-toi !" »<sup>347</sup>.

---

<sup>343</sup> Jean MEILLONAS, « L'Heure de Doriot », *Je suis partout*, 17 octobre 1936, p. 6.

<sup>344</sup> Peter D. TAME, *La Mystique du Fascisme dans l'œuvre de Robert Brasillach*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1986, p. 260 (cet ouvrage, préfacé par Maurice Bardèche, prend clairement partie pour son sujet, mais il n'est pas dénué d'informations utiles).

<sup>345</sup> *Je suis partout*, 25 juin 1937.

<sup>346</sup> Robert BRASILLACH, « La France vaincra », *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 11.

<sup>347</sup> Lucien REBATET, « Le chant d'espoir de Saint-Denis », *ibid.*, 19 mars 1938, p. 11. Dans *Notre avant-guerre*, Brasillach écrit : « Nous avons à *Je suis partout* des camarades P.P.F. Tous nous avons beaucoup de sympathie pour le mouvement ». L'écrivain se souvient notamment de « l'aspect vivace, dur, populaire, qu'eut pendant des années le P.P.F. Les réunions étaient magnifiques [...]. Je me rappelle aussi d'une nuit où nous avons invité Jacques Doriot à un dîner de *Je suis partout*. [...] Je regardais Doriot, ce géant calme et solide, patient, énergique,





Figure 317. De nouveaux amis : *L'Action française* fait la promotion de *Refaire la France* et Charles Maurras vient parler à Oran dans la salle... Jacques Doriot (*Action française*, 21 avril 1938, 22 novembre 1938). MAG.

La chemise bleue du S.O., symbole s'il en est de la radicalisation du PPF, n'est cependant pas évoquée par *L'Action française* ni – plus curieusement – par *Je suis partout*. Quand elle fait son apparition publique à l'occasion de la célébration de Jeanne d'Arc en mai 1939, il faut au contraire revenir vers la presse nationaliste plus classique pour en dénicher l'évocation. Ainsi, *Le Matin* du 15 mai note qu'« à son tour, M. Doriot, chef du Parti populaire français, venait pour la première fois, entouré de chemises bleues, déposer une gerbe au pied de Jeanne d'Arc et assister au défilé de son parti ». Même *Le Temps*, qui s'est fortement droitisé depuis le Front populaire<sup>348</sup>, note que « pour la première fois, M. Jacques Doriot a pris la tête des contingents du Parti Populaire Français et suit les jeunes gens en chemise bleue qui portent la banderole dédiée "À Jeanne d'Arc, Libératrice" »<sup>349</sup>. Au fond, on le voit, si l'ensemble de la droite française parle du PPF, entre 1936 et 1940 la symbolique doriotiste impacte principalement la droite nationaliste, qu'elle soit classique ou radicale, conservatrice ou fascisante. Son traitement privilégié par la presse d'extrême droite tient finalement à son caractère nouveau et fascisant, qui visiblement séduit et donne de l'espoir à certains journalistes, qui y perçoivent un changement bienvenu et prometteur. Toutefois, pas plus que le PPF sa symbolique n'est à aucun moment qualifiée ouvertement, à droite, de fasciste. De plus, il faut rester prudent, car certains de ces articles élogieux ne sont pas signés et, à l'instar de Camille Fégy-Meillonas, des doriotistes peuvent très bien en être les auteurs pour encenser leur parti par des voies détournées.

au milieu des braillements de bons garçons un peu éméchés ». Dans *Les Décombres*, Rebatet revient sur *Je suis partout* avant la guerre et « notre ami Jacques Doriot, dont l'énergie et les progrès nous avaient tant séduits [...] et que nous épaulions au mieux » (Robert BRASILLACH, *Notre avant-guerre*, Paris, Plon, 1968 [1941], pp. 242-243 ; Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, Pascal ORY, *Le dossier Rebatet – Les Décombres – L'inédit de Clairvaux*, Paris, Robert Laffont, 2015, p. 131).

<sup>348</sup> Claude Bellanger, « La difficile adaptation de la presse aux temps modernes (1919-1940) » in Claude BELLANGER (dir.), *Histoire générale de la presse française. De 1871 à 1940*, t. III, Paris, PUF, 1972, p. 485.

<sup>349</sup> *Le Matin*, 15 mai 1939 ; *Le Temps*,

## 2. Sous l'œil des modèles : quel écho en Europe ?

« A New Leader [...] has risen in France »  
(*Blackshirt* à propos de Doriot, 1<sup>er</sup> août 1936).

Les historiens ont désormais établi que dans les années 1930 la BUF reçoit des subsides de l'Italie fasciste et/puis de l'Allemagne nazie, et que Ciano accorde des fonds au PPF par l'intermédiaire de Victor Arrighi<sup>350</sup>. Mais pour que ces deux régimes acceptent ainsi de subventionner deux mouvements politiques étrangers, cela implique qu'ils reconnaissent en eux un lien de parenté ou une nature analogue, au moins pour un temps donné. La symbolique joue forcément un rôle dans cette reconnaissance, tout comme elle joue un rôle dans le décryptage de l'identité politique de la BUF et du PPF par les mouvements apparentés en Europe, quand ils se rendent compte qu'ils partagent avec les mouvements britannique et français des éléments symboliques et scénographiques communs. La symbolique et son spectacle constituent en effet un élément crucial dans la représentation de soi du fascisme générique, qui pratique partout en Europe ce que Mosse appelle le « culte des symboles »<sup>351</sup>. Reste que l'objet de notre étude et le temps imparti ne nous ont pas permis d'explorer en profondeur la perception de la symbolique PPF et BUF par la presse allemande, italienne, nationaliste espagnole ou rexiste des années 1930<sup>352</sup>. D'ailleurs, une étude plus large sur l'appréhension de la BUF et du PPF par les fascismes étrangers reste à faire, qui apporterait forcément des éléments nouveaux dans l'historiographie de ces deux mouvements et qui contribuerait à une étude comparative plus générale des fascismes européens. Néanmoins certains travaux évoquent malgré tout les regards extérieurs portés sur la BUF et le PPF, même si très peu abordent la symbolique. Surtout, nous sommes tout de même parvenus à trouver des documents inédits et à traduire pour la première fois certaines impressions étrangères de la symbolique doriotiste et mosleyite.

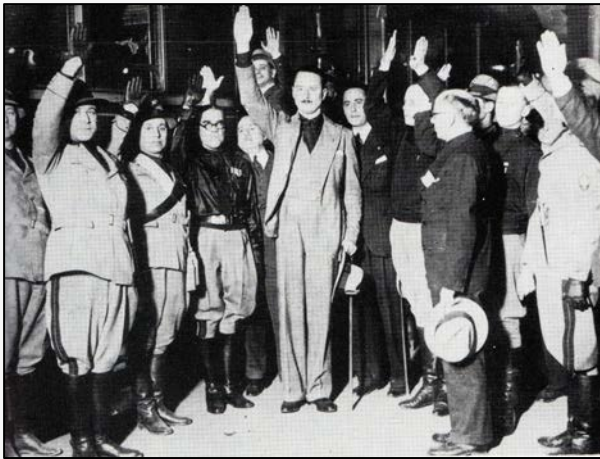
En 1934, la nouvelle collection italienne *Nuova Europa* dédiée aux fascismes étrangers consacre son premier numéro à la BUF. Selon l'ouvrage, la raison d'un tel choix tient au fait que, contrairement aux nazis par exemple ou à d'autres mouvements fascistes européens, les fascistes britanniques, malgré leur devise « Britain First », ont intégré le terme « Fascists »

---

<sup>350</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., pp. 105-108 ; Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, op. cit., pp. 323-323.

<sup>351</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Editions du Seuil, 2003, pp. 8-9, 62-63. Voir aussi Peter REICHEL, *La fascination du nazisme*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 44.

<sup>352</sup> Cette presse n'est pas numérisée, peut-être du fait de son contenu, et il faut donc se rendre sur place aux archives nationales pour pouvoir la parcourir. De plus, notre niveau en italien ou en allemand ne nous aurait pas permis de lire convenablement et confortablement cette presse.



**Figure 318.** La BUF revient à ses sources lors de son voyage à Rome le 22 avril 1933. Toutefois, le gilet croisé de Mosley qui recouvre sa chemise noire à son arrivée à la gare de Rome et son pantalon élégant contrastent avec les chemises noires et les culottes d'équitation des fascistes qui l'accueillent. Seul le symbole du salut les réunit dans la foi fasciste, mais celui de Mosley, donné avec des vêtements « bourgeois », n'a pas la même intensité. À droite : Mosley s'est changé et chemises noires britanniques et italiennes se mélangent désormais (Keystone).

dans leur nom et ont adopté le faisceau de licteur comme emblème, ce qui fait d'eux des colporteurs du fascisme universel tel que prôné par Mussolini et les place directement sous l'égide de la Rome éternelle<sup>353</sup>. De fait, quand les fascistes de la BUF se rendent à Rome en avril 1933 vêtus de leur chemise noire, et même si leur uniforme diffère quelque peu de la tunique italienne, il est évident qu'un lien de parenté se fait immédiatement dans l'esprit des fascistes italiens et que les affinités entre leur régime politique et le mouvement britannique leur sautent aux yeux. Surtout quand ces Blackshirts arborent sur leur poitrine l'insigne au faisceau (**figure 318**). Les fascistes italiens voient d'ailleurs dans le port de l'uniforme noir par les Blackshirts un honneur qui leur est adressé. « Ce n'est pas sans fierté, témoigne l'un d'entre eux, que nous avons vu la bonne vieille chemise noire de notre révolution portée par les sujets d'un pays si éloigné du nôtre, avec des telles traditions si profondément enracinées et jalousement gardées, et avec un sens aussi sévère du protocole »<sup>354</sup>.

<sup>353</sup> *Il Fascismo inglese*, Rome, La Nuova Europa, 1934, p. 6.

<sup>354</sup> Claudia BALDOLI, « Italian Fascism in Britain. The *Fasci Italiani all'Estero*, the Italian Communities and Fascists Sympathisers during Grandi Era (1932-1939) », doctorat en Histoire internationale sous la direction de Knox MacGregor, London School of Economics and Political Science, 2002, p. 59.

À cette époque, le PNF se représente la BUF comme un mouvement squadriste et Mosley comme une sorte de *ras*, même si Dino Grandi, ambassadeur italien à Londres, n'est pas certain que le Leader devienne un jour dictateur de la Grande-Bretagne. Une telle conception de la BUF explique mieux en tout cas le dessin du drapeau offert par le PNF, étudié dans le **chapitre 2**. Néanmoins, la violence propre aux manifestations Blackshirts et leurs raids contre les rassemblements socialistes ou communistes appuient favorablement l'impression des autorités italiennes à l'égard du mouvement britannique<sup>355</sup>. D'ailleurs, dans *News Chronicle* du 12 janvier 1933, Mussolini, interrogé par un correspondant britannique à propos de Mosley, voit en lui « a man of courage and intelligence ». Toutefois, en septembre 1933 encore, Grandi distingue deux formes de fascismes en Grande-Bretagne, la BUF et, plus officieux selon lui, une fraction du syndicalisme britannique autour de Stafford Cripps, ce qui montre qu'à ce stade la symbolique explicite du mouvement de Mosley ne fait pas tout. De plus, Mosley est jugé naïf et frivole, et son style de vie ne plaît pas à Grandi.

Malgré tout, le ministre tient Mussolini informé des activités de la BUF et notamment ses grandes manifestations politiques. Ainsi, en mars 1936, à Albert Hall, Grandi assiste en personne et pour la première fois au spectacle politique d'un mouvement que son régime finance. Mosley passe alors du statut d'observateur à celui d'observé, car le ministre italien est également là pour constater à quel point l'élève s'est inspiré du maître. Ce qu'il voit l'impressionne particulièrement et dans son compte-rendu, Grandi prend le temps de décrire la liturgie de ce qui constitue le dernier – et donc le mieux chorégraphié – meeting de la BUF dans cette salle. Il revient sur la procession des drapeaux, les chants, l'utilisation des tambours et surtout l'entrée soudaine de Mosley entre une rangée de mains tendues, qui l'a visiblement marquée<sup>356</sup>. Les rapports de telles manifestations BUF offrent d'ailleurs l'occasion pour Grandi de rappeler au Duce le talent oratoire de Mosley. Il n'est pas le seul et dans un premier temps en tout cas, la presse italienne ne cache pas son admiration pour le Leader et la fascination qu'il exerce sur les foules<sup>357</sup>. Par la suite, Olympia n'est pas évoqué, mais nul doute que ses violences séduisent le gouvernement fasciste. En tout cas, Grandi et d'autres avec lui considèrent le départ de Lord Rothermere comme un bon débarras, car désormais, pensent-ils, la BUF va pouvoir voler de ses propres ailes et mieux affirmer son identité<sup>358</sup>. Cependant, dès cette époque l'influence du nazisme devient de plus en plus perceptible. À partir de là et comme évoqué

---

<sup>355</sup> Claudia Baldoli, « Anglo-Italian Fascist Solidarity ? », *op. cit.*, p. 149.

<sup>356</sup> « Comizio fascisti britannici all "Albert Hall" », Grandi au ministère des affaires étrangères, 23 mars 1936, cité dans Claudia BALDOLI, « Italian Fascism in Britain », *op. cit.*, pp. 110.

<sup>357</sup> *Ibid.*, pp. 49-51, 61.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 53.

précédemment, les relations entre la BUF et l'Italie se distendent, jusqu'à cesser complètement au printemps 1937. En 1936, le périodique officiel italien *Nuovo Antologia* finit d'ailleurs par admettre que Mosley n'est pas beaucoup apprécié de l'opinion britannique et que le mot « fascism » pose problème, car il sonne trop étranger, ce qui le rend suspect<sup>359</sup>.

En règle générale, le Troisième Reich s'intéresse assez peu aux fascismes étrangers, d'autant que sa structure bureaucratique complexe voit se concurrencer différents services des affaires étrangères. Ainsi, l'*Außenpolitisches Amt* de Rosenberg, l'*Auslandsorganisation* de Bohle, l'*Auswärtiges Amt* de von Ribbentrop ou le ministère de la propagande dirigé par Goebbels se concurrencent en permanence et par conséquent, entretiennent des relations séparées avec les fascismes européens<sup>360</sup>. Néanmoins, les nazis ne sont pas complètement insensibles à ce qui se passe à l'étranger, en particulier quand il s'agit de mouvements plus ou moins proches du leur. Or, le premier regard porté par les nazis sur la BUF va dans le sens d'une influence initiale italienne. En mars 1933 par exemple, un journal allemand estime qu'il suffit de visiter le NHQ de la BUF à Londres pour trouver des similarités avec le *squadrisme* et la première période du fascisme italien. Aucune référence n'est faite par contre au nazisme<sup>361</sup>. C'est toutefois avec le grand meeting à Albert Hall le 22 avril 1934 que l'ambassade allemande à Londres produit son premier rapport sur la BUF, dans lequel elle décrit Mosley comme « un orateur efficace, mais modéré ». Effectivement, les nazis regardent d'abord les mouvements fascistes étrangers à travers leur antisémitisme et à cette époque, celui de Mosley est jugé encore trop timoré. *Der Stürmer* va jusqu'à accuser le Leader d'avoir du sang juif dans les veines<sup>362</sup>.

À partir d'Olympia, le point de vue change et la violence du meeting ravit le *Völkischer Beobachter* du 11 juin 1934. C'est à cette époque que se forment les premiers vrais contacts entre la BUF et les nazis, par l'intermédiaire de G.A. Pfister, membre de la BUF et germanophone. Le 26 août 1934 paraît l'article élogieux « Bei dem Führer den Blackshirts » dans *Völkischer Beobachter*, qui rapproche le titre de Leader de celui du chef de l'Allemagne. En octobre suivant, Mosley envoie à Hitler une copie de *BUF : Oswald Mosley and British Fascism*. Quant à savoir si le Führer l'a effectivement lu... Hitler envoie en tout cas début 1936 son agent Colin Cross observer les progrès de la BUF, au moment où celle-ci sollicite son aide financière, les Italiens ayant drastiquement réduit la leur<sup>363</sup>. Or, les nazis sont bien moins « universels » que les fascistes de Rome. Deux conditions sont nécessaires pour obtenir leur

---

<sup>359</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 402.

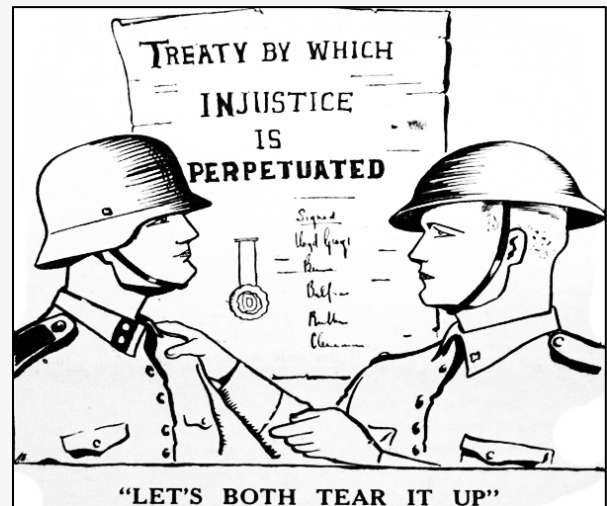
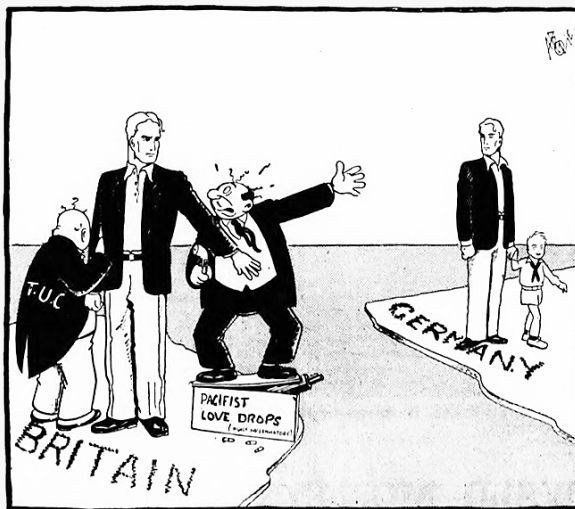
<sup>360</sup> Arnd BAUERKÄMPER, « Transnational Fascism », *op. cit.*, pp. 228-229.

<sup>361</sup> *Rheinisch-Westfälische Zeitung*, 6 mars 1933.

<sup>362</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 283.

<sup>363</sup> Colin HOLMES, *Searching for Lord Haw-Haw ; The Political Lives of William Joyce*, Londres, Routledge,

**Figure 319.** Deux individus non nationaux, un Juif pseudo-pacifiste (le fusil dans la boîte) et un syndicaliste (T.U.C. veut dire *Trade Union Congress*) tentent de mettre en garde et d'empêcher un Britannique de se rapprocher d'un Allemand. Le dessin suggère que le Briton et l'Aryen sont pareils, comme le soulignent leurs habits identiques et leur physique semblable. L'enfant que l'Allemand tient par la main est là pour rappeler au lecteur que l'Allemagne ne veut pas la guerre. Néanmoins, le pied et le regard de l'Allemand laissent penser qu'il est prêt à défendre son pays. Enfin, la mer imaginaire entre l'Allemagne et l'Angleterre accentue encore plus la volonté exprimée par la BUF d'un rapprochement entre les deux pays (*Action*, 9 avril 1936). À droite : le soldat allemand et le Bobby se proposent, ensemble, de déchirer (*to tear up*) le traité de Versailles. Là encore, les physiques et les attitudes sont proches (*ibid.*, 1<sup>er</sup> octobre 1938). MAG.



soutien financier : défendre leur politique européenne et fait profession d'antisémitisme. La BUF doit réunir ces deux conditions puisque par l'entremise de Diana, Goebbels note dans son journal le 19 juin 1936 que Hitler a accepté de financer la BUF<sup>364</sup>.

Par contre, il reste difficile de savoir si la nazification de sa symbolique par la BUF a joué un rôle dans sa reconnaissance par l'Allemagne hitlérienne. Il est clair qu'à travers son spectacle politique, la BUF cherche à impressionner favorablement les nazis. Joyce prétend ainsi à Otto Bene, le représentant de l'Allemagne à Londres, que Hyde Park a attiré près de 150 000 mille personnes, ce qui est complètement exagéré<sup>365</sup>. De plus, dans sa presse, la BUF publie régulièrement des dessins censés rappeler les affinités culturelles, mais aussi raciales qui existent entre les Britons et Aryens. Or, de tels dessins visent aussi à interpeller les dirigeants nazis et notamment leurs agents présents sur place (**figure 319**). Néanmoins, Alfred Rosenberg estime que l'étiquette fasciste est une erreur de la part de la BUF, car cela va à l'encontre de la fierté qu'éprouvent les Britanniques pour leurs traditions nationales. Si sa vue n'est pas partagée par tous les dirigeants nazis, Hitler lui-même considère en 1935 que Mosley a eu tort d'importer

2016, p. 105.

<sup>364</sup> Joseph GOEBBELS, *Journal, 1933-1939*, Paris, Tallandier, 2007, 19 juin 1936 (p. 304).

<sup>365</sup> NA, PRO HO 45/25385, « Disturbances : British Union of Fascists: reports on activities; report on the British Union of Fascists apparently written by William Joyce ».

un tel mot et plus encore de l'intégrer au titre de son mouvement, tout comme il a eu tort d'adopter la chemise noire, deux éléments contraires aux traditions britanniques et qui risquent de nuire à son mouvement. Selon Hitler toujours, Mosley aurait plutôt dû faire référence à la révolution d'Oliver Cromwell, c'est-à-dire à un mouvement politique spécifique à l'Histoire britannique, et appelé ses troupes non pas les Blackshirts, mais les « Ironsides » (« Durs à cuir »), du nom de la cavalerie du Lord Protecteur<sup>366</sup>. Ni lui ni Rosenberg ne reviennent cependant sur l'ajout du qualificatif « National Socialists » dans le titre du mouvement britannique. Pourtant, le nouveau nom de la BUFNS, *The Marching Song*, le cri « Heil Mosley ! », l'APU ou encore le F&C ne passent pas inaperçus aux yeux des nazis. Ainsi, quand *Der Sürtmer* choisit de faire figurer la BUF dans ses dessins, cette dernière est représentée visuelle par le F&C. Ce symbole a donc forcément été acculturé par certains nazis au moins pour qu'il en vienne à définir ainsi visuellement le mouvement britannique (**figure 320**).

Malgré tout, l'impression qu'éprouvent les nazis à l'égard de la BUF et de son Leader se dégrade mois après mois. En mars 1936 Goebbels trouve la BUF « très intéressante » et se réjouit en avril de son sauvetage grâce aux fonds allemands. Il raconte également que lors de la rencontre entre le Leader et le Führer, celui-ci lui apprend à Mosley « les principes fondamentaux de la tactique, de l'organisation et de la propagande. Mosley ne comprend pas encore tout très bien, mais il est plein de bonne volonté et désireux d'apprendre. Son mouvement est à l'aube de grandes décisions »<sup>367</sup>. Toutefois, dès la fin octobre, Goebbels estime avec Hitler que Mosley « n'est pas un grand homme » et « rien que de l'imitation ». En juillet 1937, après la défaite cinglante de la BUF au LCC, le Führer ne croit plus en la victoire de Mosley – n'y a-t-il jamais cru ? –, considérant au contraire qu'il est une « nuisance » pour le gouvernement britannique. Goebbels, de son côté, le qualifie de « baudruche » qui « dépense une fortune et ne mène nulle part »<sup>368</sup>. À tel point que dans la recherche par Hitler d'une influence nazie en Grande-Bretagne et dans sa volonté de maintenir de bonnes relations entre les deux pays, la visite de Lloyd George en 1936 lui semble bien plus significative que l'admiration d'un mouvement minoritaire et remuant. Néanmoins, les subsides continuent, essentiellement parce que la BUF fait malgré tout dans sa presse de la propagande favorable au Troisième Reich.

---

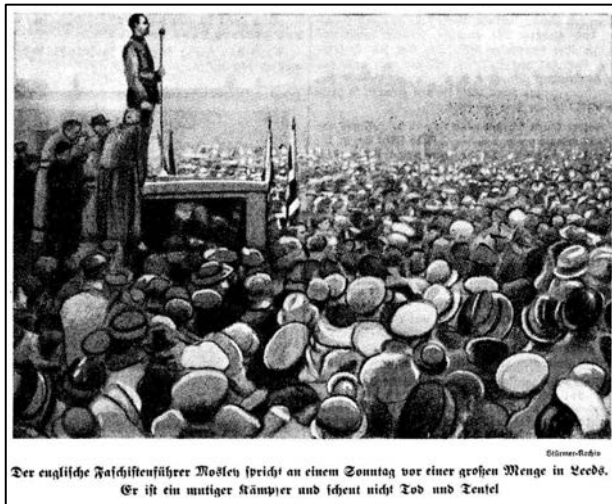
<sup>366</sup> Robert BENEWICK, *The Fascist Movement in Britain*, op. cit., p. 159 ; Jan DALLEY, *Un fascisme anglais. 1932-1940, l'aventure politique de Diana et Oswald Mosley*, Paris, Editions Autrement, 2001, pp. 249-250.

<sup>367</sup> Joseph GOEBBELS, *Journal, 1933-1939*, op. cit., 31 mars 1936 (p. 288), 24 avril 1936 (p. 292), 7 octobre 1936 (p. 325).

<sup>368</sup> *Ibid.*, 21 octobre 1936 (p. 330) ; Jan DALLEY, *Un fascisme anglais*, op. cit., p. 245.



**Figure 320.** Ce dessin inédit révèle la façon dont *Der Stürmer* conçoit désormais la BUF comme un mouvement à la fois proche du fascisme (le faisceau) et du nazisme (le F&C et la mention « Heil Mosley »), antisémite et antidémocratique (*Der Stürmer*, août 1937).



**Ci-contre :** ce dessin favorable à Mosley entend montrer sa capacité à rassembler les foules, mais s'inspire d'une photo datant du New Party. L'article autour de cette illustration s'intitule « Der Jude in England » (*Der Stürmer*, décembre 1938). MAG.

Philippe Burrin a montré que jusqu'en 1938, Rome et Berlin considèrent le PPF comme une force amicale<sup>369</sup>. C'est à partir de juillet 1936 qu'après un « scepticisme initial » l'Italie se met à s'intéresser favorablement au PPF. Au printemps 1937, sur volonté même de Mussolini, elle se détourne définitivement du Francisme pour financier désormais le parti de Doriot qu'elle estime plus prometteur<sup>370</sup>. Ces subsides vont permettre notamment l'achat de la Maison du Parti rue des Pyramides et du quotidien *La Liberté*<sup>371</sup>. Toutefois, en juillet 1937, Amadeo Landini écrit de Doriot qu'au fond, il n'est qu'un « Bucard en plus grand ». Par là, le consul italien à Paris rend compte de la déception de certains fascistes italiens concernant le statut de chef de Doriot, qui ont l'impression d'avoir, une fois de plus, misé sur le mauvais cheval. Finalement,

<sup>369</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, op. cit., p. 322.

<sup>370</sup> Alain DENIEL, *Bucard et le Francisme. Les seuls fascistes français*, Paris, Éditions Jean Picollec, 1979, pp. 60-61 et 103-104 ; Alessandra GIGLIOLI, « La question des subventions de l'Italie fasciste au Parti populaire français de Jacques Doriot », op. cit., p. 147.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 146.



les aides italiennes diminuent dès juillet 1938 et s'arrêtent en octobre suivant<sup>372</sup>. Au même moment, Arrighi, le représentant du PPF pour Italie, s'apprête à quitter le parti.

Marion, Jouvenel et Fontenoy sont de leur côté les émissaires du parti pour l'Allemagne. Marion et Jouvenel, notamment, ont fréquenté avec Drieu le *Sohlbergkreis* d'Otto Abetz à Paris, avec qui ils sont restés en contact<sup>373</sup>. De fait, l'intérêt des nazis pour le PPF commence très tôt – Goebbels, qui n'aime guère la France, le juge même trop intense à son goût, même s'il regrette la défaite de Doriot face aux « communards » en 1937<sup>374</sup>. En juillet 1936, les renseignements généraux remarquent ainsi la présence du « journaliste allemand Friedrich Hirsh, correspondant parisien de plusieurs journaux hitlériens, [qui] a assisté hier soir à la réunion donnée par le Parti Populaire Français au Vélodrome d'Hiver »<sup>375</sup>. Toutefois, les rapports allemands sur le spectacle et la symbolique PPF ne commencent véritablement qu'avec le congrès national de 1936. Johannes von Welcbeck, l'ambassadeur allemand à Paris, y assiste, tout comme Friedrich Grimm, l'un des experts de Hitler pour les questions européennes, qui a été amené au congrès par Bertrand de Jouvenel<sup>376</sup>. Le rapport de Grimm qui, à notre connaissance, n'a jamais été traduit, est indéniablement enthousiaste. Ainsi, l'observateur allemand raconte qu'outre « les idées qui rappelaient à certains égards l'esprit du mouvement hitlérien », ce congrès du PPF « me fit grande impression ». Il revient alors en détail sur « le décorum (l'aspect extérieur) qui imitait le mouvement hitlérien, avec malgré tout une empreinte française ». Il décrit « la soixantaine de drapeaux qui étaient disposés » à la tribune et la « salle qui était décorée avec des inscriptions adéquates », dans laquelle régnait « un grand enthousiasme », notamment parce que « les orateurs savaient soulever l'auditoire ». Il évoque la foule qui plusieurs fois s'est « dressée », les cris de « Doriot au pouvoir ! » et le chant de *La Marseillaise*<sup>377</sup>. À partir de 1938 toutefois, Grimm constate qu'il n'entend plus parler du PPF quand il séjourne en France<sup>378</sup>.

Pourtant, la même année, le romaniste et pacifiste Franz Rauhut (1898-1988), qui a perdu son poste d'enseignant suite à l'arrivée des nazis au pouvoir, retrouve la confiance de ces derniers après avoir rédigé dans *Zeitschrift für Politik* un article positif sur Doriot et le PPF.

---

<sup>372</sup> Alessandra GIGLIOLI, « La question des subventions de l'Italie fasciste au Parti populaire français de Jacques Doriot », *op. cit.*, p. 146.

<sup>373</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>374</sup> Cité dans Dietrich ORLOW, *The Lure of Fascism in Western Europe : German Nazis, Dutch and French Fascists, 1933-1939*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016 [2009], p. 100 ; Joseph GOEBBELS, *Journal, 1933-1939*, *op. cit.*, 3 août 1937 (p. 438).

<sup>375</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », « Doriot – rapports et correspondance », 31 juillet 1936.

<sup>376</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, *op. cit.*, p. 322.

<sup>377</sup> Reproduit dans Friedrich GRIMM, « Doriot und die Freiheitsfront », *Frankreich-Berichte, 1933-1944*, Ulm, Hohenstaufen Verlag, 1972.

<sup>378</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, *op. cit.*, p. 322.

Pour la *Nationalsozialistischer Deutscher Dozentenbund* qui doutait de l'authenticité de son national-socialisme, il n'est plus un « cas désespéré » et est donc réhabilité comme enseignant<sup>379</sup>. Dans cet article jamais traduit et particulièrement bien informé, notamment en matière de symbolique doriote, Rauhut retrace la vie « émouvante et mouvementée » de Doriot, revient sur la propagande du PPF, diffusée à l'aide de réunions, de discours, de journaux, de combats de rue (*Straßenanschläge*) et de slogans (*Schlagworte*), et s'arrête sur les « *Jugendorganisationen* » du PPF (Pionniers, UPJF et GU).

Il considère ensuite que « Doriot est un orateur plus habile que La Rocque », car « il a le sens des formules mémorables ». Rauhut établit alors un rapprochement entre le titre de Chef pour désigner Doriot et celui de *Duce* et de *Führer*. En outre, il rappelle qu'il existe « un serment du parti [*Parteischwur*], dans lequel il est juré fidélité au "chef" et au parti ». Puis, Rauhut passe au drapeau du PPF « bleu-blanc-rouge, qui sont également les couleurs de la République et celles des drapeaux de la fête de la "Fédération nationale" du 14 juillet 1790, avec en son centre un écusson portant les initiales PPF ». Il décrit le « salut particulier » du parti, « une modification du salut fasciste : on lève la main droite ouverte en prononçant les mots "En avant avec Jacques Doriot". La forme de la main ouverte doit s'opposer au salut communiste et socialiste avec son poing tendu ». Enfin, Rauhut conclut son article en estimant que si le PPF ne se qualifie pas de fasciste, c'est sans doute parce qu'il dissimule sa véritable nature « à cause de la grande impopularité du fascisme en France. De toute façon, les adversaires de Doriot ne manquent pas de le qualifier lui et ses partisans de fascistes »<sup>380</sup>. La réception positive d'un tel article conçu pour plaire aux nazis et se conformer aux attentes de la *NS-Dozentenbug* (Rauhut cherche surtout à récupérer son poste d'enseignant<sup>381</sup>), démontre que pour le Troisième Reich, la symbolique politique est bien un élément essentiel de l'identité politique et qu'elle est un moyen important de juger la nature d'un mouvement étranger, en plus de son degré d'antisémitisme. C'est pourquoi, malgré le déclin progressif du PPF et son antisémitisme qui ne va pas assez loin<sup>382</sup>, les nazis estiment que le parti de Doriot est stylistiquement proche du

---

<sup>379</sup> Frank-Rutger HAUSMANN, *"Vom Strudel der Ereignisse verschlungen"*. *Deutsche Romanistik im Dritten Reich*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2008, pp. 142-143. La *NS-Dozentenbug* est une organisation du NSDAP qui doit contrôler l'enseignement supérieur dans le Troisième Reich. Elle nomme notamment les enseignants et professeurs.

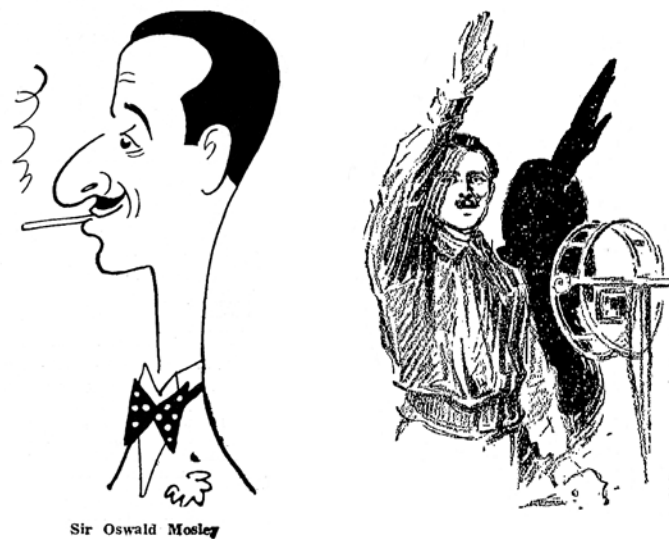
<sup>380</sup> Franz RAUHUT, « Doriot und Seine Französische Volkspartei », *Zeitschrift für Politik*, vol. 28, no. 3, mars 1938 pp. 185-195.

<sup>381</sup> Frank-Rutger HAUSMANN, *"Vom Strudel der Ereignisse verschlungen"*, *op. cit.*, pp. 142-143.

<sup>382</sup> Dans son livre sur les tendances fascisantes de la France *La France trahie*, l'écrivain nazi Arthur Pfannstiel estime que le PPF manque d'antisémitisme et peut-être même dépend de financiers juifs et que Doriot est « le prototype d'un politicien qui suit toujours l'ambiance générale ». Comme l'a montré Wolfgang Geiger, ce genre de propos en 1939-1940 a pour objectif est de faire croire que toute la France politique de l'extrême gauche à l'extrême droite est sous la main des Juifs. Le seul espoir politique de Pfannstiel se trouve d'ailleurs dans le

leur, tout comme il est proche du fascisme italien. Si le PSF représente pour eux le Stahlhelm, le PPF est plus proche du NSDAP. D'ailleurs, en 1938, le numéro 7 de *Kampfschriften*, journal du haut-commandement de la SA, range dans la même catégorie la BUF de Mosley, le PPF de Doriot, le rexisme de Degrelle, le NSB de Mussert, la Garde de Fer de Codreanu ou encore le NS de Quisling<sup>383</sup>.

**Figure 321.** Caricature de Mosley en dandy dans *Le Petit Journal*, 16 juillet 1933. À droite : dessin de Mosley par G. Dutriac dans *Lecture pour tous*, février 1935.



En plus des modèles historiques italien et allemand, la symbolique BUF et PPF est également observée par certains des mouvements évoqués dans le **chapitre 7**, qui sont aussi des modèles à leur niveau. Néanmoins, dans leur cas le seul symbole véritablement évoqué – en tout cas dans les sources que nous avons pu trouver – est le symbole du chef. Les drapeaux, les chants, le salut sont généralement passés sous silence. C'est le cas, par exemple, dans le regard que porte la BUF sur le PPF. Car oui, les deux mouvements comparés dans cette étude se connaissent ou du moins connaissent leur existence réciproque. Dans la France des années 1930, l'« Union fasciste britannique », ses « Chemises noires » et leur « chef » Sir Oswald Mosley sont l'objet d'une médiatisation, à gauche comme à droite. En 1932-1933 surtout ; pendant les épisodes de violence qui impliquent la BUF ensuite (Olympia en 1934, Cable Street

---

groupusculaire Rassemblement antijuif mené par Darquier de Pellepoix (Arthur PFANNSTIEL, *Das verratene Frankreich*, Berlin, Zentralverlag der NSDAP, Franz Eher Nachf, 1940, cité dans Wolfgang GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie : 1933-1945*, Rennes, PUR, 1999, p. 149).

<sup>383</sup> Dietrich ORLOW, *The Lure of Fascism in Western Europe*, *op. cit.*, p. 100 ; « Die Welt vor der Entscheidung. Vom Kampf der nationalen Erneuerungsbewegungen Europas », *Kampfschriften der Obersten SA.-Führung*, no. 7, 1938.

en 1936) ; au moment de l'arrestation de Mosley en 1940, enfin. En 1933, *Le Petit Journal* remarque chez « ce héros souriant » qu'est Mosley son éloquence « violente et adroite à la fois, sa jeunesse et pourtant aussi sa science politicienne déjà vieille », tout en estimant qu'il aura fort à faire pour s'imposer en Grande-Bretagne<sup>384</sup>.

Néanmoins, la plupart du temps la BUF est considérée par la droite conservatrice française comme un fascisme bon teint et aristocratique, tant par ses cadres et ses militants que par son auditoire. Dans ces conditions, si Mosley porte « la chemise de flanelle noire », on peut se demander « s'il ne s'agit pas d'une coquetterie de plus »<sup>385</sup>. Seuls les fascistes revendiqués du Francisme voient dans la BUF un mouvement frère, revenant en profondeur sur une symbolique qu'ils ont pour beaucoup en commun<sup>386</sup>. Le reste des nationalistes français, eux, ont plus de mal à prendre au sérieux un mouvement aussi explicitement fasciste dans un pays aussi traditionnellement démocratique et parlementaire que l'Angleterre. Surtout, ils se font l'écho de la perception de la BUF par ses propres concitoyens. Ainsi, après Cable Street, *Le Figaro* note qu'« Oswald Mosley est un bel orateur » qu'on venait entendre jusqu'à maintenant « comme on va au spectacle » et dont les chemises noires « amus[èrent] quelque temps, puis l'on se fatigua de ces imitations et de ces mimiques »<sup>387</sup>. Finalement, même les Francistes estiment à leur tour que les Anglais semblent inconciliables avec le fascisme<sup>388</sup>.

En 1936-1937, la BUF continue d'intéresser des journaux fascisants comme *Le Matin*, qui prend par exemple nettement parti pour le mouvement de Mosley dans ses affrontements et sa guerre des symboles contre les communistes, quand aux chants de *L'Internationale* des « rouges » « les chemises noires [ripostent] en entonnant la version anglaise du *Horst Wessel* »<sup>389</sup>. La presse locale connaît la BUF également et un journal conservateur comme le *Journal du Loiret* publie en 1937 un résumé sur « le "fascisme" en Angleterre » (la BUF), son « port de la chemise noire à l'italienne », son éloignement du modèle mussolinien « pour des raisons qu'on ignore encore » et son rapprochement du modèle nazi<sup>390</sup>. Le PPF, par contre, n'évoque jamais la BUF – ou du moins nous n'en avons trouvé aucune mention. Désireux de ne pas être mêlé au fascisme en 1936-1937, le parti de Doriot n'a par conséquent aucun intérêt

---

<sup>384</sup> M. LEBAS, « Hitlérisme et Fascisme se développent en Grande-Bretagne », *Le Petit Journal*, 16 juillet 1933, pp. 1-2.

<sup>385</sup> *Ibid.*

<sup>386</sup> Gérard BOUTELLEAU, « Sir Oswald Mosley a livré dimanche... et perdu sa dernière bataille », *Le Figaro*, 6 octobre 1936, p. 3.

<sup>387</sup> *Ibid.*

<sup>388</sup> Henri FAUVILLE, « Le fascisme anglais », *Le Franciste*, mars 1934, p. 2.

<sup>389</sup> « Le meeting des chemises noires britanniques s'est déroulé sans incidents graves à Trafalgar Square », *Le Matin*, 5 juillet 1937, p. 3.

<sup>390</sup> *Journal du Loiret*, 11 juillet 1937.

à célébrer le mouvement britannique. De plus, celui-ci a mauvaise presse en France, même à droite, ce qui est déjà moins le cas avec la Phalange ou Rex. Enfin, au moment où le parti de Doriot apparaît, le mouvement britannique fait beaucoup moins parler de lui. « Depuis un an, Sir Oswald Mosley n'était connu que par ses procès », constate *Le Figaro* fin 1936<sup>391</sup>.



**Figure 322.** Le F&C n'est pas mentionné par la presse française. En revanche, on retrouve en France le symbole de l'éclair dans le cercle aussi bien à l'extrême gauche (*Révolution* de décembre 1937 et *La Lutte ouvrière* du 31 mars 1938) qu'à l'extrême droite (le sigle de la collection O.P.N. – Office de Propagande Nationale – créée en 1937 par l'antisémite ultra Henry Coston). Néanmoins, le fasciste et pronazi Coston s'est peut-être inspiré de la BUF pour son sigle. MAG.

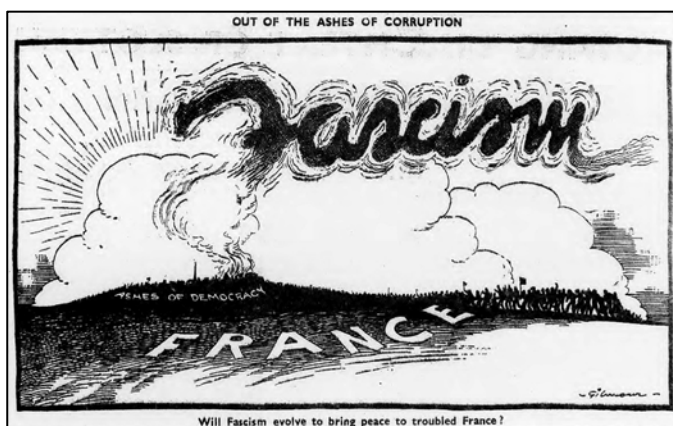
En revanche, la BUF a déjà bien mûri quand le PPF apparaît sur la scène européenne. L'événement, commenté par le reste de la presse britannique, n'a pas pu lui échapper. Qui plus est la BUF a l'habitude de revenir sur les différents mouvements apparentés en Europe – ce que le PPF fait beaucoup moins –, notamment dans sa rubrique « World News Flash » dans *Blackshirt*. Enfin, depuis le 6 février 1934, la BUF guette régulièrement l'apparition d'un mouvement fasciste chez ce puissant voisin (**figure 323**). « Before long France will be Fascist », espère par exemple Mosley le 7 juin 1936<sup>392</sup>. Aussi s'intéresse-t-elle d'emblée au nouveau parti, espérant y trouver un nouveau confrère. Fait révélateur d'ailleurs, avant la fondation du PPF, Bucard et son Francisme ne sont cités – mais jamais étudiés – que trois fois entre 1934 et 1936, quand bien même Mosley a déjà accueilli des délégués francistes dans son bureau au NHQ<sup>393</sup>. À partir de juillet 1936 en revanche, la BUF se met à évoquer plus régulièrement Doriot l'ancien communiste et son nouveau parti, « the French Popular Party », à la fois dans *Action* et dans *Blackshirt*. Elle se félicite alors en choisissant bien ses mots que le PPF « is making great strides

<sup>391</sup> Gérard BOUTELLEAU, « Sir Oswald Mosley a livré dimanche... et perdu sa dernière bataille », *op. cit.*

<sup>392</sup> *Blackshirt*, 13 juin 1936.

<sup>393</sup> « Une grandiose manifestation des Blackshirts à Londres – Le Francisme y était officiellement représenté », *Le Franciste*, 4 novembre 1934, p. 1. Aucune photo ni aucun commentaire de l'événement ne sont publiés dans la presse *Blackshirt*.

with patriotic National Socialist policy »<sup>394</sup>. Doriot est décrit comme le nouvel espoir de la France, « a good speaker, a proved administrator, he knows the troubles and trials of the masses »<sup>395</sup>. D'ailleurs, « it is likely that readers of *Action* will read a great deal about M. Doriot in the near future »<sup>396</sup>. Pourtant, passé l'annulation de la révocation de Doriot, pour laquelle la BUF félicite une dernière fois le chef du PPF, lui et son parti ne sont plus jamais mentionnés, comme si le silence qui les frappe en France se répercute dans l'Europe tout entière<sup>397</sup>.



**Figure 323.** Depuis le 6 février 1934, la BUF espère que la France tourne fasciste (*Fascist Week*, 12-22 février 1934). À droite : Doriot en couverture de la revue belge de droite *Pourquoi pas ?* du 31 juillet 1936. Deux mois plus tôt, dans le numéro du 29 mai, Degrelle était à sa place (NAG).

Quand Brasillach demande à Léon Degrelle, qui vient de vilipender le Front populaire, s'il voit malgré tout un homme politique en France capable de réveiller son intérêt, « je vois bien que nos partis, quels qu'ils soient, ne disent rien à ce jeune homme violent et direct [...]. Soudain, il s'arrête encore, revient à la France, pour me jeter : "Il est possible que vous n'ayez qu'un homme, en France, dans le personnel politique proprement dit : c'est Doriot" ». Doriot, selon le chef de Rex, est en effet le seul qui, comme lui, « connaisse le peuple »<sup>398</sup>. Quelques jours plus tard, le PPF est fondé et la droite belge se montre à son tour intéressée par ce parti voisin. « D'aucuns ont voulu comparer au *duce* le maire de Saint-Denis. C'est tout au moins prématuré », remarque un journal local, qui estime tout de même « qu'il y a en lui un beau

<sup>394</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> août 1936 ; *Action*, 9 décembre 1937.

<sup>395</sup> *Ibid.*, 16 juillet 1936 ; *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> août 1936.

<sup>396</sup> *Action*, 16 juillet 1936.

<sup>397</sup> « Ex-Communist Doriot, now violent anti-Communist, making progress among ex-Royalists and Communists » (*Blackshirt*, 22 août 1936).

<sup>398</sup> *Je suis partout*, 20 juin 1936 ; Robert BRASILLACH, *Léon Degrelle et l'avenir de Rex*, op. cit., p. 66.

tempérament de lutteur et d'ami du peuple »<sup>399</sup>. En Espagne nationaliste on parle aussi du « Parti Populaire Francés » et ce dès sa fondation<sup>400</sup>. Mais là aussi, seul le symbole du Chef est évoqué. « Ha surgido un Campeon », écrit ainsi *ABC* du 3 décembre 1936. Le quotidien franquiste installé à Séville, après avoir comparé Doriot à Mussolini, Hitler et Degrelle, dresse son portrait d'homme providentiel, de lutteur (*luchador*) et d'orateur. « No es placido y metódico, como el coronel La Rocque, écrit encore le journal, sino que es violento, acometedor, intrépido, saliendo al encuentro del enemigo dondequiera que este se halle »<sup>401</sup>. Mais la plus forte médiatisation du PPF et de son chef par les nationalistes espagnols intervient avec la visite en juillet 1938 de ce « gran amigo de la España auténtica » (**figure 324**)<sup>402</sup>. Durant ce séjour d'ailleurs, le chef du PPF revient dans un discours qui suit sa rencontre avec les différentes organisations de la Phalange sur les similitudes entre le groupement fasciste espagnol et le PPF<sup>403</sup>. En soi, une telle comparaison pour une fois explicite – Doriot n'est pas en France – apporte une preuve supplémentaire sur l'assimilation mentale effectuée par le parti français avec le mouvement espagnol (**chapitre 7**). Enfin, lorsqu'une section PPF est fondée le 21 juin 1939 à Barcelone, la cérémonie se termine par des « vivas a España, a Franco, a Francia y a Doriot »<sup>404</sup>.

**Figure 324.** Doriot à Séville dans *ABC*, 16 juillet 1938. À droite : le chef du PPF entre deux symboles phalangistes dans le même journal. *MAG*.



<sup>399</sup> *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 2 juillet 1936.

<sup>400</sup> *ABC*, 30 juin 1936.

<sup>401</sup> *Ibid.*, 3 décembre 1938.

<sup>402</sup> *Ibid.*, 8 juillet 1938.

<sup>403</sup> *Ibid.*, 16 juillet 1938. Des liens étroits existent entre la Phalange et le PPF. Ainsi, le père de Jean Castrillo, lui-même membre de l'UPJF dès 1936 et future figure de la LVF et du néofascisme après la guerre, est un Espagnol à la fois membre de la Phalange et du PPF, nationalisé français en 1940.

<sup>404</sup> *ABC.*, 22 juin 1939. Son responsable est Victor Bonnet.

## **Chapitre 9. La symbolique compensatoire ou l'impossible acclimatation ?**

### **A. La réaction majoritaire : entre hostilité et indifférence.**

#### **1. La symbolique de la BUF vue par la gauche, la droite et le gouvernement britannique.**

« Les manifestations théâtrales auxquelles se livrent Sir Oswald Mosley et ses troupes répugnent la majorité des Anglais »  
(ambassade de France à Londres)<sup>405</sup>.

« They have acquired foreign symbols, foreign salutes, foreign names and foreign dress »  
(débat à la Chambre des Communes en 1936<sup>406</sup>).

L'opposition antifasciste contre Mosley « the renegade » date de son départ du Labour et de la fondation du New Party<sup>407</sup>. Néanmoins, elle s'accroît avec la fondation de la BUF qui est immédiatement perçue comme un mouvement étranger. En effet, la qualification ouverte de fasciste est forcément interprétée par la gauche britannique à la lumière des violences menées contre les socialistes et les communistes en Italie et en Allemagne. La chemise noire et le salut bras tendu de la BUF n'arrangent rien, pas plus que la victoire de Hitler et les violences qui s'en suivent contre la gauche allemande moins de trois mois après la naissance du mouvement britannique. Dès lors, les communistes du CPGB – particulièrement actifs malgré leurs effectifs limités –, l'ILP, les socialistes ou encore différentes organisations juives<sup>408</sup> se mettent à lutter avec acharnement contre les fascistes britanniques et leur univers symbolique. Par voie de presse notamment, à travers des grands titres comme *Manchester Guardian*, *News Chronicle*, *Daily Herald* ou le *Daily Worker* communiste, ou dans la rue.

Les manifestations et le spectacle politique Blackshirt sont effectivement particulièrement visés, car en perturbant leur déroulement et en interférant dans leur processus, généralement de façon spectaculaire, les antifascistes savent qu'ils font perdre de son intensité

---

<sup>405</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 18 janvier 1934.

<sup>406</sup> Hansard [transcriptions officielles des débats parlementaires], HC Deb [Chambre des communes], 6 novembre 1936, vol. 317, colonnes 1349-1473.

<sup>407</sup> David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur*, op. cit., p. 130.

<sup>408</sup> Daniel TILLES, *British Fascist Antisemitism and Jewish Response, 1932-1940*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2014.



à un moyen de propagande essentiel pour la BUF. En attaquant et en se confrontant aux défilés Blackshirts par exemple, les antifascistes luttent symboliquement contre le fascisme en marche et mettent à mal l'image de discipline qu'une telle procession est censée renvoyer. Même le simple poing dressé devant le défilé fasciste suffit à marquer efficacement son opposition. Dans les zones où les antifascistes sont majoritaires – c'est-à-dire très souvent –, l'effet produit par des centaines, voire des milliers de poings tendus en signe de protestation est certainement impressionnant, même si la presse BUF le minimise. Les meetings en salle, par leur espace clos, sont plus difficiles à perturber et plus risqués à cause du service d'ordre. Mais, du fait justement de cette enceinte fermée qui tourne le dos à l'extérieur au profit d'un entre-soi temporaire, au milieu d'une symbolique condensée, les actions antifascistes qui s'y déroulent prennent une ampleur plus grande encore.

Toutefois, les méthodes pour mettre à mal le spectacle politique BUF à l'intérieur comme à l'extérieur sont généralement les mêmes. Le chant ou les cris d'opposition sont parmi les armes les plus opérantes pour empêcher Mosley d'être entendu et de diffuser son message auprès des Britanniques. Lors d'un meeting de la BUF au Battersea Town Hall en décembre 1932, des antifascistes se mettent à chanter à tue-tête *The Red Flag* et *L'Internationale*, rendant la voix de Mosley complètement étouffée<sup>409</sup>. Une technique simple, mais fonctionnelle, qui va venir parasiter bon nombre de rassemblements Blackshirts. D'autant que ces chants s'accompagnent toujours de sifflements et de huages de la part des antifascistes, comme à Hyde Park le 9 septembre 1934 ou à Trafalgar Square le 4 juillet 1937<sup>410</sup>. En plus des chants, les antifascistes opposent à la BUF leurs slogans scandés ou peints sur les murs et leurs cris de ralliement, généralement issus de la symbolique révolutionnaire internationale ou parfois composés spécifiquement contre la BUF, comme le « Up with Russia ! Down with Mosley ! » du CPGB. Le paysage sonore du 4 octobre 1936 est par exemple marqué par les cris mobilisateurs de « Down with Mosley ! », « Bar the road to fascism ! » et surtout « They shall not pass ! », symboliquement repris aux républicains espagnols dans leur lutte contre Franco. L'épisode de Cable Street est d'ailleurs immédiatement transformé en mythe politique par la gauche britannique, jusqu'à perdurer encore aujourd'hui. Le 4 octobre 1936 symbolise désormais « [the] great rising of East London workers against Mosley » et, plus largement, la résistance des travailleurs britanniques au fascisme<sup>411</sup>. Cependant, la protestation orale peut être

---

<sup>409</sup> *The Time*, 7 décembre 1932.

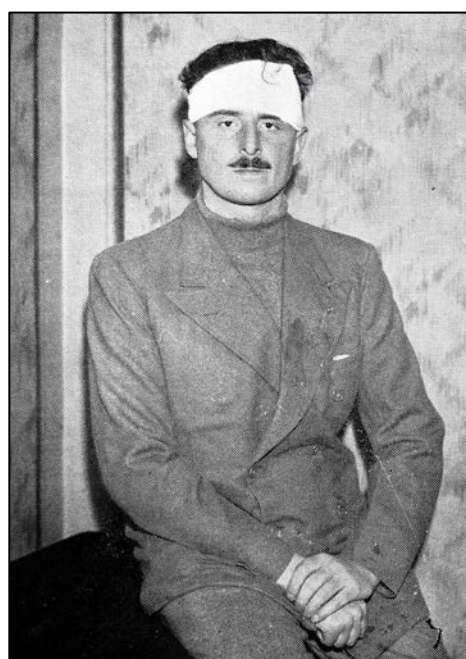
<sup>410</sup> David S. LEWIS, *Illusions of Grandeur*, op. cit., pp. 122, 127.

<sup>411</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 394.

plus violente et les militantes de la BUF, par exemple, sont parfois insultées de « Mosley's whores » quand elles défilent ou vendent de la littérature dans la rue<sup>412</sup>.



**Figure 325.** Le déroulement d'un drame. Mosley est blessé à la tête le 10 octobre 1937 à Liverpool, avant d'être évacué d'urgence (BeeldBankWO2, Ullstein Bild). Une fois remis, le Leader prend bien évidemment la pose pour *Action*, 23 octobre 1937. « Il traverse les mêmes épreuves que nous », note Goebbels dans son journal<sup>413</sup>.



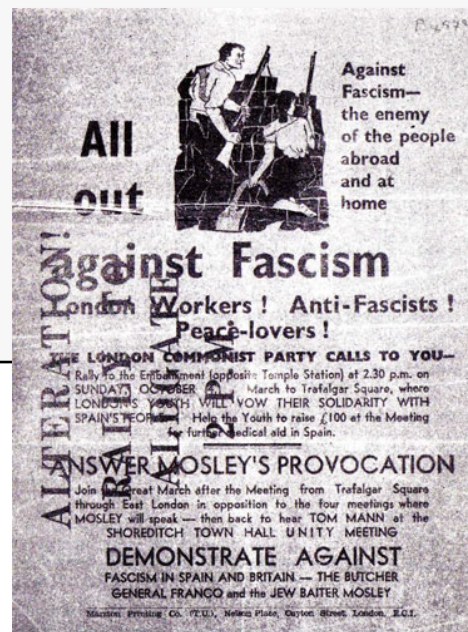
Quand le chant, le slogan ou les cris ne suffisent pas, d'autres méthodes plus directes peuvent être utilisées pour faire taire Mosley et, par extension, museler le fascisme en Grande-Bretagne. Le 10 octobre 1937 à Liverpool, devant une foule de plusieurs milliers de personnes, Mosley est frappé en plein discours par une pierre et s'effondre sur le coup (**figure 325**). D'autres fois, quand la police est absente ou qu'elle ne parvient pas à rétablir l'ordre, les meetings de la BUF se terminent avec la fin en bagarre générale entre fascistes et antifascistes. La violence, à son niveau, à la fois participe au spectacle politique et le perturbe. Le risque d'un tel désordre toutefois, c'est que dans certains cas cela peut jouer en faveur de la BUF. Après Cable Street, les effectifs du mouvement dans cette partie de Londres bondissent d'un coup et

<sup>412</sup> Stephen M. CULLEN, *The British Union of Fascists, 1932-1940 : Ideology, Membership and Meetings*, master non publiée en littérature, Oxford, Université d'Oxford, 1987, p. 100.

<sup>413</sup> Joseph GOEBBELS, *Journal, 1933-1939, op. cit.*, 12 octobre 1937 (p. 465).

un rapport de police estime que près de 2 000 membres supplémentaires se sont inscrits à la BUF pour s'opposer aux agissements communistes. Néanmoins, une bonne partie des « Cable Street Fascists » quittent la BUF au bout de quatre semaines seulement<sup>414</sup>. D'autres gestes individuels, plus silencieux, sont tout aussi forts. Pour marquer leur opposition, certains antifascistes qui sont parvenus à entrer dans les meetings de la BUF refusent par exemple de se lever et de chanter pendant l'hymne national, qu'ils estiment perverti ou dénaturé. Ils sont alors violemment expulsés, quand bien même ils ne dérangeaient en aucun cas le déroulement du meeting<sup>415</sup>.

**Figure 326.** À droite : tract contre la marche de la BUF à East London le 4 octobre 1936 : la symbolique des barricades et de la défense armée est reprise à la guerre d'Espagne. Ci-dessous : « Mosley did not pass ». Les communistes et les antifascistes reprennent le slogan de la guerre d'Espagne pour combattre le fascisme britannique à East London (*The Daily Worker*, 5 octobre 1936).



Malgré ces gestes forts qui visent à les mettre en échec, la presse antifasciste et notamment le *Daily Worker*, pourtant le principal pourfendeur de la BUF, évoquent assez peu la symbolique ou le spectacle politique Blackshirt. Quand elle le fait, c'est souvent pour le minimiser, le décrier ou bien accentuer en contrepartie la force de ses propres manifestations. Parfois également, ce spectacle est confronté aux modèles dont il est censé s'inspirer pour

<sup>414</sup> Thomas P. LINEHAN, *East London for Mosley*, op. cit., p. 200.

<sup>415</sup> *Manchester Guardian*, 3 novembre 1933. Lors d'un meeting de la BUF à Brighton au printemps 1933, un homme se penche pendant le chant de l'hymne national pour aider sa sœur âgée à se lever afin qu'elle puisse mieux voir la tribune. Le geste est pris par les Blackshirts comme un refus de se lever. Ils se ruent alors sur le pauvre et le rouent de coups jusqu'à le laisser inconscient, devant sa sœur impuissante. Trois Blackshirts sont condamnés par la justice (*Manchester Guardian*, 15 mars 1934 ; *Daily Herald*, 15 mars 1934).

mieux le ridiculiser<sup>416</sup>. Ainsi, après avoir assisté au congrès de Nuremberg de 1936, Vera Brittain ne peut s'empêcher de railler le spectacle politique de la BUF, considérant que là où le rassemblement nazi « is the most highly organised pageantry in the world, [...] Mosley's Wagnerian displays are childish toy demonstrations ». Pour l'antifasciste et pacifiste britannique, le spectacle Blackshirt n'est rien d'autre qu'un « free cinemashow », « a melodramatic demonstration » et « a repulsive entertainment »<sup>417</sup>. Le Libéral K. Collett décrit de son côté Olympia comme une simple pantomime mettant en scène ses « Blackshirt Harlequins » :

« Those standard bearers ! That guard of honour along the length of the Arena ! The triumphal entry with the self-consciously proud bearing and measured steps of the Leader ! The flood lighting ! It was all there, everything in fact, except the policy to justify it. »<sup>418</sup>

Malgré cette opposition virulente de la gauche britannique, il n'y a pas de Front populaire en Grande-Bretagne. La BUF apparaît et se développe dans le contexte du National Government à majorité conservatrice. Or, la plupart des conservateurs ne soutiennent pas Mosley et désapprouvent, eux aussi, le spectacle politique Blackshirt. Cette opposition conservatrice se généralise d'ailleurs à mesure que la BUF se radicalise et qu'elle refuse d'abandonner ses éléments les plus radicaux, dont l'antisémitisme. Le redressement économique de la Grande-Bretagne, l'éloignement du spectre de la menace communiste, puis l'opposition systématique des Blackshirts à la guerre contre l'Allemagne contribuent à cette impression négative.

L'argument principal de l'opposition conservatrice est que la BUF est « un-English » ou « un-British » et que ses idées et ses méthodes vont à l'encontre des idées de tolérance, de liberté et même de fairplay propre aux Britanniques. Quant à sa symbolique, elle jure avec l'identité britannique (« britishness »)<sup>419</sup>. Sir Philip Cunliffe-Lister, membre éminent du Parti conservateur, parle ainsi du spectacle BUF comme d'un « circus of foreign origin »<sup>420</sup>. Le mot qui revient alors le plus souvent est celui d'imitation : imitation des Italiens avec la chemise noire et l'État corporatiste, destiné à remplacer cette tradition enracinée du parlementarisme ; imitation des nazis avec la violence, l'antisémitisme et l'APU. Dans un article retranscrit par

---

<sup>416</sup> « Mosley's Anti-Semitic Roarings », *Daily Worker*, 30 octobre 1934, p. 3.

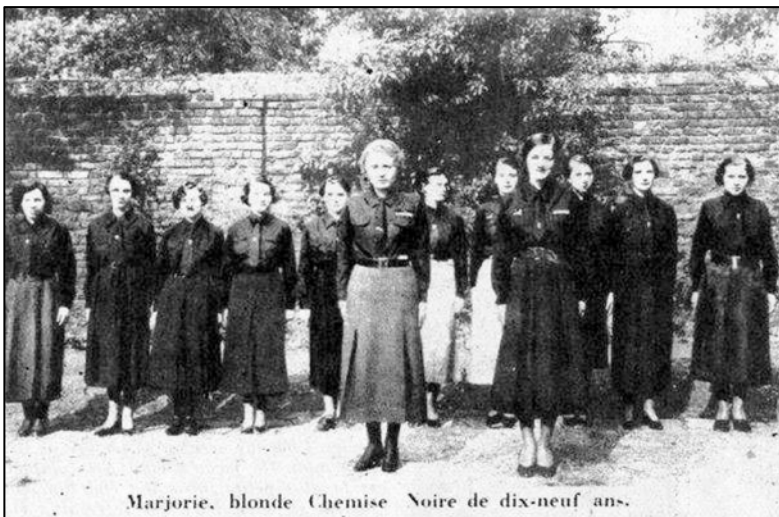
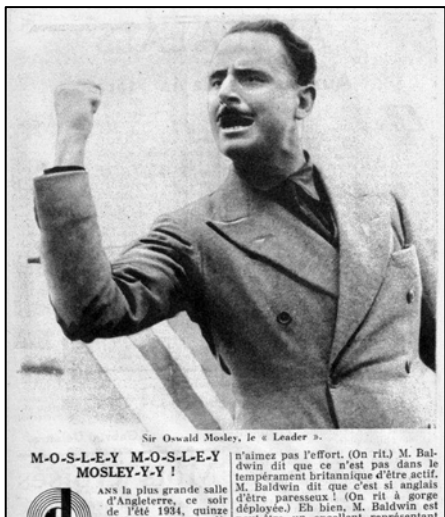
<sup>417</sup> Vera BRITAIN, *Testament of Experience*, New York, Seaview Books, 1979, pp. 107-109, 150.

<sup>418</sup> K. COLLETT, « Fascists in Action », *Liberal Woman's News*, juillet 1934, p. 99, citée dans Julie GOTTLIEB, « The Marketing of Megalomania », *op. cit.*, p. 47.

<sup>419</sup> Arnd BAUERKÄMPER, « Transnational Fascism », *op. cit.*, pp. 214-246, p. 232.

<sup>420</sup> *Manchester Guardian*, 11 mars 1934.

**Figure 327.** La BUF est aussi dénoncée par les antifascistes étrangers et notamment français, qui mènent le même combat international contre le fascisme universel. En haut et au centre à gauche : Charlotte Fabre-Luce dans *Marianne* du 18 juillet 1934 livre un reportage sur « Trois Jours chez les Fascistes Anglais », dans lequel elle revient sur la symbolique BUF, avec « Mosley, le "Leader" » et son culte, le salut bras tendu et bien sûr, la chemise noire, portée notamment par des femmes. Au centre à droite et en bas : l'hebdomadaire illustré communiste *Regards* du 29 octobre 1936 et du 14 octobre 1937 revient sur Cable Street. MAG.



l'ambassade de France, *L'Observer*, journal social-démocrate, considère qu'en tant qu'orateur, Mosley est « habile et sincère, il rappelle Hitler dans son sens dramatique ; il lui est inférieur en ce qu'il ne sait point simplifier : aucun adolescent anglais ne saurait dessiner aussi facilement le faisceau de licteur que la croix gammée anglaise ». *L'Observer* considère malgré tout que si « l'hitlérisme est un mouvement fasciste [...] avec des caractéristiques profondément allemandes ; le fascisme anglais n'est qu'une imitation qui ne comporte rien de spécifiquement britannique »<sup>421</sup>. D'autres torys mettent sur un plan d'égalité communisme et fascisme, estimant qu'aucun des deux ne convient aux traditions britanniques. Le député William Ormsby-Gore ne comprend pas ce besoin « to import these foreign fashions of Blackshirts and Redshirts into this free England of ours » et pour le ministre des Affaires étrangères Sir John Simon, « the Fascist doctrine is as un-English and unwanted as the Communist doctrine »<sup>422</sup>. L'autre argument des conservateurs contre la BUF est que par ses agissements, son discours et ses pratiques, celle-ci trouble l'ordre public, particulièrement à East London. « I am tired of your processions, your slogans and the disturbances you create », s'agace un magistrat londonien à l'encontre d'un fasciste qu'il vient de condamner pour infraction contre l'ordre public<sup>423</sup>.



**Figure 328.** Un Blackshirt portant l'APU est évacué par la police sous les huées des antifascistes lors d'un rassemblement de la BUF à Victoria Park en 1936 (Daily Herald Archives).

Finalement, contre la BUF, l'opposition conservatrice passe par deux voies : l'hostilité ou l'indifférence ; la dénonciation frontale ou le silence absolu. L'indifférence n'est pas forcément évidente. Après avoir assisté au meeting d'Albert Hall d'avril 1934, le député Tory Robert Bernays trouve le spectacle « horribly impressive » et un reporter du *Daily Express*

---

<sup>421</sup> Article cité dans CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 30 janvier 1934.

<sup>422</sup> *Manchester Guardian*, 11 mars 1934 ; *The Times*, 8 octobre 1936.

<sup>423</sup> *Ibid.*, 9 mai 1939.

constate pour le même meeting que « as a spectacle it was an impressive sight ». Encore impressionnée, Margot Asquith, Comtesse d'Oxford, « the performance was admirably staged [...]. After the imposing interval of silence and of darkness, Sir Oswald walked down the gangway to the platform in a halo of floodlights »<sup>424</sup>. Néanmoins, la réaction majoritaire face au spectacle Blackshirt reste celle choisie par l'influent *Daily Express* de Lord Beaverbook qui, au contraire de Rothermere, reste très attaché au système parlementaire britannique, ou par des journaux plus neutres comme *The Times*, *The Daily Telegraph* ou *The Morning Post*. À savoir : ne traiter la BUF que pour ses seuls faits de violence et judiciaires et passer complètement sous silence son spectacle, ses rites, sa liturgie et les symboles qu'ils drainent. Dès lors, à l'inaudibilité de certains de ses rassemblements, la BUF doit donc ajouter le black-out de la presse nationale à son encontre. Un tel boycott informel et massif est redoutable pour un mouvement comme celui de Mosley, qui ne dispose déjà que de moyens limités pour exister et diffuser son identité politique auprès de la masse des Britanniques. Toutefois, cette indifférence peut cacher aussi une certaine inquiétude, surtout dans le contexte européen des années 1930. Ainsi, en février 1934, le ministre des Affaires étrangères Sir John Simons prévient le ministre de l'Intérieur John Gilmour du danger qu'il y a de laisser « this silly business at playing Mussolini go in this country », avec « this folly of coloured shirts and tin trumpets ». Cependant, concède Simons, « as long as people imitate Germans or Italians without breaking the law, one can only deplore their want of national spirit »<sup>425</sup>.

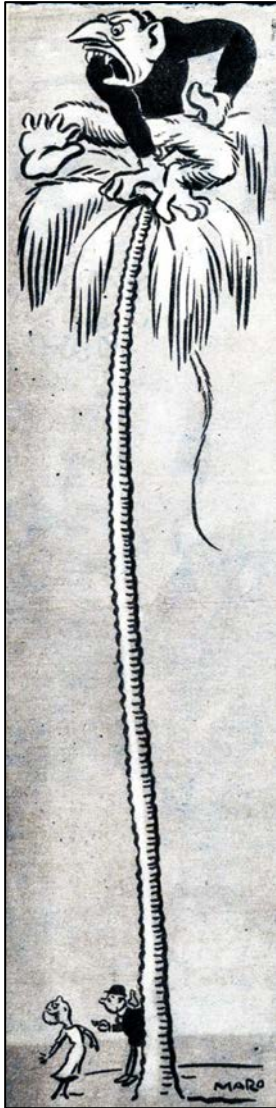
L'ambassade de France à Londres rend bien compte de cette atmosphère de mutisme et de mépris généralisé. À son tour, elle estime qu'« on a quelque peine à prendre au sérieux et Sir Oswald Mosley et ses Chemises Noires » et à travers ses dépêches, l'on sent bien que le phénomène Blackshirt n'est pour elle qu'un élément parasitaire, mais qui fait parler, de la vie politique britannique. Ainsi, évoquant les Blackshirts, l'ambassade constate qu'« on peut les rencontrer circulant lors des “week-ends”, dans des camions ou taxis s'efforçant d'attirer l'attention par des manifestations bruyantes ». Or, selon l'ambassade, « les Chemises Noires blessent toutes les traditions politiques du pays, déconcertent par le mauvais goût de leurs enfantillages, mais parviennent parfois à attirer l'attention ». Reste qu'à l'instar de la presse nationale britannique, l'ambassade de France à Londres commente peu le spectacle politique BUF<sup>426</sup>.

---

<sup>424</sup> Robert Bernays cité dans Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 286 ; *Daily Express*, 23 avril 1934 ; *News Chronicle*, 30 mars 1936.

<sup>425</sup> Gisela C. LEBZELTER, *Political Anti-Semitism in England, 1918-1939*, Londres, Macmillan, 1978, p. 115.

<sup>426</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 250, dépêche du chargé d'affaire de la France Londres au MAE, du 9 septembre 1933.



**Figure 329.** « L'évangile suivant Sir Mosley, chef des nazis britanniques : le fascisme représente le sommet de l'évolution humaine » (*Regards*, 29 juin 1934, d'après un dessin du *Daily Worker*).

Finally, the most severe blow to the political spectacle of the Blackshirt is due to the government itself, with the promulgation of the Public Order Act in 1936. The POA, if it does not only target the BUF, is particularly intended for it. Thus, section 3 grants the police the right to impose its conditions regarding the unfolding of public processions, or even to cancel them when it deems it necessary, without discussion possible. Its first use takes place in July 1937 to prohibit a BUF march through East London to Trafalgar Square. Then, as a precaution, local authorities decide to ban all Blackshirt parades for six weeks, in a movement that counts a lot on its propaganda marches in this part of London<sup>427</sup>. Finally, the prohibition is maintained indefinitely. On the other hand, section 5 of the POA reinforces the Public Meeting Act of 1908 against public disorder, by giving more powers to the forces of the order to frame and cancel if necessary public gatherings. With this section 5, many halls are now forbidden to the BUF for fear of overflows.

Nevertheless, this initiative really comes back to local authorities who, at their level, have been fighting since 1933 against fascism in Great Britain by refusing them their halls, for reasons that are sometimes more pragmatic than ideological: avoid, for example, damage or fights. The practice is systematized nevertheless from 1936 and in 1937-1938, most of the halls of the big British cities are now refused to the BUF, some cities even going as far as to prohibit municipal parks<sup>428</sup>. Municipal orders also prohibit slogans painted on walls, which is still the case, but also the use of megaphones, which is even more annoying for a movement that counts enormously on speech, on the voice, on the word to be known and to spread its message – especially when these meetings are the subject of sound perturbations. And then, another disadvantage of meetings outdoors, it's that they do not attract the public of bourgeois and notable people who

<sup>427</sup> *Manchester Guardian*, 20 juillet 1936.

<sup>428</sup> *Action*, 20 août 1938.



venaient encore en 1934 à Albert Hall ou à Olympia. Aussi, visiblement gênée par ces portes qui se ferment devant elle, la BUF dénonce une conspiration, voyant dans ces mesures le signe qu'elle est bien une menace pour le gouvernement<sup>429</sup>. Toutefois, confrontée à l'interdiction des salles, des haut-parleurs et parfois même des parcs municipaux, la BUF finit par admettre qu'il s'agit là d'un « severe handicap » qui entrave son développement<sup>430</sup>. Dans certains cas d'ailleurs, elle se résigne à annuler ses manifestations. Au fond, en 1938-1939, la BUF est devenue complètement muette dans plusieurs régions du pays. La situation est telle, d'ailleurs, que le mouvement britannique en vient à demander à ses lecteurs s'ils ne connaissent pas des salles disponibles<sup>431</sup>. Malgré tout, quelques grandes salles lui sont encore ouvertes : le Free Trade Hall de Manchester durant l'hiver 1938-1939, le Victoria Hall de Leeds et, de façon moins volontaire, Olympia en juillet 1939. À chaque fois, la BUF parvient à y attirer de larges audiences à force de propagande locale, mais ce fait est totalement ignoré par la presse.

Enfin, plutôt que l'indifférence ou l'action directe, l'humour et l'ironie constituent une dernière arme particulièrement appréciée tant des conservateurs que de la gauche britannique, alors que la BUF en manque cruellement. La dérision, la parodie, le sarcasme proprement anglo-saxon permettent en effet de dédramatiser un mouvement consubstantiellement violent et relativement sinistre. Le journaliste et auteur J. A. Spender reconnaît ainsi que « in nine cases out of ten the British habit of laughing at these movements and letting them run on is the right way of dealing with them »<sup>432</sup>. D'ailleurs, les anciens Blackshirts et les déçus de la BUF ne sont pas les moins ironiques dans leur dénonciation d'un spectacle auquel, pourtant, ils ont eux-mêmes participé autrefois. Après avoir quitté la BUF, A.K. Chesterton estime par exemple que sans les contre-manifestations qui les entourent, les défilés Blackshirts seraient « as spectacular and exciting as the progress of a troop of bedraggled Boy Scouts on a rainy day »<sup>433</sup>. Toutefois, l'objet principal de ce genre de sarcasmes est sans aucun doute le symbole suprême du Leader lui-même, dont le culte du chef devient une cible toute désignée pour la dérision et le ridicule. Ce dernier est alors commenté à travers le prisme de la théâtralité (*theatricality* ou *theatricalism*) pour en neutraliser le sérieux. « Theatricality is the life blood of all these movements », écrit *The Times*, du 8 juin 1934. Le journaliste Hannan Swaffer remarque ainsi en 1934 que dans son bureau au NHQ Mosley « sits alone, saluted and

---

<sup>429</sup> *Action*, 31 octobre 1936.

<sup>430</sup> *Ibid.*, 3 juin 1939.

<sup>431</sup> *Ibid.*, 14 décembre 1939, 23 mai 1940.

<sup>432</sup> *News Chronicle*, 7 février 1934.

<sup>433</sup> David L. BAKER, « The Making of a British Fascist – The Case of A.K. Chesterton », thèse en philosophie, sous la direction de Noah Lucas et Patrick Seyd, Sheffield, Université de Sheffield, avril 1982, p. 395.

fawned by on amid mediocrities and boneheads » et qu’au sein de la Black House, « an almost oriental subservience surrounds him. “General salutes”, raised arms, bowed heads – the whole incense of worship is offered him all day long »<sup>434</sup>. Au fond, pour le *Daily Worker* du 24 juillet 1934, « Hollywood can teach him nothing ». On se souvient également de ces rires qui éclatent dans la pénombre à la vue de Mosley surgissant d’un pas raide sous le feu des projecteurs et au son des tambours. Quand le 4 octobre 1936 Mosley apparaît dans sa Bentley découverte, en grand uniforme et bottes luisantes, le bras tendu, Jack « Spot » Corner, gangster juif de East London, considère qu’il s’agit là du spectacle le plus drôle qu’il n’a jamais vu dans East End<sup>435</sup>.

Mosley et la symbolique Blackshirt sont également présents, pas toujours sous une forme humoristique d’ailleurs, dans plusieurs nouvelles et romans écrits dans les années 1930. Mosley est ainsi parodié sous la forme de Sir Roderick Spode à la tête de ses Black Shorts dans *The Code of the Woosters* de P.G. Wodehouse (1938). Il est Lord Horatio Bohun, Leader du Popular Socialist Party, dont les membres portent la chemise violette et la ceinture marron, dans *The Holy Terror* de H.G. Wells (1939). Il est encore Arthur Clayton, fondateur du People’s Planning Party et ses Grey Guards dans *Black Your Freedom* de Winifred Holtby (1939). Nancy Mitford, la sœur de Diana, surnomme quant à elle son beau-frère TPOL (« The Poor Old Leader ») ou TPOF (« The Poor Old Führer »)<sup>436</sup>. Le chef de la IFL Arnold Leese, dont l’antisémitisme obsessionnel fait de Mosley un faux fasciste manipulé par les Juifs, parle quant à lui de Mosley et de sa « British Jewnion ».



**Figure 330.** Panneau publicitaire du *News Chronicle* annonçant l’interdiction des uniformes politiques (photo reprise dans *British Union Pictorial Record*).

Mais, le symbole Blackshirt qui indiscutablement soulève le plus d’indignation et qui

<sup>434</sup> *Daily Herald*, 11 avril 1934.

<sup>435</sup> Jan DALLEY, *Un fascisme anglais, op. cit.*, p. 279.

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 46.

pose le plus problème tant aux politiciens qu'aux autorités britanniques est l'uniforme politique. Certains commentateurs remarquent son originalité et le décrivent comme « a practical-looking garment [...] somewhat like a fencing jacket ». Avec plus d'ironie, H. G. Wells décrit Mosley comme « dressed up like a fencing instructor with a waist fondly exaggerated by a cummerbund and chest and buttocks thrust out »<sup>437</sup>. D'autres à gauche tentent une fois de plus de le tourner en dérision ou en tout cas d'en rire. Nancy Mitford satirise le nationalisme du mouvement de son beau-frère en surnommant ses troupes les « Union Jackshirts ». L'écrivain John B. Priestley conseille à ses lecteurs : « if you see a black shirt, smile and pass on », tandis que sur les bancs du Parlement des députés parlent de « fancy dress » (déguisement). Aldous Huxley, qui assiste à Olympia, voit sardoniquement dans l'uniforme un formidable remède contre l'infériorité et un moyen de booster son « sex-appeal ». « A coloured shirt and top boots, écrit-il alors, can go a long way to transform the mildest and most timid of Jekylls into a strong and silent Hyde »<sup>438</sup>.

Néanmoins, l'uniforme politique est certainement le symbole de la BUF qui fait le moins sourire et les inquiétudes concernant sa nature paramilitaire prennent de plus en plus d'ampleur à partir de 1934. Si le *Spectator* conservateur admet que ce genre de symbole « is something entirely new to this country », certains trouvent que Mosley « is dressed for the slaughter [...] in his black shirt and tie ». D'autres voient même dans la couleur noire « the symbol of death », qui annoncerait « the end of all freedom and the reign of poverty and tyranny ». Pour d'autres enfin, « a uniform in politics symbolizes force either to be used now or in the future »<sup>439</sup>. L'ambassade de France elle-même considère que la BUF « possède aujourd'hui des organisations paramilitaires comparables respectivement aux troupes d'assaut et aux gardes du corps hitlériennes »<sup>440</sup>. Aussi, des appels à interdire l'uniforme font régulièrement surface jusqu'en 1936 et, comme pour les salles, des initiatives locales se mettent à interdire les défilés en uniforme dans leurs villes. En juillet 1935 par exemple, le Manchester Watch Committee menace de faire interdire une procession Blackshirt si ses membres défilent en chemise noire, ce qui constitue selon elle une provocation. La BUF se plie alors à ces exigences. Le 18 juillet 1936, la même ville impose les mêmes conditions et la BUF obéit une

---

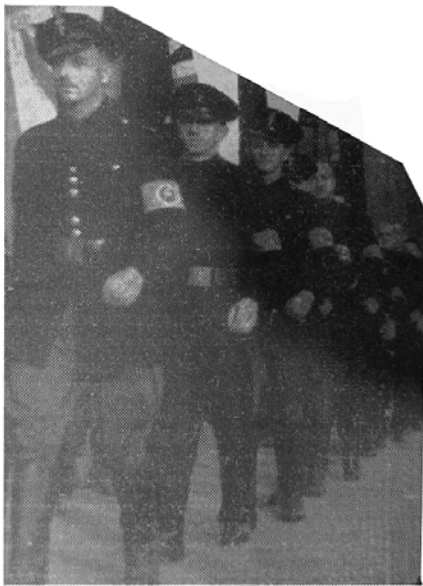
<sup>437</sup> Geoffrey GORER, *Nobody Talks Politics: A Satire with an Appendix on Our Political Intelligentsia*, Londres, Micheal Joseph, 1935, p. 93 ; H. G. WELLS, *Experiment in Autobiography*, Londres, Victor Gollancz Ltd., 1934, pp. 782-783.

<sup>438</sup> Nancy MITFORD, *Wigs on the Green*, Londres, Thornton Butterworth, 1935 ; *Sunday Chronicle*, 22 octobre 1933 ; Hansard, HC Deb, vol. 317, 16 novembre 1936, col. 1445 ; *Time and Tide*, 3 mars 1934.

<sup>439</sup> « Should Blackshirts Be Banned ? », *Spectator*, vol. 152, 15 juin 1934, p. 910 ; *New Clarion*, 4 mars 1933 ; *What is this Fascism ?*, 1934 ; Hansard, HC Deb, vol. 317, 16 novembre 1936, col. 246, cités dans Philip M. COUPLAND, « The Black Shirt in Britain », *op. cit.*, pp. 102-103.

<sup>440</sup> CADN, Fonds Londres, série C, carton no. 252, dépêche de l'ambassadeur de la France à Londres au MAE, du 18 janvier 1934.

fois encore. *Action* plastronne néanmoins, en racontant que malgré l'absence d'uniforme, tout Manchester savait que c'était la BUF qui défilait ce jour-là, car « the order and discipline of the march were of a nature associated in the public mind only with Blackshirts demonstration »<sup>441</sup>. Enfin, certaines villes autorisent encore leurs grandes salles, mais à condition que le meeting s'y déroule en civil. La BUF est alors bien obligée d'accepter, elle qui est déjà confrontée à la fermeture progressive des grandes salles britanniques. Par conséquent, avant même le POA, la BUF mène ses activités sans uniforme à Manchester, Cardiff ou Hull.



Marching Blackshirts. How does this constitute provocation?

**Figure 331.** Ci-contre : en quoi l'APU constitue-t-il une provocation, se demande *Blackshirt* du 10 octobre 1936 ? En bas à gauche : caricature du nouvel uniforme de Mosley par Vicky dans *Time and Tide* du 10 octobre 1936. Le dessinateur ridiculise le caractère « virilisant » de l'APU. À droite : la BUF renverse l'argument d'une symbolique d'importation étrangère (*Action*, 24 septembre 1936). MAG.



<sup>441</sup> *Blackshirt*, 18 juillet 1936 ; *Action*, 23 juillet 1936.

L'apparition de l'APU en 1936 n'arrange rien, bien au contraire. Pour la plupart des observateurs en effet, en dépit de l'idée selon laquelle cet uniforme s'inspirerait des Gardes britanniques, son aspect nazi saute aux yeux, surtout quand ceux qui le portent se livrent à des propos et des actes antisémites. Selon le *Daily Worker*, ce nouvel uniforme fait donc des Blackshirts « the Hitlerite Black Guard, the SS of the very life ». D'autres voient dans l'APU « a strong Storm-Trooper admixture », tandis que l'existence de deux types d'uniformes à la BUF fait que ses membres portent désormais « uniforms borrowed half from the German Nazis and half from the Italian Fascists »<sup>442</sup>. Qui plus est, l'APU est largement décrit par la presse comme un uniforme de style policier, voire militaire. La police elle-même a la désagréable sensation de voir son pouvoir et son rôle usurpés quand elle sécurise les meetings de la BUF, surtout quand des Blackshirts en APU la secondent dans ses tâches. Enfin, l'APU accentue les contre-violences des antifascistes qui y voient une provocation de plus<sup>443</sup>. L'apparition du nouvel uniforme joue par conséquent un rôle dans la promulgation du POA, même si l'élément déclencheur, celui qui détermine véritablement le gouvernement à passer à l'acte, est la bataille de Cable Street. Peu après, plusieurs députés interpellent le ministère de l'Intérieur sur le fait que « surely, a uniform postulates a weapon »<sup>444</sup>. Le projet de loi du POA est présenté au Parlement en novembre 1938, passe devant la Chambre des Lords le 17 décembre et reçoit l'assentiment royal le 18. Le POA, qui inscrit dans la loi l'interdiction de l'uniforme politique en Grande-Bretagne, entre en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Il condamne notamment toute organisation susceptible d'usurper les fonctions de police et de maintien de l'ordre public<sup>445</sup>. Toutefois, devant la difficulté de définir précisément ce qu'est un uniforme politique, le POA laisse le soin aux autorités sur place de le faire.

Ainsi, du jour au lendemain, l'uniforme Blackshirt disparaît. La BUF a néanmoins pris les devants, assurant dès 1934 qu'au fond, seul compte l'esprit fasciste et que « men and movements are not made by uniforms ». Ayant recours à une comparaison plutôt malvenue, elle rappelle également que l'Allemagne a eu beau interdire la chemise brune pendant la montée du nazisme, cela n'a pas empêché Hitler d'accéder au pouvoir<sup>446</sup>. Finalement, quand la loi entre en vigueur, la BUF fanfaronne en estimant ne pas être touchée, même si elle cherche aussitôt à

---

<sup>442</sup> *Daily Worker*, 6 octobre 1936 ; Malcolm MUGGERIDGE, *The Thirties : 1930-1940 in Great Britain*, Londres, Hamish Hamilton, 1940, p. 211, note 1 ; Hansard, HC Deb, vol. 317, 16 novembre 1936, col. 1440.

<sup>443</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, *op. cit.*, pp. 81-85.

<sup>444</sup> NA, PRO HO 144/21062, « Disturbances : British Union of Fascists : Activities », « Dr Mallon, Deputation to the Home Secretary by the London Labour Party Executive Committee », 20 octobre 1936, pp. 26-27, 31.

<sup>445</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, *op. cit.*, p. 82.

<sup>446</sup> « Proposal to ban Black Shirts – New threat to Fascism – Old Parties alarmed by our advance », *Blackshirt*, 3 août 1934, p. 2 ; « The unknown warrior », *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 1 ; « Calling their Bluff », *ibid.*, 18 juillet 1936, p. 6. Voir aussi « Fascism is inevitable », *Blackshirt*, 5 décembre 1936, p. 8 ; John BECKETT, « Till de

**Figure 332.** *Blackshirt*, 2 janvier 1937. En attendant le jour prochain où elle pourra le ressortir, la BUF remise l'uniforme noir au placard, devant l'œil suspicieux des capitalistes et des bolcheviques juifs. À droite : « UNIFORMS HE DOES LIKE ». L'uniforme ayant été interdit, la BUF se moque du maire de Manchester, vêtu de « l'uniforme » de la démocratie (complet-veston et haut-de-forme) et admirant d'un air libidineux une jeune femme en petite tenue (« another uniform ») au British Industrial Fair (*Action*, 6 mars 1937).



**TILL THE DAY**



UNIFORMS HE DOES LIKE  
Alderman Joe Toole, Lord Mayor of Manchester, wearing the uniform of the Democratic party, admiring another uniform at the British Industries Fair.

polémiquer sur la définition exacte de l'uniforme politique. Néanmoins, en règle générale, la presse BUF commente peu la nouvelle loi, comme si cela ne la concernait plus – la cohésion que l'uniforme est parvenu à créer au sein de la BUF ne le rend plus nécessaire pour le moment<sup>447</sup>. Quant aux militants, la majorité se plie à la règle, estimant que ce n'est que partie remise. Un jour très proche, en effet, le Britannique nouveau pourra ressortir son uniforme du placard et cette fois, ce sera pour de bon et sans retour possible (**figure 326**). « I am today shedding the symbol of my faith », écrit un lecteur. « But, in doing so, I have become more determined than ever to help in bringing nearer the day when I and my brother Blackshirts will again don our uniforms in order to march with our great Leader to final victory ». Une telle espérance en le retour de l'uniforme en dit d'ailleurs un peu plus sur l'acculturation et la réception de leur symbolique par les Blackshirts. Ainsi, dans un courrier interne adressé à un membre qui lui demande l'APU désormais indisponible, Saunders le rassure : « not doubt you

Day », *ibi*, 2 janvier 1937, p. 4

<sup>447</sup> *Ibid.*. C'est ce que prétendra encore Bellamy après la guerre (Richard R. BELLAMY, *We Marched with Mosley*, *op. cit.*, p. 498).

will receive on THE DAY »<sup>448</sup>. Malgré tout et quoiqu'elle en dise, la disparition d'un tel symbole aussi visuel frappe directement son identité politique et la rend nécessairement moins impressionnante en public.

Le reste de la symbolique Blackshirt est très peu commenté. Le F&C, par exemple, n'est regardé qu'à travers son aspect nazi et sa similitude avec le svastika antisémite – ce qui est déjà très significatif. Dans son autobiographie, le dramaturge et poète juif Bernard Kops, qui a grandi à East London, se rappelle que « the lightning flash was the dreaded symbol » et de l'appréhension que sa simple vue lui donnait. Il se souvient aussi du spectacle politique Blackshirt comme « a frightening horrible show ». On imagine aisément en effet ce que peut susciter en 1936 chez les populations juives de East London la vision des drapeaux rouges au F&C cernés de Blackshirts portant un uniforme proche de celui des SS et criant « Hail Mosley ! »<sup>449</sup>. Néanmoins, le F&C n'échappe pas non plus à l'ironie anglo-saxonne. À peine dessiné, les antifascistes le surnomment « the Flash in the Pan » (le feu de paille). Ce surnom, qui devient immédiatement populaire parmi la gauche britannique, a le don d'irriter la BUF<sup>450</sup>.

## 2. La symbolique du PPF dénoncée par l'ensemble de la gauche et une partie de la droite.

« Il est aujourd'hui peu de noms, en France, qui éveillent autant de haine que celui de Jacques Doriot »<sup>451</sup>

« Pas d'éloquence, au P.P.F., sans effets de bretelles »<sup>452</sup>

Comme l'a souligné Laurent Kestel, à partir du moment où Doriot est exclu du PFC, il est taxé successivement par ce dernier de trotskiste, de pupiste et enfin, dès la fondation du PPF, de fasciste. Un stigmat qui « va rapidement faire système à gauche », dans un contexte d'intense politisation de la presse dans le cadre du Front populaire<sup>453</sup>. À travers *L'Humanité*, *Le Populaire*, *Le Canard enchaîné* et tout un ensemble de journaux satellites et régionaux, la

---

<sup>448</sup> « Reader's Opinions », *Blackshirt*, 16 janvier 1937, p. 4 ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A6/43, lettre de Robert Saunders à H.J.H. Bartlett, 14 décembre 1937.

<sup>449</sup> Bernard KOPS, *The World is a Wedding*, Nottingham, Five Leaves Publications, 1968, pp. 32, 36 ; Bernard KOPS, *Bernard Kops' East End*, Londres, Five Leaves Publications, 2006, p. 33.

<sup>450</sup> « Our Reader's View », *Blackshirt*, 4 octobre 1935, p. 11.

<sup>451</sup> John R. TUNIS, *Scribner's Magazine* (New York), cité dans *Bulletin quotidien de presse étrangère*, no. 6407, 26 novembre 1936, pp. 5-6.

<sup>452</sup> *L'Ordre*, cité dans *La Tribune*, 28 novembre 1936.

<sup>453</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique*, op. cit., pp. 142-144.

gauche française dresse alors le portrait d'un homme « passé de l'autre côté de la barricade »<sup>454</sup>, dans le camp de la réaction et du fascisme, désormais ami du grand capital et ennemi du peuple – un homme qui a changé tant idéologiquement que physiquement (**figures 334 et 335**). Néanmoins, à la différence de la BUF à sa fondation, le rapprochement entre le PPF et le nazisme est immédiat de ce côté de la Manche – le Troisième Reich a alors plus de trois ans d'existence. Immédiatement, *L'Humanité* réclame la dissolution du « parti populaire (!) hitlérien français », tandis que *Le Populaire* se met à parler du « parti "gesta-populaire" français » et de ses « gestapopulistes »<sup>455</sup>. Dans le même journal d'ailleurs, Jean-Maurice Herrman est l'un des seuls parmi la gauche française à voir dans le PPF « la première manifestation entièrement fasciste, au sens propre du mot – à part les grotesques exhibitions de Bucard et Jean Renaud ». Jusqu'à présent, écrit le journaliste, « nos adversaires s'apparentaient beaucoup plus à l'ancienne réaction » et même La Rocque, « fils de l'aristocratie, ignorant tout des réalités économiques ou sociales, fut beaucoup plus un réactionnaire qu'un fasciste ». Or, sur ce point Herrman semble assez isolé<sup>456</sup>.

<b>Figure 333.</b> Nombre de fois où le nom de Doriot est mentionné dans <i>L'Humanité</i> et <i>Le Populaire</i> entre 1935 et 1939. 1937 constitue la grande année du PPF en termes d'influence nationale. « Doriot, star 1937 », se moque d'ailleurs <i>Marianne</i> le 16 juin 1937.		
	<i>L'Humanité</i>	<i>Le Populaire</i>
1935	190	61
1936	217	124
1937	274	174
1938	199	95
1939	95	23

Doriot, en tant que « renégat » de la gauche française devenu le chef de son propre parti, est le symbole PPF le plus attaqué. La gauche insiste notamment sur ses nouvelles amitiés à droite, avec ses ennemis d'autrefois. À partir de là, la symbolique du parti qu'il vient de fonder, alors qu'elle n'est pas encore officiellement fixée, est déjà annoncée comme étant celle du fascisme et des 200 familles. Ainsi, l'insigne du nouveau parti de « D'Oriot » ou de « Jacques d'Oriot de Saint-Denys »<sup>457</sup> ne peut être qu'un monocle. Quant à son uniforme, écrit le *Canard enchaîné* ce sera « l'habit noir et la cravate blanche ». Le journal satirique conseille d'ailleurs

<sup>454</sup> J.-B. SEVERAC, « Un renégat de plus », *Le Populaire*, 30 juin 1936, pp. 1-2.

<sup>455</sup> *L'Humanité*, 1<sup>er</sup> juillet 1936 ; *Le Populaire*, 5, 7 et 8 juillet 1936.

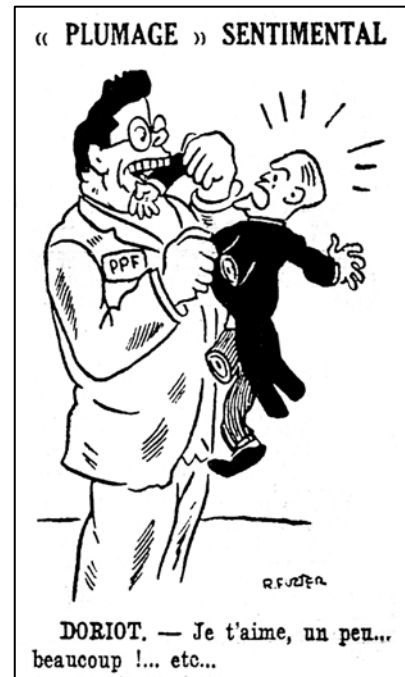
<sup>456</sup> Jean-Maurice HERRMAN, « Le "Parti populaire français" de M. Jacques Doriot est le premier parti 100 p. 100 fasciste de notre pays », *ibid.*, 5 juillet 1936, p. 2.

<sup>457</sup> *L'Humanité*, 31 mai 1937 ; *Le Droit de vivre*, 11 juillet 1936.



malicieusement à Doriot « l'adresse d'un petit tailleur bon marché qui retourne les vestes comme pas un »<sup>458</sup>. D'autres à gauche se servent de l'apparence de Doriot lui-même pour dénoncer son ralliement au « grand monde » et à la réaction. Pour Pierre Bénard dans *L'Humanité*, « Doriot, sur scène, est égal à lui-même. Il a conquis une élégance de jeune premier. Un pli au front. Un pli au pantalon. Tous les deux impeccables. Signe particulier : il ne tombe plus la veste » par peur, écrit le journaliste, qu'elle se retourne encore<sup>459</sup>.

**Figure 334.** « Le nouveau parti Doriot a tenu une élégante réunion mondaine ». Les nouveaux amis de Doriot vus par *Le Canard enchaîné* du 15 juillet 1936. À droite : le Front de la Liberté est vu par Fuzier dans *Le Populaire* du 18 juin 1937 comme un simple moyen pour le PPF de « plumer la volaille » PSF.



Le physique de Doriot revient souvent dans la presse de gauche. Les dessins du talentueux Cabrol dans *L'Humanité* sont à cet égard particulièrement redoutables, qui représentent Doriot en une sorte de gros crapaud vociférant, à la solde des nazis (**figure 329**). Les articles insistent quant à eux sur la virilité brutale et grossière du personnage – une virilité presque animale, qui attire les bourgeois(es) à la recherche de sensations fortes et autres fascisants en quête de Duce français. Ainsi, Doriot est « un costaud qui sent "le mâle" et en qui les chétifs espèrent un chef », dont « les effets de pectoraux sous la chemise plaisent tant aux femmes du monde »<sup>460</sup>. Pour Louise Weiss, qui témoignera après la guerre sur sa campagne féministe à Saint-Denis en 1937, « le *Chef* », qu'elle rencontra à son bureau de maire, lui laissa le souvenir d'un homme énergique et ambitieux, « mais inculte »<sup>461</sup>. Outre l'individu lui-même,

<sup>458</sup> Pierre BENARD, « Le nouveau parti Doriot a tenu une élégante réunion mondaine », *Le Canard enchaîné*, 15 juillet 1936, p. 1.

<sup>459</sup> Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *Regards*, 17 juin 1937, p. 8.

<sup>460</sup> *Marianne*, 16 juin 1937 ; Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.*

<sup>461</sup> Louise WEISS, « Doriot et l'agitation féministe en 1937 », *Revue Politique et parlementaire*, no. 813, sept.

le culte du chef au PPF est particulièrement moqué. Après avoir écouté un discours de Doriot, *Le Populaire* a l'impression que dans la bouche du chef « "Je" et "moi" semblent exprimer pour Doriot tout son parti »<sup>462</sup>. Le congrès national de novembre est particulièrement décrypté. À cette occasion, estime le même journal, « tout était calculé pour pousser à la "divinisation" du chef. De programme précis, point. Mais les délégués reçurent chacun une belle photo de Maître Jacques. Et on distribua dans la salle des petites glaces ornées de la même gueugueule renfrognée ». Dans un style proche de celui qu'utilisent les journalistes doriotistes, la dérision en plus, *Regards* dépeint un meeting du PPF où s'exposent l'autorité et la toute-puissance du Chef :

« Puis un grand silence. Il va parler. Il parle. Mais voici que dans un coin de la salle s'élève un brouhaha. [...] Ah ! le coup d'œil du maître. [...] M. Jacques Doriot ne tolère pas un seul murmure. Quand il parle, le Front de la Liberté n'accorde pas celle d'éternuer. »<sup>463</sup>

Les rites propres au culte du chef sont également raillés. Selon Roger Vailland, il n'est pas besoin de réflexion dans les meetings de Doriot.

« Chacun sait, c'est facile, que quand Doriot entre ou sort, on se lève, on tend le bras, et on crie de toutes ses forces :

– Doriot au pouvoir !

Après on chante :

– France, réveille-toi ! [sic]

Et :

– P.P.F. vaincra ! »<sup>464</sup>.

D'ailleurs, le talent oratoire de Doriot, s'il n'est pas forcément remis en cause, est également tourné en dérision. Certes, Doriot s'en sort mieux oralement que le fade « Casimir », surnom donné à La Rocque par l'extrême droite et récupéré par la gauche. Ainsi, « on trouve en Doriot ce qui manquait à La Rocque : l'habitude des foules, le langage du peuple, des dons physiques, mêlés à suffisamment d'ampleur personnelle et de manque de scrupules »<sup>465</sup>. Néanmoins, le tribun du PPF s'apparente aux autres démagogues fascistes, puisque « selon le ton de Jacques

---

1970, p. 50.

<sup>462</sup> *Le Populaire*, 10 juillet 1936.

<sup>463</sup> « En marge du Congrès du richissime P.P.F. », *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 5 ; Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.*

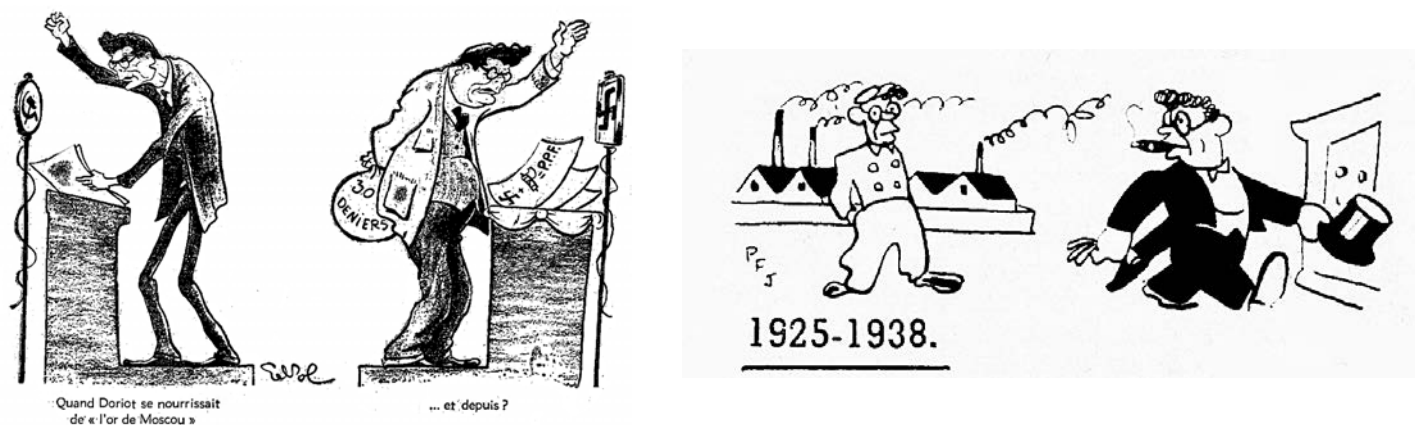
<sup>464</sup> Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *Le Droit de Vivre*, 14 novembre 1936.

<sup>465</sup> « M. Doriot se lance... », *Le Populaire*, 28 juin 1936, p. 2 ; Jean-Maurice HERRMAN, « Le "Parti populaire

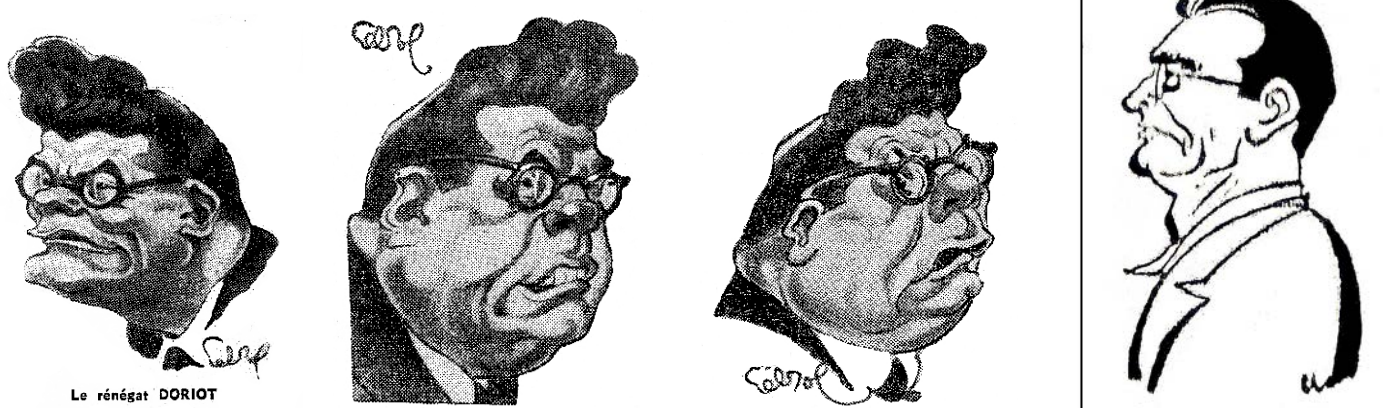
Figure 335. Avant la fondation du PPF. Doriot vu par Cabrol dans *L'Humanité* des 24 juin 1925, 23 juin et 29 avril 1926.



Après la fondation du PPF. *L'Humanité* du 27 mars 1937 joue sur le changement physique de Doriot depuis qu'il a fondé son parti. Les 30 deniers font référence à sa trahison. Le PPF est égal au nazisme et au fascisme, comme le montre la feuille devant lui. À droite : l'embourgeoisement de Doriot et son changement physique dans *Marianne*, 27 avril 1938.



Doriot vu par Cabrol dans *L'Humanité* du 26 août 1936, 16 octobre 1938, 10 janvier 1939. Même dans ses illustrations le chef du PPF prend du poids. À droite : « Portrait of the man who wants to be the Hitler of France »<sup>466</sup>. MAG.



français" de M. Jacques Doriot... », *op. cit.*

<sup>466</sup> « Profile of a man who want to be The Hitler of France », *Evening Standard*, 27 juin 1936, p. 4.

Doriot, la salle applaudit ou hue les noms cités »<sup>467</sup>. Sa gestuelle grandiloquente prête à rire également. Pendant la campagne électorale de 1937, Doriot a monopolisé le Théâtre municipal, mais c'est tout à fait normal : « c'est, en effet, un excellent comédien »<sup>468</sup>.

Enfin, la gauche française ironise sur le titre de Chef, qu'elle rapproche inmanquablement de ceux de Duce ou Führer. Tandis que *L'Humanité* parle systématiquement de « Herr Doriot »<sup>469</sup>, selon Pierre Bénard dans *Regards*, l'objectif ultime du dirigeant du PPF est « de se faire plébisciter par la France entière comme Führer ou comme Duce – j'ignore encore le titre qu'il a retenu ». Roger Vaillant, lui, voit en Doriot « l'émule de Franco ». Pour tous cependant, Doriot est l'« aspirant-chef fasciste », « l'homme entré au service du fascisme français », « l'agent de Hitler » ou « l'hitlérien français »<sup>470</sup>. Après la guerre toujours, Louise Weiss considèrera que grâce à sa défaite aux élections de mai 1937, « en la personne de Jacques Doriot, Adolf Hitler, en France, était défait »<sup>471</sup>.

Outre les violences qui éclatent régulièrement à partir de 1936 entre socialo-communistes et doriotistes, la haine contre le « traître » Doriot prend parfois des dimensions plus symboliques qui sont particulièrement fortes. À l'occasion du 14 Juillet 1936 par exemple, on apprend qu'une « effigie de Doriot est ridiculisée » et que des employés du métro crient « "DORIOT SOUS L'MÉTRO" avec un entrain qui a son écho dans les rangs des spectateurs »<sup>472</sup>. Dans le bastion dionysien, les rassemblements du PPF se déroulent généralement parmi les cris hostiles de « Doriot au poteau ! » ou « Doriot en prison ! » (**figure 331**)<sup>473</sup>. Si bien que quand le maire de Saint-Denis est révoqué en 1937, des obsèques sont mises en scène par les communistes et « dans certains quartiers comme celui de la Mutualité, écrit Jean-Paul Brunet, on "port[e] en terre" des caisses sur lesquelles [sont] inscrites les mentions "PPF" ou "Doriot" ». Même si cette révocation finit par être annulée par le Conseil d'État et même si les doriotistes restent à la tête de la municipalité, par ce type de gestes, « le PC reste maître de la rue »<sup>474</sup>. Enfin, à l'instar de Mosley, mais de façon beaucoup moins développée, Doriot apparaît dans quelques ouvrages et nouvelles des années 1930. Il est Douvrain dans le tome 23 des *Hommes de bonne volonté* de Jules Romain, intitulé *Naissance*

---

<sup>467</sup> Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *op. cit.*

<sup>468</sup> Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.*

<sup>469</sup> *L'Humanité*, 17 septembre 1937, 16 novembre 1937, 4 décembre 1937, 21 décembre 1937, 14 janvier 1938, 13 mars 1938, etc., soit 70 occurrences jusqu'au 5 août 1939.

<sup>470</sup> Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *op. cit.* ; Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.* ; *L'Humanité*, 29 juin 1936 ; *Le Populaire*, 25 juillet 1936 ; *L'Humanité*, 4 et 30 septembre 1936.

<sup>471</sup> Louise WEISS, *Combat pour les femmes, 1934-1939*, Paris, Albin Michel, 2013 [1981], pp. 177-180.

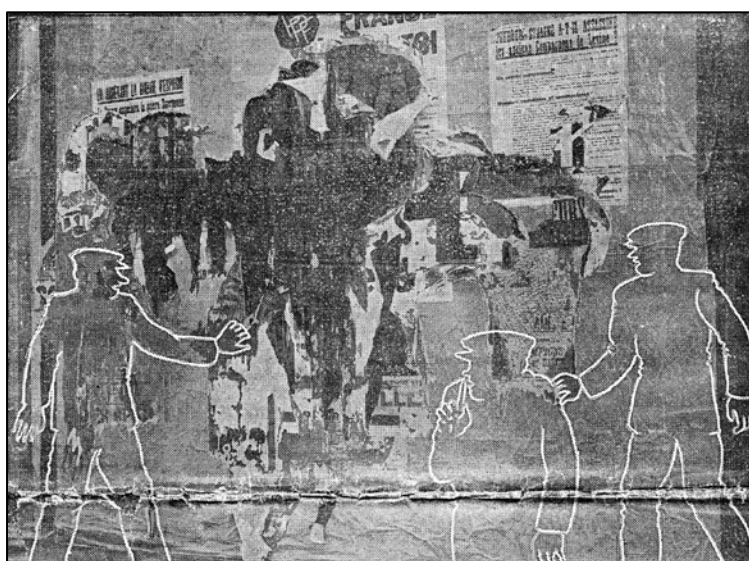
<sup>472</sup> « La grandiose manifestation du 14 juillet », *Le Populaire*, 15 juillet 1936, pp. 2-4.

<sup>473</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », « Doriot – rapports et correspondance », 19 mars 1937.

<sup>474</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, pp. 281-282.

de la bande. Il apparaît également sous son vrai nom dans *Odile*, de Raymond Queneau, dans lequel le héros assiste à un meeting du chef : « en effet, Doriot parla. Ce fut magnifique, à coup sûr. L'autre chantait avec enthousiasme ; moi je ne savais pas les paroles. J'écoutais et regardais »<sup>475</sup>.

**Figure 336.** Dans la guerre des symboles entre communistes et doriotistes, les affiches des uns et des autres ne résistent généralement pas longtemps, du moins à Saint-Denis. À gauche : *L'Émancipation nationale* du 19 septembre 1936 connaît déjà les coupables derrière l'arrachage de ses affiches. Selon le PPF en effet, les communistes ne sont peut-être pas tous des « salopards à casquette », mais tous les « salopards à casquette » sont communistes. NAG.



Au-delà de Doriot, les militants du PPF et la foule présente dans ses manifestations politiques sont aussi dénoncés par la gauche française. Le jour même de sa fondation, le PPF est considéré comme « un parti politique démagogique » et les classes populaires présentes le jour de la séance constitutive sont des « travailleurs encore abusés, amenés pour le décor, et soigneusement triés sur le volet », auxquels se mêlent, de façon plus nette, « d'étranges éléments »<sup>476</sup>. Au fond, pas plus que son chef le PPF n'a la légitimité de se revendiquer du peuple et le fait qu'il soit en grande partie composé d'anciens communistes ne change rien, car « par sa formation même, le P.P.F. est un parti de renégats »<sup>477</sup>. D'ailleurs, dans les descriptions par la gauche du spectacle politique du « parti dit "Populaire Français" », le peuple n'est jamais

<sup>475</sup> Raymond QUENEAU, *Odile*, Paris, Gallimard, 1937, pp. 24-25.

<sup>476</sup> « M. Doriot se lance... », *Le Populaire*, 28 juin 1936, p. 2.

<sup>477</sup> *Rouge-Midi, organe communiste des Alpes-Maritimes*, 15 décembre 1936.

mentionné<sup>478</sup>. À l'inverse, la presse de gauche insiste sur le fait que le PPF est essentiellement composé de classes supérieures et bourgeoises. « Plutôt mochar, le recrutement chez le frère

**Figure 337.** Les adversaires de Mosley et Doriot veulent les voies en prison ou, en 1939, « au poteau »<sup>479</sup>. MAG.



Jacques Doriot, écrit *Le Canard Enchaîné* du 12 août 1936. Le parti a fait le plein de V.N. en chapeau melon. Les casquettes ne marchent pas, si l'on peut dire. Quant au journal [*L'Émancipation nationale*], il se vend peu, coûte cher ». Pour Roger Vaillant, qui visiblement a assisté au premier congrès national du parti, la salle était pleine de « petits bourgeois » et de petits commerçants, tous

« économes à tout prix [...], grippe-sous à face triste [...], le "pays réel" vanté par les académiciens et par M. Charles Maurras, tous ceux qui font que, dans le monde entier, on se représente le Français comme un huissier bedonnant et mal lavé, marié à une femme froide et avare. »<sup>480</sup>

<sup>478</sup> *Le Populaire*, 7 novembre 1937.

<sup>479</sup> De gauche à droite et de haut en bas : *Life* ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot et du Parti populaire français*, 1, *Avant la défaite de 1940*, Paris, Les Bouquins de Synthèse nationale, 2012 [1977] ; AN ; *L'Émancipation nationale*, 28 juillet 1939 ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot*, *op. cit.*

<sup>480</sup> Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *op. cit.*

Le plus souvent néanmoins, le lien entre le PPF et le grand capital est traduit de manière plus subtile. Évoquant la permanence du PPF à Bordeaux devant laquelle il se trouve, Robert Fuzier plaisante sur le contraste entre Doriot l'homme du peuple et ses nouveaux partisans :

« La devanture toute flambante de couleurs neuves étale aux regards séduits des passants élégants de cette célèbre promenade bordelaise la bobine prolétarienne de Jacques Doriot. À chaque instant, d'élégantes voitures stoppent et de non moins élégants jeunes gens, la boutonnière encocardée, en descendent. De dignes messieurs à monocle entrent et s'en retournent, réconfortés. »<sup>481</sup>.

Les intellectuels du PPF sont également brocardés. *Le Populaire* condamne la « sottise et prétentieuse et servile rhétorique » de Drieu la Rochelle telle qu'elle apparaît les colonnes de *L'Émancipation nationale*. Selon le journal en effet, « la France est un pays de mesure, d'ironie et de bon sens où l'on doute que puissent s'acclimater certaines façons de louer les Fuehrers infailibles ». Or, visiblement, Drieu manque de mesure<sup>482</sup>. Dans ses mémoires, Louise Weiss revient elle aussi sur l'intelligentsia fascisante du nouveau parti, avec ces « intellectuels crevés sur lesquels les capitalistes comptaient, tel Drieu La Rochelle [...]. Doriot les attirait. Il manquait de génie, certes. C'était un renégat. Mais il sentait le mâle de loin »<sup>483</sup>. Enfin, les troupes du PPF sont stigmatisées pour leur violence contre les militants socialistes et communistes, et la presse de gauche vilipende les « gangsters » et les « assassins » du PPF, particulièrement les nervis de Sabiani à Marseille (**figure 338**)<sup>484</sup>.

---

<sup>481</sup> Robert FUZIER, « Les Faucons rouges sont à Capbreton », *Le Populaire*, 25 août 1936, p. 6.

<sup>482</sup> « La foudre et le style », *ibid.*, 29 novembre 1936, p. 4.

<sup>483</sup> Louise WEISS, « Doriot et l'agitation féministe en 1937 », *op. cit.*, p. 57.

<sup>484</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique*, *op. cit.*, p. 151 ; « Les néo-fascistes [sic] de Doriot provoquent à Saint-Denis de violents incidents », *Le Populaire*, 10 novembre 1936, p. 3 ; « Qui se ressemble s'assemble... – A Marseille, le gangster Simon Sabiani déclare reconnaître Jacques ex-Doriot comme chef », *ibid.*, 27 juillet 1937, p. 2 ; « Des doriotistes abattent une femme à Pussay », *ibid.*, 4 juin 1937, pp. 1-2.



Figure 338. Les « gangsters » du PPF vus par Fuzier dans *Le Populaire*, 10 juin 1937.

**Après Pussay**  
**DORIOT : N'est-ce pas que je commence à avoir l'air d'un führer**



Figure 339. *Regards* du 17 septembre 1936 voit dans le slogan du PPF tel qu'écrit sur ses nouvelles affiches le signe de l'hitlérisme du nouveau parti.

Afin d'éviter la perturbation de ses meetings, le PPF privatise le plus possible les salles où il doit se réunir. Sa réputation étant moins sulfureuse que celle de la BUF, la plupart des grandes salles ne lui sont pas interdites. La gauche ne manque d'ailleurs pas de revenir sur cette privatisation dans laquelle elle distingue une faiblesse. « Le meeting de Doriot est une réunion privée. Le meeting du Front populaire est public. Quel est le vrai parti du peuple ? », se demande *Le Populaire*<sup>485</sup>. Mais à l'instar de ce qui se passe en Grande-Bretagne avec la BUF, la presse de gauche en France revient en général assez peu sur les rassemblements du PPF, dont elle minimise toujours l'impact et l'influence, estimant par exemple que « les places assises [...]

<sup>485</sup> *Le Populaire*, 8 juillet 1936.



n'étaient pas toutes occupées »<sup>486</sup>. Malgré tout, le PPF est lui aussi confronté à l'interdiction de certaines salles, pour des raisons qui semblent, là aussi, tant idéologiques que pragmatiques. En mars 1937 par exemple, Doriot prévoit de parler dans la cour d'une école de Saint-Denis, mais par ordre préfectoral, on le prévient que cela ne pourra se faire que sans l'appui de haut-parleurs et il « ne doit y être apposé aucune décoration ni emblème », dans une ville dont il est pourtant le maire. Finalement, le préau est interdit et la réunion se déplace à la mairie de Saint-Denis où, cette fois, des haut-parleurs ont été disposés pour permettre la diffusion du discours à l'extérieur<sup>487</sup>. La crainte de débordements et de contre-manifestations violentes pousse également les préfetures et les forces de l'ordre à interdire certains rassemblements doriotistes<sup>488</sup>. Ainsi, à Rennes en janvier 1938, un meeting du PPF est interdit par ordre du préfet, tout comme les contre-manifestations du Front populaire. Mais, Doriot vient quand même et ses opposants aussi. Finalement, après avoir fait disposer des haut-parleurs dans la cour de l'hôtel où il loge, Doriot se sert d'un balcon comme tribune pour s'adresser à ses partisans qui crient « Vive Doriot ! Vive le P.P.F. ! La France aux Français ! », encadrés par un cordon de police et de gardes mobiles<sup>489</sup>.

Mais le geste le plus symbolique et le plus fort porté contre le PPF, pour le parti lui-même, ceux qui le soutiennent et ceux qui le combattent, est sans aucun doute la révocation de Doriot. Celle-ci, décidée le 26 mai 1937 par Marx Dormoy qui, selon l'historien André Touret, possède « un certain courage, et même de l'audace pour s'attaquer à un homme aussi redoutable », est due à de « flagrants délits de gestion », selon une expression de Léon Blum<sup>490</sup>. Le PPF ne croit pas à cette version et la révocation de son chef est évidemment perçue et vécue par les doriotistes et leurs alliés comme une attaque directe du gouvernement Blum sous pression communiste. Le PCF en effet ferait tout pour remettre la main sur Saint-Denis et faire payer l'ancien bolchevique. La presse PPF, mais également une bonne partie de la presse nationaliste, se déchaîne alors contre le ministre de l'Intérieur<sup>491</sup>.

Le reste de la symbolique PPF est moins mentionné, même si d'autres symboles sont dénoncés, détournés et moqués à leur tour. Le drapeau du PPF est avant tout décrit comme un « drapeau tricolore » et en 1936, la salle du congrès national est « décorée d'oriflammes

---

<sup>486</sup> « Qui se ressemble s'assemble... », *op. cit.*

<sup>487</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », « Doriot – Correspondance 1927-1940 », 20 et 21 mars 1937.

<sup>488</sup> *Ibid.*, 21 mars 1937.

<sup>489</sup> « M. Jacques Doriot à Rennes », *L'Ouest-Eclair*, 31 janvier 1938, p. 5.

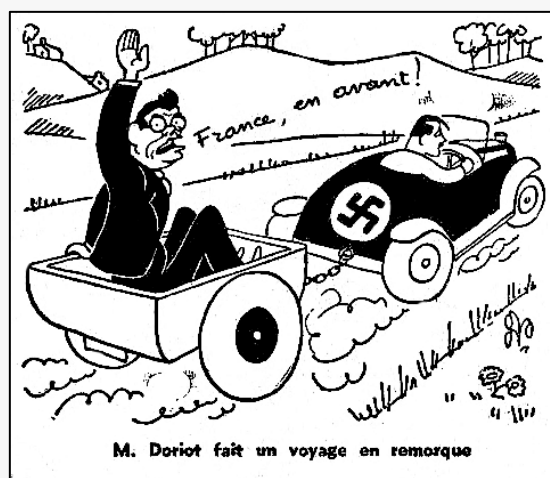
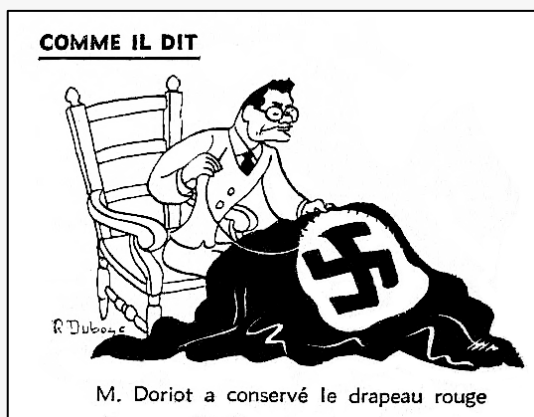
<sup>490</sup> André TOURET, *Marx Dormoy (1888-1941) : maire de Montluçon, ministre du Front populaire*, Paris, Editions Créer, 1998, pp. 167-170.

<sup>491</sup> Certains historiens pensent que l'assassinat de Dormoy en 1941 est le fait de doriotistes n'ayant jamais digéré cet affront contre leur chef (Henri AMOUROUX, *Les beaux jours des collabos*, Paris, Robert Lafont, 1978, p. 380, note 8).

tricolores »<sup>492</sup>. Fernand Grenier estime néanmoins que « le drapeau P.P.F. avec sa croix blanche séparant les trois couleurs, n'est qu'une copie de la croix blanche gammée du drapeau hitlérien »<sup>493</sup>. La singularité du salut du parti n'est évidemment jamais traitée. Pour la gauche au contraire, il reste le salut bas tendu ou « le salut fasciste ». Dès juillet 1936, *Le Populaire* remarque sur les Champs-Élysées de jeunes doriotistes vendant *L'Émancipation nationale* en saluant avec « de magnifiques saluts fascistes », ce qui, à cette date, paraît quand même surprenant<sup>494</sup>. Pour *L'Humanité* également, « l'hitlérien Doriot salue à la romaine » (figure 341), tandis que les JC se moquent : « France, libère-toi, Saint-Denis te tend les bras »<sup>495</sup>. L'hymne du PPF a droit aussi à quelques commentaires. Pour les communistes, *France, Libère-*



Figure 340. La symbolique du PPF vue par les communistes (*L'Humanité*, 21 janvier 1939, 10 août 1936). Ci-dessous : le journal communiste se moque du slogan et du salut du PPF (*L'Humanité*, 28 mars 1937). MAG.



*toi !* est une autre façon de dire « France ! soumetts-toi à l'évangile de Nuremberg. Hitler doit être ton dieu. Doriot est ici son prophète ». C'est d'ailleurs un chant dont les « strophes [sont] martiales »<sup>496</sup>. Quant au slogan « P.P.F. vaincra ! », il correspond selon Roger Vaillant – qui

<sup>492</sup> « Qui se ressemble s'assemble... », *op. cit.* ; Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *op. cit.*

<sup>493</sup> *La Voix Populaire*, 12 mai 1939.

<sup>494</sup> « Première apparition des "gestapopulistes" », *Le Populaire*, 7 juillet 1936, p. 3.

<sup>495</sup> *L'Humanité*, 7 octobre 1936 ; *Rouge-Midi, organe communiste des Alpes-Maritimes*, 15 décembre 1936.

<sup>496</sup> Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.*

d'ailleurs n'a pas tout à fait tort – à « ""Arriba España" et "Rex vaincra" : les bons exemples ne manquent pas »<sup>497</sup>.

Pour le reste, le journal du PPF devient sous la plume et dans les dessins de *L'Humanité* *L'Émancipation Nazionale* ou *L'Émancipation Nazi*. Quant au symbole territorial de Saint-Denis, il est détourné également (**figure 341**), la position et le comportement de Doriot à la tête de la ville étant particulièrement dénoncés : Doriot est « un maire totalitaire »<sup>498</sup>. Par contre, le ton se fait plus grave quand il s'agit du S.O. et de sa chemise bleue, dont on dénonce les violences contre les militants de gauche. Ainsi, suite à des affrontements particulièrement durs à Elbeuf en Seine-Maritime, *Le Populaire* note que

« les appels à la provocation du délégué fédéral du P.P.F. produisirent une vive effervescence dans la salle. Les chemises bleues, venues spécialement de Saint-Denis et les 50 Sénégalais amenés pour le service d'ordre de Rouen, déclenchèrent aussitôt des bagarres. À la suite de ces incidents, 500 personnes quittèrent la réunion, écœurées de cette façon d'agir. »

Après les incidents de Forbach en mars 1939, le même journal revient sur la présence de « 100 gardes doriotistes venus de Metz, Nancy et même Paris ». Or, cette « "garde" créa le désordre » et, suite à une question qui ne plut pas à Doriot, se mit à « matraquer les camarades du Front populaire »<sup>499</sup>. Néanmoins, en règle générale, la chemise bleue est rarement évoquée – peut-être parce que les JGS portent la même<sup>500</sup>.

---

<sup>497</sup> Roger VAILLANT, « P.P.F. vaincra ! France, Réveille-toi ! », *op. cit.*

<sup>498</sup> Pierre BENARD, « Un martyr dans sa cuisine », *op. cit.*

<sup>499</sup> « Les doriotistes provoquent des bagarres à Elbeuf », *Le Populaire*, 22 janvier 1939, p. 3 ; « Doriot à l'ouvrage à Forbach », *ibid.*, 29 mars 1939, p. 6.

<sup>500</sup> « Nos jeunes socialistes, en chemise bleue, vendent notre journal » ; « les jeunesses socialistes, en chemise bleue et cravate rouge, forment la haie » ; « la manifestation de nos jeunes camarades, tous en chemise bleue et cravate rouge, a produit une profonde impression » (*ibid.*, 8 mai 1939, 3 juillet 1939, 15 juillet 1939).



**Figure 341.** *L'Émancipation* du 10 octobre 1936 publie cette photo intitulée « Quand Thorez salue à la romaine » pour réagir contre l'accusation portée par *L'Humanité* à l'encontre de son propre salut. « Comme on pourra s'en rendre compte, ce n'est pas Doriot qui salue à la "romaine", mais Thorez », écrit alors *L'Émancipation*. Pourtant, en dépit de son titre, l'article de *L'Humanité* n'évoque pratiquement pas le salut du PPF. La réaction disproportionnée du nouveau parti montre bien l'anxiété qu'il éprouve par rapport à certains de ses symboles et son obsession de l'image qu'il renvoie.

La relation entre Doriot et Saint-Denis vue par *L'Humanité* du 28 février 1937.



Cependant, la gauche n'est pas forcément la plus féroce dans sa dénonciation de la symbolique doriotiste. Certains parmi la droite modérée comme François Mauriac ou Henri de Kerillis, ce dernier étant particulièrement détesté des doriotistes, n'apprécient guère le PPF. Mauriac, notamment, se souviendra d'un déjeuner auquel participait Doriot et « de l'impression d'accablement et de malaise que cette rencontre me procura, de l'incompatibilité totale que pouvait ressentir un homme comme moi, vous me comprenez, devant un tel homme qui m'apparaissait comme une sorte d'ogre »<sup>501</sup>. Un journal patriote et antifasciste comme *L'Ordre* brocarde lui le salut du PPF, qui « est très simple : il suffit de lever le bras verticalement, la main ouverte et les doigts joints. C'est fou ce qu'on peut arriver à faire avec un seul bras ! Il faut être radical et ami des complications pour se servir des deux à la fois »<sup>502</sup>. Mais, c'est surtout parmi la droite extrême que se trouvent quelques-uns des principaux pourfendeurs de Doriot et de son parti. Ce n'est guère étonnant. « Nombre de dirigeants de la droite radicale

<sup>501</sup> François Mauriac, propos recueillis par Bernard Vorge, *Défense de l'Occident*, nos. 50-51, février-mars 1958.

<sup>502</sup> *L'Ordre*, cité dans *La Tribune*, 28 novembre 1936.

pouvaient trouver en Doriot un concurrent en même temps qu'un allié », rappelle Laurent Kestel<sup>503</sup>. Le symbole du chef et son culte sont donc particulièrement attaqués de ce côté-là aussi de l'échiquier politique, et certains y vont très fort. En octobre 1938, Paul Bénédict, ancien rédacteur en chef du *Courrier Royal* qui visiblement n'a toujours pas digéré le passé de Doriot, écharpe la « tonne de lard sur deux pattes » qu'est pour lui le chef du PPF, qui « fait descendre sa cervelle dans son ventre et sa volonté dans son bas-ventre ». Il s'en prend également à son « parti qui est le *Refugium Peccatorum* des aigris, des ratés, des renégats, des arlos de poubelle de tous les partis »<sup>504</sup>.

En mars 1935, le Francisme ne désespère pas « de voir Doriot poussé un jour par les gars de Saint-Denis, rallier à son tour les chemises bleues. Qu'il y pense, c'est le vrai chemin de la seconde révolution ». Toutefois, après juin 1936, le discours a changé et Bucard voit désormais en Doriot et son parti une menace. *Le Franciste* raille alors le chef du PPF, « son poids (un Doriot resté maigre n'aurait jamais réussi), ses bretelles vertes, ses "godasses" »<sup>505</sup>. En 1936, Jean Renaud, chef du Faisceau français, ancienne Solidarité française, ne croit pas en la conversion soudaine de Doriot au nationalisme. Surtout, l'ancien militaire colonial reproche toujours au chef du PPF l'épisode du Rif et son passé anti-impérialiste, tout comme il estime avec d'autres du même bord que lui que Doriot est l'ami des juifs et des francs-maçons (**figure 342**)<sup>506</sup>. Mais, un article publié dans *Solidarité nationale*, l'organe du Faisceau, fournit peut-être une autre version de ce qui inquiète réellement Renaud ou Bucard. Ainsi, Renaud s'offusque :

« Et voici qu'on parle de Mussolini à propos de Doriot et qu'on dit : "Mussolini était socialiste, comme Doriot était communiste". D'accord. Doriot encore, a écrit, tout comme Mussolini l'a fait, des lignes sévères contre le capitalisme, c'est juste. Mais Mussolini n'a jamais prêché aux indigènes de l'Érythrée la rébellion armée contre l'Italie. »

Même s'il entend remettre les choses au clair, Renaud décrit ici l'état d'esprit d'une partie des fascistes français à l'égard du jeune PPF, dont la puissante personnalité de son chef et l'attraction qu'il exerce offrent matière à inquiéter ceux qui entendent devenir les prochains

---

<sup>503</sup> Laurent KESTEL, *La conversion politique, op. cit.*, p. 156.

<sup>504</sup> Paul BENEDIX, « Doriot le "national" », hebdomadaire inconnu du 8 octobre 1938, cité dans *L'Humanité*, 12 octobre 1938. Paul Bénédict, alias Jean-Martin Dubois écrit dans *L'Émancipation nationale* en 1936 et, en 1938, se détache du comte de Paris qu'il dénonce sur un ton à peu près similaire (*Le Populaire*, 17 juillet 1938).

<sup>505</sup> *Le Franciste*, 10 mars 1935, 18 juillet 1937.

<sup>506</sup> *Solidarité nationale*, 17 juin 1937 ; « Maçonnerie, juiverie et "Front de la Liberté" », *L'Étudiant français* (Action française), 10 juin 1937, p. 1. Voir aussi les critiques contre Doriot dans Louis-Ferdinand CELINE, *L'École des Cadavres*, Paris, Denoël, 1938.

dictateurs français. Derrière la bravade, le Francisme et le Faisceau français s’effraient de voir une partie de leurs militants les quitter pour rejoindre Doriot, lassés par la momification de leurs mouvements d’origine<sup>507</sup>. Enfin, Jean Renaud a une autre raison d’en vouloir au PPF, qui tient au nom même du parti de Doriot. En juin 1937 en effet, au moment même où il refuse de rejoindre le Front de la Liberté, le Parti du Rassemblement populaire français (PRPF), ancienne Solidarité française, explique devoir modifier son nom en Faisceau français « pour éviter toute confusion et toute équivoque avec des partis au nom similaire ou approchant »<sup>508</sup>. En faisant un tel constat, Renaud admet l’infériorité de son mouvement et sa marginalité par rapport au nouveau venu, car alors pourquoi lui et pas le PPF devrait changer de nom ?

ggers  
ation  
était  
qu'on  
pincer.  
I  
bre.

une automobile affectée au transport de  
vra être muni : 1° d'un extincteur d'in-  
cendie à portée du conducteur ; 2° d'un  
dispositif d'extinction automatique d'in-  
cendie au carburateur, placé sous le ca-  
pot. (Extrait de la circulaire interminis-  
térielle du 3 janvier 1936).

**LE PAYS LIBRE**  
organe du Parti Français National-Com-  
muniste, publie un article sensationnel  
sur DORIOT. Partout : 50 centimes.

**SI VOUS AVEZ UNE HERNIE  
NE PORTEZ PAS  
DE BANDAGES A DELOTES**

tent de poids  
prennent les Pa  
d'Huile de Foie  
de prendre l'Hu  
au goût si rep  
JESSEL, enrobé  
cent avantageus  
les prennent co  
femme a gagné  
(Pharmacies : 1

PASTILLE  
JE

GRANDS RÉSEAUX

**Figure 342.** Doriot n’a pas que des amis à l’extrême droite. En bas : *Le Pays Libre*, organe du groupuscule fasciste de Pierre Clementi le PFNC, promet un article « sensationnel » sur Doriot. Il y accuse notamment Doriot d’être l’ami des Juifs et des francs-maçons (publicité dans *Paris-Soir*, 14 décembre 1936). Voir aussi « Doriot et les Juifs », *Le Pays Libre*, 5 janvier 1937.

## B. Pallier les déficiences et combattre la réalité – le déni par le symbole.

Les historiens estiment qu’à son apogée la BUF disposent d’environ 50 000 membres, dont environ 4 000 militants actifs selon les renseignements généraux. Les effectifs retombent entre 2 500 et 5 000 membres en 1935, pour remonter doucement jusqu’à environ 20 000 membres en 1939. A cette date cependant, les militants actifs fournissent désormais entre un tiers et la moitié des effectifs totaux, ce qui montre que la BUF repose désormais plus qu’avant sur un noyau dur de convaincus<sup>509</sup>. Après quelques recoupements, Philippe Burrin estime que le PPF dispose d’environ 60 000 militants actifs à son apogée au milieu 1937 et entre 280 000 et 300 000 sympathisants, pour retomber sans doute à quelques dizaines de milliers en 1938-1939 : soit une chute assez rude. Pour Bernard-Henri Lejeune cependant, la base des militants

<sup>507</sup> Alain DENIEL, *Bucard et le Francisme*, op. cit., p. 134.

<sup>508</sup> *Solidarité Nationale*, 17 juin 1937.

<sup>509</sup> Gary C. WEBBER, « Patterns of Membership and Support for the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 19, no. 4, octobre 1984, pp. 575-606 ; Stephen DORRIL, *Blackshirt*, op. cit., pp. 371, 444, 449.

est inférieure en 1936-1937 (30 000), mais elle ne bouge pas par la suite, car le vide créé par ceux qui partent au moment de la crise de 1938-1939 est aussitôt comblé par le réservoir de l'UPJF<sup>510</sup>. Reste que dans les deux cas et malgré la légère reprise de la BUF, après un succès réel vient la marginalisation et de perte d'influence. Dans ces conditions, la symbolique sert aux deux mouvements à atténuer ou plutôt à camoufler à la manière d'un placebo leur déclin irrémédiable. A travers la surexposition et la surutilisation de leurs symboles en effet, la BUF et le PPF réécrivent désormais leurs échecs en triomphes, leur fragilité en force et leur l'influence déclinante en succès indiscutables.

1. Les faux assouplissements de la BUF : le drapeau comme palliatif, Earls Court comme délire.

« The future is now sure »  
(*Blackshirt*, 20 mars 1937).

« Yes, Earls Court will make history »  
(note interne de R. Saunders<sup>511</sup>).

Dans *News Chronicle* du 13 juin 1934, Gerald Barry suggère que l'uniforme n'est que superficiel et que si les Blackshirts se voient retirer leurs chemises noires, le mouvement de Mosley « will fall as flat as his last ». Il est vrai qu'en 1937, la BUF se trouve privée d'un formidable moyen de propagande et que sa visibilité publique n'en est que plus diminuée, même si elle prétend le contraire. L'uniforme ne disparaît pas complètement pour autant. Le 30 janvier, Mosley lance un « challenge » au gouvernement en apparaissant à un meeting à la mairie de Hornsey, dans le nord de Londres, revêtu d'une chemise noire sous sa veste (**figure 337**). Polémiquant sur la définition de l'uniforme politique, il estime que « an ordinary shirt of black colour worn under ordinary clothes, such as I am wearing now, was not a uniform and could not be held to be a uniform »<sup>512</sup>. Par la suite, Mosley poursuit ce fascisme codé dans tous ses meetings et rassemblements jusqu'à la dissolution de la BUF. En parallèle, la BUF contourne la loi en encourageant ses membres à porter l'uniforme dans les réunions privées<sup>513</sup>,

---

<sup>510</sup> Jean-Paul BRUNET, *Jacques Doriot, op. cit.*, p. 228 ; Philippe BURRIN, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 313 ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, « Cahiers d'Histoire du nationalisme », Paris, Synthèse nationale, août-septembre 2014, pp. 73-78.

<sup>511</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A8/24 (i-v), 25 juin 1939.

<sup>512</sup> « Mosley's Challenge – Blackshirt Leader uses plain words to Government », *Action*, 30 janvier 1937, p. 1.

<sup>513</sup> « For Britain – Not for Spain », *ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1937, p. 8.

tandis que la presse Blackshirt publie régulièrement des « photos-souvenirs » revenant sur le bon vieux temps des défilés et des manifestations en uniforme ou bien des dessins dans lequel l'uniforme noir continue d'apparaître (par exemple, **figures 169 et 255**). De plus, en n'étant pas considérés comme une formation militaire, mais comme un orchestre, les « Drum Corps » masculin et féminin peuvent toujours porter l'uniforme. Néanmoins, la BUF préfère jouer la carte de la prudence et en règle générale, seules les femmes du « Women's Drum Corps » portent l'uniforme dans les défilés (**figure 203**). En définitive, malgré une exposition nettement plus réduite, l'uniforme politique continue d'exister dans le domaine public par différents intermédiaires.

Néanmoins, la BUF compte profiter du POA pour laisser croire à un assouplissement de sa doctrine et de sa symbolique. D'autant qu'elle est désormais débarrassée de certains de ses éléments les plus ouvertement pronazis, comme Joyce ou Beckett, qui s'en vont fonder la National Socialist League. À partir de 1937, donc, le mouvement mosleyite tente de regagner le cœur d'une partie des Britanniques pour sortir de sa marginalité, par exemple en atténuant son antisémitisme sur ordre de Mosley. Cela passe aussi par les nouveaux portraits de Mosley, sur lesquels il apparaît plus apaisé, assis, en civil et fumant la pipe, l'air serein (**figure 344**)<sup>514</sup>. Cela passe enfin par le changement de titre du mouvement en British Union, soit un nom plus rassembleur et moins connoté, comme l'admet le mouvement lui-même<sup>515</sup>.



**Figure 343.** « Mosley's Challenge » (*Action*, 30 janvier 1937). Ci-dessous : l'uniforme continue d'être porté par certains membres du « Drum Corps » (*ibid.*, 18 juin 1938). En bas à gauche : *ibid.* du 31 juillet 1937 se remémore l'uniforme sur la voie publique en espérant son retour prochain (« for the time being »). À droite : durant une réunion privée, certains cadres ont revêtu l'uniforme (*ibid.*, 26 mars 1938). MAG.



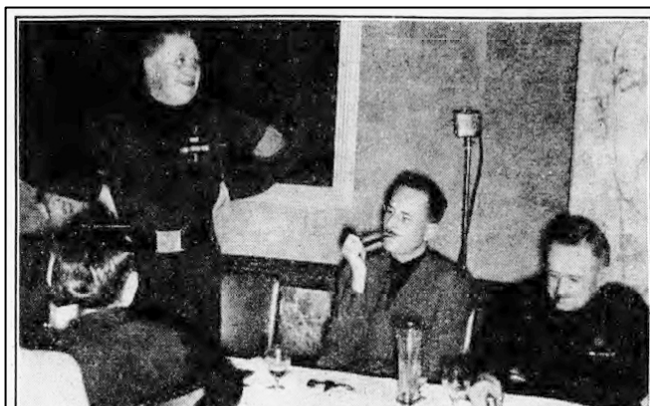
<sup>514</sup> *Ibid.*, 15 octobre 1938.

<sup>515</sup> « Mosley – Patriot », *Ibid.*, 30 mai 1940, p. 3.





A photograph taken last summer of a Blackshirt march. This summer propaganda marches continue to draw big crowds of onlookers even though the uniforms of the Blackshirts have gone — for the time being!



Mosley listening to a speech from one of his colleagues (Geoffrey Dorman) at the London Administration Dinner on Sunday. Captain Hick, Senior Administrator, London, is on the right.

Pour autant, cet assouplissement n'est qu'un leurre. Les nouveaux statuts de 1937 précisent que si « the name of the Movement is the British Union », son idéologie demeure toujours « the National Socialist and Fascist creed »<sup>516</sup>. Et le dernier numéro de *Blackshirt* de juin 1939 se termine sur un article violemment antisémite de Mick Clarke dénonçant « [the] JEW MENACE ». La façade est légèrement repeinte, mais la bâtisse reste la même. En réalité, contrairement à la potentielle ouverture que ces différents signaux pourraient laisser croire, entre 1937 et 1940 la BUF se renferme de plus en plus sur elle-même, resserrant les rangs autour de son noyau dur de militants et de son Leader infallible. Ces quelques changements superfi-

**Figure 344.** « A new portrait of the Leader of British Union » (*Action*, 15 octobre 1938).

Face à la profonde défiance des Britanniques envers la BUF, Mosley tente de changer son image et s'affiche en Britannique « convenable ». Pour autant, si la forme paraît évoluer, le fond reste foncièrement fasciste. À droite : Mosley en civil dans le programme souvenir du meeting à Earls Court, le 16 juillet 1939.

<sup>516</sup> NA, PRO KV 2/885, « Sir Oswald Mosley/Lady Mosley », « 29 June 1940 to 13 December 1940 », p. 3.



ciels ne l'empêchent pas de demeurer une secte politique convaincue de son avant-gardisme et de son rôle de minorité révolutionnaire. « British Union is the clamant voice which is destined to bring England into line with the spirit of the modern age and its members are the guides to the rest of the nation », rappelle Donovan, tandis que *Blackshirt* d'avril 1939 titre un éloquent « British Union v. the Rest »<sup>517</sup>. Alors que tout porte à croire le contraire, la BUF est également convaincue, de sa victoire prochaine et d'un complot national mené contre elle (le vocable « victims » revient très souvent), dont les commanditaires iraient des tories aux Juifs en passant par la presse de gauche et de droite<sup>518</sup>. La BUF, explique *Blackshirt* du 20 mars 1937, « [has] the power to endure which is essential alike to the revolutionary Movement. Whether the struggle be short or long we know that we can see it through ». L'année suivante encore, *Action* admet qu'il y a des « incidents in our greater march to power. We grow strong, and as we do so the fury of opposition increases »<sup>519</sup>. On est d'ailleurs frappé en parcourant la presse *Blackshirt* de constater à quel point le slogan « Mosey will win », apparu en octobre 1936, se systématise à partir de 1937 et perdure jusqu'à 1940, alors qu'au contraire les chances de la BUF d'arriver un jour au pouvoir sont réduites à presque rien. Mais la BUF n'en a cure : « Fascism is inevitable. Mosley will win », répète-t-elle continuellement. En janvier 1937, frappé de plein

<sup>517</sup> B. D. E. DONOVAN, « Machinery of Revolution – Blackshirts must live Fascism », *Blackshirt* juin 1938, p. 1.

<sup>518</sup> Ernst Troeltsch donne une définition de la une secte religieuse, mais qui convient aussi à l'espace politique. Ainsi, selon lui, une secte se caractérise par une éthique du refus du monde, la constitution de groupes, fortement soudés, d'élus ou de "saints" qui ont entre eux des exigences élevées et se pensent comme irrédûctiblement différents de leur environnement social (Camille FROIDEVAUX, *Ernst Troeltsch, la religion chrétienne et le monde moderne*, Paris, PUF, 1999, p. 95, cité dans Philippe BRAUD, *Sociologie politique*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Lextenso éditions, 2008, p. 150).

<sup>519</sup> « Birthday March in London – B.U. Rally for Peace on Sunday – Reds incite to violence », *Action*, 24 septembre 1938, p. 14.

fouet par le POA, elle affirme sur un ton hâbleur que, quoiqu'il arrive, « MOSLEY SHALL WIN »<sup>520</sup>.



**Figure 345.** Plaque vendue à partir de mars 1937 portant, sous le portrait du Leader, la mention « MOSLEY WILL WIN ! »<sup>521</sup>.

En matière de symbolique visuelle également, la pondération mise en avant par la BUF ne trompe personne, ne serait-ce que parce qu'en dépit de ses portraits paternalistes et apaisés, Mosley continue de porter la chemise noire en meeting, même si de façon plus détournée. Un fait qui, d'ailleurs, ne passe pas inaperçu aux yeux des renseignements généraux. Rapportant un meeting à la maire de Chelsea en avril 1937, un rapport semble surpris de constater que

« Mosley appeared on the platform alone and was dressed in a double-breasted grey lounge suit, black shirt, collar and tie. About 50 stewards were present and the majority were wearing red armlets with the fascist "lightning" flash insignia thereon. No other person was seen in the audience wearing uniform or any part there-of. »<sup>522</sup>

Même après le POA, la représentation de soi de la BUF continue en réalité de se baser sur une symbolique radicale, que seule la loi pousse à escamoter. L'uniforme politique et la plupart de ses attributs les plus paramilitaires ayant disparu, la BUF ne démocratise pas pour autant sa symbolique. Au contraire, elle met en place de nouveaux symboles qui doivent poursuivre la mobilisation de ses militants sur un mode soldatesque, maintenir sa structure rigide hiérarchique, véhiculer sa foi fasciste inaltérée et communiquer, toujours, son idéologie palingénésique. Ainsi, met-elle en place à partir de juin 1937 des insignes de distinction pour

<sup>520</sup> *Blackshirt*, 5 décembre 1936, 2 janvier 1937.

<sup>521</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black. Addendum, op. cit.*

<sup>522</sup> NA, PRO HO 144/21063, « Disturbances : British Union of Fascists : Activities », Special branch report, « B.U.F. and N.S. meeting », 26 avril 1937. Soulignement d'origine.

compenser son système de rang et de grade rendu hors-la-loi. Afin de récompenser les militants « who deserved well the cause » et de continuer à faire vivre le mouvement, la BUF établie alors quatre insignes différents (métal, acier, bronze et or) sur lesquels est inscrit, sous le F&C, « FOR MERIT » ou « FOR SERVICE ». Par là, la BUF maintient en son sein une élite, les militants recevant ces insignes étant particulièrement fiers de les porter. L’insigne en or, par exemple, est limité à dix remises par an<sup>523</sup>.

L’uniforme noir était pour la BUF un moyen de propagande redoutable en matière de visibilité publique et d’expression visuelle de son identité politique. À partir de 1937, elle doit donc lui trouver un substitut pour continuer d’exister et de manifester sa présence dans l’espace public – c’est-à-dire principalement la rue –, tout en se démarquant comme avant du reste du paysage politique britannique et sans rien renier de son fascisme. L’on se doute en effet que défiler en civil en portant de simples affiches ou en se contentant d’insignes épinglés au veston ne suffit pas à un mouvement qui a fait du symbole extrême son principal signifiant. Déjà, le brassard au F&C, qui curieusement n’est pas interdit par le POA, doit maintenir cette singularité visuelle et cette radicalité idéologique dans l’espace public<sup>524</sup>. Néanmoins, afin de compenser le vide créé par la disparition d’une partie de sa symbolique et alors que le POA l’oblige désormais à la prudence dans l’espace public, le mouvement de Mosley se réfugie dans l’un des derniers symboles visuels qui lui reste : le drapeau. Il amplifie alors sa pratique du drapeau et radicalise son attitude au drapeau. Toutefois, afin de revivifier en interne un mouvement profondément fragilisé et de prouver en externe la bonne santé du fascisme en Grande-Bretagne, la BUF ne se contente plus de ses deux bannières habituelles, mais en conçoit de nouvelles. Or, les drapeaux qui apparaissent entre 1937 et 1939 vont à l’encontre d’un quelconque assouplissement de sa part et notamment de son image. Au contraire, reflétant à leur niveau la fuite en avant de la BUF qui ne s’arrêtera qu’avec sa dissolution en 1940, ceux-ci portent de façon plus nette encore la marque du nazisme, tandis que l’attitude au drapeau du noyau dur des Blackshirts fait de plus en plus penser à celle des troupes nazies pendant les grands rassemblements du Troisième Reich.

**Figure 346.** Différents *standarten* nazis portés par des SS lors du congrès de Nuremberg de septembre 1938. Leur inspiration vient de la Rome antique<sup>525</sup>. À droite : Hitler et son *Führerstandarte* le premier mai 1938 au Lustgarten à Berlin, et le drapeau en question (Hugo Jaeger/ Life). MAG.

<sup>523</sup> *Blackshirt*, 19 juin 1937, 2 octobre 1937, 8 janvier 1938.

<sup>524</sup> Meeting privé organisé par la BUF à Londres, rapporté dans NA, PRO HO 144/21063, *op. cit.*, Special branch report, « B.U.F. Matters », 11 janvier 1937.

<sup>525</sup> Le vexillum désigne une pièce d’étoffe carrée attachée par le haut à une traverse horizontale, surmontée de l’aigle impériale.



Ci-contre : pointes de drapeau d'un « London District » de la BUF (ici Harrow) et de la « Women's Section ». En dessous : cartouche en laiton portant le nom du district de Brixton, à Londres<sup>526</sup>.

Depuis 1935 déjà, les mâts des drapeaux des différentes branches londoniennes sont surmontés d'une plaque en laiton (cartouche) marquée du nom du district représenté, et du L de London, à la manière des bannières nazies<sup>527</sup>. Les femmes, le BUYM et les différentes corporations de la BUF possèdent également leur propre pointe de drapeau (**figure 346**). Au début 1937, la BUF va encore plus loin dans son imitation des vexillums nazis, eux-mêmes inspirés de ceux des légions de la Rome antique, en créant sa « Leader's Banner ». Ce nouveau drapeau, aussi appelé « Leader's Flag », doit à l'avenir suivre Mosley dans les principaux rassemblements et défilés auxquels il participe, pour signaler sa présence. En effet, le passage en revue des Blackshirts depuis un véhicule étant désormais prohibé, car trop militaire, la visibilité du Leader dans le spectacle politique en est nécessairement réduite. Cette « Leader's

<sup>526</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 69, 70.

<sup>527</sup> NA, MEPO 2/10653, « Parade and march through the West End of London », Special Report, 3 mars 1935.

Banner », qui change trois fois de design entre 1937 et 1939, doit donc pallier ce déficit. En cela, elle fait penser, au moins dans son objectif, à l'étendard personnel de Hitler, cette marque du Führer hissé en sa présence (**figure 346**). D'ailleurs, la présence sur ces « Leader's Banners » de feuilles de chêne, puis d'une couronne de chênes entourant le F&C, alors que le symbolisme du chêne était totalement absent de la BUF jusqu'ici, les rapprochent encore plus nettement du drapeau du Führer. La version de 1939, notamment, est particulièrement criante à cet égard (**figure 348**)<sup>528</sup>. George Armsden, responsable d'un district de East London, est le porteur drapeau attitré de la « Leader's Banner », qu'il porte, ganté de noir et la poitrine parée de médailles de guerre, petite moustache à la Hitler, derrière son chef, à la façon des licteurs suivant les magistrats romains dans la Rome antique<sup>529</sup>. En France, il se peut que Doriot possède également à partir de la radicalisation du PPF son fanion particulier, Dautun citant dans une référence déjà mentionnée sa « voiture portant fanion d'or et de soie ». Toutefois, l'existence d'un tel drapeau n'est pas avérée<sup>530</sup>.



**Figure 347.** Le salut aux couleurs le Premier mai 1938 à Bermondsey (*Blackshirt*, mai 1938).

**Figure 348.** Les trois « Leader's Banners » en 1937, 1937-1938 et à partir de l'été 1939<sup>531</sup>.

En bas : « in this crowd there were literally hundreds of arms upraised in the Blackshirt salute as Mosley came past with the red, white and blue flash-and-circle, proud banner of

<sup>528</sup> Le chêne, « roi des arbres », et ses attributs (force, masculinité, courage, pérennité) revient en effet souvent dans la symbolique nazie, où ses feuilles (*Eichenlaubs*) encerclent le swastika, ornent le col des officiers supérieurs de la SS, de la SA ou des Gauleiter, ou bien décorent de nombreuses médailles. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre mémoire de M2 : Antoine GODET, « La symbolique nazie vue par les diplomates français en poste à Berlin, 1926-1939 », mémoire de Master 2 sous la direction de Yves Denéchère, Angers, Université d'Angers, juin 2013, p. 304.

<sup>529</sup> D'ailleurs, de la même manière que le *Blutfahne* a pour éternel porteur le SS Jakob Grimminger, le « Old Flag » de la BUF a lui aussi désormais son porteur attitré en la personne de J. E. Walker.

<sup>530</sup> Yves DAUTUN, « A Saint-Leu, malgré la pluie, une foule énorme a fêté le 3<sup>e</sup> anniversaire du Parti » *L'Emancipation nationale*, 30 juin 1939, pp. 1, 8.

<sup>531</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 74-76. Les deux bannières de droite sont colorisées par nos soins. La bannière de 1937 au centre a été corrigée par nos soins.

the British Union immediately behind him ». Mosley à South London suivi de son second étendard personnel le 3 octobre 1937 (Fox Photos, Hulton Archive/Getty Images)<sup>532</sup>. MAG.



Enfin, à l'automne 1938 est annoncée dans *Action* l'arrivée des « New British Union Standards », qui ne font cependant leur apparition qu'au début 1939, à Londres<sup>533</sup>. Ces nouveaux drapeaux, appelées « Honour Standards », rapprochent encore plus l'esthétique de la BUF du modèle germanique, car ils portent eux aussi un F&C argenté entouré d'une *corona civica* de

<sup>532</sup> Geoffrey DORMAN, « "Mosley shall pass" – How British Union triumphed over Red Violence », *Action*, 9 octobre 1937, pp. 10-11.

<sup>533</sup> « New British Union Standards – To be seen on Sunday », *Action*, 24 septembre 1938, p. 14.

feuilles de chêne sur fond rouge, quand bien même ils ne sont pas destinés qu'au seul Leader. La pointe sous forme de F&C cerclé de feuilles de chêne remplace la croix gammée des bannières nazis, qui elle-même s'inspire de l'*aquila* des vexillums romains. Enfin, une cartouche en métal portant le nom du mouvement en lettres capitales accentue cette ressemblance frappante (**figures 349 et 350**). Le 7 mai 1939, soixante « Honour Standards » défilent pour la première fois en public dans Londres par quinze groupes de quatre, chaque groupe représentant un district (**figure 350**). En tête du cortège se trouve Armsden et sa « Leader's Banner ». En dépit de ses grandes difficultés et du profond mépris qu'elle suscite dans l'opinion britannique, la BUF a quand même trouvé un moyen de remplacer l'impact visuel de l'uniforme et de se rendre remarquable. D'ailleurs, la même substitution se produit, on l'a vu, avec les jeunes du BUYM et les femmes qui, ne pouvant plus s'exposer en chemises grises ou noires, affichent désormais leurs propres bannières à partir d'octobre 1937 (**chapitre 5**). Certes, échaudée par le POA, la BUF rappelle désormais que le fond est plus important que la forme, et que « when the Government two years ago thought that they had killed the spirit of British Union by taking away the black shirt, they were surprised to find that spirit was deeper set than it in mere outward show ». Néanmoins, fière de ses nouveaux symboles, la BUF en dévoile l'un des objectifs : « the carrying of an outward symbol of our faith is undoubtedly something which tends to rivet the attention of the public on a march, and this symbol will undoubtedly prove a stimulant to those marching with it »<sup>534</sup>.

Pour autant, maintenant pas plus qu'avant la presse nationale ne prend la peine de relever cette symbolique renouvelée. La « Leader's Banner » et les « Honour Standards » ne remplissent donc pas la fonction escomptée. Toutefois – et les photos en couleur présentées plus bas semblent le montrer (**figure 350**) – une telle étendue de rouge dans l'espace public associée aux scintillements créés par la pointe métallique ne passent sans doute pas inaperçue, au moins à Londres. Que ce soit pour susciter la haine importe peu désormais : le but est d'être visible. « This new symbol of British Union [...] add brilliant splashes of colours to the great march », se félicite d'ailleurs *Action* « It brought welcome colour to the drab streets of North London »<sup>535</sup>.

**Figure 349.** À gauche : « Honour Standard » de la British Union, apparu en 1939. Au centre : pointe de drapeau en métal au F&C. À droite : tasse portant le « Honour Flag »<sup>536</sup>. MAG.

<sup>534</sup> *Ibid.*

<sup>535</sup> *Ibid.* ; *Action*, 13 mai 1939.

<sup>536</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.*, pp. 79, 111. Pointe de drapeau : IWM.





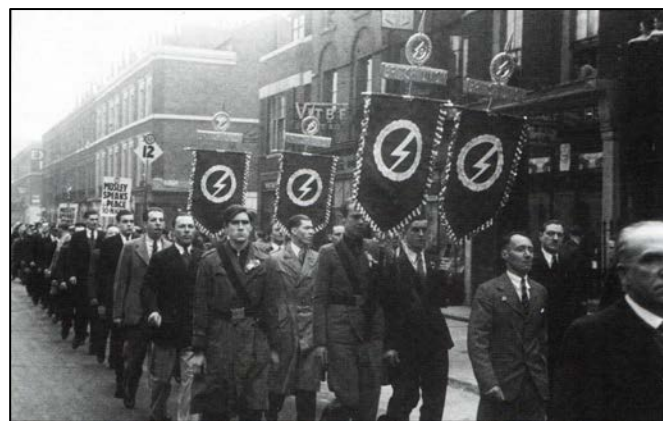
De plus, malgré l'interdiction par le POA de toute organisation paramilitaire, les Blackshirts qui défilent en rangs serrés derrière leurs vexillums rouges gardent une allure et une apparence très martiales. Ils ne portent peut-être plus leurs APU de style militaire, mais désormais, les « Honour Standards » paraded au milieu de panneaux portant la mention « Wake Up Britain », qui renvoie directement au *Deutschland Erwache* imprimé sur les étendards de la SA et de la SS<sup>537</sup>. D'ailleurs, la BUF revendique la nature combattive et antidémocratique de ses nouveaux symboles. Quand sa procession passe devant Westminster en mai 1939, le reflet métallique provoqué par l'éclat du soleil sur les F&C argentés « made challenging relief against the greyness of the Houses of Parliament »<sup>538</sup>. Au fond, à travers ce renouvellement symbolique qui cache un besoin de se réinventer et de se remobiliser après la disparition de certains de ses symboles les plus forts ; à travers, une fois encore, le récit glorieux qu'elle fait de sa propre symbolique, la BUF s'enfonce dans le déni en se persuadant qu'elle participe encore à la vie politique du pays. Mais à cette époque, même les communistes britanniques se sont détournés d'elle<sup>539</sup>.

<sup>537</sup> Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right », *op. cit.*, pp. 97-98.

<sup>538</sup> *Action*, 13 mai 1939.

<sup>539</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, p. 430.

**Figure 350.** En haut, de gauche à droite : défilés de la British Union pour le « May Day » de 1938 et 1939 – à gauche, les pointes portent le nom des différents districts londoniens ; à droite les Honour Standards portés par le 8<sup>e</sup> secteur londonien de la BUF. En bas : ces deux photos prises lors du dernier grand rassemblement de la BUF le 5 mai 1940 à Victoria Park et cette capture d’une vidéo tournée le 7 mai 1939 (sur laquelle on distingue la deuxième version de la Leader’s Banner) permettent de mieux saisir l’effet esthétique et chromatique recherché par la BUF avec ses bannières<sup>540</sup>. « The air was tense with excitement. The people watched and waited slowly the banners and honour standards massed around the van », commente *Action*<sup>541</sup>. MAG.



<sup>540</sup> John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, op. cit., pp. 12, 70, 79 ; <http://footage.framepool.com/fr/home/>, consulté le 22 mai 2017.

<sup>541</sup> « British Union May Day », *Action*, 9 mai 1940, p. 8.

Cette obstination de la BUF de se dégager de la réalité en se réfugiant derrière la surexposition de sa symbolique et le confort de sa liturgie atteint son apothéose avec le grand meeting à Earls Court le 16 juillet 1939. En effet, ce dernier grand rassemblement en salle du mouvement de Mosley constitue sans doute le palliatif le plus abouti de toute son histoire et la meilleure preuve de son déni face à sa propre condition. Véritable simulation de pouvoir et de dictature nationale-socialiste le temps d'une soirée, authentique rêve éveillé d'une communauté nationale fantasmée, ce large meeting a lieu au moment où la BUF lutte difficilement pour rester à la surface du terrain politique, dans un pays majoritairement hostile ou indifférent. À cette époque en effet, le spectacle politique Blackshirt, avec sa concentration de symboles et de rites identitaires, est devenu moins la possibilité de séduire en masse de nouveaux adhérents comme aux débuts du mouvement qu'une occasion offerte à la communauté Blackshirt de resserrer les rangs en se rassurant sur elle-même et en célébrant avec orgueil son particularisme sectaire. De tels grands rassemblements donnent également l'opportunité à la direction de la BUF de tenir le groupe en renforçant l'engagement du noyau dur des militants. Aussi, par sa démesure, son ostentation et son triomphalisme, Earls Court apparaît comme l'une des dernières occasions offertes à la BUF de soulager son sentiment d'échec.



**Figure 351.** Slogan mural de la BUF faisant la promotion du meeting à Earls Court le 16 juillet 1939. « Every picture tells a story », écrit simplement *Action* du 24 juin 1939.

En mai 1938, la BUF prévient :

« in the forthcoming months [...] Blackshirts throughout the length and breadth of Britain will in many ways demonstrate their faith in the form of rallies, meetings and marches. Each of these demonstrations is an outward sign of our internal faith ; each is a symbol and an outward expression of our inward determination to march to power. »<sup>542</sup>

Aussi, quand dans un contexte de boycott des grandes salles britanniques la BUF parvient à

<sup>542</sup> « Symbol of Faith », *Blackshirt*, mai 1938, p. 4.

réserver le Earls Court Exhibition Center à la suite d'un désistement, elle ne peut cacher sa joie<sup>543</sup>. L'inverse, d'ailleurs, aurait été étonnant, surtout que le mouvement de Mosley a déjà essayé à plusieurs reprises de réserver la grande salle londonienne, mais se l'est toujours vu refuser, pour des raisons souvent bancales d'ailleurs. « We are forced to the conclusion that you are discriminating against the Movement », estime encore *Action* en novembre 1938<sup>544</sup>. Par conséquent, la confirmation de Earls Court en juin 1939 sonne comme une libération.

Dès l'annonce de l'heureuse nouvelle (« THE BAN BROCKEN ! Mosley will speak in the world's largest hall ») et pendant les quatre semaines qui la séparent du meeting, la presse *Blackshirt* revient numéro après numéro sur son futur meeting, précisant à l'envi qu'il s'agit de la plus grande salle du monde – plus grande que le Madison Square Garden à New York, mais peut-être pas aussi grande, écrit-elle, que le futur *Kongresshalle* à Nuremberg. Numéro après numéro, la BUF se targue que les partis démocratiques n'ont jamais réussi à remplir un tel endroit alors que, du fait de son influence considérable et de l'intérêt qu'elle suscite, cela ne fait aucun doute la concernant<sup>545</sup>. Au fond, son principal leitmotiv, qui devient en quelque sorte le slogan publicitaire du meeting, est qu'il s'agit de « the largest audience at an indoor meeting ever yet assembled in the world »<sup>546</sup>. Évidemment, la BUF ne précise pas que cette réservation est due à un désistement et donc à la chance, préférant la faire passer pour un pied de nez et un nouveau défi lancé aux partis démocratiques – « the conspiracy » – qui, de par leur mépris, n'ont jamais pensé qu'elle pourrait un jour réserver cette immense salle<sup>547</sup>.

Dès lors, Earls Court est présentée comme la preuve supplémentaire de l'avancée inexorable d'un mouvement qui, dans les faits, reste ultra-minoritaire. Mais, peu importe : « the immensity of the project undertaken by British Union in leasing the Earls Court Exhibition Hall [...] gives some clear understanding of the colossal strides the movement has made in recent years ». Au fond, « Earls Court [...] is not the climax of our struggle, but it is symbolic of rapidly approaching victory – it is near the peak from which we will look out upon the Greater Britain of our dreams »<sup>548</sup>. Fidèle à elle-même, la BUF fait de ce meeting la date la plus importante de son histoire – « JULY 16 WILL BE ANOTHER MOMENTOUS DATE IN THE HISTORY OF BRITISH UNION » –, ainsi que, déjà, une grande date de l'Histoire britannique<sup>549</sup>. Ce faisant, elle en profite pour se remémorer ses principaux meetings en salle,

---

<sup>543</sup> A l'époque, il faut réserver Earls Court près d'un an à l'avance.

<sup>544</sup> « This freedom nonsense – Earls Court Stadium denied to British Union », *Action*, 19 novembre 1938, p. 5.

<sup>545</sup> *Ibid.*, 3 juin 1939, 10 juin 1939, 8 juillet 1939 ; *Blackshirt*, juin 1939.

<sup>546</sup> *Action*, 3 juin 1939.

<sup>547</sup> *Ibid.*

<sup>548</sup> « July 16 », *ibid.*, 10 juin 1939, p. 1 ; *ibid.*, 17 juin 1939.

<sup>549</sup> *Ibid.*, 10 juin 1939.

mais considère néanmoins que Albert Hall ou Olympia ne sont rien à côté de l'immensité de Earls Court, dont un seul balcon, prétend Saunders, peut contenir Albert Hall entier<sup>550</sup> ! D'ailleurs, les notes internes à la BUF témoignent de cet enthousiasme réel de la part des cadres du mouvement pour « the largest indoor meeting that has taken place in the history of the world » ; « this most spectacular and impressive event » ; « the most important event in the history of the Movement ». « It will be a wonderful show », prédit Saunders à un camarade<sup>551</sup>.

Finalement, quelques jours avant le grand événement, un militant rend ses impressions après avoir visité les lieux dans un article dithyrambique qui revient en détail sur les dimensions massives et imposantes de cette salle qui donne une impression de « force » et de « grandeur », sur la modernité de son équipement et différentes statistiques autour de Earls Court<sup>552</sup>. Commence alors le rêve éveillé de la BUF, quand *Action* visualise un mois avant le fameux meeting Mosley montant à la tribune dans une salle remplie « by men and women who look to him as the liberator of the people. The atmosphere which will pervade the assembly will be that of great and fervent spiritual revival »<sup>553</sup>. La BUF a alors recourt pour ce seul événement à toutes les stratégies et techniques qu'elle a éprouvées et perfectionnées depuis sa fondation, depuis le défilé de propagande qui doit faire la promotion du meeting dans les rues de Londres jusqu'aux affiches aux couleurs éclatantes et aux slogans muraux (**figures 102 et 351**), en passant par la vente d'une littérature dans le hall de la grande salle et la mise en place d'un merchandising autour du meeting, par exemple la vente de drapeaux souvenirs et d'insignes uniques qui devra renflouer les caisses du mouvement<sup>554</sup>. Enfin, à l'instar de tous ses grands rassemblements en salle précédents, Earls Court est méticuleusement organisé par B.D.E Donovan, Francis-Hawkins, le chargé aux meetings McKecknie et Hick, chargé du cérémonial (« ceremonial procedure »)<sup>555</sup>. Des notes internes rappellent que les expulsions devront se faire en dernier recours et qu'aucune intervention ne sera faite envers les gens qui choisiront de rester assis, de ne pas se découvrir la tête ou de quitter la salle pendant l'hymne national. Effectivement, la BUF compte sur cet événement inespéré en matière de visibilité publique pour afficher un visage plus présentable et, pourquoi pas, retrouver les bonnes grâces de

---

<sup>550</sup> « July 16 », *op. cit.* ; *Action*, 8 juillet 1939 ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A8/24 (i-v), 25 juin 1939.

<sup>551</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A4/97, 1<sup>er</sup> juin 1939 ; MS119/A8/24 (i-v), 25 juin 1939.

<sup>552</sup> W.E.C. LUCKIN, « Mammoth Hall for Mosley Meeting – Impressions of a visitor to Earls Court Exhibition Hall », *Action*, 10 juin 1939, p. 3. Voir aussi *ibid.*, 8 juillet 1939.

<sup>553</sup> « July 16 », *op. cit.*

<sup>554</sup> *Action*, 1<sup>er</sup> juillet 1939, 8 juillet 1939 ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A8/24 (i-v), 25 juin 1939.

<sup>555</sup> « Organisation of the meeting – Meeting organiser interviewed », *Action*, 10 juin 1939, p. 3.

l'opinion<sup>556</sup>. Le thème central de ce meeting baptisé « Britain First » concorde avec la campagne alors menée par la BUF en faveur de la paix à tout prix et de la neutralité absolue de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Allemagne. Si bien que mis à part les membres de la BUF, l'auditoire présent ce soir-là représente essentiellement la minorité britannique ultra-pacifiste. La BUF parle d'un public de 20 à 30 000 personnes, mais les renseignements généraux le réduisent à 10 000 auditeurs, ce qui est tout de même important<sup>557</sup>. En réalité, la BUF a rameuté toutes ses branches londoniennes ainsi que certaines branches de province, leur organisant un système de transports et publiant dans *Action* les plans pour se rendre au meeting.

Puis vient le grand soir. Ce qui frappe avec Earls Court, c'est que l'espace d'une soirée, toute la symbolique de la BUF se trouve concentrée en un seul endroit ; le temps d'un rassemblement, toute la liturgie qu'elle a instaurée depuis 1932 est appliquée ; l'instant d'un meeting, tout son spectacle politique est résumé. Même l'uniforme politique est ressuscité ce soir-là, puisqu'il s'agit d'un lieu privatisé. Néanmoins, la BUF l'expose avec parcimonie, soit pour ne pas heurter les curieux venus assister au meeting – le POA est encore frais – ; soit pour ne pas se réhabituer elle-même à un symbole qui ne fait officiellement plus partie de sa représentation publique. La première version semble toutefois beaucoup plus vraisemblable.

Le décorum de Earls Court est marqué par la démesure (**figures 352 et 355**). « Entering the hall from the main approach to the arena, one was at once arrested by the simple effectiveness of the decorative scheme », rapporte *Action*<sup>558</sup>. Avec cet immense Union Jack et ce gigantesque F&C en toile de fond qui doivent, comme à l'habitude du mouvement, réunir nationalisme et fascisme ; avec sa tribune (*rostrum*) de six mètres de haut qui frappe, selon *Action*, par son efficacité « simple » et « expressive », le dernier grand meeting en salle de la BUF fait penser plus que les autres à un Nuremberg du pauvre<sup>559</sup>. Dans cet ensemble imposant entouré des principaux slogans du mouvement, la BUF a recours pour la dernière fois de son histoire à sa liturgie et à ses rites en salle. Un orchestre joue les chants du mouvement pendant que le public s'installe, mais cette fois, *The Marching Song* n'est pas entonnée, comme si son caractère trop nazi était devenu gênant dans un meeting consacré à la neutralité absolue de la Grande-Bretagne. À 19h30, le roulement des tambours fait cesser les brouhahas du public et attire son attention vers l'entrée de la salle. Le « Drum Corps » masculin en uniforme remonte

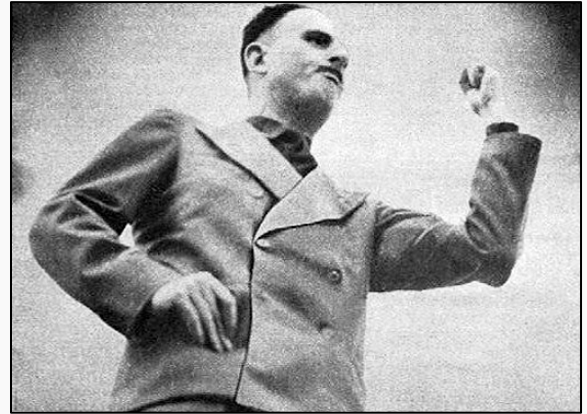
---

<sup>556</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, « Miscellaneous », 6/7, « Donovan, B.D.E. », « Earls Court Meeting. Sunday, 16<sup>th</sup> July. Stewarding Instructions » ; SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A4/93 (ii), « Orders for Earls Court 16-7-39 ».

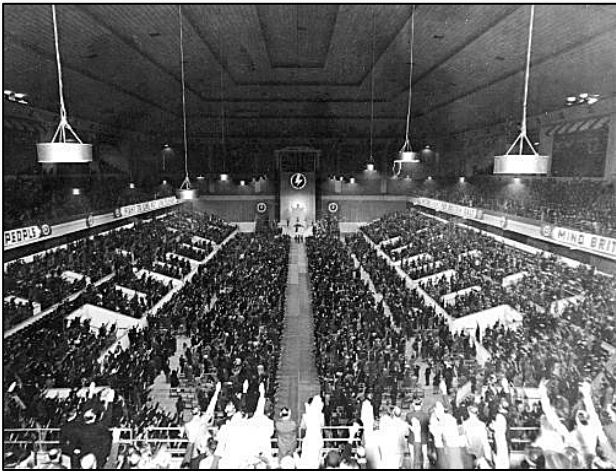
<sup>557</sup> Richard THURLOW, *Fascism in Britain*, op. cit., p. 86.

<sup>558</sup> « The Great Earls Court Meeting – The World's Largest Indoor Meeting fully described in Words and Pictures », *Action*, 22 juillet 1939, pp. 10-11.

<sup>559</sup> *Ibid.*



**Figure 352.** Le décorum du meeting de la BUF à Earls Court le 16 juillet 1939 à travers plusieurs vues de la salle. Mosley porte la chemise noire sous sa veste, qu'il finit par découvrir<sup>560</sup>. MAG.



<sup>560</sup> *Picture Post*, 29 juillet 1939 ; <https://www.oswaldmosley.com/photographs/>, consulté le 12 juin 2017 ; IWM ; Ullstein Bild ; Getty Images.

**Figure 353.** La liturgie de la BUF à Earls Court. La dernière version de la « Leader's Banner » annonce l'arrivée de Mosley. Puis, viennent les « Honour Standards » et les drapeaux habituels du mouvement<sup>561</sup>. MAG.



alors l'arène, accompagné de joueurs de cornemuse et suivi de deux rangées de Blackshirts qui s'alignent de chaque côté des 90 mètres de l'allée centrale, de façon à former un couloir de bras tendus dans lequel passent les bannières londoniennes de la BUF. En tête vient « the Old Flag which has been carried at British Union meetings since its earliest days. For this symbol of past struggles the audience offered keen applause ». La relique de la BUF est suivie des soixante « Honours Standards » et des drapeaux habituels du mouvement (**figure 353**)<sup>562</sup>. Les différentes organisations internes de la BUF passent alors entre la haie de bras tendus et certaines viennent se positionner de chaque côté de l'immense tribune, rejouant la répétition qui a eu lieu l'après-midi<sup>563</sup>. Certains Blackshirts portant l'APU forment un cordon de sécurité, d'autres sont revêtus de la veste d'escrime classique. Earls Court permet en effet la résurrection temporaire de la

<sup>561</sup> *Picture Post*, 29 juillet 1939 ; John MILLICAN, *Mosley's Men in Black*, *op. cit.*, pp. 77, 80.

<sup>562</sup> « The Great Earls Court Meeting », *op. cit.*

<sup>563</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, « Memorabilia », 9/4, « "Britain First Rally". Souvenir programme of world's largest indoor meeting. Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16<sup>th</sup> 1939 ».



symbolique BUF telle qu'elle existait avant 1937. 3 000 hommes et 1 1000 femmes encadrent le meeting ce soir-là<sup>564</sup>.

Puis, vient le moment tant attendu.

« When the Colours had taken up positions there was a slight pause, only perceptible because everyone was now excitedly anticipating Mosley's arrival. Then, after a fanfare of trumpets, a great roar of acclaim welled and re-echoed as British Union's Leader strode the centre aisle »<sup>565</sup>.

Éclairé par un projecteur, Mosley, en chemise noire sous sa veste grise, pantalon et cravate noirs également, accompagné par certains des responsables du mouvement, vient s'installer en haut de la tribune sous « a hurricane of applause » qui – écrit la BUF – réduit au silence l'opposition, bien que les rapports montrent qu'elle fut absente ce soir-là. Comme depuis le New Party, « in accordance with our usual custom, there are no introductory speakers and Sir Oswald Mosley begins his speech on arrival at the rostrum »<sup>566</sup>. En haut du pupitre en effet, le Leader lève la main et commence son discours. Malgré sa fatigue, il parle « with a voice strained by the very power of his emotion »<sup>567</sup>. Selon *Action*, Mosley domine alors avec aisance la plus grande salle au monde, il formule les sentiments et la pensée profonde de l'assemblée, entre directement en connexion avec elle, et donne expression à la volonté du public-peuple « who represented all that is best and most vigorous in Britain today »<sup>568</sup>. D'ailleurs, ce spectacle d'un Leader dominant du haut de sa tribune la masse réunie à ses pieds « was a magnificent exhibition of everything that true leadership should be, something of which the "democratic" parties have no conception »<sup>569</sup>. Au moins, le message est clair.

Enfin, poursuivant son déni, la BUF estime qu'à travers ce meeting, les vrais Britanniques qui n'étaient pas présents dans la salle l'étaient avec Mosley spirituellement – « soon they will be with him in the physical reality of their united millions »<sup>570</sup>. Mosley refuse lui aussi dans son discours de reconnaître la réalité, déclarant que Earls Court représente au contraire le pays réel contre le pays légal. Depuis sa tribune, il annonce alors au « Old Gang »

---

<sup>564</sup> « Britain First Rally ». *Souvenir Programme of World's Largest Indoor Meeting, Earls Court, July 16<sup>th</sup>, 1939*, p. 5 ; Julie Gottlieb, « Femmes, conservatisme et fascisme en Grande-Bretagne : comparaisons et convergences », in Philippe VERVAECKE (éd.), *A droite de la droite, op. cit.*, pp. 387-424, p. 422.

<sup>565</sup> « The Great Earls Court Meeting », *op. cit.*

<sup>566</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, 9/4, « "Britain First Rally". Souvenir programme of world's largest indoor meeting. Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16<sup>th</sup> 1939 ».

<sup>567</sup> « Britons Rally to Earls Court – Britain Awake », *Action*, 22 juillet 1939, p. 1.

<sup>568</sup> *Ibid.*

<sup>569</sup> *Ibid.*

<sup>570</sup> *Action*, 22 juillet 1939, p. 1.

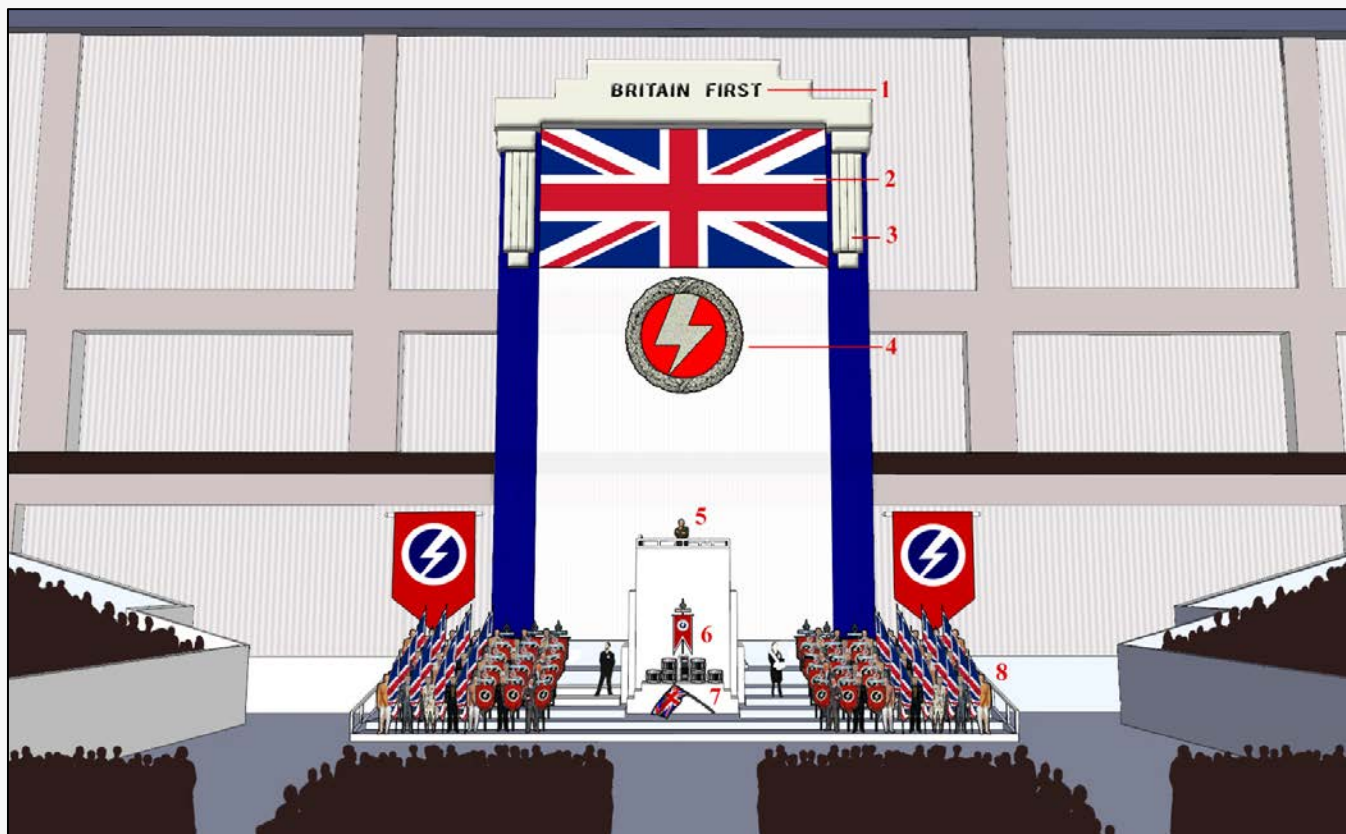
**Figure 354.** Action du 22 juillet 1939 savoure en Earls Court le signe de son avancée et l'une des dernières étapes dans sa marche vers la victoire.



qui a trahi et aux autres « enemies of the people », particulièrement « the flunkeys of finance and the jackals of Judah » l'arrivée très prochaine de la BUF au pouvoir. « We of British Union, we, the British people in sacred revolution, will sweep you by the declared will of the British people from the seats of power that you disgrace [...]. How much longer before we win and [you] perish ? ». Poursuivant une vieille pratique de la BUF, Mosley revient également sur les débuts difficiles de son mouvement. Il salut une nouvelle fois en Hitler un grand homme, rappelle sa haine de la démocratie financière, fait le lien entre passé et futur national, revient sur l'héroïsme des pionniers de l'Empire britannique et donne à voir pour terminer un avenir impérial grandiose au sein d'une nation régénérée qui ne périra pas, « but shall live in greatness »<sup>571</sup>. La soirée se conclut au chant de *Britain Awake !*, suivi de l'hymne national<sup>572</sup>.

Earls Court, en tant que meeting en salle inattendu et démesuré, a droit à quelques commentaires dans la presse nationale, qui sortent momentanément le mouvement de Mosley du silence qui l'entoure. L'un des commentateurs, qui visiblement s'est rendu pour la première fois à un rassemblement de la BUF, a trouvé le discours de Mosley plutôt juste, mais n'a pas aimé les bannières « semi-nazies » et celles « semi-fascistes », ni le fait que Mosley les ait

<sup>571</sup> *Britain First. Mosley Speech to the World's Largest Indoor Meeting held in the Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16th, 1939*, Londres, Greater Britain Publications, 1939. Notre soulignement.  
<sup>572</sup> SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, 9/4, « "Britain First Rally". Souvenir programme of world's largest indoor meeting. Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16th 1939 ».



**Figure 355.** Notre représentation du décorum du meeting de la British Union à Earls Court le 16 juillet 1939<sup>573</sup>. Le 1 et le 2 sont là pour rappeler le nationalisme du mouvement qui, en étant au-dessus du reste, montre les priorités de la BUF. Le 3 – des faisceaux – et le 4 doivent souligner le fascisme ou national-socialisme du mouvement de Mosley. Le 5 est le symbole central du meeting. Le 6 est la « Leader's Banner », le drapeau de Mosley. Le 7 est la relique du mouvement, « the Old Flag ». Les porte-drapeaux en 8 tiennent les deux bannières de la British Union.

mêlées à l'Union Jack<sup>574</sup>. Néanmoins, en règle générale la presse mainstream commente peu Earls Court, qui reste un palliatif spectaculaire pour la BUF, mais un microévénement pour la Grande-Bretagne. C'est ce que reconnaît Mosley de façon indirecte à son auditoire ce soir-là, en plaisantant sur le fait que

« according to the Press, my friends, you don't exist at all (*laughter*). So every one of you tonight in this great hall is just dreaming that you are here, and when you wake up in the morning you will learn the truth in your precious National Press. You will learn you were not here tonight. »<sup>575</sup>

Avec le recul, Earls Court fournit l'occasion à la BUF de montrer une dernière fois ses muscles

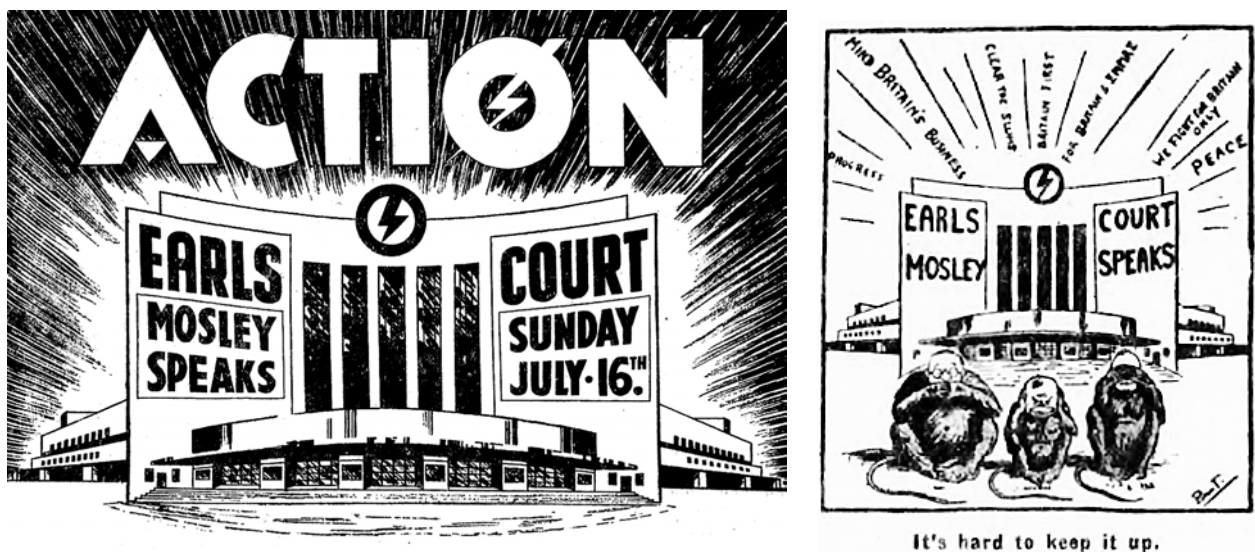
<sup>573</sup> D'après la description minutieuse établie dans « The Great Earls Court Meeting », *op. cit.*

<sup>574</sup> Lord Elton cité dans Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, Londres, Papermac, 1990, pp. 440-441.

<sup>575</sup> *Britain First. Mosley Speech to the World's Largest Indoor Meeting*, *op. cit.*

avant le coup fatal, à savoir sa dissolution et sa disparition. Ce meeting délirant permet au mouvement marginal de simuler le temps d'une séquence sa puissance et sa force, et d'abord pour lui-même. En définitive, Earls Court n'est pour la BUF qu'une parenthèse enchantée. Dès le lendemain, le dur retour à la réalité reprend ses droits. D'ailleurs, à partir de Earls Court, absolument toutes les grandes salles du pays sont désormais interdites à la BUF, ce que déplore *Action* en novembre 1939 : « while the largest halls of London, except Earls Court, were denied to [Mosley] before the war, the largest halls in the North were always available to his meetings [...]. Since the war [...] even these halls are refused »<sup>576</sup>. Finalement, par la surexposition de ses drapeaux à partir de 1937, par leur radicalité visuelle qui est là pour témoigner qu'elle n'a rien perdu de son intransigeance idéologique, par l'hubris de son dernier grand spectacle politique, la BUF a voulu contrebalancer une réalité devenue éprouvante et fuir par l'intensité de l'instant présent un avenir qui s'annonce encore plus difficile.

**Figure 356.** À gauche : *Action* du 15 juillet 1939 fait de Earls Court un temple BUF. À droite : *Action* du 22 juillet se réjouit que l'influence et l'affluence de Earls Court ont obligé la presse nationale à en parler. En réalité, la presse a peu mentionné l'événement, et le boycott retombe aussitôt après (*ibid.*, 22 juillet 1939).



<sup>576</sup> « Then man "they" fear – Attempted suppression of Mosley meetings », *Action*, 14 novembre 1939, p. 2.

2. Le PPF, une « grande famille » toujours plus compacte : la symbolique pour tenir, dénier et défier.

« L'Histoire se fait par les minorités d'hommes  
d'action, qui "lèvent" les majorités passives »  
(*L'Émancipation nationale*, 16 décembre 1938)

« Plus notre Parti rencontrera de difficultés à vaincre et  
plus nous nous serrerons les coudes »  
(*L'Oranie populaire*, 27 mai 1939)

« L'échec de Saint-Denis, écrit Philippe Burrin, amena le PPF à resserrer les rangs, au sens propre comme au sens symbolique »<sup>577</sup>. Le coup est rude en effet pour le parti de Doriot, jusqu'ici habitué aux succès. Dès lors, le chef du PPF considère qu'« une défaite n'est rien », mais il prévient qu'à partir de maintenant « le combat sera infiniment rude ». Or, « c'est la dernière bataille qui compte. Nous avons été battus une fois, nous avons le devoir de passer à l'offensive, de renforcer notre organisation. Nous vaincrons ! ». Ses lieutenants relaient le message : « OUI ! P.P.F. VAINCRA ! », affirme Henri Barbé à son tour. Pourquoi ? Parce que « nous sommes au P.P.F. ceux qui avons le plus nettement conscience du danger et de l'immense péril qui menace notre pays ». La presse, enfin, achève de transmettre le mot d'ordre : « battus pour la première fois, écrit *L'Oranie populaire*, nous continuons la lutte avec plus de force, plus de cœur et notre signal de ralliement est, et restera jusqu'à la victoire finale : Doriot vaincra ! »<sup>578</sup>. Pourtant, en dépit de l'échec de Saint-Denis, la marginalisation du PPF ne commence véritablement qu'au début 1938, pour s'accroître considérablement l'année suivante. Les différentes raisons invoquées par les historiens sont connues : fin du Front populaire au profit du gouvernement autoritaire de Daladier, atténuation de la menace communiste en France, crise interne de 1938-1939 et surtout, défaite du PPF dans la lutte d'influence engagée avec le puissant PSF.

La marginalisation du PPF entraîne la haine croissante de ses militants à l'égard du système politique en place et même d'une partie des Français, qui s'obstinent à refuser leurs avances. Convaincu de sa supériorité, mais furieux de ne pas être écouté, le PPF se renferme alors sur lui-même, adopte une ligne politique toujours plus intransigeante et se cloître dans sa conception du monde paranoïaque et vindicative. Il devient, lui aussi, une secte politique, « à

---

<sup>577</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 319.

<sup>578</sup> *L'Émancipation*, 26 juin 1937, 7 août 1937 ; *L'Oranie populaire*, 26 juin 1937.

la fois couvent et armée, qui veille sur la France pour l'éveiller, pour la réveiller », selon les mots de Fernandez<sup>579</sup>. « Nous vaincrons les obstacles qui nous séparent de Notre Idéal envers et contre Tout, envers et contre Tous », « nous vaincrons parce que nous avons la foi sacrée », assurent dorénavant ses militants<sup>580</sup>. Les doriotistes sont en effet fondamentalement convaincus d'avoir toujours un rôle à jouer sur le plan national. Ils croient plus que jamais en la victoire prochaine, « définitive » et « totale du P.P.F. et de son chef »<sup>581</sup>. En revanche, l'échec est inconnu, ou alors minimisé. Le PPF développe alors un discours rigide sur l'avant-garde révolutionnaire qui doit bouleverser l'Histoire – les doriotistes livrent « un combat original d'avant-garde » – et sur la minorité agissante qui tient seule dans ses bras les destinées du pays. Selon les doriotistes en effet, « l'Histoire se fait par les minorités d'hommes d'action »<sup>582</sup>. Or, « nous autres, élèves de Jacques Doriot, nous sommes des minorités », reconnaît *L'Émancipation nationale* du 16 décembre 1938. Dès lors, « la minorité compose l'élément mâle, et [...] la majorité c'est l'élément femelle dans la vie politique ». Dans ces conditions, le PPF, parti viril, s'estime seul capable de réveiller la France de sa torpeur mortifère, puisque c'est à lui « qu'incombe la tâche de guider, d'éclairer et de sauver le pays » et que « partout, ce sont des poignées d'hommes emplis d'idéal qui ont réalisé l'unanimité de la Nation »<sup>583</sup>.

Cette dénégation de sa part est particulièrement manifeste dans son travestissement constant de la réalité, par exemple quand il prétend à longueur d'articles qu'une majorité de Français appartenant au « pays réel » le soutient. « Tout Marseille était aux fenêtres, acclamant nos camarades », affirme par exemple l'UPJF à l'occasion de son deuxième congrès national, qui ajoute : « nos mots d'ordre, lancés par 500 jeunes voix, furent applaudis tout au long de la route ». Dans son compte-rendu de la fête de Jeanne d'Arc de mai 1939, Yves Dautun se réjouit quant à lui de constater que « Paris se donne à nous »<sup>584</sup>, quand bien même seule une minorité de Parisiens s'est rendue place des Pyramides pour y célébrer le PPF. De façon révélatrice ce type de pratique existe aussi à la BUF, le meeting à Albert Hall en mars 1936 symbolisant par exemple « the capture of London for Fascism »<sup>585</sup>. Le PPF soutient également

---

<sup>579</sup> Ramon FERNANDEZ, « Pour Doriot, pensée et action ne font qu'un », *L'Émancipation nationale*, 22 avril 1938, p. 2.

<sup>580</sup> Roger CHAVET, « Jeunes & Pionniers », *L'Oranie populaire*, 26 juin 1937, p. 2 ; *L'Émancipation nationale*, 4 mars 1939.

<sup>581</sup> *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939, 27 mai 1939.

<sup>582</sup> Jacques DORIOT, « Attention ! Une fois de plus nous devons nous livrer à un combat original d'avant-garde », *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, 11 juin 1939, p. 1 ; *L'Émancipation nationale*, 16 décembre 1938.

<sup>583</sup> *L'Oranie populaire*, 9 avril 1938 ; *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, novembre 1938.

<sup>584</sup> « Aux abords du congrès », *L'Émancipation nationale*, 21 avril 1939 ; « Lorsque Paris se donne à nous, par Yves Dautun », *op. cit.*

<sup>585</sup> James DRENNAN, « The Revolt against War – Mosley's triumph in London », *Action*, 26 mars 1936, pp. 9, 13.

que sa symbolique est reconnue par tous et que beaucoup de Français voient en elle un espoir. Guitard raconte par exemple, à propos du cortège de mai 1939, « ce Général [...] qui saluait de la pointe de son épée nos fanions » ou, tout simplement, « ce chef de gouvernement qui s'inclinait lui aussi devant les drapeaux P.P.F., fièrement déployés »<sup>586</sup>.

Dès lors, à l'instar de ce qui se passe de l'autre côté de la Manche, le PPF se réfugie dans la litanie des « PPF vaincra ! », « Nous vaincrons ! » et autres « En avant, toujours en avant ! Nous vaincrons !!! »<sup>587</sup>, qui prennent de plus en plus de place dans sa propagande à mesure que les chances de victoire s'amenuisent. Ce slogan, mais aussi le cri toujours plus obsédant de « Doriot au pouvoir ! » dans chaque rassemblement politique, servent alors à nier et à dénaturer la réalité d'un mouvement qui se sait en difficulté (Doriot connaît les chiffres en déclin de la presse PPF ; *La Liberté* est obligée de s'interrompre ; l'implantation du parti dans les usines ne prend pas, etc.), mais qui refuse de (se) l'admettre, croyant au contraire et avec toujours plus de force à sa « mission » palingénésique suprême et impérative. « Nous avons pu paraître à un moment vaincus, admet Doriot lors d'un banquet local fin 1938. Mais comme la flamme, nous sommes sortis de la cendre et c'est nous qui, en définitive, vaincrons ! ». Certes, estiment le chef et son parti, la « lutte sera rude » et les ennemis du PPF sont « nombreux et perfides [...] ». Et cependant nous voulons vaincre ». Par conséquent, « c'est le moment de liquider toutes nos faiblesses », pour que, « tôt ou tard, malgré tous les obstacles, toutes les manœuvres des ennemis de la France, le P.P.F. vaincra »<sup>588</sup>.

En janvier 1939, la nouvelle secousse provoquée par la crise interne et ses nombreux départs pousse le parti doriotiste à se contracter encore un peu plus autour du noyau dur de ses militants les plus politisés. En effet, « le véritable militant ne craint aucune difficulté, il les surmonte toutes avec joie, il ne voit les obstacles que comme une partie de plaisir, avec le sourire aux lèvres »<sup>589</sup>. En réponse aux défections, tous les cadres du parti doivent alors renouveler leur serment à Doriot pour assurer « le chef de toute leur fidélité jusqu'à la victoire finale du P.P.F. et de son chef. Plus que jamais Doriot vaincra ! »<sup>590</sup>. Une telle confiance en le triomphe ultime malgré les défections s'explique par le fait que, selon le parti, « nous n'avons

---

<sup>586</sup> « A Paris, les impressions de Paul Guitard », *op. cit.*

<sup>587</sup> Discours de Doriot au Théâtre municipal de Saint-Denis en avril 1938, retranscrits dans *L'Émancipation*, 23 avril 1938.

<sup>588</sup> « Le beau banquet de la Sous-Section Franciade », *ibid.*, 26 novembre 1938, p. 4 ; Jacques DORIOT, « Un an de P.P.F. », *L'Émancipation nationale*, 26 juin 1937, p. 1 ; M. ZOUBIR, « P.P.F. vaincra ! », *L'Oranie populaire*, 25 septembre 1937, p. 2.

<sup>589</sup> Albert DRANSARD, « Au rythme joyeux de nos cœurs de vingt ans... – Devenir des hommes ! », *L'Émancipation*, 3 juin 1939, p. 2.

<sup>590</sup> *L'Émancipation nationale*, 27 janvier 1939.

pas encore montré TOUTE NOTRE FORCE ! DORIOT VAINCRA ! »<sup>591</sup>. De plus, estiment les doriotistes, ils ont pour eux le seul chef en France capable de leur garantir cette victoire. En juin 1939, Maurice Bouvier, secrétaire fédéral adjoint du PPF en Oranie, écrit cet éloge à Doriot qui révèle parfaitement la conception fanatique et dangereuse du symbole du chef qui est celle des doriotistes à présent, et leur remise de soi intense :

« CHEF,

Notre joie et notre orgueil, c'est, depuis 3 ans, d'être les "HOMMES DE DORIOT".

Nous suivons la route que tu nous as tracée ;

Elle est droite et nous en voyons le but : Nous savons ce que nous voulons avec toi, "REFAIRE LA FRANCE" ;

[...]

Elle est difficile, semée d'obstacles, d'embuscades, d'abandons, de trahisons...

Que nous importe, tu es de taille à les vaincre.

Depuis que tu nous conduis, tu ne t'es jamais trompé, et tu ne nous as jamais déçus.

Les yeux fixés sur toi, le Guide, nous marchons du pas assuré d'hommes qui ont juré de combattre jusqu'au sacrifice suprême, et qui savent que le relèvement de la France sera la récompense de leurs efforts.

Avec toi, DORIOT, nous ferons l'ÉTAT POPULAIRE FRANÇAIS. »<sup>592</sup>

Un tel acte de foi et la mentalité de convaincu qu'il traduit, partagée par la plupart des membres du parti à présent, expliquent qu'en dépit de la réalité des faits, en dépit des chiffres, après trois ans d'existence, le PPF prétend toujours afficher « un magnifique bulletin de santé ». Il est plus que jamais « le grand parti que déjà on admire, que déjà on redoute », qui « progresse à pas de géant » et qui, donc, « vaincra ! »<sup>593</sup>. Finalement, c'est Yves Dautun qui, en juin 1939, illustre le mieux l'état d'esprit de son parti à la veille de la guerre :

« Nous sommes les maîtres [...]. On sait, maintenant, de Brest à Strasbourg et de Dunkerque à Nice, que nous sommes une force, que rien ne nous arrête, et qu'à des hommes comme nous, pour qui ne comptent point les obstacles, la conquête du pouvoir n'apparaît point comme une chimère, mais comme le résultat normal de nos efforts, l'enjeu naturel de notre combat quotidien. »<sup>594</sup>

---

<sup>591</sup> *Jeunesse de France*, 14 janvier 1939.

<sup>592</sup> Maurice BOUVIER, « A Jacques DORIOT, Président Fondateur du Parti Populaire Français », *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939, p. 1.

<sup>593</sup> *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939 ; *L'Emancipation nationale*, 23 décembre 1938 ; Jean AUZELY, *Pour une Renaissance Française. Parti Populaire Français. Un Chef, une Doctrine, un Parti*, le Teil, 1939, p. 2. Jean Auzély est membre du Conseil National du PPF.

<sup>594</sup> Yves DAUTUN, « Le moissonneur qui passe... », *op. cit.*



Dans cette atmosphère de reniement total et comme c'est le cas avec la BUF, la symbolique partisane se fait de plus en plus dynamique et prééminente, tandis que le spectacle politique PPF se transforme en palliatif totalitaire. Le rassemblement politique et sa communion militante fournissent en effet l'occasion de s'affranchir un instant de la réalité pour en inventer une nouvelle, vivre et fantasmer le temps d'une séquence la communauté nationale idéale. Après tout, en 1938 encore, Doriot rappelle en faisant le bilan du deuxième congrès national de son parti que le PPF, en tant que « formation politique d'un caractère nouveau constitue, en petit, l'image de ce que sera la France de demain »<sup>595</sup>. Ce congrès arrive au moment où le parti a commencé son reflux, même si cela reste encore assez peu perceptible. Néanmoins, Doriot et les cadres de son parti sont conscients que depuis le premier congrès de 1936, l'influence du PPF s'est grandement affaiblie en France, surtout après la défaite de Saint-Denis. Ils n'ont, pour s'en assurer, qu'à constater la bien plus faible médiatisation du congrès national de 1938 dans la presse mainstream. Pourtant, les doriotistes affirment le contraire, expliquant que ce deuxième congrès soulève « l'enthousiasme » des Français et éveille « la curiosité [...] dans le public, chez nos amis comme chez nos adversaires »<sup>596</sup>.



**Figure 357.** Doriot en plein discours au deuxième congrès national du PPF en mars 1938. Derrière lui, on distingue l'écusson PPF (*L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938 – NAG).

Ce congrès, également, est révélateur de l'évolution du PPF sur deux points. D'abord, il ne se déroule plus dans la ville-symbole de Saint-Denis, mais à Magic-City, une salle habituée aux meetings politiques et donc moins inédite, moins connotée, moins symbolique que le Théâtre Municipal. D'ailleurs, le PPF a déjà tenu ici de simples meetings de sections<sup>597</sup>. La raison d'un tel changement n'est pas expliquée. Soit le PPF a voulu changer pour donner une

---

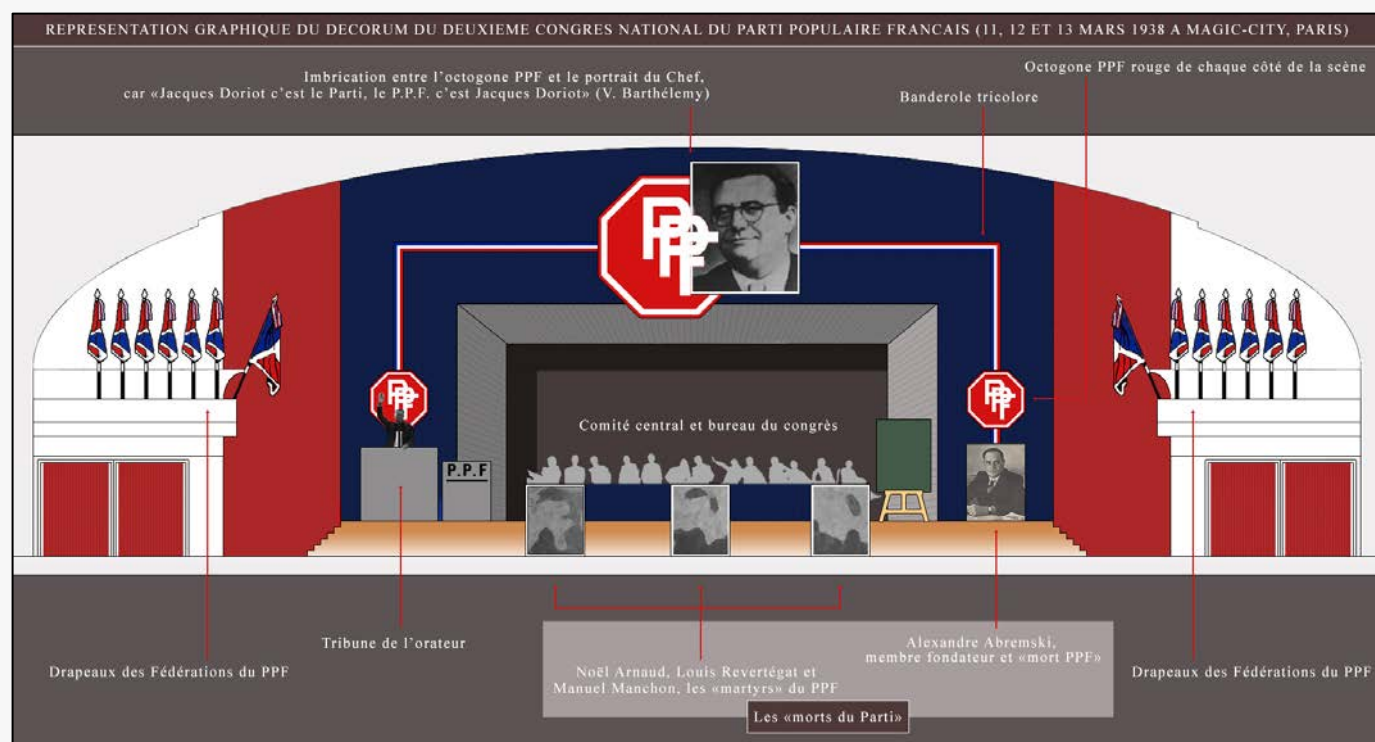
<sup>595</sup> *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938.

<sup>596</sup> Jacques DORIOT, « Les 11, 12 et 13 Mars notre Parti tient à Paris ses assises Nationales Populaires Françaises », *ibid.*, 4 mars 1938, p. 1.

<sup>597</sup> *Ibid.*, 3 octobre 1936, 6 mars 1937.

**Figure 358.** En haut : le décorum du deuxième congrès national du PPF (et son dernier avant la guerre) à Magic-City en mars 1938 (*L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938). C'est encore Pierre Dutilleul qui est chargé de l'organisation. Autour de la salle sont disposés des calicots portant des slogans du parti séparés par des octogones PPF : « La France d'abord, chaque Français ensuite », « Il n'y a pas de droite ni de gauche, unissons ceux qui veulent que la France reste la France », « Ni salopards en casquette, ni factieux : des Français », « Au capital sa place et rien que sa place. Au travail sa place et toute sa place », etc. (*La Liberté*, 12 mars 1938). NAG.

**En bas :** notre représentation de la scène de Magic-City, en fonction des descriptions et des photos de l'événement.



impression de renouveau ; soit il a préféré ne pas courir le risque de tenir son assemblée dans une ville où il ne tient plus la rue. Il s'agit, sans doute, d'un peu des deux. Le PPF assigne à son deuxième congrès national plusieurs objectifs : réaffirmer la nouveauté du parti grâce à ce congrès qui doit différer profondément, tant formellement que doctrinalement, des congrès

« des vieux partis politiques ». Montrer « les voies de la reconstruction française » – c’est à cette occasion que Marion présente le programme officiel du PPF. Constaté la réalisation au sein du parti de « l’union [...] entre mouvements sociaux et politiques différents » telle que promue en novembre 1936. Enfin, dans une France qui semble lui tourner le dos, afficher « la force et de la sérénité [...], la confiance en soi et en l’avenir du Parti ». Au final, Magic-City « doit révéler à la France étonnée NOTRE FORCE GRANDISSANTE ! » et de ce congrès, le PPF devra sortir « plus uni, plus fort, plus discipliné, plus outillé que jamais pour le combat libérateur »<sup>598</sup>.

Empreint d’une telle ambition et d’un tel état d’esprit, à quoi ressemble alors ce « magnifique Congrès » d’un parti sur le déclin<sup>599</sup> ? À première vue, Magic-City semble visuellement moins impressionnant que le congrès de 1936. Ici, pas de portrait géant du chef en fond de tribune – la scène ne le permet guère –, mais « une gigantesque photographie de Jacques Doriot, encadrée par l’octogone du parti », qui surmonte la tribune (**figures 85, 358 et 359**)<sup>600</sup>. C’est la première fois que le PPF utilise cette technique du visage du chef et du sigle du parti enchâssés l’un dans l’autre. Par la suite, d’autres meetings vont y avoir recours, comme celui des CPF en août 1938 (**figure 180**). L’idée derrière un tel montage est évidente : Doriot c’est le parti et le parti c’est Doriot. Après tout, les doriotistes « ne connaissent et ne reconnaissent qu’un seul parti, le P.P.F., et qu’un seul chef : J. Doriot, les deux se confondent »<sup>601</sup>. Qui plus est, l’écusson-PPF et le portrait-Doriot qui s’entrecroisent sont traversés par une banderole tricolore : ils sont donc aussi la France. Le décorum de Magic-City retranscrit donc visuellement le syllogisme totalitaire selon lequel Doriot c’est le parti et le parti c’est la France. Sur la tribune sont installés le comité central et le bureau du congrès, tandis qu’un pupitre est à la disposition des orateurs. Curieusement, il n’est pas au centre, mais légèrement décalé, ce qui atténue le côté fascisant de l’ensemble.

Par rapport à 1936, la décoration de ce deuxième congrès s’appuie encore plus sur les couleurs nationales. Il s’agit en effet de marquer dans la forme le « nationalisme intransigeant » du PPF tel que revendiqué dans le discours de Doriot tenu à cette occasion<sup>602</sup>. Tandis qu’un long velum traverse la salle sur sa longueur au-dessus de l’auditoire pour rejoindre la tribune

---

<sup>598</sup> Jacques DORIOT, « Les 11, 12 et 13 Mars notre Parti tient à Paris ses assises Nationales Populaires Françaises », *op. cit.* ; Paul GUITARD, « 11, 12 et 13 mars, jours fastes pour le Parti Populaire Français », *L’Emancipation nationale*, 4 mars 1938, p. 8.

<sup>599</sup> *Ibid.*, 10 juin 1938.

<sup>600</sup> Armand LANOUX, : « Demain à Magic-City ouverture du Congrès P.P.F. – Notre camarade Dutilleul nous indique les derniers détails d’organisation », *La Liberté*, 11 mars 1938, p. 3.

<sup>601</sup> *L’Emancipation nationale*, 5 avril 1940.

<sup>602</sup> « Discours de notre Chef : La tragique décadence de la France », *ibid.*, 19 mars 1938, pp. 4-8.

**Figure 359.** Vue de la salle et de l'auditoire du congrès de Magic-City. On distingue la fédération de l'Ouest à droite sur la première photo (BDIC). MAG.



rouge et bleu – ou plutôt le portrait du chef –, la banderole bleu-blanc-rouge qui entoure la tribune agit comme une sorte de délimitation tricolore déterminant le cadre dans lequel l'orateur et le comité central sont installés et vont prendre la parole. Entourés de cette banderole, ils sont la France ou du moins ils agissent dans son cadre (**figure 358**). Néanmoins, comme sur leurs côtés on trouve « en demi-cercle [...] les drapeaux de toutes les fédérations » et que cette banderole tricolore est frappée de deux écussons PPF à droite et à gauche (**figure 358**), le comité central et l'orateur agissent aussi dans le cadre du parti<sup>603</sup>. D'ailleurs, à l'instar du congrès de

<sup>603</sup> Armand LANOUX, : « Demain à Magic-City ouverture du Congrès P.P.F. », *op. cit.* ; « La séance d'ouverture du II<sup>e</sup> Congrès du Parti Populaire Français », *La Liberté*, 12 mars 1938, p. 4.

novembre 1936, aucun drapeau national n'est exposé sur la tribune : l'objet célébré ce jour-là reste d'abord le Parti. Le décorum de Magic-City se distingue néanmoins de celui du Théâtre Municipal par la disposition au pied de la tribune des visages d'Arnaud, Manchon, Revertégat et, plus à droite, Abremski. Le culte des morts du parti et l'appel qui va avec, ici en ouverture du congrès, font en effet désormais partie du spectacle politique PPF. D'ailleurs, en étant ainsi face aux militants, les morts du parti, d'une part semblent jauger leur engagement et d'autre part, continuent d'être présents parmi eux. De même, en se situant à côté du comité central, Abremski continue de lui appartenir. Autour de la salle sont disposés les principaux slogans du parti en blanc sur fond bleu. La salle est elle-même divisée entre les différentes fédérations du parti et au fond se trouve « les invités »<sup>604</sup>. La foule de ce congrès, estime le PPF, est à l'image même de la France telle qu'elle devrait être, puisque marquée « de l'empreinte indélébile de dix siècles de civilisation française », ayant le visage de l'Empire et de la métropole dans toutes ses provinces, et représentant, déjà, la communauté « sans classes » et « homogène » du parti<sup>605</sup>.

La dimension palliative du deuxième congrès national de l'UPJF les 8, 9 et 10 avril 1939 salle du Bréban à Marseille, cette « porte de l'Empire, de cet Empire qui appartient aux jeunes », est plus probante encore, car alors le PPF est en pleine déconfiture<sup>606</sup>. De plus, ce congrès consacré à la jeunesse doriotiste témoigne à la fois du tournant cléricliste et réactionnaire amorcé par le PPF depuis le début de l'année, et de la place grandissante prise par la jeunesse dans la structure du parti – une jeunesse qui a permis de compenser les départs et de renouveler les cadres. Ainsi, cette manifestation est beaucoup plus médiatisée par la presse doriotiste que ne l'a été le premier congrès de l'UPJF en mai 1937 – mais il est vrai que celui-ci avait été rapidement couvert par le choc de la révocation de Doriot (**figure 218**).

À leur niveau, donc, les 439 jeunes délégués présents lors de ce congrès de 1939 ont l'intime conviction de représenter et d'incarner la jeunesse française dans sa totalité, ses valeurs et ses aspirations, quand bien même ils sont extrêmement minoritaires en France. Doriot lui-même a exprimé cette idée un mois auparavant à Magic-City, en soulignant « que ces magnifiques jeunes hommes [membres de l'UPJF] ne constituent qu'une infime minorité de la jeunesse de ce pays. Mais comment douter qu'elle reflète exactement [...] le vrai visage de la

---

<sup>604</sup> Armand LANOUX, : « Demain à Magic-City ouverture du Congrès P.P.F. », *op. cit.* ; « La séance d'ouverture du II<sup>e</sup> Congrès du Parti Populaire Français », *op. cit.*

<sup>605</sup> Roger de LAFFOREST, « Impressions d'un profane », *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 11 ; Georges ROUX, « Le P.P.F. est apparu le Parti de l'Empire », *ibid.*, 26 mars 1938, p. 8 ; Jacques SAINT-GERMAIN, « Le P.P.F. a réalisé, chez lui, l'État sans classe », *ibid.*, 26 mars 1938, p. 8.

<sup>606</sup> Paul GUITARD, « Plus de mille délégués de l'U.P.J.F. assisteront au Congrès de Marseille – Le Chef sera présent au trois journées », *ibid.*, 7 avril 1939, p. 1.

jeunesse que nous voudrions voir restituée à notre patrie »<sup>607</sup>. Malgré cette « infime minorité » qui plus est, le jeune doriote Albert Dransard rappelle que l'UPJF « prend chaque jour une place de plus en plus prépondérante dans les destinées de la jeunesse française » et que, continuellement, de jeunes Français de toute origine sociale et géographique viennent « se rallier derrière le drapeau qui rendra à la France son vrai visage, un visage jeune dans toute l'acceptation du terme ». Par conséquent, ce congrès d'avril 1939 « sera l'expression de la Jeunesse Nationale de France et de son Empire »<sup>608</sup>. En cela, il est aussitôt promu au rang de « date décisive dans l'histoire de notre Parti » et de date « historique » pour la France<sup>609</sup>.

Aussi, afin de mettre en évidence cette volonté d'encadrer l'ensemble de la jeunesse française tout en la faisant participer activement à son projet politique, l'UPJF met en place lors de son deuxième congrès quatre commissions qui divisent la jeunesse française en quatre groupes précis : jeunesse ouvrière, estudiantine, d'Empire et paysanne, auxquels il faut ajouter les JFF, les Pionniers marseillais « en tenue tricolore » et l'USJF, également présents<sup>610</sup>. Une telle répartition doit annoncer virtuellement l'embrigadement totalitaire de la jeunesse française et sa mobilisation dans l'État populaire du chef Jacques Doriot. D'ailleurs, le slogan inventé pour l'occasion n'est autre que « LA JEUNESSE À DORIOT ! ». À Marseille, le chef précise « la mission de la Jeunesse Française » et en retour, celle-ci lui promet de le placer à la tête de la France<sup>611</sup>. La jeunesse doriote s'en remet alors complètement au symbole du chef, ce chef qui, « pour la première fois [lui] a tenu le langage d'un apôtre, d'un conducteur d'âmes, d'un guide spirituel »<sup>612</sup>.

Un mois après Magic-City, la salle marseillaise du deuxième congrès de l'UPJF est elle aussi « aménagée et décorée aux couleurs de la France et du parti », quand « drapeaux tricolores et fanions du P.P.F constituent une frise frémissante tout autour de la galerie qui ceinture le hall central ». La tribune est pavoisée de tricolore, tandis qu'« un grand portrait central de Jacques Doriot la domine, flanqué à droite et à gauche des effigies, marquées de crêpe, de nos morts glorieux, Noël Arnaud et Louis Revertégat ». Une délégation de jeunes doriotes conduite par Dora Sabiani et Ivan Sicard se rend même sur la tombe de ces deux martyrs marseillais, tandis qu'un orateur salue la mémoire de « celui qui, en tombant à Sidi-Bel-Abbès, a scellé par son

---

<sup>607</sup> *Marseille Libre*, 16 avril 1939.

<sup>608</sup> Albert DRANSARD, « Quelques semaines nous séparent du II<sup>e</sup> Congrès », *L'Emancipation*, 18 février 1939, p. 2.

<sup>609</sup> « Le Congrès de la Force et de l'Honneur – La Jeunesse Française a clamé sa foi dans sa Patrie et en Jacques Doriot », *ibid.*, 15 avril 1939, pp. 1, 3 ; « Pâques tricolores... », *Marseille Libre*, 2 avril 1939, pp. 1, 5.

<sup>610</sup> « Jacques DORIOT a précisé, hier, dans un discours d'une importance capitale pour l'avenir de la nation, la mission de la Jeunesse Française », *ibid.*, 9 avril 1939, pp. 1-2.

<sup>611</sup> *Jeunesse de France*, 8 avril 1939.

<sup>612</sup> Yves DAUTUN, « Les Grandes Pâques de la Jeunesse Française », *op. cit.*



**Figure 360.** Doriot lors du deuxième congrès national de l'UPJF, dont il est « l'âme », le « chef, puissant, invincible, celui qui donne la certitude » (*Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, mai 1939). Sur la deuxième photo, on distingue à sa droite Simon Sabiani et Henri Barbé. Il se peut que les deux drapeaux au pied du pupitre soient les « reliques » marseillaises du PPF (*L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *Marseille Libre*, 16 avril 1939). IABNF.



sang l'union du P.P.F. et de la terre africaine, Manuel Manchon, assassiné par les communistes »<sup>613</sup>. Fait révélateur enfin, « au centre, au-dessus de la scène [est accrochée] notre affirmation sincèrement courageuse : "P.P.F. vaincra !" », au cas où les participants l'auraient oublié...

Consciente de son caractère minoritaire malgré tout, l'UPJF en fait la marque de sa nature élitare et de son avant-gardisme révolutionnaire. « Soyez des "révolutionnaires", enjoint d'ailleurs l'un des congressistes, c'est un beau titre quand il est mis au service du pays. C'est lui qui doit commander notre action, cette action qui partout imposera nos mots d'ordre dont un seul les contient tous : au pouvoir, Doriot ! »<sup>614</sup>. Ce qui apparaît à première vue comme une faiblesse devient donc aux yeux des jeunes doriotistes une force. Et pour bien le montrer, à l'issue de leur première journée, « un défilé monstre » de tous les militants présents au congrès descend le boulevard de la Madeleine et la Canebière :

<sup>613</sup> *Marseille Libre*, 9 avril 1939.

<sup>614</sup> *Ibid.*

« les voilà drapeaux en tête qui défilent [...], ils chantent *La Marseillaise, France, Libère-toi !*, ils crient vive Doriot, P.P.F. vaincra, Doriot-Sabiani. Les fenêtres s'ouvrent, les bras se tendent, on les acclame, pas un poing ne se lève : les jeunes de Doriot sont là, ceux qui referont la France. Ils sont nombreux, ils sont vaillants, on les admire. Les agents les regardent, n'osant les arrêter. »<sup>615</sup>

Au-delà du travestissement habituel de la réalité, un tel spectacle était totalement absent du premier congrès de 1937 à Saint-Denis. Il trahit par conséquent la nécessité pour l'UPJF de manifester bruyamment sa présence dans l'espace public pour se rappeler au bon souvenir d'un environnement qui aurait trop tendance à l'oublier. « Le fait P.P.F. est devenu un fait national, qu'on le veuille ou non », assure d'ailleurs Doriot lors de ce congrès<sup>616</sup>. Derrière ce type de procession tapageuse se cache peut-être également la volonté de provoquer l'opinion publique et de défier le système républicain tout entier. L'UPJF n'hésite plus en effet à exprimer son mépris le plus entier pour le « régime décadent » qui « n'a pas fait son devoir » envers la jeunesse, « le rata de la démocrassouille » et « la peur des responsabilités [qui] est un des principes fondamentaux de la III<sup>e</sup> République ». Par conséquent, en défilant ainsi drapeaux au vent dans les rues marseillaises l'UPJF affiche son rejet de « l'expression électorale et parlementaire de la démocratie », c'est-à-dire « l'expression d'un système à présent pourri en sa totalité »<sup>617</sup>.

Néanmoins, à l'instar du repli réactionnaire qui touche l'ensemble du parti, cette jeunesse doriotiste se console également de sa frustration en se réfugiant dans le catholicisme intransigeant. Ainsi, le deuxième matin du congrès, qui est aussi le jour de Pâques – la date n'a pas été choisie au hasard, car il s'agit de montrer la résurrection de la France à travers sa jeunesse<sup>618</sup> –, l'UPJF se rend à une messe solennelle à l'église des Chartreux « située en plein quartier rouge de Marseille », où un curé bien particulier bénit ses drapeaux et explique aux jeunes qui sont présents que « *la vie doit être un combat pour le Pays. Le drapeau mène au combat et, lorsque celui qui le porte sent la vie l'abandonner, il le passe à un autre. Ainsi le combat continue au service de la France* ». Galvanisés, « les cloches sonnait à toute volée », les jeunes doriotistes quittent la messe « drapeaux en tête » et entonnent une nouvelle fois les

---

<sup>615</sup> « Aux abords du congrès », *op. cit.* ; « A Marseille, capitale de l'Empire, les Jeunes de Doriot ont tenu leur II<sup>e</sup> Congrès au milieu d'un enthousiasme indescriptible », *op. cit.*

<sup>616</sup> Discours de Doriot, retranscrits dans *Marseille Libre*, 16 avril 1939.

<sup>617</sup> Discours de Doriot, retranscrits dans *L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939 ; « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef », *op. cit.*

<sup>618</sup> Paul GUITARD, « Plus de mille délégués de l'U.P.J.F. assisteront au Congrès de Marseille », *op. cit.*



deux hymnes du parti, aux cris de « AU POUVOIR, DORIOT ! »<sup>619</sup>. En définitive, ce deuxième congrès national de l'UPJF révèle la prétention totalitaire d'une jeunesse minoritaire et fascisante qui ne se reconnaît plus dans le régime actuel et qui exprime par son spectacle politique son désir « que se réalise l'union totale des individus français » sous son égide. Une jeunesse, également, qui rêve tout haut du jour où elle fêtera son « dixième congrès [...] dans l'État populaire français, dans un État où nous aurons notre place, que nous aurons construit sans inutiles effusions de sang »<sup>620</sup>.

Enfin, la manifestation organisée par la fédération des Alpes-Maritimes pour célébrer localement les deuxième et troisième anniversaires du PPF constitue sans nul doute le climax en matière de fascisation du spectacle politique doriotiste dans les années 1930 et la plus forte expression par la symbolique de sa frustration (**figures 361, 362 et 363**). À l'instar de Earls Court, mais en beaucoup plus modeste, cette manifestation montre à quel point la surexposition et la surexploitation des symboles sert de compensation, de refuge et de fiction aux mouvements radicaux qui, comme la BUF et le PPF, mais aussi sans doute d'autres mouvements européens minoritaires des années 1930 (rexisme, Garde de Fer, Croix fléchées, etc.), ne parviennent pas à émerger ni à s'imposer dans leur espace politique national respectif et en ressentent une profonde rancœur.

Le 16 juin 1938, le PPF niçois, dirigé par Victor Barthélemy, choisit le cadre d'une villa locale disposant d'un parc dans les hauteurs de Cimiez pour célébrer l'anniversaire du parti. Doriot participe à la manifestation, ce qui en soi constitue déjà un événement. Comme d'habitude avec le PPF, des stands sont alors disposés dans le parc « dans chaque coin et sous chaque arbre [...] où l'on s'amuse, où l'on se restaure, où l'on s'instruit ». Autour de « charmantes vendeuses » déambulent l'UPJF, les sections féminines, les JFF, les Pionniers, le SO et autres organisations locales du parti. Toutefois, quand le visiteur doriotiste pénètre dans le parc ce jour-là, ce ne sont sans doute pas ces différents stands qui attirent d'abord son regard. En effet, sur la partie nord de la propriété, une esplanade a été aménagée. Au fond de l'esplanade, « ombragée d'un cèdre, d'un sapin et d'un pin parasol, se dress[e] une tribune, haute de 10 mètres, drapée aux couleurs du parti, dominée par des mâts soutenant d'autres drapeaux ». C'est là « que tantôt Doriot, chef du P.P.F., parlera » (**figure 361**)<sup>621</sup>.

---

<sup>619</sup> « Aux abords du congrès », *op. cit.*

<sup>620</sup> « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef », *op. cit.* ; R. FRANCOIS, « Deux congrès », *L'Emancipation*, 1<sup>er</sup> avril 1939, pp. 1-2.

<sup>621</sup> « Au cours d'une fête-kermesse, organisée dans un parc de Nice par le Parti Populaire Français, Jacques Doriot a pris, hier, la parole en plein air, devant 7 à 8.000 personnes », *L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est*, 19 juin 1938, p. 6.

**Figure 361.** Cette photo inédite de la célébration du deuxième anniversaire du PPF à Nice le 19 juin 1938 provient du *Réveil de*



*Nice et des Alpes-Maritimes* du 11 juin 1939 (IABNF). Pour l'heure, seule la tribune, déjà imposante, est dressée. Dans ce décor impressionnant, les bras se lèvent pour le salut au chef. « AVEC DORIOT P.P.F. VAINCRA ! – Plus de 10.000 personnes à NICE acclament notre chef Jacques DORIOT », se réjouit *L'Émancipation nationale* du 24 juin 1938. En bas : malgré cette tribune nettement fascisante, le reste de la fête garde l'aspect d'une grande « kermesse » populaire, avec ses stands, ses jeux, ses services de restauration. À gauche : le « stand impérial » et à côté, deux membres de la Section féminine vendent des fleurs (*L'Éclairer de Nice et du Sud-Est*, 20 juin 1938). MAG.



Cette tribune a été validée par le bureau fédéral, chargé de l'organisation matérielle, de la décoration et de la mise au point du cérémonial dans la région<sup>622</sup>. Elle doit mettre en évidence le Chef, ce qui n'est pas nouveau au PPF, mais son aspect est inédit et s'inspire clairement de ce qui se fait en Italie ou Allemagne à la même époque. Cette tribune a été construite par Honoré Goyeneche, membre du PPF, cadre de l'USJF, salarié dans le cabinet d'architecte Messiah à Nice avant 1920, puis cadre technique pour les travaux à la mairie de Nice et enfin associé dans

<sup>622</sup> Ralph SCHOR, « Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes », *op. cit.*, p. 112.

différentes sociétés de réalisation de mobiliers et décorations dans la même ville<sup>623</sup>. Elle a ensuite été décorée par l'artiste-peintre local J. J. Bouchon, ancien élève de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Nice, connu localement en tant qu'auteur d'une fresque monumentale toujours présente dans l'amphithéâtre du Centre Universitaire Méditerranéen, dite *Allégorie de la Méditerranée*. En plus d'être l'un des responsables départementaux du PPF, Bouchon a succédé à Darnand à la tête du S.O. niçois – en cela d'ailleurs, il est chargé de la sécurité des deux anniversaires<sup>624</sup>. Surtout, depuis janvier 1937 Bouchon est « l'excellent artiste décorateur du parti » dans les Alpes-Maritimes, chargé de la décoration des principales manifestations politiques du PPF dans la région (**figure 84**)<sup>625</sup>. D'ailleurs, un article du 9 juin 1939 dans *L'Émancipation nationale* consacré à ce « militant passionné [...], peintre d'un immense talent », le présente comme un « décorateur d'une ingéniosité miraculeuse, un metteur en scène qui a le sens des masses » et qu'il conviendrait d'élever « à la dignité de décorateur officiel du Parti » afin, par exemple, qu'il décore la salle du prochain congrès national du parti. Alors, « vous verrez ce que vous verrez ».

En 1938, donc, le PPF niçois n'est pas peu fier de sa superbe tribune. « Avec un fond d'eucalyptus géants, l'ensemble constituait le cadre le plus imposant que l'on vit depuis longtemps dans notre région pour une réunion politique », écrit-il au lendemain de la célébration<sup>626</sup>. Le PPF a beau parler d'une « fête kermesse » pour qualifier la journée, une telle démesure accentue la politisation de l'événement. L'imposante tribune doit également impressionner Doriot en exagérant la bonne santé de la fédération PPF des Alpes-Maritimes. En effet, si au niveau des effectifs celle-ci se porte encore bien à l'été 1938 (environ 9 000 membres), depuis octobre 1937, le militantisme à proprement parler a nettement décliné, c'est-à-dire que la plupart des membres locaux du parti s'impliquent peu dans ses activités. Dès la fin 1937, seulement 10 à 12 % d'entre eux participent aux réunions et le 30 octobre 1938, sur 450 délégués convoqués au congrès fédéral, seuls 200 se présentent<sup>627</sup>. La tribune de juin 1938 a donc peut-être pour objectif de remobiliser et de stimuler les militants d'une part et d'autre

---

<sup>623</sup> Renseignements à l'auteur de Bruno Goyeneche, son neveu.

<sup>624</sup> *L'Éclair de Nice et du Sud-Est*, 16 juin 1937 ; *L'Émancipation nationale*, 28 avril 1939, 9 juin 1939 ; *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, 11 juin 1939.

<sup>625</sup> *L'Éclair de Nice et du Sud-Est*, 18 janvier 1937, 19 avril 1937, 12 septembre 1937. Toujours membre du S.O. niçois sous l'Occupation, il assure également la réalisation technique et artistique d'expositions antijuives locales et de l'Exposition internationale « Le bolchevisme contre l'Europe ». Il quitte la France pour l'Argentine à la Libération et y poursuit sa carrière d'artiste peintre (*Le CUM, un écrin art déco pour la pensée méditerranéenne*, livret tiré du colloque tenu les 28-30 juin 2015 au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice ; Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, pp. 149, 280).

<sup>626</sup> « Au cours d'une fête-kermesse, organisée dans un parc de Nice par le Parti Populaire Français, Jacques Doriot a pris, hier, la parole en plein air, devant 7 à 8.000 personnes », *op. cit.*

<sup>627</sup> Ralph SCHOR, « Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes », *op. cit.*, pp. 117-118.

part, de faire croire visuellement à un activisme extraordinaire de la fédération à destination, sinon du chef, au moins des personnes qui assistent à la célébration.

En juin 1939 par contre, les effectifs du PPF dans les Alpes-Maritimes se sont nettement dégradés. À la fin de l'année, la police ne recense plus que 1 300 membres, ce qui finalement correspond à l'évolution générale du parti<sup>628</sup>. Une telle baisse se ressent dans la célébration d'anniversaire : contre les 8 000 auditeurs venus voir Doriot en juin 1938, le parti en comptabilise désormais 6 000. Le chiffre reste important, mais il ne cache pas le déclin du parti. La fonction compensatoire de l'imposante tribune est donc encore plus légitime quand elle est réutilisée et réinstallée au même emplacement pour la célébration du troisième anniversaire du PPF le 18 juin 1939. La manifestation, d'ailleurs, est « destinée à montrer la force que notre parti a tiré » du travail de ses militants et de leur « ardeur ». Elle doit, de plus, montrer aux « adversaires » qu'ils doivent compter avec le PPF. Ce jour-là, Doriot salue du haut de son perchoir la fédération des Alpes-Maritimes comme « l'une des plus puissantes et des plus actives »<sup>629</sup>. Cependant, Manchon et Goyeneche, conscients du déclin de la fédération et du parti tout entier, en ont rajouté dans l'hubris et la mégalomanie. Désormais sont disposés autour de la tribune huit larges panneaux marqués de l'écusson du parti et trois panneaux portant la devise « CROIRE, VOULOIR, AGIR » (**figures 362 et 363**).

Cette nouvelle devise doriote est nettement plus radicale que celle adoptée par le PSF à la même époque et qui sera récupérée par Vichy : « TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE ». On la rencontre dès novembre 1936 quand l'ancien franciste Aimot explique que pour bien combattre, « deux conditions sont nécessaires : obéir et croire »<sup>630</sup>. De fait, elle sent fort le fascisme et fait inévitablement penser au « *Credere, Obbedire, Combattere* » du régime italien, ainsi qu'au culte de la Volonté cher au nazisme. La meilleure preuve étant qu'à l'instar de la « Force » et de l'« Honneur » du deuxième congrès national de l'UPJF, elle est, elle aussi, réutilisée lors du quatrième congrès national du PPF en novembre 1942 (**figure 364**). Dans ces conditions, la triade PPF sonne comme un commandement unique et infrangible, qui renvoie au slogan principal du parti « PPF vaincra ! ». Pour vaincre en effet, il ne faut pas savoir – savoir, notamment, que le PPF est en difficulté – mais croire, en laissant de côté son esprit critique. Pour vaincre, il faut vouloir : vouloir vaincre et vouloir, obstinément et avec défi, le pouvoir. Pour vaincre, enfin, il faut agir, certes dans un contexte défavorable et au milieu d'un

---

<sup>628</sup> Ralph SCHOR, « Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes », *op. cit.*, p. 118.

<sup>629</sup> *Ibid.*, p. 120 ; Yves DAUTUN, « Le Chef au combat », *L'Émancipation nationale*, 23 juin 1939, p. 13 ; « Camarades ! Tous au travail pour la kermesse », *Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes*, mai 1939, p. 3.

<sup>630</sup> Jean-Marie AIMOT, « Devoirs et missions de la jeunesse – Vivre avec grandeur et refaire la France », *ibid.*, 28 novembre 1936, p. 5.

monde hostile, mais sans attendre, passer à l'action et combattre pour la cause. Mais laissons pour terminer Dautun raconter avec son style excessif habituel ce « cadre d'une grandeur pathétique » dans lequel Doriot va « livrer un nouveau combat ».

« La tribune, dressée audacieusement au-dessus de la foule, est à l'échelle de sa carrure et de sa taille. Avec le sens du grandiose qui est le sien, Bouchon, artiste incomparable, a érigé un rostre à la mesure du tribun. Ici, la nature et l'homme se sont associés pour fournir au chef un piédestal digne de lui, digne de sa pensée, digne de son discours ».



**Figure 362.** Notre représentation du décorum de la célébration du troisième anniversaire du PPF par la fédération des Alpes-Maritimes à Nice le 18 juin 1939, d'après les descriptions de l'époque.

**Ci-contre :** la tribune est désormais encadrée de panneaux portant notamment la devise doriotiste : « CROIRE, VOULOIR, AGIR » croire pour Doriot, vouloir pour Doriot, agir pour Doriot (*L'Émancipation nationale*, 23 juin 1939 – CAG).



**Figure 363.** Ci-contre et en dessous : au pied de la tribune, de jeunes gens qui ne sont pas en uniforme et sont assis – ce qui contraste avec l’effet fascisant de l’ensemble – portent chacun un drapeau du parti (*L’Émancipation nationale*, 23 juin et 6 octobre 1939). En 1938 et 1939, la liturgie autour de la tribune est la même : les porte-drapeaux des sections des Alpes-Maritimes viennent se ranger au pied de la tribune, cependant que *France, Libère-toi ! s’élève*<sup>631</sup>. IABNF. MAG.



**En bas :** contrairement à l’Italie et à l’Allemagne, l’aigle ne fait pas partie de l’emblématique nationale française, à l’exception de l’aigle napoléonienne<sup>632</sup>. D’ailleurs, à l’exception de la symbolique ailée vue dans la **figure 293**, il n’y a pas d’aigle

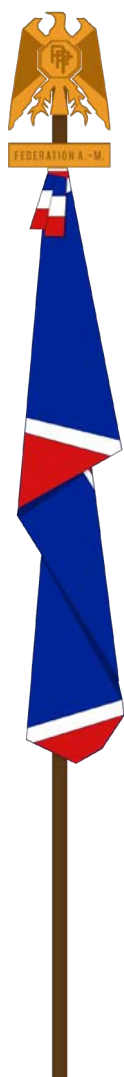
dans la symbolique PPF. L’aigle présent sur la tribune à Nice est l’emblème héraldique de la ville de Nice. Toutefois, il ne faut pas s’y fier. Sa teinte aux couleurs du PPF et l’incrustation du sigle du parti montrent que l’aigle niçois est un alibi pratique, que la fédération des Alpes-Maritimes se réapproprie pour le transformer en symbole beaucoup plus fascisant (notre représentation). En cela, cette aigle aux couleurs du parti annonce peut-être l’aigle impériale récupérée par le PPF collaborationniste et par la LVF dont le parti de Doriot sera l’instigateur, à droite (*Cahiers de L’Émancipation nationale*, juillet 1942 – NAG).



<sup>631</sup> *L’Émancipation nationale*, 24 juin 1938.

<sup>632</sup> Alain BOUREAU, *L’aigle : chronique politique d’un emblème*, Paris, Éditions du Cerf, 1985.

**Figure 364.** Il se peut que le drapeau surmonté d'un aigle présent à droite au pied de la tribune à Nice le 18 juin 1939 – voir la **figure 363** –, qui était peut-être déjà là en 1938, devienne une sorte de relique de la fédération PPF des Alpes-Maritimes. On semble le retrouver en effet le 8 août 1943 parmi les différentes fédérations du parti qui défilent sur les Champs-Élysées<sup>633</sup>. À gauche : notre représentation basée sur les quelques photos et notre imagination. En bas à droite : « CROIRE, VOULOIR, AGIR », dans la salle du Gaumont-Palace à l'occasion du quatrième congrès national du PPF en novembre 1942. MAG.



<sup>633</sup> Images tirées de *8 août 1943. Défilé des bataillons d'assaut des Gardes Françaises du P.P.F.*, Impr. Spéciale du PPF, 1943 ; Bernard-Henri LEJEUNE, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, op. cit. Voir aussi cette photo des JFF lors de la manifestation « Le Bolchevisme contre l'Europe » en mars 1942, qui revient notamment en images sur le passé du PPF. Or, sur la photo de droite derrière les JFF, il pourrait s'agir de l'anniversaire du parti à Nice en 1939 et l'on distingue la pointe d'un drapeau avec l'aigle au premier plan – nous ne savons pas ce qu'est devenue cette photo (<http://www.parisenimages.fr/fr/galerie-collections/3833-4-guerre-1939-1945-groupe-jeunes-filles-lupjf-union-populaire-jeunesse-francaise-emanation-du-ppf-jacques-doriot-a-lexposition-antibolchevique-paris-mars-1942>).

## C. Les raisons d'une acculturation infaisable.

### 1. S'adapter aux symboles établis ou les combattre : Couronne et République.

« We have our King, our Leader and our Cause »

(*Blackshirt*, 2 octobre 1937).

« Il est écrit que la vie doit renaître des œuvres de la mort et deux fois déjà, depuis la Première, une République est sortie de l'humus ancestral.

Nous assistons à l'agonie de la Troisième »<sup>634</sup>

Le PPF et à plus forte raison la BUF évoluent dans un univers symbolique qu'ils entendent remplacer ou modifier, au moins en grande partie. Telles l'Allemagne nazie qui se débarrasse du drapeau de Weimar ou l'Italie fasciste qui ajoute son faisceau de licteur aux armoiries nationales, les mouvements britannique et français envisagent une fois au pouvoir de se débarrasser des symboles nationaux qu'ils estiment les moins légitimes et de modifier le sens d'autres pour les aligner sur leur idéologie. Cependant, quelques-uns de ces symboles sont tellement puissants qu'il leur est difficile de s'y opposer frontalement. C'est le cas en Grande-Bretagne avec la symbolique monarchique, profondément liée à l'identité britannique à la manière de la Maison de Savoie et de l'Italie à la même époque<sup>635</sup>. C'est moins le cas déjà en France, avec la symbolique républicaine et particulièrement la figure de Marianne qu'une partie de l'extrême droite française ne reconnaît pas.

Dès sa fondation, la BUF exprime sa loyauté absolue à la couronne britannique et s'affirme monarchiste. « Fascism in Britain respects and venerates the Crown, and is second to none in its loyalty to the throne and person of the King », explique *Blackshirt* en juillet 1933<sup>636</sup>. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer ce monarchisme de la BUF. D'abord, la place considérable de la royauté dans l'identité nationale britannique a été intériorisée par les fascistes eux-mêmes. Ensuite, la monarchie a le soutien de l'aristocratie, de la haute administration, mais surtout de l'armée – et la BUF compte nombre d'anciens militaires dans ses rangs. Enfin, rester monarchiste est la meilleure façon pour la BUF d'incarner un fascisme authentiquement national. Étant donné les accusations portées contre elle dès sa fondation,

---

<sup>634</sup> Simon SABIANI, *Colère du peuple*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1936, p. 144.

<sup>635</sup> Denis MACK SMITH, *Italy and its Monarchy*, Yale, Yale University Press, 1989.

<sup>636</sup> « Fascism and King – We are Loyal ! », *Blackshirt*, 8-14 juillet 1933, p. 3.



réclamer de rompre avec une tradition politique vieille de plusieurs centaines de siècles, avec l'une des monarchies les plus anciennes du monde n'aurait fait qu'aggraver son cas et brûlé définitivement ses chances d'arriver au pouvoir, d'autant que la BUF remet déjà en question le rôle du Parlement, autre institution britannique. Néanmoins, derrière sa flagornerie à l'égard de la famille royale (**figure 365**), le mouvement de Mosley ne peut s'empêcher d'adapter le symbole de la Couronne à sa propre symbolique et à son idéologie.

**Figure 365.** George V dans *Blackshirt* des 3 et 10 mai 1935 (Jubilée royal), et le 24 janvier 1936, au lendemain de sa mort. Afin de marquer son respect de la couronne, la BUF choisit des portraits officiels pour représenter son roi. MAG.



Pour commencer, la BUF s'efforce d'intégrer sa symbolique visuelle au spectacle de la monarchie britannique. En faisant cela, elle prépare déjà, à son niveau et à son échelle, la cohabitation à venir entre monarchie et fascisme dans l'État corporatiste. Le Jubilé d'argent de George V en 1935 fournit l'occasion aux Blackshirt de saluer le carrosse royal passant devant la Black House avec le salut fasciste et en uniforme noir. La phrase « KING TO REIGN OVER US » est alors exposée sur toute la façade du bâtiment, mais entre deux faisceaux, tandis que des affichettes « For King and Empire » sont accrochées à intervalles réguliers sur le mur de la forteresse Blackshirt (**figure 366**). À l'occasion du couronnement de George VI le 12 mai 1937, la Grande-Bretagne se couvre de décorations, mais dans les zones de East London où la BUF a le plus d'influence, symbolique monarchique et symbolique Blackshirt s'entremêlent. Ainsi, le QG de la BUF à Bethnal Green décore sa façade d'une large couronne recouvrant l'Union Jack, de photos du roi, de fleurs, qui sont mêlés aux F&C habituels et aux numéros de *Action*. Dans

cette partie prolétaire de Londres, la BUF se sert également de sa décoration de Bethnal Green pour renforcer son message populiste et communautaire : « this simple yet gay decoration, though on a small scale, seems somehow more satisfying than the gorgeous decoration costing hundreds of pounds on the West End caravanserais of the rich ». La BUF prend alors pour exemple les décorations expansives de Piccadilly Circus – « but is it as effective as the simpler decorations of the poorer streets ? » (figure 366)<sup>637</sup>.



**Figure 366.** « BLACKSHIRTS SALUTE THE KING & THE QUEEN », titre *Blackshirt* du 14 juin 1935, qui ajoute : « all Fascists salute His Majesty the King on the occasion of his Jubilee and vow again their loyalty ». En haut à droite : décorations dans East London à l’occasion du couronnement de George VI – GR veut dire « George Rex » (*Action*, 22 mai 1937). Ci-contre : le QG de la BUF à Bethnal Green pour ce même couronnement (*ibid*). MAG.

La symbolique BUF se réapproprie aussi le symbole de la Couronne lui-même, sans trop

<sup>637</sup> *Action*, 15 et 22 mai 1937.

de difficulté d'ailleurs. En effet, la Couronne est d'abord présentée par ce mouvement attaché à la grandeur passée et future de la nation comme une institution prestigieuse et historique, qui rayonne dans le monde entier. « The majestic symbol of the British Crown embodies the pride of the British people in the past, the present and the future of our Imperial race », écrit Mosley<sup>638</sup>. La couronne est pour la BUF l'incarnation d'un héritage glorieux, le symbole visible de la puissance et de la splendeur britannique. En cela, elle est intouchable, inviolable et sacrée. « He who insults the British Crown thus insults the history and achievement of the British race », estime *Action*, qui prévient qu'un gouvernement fasciste s'assurera que la monarchie reçoive le soutien loyal et l'allégeance de chaque sujet, tandis que la presse qui diffamera la Couronne sera interdite. En attendant, la BUF dénonce les films historiques américains qu'elle accuse de mal représenter la monarchie, selon une version américanisée de l'Histoire britannique<sup>639</sup>. La BUF voit également dans la Couronne le ciment de l'Empire, car « it is the Crown not only of Britain, but of Empire », « the rallying-point of [its] spiritual unity » (**figure 367**). Au moment du couronnement de George VI, Gordon-Canning rappelle avec émerveillement que « a single crown unites the Dominions from the West Indies to the East Indies, from Arctic Ocean to Antarctic Ocean »<sup>640</sup>. Le monarque est alors comparé à un faisceau reliant et unifiant entre elles toutes les races et les religions qui font l'Empire<sup>641</sup>. En cela d'ailleurs, plus qu'un simple roi, il est l'Empereur, avec toute la dimension de puissance et de force, de connotation martiale que la BUF donne à ce mot. Le souverain de la Grande-Bretagne est ainsi qualifié d'« Empire-builder », de « King-Emperor » ou de « Warrior King »<sup>642</sup>.

La Couronne est également présentée par la BUF comme le ciment du peuple britannique. « CROWN AND THE PEOPLE – we feel a joyous loyalty to the Great Symbol », écrit le populiste Mosley<sup>643</sup>. La BUF fait alors du souverain britannique le grand rassembleur et le grand unificateur, aimé de ses loyaux sujets, quelles que soient leurs conditions sociales, par delà l'Empire. À sa mort, George V est présenté par *Blackshirt* comme « the King of the People » et le journal rappelle que bien que roi, il s'est intéressé aux conditions de vie des

<sup>638</sup> Oswald MOSLEY, « Crown and People – We feel a joyous loyalty to the Great Symbol – The flags are out in the poor streets », *Action*, 15 mai 1937, p. 11.

<sup>639</sup> *Ibid.*, 23 juillet 1936, 15 mai 1937 ; Thomas P. LINEHAN, « Reactionary Spectatorship : British Fascists and Cinema in Inter-War Britain », in Julie V. GOTTLIEB & Thomas P. LINEHAN (éd.), *The Culture of Fascism*, *op. cit.*, pp. 27-44, pp. 34-35.

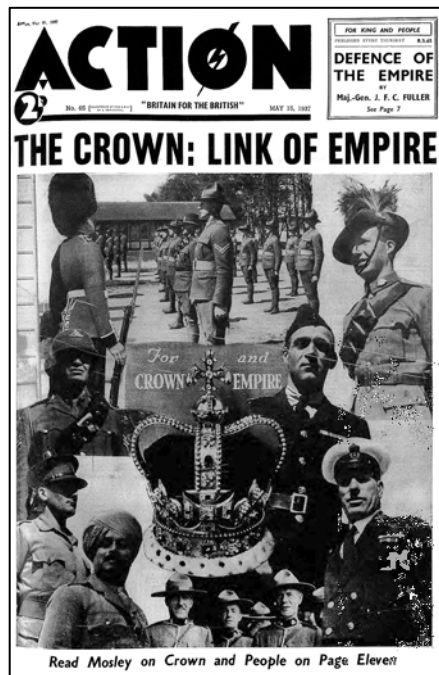
<sup>640</sup> Oswald MOSLEY, « Crown and People », *op. cit.* ; Albert LYNDEN, « Fascism – A Patriotic Revolution of the Nation », *Blackshirt*, 7 décembre 1934, p. 4 ; R. GORDON-CANNING, « The Crown, the People and Empire – Peace depends on their unity », *Action*, 15 mai 1937, p. 6.

<sup>641</sup> R. GORDON-CANNING, « The Crown, the People and Empire – Peace depends on their unity », *op. cit.*

<sup>642</sup> *Blackshirt*, 24 janvier 1936 ; B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *ibid.*, 28 novembre 1936, p. 7 ; *Action*, 12 décembre 1936.

<sup>643</sup> Oswald MOSLEY, « Crown and People », *op. cit.*

mineurs du Nord et du Pays de Galles<sup>644</sup>. D'ailleurs, désireux de protéger son peuple, le roi est aussi dans le récit BUF celui qui agit éperdument en faveur de la paix en Europe<sup>645</sup>.



**Figure 367.** « THE CROWN – LINK OF EMPIRE ». La Couronne maintient l'Empire uni, mais un Empire essentiellement militaire (*Action*, 15 mai 1937).

Enfin, la BUF fait tout son possible pour associer la Couronne à une modernité qui lui est chère. C'est peut-être la réappropriation la plus difficile tant la monarchie est synonyme, surtout dans les années 1930, de conservatisme. La BUF joue alors sur l'un de ses mythes favoris, l'aviation, pour donner l'image d'une monarchie en accord avec son temps. Ainsi, au moment de sa disparition, George V est salué comme un héros de l'aviation, destiné « to throw the whole influence of his brave spirit into Britain's resurgence ». Lors de la crise d'abdication d'Édouard VIII, *Action* publie une photo du monarque sortant d'un aéroplane avec la légende : « A Symbol of the Modern Age which the old men hate »<sup>646</sup>. En faisant de la modernité du jeune roi un objet de haine de la part du « Old Gang » – une modernité qui aurait participé à sa destitution –, la BUF établit un parallèle avec son propre cas.

Au final, le monarque selon la BUF est un roi social, un roi national, un roi impérial, un roi pacifique et un roi moderne, qui fait le lien entre tradition britannique et ouverture sur l'avenir. Dès lors, une première contradiction apparaît, puisqu'ainsi présentée la Couronne et le Leader se ressemblent. Ils sont en effet tous les deux les expressions monopolistiques du

<sup>644</sup> *Blackshirt*, 24 janvier 1936.

<sup>645</sup> *Ibid.* ; A. K. CHESTERTON, « The Royal Throne – Why Blackshirts say "Stand By The King" », *Action*, 15 mai 1937, p. 3.

<sup>646</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, *op. cit.*, pp. 369, 404.

peuple et de sa volonté, l'incarnation de la nation dans sa totalité, ce qui va à l'encontre de la conception du leadership telle que défendue par la BUF tout au long de son existence. D'ailleurs, la BUF établie régulièrement, mais de façon toujours indirecte, des parallèles entre le Leader et le monarque, en présentant volontiers ce dernier comme un personnage autoritaire, qui décide, agit, est infallible et n'a pour seule ambition que le bien-être de la nation. À la mort de George V, *Blackshirt* rappelle ainsi que ce grand homme d'État « allowed nothing to interfere with his conception of what was best for his people and his Empire ». Or, au nom près, on dirait le projet politique de Mosley. De plus, quand Raven Thomson réaffirme la britannicité de la BUF en expliquant que celle-ci « recognises the traditional dual sources of sovereignty in our national life, KING and PEOPLE », il omet volontairement de rappeler que dans le projet politique Blackshirt, le Leader est le peuple, sa volonté et ses attentes<sup>647</sup>. Par conséquent, entre le monarque choisi par l'hérédité et « par la grâce de Dieu » et le Leader élu par la providence et par la grâce du peuple, la BUF ne précise jamais comment s'opèrera sans accroc la conciliation de ces deux pouvoirs extraordinaires à la tête de l'État corporatiste<sup>648</sup>.

Une autre contradiction tient au fait qu'une fois à la tête de l'État, la BUF entend rehausser l'influence politique de la Couronne en lui rendant des pouvoirs qu'elle estime avoir été usurpés par le Parlement et par le Old Gang actuel – bref, par la démocratie. Sous l'État corporatiste, annonce Raven Thomson, « the Crown will regain a position of leadership and feudal responsibility it has not enjoyed since Charles I was executed by the first democratic parliament of the rapacious of the City of London ». Or, Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre était considéré comme un monarque absolu et un tyran par ses sujets. Dès lors, en prévoyant d'augmenter ainsi les pouvoirs de la Couronne pour les adapter à l'État totalitaire, bien qu'elle affirme – autre contradiction – ne pas vouloir toucher à la monarchie constitutionnelle<sup>649</sup>, la BUF va à l'encontre de l'exemple italien, où le rôle de Victor-Emmanuel III est assez effacé. Certes, de tels propos de la part du mouvement Blackshirt ont surtout pour finalité de séduire les Britanniques les plus attachés à la Couronne et certainement que la BUF n'en pense pas la moitié<sup>650</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'à la différence des doriotistes en France, les Blackshirts ont deux symboles suprêmes et deux figures d'autorité auxquelles se référer : le Leader et la

---

<sup>647</sup> Alexander RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, Londres, Greater Britain Publication, 1935, pp. 36-37.

<sup>648</sup> *Blackshirt*, 24 janvier 1936 ; A. K. CHESTERTON, « The Royal Throne – Why Blackshirts say "Stand By The King" », *op. cit.*

<sup>649</sup> *Blackshirt*, 22 mars 1935 ; A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 153 ; A. RAVEN THOMSON, *The Coming Corporate State*, *op. cit.*, pp. 36-37 ; [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Ier\\_\(roi\\_d%27Angleterre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ier_(roi_d%27Angleterre))

<sup>650</sup> Oswald MOSLEY, *The Greater Britain*, Chelsea, B.U.F. Publications, avril 1934, p. 39. Voir aussi Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, *op. cit.*, p. 73.

Couronne. Ainsi, le premier principe des Greyshirts du BUYM est l'allégeance au Roi et à l'Empire, alors que l'allégeance à Mosley n'est que le troisième principe<sup>651</sup>. Julie Gottlieb évoque également ce couple tous deux membres de la BUF de Norfolk, qui ont décoré leur restaurant avec des portraits du roi, de la reine, des photographies de Mosley et des affiches fascistes<sup>652</sup>. Enfin, Mosley lui-même a dans son bureau du NHQ un portrait dessiné de Mussolini, la photo dédicacée de Hitler et une photo en couleur de George V<sup>653</sup>.



**Figure 368.** « STAND BY THE KING » entre deux F&C. La monarchie et le fascisme sont réunis par pour célébrer le nouveau roi (*Action*, 12 décembre 1936).

En accord avec sa doctrine anti-individualiste et le regard qu'elle porte sur la monarchie essentiellement à travers le symbole de la Couronne, dans le roi, ce n'est pas tant l'individu que l'institution que la BUF défend<sup>654</sup>. Néanmoins, Édouard VIII est sans aucun doute de tous les rois britanniques celui qu'elle apprécie le plus, ce qui, au fond, paraît peu étonnant (**figure 368**). Le Prince de Galles succède à son père George V le 20 janvier 1936. La BUF trouve alors chez le nouveau souverain de quoi largement la séduire. Édouard VIII est jeune, non conventionnel, proche du peuple et interventionniste. Surtout, il ne cache pas ses sympathies pour l'Allemagne nazie. Dès lors, ce qui inquiète le gouvernement qui, sous la forme du Premier ministre Stanley Baldwin, regarde Édouard comme une menace, enchante la BUF, qui voit dans le nouveau roi une bénédiction. Édouard VIII représente en effet pour les Blackshirts le roi idéal d'un État

<sup>651</sup> Geoffrey DORMAN, « An Appeal to Youth », *Action*, 10 avril 1937, p. 7 ; B. D. E. DONOVAN, « The Fascist Youth Movement in England », *op. cit.*

<sup>652</sup> Julie V. GOTTLIEB, *Feminine Fascism*, *op. cit.*, p. 203.

<sup>653</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, *op. cit.*, p. 340.

<sup>654</sup> A. K. CHESTERTON, « The Royal Throne – Why Blackshirts say "Stand By The King" », *op. cit.*

fasciste. Pour Raven-Thomson c'est bien simple, il est fait du même bois « of which Fascists are made ». Pour John Beckett, il est le Roi Guerrier par excellence<sup>655</sup>. Mosley espère quant à lui que le nouveau souverain le nommera bientôt à la tête du gouvernement en remplacement de Baldwin<sup>656</sup>.

De telles projections sur le nouveau monarque font qu'au moment de la crise d'abdication (décembre-janvier 1936), la BUF prend vigoureusement parti pour le maintien d'Édouard VIII. John Beckett organise alors la campagne « Save the King », la plus courte de toutes les campagnes de la BUF, qui s'attire surtout le soutien d'anciens militaires. Néanmoins, la BUF prétend que ce slogan est devenu « a national slogan » qu'on voit partout, sur les ponts, les murs ou les bâtiments municipaux, pour s'opposer à Baldwin et à sa junte de démocrates<sup>657</sup>. Beckett fait également éditer un journal pour l'occasion, *Crisis*, qui n'est vendu qu'à 37 000 exemplaires<sup>658</sup>. Sans grande surprise, l'impact de cette nouvelle campagne de la BUF sur l'opinion est quasiment nul et Édouard VIII finit par abdiquer, laissant la place à son frère qui prend le nom de George VI<sup>659</sup>. Baldwin devient alors l'objet de toutes les haines de la part des Blackshirts. Le soir de l'abdication, plusieurs centaines d'entre eux chantent devant Westminster « One two three four five, we want Baldwin dead or alive ! », d'autres vont protester devant le 10, Downing Street ou devant le Parlement avec des affiches « Sack Baldwin, Stand by the King ! ». Il y a quelques arrestations<sup>660</sup>. De son côté, Mosley organise un meeting à Stepney où il demande que l'abdication du roi soit soumise à un vote populaire. Évidemment, sa réclamation reste lettre morte. Mais dans sa réécriture de l'Histoire, la BUF estime désormais que la vieille génération a évincé le roi de la jeune génération<sup>661</sup>. Mosley et son mouvement s'empressent malgré tout d'assurer leur loyauté au nouveau roi.

Cependant, quelque chose a changé. À partir de 1936-1937, c'est-à-dire quand la BUF se nazifie, les références à la Couronne diminuent, indice peut-être d'une évolution de son rapport à la monarchie. Le 21 mars 1936, la devise « For King and People » disparaît de l'entête de *Blackshirt*, puis de celui de *Action* le 17 juillet 1937 : « The patriotic workers' paper » et « Britain for the British » les remplacent. Dans *Tomorrow We Live*, son dernier livre avant la guerre, Mosley ne parle qu'une seule fois du rôle du roi et dans son dernier grand discours à

---

<sup>655</sup> Cité dans Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 403 ; *Action*, 12 décembre 1936.

<sup>656</sup> Stephen DORRIL, *Blackshirts*, op. cit., p. 404.

<sup>657</sup> *Action*, 12 décembre 1936.

<sup>658</sup> Nigel JONES, *Mosley*, op. cit., p. 121.

<sup>659</sup> D. S. LEWIS, *Illusions of Grandeur*, op. cit., p. 51.

<sup>660</sup> NA, PRO HO 144/20710/38-42, « Disturbances : Fascist, communist, etc. meetings in London ».

<sup>661</sup> Robert SKIDELSKY, *Oswald Mosley*, op. cit., p. 329.

Earls Court, il ne fait aucune référence à la Couronne <sup>662</sup>. Dès lors, on peut se demander si la BUF ne suit pas en cela l'évolution du modèle italien qui, contrairement au Troisième Reich, reste le référent principal en matière de conciliation entre fascisme et monarchie. Or, à partir du renforcement totalitaire de la seconde moitié des années 1930, les relations entre le régime de Mussolini et la Maison de Savoie se compliquent et se tendent. Le Duce, guide de la nation, s'accommode de moins en moins d'un roi qui reste le chef de l'État et en mars 1938 par exemple, Mussolini est élevé à la dignité de Premier maréchal de l'Empire, à égalité avec le roi<sup>663</sup>. Par conséquent, ce conflit entre Mussolini et Victor-Emmanuel III, et plus largement entre fascisme totalitaire et monarchie traditionnelle ne passe certainement pas inaperçue aux yeux de la BUF, qui depuis 1933 cite la cohabitation réussie entre le PNF et la monarchie en Italie pour justifier son propre cas<sup>664</sup>. Désormais, elle se rend compte sans doute de la contradiction inhérente et inévitable qui devra exister au sein de l'État corporatiste entre un Leader dictatorial et un souverain britannique à l'origine des pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif. D'ailleurs, quand elle revient sur la place de la Couronne dans son projet totalitaire, la BUF fait toujours comme si la monarchie allait naturellement accepter sans broncher les profonds changements de sa révolution fasciste, ne précisant jamais à l'inverse ce qu'il adviendrait en cas de refus du roi...

« On a enlevé Marianne », dénonce *L'Émancipation* du 16 mai 1936, qui condamne que « de nouveau, le buste de la République a été enlevé de son socle ». Cette réprimande du Rayon majoritaire peut presque faire sourire, quand on connaît le comportement du PPF sous l'Occupation à l'égard des bustes républicains. Néanmoins, à son lancement et au moins jusqu'au Front de la Liberté (1936-1937), le PPF ne remet pas en cause officiellement le régime républicain, avec lequel pourtant les anciens communistes qui forment son socle n'ont guère d'atomes crochues. Mais, pour donner toutes ses chances à son nouveau parti, Doriot ne choisit pas la rupture avec la République, pour autant qu'il y ait songé. Surtout, il doit tenir compte là aussi de l'épée de Damoclès du Front populaire. Son drapeau s'inspire d'ailleurs de la Révolution, épisode fondateur de la République française. Doriot soutient plutôt, dans un premier temps, une réforme profonde des institutions républicaines, qui passe par le renforcement de l'exécutif et de sa durée. L'objectif est alors, selon un leitmotiv du PPF, d'adapter la France aux conditions de l'Europe moderne. « La France de 1936 ne peut continuer

---

<sup>662</sup> Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, op. cit., p. 18 ; *Britain First. Mosley Speech to the World's Largest Indoor Meeting*, op. cit.

<sup>663</sup> Philippe BURRIN, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, op. cit., pp. 19-22 ; « Monarchie » dans Philippe FORO, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014.

<sup>664</sup> « Fascism and King – We are Loyal ! », op. cit.



à vivre dans les cadres politiques tracés en 1880 », explique le parti<sup>665</sup>. En revanche, si le PPF parle de République, il ne mentionne pratiquement jamais la démocratie et quand Doriot en parle, c'est pour faire le constat – sans le dénoncer – que la France est l'une des dernières démocraties de la terre et qu'au fond, « il y a autant de démocraties que de sortes de fleurs dans un bouquet assorti »<sup>666</sup>. Ses lieutenants n'hésitent d'ailleurs pas à dénoncer les « démocrassouillards » et la « démocrassouille », atteinte « de "discourite" et de "parlementarite" ». Doriot lui-même menace plusieurs fois de changer les institutions au cas où celles-ci n'arriveraient pas à régler la crise, critiquant meeting après meeting les « rouages grinçants d'une vieille machine »<sup>667</sup>.

La République selon le PPF est malgré tout une république particulière. Comme l'écrira plus tard Victor Barthélemy pour légitimer cette partie du programme de son ancien parti, « il y a tant de sortes de républiques ! »<sup>668</sup>. A côté du PPF, les Francistes aussi se disent « républicains, mais nous sommes pour une république autoritaire et par cela nous sommes fascistes », tandis que Bucard n'hésite pas à crier « Vive la République ! »<sup>669</sup>. En 1943, Mussolini abandonnera la monarchie pour fonder la République sociale italienne et revenir aux fondamentaux du fascisme. La République selon le PPF est donc une « République impériale » (« il ne faut pas avoir peur de prononcer la formule "République impériale française" », soutient Paul Guitard), qui rejette absolument la Troisième République et préfère 1793 à 1789. Pour Drieu, les vrais républicains en France en 1937 « sont les descendants des Jacobins qui sont les pères du fascisme de notre siècle »<sup>670</sup>. C'est « un régime républicain [établi] sur des structures en ciment armé », une République autoritaire qui, « en dessous de la devise Liberté, Égalité, Fraternité, [inscrira] Ordre, Autorité, Justice »<sup>671</sup>. Par de nombreux aspects enfin et sans grande surprise, c'est un République totalitaire – le PPF joue d'ailleurs sur l'idée de la « République

---

<sup>665</sup> *L'Emancipation nationale*, 29 juin 1936 (édition spéciale) ; Jacques DORIOT, « Un départ foudroyant – Notre Parti et son but », *ibid.*, 25 juillet 1936, pp. 1-2.

<sup>666</sup> « M. Jacques Doriot a parlé hier, à Nice », *L'Eclair de Nice et du Sud-Est*, 1<sup>er</sup> novembre 1936, p. 6 ; Jacques DORIOT, « Faire l'Europe ou faire la guerre », *La Liberté*, 18 novembre 1937, p. 1.

<sup>667</sup> *L'Emancipation nationale*, 16 décembre 1938 ; Jacques DORIOT, « Pour sauver la Patrie : Faire l'Empire – Recréer l'État, Forger une âme nationale », *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 9 ; « Notre Parti populaire réveille la France », *ibid.*, 17 juillet 1937, p. 1.

<sup>668</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, p. 118.

<sup>669</sup> R.-Y. CRESTON, « Jeunesse en uniforme », *Le Petit Parisien*, 7 mai 1934, pp. 1-2 ; Marcel BUCARD, « Vive la République ! », *Le Franciste*, janvier 1934, p. 1.

<sup>670</sup> *L'Emancipation nationale*, 24 octobre 1936 ; Paul GUITARD, « Et maintenant quelque chose grandit ! », *ibid.*, 14 novembre 1936, p. 2 ; Yves DAUTUN, « Les Gardiens du Glaive », *ibid.*, 14 juillet 1939, p. 9 ; Ramon FERNANDEZ, « Le Français a tort de croire que l'impulsion individuelle est l'expression de toute la nation », *ibid.*, 10 septembre 1937, p. 2 ; Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Le P.P.F. Parti de l'esprit vivant », *ibid.*, 17 septembre 1937, p. 2.

<sup>671</sup> Simon SABIANI, *Colère du peuple*, *op. cit.*, pp. 56, 89 ; *L'Oranie populaire*, 7 mai 1938.

une et indivisible »<sup>672</sup>.

Néanmoins, avec la radicalisation du PPF, les liens avec la République – quelle qu'elle soit – se distendent. « L'Europe de 1919 est morte, c'est avec celle de 1938 qu'il faut compter », explique à présent Doriot<sup>673</sup>. Pourtant, le chef du PPF prend encore soin de rappeler lors du congrès national de 1938 que son parti reste républicain, comme si pour beaucoup, cela n'allait plus de soi. Il est vrai également que les rapprochements du PPF avec la droite réactionnaire et l'Action française ne sont pas passés inaperçus et posent question. Doriot se charge donc également de préciser qu'il n'est pas monarchiste. De toute façon, conclut-il, la question d'un changement de régime en France ne lui « paraît pas mûre pour l'instant. Nous restons donc républicains ». Reste que dans ce « pour l'instant » et derrière ce principe de « rester républicains » passe l'idée que le régime actuel est précaire et qu'un changement de système politique est parfaitement envisageable. D'ailleurs, dans le même discours, Doriot explique que le PPF a le devoir en tant que « parti de reconstruction nationale, de voir plus loin, plus haut que ceux qui défendent ce qu'il est convenu d'appeler les institutions républicaines, et ne s'aperçoivent pas que le régime et les institutions sont en train de conduire le pays à la ruine et de sombrer avec lui »<sup>674</sup>. D'autres au PPF sont ouvertement passés à autre chose, considérant que « l'enthousiasme des Français pour le régime qui les gouverne a complètement disparu » et que les institutions actuelles sont incapables de gérer le pays. « S'il s'agit de sauver la République, très peu pour moi ; mais s'il s'agit de refaire la France, alors nous pouvons en être », explique un nouvel adhérent<sup>675</sup>.

Au fond, le programme du PPF de 1938 par Paul Marion et *Refaire la France* de Doriot la même année symbolisent le mieux cette dichotomie, qui parlent de l'État populaire français à longueur de pages avec toutes ses connotations totalitaires et qui, soudain, font allusion à l'« État républicain ». Finalement, en octobre 1938, Doriot lui-même menace ouvertement la République, expliquant que « la France républicaine peut encore jouer la carte de l'union nationale antimarxiste pour se sauver. Mais elle doit se dépêcher, car si elle ne l'utilise pas, elle ne pourra sortir de son ankylose que par des moyens plus héroïques ». En décembre, il estime désormais que les réformes ne suffisent plus et qu'il faut « refaire nos institutions ». Finalement,

---

<sup>672</sup> Pierre DUTILLEUL, « Liberté – Egalité – Fraternité – 14 Juillet Français », *L'Emancipation*, 15 juillet 1939 ; pp. 1-2.

<sup>673</sup> *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938. Voir aussi « Le mode de vote – Les élections à travers l'histoire », *L'Oranie populaire*, 18 juin 1938, p. 3.

<sup>674</sup> « Discours de notre Chef – La tragique décadence de la France », *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938, pp. 4, 8. « Quoiqu'on en dise, je ne suis pas monarchiste, je suis au contraire profondément républicain et j'estime que le retour de la Monarchie en France ne peut pas être envisagé » (« A Mostaganem notre Chef remporte un triomphal succès », *L'Oranie populaire*, 21 mai 1938, p. 1).

<sup>675</sup> *L'Effort*, 23 avril et 18 juin 1939 ; Roger de LAFFOREST, « Impressions d'un profane », *op. cit.*

l'été suivant, il considère que « le régime républicain est atteint de troubles fonctionnels profonds en France » et que le contexte dramatique actuel exige sa mise en sommeil. À présent, d'après Doriot, quand on affirme « que la France et, en général, les démocraties [sont] toujours en retard d'une idée ou d'un acte sur les pays totalitaires, on adresse la critique la plus pertinente au régime républicain »<sup>676</sup>. Dès lors, cette évolution du discours du PPF sur la République en France se ressent-elle dans la symbolique du parti et notamment dans son iconographie ?

La seule fois où la République française en tant que telle apparaît dans un rassemblement lié au PPF a lieu lors du grand meeting organisé par le maire de Nice Jean Médecin le 12 juillet 1936, en soutien au nouveau parti de Doriot, absent ce jour-là. Le Palais des Fêtes de Nice est alors orné d'« un grand médaillon de la République » entouré de cocarde tricolore. Par la suite cependant, le spectacle politique PPF préfère la figure du chef à celle de Marianne et le sigle PPF à celui de RF. Quand ce dernier apparaît malgré tout (très rarement), il est aussitôt incrusté du sigle du parti, histoire de rappeler que si la République doit se maintenir, alors ce sera dans l'ordre nouveau doriote (**figure 180**). Par contre, la presse PPF a de temps en temps recours dans ses dessins à la figure allégorique de Marianne, alors qu'à l'instar des conservateurs britanniques, la BUF utilise peu celle de Britannia<sup>677</sup>. Mais, le parti de Doriot n'est pas le seul au sein de l'extrême droite française à utiliser cette « image féminine allégorisée de la République et de la France »<sup>678</sup>. Le Francisme lui-même utilise la figure de Marianne (**figure 372**), allant jusqu'à la représenter bâillonnée par la démocratie juive et franc-maçonne ou solli citée par le judéo-bolchevisme<sup>679</sup>.

Toutefois, cette femme que le PPF dessine pour symboliser la France, est-ce vraiment Marianne ? Le parti de Doriot ne mentionne jamais le nom de Marianne dans sa presse et sa conception de la République est, on l'a vu, particulière. En outre, depuis 1935 le Front populaire s'est largement approprié cette figure féminine qui « enfin remet son bonnet rouge », selon une chanson de l'époque<sup>680</sup>. Malgré tout, la femme que le PPF dessine pour incarner la France porte le bonnet phrygien elle aussi et ressemble beaucoup à la figure républicaine. En décembre 1936, un dessin de Soupault la représente comme « La Semeuse » que s'apprête à ramasser Staline

---

<sup>676</sup> Jacques DORIOT, « Le pays a besoin de décisions claires », *L'Emancipation nationale*, 29 octobre 1938, p. 2 ; discours de Doriot au Vél' d'Hiv' en décembre 1938, retranscrits dans *ibid.*, 23 décembre 1938.

<sup>677</sup> Au contraire, A. K. Chesterton veut en finir avec la vieille vision impériale de la Grande-Bretagne comme de la Mère Patrie (« Motherland »), préférant le terme plus viril de « Fatherland » (A. K. Chesterton, « Return to Manhood: Regiment of Old Women Routed », *Action*, 9 juillet 1936, p. 9).

<sup>678</sup> Michel PASTOUREAU, *Les emblèmes de la France*, Paris, Editions Bonneton, 1998, pp. 48-49.

<sup>679</sup> *Le Franciste*, 9 décembre 1934, 31 mai 1936.

<sup>680</sup> Maurice AGULHON, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, pp. 85-89 ; Michel PASTOUREAU, *Les emblèmes de la France*, *op. cit.*, pp. 43-50.



— Grand'mère, comme vous avez de grandes dents !...

#### LES MARCHANDS



**Figure 369.** En haut : Marianne ou la France s'apprête, innocente et peut-être un peu naïve, à être dévorée par le grand méchant loup Staline qui tente de l'amadouer et de se servir du couteau qu'il a, non pas entre les dents, mais dissimulé sous le lit. En bas : ce dessin assez violent, sinon vulgaire de Charlet représente Marianne prostituée par les communistes (Thorez, Cachin et Duclos) sur le point d'être violée par un Staline libidineux (*L'Émancipation nationale*, 12 septembre 1936 – NAG ; 3 octobre 1936 – IABNF).

« le Faucheur », faucille et marteau à la main<sup>681</sup>. Cependant, dans l'esprit du PPF, plus qu'une allégorie de la République, cette femme au bonnet phrygien est une allégorie de la France – en tout cas à partir de 1937-1938. D'ailleurs, le bonnet phrygien est devenu dans les années 1930 un symbole dépolitisé qui fait partie des représentations féminines de la nation, même à droite<sup>682</sup>. En réalité, le PPF préfère se figurer la France

« sous les traits d'une femme – non point telle qu'on nous la représente comme un semeuse en tunique grecque ou en bonnet phrygien – mais d'une femme belle, forte, virile, tenant en mains un glaive pacifique, sans une tare, sans une maladie, sous un masque familier, honnête, parée, vêtue comme notre mère, comme notre épouse, comme notre sœur »<sup>683</sup>.

La France comme allégorisée par le parti de Doriot est donc une femme à la fois virile et mater-

<sup>681</sup> *L'Émancipation nationale*, 5 décembre 1936. Il s'agit sans doute du premier dessin de Soupault pour le journal du PPF.

<sup>682</sup> Maurice AGULHON, *Les métamorphoses de Marianne*, op. cit., p. 45 ; Nicolas LEBOURG, *Mort aux bolchos. Un siècle d'affiches anticommunistes*, Paris, Editions Les Echappés, 2012, p. 18.

<sup>683</sup> Paul GUITARD, « En guise d'introduction ou plutôt d'avertissement », *La Liberté*, 10 août 1937, p. 2.

nelle, armée, saine et bien française. C'est, au fond, une France PPF ou une « Marianne PPF » qui se serait débarrassée de ses attributs républicains. Du reste, la meilleure preuve que la « Marianne PPF » représente plus la France que la République se trouve dans l'affiche de la **figure 364** qui, née avant la guerre, est réutilisée, inchangée, sous l'Occupation, à une époque où le PPF revendique ouvertement son antirépublicanisme.

Dans la presse du parti, l'allégorie de la France ou la « Marianne PPF » est systématiquement menacée par le communisme. En cela, les dessins ou les affiches du parti de Doriot se rapprochent de ceux diffusés à la même époque par le Centre de propagande des républicains nationaux (CPRN) de Henri de Kérillis, qui s'est fait le spécialiste de la propagande anticommuniste en France avant la guerre<sup>684</sup>. La « Marianne PPF » est alors tour à tour bâillonnée par les communistes, manipulée par Staline, voire prostituée par le PCF (**figures 369 et 371**). Son visage surplombe également le corps de ceux qui sont tombés pour elle dans la lutte contre le parti de Moscou (**figure 191**). Mais, la « Marianne PPF » la plus célèbre est sans aucun doute celle dessinée sur l'affiche « France, libère-toi » par le graphiste suisse et affichiste Éric de Coulon (**figure 370**).

La date d'apparition de cette affiche à l'esthétique réussie n'est pas claire, mais ce n'est ni l'Occupation ni 1939, contrairement à ce que certains historiens prétendent. « France, libère-toi » apparaît sans doute au début 1937 – elle existe en tout cas au printemps de la même année<sup>685</sup>. Elle représente la France sous les traits d'une jeune femme blonde – alors que Marianne, du Sud, est généralement brune<sup>686</sup> – qui, portant sur son bonnet phrygien non pas une cocarde, mais les lauriers de la victoire, s'élance pour briser les chaînes avec lesquelles les communistes l'ont entravée. Cette France est déjà bien bolchevisée, comme l'indique sa couleur rouge. Néanmoins, depuis qu'elle a revêtu l'écharpe du PPF et que, partant, elle est devenue une France PPF (ce qui renvoie à la **figure 260**), elle s'est libérée, enfin, et peut respirer. D'ailleurs, il est écrit que c'est la « France » et non la « République » qui se libère. Dans les années 1930, le symbolisme des chaînes est utilisé tant par la gauche que par l'extrême droite (**figure 373**). Dans la symbolique PPF, Doriot le premier a « brisé ses chaînes » et juré « de délivrer ses frères ». À présent, lui seul « connaît le "chiffre secret" du cadenas qui relie les chaînes où notre pays est emprisonné, lui seul pour le libérer ». Mais les militants sont là que pour « l'aider à défaire un à un les maillons de cette chaîne, pour la réduire au néant ». Alors,

---

<sup>684</sup> Nicolas LEBOURG, *Mort aux bolchos*, op. cit., p. 18.

<sup>685</sup> *L'Emancipation*, 27 mai 1937, 19 juin 1937.

<sup>686</sup> Christian DELPORTE, « L'homme nouveau dans l'image de propagande collaborationniste », in Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'Homme nouveau*, op. cit., p. 354.

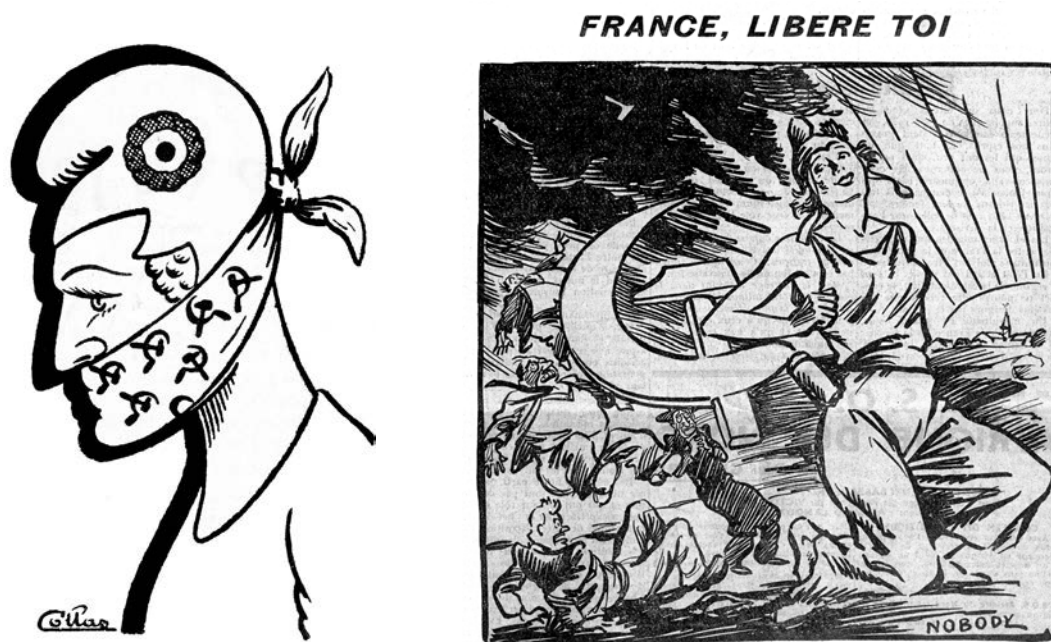
un jour, « guidés par Doriot, avec Doriot », les doriotistes pourront « crier [...] victoire d'avoir rendu le plus grand service à notre pays : celui de lui avoir arraché le bandeau qui était sur ses yeux, celui de l'avoir débâillonné, celui de l'avoir débarrassé de ses chaînes »<sup>687</sup>.

Figure 370. Affiche « France, libère-toi » du PPF par Éric de Coulon (BDIC).



<sup>687</sup> Yves DAUTUN, « Des cœurs rendus à la France », *La Liberté*, 11 février 1939, p 1 ; *L'Oranie populaire*, 15 mai 1937 ; Paul GUITARD, « Notre Parti en plein essor », *L'Emancipation nationale*, 9 janvier 1937, p. 2. Voir aussi *L'Oranie populaire*, 3 juillet 1937 et *L'Emancipation*, 30 septembre 1939.

**Figure 371.** Plusieurs dessins du PPF font penser à l’affiche « France, libère-toi » de Coulon. À gauche : au moment du Front de la Liberté, Marianne ou la France est bâillonnée par le communisme et plus largement le Front populaire, ces destructeurs des libertés françaises (*L’Émancipation nationale*, 17 avril 1937 – IABNF). À droite : ce dessin « FRANCE, LIBÈRE-TOI » représente une France souriante qui se relève du communisme, symbolisé par la faucille et le marteau qu’elle repousse du coude, en éjectant de son dos les communistes qui s’y étaient installés (Thorez, Duclos...), le tout devant un Blum apeuré. À l’Est, le soleil se lève en chassant les nuages sur une France nouvelle et champêtre, la France éternelle (*ibid.*, 2 décembre 1938 – IABNF). MAG.



Enfin, la « femme-France » telle que le PPF se la représente est aussi celle qui apparaît sur l’affiche faisant la promotion de *La Liberté*, qu’on rencontre dans *L’Émancipation nationale* du 22 mai 1937 et sur la **figure 180**. Sur cette affiche restée introuvable, mais qu’on imagine aux couleurs nationales, une jeune femme brandit un flambeau de la main droite, tient de sa main gauche sa cape déployée qui forme la carte de France, et s’avance vers le spectateur sur une sorte de poutre. Enfin, une dernière allégorie de la France, beaucoup plus guerrière, apparaît avec la radicalisation du parti. Il s’agit d’une sculpture d’Antoine Bourdelle intitulée « La France » et qui représente le mieux selon le PPF la France telle qu’il la veut (**figure 372**). Par contre, la représentation de Marianne « enjuivée » ou en tout cas prisonnière des Juifs, telle qu’on la croise dans le *Franciste* à la même époque ou dans d’autres feuilles de la droite radicale, n’existe pas au PPF avant la guerre, qui se concentre sur le seul communisme. Cependant et bien qu’en règle générale ce type de dessin reste encore assez discret dans la

France des années 1930<sup>688</sup>, il s'agit certainement d'un ordre de Doriot, car le dessinateur attiré du PPF Ralph Soupault ne se prive pas de reprendre cette idée antisémite dans des journaux extérieurs au parti (**figure 372**).



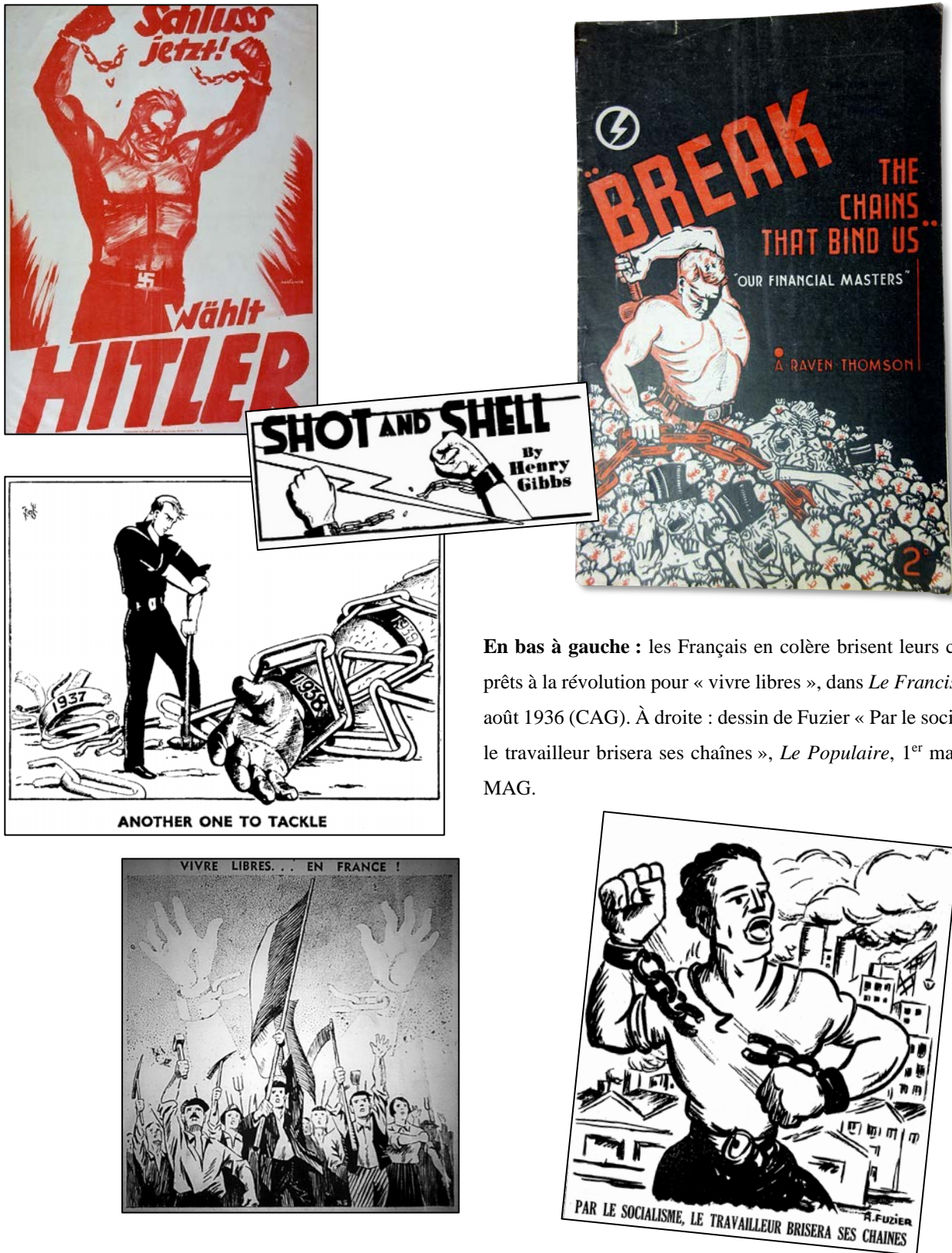
**Figure 372.** Cette sculpture de Bourdelle baptisée « La France » représente la nation telle que le PPF la conçoit en 1939 : le visage est plus masculin que féminin, coiffé d'une tête de lion herculéenne ; l'air est martial et décidé (*L'Émancipation nationale*, 6 octobre 1939 – CAG). En bas à gauche : ce dessin de Ralph Soupault légendé « enchaînée, tout va bien : bâillonnée, c'est encore mieux », tiré de *La France enchaînée* de mai 1939, est impensable au PPF, malgré le fait que le parti s'est déjà bien radicalisé. En réalité, dans les années 1930, ce genre de dessin reste essentiellement le fait d'une presse groupusculaire, avant de devenir la règle sous l'Occupation. Néanmoins, un tel dessin en dit long sur les idées qui sont alors celles de Soupault en 1939 et qui sont certainement partagées par une bonne partie des membres du PPF. Après avoir déchaîné la France du communisme, il reste donc d'autres chaînes à briser pour le parti de Doriot. À droite : Marianne protégée par un jeune fasciste dans *Le Franciste* du 31 mai 1934 (CAG). MAG.



<sup>688</sup> Christian DELPORTE, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessin politique sous l'Occupation*, Paris, CNRS Edition, 1993, p. 107.



**Figure 373.** Affiche de 1932 « Schluss jetzt ! Wählt HITLER » de Mjöltnir (« Ça suffit ! Choisissez Hitler »)<sup>689</sup>. À droite : brochure antisémite d'Alexander Raven Thomson *BREAK the chains that bind us – « Our Financial Masters »*. L'homme au marteau renvoie au Britannique nouveau du **chapitre 6** (1938 – SUL, CAG). En bas à gauche : encore quelques chaînes à briser avant la victoire (*Action*, 30 décembre 1937). Au centre : rubrique « SHOT and SHELL » dans *Blackshirt* à partir du 13 juin 1936.



**En bas à gauche :** les Français en colère brisent leurs chaînes, prêts à la révolution pour « vivre libres », dans *Le Franciste* du 2 août 1936 (CAG). À droite : dessin de Fuzier « Par le socialisme, le travailleur brisera ses chaînes », *Le Populaire*, 1<sup>er</sup> mai 1936. MAG.

<sup>689</sup> Deutsches Historisches Museum, Berlin.

## 2. Le grand dilemme du pacifisme : entre symbolique martiale et discours de paix.

« Notre parti est le parti de la volonté de la France. C'est en ce sens que nous sommes le parti de la paix »  
(*L'Emancipation nationale*, 29 octobre 1937).

« In short, we are anti-war, not for Germany's sake or for any other country's sake, but for Britain's sake »  
(*Action*, 30 mai 1940).

Les travaux d'historien sur la BUF et le PPF font généralement le même constat : il manque à ces deux mouvements un élément pourtant essentiel au fascisme historique : le culte de la guerre et l'impérialisme guerrier. Plusieurs arguments reviennent alors, le premier étant que la France et la Grande-Bretagne sont sorties victorieuses de la Première Guerre mondiale. Par conséquent, à la différence des fascistes italiens et des nazis, ni le PPF ni la BUF ne considèrent la Grande Guerre comme un élément fondateur. La BUF, cependant, fait de la camaraderie des tranchées l'origine de son modèle social et raconte que la Grande Guerre aurait participé à faire de Mosley ce qu'il est<sup>690</sup>. Pour autant, le mouvement britannique ne fait pas de la guerre une révélation, mais la décrit au contraire comme une boucherie absurde qu'il ne faut pas reproduire. D'ailleurs, écrit Chesterton à propos de son chef, « no man emerged from the war less of a pacifist ; no man emerged from it a great friend of peace »<sup>691</sup>. Le PPF partage cette lecture antihéroïque de la Première Guerre mondiale et, en vérité, reste assez éloigné du culte de la Grande Guerre, qu'on retrouve par contre au Faisceau ou chez les Francistes (**figure 374**). Ainsi n'associe-t-il pas les morts de la 14-18 à son martyrologe, comme le font les fascistes italiens ou les nazis. Même s'il « répond à la génération du feu : Présent ! », il ne fait pas non plus des anciens combattants la catégorie sociale centrale de son combat, à la différence d'un Bucard<sup>692</sup>. Selon Doriot, un tel choix s'explique par le fait que, contrairement à ce qui s'est passé en Italie et en Allemagne, en France, « les anciens combattants se sont laissés assimiler par les vieux partis politiques. [...] Les hommes en place ont créé le syndicalisme ancien combattant qui a atténué la puissance combattive et la pureté du mouvement ». Dès lors, vingt

---

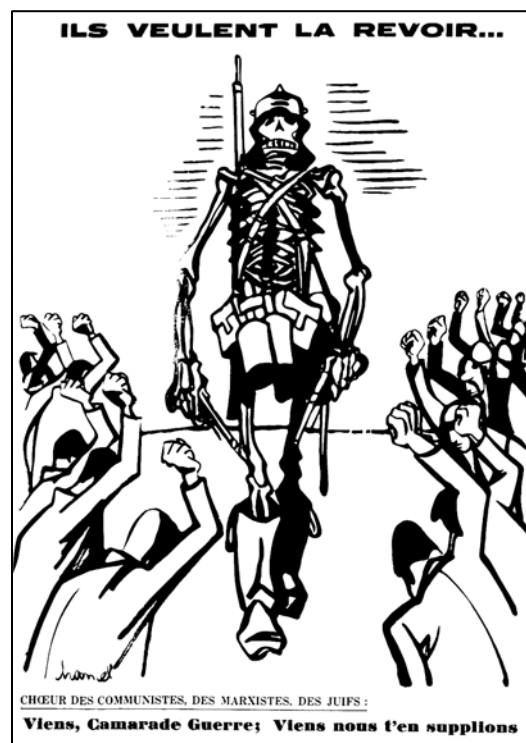
<sup>690</sup> A. K. CHESTERTON, « 1914-1937 – British Union was born in war », *Action*, 13 novembre 1937, pp. 10-11 ; A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, op. cit., p. 19.

<sup>691</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>692</sup> *L'Emancipation nationale*, 21 octobre 1936.

ans après la fin de la guerre, le chef du PPF « ne croi[t] pas à l'efficacité de ce mouvement basé sur le seul souvenir des tranchées »<sup>693</sup>. En vérité, le PPF préfère se tourner vers la jeune génération pour mener son combat. A l'inverse, la BUF joue davantage sur le mélange des deux générations, car elle comporte « many [of] the grey haired old war veterans in our ranks »<sup>694</sup>.

**Figure 374.** Ci-dessous : dessin pacifiste de Charlet dans *L'Émancipation nationale* du 12 novembre 1937. À droite : ceux qui poussent à la guerre selon Chancel et le PPF : communistes, marxistes et Juifs (*ibid.*, 4 février 1939). NAG.



L'autre argument qui revient pour expliquer le pacifisme des fascismes britannique et français est que dans les années 1930, l'unité territoriale de la France et de la Grande-Bretagne est réalisée depuis longtemps déjà. Par conséquent, la BUF et le PPF prônent un nationalisme non pas offensif, mais défensif. Bien qu'il faille selon eux réunifier un peuple divisé moralement, socialement et politiquement, il n'est pas question de réunir l'ensemble des francophones et des anglophones dans une même nation. Au contraire, leur combat se déroule d'abord à l'intérieur des frontières, « on the Home Front »<sup>695</sup>. Aussi, pour que la réfection complète de la nation soit menée à bien, il faut que la France et la Grande-Bretagne connaissent la paix avec leurs voisins. La BUF et le PPF n'ont donc aucun intérêt à provoquer une guerre et la seule guerre valable serait en cas d'invasion de leur territoire. En revanche, les deux

<sup>693</sup> Jacques DORNIOT, *Refaire la France*, op. cit., pp. 108-109.

<sup>694</sup> *Blackshirt*, mai 1938.

<sup>695</sup> Du nom de la rubrique qui apparaît dans *Action* le 19 octobre 1939 et qui réénumère les lecteurs dénonçant dans ses colonnes les ennemis de l'intérieur. La rubrique ne dure pas longtemps, mais elle laisse présager du comportement d'une BUF au pouvoir ou collaborationniste.

mouvements passent leur temps à dénoncer ceux qui, sur le territoire national, veulent cette guerre ou bien risquent de la provoquer. Ainsi, après avoir rappelé que les fascistes en Europe sont « the Architects of Peace », la BUF dénonce dès sa fondation les différents « war-mongers » qui peuplent la Grande-Bretagne : les communistes (« the Soviets mean war »), les Juifs (« shall Jews drag Britain to war ? »), les politiciens (« is our generation to be sacrificed once more to the blunders of the politicians ? ») et, au-dessus de tout, la démocratie (« DEMOCRACY DEMANDS NATIONAL SERVICE FOR WAR – BRITISH UNION DEMANDS NATIONAL SERVICE TO BUILD PEACE »)<sup>696</sup>. Les femmes du mouvement s'impliquent particulièrement contre la guerre, car pendant que les maris combattent, les femmes souffrent, expliquent-elles<sup>697</sup>. En France, le PPF oppose « Doriot-la-paix » à « Thorez-la-guerre » et fait prioritairement du PCF le « du parti de la guerre »<sup>698</sup>. Néanmoins, à partir de 1938, et même si de façon beaucoup moins prégnante que la BUF, le PPF commence lui aussi à accuser les juifs français de vouloir la guerre contre l'Allemagne par vengeance, selon une théorie largement partagée à l'époque au sein de l'extrême droite (**figure 374**). Après Munich, certains doriotistes montrent un autre aspect de leur fascination du nazisme en estimant que « ce n'est un secret pour personne que les juifs voulaient la guerre contre l'Allemagne, ou plutôt contre Hitler : c'est leur guerre. C'est la guerre sainte, c'est la croisade, c'est la guerre de revanche contre le bannisseur de juifs, l'épurateur de l'Allemagne »<sup>699</sup>.

Enfin, un dernier argument note que l'immense empire colonial dont disposent la France et la Grande-Bretagne dans les années 1930 détourne la BUF et le PPF de toute velléité expansionniste ou belliciste hors du territoire. Comme l'écrit A. K. Chesterton :

« British Union will not encounter the same external problems as German Union. There are no frontiers to be liquidated ; no state or provincial systems to be brought into line. The frontiers of the British Empire are defined. On that account it will be the task of British Union to light once again within the frontiers of Empire a sense of Imperial destiny. »<sup>700</sup>

Le parti de Doriot fait le même constat :

« Si le PPF était au pouvoir, je vous prie de croire qu'il ficherait royalement la paix aux voisins. Il ne

<sup>696</sup> *Blackshirt*, 1<sup>er</sup> juin 1933, 5 avril 1935, 4-10 novembre 1933 ; *Action*, 21 février 1936, 15 avril 1939.

<sup>697</sup> « Women don't want war », *Blackshirt*, 11 avril 1936, p. 7.

<sup>698</sup> *L'Emancipation nationale*, 29 juin 1936.

<sup>699</sup> « Les nécrophages juifs ne sont pas contents – Ils n'ont pas eu le charnier où calmer leur soif de lucre et Hitler est toujours debout », *L'Oranie populaire*, 10 octobre 1938, p. 2.

<sup>700</sup> A. K. CHESTERTON, « Britons – Arise in Union ! You can lead the world to greatness », *Action*, 19 mars 1938, p. 9.

revendiquerait pas même la Principauté de Monaco, ni la république d'Andorre. Il se contenterait de revendiquer, mais d'une façon intransigeante, la France et son Empire pour les Français. C'est déjà quelque chose, mais cela nous suffit ; notre patriotisme ne vise pas au-delà. »<sup>701</sup>

L'Empire est en effet présenté par les deux mouvements comme un exutoire à la guerre<sup>702</sup>. Délaissé par les gouvernements successifs, il devra en effet, une fois la BUF et le PPF au pouvoir, être réorganisé, réadministré, recolonisé, repris en main – bref, reconquis<sup>703</sup>. « Notre empire est en plusieurs morceaux épars sur la surface du globe, se lamente Georges Roux, il reste à les rassembler spirituellement et à les coordonner selon une politique impériale ». L'État populaire français entend par conséquent faire de l'Empire « partie intégrante de la France ». Mais, pour ce faire, « LA FRANCE doit devenir une nation impérialiste au sens noble et généreux du terme [...]. Tel sera le travail de l'État populaire français de Jacques DORIOT ». Quant aux mouvements indépendantistes qui se font jour, le PPF prévient : « nous écraserons tous ceux qui contestent notre souveraineté »<sup>704</sup>. En Grande-Bretagne, les Blackshirts sont eux aussi des « impérialistes enthousiastes » (« *enthusiastic imperialists* ») qui, une fois au pouvoir, devront entrer en guerre contre la moindre revendication d'indépendance, par exemple le nationalisme indien qui menace directement l'intégrité organique de l'Empire. Contre un tel fléau, l'« impérialisme » de l'État corporatiste « [will] know nothing of disintegration [...], nothing of surrender ». Pour le reste, la BUF regarde « the British Empire as the Lebensraum of the British People, which shall enable them to plan their own economic life, insulated from the shocks of the economic world »<sup>705</sup>.

Dans ces conditions, donc, la BUF et le PPF s'opposent fermement à une nouvelle guerre en Europe, au moins jusqu'à Munich concernant le parti français. A partir de cette date

---

<sup>701</sup> *L'Oranie populaire*, 7 janvier 1939.

<sup>702</sup> Aristotle Kallis propos une approche intéressante et stimulante sur le fait que le fascisme français ou britannique, loin d'être moins fascistes ou incomplètement fascistes parce que pacifistes, appartient à la catégorie des mouvements fascistes caractérisés par une volonté de régénération nationale centrée sur le renouveau intérieur ainsi que par une absence complète de revendications territoriales (Aristotle KALLIS, « To Expand or not to Expand ? Territory, Generic Fascism and the Quest for an "Ideal Fatherland" », *Journal of Contemporary History*, vol. 38, no. 2, avril 2003, p. 237-260). Voir aussi Charles-Robert AGERON, « La perception de la puissance française en 1938-1939 : le mythe impérial », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. LXIX, no. 254, 1982, pp. 7-22.

<sup>703</sup> Discours de Victor Arrighi au deuxième congrès national du PPF, retranscrits dans *L'Emancipation nationale*, 19 mars 1938, p. 9 ; Pierre DUTILLEUL, « Avons-nous l'âme de notre Empire ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 janvier 1937, pp. 1, 3.

<sup>704</sup> Georges ROUX, « Notre Empire colonial – De grandes tâches attendent la France de demain », *L'Emancipation nationale*, 10 septembre 1937, p. 2 ; *ibid.*, 8 juillet 1938 ; *L'Oranie populaire*, 2 avril 1938 ; « Reconstruire l'Empire et refaire la France – discours d'Arrighi », *ibid.*, 18 novembre 1938, pp. 4-5.

<sup>705</sup> A. RAVEN-THOMSON, *The Economics of British Fascism*, Londres, Bonner, 1933, p. 8 ; William JOYCE, *Fascism and India*, Londres, B.U.F. Publications, 1935, p. 2 ; William JOYCE, « The Philosophy of Empire », *Fascist Week*, 11-17 mai 1934, p. 1 ; « British Union principles re-stated », *Action*, 6 juin 1940, p. 3.



**Figure 375.** La Grande-Bretagne se trouve une fois de plus à un carrefour (**figure 236**). Soit elle fonce toute armée vers l'Europe de l'Est, cette route dangereuse à l'horizon de laquelle pointe des montagnes infranchissables. Soit elle se concentre sur son empire, où le paysage est plus serein, mais qui est menacé par le Japon. Celui-ci, en effet, est en train de fouler le drapeau britannique en Chine, menace et dépouille ses concitoyens sur place (*Action*, 15 juillet 1939).

en effet, le PPF rejoint le reste de l'opinion nationale en condamnant en des termes virulents l'expansionnisme belliqueux de Hitler. Toutefois, jusqu'en septembre 1939, Doriot espère toujours la paix. La BUF en revanche poursuit jusqu'au bout sa politique de neutralité absolue, expliquant que le sang britannique n'a pas à couler pour des Polonais (« No War for Warsaw », « We Won't Fight for Poland », « No war for Jewry »<sup>706</sup>). Un tel discours va à l'encontre des garanties du Premier ministre Chamberlain et à rebours de l'opinion d'une large partie des Britanniques. Pour autant, la BUF se félicite d'être la seule à défendre la paix en Grande-Bretagne<sup>707</sup>. Une fois la guerre déclenchée contre son pays, l'activité de la BUF reste consacrée à sa campagne « Stop the War » qui, bien que rencontrant un petit écho auprès des classes moyennes et supérieures de Londres, ne suscite pas davantage l'intérêt des Britanniques<sup>708</sup>.

Pour autant, il existe un paradoxe manifeste entre le discours pacifiste de la BUF et du PPF et le caractère martial de leur symbolique ; entre leur sermon en faveur de la paix et leur langage communautaire empreint de vitalisme et de manichéisme, de révolution et de force, dans lequel les thèmes de l'action et du combat sont centraux, et la violence manifeste. Les doriotistes ont beau parler de paix et d'entente européenne, de pacification des relations diplomatiques, leur vocabulaire parle de « combattre », « anéantir », « abattre », « détruire »,

<sup>706</sup> *Action*, 2 septembre 1939.

<sup>707</sup> « Peace or War ? », *Blackshirt*, mai 1939, p. 4.

<sup>708</sup> Oswald MOSLEY, « For Britain, Peace and People – No War for Jewish Finance », *Action*, 2 septembre 1939, p. 1.

« exterminer »<sup>709</sup>, tandis qu'ils revendiquent « l'honneur, dans tous les combats, d'essuyer les premiers coups », indifférents qu'ils sont « aux coups qu'ils reçoivent, les rendant au centuple »<sup>710</sup>. La BUF, particulièrement, se comporte, sinon se représente tout au long des années 1930 et même une fois l'uniforme disparu comme un corps militaire, l'exemple le plus frappant étant l'encasernement de ses troupes dans la Black House. Pourtant, elle prend soin de désamorcer les critiques concernant son militarisme, estimant qu'aucun mouvement ne peut être considéré comme une armée tant qu'il n'est pas armé<sup>711</sup>. Mais dans le même temps, *Blackshirt* explique que devant l'urgence de la situation nationale, « the country need a great army of soldier-states-men »<sup>712</sup>. Après la guerre encore, Mosley se représentera le militant Blackshirt comme « half soldier and half politician »<sup>713</sup>. L'uniforme noir est forcément le symbole le plus évident en matière de symbolique soldatesque. Or, selon A. K. Chesterton, qui écrit ces lignes au moment où le POA s'apprête à passer, dire que l'uniforme Blackshirt est militaire revient à dire que ses porteurs sont organisés à des fins militaires, ce qui, selon lui, est absolument faux<sup>714</sup>. Pourtant, le même auteur écrit au même moment que « Fascists fighting for the soul of Britain in times of peace are not less enlisted on behalf of their country's service than soldiers fighting for its security in times of war, and are, therefore, proud to wear no less unequivocal a uniform »<sup>715</sup>.



**Figure 376.** Mosley au Stoll Opera House, à Londres, pendant la campagne « Stop the War ». Lors de ce premier meeting en salle de la BUF en faveur de la paix, le Leader est au pied d'un immense Union Jack au bas duquel est accroché la banderole : « STOP WAR : Let the people VOTE ». La BUF demande en effet un référendum pour que le peuple britannique dise si oui ou non il veut continuer cette guerre (*Action*, 19 octobre 1939).

<sup>709</sup> « Il faut exterminer le communisme », « exterminer le pangermanisme et le bolchevisme » (*L'Emancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *L'Emancipation*, 30 décembre 1939).

<sup>710</sup> « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef », *op. cit.*

<sup>711</sup> SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A1/322 (ii), 23 janvier 1935.

<sup>712</sup> *Blackshirt*, 20-26 avril 1934.

<sup>713</sup> Oswald MOSLEY, *My Life*, p. 253.

<sup>714</sup> A. K. CHESTERTON, « Britain's Popular Front – Why the Old Gang tremble », *Action*, 24 octobre 1936, p. 11.

<sup>715</sup> A. K. CHESTERTON, *Portrait of a Leader*, *op. cit.*, p. 119.

Surtout, le mouvement de Mosley lui-même associe ouvertement sa symbolique à la guerre qu'il mène sur le front intérieur contre les ennemis de la nation et contre la décadence. « THOSE WHO ARE NOT WITH US ARE AGAINST US », prévient la BUF en 1938<sup>716</sup>. Défendant à son tour l'uniforme, John Beckett se demande « why should not the trumpets roll, the banners wave and the troops as proudly march against the crimes of poverty and corruption, of ugliness and the slow destruction of men's souls, as against an army of men similarly panoplied ? »<sup>717</sup>. Cette idée d'une communauté en guerre s'exprime également visuellement dans le défilé Blackshirt. D'abord au niveau purement formel. Depuis son passage en tant qu'élève au lycée de Sandhurst, puis au sein des casernes de la Grande Guerre, Mosley admire les marches au pas et les soldats bien alignés, et tient par conséquent à ce que les défilés des Blackshirts soient aussi méticuleusement réglés. Au niveau purement symbolique ensuite. Quand la BUF défile, « we declare war », explique-t-elle. « We march against the grisly army of the old world with banners and with trumpets »<sup>718</sup>. D'ailleurs, au moment de Cable Street, le *Daily Worker* du 3 octobre 1936 décrit la BUF comme une armée et une force « militariste » en train d'envahir East London sous les ordres du général Mosley.

Évidemment, le lien entre la symbolique PPF et le martial est moins évident, notamment sa symbolique visuelle. Néanmoins, le salut du parti, en se basant gestuellement sur le slogan « En avant ! » et ses connotations militaires (**chapitre 1**), n'est pas dépourvu de martialité. Les doriotistes le décrivent d'ailleurs comme « ce geste : En avant, qui marque une volonté précise de combat », le geste « d'un officier qui fait signe à ses soldats d'avancer derrière lui », « qui entraîne ses hommes à l'attaque, par ce mouvement coupant et fier du bras : "En avant !" ». Après la guerre, Victor Barthélemy continuera d'écrire que le salut PPF « signifiait "En avant", dans les armes montées de l'armée française »<sup>719</sup>. En cela d'ailleurs, le salut doriotiste se rapproche du salut fasciste éminemment guerrier.

Le PPF parle d'ailleurs constamment de ses militants comme des « soldats de Doriot ». En faisant cela, il relie certes étymologiquement les deux termes entre eux, *miles* voulant dire soldat en latin. Mais l'on se doute que dans son esprit, un tel vocable doit d'abord associer ses membres au combat régénérateur qu'il est en train de mener. Aussi, dès le premier congrès national, Doriot ne « veu[t] plus connaître que des soldats du P.P.F., animés du désir de sauver

---

<sup>716</sup> *Action*, 26 mars 1938.

<sup>717</sup> « Blackshirt the Symbol of a New Creed – Mr. John Beckett's meetings at Finchley and Peckham », *Blackshirt*, 26 octobre 1934, p. 4.

<sup>718</sup> E. D. RANDALL, « Fascism is the historic necessity of the age », *op. cit.*

<sup>719</sup> Ivan SICARD, « Le Salut », *op. cit.* ; Raymond MILLET, *Doriot et ses compagnons*, Paris, Plon, 1937, p. 70 ; *L'Emancipation nationale*, 18 mai 1939 ; Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme*, *op. cit.*, p. 111.



le pays » et les militants eux-mêmes, « animés d'une passion guerrière », se voient et se représentent comme les « soldats du P.P.F. à qui il appartient de refaire la France ». Quant aux membres de l'UPJF, ce sont, eux aussi, de « jeunes soldats de Doriot »<sup>720</sup>. Établissant comme à son habitude un pont avec le passé pour mieux préparer le futur, le PPF fait également de ses militants des « soldats de Jeanne » que doit émuler le souvenir de la jeune martyre :

« Au moment de défiler devant la statue de Jeanne, vous serez tous pénétrés du sentiment de votre haute tâche, de votre mission historique, de votre héroïque destin :

Soldats de Jeanne ;

Soldats de France ;

Soldats de Doriot qui, pour la première fois, marchera à votre tête, sur les traces de la Pucelle, votre aînée, votre sœur. »<sup>721</sup>

D'ailleurs, ces « soldats de Doriot » suivent en tant que membres de « l'infanterie du P.P.F. » une « discipline presque militaire » et proclament « on est une armée », tandis que la moindre pause dans l'activité militante fait d'eux « des combattants au bivouac »<sup>722</sup>.

Chez les deux mouvements enfin, même l'hymne national n'échappe pas à cette militarisation. Le couplet que la BUF préfère dans *God Save the King* est celui qui n'est habituellement pas chanté par les Britanniques, car considéré comme trop violent :

« O Lord, our God, arise,  
Scatter his enemies,  
And make them fall !  
Confound their politics,  
Frustrate their knavish tricks,  
On Thee our hopes we fix,  
God save us all »

La BUF ordonne à ses Blackshirts de connaître ce couplet, car il est celui qui illustre le mieux les sentiments qu'ils doivent éprouver contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Certes, ce couplet ne convient pas aux lâches (« chicken-livered »), « but it will commend itself to all Fascists ». Certes, il ne convient pas aux décadents, « but for the new generation, carried along

---

<sup>720</sup> Jacques DORIOT, « Pour sauver la Patrie : Faire l'Empire – Recréer l'État, Forger une âme nationale », *L'Emancipation nationale*, 14 novembre 1936, pp. 1, 10 ; *ibid.*, 29 juillet 1938, 14 avril 1939, 30 juin 1939.

<sup>721</sup> *Ibid.*, 12 mai 1939.

<sup>722</sup> *Ibid.*, 3 septembre 1937, 23 décembre 1938, 14 novembre 1936, 30 juin 1939.

with the rising tide of Fascism, it is a song from our hearts »<sup>723</sup>. Au PPF également, *La Marseillaise* est avant tout le chant de guerre d'un parti de combat. Ici, l'hymne national prend « des accents nouveaux » qui relie directement le PPF aux grandes batailles du passé : « Doriot vient de finir. Sa voix s'est tue. D'un seul élan part une *Marseillaise*, une de ces *Marseillaises* comme on devait en chanter à Valmy ou à Fleurus »<sup>724</sup>. Malgré tout, coincée entre sa symbolique absolument guerrière et son discours ultra-pacifiste, la BUF est des deux mouvements celui qui va le plus loin dans la contradiction.



**Figure 377.** « MARCHING FOR PEACE ». Cette photo et sa légende (« Blackshirts marching to a peace meeting at Margate ») révèlent parfaitement le paradoxe de la BUF, entre symbolique guerrière et rhétorique pacifiste (*Blackshirt*, 13 septembre 1935),

Néanmoins, se peut-il que la symbolique martiale de la BUF et du PPF ne soit pas, au fond, si paradoxale que cela ? La paix est certes la ligne directrice des deux mouvements en matière de politique étrangère, mais « notre paix n'est pas celle des pacifistes », prévient Drieu. En effet, à l'inverse de la paix résignée et attentiste préconisée par le gouvernement et la gauche, la paix réclamée par le PPF est une paix « forte » ; son pacifisme est « héroïque » et « viril ». Doriot lui-même « est pacifique, mais avec l'épée à la main, ceint de la cuirasse, et avec un cœur de lion ». Le PPF ne manque d'ailleurs jamais de rappeler la profonde admiration qu'il éprouve pour l'armée française, ces « gardiens » et ces « porteurs du glaive » qui sont « des mâles de la tête aux pieds » et dont la « force » est érigée en beauté – « qu'elle était belle cette avance martiale de notre armée », se réjouit Paul Guitard en mai 1939<sup>725</sup>. La BUF fait la même

<sup>723</sup> « The National Anthem – Verse that has been struck out – Let it be sung by Fascists », *Blackshirt*, 31 janvier 1936, p. 4. Voir aussi « Songs You Might Never Have Heard », *Action*, 15 mai 1937, p. 3.

<sup>724</sup> *L'Emancipation nationale*, 28 janvier 1938, 17 septembre 1937.

<sup>725</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Notre paix n'est pas celle des pacifistes », *ibid.*, 29 octobre 1937, p. 2 ; Paul GUITARD, « Notre force », *ibid.*, 9 décembre 1938, pp. 1, 5 ; Yves DAUTUN, « Les Gardiens du Glaive », *op. cit.* ; « Paul GUITARD », « Le défilé de l'orgueil », *ibid.*, 18 mai 1939, p. 1.

distinction. Henry Williamson explique ainsi la différence entre pacifistes et pacificistes. Le pacifiste ne fait que rêver à la paix, impuissant ; le pacificiste crée une volonté de paix par l'action – en ce sens, la BUF est pacificiste. A l'inverse, le mouvement britannique se moque de l'hystérie et de la passivité féminine des différents mouvements pacifistes britanniques, dont les militants sont, selon A. K. Chesterton, tous efféminés et homosexuels. La BUF dénonce également le pacifisme actuel comme un poison qui désintègre l'Empire, car trop mou, trop conciliant, trop passif<sup>726</sup>.

Pour mettre en application leur « pacifisme viril », les deux mouvements prévoient de maintenir l'armée nationale au niveau de leurs puissants voisins et même de les surpasser. Mosley veut ainsi moderniser et mécaniser l'armée britannique pour en faire « the most moderne and effective striking force in the world », notamment en développant sa force aérienne<sup>727</sup>. Pour Doriot, « la France d'aujourd'hui doit être forte. Or, elle est faible. Il nous faut une armée sérieuse, capable de faire respecter notre pays ». Par conséquent, l'État populaire français devra opposer « au bloc de forces constitué par l'Allemagne [...] un bloc de force équivalent ou supérieur ». Il rendra à « l'armée, force morale [...] la place altière qu'elle mérite, au premier rang de la Nation »<sup>728</sup>. Au fond, pour les doriotistes et les mosleyites, une France et une Grande-Bretagne fortes implique qu'elles soient alignées sur les modèles fascistes. Certes, pour l'heure, la BUF et le PFF n'ont officiellement aucune ambition d'expansion et de domination européenne. Leur nationalisme reste conservateur et défensif à l'extérieur, totalitaire et offensif à l'intérieur.

Néanmoins, dans les années 1930, leur volonté de paix n'est en aucun cas un refus de la guerre à tout prix. Au contraire : leur pacifisme est à la fois sélectif et opportuniste. Il est sélectif, car l'un comme l'autre considèrent qu'une intervention militaire à l'étranger est indispensable quand l'honneur national est en jeu. C'est le cas par exemple en Asie lorsque l'influence européenne leur paraît menacée par le Japon (**figure 375**)<sup>729</sup>. Une telle entreprise militaire reste, il est vrai, défensive et hors de l'Europe. Toutefois, ce pacifisme est opportuniste également, car tout porte à croire que la paix tant défendue en Europe est moins une paix

---

<sup>726</sup> Henry WILLIAMSON, « Good Neighbours », *Action*, 7 mai 1938, p. 13 ; *Blackshirt*, 31 janvier 1936, 27 novembre 1937 ; *Action*, 28 mars 1940 ; A.K. CHESTERTON, « Strom Troops for the Great International Army », *Blackshirt*, 3 janvier 1936, p. 4 ; Pelham WHITE, « Pacifism : a national poison disintegrating the Empire », *ibid.*, 27 novembre 1937, p. 8.

<sup>727</sup> *Fascist Week*, 27 avril 1934 ; *Blackshirt*, 15 juin 1934, 5 juillet 1935.

<sup>728</sup> Discours de Jacques Doriot au Théâtre municipal de Saint-Denis, retranscrits dans *L'Emancipation*, 15 octobre 1938 ; Jacques DORIOT, « L'unanimité française », *L'Oranie populaire*, 27 mai 1939, pp. 1, 4 ; Jacques DORIOT, *Refaire la France*, *op. cit.*, p. 75 ; Yves DAUTUN, « Les Gardiens du Glaive », *op. cit.*

<sup>729</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste*, *op. cit.*, pp. 326-327 ; D. S. LEWIS, *Illusions of Grandeur*, *op. cit.*, pp. 193-195.

absolue qu'une paix favorable. Ni la BUF ni le PPF ne sont au pouvoir quand ils parlent de pacifisme. « La guerre, en 1938, c'est pour la France le maximum de risques avec le minimum de chances, explique Doriot. Moralement, la nation n'est pas prête. Matériellement elle n'est pas prête non plus ». Par conséquent, en attendant de « restaurer notre puissance politique et militaire par un redressement intérieur (condition première du redressement extérieur) », il faut que « la force, dans les circonstances présentes, [soit] au service de la Paix »<sup>730</sup>. « Redressement extérieur », « circonstances présentes » ? Effectivement, au PPF « nous ne sommes pas de ceux qui veulent la paix à tout prix. Nous voulons la paix, en ce moment, parce que nous la croyons possible et bonne pour la France », et parce la France est actuellement faible. Mais dans le même temps, « [nous] travaillons avec ardeur au moment où la France de nouveau voudra quelque chose. Ce que la France voudra ce ne sera pas la paix à tout prix, mais sa propre existence, son propre épanouissement, sa propre grandeur ». C'est la raison pour laquelle « il faut choisir son heure aussi bien pour une non-intervention que pour une intervention »<sup>731</sup>.

Le PPF développe alors un discours sur la « mission » extérieure de la France, qui devra « placer notre pays au premier rang dans le monde » et le peuple français « à la tête de la civilisation ». Dans le cadre de l'État populaire français, « la France prendra la tête des nations d'Europe, et elle placera l'Europe à la tête du monde entier »<sup>732</sup>. La BUF promet le même avenir, dans lequel « our people will not follow but will lead mankind ». Dans le cadre de l'Etat corporatiste, « Britain once more shall lead the world »<sup>733</sup>. Certes, rien n'indique qu'il s'agit dans les deux cas d'une domination militaire et sans partage. Dans son programme de 1938, le PPF entend au contraire s'associer une fois au pouvoir et dans l'épanouissement d'une « paix virile » avec l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre pour « organiser l'Europe agricole, l'Afrique et la Chine du Sud » et ainsi retrouver « le grand prestige de l'homme blanc ». Ce discours sur la hiérarchie et le leadership des grandes nations européenne est partagé par Mosley, avec exactement les mêmes pays (« the New Europe »)<sup>734</sup>. Néanmoins, cette « paix virile » et cette cohabitation sereine dans une Europe fasciste partagée entre différents ultranationalismes totalitaires, tous désireux de grandeur et par définition adeptes de la tension perpétuelle, semblent bien difficiles à croire. D'ailleurs, pour Sicard, « il en est des peuples comme des

---

<sup>730</sup> Jacques DORIOT, *Refaire la France*, op. cit., p. 74 ; Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, Paris, Les Œuvres françaises, 1938, p. 65 ; « Dimanche dernier à la Mairie de Saint-Denis, Marcel Marschall a remis un fanion à l'Amicale des sous-officiers de réserve », *L'Emancipation*, 24 décembre 1938, pp. 1-2.

<sup>731</sup> Pierre DRIEU LA ROCHELLE, « Notre paix n'est pas celle des pacifistes », op. cit.

<sup>732</sup> *La Liberté*, 15 mars 1938 ; *L'Oranie populaire*, 14 mai 1938, *L'Emancipation*, 26 mars 1938.

<sup>733</sup> Préface dans Oswald MOSLEY, *Tomorrow We Live*, op. cit. ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, op. cit., p. 18.

<sup>734</sup> Paul MARION, *Programme du Parti Populaire Français*, op. cit., p. 65 ; *Blackshirt*, 7 juin 1935 ; Oswald MOSLEY, *Blackshirt Policy*, op. cit., p. 59 ; *Tomorrow We Live*, op. cit., p. 73.

partis, et des partis comme des hommes. Les uns sont faits pour commander, les autres pour être commandés. Les uns sont de la race des Chefs, les autres d'une autre race »<sup>735</sup>. Qui plus est, tandis que leur parti parle de paix et de relations harmonieuses, certains au PPF rêvent tout haut des conquêtes (ou plutôt des reconquêtes) purement expansionnistes de l'État populaire français, à l'image de Sicard sur le Canada – « nos frères de race » –, de Dutilleul sur le Canada et l'Inde – « si nous avions su garder les Indes, le Canada, croyez-vous que nous ne serions pas les seigneurs de la terre ? » – ou de Georges Roux sur la partie francophone de la Belgique et de la Suisse – « la plus grande France »<sup>736</sup>. Enfin, à l'été 1939, Doriot lui-même estime qu'en cas de guerre contre le Troisième Reich et de défaite de celui-ci, l'Allemagne devra subir un châtement exemplaire sans commune mesure avec celui de Versailles, qui devra impliquer une annexion totale du pays par la France<sup>737</sup>.

Ainsi, les positions finalement assez ambiguës de la BUF et du PPF sur le pacifisme, l'impérialisme (intérieur ou extérieur) et la force militaire, même si elles ne sont pour l'heure que rhétoriques et fantasmagoriques, rendent peut-être plus légitime malgré tout leur symbolique martiale, au moins par rapport à l'avenir fasciste qu'ils envisagent. Comme s'il s'agissait aussi, quelque part, d'une symbolique préparatoire, en amont. Il reste vrai cependant que dans les années 1930, la BUF et le PPF n'étant pas parvenus au pouvoir, leur discours pacifiste et leur symbolique guerrière s'accordent mal. Finalement, à travers cette difficulté de concilier symbolique martiale, volonté de paix dans l'instant et discours ambigu sur l'avenir, le PPF et la BUF portent en eux toutes les contradictions du fascisme français et britannique telles que pointées par les historiens. L'intériorisation d'un tel paradoxe se ressent d'ailleurs particulièrement dans leurs recours fréquents à l'oxymore, qui crie « HAIL, PEACE ! », parle de « FASCIST PEACE », présente la BUF comme une « véritable peace army », fait de l'armée « notre force de Paix » et de la réfection de l'Empire un « combat pacifique »<sup>738</sup>.

---

<sup>735</sup> « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef », *op. cit.*

<sup>736</sup> *Ibid.* ; Pierre DUTILLEUL, « Avons-nous l'âme de notre Empire ? », *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 14 janvier 1937, pp. 1, 3 ; Georges ROUX, « Une plus grande France », *Les Cahiers du XX<sup>e</sup> siècle*, décembre 1938, p. 11.

<sup>737</sup> Discours de Jacques Doriot à Marseille, retranscrits dans *L'Émancipation nationale*, 7 juillet 1939.

<sup>738</sup> « Mosley leads huge London vote and demonstration again war – Thousands cheers at great Hackney meeting », *Action*, 2 septembre 1939, p. 9 ; William JOYCE, « Fascist Peace », *ibid.*, 23 janvier 1937, p. 1 ; « Les deux visages du 14 Juillet », *L'Émancipation*, 23 juillet 1938, pp. 1, 3 ; « Le Congrès du Parti Populaire Français a été le Congrès de la France », *L'Émancipation nationale*, 14 novembre 1936, p. 11.

### 3. Le PPF et l'épreuve de la guerre : la mue fasciste d'un parti et de sa symbolique.

« Au retour [...] nous mettrons les bouchées triples pour porter le Chef à la place qu'il mérite : la première, pour lui donner complètement l'Empire, pour refaire la France. Avec lui nous vaincrons !" »  
(*L'Émancipation nationale*, 26 janvier 1940).

Quand la guerre éclate en septembre 1939, le PPF est déjà bien fascisé. Néanmoins, il trouve dans cette expérience inédite de la guerre l'ingrédient qui lui manquait pour achever sa mue fasciste avant l'Occupation. En effet, à la différence de la BUF, la guerre est pour le PPF comme pour tous les Français quelque chose de concret et de palpable, la France étant directement menacée par son puissant voisin. Si beaucoup de Blackshirts sont appelés sous les drapeaux, Mosley n'est pas mobilisé, alors que Doriot est affecté dès septembre 1939 au 24<sup>e</sup> régiment régional de garde, à Senlis (**figure 373**). Pour ses militants toutefois, qui sont eux-mêmes généralement dispersés dans différents régiments, « [il] est toujours là, le bras dressé pour nous révéler sa présence »<sup>739</sup>. D'ailleurs, alors que l'activité du PPF entre pratiquement en sommeil, Doriot peut compter sur la fidélité totale de ses mobilisés, pour la plupart membres du noyau dur du parti. « Nous sommes et nous restons P.P.F. jusqu'à la moelle des os et nous ne concevons aucune autre étiquette politique possible », écrit un mobilisé en avril 1940. Un autre ajoute : « nous savons que notre doctrine, c'est la vérité. Il ne faut rien de plus pour être doriotiste jusqu'au bout ». De tels propos montrent dans quel état d'esprit les doriotistes vivent et traversent la « drôle de guerre »<sup>740</sup>. La belligérance de la France accentue en effet l'esprit de corps du PPF, alors que paradoxalement ses membres sont éparpillés. Elle renforce leur sentiment d'appartenir à une élite et une minorité révolutionnaire. « Camarades du Parti, souvenez-vous aujourd'hui et demain que dans la nation, le P.P.F. doit être UN CORPS FRANC ! », écrit *L'Émancipation nationale* du 2 février 1940<sup>741</sup>.

Outre cette persistance, sinon ce renforcement d'une mentalité sectaire chez les militants, la mue fasciste du PPF se ressent sur d'autres points. D'abord, dans la droite ligne de son discours sur la Décadence, le parti voit dans cette guerre un « châtement » qui doit accélérer

---

<sup>739</sup> *L'Émancipation nationale*, 15 décembre 1939.

<sup>740</sup> *Ibid.*, 5 avril 1940, 8 décembre 1939.

<sup>741</sup> « Corps Franc », *ibid.*, 2 février 1940, p. 8.

**Le P.P.F. L'évacuation devant la guerre s'effe**

par **Jacques DORIoT**  
Président du P.P.F.

P our la seconde fois en 25 ans, les maîtres de l'Allemagne ont pris l'horrible responsabilité de déclencher la guerre.

Hitler est resté sourd à tous les appels. Il a repoussé toutes les propositions de négociation pacifique. Ni le Pape, ni Roosevelt, ni Chamberlain, ni Daladier, ni même Mussolini, n'ont pu l'arrêter sur la route sanglante où il s'était engagé.

Sa seule hésitation a été provoquée par l'attente de la ratification du pacte germano-soviétique. L'histoire retiendra qu'à minuit le Soviet suprême sous la direction de Staline ratifiait l'alliance avec l'Allemagne et que 5 heures après les troupes allemandes envahissaient la Pologne.

Il était impossible aux dirigeants soviétiques de ne pas savoir que la conséquence de leur acte serait le début de la guerre.

Le bolchévisme portage ainsi avec le pangermanisme, la responsabilité de la catastrophe. La guerre a été voulue par Hitler pour réaliser son rêve de domination germanique sur l'Europe. Mais la guerre a été voulue par Staline, pour permettre au bolchévisme de déclencher la révolution en Europe et dans le monde.

C'est contre cette double volonté d'asservissement, que doit se dresser l'humanité toute entière.



**Pour aider le pays à vaincre**

**Chacun à son poste!**

par **MARCEL**

Figure 378. *L'Émancipation*, 9 septembre 1939.

la régénération et la purification de la France et des Français, car « toute malédiction, dès l'instant qu'elle engendre la souffrance, renferme en elle le germe de la rédemption »<sup>742</sup>. Dès lors, à la différence de nombre de ses concitoyens, le PPF part au combat avec autant de haine contre le régime qui l'y envoie que contre l'Allemagne. Sa guerre à lui est menée sur deux fronts et « le champ de bataille est double, il y a celui des frontières, il y a celui de l'intérieur »<sup>743</sup>. Sur le front extérieur, le PPF combat non pas le national-socialisme, ni même le totalitarisme, mais le pangermanisme qui serait intrinsèque à l'Allemagne. « La France se bat contre l'Allemagne belliqueuse de toujours. Elle ne fait pas la guerre d'un régime contre un autre », prend soin de rappeler Doriot, au moment où la guerre prend l'aspect d'un conflit entre démocraties et régimes totalitaires<sup>744</sup>. Selon le PPF également, cette guerre permet, après un si long déclin, de renouer avec la « France éternelle », en raccrochant la nation à son Histoire glorieuse et à sa tradition militaire. Le PPF rappelle en effet que la France est une nation guerrière qui s'est construite par l'épée et que, grâce à « ses paysans, ses penseurs, ses guerres, la France, de l'humanité, est devenue la fille aînée ». Avec ce nouveau conflit, donc, la France retrouve sa nature profonde et le peuple son âme véritable : « c'est le grand instinct de la race qui s'éveille à l'appel du canon »<sup>745</sup>. Enfin, le PPF profite de cette guerre pour exposer au grand jour un nouveau visage pleinement expansionniste et coercitif. En cas de victoire, explique-t-

<sup>742</sup> Yves DAUTUN, « Lutter pour quelque chose de grand », *L'Émancipation nationale*, 20 octobre 1939, pp. 1, 4.

<sup>743</sup> *Ibid.*, 15 décembre 1939.

<sup>744</sup> Jacques DORIoT, « La lutte pour les neutres », *L'Émancipation*, 16 septembre 1939, pp. 1-2.

<sup>745</sup> *L'Émancipation nationale*, 14 juillet 1939, 3 novembre 1939.

il, il conviendra de « démembrer l'Allemagne » et de « porter nos frontières tout au long du Rhin » pour, enfin, « maintenir l'ordre dans le vieux monde ». De fait, une fois « la bête » vaincue, la France devra la remplacer et devenir « non seulement maîtresse de ses propres destins, mais pilote de l'Europe, dont elle fut, durant des siècles, le guide et la lumière »<sup>746</sup>.

**Figure 379.** Doriot en uniforme pendant la « drôle de Guerre »<sup>747</sup>. À droite : En octobre 1938, Arrighi, encore membre du PPF, est mobilisé. L'uniforme le relie au combat pour la France, le salut bras cassé à celui pour le parti (*L'Oranie populaire*, 8 octobre 1938).



Mais, le PPF se bat aussi et peut-être même davantage sur le sol français lui-même, contre les nombreux ennemis intérieurs qui, soit ont provoqué cette guerre, soit en profitent, soit sabotent l'effort militaire, soit les trois. Ce combat-là, affirme-t-il, il le mène depuis juin 1936, ce qui fait de la guerre contre l'Allemagne la nouvelle étape d'une longue lutte : « nous sommes en guerre depuis quatre ans, rappelle Ivan Sicard, depuis la naissance du Front populaire, expression diabolique de l'Anti-France ». Ce combat entamé en 1936 explique d'ailleurs qu'en septembre 1939, les « camarades du Parti » se sont trouvés « tout préparés à affronter cette guerre. Vous étiez formés à notre discipline. Le P.P.F. vous avait forgé des âmes de soldats ». D'ailleurs, un mobilisé écrit : « nous n'avons pas besoin de faire le sacrifice de notre vie, nous l'avons déjà fait en entrant au P.P.F. »<sup>748</sup>. La dissolution du PCF fin septembre

<sup>746</sup> Yves DAUTUN, « Tuer la bête », *ibid.*, 8 septembre 1939, p. 1. Remplacer l'Allemagne nazie est à prendre dans tous les sens du terme, Dautun expliquant dans le même article qu'« une race, si elle veut s'imposer aux autres, doit s'imposer premièrement à elle-même une discipline hautaine ».

<sup>747</sup> Bernard-Henri LEJEUNE, *Historisme de Jacques Doriot et du Parti populaire français*, *op. cit.*

<sup>748</sup> Maurice-Ivan du Puy [Sicard], « Un combattant P.P.F. parle », *L'Émancipation nationale*, 3 novembre 1939, p. 1 ; Alain JANVIER, « Pour la Vie », *ibid.*, 3 novembre 1939, 17 mai 1940, p. 8 ; *ibid.*, 19 avril 1940.



offre d'ailleurs au parti de Doriot une première occasion de se réjouir : enfin, l'ennemi numéro est mis hors d'état de nuire en France – reste à en finir avec ses chefs<sup>749</sup>. Mais, le PPF combat également désormais pour débarrasser la France d'un régime qu'il estime arrivé au bout de son existence légitime. Profitant de la situation chaotique que traverse la Troisième République, il laisse exploser sa haine et sa frustration contre ceux qu'il accuse de n'avoir rien fait, depuis 1918, pour empêcher la guerre et qu'il a juré quelques mois avant le début du conflit de « faire payer »<sup>750</sup>. Un discours vengeur et violent qui fait directement le lien avec celui qu'il tiendra sous l'Occupation<sup>751</sup>.

Dans ce contexte et cet état d'esprit, la symbolique PPF évolue une dernière fois avant l'Occupation. Alors que les « soldats de Doriot » sont, cette fois, authentiquement sur le front à défendre les lignes, le slogan historique du parti prend un caractère militaire beaucoup plus concret. Le 8 février 1940, le capitaine Félix Agnély, de la section de Nice, meurt au cours d'une opération de reconnaissance dans le secteur de Forbach. Encerclé, raconte avec émotion le parti, il a crié : « prisonnier, jamais ! En avant ! ». Blessé, il est ramené dans les lignes françaises sous les tirs ennemis par son ami Joseph Darnand, « un autre brave entre les braves ». Le PPF commente alors, sans dire exactement de quel front il s'agit : « nous n'avons qu'un seul devoir. Obéir à la dernière parole humaine de notre frère d'armes : "En avant !" ». Il se trouve que ces deux mots sont exprimés dans le geste du salut choisi par le P.P.F. ». En avril 1940, alors que l'Allemagne vient d'envahir le Danemark et la Norvège, la menace sur la France se fait plus concrète encore. Le PPF estime alors que « devant l'ennemi il n'y a qu'une seule parole : "En avant, Saint-Denis, et Vive Doriot !" »<sup>752</sup>.

Le martyrologe du PPF évolue également. Dans sa prétention totalitaire d'incarner la nation dans son intégralité, le PPF associe désormais ses morts pour la France – morts militaires – aux morts du parti – morts politiques – car, dans son esprit, le sort de la nation et celui du PPF sont irrémédiablement liés : la victoire de l'un équivalra à la victoire de l'autre. « Il faut que le P.P.F. vive pour que vive la France », écrit un mobilisé<sup>753</sup>. Avec le décès au front de son militant Robert Dequidt, le PPF ajoute donc aux morts « des manifestations, ceux des combats de rue contre les communistes, ceux du travail quotidien [...], celui, le premier, de la nouvelle

---

<sup>749</sup> Jacques DORIOT, « Enfin "il" est dissous ! », *L'Emancipation*, 30 septembre 1939, p. 1.

<sup>750</sup> Jacques DORIOT, *Refaire la France, op. cit.*, pp. 18, 22..

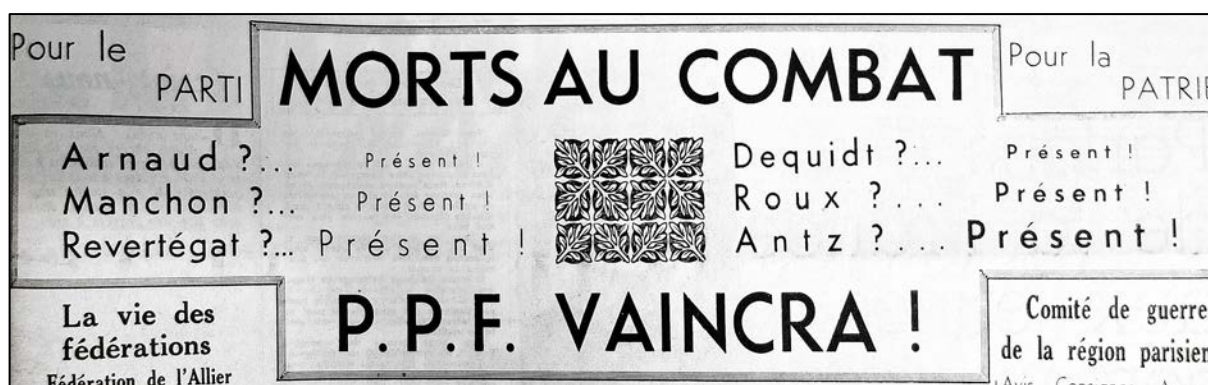
<sup>751</sup> « La première conséquence de la défaite a été la disparition de la démocratie française. La guerre avait été celle de la démocratie française. Aussi, la Troisième République n'a pas pu survivre à l'échec. C'est justice car ce sont les démocrates français qui ont été les plus acharnés à vouloir une guerre évitable » (*L'Emancipation nationale*, 23 novembre 1940).

<sup>752</sup> « Le Parti Populaire Français est à nouveau en deuil », *ibid.*, 23 février 1940, p. 1 ; *ibid.*, 19 avril 1940. Voir aussi l'article sur Joseph Darnand et Félix Agnély dans *Match*, 21 mars 1940.

<sup>753</sup> *L'Emancipation nationale*, 19 avril 1940.

guerre » (**figure 380**)<sup>754</sup>. D'ailleurs, pour le jeune doriote Tony Guédel, « il est un nouveau serment que nous pouvons faire aujourd'hui, que nous devons faire aujourd'hui » : promettre aux membres du parti qui tomberont au front qu'ils « ne périront pas davantage que les Revertégat, les Arnaud, les Manchon, les Abremski, leur souvenir vivra parmi nous, d'autres jeunes énergies se lèveront pour les remplacer, pour continuer la lutte, pour refaire la France »<sup>755</sup>.

**Figure 380.** Les militants du PPF qui tombent pendant la « drôle de guerre » sont associés à son martyrologe, car eux aussi sont morts « pour le Parti » et « pour la Patrie ». Comme les autres, ils sont « Présents ! » (*L'Emancipation nationale*, 17 novembre 1939). CAG.



La guerre, également, apparaît au PPF comme le meilleur moyen d'accélérer la formation du Français nouveau qu'il appelle de ses vœux. En accentuant son homogénéité d'abord. Profitant de l'anonymat des courriers des mobilisés imposé par la censure, le PPF voit là une formidable occasion d'uniformiser encore un peu plus ses militants. « L'anonymat qui recouvrira désormais cette page deviendra [...] un symbole : celui de la communauté, de l'unanimité des idées de tous nos amis. Les individus disparaîtront dans la grande collectivité du Parti »<sup>756</sup>. La guerre, qui plus est, cette « grande révolution » selon Doriot, doit permettre aux doriotistes, de « retremper leur caractère », de « refondre [leurs] âmes » dans son « creuset » pour « se forger une âme neuve, d'un métal pur de tout alliage » et leur permettre, ainsi, d'atteindre leur « seconde majorité »<sup>757</sup>. Enfin, une fois la « refonte » de leurs âmes accomplie dans cette épreuve-révélation de la guerre, les militants endurcis et purifiés devront passer à « celle de nos institutions ». Mais alors, « cette grande réforme, c'est la nation tout entière,

<sup>754</sup> *L'Emancipation nationale*, 7 octobre 1939.

<sup>755</sup> Tony Guédel, « Être prêt... », *ibid.*, 8 septembre 1939, p. 4.

<sup>756</sup> *L'Emancipation nationale*, 19 avril 1940.

<sup>757</sup> *Ibid.*, 2 février 1940 ; Yves DAUTUN, « Lutter pour quelque chose de grand », *op. cit.* ; Alain JANVIER, « La vie littéraire », *ibid.*, 5 janvier 1940, p. 2.

épurée par la guerre, qui l'accomplira derrière [les] quelques hommes lucides, résolus et vaillants » du PPF. En fin de compte, mobilisés pour une guerre qu'ils n'ont pas voulue et combattant pour un régime qui leur répugne, les doriotistes finissent par trouver dans la tourmente de la guerre « des forces accrues, un élan nouveau, un enthousiasme plus ardent » ainsi que « des raisons d'espérer »<sup>758</sup>.

Dès lors, chauffé à blanc par la guerre, ayant enfin atteint le stade d'un fascisme authentique, le PPF pense déjà au lendemain du conflit, même s'il ne parle jamais de victoire ou de défaite de la France. Pour ses militants en effet, la guerre ne se limite pas aux frontières et à l'avenir proche. « Il faut préparer dès maintenant l'après-guerre », écrit Doriot depuis Senlis en janvier 1940, tandis que ses mobilisés se représentent déjà comme « les pionniers de l'État Populaire Français de l'après-guerre »<sup>759</sup>. Les doriotistes estiment alors que d'avoir versé leur sang pour un régime qu'ils détestent leur donne des droits, notamment celui « de continuer le combat » une fois la paix revenue pour enfin, véritablement, une fois pour toutes, refaire la France. « D'autant mieux que nous aurons, au feu, durci nos muscles et nos cœurs », s'enthousiasme Dautun en octobre 1939<sup>760</sup>. Au fond, malgré l'état quasi végétatif du parti en 1939-1940, malgré sa situation très marginale dans l'espace politique français en cette fin de décennie et commencement d'une autre, malgré le fait que la France se trouve directement menacée d'invasion, le PPF parle encore de « cette bataille ardente, interrompue au seuil de la victoire, et qu'il faudra, demain, avec une force nouvelle, une violence accrue, une foi décuplée, reprendre et mener à son terme »<sup>761</sup>. D'ailleurs, plus le conflit avance et plus Doriot sent que de la guerre sortira « d'une façon ou de l'autre, cet ordre nouveau dont on sentait la laborieuse et grondante gestation à travers le chaos des événements de ces dernières années » ; une « France nouvelle, une France meilleure »<sup>762</sup>.

Pour imposer, s'il le faut, cet ordre nouveau, les doriotistes sont prêts. Mobilisés, ils expriment dans leurs courriers « l'attachement passionné au chef », leur volonté farouche d'en découdre une fois revenus du front et de lutter « jusqu'à extinction des adversaires »<sup>763</sup>. Dès lors, le PPF, toujours enfermé dans sa certitude de vaincre, plus persuadé que jamais de sa « mission » historique, affirme dans une nouvelle assimilation de son destin à celui de la nation

---

<sup>758</sup> Paul GUITARD, « Identicité de vues, Communauté de sentiments », *L'Emancipation nationale*, 20 octobre 1938, p. 6.

<sup>759</sup> Jacques DORIOT, « Préparons dès maintenant l'après-guerre », *ibid.*, 26 janvier 1940, p. 7 ; *ibid.*, 16 février 1940.

<sup>760</sup> « Simon Sabiani à Jacques Doriot », *ibid.*, 19 janvier 1940, p. 6 ; Yves DAUTUN, « Lutter pour quelque chose de grand », *op. cit.*

<sup>761</sup> *Ibid.*

<sup>762</sup> Jacques DORIOT, « Préparons dès maintenant l'après-guerre », *op. cit.*

<sup>763</sup> *L'Emancipation nationale*, 2 février 1940.

**Figure 381.** Alors que le PPF est au point mort et à un mois de la fin de la guerre, *L'Émancipation nationale* publie plusieurs photos nostalgiques sur les grandes manifestations politiques du passé. Par exemple celle-ci, qui le 10 mai 1940 revient sur le meeting du PPF au Vél' d'Hiv' en novembre 1937 (**figure 83**). « Nous sommes parvenus à grouper des auditoires énormes », se souvient la légende comme pour rappeler, une dernière fois peut-être, la force et l'influence du parti à sa grande époque. CAG.



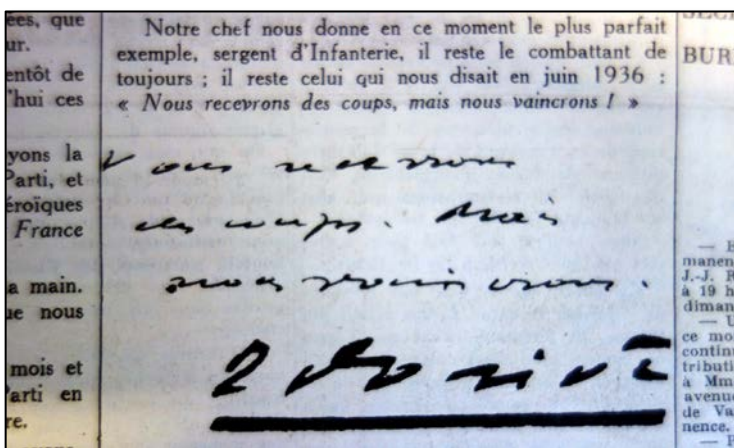
qu'il « ne cessera le combat que le jour de la victoire totale du pays sur ces ennemis de l'extérieur et de l'intérieur ». De tels propos pourraient presque faire sourire s'ils n'étaient que rhétoriques, mais l'avenir montrera que dans un contexte favorable la parole et les actes peuvent se rejoindre. Surtout quand le parti annonce qu'une fois le bolchevisme et le pangermanisme détruits, il aura « d'autres comptes à régler, d'autres ennemis à réduire »<sup>764</sup>. Ces paroles font en réalité froid dans le dos, d'autant qu'une note des renseignements généraux de septembre 1939 rapporte qu'« interrogé souvent par ses amis, Doriot a répondu "qu'il comptait, le temps venu et une fois le péril communiste conjuré, prendre rang dans le combat anti-juif »<sup>765</sup>. Pour l'heure, loin de Doriot, les mobilisés du PPF n'attendent que le « le jour où nous serons tous prêts à répondre : "PRÉSENTS !" à l'appel de celui que nous avons choisi pour chef ». Pendant ce temps, la « grande famille » du parti se maintient et se poursuit dans les casernes et les camps. Ses mobilisés se reconnaissent entre eux grâce à l'hymne du parti, tandis que pour ceux qui bénéficient d'une permission, des mariages PPF ou UPJF continuent d'être organisés. Enfin,

<sup>764</sup> Jacques DORIOT, « Le P.P.F. devant la guerre », *L'Émancipation*, 9 septembre 1939, p. 1 ; Yves DAUTUN, « Lutter pour quelque chose de grand », *op. cit.*

<sup>765</sup> APP, BA 1945, « PPF 1931-1938 », 11 septembre 1939.

les courriers des mobilisés sont systématiquement signés d'un « salut P.P.F. », qui parlent du Chef, du Parti et de la Cause<sup>766</sup>.

En parallèle, Doriot écrit son fameux article en mars 1940 sur « Le Mouvement et les Hommes », qui, véritable profession de foi fasciste, bien que le terme, une fois encore, ne soit pas utilisé, n'est rien d'autre que l'aveu par l'ancien communiste de Saint-Denis de son alignement complet, au moins au niveau mental, sur les modèles italien et allemand. *Le Mouvement et les Hommes* sera d'ailleurs réédité sous l'Occupation sous la forme d'une brochure, sans qu'une ligne n'y soit changée, avec pour seul changement la nouvelle croix francisque sur la couverture. Deux mois avant la fin de la guerre et le début d'une nouvelle fuite en avant pour son parti, donc, Doriot présente la situation actuelle du PPF – en gros, une poignée de fanatiques autour d'un chef fasciste –, résume en les célébrant une dernière fois tous les traits de caractère qui représentent et définissent les membres du parti (**chapitre 5**), réaffirme la centralité de l'idéologie et « du politique dans la conduite des peuples », revient sur la nature révolutionnaire du « mouvement historique » – le PPF – qui, après avoir essuyé différentes secousses – Doriot évoque en filigrane la crise de 1938-1939 –, a épuré son identité autour d'un « noyau dur de croyants » ayant « l'habitude d'agir en commun et de penser en commun ». Ceux-ci forment désormais un « cercle relativement restreint autour du novateur », c'est-à-dire lui-même, le « Chef [...], un de ces hommes ayant un destin "hors-série" ». Doriot se compare alors ouvertement à José Antonio Primo de Rivera<sup>767</sup>.



**Figure 382.** « Nous avons reçu des coups mais nous vaincrons » est le dernier message de Doriot à ses troupes avant l'Occupation (*L'Émancipation nationale*, 7 juin 1940 – CAG).

<sup>766</sup> *L'Émancipation nationale*, 15 septembre 1939, 20 octobre 1939, 1<sup>er</sup> décembre 1939, 8 décembre 1939.

<sup>767</sup> Jacques DORIOT, « Le Mouvement et les Hommes », *op. cit.*

### Conclusion de la troisième partie.

Cette partie s'est intéressée à la radicalisation de la symbolique de la BUF et du PPF dans un contexte européen où le référentiel nazi et les succès du Troisième Reich facilitent ce genre d'évolution des mouvements apparentés. Une Europe également où de nouveaux modèles extrêmes émergent avec plus ou moins de succès, en Belgique, en Espagne, et où le vieux fascisme italien se durcit à son tour. Sur le plan national, cette radicalisation de la symbolique de la BUF et du PPF résulte d'une marginalisation politique commune, qui contribue à un semblable raidissement des mentalités et transforme les deux mouvements en sectes politiques conjuratoires et de conjuration. Leurs derniers militants se réfugient alors dans leur univers symbolique pour survivre, comme autour d'un feu de camp en milieu hostile. Dès lors, la BUF et le PPF tentent de compenser leur faillite et leur isolement – de les nier, car le déni permet l'espérance – en surutilisant et en surexposant proportionnellement leur symbolique, pour défier le silence qui les entoure. De plus, pour ces deux mouvements dont les « ambitions [sont] taillées sur le patron du miracle nazi »<sup>768</sup> et, dans le cas de Doriot surtout, la réussite du « fascisme » espagnol, la symbolique fonctionne aussi comme une projection, histoire de « faire comme si » et de rêver éveillé. Earls Court et Nice sont les meilleurs exemples d'une telle dénégation. Néanmoins, la radicalisation étant chez ces deux mouvements un net déplacement sur leur droite, elle ne suit pas la même évolution et alors que la BUF se nazifie, le PPF se fascise de plus en plus. Le parti de Doriot n'atteindra et même dépassera le stade du mouvement de Mosley que dans le contexte désinhibant de l'Occupation. Malgré tout, par sa symbolique comme par sa doctrine, le PPF des années 1930 établit une passerelle avec ce qu'il sera sous l'Occupation. Le catalyseur de la « drôle de guerre » ne fait que raccourcir cette passerelle en accélérant sa fuite en avant. Cette partie a également permis de mieux comprendre la réception et l'impact d'une symbolique non ordinaire en France et en Grande-Bretagne. Si cette symbolique est acceptée par une partie de la droite et notamment la droite radicale, surtout en ce qui concerne le PPF, elle est en revanche immédiatement dénoncée comme étrangère – fasciste ou nazie – par la gauche. Du reste – et c'est un autre échec –, la symbolique BUF et PPF n'a qu'un impact limité hors de leur pays respectif. Sa réception par l'Italie fasciste et encore plus l'Allemagne nazie est particulièrement faible, même si ces deux régimes la connaissent et l'observent.

---

<sup>768</sup> Philippe BURRIN, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 319.

## Conclusion générale

« I do not like being called a copyist »

(Mosley au comité chargé de l'interroger en 1940)<sup>1</sup>.

« On ne s'improvise pas fasciste ; il faut du temps, beaucoup d'efforts pour le devenir. Nous le savons bien tous les deux »

(Doriot à Victor Barthélémy à la fin des années 1930, cité par Victor Barthélémy)<sup>2</sup>.

Le 26 avril 1940, on peut lire dans *L'Émancipation nationale* cet avertissement prophétique : « fusil en main, ou près de nos canons, à bord de nos avions ou de nos chars, c'est au passé que nous faisons la guerre, c'est le passé que nous exterminons ». Ce n'est pas tant le nazisme, mais le régime démocratique et parlementaire de la France, la III<sup>e</sup> République que le PPF combat désormais avec passion. « Là-bas, derrière les barbelées, il y a d'autres hommes qu'une loi inexorable nous oblige à combattre. Mais nos coups, s'ils sont dirigés contre eux, doivent aussi porter plus loin [...]. C'est le vieil édifice qu'il faut abattre afin d'élever, sur ses ruines, le nouveau monument de la France éternelle. Et cela vaut bien de souffrir. Et cela vaut bien de mourir ». Quel chemin parcouru en cinq ans par le parti de Doriot ! À ce stade, cela ne fait plus aucun doute : par sa symbolique, mais aussi par son idéologie et par sa mentalité, par ses objectifs, le PPF s'est considérablement rapproché du fascisme authentique. Pourtant, rien ne semblait acquis en novembre 1936, au moment du congrès national du parti, à l'époque du PPF triomphant. Le fascisme n'était encore qu'un avenir possible parmi d'autres. Seulement, déjà, par ses symboles, le jeune parti laissait présager ce type d'évolution. Il soulevait d'ailleurs les espoirs d'une frange importante de fascistes et de fascisants français. Ceux-là se sont retrouvés dans sa symbolique, l'ont pratiqué avec ferveur, célébré et décrite avec plus ou moins de vigilance comme une symbolique voisine de celle qu'on rencontrait à la même époque en Italie ou en Allemagne. Rapidement d'ailleurs, le flou identitaire initial du PPF s'est dissipé et sa nature politique s'est précisée. 1937 constitue à cet égard un virage manifeste, quand le parti adopte le culte fasciste des martyrs.

En Grande-Bretagne, au moment où le PPF rêve tout haut pendant sa « drôle de guerre » à sa revanche sur un système politique et une France qui l'ont majoritairement rejeté, les

---

<sup>1</sup> NA, PRO HO283/13, « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 », p. 94.

<sup>2</sup> Victor BARTHÉLEMY, *Du communisme au fascisme. L'histoire d'un engagement politique*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 182.

meetings de la BUF se poursuivent dans les rues de East London, parmi les étendards et les insignes au F&C que le mouvement demande plus que jamais d'arborer. La BUF en appelle à présent à l'arrêt de la guerre et au vote des Britanniques pour décider de poursuivre ou non le conflit. La plupart des militants ayant été mobilisés sous les drapeaux ou aux usines, dont les principaux orateurs, ce sont essentiellement les jeunes et les femmes qui maintiennent la BUF en vie. Enfin, en vie... Lors des élections partielles du 23 février 1940 à Silvertown, un quartier de East London, la BUF obtient 151 voix contre 14 343 pour le Labour. « But our Movement itself gained in strength since the war », affirme malgré tout *Action* du 26 février. Une réaction contraire aurait étonné. Le 23 mai pourtant, la police débarque chez Mosley, Raven Thomson, Francis-Hawkins et plusieurs autres cadres de la BUF. Ils sont arrêtés sans jugement ni procès et envoyés dans la prison de Brixton. Mosley devient le prisonnier 2022 et le NQH est perquisitionné. De nouvelles vagues d'arrestations ont lieu jusqu'en novembre 1940. En tout, 700 membres de la BUF sont arrêtés, dont la plupart vont être incarcérés sur l'île de Man. Quelque temps avant le déclenchement de la guerre en effet, le gouvernement britannique a passé le Emergency Powers Act, qui lui permet de court-circuiter le Parlement et d'instaurer le Regulation 18B, qui donne le droit au ministère de l'Intérieur d'arrêter quiconque est suspecté de porter atteinte à la sûreté de l'État.

La BUF n'est pas la seule visée par cette législation draconienne, mais elle est forcément la plus concernée. Les fréquents (r)appels de Mosley à ses troupes depuis septembre 1939 de ne rien faire « to injure our country or to help any other Power » n'y ont rien changé<sup>3</sup>. Au pire, ils laissent penser que pour certains Blackshirts ce n'est pas une évidence. Il est vrai qu'au même moment, William Joyce, alias Lord Haw Haw, fait de la propagande proallemande contre la Grande-Bretagne sur une radio nazie. « Germany calling, Germany calling », clame depuis Hambourg celui qui a quitté la BUF en 1937. Néanmoins, c'est surtout le discours ultra-pacifiste de la BUF, même une fois la guerre déclenchée et son rapprochement avec le reste de l'ultradroite antidémocratique qui ont alerté les autorités britanniques. Ainsi, le 16 septembre 1939, *Action* dépeint Mosley comme le seul chef capable d'unifier les groupes fascistes et antisémites qui font campagne en Grande-Bretagne pour une paix négociée. Plusieurs meetings secrets ont même lieu entre le Leader et d'autres pronazis britanniques. De plus, lors d'une conférence interne entre responsables de la BUF le 14 avril 1940, Mosley parle encore de « our brother parties » du continent. En parallèle, Raven Thomson explique que la situation de crise engendrée par la guerre crée un climat propice à la victoire du fascisme en Grande-Bretagne<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> *Action*, 16 septembre 1939.

<sup>4</sup> *Ibid.*



Le gouvernement redoute alors une cinquième colonne fasciste et pour le MI5, la BUF représente la branche anglaise du NSDAP. Mosley a beau clamé qu'en cas d'invasion du pays les Blackshirts seront les premiers à se battre pour le défendre, les colonnes de *Action* débordent de promesses de vengeance contre le « Old Gang » et les Juifs accusés d'avoir provoqué une guerre que le peuple britannique n'a pas voulu, avec le même ton vindicatif et menaçant qu'on trouve dans *L'Émancipation nationale* à la même époque.

Dans ces conditions et bien qu'elle ne soit pas à l'origine même de l'arrestation de Mosley et la dissolution de son mouvement, la symbolique « un-british » et clairement nazie de la BUF n'a pu qu'encourager les autorités britanniques à passer à l'acte. Il est vrai que de voir Mosley dans son rôle de Leader réclamer devant 4 000 personnes l'arrêt de la guerre avec l'Allemagne lors du dernier grand rassemblement de la BUF à Victoria Park le Premier mai 1940, parmi les bras tendus et les vexillums rouges, n'a certainement pas joué en faveur du mouvement. Mais, le déni de la BUF l'a sans doute empêché de clairement constater qu'il existe une analogie troublante dans le fait de réclamer la paix avec l'Allemagne au milieu de symboles qui rappellent le nazisme. Malgré tout, il convient d'admettre que la dissolution de la British Union et l'arrestation de ses membres n'a pas de raison valable. Elle est davantage due au contexte d'urgence provoqué par la situation dramatique du printemps 1940 qu'au danger réel que représente alors le mouvement. À cette époque en effet, cela fait bien longtemps que la BUF n'a plus aucune influence sur le reste de la société et l'armée. Il n'en demeure pas moins que la symbolique du mouvement de Mosley n'a fait que renforcer cette théorie de la cinquième colonne, même si cette dernière est assez fantaisiste.

Interrogé par le Advisory Committee, Mosley nie jusqu'au bout la moindre influence étrangère sur la symbolique de son mouvement et reprend devant ses enquêteurs la plupart des justifications avancées par la BUF depuis sa fondation. Néanmoins, tandis que la veste d'escrime de l'uniforme syncrétique Blackshirt l'aide à contredire l'idée d'une imitation pure et simple, les autres symboles sont plus problématiques. Mais, ils ne lui posent pas plus de difficulté. La couleur noire ? Pur anticommunisme, même s'il est vrai que l'uniforme italien a la même. Le faisceau ? Aussi britannique qu'italien – en réalité, européen. Le F&C ? Un symbole essentiellement britannique, qui n'a rien à voir avec une quelconque émulation nazie. Le spectacle politique et sa liturgie grandiloquente et martiale ? Le gala des mineurs de Durham, même si Mosley se trahit en estimant avoir fait mieux en la matière que le fascisme italien, « probably not as well as the Germans ». L'APU ? Exclusivement lié à la vente de *Action* et authentiquement national. À la limite – et Mosley se contredit une nouvelle fois –, seule sa couleur était italienne. Le « Hail Mosley ! » et le brassard rouge le déstabilisent davantage, mais

il trouve quand même le moyen de les excuser. Néanmoins, quand l'enquêteur lui demande si l'Italie constitue la référence suprême en matière de fascisme, Mosley lui rétorque que certains diraient qu'il s'agit du nazisme, laissant ainsi probablement percer, malgré l'armure qu'il s'est créée, le fond de sa pensée et celle de son mouvement. En fin de compte, aucune de ces légitimations n'est prise au sérieux par le comité et Mosley termine quand même derrière les barreaux.

En juin 1940, donc, la BUF et le PPF s'éteignent simultanément. Le premier est neutralisé par la loi, le second par les circonstances, même si dans les deux cas l'invasion soudaine de la France est la cause principale de cette extinction. Le PPF n'est pas mort pour autant. Certes, il est bien affaibli, presque K.O., mais encore debout. Quand il refait surface dans un paysage politique français largement chamboulé, sa symbolique, elle, n'a que peu changé. Ce sont ainsi les mêmes drapeaux qu'on retrouve en 1941 et si la croix francisque remplace rapidement le sigle PPF, elle s'incruste sur le même fond, inspiré de 1790, tandis que l'insigne du parti suit la même évolution. *France, Libère-toi !*, bien que légèrement modifié pour mieux correspondre à l'ordre nouveau, continue d'être chanté au milieu des saluts bras cassés et des mêmes slogans, et la chemise bleue du S.O. se généralise désormais à tous les membres actifs, ce qui constitue par contre une franche nouveauté. Le sens de ces différents symboles, cependant, a changé et s'est adapté au contexte nouveau de la guerre, de la collaboration, de l'alignement sur le Reich et, selon le PPF, du combat pour l'Europe. Georges Blond, un doriote que nous avons déjà rencontré avant la guerre, témoigne d'ailleurs de cette continuité quand il relate le quatrième congrès du pouvoir de son parti en novembre 1942 :

« Ces masses d'hommes rangés devant les drapeaux, ces chants diffusés par les haut-parleurs, cette ample et sobre décoration, et jusqu'à cette atmosphère d'attente immobile et contenue, il me semble qu'ici je les revois, je les retrouve, comme la continuation d'un immense spectacle partout commencé en Europe avant la guerre et que la guerre, chez nous, n'a fait qu'interrompre. »<sup>5</sup>

Ainsi, en matière de symbolique, il existe une réelle continuité entre le PPF d'avant-guerre et son successeur collaborationniste. Jusqu'à la fin de son aventure d'ailleurs, le parti de Doriot rappelle qu'il est né en 1936, pas en 1940, et sa symbolique lui permet d'attester cette filiation, qui légitime son ancienneté et donc son expérience. Pourtant, le PPF n'en a pas fini avec sa fuite en avant. Sa symbolique, qui devient celle d'un parti criminel, se radicalise une nouvelle fois et, à l'instar de la BUF en 1935-1936, se nazifie à son tour. Finalement, en 1945, elle

---

<sup>5</sup> *Le Cri du Peuple*, 5 novembre 1942.

disparaît brutalement avec Doriot, abattu dans sa voiture en Allemagne où il s'est réfugié. Or, c'est bien le drapeau du PPF d'avant-guerre qui recouvre le cercueil du chef à Mengon. Un drapeau sur lequel est posée la veste d'officier de la Waffen SS de Doriot, comme si, par ces deux symboles réunis l'un à côté de l'autre, l'histoire du PPF entre 1936 et 1945 était résumée et la boucle bouclée.

Quant à la symbolique BUF, elle n'a pas à souffrir d'une occupation allemande. Les anciens Blackshirts font même de leur incarcération une fierté et invente un insigne – un de plus – pour s'identifier entre eux après la guerre. Mosley est libéré sous conditions en novembre 1943 pour raisons de santé – la gauche s'insurge et lance une campagne pour le remettre en prison. Bien entendu, l'ex-Leader n'admettra jamais la victoire du « Old Gang » sur la BUF. En 1948, il fonde l'Union Movement qui prône désormais une sorte de pan-européisme blanc plutôt qu'un nationalisme fermé (« Europe a Nation »). Néanmoins, en plus de conserver une partie du titre de son ancienne formation, l'Union Movement garde le même drapeau, en retirant simplement la cartouche mentionnant la « British Union ». On imagine alors la surprise des habitants de East London de voir surgir du passé le F&C, les roulements de tambour, les jeunes du « Mosley Youth » et Mosley lui-même haranguant les foules depuis le toit de son fourgon, au pied duquel un large panneau indique « MOSLEY SPEAKS ». Seul le bras tendu, trop polémique, a disparu. Or, avec sa symbolique anachronique, l'Union Movement représente un monde qui a disparu, sa violence et son amas de cadavres. Dès lors, le nouveau mouvement de Mosley ne dépassera jamais le stade du groupuscule. Finalement, il serait intéressant d'étudier plus en profondeur la continuité symbolique entre le premier et le second PPF et, à un degré moindre, car le poids mémoriel est différent, entre la BUF et ses successeurs néofascistes de l'après-guerre.

Notre étude comparative a montré que dès 1936-1937, le PPF partage plusieurs symboles communs avec la BUF qui, des deux mouvements, reste le référent fasciste. Évidemment, le symbole suprême du chef, son culte et ses représentations offrent le parallèle le plus évident. À eux seuls, ils sont révélateurs de la nature particulière de la BUF et du PPF au sein de leur espace politique national respectif et témoignent d'une même conception du pouvoir. Mosley et Doriot ne se sont jamais rencontrés physiquement dans les années 1930 – les chances pour que cela arrive étaient quasiment nulles. Qu'aurait alors pensé Doriot de Mosley, Mosley de Doriot ? Outre le symbole du chef et la dévotion qui l'entoure, la sacralisation du drapeau et la présence toujours contiguë du drapeau partisan et du drapeau national, l'hyper-pratique du slogan nationaliste et combattif – « PPF vaincra ! », « Mosley will

win » ! –, le chant collectif en début et fin de chaque assemblée, le réflexe du bras tendu, malgré la variante apportée par le geste doriotiste, sont autant de symboles communs aux deux mouvements et plus largement caractéristiques du fascisme historique et générique. Le PPF va même plus loin que la BUF sur certains symboles, avec son serment au parti, à son idéal, à son chef et son culte des martyrs ; avec, aussi, ce portrait unique de Doriot, expression d'une parole monolithique. Même l'uniforme se retrouve à un moment donné dans la symbolique des deux mouvements. Un tel constat prouve d'ailleurs qu'en matière de symbolique au moins, le transnationalisme fasciste a existé. En élargissant la comparaison à l'ensemble des mouvements analogues à travers l'Europe des années 1930, nous retrouverions sans aucun doute des symboles communs entre la Garde de Fer et le PPF, le NSB et la BUF, la BUF et la Garde de fer, le PPF et le NSB.

La volonté totalitaire d'embrigader la jeunesse, les femmes, les travailleurs, les intellectuels et autres groupes sociaux et de leur constituer une symbolique particulière et catégorisante est également partagée par la BUF et le PPF, ces deux « grandes familles » définies par des valeurs viriles et combattives communes. Le Parti ou le Mouvement, cette entité sacralisée, guerrière et organique, est ainsi pareillement conçu, défini et vécu comme l'incarnation de la nation dans son ensemble, aujourd'hui comme demain. Les deux formations se retrouvent en outre dans un ensemble de représentations collectives autour de la Nation, l'Empire, la Jeunesse, la Ville ou la Décadence. Ils cherchent l'un et l'autre à se réapproprier le temps avec leur calendrier communautaire constitué de dates-symboles et leur idéologisation du passé national – ce passé mythifié qui doit inspirer l'avenir. En plus du temps, la BUF et le PPF ambitionnent de politiser l'espace en accaparant la rue, en faisant du spectacle politique le microcosme de la communauté nationale, en se définissant un territoire comme symbole : Saint-Denis et East London. En définitive, cette réappropriation du temps et de l'espace et leur symbolisation extrême ont pour finalité commune de marquer le début d'une ère nouvelle, qui doit voir l'avènement de l'État populaire français et de l'État corporatiste. En attendant, le Français et le Britannique nouveaux se préparent déjà dans les rangs des deux formations...

À vrai dire, nous ne pensions pas trouver en nous lançant dans nos recherches tant de similitudes en matière de symbolique et nous avons même été surpris de découvrir que ce que l'on constatait dans le mouvement britannique, nous le retrouvions souvent dans le parti français. En avançant dans notre travail, nous avons senti véritablement à quel point, en effet, la symbolique du PPF est bien ce qui le rapproche le plus du fascisme, lui qui, en 1938 encore, parle toujours – du bout des lèvres il est vrai – de République. En réalité, dès 1936 le fascisme de la symbolique doriotiste réside dans ses inspirations multiples, dans sa volonté de fusionner

en une symbolique nouvelle plusieurs références de gauche – l’avantage d’avoir un héritage communiste – comme de droite, à l’instar de ce qui s’est fait chez les régimes voisins ; d’adapter des symboles issus de la culture nationale à d’autres, directement inspirées du fascisme historique. Car au fond, la force du fascisme c’est de n’avoir rien inventé, mais d’avoir su avec talent emprunter des symboliques et des rites d’origine différente pour mieux les annexer dans une symbolique revendiquée comme neuve et révolutionnaire. C’est ce que rappelle G. L. Mosse quand il écrit du fascisme que « c’était un mouvement politique nouveau qui n’inventa jamais rien de neuf »<sup>6</sup>. C’est d’ailleurs là sans doute que réside en partie la faiblesse de la BUF qui, à l’inverse du PPF, a calqué dès le départ le modèle italien, puis le modèle allemand. Chez Mosley, la symbolique est plus explicitement fasciste et, quelque part, plus honnête, mais pas suffisamment opportuniste, malgré ses tentatives de nationalisation. Or, le fascisme est opportuniste et Doriot semble l’avoir mieux compris.

Quelque part, la symbolique du PPF devance la fascisation du parti tout entier, qui ne fait en quelque sorte que s’aligner idéologiquement en 1937-1938 sur l’univers symbolique qu’il s’est lui-même constitué l’année précédente. En fin de compte, par sa symbolique, le PPF se crée dès 1936 un univers mental qui le prépare à accepter son fascisme, même s’il le réfute alors. En prenant garde de ne pas tomber dans la téléologie, on peut néanmoins estimer qu’avec les symboles que le PPF choisit au moment de sa fondation pour se représenter et exprimer son identité politique, le logiciel fasciste est installé. Il ne lui reste plus qu’à se lancer ou non. La marginalisation et la radicalisation du parti de Doriot à partir de 1937 favorisent, sinon accélèrent la première solution. Pour autant, ce qui avec le recul paraît concevable n’est pas forcément aussi évident pour les doriotistes des années 1930 et certains comme Drieu, Arrighi ou Marion trouvent au contraire que le PPF ne va pas suffisamment loin dans sa symbolique, qu’il lui reste des efforts à faire pour se fasciser davantage. Peut-être, par exemple, en instaurant un uniforme ou en optant pour un spectacle politique plus explicite. C’est le sens, on l’a vu, des « modifications » que veulent apporter certains « camarades » au PPF. Comme si, à un moment donné, la symbolique du parti s’était assoupie et que l’idéologie l’avait cette fois rattrapé et dépassé, qui préconise désormais un projet politique nettement totalitaire et largement fascisant. Il faut néanmoins attendre que les « camarades » à l’origine de tels reproches quittent le parti en 1938-1939 pour ce dernier aille dans leur sens et que le retard entre symbolique et idéologie soit de nouveau rattrapé. Le fait que le PPF ajoute alors la chemise bleue à sa panoplie de symboles montre d’ailleurs que l’uniforme politique, bien qu’il ne soit pas essentiel au

---

<sup>6</sup> George L. MOSSE, *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 65

fascisme, du moins au fascisme-mouvement, la plupart des pays l'interdisant dans les années 1930, en constitue néanmoins une caractéristique forte pour une idéologie qui se base sur l'homogénéisation de la communauté nationale. Dès lors, adopter l'uniforme et même s'il ne concerne que quelques groupes en son sein, c'est pour le PPF se rapprocher du fascisme authentique en rendant un peu plus concret son discours habituel sur l'unanimité des sentiments, des cœurs et des âmes dans le creuset du parti. Désormais, la forme et le fond tendant à s'harmoniser et par une sorte de mouvement croisé, en 1938 le PPF ajoute à sa symbolique un attribut auquel la BUF a dû renoncer trois ans plus tôt.

Finalement, l'évolution de la symbolique PPF permet d'appuyer l'idée d'une fascisation du parti de Doriot (Philippe Burrin) plutôt que d'une modération de son fascisme à partir de 1937-1938 (Jean-Paul Brunet). En radicalisant sa symbolique et en la renouvelant, il nous semble que le PPF prépare au contraire un peu plus la symbolique étatique totalitaire et clairement fasciste qu'il entend mettre en place une fois au pouvoir. Pour l'heure, il doit malgré tout tenir compte du cadre de l'état démocratique qui tient bon et le force à l'inhibition, même si l'opportunisme des premiers temps a laissé progressivement la place avec la marginalisation du parti au défi et à l'intransigeance. Du reste, il ne faut pas oublier que le programme du PPF fonctionne en deux temps, entre le « programme immédiat » et le « programme dans l'État Populaire Français, c'est-à-dire quand notre pays aura à sa tête notre Chef Jacques Doriot ». Sur ce point d'ailleurs, le PPF rejoint une fois de plus la BUF, qui estime également « that conditions are different with a movement in power than in one struggling against prejudice and persecution »<sup>7</sup>. Il reste que pas plus le parti de Doriot que le mouvement de Mosley n'ont accédé à ce fameux pouvoir dont ils ont tant rêvé et avec toujours plus de force à mesure qu'il semblait s'éloigner. Malgré une séduction passagère initiale, cela n'a pas duré. Les deux mouvements n'ont pas su saisir leur *kairos*, leur moment opportun, pour peu qu'il soit advenu un jour. Ils n'ont pas connu leur « veille » ou leur *Kampfzeit*, cette période de lutte et de conquête du pouvoir des fascistes italiens et des nazis, tout simplement déjà parce que leur contexte national était radicalement différent et, malgré tout, beaucoup plus apaisé.

Dès lors, quelle responsabilité porte la symbolique dans le bref succès, puis la faillite définitive de ces deux mouvements ? Au fond, il s'agit dans les deux cas d'un échec de communication et de séduction complet autour d'une symbolique qui, en dehors de la

---

<sup>7</sup> Roland TARI, « Notre programme », *L'Oranie populaire*, 27 mai 1939, p. 2 ; *Blackshirt*, 3 juillet 1937.

communauté militante, manque son coup. Les principales propriétés et la nature du symbole permettent d'y voir plus clair.

Ainsi, la symbolique BUF et PPF fonctionne plutôt bien auprès de la communauté militante, où elle remplit son rôle de marqueur identitaire, d'agent socialisateur et de visibilité publique. Dans les années 1930 en effet, porter l'uniforme noir et faire le salut bras cassé permet d'affirmer son identité politique et son appartenance à la communauté Blackshirt ou doriote. Hors de la communauté militante par contre, le rôle identificatoire de la symbolique opère, mais jusqu'à un certain point. À l'époque des succès et dans la zone d'influence des deux mouvements, là où ils sont les plus visibles, c'est-à-dire la région parisienne, méditerranéenne, lyonnaise et bordelaise pour le PPF, Londres et le nord de l'Angleterre pour la BUF, leur symbolique leur permet en effet d'être identifiés par leurs amis comme par leurs ennemis. Un F&C dessiné sur un mur à East London est immédiatement reconnu, tout comme un jeune homme portant l'insigne du PPF dans les rues de Saint-Denis, de Marseille ou d'Oran. Cependant, cette identification a ses limites et même à l'apogée des deux mouvements, à une époque où les moyens de communication et les médias sont beaucoup plus limités qu'aujourd'hui, une large partie des Britanniques et des Français, particulièrement ceux qui restent éloignés des zones d'influence, n'a certainement jamais entendu parler du drapeau noir au faisceau ou du slogan « PPF vaincra ! ». La marginalisation de la BUF et du PPF et donc leur disparition du paysage politique ne fait qu'accentuer cette réalité, et il n'est pas certain qu'en 1937 un Anglais du nord de Londres reconnaisse la « Leader's Banner » ou qu'en 1939 un Français de la banlieue parisienne identifie la chemise bleue du S.O.

La dimension imaginaire et émotionnelle du symbole fonctionne auprès des membres des deux mouvements, notamment les plus fervents. Quand la BUF et le PPF peuvent espérer en la victoire, l'on crie « PPF vaincra ! » ou « We want Mosley ! » en y croyant certainement. Le spectacle politique et la condensation symbolique qu'il permet, sa communion militante sollicitent et stimulent eux aussi puissamment l'émotion et le sensible de ceux qui y participent. Ce travail a d'ailleurs montré la récurrence des termes « enthousiasme », « ardeur », « ferveur » et tout un vocabulaire associé aux émotions positives, parfois emprunt de religiosité, quand les Blackshirts ou les doriotes reviennent sur leurs propres manifestations. C'est « l'armée de convertis » dont parle Jacques Saint-Germain au lendemain du congrès national de 1938. Avec la marginalisation de la BUF et du PPF, la puissance émotionnelle de leur symbolique compensatrice perdue auprès du noyau dur des militants. Néanmoins, hors de la communauté militante, cette émotion positive n'est partagée que par un nombre somme toute restreint de Britanniques et de Français : la symbolique BUF et PPF ne soulève jamais les masses ni ne les

bouleverse. Au contraire, elle provoque davantage le mépris, la haine ou même l'indifférence. Parfois, comme l'exemple de Bernard Kops le montre, elle provoque la crainte. Auprès des modèles fascistes, elle suscite un léger intérêt, mais guère plus. Par conséquent, c'est une symbolique qui déclenche surtout des émotions négatives. Si certaines sont recherchées par les deux mouvements – la haine plus que le mépris –, ce ressenti dépréciatif pose irrémédiablement problème dans leur volonté de séduire les masses pour accéder au pouvoir légalement.

Le symbole fonctionne par association. Or, sur ce point précis, la BUF et le PPF, qui veulent associer leur symbolique politique à la nouveauté, la singularité, la rupture dans le cadre de la nation rassemblée, manquent clairement leur cible. La symbolique Blackshirt, particulièrement, est immédiatement et systématiquement associée par ses concitoyens au fascisme étranger et au nazisme – bref, à une idéologie allogène, bien plus qu'à quelque chose d'inédit et de national. Une telle association symbolique a d'ailleurs commencé avec les chemises grises de Nupa. Certes, le soutien éphémère et enthousiaste de Lord Rothermere permet peut-être de dépasser temporairement cette association handicapante en provoquant de la curiosité et de l'intérêt parmi certains Britanniques – les effectifs de 1934 en attestent. Mais, cela ne dure pas et passé 1934, la rupture avec l'opinion semble irréversible. D'ailleurs, dans certains cas la BUF se rend compte du problème posé par ses associations symboliques : en dépit de ses justifications poussives concernant son faisceau, le fait qu'elle l'incruste rapidement sur un Union Jack, puis qu'elle l'écarte au profit du F&C montre qu'elle finit par saisir à quel point cet emblème, et surtout le sens qu'elle lui donne et la façon dont elle l'associe à d'autres de ses symboles, comme la chemise noire, lui porte préjudice. Mais une telle prise de conscience, très limitée d'ailleurs, n'est pas suffisante pour améliorer l'opinion des Britanniques à son encontre. La disparition de l'uniforme en janvier 1937, c'est-à-dire l'un des symboles les plus directement assimilés par la droite, la gauche et les autorités britanniques au fascisme étranger et au militarisme, ne change d'ailleurs rien aux associations portées sur elle, tant le mal est fait.

Georges Orwell a écrit en 1936 que si, un jour, « an authentic fascism were to succeed in England, it would be more soberly clad than in Germany »<sup>8</sup>. Mosley et ses Blackshirts, surtout les plus politisés d'entre eux, n'ont pas assez de recul sur leur propre mouvement et n'ont sans doute pas suffisamment compris la mentalité de leurs concitoyens pour s'en rendre compte. D'ailleurs, la BUF aurait pu profiter du POA pour afficher – de façon trompeuse – un nouveau masque plus respectable et ainsi regagner, peut-être, le cœur des masses. Elle fait

---

<sup>8</sup> George ORWELL, *The Road to Wigan Pier*, New York, Berkley, 1961 [1937], p. 176.



d'ailleurs évoluer son nom en British Union et, à la veille de la guerre, met en sourdine *The Marching Song*. Pour autant, elle ne cherche pas non plus à clairement dissocier sa symbolique du fascisme. Les bannières étudiées dans la troisième partie en attestent, tout comme Earls Court. Mais, à cette époque, le mouvement de Mosley est entré dans la phase du déni, de l'obstination et de la confiance absolue en la victoire. Passé un certain stade, il est même possible que la BUF entende par ses symboles provoquer et défier ouvertement un régime et même un pays qui la mettent en difficulté, plutôt que de chercher à se concilier l'opinion – dans une telle optique, Earls Court s'apparenterait alors à un gigantesque pied de nez, pour ne pas dire plus. De plus, si elle accepte de modérer certains pans de son identité comme l'antisémitisme par exemple, et encore de façon très relative, la BUF n'entend absolument pas changer d'idéologie et par là renier toute son identité politique. Ainsi, devant ses enquêteurs en 1940, Mosley se revendique encore et avec fierté du fascisme. Du reste, la symbolique BUF doit aussi interpeller favorablement l'Italie et l'Allemagne et les subsides de ces derniers montrent qu'ils l'ont effectivement associé à une symbolique amie. Elle semble donc avoir au moins rempli cet objectif. Néanmoins, concernant les nazis, il faut relativiser, car si Hitler accepte de financer le mouvement de Mosley, ce n'est pas tant pour ses symboles nazifiés que pour sa propagande favorable au Troisième Reich. En réalité, on l'a vu, le Führer considère que la symbolique BUF n'est pas suffisamment adaptée à la culture britannique et qu'en cela, le mouvement Blackshirt n'a pas véritablement de personnalité.

En matière d'association symbolique, le PPF est initialement plus prudent et peut-être plus judicieux, plus réceptif à la mentalité de ses concitoyens. Son salut alambiqué constitue d'ailleurs le meilleur exemple de ce pragmatisme, mais aussi son drapeau qui se montre particulièrement habile en se référant à un épisode de l'histoire nationale qui parle à la majorité des Français. Pour autant, alors que par leur polysémie ces deux symboles visent à séduire une partie de la gauche française, force est de constater que cela ne fonctionne pas. Au contraire, celle-ci assimile immédiatement la symbolique PPF à une symbolique fasciste, même si le fascisme selon la gauche française des années 1930 est assez large, puisque sa définition intègre aussi bien l'Action française que le PSF. Dès lors, tandis que le PPF pourrait compter et s'appuyer sur les seuls Français de droite dans sa marche au pouvoir, ceux-ci préfèrent dans leur majorité le parti de La Rocque et sa symbolique plus modérée. Finalement, seule l'extrême droite fascisante se reconnaît dans la symbolique PPF. Mais là encore, alors que les Italiens et les Allemands perçoivent bien, eux, dans cette symbolique une symbolique amie, une partie des fascistes et des fascistes français ne l'associent pas suffisamment distinctement au fascisme pour permettre au PPF de se transformer en pôle d'attraction de tous ceux qui veulent voir la

France s'aligner sur les régimes totalitaires voisins. Les départs de Drieu, Marion ou Arrighi sont à cet égard très instructifs.

Dès lors, on voit bien ce qui fragilise d'emblée la symbolique PPF, et qui fait à la fois sa force et sa faiblesse : sa polysémie et sa plasticité relativement passe-partout, mais son manque de clarté et d'intelligibilité auprès de ses concitoyens. Trop ou trop peu fasciste, trop radicale ou trop modérée, l'association symbolique du PPF échoue par son ambiguïté, qui correspond finalement à la nature même du parti. Le PPF souffre ainsi paradoxalement de ce que ses symboles ne soient pas assez fascistes pour certains et trop fascistes pour d'autres. Avec sa marginalisation toutefois, le PPF se sent plus libre et alors il régénère sa symbolique dans une direction plus ouvertement fasciste, comme si l'ombre jetée sur le parti et les regards détournés des Français permettaient une telle désinhibition. Néanmoins, cette dernière a aussi ses limites, car au printemps 1939, le PPF prévoit de se présenter aux élections de 1940 « avec toute sa puissance, avec sa foi, avec son immense volonté de servir et de vaincre ». Or, malgré la dénégation profonde dans laquelle les doriotistes sont entrés à cette époque, il leur reste encore une part de réalisme et pour se préparer aux élections, le PPF doit quand même garder, au moins visuellement, un pied dans la démocratie française, même s'il la méprise<sup>9</sup>. Aussi, jusqu'au bout, en dépit du fait que la symbolique du PPF constitue pour les historiens l'un des éléments les plus fascistes de son identité politique, ce dernier hésite et ne parvient pas à donner à sa symbolique une association claire et monosémique.

En fin de compte, le sens de la symbolique BUF et PPF ne parvient pas à faire consensus auprès des masses et en 1940 encore, la signification exacte du F&C ou du salut doriotiste n'est connue que d'un nombre restreint d'initiés. Les deux formations ne disposent d'ailleurs ni du temps ni des moyens nécessaires pour organiser l'apprentissage de leurs symboles auprès de la population et ainsi permettre que leur sens soit clairement défini, identifié et intériorisé comme ils le voudraient. Aussi, alors que la droite française voit dans le salut bras cassé un symbole anticommuniste et que la gauche y détecte un symbole fasciste, peu, en réalité, y voient un symbole PPF. L'originalité de ce geste est par conséquent complètement négligée. Au fond, seul le drapeau du PPF parvient à être associé à la fête de la Fédération hors de la communauté militante. À tel point que Doriot finit par reconnaître cette rencontre ratée entre la symbolique de son parti et les masses, quand il se plaint en 1938 que le slogan « Refaire la France » est repris par tout le monde sans que personne ne l'associe au PPF, qui serait pourtant selon lui son principal promoteur. C'est faire le constat que son parti n'est pas parvenu à devenir une

---

<sup>9</sup> Yves DAUTUN, « Pour vaincre : propagande d'abord », *L'Attaque*, 1<sup>er</sup> avril 1939, p. 2.

référence et une chapelle pour tous ceux qui partagent plus ou moins les mêmes idées que lui et que la communication autour de sa symbolique et de son sens n'a pas pris. C'est reconnaître du reste que l'influence du PPF est très limitée. Yves Dautun partage ce sentiment et cette frustration à l'égard du symbole du chef, quand il constate « avec stupeur » dans *L'Émancipation nationale* du 14 avril 1939 que quand Doriot parle, « la nation à laquelle ce discours s'adresse ne se trouve point réunie tout entière sur le forum pour l'écouter » et qu'elle « demeure sourde à l'homélie de ce géant que son destin lui a envoyé pour son salut et pour sa gloire ». Doriot est peut-être le chef providentiel pour les doriotistes, mais, en 1939, pour la majorité des Français, il n'est que le dirigeant du PPF et un homme politique d'extrême droite parmi d'autres, qui d'ailleurs semble à cette époque avoir disparu des radars politiques. En tout cas il n'est pas un guide, pas même un symbole.

En Grande-Bretagne, la BUF voit l'apprentissage de ses symboles systématiquement court-circuité par sa trop grande ressemblance avec les régimes italien et allemand – une ressemblance qui monopolise toute l'attention et étouffe par conséquent la moindre tentative de définition, de justification et de légitimation. Ainsi, la coupe originale de l'uniforme Blackshirt disparaît complètement derrière sa couleur noire et entre l'imitation et la novation, les Britanniques ne perçoivent que la première. De même, en admettant qu'avec son APU la BUF a effectivement voulu rappeler la Garde britannique, pour la majorité de l'opinion cependant, le nouvel uniforme noir et militaire crie nazi. À l'inverse, le slogan « Britain First » du mouvement de Mosley ne produit ni ne rencontre aucun écho. Finalement, concernant la BUF et le PPF, plus que le symbolisé c'est le symbolisant que l'opinion française et britannique retient à chaque fois.

Reste que dans l'ensemble, alors que la faillite du mouvement britannique est directement imputable à sa symbolique explicitement fasciste, entre 1936 et 1940 la symbolique plus camouflée du PPF soulève moins d'indignation et lui permet d'attirer trois fois plus d'effectifs. Ce qui prouve dans une certaine mesure que dans deux démocraties similaires la stratégie pragmatique de Doriot dans les années 1930 paie et séduit davantage. Ainsi, quand les Français fascistes ou fascisants ont le choix entre les Chemises bleues de Bucard et le PPF sans uniforme, ils privilégient majoritairement le PPF, au moins pour un temps. Ce qui est étrange toutefois, c'est que cette symbolique doriotiste est considérée à juste titre par les historiens comme l'un des éléments les plus significatifs de son fascisme. Mais dans les années 1930 et avec le point de vue de l'époque, la nature floue du parti de Doriot l'emporte jusqu'à la fin, et l'anticommunisme virulent du PPF interpelle peut-être plus que ses similitudes avec le fascisme. Le premier PPF n'est en tout cas pas considéré à l'époque comme « le parti fasciste

français », sauf par une partie de ses militants et certains de ses sympathisants. Dès lors, si beaucoup de Français perçoivent l'ampleur de son culte du chef, quitte à s'en moquer, peu détectent dans le spectacle politique doriote – alors que c'est plus facilement concevable dans les rassemblements Blackshirts – le régime totalitaire en préparation qui s'y produit et s'y prépare. Pourtant, dès 1937 Doriot est suffisamment clair quand il explique que « d'immenses efforts ont été faits pour donner une âme collective aux éléments divers composant notre parti. La fusion des générations, des sociaux et des nationaux a déjà avancé d'un grand pas grâce à nos magnifiques manifestations »<sup>10</sup>. Cependant, du fait du manque d'influence du PPF et de sa nature ambiguë, le danger qu'il représente pour la démocratie française n'est pas pris au sérieux : son culte des morts clairement fasciste n'interpelle pas et ne soulève pas l'indignation, pas plus que la façon nettement antidémocratique dont les doriotes se représentent. En définitive, le PPF ne suscite pas en France la même crainte que la BUF en Grande-Bretagne et aucun doriote n'est arrêté en mai-juin 1940.

Avec le recul, cette faillite de la symbolique BUF et PPF doit quand même être relativisée, puisque ces deux mouvements ont été les plus puissants de leur catégorie, loin devant les groupuscules qui ont peuplé les marges de la vie politique en France et en Grande-Bretagne. Les dizaines de milliers de Français et de Britanniques qui se sont à un moment donné reconnus dans les symboles Blackshirts et doriotes, qui ont rempli la Black House de chemises noires ou qui ont chanté à l'unisson *France, Libère-toi !*, ne sont pas négligeables, ce qui montre que cette symbolique a tout de même soulevé des espoirs et répondu à des attentes. En cela, elle témoigne malgré tout du malaise profond traversé par la France et la Grande-Bretagne dans les années 1930. Néanmoins, il est indéniable que le symbole du chef a été le principal responsable de cette réussite et de cette affluence. Encore une fois, aucune organisation politique ne s'explique par son seul dirigeant, mais Mosley et Doriot ont joué un rôle plus qu'essentiel à la fois dans la création, l'évolution et la disparition de leur formation politique. Après tout, ni l'un ni l'autre n'ont importé les premiers le fascisme sur leur territoire, mais par leur personnalité et leur charisme ils furent ceux qui rallièrent autour d'eux le plus de fascistes et de fascistes français et britanniques.

Beaucoup des symboles que nous avons traités n'ont jamais été étudiés en profondeur et ceci est encore plus vrai concernant le PPF d'avant-guerre. Le recours à une littérature généralement négligée et à certaines images inédites a permis d'en savoir plus sur la symbolique doriote. Cette étude participe ainsi au renouvellement de l'intérêt universitaire à l'égard du

---

<sup>10</sup> *L'Émancipation nationale*, 3 juillet 1937

PPF. Elle permet également aux lecteurs français de découvrir la BUF sous une nouvelle approche. Enfin, ce travail rappelle toute la légitimité d'étudier la symbolique politique en Histoire, particulièrement quand on travaille sur le fascisme, qu'il soit italien, allemand, français ou britannique. Parfois d'ailleurs, connaître la symbolique du passé permet de mieux appréhender le présent et notamment, en ce qui nous concerne, de constater – sinon de décrypter, tant cette mouvance aime tout codifier – la continuité de symboles entre extrême droite des années 1930 et extrême droite d'après-guerre. C'est, par exemple, l'affiche « Europe, Libère-toi » d'Ordre Nouveau au début des années 1970, avec cette main qui brise ses chaînes. C'est aussi, de nos jours, certains groupuscules d'extrême droite dont la symbolique visuelle s'inspire ouvertement de celle du PPF. En parcourant les forums et les pages Facebook de ce monde crypté, on découvre d'ailleurs régulièrement des slogans qui rappellent un autre temps : « la France vaincra ! », « PNF vaincra ! » et, quelques fois, « Le Pen vaincra ! ». Comprenez alors qui pourra.



## Sources

### I. Sources de la BUF et le New Party

#### A. Littérature et presse du New Party et de la BUF.

##### Presse du New Party :

- *Action* (New Party) Octobre-décembre 1931
- *TNT : The New Times* Juin-septembre 1932

##### Littérature du New Party :

- DAVIES Sellick, « Why I Joined the New Party », *New Party Broadcasts*, no. 6.
- DISTON Marshall et Robert FORGAN, « The New Party and the I.L.P. », *New Party Broadcast*, no. 3.
- JOAD C. E. M., « The Case for the New Party », *New Party Broadcast*, no. 1.
- MACDOUGALL Jimmie, « Disillusionment », *New Party Pamphlet*, Londres, David Allen Inc, 1931.
- STRACHEY John et al., « Why We Left the Old Parties : Statement by Sir Oswald Mosley Announcing the Formation of "The New Party" », *New Party Broadcast*, no. 2.
- STRACHEY John, YOUNG Allan, W.J. BROWN and Aneurin BEVAN, *A National Policy. An account of the emergency programme advanced by Sir Oswald Mosley, M.P.*, Londres, Macmillan, 1931.

##### Presse BUF :

<i>Action</i> (BUF)	Hebdomadaire national de la BUF	Février 1936-juin 1940
<i>Blackshirt</i>	Mensuel puis hebdomadaire national de la BUF	Février 1933-juin 1939
<i>British Union Quarterly</i>	Semestriel théorique et intellectuel de la BUF	Janvier 1937-avril 1940
<i>East London Pioneer</i>	Feuille très éphémère de la BUF à East London	Octobre 1936-janvier 1937

<i>Fascist Quarterly</i>	Semestriel théorique et intellectuel de la BUF	Janvier 1935-octobre 1936
<i>Fascist Week</i>	Hebdomadaire de la BUF qui finit par s'incorporer à <i>Blackshirt</i>	Novembre 1933-octobre 1934
<i>The Woman Fascist</i>	Journal éphémère de la Women's Section BUF.	Mai-juillet 1934

#### Littérature BUF :

- « *Britain First Rally* ». *Souvenir Programme of World's Largest Indoor Meeting, Earls Court, July 16<sup>th</sup>, 1939.*
- « L.C.C. Elections », *Speakers' Notes*, Londres, BUF Propaganda Department, février 1937.
- *Bowie's Annual*, Westminster, 1937.
- *Britain First. Mosley Speech to the World's Largest Indoor Meeting held in the Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16th, 1939*, Londres, Greater Britain Publications, 1939.
- *British Union – Pictorial Record, 1932-1937.*
- *British Union of Fascists and National Socialists – Constitution and Regulations*, Londres, Abbey Supplies Ltd., mai 1936.
- CHESTERTON A. K., *Creed of a Fascist Revolutionary*, Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1936.
- CHESTERTON A. K., *Oswald Mosley. Portrait of a Leader*, Londres, Action Press Ltd., 1937.
- DRENNAN James (W.E.D. Allen), *B.U.F. – Oswald Mosley and British Fascism*, John Murray, Londres, 1934.
- *Fascism for the Million – The New Movement Simplified*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1936.
- *Fascist Songs*, B.U.F. Publications Ltd, 1934.
- FREEMAN A. [pseudonyme], *We Fight for Freedom*, Londres, Black House Publishing, 2012 [avril 1936].
- GORDON-CANNING Robert, *The Inward Strength of the National Socialist*, Londres, 1938.



- GORDON-CANNING Robert, *The Spirit of Fascism*, Londres, Nuneaton Newspapers, 1937.
- JOYCE William, *Dictatorship*, Londres, BUF Publications Ltd., 1933.
- JOYCE William, *Fascism and India*, Londres, B.U.F. Publications, 1935.
- MOSLEY Oswald, *Blackshirt Policy*, Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1934.
- MOSLEY Oswald, *Fascism by Oswald Mosley – 100 Questions Asked and Answered*, Londres, B.U.F. Publications Ltd., 1936.
- MOSLEY Oswald, *Fascism Explained – 10 Points of Fascist Policy*, s. d.
- MOSLEY Oswald, *Fascism in Britain*, Londres, n.d., v. 1933.
- MOSLEY Oswald, *The British Peace... and how to get it*, s.d. (1938-1939 ?).
- MOSLEY Oswald, *The Greater Britain*, Chelsea, B.U.F. Publications, avril 1934 [1932].
- MOSLEY Oswald, *Tomorrow We Live – British Union Policy*, Londres, Greater Britain Publication, 1938.
- RAVEN THOMSON Alexander, *Break the chains that bind us – « Our Financial Masters »*, Abbey Supplies, London, 1937
- RAVEN THOMSON Alexander, *Fascism and Agriculture*, Londres, Greater Britain Publication, 1934.
- RAVEN THOMSON Alexander, *Motor-Way for Britain*, Londres, 1938.
- RAVEN THOMSON Alexander, *The Coming Corporate State*, Londres, Greater Britain Publication, 1935.
- RAVEN THOMSON Alexander, *The Economics of British Fascism*, Londres, Bonner, 1933.

## **B. Archives concernant le New Party et la BUF**

### 1. National Archives (Londres)

Les références aux National Archives se font comme suit : *Department (KV), series (3), piece (218)*.

Département KV : « Records of Security Service (MI5) », (1905-2009).

- NA, PRO KV 2 : « personal » (PF Series) (1813-1983).

- ⇒ KV 2/681 : « Leslie Grundy » (mai 1940-juillet 1946). Cadre de la BUF à Huddersfield, dans le Yorkshire. Interné quelques mois en 1940.
- ⇒ KV 2/877 : « Captain Robert Cecil Gordon CANNING » (août 1929-novembre 1943).
- ⇒ KV 2/881 : « Ian Hope DUNDAS » (avril 1933-juillet 1937).
- ⇒ KV 2/883 : « Alexander RAVEN-THOMPSON, Elizabeth RAVEN-THOMPSON » (septembre 1933, novembre 1955).
- ⇒ KV 2/884 : « Sir Oswald MOSLEY/Lady MOSLEY » (mars 1933-juin 1940).
- ⇒ KV 2/885 : « Sir Oswald MOSLEY/Lady MOSLEY » (juin 1940-décembre 1940).
- ⇒ KV 2/886 : « Sir Oswald MOSLEY/Lady MOSLEY » (janvier 1941-octobre 1942).
- ⇒ KV 2/1221 : « Brian David Errington DONOVAN and Yvonne Heather Fitzgerald DONOVAN » (janvier 1935-décembre 1943).
- ⇒ KV 2/1336 : « Georges Eric Thomas » (janvier 1933-décembre 1939). Membre de la BUF en 1933, la quitte puis y revient en 1937. Interné de septembre 1939 à juin 1943.
- ⇒ KV 2/2474 : « John Angus MacNab » (janvier 1935-décembre 1944). Ancien cadre du département de la propagande de la BUF. Il suit William Joyce quand ce dernier fonde la National Socialist League.
- NA, PRO KV 3 : « subject » (SF Series) (1905-1978).
  - ⇒ KV 3/218 : « British Union of Fascists in Germany. Miscellaneous papers about the British Union of Fascists organisation in Germany » (janvier 1934-décembre 1938).
- NA, PRO KV 4 : « policy » (Pol F Series) (1909-1963).
  - ⇒ KV 4/241 : « Memorandum on British Union of Fascists by F3 (1941) entitled "The British Union of Fascists" » (janvier 1940-décembre 1941).

Département MEPO : « Records of the Metropolitan Police Office » (1803-2012).

- NA, MEPO 2 : « Metropolitan Police : Office of the Commissioner : Correspondence and Papers » (1816-1994).
  - ⇒ MEPO 2/3117 : « British Union of Fascists: celebration of 5th anniversary » (1937-1938).
  - ⇒ MEPO 2/10647 : « Meeting at Royal Albert Hall on 2 April : report, correspondence and press cuttings » (1934).
  - ⇒ MEPO 2/10649 : « Meeting at Royal Albert Hall on 28 October » (1934).
  - ⇒ MEPO 2/10652 : « Meeting at Royal Albert Hall on 24 March » (1935).

- ⇒ MEPO 2/10653 : « Parade and march through the West End of London » (1936).
- ⇒ MEPO 2/10655 : « Meeting at Royal Albert Hall on 22 March » (1936).
- ⇒ MEPO 2/10657 : « Demonstration in Finsbury Park, London » (1936).
- ⇒ MEPO 2/10976 : « Meeting at Olympia on 7 June 1934 and protest demonstration by Communist Party of Great Britain: reports, correspondence and press cuttings » (1934).
- ⇒ NA, MEPO 2/10977 « British Union of Fascists. Meeting at Olympia on 7 June 1934 and protest demonstration by Communist Party of Great Britain: reports, correspondence and press cuttings. With booklet » (1934-1936).

Département HO : « Records created or inherited by the Home Office, Ministry of Home Security », de 1700 à 2013 » (1700-2013)

- NA, PRO HO 45 : « Home Office : Registered Papers » (1839-1979).
  - ⇒ HO 45/25702 : « WAR : Defence Regulation 18B Detainees: WATTS, Charles Frederick, member of the British Union » (1940-1942).
  - ⇒ HO 45/25711 : « WAR : Defence Regulation 18B Detainees: FLOCKHART, Lawrence Alfred, prominent member of the British Union » (1940-1947).
  - ⇒ HO 45/25385 : « DISTURBANCES : British Union of Fascists: reports on activities; report on the British Union of Fascists apparently written by William Joyce. Note on Otto Bene, head of the Landesgruppe (Nazi Party) for Great Britain and Ireland » (1935).
  - ⇒ HO 45/25386 : « DISTURBANCES : Wearing of uniform to denote membership of political organisations. Preservation of public order: disturbances arising out of public meetings and demonstrations, particularly those involving the British Union of Fascists » (1933-1936).
- NA, PRO HO 144 : « Home Office : Registered Papers, Supplementary » (1868-1959).
  - ⇒ HO 144/20144 : « DISTURBANCES : Activities of the British Union of Fascists » (novembre 1934-mai 1935).
  - ⇒ HO 144/20146 : « DISTURBANCES : Activities of the British Union of Fascists » (novembre 1935-mars 1936).
  - ⇒ HO 144/21060 : « DISTURBANCES : British Union of Fascists: activities » (juin 1936-octobre 1936).
  - ⇒ HO 144/21062 : « DISTURBANCES : British Union of Fascists: activities » (octobre 1936-décembre 1936).

- ⇒ HO 144/21063 : « DISTURBANCES : British Union of Fascists: activities » (novembre 1936-juin 1937).
- ⇒ HO 144/21086 : « Disturbances : Fascist demonstrations » (mai 1937-octobre 1937).
- ⇒ HO 144/21429 : « Disturbances : British Union of Fascists: reports on meetings and literature made available to the public » (1939-1940)
- ⇒ HO 144/21564 : « WAR : Eric Hamilton Piercy, husband of divorced wife of William Joyce ("Lord Haw Haw"), detention under Defence Regulation 18B » (1940-1941).
- ⇒ HO 144/20710 : « DISTURBANCES : Fascist, communist, etc., meetings in London » (1936-1937).
- NA, PRO HO 283 : « Home Office : Defence Regulation 18B, Advisory Committee Papers » (1935-1945).
  - ⇒ HO 283/13 : « Notes of hearing : first day, 2 July 1940 » (1940).
  - ⇒ HO 283/14 : « Notes of hearing : second day, 3 July 1940 » (1940).
  - ⇒ HO 283/15 : « Notes of re-hearing : 15 July 1940 » (1940).
  - ⇒ HO 283/16 : « Notes of re-hearing : 22 July 1940 » (1940).
  - ⇒ HO 283/40 : « FRANCIS-HAWKINS, Neil Lanfean McLean, prominent member of the British Union of Fascists » (1940-1945).
  - ⇒ HO 284/74 : « WATTS, Charles Frederick, member of the British Union of Fascists » (1940-1941).

## 2. Sheffield University Library

L'Université de Sheffield possède une Special Collection consacrée à l'extrême droite britannique avant et après 1945, et particulièrement aux différents mouvements d'Oswald Mosley (New Party, BUF et Union Movement).

### Special Collections and Archives :

- « MS119 – Robert Saunders Papers » : responsable de la BUF (puis de l'Union Movement) dans le Dorset entre 1935 et 1952.
  - ⇒ A : « British Union of Fascists, 1933-1940 »
    - 119/A1 : « Correspondence Received Nov. 1934-1936 »
    - 119/A2 : « Correspondence Received 1936-1937 »

- 119/A3 : « Correspondence Received 1937-1938 »
- 119/A4 : « Correspondence Received 1939-1940 »
- 119/A5 : « Correspondence Dispatched 1935-1936 »
- 119/A6 : « Correspondence Dispatched 1936-1937 »
- 119/A7 : « Correspondence Dispatched 1938 »
- 119/A8 : « Correspondence Dispatched 1939-1940 »
- ⇒ H : « Pamphlets ».
- « British Union Collection » (1925-1996) :
  - ⇒ 1 : « Journal »
    - 1A : « New Party Journals »
  - ⇒ 2 : « Books ».
    - Ouvrages de Mosley et d'autres membres de la BUF, dont plusieurs sont mentionnés plus haut.
  - ⇒ 3 : « Pamphlets »
    - Pamphlets du New Party et de la BUF.
  - ⇒ 3L : « Leaflets »
    - Différents tracts édités par la BUF.
  - ⇒ 4 : « Friends of Oswald Mosley »
    - 4/3 : « Comrades in struggle : the voice of Oswald Mosley 1934-1939 ». Cassette audio éditée par les FOM contenant des discours de Mosley et des chants de la BUF.
  - ⇒ 5 : « Memoirs of members of the British Union of Fascists »
    - 5/1 : John BECKETT, « After My Fashion ; twenty post-war years », non publié, vers 1938-1940. Manuscrit.
    - 5/6 : Richard R. BELLAMY, « We Marched with Mosley », non publié, vers 1968. Manuscrit (4 volumes).
    - 5/15 : Gladys WALSH, « Transcript of an Interview with Mrs Gladys Walsh, from the Friends of Oswald Mosley Archive. Transcribed by Julie Gottlieb », 6 juillet 1988.
  - ⇒ 6 : « Miscellaneous – inc. Security Files »
    - 6/6 : Andrew McCOY, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », thèse en histoire de l'art sous la direction de Sue Malvern, Reading, Université de Reading, décembre 2010.

- 6/7 : « Donovan, B.D.E. Stewarding instructions for the Earls Court Meeting, Sunday 16<sup>th</sup> July [1939] ».
- ⇒ 8 : « Photographs »
  - 8/1 : Collection de 18 photos de la BUF (MS 220) portant généralement le tampon « Abbey Supplies Ltd. ».
- ⇒ 9 : « Memorabilia »
  - 9/1 : « The Blackshirt Ball, Prince's Galleries, Piccadilly, W.1., October 12th, 1934 (Souvenir programme) ». Photo signée de Mosley en tenue d'escrime.
  - 9/3 : « British Union : Pictorial Record, 1932-1937 ».
  - 9/4 : « "Britain First" Rally. Souvenir programme of world's largest indoor meeting. Earls Court Exhibition Hall, Sunday, July 16<sup>th</sup> 1939 ».
  - 9/7 : « "Comrades in struggle" by The Leader and "British Union" by Oswald Mosley », Greater Britain Records. La couverture montre un F&C blanc sur un fond bleu et rouge.
- ⇒ 10 : « Anti-Fascists and Related Items »
- ⇒ 11 : « Works about the Mosley movements »
- ⇒ 12 : « Films and videos »
- ⇒ 13 : « Tommy Waters material (photocopies) »
  - 13/5 : « British Union membership application for Percy Willis-Francis, 3 Oct 1933. Includes British Union of Fascists Constitution and Rules. Photocopy ».

<b>Matériel BUF reproduit dans cette étude :</b>			
	<b>Page</b>	<b>Figure</b>	<b>Cote</b>
Tract « The <i>Fasces</i> »	123	38	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/A2/98
Affiche : « Britons ! We your love your country... »	363	150	SUL, Special Collections and Archives, BU Collection, 3L, « Leaflets », 3L/BRI
MOSLEY Oswald, <i>Tomorrow We Live – British Union Policy</i> , Londres, Greater Britain Publication, 1938	363	150	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/3

RAVEN THOMSON Alexander, <i>The Coming Corporate State</i> , Londres, Greater Britain Publication, 1935.	398	165	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/50
RAVEN THOMSON Alexander, <i>Fascism and Agriculture</i> , Londres, Greater Britain Publication, 1934	412	174	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/31
CHESTERTON A. K., <i>Creed of a Fascist Revolutionary</i> , Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1936	560	253	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/21
MOSLEY Oswald, <i>Blackshirt Policy</i> , Chelsea, B.U.F. Publications Ltd., 1934	580	263	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/24
RAVEN THOMSON Alexander, <i>Break the chains that bind us – « Our Financial Masters »</i> , Abbey Supplies, London, 1937	792	367	SUL, Special Collections and Archives, RSP, MS119/H/27

### 3. Centre des archives diplomatiques de Nantes

Le CADN conserve les fonds de l'ambassade de France à Londres dans les années 1930, mais aussi ceux de l'ambassade de France à Berlin et du consulat français à Nuremberg, où se rendent plusieurs fois des délégations de la BUF.

#### Fonds Londres (ambassade) 378 PO

- 378PO/C3-836 : « Fonds dit de "Carlton" ou fonds C » (1921-1940)
  - ⇒ Carton no. 250 : « Grande-Bretagne : dossier général. Janvier-décembre 1933 ».
  - ⇒ Carton no. 251 : « Grande-Bretagne : dossier général. Janvier-décembre 1934 »
  - ⇒ Carton no. 252 : « 17 janvier 1934-13 septembre 1934. Fascisme anglais. 7-1 »
  - ⇒ Carton no. 255 : « Parlement ; dossier général ; débats ; élections – novembre 1935-mars 1940 / Personnalités politiques ; renseignements – septembre 1933-mai 1940 »

## Fonds Berlin (ambassade) 83PO

- 83PO/A/C415-444 : « Correspondance politique et commerciale (départ) » (1923-1936)  
⇒ Carton no. 437 : « septembre 1935 ».

## **II. Sources du Rayon majoritaire et du PPF**

### **A. Littérature et presse du Rayon majoritaire et du PPF**

#### Presse du Rayon majoritaire :

- *L'Émancipation*. « Organe Communiste du Canton de Saint-Denis » depuis le 4 janvier 1930, récupéré par le Rayon majoritaire à partir d'octobre 1934.

#### Presse PPF :

<i>Jeunesse de France</i>	Hebdomadaire de l'UPJF	Avril 1937-avril 1939
<i>L'Effort (pour le regroupement national)</i>	Hebdomadaire de la Fédération du Morbihan du PPF	Mars 1939-septembre 1939
<i>L'Émancipation</i>	Hebdomadaire de la Section de Saint-Denis du PPF à partir du 11 juillet 1936	Juillet 1936-décembre 1939
<i>L'Émancipation nationale</i>	Hebdomadaire du Parti Populaire français.	Juillet 1936-juin 1940
<i>L'Oranie populaire</i>	Hebdomadaire de la Fédération oranaise du PPF	Mai 1937-juin 1939
<i>La Liberté</i>	Quotidien racheté par le PPF à partir de mai 1937	Mai 1937-Juin-1940
<i>Le Libérateur du Sud-Ouest</i>	Hebdomadaire de la Fédération de Gironde du PPF.	Décembre 1936-octobre 1937
<i>Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes</i> [auparavant <i>La Voix du peuple français</i> ]	Hebdomadaire de la Fédération des Alpes-Maritimes du PPF.	Novembre 1938-juin 1939



*Marseille Libre* [devient *Le Midi libre* en décembre 1939] Hebdomadaire fondé en 1930, Juillet 1936-décembre 1939 mais réapproprié par Sabiani, il devient l'organe de la Fédération des Bouches-du-Rhône du PPF.

#### Littérature PPF :

- AUZELY Jean, *Pour une Renaissance Française. Parti Populaire Français. Un Chef, une Doctrine, un Parti*, le Teil, 1939.
- DORIOT Jacques, *La France avec nous !*, Paris, Flammarion, 1937.
- DORIOT Jacques, *La France ne sera pas un pays d'esclaves*, Paris, Les Œuvres françaises, 1936
- DORIOT Jacques, *Refaire la France*, Paris, Grasset, 1938.
- *Doriot, l'homme de demain ?*, Saint-Denis, 1936.
- DRIEU LA ROCHELLE Pierre, *Doriot ou la vie d'un ouvrier français*, Saint-Denis, Les Éditions Populaires Françaises, 1936.
- GUITARD Paul, *La France retrouvée*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937.
- GUITARD Paul, *S.O.S Afrique du Nord*, Paris, Les Œuvres françaises, septembre 1938.
- *Jeunesse, avenir du pays. Premier congrès de l'U.P.J.F., Saint-Denis, 22-23 mai 1937.*
- MARION Paul, *Programme du Parti Populaire Français*, Paris, Les Œuvres françaises, 1938.
- MASSON Émile, *Règlement d'organisation générale, d'administration et de comptabilité du PPF*, Paris, 1938.
- MILLET Raymond, *Doriot et ses compagnons*, Paris, Plon, 1937.
- SABIANI Simon, *Colère du peuple*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1936.

### **B. Archives concernant le Rayon majoritaire et le PPF**

#### 1. Archives de la préfecture de police (Le Pré-Saint-Gervais)

Série B : « Cabinet du Préfet de police » :

- Sous-série BA : « Affaires générales »
  - ⇒ BA 1-2495 : « rapports de recherches et de renseignements adressés au préfet de police, 1869-1970 ».

- BA 1945 : « PPF 1931-1938 »
  - « Doriot – Correspondance 1927-1940 »
  - « Doriot – Rapports et correspondance »
- BA 1946 : « PPF 1936-1940 »
  - « Fête commémorative de la fondation du PPF à la Ferté Milon le 27 juin 1937 »
  - « Congrès du PPF – coupures de presse »
  - « Congrès du PPF – rapports »
  - « PPF coupures de presse »
  - « Cercles Populaires Français »
- BA 1950 : « Occupation » : il s'agit d'une erreur, mais on trouve ici la retranscription du discours « Jeunesse de France, soyons prêts ! » de Georges Deshaies au premier congrès national de l'UPJF en mai 1937.
- BA 2002 : « Front de la Liberté » : plusieurs rapports de police sur des meetings du Front de la Liberté essentiellement sur l'année 1937 (avril-novembre 1937).
- 

<u>Série Z : « Fonds entrés par voie extraordinaire / fonds privés »</u>			
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Sous-série Z1 : « Fonds Jacques Doriot » (2 cartons).</u></li> </ul>			
<b>Matériel PPF</b>	<b>Page</b>	<b>Figure</b>	<b>Cote</b>
Tracts de l'anniversaire du PPF à Montlhéry en juin 1938.	296	121	Z1/185
Coffret avec à l'intérieur le sigle PPF en métal.	341	145	Z1/195
Photo de Doriot prise lors du premier congrès national, insérée dans une reliure pliable en cuir représentant le drapeau du parti.	341	145	Z1/146
Carte de membre d'Adolphine Doriot, mère de Jacques Doriot, portant le timbre pour la Maison du Parti.	370	156	Z1/206

## 2. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Paris)

### Presse sur support papier

Nom	Cote	Description
<i>L'Émancipation nationale</i>	GF P 2815	Tome 1, 11 juillet 1936 – tome 9, 10 août 1944.

### Littérature sur support papier

Nom	Cote
<i>Doriot, l'homme de demain ?</i> , Saint-Denis, 1936.	GF pièce 1572 (1)
DORIoT Jacques, <i>La France ne sera pas un pays d'esclaves</i> , Paris, Les Œuvres françaises, 1936	S 72552 et S 19551 (53 <sup>e</sup> édition)
Nom	Cote
DORIoT Jacques, <i>La France avec nous !</i> , Paris, Flammarion, 1937.	S 22129
DORIoT Jacques, <i>Refaire la France</i> , Paris, Grasset, 1938	S 23876
MARION Paul, <i>Programme du Parti Populaire Français</i> , Paris, Les Œuvres françaises, 1938	S RES 399
MILLET Raymond, <i>Doriot et ses compagnons</i> , Paris, Plon, 1937	O 28101

La BDIC conserve un fonds iconographique lié au PPF (photos ou affiches) numérisé sur son site *Argonnaute*.

Photographie ou affiche	Page	Figure	Cote
Le PPF à La Rochelle.	214	83	PH C4 07
Deuxième congrès national du PPF en 1938.	234	93	
Partition de <i>France, Libère-toi !</i> , Fontaine, Albert, Saint-Denis, J.F.M.R.P., 1936.	237	94	Mmf 1663
Défilé des femmes à Montlhéry en 1938.	452	197	PH C4 07
Défilé des femmes en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	452	197	
Femmes au deuxième congrès national du PPF en 1938.	452	197	

<b>Photographie ou affiche</b>	<b>Page</b>	<b>Figure</b>	<b>Cote</b>
Pionniers et Lionceaux Jacques-Doriot à Saint-Leu en juin 1939.	469	208	PH C4 07
Défilé de l'UPJF en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	476	213	
Défilé du PPF en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	526	239	
Affiche « Le Salut... La Mort ».	557	255	AFF 30256
Militants qui applaudissent au deuxième congrès national du PPF en 1938.	631	288	PH C4 07
Le SO défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	645	295	
Deux membres du SO défilent en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	650	298	
Le Bureau politique autour de Doriot salue le cortège en l'honneur de Jeanne d'Arc en mai 1939.	650	298	
Une vue de dos de Magic-City au deuxième congrès national du PPF.	762	353	
Une vue de face de Magic-City au deuxième congrès national du PPF.	762	353	
Affiche « France, Libère-toi ».	787	364	AFF 30256

### 3. Bibliothèque nationale de France (Paris)

#### Presse sur support microfilm :

<b>Nom</b>	<b>Cote</b>	<b>Description</b>
<i>L'Émancipation nationale</i>	MICR D- 49	Tome 1, 11 juillet 1936 – tome 9, 10 août 1944.
<i>La Liberté</i>	MICR D-126	16 juillet 1865-11 juin 1940

#### Presse sur support papier :

<b>Nom</b>	<b>Cote</b>	<b>Description</b>
<i>Jeunesse de France</i>	GR FOL - JO 2856	Avril 1937-avril 1939

Nom	Cote	Description
<i>L'Attaque</i>	GR FOL-JO-1089	Avril 1936-juin 1939
<i>Le Réveil de Nice et des Alpes-Maritimes</i>	FOL-JO-3592	Novembre 1938-juin 1939
<i>Marseille Libre</i>	JO-95162	Septembre 1930-décembre 1939

Littérature sur support papier :

Nom	Cote
DRIEU LA ROCHELLE Pierre, <i>Doriot ou la vie d'un ouvrier français</i> , Saint-Denis, Les Éditions Populaires Françaises, 1936	2002-79106
GUITARD Paul, <i>La France retrouvée</i> , Paris, Les Œuvres Françaises, 1937.	8-L29-261
<i>L'Appel de Camille Desmoulins</i> , 1 <sup>er</sup> octobre 1936	GR FOL-JO-1099
<i>Les Cahiers régionaux du P.P.F.</i> , impr. spéciale du PPF, décembre 1937.	8-JO-2545
MASSON Émile, <i>Règlement d'organisation générale, d'administration et de comptabilité du PPF</i> , Paris, 1938.	4-LB58-253
SABIANI Simon, <i>Colère du peuple</i> , Paris, Les Œuvres Françaises, 1936.	Z BARRES-25353
<i>Un ordre social français. Rapport de Robert Lousteau membre du Bureau Politique au 2<sup>e</sup> Congrès Nationale du P.P.F., 12 mars 1938</i> , Paris, impr. PPF, coll. « France libère-toi », 1938.	8-LB57-19151 (10)

4. National Archives (Londres)

Département KV : « Records of Security Service (MI5) », (1905-2009).

- NA, PRO KV 2 : « personal » (PF Series) (1813-1983).
  - ⇒ KV 2/3044 : « Jacques DORIOT, alias GUILLEAU : French. A communist member of the French Chamber of Deputies in the 1920s, DORIOT was in Moscow in 1921 and 1922 but shortly afterwards was expelled from the Party to found the anti-communist French Popular Party. During the war DORIOT's change of heart led him to collaborate closely with the Germans regime » (novembre 1923-février 1948).

## 5. Sources personnelles

Figure 383. Une partie de nos sources personnelles.



Nous nous sommes en partie appuyés pour cette étude sur des sources personnelles que nous avons acquises sur des sites d'enchère. Certaines sont rares, telles que l'affiche « Jeune Travailleur ! » de l'UPJF, la partition de l'hymne *En avant jeunesse !* (paroles d'André Henry, musique de A. Fontaine, Saint-Denis, 1937-1938) la retranscription du premier congrès de l'UPJF dans *Jeunesse, avenir du pays. Premier congrès de l'U.P.J.F.* (Saint-Denis, 22-23 mai 1937, Paris, impr. Maréchal, 1937) et l'ouvrage de propagande de Jean Auzély, responsable du PPF en Ardèche et membre du Conseil national du parti, *Pour une Renaissance Française. Parti Populaire Français. Un Chef, une Doctrine, un Parti* (Le Teil, 1939). Nous avons également numérisé les chants et discours présents sur le 33 tours « Jacques Doriot [1898-1945], discours, allocutions, chants », coll. « Hommes et faits du XXe siècle », no. 19, SERP éd.

### III. Autres sources britanniques et françaises

#### A. Presse et littérature britanniques

##### Presse :

<i>Airdrie and Coatbridge Advertiser</i>	<i>Sheffield Daily Independent</i>
<i>Birmingham Gazette</i>	<i>Spectator</i>
<i>Chicago Sunday Tribune</i>	<i>Sunday Chronicle</i>
<i>Daily Express</i>	<i>Sunday Dispatch</i>
<i>Daily Herald</i>	<i>Sunny Mirror</i>
<i>Daily Mail</i>	<i>The Evening News</i>
<i>Daily Telegraph</i>	<i>The Glasgow Herald</i>
<i>Daily Worker</i>	<i>The Jewish Chronicle</i>
<i>Evening Standard</i>	<i>The Labour Magazine</i>
<i>Fortnightly Review</i>	<i>The News Chronicle</i>
<i>Lincolnshire Echo</i>	<i>The Scotsman</i>
<i>London Mercury</i>	<i>The Sentinel</i>
<i>Manchester Guardian</i>	<i>The Telegraph</i>
<i>Nation</i>	<i>The Times</i>
<i>New Clarion</i>	<i>The Workers' Weekly</i>
<i>News Chronicle</i>	<i>Time and Tide</i>
<i>Picture Post</i>	<i>Week-End Review</i>
<i>Quarterly Review</i>	<i>Western Daily Press and Bristol Mirror</i>

##### Littérature :

- GORER Geoffrey, *Nobody Talks Politics: A Satire with an Appendix on Our Political Intelligentsia*, Londres, Micheal Joseph, 1935.
- Hansard [transcriptions officielles des débats parlementaires], HC Deb [Chambre des communes].
- Labour Party, *Minutes of the National Executive Committee, 1900-39*, Wakefield, Microform Academic Publishing.
- Labour Party, *What is this Fascism ?*, 1934.

- LEWIS Wyndham, « Insel und Weltreich », *Europdische Revue*, vol. 9, no. 12, septembre 1937, pp. 699-707.
- MITFORD Nancy, *Wigs on the Green*, Londres, Thornton Butterworth, 1935.
- ORWELL George, *The Road to Wigan Pier*, New York, Berkley, 1961 [1937].
- SHAW Bernard, « In Praise of Guy Fawkes », in *Where Stands Socialism Today*, Londres, Rich & Cowan Ltd., 1933, pp. 161-204.
- WELLS H. G., *Experiment in Autobiography*, Londres, Victor Gollancz Ltd., 1934, vol. 2.

## B. Presse et littérature française

### Presse :

<i>Candide</i>	<i>La Nation</i>
<i>Courrier Royal</i>	<i>La Tribune</i>
<i>Excelsior</i>	<i>La Vie sociale</i>
<i>Je suis partout</i>	<i>Le Canard enchaîné</i>
<i>Journal du Loiret</i>	<i>Le Droit de vivre</i>
<i>L'Action française</i>	<i>Le Figaro</i>
<i>L'Assaut</i>	<i>Le Franciste</i>
<i>L'Écho d'Alger</i>	<i>Le Journal</i>
<i>L'Écho de Paris</i>	<i>Le Matin</i>
<i>L'Éclair</i>	<i>Le Petit Journal</i>
<i>L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est</i>	<i>Le Petit niçois</i>
<i>L'Époque</i>	<i>Le Petit Parisien</i>
<i>L'Étudiant français</i>	<i>Le Populaire</i>
<i>L'Express du Midi</i>	<i>Le Progrès</i>
<i>L'Homme nouveau</i>	<i>Les Cahiers du XX<sup>e</sup> siècle</i>
<i>L'Humanité</i>	<i>Paris-Soir</i>
<i>L'Illustration</i>	<i>Regards</i>
<i>L'Œuvre</i>	<i>Rouge-Midi, organe communiste des Alpes-Maritimes</i>
<i>L'Ouest-Éclair</i>	<i>Solidarité nationale</i>
<i>La Croix</i>	<i>Vu. Le magazine illustré</i>



#### Littérature :

- BARBE Henri, *Souvenirs de militant et de dirigeant communiste*, manuscrit, Nanterre, Institut d'histoire sociale, s. d.
- BRASILLACH Robert, *Notre avant-guerre*, Paris, Plon, 1968 [1941].
- DRIEU LA ROCHELLE Pierre, *Gilles*, Paris, Gallimard, 1973 [1939].
- DRIEU LA ROCHELLE Pierre, *Socialisme fasciste*, Paris, Gallimard, 1934.
- MARION Paul, *Leur combat. Lénine – Mussolini – Hitler – Franco*, Paris, Fayard, 1939.
- QUENEAU Raymond, *Odile*, Paris, Gallimard, 1937.
- RAIMARD et CABORE, *Que veut Doriot ?*, septembre 1936.
- VASSART André, *Mémoires inédits*, MS, Paris, IHS.

#### **IV. Sources étrangères**

#### Presse :

- « Die Welt vor der Entscheidung. Vom Kampf der nationalen Erneuerungsbewegungen Europas », *Kampfschriften der Obersten SA.-Führung*, no. 7, 1938.
- *ABC*
- *Bulletin quotidien de presse étrangère*, no. 6407, 26 novembre 1936.
- *Der Stürmer*
- *Pourquoi pas ?*
- RAUHUT Franz, « Doriot und Seine Französische Volkspartei », *Zeitschrift für Politik*, vol. 28, no. 3, mars 1938 pp. 185-195.
- *Rheinisch-Westfälische Zeitung*.
- *Scribner's Magazine*

#### Littérature :

- BRASILLACH Robert, *Léon Degrelle et l'avenir de Rex*, Paris, Plon, 1969 [1936].
- DAYE Pierre, *Léon Degrelle et le rexisme*, Paris, Fayard, 1937.
- DEGRELLE Léon, *Révolution des âmes*, Paris, Les Éditions de France, 1938

- DENIS Jean, *Principes rexistes*, Bruxelles, Éditions Rex, 1936.
- FRANCO Francisco, *Los 26 Puntos de la Revolución Nacional*, Barcelone, Editora Nacional, 1939.
- GOEBBELS Joseph, *Journal, 1933-1939*, Paris, Tallandier, 2007.
- GRIMM Friedrich, « Doriot und die Freiheitsfront », *Frankreich-Berichte, 1933-1944*, Ulm, Hohenstaufen Verlag, 1972. Contient le rapport sur le voyage à Paris de Friedrich Grimm entre le 5 et le 11 novembre 1936.
- HITLER Adolf, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934.
- LEGROS Usmard, *Un homme...un chef. Léon Degrelle*, Bruxelles, Éditions Rex, 1937.

## V. Audiovisuel et sitographie

Le PPF sur L'Atelier des archives :

<http://base.atelierdesarchives.com/?q=parti+populaire+fran%C3%A7ais>

La BUF sur Framepool :

<http://footage.framepool.com/fr/search/british%20union%20fascists/?keywords=british+union+fascists>

Presse BUF disponible moyennant paiement sur Internet	<a href="http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/">http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/</a>
<i>L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est</i>	<a href="http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/exploitation/doc/IFD/IFD_REFDOC_0088031">http://www.bibliotheques.ville-grasse.fr/exploitation/doc/IFD/IFD_REFDOC_0088031</a>
	<a href="http://www.basesdocumentaires-cg06.fr/archives/indexPA.php">http://www.basesdocumentaires-cg06.fr/archives/indexPA.php</a>
<i>L'Effort (pour le regroupement national)</i>	<a href="http://recherche.archives.morbihan.fr/archive/recherche/presse/n:21">http://recherche.archives.morbihan.fr/archive/recherche/presse/n:21</a>
<i>L'Émancipation</i>	<a href="http://archives.ville-saint-denis.fr/archive/recherche/presse/n:35">http://archives.ville-saint-denis.fr/archive/recherche/presse/n:35</a>
<i>Le Libérateur du Sud-Ouest</i>	<a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32806565f/date">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32806565f/date</a>
<i>L'Oranie populaire</i>	<a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32829454n/date&amp;rk=85837;2">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32829454n/date&amp;rk=85837;2</a>
<i>ABC</i>	<a href="http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1939/09/02.html">http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1939/09/02.html</a>
<i>Der Stürmer</i>	<a href="https://archive.org/search.php?query=subject%3A%22Stuermer%22">https://archive.org/search.php?query=subject%3A%22Stuermer%22</a>

## Bibliographie

### I. Historiographie et littérature du symbole et la symbolique

#### A. Littérature sur le symbole et la symbolique en général.

ALLEAU René, *De la nature des symboles. Introduction à la symbolique générale*, Payot & Rivages, Paris, 2006.

BENJAMIN Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Payot, 2013 [1935].

BENOIST Luc, *Signes, symboles et mythes*, PUF, Paris, 2009.

BOUREAU Alain, *L'aigle : chronique politique d'un emblème*, Paris, Éditions du Cerf, 1985.

CHEVALIER Jean, Alain GHEERBRANT (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Lafont / Jupiter, 1982.

Cornelius, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, 1999.

DURAND Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 2003.

DURAND Gilbert, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1993 [1960].

LANTZ Pierre, *L'investissement symbolique*, Paris, PUF, 1996.

LEPAGE Dominique, « Finitude et nouveauté. Promesses et périls du nouveau au XX<sup>e</sup> siècle », thèse en cotutelle en philosophie, sous la direction de Marie-Andrée Ricard et Jean-Jacques Wunenburger, Laval (Québec) et Lyon, Université de Laval et Université Jean Moulin Lyon 3, 2014.

MARC Edmond, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Paris, Dunod, 2005.

NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. II, Paris, Gallimard, 1997.

PASTOUREAU Michel et Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Éditions du Panama, 2005.

PASTOUREAU Michel, *Les emblèmes de la France*, Paris, Editions Bonneton, 1998.

PIETTE Albert, *Les Religiosités séculières*, Paris, PUF, 1993.

SAPIR Edward, *Anthropologie*, Paris, Seuil, 1971 [1934].

SAUSSURE Ferdinand (de), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1964.

SIRONNEAU Jean-Pierre, *Sécularisation et religions politiques*, Paris, Mouton, 1982.

TODOROV Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, 1977.

TOURNIER Maurice, *Propos d'étymologie sociale*, t. 2, Lyon, ENS éditions, 2002.

TOURNIER Maurice, *Propos d'étymologie sociale*, t. 3, Lyon, ENS éditions, 2002.

WEBER Max, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1995, t. I [1922].

## **B. Historiographie et littérature autour de la symbolique fasciste**

### 1. La symbolique politique en général, fasciste en particulier

AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 2002 [1983].

BONNET Valérie, Hugues CONSTANTIN DE CHANAY et Dominique DESMARCHELIER, « Des couleurs et de la politique », *Mots. Les langages du politique*, no. 105, juillet 2014, pp. 5-11.

BRAUD Philippe, « L'ouverture aux dimensions émotionnelles et symboliques du politique », *La science politique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2014.

BRAUD Philippe, *Sociologie politique*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Lextenso éditions, 2008.

BRAUD Philippe, *Violences politiques*, Paris, Seuil, 2004.

BUTON Philippe, « L'iconographie révolutionnaire en mutation », *Cultures & Conflits*, Paris, L'Harmattan, nos. 91-92, automne/hiver 2013, pp. 31-44.

EDELMAN Murray, *Politics as Symbolic Action*, New York, Academic Press, 1971.

EDELMAN Murray, *The Symbolic Uses of Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1964.

ELDER Charles et Roger COBB, *The Political Uses of Symbols*, New York, Longman, 1983.

GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1990.

GODET Antoine, « La symbolique nazie vue par les diplomates français en poste à Berlin, 1926-1939 », mémoire de Master 2 sous la direction de Yves Denéchère, Angers, Université d'Angers, juin 2013.

HIRSCHMAN Albert O., *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, 1991.

HOURMANT François, « Symbole de l'État (politique) », in François CASTORIADIS HERVOUET, Pascal MBONGO et Carlos SANTULLI (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'État*, Paris, Berger-Levrault, 2014.

MOSSE George L., « Fascist Aesthetics and Society : Some Considerations », *Journal of Contemporary History*, vol. 31, no. 2, 1996, pp. 245-252.

MOSSE George L., *The Nationalization of the Masses: Political Symbolism and Mass Movements in Germany from the Napoleonic Wars through the Third Reich*, New York, H. Fertig, 1975.

ORY Pascal, « L'histoire des politiques symboliques modernes : un questionnement », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 47, no. 3, juillet-septembre 2000, p. 525-536.

Pascal ORY, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, 2011 [2004].

PELASSY Dominique, *Le signe nazi – L'univers symbolique d'une dictature*, Paris, Fayard, 1983.

Philippe BRAUD, *Le Suffrage universel contre la démocratie*, Paris, PUF, 1980.

RANCIERE Jacques, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

REICHEL Peter, *La fascination du nazisme*, Paris, Odile Jacob, 1997.

SFEZ Lucien, *La politique symbolique*, Paris, PUF, 1993.

SMITH Pierre (dir.), *La Fonction symbolique, Essais d'anthropologie*, Paris, Gallimard, 1979.

TOURNIER Maurice, « Naissance du vocabulaire fasciste en France [1914-1945], *Propos d'étymologie sociale*, t.2, *Des mots en politique*, Lyon, ENS éditions, 2002, pp. 109-131.

## 2. Culte du chef

FISCHER Didier, *L'Homme providentiel de Thiers à De Gaulle : un mythe politique en République*, Paris, L'Harmattan, 2009.

KERSHAW Ian, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 2010.

LECARME Jacques, « Désirs de chef », *Médium*, no. 12, juillet-septembre 2007, p. 92-114.

LEDEN Michael Arthur, *The First Duce : D'Annunzio at Fiume*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977.

MUSIEDLAK Didier, « Mussolini : le grand dessein à l'épreuve de la réalité », *Parlement(s). Revue d'histoire politique*, no. 13, janvier 2010, pp. 51-62.

SMITH Andy et Claude SORBETS (dir.), *Le leadership politique et le territoire. Les cadres d'analyse en débat*, Rennes, PUR, 2003.

## 3. Rites, liturgie et mise en scène du pouvoir

ALMEIDA Fabrice (d'), *La politique au naturel : comportements des hommes politiques et représentations publiques en France et en Italie du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rome, École Française de Rome, 2007.

- BALANDIER Georges, *Le Détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.
- BALANDIER Georges, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Fayard, 2006 [1980].
- BERGHAUS Gunter (ed.), *Fascism and Theatre. Comparative Studies on the Aesthetics and Politics of Performance in Europe, 1925-1945*, Oxford, Berghahn Books, 1996.
- BERSTEIN Serge, « Rites et rituels politiques », in J.-F. SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 929-932.
- CANETTI Elias, *Masse et puissance*, Hamburg, Gallimard, 1966.
- Claude RIVIÈRE, *Les Liturgies politiques*, Paris, PUF, 1988.
- CORBIN Alain, Noëlle GEROME et Danielle TARTAKOWSKI, *Les usages politiques des fêtes au XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- COSSART Paula, « La communion militante. Les meetings de gauche durant les années Trente », *Sociétés & Représentations*, no. 12, octobre 2001, pp. 131-140.
- FALASCA-ZAMPONI Simonetta, *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1997.
- FALGAYRETTE-LEVEAU Christiane (dir.), *Signes du corps*, Paris, Doppler, 2004.
- IHL Oliver, *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996.
- KERTZER David, *Ritual, Politics and Power*, New Heaven, Yale University Press, 1988.
- MACHIN David & John. E. RICHARDSON, « Discourses of unity and purpose in the sounds of fascist music : a multimodal approach », *Critical Discourse Studies*, vol. 9, no. 4, 2012, pp. 329-345.
- MARIOT Nicolas, *Les rites*, Paris, Flammarion, 1999.
- MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « L'anti-Lei : utopie linguistique ou projet totalitaire ? », *Mélanges de l'École française sur Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, no. 2, vol. 100, 1988, pp. 971-1010.
- STOLLMANN Rainer, « Fascist Politics as a Total Work of Art. Tendencies of the Aesthetization of Political Life in National Socialism », *New German Critique*, no. 14, printemps 1978, p. 41-60.
- TARTAKOWSKY Danielle, *Manifestations de rue en France 1918-1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

#### 4. Propagande

- ALMEIDA Fabrice (d'), *Une histoire mondiale de la propagande. De 1900 à nos jours*, Paris, Editions de la Martinière, 2013.

- AUMONT Bernard, « La chasse aux papillons à Paris en 1935 », *Vingtième Siècle, revue d'Histoire*, vol. 11, no. 1, 1986, pp. 21-40.
- BARRACHINA Marie-Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste, 1936-1945*, Grenoble, ELLUG, 1998.
- BONNELL Victoria E., *Iconography of Power : Soviet Posters Under Lenin and Stalin*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- BOSCA Giovanni, *Duce. La Propaganda murale del regime fascista. Una memoria storica del XX secolo*, Boves, Araba Fenice, 2010.
- BRAUD Philippe, *L'Émotion en politique. Problèmes d'analyse*, Presses de la FNSP, Paris, 1996.
- CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass media*, Rome-Bari, Laterza, 1975.
- CLARK Toby, *Art and Propaganda in the Twentieth Century : The Political Image in the Age of Mass Culture*, New York, Harry N. Abrams, 1997.
- DALISSON Rémi, *Les fêtes du Maréchal. Propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Editions Tallandier, 2007.
- DELPORTE Christian, Laurent GERVEREAU, Denis MARÉCHAL, *Quelle est la place des images en Histoire ?*, Paris, Nouveau monde éditions, 2008 .
- DELPORTE Christian, *Une histoire de la séduction politique*, Paris, Flammarion, 2011.
- DORNA Alexandre, Jean QUELLIEN (dir.), *Les propagandes : actualisations et confrontations*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2006.
- DORNA Alexandre, Jean QUELLIEN, Stéphane SIMMONET et Catherine BUSTANY-LECA, *La propagande : images, paroles et manipulation*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2008.
- GELLATELY Robert, *Backing Hitler : Consent and Coercion in Nazi Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2002 [2001].
- GERSTLE Jacques, *La Communication Politique*, Paris, PUF, 1992.
- GERVEREAU Laurent (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau monde éditions, 2006.
- GERVEREAU Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2000.
- GIUSTI Maria Adriana (auteur), Philippe SERS (préface), *Arts et Dictature au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions Place des Victoires, 2014.
- JOWETT Garth et Victoria O'DONNELL, *Propaganda and Persuasion*, New York, Sage Publications, 2014 [2006].

KALLIS Aristotile, *The Third Rome, 1922-1943 : The Making of the Fascist Capital*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014.

LEBOURG Nicolas, *Mort aux bolchos. Un siècle d'affiches anticomunistes*, Paris, Éditions Les Échappés, 2012.

O'SHAUGHNESSY Nicholas, *Marketing the Third Reich : Persuasion, Packaging and Propaganda*, Londres, Routledge, 2017.

O'SHAUGHNESSY Nicholas, *Selling Hitler : Propaganda and the Nazi Brand*, Londres, Hurst Publishers, 2016.

ROSSIGNOL Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris, PUF, 1991.

SUSAN STONE Marla, *The Patron State : Culture and Politics in Fascist Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

WELCH David, *The Third Reich. Politics and Propaganda*, New York, Routledge, 2002.

WELSH David (éd.), *Propaganda, Power and Persuasion. From World War I to Wikileaks*, New York, I.B. Tauris, 2015.

##### 5. Symbolique visuelle et ouvrages descriptifs

ALLERT Tilman, *Le Salut allemand. Histoire d'un geste funeste*, Paris, Jacqueline Chambon, 2006.

BARBET Denis (dir.), « Le geste, emblème politique », *Mots*, no. 110, mars 2016.

BATTISTELLI Pier Paolo and Piero CROCIANI, *Italian Blackshirts 1935-45*, Oxford, Osprey Publishing, 2010.

BRYSON Norman, Michael Ann HOLLY et Keith MOXEY (éd.), *Visual Culture : Images and Interpretations*, Washington D.C., Wesleyan University Press, 1994.

CROSS Jamie, *British Fascist Regalia from 1920s to 1940 including other Right Wing Organisations*, Newmarket, 2005 [1994].

DAVIS Brian L. et Pierre TURNER, *German Uniforms of the Third Reich, 1933-1945*, Londres, Arms and Armour Press, 1997.

ENGLAND Ulric (of), *L'Ordre noir. Allgemeine SS, 1925-1945. Autopsie d'une société totalitaire*, Bayeux, Heimdal, 2015 [2013].

GUIMBERTEAU Philippe et Cyril LE TALLEC, *La France politique*, Paris, Godefroy de Bouillon, 2002.



- GUIMBERTEAU Philippe, *Les mouvements nationalistes français : histoire, insignes, affiches, tracts (1920-1945)*, Paris, Uniformes – Régi'Arm, 2016.
- HARVEY John, *Men in Black*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
- HELLER Steven et Jeff ROTH, *The Swastika : Symbol Beyond Redemption ?*, New York, Allworth Press, 2008.
- JOSEPH Nathan, *Uniforms and nonuniforms : communication through clothing*, New York, Greenwood Press, 1986.
- LAMBERT Pierre Philippe et Gérard LE MAREC, *Vichy 1940-1944. Organisations et mouvements*, Paris, Paris, Grancher, 2009 [1993].
- MILLICAN John, *Mosley's Men in Black. Addendum*, Londres, Brockingday Publications, février 2016.
- MILLICAN John, *Mosley's men in black. Uniforms, Flags and Insignia of the British Union of Fascists 1932-1940 & Union Movement*, Londres, Brockingday Publications, 2005 [2004].
- MIRZOEFF Nicholas, *An Introduction to Visual Culture*, Londres, Routledge, 2009 [1999].
- NOVAK Zvonimir, *Tricolores : une histoire visuelle de la droite et de l'extrême droite*, Paris, L'Echappée, 2011.
- PERICOLI Ugo, *Le divise del Duce*, Milan, Rizzoli, 1983.
- QUINN Malcolm, *The Swastika : Constructing the Symbol*, Londres, Routledge, 1994.
- ROSIGNOLI Guido, *MVSN. Storia, organizzazione, uniformi e distintivi*, Parme, Ermanno Albertelli Editore, 1995.
- ROYNETTE Odile, « L'uniforme militaire au XIX<sup>e</sup> siècle : une fabrique du masculin », *Clio*, no. 36, 2012, pp. 109-128.
- SALVATORI Paola S., « L'adozione del fascio littorio nella monetazione dell'Italia fascista », *Rivista italiana di numismatica e scienze affini*, no. 109, 2008, pp. 333-352.
- VERGNON Gilles, « Le "poing levé", du rite soldatique au rite de masse », *Le Mouvement social*, no. 212, mars 2005, pp. 77-91.

## II. Historiographie du fascisme

### A. Historiographie du fascisme en général

- BEAUREGARD Joseph et Nicolas LEBOURG, *Dans l'ombre de Le Pen : une histoire des numéros 2 du FN*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012.

- BERSTEIN Serge et Pierre MILZA (dir.), *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, I, A-M, Paris, Perrin, 2014 [2010].
- BERSTEIN Serge et Pierre MILZA (dir.), *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, II, N-Z, Paris, Perrin, 2014 [2010].
- BURNS James, *Leadership*, New York, Harper and Row, 1978.
- BURRIN Philippe, « Le fascisme : la révolution sans révolutionnaires », *Le Débat*, no. 38, janvier-mars 1986, pp. 164-176.
- BURRIN Philippe, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000.
- CHAPOUTOT Johann, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe, 1918-1945*, Paris, PUF, 2013.
- CHAPOUTOT Johann, *L'âge des dictatures (1919-1945)*, Paris, PUF, 2008.
- EATWELL Roger, *Fascism: A History*, Londres, Vintage, 1996.
- GRIFFIN Roger, *The Nature of Fascism*, Londres, Palgrave Macmillan, 1991.
- HOLT Thaddeus, *The Deceivers : Allied Military Deception in the Second World War*, New York, Scribner Book Company, 2004.
- MORGAN Philip, *Fascism in Europe, 1919-1945*, Londres, Routledge, 2002.
- MOSSE George L., *La Révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- NOLTE Ernst, *Les mouvements fascistes. L'Europe de 1919 à 1945*, Paris, Pluriel, Calmann-Lévy, 1991.
- ORY Pascal, *Du fascisme*, Paris, Perrin, 2010 [2003].
- PAXTON Robert et Julie HESSLER, *L'Europe au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Tallendier, 2011.
- PAXTON Robert, *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004.
- PAYNE Stanley, *A History of Fascism, 1914-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1996.
- VANDROMME Pol, *L'Europe en chemise noire : l'extrême droite dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Pardès, 2002.
- VERVAECKE Philippe (éd.), *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

## **B. Fascisme historique**

- BRACHER Karl Dietrich, *The German Dictatorship : the Origins, Structure and Effects of National Socialism*, New York, Washington, Praeger, 1971.

- CHAPOUTOT Johann, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, 2008.
- CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme. Une idéologie en actes*, Documentation photographique no. 8085, La Documentation française, janvier-février 2012.
- FLONNEAU Jean-Marie, *Le Reich allemand. De Bismarck à Hitler, 1848-1945*, Armand Collin, Paris, 2003.
- FORO Philippe, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, Paris, Vendémiaire, 2014.
- FRANÇOIS-PONCET André, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin. Septembre 1931 – Octobre 1938*, Paris, Flammarion, 1946.
- GENTILE Emilio, *Soudain, le fascisme. La marche sur Rome, l'autre révolution d'octobre*, Paris, Gallimard, 2015 [2012].
- GUMBRECHT Hans Ulrich, « I redentori della vittoria : On Fiume's Place in the Genealogy of Fascism », *Journal of Contemporary History*, vol. 31, no. 2, 1996, p. 253-272.
- HAUSMANN Frank-Rutger, *"Vom Strudel der Ereignisse verschlungen". Deutsche Romanistik im Dritten Reich*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2008.
- INGRAO Christian, *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Fayard, 2011 [2010].
- INGRAO Christian, *La promesse de l'Est : espérance nazie et génocide, 1939-1943*, Paris, Seuil, 2016.
- KNOPP Guido, *Les SS, un avertissement de l'Histoire*, Paris, Presses de la Cité, 2006.
- MACK SMITH Denis, *Italy and its Monarchy*, Yale, Yale University Press, 1989. (symbolique fasciste).
- MARABINI Jean, *La vie quotidienne à Berlin sous Hitler*, Hachette, Paris, 1985 (symbolique).
- MATARD-BONUCCI Marie-Anne et Pierre MILZA, « Le fascisme italien : débats, historiographie et nouveaux questionnements », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, vol. 55, no. 3, juillet-septembre 2008.
- RICHARD Lionel, *Le nazisme et la culture*, Paris, Éditions Complexe, 1988.
- SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle : entre singularité et normalité*, PUF, Paris, 2003.

### C. Transnationalisme fasciste

- ALBANESE Matteo et Pablo DEL HIERRO, *Transnational Fascism in the Twentieth Century : Spain, Italy and the Global Neo-Fascist Network*, Londres, Bloomsbury, 2016.

BALDOLI Claudia, « Italian Fascism in Britain. The *Fasci Italiani all'Estero*, the Italian Communities and Fascists Sympathisers during Grandi Era (1932-1939) », doctorat en Histoire internationale sous la direction de Knox MacGregor, London School of Economics and Political Science, 2002.

BALDOLI Claudia, *Exporting fascism: Italian fascists and Britain's Italians in the 1930s*, Londres, Bloomsbury Academic, 2004.

BAUERKÄMPER Arnd, « Transnational Facism : Cross-Border Relations between Regimes and Movements in Europe, 1922-1939 », *East Central Europe*, no. 37, 2010, pp. 214-246.

GEIGER Wolfgang, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie : 1933-1945*, Rennes, PUR, 1999.

GRIFFIN Roger, *International Fascism : Theories, Causes and the New Consensus*, Londres, Hodder Education, 1998.

GRIFFITHS Richard, *Fellow-Travellers of the Right: Enthusiasts for Nazi Germany 1933-1939*, Londres, Oxford University Press, 1983.

LUBRICH Oliver, *Voyages dans le Reich. Des écrivains visitent l'Allemagne de 1933-1945*, Paris, Actes Sud, 2008.

ORLOW Dietrich, *The Lure of Fascism in Western Europe : German Nazis, Dutch and French Fascists, 1933-1939*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016 [2009].

POUPAULT Christophe, *A l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des Chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2015.

SALLEE Frédéric, *Sur les chemins de terre brune : voyages en Allemagne nazie (1933-1939)*, Paris, Fayard, 2017.

#### **D. Totalitarisme, modernité fasciste, religion politique et palingénésie**

ARENDT Hanna, *Le système totalitaire*, Paris, Le Seuil, 1972.

ARON Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965.

BAUDOIN Jean et Bernard BRUNETEAU (dir.), *Le Totalitarisme. Un concept et ses usages*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

BEN-GHIAT Ruth, *Fascist Modernities : Italy 1922-1945*, Berkeley, University of California Press, 2004 [2001].

BEN-GHIAT Ruth, *Fascist Modernities : Italy 1922-1945*, Berkeley, University of California Press, 2004 [2001].

- BRUNETEAU Bernard, *L'âge totalitaire – idées reçues sur le totalitarisme*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2011.
- DE GRAND Alexander J., *Fascist Italy and Nazi Germany: The « Fascist » Style of Rule*, New York, Routledge, 1995.
- FAYE Jean-Pierre, *Langages totalitaires : critique de la raison, l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972.
- FRIEDRICH Carl J. et Zbigniew BRZEZINSKI, *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*, Cambridge, Harvard University Press, 1956.
- Fritz VOIGT, *Unto Caesar*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1938 [l'un des premiers à voir dans le nazisme une forme de religion politique].
- GAUCHET Marcel, *L'avènement de la démocratie. III. À l'épreuve des totalitarismes, 1914-1974*, Paris, Gallimard, 2010.
- GENTILE Emilio, *La religion fasciste. La sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, Paris, Perrin, 2002.
- GENTILE Emilio, *La voie italienne au totalitarisme : le parti et l'État sous le régime fasciste*, Monaco, Ed. du Rocher, 2004.
- GENTILE Emilio, *Politics as Religion*, Princeton, Princeton University Press, 2006.
- GONTIER Thierry, *Voegelin. Symboles du politique*, Paris, Éditions Michalon, 2008 [l'Américain d'origine autrichienne Eric Voegelin est le créateur du terme de religion politique à la fin des années 1930].
- GRIFFIN Roger (ed.), *Fascism, Totalitarianism and Political Religion*, Londres, Routledge, 2005.
- GRIFFIN Roger, *Modernism and Fascism: The Sense of a Beginning Under Mussolini and Hitler*, Londres, Palgrave Macmillan, 2010.
- GRIFFIN Roger, *The Nature of Fascism*, Londres, Palgrave Macmillan, 1991.
- MATARD-BONUCCI Marie-Anne et Pierre MILZA (dir.), *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004.
- MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999.
- ROBERTS David D., « Myth, style, substance and the totalitarian dynamic in fascist Italy », *Contemporary European History*, vol. 16, no. 1, février 2007, pp.1-36.
- WOLIN Richard, « Ce qui rattache les fascismes et le communisme à la modernité », *Raisons politiques*, no.5, février 2002, pp. 95-107.

## E. Virilité et culte du corps fascistes

- BOURKE Joanna, *Dismembering the Male : Male Bodies, Britain and the Great War*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
- CORBIN Alain, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité*, t. 3, *La virilité en crise ? XX<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- COURTINE Jean -Jacques (dir.), *Histoire du corps*, 3, *Les mutations du regard. Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- EDWARDS Tim, *Cultures of Masculinity*, Londres, Routledge, 2006.
- MOSSE George L., *The Image of Man : The Creation of Modern Masculinity*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- PASSMORE Kevin (dir.), *Women, Gender and Fascism in Europe 1919-1945*, New Manchester, Manchester University Press, 2003.
- PEDERSEN Susan, *Family, Dependence and the Origins of the Welfare State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- SONTAG Susan, *Under the Sign of Saturn*, New York, Vintage Books, 1981.
- VIGARELLO Georges, *Le Corps redressé*, Paris, Delarge, 1978.
- WEISS Louise, *Combat pour les femmes, 1934-1939*, Paris, Albin Michel, 2013 [1981].
- ZWEINIGER-BARGIELOWSKA Ina, « Building a British Superman : Physical Culture in Interwar Britain. », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, octobre 2009, pp. 595 - 610.

## F. Mouvements fascistes européens.

- DEGRELLE Léon, *Hitler pour mille ans*, Paris, La Table Ronde, 1969.
- DIEM Peter, *Die Symbole Österreichs. Zeit und Geschichte in Zeichen*, Vienne, Kremayr & Scheriau, 1995.
- ÉTIENNE Jean-Michel, *Le Mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Paris, Colin, 1968.
- GERARD-LIBOIS Jules, « Rex 1936-1940. Flux, reflux, tensions et dislocations », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, no. 1226, 1989, pp. 1-40.
- Giovanni F. DI MURO, *Léon Degrelle et l'aventure rexiste [1927-1940]*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2005.
- GONZALEZ-LOPEZ Oscar et Pablo SAGARRA RENEDO, *Atlas ilustrado. Falange española de las JONS*, Madrid, Susaeta, 2016.
- IMATZ Arnaud, *José Antonio et la Phalange espagnole*, Paris, Éditions Albatros, 1981.

PAYNE Stanley, *Fascism in Spain, 1923-1977*, Madison, University of Wisconsin Press, 2000.  
PIRIOT Didier, *Rex : photos d'hier et d'aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions Phigi, 1978.  
SANDU Traian, *Un fascisme roumain. Histoire de la Garde de fer*, Paris, Perrin, 2014.  
STENGERS Jean, « La droite en Belgique avant 1940 », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, no. 468-469, janvier 1970, pp. 1-35.

### III. Historiographie du fascisme français et britannique, de la BUF et du PPF

#### A. Fascisme britannique et BUF

##### 1. Extrême droite et fascisme en Grande-Bretagne

BACCHETTA Paola et Margaret POWER (éd.), *Right-Wing Women. From Conservatives to Extremists Around the World*, New York, Londres, Routledge, 2002.  
BENEWICK Robert, *The Fascist Movement in Britain*, Londres, Allen Lane, 1972 [1969].  
Books, 2007 [2006].  
COPSEY Nigel, *Anti-Fascism in Britain*, Londres, Routledge, 2016 [2000].  
CRONIN Mike, *The Failure of British Fascism : The Far Right and the Fight for Political Recognition*, Londres, Palgrave Macmillan, 1996.  
CROSS Colin, *The Fascists in Britain*, New York, St Martin Press, 1963.  
DURHAM Martin, *Women and Fascism*, Londres, Routledge, 1998.  
GOTTLIEB Julie V. & Thomas P. LINEHAN (ed.), *The Culture of Fascism. Visions of the Far right in Britain*, Londres, New York, I.B. Tauris, 2004.  
GOTTLIEB Julie V., *Feminine Fascism : Women in Britain's Fascist Movement, 1923-1945*, Londres, New York, I. B. Tauris, 2002.  
GRIFFITH Gareth, *Socialism and Superior Brains : The Political Thought of George Bernard Shaw*, Londres, New York, Routledge, 1995.  
HOLMES Colin, *Anti-Semitism in British Society, 1876-1939*, Londres, Routledge, 2016 [1979].  
HOLMES Colin, *Searching for Lord Haw-Haw ; The Political Lives of William Joyce*, Londres, Routledge, 2016.  
KUSHNER Tony et Kenneth LUNN, *The Politics of Marginality: Race, the Radical Right and Minorities in Twentieth Century Britain*, Londres, Routledge, 1991 [1990].

- LEBZELTER Gisela C., *Political Anti-Semitism in England, 1918-1939*, Londres, Macmillan, 1978.
- LINEHAN Thomas P., *British Fascism, 1918-1939 : Parties, ideology and Culture*, Manchester, 2000.
- LINEHAN Thomas P., *British Fascism, 1918-1939 : Parties, Ideology and Culture*, Manchester, Manchester University Press, 2000.
- LUNN Kenneth et Richard C. THURLOW (éd.), *British Fascism*, Londres, Croom Helm, 1980.
- McCOY Andrew, « The visual culture of the British far right, 1932-1939 », thèse en histoire de l'art sous la direction de Sue Malvern, Reading, Université de Reading, 2010.
- MUGGERIDGE Malcolm, *The Thirties : 1930-1940 in Great Britain*, Londres, Hamish Hamilton, 1940.
- RAVENSDALE (Baroness), *In Many Rhythms – An Autobiography*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1953.
- RAWNSLEY Stuart, « Fascism and British Fascism in Britain in the 1930s : A Case Study of Fascism in the North of England in a Period of Economic and Political Change », thèse de doctorat en Histoire, sous la direction de P. H. Coles et J. Reynolds, Université de Bradford, 1983.
- RENTON David, *Fascism, Anti-Fascism and Britain in the 1940s*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.
- THURLOW Richard, *Fascism in Britain – A History 1918-1998*, Londres, New York, I.B. Tauris, 1998.
- TILLES Daniel, *British Fascist Antisemitism and Jewish Response, 1932-1940*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2015 [2014].

## 2. Le New Party et la BUF

### a. Le New Party et la BUF

- BAKER David L., « The Making of a British Fascist – The Case of A.K. Chesterton », thèse en philosophie, sous la direction de Noah Lucas et Patrick Seyd, Sheffield, Université de Sheffield, avril 1982.
- BECKETT Francis, *Fascist in the Family : The Tragedy of John Beckett MP*, Londres, Routledge, 2016.
- BIRCH Lionel, *Why they join the Blackshirts*, Londres, People's Press, 1936.



- BOOKER J.-A., *Blackshirts-on-sea: A Pictorial History of the Mosley Summer Camps 1933-1938*, Londres, Brockingday Publications, 1999.
- BRITTAIN Vera, *Testament of Experience*, New York, Seaview Books, 1979.
- COOK Colin P., « Towards a Greater Britain : A Political Biography of Oswald Mosley, 1918-1947 », thèse en philosophie, sous la direction de Roger Griffin, Oxford, Oxford Brookes University, octobre 2000.
- COUPLAND Philip M., « The Blackshirted Utopians », *Journal of Contemporary History*, vol. 33, no. 2, avril 1998, pp. 255-272.
- CULLEN Stephen M., « Political Violence: The Case of the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 28, 1998, pp. 245-267.
- CULLEN Stephen M., *The British Union of Fascists, 1932-1940 : Ideology, Membership and Meetings*, master non publiée en littérature, Oxford, Université d'Oxford, 1987.
- DALLEY Jan, *Un fascisme anglais. 1932-1940, l'aventure politique de Diana et Oswald Mosley*, Paris, Éditions Autrement, 2001.
- DORRIL Stephen, *Blackshirts : Sir Oswald Mosley & British Fascism*, Londres, Penguin
- GOTTLIEB Julie, « The Marketing of Megalomania : Celebrity, Consumption and the Development of Political Technology in the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 1, no. 41, 2006, pp. 35-55.
- John SIMKIN, « The notorious Charles Bentinck Budd and the British Union of Fascists », *Shoreham Herald*, 6 septembre 2014.
- JONES Nigel, *Mosley*, Londres, Haus Publishing, 2004.
- LEWIS David S., *Illusions of Grandeur : Mosley, Fascism and British Society, 1931-81*, Manchester, Manchester University Press, 1987.
- LINEHAN Thomas P., *East London for Mosley. The British Union of Fascists in East London and South-West Essex 1933-40*, Londres, Franck Cass, 1996.
- MACKLIN Graham, « "Onward Blackshirts !" Music and the British Union of Fascists », *Patterns of Prejudice*, vol. 47, nos. 4-5, 2013, pp. 430-457.
- MOSLEY Diana, *A Life of Contrasts*, Londres, Hamish Hamilton, 1977.
- PUGH Martin, « The British Union of Fascists and the Olympia Debate », *The Historical Journal*, vol. 41, no. 2 ; juin 1998, pp. 529-542.
- PUGH Peter R., « A Political Biography of Alexander Raven Thomson », thèse en philosophie sous la direction de Colin Holmes et Richard Thurlow, Sheffield, Université de Sheffield, janvier 2002.

REDVALDSEN David, « "Science must be the Basis". Sir Oswald Mosley's Political Parties and their Policies on Health, Science and Scientific Racism 1931-1974 », *Contemporary British History*, vol. 30, no. 3, mars 2016, pp. 368-388.

Roger FALK, « Local Elections », *The Spectator*, vol. 20, 18 avril 1958.

ROSE Norman, *Harold Nicolson*, Londres, Jonathan Cape, 2005

SEMPERE Pascale, « L'antisémitisme de la British Union of Fascists : une obsession dévorante », dans Jean-François BAILLON et Paul VEYRET (dir.), *L'Obsession à l'œuvre : littérature, cinéma et société en Grande-Bretagne*, (2012) actes du colloque organisé par CLIMAS, Bordeaux III (2009).

SKIDELSKY Robert, *Oswald Mosley*, Londres, Papermac, 1990.

SPURR Michael Adrian, « Becoming Blackshirts : Ideology, Culture and the British Union of Fascists, 1932-1940 », master en Histoire, Clayton, Monash University, octobre 1998.

STRIDIRON Gordon, *Blackshirts in Geordieland*, Londres, Black House Publishing, 2013.

THURLOW Richard, « The Straw that Broke the Camel's Back: Public Order, Civil Liberties and the Battle of Cable Street », in *Jewish Culture and History*, numéro spécial, vol. 1, no. 2, 1998, pp. 74-94.

WEBBER Gary C., « Patterns of Membership and Support for the British Union of Fascists », *Journal of Contemporary History*, vol. 19, no. 4, octobre 1984, pp. 575-606.

WORLEY Matthew, « A Call to Action : New Party Candidates and the 1931 General Election », *Parliamentary History*, vol. 27, no. 2, 2008, pp. 236-255.

WORLEY Matthew, *Oswald Mosley and the New Party*, Londres, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

#### b. Mémoires d'anciens membres du New Party et de la BUF

BECKETT John, « After My Fashion ; twenty post-war years », non publié, vers 1938, SUL, Special Collections and Archives, Memoirs of members of the British Union of Fascists, 5/1, MS 188.

BELLAMY Richard R., *We Marched with Mosley*, [1968?], SUL, Special Collections and Archives, BU Collections, Memoirs of Members of the BUF, 5/6, pp. 311-312

CHARNLEY John, *Blackshirts and Roses : An Autobiography*, Londres, Brockinday Publications, 1990.

DRIVER Nellie, « From the Shadow of Exile : An Autobiography by Nellie Driver, Women District Leader of the Nelson branch of the BUF, 1935-1940 », non publié, vers 1965, Bradford University Library.

HAMM Jeffrey, *Action Replay*, Londres, Black House Publishing, 2012 [1981].

HAMM Jeffrey, *Mosley's Blackshirts : The Inside Story of the British Union of Fascists, 1932-1940*, Londres, Sanctuary Press Ltd., 1986.

MOSLEY Oswald, *My Life*, Londres, Friends of Oswald Mosley, 2006 [1968].

NICOLSON Harold, « Harold Nicolson Diary », MS Nicolson, Balliol College Archives & Manuscripts, Oxford University.

NICOLSON Harold, *Diaries and Letters, 1930-1964*, Londres, Penguin Books, 1984 [1980].

## **B. Fascisme français et PPF**

### 1. La controverse autour du fascisme français

BERSTEIN Serge, Michel WINOCK (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CRNS, 2014.

DOBRY Michel (dir.), *Le Mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003.  
Michel WINOCK, « Fascisme à la française ou fascisme introuvable ? », *Le Débat*, no. 25, mai 1983, pp. 35-44.

Robert SOUCY, *French fascism: the second wave (1933-1939)*, New Haven, Yale University Press, 1995.

SOUCY Robert, *Fascisme français ? 1933-1939*, Paris, Autrement, 2004.

THOMAS Jean-Paul, « Fascisme français, faut-il rouvrir le débat ? », in *Mélanges en l'honneur de Serge Berstein*, Paris, Fayard, 2006.

WINOCK Michel « En lisant Robert Soucy », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no. 95, juillet-septembre 2007, pp. 237-242.

Zeev STERNHELL, « Les convergences fascistes », in Pascal ORY (dir.), *Nouvelles histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1989, pp. 552-564.

### 2. Extrême droite et fascisme en France dans les années 1930

AMOUROUX Henri, *Les beaux jours des collabos*, Paris, Robert Lafont, 1978.

- BELLANGER Claude (dir.), *Histoire générale de la presse française. De 1871 à 1940*, t. III, Paris, PUF, 1972.
- BERSTEIN Serge et Jean-Paul THOMAS (dir.), *Le PSF. Un parti de masse à droite (1936-1940)*, Paris, CNRS Éditions, 2016
- BERSTEIN Serge, *La France des années 30*, Paris, Armand Colin, 2011.
- BIRNBAUM Pierre, « *La France aux Français* ». *Histoire des haines nationalistes*, Paris, Editions du Seuil, 2006.
- BRUNET Jean-Paul, « Réflexions sur la scission Doriot (février-juin 1934) » publié dans *Le Mouvement social*, no. 70, janvier-mars 1970, pp. 43-64.
- CÉLINE Louis-Ferdinand, *L'École des Cadavres*, Paris, Denoël, 1938.
- DARD Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*, Paris, PUF, 2002.
- DARD Olivier, *Les années 30*, Paris, Le Livre de Poche, 1999. (La France des années 1930).
- DEBONO Emmanuel, « Les années 1930 en France : le temps d'une radicalisation antisémite », *Revue d'Histoire de la Shoah*, no. 198, mars 2013, pp. 101-116.
- DEBONO Emmanuel, « Les dynamiques de l'antisémitisme à l'œuvre dans les années 1930 », *Archives Juives*, vol. 40, 2<sup>e</sup> semestre 2007, pp. 110-121
- DENIEL Alain, *Bucard et le Francisme. Les seuls fascistes français*, Paris, Éditions Jean Picollec, 1979.
- EPSTEIN Simon, *Un paradoxe français. Antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 2008.
- GIRARDET Raoul, « Notes sur l'esprit d'un fascisme français », *Revue française de science politique*, vol. 5, no. 3, juillet-septembre 1955, pp. 529-546.
- GODICHEAU François, « L'existence et le nom du Front populaire comme enjeux d'interprétation et d'appropriation (1936-1938) », *Mélanges de la Casa de Velazquez (La Espana del Frente Popular)*, t. XLI, 2011, pp. 17-35.
- GUERIN Alain, *Chronique de la Résistance*, Paris, Omnibus, 2015 [1972-1976].
- LACROIX Michel, *De la beauté comme violence. L'esthétique du fascisme français, 1919-1939*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.
- LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, *Les non-conformistes des années 30*, Paris, Seuil, 2001 [1969].
- MATHIEU Bertrand, « Étude de la loi du 10 janvier 1936 relative aux groupes de combat et de milices privées », *Revue de l'actualité juridique française*, 6 juin 1999.
- NOBECOURT Jacques, *Le Colonel de La Rocque, 1885-1946, ou les pièges du nationalisme chrétien*, Paris, Fayard, 1996.

- ORY Pascal et Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON, *Le dossier Rebatet – Les Décombres – L'inédit de Clairvaux*, Paris, Robert Laffont, 2015.
- PASSMORE Kevin, « La droite entre les deux guerres : psychologie des foules, sciences de l'organisation et publicité moderne », *Politix*, vol. 27, no. 106, 2014, p. 31-57.
- PHILIPPET Jean, *Le Temps des ligues : Pierre Taittinger et les Jeunesses patriotes, 1919-1944*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, vol. 2, 2002.
- PLUMYENE Jean et Raymond LASIERRA, *Les fascismes français, 1923-1963*, Paris, Éditions du Seuil, 1963.
- REMOND René, *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982 [1954].
- ROUSSO Henry, *Pétain et la fin de la Collaboration : Sigmaringen, 1944-1945*, Paris, Éditions Complexe, 1984 [1980].
- SERANT Paul, *Le romantisme fasciste. Étude sur l'œuvre de quelques écrivains français*, Paris, Fasquelle, 1959.
- SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France, 2, Cultures*, Paris, Gallimard, 2006 [1992].
- SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites, 1, Politique*, Paris, Gallimard, 2006 [1992].
- SIRINELLI Jean-François, *Histoire des droites, 3, Sensibilités*, Paris, Gallimard, 2006 [1992].
- TAME Peter D., *La Mystique du Fascisme dans l'œuvre de Robert Brasillach*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1986 [un ouvrage qui prend clairement partie pour Robert Brasillach, préfacé par Maurice Bardèche].
- TOURET André, *Marx Dormoy (1888-1941) : maire de Montluçon, ministre du Front populaire*, Paris, Éditions Créer, 1998.
- VAVASSEUR-DESPERRIERS Jean, « Jeunesse et mouvements de droite durant l'entre-deux-guerres », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, no. 4, janvier-avril 2008.

### 3. Le PPF

#### a. Le Rayon majoritaire et le PPF

« Témoignages et document par J.-M. Aimot », *Défense de l'Occident*, nos. 50-51, février-mars 1958.

BERGES Michel, « Engagement politique et distanciation : le cas Duverger. Elements d'une socio-histoire de la science politique bordelaise », communication présentée au Congrès de l'Association française de science politique, Strasbourg, 2011.

BRUNET Jean-Paul, « L'évolution de Doriot vue par les chansons », *L'Histoire*, no. 21, mars 1980, pp. 22-29.

BRUNET Jean-Paul, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986.

BRUNET Jean-Paul, *Saint-Denis la ville rouge, 1890-1939*, Paris, Hachette, 1980.

BURRIN Philippe, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

CONRAD Philippe, « Le Parti populaire d Jacques Doriot, 1936-1939 », mémoire de maîtrise en Histoire contemporaine, sous la direction de J.-B. Duroselle, Université de Paris I, 1969.

CRAW William et William KIDD, *French writers and politics, 1936-1944*, Glasgow, University of Glasgow, 1987.

DAMBRE Marc, *Drieu la Rochelle. Ecrivain et intellectuel*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995.

DARD Olivier, *Bertrand de Jouvenel*, Paris, Perrin, 2008.

FORTI Steven, *El Peso de la Nación. Nicola Bombacci, Paul Marion y Oscar Pérez Solís en la Europa de Entreguerras*, Saint-Jacques de Compostelle, Université de Saint-Jacques de Compostelle, 2014.

GIGLIOLI Alessandra, « La question des subventions de l'Italie fasciste au Parti populaire français de Jacques Doriot d'après les archives du ministère des Affaires étrangères italien (1936-1939) », *Revue d'histoire diplomatique*, no. 2, 1998, pp. 145-171.

GUIMBERTEAU Philippe, « Le Parti Populaire Français. Du communisme au fascisme, 1936-1945 », *Uniformes*, no. 281, mars-avril 2012, pp. 40-45.

KESTEL Laurent, *La conversion politique. Doriot, le PPF et la question du fascisme français*, Paris, Éditions Raison d'Agir, 2012.

LEJEUNE Bernard-Henri, *Historisme de Jacques Doriot et du Parti populaire français*, 1, *Avant la défaite de 1940*, Paris, Les Bouquins de Synthèse nationale, 2012 [1977].

LEJEUNE Bernard-Henri, *Jacques Doriot et le Parti populaire français*, « Cahiers d'Histoire du nationalisme », Paris, Synthèse nationale, août-septembre 2014.

MALGRATI Paul, « De chair et d'acier. Virilités et radicalités politiques en France dans les années 1920 et 1930. Les cas du Parti communiste et du Parti populaire français », mémoire en Histoire, sous la direction de Marc Lazar et Elissa Mailänder, Paris, IEP de Paris, juin 2016.

NICOLAÏ Jean-Baptiste, *Simon Sabiani. Un "chef" à Marseille, 1919-1944*, Paris, Olivier Orban, 1991.

NOUSCHI André, « De la grande crise à la Libération (1929-1945) », in *Histoire de Nice et des pays niçois*, Paris, Privat, 1976.

PIETRASANTA Sébastien, *Bergery, Déat, Doriot et l'encadrement de la jeunesse : objectifs, réseaux, organisation (1933-1944)*, thèse pour le doctorat d'histoire, Paris, Université de Paris X-Nanterre, 2005.

SAINT-YGNAN Jean-Louis, *Drieu la Rochelle ou l'obsession de la décadence*, Paris, NEL, 1984.

SCHOR Ralph, « Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes (1936-1939) », *Cahiers de la Méditerranée*, no. 33-34, 1986, pp. 99-125.

VAUCORT Jean-André, « Un homme politique contesté, Simon Sabiani », thèse en Histoire sous la direction de Pierre Guiral, Aix-Marseille, Université de Provence, 1979

WEISS Louise, « Doriot et l'agitation féministe en 1937 », *Revue Politique et parlementaire*, no. 813, sept. 1970.

WOLF Dieter, *Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Fayard, 1969 [1967].

#### b. Mémoires d'anciens membres du PPF

BARTHÉLEMY Victor, *Du communisme au fascisme. L'histoire d'un engagement politique*, Paris, Albin Michel, 1978.

DUVERGER Maurice, *L'autre côté des choses*, Paris, Albin Michel, 1977.

JOUVENEL Bertrand (de), *Un voyageur dans le siècle : 1903-1945*, Paris, Robert Laffont, 1979.

LABAT Éric, *Les places étaient chères*, Paris, La Table Ronde, 1969.

POPELIN Claude, *Arènes politiques*, Paris, Fayard, 1974.

PUCHEU Pierre, *Ma vie*, Paris, Amiot-Dumont, 1948.

SAINT-PAULIEN, *Histoire de la Collaboration*, Paris, L'Esprit Nouveau, 1964.

#### **C. L'Empire comme exutoire à la guerre et substitut à l'expansionnisme.**

AGERON Charles-Robert, « La perception de la puissance française en 1938-1939 : le mythe impérial », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. LXIX, no. 254, 1982, pp. 7-22.

DARD Olivier, « Les droites radicales et l'empire colonial au vingtième siècle », in VERVAECKE Philippe (éd.), *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 169-181.

KALLIS Aristotle, « To Expand or not to Expand ? Territory, Generic Fascism and the Quest for an "Ideal Fatherland" », *Journal of Contemporary History*, vol. 38, no. 2, avril 2003, pp. 237-260.

#### IV. Sitographie

<http://www.antiqprints.com>

<http://www.croxleygreenhistory.co.uk>

<http://www.dailymotion.com>

<http://www.departement06.fr>

<http://www.holocaustresearchproject.org>

<http://www.maitron-en-ligne.univ-paris1.fr>

<http://www.monsmilitaryantiques.co.uk>

<http://www.mourningtheancient.com>

<http://www.nickelinthemachine.com>

<http://www.oswaldmosley.net>

<http://www.parisenimages.fr>

<http://www.slate.fr>

<http://www.stokesentinel.co.uk>

<http://www.youtube.com>



## Table des matières

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>1</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>3</b>
<b>INDEX DES ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>7</b>

### **PREMIÈRE PARTIE. LES FORMES DE LA SYMBOLIQUE DE LA BUF ET DU PPF : ORIGINES, ÉVOLUTION, MISE EN SCÈNE.....**

**47**

Chapitre 1. Aux origines : le passé des chefs – New Party et Rayon majoritaire. ....47

A. Deux hommes aussi proches qu'éloignés.....48

1. L'aristocrate et le prolétaire.....48

2. L'entrée en politique et la dissidence. ....53

B. Les laboratoires du New Party et du Rayon majoritaire : origine du nom, leaderisation et symboles identitaires. ....59

1. Le choix d'un nom.....59

2. La leaderisation de Mosley et de Doriot.....66

a. La recherche d'éléments communs et de singularités. ....66

b. La mise en place d'un culte du chef. ....75

C. Naissance de deux symboles : la jeunesse en uniforme de Nupa et le slogan « En avant, Saint-Denis ! ». ....87

1. Nupa ou la jeunesse en uniforme.....87

2. « En avant, Saint-Denis ! », symbole identitaire du Rayon majoritaire. ....100

Chapitre 2. Entre invariants fascistes et singularités symboliques : vers des symboliques syncrétiques. ....113

A. A la recherche des invariants fascistes... ....113

1. Le faisceau de la BUF ou l'idéologie explicitée.....113

2. L'ambiguïté du PPF.....125

B.	Se singulariser par le symbole : le syncrétisme symbolique.....	132
1.	L'origine et le sens d'un nom. ....	133
a.	L'Union britannique des fascistes. ....	133
b.	Le PPF : parti-peuple, parti-nation.....	138
2.	Tenter d'innover.....	143
a.	La BUF : le noir comme couleur, l'escrime comme style. ....	143
b.	Le salut « ni droite ni gauche » du PPF. ....	149
3.	Nationalistes d'abord ! Le sens du drapeau. ....	158
C.	Dans les deux cas : le chef comme élément central.....	173
1.	Nommer et définir le chef. ....	174
2.	Raconter, célébrer et représenter le chef.....	187
Chapitre 3. Le spectacle politique de la BUF et du PPF : une nation totalitaire à échelle réduite.....		
		201
A.	S'approprier l'espace et solliciter les sens. ....	201
1.	Créer son propre espace. ....	201
2.	Se réapproprier l'espace public.....	214
3.	Le paysage sonore : voix, chants et autres sons.....	228
B.	Rites et mise en scène. ....	247
1.	Mettre en scène son identité : la liturgie politique.....	248
2.	Le chef comme élément central du spectacle politique. ....	259
3.	La foule. ....	265
C.	La mise en scène du temps : le calendrier et les dates-symboles.....	272
1.	Mythifier sa propre histoire : le perpétuel regard en arrière. ....	273
2.	Redéfinir les fêtes traditionnelles et nationales.....	279
3.	Notre calendrier à nous : anniversaires, congrès et fêtes communautaires.....	286
<b>CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....</b>		<b>296</b>

**DEUXIÈME PARTIE. LES FONCTIONS DE LA SYMBOLIQUE DU PPF ET DE LA  
BUF : PROPAGANDE, MOBILISATION ET PÉDAGOGIE. ....297**

Chapitre 4. La propagande avant tout ! .....	297
A. L'importance de la propagande au PPF et à la BUF. ....	298
1. Les vertus de la propagande. ....	298
2. Les services de propagande du PPF et de la BUF. ....	305
B. Le fonctionnement d'une machine de guerre. ....	311
1. Un petit retour en arrière... ..	312
2. Les différents canaux officiels de la BUF et du PPF.....	316
3. Faire connaître son identité symbolique par tous les moyens : la propagande sauvage. ....	328
4. La fonction de l'uniforme politique en matière de propagande. ....	339
Chapitre 5. Mobiliser, séduire et intimider : le symbole comme marqueur identitaire et comme socialisateur. ....	344
A. Le symbole comme signe de ralliement et de reconnaissance : définir le groupe. ....	344
1. Le lexique communautaire. ....	344
2. La grande famille organique : serment, maison et cycle de la vie.....	356
3. Se représenter et se définir.....	373
B. Le symbole qui catégorise, qui combat et qui transcende : tenir le groupe.....	385
1. Deux mouvements structurés et hiérarchisés : à chaque groupe son symbole. ....	386
2. Eux et nous : la guerre des symboles.....	405
3. Le symbole qui transcende : les martyrs de la Cause et les reliques du mouvement. ....	422
C. Les jeunes et les femmes comme porteurs de symboles. ....	434
1. Entre symbolique virile et militantisme au féminin. ....	435
2. Jeunesse embrigadée, jeunesse mythifiée.....	454
a. La jeunesse mythifiée. ....	455

b. Enfance, jeunesse et symboles chez Doriot.....	460
c. Enfance, jeunesse et symboles chez Mosley.....	478
Chapitre 6. La pédagogie par le symbole : le symbole comme constructeur de culture et comme vecteur totalitaire.....	485
A. Les représentations collectives de la BUF et du PPF : entre représentations partagées, légendes nationalistes et territoires symboliques.....	486
1. Les représentations partagées par la BUF et le PPF.....	486
2. Les légendes nationalistes de la BUF et de PPF.....	507
3. Le territoire comme symbole : Saint-Denis et East London.....	521
B. La symbolique antidémocratique et totalitaire.....	539
1. Le symbole comme révélateur d'un projet politique.....	539
2. Passion du préfixe et palingénésie : le langage comme symbole.....	552
3. Initier l'homme nouveau.....	560
<b>CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....</b>	<b>572</b>

**TROISIÈME PARTIE. LA RADICALISATION ET L'IMPACT DE LA SYMBOLIQUE DU PPF ET DE LA BUF : ENTRE NOUVELLES INSPIRATIONS SYMBOLIQUES ET RÉCEPTION DES SYMBOLES..... 573**

Chapitre 7. La symbolique comme miroir d'une radicalisation idéologique.....	573
A. L'émergence de nouveaux modèles dans une Europe en crise.....	574
1. L'évolution du contexte national.....	574
2. L'évolution du contexte international : durcissement italien, relève nazie, phalangisme et rexisme.....	577
a. Vers une radicalisation européenne.....	577
b. La BUF : du Duce au Führer.....	581
c. Le PPF : quatre influences, mais la latinité avant tout.....	588
B. La rigidification symbolique.....	609
1. BUFNS : la nazification d'une symbolique.....	609

2.	1938-1940 : les timides mais prometteuses expériences du PPF. ....	624
Chapitre 8.	La réception positive de ces symboliques : l'impact sur les militants, les sympathisants et les modèles eux-mêmes. ....	645
A.	Les effets de la symbolique sur les militants et les sympathisants.....	645
1.	Vivre et pratiquer le symbole dans ses souvenirs.....	645
2.	Vivre et pratiquer le symbole au jour le jour.....	655
B.	Les regards amis sur la symbolique de la BUF et du PPF.....	668
1.	La réception de la symbolique du PPF et de la BUF par la presse et la littérature nationale sympathisantes. ....	668
2.	Sous l'œil des modèles : quel écho en Europe ? .....	683
Chapitre 9.	La symbolique compensatoire ou l'impossible acclimatation ? .....	697
A.	La réaction majoritaire : entre hostilité et indifférence. ....	697
1.	La symbolique de la BUF vue par la gauche, la droite et le gouvernement britannique.....	697
2.	La symbolique du PPF dénoncée par l'ensemble de la gauche et une partie de la droite.....	712
B.	Pallier les déficiences et combattre la réalité – le déni par le symbole. ....	727
1.	Les faux assouplissements de la BUF : le drapeau comme palliatif, Earls Court comme délire. ....	727
2.	Le PPF, usne « grande famille » toujours plus compacte : la symbolique pour tenir, dénier et défier.....	749
C.	Les raisons d'une acculturation infaisable.....	768
1.	S'adapter aux symboles établis ou les combattre : Couronne et République...	768
2.	Le grand dilemme du pacifisme entre symbolique martiale et discours de paix. ....	786
3.	Le PPF et l'épreuve de la guerre : la mue fasciste d'un parti et de sa symbolique. ....	798
<b>CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....</b>		<b>806</b>

**CONCLUSION GÉNÉRALE ..... 807**

**SOURCES..... 823**

**BIBLIOGRAPHIE..... 843**

**TABLE DES MATIÈRES ..... 867**

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) .....**Antoine GODET**.....  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



## Thèse de Doctorat

Antoine GODET

### La symbolique politique des mouvements fascistes et fascisants en France et en Grande-Bretagne dans les années 1930. Étude comparative du Parti populaire français et de la British Union of Fascists

The symbolism of fascist and fascistic movements in France and Great-Britain in the 1930s through the comparative study of the Parti populaire français and the British Union of Fascists.

#### Résumé

La symbolique désigne l'ensemble des symboles qui, dans les années 1930, d'une part, manifestent l'existence du PPF et de la BUF aussi bien au niveau national qu'international. D'autre part, ces symboles sont constitutifs de l'identité politique, sociale et culturelle de ces deux mouvements. Par conséquent, l'objectif de cette thèse est d'étudier et de comparer l'univers symbolique du PPF et de la BUF. En effet, loin d'être un artifice ou un simple « badigeon », la symbolique de la BUF et du PPF, qui n'est pas que visuelle, est au contraire essentielle dans la stratégie de représentation, de communication, de mobilisation, de séduction et d'intimidation de ces deux mouvements. Dès lors, notre travail compare les symboles qui sont communs à la BUF et au PPF, mais aussi ceux qui témoignent des différences entre un mouvement Blackshirt explicitement fasciste et un parti français dont l'identité politique est plus floue. Plus largement, notre travail s'intéresse à la part d'invariants et de novations, d'importation et de création en matière de symboles politiques. Il s'intéresse aux symboles de la BUF et du PPF qui plaident en faveur d'une imitation des modèles existants et à ceux qui, au contraire, soutiennent l'idée d'une originalité symbolique, chez deux mouvements qui nient toute influence étrangère. En définitive, notre travail examine la façon dont la symbolique de la BUF et du PPF annonce et prépare l'« ordre nouveau » promu par eux. Il explique en quoi il s'agit dans les deux cas d'une symbolique antidémocratique et totalitaire qui en dit long sur la société idéale, sur l'avenir national et sur la pratique nouvelle du pouvoir tels que voulus par les deux mouvements.

#### Mots clés

Fascisme, symbolique, extrême droite, Doriot, Mosley, France, Grande-Bretagne, Parti populaire français, British Union of Fascists, représentations, rites, gestes, langage.

#### Abstract

Symbolism refers to all the symbols which, in the 1930s, on the one hand, show the existence of the PPF and the BUF at national level as well as at international level. On the other hand, these symbols are constituents of the political, social and cultural identity of both movements. Consequently, the aim of this thesis is to study and compare the symbolic world of the PPF and the BUF. Indeed, far from being a trick or a secondary instrument, the system of symbols of the BUF and the PPF is essential in the representation, communication, mobilisation, attraction and intimidation strategy of these two movements. From that moment on our work compares the common symbols between the BUF and the PPF. It also compares the symbols which show the differences between an explicitly fascist Blackshirt movement and a French party whose political identity is hazier. Overall, our takes an interest in the part of invariance and novelty, import and creation as regards political symbols. It takes an interest in the BUF and the PPF's symbols which defend an imitation of the existing models. It is also interested in the symbols which, on the contrary, maintain the idea of a symbolic originality in two movements that deny any foreign influence. When all is said and done, our work examines the way how the BUF and the PPF's symbolism promises and prepares the « new order » they promote. It explains how, in both cases, the question is about an antidemocratic and totalitarian symbolism which says quite a lot about the ideal society, about the national future and about the new practice of the power as wanted by both movements.

#### Key words

Fascism, symbolism, extreme right, Doriot, Mosley, France, Great-Britain, French popular party, British Union of Fascists, representations, rites, gestures, language.